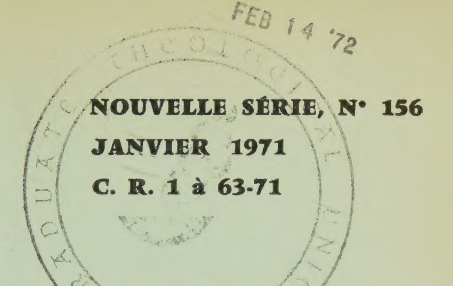


NOUVELLE SÉRIE, N° 156
JANVIER 1971
C. R. 1 à 63-71

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

Table récapitulative des ouvrages recensés en 1970

8, Villa du Parc Montsouris · PARIS, 14e
Téléphone : 589-55-69

Ce numéro : 3,50 F

LE C.P.E.D. CHERCHE UNE DACTYLO

expérimentée, pour travail plein-temps (8 h. par jour), du lundi matin au vendredi soir, à partir du **1[er] avril prochain.**

(Congés payés en août).

Que nos lecteurs parisiens veuille bien mettre tout en œuvre po trouver la personne qui pourra ass rer l'indispensable relève au de xième trimestre !

Nouvelles du Centre

Traditionnellement, dans ce numéro de janvier, nous vous présentons les ésultats » de l'année écoulée, ainsi que la récapitulation des comptes rendus livres publiés en 1970. Ceux-ci sont regroupés par grandes rubriques, ce i vous permettra de connaître les secteurs moins « développés », ceux donc ur lesquels de nouveaux recenseurs seraient les bienvenus. Par ailleurs, si us avez cherché en vain la présentation de livres que vous avez lus et jugés éressants, veuillez nous les signaler, en utilisant la dernière page de ce nu-ro.

Les résultats financiers se présentent ainsi : les dépenses d'impression se it élevées à 31.474 F 50. Les recettes ont été respectivement de 20.838 F 36 ur les abonnements, 1.098 F 60 pour les versements complémentaires de itien, et 850 F 56 au titre de la publicité. Soit un total de 22.787 F 52.

Par rapport à l'an dernier, ces deux chiffres globaux sont en progression... tout celui des dépenses. Il est vrai aussi que nous avons publié 194 pages plus qu'en 1969, dont un « numéro spécial », et un plus grand nombre de és à part. La formule des « feuilles vertes » s'est diversifiée : résumé détaillé n livre non traduit, dossier « développement » — et augmentée en volume. ut-il continuer dans ce sens, ou dans d'autres ? Et pouvons-nous augmenter ssi nos tarifs, sans que cela gêne trop d'entre vous ?

Enfin, grâce aux noms et adresses que vous nous avez envoyés réguliè-nent, le nombre des nouveaux abonnés a continué d'être supérieur à celui : désabonnements ou des suppressions pour non-paiement réitéré.

Nous vous disons donc notre reconnaissance pour ces résultats... et nous nptons sur vous pour que ceux de 1971 soient encore meilleurs qu'en 1970 n particulier les versements de soutien, qui eux ont fléchi.

SOMMAIRE

A travers les Livres..

Bible - Théologie

CONCORDANCE DE LA BIBLE : NOUVEAU TESTAMENT.
Paris, Cerf et Desclée de Brouwer, 1970, 69 + 676 pages. P. 171.

Il faudrait attendre, utiliser, exploiter cette concordance en tout se avant de dire le plus possible de ses commodités ou incommodités de ma pulation, les omissions ou les surcharges, tout ce qui fait, aux yeux lecteur de nos bulletins, la preuve qu'un compte rendu a été dûment réfléc Mais de parti pris, avant tous ces contrôles qui viendront en leur tem nous souhaitons prendre notre part de l'accueil qui doit être fait à u œuvre qui va bouleverser l'étude biblique du *peuple* chrétien. Pour u fois, il ne s'agit donc pas de la dernière hypothèse, stimulante, d'un exég allemand sur le Johannisme, ni de manuscrits qui remettent en questi les origines du Christianisme, ni d'une philosophie de l'interprétation textes destinée à secouer les routines de notre pratique biblique.

Il s'agit simplement d'un outil : 18 ans de ferveur, de labeur méticule et intelligent, de collaboration, le tout presque anonyme — bien que s doute l'entreprise doive rester dans l'histoire sous le nom de Sœur Jean d'Arc qui en eut l'initiative — nous valent un dictionnaire des thèmes N.T. sur la base du grec, dont le maniement peut s'apprendre, à peu p sans préambule, à tous les niveaux de culture biblique (avec ou s accès à la langue d'origine). Il n'est plus matériellement possible de un texte du N.T. bêtement, c'est-à-dire sans tenir compte de la précis ou de la complexité de son vocabulaire, de son originalité ou de sa resse blance avec d'autres textes parallèles.

Vous voulez une concordance de type traditionnel ? — vous l'avez, m comme elle est établie sur le grec, vous ne dépendrez plus des caprices Segond ou de Jérusalem, et comme elle est exhaustive, vous ne tombe pas juste sur la citation, absente parce que jugée inintéressante par la conc

ce Segond. Vous serez bien obligé aussi, en passant, de constater la ·rsité possible des traductions d'une même racine grecque selon les textes où elle se trouve.

Vous voulez un « vocabulaire des thèmes bibliques » ? — vous l'avez si, les index vous renvoyant à des thèmes larges, eux-mêmes mis en tion avec d'autres qui ont un rapport logique avec eux. Et là, les quelques nes essayés par les auteurs de la présente recension ont paru admirable-ıt établis, ne vous laissant jamais ignorer la richesse du vocabulaire ıloyé par les auteurs bibliques, et suggérant des pistes de recherche ·tueuses.

Surtout, parce que ce n'est qu'un outil, et non un « vocabulaire bibli-» de plus, l'utilisateur est majeur. Son travail est devant lui, à faire. n ne l'empêche de choisir, d'établir des contacts de sens inédits, de ıer sa concordance, d'utiliser globalement certains articles, ou d'y décou-des tranches qui lui permettent d'établir un moment de l'histoire du sens ı mot.

Il faut évidemment que le lecteur fasse à l'égard de la concordance mêmes réserves qu'il ferait à l'égard de tout dictionnaire : c'est au eur à savoir que, même une fois établie l'identité des racines entre un t qu'emploie Marc et un autre chez Paul, même rappelée la signification ıçaise reçue de ce mot, seul le contexte plus large du paragraphe que rc ou Paul ont écrit, donne finalement son sens à ce mot. (Marc n'est forcément très calé en étymologie et Paul peut ignorer l'avenir théologique ı thème qu'il a « lancé » !)

Il revient aussi au lecteur d'utiliser sans réserve, puis de critiquer dement la délicate répartition qui a été faite en thèmes, de groupes de es déjà sélectionnés par sujets à l'intérieur de lots de mots de racine ıtique et de sens voisin (ou comportant une relation logique). En effet, lle que soit la complexité de l'opération qui nous vaut les rubriques l'ouvrage, et quelle que soit la qualité tout de suite évidente du travail l'a précédé sur le grec, tout dépend toujours, comme pour nos traduc-ıs de la Bible, de l'interprétation des textes qui a été retenue par uipe au travail et l'a guidée tout au long des groupements qu'il a fallu e et qui dépendent du sens autant que de la forme d'un verset.

A moins d'être une répétition du texte grec, tout ouvrage, fût-il aussi ınique que celui-ci, sur le N.T., comporte — heureusement — cet nent d'ambiguïté qui nous laisse notre liberté et notre devoir de lucidité ique. Avec un dictionnaire, c'est moins évident qu'avec un commen-e ; c'est pourquoi nous le redisons, *avant de demander*, avec une insis-ce que nous pouvons avoir seulement à l'égard d'ouvrages absolument damentaux que l'on doit acquérir, *qu'on utilise* l'outil qui nous est ·rt là. Il est cher, mais il nous vaudra beaucoup de commentaires et ne de bonnes traductions du Nouveau Testament ; il équivaudra pour ucoup à des années de pratique du grec, devenues irrécupérables. En s de tout le reste, nous « achèterons » un des témoignages les plus beaux l'amour de la Bible dans notre temps.

LES ÉQUIPES DE RECHERCHE BIBLIQUE.

P. Langlamet, o.p.

GILGAL ET LES RECITS DE LA TRAVERSEE DU JOURDAIN (Jos
III-IV).

Paris, Gabalda, Cahiers de la Revue biblique, n° 11, 1969, 153 pages. P.

C'est l'étude exégétique « des récits de la traversée du Jourdain
tant qu'ils sont susceptibles de nous renseigner sur les traditions, la litu
voire même le rôle historique de Gilgal », sanctuaire israélite très fréquen
dès l'époque de la pénétration dans la montagne cisjordanienne.

Mais pourquoi présenter ici un travail savant, écrit pour des savan
sur un texte si difficile à analyser, et qui, de surcroît, se paie le lu
d'aller au fond des problèmes abordés, c'est-à-dire bien au-delà de ce q
peut offrir un commentaire, même scientifique ? N'est-ce pas se moqu
du lecteur de bonne volonté, ou le décourager au nom d'une science p
tendue seule compétente ? Non, car cette étude est lisible, pour ceux
même qui n'entendent rien à l'hébreu, alors que l'écriture carrée fleu
abondamment dans ces pages. Je ne veux pas dire que tout est accessi
à tous, mais que chacun peut suivre l'auteur plus ou moins loin selon s
possibilités. Il me paraîtrait dommage de ne pas tirer profit des quali
pédagogiques dont fait preuve l'auteur (langage clair, style léger et mê
enjoué, fréquentes conclusions partielles rythmant la lente progression
la recherche) pour pénétrer avec lui si aisément au fond des choses et au
loin (sinon plus) que la gründliche exégèse allemande minutieuse et en
clopédique.

Je conseille ce livre d'étude à tout lecteur (cultivé !) de la Bible et
particulier aux groupes bibliques pour deux usages au moins :

1) Suivre une leçon de méthode et du même coup juger sur pièce
travail de critique biblique qu'il est si facile de décrier de l'extérieur ;

2) Saisir le contenu de l'étude présente qui projette non plus
hypothèses plus ou moins vraisemblables et toujours controversées sur
traditions cultuelles d'un sanctuaire, mais désormais des conclusions sû
et nuancées. Nos connaissances historiques sur ce sujet, grâce à cette étu
viennent de progresser d'un pas décisif, de sorte qu'elle ne peut manqu
de faire date et de devenir l'objet de nombreuses références. Il faut do
la connaître.

En ce qui concerne la méthode d'analyse critique d'un texte bibliq
telle qu'elle est pratiquée ici, le lecteur ne doit pas se cacher qu'il n'
d'autre moyen d'apprécier que de descendre avec le chercheur dans
chambre obscure aux sigles mystérieux où se préparent, au terme d'u
argumentation serrée, les conclusions qui s'imposent et qui, demain, ser
réalignées au fil d'un commentaire. Or cette argumentation savante, mê
si elle n'est pas entièrement accessible à tous, jette mille clartés sur
langage des auteurs bibliques (ici narrateurs et rédacteurs) et sur sa sign
cation pour l'auteur et pour l'auditeur dans leur cadre historique uniqu
et le moins prévenu des lecteurs d'aujourd'hui en est lui-même tout écla
Il appréciera en particulier ce que signifie pour le savant, qui a le dan
reux privilège d'analyser et de décomposer le texte (tel un chimiste) en

ltiples éléments, *rester fidèle au texte,* « *laisser parler le texte* », alors il a si souvent la tentation de lui imposer le carcan de son hypothèse orite et de le torturer.

Très consciemment choisie et très honnêtement appliquée, voici cette thode telle que l'auteur la présente : « Laisser parler le texte, tenter de comprendre par tous les moyens possibles, sans s'interdire *a priori* de ours à *diverses méthodes :* critique textuelle, c. littéraire, c. des sources, toire des traditions et de la rédaction. Eviter de torturer le texte en pligeant à se plier à une méthode de recherche qui n'est peut-être pas, ce qui le concerne, le meilleur instrument d'exploration. C'est au texte nposer la méthode et le texte, encore imprégné des richesses multiples de ongue vie qui s'est déposée dans ses phases, suggérera, quant à lui, plu-ırs méthodes complémentaires. » (p. 37.)

Plutôt que de suivre le texte verset par verset comme dans un com-ntaire classique, « il a semblé préférable », dit l'auteur, « de partir du te et de sa structure et d'accéder par étapes au fond ancien de nos pitres en suivant l'ordre de la recherche... Associé aux tâtonnements de ıalyse, le lecteur sera mieux préparé à en juger les résultats. » (p. 38).

Si l'auteur offre d'emblée à son lecteur, dès avant l'analyse, « une icipation des conclusions de ce travail » dans la présentation du texte nplet, fixé, traduit littéralement et découpé en sources (chap. II), c'est il compte en effet être accompagné par ce visiteur plus ou moins effarou- qui aura souvent besoin d'être rassuré par la présence d'un tel fil ecteur. Pour pouvoir suivre l'auteur, il suffira au lecteur-visiteur d'être préalable familiarisé avec les sigles classiques de la vieille analyse litté-re (J, E, JE, D, P, L), de parcourir les résultats des travaux récents et commentaires présentés au chapitre I, où il pourra constater l'unani-té presque parfaite (et par conséquent rassurante) de recherches si erses sur un texte qui résiste à tous les traitements et finalement impose propre structure. Dès lors il est prêt à discerner les formules cadres, secteurs d'intervention rédactionnelle (chap. III), les contributions, *a*) de storien (ou de l'école deutéronomiste (Dtr) dont la grande œuvre est ıstamment renvoyée à sa charte : Le Deutéronome, puis *b*) celle, plus pitale encore, d'un rédacteur de la même école (dtr), antérieur au précé-ıt, véritable auteur de la mise en scène en trois temps des prêtres portant che et sanctifiant par leurs pieds l'emplacement des 12 pierres érigées milieu du Jourdain.

Derrière cette activité rédactionnelle, le lecteur découvrira les traditions ciennes (chap. IV) originaires du sanctuaire de Gilgal baignant encore ıs leur atmosphère liturgique : le récit de l'itinéraire Shittim-Gilgal qui ppelait aux pèlerins le miracle de la traversée du Jourdain ; le récit rche », vestige de la liturgie si particulière de Gilgal (atmosphère de erre sainte et de revendications territoriales) nourrie d'évocations du uvoir merveilleux de ce palladium guerrier ; puis les étiologies (tradi-ns expliquant l'origine de choses visibles « jusqu'à ce jour »), celle des pierres de Gilgal en particulier, qui rendait les pèlerins des 12 tribus ponsables de ce sanctuaire prétendument fondé par leurs ancêtres ; et in les catéchèses développées dans le même cadre cultuel.

Mais comme la recherche ne peut prendre fin, en exégèse comme ailleurs, lecteur essoufflé verra dans la conclusion son guide déjà en marche

au-delà de la gerbe des résultats acquis : « Les matériaux anciens so[nt], pour la plupart, inséparables du sanctuaire de Gilgal », mais le récit Shitti[m]-Gilgal tranche sur eux et semble proche du document J ; faut-il revenir [à] la thèse documentaire pour lui trouver sa place ? L'étude des textes deut[é]ronomiques révèle une complexité dont le seul Historien (Dtr) de Noth [ne] saurait rendre compte, et l'appeler Ecole ne peut être qu'une form[e] d'attente ; ce nœud a encore besoin d'être débrouillé ! Le récit « arche » peut faire une bonne « légende cultuelle » dans la fête périodique de Gilg[al] (fête probable), mais il semble indiquer qu'elle se déroulait en l'absen[ce] de l'arche ; où était donc celle-ci ? Certainement au Temple de Jérusalem. De là on pouvait certes considérer Gilgal comme un vulgaire « sanctuai[re] de province », mais il n'empêche que l'on continuait à y venir de loin, [du] nord et du sud et à y faire circuler textes et traditions avant qu'ils [ne] soient « enfin recueillis à Jérusalem ».

Ce petit livre est si riche qu'on a l'impression de ne l'avoir jama[is] lu en entier. Il faut alors le relire.

J. Sapin.

E. Lipinski. 3-

LA LITURGIE PENITENTIELLE DANS LA BIBLE.

Paris, Cerf, coll. « *Lectio Divina* », n° 52, 1969, 120 pages. P. 17.

Il y a dans le Psautier des psaumes de supplication individuelle et d[es] psaumes de complainte nationale. Ce sont ces derniers que l'auteur étud[ie] ici, en les situant dans leur cadre liturgique, pour en avoir une meilleu[re] intelligence. Ils font en effet partie du rituel des grands jours de jeûne, lo[rs] des calamités publiques. L'auteur étudie d'abord les jours de péniten[ce] de l'ancien Israël, puis les modes de convocation à la liturgie pénitentiel[le] et ses rites ; il fait ensuite l'exégèse des Psaumes 44, 60, 79, 80, 83, 85, 8[...] auxquels il ajoute les compositions de Lamentations 5, Jérémie 14, Esaïe [...] et 63-64. Enfin, le dernier chapitre « Sacrifice, oracle et bénédiction » s'att[a]che à la réponse divine aux cérémonies pénitentielles, en montrant le rô[le] des prophètes cultuels du premier Temple, ainsi que celui des prêtres et d[es] lévites.

Sans s'adresser seulement aux spécialistes, cet ouvrage exige de bonn[es] connaissances de théologie biblique.

L. Matiffa.

Oscar Cullmann. 4-

JESUS ET LES REVOLUTIONNAIRES DE SON TEMPS.

Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1970, 86 pages. P. 10.

Jésus était-il révolutionnaire ? Quels furent ses rapports avec le mouv[e]ment Zélote ? L'auteur nous donne brièvement les raisons qui militent po[ur] l'affirmative : plusieurs de ses disciples étaient zélotes ou membres d'[...]

re mouvement de résistance aux Romains ; de plus, Jésus fut jugé et cifié comme condamné politique.

Encore plus brièvement, O. C. rappelle les raisons qui conduisent à user l'hypothèse et en particulier tous les passages des évangiles sur la ı-violence.

Pour trancher la question, Oscar Cullmann examine l'attitude de Jésus ıs trois domaines : la question cultuelle, la question sociale, la question itique. La manière dont Jésus résout ces problèmes, nous dit l'auteur, résente une « remarquable unité ». Jésus propose aux hommes un yaume qui n'est pas de ce monde et qui ne pourra se réaliser qu'après grand bouleversement final de la fin du monde : le Royaume de Dieu. ıe peut donc s'intéresser au problème de la transformation plus ou moins faite des institutions humaines. Il ne s'intéresse vraiment qu'à la dispo-ɪilité des cœurs envers une nouvelle relation avec Dieu. Ce qui n'empêche s, bien sûr, que ses disciples ne puissent et ne doivent appliquer aux ɔblèmes actuels les critères du Royaume de Dieu.

Nous ne pouvons ici qu'émettre les plus extrêmes réserves sur la thode utilisée par Oscar Cullmann.

1° Le problème du rapport qui a pu exister entre les Zélotes et le ɔupe des disciples de Jésus (que ce soit par Jésus lui-même, par ses ciples ou au contraire par le fait que ce groupe se situe de façon *polé-que* par rapport à l'action des partisans juifs) est un problème trop portant pour être traité en *deux pages*. Certes l'auteur se réfère à des res très importants sur la question en Allemagne. Mais le lecteur français rait droit, semble-t-il, soit à une étude originale complète (ce que ne t pas O. C.), soit à des comptes rendus beaucoup plus circonstanciés. ɔus ne pouvons, dans ce domaine, faire confiance au jugement d'une seule rsonne, fût-elle éminente.

2° Oscar Cullmann se plaint que l'on ait employé à tort et à travers arguments d'authenticité ou d'inauthenticité des textes. Seuls les spé-listes sont capables de se prononcer sur des problèmes aussi graves. Il ne ıt pas parler de la « communauté » et de sa responsabilité dans la laction ou la déformation des textes, sans de grandes précautions. Cepen-ıt l'auteur, dans son développement, se sert lui-même des textes, sans ıs donner aucune justification scientifique de leur emploi.

3° La « remarquable unité » dont parle l'auteur et la simplicité que ennent les questions sous sa plume ne sont pas difficiles à expliquer : il ap-que la même grille à tous les problèmes et projette le même schéma sur ıtes les questions : ce schéma, c'est le dualisme présent/futur, Dieu/César, yaume de ce monde/Royaume de Dieu, qui conduit à la dialectique que ı sait. Les résultats de cette méthode ne peuvent qu'être fort décevants nme le prouve par exemple cette phrase : « *Dès que nous comptons avec siècles nous ne pouvons pas ne pas reconnaître que des structures socia-plus justes favorisent la conversion individuelle exigée par Jésus. Il faut tuler alors une influence réciproque de la conversion individuelle et des ormes de structure.* » On nous excusera de ne pouvoir faire ce postulat.

On retiendra cependant de ce livre l'idée importante de la *prudence* nifestée par Jésus lui-même (probablement) et renforcée par la tradition,

à l'égard du mouvement Zélote. Mais la question du pourquoi de cet prudence, et même le problème des conditions et limites de cette pruden restent entiers.

J. L. VIDIL.

Danielle MONNERON. 5

LA VIE DE JESUS.

Paris, Centurion. Coll. « *Pomme d'Api* », 1969, 40 pages. P. 11.

Un livre d'images destiné aux parents qui cherchent un support l'enseignement chrétien qu'ils donneront à leurs tout jeunes enfants. L gouaches de Napoli sont extrêmement sobres et se veulent certainem plus évocatrices que documentaires. Le texte, très dépouillé, lui aussi, n donne jamais dans une interprétation catholicisante. Ainsi Marie ne fa aucunement l'objet d'une attention particulière.

Il est à noter que cet ouvrage suppose de la part des éducateurs q s'en serviraient, qu'ils soient avertis et croyants : à lui seul il n'apporte ri sinon l'amorce possible d'un dialogue avec l'enfant.

J. C. DUBS.

P. TILLICH. 6-7

HISTOIRE DE LA PENSEE CHRETIENNE. Traduit de l'anglais pa L. Jospin.

Paris, Payot, 1970. *Coll.* « *Bibliothèque historique* », 328 pages. P. 31.

Il est significatif que P. Tillich n'ait pas donné, à ce cours profess en 1953, le titre classique d' « Histoire des dogmes ». Ce qu'il a voul faire, ce n'est pas décrire d'une manière neutre ce que l'Eglise a cru enseigné dans le passé, mais analyser un théologien, et sans jamais perdr de vue son propre système, la manière dont les penseurs chrétiens on rencontré le problème permanent de la transmission du message dans le termes de la culture de leur temps. Tout le livre est ainsi un dialogu compréhensif et singulièrement passionnant avec les théologiens du pass C'est dire que son intérêt dépasse de loin ce que l'on entend d'ordinai par histoire des dogmes. Ces « dogmes » tant décriés aujourd'hui, et q P. T. revalorise, en fait, en les présentant dans leur dynamisme, comn un passé lourd du présent. « Le seul moyen de vivre au présent et d'êt tourné vers l'avenir, c'est de dialoguer avec le passé », selon les termes C. E. Braaten dans sa préface.

Le plan du livre suit l'ordre chronologique, des origines de l'Egli à la fin du XIX[e] siècle. — Commençant au « *berceau du christianisme* » (cha I, pp. 17 à 33) l'auteur montre que « la grandeur du NT consiste à avo

utiliser des mots, des concepts et des symboles empruntés à toutes :es d'autres religions, tout en respectant l'originalité de la personne de ɹs, que ces notions servaient à définir » (p. 33). Le chapitre 2 décrit *évolution de la théologie dans l'Eglise ancienne* » (pp. 35 à 155), une lution marquée par la réaction contre ce qui menaçait l'Eglise à térieur et à l'intérieur après la période missionnaire des Pères aposto- ıes. P. T. y montre en particulier l'influence formatrice du gnosticisme lu néo-platonisme sur cette théologie apologétique. La grandeur des Pères ignostiques, écrit-il, est d'avoir conçu leur système par rapport au gnos- sme, « dans l'ensemble », en vue de le combattre et, sur certains points, l'utilisant » (pp. 55-56). Quant aux Pères alexandrins, « ils relevèrent le défi ›-platonicien : ils lui empruntèrent ses concepts pour traduire les vérités étiennes » (p. 69). Passant aux Ecoles médiévales (chap. 3, pp. 157 à ›), il étudie d'abord les principales idées et tendances du Moyen Age, s quelques personnages importants de cette période. Tout en respectant principe selon lequel il ne faut pas juger le Moyen Age selon nos es (p. 157), P. T. met en lumière la portée actuelle de bien des conflits se produisirent alors dans l'Eglise.

Le tournant marqué par la Réforme fait l'objet de deux chapitres : « *Le holicisme du Concile de Trente à nos jours* » (chap. 4, pp. 237 à 254) « *La théologie des Réformateurs* » (chap. 5, pp. 255 à 306). Le catho- sme y est jugé très sévèrement, en particulier à cause du rejet de ıgustinisme et de l'infaillibilité pontificale. « Dans la Bulle Unigenitus, le pe priva la tradition romaine de ce qu'elle comportait de meilleur jus- e-là. Il effaça d'un trait de plume la doctrine augustinienne de la Grâce, la foi et de l'amour » (p. 250). C'est la réaction d'un théologien qui ait de lui-même : « Si l'on voulait m'étiqueter, on pourrait me qualifier « augustinien »... Je partage entièrement la philosophie augustinienne de religion, mais non pas nécessairement les autres opinions de ce théolo- :n » (p. 132). Quant à l'infaillibilité pontificale, P. T. constate avec irrita- n qu'il a abouti à un autoritarisme sans cesse plus étroit. La majeure rtie des pages consacrées aux Réformateurs traitent de Luther, considéré n comme le père du luthéranisme mais comme « l'homme qui a surmonté érieurement le système romain », « l'un des rares prophètes qu'ait eus glise chrétienne » (p. 255). Dans ces deux chapitres, catholicisme et otestantisme sont ainsi envisagés l'un par rapport à l'autre, mais pas tout dans une perspective « œcuménique » car, estime l'auteur, on est en face, non de doctrines divergentes, mais de deux conceptions fonda- entales et différentes de la religion (p. 256)... Il faut naturellement se uvenir que ces pages ont été écrites en 1953.

Le dernier chapitre, l'« *Evolution de la théologie protestante* » (chap. pp. 307-325) est très bref. On y trouvera seulement une esquisse du flux du reflux des idées, une amorce qui peut aider à comprendre comment T. lui-même a voulu aller plus loin que la synthèse tentée au XIXe siècle.

Cet ouvrage apporte un complément indispensable aux autres œuvres de T., qui apparaît ici comme un homme de la tradition. On ne saurait trop nercier traducteur et éditeurs d'avoir rendu accessibles au public de ıgue française ces cours d'une grande clarté et d'une lecture sans difficulté ıjeure.

G. PLET.

Hans Urs von BALTHASAR. 7

DE L'INTEGRATION. ASPECTS D'UNE THEOLOGIE DE L'HISTOI

Bruges-Paris, Desclée de Brouwer, 1970, 344 pages. P. 46.

Le titre original de l'ouvrage est : Das Ganze im Fragment (Le To dans le fragment). Le titre de l'édition française vise la méthode sou jacente, l'intégration s'opposant à l'évolution. Le thème suggéré au dépa par l'auteur est le déchiffrage des aspects fragmentaires de l'histoire à part d'une vision globale, c'est-à-dire le refus d'une absurdité ou d'un hasa et l'affirmation d'un sens.

Sa première approche se fait à partir de l'interprétation du temps q donnait déjà, au IVe siècle saint Augustin comme point de rencontre sa cesse actualisé du temps fugitif et du temps du salut en une démarc d'espérance encore en exil. U. v. B. pose alors une première questio l'homme peut-il être mené à son achèvement ? Il évoque d'une part l éléments négatifs de la réponse possible : finitude, échec, contradiction la mort ; d'autre part les échappatoires : la voie de l'apparence — hindou me et platonisme) et la voie du combat tragique (présocratiques, héros ge maniques, nihilisme). Il jalonne la voie chrétienne, celle de l'amour, po aboutir à ce qu'il appelle la « médiation de l'Eglise » et à une « totali chrétienne ».

Le chapitre central de l'ouvrage est consacré à une deuxième ques tion : « L'histoire peut-elle être menée à son achèvement ? C'est le pro blème de la signification théologique de l'histoire qui est posé dans tou son ampleur, mais aussi avec ses limites : limites formelles (la théolo gie ne peut anticiper une compréhension humaine de l'histoire) et limite matérielles (difficultés de délimiter ce qui est de Dieu et ce qui est d l'homme). Le problème est double selon U. v. B. Il concerne d'une part le sen de l'histoire de l'Eglise (avec une historicisation de l'action du Saint-Espr qui se traduit souvent par une tension au niveau des structures et de fonctions hiérarchiques) ; d'autre part le sens de l'histoire du mond Ici se pose la question cruciale : la Bible a-t-elle une image du monde qu l'on puisse détacher de l'histoire du salut ou bien l'histoire du mond n'est-elle pas devenue, dans son ensemble, un événement théologique ?

U. v. B. montre l'élargissement de cette problématique au cours d l'histoire de la théologie, en fonction des religions non chrétiennes et d la rencontre avec les philosophies modernes de l'histoire (évolutionnism et « temps axial » du positivisme en opposition avec la notion de plénitud d'un accomplissement). Rien dans l'histoire du monde n'offre de signe no équivoque qui permettrait d'assigner une place repérable à l'histoire d salut. La synthèse séduisante de Teilhard repose sur l'idée d'une irrévers bilité de l'histoire qui conduirait, avec une facilité inquiétante, à u sorte d'identification supérieure humano-divine. Or l'intervention de l'amou apparaît précisément dans la faiblesse du crucifié et cette situation inaugur entre le thème de l'esprit et le thème de la puissance, une dialectique qu est celle-là même de la théologie de l'histoire et qui ne laisse pas l'homme e repos en face de l'Evangile.

Ici intervient, pour U. v. B., ce qu'il appelle « l'intégration dans le Ve be ». L'homme n'existe qu'en se dépassant vers le monde et le véhicu

ce dépassement est le langage. Mais son langage a sa propre finitude ne trouve sa dimension totale que dans la parole de Jésus-Christ qui ostrophe l'homme et le rend capable d'une réponse à travers une écoute : oute de la passion (une mort du verbe) et de la résurrection (un dépassement décisif du cadre spatio-temporel). La parole de Jésus-Christ fait nc éclater le temps par sa plénitude. Mais cette plénitude ne peut se saisir 'à travers la dialectique évangélique (et non philosophique) du maître i devient esclave et qui n'est Seigneur qu'en tant qu'il est esclave et viteur de tous. Cette « intégration dans le Verbe » laisse toutefois subsis- un « clair-obscur » provisoire qui situe l'amour comme événement escha-ogique d'une réconciliation qui sera récapitulation de toute l'histoire. est pourquoi la foi chrétienne requiert un avenir qu'explore « la main onnante de l'espérance à travers tout ce qui, sans Jésus-Christ, est inconstant ». Cette enjambée du croyant à travers les espaces du temps, voilà U. v. B. pour conclure, le véritable progrès du monde et le sens de istoire.

L'ouvrage est en réalité beaucoup plus technique que n'en donne l'im-ession le langage volontairement simplifié de ce compte rendu. Très éologique dans son expression, et très soucieux aussi de conserver la minologie classique, U. v. B. s'efforce pourtant d'en transposer le sens ns un mouvement plus moderne de la pensée. L'ouvrage offre donc quel-es difficultés techniques au lecteur non théologien. Et c'est d'ailleurs aucoup plus d'une théologie de l'histoire qu'il s'agit, comme l'indique le us-titre, que d'une étude historique proprement dite. Même si l'entreprise ut être suspecte à l'historien, dans ses intentions clairement avouées au part et dans sa démarche, elle reste l'œuvre profonde, originale et éclai-nte d'un homme d'une culture exceptionnelle.

A. GAILLARD.

MARTELET, s.j. —8-71

KISTENCE HUMAINE ET AMOUR.

ris, Desclée et Cie, Coll. « Remise en cause », 1969, 204 pages. P. 13.

Paru au printemps 1969, ce livre du Père jésuite G. Martelet porte sous-titre : « Pour mieux comprendre l'Encyclique Humanae Vitae ». est en réalité là son seul objet : une défense intelligente, habile, mais solument inconditionnelle, de H. V.

En face de la stupeur, de l'incompréhension, de la révolte, soulevées r l'Encyclique, il tente d'expliquer, de minimiser, de commenter, de dramatiser... Il reconnaît le vocabulaire juridique, le langage « vieilli et routant » de l'Encyclique : il rappelle son « intention » louable de défendre mour authentique, la haute idée qu'elle défend de l'amour conjugal, sa npréhension des pécheurs qui acceptent comme un « moindre mal » le ésordre de la contraception »...

Mais, à la suite de Rome, il justifie le recours à la loi « naturelle », accepte que le couple soit seul responsable de sa fécondité... à condition

qu'entre en jeu « la seule observance des rythmes naturels » — il insiste s[ur] le lien « indissoluble » entre union et procréation, qui fait de la contr[a]ception toujours un acte « intrinsèquement déshonnête » puisque c'est « dét[é]riorer l'amour lui-même que de détériorer son rapport à la vie ».

On n'est pas convaincu...

Denise Appia.

Harvey Cox.
RESPONSABLES DE LA REVOLUTION DE DIEU.
Paris, Epi, 1969, 126 pages. P. 21.

Livre né d'une série de conférences données en août 1963, donc antérie[ur] à « La Cité séculière » (1965) : l'auteur en avertit loyalement le lect[eur] dans sa préface à l'édition française, en convenant que beaucoup de chos[es] ont changé depuis 1963.

Le propos de C. est de faire comprendre que, dans la perspective bibli[que] et dans le drame de son incarnation en Jésus de Nazareth, Dieu n'est p[as] caractérisé par l'immutabilité de ce qui est éternel mais par l'initiati[ve] historique révolutionnaire.

Cinq chapitres, qui portent la trace du style parlé, ont l'avantage [de] pouvoir être lus sans effort intellectuel excessif : c'est à la fois leur quali[té] et leur faiblesse. Vouloir « reformuler une doctrine biblique du péché » e[n] cinq pages, par exemple, serait un exploit si ce n'était une gageure. Pour C[.] l'apathie, la passivité politique est la forme clé du péché dans le mon[de] actuel. Suivent des considérations, aujourd'hui assez classiques sur la *Paro[le]* de Dieu qui est *action,* la paix du « *shalom* » hébreu (*réconciliation* racia[le] et culturelle, *libération* qui « défatalise » l'histoire et la vie humaine, *esp[é]rance* d'un renouveau possible dans ce monde).

Il en va de même en ce qui concerne l'abolition du « religieux », de [la] distinction entre le « sacré » et le « profane », la « sécularisation radicale [»] etc. Ceci est certainement davantage ressenti par le lecteur de 1970 que p[ar] l'auditeur de 1963.

Il ne faudrait pourtant pas conclure des lignes qui précèdent qu[e] l'ouvrage manque d'intérêt. Comme toujours, C. a l'art des formules bie[n] frappées, des expressions séduisantes et des citations bien appropriées, t[el] ce mot de Martin Luther King : « Je rêve qu'un jour, sur les collines roug[es] de Géorgie, les fils des anciens esclaves et les fils des anciens propriétai[res] d'esclaves pourront s'asseoir au banquet de la fraternité. » C. rappel[le] opportunément qu'être chrétien est une étiquette qui sépare, un handica[p] social permanent ; qu'un chrétien doit aller là où il y a du danger et c[ue] son rôle de réconciliateur peut le rendre impopulaire : « Si l'on ne vo[us] tire pas dessus, c'est que vous n'êtes pas là où vous devriez être, en pr[e]mière ligne. » Un tel rappel a toujours besoin d'être entendu.

Albert Gaillard.

IE MEANING OF THE CITY (Sans feu ni lieu).
and Rapids, W. B. Eerdmans Publishing Co., 1970, 209 pages. P. 33.

L'Amérique découvre Jacques Ellul comme un commentateur « brillant pénétrant » des rapports entre la théologie et la sociologie : plusieurs de ouvrages sont en cours de traduction. *The meaning of the city* est pré-ıté par J. Wilkinson comme le « contrepoint théologique » au phénomène la société technologique que J. E. avait analysée dans son ouvrage, déjà ssique en France, sur « La technique ou l'enjeu du siècle ». L'introducteur ıéricain n'hésite pas à dire que, de son point de vue, l'analyse d'Ellul n'a rival possible que Van Leeuven et peut-être Ernst Bloch au plan mar-te : c'est un hommage dont on mesure tout le prix à travers la remarque e Barth lui-même n'a pu monnayer entièrement sa théologie en termes litiques par son absence de référence à la technologie.

Dans une très brève préface, E. s'explique d'ailleurs sur sa méthode pproche biblique, qui ne signifie pas pour autant un manque d'intérêt ou ttention pour les nouvelles herméneutiques et la pensée structuraliste. ıis la révélation biblique au sujet de la ville concerne toute la culture maine dans toute l'histoire et ne peut donc jamais être considérée comme texte daté.

La première partie de l'ouvrage est consacrée, pour l'essentiel, à l'ensei-ement de l'Ancien Testament sur la ville. D'abord les « bâtisseurs » : Caïn, mrod, Babel considérée comme projet symbolique de l'aventure humaine devenant effectivement « histoire » avec Babylone. Puis la signification l'esclavage en Egypte et des contacts entre un peuple nomade et une civili-ion citadine, qui sera aussi celle des Chaldéens, des Assyriens et des nanéens. Enfin le jugement porté contre Babylone — non en tant que ınde ville, mais parce qu'elle est la synthèse des puissances politiques et onomiques. E. transpose cette vérité biblique dans l'histoire contemporaine : uffit que Paris tombe aux mains d'Hitler pour que la guerre soit considérée mme terminée, même si le reste du pays est partiellement intact. La grande le ne peut être amendée : elle est condamnée à mort par son aspect tenta-laire. L'histoire de Sodome et de Ninive fournit à E. des motifs de lexion sur la responsabilité collective : la condamnation ou la grâce ne ıent qu'en fonction de responsabilités assumées par des hommes.

Ainsi la cité, aussi bien que l'Etat, peuvent apparaître dans l'histoire mme des instruments à travers lesquels s'exerce une action salvatrice de eu. Mais il s'agit toujours d'une situation complexe : élection, destin ıbigu de Jérusalem, cité sainte et cité sanglante, ville de David détruite r les légions de Titus et cité céleste de l'Apocalypse. Le chapitre consacré Jésus-Christ ouvre d'ailleurs des perspectives originales sur son attitude à gard de la ville, sur la signification de sa vie errante, sans feu ni lieu, l'étable à la croix, sur son comportement à l'égard des foules et de la raite au désert.

Les deux derniers chapitres constituent un essai d'interprétation du donné blique en référence aux caractères sociologiques de la civilisation contem-raine. Il est difficile d'en donner un aperçu qui risquerait de verser dans simplification réductrice en trahissant la pensée d'E. Disons seulement

qu'il plaide pour un refus des coopérations compromettantes avec les techni-ciens du gigantisme urbain. En contrepoint, il essaie de dégager la significatio symbolique de la nouvelle Jérusalem : œuvre exclusive de Dieu apr l'anéantissement définitif de la cité humaine, centre des nations, cité ouvert lieu d'adoration sans temple et de lumière sans nuit. E. s'efforce d'inte préter toutes les indications données sur ses portes, ses murs, l'arbre et fleuve comme un signe d'espérance et une promesse d'accomplissement po le monde d'aujourd'hui.

Ces thèmes ne constituent pas une nouveauté pour le public français : bie des éléments en ont été publiés dans les articles ou les ouvrages de Jacqu Ellul parus en France depuis une vingtaine d'années. Mais le livre qu nous offre l'éditeur américain présente une synthèse bien traduite dont no n'avions pas encore l'équivalent en langue française. Il faut noter enfi l'absence de ton polémique et l'affirmation sereine des convictions théol giques de l'auteur : deux signes, qu'on salue avec reconnaissance, d'un maturité de la pensée.

Albert GAILLARD.

Hugh J. SCHONFIELD. 11-

CES INCROYABLES CHRETIENS. Traduit de l'anglais par Jean-Géra Chauffeteau.

Paris, Stock, 1969, 288 pages. P. 23.

Un pamphlet contre les chrétiens, qui sont incroyables parce que ma honnêtes, falsificateurs et responsables de la destruction des documen anciens qui eussent permis d'étayer encore mieux cette thèse. L'auteur rattrape en faisant la plus large part à la littérature apocryphe. La thès majeure est que la véritable essence de l'Evangile était le Messianisme, qu'en l'abandonnant, le christianisme en a été réduit à n'être plus qu'un religion.

Rédigé dans un style journalistique, et avec toutes les apparences d l'érudition sous-jacente, ce livre sera à sa place dans les bibliothèqu de gare, à côté de Planète et autres publications du même genre. convaincra les mêmes lecteurs.

J. C. DUBS.

Liturgie.

Thierry MAERTENS et Jean FRISQUE. 12-

GUIDE DE L'ASSEMBLEE CHRETIENNE - Tome I : 1er dimanche d l'Avent — 1er dimanche de l'Epiphanie.

Paris, Casterman, Nouvelle édition, 1969, 383 pages. P. 22.

La première édition de cet ouvrage avait été conçue pour aider l prêtres à préparer l'homélie dominicale en même temps qu'il fourniss

‹ fidèles un bref commentaire qu'ils pouvaient étudier à loisir. Elle vait le lectionnaire alors en usage et qui, de l'aveu des spécialistes, nportait de nombreuses lacunes. La réforme liturgique et l'importance ıdue à la proclamation de la Parole de Dieu et à la prédication dans messe exigeaient une refonte complète du lectionnaire traditionnel. Des ologiens et des liturgistes protestants ont été appelés à donner leur s sur le nouveau lectionnaire, mais on peut regretter qu'on n'en ait fait une entreprise œcuménique. Quoi qu'il en soit, il est plus complet mieux équilibré que l'ancien.

Une nouvelle édition du *Guide de l'assemblée chrétienne* était néces-re. Elle comprendra neuf volumes dont voici le premier qui va du pre-er dimanche de l'Avent au premier dimanche de l'Epiphanie. Par rapport 'ancienne édition, le commentaire des oraisons et des chants a été presque ièrement supprimé, une plus grande liberté étant laissée aux liturgies ns ce domaine. Les lectures des dimanches et de chaque jour de la naine font l'objet d'une exégèse et d'un commentaire doctrinal, remar-ables à beaucoup d'égards et dont il n'y a pas lieu de discuter ici le ıtenu.

Cet ouvrage rendra de grands services aux prêtres, sans les dispenser ıjours de recourir à des commentaires savants, et aux fidèles ayant de nnes connaissances bibliques.

L. Matiffa.

13-71

)UVELLES INSTRUCTIONS POUR LA REFORME LITURGIQUE.
ris, Centurion, coll. « *Edition de poche* », 1967, 128 pages. P. 3.

Premier document voté par Vatican II, la Constitution sur la liturgie ı pas profité des travaux ultérieurs du Concile. Comme le dit Thierry aertens dans une excellente introduction, on aurait donc pu craindre e les instructions en vue de la réforme liturgique ne soient qu'une plication littérale de la Constitution. Il n'en est rien. L'Instruction du septembre 1964, déjà, et les Nouvelles Instructions de 1967 qui ont bliées ici, ont largement exploité toute la réflexion doctrinale du Concile.

On sait les critiques véhémentes que la nouvelle « Messe » a rencon-es dans certains milieux catholiques. On sait aussi l'accueil favorable i lui a été fait par les œcuménistes protestants. Les instructions pour réforme liturgique sont parfaitement claires : la doctrine de la Messe est pas changée. On peut donc se demander si la Messe actuelle exprime en la doctrine traditionnelle. C'est une question technique qui n'entre pas ns le cadre de cette brève recension.

L. Matiffa.

René DESJARDINS 14-7

LE SENS DE LA REVOLUTION LITURGIQUE.

Toulouse, Ed. Privat, coll. « L'Humain et la foi », 1969, 161 pages. P. 14

On parle couramment de *réforme* plutôt que de *révolution* liturgiqu Selon la Constitution du Concile sur la liturgie, il s'agit « d'adapter liturgie au tempérament et aux conditions des différents peuples ». L'aute explique et justifie fort bien cette adaptation en se référant à la cultu et à la mentalité de l'homme d'aujourd'hui. Mais il discerne aussi qu l'adaptation actuelle n'est que le prélude à des changements beaucou plus profonds, d'où le titre de son livre.

Dans ce monde où s'édifie rapidement une nouvelle culture, avec tout les promesses et les menaces qu'elle représente pour l'homme, les chréti sont appelés à repenser toutes les formes de leur témoignage, en n'ometta aucune des exigences de l'Evangile. Il se pourrait bien alors que la litur connût une véritable révolution qui ne serait pas l'œuvre des spécialist mais du peuple chrétien tout entier.

L. MATIFFA.

Godfried DANNEELS, Thierry MAERTENS. 15-7

LA PRIERE EUCHARISTIQUE. Formes anciennes et conception nouvel du canon de la messe.

Paris, Centurion, coll. « Vivante liturgie », n° 79, 1967, 95 pages. P. 9.

Cet ouvrage est antérieur à l'autorisation de proclamer le canon romai à haute voix et à la composition des nouvelles prières eucharistiques. De travaux savants ont étudié tous les problèmes qui allaient être soulevé par ces réformes importantes. Le présent ouvrage voulait être accessib à un large public qu'il s'agissait de sensibiliser aux réformes qui se prépa raient. Il y a fort bien réussi en présentant dans une table ronde, présidé par Thierry Maertens, le donné historique, les projets de réforme du Cano et le donné doctrinal.

Dans une seconde partie, Godfried Danneels a tiré les conclusions d la table ronde et jeté les bases d'une théologie de la prière eucharistiqu et de ses genres littéraires.

Maintenant que les réformes sont entrées dans la pratique, cet ouvrag n'en garde pas moins tout son intérêt pour les comprendre.

L. MATIFFA.

16-7

LES NOUVELLES PRIERES EUCHARISTIQUES.

Paris, Centurion, coll. « Des chrétiens découvrent », 1968, 92 pages. P. 5.

Les incohérences liturgiques de la messe, dans le Canon notamment, e bien connues des spécialistes, n'étaient guère perçues par les fidèles quan

messe était célébrée en latin. Sa traduction les a mises en évidence et e réforme était nécessaire. Le Canon traditionnel conserve de fervents fenseurs et il n'est pas supprimé, mais trois nouveaux textes ont été roduits dans la liturgie. Cet ouvrage explique pourquoi de nouvelles ères eucharistiques ont été composées. Il en fait une brève analyse et il ɔond à diverses critiques faites par des groupes de laïques qui ont été licités de donner leur avis.

Quelques indications pratiques sont données sur la façon de choisir nouvelles prières.

Enfin, un dernier chapitre dit fort bien que ce n'est que lorsque les èles auront assumé l'inspiration conciliaire que d'autres créations litur- ques pourront voir le jour.

L. MATIFFA.

ɛrre DE LOCHT, Thierry MAERTENS. 17-71

ROLE POUR UN AMOUR. La nouvelle liturgie du mariage.

ris, Centurion, coll. « Vivante liturgie », n° 81, 1968, 129 pages. P. 10.

« Une idée de base a déterminé le plan de l'ouvrage : la Parole de eu éclaire la signification d'un événement humain. Méconnaître celui-ci, st rendre incompréhensible le message révélé. »

Ainsi se présente cet ouvrage dans l'introduction. La nouvelle liturgie tholique du mariage comporte 25 textes bibliques parmi lesquels les ncés et les prêtres peuvent choisir ceux qui seront proclamés à la céré- ɔnie et qui serviront à l'homélie. Ces textes sont cités intégralement et ièvement commentés. Un chapitre traite de la portée doctrinale des ctures et les auteurs soulignent en conclusion que la place prise par la role de Dieu dans la cérémonie est plus qu'une amélioration liturgique qu'elle doit conduire à une compréhension plus profonde du mariage mme sacrement.

L. MATIFFA.

18-71

Ǝ NOUVEAU RITUEL DU BAPTEME DES ENFANTS.

ıris, Centurion, coll. « Des chrétiens découvrent... », 1969, 104 pages. P. 6.

L'ancien rituel catholique du baptême des enfants était une réduction ı rituel du baptême des adultes. Les mêmes questions étaient posées à nfant ; son parrain et sa marraine répondaient pour lui et les parents aient pratiquement tenus à l'écart du rite. Le nouveau rituel, confor- ément à la Constitution conciliaire sur la liturgie, tient compte de la uation réelle de l'enfant et de ses parents dont il dépend entièrement. ɛ sont les parents qui présentent leur enfant et demandent pour lui le ıptême. Nous avons ici la description d'un baptême célébré selon le ouveau rituel et c'est de bonne pédagogie.

Un bref chapitre traite du baptême des enfants en danger de mo
Le but de cet ouvrage ne se prêtait pas à une étude théologique du pr
blème des enfants qui meurent sans avoir été baptisés. On se borne à d
d'après les orientations pratiques données par les évêques de plusieu
régions apostoliques, en 1966, que « si un décès survenait avant la récept
du Sacrement, les prières de l'Eglise, au cours d'une cérémonie religieus
seraient accordées à la demande de la famille qui aurait inscrit l'enfa
en vue du baptême ». Et ceux qui n'auraient pas été inscrits ?

L'ouvrage traite enfin de la pastorale du baptême, en des termes simpl
et clairs, pour amener les parents à prendre une décision réfléchie, apr
avoir participé aux réunions organisées pour eux.

L. MATIFFA.

François CHAGNEAU. 19-
RESTE AVEC NOUS.
Tournai-Paris, Desclée, 1969, 142 pages. P. 13.

Dom Bernard Besret, ancien prieur de l'abbaye de Boquen, souligr
fort justement, dans la préface de cet ouvrage, qu'il n'y a pas lieu
dramatiser la crise que connaît l'Eglise, puisqu'elle est la condition
son véritable renouvellement. Mais, à l'intérieur de cette crise, il y en
une plus insidieuse : celle de la prière. Mal à l'aise dans les formes trad
tionnelles de la prière, et même dans les formes liturgiques nouvelle
beaucoup de chrétiens s'accoutument à ne plus prier.

L'ouvrage offre plusieurs séries de textes : des prières ou réflexior
sur Dieu, le Christ, etc., des psaumes modernes dialogués, des prières d'a
tions de grâces, des oraisons brèves, des prières pour les agapes fraternell
et un exemple d'office de lecture.

Le langage de ces prières rompt avec celui de la prière traditionnell
mais il ne se veut pas « moderne » comme celui de tant de prières nouvell
qui font choc, mais qu'on ne prie (ou ne lit) qu'une fois. Ici, c'est la priè
d'hommes qui croient et qui doutent, qui cherchent, qui voudraient viv
leur foi en plénitude et qui savent que la présence du Seigneur est pu
grâce : Reste avec nous !

C'est un livre que nous pouvons recommander sans réserve, car il e
propre à redonner le goût de la prière.

L. MATIFFA.

Bernard BESRET. 20-7
BOQUEN. Hier, aujourd'hui, demain.
Paris, Epi, coll. « Koinonia Communion », n° 1, 1969, 29 pages. P. 5.

Dom Alexis fonda Boquen en 1936. Son projet : renouveler la v
monastique. En 1951, il écrit : « L'expérience de quinze années montre q

ɔratique de la Règle intégrale n'est pas de notre temps... » Une adapta-
ı est nécessaire. Il en charge Dom Bernard Besret qu'il a lui-même
isi pour successeur.

Faisant l'analyse théologique de la situation actuelle de Boquen, Dom nard Besret part de la liturgie, école de vie. Les réformes liturgiques, ommencer par la célébration de la messe en français, ont été le point départ de toute une série de remises en question. L'auteur en signale lques-unes : l'Eglise comme communauté où tout se partage, le salut nme libération de formes sclérosées, des mythes encombrants et folklo-ıes qui doivent céder la place à la charité qui, seule, peut informer vie ; libération des multiples formes du sacré par la redécouverte, notam-nt, d'une véritable ascèse « non pas comme recette de salut éternel, mais nme fondement anthropologique de toute vie d'homme unifiée et libérée, ıs toute la mesure du possible, de tous les déterminismes qui la limitent la dégradent » (p. 20) ; libération de la prière « car ce n'est pas elle qui ıs sauve, mais la charité qu'elle exprime » (p. 20) ; libération des diffé-ts domaines de la vie, et ici l'auteur pose correctement et avec mesure problème du célibat des prêtres.

Dom Bernard Besret conclut : « L'essentiel n'est pas d'être des moines, is d'être des hommes, et si possible des chrétiens » (p. 27).

C'est une conférence prononcée devant les Amis de Boquen, le 20 août 59. Elle ne résout pas tous les problèmes de la crise actuelle du chris-ıisme, mais elle a le mérite de les poser clairement et d'ouvrir des voies ıotre recherche.

L. MATIFFA.

---

orges CASALIS. 21-71

EDICATION, ACTE POLITIQUE.

ris, Cerf, 1970, 154 pages. P. 7.

Recueil de 14 messages radiodiffusés (1963-1970), dont l'itinéraire est ıs théologique que chronologique. Une préface du R.P. Chenu et une ésentation de l'auteur (« Problématique de l'actualité ») mettent en pers-ctive ces 14 textes : éclairer le quotidien par le message dominical, en son du lien entre « Parole » et « situations humaines », entre « exégèse lique » et « analyse politique ». La prédication devient un risque (parole ophétique libérant des fatalités et des angoisses historiques) et un acte litique, contestable, ambigu ; elle est sans cesse acculée à choisir entre sacralisation objective du pouvoir et la contestation, le parti pris de ération des pauvres et des opprimés.

G. Casalis est barthien : ses messages sont dans le droit fil de la dialec-ue et de la critique de la religion (plutôt le Barth de « l'Humanité de eu ») ; aussi dans la ligne des Assemblées œcuméniques (« Eglise et Socié-»), des Assemblées du Protestantisme français ; peut-être d'une certaine héologie du monde » (ex. « voir et écouter dans le monde la vérité Christ en marche », p. 25). Le message du 19 mai 68 tient une place

spéciale, ayant provoqué des réactions favorables et défavorables, dont
est rendu compte dans une pertinente étude sociologique de Ph. Chemin
(Annexe).

En bref, l'itinéraire de ces messages est à la fois traditionnel, dans
perspective de l'orthodoxie évangélique ; et audacieux, risqué, refusa
le triomphalisme, optant délibérément pour la justice... et la paix con
l'argent et le pouvoir (ecclésiastique, économique, militaire, politique).

Recueil de lecture facile.

Pierre CURIE.

Philosophie - Problèmes de l'homme : Biologie et Psychanalyse

S. KIERKEGAARD. 22

HATE-TOI D'ECOUTER. QUATRE DISCOURS EDIFIANTS. Tradu
du danois par N. Viallaneix.

Paris, Aubier-Montaigne, Bibliothèque philosophique bilingue, 1970, 268 pa
ges. P. 37.

Près de la moitié de l'œuvre de Kierkegaard est composée de discou
religieux, ceux qui sont publiés ici, datant de 1843, sont donc parmi l
premiers. « Tout vient d'en haut » est le thème que nous retrouvons dan
ces quatre textes, accompagné de nombreuses variations, comme dans un
composition musicale. Le premier nous exhorte à suivre la leçon de Jo
(1. 20-21). Les deux suivants s'attachent à un même passage de Jacqu
1. 17-22. « Tout présent parfait vient d'en haut ». Ce verset est considé
d'abord « verticalement » comme mouvement d'amour de Dieu vers l'homm
puis « horizontalement » dans les relations entre les hommes qui doiven
devenir de totale réciprocité dans la fraternité chrétienne. Le quatrièm
discours porte sur Luc 21-19 que Kierkegaard traduit par « acquérir so
âme dans la patience ». La liberté, ce don de Dieu, nous livre notre âm
comme une œuvre à accomplir dans la « répétition ».

Outre leur valeur de méditation religieuse, ces textes ont aussi u
intérêt philosophique, d'abord par le tableau de la vie humaine qu'i
retracent : les hommes se partagent en « deux vastes classes » : les pauvre
et les riches qui, voulant posséder le monde sont seulement possédés par lui
les multiples aspects de cette domination sont caractérisés brièvemen
mais avec force. D'autre part, au cours de ces pages, directement ou ind
rectement, divers problèmes se trouvent posés : la nature de l'âme
le rôle des contradictions, la différence entre être et avoir, la relation entr
le temps et l'éternité, etc.

M[me] Viallaneix a tout fait pour nous aider à participer à « cette fêt
du son et du sens », des notes philologiques accompagnent sa traduction
nous reportent sans cesse au texte danois, des commentaires philosophique
d'autre part, facilitent la compréhension de l'œuvre.

S. THOLLON.

n-Pierre TAFFOREAU. 23-71

IDEGGER.

is, Ed. Universitaires, coll. « Classiques du xxᵉ siècle », 1969, 126 pages. P. 5.

Cent vingt-quatre pages d'un petit format, un auteur de vingt-trois ans..., ıvrage pourtant « fait le poids ». J. P. Tafforeau aborde Heidegger à tir du problème de l'herméneutique, ne cherche dans ses œuvres ni :trine, ni système, mais un appel à penser... l'impensé, c'est-à-dire, bien , la question « oubliée », celle de l'Etre. Il montre comment la question posée dans « Sein et Zeit », quelle histoire détermina son irruption, elle nécessité historiale impose la reprise de la question, dont toute stoire de la métaphysique constitue la préparation, l'histoire de la philo- ›hie devenant histoire de l'être. Enfin, la question de l'être devient le de l'impensé, essence cachée de la métaphysique et le questionnement poursuit en deçà du terme d'être. Bref le sens de la pensée de Heidegger, portée du fameux « tournant » sont traités non sans vigueur : l'interpré- ion de J. P. Tafforeau recoupe souvent celle du livre très solide de Pöggeler, mais ce bref volume clairement rédigé, pas trop émaillé de mes allemands non traduits, rendra service à qui, ayant lu peu ou ›u l'œuvre de Heidegger, s'interroge sur un auteur qui passe pour obscur énigmatique.

Fr. BURGELIN.

:arles SINGEVIN. 24-71

SAI SUR L'UN.

ris, Seuil, coll. « L'ordre philosophique », 1969, 347 pages. P. 31.

L'œuvre de M. Singevin est originale et brillante. Grandeur et misère la philosophie occidentale s'établissent au rebours des vues heideggerien- s : non-oubli de l'être, mais oubli de l'Un. Car le Parménide et les ıvres tardives de Platon montrent que l'Un ne saurait se confondre avec tre : il n'est pas, mais il est ce vers quoi tend la pluralité, ce par oi les choses forment un univers, il est Valeur, il est ce Bien au-dessus commun qui donne à l'action sa fin, à l'histoire sa place. Si la métama- ématique de Platon est caduque, son intention fondamentale reste valable ; Aristote à Heidegger, les grands penseurs l'ont méconnue, confondant un être, perdant le primat de l'un. La seconde partie de l'œuvre décrit la rte de la lumière platonicienne en des pages très pénétrantes et très ·antes, malgré le caractère strict de l'argumentation : le sens humain, portée des notions sont aussi présents que l'articulation logique est ire.

Certes, l'ouvrage est polémique et vise Heidegger, son retour aux pré- :ratiques, et cette « mystique de l'indicible » à quoi il aboutit en ne tinguant de l'étant qu'un être devenu l'horizon de toutes choses, qui donne pas prise à la connaissance rationnelle. Au-delà de la polémique, ıtention est instauratrice ou restauratrice : cette philosophie de l'Un n'auto- e pas l'extase néo-platonicienne, mais situe le sujet humain dans un

univers dont l'unité est toujours à ressaisir à partir de la dispersion da le temps et dans l'espace, et à prolonger par la juste mesure, le jugem des valeurs selon la Valeur.

Philosophie et histoire de la philosophie s'organisent ainsi de faço remarquable. Et ces considérations ont le mérite d'être intempestives, a sens que Nietzsche attribue à l'authentique philosophie.

Fr. BURGELIN.

Gilles LANE. 25-7

ETRE ET LANGAGE.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1970, 334 pages. P.

« Etre et langage » traite du problème de la Vérité, de la connaissan objective, en vue de la situer, à partir des motivations de la recherch théorique de l'objectivité, jusqu'à la reconnaissance des signes non nécess tants, révélateurs du « Père de la Vérité et des hommes ». L'auteur s'inspir très librement, de la phénoménologie, dans son refus d'isoler le problèm de la connaissance objective des situations existentielles, d'où l'appel à un lecture « à la fois sympathique et objective », l'invite à des « expérience insolites », comme à un raisonnement « trop exclusivement logique » ou for mel ; d'où aussi le ton, celui de la conversation — justifié puisque l'auteu veut nous mener au dialogue qui comblerait le Destin, comme l'aspiration humaine, mais un peu gênant pour le lecteur qui ne trouve ni la libert parfois géniale de l'essai, ni toujours la rigueur de « l'ordre des rai sons ».

Fr. BURGELIN.

26-7

WITTGENSTEIN ET LE PROBLEME D'UNE PHILOSOPHIE DE LA SCIENCE.

Paris, C.N.R.S., 1970, 224 pages. P. 33.

Cet ouvrage constitue les Actes d'un colloque international du C.N.R.S organisé à Aix-en-Provence en juillet 1969. Les communications y sont publiées dans leur texte original (allemand, anglais ou français) et suivie d'un compte rendu résumé de la discussion qui les a suivies.

Wittgenstein a élaboré une conception de la philosophie qui est l'une des plus discutées du XXe siècle, mais qui anticipe parfois, de façon surprenante les hypothèses de la sémantique et des structuralismes. Pour lui, la philosophie est une activité d'élucidation : 1°) en tant que description des formes logiques des propositions (écriture conceptuelle) ; 2°) en tant que science *a priori* de l'espace logique dans lequel s'effectuent d'une part le repérage et la coordination des propositions représentant les faits, et d'autre part la délimitation des propositions et des pseudo-propositions. Mais la philosophie peut-elle se servir à ce point de la logique sans affecter en rien celle-ci ?

ti avec la volonté de fonder toute l'activité philosophique sur la logique, aboutit à les opposer. La philosophie n'est, dit-il, que « la clarification propositions », ou encore « l'analyse logique des pensées ». Mais, à peine ;agée, l'activité philosophique n'est déjà plus neutre et conduit à des ›ix dogmatiques déguisés.

W. critique, dans le *Tractatus*, la définition des valeurs de vérité (les les du vrai et du faux) comme entachée par une présentation essentiel-nent antagoniste. Il en vient cependant à distinguer deux espaces logiques ., si l'on veut, deux algèbres) : celle des choses et celle des faits et il ıne les raisons sémantiques des « tables de vérité », si importantes en omatique. Le *Tractatus* jalonne ainsi une réduction analytique rigoureu-nent menée jusqu'à son terme : la logique du langage est syntaxe pure. ›ù trois usages incorrects du langage : 1) un usage « *méta-linguistique* » ı tente de décrire ce qui, du langage, est proprement indescriptible) ; 2) un ıge *cis-linguistique* (énoncé de tautologies vides de sens) ; 3) un usage *ns-linguistique* (qui prétend formuler des jugements de valeur, mais dont énoncés sont de purs non-sens).

L'assimilation du jeu du langage à une algèbre aux règles strictes est utre part dénoncé par W. comme la source de nombreuses difficultés : faut distinguer une grammaire « de surface » (mode d'application d'un ›t à la construction de la proposition) et une grammaire « profonde » age des mots réintégrés dans le jeu du langage effectif). Chomsky a illeurs introduit une distinction analogue. La douzaine de contributions les entretiens qui les suivent abordent les conséquences de cette approche ilosophique de W., en ce qui concerne notamment le problème des *a priori*, probabilité, l'analyse vérificationnelle, le réductionnisme, la théorie des sembles et plus généralement la mathématique (dont W. dit, en boutade, 'elle n'a pas besoin de fondement mais d'éclaircir sa cohérence et ses ıites).

L'ouvrage se termine par un supplément à la bibliographie sur les ıvres de W. et les ouvrages ou articles le concernant qui avaient été blis par K. T. Fann dans l'« International Philosophical Quaterly » de n 1967.

Comme on l'aura découvert, à travers cette rapide recension, les Actes Colloque d'Aix-en-Provence concernent un public très spécialisé de ilosophes. C'est presque toujours le cas des publications du C.N.R.S. e leur haute qualité technique rendent peu compréhensibles au lecteur ›fane.

Albert GAILLARD.

ıné BESSIÈRES et Jacques VACHEROT. 27-71

IENCE, SEULE ESPERANCE ? MARX ? TEILHARD ?

ris, Ed. Ouvrières, coll. « Points d'appui », 1967, 416 pages. P. 22.

Cet ouvrage fait partie d'une sorte d'encyclopédie populaire ayant pour jet d'inculquer les notions philosophiques de base à des lecteurs sans mation en ces matières. Les deux auteurs se proposent d'une part de

définir ce qu'est la science, d'autre part de caractériser le monde qu'el nous fait connaître. C'est dire que la matière d'une telle réflexion e illimitée et que sa diversité permet toutes les approches.

Le monde naturel est tout d'abord présenté comme étendu et habi par des êtres vivants dont les traits ont cette propriété de subir de multipl changements.

Les moyens d'investigation de la science, les disciplines qu'elle m en œuvre sont passées en revue et sommairement spécifiées.

Ainsi saisi par la science, ce monde révèle des lois, des rythmes, un finalité qui ne sont pas sans laisser ouvertes bon nombre d'interrogatio dont se préoccupe l'esprit humain.

En dernier lieu, le « phénomène humain » donne lieu à une mentio particulière, les deux références choisies étant celles de Marx, puis c Teilhard.

La pensée de Marx est très succinctement évoquée et écartée. Les ar ments pour la rejeter sont d'une part la difficulté de concilier le ma rialisme avec la dialectique, d'autre part le fondement insuffisammen scientifique de cette doctrine.

Les auteurs lui opposent — où lui préfèrent — l'œuvre de Teilhar de Chardin, lequel ne réduit pas l'homme à n'être qu'un « élément d monde » et la pensée « un simple reflet des choses ». Pour Teilhard, l'homm n'est pas un étranger dans le monde. Il est le terme de l'évolution qui l transforme. Et celle-ci est telle que le monde matériel ne peut être sépar de l'expérience spirituelle « sans laquelle il ne saurait être question ni d l'homme ni de rien ». La conscience spirituelle n'est pas une intrus Elle est la fine pointe d'un corps qui appartient à la fois au mond naturel dont il est une partie et à l'éclatement spirituel dont il est u organe.

Cet ouvrage, apparemment fait pour des lecteurs ayant tout à apprendr sur les questions relatives à l'homme et au monde, leur permettra-t-il d devenir par la suite des teilhardiens éclairés et convaincus ? C'est san doute ce que souhaitent les auteurs de ce volume, dont au reste la présen tation est soignée et la lecture facile.

J. G. Walter.

Robert Speaight. 28-7

LA VIE DE PIERRE TEILHARD DE CHARDIN.

Paris, Seuil, 1970, 360 pages. P. 25.

Après avoir été quelque temps le « best seller » mondial, après avoi mobilisé les philosophes de salons et conquis la faveur des marxistes, Teilhar a brusquement cessé d'être à la mode. Les théologiens sont en partie res-ponsables de cette éclipse. Jacques Monod, dans « Hasard et Nécessité » lui assène le coup de grâce en déniant à son « idéologie » toute vraie valeu objective, en lui consentant tout au plus une « certaine grandeur poétique » Bien que, de ce fait, ils risquent d'être taxés de sympathies animistes par l

outable biologiste et prix Nobel, beaucoup de scientifiques, sans prédre défendre le système teilhardien, restent reconnaissants à son auteur ır s'être appliqué à donner une dimension cosmique au message chrétien ; ır l'avoir fait avec tant de constance, d'imagination, de distinction. me si l'on devait, en définitive — comme le soutient Jacques Monod — ıoncer dans sa pensée « l'ancienne alliance animiste avec la nature », il t reconnaître qu'il est en assez bonne compagnie, notamment celle de gson et des marxistes. Et il y a, sinon dans son objectivité défaillante, moins dans sa subjectivité attachante, à l'heure où beaucoup l'abandonıt, motif à rester de ses amis.

Le livre de Robert Speaight, monument de minutieuse information de pénétrante compréhension humaine, aide à reconstituer la vraie figure chercheur passionné que fut Pierre Teilhard, un chercheur méconnu ses supérieurs, exalté par des amis qui ne le comprenaient pas tours... Une âme singulière, totalement vouée à son rêve grandiose, à la s resurgence d'un monde aux prestiges durables et découvreur exemplaiıent moderne ; quelques réserves qu'appelle parfois son œuvre du nt de vue, soit scientifique, soit théologique.

J. G. WALTER.

---

rnard JEU. 29-71

. PHILOSOPHIE SOVIETIQUE ET L'OCCIDENT.

ris, Mercure de France, 1970, 556 pages. P. 44.

Une question préalable se pose : peut-on vraiment parler de philosophie viétique ? Son discours « semble en effet se confondre tantôt avec celui savant, tantôt avec celui de l'idéologue » (section I). Toutefois, si on ne tingue pas la philosophie de la science, on est positiviste ou scientiste, itudes rejetées comme insuffisantes. Si on l'assimile à l'idéologie, on nbe dans le dogmatisme. Dans les deux cas, la philosophie disparaît. pendant, elle cherche à être scientifique et on ne pense qu'à partir d'un nné social, d'une idéologie. Préciser les relations entre ces trois termes 'un penseur soviétique ne peut ni séparer, ni identifier, constitue la quesn essentielle de ce livre qui va ainsi nous faire comprendre les difficultés ıcontrées par cette philosophie pour trouver sa voie au milieu de ces rils. Approfondir ce problème dans une conception marxiste conduit ıbord à une étude de la matière qui, bien que surtout scientifique, se ırte à des obstacles que philosophes et savants abordent de manières férentes (Infini et Matière. Controverses sur la dialectique de la nature. ıtière et Conscience, etc.) (section II). D'autre part, la science renvoie au oupe social qui l'élabore et le matérialisme dialectique, distingue du térialisme vulgaire, veut la mettre au service des hommes. La troisième ılyse, donc l'humanisme soviétique et les rapports entre philosophie et ologie : la morale et ses conflits, l'axiologie, même introduite récemment, is les croyances ; on assiste à certains efforts pour comprendre la religion, is elle est toujours considérée comme l'ennemie de la liberté.

La dernière partie affronte plus directement le problème de la connaisıce et les difficultés de la théorie du reflet. Même en distinguant un

reflet psychique, qualitativement différent du reflet matériel, il reste comprendre les relations entre système et réalité (la philosophie peut-el être un système sans cesser d'être historique ? Quels sont les rapports ent logique formelle et dialectique ? etc.).

Dans sa conclusion, l'auteur envisageant le passé et l'avenir en u vaste philosophie de l'histoire, considère qu'à cet égard « le marxisme pris les relais du christianisme ». Sans aborder la discussion de ce derni point, il faut louer l'ouvrage pour sa clarté, la netteté de sa constructio la richesse de sa documentation (100 pages de bibliographie commenté des citations empruntées à des écrits provenant des régions les plus divers de l'U.R.S.S. jusqu'au cœur de l'Asie). Ainsi, au lieu de cette philosoph soviétique monolithique et figée qu'on se représente souvent en Occiden c'est une recherche vivante qui nous apparaît ici.

S. THOLLON.

30-7

L'ATHEISME DANS LA PHILOSOPHIE CONTEMPORAINE. Tome I volume 1.

Tournai-Paris, Desclée, coll. « Des chrétiens interrogent l'athéisme », 197 716 pages. P. 46.

Il s'agit du second tome de l'œuvre immense entreprise par J. Girard à Rome et J. F. Six à Paris. L'importance de ce très gros volume et l qualité des contributions internationales qu'il contient ne permettent pa de lui donner, dans le cadre de ce bulletin, toute la place que mériterai une recension approfondie.

Après une introduction générale de Claude Bruaire, un premier chapitr est consacré à la genèse historique de l'athéisme philosophique contempo rain, phénomène complexe caractérisé par son *immédiateté* (c'est un poin de départ et non plus un point d'arrivée), par son *universalité* et son carac tère *positif* et *constructif*. Un rappel rapide des athéismes de l'Antiquit et du Moyen Age conduit la réflexion vers Spinoza, à Bayle, l'athéism déiste et la dissolution athée de l'idéalisme pour aboutir à la pseudo théologie hegélienne et à l'anthropologie de Feuerbach.

Suivent une série de contributions concernant les rapports de l'athéism avec l'idéalisme (italien, français, anglais et américain), avec le marxism (la praxis et le procès de la morale chrétienne), le marxisme-léninisme e le néo-marxisme (en Hongrie, en Pologne, en France — Garaudy, Verret Mury — et en Italie). Puis sont abordés successivement l'athéisme vitalist (chez Nietzsche notamment), l'athéisme existentialiste (chez Sartre et Me leau-Ponty), la dimension espace-temps se substituant à Dieu chez Finck le théisme menacé chez Jaspers, le dépassement de l'athéisme chez Heideg ger, l'agnosticisme phénoménologique considéré comme un postulat dan l'œuvre de N. Hartmann.

Enfin, dans les cinq derniers chapitres, le problème de Dieu est pos à travers l'historicisme d'Ortega y Gasset, le naturalisme de Santayana, l néo-positivisme (Wittgenstein et le Tractatus, Carnap et la logique syntaxi

e), la philosophie analytique (Moore, B. Russel, Ayer, Ramsey, etc.), les ucturalismes (Levi-Strauss, Foucault, Lacan) et les thèses d'Althusser de Godelier qui marquent une mutation de l'athéisme marxiste classique type feuerbachien.

En une brève conclusion, est posé le problème de la restauration d'un pace où puisse être fondé le discours théologique et s'exprimer la foi. barrage qui a préservé longtemps les Eglises a aujourd'hui cédé. Des oblèmes radicaux et décapants se posent. Comment s'étonner que le chris-nisme se taise au moment où toute une civilisation entre aussi dans le ence ? Il se pourrait bien que nous n'ayons pas le premier mot de la role de Dieu dans ce nouveau monde : Ne serait-ce pas, conclut le P. Blan-art, « la porte royale : la mise à mort, sans retour, d'un certain dieu, smologique, psychologique, sociologique... pour — qui sait ? — rencontrer eu ».

La lecture de ce gros volume — j'allais dire de cette « Somme » — est ssionnante : c'est du travail bien fait. Si l'on excepte quelques pages fficiles, l'ensemble peut être lu par quiconque possède un minimum de lture générale sans qu'il soit nécessaire d'avoir une formation philosophique théologique spécialisée. Qui osera se lancer dans l'entreprise aura l'impres-on, au terme de sa lecture, d'avoir fait un voyage assez prodigieux à avers la philosophie moderne dans les meilleures conditions possibles.

Albert GAILLARD.

KALMAR. 31-71

NTIPENSEE ET MONDE DES CONFLITS, PROFIL D'UNE ONTO-ANALYSE.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « L'homme et ses problèmes », 1967, 153 pages. P. 14.

KALMAR. 32-71

RONTIERES DE L'HOMME, PROFIL D'UNE ONTOANALYSE. II.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « L'homme et ses problèmes », 1968, 240 pages. P. 12.

Ces deux livres, animés d'une même pensée solidement structurée, rment un ensemble à la fois étrange et séduisant. En effet l'auteur tourne élibérément le dos au modernisme délirant, dérivé pathologique d'un tellectualisme incontrôlé. Quoi de moins original en apparence. Mais atten-on, ce qui doit contrôler la pensée ce n'est pas du tout la raison carté-enne mais la raison émanant de l'essence. Cette raison consiste en une vélation indépendante de toute spéculation. C'est d'elle seule que nous cevons la connaissance spontanée du bien, du beau, du juste, de la joie. u'on ne se hâte pas de crier au scandale de l'anachronisme en nous nvoyant à quelque philosophie médiévale périmée. En effet, et Kalmar rappelle, il ne s'agit pas là d'une conception héritée du seul christianisme ais plutôt des Grecs, des Indous et des Chinois. Comme tous les modernes

qui réfléchissent ils n'ont trouvé aucun moyen de résoudre le probl moral par le jeu de l'intellect. C'est qu'en effet la pensée n'est que langage de la substance. Livrée à ses seules forces, sans le concour la Raison essentielle qui oriente, filtre ou émonde, la pensée intellectu malgré tous les progrès de méthode, perd forcément l'équilibre. Il n que de constater l'échec désespérant des doctrines issues des découv ou de la méthodologie scientifique pour donner quelque peu raison à K mar.

Mais Kalmar se préoccupe seulement de doctrine dans la mesure elle sert l'ontogenèse, c'est-à-dire la formation de la personnalité. Il s en définitive de proposer un cheminement qui puisse donner un sens l'existence particulière en laissant la Raison essentielle et transcend illuminer le jeu de la pensée, laquelle peut alors devenir le miroir d « univers éblouissant ».

En dépit d'une discrète préciosité, de quelques pages hermétiques, d syncrétisme plus troublant que réellement inquiétant, les deux ouvra de Kalmar ont le grand mérite de nous entraîner vers le royaume transc dental des profondeurs. Même si on ne comprend pas tout à fait la tota de certains passages assez difficiles, on n'en sort pas moins comme d bain rafraîchissant.

R. RIQUET.

Marc ORAISON. 33

LES CONFLITS DE L'EXISTENCE. S'AFFRONTER ET S'ENTENDRI

Paris, Centurion, coll. « Psycho-guides », 1970, 128, pages. P. 10.

Ce petit ouvrage est le fruit d'une recherche engagée « en concertatio par Marc Oraison (prêtre, 55 ans) et Bruno Lagrange (marié, 26 ans). est conçu davantage comme une série de « travaux pratiques » que comm une réflexion théorique.

Après un rappel des données de la psychologie moderne et de s limites, sont abordés en trois chapitres les principaux types de conflit *intrasubjectifs* (la tension interne, ses risques et sa fécondité), *intersubject* (la rencontre d'autrui comme agression et cheminement de compréhensio *intergroupes* (sécurisation et rivalité).

Dans une seconde démarche, les auteurs s'efforcent de distinguer l aspects pathologiques de la situation conflictuelle et ses éléments positif ce qu'ils appellent « la fécondité des affrontements », enrichissement de s dans l'acceptation de l'autre comme interpellation révélatrice.

En conclusion, quelques trop brèves réflexions sur l'hygiène des relatio humaines qu'on pourrait résumer ainsi : vivre, c'est à la fois résister consentir, s'accepter soi-même avec lucidité et humour pour devenir capab d'accepter les autres et de les aimer. La richesse d'une vie ne se fon jamais sur l'absence de conflits, mais sur leur aboutissement positif.

Un excellent guide, écrit dans une langue très simple, avec des exemples ncrets : on peut en recommander sans réserve la lecture, accessible à is.

Albert GAILLARD.

34-71

TRODUCTION A LA COMPREHENSION PSYCHO-SOMATIQUE. Le malade entre son médecin, le spécialiste et le psychiatre.

ulouse, Privat, coll. « Bibliothèque pratique de médecine psycho-somatique », 1970, 148 pages. P. 19.

Sous un titre trop modeste, sont rassemblés les travaux des Journées ycho-somatiques organisées à Toulouse en octobre 1969, dans le cadre l'enseignement postuniversitaire, par le Dr Frisch qui assume la direction la collection qu'inaugure l'éditeur Privat.

Le sous-titre de ce recueil : *le malade entre son médecin, le spécialiste le psychiatre* définit assez clairement l'intention de ce colloque. Une troduction du Dr Frisch lui-même rappelle les notions les plus importantes : le de la libido et de l'agressivité, fixation ou régression des sujets, importance de l'inconscient et des conflits intériorisés, frustration des besoins ou s désirs. La « conversion » somatique des facteurs psychiques constitue ı « message » que l'équipe médicale doit s'efforcer de traduire.

Sur cette toile de fond sont brossés tour à tour — et par d'éminents écialistes toulousains et parisiens — des tableaux qui concernent : la ːdiatrie et l'abord psychologique de l'enfant, l'anorexie mentale (notamment ıez les adolescents), la psychothérapie (directive ou non directive) et ıelques aspects cliniques d'une psycho-somatique appliquée (asthme, affec- ɔns gastro-entérologiques, rhumatologie et gynécologie).

Quelques aperçus, trop brefs, de discussions passionnantes et la conclu- on d'un « médecin de famille » plaidant pour des groupes de travail inter- ɔécialités qui sont peut-être l'une des formes de la médecine de demain.

Cet ouvrage a le mérite d'être très lisible par un public non médical : en plus, il fera prendre conscience à beaucoup de l'importance des aspects sycho-somatiques de la maladie, trop ignorée encore du grand public... et ıême de quelques médecins.

Albert GAILLARD.

. B. SCHNEIDER. 35-71

SYCHOLOGIE MEDICALE.

aris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1969, 321 pages. P. 29.

Voilà un bon manuel, schématique mais clair en conséquence. Il ne écarte pas de son sujet en dépit des tentations marginales de la psychanalyse de la médecine psychosomatique. Enfin il garde le sens de la responsa-

bilité du médecin auquel sont interdites tant d'extrapolations déphasa mais non point les explorations curatrices de la personnalité. Ici on comp que le fameux colloque singulier ne se réduit pas au lieu commun bonnes intentions. Il doit et il peut gagner les profondeurs en s'a des méthodes qui ont fait leurs preuves.

Dans l'introduction, Schneider, en dégageant la psychologie méd de la psychiatrie et de la médecine psychosomatique, nous fait déjà que les méthodes dont on vient de parler doivent s'appliquer à n'im quel malade (asthmatique, ulcéreux, amputé, etc.), mais non pas aux ma mentaux dont les perturbations relèvent d'une discipline particulière.

La première partie décrit sommairement, trop sommairement malg compétence de l'auteur, le développement psychique de l'enfant e l'adolescent, le développement et la fonction du Moi, la psychologie groupes, les principales doctrines psychologiques et les tests psycho ques.

La seconde partie porte sur les applications de la psycholog l'art médical. La relation du médecin et de son malade y constitue morceau de choix. Schneider remarque, et paraît quelque peu dépl que la médecine soit encore imprégnée de conceptions sacerdotales (mé cin = prêtre) ou chamanistiques, c'est-à-dire magiques. Mais comment ve on que celui qui conserve ou restaure la santé et écarte provisoirement mort ne bénéficie pas de quelque prestige inhabituel ? Est-il tellement il time de désirer que le médecin soit aussi une personnalité morale de p mier plan, qu'il ne se préoccupe pas seulement d'une guérison expédit mais aussi du sens de la vie et de l'intégration de l'homme dans cosmos, le groupe et sa propre personne ? Que me sert-il d'être guéri si suis replacé dans un Moi désintégré, inadapté à ceux qui m'entourent sans signification particulière ? L'amour fraternel et le sacerdoce univer ne valorisent-ils pas considérablement toute thérapeutique ? On les réc parce qu'ils ne sont pas objectifs. Belle plaisanterie. Connaissez-vous seul homme vraiment objectif en dehors des cadavres ?

R. RIQUET.

Dr K. ABRAHAM. **36-**

PSYCHANALYSE ET CULTURE.

Paris, Payot, coll. « Petite bibliothèque », n° 145, 1969, 242 pages. P. 5.

En dépit du titre il ne s'agit pas d'un exposé systématique des rappo de la culture à la psychanalyse et inversement, mais d'un simple recu de travaux du plus brillant des premiers disciples de Freud. On pourr donc supposer que cet ouvrage n'intéresse que l'histoire du freudisme. M les exceptionnelles qualités d'analyse et d'érudition doivent placer Abraha au rang des grands classiques, ceux qui rendent intelligibles à tous extrapolations de l'art ou du mythe, leur donnant un corps sans pour auta leur couper les ailes. On lira avec ravissement les biographies de Giovan Segantini et d'Amenhotep IV, même si on ne connaît rien à la psychanaly Mais nous espérons que toute cette grandiose pathologie de l'amour

me les comportements ne conduira pas le lecteur à croire que la sonnalité doive obligatoirement se démonter comme un réveille-matin. ıhaitons plutôt qu'il se demande d'où vient l'amour et quelle est fonction. Là-dessus, K. Abraham ne lui apportera que des aperçus socio-iques dont la grande mode actuelle montre les insuffisances fondamen-:s tant qu'elle ne voit que le duo antagoniste : homme-société.

R. RIQUET.

37-71

ADÉMIE DE RELIGION ET DE SANTÉ MENTALE.

YCHANALYSE ET VALEURS MORALES.

ris, Cerf, 1967, 197 pages. P. 16.

La psychanalyse constitue-t-elle une menace pour les valeurs morales ceux — praticiens ou malades — qui s'y adonnent ? Dans quelle mesure omme en psychothérapie, risque-t-il de perdre certaines de ses valeurs rales et surtout sa foi en Dieu ? Tel était le sujet du sixième colloque de cadémie de Religion et de Santé Mentale, réuni en 1966, près de New York .S.A.).

Le compte rendu que nous communiquent les Editions du Cerf ne us donne pas, hélas, de réponse très claire et nous devons essayer de vre notre chemin personnel à travers les divergences d'opinion émises r les académiciens.

Un premier niveau de recherche pourrait être placé sous le titre général « santé mentale ». A ce niveau règne la plus grande confusion, tant au veau du vocabulaire que des idées. Chacun a, bien sûr, de la santé mentale s idées personnelles et n'hésite pas à dogmatiser sur le sujet. Les références Freud sont rares. Par contre Jung bénéficie d'une certaine popularité. On nfond continuellement psychothérapie et psychanalyse. On ne définit ni le t à atteindre ni les moyens employés. Chacun veut sauver, à travers la re, les valeurs auxquelles il est attaché : bien mieux la cure doit justifier ; valeurs, leur donner une sorte de caution puisque précisément elles ont isté. On notera au passage la position « catholique » : l'homme est une rsonne douée de libre-arbitre et donc responsable (Le Père Eudes) ; et uive » : refus de tout dualisme, la création est *une* parce que Dieu est *un* rien de ce qui est scientifique ne peut réellement ébranler la foi.

A un deuxième niveau on rencontre ce que l'on pourrait appeler 'objectivité scientifique ». Ce que le patient recherche avant tout c'est tre délivré de ses symptômes, de sa souffrance, et le thérapeute, comme chirurgien a rarement le choix des moyens. « Réconcilier les valeurs orales et la pratique de la psychothérapie est une tâche impossible » r Gerty). A ce niveau les valeurs morales, loin d'être une aide pour le érapeute, sont certainement le premier obstacle qu'il rencontre (comme r exemple la manie du scrupule). « Je ne pense pas que le patient se ésente tout équipé de valeurs morales. Je pense qu'il *est* la morale » r Harris). Cette excellente formule rend bien compte du problème soulevé r Freud : la névrose est produite par le refoulement des instincts, donc

par le rôle moral du moi. Mais les instincts, ou si l'on veut, l'inconsci que le psychanalyste a pour tâche de dévoiler en partie et de faire accep est-il moral ou immoral ? L'Académie de religion et de santé me se garde bien de prendre position sur ce sujet.

Le troisième niveau pourrait s'intituler tout simplement le niv « social ». C'est à ce niveau que l'Académie prend un sens non équivoq elle exprime la morale sociale de la société américaine. Dans cette soci il devient assez indifféren de croire ou non en Dieu, ou d'avoir ou des rapports sexuels extra-conjugaux. L'Académie pourra donc discuter ces problèmes et de leur valeur sociale. Mais elle ne mettra pas en ca d'autres valeurs plus importantes : le respect des engagements de la hié chie, de l'autorité (médicale en particulier), de la valeur de l'individu, d la mesure où il s'intègre bien à la société, etc. « Il faudra peut-être sacr une valeur de soutien à une autre valeur... » (D[r] Gerty). Le grand rêv ce niveau-là, celui de M. Hayes, est de pouvoir faire coïncider parfaite le domaine social et le domaine moral. Immoralité et morbidité son deux aspects d'un même problème que la société a le droit et le dev d'extirper de son sein : le Mal. « Le patient a toujours à réorganise vie... » et c'est au thérapeute, comme à l'Académie de religion et santé mentale, qu'incombe la lourde responsabilité de l'y obliger. (Not que pour M. Hayes, les échecs dans ce domaine sont dus à l'insuffisa des connaissances et des moyens techniques de la psychiatrie, mais lorsque le Monde aura pu prendre connaissance de ses propres recherc sur les drogues hallucinogènes (*sic*), le Bien pourra être inculqué à t sans douleur... Belle moralité).

J. L. VIDIL.

B. MALINOWSKI. 38

UNE THEORIE SCIENTIFIQUE DE LA CULTURE.

Paris, Maspéro, coll. « Points », 1968, 183 pages. P. 7.

M. est considéré comme l'un des fondateurs de l'anthropologie. L'o vrage dont la traduction nous est présentée en français date de 1944 da son édition originale parue aux Etats-Unis. Il n'a rien perdu de sa vale même si un certain nombre de recherches récentes ont quelque peu ren velé la problématique.

Le livre comprend, en réalité, deux parties : une étude sur la cultur puis deux essais d'une vingtaine de pages chacun, l'un sur la « théo fonctionnelle », l'autre sur l'œuvre de J. Frazer. Pour M., la théorie fo tionnelle décompose la culture en institutions, recherche leurs traits disti tifs et, à partir de la grille ainsi obtenue, permet à la fois d'isoler d'apparenter les phénomènes observés. De ce fait, le « fonctionnalism posséderait une valeur fondamentale au niveau de l'analyse, en donn à l'anthropologue des critères d'identification culturelle. Tandis que considère comme dépassées les théories de Frazer, même si la docume tation qu'il a laissée reste une mine pour les ethnologues.

Mais l'intérêt de l'ouvrage réside dans sa première partie. Après av passé en revue les diverses écoles d'interprétation anthropologique, l'aut

irme que la clé de tout comportement culturel réside dans le concept *rganisation,* dans le thème social de la vie qui s'organise, c'est-à-dire ıs un *système d'institutions* qui va caractériser toute culture, avec une taine fonction symbolique des objets, des gestes et des sons.

Il y a des fondements biologiques à la culture, puis une première ivation vers la satisfaction des besoins élémentaires auxquels vont respondre des « réponses culturelles ». Surgissent alors ce que M. appelle « besoins dérivés » que l'homme se voit imposer par le fait qu'il cherche ıccroître sa sécurité, son bien-être et son activité fabricatrice. Ces besoins ivés appellent des réponses culturelles d'un nouveau type plus « organisannel » (contrôle social, éducation, formes politiques). Mais nul système peut survivre, s'il n'est plus lié à la satisfaction des besoins essentiels ıne société. Une culture en décadence est une culture qui a cessé de uvoir s'adapter et qui régresse alors vers l'animalité.

Cet ouvrage présente une pensée originale et féconde. Il fait appel à s notions accessibles à un public un peu cultivé, en évitant les pièges ıne trop grande technicité du langage et des concepts.

Albert Gaillard.

Lwoff. 39-71

ORDRE BIOLOGIQUE.

ris, Laffont, coll. « Jeune Science », 1969, 180 pages. P. 15.

La connaissance des organismes monocellulaires dont le plus illustre reésentant, l'amibe, ravissait déjà nos studieuses (?) jeunesses, a pris un essor nsidérable avec le développement des cultures de cellules et l'apparition du croscope électronique. Comme il fallait s'y attendre, la science a poursuivi prospection des mécanismes vitaux sur des « êtres » plus simples que l'ami- : les bactéries ou microbes d'une part et les virus de l'autre. Rien de plus ange que ces virus ! Bien que cristallisables ils présentent à l'état ordinaire s arrangements moléculaires efficaces préfigurant des organes : pattes, uche, aiguillon, etc. Mais toutes ces annexes ne servent en définitive ı'à protéger puis à injecter la totalité du contenu du virus dans la llule de l'hôte sans lequel le virus ne peut se reproduire. Ce que virus injecte se réduit à une sorte de chromosome qui s'intègre ı chromosome d'une cellule ou d'une bactérie, l'obligeant à reproduire s virus qui finissent par la détruire totalement. Parti de la biologie cellure on arrive donc à la biologie moléculaire, celle des grandes chaînes A.D.N. et d'A.R.N. qui fournissent le code génétique. De là on gagne sez vite les enzymes dont la structure, si complexe qu'elle soit, se relie rectement au code génétique. Chaque étape soulève des problèmes passionnts.

Parfaitement clair autant que logique, ne répugnant ni à l'humour ni l'émerveillement, Lwoff séduira tous ses lecteurs même les moins avertis. es théologiens et les philosophes se doivent de lire ce petit livre qui, remetnt beaucoup de questions à leur juste place, n'en pose pas moins le grand oblème. Si l'on se refuse au petit conflit entre mécanistes et vitalistes

auquel invitait le critique de la Quaterly Review of Biology, lors de parution de l'édition américaine, on est, en effet, obligé d'admirer une mé nique de la nature si belle que la notion de loi, d'organisation et de ré lation suggère une Intelligence cosmique. Cette théomanie exaspère be coup de biologistes qui, à l'instar de Monod, ne voient dans les créat que des hasards réussis grâce au filtrage du milieu. Une telle réponse nous paraît même pas déplacer le grand problème du Créateur-Créant

R. RIQUET.

J. MINELLE. 40

LES FONDEMENTS DE LA VIE.

Paris, Maloine, coll. « Biologies », 1970, 280 pages. P. 14.

L'auteur a derrière lui une longue carrière d'ingénieur agricole, nota ment à Madagascar. En abordant l'étude des fondements de la vie, il force de rendre accessible au grand public l'enchaînement des condit nécessaires à la vie, en écartant les éléments trop théoriques ou les hyp thèses fragiles.

Les premiers chapitres sur les ères géologiques, les continents, l'éner solaire, la climatologie, les mers et les océans, résument en un langa clair un certain nombre de notions acquises et bien connues. Les chapit consacrés aux éléments chimiques constituants et à leurs transmutatio sont plus techniques : ils reprennent les théories de C.L. Kervan qui a d'a leurs préfacé l'ouvrage. A partir de la table de classification de Mend leïef, J. Minelle introduit une série de réflexions sur l'atome et la valen les isotopes et la dissymétrie moléculaire.

Suivent des chapitres que élucident le rôle des virus, des glucides, d lipides, des protéines, des enzymes, des alcaloïdes, des oligo-éléments, d vitamines et des fermentations. Tout ceci constitue une bonne vulgarisati de données désormais classiques.

Avec le chapitre sur la cellule vivante et la vie, l'auteur aborde en les expériences et les hypothèses les plus récntes sur l'apparition de la v le rôle joué par l'A.R.N. et l'A.D.N. dans les processus et le code géné que. Il se réfère notamment aux travauv d'Aldane, de Stanley Miller, J. Monod, Lwoff et Jacob, sans pour autant conclure — ce qui est sans dou le signe d'une sage objectivité.

Puis viennent des considérations sur la biologie des sols, la biolo végétale et la biologie animale où l'agronome se retrouve sur son terrain prédilection et où sa compétence est manifeste. Un essai sur la biolog humaine et sur la thérapeutique présente des vues, souvent originales m assez disparates (de l'influence des climats au rôle des religions en passa par l'homéopathie, l'acupuncture et l'action des eaux minérales).

Un bon point pour le lexique assez important qui termine l'ouvra et qui permet au lecteur de se familiariser avec les termes techniques de chimie, de la biologie, de la physique et d'en comprendre la significatio expliquée en un langage simple.

Albert GAILLARD.

Ferdinand Lot. **41-71**

NAISSANCE DE LA FRANCE.

Paris, Fayard, coll. Les grandes études historiques », 1970, 728 pages. P. 51.

Ce volume commence à l'avènement des Mérovingiens et se termine à l'avènement des Capétiens. Il fait suite à « la Gaule » du même auteur, déjà rééditée dans la même collection. L'édition originale de 1948 a été complétée par M. J. Boussard en tenant compte des travaux récents, mais les additions apportées sont très rares (ce qui prouve la solidité de l'œuvre de F. Lot) et portent surtout sur la civilisation carolingienne. L'auteur s'est consacré à l'étude du Haut Moyen Age, comme l'attestent les nombreux ouvrages publiés sur cette période entre 1900 et 1950. Ce volume est une synthèse de ses travaux ; il s'adresse aux étudiants comme au public éclairé qui trouvera ici une évocation vivante d'une époque réputée souvent rébarbative. Une importante bibliographie — 36 pages — termine le livre. L'étude elle-même est divisée en deux parties :

— Période mérovingienne,
— Période carolingienne,

suivies d'un chapitre de conclusion : « La France au début de la période capétienne ». Chacune des deux premières parties comporte un exposé des événements (histoire intérieure et extérieure de chaque règne), puis une étude de civilisations (institutions, société, art, langue, calligraphie, théologie, musique). Une large place est donc faite à « l'histoire événementielle », démarche normale en 1948, mais qui mérite aujourd'hui d'être signalée. Ce plan simple et rigoureux oblige à toujours situer les documents et la limite de leur signification. La clarté et la probité du maître que fut F. Lot, se retrouvent ici où sont évitées aussi bien les affirmations globales que la dispersion dans les détails.

Pendant quatre siècles, les Francs, la moins nombreuse, et la plus barbare des tribus germaniques, vont lentement faire la France. Pourtant dans cette longue suite de rois, aucune personnalité, même Charlemagne, n'est comparable à « Auguste ou Constantin ». La plupart nous apparaissent ici comme des manœuvriers obstinés, habiles et même retors, des opportunistes sans conception d'ensemble ni d'avenir. Mais au milieu des luttes fratricides, des démissions devant les barbares Normands ou Avars, des marchandages entre la royauté et l'Eglise, se dégagent peu à peu les germes d'une société nouvelle qui s'épanouira au XII[e] siècle.

Cette médiocrité n'est pas uniforme, la pauvreté de l'époque mérovingienne est soulignée par l'auteur, comparée à la « Renaissance carolingienne ». On peut se demander si la rareté des documents ne fausse pas la comparaison, car ces siècles restent terriblement obscurs. Sur bien des points nous n'avons guère dépassé les grandes fresques romantiques d'A. Thierry.

F. Lot a été l'un des premiers à nous faire découvrir les réalités moins pittoresques, mais aussi émouvantes de cette lente gestation de la France.

S. LEBESGUE.

Alfred GROSSER. 42-71

L'ALLEMAGNE DE NOTRE TEMPS, 1945-1970.

Paris, Fayard, coll. « Les grandes études contemporaines », 1970, 641 pages. P. 30.

Voici un maître livre écrit par le grand spécialiste des études sur l'Allemagne en France. L'auteur veut faire comprendre la réalité politique allemande dans ses fondements idéologiques, sociaux, institutionnels, depuis 1945 jusqu'aux premiers mois du nouveau gouvernement Brandt. De là une suite de chapitres d'une lecture agréable, qui ne comporte aucun « jargon » et qui ne s'adresse nullement aux spécialistes, mais au lecteur de bonne foi. Après une introduction sur « le passé présent en 1945 », l'auteur aborde dans une première partie l'Allemagne des vainqueurs, dans une seconde la démocratie de Bonn et dans une troisième « l'autre Allemagne », celle dont on ne parle pas souvent en France. Et ses chapitres s'intitulent, par exemple : « Les fondements de l'état », « vie des institutions », élections et partis », « forces morales et intellectuelles »... Des cartes, des tableaux, une remarquable table des sigles allemands, un index des noms de personnes et sans cesse des comparaisons avec la situation française font de ce livre un instrument indispensable pour qui s'intéresse à la vie du pays voisin, pour qui y voyage, pour qui désire se renseigner aussi bien sur l'évolution des églises, la télévision, que sur les partis, les syndicalistes. Il nous plaît d'écrire que la collection des « grandes études historiques » s'enrichit d'un magnifique livre que l'on voudrait voir servir de modèle pour l'histoire politique d'autres pays européens ou asiatiques.

B. QUEINNEC.

Michael LOWY. 43-71

LA PENSEE DE CHE GUEVARA.

Paris, Maspero, « Petite collection Maspero », 1970, 127 pages. P. 6.

Cette étude est la première, en français, à relier autour de quelques thèmes fondamentaux les idées, les thèses, les convictions que Che Guevara a exprimées dans les nombreux discours ou écrits qui jalonnent les neuf dernières années de sa vie. Elle constitue donc un guide de lecture, à tout le moins, pour qui veut aborder l'œuvre de Che Guevara, écrite au gré des circonstances, jamais conçue de façon systématique comme un corps de doctrine, et rassemblée postérieurement (en français, 4 volumes, chez le même éditeur).

Michaël Lowy veut « montrer que la pensée de Guevara constitue un ensemble *cohérent,* construit sur les prémisses fondamentales du marxisme-

léninisme..., (et) un dépassement du stalinisme et du réformisme, un retour aux sources vivantes du communisme révolutionnaire », tout en soulignant les apports « originaux et stimulants » de cette pensée. Dans le cadre de cette bonne centaine de pages serrées, l'auteur aborde successivement trois chapitres capitaux, en laissant de côté bien d'autres aspects de la pensée du Che qu'il énumère dans une note de son introduction.

La philosophie du Che est une bonne synthèse dont les pages essentielles et attendues sont celles qui se réfèrent à « l'homme nouveau » et aux « valeurs humanistes » si caractéristiques de la pensée mais aussi de la praxis du Che.

La pensée économique du Che est située dans son contexte historique celui de la révolution cubaine et du grand débat économique des années 1963-1964. Les thèses qui s'affrontaient sont résumées, des références bibliographiques précises sont données. Là encore on retrouvera finalement un Che humaniste et sa vision exigeante (à propos du stimulant moral opposé au stimulant matériel) d'un socialisme qui ne soit pas seulement ou avant tout une « méthode de répartition » mais une « morale révolutionnaire ».

La guerre révolutionnaire, enfin, analyse successivement la sociologie de la révolution, la guérilla, la grève générale, la révolution mondiale.

Au total, par la densité de son contenu, sa claire ordonnance, ses références et notes bibliographiques, ce petit livre est un instrument de travail à ne pas négliger.

R. GISCARD.

Philippe GAVI. 44-71

CHE GUEVARA.

Paris, Editions Universitaires, coll. « Les Justes », n° 3, 1970, 176 pages. P. 19.

Les 140 pages de cette biographie, écrites dans un style de récit, direct, rapide, souvent un peu lâche, mais vivant, sont heureusement complétées par divers appendices (iconographie, chronologie, bibliographie) et surtout 14 pages serrées de citations bien choisies parmi de nombreux discours et articles de Che Guevara. L'ensemble est donc une bonne introduction à la connaissance de cet homme hors du commun.

L'auteur a cherché « à découvrir le vrai Che derrière le Guevara des posters, héros ou idole ». On peut se demander si l'image quasi mythique du « Che » n'est pas partie intégrante de la vérité de sa vie. Aussi bien, si l'entreprise de Philippe Gavi est loin d'être platement hagiographique, elle n'a rien non plus d'un déboulonnage de statue ; elle retrace l'itinéraire d'une existence et d'une conscience, toutes deux confrontées avec une société et un homme qu'elles voulaient transformer.

L'ouvrage paraît dans une collection intitulée « Les Justes », dont un autre volume est consacré à Martin Luther King. Deux destins, deux options, deux défis. Ceux qui luttent aujourd'hui pour la justice ne peuvent ignorer l'interpellation de Che Guevara, quelle que soit leur réponse.

R. GISCARD.

Nathan WEINSTOCK. 45-71

LE MOUVEMENT REVOLUTIONNAIRE ARABE.

Paris, Maspéro, Petite Collection, n° 60, 1970, 141 pages. P. 6.

Dans *Le Sionisme contre Israël,* Nathan Weinstock avait développé les fondements du conflit au Moyen-Orient. Une partie de ce recueil demeurait cependant assez journalistique : l'incapacité du monde arabe à se réunifier, donc à mener une lutte conséquente contre le sionisme, était perçue, mais l'explication ne semblait pas décisive. Le fondement du « Mouvement révolutionnaire arabe » se situe à ce stade : s'il est juste de parler de nation arabe (géographiquement : le Maghreb et le Machreck ; historiquement : empire kurde, colonialisme), si aujourd'hui les Palestiniens doivent dépasser le cadre étroitement provincialiste sous peine d'être poignardés dans le dos par les régimes en place (conflit jordano-palestinien de septembre 1970), cela suppose que cette résistance s'organise, se développe en toute autonomie contre les régimes. C'est pourquoi Weinstock dresse un bilan des différentes composantes du mouvement arabe : le ben-bellisme, le baasisme, le nassérisme. Tout en indiquant le caractère progressiste de ces régimes à un moment donné, il souligne leurs défaites : en Egypte, en 1967, au terme de deux réformes agraires, seuls 16 % de la terre arable avaient été redistribuées aux familles paysannes ; 14 millions de paysans sans terre (74 % de la population rurale), émeutes de Mansonnah et Alexandrie (novembre 1968).

Tout cela bouscule évidemment les idées reçues : mais la résistance palestinienne, à moins d'accepter de se faire massacrer, comme en septembre 1970, ne peut pas ne pas s'ingérer dans les affaires des pays « frères » ! L'auteur développe longuement ce cheminement politique : pour qui s'intéresse à la résistance palestinienne, ce livre est fondamental et nouveau.

P. MALLON.

EL FATH. 46-71

LA REVOLUTION PALESTINIENNE ET LES JUIFS.

Paris, Minuit, coll. « Documents », 1970, 69 pages. P. 6.

Ce livre, signé El Fath (85 % des fedayins palestiniens) mérite d'être lu moins pour son fond théorique et politique que comme l'expression de la nécessité pour la résistance de dépasser le stade de l'action pour elle-même, en vue d'aboutir à l'objectif politique qu'elle s'assigne : un Etat démocratique non confessionnel.

Rejetant l'antisémitisme, comment s'attaquer au sionisme ? si on considère que les Israéliens sont des « occupants », cela suppose pour la résistance palestinienne qu'il faut attaquer non seulement des objectifs militaires, mais également et au même titre des objectifs civils ; si, par contre, désioniser Israël veut dire détacher cet Etat, raciste et séparationniste du monde dans lequel il a été contraint de s'imprimer : l'impérialisme, alors il s'agit de s'attaquer uniquement aux objectifs militaires et économiques.

El Fath balance entre les deux thèses : « En frappant des zones non spécifiquement militaires, on s'efforce de provoquer chez les Israéliens un choc psychologique, en leur faisant comprendre que l'Etat raciste et militariste ne peut assurer la sécurité » (!) Mais cela ne suppose-t-il pas une organisation antisioniste implantée en Israël même ? Or, l'Etat démocratique ne sera accepté par les habitants d'Israël que lorsque ils auront une compréhension très nette du sionisme : les Juifs sont-ils venus, *tous*, en occupants, ou n'était-ce pas pour eux le seul moyen de garantir leur sécurité *physique ?* « Exodus », film sinistre par ailleurs, montre au moins un fait qui a été réel : les Alliés ont refusé d'accepter après la guerre les Juifs qui fuyaient les camps nazis (quotas). Cela amène immédiatement la question : pourquoi les Juifs ont-ils été persécutés ? le sionisme et l'antisémitisme : l'éternelle question qu'il n'est plus possible d'esquiver.

P. MALLON.

Doris BENSIMON-DONATH. 47-71

IMMIGRANTS D'AFRIQUE DU NORD EN ISRAEL.

Paris, Anthropos, 1970, 615 pages. P. 46.

Après avoir étudié la communauté israélite du Maroc, son évolution sous le protectorat français, Doris Bensimon-Donath suit, dans ce nouvel ouvrage, une grande partie de cette communauté actuellement installée en Israël. Mais cette étude ne se limite plus aux juifs marocains, elle embrasse tous les immigrants juifs d'Afrique du Nord.

L'auteur nous donne ici les résultats de la première partie de son enquête, menée en Israël de janvier 1963 à décembre 1965. Elle s'est posée trois questions : « Dans quelle mesure la transplantation a-t-elle accéléré ou retardé le processus de modernisation amorcé dans le pays d'origine ? Comment les Juifs d'Afrique du Nord s'acculturent-ils à leurs nouvelles sociétés d'accueil ? Quels sont les facteurs qui favorisent ou défavorisent cette acculturation ? » (p. 8).

L'auteur rappelle d'abord brièvement comment le judaïsme maghrébin, divers dans ses origines, a connu pendant la période coloniale française une modernisation plus ou moins développée selon les lieux et les couches sociales ; ceci rompait dans une certaine mesure avec les modes de vie traditionnels orientaux, transformant aussi les rapports entre juifs et musulmans.

Pendant cette période, le mouvement sioniste a tenté de répandre l'idée d'un retour des Juifs en Palestine, avec un succès relatif : c'est surtout après l'indépendance du Maghreb que les juifs ont cherché à quitter massivement l'Afrique du Nord. Beaucoup ont préféré s'installer en France, et ce sont plutôt les plus déshérités qui ont choisi Israël, pour des motivations plus sentimentales que raisonnées : « par l'immigration en Israël se réalisait l'antique rêve messianique du retour à la « Terre promise », rêve que la propagande sioniste n'eut guère de peine à réveiller et à entretenir — surtout au Maroc — dans les masses restées proches des traditions religieuses, qui furent les plus nombreuses à répondre à l'appel » (p. 112).

C'est pourquoi « l'immigrant nord-africain ressentira d'autant plus les difficultés d'intégration que celles-ci heurteront d'abord sa sensibilité ». Il s'attend à être accueilli « en frère », et ses premiers contacts avec la bureaucratie israélienne le désappointement, créant en lui un sentiment de discrimination (p. 119). Et souvent « lorsqu'il y a un logement, il n'y a pas de travail, lorsqu'il y a du travail, il n'y a pas de logement », surtout quand le niveau de scolarisation est bas et la formation professionnelle inexistante, ce qui est le cas de beaucoup. D'où une « mobilité géographique »...

L'auteur examine également l'influence de la transplantation sur les structures familiales, les relations parents-enfants, la condition de la femme. Elle insiste surtout sur le problème de la scolarisation des jeunes, « le moyen le plus efficace pour réduire, à la longue, l'écart entre orientaux et occidentaux en Israël ». On lira avec grand intérêt l'analyse du système scolaire israélien, la solution d'un « développement parallèle », les difficultés de tous ordres rencontrées par les jeunes, persuadés que de bonnes études sont le seul moyen de leur promotion sociale, de leur intégration économique à la société israélienne.

Curieusement aussi est notée l'importance des « relations » pour tout avancement dans la hiérarchie (p. 183).

Sont également abordés : le problème de l'hébraïsation, celui des loisirs, le rôle des moyens de communication de masse. Le chapitre consacré à la religion et aux orientations idéologiques commence par cette phrase : « Le messianisme juif, le marxisme et le nationalisme sont les trois fondements idéologiques qui ont inspiré la création de l'Etat d'Israël. »

La fin du livre traite de l'intégration sociale, et des tensions entre Occidentaux et Orientaux, surtout maghrébins. L'auteur pose même la question de l'existence d'une discrimination ethnique en Israël (pp. 460-465 et p. 505 à propos de l'émeute du quartier de Wadi Salib en juillet 1959).

Doris Bensimon-Donath conclut en rappelant qu'Israël a implanté sur son sol plus de 650.000 immigrants originaires des pays du tiers monde, présentant toutes les caractéristiques du sous-développement : « Pour l'Etat d'Israël, le premier de tous les devoirs consiste à ne pas laisser se creuser le fossé : le sous-développement engendre le sous-développement, et la pauvreté, la pauvreté »... « l'avenir même de la société israélienne est ici en jeu ».

Cette étude lucide, courageuse, beaucoup plus nuancée que ne le fait apparaître cette recension, apporte sur la situation des juifs maghrébins en Israël des éléments d'information généralement peu (ou pas) connus du grand public. On ne peut que recommander largement sa lecture, passionnante d'ailleurs, tant pour une meilleure connaissance de la situation en Israël que pour une réflexion plus générale sur le problème des rapports entre les sociétés occidentales « modernes » et les pays moins « développés ».

B. F.

Madelaine TREBOUS. 18-71

MIGRATION ET DEVELOPPEMENT. — LE CAS DE L'ALGERIE.

Paris, Centre de développement de l'O.C.D.E., 1970, 244 pages. P. 11.

Nombreux sont les sociologues qui, travaillant dans le cadre d'organismes internationaux, vivent à l'ombre de ces derniers et sont rarement connus du public. Le succès et le fruit de leurs recherches reviennent toujours aux institutions internationales avides de prestige, laissant ainsi les véritables auteurs végéter dans l'anonymat.

Tout autre est le cas du Centre de Développement, qui jouit au sein de l'O.C.D.E. d'une très grande autonomie ; une de ses fonctions vise d'ailleurs à *transférer* aux pays en voie de développement des connaissances et expériences acquises en diverses matières dans les pays industrialisés.

C'est dans ce cadre, du moins, que Madeleine Trebous a pu se faire remarquer par sa brillante étude sur la *formation professionnelle* des travailleurs algériens et de leur *insertion* dans l'industrie naissante de l'Algérie. Sans trop abuser de la statistique, et avec une grande rigueur scientifique, elle analyse minutieusement l'impact de cette main-d'œuvre dans l'économie algérienne.

6,1 % de ces migrants, soit 12.057 étaient ouvriers qualifiés fin 1958. Très conscients du rôle qu'ils pouvaient jouer dans le redressement du pays, ils se disaient déjà les « soldats de l'économie » de l'Algérie. Ne renonçant à aucun sacrifice cette main-d'œuvre immigrée travaille dans les secteurs en partie délaissés par les Français, c'est-à-dire dans les emplois jugés trop rudes ou insuffisamment rétribués.

Certains essaient péniblement d'apprendre un métier, c'est le cas des jeunes dont le niveau de connaissances est beaucoup plus élevé que celui de leurs parents. Ils forment certainement déjà un pourcentage appréciable des ouvriers professionnels, agents de maîtrise et autres cadres algériens employés en Europe et ils représentent un potentiel de qualité pour l'industrie de leur pays.

Cette étude permet cependant de se rendre compte des graves obstacles et impasses qui, tant dans le passé qu'à présent, ont entravé et entravent encore la participation optima de la main-d'œuvre algérienne émigrée au développement de l'Algérie.

Madeleine Trebous va plus loin et rappelle « *que la solution à long terme ne se trouve pas dans l'émigration, mais dans un véritable processus de développement* » de l'Algérie.

Néanmoins, à la lumière des derniers chapitres sont exposées les acquisitions des travailleurs algériens en Europe correspondant aux besoins dans le *moyen terme* de l'Algérie. La formation rationnelle des cadres moyens parmi les travailleurs immigrés demeure la préoccupation majeure de cette étude.

Il est à remarquer cependant que « *l'apprentissage en Europe ne peut être rentable que si les travailleurs émigrés sont en mesure d'apprendre les techniques propres à les rendre véritablement utiles à leur pays plus tard. Encore faut-il aussi que les conditions de leur séjour, en Europe, soient*

telles qu'ils ne rentrent pas chez eux physiquement handicapés ou morale-ment inadaptés ».

Ce livre est un document précieux et complet tant au point de vue statistique qu'au point de vue psycho-sociologique dans le milieu ouvrier algérien en France.

A. BENABDALLAH.

49-71

50-71

HOMMES ET MIGRATIONS, n° 115, 1er trimestre 1970, 152 pages. P. 1[illegible]
Les travailleurs étrangers.

CAHIERS DU CENTRE D'ETUDES SOCIALISTES, n° 94-98, sept.-déc. 1969, 175 p. P. 11. *Les travailleurs immigrés parlent.*

Traitant des problèmes généraux rencontrés par les ouvriers émigrés en France, deux numéros spéciaux de revues ont paru au cours du premier trimestre 1970. Sans doute le drame d'Aubervilliers (où deux Africains trouvèrent la mort par suite de mauvaises conditions d'habitat) est-il pour beaucoup dans cette multiplication de brochures et études traitant de la condition des immigrés en France.

Le premier, *Hommes et Migrations,* est un périodique qui jusqu'ici s'est surtout penché sur le cas des ouvriers algériens en France.

Dans ce numéro 115, il ouvre une tribune à tous les émigrés espagnols, africains, nord-africains... Ainsi la parole leur est donnée, au cours de deux tables rondes traitant des « migrations en Europe », des « migrants en France ».

« La migration algérienne » a été esquissée par une association d'Algériens. Quelques Sénégalais se sont posés la question : « Pourquoi et comment viennent les Sénégalais » ? Enfin, l'éternel problème d'alphabétisation est abordé de nouveau, mais cette fois-ci de façon presque ironique : « Pour l'alphabétisation dans les hôpitaux ».

Ce cahier *Hommes et Migrations* est une suite de témoignages, réflexions, anecdotes vécus qui « épiceraient » à merveille toutes ces « études scientifiques » où la froideur des statistiques chasse toute « ambiance humaine ».

Le second document, *Les travailleurs immigrés parlent,* est fait dans le même esprit sous la direction de Hüseyin Celik et dans le cadre des études entreprises pour *Les Cahiers du Centre d'Etudes Socialistes.*

C'est ainsi qu'une étude « socialisante » est faite sur la condition des ouvriers immigrés en France. Puis la parole est donnée aux intéressés eux-mêmes. Des témoignages vivants sont ainsi livrés, quant aux injustices et au racisme que les Nord-Africains rencontrent en France. Le lecteur est libre de se forger un jugement à partir de ces situations vécues douloureusement.

Enfin, en guise de conclusion et aux lecteurs sceptiques et hésitants, des analyses et des chiffres essaient de démontrer « la surexploitation des travailleurs immigrés ». Ce livre reste cependant très vivant par ses témoi-

ıges et sérieux par ses analyses. Le problème des travailleurs immigrés abordé sous l'angle socialiste par son analyse et « vécu de l'intérieur » ː ses témoignages. Il mérite qu'on lui porte beaucoup d'attention .

A. BENABDALLAH.

. GAVI. 51-71

.S OUVRIERS. DU TIERCE A LA REVOLUTION.

ris. Mercure de France. coll. « En direct », 1970, 315 pages. P. 20.

Pour montrer ce qu'est le monde ouvrier français aujourd'hui, deux ans rès Mai, pour faire sentir tout à la fois sa diversité et son unité prode, Philippe Gavi a choisi la méthode du reportage : son livre est fait ur l'essentiel d'interviews recueillies au magnétophone. On ne peut 'admirer le sérieux avec lequel cette enquête a été menée : l'auteur a ıiment sillonné la France industrielle ; il a su découvrir ses interlocuırs aussi bien dans les cafés, les foyers, les H.L.M., que sur les lieux travail, ne pas se contenter du témoignage de l'ouvrier « moyen », mais erroger aussi les jeunes, les retraités, les non qualifiés, les non syndiqués, femmes, sans oublier parfois les cadres ou les patrons. L'enquête s'ef-ːce, au surplus, de présenter sous tous ses aspects l'univers ouvrier : il question des horaires de travail, des salaires, des budgets, mais égaleːnt des opinions syndicales et politiques, des attitudes religieuses, philoɔhiques, sexuelles même.

L'ensemble aurait pu être lassant. Il est passionnant de bout en bout. ɔn pas qu'il soit facile, après lecture, de se faire une idée simple ; car, alement, ce qui ressort le mieux de ces multiples entretiens, c'est le caracːe infiniment varié, nuancé et souvent contradictoire de ce monde ouvrier. nsi nous apparaît-il tout à la fois profondément démoralisé (une expresɔn revient comme un leitmotiv : « On mène une vie de cons »), et beauup plus disponible à l'idée révolutionnaire qu'on le disait habituellement.

L'intérêt principal du livre de Gavi est de nous rappeler que, malgré « société de consommation », malgré la fameuse « nouvelle classe ouère », les « ouvriers » au sens traditionnel du terme demeurent encore une ılité majeure de la société française actuelle.

J.-C. WIDMANN.

CAPDEVIELLE et R. MOURIAUX. 52-71

ES SYNDICATS OUVRIERS EN FRANCE.

ris, A. Colin, coll. « Dossier U.2 », 1970, 126 pages. P. 6.

Les auteurs sont des assistants de Sciences Po. et la collection s'adresaux étudiants du premier cycle de l'enseignement supérieur. Mais cet vrage peut intéresser tout le vaste public qui veut s'informer des quesns syndicales. Après une courte présentation de trois pages, on a un ste ensemble de citations et de textes (101) sur l'évolution historique, les

structures, les divers aspects du syndicalisme français, y compris les qu[estions]... tions les plus actuelles (1969-1970). C'est un ouvrage commode et honn[ête] parce que complet.

H. DUBIEF.

P. SILVESTRE et P. WAGRET. 53

LE SYNDICALISME CONTEMPORAIN.

Paris, A. Colin, Dossier « Sciences humaines », n° 5, 1970, 96 pages. P

Cette brochure paraît dans une collection destinée aux élèves du sec[ond] cycle des lycées. Elle complète très heureusement l'ouvrage analogue [de] Capdevielle et Mouriaux : *Les syndicats ouvriers en France*. Le dossier [est] bien présenté et bien composé, avec des annexes (chronologie, bibliogr[a]phies, etc.) relativement développées. S'il n'y a pas de partie histori[que] (mais l'un des auteurs a fait dans la même collection un dossier sur l'hi[s]toire du mouvement ouvrier), plus de la moitié des 54 textes concerne[nt] les syndicats étrangers et le syndicalisme international. Les deux ouvrag[es] dont l'éclairage est différent ne font pas double emploi et sont fort uti[les] pour mettre les questions syndicales à la portée des jeunes esprits.

H. DUBIEF.

V. I. LÉNINE. 54

LE PROLETARIAT ET SA DICTATURE. Textes choisis et présent[és] par Patrick Kessel.

Paris, U.G.E., Coll. 10/18, 1970, 511 pages. P. 10.

Ce volume en format de poche (triple) n'est pas une œuvre origina[le] mais une anthologie où les textes sont classés dans l'ordre chronologiqu[e,] le seul bon. Le choix, centré sur le thème de la dictature du prolétari[at] est bien fait ; à cela près qu'un ouvrage fondamental, *l'Etat et la révol[u]tion,* est presque absent et qu'on ne voit guère le dépérissement de l'Et[at] comme but essentiel de la révolution après la dictature transitoire. Cet[te] idée était pourtant chère à Lénine comme à Marx (mais pas à Staline).

Le préfacier résume les idées marxistes-léninistes dans un esprit stri[c]tement orthodoxe et il réfute et veut réfuter par ces textes les *professeu[rs]* révisionnistes. C'est probablement Garaudy qui est visé.

L'appareil critique comprend une chronologie, une biobibliograph[ie] (bonne), une liste des œuvres de L. traduites en français avant 1939 (tr[ès] incomplète car on n'a retenu que les éditions officielles de Moscou ou [du] P.C.F. à l'exclusion de celles procurées par les trotskystes et autres opp[o]sants) et pour finir, une liste de notices biographiques formant index. Ell[es] contiennent malheureusement des erreurs (ex. : Bakounine mort en 187[.] Longuet neveu de Marx) et des malhonnêtetés (ex. Merrheim « social-cha[u]vin »). Ces notices sont vraisemblablement traduites du russe ; si igna

il soit, un Français n'écrirait pas de Louis-Philippe et de Napoléon III ils furent respectivement roi et empereur de *France*. Ces biographies parent un ouvrage pourtant intéressant.

Henri DUBIEF.

---

ngage - Littérature.
mans - Essais - Autobiographies.

J. GREIMAS. 55-71

J SENS. ESSAIS SEMIOTIQUES.

is, Seuil, 1970, 316 pages. P. 22.

Auteur d'une sémantique structurale, Mr. A. J. Greimas recueille ici articles situant sa recherche dans le cadre plus large d'une sémiotique, t aussi structurale. Bien qu'il s'agisse d'études diverses quant à leur date ujours récente) et à leur objet propre, le recueil donne une idée de la tative qui consiste à traiter scientifiquement du sens, et d'abord à éva- r ce que nous en croyions connaître pour en construire un concept entifique à partir de l'analyse des conditions formelles dans lesquelles e produit. Sans doute, la lecture de la « Sémantique structurale » serait- ici la meilleure introduction, mais l'intérêt de ce nouvel ouvrage nt à la diversité des signifiants étudiés : le geste, la confrontation des uctures et de l'histoire, l'étude formelle du récit, et ces modes plus spé- ux de manifestation du sens que sont par exemple la poésie, les mots isés (l'écriture cruciverbiste), les proverbes. La démarche s'inspire de obson et tente parfois de prolonger celle de Lévi-Strauss. L'enjeu c'est succès d'une étude structurale du sens, entendons d'une étude exhaustive. tout le moins le souci de rigueur qui n'est pas sans marquer d'austérité travail de Mr. Greimas (mais le lecteur est souvent récompensé par des urs vives) s'accompagne d'une certaine modestie : si la valeur de la thode n'est pas discutée par une confrontation avec d'autres perspec- es, l'inachèvement des tâches est à juste titre reconnu.

Fr. BURGELIN.

---

land BARTHES. 56-71

YTHOLOGIES.

ris, Seuil, Coll. « Points », 1970, 250 pages. P. 8.

La collection « Points » réédite heureusement le brillant ouvrage de 58. Pour M. Roland Barthes, le mythe n'est pas un récit, récit d'autrefois, là-bas où la vie est encore « primitive », mais ce qui dans notre vie lective contemporaine transmue subrepticement l'événement, l'histoire nature, selon un réseau de significations secondes. Si *Match* porte sur sa

couverture (en 1957) un jeune Noir en uniforme français saluant mili-rement, les yeux levés sans doute sur un pli du drapeau, il ne s'agit de quelque instantané, mais de signifier la joyeuse (et immuable et es-tielle) fidélité des peuples de couleur à l'Empire français. C'est ce rése de significations secondes, véhiculées par le discours ou l'image, que teur ne cesse de dénoncer, car ce « système sémiologique second » (et décelé par l'utilisateur) retisse sans cesse l'idéologie la plus frelatée. Ai la sémiologie où il voit l'étude de ces mythes est du même élan « sém claste » (et non démythification à la manière des interprétations bul niennes). Il s'agit de dénoncer la société bourgeoise comme culte d'u fausse Nature, explique l'auteur dans l'Essai de 1956, « Le mythe, aujo d'hui » qui termine le volume, sans méconnaître ce à quoi viendr achopper cette destruction des mythes, cette fonction assignée au « myth logus ».

La petite quinzaine d'années écoulée depuis la première parution livre n'a rien ôté à l'ingéniosité et au talent de l'auteur. Le lecteur l'impression que Roland Barthes s'est fait entendre par des cercles éla

Fr. BURGELIN.

Jorge Luis BORGES. 57

ESSAI SUR LES ANCIENNES LITTERATURES GERMANIQUES.

Paris, Union Gén. d'Editions, coll. 10/18, 1970, 188 pages. P. 6.

L'Union Générale d'Editions a eu la bonne idée de publier dans collection « 10/18 », l' « Essai sur les Anciennes littératures germanique de J.-L. Borges qu'avait déjà édité en 1966 Ch. Bourgeois. Il s'agit « réunir... l'histoire des origines des trois grandes littératures qui ont sur d'une racine commune et que des vicissitudes historiques ont peu à p transformées et éloignées les unes des autres, comme il est advenu des d férentes langues dans lesquelles ces littératures furent écrites ». De là livre, à la fois histoire et anthologie, consacré à la littérature de l'Angl terre saxonne, à la littérature allemande et à la littérature scandinave Moyen Age. En quelques pages chaque œuvre est présentée habilemen Une petite bibliographie et l'indication de traductions des œuvres term nent ce livre. Et souvent l'analyse de l'adroit présentateur démontre com bien l'œuvre traitée est plus riche et plus ambiguë que... le modeste o ginal dont il est question.

B. QUEINNEC.

J.-B. NEVEUX. 58

ANTHOLOGIE DU XVIIe SIECLE GERMANIQUE.

Paris, A. Colin, coll. U. 2, 1970, 432 pages. P. 14.

Cette anthologie de textes du XVIIe siècle germanique ou, comme l'auteur, des pays « entre Rhin et Baltique » est en principe dédiée à d

diants. Mais étant donné sa richesse (« pièces diverses », « belles-lettres », ttérature religieuse », « littérature spécialisée ») étant donné le tableau sert d'introduction à l'ouvrage, elle rendra service à toute personne ireuse de se renseigner sur une époque si mal connue. Ajoutons que .que texte est précédé d'une introduction brève, mais précise sur l'au-r et de quelques indications de lecture. Félicitons l'auteur de cette hologie, un modèle que l'on voudrait voir adopter désormais pour les res anthologies de textes que la collection U 2 ne manquera pas de nous ıner.

B. QUEINNEC.

---

n ORIEUX. **59-71**

CIDE OU LA FUITE AU DESERT.

is, Stock, 1970, 287 pages. P. 17.

Il faut placer ce roman dans la tradition bien française du conte phi-ophique. Le titre, le ton, le style (petites phrases courtes, au présent, pitres courts aussi, dont les titres ont une tonalité morale : Les gros ts ; la mauvaise rencontre, le pire, la sagesse et la mort, les péchés utrui, comme ceux de la Comtesse de Ségur), tout éveille dans l'esprit lecteur des souvenirs littéraires où se mêlent les noms de La Bruyère, ltaire, le Flaubert de *Bouvard et Pécuchet,* Escarpit.

Alcide et son épouse Berthe mènent une vie provinciale dans un ıicro-climat à la fois bourgeois et rural », dont les personnages sont : bonne, le général et la générale, l'avoué, le facteur, le châtelain. Mais :ide est un « monstre d'idées », il ne sent plus rien, n'aime plus rien, il force de faire le vide en lui et autour de lui, « s'ampute, se réduit, s'anéan- », distribue ses biens, s'enfuit et meurt. Roman de l'absurde, de la soli-e, un peu acide, un peu sarcastique, qui mène où, veut dire quoi ? Il se quelques images en négatif, quelques aphorismes et se lit.

Mad. FABRE.

---

lentin KATAIEV. **60--71**

PUITS SACRE. Traduit du russe par L. Denis.

is, Gallimard, coll. « Littératures soviétiques », 1970, 166 pages. P. 16.

Voilà un livre qui est un bel exemple, dans la littérature soviétique, ce que nous appelons en France « un roman moderne ».

« Le puits sacré » est le nom d'une source chère au cœur de Kataïev qui sert simplement de point de départ aux rêves, phantasmes, souve-s de l'écrivain.

Dans ce roman, il n'y a pas de sujet, pas de héros, pas d'action : les criptions ne sont pas celles d'un monde extérieur, mais du monde

intérieur de Kataïev, et les personnages ne sont pas des être humains, m les émotions, les humeurs de l'auteur. Cela rend parfois ce roman t énigmatique. Qui est cet Homme-Pivert, ce Chat-Parlant ? Les lieux é lement n'ont pas une configuration topographique réelle, leur descript minutieuse révèle des anomalies, des aberrations, des impossibilités phy ques, des invraisemblances.

Mais les scènes décrites, ou plutôt minutieusement ciselées, son belles que l'on se laisse sans peine porter par la poésie des mots, par u ligne mélodique qui nous fait accepter ce que la raison n'appréhende p toujours.

Livre poétique, absurde, admirablement traduit par Lily Denis.

L. MOUSSINE-POUCHKINE.

Antoine ROUX. 61

LA BANDE DESSINEE PEUT ETRE EDUCATIVE.

Paris, L'Ecole, 1970, 112 pages. P. 30.

La bande dessinée a ses amateurs passionnés et ses détracteurs farc ches, mais il faut reconnaître que toutes les critiques n'ont pas empêc son succès. Elle s'est imposée et ne cesse de gagner du terrain, non seu ment dans les journaux pour enfants et pour jeunes, mais aussi dans ce qui sont destinés aux adultes. On peut se demander si, en fin de comp ce succès ne provient pas de ce qu'elle est un moyen d'expression no veau et original, parfaitement adapté à notre époque.

Le livre que M. A. Roux lui consacre, se divise en trois parties :

1° Défense et illustration de la bande dessinée :

Dans cette partie, l'auteur étudie ce qu'est la bande dessinée, son im portance économique, le public qu'elle touche, les ouvrages qu'on a éc à son sujet et les reproches qui lui sont le plus couramment adressés, notam ment par certains parents et éducateurs.

Mais ces parents et ces éducateurs la connaissent-ils bien ? C'est là que nous demande M. A. Roux dans la deuxième partie de son livre.

2° Enseigner la bande dessinée : c'est-à-dire enseigner à la lire, c si la bande dessinée n'apporte rien à certains enfants, n'est-ce pas par qu'on ne leur a pas appris à la lire ? Les éducateurs eux-mêmes savent- lire une bande dessinée ? Il y a peut-être là toute une éducation des ens gnants qui reste à faire. La bande dessinée existe. Quelles que soient le réserves à son sujet et les critiques qu'ils lui adressent, ils ne peuvent l'ignorer, ni surtout ignorer que tous leurs élèves la lisent. Alors pou quoi ne pas essayer de l'utiliser à des fins pédagogiques ?

L'auteur analyse tout ce qu'une bande dessinée de qualité peut appo ter à un observateur éclairé : étude de la technique du dessin (dont cadrage, le montage, la dynamique rappellent beaucoup la technique cin matographique), étude du langage original de la bande dessinée, mo

uvre que certains l'assurent. A ce sujet, l'auteur consacre l'un des cha-res les plus intéressants de son livre à l'art de l'ellipse et du schématis-dans la bande dessinée. Enfin, il étudie la couleur dans la bande dessi-e et, pour cette partie, il est dommage que les illustrations du livre soient noir et blanc.

3° Enseigner avec la bande dessinée : Ici l'auteur fait œuvre de péda-gue. Il nous donne des exemples d'exercices à partir de la bande dessi-e. Comment peut-on en se servant de la bande dessinée, apprendre à ıfant à observer ? Comment faire l'éducation de son goût et de son ıs artistique ? Comment lui enseigner le dessin, l'orthographe, quelques tions d'histoire, de géographie, de science, voire de sociologie, enrichir oui !) son vocabulaire, lui apprendre à donner à son style plus de ıcision, de sobriété, de précision, enfin et surtout, lui donner un goût la lecture qui l'amènera, tout naturellement, à rechercher des nourritu-intellectuelles plus riches.

Certes, il ne s'agit pas de baser tout l'enseignement scolaire sur la nde dessinée, mais seulement d'utiliser astucieusement, ce moyen d'ex-ession dont les enfants raffolent. Il n'est pas question de mettre les vers Racine dans des « bulles », ni de faire étudier l'histoire romaine dans térix (encore que l'auteur nous donne des idées d'exercices d'histoire sés sur ce dernier ouvrage).

M. A. Roux conclut : « On en arrivera probablement à faire aimer et aimer la bande dessinée, en n'exigeant toutefois pas d'elle plus qu'elle ne ut donner, mais en lui demandant *tout ce qu'elle est susceptible d'appor-* ».

Ce livre est très complet, très bien fait ; il est présenté d'une manière rayante et claire, abondamment illustré, et c'est certainement l'un des illeurs ouvrages parus jusqu'ici sur la question.

Sa présentation soignée pourrait en faire un excellent cadeau à offrir à jeunes éducateurs, ou plutôt à des éducateurs d'esprit jeune, et même ourquoi pas ?) à des moniteurs d'école du dimanche et à des responsa-es de mouvements de jeunes dans l'Eglise.

S. SEVIN.

---

anoel Joaquim de CARVALHO Jr. — 62-71

ETTRES A MA MERE DISPARUE. Traduit du brésilien par Marcel Salats.

ris, La Palatine, 1970, 157 pages. P. 17.

Un philosophe brésilien adresse à sa mère morte une série de lettres, éditation sur la vie et la mort, qui l'aide à sublimer sa peine. Son langage sa façon de sentir sont marqués par la spiritualité catholique la plus ıditionnelle et par une conception idéalisée de la femme. Son esprit se eut dans le général et dans l'abstrait et son inspiration est poétique. Des prits mystiques y trouveront un aliment, une espérance devant la mort.

Mad. FABRE.

Claudine Moine. 63

MA VIE SECRETE. Préface du Cardinal Garrone. Présentation de Je Guennon.

Paris, Desclée, 1968, 649 pages. P. 25.

Ce livre présente au public un manuscrit du XVIIe siècle, qui fut réce ment retrouvé et avait déjà été publié par le P. Guennon, archiviste d Missions Etrangères de Paris, aux éditions du Cerf, en 1959, sous le ti « La couturière mystique de Paris ».

Ma vie secrète, titre plus modeste et moins accrocheur, convient mie à l'esprit de l'ouvrage, que son auteur nommait simplement : *Relat* *spirituelles.* Claudine Moine, qui écrivit ce texte entre 1652 et 1655, est une jeune Franc-Comtoise installée à Paris et vivant comme couturiè raccommodeuse dans la maison de riches particuliers du Marais. C'est u « laïque ». Elle avait, il est vrai, voulu entrer au couvent, mais diverses c constances l'en ayant empêchée, elle mène une vie très ordinaire de piété e service, ayant fait intérieurement vœu de chasteté, de pauvreté et d'orai Elle a reçu une bonne instruction et ce sont ses confesseurs qui lui o demandé de relater son itinéraire spirituel, pour que ne se perdent p ses grâces et ses combats personnels dont ils avaient discerné le caractè exceptionnel. Mais le manuscrit resta enfoui, alors que les connaisse aujourd'hui le considèrent comme une vraie perle et comme un jalon i portant de la littérature mystique. Il est vrai que même des lecteurs p familiarisés avec ce genre d'écrits ne peuvent pas ne pas percevoir, travers de ces pages (attachantes, par ailleurs, par ce qu'elle rapportent la réalité historique de l'époque) une profonde, une douloureuse exp rience spirituelle, servie par une écriture vigoureuse. Ce ne sont nulleme les états d'âme d'une pieuse demoiselle du XVIIe siècle qui s'y épanche mais une vie intérieure tumultueuse et riche, traversée de cris de do leur et d'amour, qui font penser à Thérèse d'Avila et aux toutes grand mystiques. Ceux qui auront du mal à suivre Claudine Moine sur ces ha teurs seront sensibles à la vie d'une époque si profondément religieuse, l'aspect humain de ces pages, et à ce témoignage d'une vie en Chri « regardée par Dieu et unie à Lui » dans la solitude et l'humilité d'u chambre de domestique.

Et qui sait si son message, tout ce qu'elle dit en particulier sur l'or son, n'aura pas un avenir, dans une époque où déjà se ressent, dans l'Egl et en dehors d'elle une soif de mysticisme et une nostalgie de la prière

Mad. Fabre.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

MONTADA, *4e année, n° 38-39, sept.-oct. 1970.* — Documents : Témoignages de Mgr. G. KHODR à la Conférence Mondiale des chrétiens pour la Palestine. P. LOFFLERL: Analyse de la situation œcuménique du Moyent-Orient dans une perspective protestante.

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *22e année, n°6-7, Nov. 1970.* — E. FUCHS et U. RUEGG : Du Christ de la foi au Jésus de l'histoire.

LLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *96e année, n° 2, avril-juin 1970.* — Assemblée Générale 1970 : Sr. VIVIANE : La vie de la Communauté. — Pr. BLANZAT : L'activité des Etablissements.

HIERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHE ET DE RENCONTRES DU NORD, *n° 35, juil.août-sept. 1970.* — N° spécial : Le langage des Eglises. J. CHAUVIN : Introduction au problème du langage religieux. — J.-E. NEWPORT : La fonction du langage à l'égard de la liturgie et de la mission. — .C. MYCKLEM : Two books in English on the problem of religious langage. — J. CHAUVIN : Introduction à l'Apocalyptique.

S CAHIERS DU LUXEMBOURG, *n° 23, oct. 1970.* — J.-P. GABUS : Information Proche-Orient-Palestine. — M.-Cl. FERRIER : « Faites l'amour, pas la guerre ». — A. BENGIO : Les prêtres du temple dans la vision d'Ezéchiel. — J.-M. ULMANN : Le déclin de l'Europe. — G. PHILIP: Vers une crise aux U.S.A.

S CAHIERS PROTESTANTS,*n° 6, 1970.* — N° spécial : Une éducation permanente : pour quoi faire ? L. PAULI et P. FURTER : Une éducation permanente, pour quoi faire ? — R. KRAMER : La formation dans l'entreprise. — W. QUENON : Les Ecoles-club Migros. — J.-M. MOECKLI : Les Universités populaires. — B. SCHWARTZ et A. ELIE : Une expérience d'action de formation collective. — E. FUCHS : Quelle référence théologique peut-on donner au projet de formation ? — F. GERBER : L'esprit du Christ et la formation de l'homme. — P. FURTER, L. PAULI, P. REYMOND : En guise de conclusion : et maintenant, que faire ? — Document : Un système de préparation et d'obtention de C.A.P. par unités capitalisables.

HIERS DE LA RECONCILIATION, *n°10, déc. 1970.* — N° spécial : La rencontre de Bienenberg 22-26 août 1970. — Thème de la rencontre : « La Révolution de la Croix et la non-violence active aujourd'hui.

)MMUNION, *n° 3, 1970 (Verbum Caro 95).* — N° spécial : Une Eglise pascale. — F. STOOP : L'amour d'un prophète pour son peuple. — M. MOYANO LLERENA : Une Eglise pascale. -- Y. CONGAR : Pourquoi j'aime l'Eglise. — R. LANZONI : Eglise de l'annonce. — N. RUSSELL : Une Eglise missionnaire. — M. RASIWALA : Eglise, lieu d'unité. — L. GERA : Célébrer la nouveauté pascale. — P. KNUTH : Problèmes de l'impôt d'Eglise. — R. DAVIS : Pour une célébration du pouvoir. — W. RORDORF : Eglise de l'attente.

ƐEDO, *Novembre 1970.* — M. BAILLIE : L'influence de Paisley cache les progrès de l'Irlande. — P. R. GEOFFROY : Sören Kierdegaard. — L'œcuménisme aujourd'hui et les jeunes. — J. WALTER : Un point de vue protestant. — J. LATREILLE : Un point vue catholique.

CHRISTIANISME SOCIAL, *87e année, n°10, 1970.* — M. KOSCHORKE : Les etudia nous irritent... pourquoi ? — Quelques chiffres des statistiques françai concernant les salaires. — A.-M. GOGUEL : Réflexions sur « l'assistance te que ». — J.-M. LOCHMAN (trad. E. CASALIS) : Une interprétation athée de Bible. — Réflexion critique sur le livre d'Ernest Bloch : Athéisme dans christianisme. — Apartheid : Le droit des prisonniers politiques. — E THIOT : La lutte de la libération dans les colonies portugaises. — Le Com exécutif du C.O.E. et la lutte contre le racisme. — H. GOLLWITZER : Main se sur la Conférence Chrétienne pour la Paix. — E. LOUIS, L. FRANCO : Le aux amis de la Commission de la Jeunesse. — Echange de lettres et de t grammes entre l'Est et l'Ouest. — Communiqué du Comité régional franc — A. BOSC : Geismar condamné : Au nom de qui ? (20.10.70).

FOI ET VIE, *n° 4, juil.-août 1970.* — N° spécial : Quatorzième Cahier d'Etudes ves. — H. BRUSTON : La signification spirituelle du schisme entre Juda Israël au temps de Salomon. — P. A. HARLÉ : Le Peuple de la Parole. — M PETERS : Les Juifs dans la littérature anglaise. — F. LOVSKY : Le sens gieux de la persistance du peuple d'Israël à travers les âges. — A. LACOQ La Paix de Jérusalem.

GROS SEL, *n° 4, oct.- déc. 1970.* — Pour une anti politique de la santé.

ICHTHUS, *n° 8, déc. 1970.* — S. RUCKSTUHL : La signification spirituelle p Rembrandt de la représentation du Christ. — J. CADIER : Que penser des lébrations eucharistiques communes entre catholiques et protestants ? — BENETREAU : « Ces plus petits de mes frères » Etude de Matthieu 25 : 31 à — F. HORTON : La Bible au microscope. Ephésiens 1 : 1-14.

L'ILLUSTRE PROTESTANT, *19e année, n° 191, déc. 1970.* — J. CARBONARE : Beyrouth à Genève. — Ph. LIARD : Blancs et noirs, diabolique division. — REBAUD : Le pasteur Everestt Parker contraint la télévision à plus d'ob tivité. — J. GIVET : Israël : Le droit de vivre. — Ph. LIARD : En marge de Semaine de prière pour l'Unité : Les nouvelles frontières. — R. BEAUPE J'ai même rencontré des ménages mixtes heureux.

JEUNES FEMMES, *n° 119-120, sept.-oct.-niv. 1970.* — N° spécial : Une société p tous : aujourd'hui, demain, comment ? — Congrès d'Orléans-Mai 1970. — BLANQUART : La société se transforme et nous transforme pour que nous transformions. — P. RICŒUR : Il faut espérer pour entreprendre. — SCHWARTZ : L'éducation permanente, riposte aux mutations de la Société.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 2, janv.-mars 1971.* — F. SMYTH-F RENTIN : Pour lire le quatrième Evangile. — P. CHRETIEN : Congrès des Ec du Dimanche. Les pays latins. — J. LUGBULL : Les mentalités dans la démar catéchétique. — F. de TURCKHEIM : Education chrétienne et mentalité s laire. — N. BERTHOUD : Pédagogie dominante dans le contexte français. Jean 1 : 19 à 34 : Jésus et Jean-Baptiste. — Jean 2 : 1-11 : Les noces de Ca Jean 4 : 1-42 : La Samaritaine. — Jean 5 : 1-18 : Le paralytique de Béthes — Jean 8 : 1-11 : La femme adultère. — Jean 9 : 1-38 : L'aveugle-né. — J 10 : 1-18 : Le bon berger. — Jean 12 : 1-11 : L'onction de Béthanie. — J 13 : 1-17 : Jésus lave les pieds de ses disciples. — Jean 18 : 12-27 : Jésus vant Anne. Le reniement de Pierre. — Jean 18 : 28 à 19 : 16 : Jésus dev Pilate. — Jean 20 : 19-29 : Jésus ressuscité : dans la chambre haute. — J 21 : 1-23 : Au bord de la mer de Tibériade.

LE JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *145e année, n°8 et 9, oct.- 1970.* — Ch. BONZON : La Mission : de partout vers partout. — M. PONT : La sévérance du Seigneur. — D. NOTHOMB : L'espérance du missionnaire.

LE MONDE NON CHRETIEN, *XXIIe année, n° 92 (et dernier), oct.-déc. 1970.* R. H. LEENHARDT : Présentation. — J. LACOUTURE : Paul Mus, homme d'act. — P. LEVY : Ce que je sais de Paul Mus et de son œuvre. — T. IZUTSU : P Mus et l'esprit du bouddhisme Mahayana. — G. VALLIN : Paul Mus et perspective métaphysique.

REFORME, *n° 1341, 28 nov. 1970.* — J. B. : L'inflation, mal du siècle. — A. Ec GUT : Transports en commun : la débacle. — Dossier : Les contours de connaissance. — 1 — A. FINET : Cherchez l'idole... — 2 — H. FRIEDEL :

grande explication. — M. BONY : Télévision protestante : Face à trente millions de téléspectateurs. — L. LANDAU : Chrétiens et Juifs : dialogue renoué. — *N° 1342, 5 déc. 1970.* — N° spécial : Incarnation et utopie. — A FINET : Prélude dans la foi. — J. MOLTMANN : Théologie de l'espérance. — J.-M. PRIEUR : La croisade des enfants. — A. DUMAS : Si le catholicisme se faisait luthérien. — G. DELTEIL : L'Eglise de demain : communauté de l'Exode. — M. de CERTEAU : Le grand retour. — H. DESROCHE : L'attente du millénarisme. — G. CRESPY : Une réalité de la prédication. — J.-L. VIDIL : Les trois-quarts. — H. FRIEDEL : Biologie : Le pire n'est pas toujours sûr. — J. SCHMIDT : Histoire : espérances et rêves de peuples. — H. CAPIEU : Chair. — R. de PURY : Jésus-Christ, messianisme incarné et Royaume annoncé. — *N° 1343, 12 déc. 1970.* — A. DOUGADOS : Pays-Basques : le procès. — A. BONIFAS : Espagne : la doctrine des deux règnes. — J. MEHIDED : U.N.E.F. : l'agonie ? — O. NOCTUEL : Pour l'enfance inadaptée. — Dossier : Eglise et Société en Amérique Latine. — A. P. VALLOTTON : Le chant des psaumes. — H. CAPIEU : Poète ou parolier. — A. SILVA : Neuf millions de protestants. — *n° 1344, 19 déc. 1970.* — N° spécial : Noël. — H. CAPIEU : C'est Noël... et après ? — F. DUMMET : Noël dans l'histoire. — Dossier : Le chant des Psaumes. — M. GIROD : Le chant des psaumes. — DOUGADOS : Les bornes de l'espoir. — *N° 1345, 26 déc. 1970.* — A. FINET : Le signe de Montserrat. — A. LOUIS : L'Europe en 1970. La longue marche. — A. FINET : Marc Boegner : Un pasteur de l'Eglise réformée de France. — P. CONNORD : Au cœur du protestantisme français. — Ch. WESTPHAL : Pionnier du mouvement œcuménique. — W. d'ORMESSON : En profonde correspondance. — M.-A LEDOUX : Cinquante ans d'activité missionnaire. — A. GREINER : Au gré des rencontres. — Y. DENTAN : Au long de la route. — O. CULLMANN : A Jérusalem : Une œuvre de paix. — J. FEJTÖ : Pologne : Un socialisme malade.

VUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *N° V, 1970.* — A l'occasion du bicentenaire de Hegel. P. DEMP : Le non de Sartre à la logique de Hegel. — J. D'HONDT : Hegel et son pardon. — R. MARTIN-ACHARD : L'Apocalyptique d'après trois travaux récents. — A.-J. VOELKE : La connaissance d'autrui selon les philosophes anglais contemporains.

E QUAKER, *n° 274, nov.-déc. 1970.* — Notre 46e Assemblée annuelle d'affaires. M.-L. SCHAUB : Rapport moral. — T. et O. CLAY : Réflexions des secrétaires. — T. CLAY : Les relations Cimade-Quakers. — Les rapports des groupes. — Minutes de quelques décisions.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

E BIBLE TRANSLATOR, *Vol 21, N° 4, oct. 1970.* — J. de WAARD : Translators-Handbook of Ruth. — L. G. KELLY : Cultural Consistency in Translation. — M. H. GRUMM : Translating Kerusso and Reladed Veerbs. — D. W. GIESEKKE : Venda Names for God. — N. D. OSBORN : A Guide for Balanced Living. — D. S. DEER : « Hok Far Along Are You ? ».

AKONIA, *IXe année, n° 4, sept.-déc. 1970.* — N° spécial : L'Epistola agli Efisini. — Studi : G. SCICLONE : L'Unita dello Spirito. — B. BELLION : La vita nello Spirito. — Note omiletiche : P. SPANU : Efesini 1/13-23. — B. ROSTAGNO : Efesini 1/15-23 : — P. BENSI : 2/1-10. — O. RAUCH : 2/11-22. — V. INCELLI : 3/1-13. — B. ROSTAGNO : 4/1-6. — P. SBAFFI : 4/7-16. — A. SONELLI : 4/17-24. — D. CAPPEL'LA : 4/25-5/5. — D. TOMASETTO : 5/6-14. — B COSTABEL : 5/22-6/9. — V. BENECCHI : 6/10-20.

S DIAKONISCHE WERK, *n° 10, act. 1970.* — 100 Jahre Kirche auf dem Strom. — Evangelische Binnenschiffermission feierte in Hamburg ihr Jubiläum.

E ECUMENICAL REVIEW, *vol. XXII, n° 4, oct. 1970.* — A Historical Evidence on the Council of Chalcedon : M. J. van PARYS : The Council of Chacedon as Historical Event. — V. C. SAMUEL : Proceedings of the Council of Chalcedon and its Historical Problems.

ANGELISCHE KOMMENTARE : *N° 12, déc. 1970.* — Die Kirche auf der Mattscheibe. — G. SAUTER : Humanitäre Phantasie in Hoffnung und Planung. — D. STOODT : Religion stabilisiert und emanzipiert. — M. BARTELT : Entheili-

gung des Eigentums ? — T. RENDTORFF : Reform em Methorenstreit. — DEMBOWKI : Das polnische Herz ist fromm. — H. FALKENSTROFER : Den Frie entwickeln. — Gespräch mit Pr. H.-E. TODT : Der Süden Afrika ein zw Vietnam ? — E. RASCH : Kirche im Spätherbst. — R. HENKYS : En Kirchengemeinschaft. — R. GROSCURTH : « Union » auf amerikonisch. — AMMER : Schweize Kreuz. — G. ALTNERL : Biologie und Geisteswissenscha

GIOVENTU EVANGELICA, *20e année, n° 6-7, juillet-octobre 1970.* — Sergio B TAGNO : fede e critica biblica. — Semen Ja. NADSON : Thomas Müntzer. — G franco MAN FREDI : L'anabattismo tra riforma e rivoluzione. — Fran SPANO : une critica marxista al protestantesimo italiano. Lino DE BEN *Le tradizione teologica dell'evangelismo italiano.* — Giorgio TOURN : *la s zione teologica dell'evangelismo.* Le tradizionali chiese protestanti. — Gi TOURN : La situazione teologica de ll'evangelismo italiano. — Peppino O DO : La critica barthiana di un cattolico del dissenso. — Giorgio BOUCHA Le prospettive del protestantesimo italiano.

INTERPRETATION, *Vol. XXIV, N° 2, avril 1970.* — Understanding the Death Jesus. — E. KÄSEMANN : The Pauline Theology of the Cross. — G. CONZELM History and theology in the Passion. Narratives of the Synoptic Gospel E. HAENCHEN : History and Interpretation in the Johannine Passion Narra — W. KRECK : The World of the Cross.

KOMMUNITAT, *14e année, N° 56, oct. 1970.* — G. BERNDT : Schulbuchrevisio eine politische Aufgabe. — R. STRECKER : Ostkunde durch mehrere Gen tionen Zitate als Beispiele einer deutchen Tradition. — E. MULLER-GANGLO Was Kommt nach Moskau ? — Biologische Visionen-Zukunft des Mensch

MATERIALDIENST des KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUT BENSHEIM, *année, N° 5, sept.-oct. 1970.* — Analyse des niediländischen Pastoralkonzils. M. GITIERREZ MARIN : « Spanien bleibt ein katholischer Staat ». — C. P. ANDEL : Katholiken und Protestanten in den Niederlanden, oder : Wege Gespräch und Zusammenarbeit. — Ausführungsbestimmungen der Deutsch Bischofskonferenz zum Motuproprio « Matrimonia mixta » vom 31. März 1 über die rechtliche Ordnung konfessionsverschidener Ehen.

MINISTRY, *vol. 10, n° 2, 1970.* — J. A. LAMPRECHT : The Biblical Doctrine Ministry. — R. G. COTE : Christians and Development. — D. H. ODENDAAL : N Life in Christ according to St. Paul. — G. W.E.C. ASHBY : The Man of the A Pierre Teilhard de Chardin. — H. du PREEZ : Gloria in excelsis Deo (Bible st on Psalm 8).

PROTESTANTESIMO, *N° 4, 1970.* — V. SUBILIA : Gesu di fronte a conservazion a revoluzione. — V. VINAY : Il protestante del la Riforme e dei secoli succe vi. — P. L. JALLA : Considerazioni sull'etica di Paul Tillich.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 12, n° 1, Fall 1970.* — M. A. NEAL : T Relation between Religious Belief and Structural Change in Religious Orde Developing and effective Measuring Instrument. — G. F. SUMMERS, R. HOU D. P. JOHNSON, K. A. VEATCH : Ascetic Protestantisme and Political Preferenc A Re-examination. — R. E. SYKES : The Changing Class Structure of Unitar Parishes in Massachusetts, 1789-1880. — D. ELKIND : The Origins of Relig in the Child. — H. M. NELSEN et R. L. YOKELY : Presbyterians, Civil Rights a Church Pronouncements. — D. W. JOHNSON : Abstracts of Church Plann Studies and Research Reports. — D. Q. JOHNSON et P. B. MAVES : Evaluat of the Impact of a Religious Education Conference.

THEOLOGY TODAY, *vol. XXVII, n° 3, oct. 1970.* — Symposium on techno and the Environnement. D. HAYES : Environnemental Action. — K. FROEHLI The Ecology of the Creation. — C. C. WEST : Theological Guidelines for Future. — L. GILKEY : Theology in the Seventies the Philosophy of Religi —J. W. MCCLENDON, J. M. SMYTH ; Saturday's child : A New Approach to. J. J. CAREY : Theological Table-Talk.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *N° 10, 1970.* — C. WESTERMANN ; Der Frieden (shalo in Alten Testament. — N. CORNEANU : 1600 Jahre Wulfila-Bibel. — D. MEN Die Kirchenmusik in der missionarischen Gemeinde con heute und morg — *N° 11, 1970.* — Zum theologischen Ertrag der V. Vollversammlung

Lutherischen Weltbundes in Evian. — J. WIEBERING : Rechtfertigung und Sozialethik. — G. SCHILLE : Offenbarung und Gesamtgemeinde nach Paulus : — Die christliche Taufe-Gottes-oder Menschenwerk. — O. SOHNGEN : Kirchenmusik.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

T D'EGLISE, *XXXVIIIe année, N° 153, oct.-nov.-déc. 1970.* — F DEBUYST : Un peintre naïf : Constant Steanbeek. — Images d'une assemblée vivante : Saint-Paul de Waterloo. — Centre ecclésial à Oakland (Californie). — Projet d'église pour le Böhlwerk (Autriche). — Sculptures de Philippe Denis.

ES, *Tome III, Nov. 1970.* — J. DANIELOU : Le mystère de la Loi. — H. SCHLIER : Le catholicisme comme décision. — J. J. SPAE : Attitudes religieuses au Japon : Tendances actuelles. — M.-J. RONDEAU : Religion et politique en Egypte. — C. COUTURIER : Conférence européenne sur les études missionnaires (Oslo, 25-26 août 1970). — I. H. DALMAIS : Paul Evdokimov.

BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 48, déc. 1970.* — N° Spécial : La chute de Jérusalem. — Le genre littéraire « exhortation prophétique ». — Fin d'un royaume, fin d'une époque. — Jérémie et les Psaumes. — Jérémie annonce le Christ.

3LE ET TERRE SAINTE, *n° 125, nov. 1970.* — N° spécial : Une tribu anarchique : Dan. « Alors chacun faisait ce qui lui plaisait ». — V. LEITNER : Ronde folle autour de la ville morte. — J. BRIEND : Une tribu en temps d'anarchie : Dan. — J. BRIEND : Un païen permet la victoire. — A. BIRAN : Tel Dan : cité cananéenne et israélite. — M. BOBICHON : Le lévite. — H. CHAZELLE : Nous concernent-ils ? — Cercle biblique : F. L. DELTOMBE : Le livre des Juges. — J. DAOUST : Pline l'Ancien et la Judée. — *N° 126, déc. 1970.* — N° spécial : Existait-il une communauté chrétienne à Pompéi et Herculanum ? — PLINE LE JEUNE : Un témoin raconte. — J. DAOUST : Pompéi. — J. DAOUST : Les Juifs à Pompéi. — J. DAOUST : Herculanum. — J. DAOUST et DECROIZ : Des chrétiens vivaient-ils à Pompéi et à Herculanum ? — M. MORILLON : Méditation sur les catastrophes. — P. B. : J'ai pleuré puis j'ai cru. — M. BOBICHON : Chrétien et monde païen. Le discernement des valeurs. — F. L. DELTOMBE : Cercle biblique : Le Livre de Ruth.

BLE ET VIE CHRETIENNE ; *N° 96, nov.-déc. 1970.* — I. F. : A la mémoire de Paul Evdokimov. — N° spécial : Avant-Noël. — M. BOGAERT : Les dimanches d'Avent et de Noël. — N. DAYEZ, I. FRANSEN, A. GEORGE, D. du ROY : Les quatre premiers dimanches dans l'année. — I FRANSEN : L'Evangile selon Saint Luc. — A. MAILLOT : Le Qohélet : La contradiction. — H. de UUILLIOT : François Mauriac : Les nuits de lumière. — J. van LAARHOVEN : Erasme : L'amour de L'Evangile. — D. de ROY : L'avenir de l'Eglise. — G. COROT : Noël provençal.

TECHISTES, *N° 84, oct. 1970.* — Morale et Catéchèse. — G. MORAN Comment enseigner la morale ? — Y. GERNICHON : La non-violence. — M. KINET : Réflexion sur une catéchèse vécue en groupe. — L. COGNEE : Animation catéchétique. — Les élèves des C.E.T. — Rapport : La vie des jeunes en C.E.T. — Ph. LARERE : Enquête sur la foi.

[RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 4, août 1970.* — D. C. LAMBERT : Systèmes économiques et types de sociétés dans les pays occidentaux. — A. BIELER : Eglises, charité politique. — Les aspects nouveaux de l'enseignement social du christianisme contemporains. — La dimension politique de la charité, objet de recherches œcuméniques contemporaines. — J. GUICHARD : La théologie entre Marx et Feuerbach.

:OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 106, déc. 1970.* — F. MALLEY : Vénézuéla : Le pays le plus colonisé d'Amérique. — J. P. CAUDRON : La révolution verte est-elle capable de vaincre la famine ? — Dossier : J. OFFREDO : Le pari du plan quadriennal.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *52e année, n° 1575, 6 déc. 1970.* — Card. M. ROY : Engagement chrétien et seconde decennie du développement. — Té-

moignage commun et prosélytisme de mauvais aloi. — Réflexions pastor des évêques du Québec face au divorce et aux problèmes du mariage et la famille. — Card. RENARD : Divorce et avortement. — Mgr. ETCHEGAR L'Eglise en Pologne. — *n° 1565, 20 déc. 1970.* — Actes du Saint-Siège : L'é de de l'athéisme et la formation au dialogue avec les non-croyants. — A du Saint-Siège : La pastorale du tourisme. — Dossier : Le voyage de Paul en Extrême-Orient. — Les mariages mixtes. Nouvelles dispositions pour diocèses de France, approuvées par l'Assemblée plénière de l'Episcopat fr çais (Lourdes, oct, 1970). — Déclaration liminaire. — Perspectives générales Section I : Mariage d'un catholique avec un chrétien non catholique. — S tion II : Mariage d'un catholique avec un non-baptisé. — Section III : Rec ciliation d'un conjoint catholique avec l'Eglise. — Note pastorale des é ques belges sur les mariages mixtes.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 196, déc. 1970.* — N° spécial : Idéologies, r gion et politique. — J. REMY : Désacralisation et insertion culturelle de glise. — H. DESROCHE : Idéologies révolutionnaires et messianismes religie — J. SAGLIO : Idéologie et action politique. — H. P. : Des théologiens face divorce. — A. BIROU : Signification historique de l'éclatement du marxis — F. DEBARD : Vers l'unité de la gauche ? — R. MELKA : Le rôle des capit privés dans les équipements publics. — A. CEDEL : La conjoncture écono que et financière. — Fiche bibliographique : La gestion de l'entreprise.

ETUDES, *déc. 1970.* — H. MENUDIER : Un an de gouvernement W. BRANDT. - SILVA : La pédagogie de Paulo Freire. — J. VERNET : A propos de nouve dispositions pénales : Rédemption entrevue, réalisation ardue. — M.-B. M NET : La vision politique de Graham Greene. — J. MAMBRINO : Jeux de mas cre-Carnet de théâtre. — L. de VAUCELLES : Engagement politique et app tenance à l'Eglise. (annotations après la session pastorale de Lourdes), -— GUILLET : Le Christ et l'avenir.

EVANGILE, *n° 80, 4e trimestre 1970.* — L'Evangéliste du Sauveur. — Quelq thèmes de St Luc. — Luc et les sources présynoptiques. — L'Evangile de rusalem. — L'Evangile de Césarée. — Coutumes familiales au 1er siècle. Les prophéties dans les Evangiles.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 72, sept.-oct. 1970.* — A. BOERMA : « Si des grou de pression peuvent être indispensables, c'est bien lorsqu'il s'agit de prom voir la cause du développement. » (Discours d'ouverture du 2e Congrès mond de l'Alimentation de La Haye 1970.) — L. BOHNER : L'éducation, un inves sement pour le développement. — R. DELECLUSE : Message œcuménique po la deuxième décennie du Développement. — L. BOHNER : La banane.

FETES ET SAISONS, *n° 250, décembre 1970.* — N° spécial : Pour vous, qui Jésus-Christ ?

FRERES DU MONDE, *n° 68, 1970.* — Dossier : Afrique « portugaise », autres V nam. — B. DUCLOS : Vietnam... Nixon-la-guerre. — J. AVARAY : Un exemple néo-colonialisme : l'aide américaine au Laos. — Ph. PIALOUX : La lutte arm en Inde. — R. RUETHER : Perspectives sur les mouvements révolutionnai au Etats-Unis. — Y. ROUQUETTE : Régionalisation « à la coloniale ». — J. C DONNEL : De la tyrannie des phraseurs au peuple qui parle. — E. HERNAN SANCREZ : Eglise et société en Bolivie.

IDOC international, *n° 35, 1er déc. 1970.* — Socialisme et religion au Nord-Vietn — L'Eglise grecque malchite dans le renouveau conciliaire. — Eglise et ra me. — Programme du C.O.E. — Lettre ouverte de H. Van den HEUVEL à ami sud-africain. — Libération humaine et Evangile, selon les évêques du nada. — Les groupes de base et le contre-pouvoir à Naples (Italie). — H. PARGNEUR : Aspect de l'impact du monde dans l'Eglise. — *N° 36, 15 déc. 19* —Le F.B.I., les extrémistes et la religion. — Prêtres basques en prison. — fense et illustration de Helder Camara. — Alberto Carbone, prêtre et pris nier. — La situation de l'Eglise au Portugal. — Tom VEERKAMP : La destr tion du Temple. — *N° 37, 1er janv. 1971.* — Nouvel âge d'Or ou guerre civil Présentation d'un groupe spontané américain. — Colonies portugaises et c ricalisme. — Le M.I.C.A.R., présentation d'un groupe argentin. — Les su rieurs religieux américains contestent, 17 sept. 1970. — M. CUMINETTI : D siers-Etude : L'affrontement de deux ecclésiologies. Réflexions théologiq sur l'affaire du Vandalino.

ORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 373, 1er déc. 1970.* — C. BACKER : Femmes au service des paroisses : les assistantes paroissiales. — R. BEAUPERE : Les épiscopats d'Occident ont précisé la nouvelle législation des « mariages mixtes ». — Dossier : P. MOQULINIER : L'édition religieuse française. Crise économique ou crise intellectuelle ? — L'édition protestante. — Parmi les maisons d'édition. — *N° 374, 15 déc. 1970.* — Paul VI en Extrême-Orient. — J. DERRICKL : Lettre du Ghana : Les chrétiens jouent un grand rôle dans la vie du pays. — Dom Candido PADIM : La politique de l'Etat brésilien en matière d'enseignement vise à faire accepter par tous l'idéologie du régime. — Dossier : R.-L. MOREAU : L'Islam en Afrique occidentale. — E. FRANÇOIS : Pour Alexandre Soljenitsyne le bien chemine à travers le mal et la foi à travers la soufffrance.

INA, *n° 3, juil.-sept. 1970.* — O. WAND : Le mariage dans la pensée de Karl Barth. — Dialogue sur l'intercommunion. — G. SIEGWALT : La question de l'intercommunion. — Mr. ELCHINGER : A quand l'intercommunion ? — J. HOFFMANN : Recherches récentes sur Luther. — J.-M. CARRIGUES : Le Christ, dans la théologie bysantine. Réflexions sur un ouvrage du P. Meyendorff. — *N° 4, oct.-déc. 1970.* — Problèmes de l'œcuménisme : Un dossier à ouvrir. — P. GRELOT : La structure ministérielle de l'Eglise d'après Saint Paul. — A propos de « L'Eglise » de H. Küng. — M. SESAN : « Orthodoxie » Histoire d'un mot et de sa signification. — J. M. CARRIGUES : Théologie et monarchie. — R. CONQUEST : Eglise orthodoxe et Etat soviétique depuis la mort de Staline.

TRE, *n° 148, déc. 1970.* — A. LAURENTIN : Quand le patronat prend en charge la formation professionnelle. — J. FLAMAND : Canada, terre de liberté ? — L. HURBON : Théologie missionnaire et révolution culturelle dans le Tiers-Monde.

JVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 9, nov. 1970.* — A. CHAPELLE : Le théologien dans l'Eglise. — J. M. R. TILLARD : La pauvreté religieuse. — C. MERTEN : L'amour : union et fécondité. — Y. de RONCIERE : Connaître et reconnaître l'Orient. — L.-J. R. : Evangélisation et développement. — *N° 10, déc. 1970.* — I. H. COATHALEM : Un horizon de Vatican I. L'autorité suprême du pontife romain et celle des évêques. — P. LAMARCHE : « Commencement de l'évangile de Jésus-Christ, Fils de Dieu ». (Mc I, 1). — G. WAINWRIGHT : L'intercommunion, signe et issue de l'impasse œcuménique. — P. LEBEAU : Quelques réflexions du point de vue catholique. — P. EYT : Pour une réflexion en matière politique... — P. LOUDOT : Teilhardisme et structuralisme.

VA ET VETERA, *XLVe année, n° 4, oct.-déc. 1970.* — S. S. PAUL VI : Tortures terrorisme et violences. — Ch. JOURNET : L'Eglise aux tournants de l'histoire. A. PERRIER : Un poète portugais : José Regio. — G. M.-M. COTTIER : De l'unité et de ses malfaçons. — P. de LAUBIER : La « Lettre à Gogol » de Biélinski et l'athéisme russe.

ROLE ET MISSION, *n° 53, 20 nov. 1970.* — N° spécial : Le poids de l'Occident — C. R. par A. M. HENRY : Le poids de l'Occident. — Cl. SOUFFRANT : Religion dominante et religion dominée. — L. HURBON : La théologie missionnaire en procès. — P. FONTAINE : La conscience du chrétien de gauche.

YSANS, *n° 83-84, oct.-nov. 1970.* — N° spécial : La protection de la santé un droit, un privilège, à quel prix ? — La tableau de bord de la santé et de la consommation médicale des Français. — Les moyens de soigner, les moyens de prévenir, la réadaptation. — Les mécanismes de la solidarité.

ESSE-ACTUALITE, *n° 61, nov. 1970.* — Ch. SEGER : Rencontre avec M. Léon Chadé, P.D.G. de l'« Est Républicain ». — A. METZER : L'information en Alsace. — A. LOTTIN : La presse d'extrême-gauche en France. — J.-P. BRUNEAU : La presse « souterraine » aux Etats-Unis. — *N° 62, déc. 1970.* — Y. de LA HAYE : Comment analyser les journaux. (Les méthodes à employer). — P. SARAGOUSSI : L'analyse morphologique. (Comment disséquer un journal) ? — Quelques exercices. — J.-C. MASSOU : Le récit de la presse. — R. BAGUET : L'analyse comparative. — G. GAUTHIER : A travers l'événement. — Ch. GENICOT : Le journal scolaire (un excellent moyen d'auto-éducation). — R. JAUZE : Comment utiliser la radio. — G. GAUTHIER : Regarder la télévision, cela s'apprend.

OJET, *n° 50, déc. 1970.* — R. BOSC : Chili : nouveau jalon du socialisme. — A. JEANNIERE : Le silence des sciences humaines. — R. MABRO : L'industrialisation

du Tiers-Monde. — Y. BERTHELOT : L'aide doit contribuer au développem... — Dialogue sur la société bloquée. — X. GAULLIER : La société bloquée de Crozier. — J. ANTOINE : Renouveler le « management » de la société. — ... VONNAUD : L'administration contestée. — A. JEANSON : Une société à dire... bloquée.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXIIIe année, n° 10, déc. 1970.* — O. CLEMENT : P... Evdokimov. — M.-J. LE GUILLOU : Trois livres de Paul Evdokimov. — ... MONLEON : Théologie orthodoxe et monde moderne. — J.-P. VAN DETH : S... de la vie œcuménique en 1970.

LA VIE CATHOLIQUE, *N° 1317, du 4 au 10 nov. 1970.* — Cl. VALLIER : Les « en... tiens de Bichat ». Les médecins font le point sur les maladies de notre tem... — J.-P. ALLAUX : Est-ce la fin des clowns ? — *N° 1318, du 11 au 17 ... 1970.* — J.-P. CAUDRON : Je reviens de l'ex-Biafra. — *N° 1319, du 18 au 24 ... 1970.* — J. BOTHOREL : Mourir sous les ordures ? — G. HOURDIN : De Ga... une certaine idée de la France. — E. de MIRIBEL : Les premiers jours ... Gaulle à Londres. — A. DERVILLE : Hors des remous du pouvoir, l'imm... amour d'un père. — De Gaulle et la télévision. — *N° 1320, du 25 nov. a... déc. 1970.* — G. HOURDIN : Le prix de la vie au Pakistan. — J.-P. RENAU... kistan oriental : une victime sur deux n'a pas quatorze ans. — D. GAULT : ... grève de la faim devient une arme classique. — *N° 1321, du 2 au 8 déc. 1...* — J.-P. CAUDRON : Le prix Nobel de la Paix au père de la révolution ver... Le grand combat d'Ernest Borlaug contre la famine. — *N° 1322, du 9 ... déc. 1970.* — J. VOGEL : J'ai suivi le Pape à la rencontre de l'Asie. — *N° 1... du 16 au 22 déc. 1970.* — P. VILAIN : Oui, il y a encore des gens heureu...

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 170, nov. 1970.* — J. NAMIR : Les facteurs de crise ... Moyent-Orient. — H. SHACHTER : Où en est la production industrielle isr... lienne ? — L. BLUM : « Souvenirs sur l'Affaire ».

L'ARCHE, *n° 165, 26 nov.-25 déc. 1970.* — J.-L. TALMON : Guerre et paix au Moy... Orient. — R. MARIENSTRAS : Permanence des diasporas. — Entretien avec Ge... ges Friedmann. — J. MADAULE : Saint-Louis et les Juifs. — BEN GOURION : ... moires. Les années pionnières. — *N° 166, 26 déc. 1970-25 janv. 1971.* — ... PORAT : Israël dans la drôle de paix. — A. MEMMI, P. GINIEWSKI, A. LEMBERG... Ch. JANDREVIJCH ; Israël et la diaspora. — E. ROKITI : Saül Steinberg. — ... SITBON : J'ai rencontré aussi des Sarcellois heureux.

REVUES DIVERSES

APRES-DEMAIN, *n° 129, déc. 1970.* — N° spécial : Qui gouverne la commune ... P. JOXE : La Commune. — J. de SAVIGNY : Statut de la commune. — F. GIQU... Budget de la commune. — B. ZUBER : Regroupements des communes. — J... BAIETTO : Commune et urbanisme. — P. GAUDEZ : Commune et action éco... mique. — J. de TREVIOLS : Mécanismes d'aménagement. — J. LECUREUIL : Co... mune et culture. — G. HELLIOT : L'expérience de Louviers. — R. DUJARD... Equipements collectifs. — J. COIRIER : Les communes rurales. — R. FAB... Positions des partis. — G. MIGNOT : Bibliographie et documentation.

AVENIRS, *n° 217, oct. 1970.* — Les carrières de la marine nationale. — *N° 218, n... 1970.* — G. VERPRAET : L'expert international sur les cinq continents. — ... CHAUDEURGE : L'histoire : Quels débouchés ? — M. PELADE : Les débouc... offerts aux physiciens formés à l'Université.

B.I.T. — PANORAMA, *n° 45, nov.-déc. 1970.* — P. HOFFMAN : « Un monde nouve... dans le matin » — W. JENKS : Les Nations Unies et les défis du temps p... sent. — A. CURNOW : Chypre : soleil et développement. — J.-C. BUHRER : ... lombie : un plan pilote de l'emploi.

; CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE, *n° 14-15, oct.-nov. 1970.* — N° spécial : Les équipements collectifs dans la ville d'aujourd'hui. — Th. DONEAUD : Equipements collectifs et éducation civique. — A.-M. CIDECOQ : A la découverte des équipements. — J. DUSOLLIER : En vue de nouvelles réalisations.

NTRES SOCIAUX, *n° 111, sept. 1970.* — M. H. THERY : Sortirons-nous du cercle infernal ? — M. J. BUSSON : Faisons le point.

NSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *4e trimestre 1970.* — S. T. ROBERT : Le problème des isolées. — A. CANDOTTI : L'hospitalisation à domicile en priorité en faveur des malades cancéreux.

COURRIER DE L'UNESCO, *XXIIIe année, déc. 1970.* — J. EL DAFI : Il ne faut pas détruire Carthage. — H. SLIM : Grandeur et déclin du règne punique. — Les aventures d'Hannon le navigateur. — G. C. PICARD : Huit siècles de civilisation carthaginoise. — M. FANTAR : Carthage, vue par les Grecs et les Romains. — G. FRADIER : Tunis, joyau de l'Islam.

.LOGUE, *vol. 2, n° 1, 1971.* — L. B. PEARSON : Développement : vers une action commune. — R. A. NISBET : Le crépuscule de l'autorité. — S. CARRIGHAR : La guerre n'est pas dans nos gènes. — H. KRAMER : L'Ecole de New-York. — D. L. SHIREY : David Smith, l'homme du fer. — L. GOODEICH : Le monde visionnaire de Ryder. — J. R. MELLOW : Un Salon artistique et littéraire. — Ben B. SELIGMAN : Un bilan du mouvement ouvrier aux Etats-Unis. — W. A. LEWIS : Le Black Power et l'Université. — G. DAVENPORT : L'âcre comédie de Samuel Beckett. — D. KEENE : La tristesse de Yasunari Kawabata.

CUMENTS, *25e année, n° 6, nov.-déc. 1970.* — H. MENUDIER : L'éducation sexuelle en RFA. — G. MOURIN : Nietzsche et Beethoven. — R. MINTZEN : Oberammergau, une provocation ? — M.-S. ROLLIN : Les intellectuels ouest-allemands et l'esprit critique. — A. de SOLAGES : Le cinquantième anniversaire du Festival de Salzbourg. — J. FREYMOND : La société allemande de 1871-1968, d'Henri Burgelin.

COLE DES PARENTS, *n° 10, déc. 1970.* — J. BOUTON : Le sommeil du nourrisson. — J. ORMEZZANO : La nuit. — M. SORTIANO : Adapter pour la jeunesse. — B. PLANQUE : Les méthodes audio-visuelles. — M. FELL et A. BERGE : L'année Montessori. — G. GRANGER : L'école aux U.S.A.

JCATION, *n° 80, 5 nov. 1970.* — J.-P. GIBIAT : Actualité de Maria Montessori. — P.-B. MARQUET : Entretien avec André Lichnerowicz : La mathématique : nouvelle et pour tous. — Ecole et éducation sexuelle. — (Débat). — *N° 81, 12 nov. 1970.* — M. GUILLOT : Vers une université internationale ? — J.-P. GIBIAT : Entretien avec Ch.-P. GUILLEBEAU, directeur de l'ONISEP : Informer d'abord, objectivement. — H. CANAC : Le poème du Rhône. (Leçons d'une leçon) ? — J. PIO : Qu'est-ce qu'administrer ? — L'Université, fer de lance de la décentralisation. — *N° 82, 19 nov. 1970.* — Dossier : Grenoble 1970. — P. B. MARQUET : An I de l'Europe universitaire. — G. ANTOINE : L'hypothèse florentine. — H. BOIZIAU : Diplômes pour l'Europe. — Pr. AVVEDUTTO : Réformer les structures. J.-C. PASSERON et C. RAUH : Changer les esprits. — H. LESGUILLONS : Un centre européen de l'enseignement. — A. LICHNEROWICZ et B. GIROD DE L'AIN : Demain, l'Europe universitaire. — *N° 83, 26 nov. 1970.* — B. VECK : Des rapports neufs — O. GUICHARD : Moyens et objectifs de l'Education nationale. — *N° 85, 10 déc. 1970.* — Enquête de M. GUILLOT : 9 juillet 1970. — R. SEGUIN-FORTES, M. MARTIN, M. FULCONIS : Arts africain, art enfantin ? — J.-P. GIBIAT : L'école dans la cité.

JCATION PERMANENTE, *n° 7, juil.-août-sept. 1970.* — LIETARD : Politique des Conventions et échelons régionaux de l'éducation professionnelle. — R. BONNELL : La rentabilité et la formation professionnelle dans l'entreprise. — P.-H. GISCARD : Jeu d'entreprise et formation expérientielle à la gestion. — J. DUBOST : Accidents du travail, sécurité et formation. — A. BERCOVITZ : Une entreprise, la formation et un conseiller extérieur. — X. CAMBOIS : Une mini-intervention : réussite ou échec ? — M. BLANC : Les formateurs, ces inconnus.

RIT, *n° 12, déc 1970.* — I. ILLIXH : Contre la religion de l'école. — Un an déjà, Paul Chaulot. — Hommage de R. CHAR, A. FRENAUD, J. FOLLAIN, GUILLEVIC, G.-E. CLANCIER, E. HUMEAU, J. ROUSSELOT, GYULA ILLIES, A. NEMES NAGY, J.-F. ROLLIN, R. MARTEAU. — P. CHAULOT : Neuf poèmes inédits. — L. VAN-

DERMEERSCH : Le parti et l'armée dans la politique chinoise. — Charles Gaulle — J.-M. DOMENACH : Un nihilisme surmonté. — S. HOFFMANN : Les moires d'espoir. — R. ERRERA : L'Europe de l'Est aujourd'hui. — P. Roc RON : Prisonnier politique. — Un plan à long terme de l'UNESCO.

EUROPE, *nov.-déc. 1970.* — N° spécial : La Commune de Paris — Articles de ABRAHAM, J. GACON, J.-R. BLOCH, H. GUILLEMIN, G. MILHAUD, M. BLOCH BELLET, H. PSICHARI, M. CHAVARDES, B. ROUSSET, N. CHATILLON, G. COGNIO FOUVIER, J. O. FISCHER, G. COULONGES, M. CLEMENT, J.-C. IZZO, A. TISSIE CHEVALLEY, E. TEMKINE, G. SORIA, A. LANOUX, V. BAREL, L. SCHELER, M. ARA SI, J.-P. FAURE, etc.

HUMANISME, *n° 81-82, juil.-oct. 1970.* — La sécurité sociale en France. — P une politique de la vieillesse. — C'était il y a quarante ans (Hanoï 1930) Que reste-t-il de l'œuvre de Lénine ?

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 301, 1er déc. 1970.* — N° spécial : La lution silencieuse. — Main Street. — P. SCHRAG : Mason City, Iowa. — MEYERS : Hannibal, Missouri. — De Gaulle vu par quatre présidents : H Truman, Dwight Eisenhower, John Kennedy, Richard Nixon.

NIGERIA DEMAIN, *n° 7, sept.-oct. 1970.* — N° spécial : 10 années d'indépenda au Nigéria.

LA NOUVELLE CRITIQUE, *n° 39, déc. 1970.* — J. PESENTI : Le grand capital politique de la science. — C. MICHEL : Libertés individuelles, intégratio pression. — C. WILLARD, P. EEDOSEEV, A. SECCHI, E. LAROUSSE, R. LEROY : 1970 — Débat sur les origines du P.C.F. — M. TROCHE : Entretien avec I nardo Cremonini. — E. BOTTIGELLI : Aux origines du « Manifeste comm te ». — C. PREVOST : Lénine, politique, littérature. (1). — C. GLUCKSMANN Pensiero du Lenin » (Luciano Gruppi). — R. PIERRE : Isidore Ducasse, Co de Lautréamont.

POPULATION ET SOCIETES, *n° 30, nov. 1970.* — P. LONGONE : Deuxième déce du Développement 1971-1980. — *N° 31, déc. 1970.* — P. LONGONE : Prévis prédictions, illusions.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 99, juil.-sept. 1970.* — M. TODO VIC : L'autogestion - aspiration historique de la classe ouvrière. — S. DOLA Le non-alignement est une lutte contre toutes les formes d'assujettissem — B. PRIBICEVIC : Comment procéder à une réforme de l'enseignement su rieur. — L. SKOK : L'opinion publique en Yougoslavie. — Z. STAUBRINGER : vision humanitaire d'un nouveau monde.

LA RECHERCHE — Atomes, *n° 7, déc. 1970.* — F. PINON, R. CREGUT : Un con mère-enfant : l'incompatibilité Rhésus. — J.-L. CHODKIEWIOZ : Inceste et priété foncière. — L. J. LIBOIS : Le réseau téléphonique. — A. KASTLER : sciences physiques et l'enseignement secondaire. — J. de ROSNAY : Médec et physiologie. — A BEUZART : Traitement automatique pour analyses cl ques.

REEDUCATION, *n° 225-266, oct.-nov. 1970.* — Ch. AUDOUARD : La Chambre. — cédures relatives au mariage. — Divorce ou séparation de corps. — Procédu mettant en jeu des rapports parents-enfants. — Compétence de la Cham de la Famille. — La procédure de la Chambre de la Famille.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *Tome 178, n° 1, juil.-sept. 1970.* — DETIENNE : L'olivier : un mythe politico-religieux. — J.-L. CADOUX : Eau sa et eau sacrée de sainte Colette de Corbie aux magiciens d'Egypte. — J. Du NOY : Le registre d'Inquisition de Jacques Fournier.

LES SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE, *n° 3, juil.-sept. 1* — A. FABRE : La pensée pédagogique de Wallon. — A. GUILLAIN : De la p gogie comme science appliquée. — C. FRANCOIS-UNGER : « Education nouv et monde moderne ». — J. WITTWER : Disciplines dans lesquelles prédomin les fonctions symboliques et intellectuelles. — G. BAJARD : Autour de la « C tivité ». — C. FRANCOIS-UNGER : Psychologie de la participation.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, *n°14, oct.-déc. 1970.* — N° spécial : Politique ur ne (2). — A. COTTEREAU : Les débuts de planification urbaine dans l'ag

mération parisienne. — J. LAUTMANN et R. MOULIN : La commande publique d'architecture. — J. ION : La promotion immobilière : du logement à l'habitat. — M. MELENDRES-SUBIRATS et F. LENTIN : La planification urbaine face au marché du logement : 3 projets de villes nouvelles en France. — S. BIAREZ, C. BLANCHET, F KKAWKA, C. MINGASSON : L'urbanisme concerté : les ambiguïtés grenobloises. — M. MARIE : Sociologie d'une rénovation urbaine. — Groupe de sociologie urbaine de Nanterre : Paris 1970 : reconquête urbaine et rénovation-déportation.

TEMPS MODERNES, *27e année, n° 282, nov. 1970.* — J. QUARTIM : La guérilla urbaine au Brésil. — J.-M. DOUBLET : Philippines : A propos des Huks. — F. CHENU : La difficile naissance de la guérilla rhodésienne. — R. LAUREILLARD : Le porte-enfant. (A propos du livre « Le Roi des Aulnes » de M. Tournier). — C. COURCHAY : Une femme, une ville, un parti (A propos de Maria-Antonietta Macciocchi). — R. SAUREL : Le mythe du théâtre politique en Scandinavie. — Ch. ZIMMER : Parler à l'histoire. — S. GOZLAN : Une opération de basse-police.

S L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 245, sept. 1970.* — B. VECK : Un agrégé témoigne : la colonie de vacances, expérience pédagogique. — H. GOLDENBAUM, Y. POLI, J. LE HEURTE, C. LEMAIGNANT : L'effort d'extension de l'éducation rythmique des jeunes enfants aux CEMEA : dans trois écoles maternelles. — J. PAVIER : Le monde des vacances. — Les cabanes, les territoires : documents du centre psychothérapique « Le Côteau ». Vitry-sur-Seine.

CENTRE DE DOCUMENTATION — STRASBOURG

uments reçus au Centre, Décembre, 1970.

vec notre enfant — Education chrétienne des tous-petits — Eglise Evang. luhérienne, 1970.

INDSCHEDLER (J.-J.) Dialogue avec l'enfant. Dactylographié, 1968.

ulletin du Centre protestant d'Etudes. Plusieurs auteurs. C.P.E. 1968.

éposition du Rev. Wurmbrand devant le Sénat de E.U. — Diffusion-Information documentaire, 1967.

irchlich-theologische Schulung. Institut für Erwachsenenbildung der Evang.-eformierten Landeskirche. Zuich, 1969.

urs für Kanditaten der Theologie. Evangischen Tagungs-Studienzentrum oldern, 1969.

ervice Presse-Radio-Télévision des Eglises Prot. d'Als. et de Lorr. Strasbourg : e texte des émissions des 1.11.70 : Pour un 1er novembre, Par Anne HETZEL ; 5.11.70 : Appel pour l'œuvre du Dr. Théodore Binder à Pucallpa (Pérou), par nne HETZEL ; 22.11.70 : La souffrance, pourquoi ? par G. HEINZ.

Livres reçus ou acquis en Décembre 1970.

BABIN (P.) et coll. : L'audio-visuel et la foi, *Chalet*, 1970.

BABIN (P.) et coll. : Groupes (Photolangage), *Chalet*, 1970.

BERTHIER (R.) : Bible notre histoire, A.T. — *Droguet et Ardant*, 1969.

DYCK (A.) : Les enseignements de Jésus. *Agape*, 1960.

EVANGILES (Les), leur formation. Documents catéchétiques N° 32 — *Mame* — 1966.

GAUDRON (J.-M.) : Le Seigneur est bon. *Droguet et Ardant*, 1969.

IMBERDIS (P.) et VIRIY (L.) : Vivre, *Droguet et Ardant*, 1968.

IMBERDIS (P.) et SERVEL (J.) : Photos symboliques, séries 21-26, *Chalet*, 1970.

LACROIX (M.) : Petit tour dans mon jardin — *Sénevé*, 1970.

LERICHE-LACOSTE : Une semaine au pays des pas dégourdis, *Sénevé*, 1970.

LICHTI (D.) : Ce que Dieu fait pour nous, *Agape*, 1956.

PRATIQUES ET COUTUMES JUIVES. N° spécial de l'Ami d'Israël — Mission Evan[...]que Suisse auprès du peuple juif, oct.-déc. 1966.

PSAUME, MA PRIERE, choix de psaumes traduits par Landron (P.), *Droguet e[...] dant*, 1970.

ROYER (K.) : Les enfants de la Bible, *Agape*, 1956.

STEIN (J.) : Cache-cache couleurs, *Sénevé*, 1970.

Documents reçus au C. P. E. D., Décembre 1970

— de M. le pasteur R. BOSIGER, Tours : le *cahier post-synodal* du 1er synode ré[...]nal à Lorient, les 21-23 novembre 1970, contenant en particulier deux inté[...]sants rapports sur la *dissemination protestante*.

— de Mme J. du PASQUIER, Paris : les nos 3, décembre 1968, et 4, décembre 69 [...] la revue *Pratique des mots*, cahiers des praticiens de la relation, se propo[...] de mettre en évidence les origines, les manifestations, l'évolution des trou[...] du langage et les thérapeutiques qui peuvent leur être appliquées. Pour [...] renseignements complémentaires, écrire directement à la revue, 45 av. Gab[...] Péri, 92-Fontenay-aux-Roses. — L'ouvrage de Xavier AUDOUARD : *l'idée psy[...]nalytique dans une maison d'enfants* — cinq ans d'écoute éducative à l'é[...] des Samuels, 1965-1970.

— de M. Daniel SALTET, Paris : la *liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bi[...]thèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, n° 229, octobre [...]

— de M. J. L. VIDIL : le texte de la *loi d'orientation de l'enseignement supéri[...]* promulguée le 12/11/1968.

— de M. le professeur R. VOELTZEL, *Strasbourg* : une étude, dont il est l'auteur, *le lien matrimonial en climat protestant*, tiré à part des actes du Colloque Cerdic, 21-23 mai 1970, Strasbourg.

— de M. le pasteur G. WARNERY, Lasalle : le texte de la *veillée de Noël* 1970. [...] peut obtenir en prêt la série de diapos l'accompagnant, en écrivant à Mlle A[...] SALLE, 32 rue de la Baraque, 30 Lasalle.

— de l'Académie Evangélique de Tutzing : le *programme des sessions* de jan[...] à octobre 1971.

— de Agape, Prali : les *nouvelles* de novembre 1970.

les Amis de la Radio-Télévision protestante, Paris : les *nouvelles* n° 38, décembre 1970. Au sommaire : le communiqué du Séminaire Farel, regroupant les esponsables des émissions protestante radio-télévisées de l'Europe francophone ; un texte de M. GOSSELIN sur l'émission télévisée du dimanche matin ; enin un questionnaire-enquête sur le culte radio et sur l'émission télévisée présence protestante. Exemplaires à demander 47 rue de Clichy.

le l'Aumônerie Protestante aux Armées, Paris : le n° 701 de *Etude Information* lonnant le compte rendu d'un certain nombre d'Assemblées en 1970.

lu Centre Chrétien d'Etudes Maghrébines, 39, av. des Félibres, Tunis : la *lettre* l'octobre 1970.

lu Centre Œcuménique Unité Chrétienne, Lyon : le programme de deux sémiaires : *le ministère traditionnel pour l'Eglise d'aujourd'hui,* par J. J. von ALLMEN ; *problèmes œcuméniques du ministère,* par dom E. LANNE.

lu Centre de rencontres du Liebfrauenberg, Gœrsdorf : le *Bulletin* n° 10, décembre 1970.

lu Centre de Storckensohn, 16 rue Salvator, Mulhouse : le *programme des sessions en 1971* : Pour vous, qui est J.-C. ? Israël et la Palestine, vivre une double solidarité, avec E. MATHIOT ; l'avenir économique de l'Alsace, avec J. H. GROS ; prier aujourd'hui, avec A. de ROBERT.

le la CIMADE, Paris : le mémoire de M. G. MICHAL, G. PREVOST et G. SCHMEDER ur *les travailleurs étrangers dans les différents secteurs de l'économie française.*

le la Communauté de Grandchamp, Neuchâtel : les *nouvelles* de Noël 1970.

lu Département missionnaire des Eglises Protestantes de Suisse romande, Lausanne : l'*annuaire* 1970.

les Editions Claudiana, Turin : sous le titre *Cristi del culto e riscoperta della communità,* la traduction italienne de l'étude de F. Andrieux parue dans notre Bulletin de juillet-août 1969 sous le titre : le culte et le rassemblement de la communauté.

le l'Eglise de J.-C. à Madagascar le bulletin d'information *Vaovao F.J.K.M.* n° i, novembre-décembre 1970.

le l'Illustré Protestant, Lyon : les *Paroles et textes 1971,* publiées en commun avec la Communauté morave. A commander à l'Illustré, 5 F franco.

le la Mission chrétienne européenne, Courbevoie : le n° 5 de *Action Evangélique pour l'Eglise du Silence.* — la *lettre* de décembre 1970.

le la Mission évangélique du Guéra (Tchad) : les *nouvelles* n° 25, novembre 1970.

lu Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Loraine, Strasbourg : le texte des émissions des 22.11.70 : *la souffrance, pourquoi ?* par G. HEINZ ; 6.12.70 : *pour vous, qui est l'homme ? L'esclave ?,* par G. HEINZ ; 13.12.70 : *le don,* par A. HETZEL.

le l'Union Missionnaire d'Auvergne, Communauté de l'Arc-en-Ciel : un appel pour cette œuvre à la Bourboule et à Nîmes.

les Nouvelles Editions Debresse, Paris : *l'agonie de la religion...* par Nicole CHANCEL.

lu Secrétariat diocésain pour l'Unité des Chrétiens, Paris : le n° 10, décembre 1970, de *Œcuménisme informations,* avec un article sur « musique et unité » par G. NOUFFLARD.

les Semaines Sociales de France, Lyon : l'annonce de la session, du 2 au 7 juillet 1971, sur le thème : *contradictions et conflits: naissance d'une société ?*

le Africa Research Group, Cambridge (Mass.) : le n° 7, oct.-nov. de *Africa olumn.,* avec, notamment, un article sur la Guinée Bissau.

e l'Aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : le *Bulletin* n° 3/1970 consacré à l'alimentation.

e l'Alliance d'Abraham, branche Wallonne, Liège : le n° du 29/11/70 de *l'Israël messianique vaincra.*

e l'Ambassade d'Israël, Paris : le n° 21, 1970 de la revue *Ariel,* consacré à la renaissance de la langue hébraïque.

— de l'Association française contre la Myopathie, Angers : le *courrier de la My-pathie* n° 40, 1er trimestre 1971.

— de l'Association française des documentalistes et des bibliothécaires spécial... 61 rue du Cardinal Lemoine, Paris 5e des informations sur les *cylces d'é...* que l'Association organise, et sur la *revue Documentaliste* qu'elle publie.

— de la Bibliothèque Juive contemporaine, transférée 23 rue de Cléry, Paris... le Bulletin *Les Juifs en Union Soviétique* n° 10, décembre 1970.

— du Centre d'études sur la révolution Palestinienne, Liège : le n° 3, nov... 1970 de *Révolution jusqu'à la victoire*.

— du Centre International de l'Enfance, Château de Longtchamp, Paris 6... nouvelle *classification de la Bibliothèque*, un *index alphabétique* de la clas... cation ; les nos 68-69/1970 de *l'enfant en milieu tropical* ; le n° 3/1970 de *Co...rier*, revue médico-sociale de l'enfance. Des informations sur cet organism...

— des Communautés Européennes, Luxembourg : le *Bulletin* n° 12/1970.

— de Education et Développement, II rue de Clichy, Paris 9e : le compte re... de journées d'études *A la recherche d'une éducation pour demain*.

— de la Ligue des Etats Arabes, Paris : les nos 42, 1/12/70 ; 43, 15/12/70 et ... 1/1/71 de *Actualités Arabes*.

Livres reçus ou acquis au C. P. E. D. en Décembre 1970

Alliluyeva (S.) : En une seule année. *Laffont*, 1970.

Allport (G.W.) : Structure et développement de la personnalité. *Del. et Nies...* 1970.

America Trails : Tome I : An anthology of representative writers par P. Defla... J.-P. Martin, D. Royer et J. Guiguet. *A. Colin*, 1970.

Anne-Francoise (Sœur) : Les religieuses et le petit écran. *Fleurus*, 1970.

Anselme (Saint) : Un croyant cherche à comprendre, *Cerf*, 1970.

Anatoli (A.) : Babi Iar. *Julliard*, 1970.

Anteseri (D.) : Foi sans métaphysique, ni théologie. *Cerf*, 1970.

Arc (Sœur J. d') : J'attends la résurrection. *Cerf*, 1970.

Arvon (H.) : La philosophie allemande. *Seghers*, 1970.

Auzias (M.) : Les troubles de l'écriture chez l'enfant. *Del. et Niestlé*, 1970.

Barrucand (D.) : La catharsis, dans le théâtre, la psychanalyse et la psychoth... pie de groupe. *Epi*, 1970.

Bergeron (Ph.) : Pour le mariage du prêtre. *Ed. du Jour*, 1970.

Dictionnaire archéologique de la bible : Plusieurs auteurs. *F. Hazan*, 1970.

Boureau (D.) : L'avenir du baptême. *Ed. du Châlet*, 1970.

Bourgeois (H.) : Mais il y a le Dieu de Jésus-Christ. *Casterman*, 1970.

Bourke (V.J.) : Histoire de la morale. *Cerf*, 1970.

Bouyer (L.) : L'Eglise de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit. *Cerf*, 19...

Bravo (F.) : La vision de l'histoire chez Teilhard de Chardin. *Cerf*, 1970.

Briguet (M.) : Faire de la musique. *Ed. Ouvrières*, 1970.

Bubloz (E.) et Heers (M.L.) : Les Etats-Unis contemporains. *A. Colin*, 1970.

Bultmann (R.) : Foi et Compréhension, Tome 2. *Seuil*, 1970.

Burchett (W.) : La seconde guerre d'Indochine. *Seuil*, 1970.

TIER (J.P.) et NASLEDNIKOV (M.) : L'univers des hippies. *Fayard*, 1970.

AMAYOR : Si j'étais juge... *Arthaud*, 1970.

ARRIER (J.B.) : Où vont les villes ? *A. Colin*, 1970.

UDE (R.) : Le converti de Damas. *Casterman*, 1970.

IEN (J.) : Sexualité inhabituelle. *Casterman*, 1970.

MITÉ FRANCAIS CONTRE LA FAIM : 1 dossier d'étude, *C.F.C.F.*, 1969.

MMUNAUTÉ (LA) ET LE TIERS MONDE : Fascicule 3 de « La communauté et le problème du développement ». *Institut de Sociologie de Bruxelles*, 1970.

CORDANCE DE LA BIBLE : Nouveau Testament. *Cerf, D. de Brouwer*, 1970.

RMANN (L.) : Psychopathologie de la rivalité fraternelle. *Dessart*, 1970

LLMANN (O.) : Jésus et les révolutionnaires de son temps. *Del. et Niestlé*, 1970.

MBRICOURT (G.) : L'initiation chrétienne selon Saint Marc. *Apostolat des Editions*, 1970.

RWISH (M.) : Poèmes palestiniens. *Cerf*, 1970.

SSAULT (M.) : Le talisman. *J'ai Lu*, 1970.

JGUET (F.) : Le loisir. *Casterman*, 1970.

JVILLIER (J.) : Les Temps apostoliques. 1er siècle. *Sirey*, 1970.

FORGE (Y.) : L'Education technologique. *Casterman*, 1970.

LA COLÈRE A L'ESPÉRANCE : Equipe nationale de la J.E.C. *Cerf*, 1970.

ROUSSEAUX (L.) : La crainte de Dieu dans l'Ancien Testament. *Cerf*, 1970.

SCHAMPS (F.) : Journal d'une assistante sociale. *Ed. Spéciale*, 1970.

RAND-REVILLE (L.) : Les investissements privés au service du Tiers-Monde. *France-Empire*, 1970.

CHER (G.) : José Rizal, Philippin. 1861-1896. *Maspéro*, 1970.

MAND (J.) : La fonction pastorale. *Epi*, 1970.

EDMANN (G.) : La Puissance et la Sagesse. *Gallimard*, 1970.

RTADO (C.) : Les Etats-Unis et le sous-développement de l'Amérique Latine. *Calmann-Lévy*, 1970.

GARTEN (F.) : Destin et espoir du monde moderne. *Casterman*, 1970.

AHAM (B.) : Dieu n'est pas loin. *Ed. des groupes missionnaires*, 1970.

RICOURT (J.) : Requiem à Buchenwald. *Apostolat des Ed.* 1970.

LLENWEGER (W.J.) : Enthusiastisches Christentum. *Zwingli Verlag*, 1969.

RODUCTION A LA COMPRÉHENSION PSYCHO-SOMATIQUE : Le malade entre son médecin, le spécialiste et le psychiatre. *Privat*, 1970.

RODUCING JACQUES ELLUL : Plusieurs auteurs. *Eardmans*, 1970.

OB (F.) : La logique du vivant. *Gallimard*, 1970.

LIN (R.) : La paix blanche. *Seuil*, 1970.

REMIAS (J.) : Les paroles inconnues de Jésus. *Cerf*, 1970.

YEUX (M.) : L'anarchie et la révolte de la jeunesse. *Casterman*, 1970.

AEPELIN (E.) : Leçons cliniques sur la démence précoce et la psychose maniaco-dépressive. *Privat*, 1970.

EN (A.) : Le baptême. *Société de Pub. Baptistes*, 1970.

BORIT (H.) : L'agressivité détournée. *Union Gén. d'Ed.*, 1970.

OSTE-DUJARDIN (C.) : Le conte kabyle. *Maspéro*, 1970.

NTIER (J.) : Le temps des policiers. *Fayard*, 1970.

PUENTE (M. de) : Carl R. Rogers : de la psychothérapie à l'enseignement. *Epi*, 1970.

NARD (A.) : La foi chez Hegel. *Desclée*, 1970.

TÉRATURE ET SOCIÉTÉ : Problèmes de méthodologie en sociologie de la littérature. *Ed. de l'Institut de Soc.*, 1967.

LORTZ (J.) : La Réforme de Luther T 2. *Cerf*, 1970.

MANDEL (E.) : Contrôle ouvrier, conseils ouvriers. *Maspéro*, 1970.

MAO TSE TOUNG : Les transformations de la révolution. *Union Gén. d'Ed.*, 1970

MARLE (R.) : La singularité chrétienne. *Casterman*, 1970.

» : Herméneutique et catéchèse. *Mame-Fayard*, 1970.

MARX (K.) : La guerre civile en France, 1871. *Ed. Sociales*, 1968.

MAURIAC (F.) : Le nouveau bloc-notes, 1965-1967. *Flammarion*, 1970.

MÉDECINE (LA) MOLÉCULAIRE : Plusieurs auteurs, sous la direction du Dr. Jacque Djian. *Laffont*, 1970.

MORIN (E.) : L'homme et la mort. *Seuil*, 1970.

MOUVEMENTS POPULAIRES ET SOCIÉTÉS SECRÈTES EN CHINE AUX 19e ET 20e SIÈCLES . lume collectif. *Maspéro*, 1970.

MYSTERIUM SALUTIS 15 : Dogmatique de l'Histoire du Salut. L'Eglise, une, s catholique et apostolique par Y. CONGAR. *Cerf*, 1970.

NÉDONCELLE (M.) : Explorations personnalistes. *Aubier-Montaigne*, 1970.

ORMEZZANO (J.) : Jeunesse à deux. *Casterman*, 1970.

PAGÈS (M.) : L'Orientation non-directive en psychothérapie et en psychologie ciale. *Dunod*, 1970.

PAIX - L'IMPÉRATIF URGENT : Colloque sur les chrétiens et le problème de la p Genève. *C.O.E.*, 1970.

PAULHAN (J.) : Les incertitudes du langage. *Gallimard*, 1970.

PEARS (D.) : Wittgenstein. *Seghers*, 1970.

PERRIN (J.) : Les atomes. *Gallimard*, 1970.

PETRESCU (L.) : Le surmenage. *Ed. Univ.*, 1970.

MINES (M.) : De la naissance à six ans. *Delagrave*, 1969.

PONTY (B.) : Le Séquestre. *Gallimard*, 1970.

PRETRE (LE) HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN : Travaux du congrès tenu à Ottawa 24 au 28 août 1969. *Cerf*, 1970.

PROUST (M.) : Correspondance, 1880-1895, Tome I. *Plon*, 1970.

RENAUD (B.) : Je suis un Dieu jaloux. *Cerf*, 1970.

ROSZAK (Th.) : Vers une contre-culture. *Stock*, 1970.

RULAND (B.) : Wernher Von Braun. Ma vie pour l'espace. *Stock*, 1970.

RUPP (M.A.) : Le travail social individualisé. *Privat*, 1970.

SCHAEFFER (P.) : L'avenir à reculons. *Casterman*, 1970.

SPACENSKY (A.) : Madagascar. 50 ans de vie politique. *N.E.L.*, 1970.

STUCKI (L.) : L'Empire occulte. *Laffont*, 1970.

63e SYNODE NATIONAL : Eglise Réformée de France, *Coueslant*, 1970.

TILLICH (P.) : Aux frontières de la religion et de la science. *Centurion, Del. et Ni tlé*, 1970.

TOURNIER (M.) : Le Roi des Aulnes. *Gallimard*, 1970.

TREBOUS (M.) : Migrations et développement. *O.C.D.E.*, 1970.

VIRATELLE (G.) : L'Algérie algérienne. *Ed. Ouv.* 1970.

VOCABULAIRE ŒCUMÉNIQUE : sous la direction de Yves Congar. *Cerf*, 1970.

WINANDY (J.) : Autour de la naissance de Jésus. *Cerf*, 1970.

WURMSER (A.) : L'Eternel, les Juifs et moi. *Le Pavillon*, 1970.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.7

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Adresse : ....

....

Spécialité ....

A retourner au C.P.E.D.
8, Villa du Parc Montsouris
PARIS (14e) — Tél. 589.55.69

Je vous signale comme intéressants les ouvrages ou articles de périodiques suivants :

Auteur	Titre	Editeur ou périodique	Année ou n°	Recenseur éventuel (1)

(1) Noms et adresses au dos

Nouvelles du Centre

Ce numéro vous offre le texte d'un document du Centre de Sociologie Protestantisme, à Strasbourg, qui nous a semblé très utile pour notre infor-ιtion et notre réflexion. Toute correspondance à ce sujet serait à adresser ectement à Strasbourg.

Curieusement, il se trouve que, dans le corps de ce bulletin, l'Eglise consti-aussi le sujet de plusieurs ouvrages analysés : études exégétique, histori-es, ou même méditation ; plus curieusement encore (?), il se trouve que ce rnier ouvrage, de M. Légaut, rejoint, ou rencontre, ce qui semble être pour us l'exigence première : avoir la volonté — et la discipline — de nous tenir ormés, nous mettre à étudier et à réfléchir ensemble en nous appuyant sur livres et documents solides, restaurer entre nous cette « communication » nt on nous dit qu'elle est le signe même de la vie de l'Eglise : apprendre fin que nos convictions personnelles ne sont ni définitives, ni absolues, et e la foi est mouvement, où ce dont on est sûr s'ajuste à ce qu'on découvre plus, ou d'autre.

Dans cette perspective, nous nous apercevons que la tâche de notre ntre est bien grande, qu'il n'y a jamais assez d'ouvriers, et que notre entre-se doit sans doute être profondément élargie, transformée...

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Eglise - Histoire.

Pierre Le Fort. **64**
LES STRUCTURES DE L'EGLISE MILITANTE SELON SAINT JEAN
Genève, Labor et Fides, coll. « Nouvelle Série Théologique », n° 25, 1
190 pages. P. 42.

Ce livre est original ; c'est une étude exégétique, mais elle est menée « vue d'une vérification critique de nos mentalités et de nos institutions ». était paradoxal, mais l'auteur montre bien qu'il est fructueux, de choisir Johannisme comme lieu d'investigation ecclésiologique.

L'exégèse porte donc sur les Epîtres et l'Evangile de Jean, attribués même auteur.

La première épître reprend et développe les « antithèses » (ex. 2/29 ; des chap. 2 et 3 qui ont servi à exclure et doivent servir à discerner, désorm les prédicateurs gnostiques qui menacent l'Eglise en déformant la connaissa du Christ incarné que le témoignage apostolique a mis en elle dès l'origi C'est fidèle à cette connaissance, que l'Esprit permettra à la communauté résister. Il n'est pas fait mention d'autre aide institutionnelle, disciplinaire doctrinale, pour le combat qui est engagé, combat pourtant pour la vie la mort, lieu de l'action de Dieu sur la terre.

D'autres données ecclésiologiques sont offertes dans les épîtres : la l d'autorité entre l'Ancien (l'auteur de l'épître) et Diotrèphe (sans doute resp sable de la communauté locale, mais on ne sait si c'est institutionnellemen comment ou jusqu'à quel point) donne à P. Le Fort l'occasion d'une analyse : Jean cherche à exercer son autorité par le dialogue entre Démét son envoyé, et Gaïus, son antenne locale, surtout en provoquant une prise conscience préalable à sa venue ; c'est par rapport à l'autorité du Seign la vérité reçue de lui, la vie conforme à cette vérité et l'amour qu'il comr nique, que tout doit être décidé par la communauté ; ce n'est pas par rapp à la personne de l' « Ancien », témoin dont le titre, qui doit impressionner contradicteurs mais non les contraindre, reste d'ailleurs non explicite, et l'id tité encore plus hypothétique. De même, l'autorité apostolique, réaffirmée d

prologue de I Jean, souligne-t-elle en fait la réalité de l'incarnation, et la alidité de ceux qui l'attestent face aux Eglises tentées d'hérésie. Un réseau e prédicateurs visiteurs travaillant en relation étroite avec l'auteur des épîtres, rculent dans les communautés qui relèvent de son « inspection », font des pports discutés eux-mêmes « devant l'Eglise » de Jean, et non devant une instance » quelconque.

Il restait à voir le rôle des allusions sacramentelles dans les épîtres. P. Le ort donne une interprétation extrêmement sobre et claire d'un verset difficile Jn 5/7-8) ; il démontre avec force le souci de Jean de référer la foi et la atique sacramentelles de l'Eglise au souvenir actuel (par l'Esprit) du minisre et de la croix du Christ incarné, qui seuls leur donnent leur sens. (A comarer avec la tradition réformée du sacrement suppléant à la faiblesse du moignage de la parole...).

Une note, très importante, conclut cette première partie de l'étude, qui oncerne les épîtres : il s'agit de la conviction de Jean interpellant les « vous » e l'Eglise pour les appeler au discernement spirituel et à la vigilance de la foi. e ne sont pas les responsables qui sont visés : il faut que *toute* la communauté exerce son ministère d'hygiène théologique (cf. I Jn 2/22-27).

Moins sur la défensive, et rédigé en vue d'un milieu plus différencié où us les courants de la fin du 1[er] siècle pouvaient être représentés, le 4[e] Evanle est tout aussi préoccupé de la foi au Christ incarné, et suppose une même clésiologie qui en dépend entièrement. L'accent ne porte jamais sur *l'Eglise,* ais ce qui est dit de Jésus concerne la communauté plurielle des « siens ».

L'auteur donne une interprétation très solide du « berger » protégeant s « brebis », dont l'unité même dépend de lui (ch. 10). De même le thème e la vigne concentre-t-il sur Jésus la réalité de son peuple saint et cependant ujours menacé d'apostasie, purifié par le travail constant du Père (ch. 15). 'Eglise post-apostolique trouve dans l'être et l'action du Seigneur, qui a hevé son œuvre et prié pour elle, son fondement ; la fidélité actuelle, la nformité à la foi des premiers témoins et à leur obéissance qui correspond celle du Fils au Père, lui sont promises ; elles sont en même temps l'objet e l'exhortation johannique (ch. 17). L'action du Paraclet, « attaché à la conssion du Christ face au monde, et non à une activité catéchétique » interne, rtifie aussi la foi des disciples, mais pour les rendre témoins efficaces de la rité, auprès du monde, l'obligeant à un engagement décisif et révélateur à gard du Christ (ch. 13-16). Des données secondaires, concernant surtout erre et le Bien-Aimé, confirment à leur manière le « Christocentrisme » clésiologique de Jean et préparent aux conclusions du livre qui récapitulent les éléments glanés dans les Epîtres et l'Evangile, manifestant leur extradinaire cohérence, leur différence mais aussi leur continuité avec l'ecclésiogie Pauliniene, et leur portée pour la réflexion contemporaine.

Cet assez long compte rendu d'un ouvrage relativement court, toujours air et simple (sur un sujet difficile) voudrait manifester son très grand intérêt our nous. Nous n'avions pas de guide français de lecture de la littérature hannique ; nous n'hésitons pas à dire qu'en voilà un, sans doute le meilleur e nous pouvions souhaiter. Utilisable par les pasteurs, moniteurs ou lecteurs dinaires de nos milieux (à peu près pas de grec) il a des qualités de sérieux disons aussi d'humilité extrême. Analysant, situant, utilisant au mieux la cherche des grands spécialistes du Johannisme, sans aucune pédanterie et ns polémique inutile, nous avons là une sorte d'introduction sereine à Jean. out n'est pas dit, ce n'est pas un commentaire ; mais ce qui est dit suffit,

étant donné la cohérence du Johannisme. L'analyse de l'ecclésiologie johan
que est convaincante, équilibrée, finalement puissante. Seule la conclusi
paraît un peu faible, presque inutile. Lorsqu'un tel ouvrage remet l'Egli
d'aujourd'hui dans sa dépendance fondamentale à l'égard de Jésus-Chri
n'est-il pas paradoxal de l'inviter encore à une dépendance de détail à l'éga
des conséquences ecclésiologiques que Jean, à la fin du 1er siècle, en a tirée
Pierre Le Fort nous donne en fait de quoi raviver notre conscience que
structures de l'Eglise militante aujourd'hui sont à trouver, non dans les pr
longements analogiques de celles du 1er siècle (fût-elle johannique et susce
tible d'éveiller notre lucidité) mais dans la liberté fidèle et sûre que le Berg
le Vigneron, le Fils donne à ses disciples en même temps que l'assurance
les garder, si c'est dans l'analogie de son obéissance à lui.

F. Smyth.

Leszek Kolakowski. 65-

CHRETIENS SANS EGLISE. Trad. du polonais par A. Posner.
Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de Philosophie », 1969, 824 pages. P

Ce livre est un monument. Son titre nous fait tressaillir : s'agit-il d'u
étude « d'actualité », puisque tant d'êtres aujourd'hui vivent cette situatio
et sont des « chrétiens sans Eglise ». En regardant de plus près, nous déco
vrons qu'il s'agit de *conscience religieuse et lien confessionnel au 17e sièc*
L'étude est donc historique. M. Kolakowski était jusqu'en 1968 titulaire
la chaire d'histoire de la Philosophie à Varsovie, il est aujourd'hui révoq
pour des raisons politiques, et enseigne (sauf erreur) au Canada. Avec u
ampleur sans pareille, et une incroyable profusion de connaissances, s
ouvrage nous offre une vaste description panoramique et analytique d'u
chrétienté non confessionnelle au 17e siècle.

En effet, une chrétienté d'abord inorganisée est issue de la Réforme
16e siècle, mais, au 17e, elle se retourne en quelque sorte contre ses origi
et constitue le mouvement d'une seconde Réforme qui choisira, contre l'ins
tution renaissante, à la fois la rationalité et le mysticisme, et donnera à
deux notions un autre sens que celui qu'elles portent aujourd'hui : chac
homme a le pouvoir intérieur de discerner la vérité et de communier av
Dieu, sans intermédiaire.

Même si tous les schémas sont insuffisants, plusieurs classifications
ces « inclassables » ont été tentées. L'individualisme peut prendre une ori
tation intellectuelle, ou mystique, ou sociale, et les héritiers de la gnose,
l'anabaptisme ou de l'utopie composent une série de personnages « enthou
siastes », visionnaires, dont le rôle a presque toujours été de lancer aux Egli
des signaux d'alarme, en les avertissant que leur aspect institutionnel éto
leur nature pneumatique (p. 21). Ces hérésies nécessaires accusent les Egli
de passer des compromis avec « le monde », soit sur le plan de la théolog
soit sur celui des mœurs, de la vie religieuse ou de la politique. Avec u
pénétration d'esprit lente et nuancée, l'auteur, qui a lu toutes les polémiqu
et toutes les correspondances, fait revivre les anabaptistes révolutionnair
les antitrinitaristes hollandais, les mennonites, les quakers (ces derniers
peu trop brièvement), et les « remonstrants et les collegiants », et les irrégul
et les schismatiques de toutes couleurs. Il explique leur évolution : ceux

ıt de l'église romaine à l'église réformée (le prophète *Labadie),* ceux qui ıt du luthéranisme au catholicisme, *(Angelus Silesius,* menacé de panthéis-), et les mystiques plus ou moins égocentriques *(Molinos, Antoinette Bou-non).* Quelques hautes figures apparaissent, comme des phares pour une ›que, tantôt controversées, tantôt très attirantes par leur clarté : Spinoza, de Bérulle, J. de la Croix, P. Bayle.

Pour L. K., les phénomènes religieux sont aussi réels que les conflits so-ux. Voilà pourquoi il les étudie avec ferveur et minutie, car ils ont une rtée universelle.

A la différence des perspectives ouvertes par Lucien Goldmann, leurs ıses économiques, toutefois, n'entrent guère en ligne de compte. Pour M. K., grands conflits et les grands débats sur la Loi et sur la Grâce, sur la ratio-ıité et la mystique, sur le formalisme judaïsant, et sur les libres détermina-ns intérieures, se retrouvent dans *tous* les domaines de la vie.

Une des idées les plus originales de l'ouvrage est que, dans les affronte-ınts, les adversaires finissent par se ressembler, ils empruntent pour se nbattre les armes les uns des autres, et transforment en leur propre ›stance la force même qu'ils s'acharnent à vaincre. Les frontières s'effacent... ısi le jansénisme peut être considéré comme une assimilation par le catho-isme d'une partie de la Réforme calviniste. Plusieurs exemples sont donnés 357 et suiv.

D'autres textes cités sont si actuels qu'on pourrait les dater de 1970... ême si P. de Bérulle fut l'un des piliers intraitables de la contre-Réforme ınçaise, il écrit des pages admirables sur la condition de l'homme inachevé : a situation non fermée ». Cet inachèvement de l'homme est une source, non s de désespoir, mais de dignité. Car si nous ne sommes jamais réalisés plei-ment, c'est pour nous introduire dans un mouvement. « Nous devons re-rder notre être comme un vide qui a besoin d'être rempli, comme un frag-ınt qui a besoin d'être accompli. Jésus-Christ est notre accomplissement »... nsi le caractère exceptionnel de l'homme est justement la promesse que ntient son exceptionnelle infirmité. Sa liberté, qui est une limitation de Dieu -même, est aussi porteuse d'espérance, puisqu'elle est un attribut de Dieu.

Sans cesse M. K., philosophe, dépasse les oppositions historiques, car il it en elles les oppositions fondamentales qui expriment, en fait, les images ntradictoires et complémentaires qui composent la nature humaine.

Nous déplorons parfois, dans ce bel ouvrage, que des portraits caricaturés ent admis. Par exemple Calvin est accusé d'avoir « sanctifié l'étroitesse et médiocrité de la vie petite bourgeoise », alors que le catholicisme incompa-ɔlement plus large donne à chaque situation et à chaque profession son rôle emplaçable et sa sainteté propre. Mais justement et au contraire, la vie ur la gloire de Dieu, d'après Calvin, devait atteindre à cette grandeur...

Cependant les textes de Spener (p. 618) et de Sébastien Castellion (p. 167) ıt si clairement présentés que nous terminons cette note de lecture par un ›t de S. Castellion si souvent méconnu parmi nous :

« Voulez-vous une définition de l'hérétique ?

L'hérétique c'est celui qui pense autrement que moi !

Or chacun a un droit égal à la parole, lors des assemblées. Aucun sym-le, aucun rite, aucun signe n'a à lui seul le pouvoir d'apporter le salut ».

Le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens est lu et relu, et commenté un nombre incalculable de fois dans la lutte qui est toujours reprendre pour la vraie liberté.

Tout cet ouvrage sur le 17e siècle est, d'une certaine manière, *très aj... au 20e siècle.* Mais pourquoi avoir si délibérément rejeté l'intelligence donne aussi, pour une part, l'analyse marxiste ?

Rappelons que M. L. Kolakowski a écrit sur Spinoza, « l'individu l'infini » (1958) ; sur « la culture et les fétiches » et sur « la vie quotidienn (1959-1967). Il a collaboré à deux revues françaises : Les Temps Moder (juillet 1960) et Arguments n° 27/1962 : « éloge de l'inconséquence ».

Etienne MATHIOT.

André LATREILLE. 66
67

L'EGLISE CATHOLIQUE ET LA REVOLUTION FRANÇAISE.
Tome 1 : 1775-1799. P. 8. Tome 2 : 1800-1815. P. 8.

Paris, Cerf, coll. « Foi vivante » n° 131 et 132, 1970. 295 et 288 pages.

En humaniste chrétien et libéral, le Doyen Latreille a étudié, au lendema de la seconde guerre mondiale, l'affrontement de l'Eglise Catholique et de Révolution française. Allégé des notes et références, son livre paraît main nant en édition de poche.

Dans un climat de contestation, de terreur, de brutale remise en ord de mépris, de tyrannie, l'institution catholique a connu, en dix ans, deux m tations profondes : la Constitution civile du Clergé et le Concordat. L désacralisation, longuement préparée par l'idéologie du XVIIIe siècle, a ébra la France, les pays plus ou moins intégrés à l'Empire français et le Sa Siège. Pie VI et Pie VII figurent parmi les papes les plus bafoués de l'histoi On cite la phrase de l'impératrice Marie-Louise à son père, empereur d'A triche : « L'Empereur a arrangé aujourd'hui les affaires de la chrétienté a le Pape ».

La condition de l'Eglise Catholique dépendait du sort des armes. La r tauration politique, la cohésion accrue du clergé autour du siège romain, renouveau des autorités religieuses, la docilité des masses et la piété popula préparaient les excès ultramontains du XIXe siècle, le triomphalisme de Va can I, et aussi le dialogue difficile de l'Eglise avec les forces nouvelles, iss de la Révolution industrielle et de la critique fondamentale de la société.

H. BRAEMER.

Charles DE MONTALEMBERT. 68

DIEU ET LIBERTE. Introduction et choix de textes par André Trannoy.

Paris, Cerf, coll. « Chrétiens de tous les temps », n° 39, 1970, 150 pages. P.

Né du mariage mixte d'un émigré, Charles de Montalembert se voue 20 ans, en 1830, aux côtés de Lamennais et de Lacordaire à la cause de liberté.

Il concentre son effort sur la liberté de l'enseignement jusqu'à la victoire la Loi Falloux.

Cet aristocrate libéral, attentif au combat des catholiques d'Irlande, de lgique, de Pologne, essaie de susciter parmi les catholiques de France le ıs de la responsabilité politique. Plusieurs fois déçu par un Saint Siège réac-nnaire, il ne se reconnaît pas dans le cléricalisme d'un Veuillot et méprise servilité des évêques du Second Empire.

Amoindri par la maladie, il participe à l'opposition à l'Académie et dans *Correspondant.* Parfois nostalgique du Moyen Age, il exalte dans ses *oines d'Occident* « le cloître, arène des forts ».

Textes choisis précédés d'une forte introduction en deux parties : Courbe vie, Axes de pensée.

H. BRAEMER.

ıarles DE MONTALEMBERT. **69-71**

ATHOLICISME ET LIBERTE. Correspondance inédite avec le P. Lacordaire, Mgr de Mérode et A. de Falloux (1852-1870).

ıris, Cerf, 1970, 448 pages. P. 40.

Publiée à l'occasion du Centenaire de la mort de Montalembert sous s auspices du Centre d'Histoire du Catholicisme français qu'anime le Doyen atreille, cette correspondance est significative d'une période de malaise où catholicisme est profondément divisé. La Question Romaine, la contesta-on de la politique de Napoléon III et de ses thuriféraires, le défi au monde oderne lancé par l'Encyclique *Quanta Cura* sont en filigrane de toutes ces ttres.

On retrouvera le P. Lacordaire passé de la chaire de Notre-Dame à animation du Collège dominicain de Sorèze, directeur de conscience avisé ı Catholicisme libéral. On découvrira Mgr de Mérode, officier belge, ancien ›mbattant des campagnes d'Algérie, devenu le « Ministre des Armes » d'un at pontifical moribond. On revivra avec Falloux l'agonie politique où légi-mistes et orléanistes se révèlent plus proches que naguère dans une com-ıune hostilité aux « Veuillotins ».

H. B.

ːan BAUBÉROT. **70-71**

'EVANGELISATION PROTESTANTE NON CONCORDATAIRE EN FRANCE ET LES PROBLEMES DE LA LIBERTE RELIGIEUSE AU XIXe SIECLE : LA SOCIETE EVANGELIQUE DE 1833 à 1883. Thèse 3e cycle, Paris, 1967, ronéog., X-536 pp.

Ce travail repose sur la documentation conservée aux Arch. Nat. et dans s dépôts d'Arch. Départ. des départements intéressés (principalement, par rdre alphabétique, les deux Charentes, la Creuse, la Manche, l'Orne et la arthe, la Seine-et-Oise, la Haute-Vienne, l'Yonne) ; accessoirement sur les ıblications de la Société elle-même.

L'intérêt en est double : d'une part, bien montrer dans le détail les thodes « de conquête » employées par la Société Evangélique : le colport biblique et la création d'écoles ont le plus souvent précédé la prédicatior

En second lieu — et c'est le plus spectaculaire — étudier avec préc les conflits avec les autorités auxquels a donné lieu l'action de la Société (de la Haute-Vienne, de Senneville près de Mantes, et de l'Yonne sont les connus) : ils se situent autour de 1842-1844, puis au début de l'Empire ju vers 1856-1858, enfin (moins violents) au temps de l'Ordre Moral. Dans tous les cas, les néo-protestants ont été accusés de se livrer à une propag *politique* sous le couvert de l'action religieuse. Il n'est pas impossible, co J. B., que dans certains cas cette accusation ait reposé sur quelque fondem mais à tout le moins l'*exagération* est toujours manifeste ; et l'analyse se de plusieurs dossiers montre que, pour certaines autorités locales, le fait n de l'introduction d'une confession nouvelle créait par lui-même un déso (une novation dangereuse), avait donc *en soi* un caractère politique.

Le fait que la Société Evangélique n'ait pas émané des Eglises Réfor concordataires, mais des milieux « dissidents », ne paraît par contre pas a joué un rôle très important : lorsque les évangélistes se faisaient donner tion par un consistoire des Eglises concordataires, leur situation n'en pas nécessairement améliorée.

D. R.

A. Ganoczy. 71

CALVIN ET VATICAN II — L'EGLISE SERVANTE.

Paris, Cerf, coll. « Avenir de la théologie », 1968, 162 pages. P. 14.

Ce livre est d'abord paru comme la conclusion de l'édition allemande son étude approfondie intitulée « Le jeune Calvin ». En peu de pages excellent petit livre nous donne une analyse très claire et bien présentée l'ecclésiologie de Calvin et des remarques très pertinentes sur des textes Vatican II ; les deux sont juxtaposés de manière à faire ressortir des thè d'une actualité centrale, ce qui montre toute la fécondité d'une comparai objective des sources.

Mais ceci n'est pas étonnant si, laissant de côté certaines exégèses dis tables, nous percevons que l'intention de Calvin était d'indiquer une fois p toutes une direction de recherche en vue d'une réforme permanente !

Résumons ici qulques-unes des limites de rapprochement avec les te conciliaires ; sur le Ministère, la Succession Apostolique, et la Collégialit

Au sujet du *Ministère :* on sait avec quelle fermeté Calvin y tenait, c me institution de droit divin. On peut même se demander si Calvin consid comme Eglise une communauté dépourvue de Pasteurs (par exemple en Fra avant 1555). Les ministères sont ordonnés, consacrés même, à Dieu et Dieu. Sur ce point il était proche de reconnaître l'Ordre comme un Sacrem Cependant ce ministère est envisagé de manière résolument dynamique toute idée de « sacramentum in esse » est rejetée, alors que dans Lumen G tium c'est l'Ordre en tant qu'état sacramentel, essentiellement hiérarchique, se trouve au premier plan. De même Calvin n'a pas de peine à rejeter sacerdoce ministériel, car le Grand Prêtre de l'Epître aux Hébreux cadre

ment avec son principe premier de la Seigneurie du Christ. De l'avis de oczy, l'église catholique n'a pas donné de réponse satisfaisante à ce prone, capital pour la crise dans l'église aujourd'hui, se contentant d'un simple el de l'enseignement Tridentin.

Au sujet de la *Succession Apostolique,* laquelle comporte la transmission nessage apostolique, Calvin est certainement de l'avis que pour cela on a in d'un ordre continu dans l'Eglise. Cependant, d'une part les apôtres n'ont de droit divin qu'une succession « in fonctionen », et non pas une « pos ». L'occupation ininterrompue des sièges, un rattachement juridique, sont -être des choses souhaitables, mais elles n'ont rien à faire avec une volonté esse du Seigneur. D'autre part, il s'ensuit que, au cas où ce moyen se tre défectueux ou inexistant, Dieu peut y suppléer.

ans l'Eglise catholique l'idée de *collégialité* est nettement dominée par la nauté du Pontife romain, conséquence logique du concept hiérarchique de t sacramentel de l'Ordre. Chez Calvin par contre, il n'y a pas de mécane de subordination ; les fonctions complémentaires sont communiquées e les divers serviteurs du Seigneur. Ce qui n'empêche pas Calvin de renaître à Pierre une position exceptionnelle de prince « omnium fidelium ». endant ceci ne comportait aucun pouvoir de juridiction de droit divin et ore moins l'idée d'une succession.

W.I. SHANKLAND.

---

cel LEGAUT. **72-71**

RODUCTION A L'INTELLIGENCE DU PASSE ET DE L'AVENIR DU CHRISTIANISME.

s, Aubier, coll. « Intelligence de la Foi », 1970, 402 pages. P. 28.

L'auteur de ce livre a écrit plusieurs ouvrages : *Prières d'un croyant, La munauté humaine, La condition chrétienne, Travail de la foi.* Ces livres tous, à leur façon, des témoignages d'une brûlante sincérité. Ils n'ont fait, érité, qu'élargir le rayonnement d'une vie foncièrement consacrée, d'une qui frappe par l'itinéraire suivi, d'une vie qui a conduit Marcel Legaut e carrière universitaire brillamment commencée dans les Universités de nes et de Lyon à une existence apparemment toute autre, celle d'un paysan oriétaire-éleveur perdu dans un petit village difficilement accessible et singument isolé de la Drôme. Il ne nous est pas possible d'essayer de dire ici ne à grands traits, ce qu'a été, ce qu'a signifié, ce que signifie ce changet, et tenter d'expliquer l'évolution qui s'est produite. Nous voulons seulet faire entendre, pour ceux qui n'ont jamais entendu parler de Marcel aut, que son ardente recherche spirituelle s'est poursuivie dans ce cadre veau, qu'elle a été d'approfondissement en approfondissement et que ce ier livre : *Introduction à l'intelligence du passé et de l'avenir du Christiane,* nous apporte le fruit de ses patientes et quotidiennes méditations.

Ce livre, ainsi que le dit l'auteur dans un bref et suggestif *Avertissement,* être essentiellement un appel. Ce qu'il contient, c'est, tout à la fois, une oire du Christianisme, de ce qu'il a été depuis les origines, de ce qu'il naintenant devenu et la proclamation de ce qu'il requiert pour trouver son visage et sortir d'une crise qui va jusqu'à mettre en péril son existence ne. Ce qui est en jeu, en effet, selon l'expérience et la prise de conscience

bouleversante de Légaut, c'est bien la question même de la survie du Chri
nisme. Il s'agit de savoir si étant devenu très rapidement et par nécessité hi
rique une religion d'autorité, le Christianisme qui est, par essence une reli
d'appel, *la religion d'appel,* ne court pas à la ruine définitive par la prép
rance de l'autorité sur l'appel (p. 244). « *L'heure approche avec rapidité*
Légaut, où le Christianisme sera acculé à une mutation, dont son origi
rend certainement capable et même qu'elle a toujours appelée secrète
mais contre laquelle se dresse toute son histoire... L'épreuve sera cruciale
même que la mort de Jésus ne fut pas vaine, mais au contraire était néces
pour préparer les futures moissons, cette épreuve conduira-t-elle le Chri
nisme à une résurrection, nouveau départ, cette fois plus digne de son
gine ? » (p. 246).

Le jugement porté par Légaut sur l'état du Christianisme et des Chré
est d'une extrême netteté et d'une dramatique sévérité. C'est ce qui rend l'a
qui lui est lié d'autant plus poignant. « Le Christianisme, écrit-il, s'es
longtemps contenté de la mise en condition psychologique d'auditoires
et passifs, demeurés crédules et sans esprit critique au nom de la do
restés spirituellement puérils en dépit souvent d'une bonne volonté sans fai
d'une profonde piété. Pour être capable d'un tel recommencement, il
opérer un redressement sans précédent dans son histoire, où pourtant il
est produit de magnifiques. *Il ne pourra faire cette mutation qui le sauver*
la mort lente mais certaine, sans que ses membres, enfin disciples de
et non seulement fils toujours mineurs de leur Eglise, s'efforcent de déco
davantage par eux-mêmes et pour eux-mêmes, l'être intime de Celui dont
puis vingt siècles, le Christianisme a perpétué par ses doctrines la mém
plus encore que le souvenir vivant » (p. 247).

Nous avons ici le thème central, le cri pathétique de l'auteur et l'a
adressé par lui à tout chrétien. Je renonce à donner une idée de la rich
des analyses contenues dans l'ouvrage. Le lecteur, suivant pas à pas l'au
devra peu à peu les découvrir avec lui. « Ce livre, écrit Légaut avec
raison, n'est pas de tout repos ». (*Avertissement,* p. 7). A chaque ligne, il
« le chemin abrupt de l'authenticité ».

Nous pensons, quant à nous, que le souffle prophétique, lié à l'ann
d'une échéance décisive, doit trouver un écho et plus qu'un écho. A une h
où un grand nombre parmi ceux qui se réclament du Christianisme sen
intensément le besoin « d'un nouveau départ, d'une résurrection » du Chri
nisme, pour reprendre les termes de Légaut, il est essentiel que son appel
entendu. Il ne peut pas l'être sans être pris radicalement au sérieux.

Nous ajouterons, en terminant, que le lecteur protestant sera conti
lement porté à évoquer des pensées dont la parenté avec celle de Légaut
pour lui frappante : entre autres, la pensée d'un Auguste Sabatier, dans
livre au titre significatif (« *les religions d'autorité et la religion de l'Espr*
la pensée d'un Wilfred Monod, dans de nombreux ouvrages de lui, par
lièrement dans celui qui a pour titre : « *Du protestantisme* » et notammen
passages où il met en lumière l'opposition entre les institutions et l'inspira
le cléricalisme et le prophétisme.

Oui, nous avons toujours besoin de prophètes. Grâce à Dieu, la
n'en est pas disparue.

Jacques Bois

s GRITTI. 73-71

LE ET TECHNIQUE DE MASSE.

s, *Fleurus,* coll. « Recherches pastorales », 1970, 195 pages. P. 24.

De 1965 à 1967, la Bible paraît dans France-Soir. En 1968, une Bible en isodes paraît dans France-Dimanche. En juin 1969 débute la parution du azine « En ce temps là, la Bible ». Novembre 1969 voit sortir « le journal a vie. Aujourd'hui, la Bible ».

Ainsi la Bible, d'abord racontée en images, style bande dessinée, dans x journaux à grand tirage, l'un quotidien, l'autre hebdomadaire, se voit acrer deux périodiques, l'un édité par Femmes d'aujourd'hui, l'autre, der- en date, d'intention pastorale et œcuménique.

Dans chacune de ces manières si différentes de traiter les Ecritures, quelles été les intentions des auteurs et des éditeurs ? Quels niveaux de culture ittéraire et religieuse — ont-ils postulé ? Comment ont-ils conçu images, ins, photos, reproductions, par rapport au texte ? Comment ont-ils raconté exte ? Sur quelles oppositions se sont-ils fondés ? Quels commentaires ont- isqués ? A quelles « autorités », explicites ou implicites, se sont-ils référés ? ant de questions auxquelles ce livre tente de répondre, en nous faisant étrer dans ce monde de la « consommation culturelle » de masse, où nous ouvrons que la manière de transmettre un message le charge de signifi- ons supplémentaires qu'un lecteur innocent (ou inconscient ?) ne décèle pas.

On conçoit l'intérêt d'une telle enquête, menée par l'auteur aidé de trente iants, et très librement inspirée des méthodes d'analyses structurales. Nous ns ici avant tout un ouvrage de vulgarisation de ces méthodes, qui s'adresse ous tous ; certes, on peut regretter que l'auteur ne nous donne que l'essen- des résultats auxquels il a abouti, en reconnaissant lui-même avoir donné e cours à ses intuitions, voire à son imagination (avec, parfois, des inexac- les : p. 15 Louis Moles n'a pas été le seul illustrateur de France-Soir ; et asteur qui collabore à Aujourd'hui la Bible est M. Richard-Molard, et Richard). Ceci dit, « au moment où toutes les communautés chrétiennes orcent de découvrir le message biblique, et d'insérer la « Bonne Nou- e » dans le grand circuit de la communication contemporaine », un tel livre levrait pas passer inaperçu, pour aider au renouvellement de la réflexion les possibilités et les limites d'une communication de l'Evangile par les vens dits de masse.

M. L. F.

---

nçoise GAUQUELIN. 74-71

/OIR COMMUNIQUER.

's, *Denoël,* 1970, 256 pages. P. 30.

Savoir communiquer est une exigence pour toute personne qui vit en été. Dans ce livre F. Richaudeau étudie d'abord les problèmes de la com-

munication en se basant sur la théorie de l'information de Mac Luhan. I
Mme Françoise Gauquelin expose les moyens de parvenir à une bonne co
munication : apprendre à écouter, à parler, à lire, à écrire, à retenir. Cha
de ces éléments de la communication est étudié en précisant leurs systè
anatomiques et physiologiques ; puis l'auteur propose toutes les méthodes
suivre pour permettre de les posséder et des cas pratiques sont exposés p
chaque partie de l'étude. Une série d'exercices termine cet ouvrage qui per
de perfectionner ses dons et d'en acquérir de nouveaux.

Ouvrage intéressant et facile à lire.

R. HEYLER.

Joseph ROBERT
L'EVANGILE EN FETE.
Paris, Cerf, 1970, 110 pages. P. 11.

Prêtre ouvrier pendant 25 ans, J. Robert fait le point — en un style
simple et très clair — sur les rapports qui unissent mission : « allez et faites
toutes les nations des disciples » et célébration : « Faites cela en mémoire
moi ».

Première partie : L'envoi et le départ représentent toujours une fête p
ceux qui sont mis en mouvement. Dans le cœur de chacun doit continuellem
passer la tension qui animait Jésus : à la fois Présence et Parole. (Cette ques
entraîne aujourd'hui de graves divisions parmi les chrétiens : présence p
aux hommes et silence — ou annonce de la Parole).

La deuxième partie « les célébrants de l'Evangile », plus personnelle,
une interrogation sur la communauté actuelle à partir de la dernière agape
Jésus et de ses disciples. Quelques notes dominantes marquent cette dern
veillée : l'intimité, la fraternité, le service, le partage, la libération, la fête
qui jaillit dans la profondeur de la Paix et l'intensité de la joie, déjà donn
— la prophétie.

Ces « notes » se trouvent-elles dans les communautés et les messes act
les ? (et pourrait-on ajouter, dans les cultes ?).

Et pourtant la fête continue...

L'Evangile en fête, c'est la plénitude de la vie.

J. MASSÉ.

P. GRELOT, J. PIERRON, S. MUNOZ IGLESIAS, etc. 7
EPIPHANIE ET BAPTEME DU SEIGNEUR.
Paris, Cerf, coll. « Assemblées du Seigneur », n° 12, 83 pages. P. 12.

Des professeurs de théologie, des prêtres et des réguliers proposen
une série de commentaires sur les textes choisis par la liturgie dans l'An
Testament, l'Evangile et les épîtres, pour la célébration des fêtes de l'
phanie et du Baptême du Seigneur.

Commentaires courts mais denses, très christocentriques, nourris d'une ·fonde connaissance de l'Ecriture, et orientés vers l'appropriation person- le dans notre monde actuel des mystères évoqués.

Quelques « Notes doctrinales », par un prêtre de la Mission de France, ›uyées sur des déclarations conciliaires, font en conclusion retentir un ›el vigoureux en vue de la manifestation de Christ à tous les hommes ujourd'hui.

L'Eglise *doit* être missionnaire, mais la mission exige la lucidité devant éalité de la situation, et l'approfondissement de la foi et de son expression.

Denise Appia.

77-71

'URGIE DE LA MESSE.

is, Le Centurion, 1969, 64 pages. P. 4.

Les abbayes de Saint-André, d'Hautecombe et de Clervaux présentent et ımentent la liturgie de la (nouvelle) Messe.

Retenons-en la structure claire, le mouvement progressif qui aboutit au nt culminant de la communion eucharistique ; la variété des textes litur- ıes entre lesquels un choix est possible, évitant une répétition trop stéréo- ée ; la grande place donnée à la participation des fidèles dialoguant avec u (représenté par le prêtre), et constitués en assemblée priante ; la réso- ce biblique de nombreux textes et le parallélisme entre la liturgie eucha- ique et celle de la Cène, nourries toutes deux de textes de l'Eglise ancienne.

Le commentaire n'hésite pas à critiquer certains textes pour leurs la- es...

Tout est en français, bien entendu !

Denise Appia.

·re de Locht. **78-71**

.RIAGE ET SACREMENT DE MARIAGE.

is, Le Centurion, coll. « Révisions », 1970, 248 pages. P. 18.

Cette série de courts articles, en général faciles à lire, cause au protestant se lance à les parcourir, une espèce de choc. Ces professeurs de théologie, :clésiologie, de morale, ces chercheurs catholiques, à qui se joint « l'agnos- ıe de service », contrebattent, d'un bout à l'autre, l'idée que se fait le testant (français en tous cas) du grand monument catholique romain. nportance de la révision théologique, morale, liturgique, juridique, mis- ınaire, qui a lieu au cours de ces études est énorme. Elle va toujours dans nême sens : reconnaissance du mariage civil comme concluant le mariage e validant ; large abandon par l'Eglise de son juridisme ; valeur positive ›nnue à la sexualité ; possibilité dans certains cas de remariage des divor- ; ministère de l'Eglise plus net, apportant aux époux l'éclairage chrétien

des réalités qu'ils sont appelés à vivre dans le mariage ; plus modeste au l'Eglise cessant d'être l'Institution seule habilitée à conclure et valider mariages...

Tout cela est saisissant. Ce qu'on se demande un peu, c'est si ceux se livrent à cette « fuite en avant » ont des chances d'être suivis, et jusqu sinon par le gros de la troupe, du moins par le « commandement ».

Pierre DUMAS.

79

LE PROBLEME DES MARIAGES MIXTES. Colloque de Némi.

Paris, Cerf, coll. « Bibliothèque Oecuménique », n° 4, 1969, 163 pages. P

Ce livre, compte rendu d'une rencontre de cinq théologiens catholi de disciplines différentes, est un des rares sur le sujet qui puisse retenir l'att tion. Car c'est une mise en question de la position catholique, tandis que de déclarations laissent penser que les choses n'ont pas été examinées à f et que ce sont les problèmes immédiatement pastoraux qui priment (v l'introduction de F. Böckle).

De ce point de vue, c'est l'analyse scripturaire par J. Dupont qui aura implications les plus importantes pour une révision de la position cathol étant donné que toutes les questions qui ont trait à la discipline s'enracin dans la théologie — comme dit R. Orsy dans une section visant le Droit Ca des mariages mixtes d'après Vatican II. Plusieurs points sont à noter d l'argumentation de J. Dupont.

1). — Concernant le passage 1 Cor. 7/12-16, utilisé implicitement p justifier le fameux privilège Paulin, Dupont reprend l'exégèse de nombr pères de l'Eglise, remise en honneur récemment par Jérémias et d'autres, il paraît que le souci primordial de Paul est la responsabilité de la pa chrétienne de sauvegarder l'union des deux époux pour le salut du conj non croyant. Il n'est nullement question ici d'un remariage. Etant don cette attitude de charité de l'apôtre, le règlement de l'Eglise catholique, permet au parti catholique d'abandonner son conjoint protestant pour c tracter un nouveau mariage, est rien moins que scandaleux. (Bien que r ment pratiqué de nos jours).

2). – D'une manière plus générale Dupont pose la question extrêmem délicate de la manière par laquelle la discipline de l'Eglise peut s'ingérer d et légaliser sur une institution qui relève d'abord de l'ordre de la créatio du dessein dans lequel Dieu a créé le couple humain. Ce sont deux chrét *baptisés* qui sont les ministres du sacrement du mariage selon la doct catholique, et « ce que Dieu a uni, qu'un homme ne le sépare pas » aussi pour l'Eglise.

Derrière la législation qui entraîne de tels malentendus, il y a une c ception de l'ecclésiologie qui ne correspond pas à celle précisée par Vatica concernant les Eglises protestantes.

Dupont termine avec cette phrase « Il est (urgent et) salutaire que l'é catholique s'interroge aujourd'hui en se demandant si sa législation en tière de mariages mixtes est vraiment conforme à l'enseignement de son d fondateur ».

Un appendice par van Leeuwen, donnant les statistiques des mariages tes en Allemagne, Suisse et aux Pays-Bas permet de déduire que les législons ecclésiastiques exercent fort peu d'influence, et que leur conséquence plus importante est un éloignement de la vie ecclésiale.

F. Böckle présente un nombre de réflexions intéressantes sur la liberté de science des époux concernant le consentement, et l'éducation religieuse enfants, et aussi du rapport entre sacrement (dont les ministres sont les x baptisés) et présence de l'Eglise. On pourait s'interroger sur sa suggesque l'église catholique, tout en reconnaissant la validité du mariage te, puisse retenir sa bénédiction au cas où des engagements ne sont pas pour élever les enfants dans la foi catholique.

Enfin R. Beaupère présente dans sa manière très œcuménique une pasto- des mariages mixtes pour l'église catholique. Toutefois on ne peut s'emher de penser qu'une telle pastorale est d'autant plus efficace que le prêtre conscient de la relativité de nombre des règlements et du besoin urgent les réformer. Sans une telle compréhension, il ne sentirait pas le drame la situation de nombreux couples ou de fiancés mixtes.

W. SHANKLAND.

---

né MARLÉ, s.j. **80-71**

RMENEUTIQUE ET CATECHESE.

is, Fayard-Mame, collection de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique, 1970, 127 pages. P. 13.

On sait l'auteur spécialiste de la théologie protestante allemande contemaine et, de ce fait, très à l'aise dans les problèmes soulevés par l'herméutique, tellement à l'aise que c'est à un véritable pas de course que le eur est invité : les divers aspects de l'herméneutique, le problème du anon dans le canon », de Bultmann à Bonhoeffer, de Barth à Ebeling, de œur au structuralisme, c'est un survol attentif, en un style très dense, qui effectué ici.

C'est probablement une bonne chose que l'auteur n'ait à aucun moment ulu vulgariser, à l'usage des « catéchètes », l'exposé et les discussions de rméneutique contemporaine : il le dit dès les premières lignes de l'ouvrage. n en effet n'est plus sot que de prétendre transformer instantanément en ettes techniques les résultats (ou les hésitations) d'une recherche sérieuse. uteur ne tombe donc pas dans ce travers.

Peut-être cependant aurait-on pu lui demander de ralentir l'allure de son sonnement lorsque les choses sont vraiment difficiles. Car enfin, si la atéchèse » a quelque chose à apprendre de l'herméneutique, il faudrait bien oir quoi. Il y a un pas — peut-être un tout petit pas — qu'il faudrait faire delà de l'herméneutique pour pénétrer sur le plan de la catéchèse (celle-ci nprise, bien entendu, au sens le plus large d'une initiation aux réalités de foi).

Franchement, le P. Marlé — dans cet ouvrage du moins — ne nous aide ère à franchir ce petit pas. Je sais des catéchètes qui auront quelque peine upporter la dure rencontre — que l'auteur peut se permettre d'assumer, lui,

sans dommage — entre « Dogme » et « Herméneutique » (c'est le remarqu
chapitre IX) ; ils ne se réjouiront vraiment que lorsqu'ils liront, tout à la
du livre, que « dans notre effort d'annonce et de tradition des mystères di
nous n'avons peut-être pas à vouloir sortir trop vite du régime des parabo
Encore cela aurait-il valu quelques pages d'explication qui auraient été p
être les meilleures de l'ouvrage.

René VOELTZEL.

Philosophie - Psychologie - Psychanalyse - Education

81

ENCYCLOPEDIE — 3. Philosophies et Religions.

Paris, Bordas, coll. Bordas Encyclopédie, 1970, 176 pages. P. 29.

Cette Encyclopédie attire d'abord par sa présentation. La méthode e
ployée (schémas, diagrammes, etc.) utile pour donner une information ra
convient dans certains cas (certains chapitres de logique, psychologie exp
mentale, etc.) mais elle paraît bien difficilement applicable à la philosop
Comment, par exemple, proposer même un simple aperçu de toutes les noti
morales en deux pages (p. 73) ou du réalisme en énumérant cinq doctrines
quelques lignes (p. 14) ? De tels raccourcis ne peuvent servir à un spécial
et risquent d'être inintelligibles ou de donner une idée tout à fait fausse d
philosophie à un non-initié. Les tableaux, qui devraient mettre en val
l'essentiel, sont également très déconcertants par l'abondance des noms c
et par la manière dont ils sont choisis. (Les utilitaristes et les évolutioni
— avec des auteurs comme Simcox et Sorley — occupent une place trois
plus importante que Spinoza, Malebranche et Leibniz p. 75 ; Les table
des pages 29 et 100, la philosophie au 20e siècle, suggèrent des remarques a
logues). D'autre part le plan adopté, en suivant la classification décimale
verselle, semble, dans ce cas, bien artificiel ; tout le début, métaphysique gé
rale et spéciale, philosophie de l'esprit morcelle les grands problèmes re
dans l'histoire de la philosophie p. 77 à 96). (N'aurait-il pas mieux valu d
lopper uniquement cette dernière rubrique, surtout si on pense comme il est
p. 8 « que la philosophie ne peut se définir qu'historiquement par référe
à l'époque où elle se fait » ?). Cette même classification introduit la psyc
logie entre la métaphysique et la logique, ce qui choque particulièrement
s'agit de psychologie scientifique contemporaine. La sociologie elle, au c
traire est repoussée à un autre volume consacré aux sciences sociales et
suite le marxisme est à peine évoqué ici où on aurait pu s'attendre à le
figurer comme philosophie. Enfin bien des jugements sont ambigus ou p
raient être contestés (par exemple p. 80 sur Platon, p. 91 sur Nietzsche, p
sur M. Foucault).

C'est donc une lecture décevante à bien des égards.

S. THOLLON.

ıdré Prévost. **82-71**

ĦOMAS MORE (1477-1535) ET LA CRISE DE LA PENSEE EURO-PEENNE.

ɪurs, Mame, 1969, 409 pages. P. 41.

Thèse de doctorat munie du « nihil obstat », l'ouvrage se place délibéré-ɜnt dans l'optique catholique traditionnelle, montrant quelles erreurs le pro-ɪtantisme anglais avait commises et dans quelle solitude devait rester Tho-ɪs More, en passant sous silence la présence — hormis Erasme — d'hommes ɪi avaient compris le message de Luther. Si l'on voit bien ce qui unit et ce ɪi sépare More d'Erasme, par contre, on ne comprend pas que « le stoïcisme ɪoint l'une des constantes de l'âme anglaise » (p. 331). La Réforme eut-elle ɪur objet de présenter le Christ seulement comme un idéal ? D'autre part, tte fusion entre l'humanisme et le christianisme ne rapproche-t-elle pas ore d'Erasme beaucoup plus qu'il n'est dit ici ? Il reste que s'il manque des ɪes plus larges sur l'esprit de la Renaissance anglaise et des exigences de la ɜforme, ce livre est de lecture assez aisée. On a, cependant, quelque diffi-ɪlté à retrouver une continuité rigoureuse dans l'étude de la crise de la ɪnsée européenne, sujet que P. Hazard sut admirablement traiter pour une ɪtre période. Si l'*Utopie* de More est bien décrite, avec ses lois très précises ɪr la tolérance, son refus de l'indifférentisme, on aurait aimé plus de lumière ɪr le prétendu communisme de More et ses fondements chrétiens. On appré-ɪ la distinction pertinente entre Platon et More (p. 102) et l'accent mis sur ɪdividualisme et la liberté religieuse et politique ; mais pourquoi sans preuve firmer (p. 105) que l'esprit de l'Utopie va dans un sens contraire du Pro-ɪtantisme ? Calvin n'est pas cité dans l'index. Cassirer, non plus, n'apparaît ɪs dans un ouvrage qui recouvre la Renaissance, en un temps où il était aucoup question de hiérarchie et de « la chaîne des êtres ».

J. Blondel.

ıomas Molnar. **83-71**

ɅRTRE, PHILOSOPHE DE LA CONTESTATION.

ɪris, le Prieuré, 1969, 189 pages. P. 18.

Cet ouvrage, facile à lire, se propose de retracer l'itinéraire de Sartre en ivant les grandes étapes de sa vie et en insistant surtout sur ses œuvres litté-ɪires et sur ses prises de positions politiques.

Selon M. Molnar, Sartre est un utopiste qu'on peut situer à côté d'autres opistes contemporains, comme Ernst Bloch, Adam Schaff, Teilhard etc. ɪl est à la fois un adepte du Marxisme et un redresseur de ses torts ». Il attend ut de la révolution socialiste qui rendra possible une vraie inter-subjectivité qui comblera le fossé entre le pour-soi et l'en-soi, en réconciliant l'homme ec la nature par le travail ; il veut donc tout faire pour éviter une chute de ɪtentiel de l'idéal révolutionnaire.

Le livre abonde en jugements tranchés et l'auteur, accusant Sartre d'esca-ɔtage (p. 29), de malhonnêteté intellectuelle (p. 92), de contradictions, de ɪnfusions (p. 98), semble avant tout préoccupé de nous faire comprendre les ɪjections auxquelles s'expose, d'après lui, cette philosophie.

S. Thollon.

Ernst Fischer. 84-

A LA RECHERCHE DE LA REALITE. Traduit de l'allemand par J.-L. Il
brave et J.-P. Lefèbvre.

Paris, Denoël, coll. « Lettres Nouvelles », 1970, 336 pages. P. 26.

Ernst Fischer est un philosophe marxiste. Après avoir été membre
Politburo et du Comité Central, il a été exclu du parti Communiste Au
chien à cause de sa prise de position contre l'intervention militaire des arm
de l'URSS en Tchécoslovaquie. Dans la série d'articles regroupés sous le ti
de « *A la recherche de la Réalité* », l'auteur essaye de démontrer que le
de l'artiste est de dévoiler la réalité.

Qu'est-ce que la réalité ? Nous sommes habitués aujourd'hui à enten
poser cette question. Partout on nous montre que les phénomènes sociaux
nous pouvons observer, la vie telle que nous la vivons, ce n'est pas la réali
Celle-ci est occultée par l'idéologie bourgeoise et par les phénomènes que ce
idéologie entraîne : la consommation, la politique, etc... Cette réalité truqu
ce trompe l'œil, cette apparence, cette « ombre » comme dirait J. Ellul, n'
en fait qu'un spectacle. Il faut donc découvrir, dévoiler, la vraie réalité, ce
qui se cache derrière les coulisses. Pour Karl Marx, la réponse était simp
« Le communisme est l'état réel qui remplace l'état actuel ». La réalité c'
donc le prolétariat, seule classe vraie. Cependant aujourd'hui la classe ouvriè
est, elle-même, trop aliénée par la bourgeoisie pour être un reflet réel
l'homme vrai vivant dans un monde réconcilié.

Ce que montre E. Fischer avec beaucoup de nuances et d'humilité, c'
que certains artistes modernes dans leur recherche et même dans leur reche
che formelle sont, parmi nous, ceux qui ressentent le plus profondéme
l'absurdité et la fausseté de notre société et qui, par cela même, travaillent
plus profondément à la libération de l'homme. « Les artistes sont toujours
l'œuvre ; aujourd'hui comme hier, ils tentent, par delà les fétiches et
fantômes du pouvoir, de la consommation et de l'idéologie, de découvrir
réalité, l'homme déformé et son alternative ».

Qui sont ces artistes ? Ce sont d'abord des littérateurs et des hommes
théâtre : Rimbaud, Proust, Joyce, Kafka, Brecht ou Peter Weiss (l'auteur
Marat-Sade). Ce sont aussi Einstein, Chaplin, le Living Théâtre. Et enco
quelques peintres : Léger, Picasso et surtout Goya. Une longue et très imp
tante étude sur « les avatars de Francisco Goya » termine le livre.

Ernst Fischer ne résoud certes pas le problème posé (le problème de
réalité) au niveau philosophique ni même au niveau politique. Il nous surpre
cependant par la pertinence de ses analyses et par sa manière de voir, cl
ceux qu'il aime, « une réalité où l'invisible est visible à côté du visible ».

J.-L. Vidil.

Ernst Fischer. 85

PROBLEMES DE LA JEUNE GENERATION.

Lausanne, « *La Cité* », coll. « Mobiles », 1968, 210 pages. P. 17.

Pas de table de matières dans cet ouvrage et en guise d'introduction
prologue qui, sous forme de brèves interventions d'interlocuteurs imaginai
rassemble un pot-pourri d'idées et de slogans.

« Les problèmes de la jeune génération » sont écrits par un philosophe :togénaire, certainement ouvert, très cultivé, mais ayant des idées schématiies et trop pré-établies sur le sujet.

L'ouvrage commence par une étude littéraire du jeune héros de romans diverses époques qui est intéressant. Puis l'auteur s'appuie sur quelques iquêtes peu référencées pour faire le profil de la jeunesse, mais ce n'est s très convaincant.

La deuxième partie se veut une recherche prospective sur les grands èmes : liberté, travail, adaptation au monde moderne, Europe, mais elle apporte rien de très original.

Dans l'ensemble, le livre est trop superficiel pour cerner vraiment les oblèmes de « la jeune génération ».

Nicole REBOUL.

---

r D. W. WINNICOTT. **86-71**

ROCESSUS DE MATURATION CHEZ L'ENFANT.

ıris, Payot, coll. « Bibliothèque Scientifique », 1970, 259 pages. P. 31.

Sous le titre *De la Pédiatrie à la Psychanalyse,* le même éditeur nous a ésenté en 1969 les « Collected Papers » de l'ancien président de la Société itannique de Psychanalyse. En effet, c'est en tant que pédiatre d'un service ›spitalier de Londres qu'en 1923 W. s'est tourné vers la psychanalyse pour i demander de l'aide et un nouveau champ d'investigation. Ce qui le frappe ors, c'est que les analystes, entièrement centrés sur l'Œdipe, semblent laisser :happer quelque chose... mais quoi ? Analysant prudemment le très riche atériel que lui fournissent les jeunes mères de sa clientèle hospitalière lui ırlant librement de leurs enfants, il affirme dès 1936 que les *nourrissons* :uvent être malades au point de vue affectif. (Ce mot nourrisson de notre aduction française correspond d'ailleurs assez mal au mot anglais d'infant u latin in-fans, sans parole).

A cette époque, Mélanie Klein l'introduit dans l'analyse du jeu de l'enfant dans celle des mécanismes mentaux sousjacents aux fonctions corporelles du anger et de l'excrétion. Mais W. poursuit sa trajectoire personnelle (tout en sachant débiteur de ceux qui l'ont précédé). Il s'attache tout particulièreent à l'analyse des relations primitives entre le nouveau-né et sa mère. Le ème central, évoqué toujours à nouveau, est celui des « soins requis », des ›nditions affectives « suffisamment bonnes » (la perfection appartient aux achines, dit-il), de la sollicitude intuitive qu'assure par excellence la mère : l'enfant, ou son substitut *stable* (le père etc).

Rejoignant, probablement sans s'en douter, des recherches récentes sur sommeil des femmes enceintes, il observe chez ses clientes une *régression* psyıique vers la fin de la grossesse et maintenue pendant les premières semaines ›rès la naissance de l'enfant. Celle-ci rend... la mère particulièrement fragile ır rapport à son environnement social, lui permet d'être « devoted », c'est-à-re entièrement dévouée au tout petit et capable de répondre intuitivement ses besoins et appels. C'est ainsi qu'elle lui garantit les conditions de holding », de maintien dans ses bras, et de « nursing », de soins maternels ndres répondant à une nécessité biologique fondamentale et créant de ce it les conditions requises de sécurité pour que l'enfant puisse se détacher elle. Dans la mesure même où la mère récupère, peu à peu, son autonomie

d'adulte, l'enfant la reconnaît comme une personne complète, extérieure son propre corps et à son propre psychisme. Vers l'âge d'un an, il devr avoir fait l'unité de son « soma » et de sa « psyché » à lui, c'est-à-dire de propre personne, même si cette « intégration » est encore loin d'être sta Il découvre alors, à travers des séquences dépressives, l'*indispensable sen ment de culpabilité* générateur de la capacité de sollicitude. La réussite cette démarche sociale, morale dépend largement, encore et toujours, de l'ind gence intuitive de la mère qui est seule capable de supporter l'amour (dévor et l'agressivité de son enfant et qui sait recevoir avec tendresse les premi marques d'une sollicitude réparatrice de la part de l'enfant angoissé pa découverte de son agressivité.

L'échec, au contraire, de cette conquête lente de la relation sociale, des répercussions graves sur la maturation de l'enfant. A en croire W. gloutonnerie (précédant le vol), l'incontinence nocturne et d'autres compor ments antisociaux sont autant de S.O.S. lancés par des enfants et adolescen dans l'espoir (inconscient) de pouvoir réparer un traumatisme dû à une a lite de l'environnement primitif. Une guérison difficile est pourtant possib lorsque l'enfant redécouvre des soins infantiles qu'il peut mettre à l'épre et au sein desquels il peut revivre les pulsions instinctuelles de sa petite enfa Sinon il risque d'en ariver au point où il ne peut plus ressentir ni culpabil ni sollicitude : la porte est ouverte aux comportements criminels tragiques q périodiquement défraient nos chroniques judiciaires.

La lecture de ces articles écrits entre 1957-63 demande une attention soutenue et gagnerait à être précédée de celle de *De la Pédiatrie à la Psych nalyse*. On en tirera, sans nul doute, un grand bénéfice tant dans la perspect de l'éducation des tout-petits que dans celle des adolescents difficiles.

A. Sommermeyer.

Xavier Audouard. **87-**

L'IDEE PSYCHANALYTIQUE DANS UNE MAISON D'ENFANTS.

Paris, Epi, 1970, 117 pages. P. 17.

Page 7 : « Voici déjà cinq ans qu'une brèche a commencé de s'ouvrir l'école des Samuels, dans l'ensemble institué de la pédagogie française ».

Page 117 : « Nous faisons ici appel, de façon ouverte et publique, à l'ai intéressée des dirigeants économiques et financiers de ce pays »... (pour construction d'un vaste ensemble éducatif...) « Si cet appel n'est pas entenc alors nous saurons qu'un discernement des valeurs manque à notre époqu combien grave et angoissante ne serait-elle pas pour nous tous ».

Le reste est à l'avenant : on nous présente dans un langage lacanien ha tement hermétique une expérience pédagogique sans faille. Pourtant l'analy *lucide* de cinq années de fonctionnement d'un centre psychopédagogique p enfants en difficulté d'adaptation scolaire aurait pu intéresser enseignants parents, d'autant plus qu'il semble qu'on y ait réussi à mener de front l'écou psychanalytique et le maintien du système rigide des programmes d'enseign ment courants dans des classes à « bon niveau ».

La lecture de la plaquette n'est pas sans intérêt pour qui est familiar avec le jargon psychanalytique français.

A. Sommermeyer.

M. BALINT et E. BALINT. 88-71

'CHNIQUES PSYCHO-THERAPEUTIQUES EN MEDECINE.

ris, Petite Bibliothèque Payot, coll. « Science de l'Homme », n° 162, 2e éd., 1970, 294 pages. P. 7.

Les auteurs de ce livre, anglais, l'un médecin psychiatre, l'autre psycha-yste, préconisent la pratique de la psychothérapie par des médecins omni-:ticiens ou spécialistes, mais non psychiatres. Ils réunissent périodiquement médecins volontaires en séminaires où ils analysent leurs nouvelles expé-nces et étudient des méthodes de formation et de recherches, qui forment base de ce livre, palier dans leurs études sur les relations médecin-malade-ladie qui ont déjà été ébauchées dans un livre précédent.

Les plaintes qui amènent le malade à consulter ont souvent leur origine ıs des désordres psychiques et des perceptions vagues qui forment la ladie « autogène ». Ecoutée, réajustée par le médecin, elle devient plus sûre plus stable, c'est la maladie « iatrogène ».

Le diagnostic psychologique, puis la psychothérapie consistent dans l'ajus-ıent de ces deux maladies. Il faut d'abord reconnaître une partie jusque-là hée de la maladie autogène, puis l'adapter et l'intégrer au tableau iatrogène boré par le médecin pour édifier un nouveau tableau à faire connaître et nprendre par le malade pour qu'il puisse réaliser un changement.

Ce programme semble encore bien difficile à réaliser dans la pratique ırante par des médecins qui, en particulier en France, sont trop surchargés leur tâche quotidienne.

S. COURTIAL.

---

lro LAIN ENTRALGO. 89-71

\LADIE ET CULPABILITE.

'is, Resma-Sedim, 1970, 186 pages. P. 18.

L'homme s'est toujours interrogé sur sa maladie non seulement avec son ir de guérison mais afin de connaître la nature profonde du mal à vaincre. toute époque, une certaine image de la maladie a prévalu, représentative ne situation culturelle. Dans cette étude P. Lain Entralgo, professeur espa-ɔl, frappé par une problématique commune à toutes les époques : le lien re le désordre physique et le désordre moral, la maladie et le sentiment culpabilité, tente de rattacher la théorie psycho-somatique contemporaine es grands antécédents culturels. Il étudie successivement les conceptions haïques de la maladie, oscillant entre le personnalisme excessif des peuples ıites et le naturalisme radical du peuple grec. Face à la conception archaï-: de la maladie considérée comme châtiment d'un péché personnel, et la ception grecque qui voit dans le pécheur un malade, la théologie chrétienne :ingue de façon rigoureuse le péché de la maladie.

La médecine a toujours été plus ou moins psychosomatique, mais non ɔathologie qui en a été empêchée par son naturalisme hérité des Grecs, et un attachement trop exclusif à la conception positive de la science.

Depuis Freud, la pratique psychosomatique, attentive à la réalité pers nelle à la fois physique et psychique de l'être humain, peut être exercée, n avec une grande rigueur et permettrait l'humanisation de l'assistance médic

S. COURTIAL.

Pierre BOURDIEU et Jean-Claude PASSERON. 90

LA REPRODUCTION. Eléments pour une théorie du système d'enseignem

Paris, Ed. de Minuit, coll. « le sens commun », 1970, 279 pages. P. 21.

Cet ouvrage fait suite aux *Héritiers* et traite de Sociologie de l'éducat Le Livre I s'efforce d'organiser en un système, justiciable du contrôle logi une série de propositions, suivies de scolies. C'est donc un travail qui sup un très grand nombre de recherches empiriques préalables. Il s'agit ici fondements d'une théorie de la violence symbolique, c'est-à-dire « de pouvoir qui parvient à imposer des significations et à les imposer comme times en dissimulant les rapports de force qui sont au fondement de sa force « Toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique... implique nécessairement comme condition sociale d'exercice l'autorité p gogique et l'autonomie relative de l'instance chargée de l'exercer ». Ma faudrait pouvoir réintroduire ces affirmations dans leur contexte pour donner leur vrai sens. Cet exposé très dense et très abstrait doit être s méthodiquement, comme on le ferait pour une démonstration mathémati

Le Livre II, qui applique ces principes à notre enseignement, est accessible. En voici quelques aperçus. Par exemple, on justifie souven sélection par des critères intellectuels (dons, réussite aux examens). Mais statistiques montrent qu'elle s'exerce toujours au bénéfice des enfants classes privilégiées. Le rôle décisif joué par l'aisance dans le maniemen la langue, dans toutes nos études, même scientifiques, et dans les conco va aussi dans ce sens. Le caractère traditionnel de notre Université appa dans la place encore faite au cours magistral, dans nos examens, etc. M les tentatives pour la démocratiser (bourses, rationalisation de la pédago etc) et la substitution de la « manière douce » aux méthodes de contraint font que voiler la contribution que l'Ecole apporte à la « reproduction l'ordre établi ». Contrairement aux dénonciations schématiques de l'Unive de classe (qui posent « l'identité de l'autorité pédagogique et du pouvoir tique »), l'autonomie relative de notre système d'enseignement, accrédi l'illusion de son autonomie absolue et de sa neutralité, rend d'autant efficace cette contribution, conférant ainsi « aux privilégiés le privilège prême de ne pas s'apparaître comme privilégiés ».

L'originalité de ce livre paraît résider d'abord dans le fait de ne pa limiter à une étude synchronique des structures, mais de replacer l'état système dans l'histoire de ses transformations, et dans la rigueur logiqu la méthode adoptée, ce qui semble avant tout concerner les spécialiste sociologie scientifique. Mais, par la diversité et l'importance des ques soulevées, par le travail entrepris pour démasquer « des illusions dont les e sont loin d'être illusoires », cet ouvrage, malgré sa difficulté, devrait sus l'intérêt de tous ceux qui s'interrogent sur les problèmes relatifs à l'éduca qu'ils soient ou non d'accord avec les thèses présentées ici.

S. THOLLON.

91-71

IMAGES DE LA CULTURE, sous la direction de P.-H. CHOMBART DE LAUWE.
Paris, *Petite Bibliothèque Payot*, 1970, 210 pages. P. 6.

C'est la deuxième édition — édition enrichie de certaines modifications suscitées par les critiques faites lors de la première — d'un livre présentant les études faites par plusieurs sociologues à l'aide d'enquêtes réalisées dans divers milieux, sur la notion de culture.

L'ouvrage s'ouvre sur une intéressante étude sur les liens entre les systèmes de valeurs et les aspirations culturelles.

Les autres chapitres moins théoriques sont surtout des images de comportement de différents milieux avec ce que cela comporte de connu. Le problème des militants de la culture ; la non disponibilité du milieu ouvrier à ce qui est culturel ; les réactions des femmes dans les grands ensembles ; le conditionnement des enfants notamment par la littérature enfantine et l'école. (Notons en passant une étude intéressante du monde tel qu'il est présenté aux enfants dans les livres qui leur sont proposés).

L'ouvrage se lit aisément.

Nicole REBOUL.

Jean FOURASTIÉ. 92-71

DES LOISIRS : POUR QUOI FAIRE ?

Paris, Casterman, coll. Poche « mutations-orientations », n° 3, 1970, 144 pages. P. 10.

Si la civilisation des 40.000 Heures voit son avènement, nous découvrirons ce trésor inestimable : avoir du temps pour soi, en quantité. Or l'utilisation que la plupart d'entre nous font de leurs week-ends, de leurs vacances, montre que ce trésor est le plus souvent gaspillé. Peu de gens songent même à l'utilisation la plus simple qui serait de se reposer. Le plus grand malheur de l'humanité est toujours, comme au temps de Pascal, de ne pas savoir demeurer en repos dans sa chambre. C'est donc à s'agiter qu'on remplira le temps des vacances. Pourtant alors que nous étions entassés dans le métro nous nous sommes promis un mois de solitude en pleine nature, mais nous avons été incapables d'y demeurer trois jours, et nous avons roulé vers la grande ville la plus proche.

L'agitation, le bruit sont des drogues dont nous ne pouvons nous passer. « Dans un monde agité de notre agitation... il est vital de savoir retrouver le calme, connaître ses limites, se plaire dans la solitude, aimer vivre de sa propre pensée... » C'est une situation sans issue que celle de l'homme d'aujourd'hui, car s'il lui est impossible de supporter la solitude, il ne trouve pas non plus de vrais contacts humains, ni dans son travail, ni dans ses loisirs. Les rapports entre les hommes se fondent presque toujours sur l'esprit de compétition, le souci de paraître, le mépris, l'agressivité. Il ne règne aucun esprit de communauté. L'action libre et spontanée étant impossible, l'homme cherche dans le

loisir un divertissement superficiel : il s'agit de fuir sa propre personnali son inquiétude, son angoisse. Mais l'angoisse naît aussi de la frénésie da laquelle il se jette.

« Des loisirs pour quoi faire ? », c'est l'interrogation amère de Léni « La liberté pour quoi faire ? », mais le pire est que c'est aussi le temps se poser la question « la vie pour quoi faire ? ». Le problème des loi conduit donc à rechercher une philosophie nouvelle, ou tout au moins nouvel art de vivre : laisser de côté le souci du standing, vouloir se constru une vie où l'art, la nature, le commerce des hommes constitueraient ensemble harmonieux.

C. PERCHET.

Pierrette SARTIN. 93-7

L'HOMME AU TRAVAIL, FORÇAT DU TEMPS ?

Paris, Gamma, coll. « L'opinion répond », 1970, 265 pages. P. 21.

« Nous évaluons en monnaie le plus précieux de nos biens, celui qui e irremplaçable et, par essence, irréversible, le temps... », conclut P. Sartin a terme d'un tour d'horizon sur les dangers de notre asservissement au temp La durée du travail (dans la journée, la semaine, l'année, la vie — le pr blème des heures supplémentaires, celui des loisirs), l'organisation du trava (notamment le travail par équipes), la cadence du travail (avec un chapitr très intéressant sur « pauses et temps de repos » p. 125), tels sont les sujet abordés par l'auteur. Un chapitre spécial sur « les cadres et la contrainte d temps », cadres des entreprises publiques ou privées et cadres des profession libérales (quelques exemples : médecin, dentiste, avocat, journaliste, profe seur) et un chapitre sur « les femmes, esclaves du temps » nous rappellen que cet esclavage de l'homme moderne est le même pour tous, hommes e femmes, ouvriers, employés et cadres, il revêt seulement des formes différente selon l'activité professionnelle.

Livre clair, facile à lire, complété par une bibliographie qui, bien qu « sommaire », paraît intéressante pour approfondir ce problème du temp dans le travail humain.

Eliane BONNET.

94-7

LES PROVINCIAUX OU LA FRANCE SANS PARIS, présentés par PLANCHAIS.

Paris, Seuil, coll. « l'histoire immédiate », 1970, 190 pages. P. 19.

Une série de reportages, d'interviews effectués dans certaines villes France met en relief cette vérité qui devient progressivement un lieu commun on peut très bien vivre ailleurs qu'à Paris. Pour beaucoup de parisiens la pr vince représente un paradis perdu, elle offre « ce que Paris ne peut plus guè offrir : une lueur de responsabilité et de liberté »... « les femmes surtout, n guère si fières de se dire parisiennes... et qui se cramponnaient à une certai idée de progrès, d'élégance, de promotion sociale, en reconnaissent la vanité

Encore faut-il choisir soigneusement la ville de province qui sera la terre mise, car c'est à Paris qu'on trouve toujours le plus grand nombre de iations, les salaires les plus élevés et enfin ces théâtres, ces cinémas, toutes fameuses salles de spectacle dont quelques élus profitent. A ces points vue, *Les provinciaux ou la France sans Paris* signale à notre attention une deux villes de province à éviter à n'importe quel prix. Mais en revanche hasard des chapitres, on découvre un nouveau style de vie, où les relations maines ont davantage de place, et où l'esprit de création peut se manifester. parisien perd sa vie à la gagner, le provincial la gagne quelquefois moins n, du moins a-t-il le temps de contempler les merveilleux nuages.

C. Perchet.

95-71

)UELLE ECONOMIE, QUELLE SOCIETE ? » — 56e Semaine sociale. Lille 1969.

on, Chronique Sociale de France, 1970, 290 pages. P. 26.

Ce thème était celui de la réunion annuelle des semaines sociales en 1969. Chronique sociale de France qui les organise a réuni ici les textes des posés et des tables rondes ; ce qui est certainement un document de travail éressant, mais qui présente les inconvénients du genre. (Tout y est repris, bon et le moins bon et il faut lire des textes qui ont été parlés).

Dans l'ensemble, les orateurs se sont placés dans une éthique chrétienne erchant à donner à l'économie et à la société une finalité humaine et spiri- elle Et dans cette optique, les exposés sont intéressants, sans rien apporter très nouveau.

Ce qui est gênant cependant, c'est que l'on y sent souvent quelque chose formel, de velléitaire, une sorte de bonne conscience et de paternalisme de la condescendance, tant à l'égard de ceux qui ne songent qu'au profit ı'à l'égard de ceux qui « se disent révolutionnaires » et ne sont qu'en « crise originalité juvénile ».

Nicole Reboul.

---

et C. Masnata. **96-71**

)UVOIR, SOCIETE ET POLITIQUE AUX ETATS-UNIS.

ıris, Petite Bibliothèque Payot, 1970, 220 pages. P. 8.

Cet ouvrage est un véritable traité des institutions américaines et du fonc- onnement de la vie politique aux Etats-Unis et sa lecture en est par consé- ıent ardue.

Les auteurs reprennent tout d'abord l'histoire des Etats-Unis. Puis ils posent les institutions actuelles et leur fonctionnement, c'est-à-dire le dérou- ment de la vie politique et enfin, ils se situent au niveau des états et des lles pour expliquer le fonctionnement local de cette vie politique.

C'est davantage un ouvrage de référence qu'un ouvrage à lire d'affilée.

N. Reboul.

Roselène DOUSSET. 97

COLONIALISME ET CONTRADICTIONS — Etude sur les causes so historiques de l'insurrection de 1878 en Nouvelle-Calédonie.

Paris,-La Haye, Mouton et Cie, 1969, 208 pages. P. 37.

Sous le patronage de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, Mme Dous Leenhardt publie une étude dont l'importance certaine est soulignée par Ro Bastide dans sa préface, au double point de vue méthodologique (contribu à la constitution de l'ethno-histoire) et théorique (le culte peut-être mes nique « du cargo » en Mélanésie). Tandis que s'achève le temps de la co nisation, il est précieux de lire un travail qui ne cède pas à la contestat sentimentale, mais, appuyé sur une vaste documentation, montre dan conclusions autant de fermeté que de sérénité. Le remarquable rapport p enquête établi en 1879 par le général de Trentinian et donné en ann résume le malheur, hélas français, de la Nouvelle-Calédonie : accaparem des terres, destruction des cimetières, dévastation des cultures par les bœ abandon et paupérisation de la population autochtone, abus des uns et in férence des autres devant la mort lente de tout un peuple. De Cook en aux Révérends Pères et à la colonisation après 1853, on passe de l'intérê de la courtoisie réciproques à l'incompréhension et au mépris. Le manque bonne foi et d'honnêteté de certains colons ruine le prestige des Blancs l'attitude dominatrice des missionnaires trop adossés à la force des arme leur pays d'origine met en cause la philosophie même des Mélanésiens, « équilibre pieusement entretenu entre forces naturelles et surnaturelles afin le monde garde son harmonie et sa pérennité ». D'où l'insurrection. — Aj tons que la justice a encore quelques raisons de demander le retour au resp des autochtones sous toutes les formes, politiques, économiques, mora Mme Dousset y contribue efficacement.

H. ROSER.

Michel PANOFF. 98

LA TERRE ET L'ORGANISATION SOCIALE EN POLYNESIE.

Paris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1970, 288 pages. P. 30.

Chargé de recherches au C.N.R.S. en même temps qu'à son simila australien, M. Panoff a fait cinq missions dans le Pacifique.

Les deux enquêtes ethnologiques qui sont à la base de cet ouvrage dat de 1961 et 1963, donc avant l'installation du centre atomique de Mururoa.

L'auteur se propose de chercher les rapports entre les structures agra d'une part, les institutions et les modes culturels d'autre part. Ceux-ci s étouffés par l'introduction de droit français à la suite de la colonisation par la « représentation » que se donnent pasteur et paroissiens, chacun vou offrir à l'autre l'image d'un homme dégagé de tout paganisme.

Il faut retrouver cette société primitive par l'étude des noms propres, partages de terre, des adoptions et des filiations.

Quatre monographies sont consacrées à des districts des îles Moorea Tahaa (archipel de la Société) et des îles Tubuai et Rurutu (archipel de T bouaï). Un chapitre entier est réservé à l'île Futuna (2.800 hab.) plus inté

t parce que restée à l'écart de l'évolution économique grâce au manque phosphate et par suite de main-d'œuvre chinoise. Enfin une dernière partie les conclusions de l'ouvrage en montrant les rapports entre la terre et les ssances surnaturelles, la sociologie et l'autorité du chef et du « contre-chef ».

Nous sommes donc en présence d'une étude très particulière, dont la ure est austère par l'accumulation des chiffres et qui s'adresse aux spécia-es.

S. LEBESGUE.

---

n-Pierre N'DIAYE. **99-71**

GRIERS MODERNES. Les travailleurs noirs en France.

is, Présence Africaine, 1970, 125 pages. P. 12.

La documentation présentée dans ce petit livre a été réunie par le bureau tudes et de recherches africaines.

Elle étudie le phénomène de l'émigration en indiquant les caractéristiques pays d'accueil, les caractéristiques des pays d'où l'on émigre et dénonce grave problème du sous-emploi des immigrés.

Le tout est présenté sous une forme claire, le plus souvent percutante, ire agressive.

En appendice, l'ouvrage retransmet une table ronde qui a réuni (en 1963) idiants noirs, ouvriers noirs et ouvriers français et qui révèle bien à quel int l'entente entre les trois groupes est difficile.

Ce petit ouvrage, pour n'être pas très approfondi n'en est pas moins e excellente introduction pour qui ne connaît pas la question.

Nicole REBOUL.

---

omans - Nouvelles - Théatre - Essais - Poésie.

ıne HÉBERT. **100-71**

AMOURASKA.

ıris, Le Seuil, 1970, 250 pages. P. 21.

Anne Hébert est canadienne. Un drame réel qui a eu lieu à Kamouraska, ovince du Bas Québec, est à l'origine de ce roman. Elisabeth a poussé son nant, le Docteur Nelson, à tuer son mari, le jeune seigneur de Kamouraska, olent et débauché. Le Docteur réussit à s'enfuir en Amérique. Elisabeth est rêtée puis bénéficie d'un non-lieu faute de preuves. Elle devient la très hono-ble épouse du notaire Jérôme Rolland, mère exemplaire de 11 enfants, du premier mariage, dont un du docteur Nelson. L'argument est très simple ais par la magie de son talent, Anne Hébert en tire un livre saisissant. Nous trouvons Elisabeth en 1859 veillant son second mari pendant sa longue gonie. Vaincue par la fatigue, elle se couche, mais entre la veille et le sommeil le rêve et reconstitue le passé. Nous sommes en même temps en présence des ois Elisabeth dont les histoires se chevauchent. Qui est la vraie ? Qui a-t-elle

aimé ? Les fils s'entrecroisent mais chacun nous permet de saisir la psyc logie non seulement des principaux héros, mais de l'entourage qui témo au procès. Nous apprenons peu à peu ce qui s'est passé, non chronologic ment mais en suivant la rêverie d'Elisabeth. Ele se souvient de tout avec passion intense et elle traduit des faits dans des images étonnantes qui dev nent particulièrement saisissantes quand nous quittons la petite ville pour n élancer à la suite du Docteur Nelson, de son traineau, de son grand che noir sur la longue route enneigée et glacée qui le conduit vers son rival sabeth égrène comme un chapelet tous les noms des moindres bourgades il est passé et où ensuite il a été reconnu. Elle lutte pour son droit à l'am mais l'amour devient meurtre, férocité, folie, puis résignation et hypocris

Anne Hébert est poète. Tout pour elle tient dans l'écriture. Elle a réa un livre extraordinaire, inoubliable.

Y. Roussot

Jacques Serguine. 101

LA MORT CONFUSE.

Paris, Gallimard, 1970, 207 pages. P. 19.

C'est un récit, presque une confession que donne au lecteur l'auteur « La mort confuse ». La jeune femme que le héros a aimée au sein d' famille juive sympathique et chaleureuse est morte dans un accident d'au mobile. Ils ne se sont connus que quelques mois. Sa mort remonte à trois et l'auteur n'a jamais pu se libérer du remords de l'avoir mal aimée. Il é pour faire son portrait, dire combien elle était pure et intègre « exempte ces taches, de la boue et de l'écume qui voilent la joie et la peine des g comme moi qui ont mal appris à vivre et apprennent mal à vieillir ». De vrai visage, on ne voit que le reflet sur celui du héros, car c'est lui qui co leur histoire et qui analyse son comportement avec une grande minutie. I juge sévèrement : homme à femmes, fier de ses yeux, de son sourire, de carrure. Il plaît mais ne s'attache pas : égoïste et même lâche, il refuse responsabilités bien qu'il souffre d'une solitude incurable. Cette faiblesse, hésitations, ces reculs, cet égoïsme le rendent parfois un peu irritant et récit semble parfois un peu long. La subtilité de l'analyse montre l'imp tance que l'auteur attache au récit de ce moment de la vie de son personna qui va le marquer pour toujours.

Y. Roussot.

Maurice Bruzeau. 102

LES SOUVENIRS SAUVAGES.

Paris, les Editeurs français réunis, 1970, 191 pages. P. 18.

Dans ce nouveau et court roman de M. Bruzeau se succèdent différ thèmes abordés à l'occasion d'intrigues sentimentales.

Après l'échec, longuement analysé, de son mariage, un écrivain surm cherche le repos dans une pension de la Côte d'Azur et de nouvelles sou d'inspiration auprès des hôtes de la maison : Lise, jeune danseuse noir

emande, qui lui inspire admiration et désir ; son ami étudiant architecte ; propriétaires, trois ratés dont le drame ne reste qu'un triste « fait divers ».

Tout cela « ébranle » moins la « sensibilité » du lecteur que celle du narteur. Mais chacun de ces contacts permet d'aborder des thèmes variés : les oicotements de l'ennui » dans le mariage ou l'architecture prospective. Cendant, les vrais « souvenirs sauvages » du narrateur sont ceux de la guerre, la « séparation de l'uniforme entre les peuples », de la responsabilité collece. Bien qu'il reconnaisse que « le nazisme n'est pas spécifique d'un peuple... ais révèle une tendance possible de toute l'espèce humaine », il faut attene la génération suivante pour découvrir que « chez nous c'est partout » où n peut avoir la « sensation de liberté ».

Malgré l'intérêt des thèmes abordés, on regrette que la curiosité de l'auur pour « percer le mystère de l'existence des autres » n'ait pas réussi à nner plus d'unité au roman.

N. MONOD.

---

aud LONGHY. **103-71**

E CRI ET LE SILENCE.

ris, Laffont, 1970, 294 pages. P. 19.

Quelques heures d'une jeune femme solitaire, entre les coups de téléphone i apprenant la condamnation de l'homme qu'elle aime et son exécution, à ube, constituent ce nouveau roman de Cl. Longhy : « cri » de révolte contre s « atrocités légales » de la Justice puis le « silence » de la mort.

Sur un canevas de tragédie historique, Claire cherche à s' « anesthésier ec le passé » et « à prolonger la vie » de son amant « en évoquant ce qui isait son prix » : l'abandon de l'Algérie qu'un colonel, lié à l'O.A.S. n'a pu lmettre par fidélité à ses origines nord-africaines et par respect intransigeant l'honneur ; en pleine conscience, ne pouvant supporter d'être déçu dans n admiration pour le Chef de l'Etat, il a tenté de l'assassiner pour lui « éparer la dégradation d'un homme qui se compromettait et le fixer, pour l'hisire, dans la grandeur exceptionnelle de son passé ».

Le sujet était beau et l'idée ingénieuse mais les deux thèmes, sentimental politique, semblent mal dosés et s'interfèrent maladroitement : le roman cette nuit d'angoisse eût été plus convaincant si les souvenirs étaient moins combrés. On reste cependant intéressé par la précision du pamphlet polique.

N. MONOD.

---

ndré WURMSER. **104-71**

E KALEIDOSCOPE.

ris, Julliard, 1970, 281 pages. P. 23.

Ce livre se compose de courtes nouvelles ou plus simplement de petites histoires », qui pourraient être beaucoup plus longues mais se contentent de nfermer l'essentiel et de se terminer brusquement d'une manière toujours attendue, spirituelle et insolite : courts dialogues, portraits esquissés en quel-

ques mots, situations exposées sans détails inutiles, ce qui rend le récit én matique jusqu'à la conclusion. Les sujets ? N'importe lesquels, des perso nages auxquels il arrive quelque chose de très simple, seul le dénoueme nous donne la clé de leurs caractères, de leurs habitudes, de leurs vices leurs vertus ou montrent à l'évidence les défauts de notre société ou du mon dans lequel nous vivons. Pourquoi ne pas imaginer ce qu'il adviendrait telle ou telle histoire si elle était vue sous un autre angle, si elle se termin autrement ? Ou bien si elle était le point de départ d'un roman, d'un feuil ton, d'un film, d'une pièce de théâtre, ou même d'un poème ? De même q le kaléidoscope par ses petits fragments de verre mobiles et colorés se réf chissant sur un jeu de miroirs permet de voir une infinie combinaison d'imag aux multiples couleurs, ces 68 nouvelles brèves et ces 7 longues, nous donne le spectacle d'une petite « comédie humaine » ou peut-être « inhumaine » c se joue devant nos yeux et se diversifie dans notre imagination.

Y. Roussot.

Vercors. **105**

DEUX DOSSIERS : LIBERTE OU FATALITE ? DEUX PIECES : OEDI OU HAMLET ?

Paris, Libraire académique Parrin, 1970, 308 pages. P. 17.

Vercors a publié une traduction d'Oedipe-Roi et d'Hamlet dont l'esp et le dessein s'expriment dans cette phrase : « Avant de servir le texte... j'e tends servir d'abord une juste idée de l'homme ». L'humain, préoccupati primordiale de Vercors, commence dans l'homme « avec le refus de se so mettre, ...avec sa rébellion contre une nature qui l'ignore et l'écrase ». « L'h manité, a-t-il dit quelque part, n'est pas un état à subir, mais une dignité conquérir ». La grande question pour lui est donc de savoir si nous somm libres de nos décisions, et l'on comprend comment il a été amené à réu Oedipe et Hamlet comme les symboles d'un même problème : liberté ou fa lité ?

Vercors conserve tel qu'il est l'Hamlet de Shakespeare ; il nous pa dans sa préface d'une illustration en eaux-fortes qui doublent sa traductio sombres gravures rembranesques et piranésiennes, malheureusement parues édition rare, mais qui en sont à coup sûr le meilleur commentaire.

La pièce de Sophocle, elle, choque sa notion de l'humain ; nous y voyo un héros et son peuple écrasés sous le caprice des dieux, contre qui tou révolte est impie ; Oedipe ploie sous les crimes commis par ignorance, il su passivement son destin. Mais, un peu plus tard, dans l'Oedipe à Colone, pensée de Sophocle a évolué ; Oedipe cesse de se croire coupable d'actes inv lontaires, il renie son destin injuste ; et Vercors le lui fait clamer dans u longue tirade inspirée de l'Oedipe à Colone, qu'il prend la liberté d'ajoute l'Oedipe-Roi : « Pris au piège des dieux ! j'ai tout subi ! mon âme est inn cente ! ».

Vercors donc ne se fait pas scrupule, quand il le juge nécessaire, d'ada ter ; et pour ce qui est du texte proprement dit, son but est de « recréer da notre langue le ton,... la poésie,... la force d'émotion » des œuvres original Plus particulièrement, ses recherches, ses hardiesses, touchant à la fois le te

le rythme, visent à faire passer les deux pièces sur la scène française, puis-e, nous dit-il, c'est à l'usage du metteur en scène et du comédien que cette duction fut écrite.

A.-M. VALETTE.

---

ain VIRMAUX. **106-71**

NTONIN ARTAUD ET LE THEATRE.

ris, Seghers, 1970, 351 pages. P. 44.

aniel JOSKI. **107-71**

RTAUD.

ıris, Editions Universitaires, coll. « Classique du XXe siècle », 1970, 125 pages. P. 6.

Deux livres paraissent simultanément sur Antonin Artaud : est-ce là un ısard ? Plus encore, une revue de grande diffusion — et dont on connaît les ous d'occultisme — (1) annonce un numéro spécial sur Artaud pour le mois : février. Artaud est parmi nous, sur toutes les bouches, sous toutes les plues. Mais le connaissons-nous ? Ces deux livres s'attachent à nous l'introduire.

Le livre de Daniel Joski est une petite initiation, un clair résumé de ce ıe l'on sait d'Artaud et de son œuvre. Il n'apporte pas grand chose, mais écise quelques points biographiques. Outre quelques erreurs et quelques urdeurs (2), ce livre a des défauts, notamment celui, après quelques préıices de modestie, de résumer toute la critique artaudienne le précédant en es mots : « Oui, jusqu'ici, tous — hormis ceux qui se taisent — en ont ıenti ! ».

Certes, une part de la critique a exagéré, amplifié : bref créé le « mythe rtaud ». Mais l'autre critique, bien traditionnelle, celle qui se refuse à prenre parti, semble avoir renoncé (est-ce la peur de trahir, ou d'être accusé de ahison) à proposer quelque travail interprétatif. C'est là me semble-t-il que trouve la limite de l'ouvrage de Daniel Joski.

« Il est décidément tout à fait impossible de parler d'Artaud comme l'on arle de Gide, de Claudel, ou de tout autre " écrivain " », écrit Daniel Joski, e se privant d'ailleurs pas de le faire... Sommes-nous prêts à aborder l'œuvre 'Artaud ?

L'ouvrage d'Alain Virmaux semble le prouver. Certes, Alain Virmaux arle d'Artaud comme de Gide, mais avec la différence de l'humilité, la onscience de ce qu'a de scandaleux une telle démarche... Le seul reproche ue l'on puisse faire à Virmaux serait d'avoir écrit classiquement sur Artaud, ont l'écriture dépasse largement la notion, classique, d'écriture... Bref, de 'avoir pas fait de sa critique une œuvre, comme l'aurait fait Maurice Blanchot

---

(1) Planète-Plus, Février 1971.

(2) Pour les erreurs : Joski parle du 13 janvier 1947 comme d'une conférence Mexico, alors que cette date est celle de la fameuse conférence du Vieux-Colomiers, et qu'Artaud est allé au Mexique une seule fois. D'autre part, Joski parle 'Onde « martonneau » (sic) ! Pour les lourdeurs, disons que le long chapitre sur sexualité d'Artaud n'apporte vraiment rien, et qu'il est très confus.

et Jacques Derrida. Mais faut-il considérer les fonctions différentes que v lent remplir l'œuvre critique d'un Derrida et le livre de Virmaux : celui loin d'une interprétation subjective, tente de replacer diachroniquement l'œ vre d'Artaud dans le mouvement des idées et l'évolution de la « techniq théâtrale... Deux rôles différents, deux approches disitnctes.

Alain Virmaux, donc, semble suivre le même programme que Dar Joski : il s'agit d'essayer de nous élucider Artaud. Mais là où Joski ne cho aucune clef pour cette œuvre, et se perd dans le biographisme le plus bar Alain Virmaux choisit celle de la théâtralité, admettant qu'il y en a b d'autres. Il ne se penche sur la biographie qu'en ce qu'elle peut éclairer l'œ vre : la souffrance d'Artaud, son désir de communiquer, d'être reconnu so bien des points d'approches de son œuvre, mais tout réduire à cela serait d'u absurdité monstrueuse, surtout en ce qui concerne Artaud !

Alors, Alain Virmaux tente de récapituler les données permanentes de « théorie » théâtrale d'Artaud, de nous montrer les points fixes de cette an théorie. Puis il étudie le problème du langage chez Artaud, essentiels et pa sionnant. Enfin, il propose une démythification : il se lance dans une long suite de parallèles entre Artaud et les hommes de théâtre et les artistes de so temps, admettant qu'aucune de ces comparaisons ne définit Artaud (ni la som me de toutes) : « Un univers qui a tant de clefs n'en a aucune » nous dit V maux. Artaud est pluriel, illimité, « ouvert », comme Joyce ou Mallarm

L'ouvrage de Alain Virmaux, monumental, classique et objectif, nous re l'ingénuité originaire devant Artaud, nous offre — ni plus ni moins — sa le ture, en nous proposant et de relire, et de vivre Artaud.

Yve-Alain Bois.

Mahmud Darwish. **108-**

POEMES PALESTINIENS.

Paris, Cerf, coll. « Terres de feu », n° 6, 1970, 132 pages. P. 10.

Il est toujours gênant, pour ne pas dire plus, lorsqu'on a soi-même toit, un pays, une sécurité, de rencontrer quelqu'un qui n'a plus ni pays, sécurité. Voilà pourquoi cette voix qui nous atteint nous tourmente ; elle celle de Mahmud Darwish, poète de la résistance palestinienne. Né en Galil en 1940, il a passé toute sa jeunesse sous l'occupation israélienne, et sa ca d'identité est devenue carte de banissement. Il vivra comme beaucoup de frères en familiarité avec la mort « Mort, vie, la route est une ». « Des écla comme des mouchoirs éclairent le mystère des arbres ».

A 18 ans il est réfugié et quand il revient après la guerre de 1948, il retrouve ni sa maison, ni son village. D'autres villages sont dynamités, nom du progrès. Les terres sont « appropriées » en vertu de lois subtiles et réglementations d'urgence. Il comprend, lors des massacres de Karf Gase que la mort du peuple arabe est recherchée, mort douce ou brutale. Alors s'éveille au désir d'exister et chantera sa patrie, sa terre, et ce chant en plusieu poèmes de foi et de résurrection prendra pour ses frères de l'extérieur « caractère bouleversant et mystérieux de ce qui émane d'un sanctuaire ».

Les Palestiniens de plus en plus menacés écoutent dans ces chants battement de leur cœur :

« La chanson bleue fut une pensée
Le Sultan s'efforça de l'ensabler
« Mais elle devint une braise naissante... »
« Et pourtant je voudrais un cœur de bonté
Au lieu de mon fusil sauvage ».

« Feuilles d'olivier » — « Au terme de la nuit » — « Ma bien-aimée éveille ».

E. MATHIOT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

ULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *22e année, N° 8 déc. 1970.* — L. GRAS, E. de MONTMOLLIN et N. STOLL : L'aménagement du territoire : aujourd'hui : la situation dans le Canton de Vaud.

ULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *CXVIe année, juil.-août 1970.* — F. R. ATANCE : « La complainte d'un détenu prisonnier » : Marguerite de Navarre et son attitude envers les novateurs. — S. BERTHEAU : Le Consistoire dans les Eglises réformées du Moyen-Poitou au XVIe siècle. — P. DEZ : Lettres et mémoires du Duc de Rohan (1622-1623). — G. E. de GALGUEROLLES : Les prisonniers de la Tour de Constance. — C. HUGUES et O. POUJOL : Un cévenol au refuge, Jean Saltet, de Ferreirettes.

AHIERS D'ORGEMONT, *n° 82, nov.-déc. 1970* — D. E. JENKINS : Etudes sur l'homme.

HRISTIANISME SOCIAL, *78e année, n° 11-12, 1970.* — E. FLORIS : Naissance d'un mythe (réflexions sur la mort de Ch. de Gaulle). — Eglise et oppression : N. BELLINI, M.-C. BETBEDER, G. CASALIS, R. DAVEZIES : Textes de l'Assemblée des « prêtres solidaires » (Amsterdam, 28 sept. au 4 oct. 1970). — Sûreté de l'Etat : Acquittement des négriers : J.-J. de FELICE, R. du TERTRE, etc... : le procès de Meulan. 1) Centre d'hébergement de la SMGT à Rungis. 2) Note du Préfet de la Région Rhône-Alpes. 3) Déclaration des prêtres et des pasteurs du XVe Arrondissement en faveur de travailleurs expulsés d'un hôtel.

OI EDUCATION, *n° 93, oct.-déc. 1970.* — B. JAY : Pédagogie et Parabole. — J. BLONDEL : Le rapport de G. Delteil. — Sœur EVANGELINE : Beatniks et Hippies. — Ch. RICHERT : Relations entre parents et enseignants depuis 1945.

CHTUS, *n° 9, janv. 1971.* — P. COURTHIAL : Jésus et la révolution. — E. P. CLOWNEY : Critique de l'évangile politique. — F. HORTON : La Bible au microscope. Ephésiens 1 : 1-14.

OURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *145e année, n° 10, décembre 1970.* — H.-R. WEBER : Mission, science et technologie. — E. PORRET : Des lycéens camerounais découvrent leur pays.

EFORME, *n° 1346, 2 janvier 1971.* — A. DUMAS : La libération de Régis Debray. — M. CHARLES : Burgos et la France. — J. MEHIDEB : Hommage à Marc Boegner. — Dossier : Evangile et politique. A. DUMAS : Dieu, le prédicateur et la politique. — G. CASALIS : L'Evangile, l'amour et les structures. — J. GOUJERVAL : Parole et actualité. — P. BOURGUET : La Foi et les œuvres. G. SOMMERVILLE : Nouveau roman : est-ce la fin ? — *N° 1347, 9 janvier 1971.* — G. CHARZAT : Brimades et séquestrations. — P. YSMAL : 1920-1970 : Le PCF « installé ». — M. PHILIBERT : Le vieillissement ce n'est pas un naufrage. — R. MEHL : Universités nouvelles : l'an I. — *n° 1348, 16 janvier 1971.* — P. ADELINE : Came-

roun : au-dessus de la peur. — F. Fejto : Union soviétique : renaissance d'[illegible] culte. — G. Appia : Les voies de l'œcuménisme. — B. Schreiner : L'Eglise d[illegible] petites communautés. — M. Wagner et A. Legouy : Pour une imaginat[illegible] œcuménique. — H. Lindegaard : Silhouettes. — E. Kressmann : Psaumes [illegible] œcuménisme. — J.-L. Vidil : Sauver Paris : — P. Rondot : Proche-Orient : [illegible] humbles cheminements. — *N° 1349, 23 janvier 1971.* — M. Boitel : le dr[illegible] au développement. — P.-J. Deslandes : La voie du Tiers Monde. — Le pro[illegible] de Léningrad. — Dialogue ouvert sur plusieurs points. — Dossier : L'Alle[illegible]gne en 1971. A. Louis : Les difficultés de la politique à l'Est. — J. Diem[illegible] Doit-on craindre l'économie allemande ? — H. Burgelin : Livres sur l'Alle[illegible]gne : contours de la connaissance. — A. Finet : Une histoire secrète. — [illegible] Dumas : Le démon du bien. (A propos de la pièce d'Eric Westphal : « Toi et t[illegible] nuages... »)

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *VI, 1970.* — Karl Barth 1886-196[illegible] H. Bouillard : Karl Barth et le catholicisme. — E. Busch : Liberté et autorit[illegible] — H. E. Dubois : Karl Barth et la théologie de la révolution.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

THE BIBLE TRANSLATOR, *Vol. 22, n° 1, janv. 1971.* — W. J. Moorhead : The U[illegible] of Non-Biblical Material to Focus on Biblical Translational Problems. — [illegible] de Jonge, C. Haas et J.-L. Swellengrebel : A translator's handbook on [illegible] letters of John. — E. A. Nida et W. L. Wonderly : Communication roles of la[illegible]guages in multilingual societies. — L.-A. Schokel : A Catholic translation [illegible] contemporary Spanish.

CHURCH AND SOCIETY, *nov.-déc. 1970.* — Hunger, U.S.A. — M. Mead : Nutriti[illegible] and Human Needs. — D.-E. Walls : People left behind. — P.-R. Ehrlich et J.-[illegible] Holdren : Population and Panaceas. — Robert S. McNamara : on World Dev[illegible]lopment. — I. Illich : Outwitting the « Developed » countries.

DAS DIAKONISCHE WERK, *N° 11 déc. 1970.* — N° spécial : Brot für die Wel[illegible] Den Frieden entwickeln. — H. O. Hahn : Gemeinsame Strategie kirchlich[illegible] Entwicklungshilfe. — H. Falkendorfer : Ergebnisse einer Meinungsstudie. -[illegible] E. Fries : Hat Hilfe in Kriegsgebieten einen Sinn ?

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 1, janvier 1971.* — R. Henkys : Trennt d[illegible] Bekenntnis noch ? Zur Reform von Struktur und Verfassung der Evangelische[illegible] Kirche in Deutscland. — G. Brakelmann : Das « Heilige evangelische Rei[illegible] deutscher Nation ». — D. Solle : Hoffnung verändert die Welt. — W. Schm[illegible]thals : Gesellschafliches Engagement der Christen-aber wie ? — E. Bohl[illegible] Stört das Studium die Ehe ? — R. Puffert : Christen in Rumänien. -[illegible] Programm zur Bekämpfung des Rassismus.

INTERPRETATION, *vol. XXIV, n° 3, juil. 1970.* — P. S. Minear : The idea of Inca[illegible]nation in first John. — J.-C. Beker : Reflections on Biblical Theology. — C[illegible] B. Cousar : Eschatology and Mark's theologia cruxis. A critical analysis [illegible] Mark 13. — U. Mauser : Image of God and Incarnation. — *N° 4, oct. 1970.* -[illegible] P. Ramsey : The biblical norm of righteousness. — J.-M. Gustafson : The pla[illegible] of Scripture in christian Ethics : a methodological study. — L. E. Keck et J[illegible] E. Sellers : Theological Ethics in an American crisis. — P. A. Riemann : Am [illegible] my brother's keeper ? — W. Sibley Touwner : On calling people « Prophets[illegible] in 1970.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, 2[illegible] *année, n° 6, nov.-déc. 1970.* — H.-M. Barth : Die Relativierung der Konfession[illegible]grenzen durch die moderne Theologie.

THE REFORMED AND PRESBYTERIAN WORLD, *vol. XXXI, n° 3-4, sept.-déc. 197[illegible]* — J. Moltmann : God reconciles and makes free. The Freedom of God's Worl[illegible] — The Freedom of the new Man. — The Freedom of a just Order. — Th[illegible] Freedom of Christian witness.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 23, n° 4, nov. 1970.* — A. Louth : Reaso[illegible] and revelation in Saint Athanasius. — Rev. Dr. J.D.G. Dunn : Spirit-Baptis[illegible] and Pentecostalism. — Y. Woodfin : The theology of preaching : a search f[illegible]

the authentic. — J. S. STEWART : A first-century heresy and its modern counperpart. — A. C. THISELTON : The Parables as language-event : some comments on Fuch's Hermeneutics in the Light of linguistic philosophy.

ENDING, *oct. 1970.* — T. M. SCHOOF : Theologie in de katoliekl derk : op zoek naar een nieuwe koers. C. J. DIPPEL : Futurologie, creativiteit, eschatologie. — J. SPERNA WEILAND : Dietrich Bonhoeffer een theologische kroniek. — *déc. 1970.* — J.-TH. ARNTZ : De kerk der armen. — L. A. HOEDEMAKER : Theologisch onderwijs in Indonesië.

REVUE ORTHODOXE

ESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *18e année, n° 70-71, avril-sept. 1970.* — Metropolite NICODEME : Christologie chalcédonienne et non-chalcédonienne. — Archiprêtre L. VORONOV : Sur la question de la lecture dite « secrète » des prières eucharistiques par le célébrant pendant la divine liturgie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

A BIBLE ET SON MESSAGE, *n° 49, janv. 1971.* — N° spécial : Au bord des fleuves de Babylone. Le genre littéraire « invectives prophétiques ». Les débuts de l'exil. Les chemins de Sion sont en deuil (Lamentations 1, 4). Au bord des fleuves de Babylone.

ONCILIUM, *N° 59, nov. 1970.* — N° spécial : L'espérance. — K. GASTGEBER : La crise actuelle et l'apparition d'un nouveau type d'espérance. — C. DUQUOC : L'espérance de Jésus. — J. POFMEIER : Espérance : instinct, passion, compréhension. — M. DEMAISON : Les sentiers de l'utopie chrétienne. — J. ALFARD : Les espoirs intramondains et l'espérance chrétienne. — J. GOLSBRUNNER : Qu'est-ce que « désespérer » ? — J.-Y. JOLIF : Plaisanterie-Ironie-Espoir. — L. BLAIN : Deux philosophies centrées sur l'espérance : celle de Gabriel Marcel et celle d'Ernst Bloch. — F. KERSTIENS : La théologie de l'espérance actuellement en Allemagne : une critique bibliographique. — J. PETERS : La théologie noire, signe d'espérance. — T. LEHMANN : Un cri d'espérance : les « negro spirituals ». — D. BRADLEY : La crise de l'Occident et l'attrait des religions de l'Asie. — Documentation Concilium : le désespoir, symptôme d'angoisse.

ROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *N° 107, janv. 1971.* — J.-F. B. : Pérou, le cataclysme et la révolution : deux alliés contre les anciennes structures. Dossier : A. SAMUIL : L'Afrique aux mains des militaires. — W. BAUDRILLAT : Maroc : un choix, l'agriculture.

IALOGO ECUMENICO, *Tome V, n° 19, 1970.* — E. BAALBAKI (Liban) : El ambiente monoteistico de Mahoma y su influencia sobre este profeta arabe. — C. GARCIA CORTES : Orientation bibliografica sobre Ecumenismo. Fuentes bibliograficas sobre Ecumenismo.

A DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1577, 3 janv. 1971.* — Mgr. ANCEL : Le XXe Anniversaire de l'Action Catholique Ouvrière. — L. GARRONE : Sainte Catherine de Sienne et Sainte Thérèse, docteurs de l'Eglise. — *N° 1578, 17 janv. 1971.* — Allocution de S.S. Paul VI le 1er janv. 1971 : le peuple et la paix. — L'unité des chrétiens : Cl. WILLEBRANDS : L'unité des Eglises catholique et orthodoxe. — J. LORTZ : Une occasion manquée : Luther et les théologiens de son temps. — Mgr. BUTLER, E. L. MASCALL : Vers un « rite anglican ». — Déclaration de la Commission internationale entre anglicans et catholiques. — Cinq théologiens demandent le maintien du mot « catholique » dans la traduction française du Credo. — Les procès de Burgos et de Léningrad.

GLISE VIVANTE, *XXII, n° 6, 1970.* — A. FERNANDES : Religion et paix. — L. DEBRUYNE : Le païen, un chrétien qui s'ignore ? — J. BRULS : La Palestine et les chrétiens. — Y. MOUBARAC : Orientations pour un dialogue entre chrétiens et musulmans.

TUDES, *janv. 1971.* — P. CHAULEUR : Dix ans d'indépendance africaine. — J. HISLAIRE : Le parti socialiste belge. — F. RUSSO : La terre trop peuplée. — A. MA-

RISSEL : Pierre Emmanuel, vers une « épopée de Salut ». — G. DEFOIS : Stru tures de dialogue, participation et coresponsabilité. — G. PAIEMENT : Comm nautés nouvelles et révolution culturelle. — J. ROBERT : L'Eglise catholique Allemagne de l'Est.

FAIM - DEVELOPPEMENT, *N° 74, déc. 1970.* — Ch. RUDEL : Chili : début d' expérience originale de lutte pour le développement. — Dossier N° 20 BOHNER : Deux options en Afrique.

FETES ET SAISONS, *n° 251, janv. 1971.* — N° spécial : S'aimer mari et femme.

FEUILLES FAMILIALES, *N° 12, déc. 1970.* — L'adoption. — L'information de M rie notre fille adoptive. — M. LANNOYE : Pouvons-nous encore « dresser » n enfants ?

IDOC international, *n° 38, 15 janv. 1971.* — Les diacres en France. — Les vent d'armes de la France à l'Afrique du Sud. — Voulez-vous laisser tomber ? — PAOLI : Un monde qui naît. — La hiérarchie brésilienne dans le conflit Eg Etat. — H. ASSMANN : La dictature brésilienne et la fonction légitimatrice la religion. — *N° 39, 1er février 1971.* — Problème posé par les petites comm nautés. Colloque de l'Arbresle (Rhône). — G. GOUREAUX : Le marasme de l' glise en France. — La religiosité de l'homme des bidonvilles. — R. L. WH HEAD : Les valeurs éthiques en jeu dans la révolution chinoise.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 375, 1er janv. 1971.* M. TUININGA : L'université pédagogique d'été. — Dossier : Action politique vie de foi. — *N° 376, 15 janv. 1971.* — A. SAVARD : Une Eglise chrétienne p elle aider un mouvement de libération qui emploie la violence ? — R. LA RENTIN : Propos d'un théologien. (Le dialogue avec la puissance politique Les pauvres d'hier et d'aujourd'hui — L'Eglise garde le dépôt de l'Evangile — P. PHOTOPOULOS : L'Eglise en Grèce : un renouveau certain mais ambigu. Y. CONGAR : Le pasteur Boegner, ou « L'exigence œcuménique ».

IRENIKON, *tome XLIII, 4e trimestre 1970.* — D. E. LANNE : L'Eglise locale et l'Egli universelle. — J.-J. von ALLMEN : L'Eglise locale parmi les autres Eglises locale

LETTRE, *n° 149, janv. 1971.* — M.-C. BETBEDER : Le poids du politique. — A. Burgos Vivent les travailleurs espagnols. R. DAVEZIES : Note sur le nationalisme ba que. — Faut-il des domestiques pour les chercheurs ? — Des étrangers parm nous : D. LEGRAND : Les travailleurs immigrés, nos camarades... — R. Vand GUCHT : Nous sommes tous des étrangers. — Procès politique au Camerou — N. LANSBERG : Prêtres officiels ? — L. AUDANT : L'impérialisme religieux la mission actuelle.

LUMEN VITÆ, *vol. XXV, n° 4, 1970.* — J. LE DU : L'animateur religieux face lui-même. — F. FOURNIER : Une tâche urgente : la formation permanente de foi. — A. BARREIRO : Catéchèse et « développement ». Justification théologiqu d'une catéchèse libératrice. — A. W. DAY : La sympathie et le raisonnemen bases de notre morale. Un parallèle entre Socrate et Jésus. — R. DUCKWORTH L'enseignement religieux en Angleterre. Quelques initiatives œcuméniques Mgr. A. DEL MONTE : Le tournant de la catéchèse en Italie.

LUMIERE ET VIE, *tome XIX, n° 100, nov.-déc. 1970.* — N° spécial : Le langa poétique et la foi. — Et si Dieu nous parlait en poète... M. ALYN : Qu'est- que la poésie ? — H. CLAIRVAUX : L'aventure poétique et la foi. — L. BOURGEOIS Le langage poétique dans la culture actuelle. — A. VAN HOA : Habiter le la gage. — H. CAPIEU : La poésie et l'aventure de la foi. — B. QUELQUEJEU : Poés et histoire. — E. HAULOTTE : Propos sur la fonction poétique de la Bible. — DUMAS : Le langage poétique, l'histoire et la foi. — J. BEAUDE : Poésie, myst que, théologie. — P. de la TOUR DU PIN : Langage poétique et liturgie.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année. n° 1, janv. 1971.* — K. RAHNER L'avenir de la théologie. — M. LEFEBVRE : Vers une nouvelle problématique la théologie pastorale. — L. de NAUROIS : Le problème de la dissolution d mariage par l'Eglise. — L.-M. DEWAILLY : Conception et usage de la Bib d'après une commission de Théologiens suédois.

PAROLE ET PAIN, *tome VIII, N° 42, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : un seul ba tême, une même eucharistie ? — J.-P. VAN DETH : L'avenir de l'œcuménism

— H. ROUX : De la foi baptismale à la foi eucharistique. — J. de BACIOCCHI

Un seul baptême, plusieurs tables eucharistiques. — E. TIMIADIS : Intercommunion : possibilités et limites. — H. CAMARA : L'eucharistie, exigence de justice sociale.

ESSE ACTUALITE, *n° 63, janv. 1971.* — Le rapt d'un enfant (Miroir de la presse). — Paris-Normandie. — Rencontre avec Jacques THIBAU, ancien directeur adjoint de la télévision. — Le journal parlé de France-Inter. — L'évolution du tirage et de la diffusion des périodiques de 1960 à 1970.

OJET, *N° 51, janvier 1971.* — P. GIBERT : Fragile et nécessaire démocratie, selon Tocqueville. — N° spécial : Il n'y a plus de problème féminin. — N, Van der Elst : La discrimination en procès. — A. PITROU : Au-delà des apparences. — J. LAOT : Les revendications syndicales évoluent. — P. SARTIN : La révolte des femmes américaines. — E. SULLEROT : Fragile intégration. — P. ANTOINE : Etre soi-même.

NOVACION ECUMENICA, *3e année, N° 19, 1er oct. 1970.* — N° spécial : IIIe congrès international de la I.E.F. (Asociacion Ecumenica internacional). P. M. VILLAIN : Semaine œcuménique à l'Université de Salamanque. — La Unidad entre los cristianos en la teologia,, la jerarquia y el pueblo. — P. F. RODRIGUEZ : La Liturgia en el III Congresso internacional de la I.E.F. — P. V. RODZIANKO : Estamos ya unidos por la fe en la sanctificacion del Espirity. — *N° 20, 15 nov. 1970.* — Cl. WILLEBRANDS : Reflexiones y surgerencias sobre el dialogo ecumenico. — J. B. POLO : Donde esta el ecumenismo hoy ?

RS L'UNITE CHRETIENNE, *N° 1, janv. 1971.* — B. D. DUPUY : La communion du Saint-Esprit. Thème de la Semaine de l'Unité. B.-D. DUPUY : Luther aujourd'hui. — N° spécial : Evian : l'Assemblée de la Fédération luthérienne mondiale. — Pr. R. BLANC : Evian 1970. Conférence du Cardinal Willebrands. Rapport du Comité pour les relations entre catholiques romains et luthériens.

VIE CATHOLIQUE, *n° 1324, du 23 au 29 déc. 1970.* — J. BOTHOREL : Le procès des nationalistes à Burgos : Fièvre au Pays Basque espagnol. — F.-R. BARBRY : François d'Assise, pélerin de la pauvreté. — *N° 1325, du 30 déc. 1970 au 5 janv. 1971.* — Cinq ans après le Concile. L'Eglise a-t-elle changé ? — G. H. : L'Eglise du Concile. — Le Concile et l'opinion publique. — J. BATUAUD : Ce qui a changé aux différents niveaux de l'Eglise. — R LAURENTIN : Nous sommes encore dans le désert, comme les Juifs en marche vers la Terre Promise. — *N° 1326, du 6 au 12 janv. 1971.* — D. GAULT : Les travailleurs immigrés. Ils vivent en marge mais... nous avons besoin de leur travail. — *N° 1327, du 13 au 19 janv. 1971.* — Nos envoyés spéciaux reviennent du Pakistan : J.-P. CAUDRON et F. SAUTEREAU : Les survivants doivent être secourus jusqu'en décembre 1971. — *N° 1328, du 20 au 26 janv. 1971.* — J. BOTHOREL : Les hôpitaux en France : Souvent le monde de la peur et de la solitude. — F.-R. BARBY : Un pasteur parle librement de l'unité entre chrétiens.

VIE SPIRITUELLE, *n° 577, déc. 1970.* — N° spécial : Ecrivains et poètes comme témoins du spirituel avec Henry Bars, Pierre Emmanuel, Lucien Guissard, Jean Sulivan. — *N° 578, janv. 1971.* — N° spécial : Chrétiens, bouddhistes, marxistes se mettent à lire Maître Eckhart : qui donc est Maître Eckhart ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIES FRANCE ISRAEL, *n° 171, déc. 1970.* — Y. YANNAI : Les parcs nationaux d'Israël. — R. PARIENTI : 1971 : A l'Institut Weizmann de Rehovot : de la biologie aux mathématiques. — Dr. H. GAMZU : Les nouveaux bâtiments du Musée de Tel Aviv.

COUNTER TODAY, *Vol. V. n° 4, automne 1970.* — Fr. RAPHAEL : Judaism and Secularization. — Christian — Jewish Co-operation. — N.D.S. : Echoes of Old Jerusalem. N.D.S. : Masada-als Victory.

REVUES DIVERSES

RIQUE CONTEMPORAINE, *n° 52, nov.-déc. 1970.* — G. BRASSEUR : La population de l'Afrique occidentale et Centrale.

APRES-DEMAIN, *N° 130, janv. 1971.* — N° spécial : Pour ou contre l'automobile P. Bernard : Un contrôle nécessaire. J. Baffray : L'industrie automobile. — Jantzen : A quoi sert l'automobile ? — A. Danet : L'automobile, transport bain ? — H. Briguel : Une politique automobile. — A. Daniel : Le réseau tier français. — D. Lambert : Problèmes juidiques. — B. Dassetto : Probl de sécurité. — H. Michel : Problèmes d'assurances. — D. Fleury : Probl de crédit. — P. Belchamp : L'affaire Citroën-Fiat. — P. Comtois : La régie nault : bilan. — J. Mayaine : Pas de voitures à l'Est. — Bibliographie sur l tomobile.

LE BULLETIN DU LIVRE, *n° 184, janv. 1971.* — 180 livres sur l'Europe et le M Commun.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 225, nov.-déc. 1970.* — Ecrits d'Eisenstein : L'art mise en scène.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *N° 94, nov. 1970.* — N° spécial : Le théâtre. — No ves vont-ils au théâtre ? — Connaissance du théâtre. — Activités dramati Comédiens et enseignants. — La formation des formateurs.

LES CARNETS DE L'ENFANCE, *n° 13, janv.-mars 1971.* — N° spécial : L'hom et le développement. — A. Vincent : La politique du développement pro par le rapport Pearson. — I. Thorsson : The social aspects of developme H. de Riedmatten : L'Eglise catholique et le développement. — K. E. Bould Where does development lead ? — E. G. Wedell : Development fort wha F. Remy : L'enfant, pilier de l'avenir. — A. A. Laquian : Youth in develop planning. — E. J. R. Heyward : National policy for children and youth.

CENTRES SOCIAUX, *n° 112, nov. 1970.* — Le « Manuel du Centre Social ».

LE CHEF DE CHŒUR, *n° 26-27, 1970.* — H. Lips : La voix chantée de l'enfant et chorales enfantines. — J.-P. von Eller, Ch. Bucher : Le travail vocal dan chorales d'enfants. — H. Lips : De quelques défauts fréquents de la voix ch tée et de leurs remèdes. — E. Willems et J. Chapuis : L'œuvre pédagogi d'Edgar Willems.

LE COURRIER DE L'UNESCO, *XXIVe année, janv. 1971.* — Le 20e siècle dev la culture. — « Se nourrir uniquement d'une culture d'emprunt, c'est v la vie des autres. » — Fl. Mc Dermott : Communications de masse et culture masse. — La culture sur la sellette. — J. Ngugi : L'Afrique et la décolonisat culturelle.

DROIT ET LIBERTE, *N° 298, déc. 1970-janv. 1971.* — N° spécial : Mais de qu race êtes-vous donc ? Immigrés : 3.177.400... — Tziganes, Manouches, Gita

L'ECOLE DES PARENTS, *n° 1, janv. 1971.* — A.-M. Courtrot : Les professeurs e eux. — C. Rager : La curiosité à trois ans. — J. Ormezzano : Un petit co sujet insolite ? et pourtant... — M. Fell : Vivre une grossesse. — Dr. Bertol Vie familiale : Pour l'égoïsme.

L'EDUCATION, *n° 84, 3 déc. 1970.* — J.-P. Velis : L'édification dans le VIe Plan Ph. Ackermann et J. Montaville : Comprendre l'image. — Informations de ducation Nationale. Quelques lignes d'action. — Quelques précisions sur conditions de l'enseignement. — Les pays francophones et l'enseignement français. — *N° 86, 17 déc. 1970.* — J.-L. Cremieux-Brilhac : Vie active et fo tion universitaire. — B. Girod de l'Ain et A. Lichnerowicz : Trop longues étu supérieures. — M.-Y. Bernard et J.-L. Quermonne : Offensive et défensive Propositions et éléments de réflexion pour un colloque national sur la for tion permanente. — *N° 87, 7 janv. 1971.* — La sociologie de l'éducation. Q ques ouvrages à lire sur l'Education. — J.-P. Velis : Pour une société des sirs. — C. Dartois et A. Prat : Parents et professeurs. Message du Mini aux enseignants. — *N° 88, 14 janv. 1971.* — L. Richard : Les « déshérités » Supérieur. — C. Cosnier : Des « techniques » heureux. — A. Denoits : L'éga dans le premier cycle. — C. Enjalbert : Le grand sorcier Télévision.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT. *n° 62, nov. 1970.* — N° spécial : Maria M tessori parmi nous. — L. Raillon : Maria Montessori parmi nous. — A. Ber Ma découverte de l'école Montessori. — R. Cousinet : Souvenirs monte riens. — M. Montessori : Les quatre plans de l'Education. — G.-A. Ribie Anthropologie fondamentale et pédagogie Montessori. — M.-A. Niox-Chate

Les grandes lignes de la méthode Montessori. — *N° 63, décembre 1970.* — N° spécial : Renouveau pédagogique en Grande-Bretagne. — P. ACKERMANN, E. et R. AUJAME, C. VENSIMON, R. KOHN : Notes de voyage pédagogique en Angleterre. — E. MOORHOUSE : La métamorphose de l'école primaire en Grande-Bretagne. — Opération technologique : s'instruire en s'inventant. — G. PERRY : La chasse aux satellites. — H.-J. PERKIN : Les Universités nouvelles : en quoi sont-elles une nouveauté ? — I. CRICHTON : Le Collège de la deuxième chance. — W. JAMES : Entrée libre à l'Université. — J. JOUSSELLIN : Réflexions sur l'éducation : les Autorités.

CATION PERMANENTE, *N° 8, oct.-nov.-déc. 1970.* — J.-L. LAROCHE : A propos des théories de l'apprentissage. — A. COLLOT : Les objectifs en pédagogie. — H. DESBROUSSES : Raisonnement scientifique et problèmes socio-économiques. — J. MIGNE : Pédagogie et représentations. — P. HIGELE : L'apprentissage du raisonnement logique. — H. van LIER : Apprentissage et horizon. — F. MARQUAT et C. de MONTLIBERT : Les architectes et leur formation.

RIT, *N° 1, janvier 1971.* — G. GRANEL : Sur la situation de l'incroyance. — J. BISHOP : Christianisme en Amérique latine. — Débat avec M. CROZIER : Que peuvent les sociologues ? — H. FUGIER : Après l'humanisme. — P. BADY : La révolution dans l'enseignement en Chine. — O. RABUT : Contraception : malentendu théologique. — H. DUMERY : Spinoza : les deux saluts. — R. PARANQUE : La crise de la planification. — CASAMAYOR : L'affaire de Meulan.

OPE, *19e année, N° 501, janv. 1971.* — Haïti. — P. DECIUS : Pour situer Haïti. — J. S. ALEXIS : La belle amour humaine 1957. — C. SOUFFRANT : Le fatalisme religieux du paysan haïtien. — P. DECIUS : Hommes de plein vent. — P. DECIUS : Contes et réalités haïtiennes. — P. ABRAHAM : Le Cinquantenaire du Parti Communiste français. — R. LEROY : Le Parti Communiste français et la culture nationale. — M. KEITA : Se cultiver, c'est lutter. — K. POLITIS : Le Parti Communiste de Grèce et la culture grecque. — J.-B. MARCELLESI : Vocabulaire du Congrès de Tours.

RONTOLOGIE 70, *n° 1, nov. 1970.* — M. PHILIBERT : La politique nationale de la vieillesse en France. — J. DESSAU : La politique économique de la vieillesse : problèmes de méthode. — N. QUESTIAUX : L'inter-groupe personnes âgées et la préparation du VIe Plan. — M. PHILIBERT : Eventail des solutions. — Dr. J. A. HUET : L'influence de la Recherche Gérontologique sur une Politique du Troisième âge. — M. CLARK et B. ANDERSON : Le vieillissement, problème culturel. — M. LUCAS : Vers un véritable régime des retraites. — ADIMANTE : La psychologie des personnes âgées, d'après un document américain. — Drs TENETTE, TESSIER et PENIN : Le pronostic fonctionnel à moyen terme des hémiplégiques âgés rééduqués. — P. PAILLAT : Les enseignements de recensement de 1968. — Les films évoquant la vieillesse. « La vieille Dame Indigne ».

GROUPE FAMILIAL, *n° 50, janv. 1971.* — K. GANANSJA : Les enfants sauvages. — G. DARTOIS : Un livre important : « Les suicides d'adolescents », par le docteur André Haim. — B. CATALA : Quelques réflexions critiques à propos d'une « formation au-delà du discours ». — Des centres de loisirs éducatifs pour l'enfance et l'adolescence.

ORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 302, 1er janv. 1971.* — N° spécial : La drogue.

ORMATIONS SOCIALES, *24e année, n° 9-10, 1970.* — Le logement des jeunes travailleurs.

NESSE-ACTION, *vol. 1, N° 1, 1971.* — Népal : Les étudiants contestent l'absolutisme de la monarchie. — Dossier : L'Université française deux ans après mai-juin 1968. — Le 58e Congrès de l'UNEF : une certaine confusion. — Le XIe Congrès de la FNEF s'est voulu orange. — Interview : Etre doyen à Nanterre : une lourde succession.. — D. STANLEY : L'U.C.R. de Salisbury (Rhodésie) res-

tera-t-il encore longtemps un bastion de la tolérance ?

LA NOUVELLE CRITIQUE, *n° 40, janv. 1971.* — A. CASANOVA : Le dessein polit du capitalisme aujourd'hui. — J. PESENTI : VI[e] Plan : la recherche sacrifi... LE DUAN : Principes et méthodes d'action révolutionnaire au Vietnam. — SCHAIDT : Architecte et politique. — L. BONNAFE : Insolences plénières su psychanalyse et l'argent. — V. POZNER, C. PREVOST : Lénine, politique, litt ture. — B. BESSE : Signaux pour la culture.

POPULATIONS ET SOCIETES, *n° 32, janv. 1971.* — P. ONGONE : Productivité, tr production.

LA RECHERCHE — Atomes, *n° 8, janv. 1971.* — Entretien avec G. GVICHIAN... recherche en Union Soviétique. — HONG-YEE-CHIU : Les pulsars, radiophare l'espace. — X. LE PICHON : La genèse de l'Atlantique Nord. — H. ERDTMAN... chimie vient au secours de la classification des espèces. — J. TAXI : Com... fonctionne le système nerveux ? — Au cœur du système nerveux. — P. S... Un spectomètre français a analysé les roches lunaires. — B. VANDERMEE... Une mâchoire de 200.000 ans dans les Pyrénées. — A. JAUBERT : Contes... psychiatrique et psychanaliste. Hier la camisole de force... Aujourd'hui, la misole chimique ?

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *Vol. XX, n° 6, déc. 1970.* — P... SNER : Détente et dialectique ou Du bon usage des contradictions europé... — S. BERSTEIN : La vie du Parti Radical. La fédération de Saône-et-Loire de ... à 1939. — La guerre de Corée. Corée 1950-1952. H. CARRERE D'ENCAUSSE ... origines du conflit. — Ph. DEVILLERS : Le conflit vu d'Europe. — R. BOU... ZEL : Guerre et politique dans le conflit coréen.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXII, n° 4, 1970.* — ... spécial : Maîtriser l'environnement de l'homme. G. KADE : Introduction ... théorie économique de la pollution et l'application de la méthode interdisc... naire à l'aménagement de l'environnement. — 1 - L'apport de la sociolo... Articles de W. LEISS, J. MUSIL, T. PARSONS. — 2 - L'apport de l'écologie : Art... de P. DANSEREAU, RW. KATES, R. REICHARDT. — 3 - L'apport de l'architecture ... ticles de W. S. W. LIM, B. SINGH SAINI.

REVUE TIERS-MONDE, *Tome XI, n° 44, oct.-déc. 1970.* — D. BARKIN : L'agricult... pivot du développement à Cuba. — M. IKONICOFF : Les investissements étran... en Amérique latine. — L. KAMARA : Intégration territoriale et conflits ins... tionnels en Afrique. — M. ELIOU : Scolarité primaire et accès au second d... au Niger et Sénégal. — H. SENTIHLES : Réforme agraire au Pérou. — G. KAZ... Le secteur agricole dans le premier et le deuxième plan Turc. — M. SCHM... Problèmes de développement agricole dans le périmètre des Abda-Douk... (Maroc). — G. BES : La République populaire de Mongolie : une renaiss... économique sur un bouclier stratégique. — G. ETIENNE : Problèmes de rec... che et notes bibliographiques sur le développement en Asie du Sud-Est.

UNIONPRESSEDIENST, *20[e] année, n° 12, 1970.* — Erfolg sozialistischer Frieden... litik. — *N° 13, 1970.* — Interscola-moderne Bildung und Erziehung. — *N° ... 1970.* — Der Christ in der Zeit : « Es bedarf neuer Gedanken un neuer Plä... — *N° 15/16, 1970.* — Guter Weg zum Frieden. — Auf Gewalt verzichten.

URBANISME, *n° 119, 1970.* — N° spécial : Pouvoir local. R. SECRETAIN : Une ... velle éthique du pouvoir local. — P. BERNARD : Le défi urbain : crise de la ... mocratie ou renouveau civique du pouvoir local de décision. — P. MA... Pour une politique de progrès dans la pratique de la planification et de la ... tion urbaine. — P. CORNIERE : Programmes de Modernisation et d'Equ... ment — Le VI[e] Plan et la démocratie locale. — V. CONVERT : Les problème... nanciers des villes. — P. POUTOUT : La fonction communale. — J. AZCARATE ... simulation jouée des phénomènes urbains. — M. COTTEN : La modernisatio... la gestion des villes. — Lexique des principaux termes utilisés dans la pl... fication.

Le Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Sainte-Barbe — 67 STRASBOURG
Tél. (88) 32.67.02

le ses nouveautés :

UMENTS REÇUS A STRASBOURG, JANVIER 1971.

ibliographie de pédagogie religieuse des petits — Paris. Centre National de Enseignement Religieux. Service de la formation des tout-petits.

ıngage (Le) des Eglises — Centre Protestant de Recherches et de Rencontres ı Nord, 1970.

ıssion et Résurrection — Sté des Ecoles du Dimanche 1970. Matériel expériıental : 1) Extrait de la Synopse des 4 Evangiles, pour élève. 2) 7 dossiers ɔncernant la passion et la résurrection, pour maître.

uestion (La) du jour N° 44 : « L'œcuménisme », complément de « La vie cathoque » N° 1328 du 24.1.1971.

acontez les merveilles de Dieu — Plaquette du centenaire de la Ligue pour ı lecture de la Bible, s. d.

ervice Presse-Radio-Télévision des Eglises Protest. d'Als. et de Lor. Strasbourg : e texte des émissions des 6.12.1970 : Pour vous, qui est l'homme ?, par G. EINZ ; 13.12.70 : Le don, par Anne HETZEL ; 27.12.70 ; Noël, ce que je ne crois as, par Anne HETZEL.

RES REÇUS OU ACQUIS EN JANVIER 1971.

ILES (Les) de Nicée à Vatican II — Documents catéchétiques — *Céfag,* 1962.

GILES (Les)) Passion et Résurrection — Documents catéchétiques — *Mame,* 1967.

EAU (F.) : L'Eglise à l'écoute du monde, *Mame,* 1966.

EAU (F.) : L'Eglise à l'écoute du monde. (Fiches), *Mame,* 1966.

(La) des hommes — Documents catéchétiques, *Mame,* 1966.

RES BAPTISTES — Documents catéchétiques, *Mame,* 1966.

TTI (J.) : Bible et techniques de masse, *Fleurus,* 1970.

MIER (J. de) : Le projet de vie de l'adolescent, *Mame,* 1967.

RGIE (La) de la messe — Documents catéchétiques, *Mame,* 1966.

LÉ (R.) : Herméneutique et catéchèse, *Mame.*

CI (sans auteur) — Ligue pour la lecture de la Bible, 1963.

ES BIBLIQUES : Indications et documentation pédagogiques — Sté des Ecoles du Dimanche, 1971.

X (A.) : La bande dessinée peut être éducative. Ed. de l'Ecole, 1970.

ER-PRIGENT : Le chapeau potager, *Sénevé,* 1970.

RT (P.) : Les parents face à la formation religieuse de leurs enfants, *Mame,* 1969.

IGER (H.) : Bandes, hordes et communautés, *Bloud et Gay,* 1969.

POSITIVES :

		Prix de loc.
: Abraham, serviteur de Dieu dessins de Joudiou (=AV22, sans disque, et AF 125-126)	72 DC	5.—
: Job — documents (=AF 128)	27 DN	2.—
: Vie de Moïse — dessins (=AF 91 et 92)	38 DC	3.—

MONTAGES AUDIO-VISUELS :

AV 31 : Moïse — dessins et documents 111 DC 10

AV 32 : Jean-Baptiste 9 DC 3
(Editions Encyclopédie Œcuménique)

BANDES MAGNETIQUES :

BM 69 : Culte de jeunesse à Upsala
(culte moderne avec chants et musique de jazz, en anglais).
Catalogues du Centre sur demande ; Les séries AV 22 — AF 125-126 ; AF 1
AF 91, 92 y figurent.
(AV = montage audio-visuel)
(AF = film fixe).

Documents reçus au C. P. E. D., Janvier 1971

— De M. le pasteur Chevalley, Amiens : le cahier préparatoire et le cahier synodal du Synode Nord-Normandie de l'E.R.F. On pourra y lire en partic les questions posées par G. Delteil en marge de son *rapport*, et le compte r des discussions de groupe et de la synthèse des débats.

— De M. J. Jousselin, Paris : l'article qu'il a écrit dans SOS-Amitié, int *pour une lecture personnelle du bilan social de 1960 à 1970.*

— De M. le pasteur Kayayan, Paris : le texte de la conférence du pasteur A. Ma à propos du *rapport Delteil.*

— De Mme E. Mathiot, Comité français contre l'apartheid, 14 rue N.-D. de Lo Paris 9e : *le Bulletin* de nov.-déc. 1970 ; la traduction du rapport de H. Wates après son voyage de juin 1970 ; deux documents édités par les Na Unies : ségrégation en Afrique du Sud et la journée internationale pour mination de la discrimination raciale ; deux brochures éditées par le Mo ment Anti-apartheid de Genève : la réédition de *voici l'apartheid*, par L. Rubin et *camps de réinstallation.*

— De M. J.-L. Vidil, Paris : plusieurs ouvrages : L'âme du combat, de E. Fa parables of Jesus, de E. Linnemann ; histoire ecclésiastique des Eglises réfor au Royaume de France, par Th. de Beze ; l'Etat, par B. Charbonneau.

— Du British Council Of Churches, 10 Eaton Gate, London S.W.I. : une étude *le conflit au Moyen-Orient et la foi chrétienne* (A.T., N.T., la Terre, Sainte Lieux Saints, attitudes traditionnelles et facteurs nouveaux). — un livret tulé *La Rhodésie et nos responsabilités.* Le rapport d'un comité de travai *La violence dans le Sud de l'Afrique* (Afrique du Sud, Sud-Ouest africain, désie, Angola et Mozambique) historique, situation des non-blancs, perspec pour l'avenir, la Révolution, l'Eglise et le Royaume. Recommandations. ces textes sont en anglais, mais, dans leur sobriété, ils sont éloquents et vent retenir notre attention.

— Du service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de raine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : *Noël, ce que je ne crois p J.A.T. Robinson,* du 27.12.70 ; de A. Hetzel : *un million cinq cent mille,* d 1. 71 ; de G Heinz : *l'avenir,* 17.1.71.

— Du Secrétariat diocésain pour l'unité des chrétiens, Paris : le n° II, janvier de *Œcuménisme Informations.*

— De la Bibliothèque Nationale, Paris : le *répertoire des bibliothèques spécia de Paris et de la Région parisienne,* établi par le service d'accueil et d'ori tion des lecteurs de la B.N.

— Du Comité Français contre la faim, Paris : une 2e série de *dossiers d'étude* le développement, ainsi qu'une importante *bibliographie* sur ces problème

.P.E.D. s'étonne de ne pas recevoir de demandes de documentation sur ce sujet, ui a été pourtant désigné à la réflexion des membres de nos Eglises...

e la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 45, 15/1/71 de *Actualités arabes*.

e SURVIVRE, mouvement international et interprofessionnel pour notre survie, rue de Prony, Paris : le n° 5, décembre 1970 de *Survivre* articles sur la pollu-on radioactive et courrier des lecteurs.

e l'URNWA : le Bulletin n° 64, sept.-oct. 1970 du Bulletin *les réfugiés de pales-ne aujourd'hui* consacré à la crise en Jordanie.

---

es reçus ou acquis au C. P. E. D. en Janvier 1971

RICAN TRAILS : An Anthology of representative writers. Tome II 1850-1910 — *A. Colin*, 1970.

L n° 21 : Numéro consacré à la renaissance de la langue hébraïque. *Jérusalem Post Press*, 1970.

N (P.) BAPTISTE (A.) et BELISLE (Cl.) : Photolangage — Série A, Les relations humaines. *Ed. du Châlet*, 1970.

N (P.) BAPTISTE (A.) et BELISLE (Cl.) : Photolangage — Série B — L'Homme et son projet, *Châlet*, 1970.

GER (P.) : La religion dans la conscience moderne, *Centurion*, 1971.

NE (Doct. E.) : Analyse transactionnelle et psychothérapie, *Payot*, 1971.

IC (R.) : L'Eglise luthérienne de Paris.

MHARDT (C.) : Gedanken über die Bergpredigt.

RAT (H.) : La croix au sud. Développement ou libération ? *Cerf*, 1970.

UNSCHWEIG (D.) : Eros et Antéros. *Payot*, 1971.

RÉ (A.M.) : Les yeux illuminés du cœur, *Cerf*, 1970.

RRIERE (G.) : La signification des représentations érotiques dans les arts sauvages et pré-historiques, *Maisonneuvee et Larose*, 1970.

RCH (The.) : Report of a theological commission on Faith and Order, *SCM Press*, 1951.

VIER (H.) : A l'aube de la religion avec l'enfant, *Fischbacher*, 1970.

AVER (E.) : Sur la Révolution américaine, *Seuil*, 1970.

LMANN (O.) : Introduction au Nouveau Testament, *Centre de Villemétrie*.

IELOU (J.) et BOSC (J.) : L'Eglise face au monde, *La Palatine*, 1966.

RAS (S.) et HAUSSY (C. d') : Le catholicisme en Angleterre, *A. Colin*, 1970.

NNA (L.) : Moyent-Orient. Femmes du combat, de la terre et du sable. *Labor et Fides*, 1970.

TEL-CLAUDOT (M.) : Etat de vie et rôle du prêtre, *Centurion*, 1971.

SSET (R.) : Colonialisme et contradictions, *Mouton et Cie*, 1969.

JJOURD'HUI L'EVANGILE : 7 dossiers sur le Christ. Photos et méthodes, *Châlet*, 1970.

NDE (A.) : Le Maître — Jésus — Le Christ, *Lib. Protestante*, 1970.

GEYROLLAS (P.) : Où va le Sénégal ? *Ifan — Anuhropos*, 1970.

CIA (Q.) : Les coopératives industrielles de Mondragon, *Ed. Ouv.*, 1970.

TEGNO (C.) : Vers une culture visuelle, *Del. et Niestlé*, 1970.

NISSONW (E.) : L'amour dans les romans de François Mauriac, Ed. *Univ.* 1970.

KA (J.) : La lettre aux Philippiens. La lettre à Tite, *Desclée et Cie*, 1970.

TTON (H.) : A la recherche du temps économique, *Fayard*, 1970.

SSY (C. d') et DAYRAS (S.) : Le catholicisme en Angleterre, *A. Colin*, 1970.

Heilly (A. d') : Amour et sacrement, *Cerf*, 1970.

Hetman (F.) : Le langage de la prévision, *S.E.D.E.I.S.*, 1969.

Hommes (Des) en quete de dieu : La règle de Saint Benoît, *Cerf*, 1967.

Hood (R.) et Sparks (R.) : La délinquance, *Hachette*, 1970.

Houtart (F.) et Remy (J.) : Sacerdoce, autorité et innovation dans l'Eglise, *Md* 1970.

Hurtig (C.) : De la S.F.I.O. au nouveau parti socialiste, *A. Colin*, 1970.

Huvelin (Abbé H.) : Le temps de Port-Royal, *Ed. St. Paul*, 1969.

Huvelin (Abbé H.) : Le quiétisme. Fénelon, *Ed. St. Paul*, 1970.

Kotsiobynsky (M.) : Ombres des ancêtres oubliés, *P.I.U.F.*, 1970.

Kundera (M.) : Risibles amours, *Gallimard*, 1970.

Launay (J.-P.) : La France sous-développée : 15 millions de pauvres, *Dunod Ac lité*, 1970.

Lauzeral (P.) : Saisir le Christ aujourd'hui, *Centurion*, 1971.

Lesourd (P.) : Les mystères d'Israël, *France-Empire*, 1970.

Lorenz (K.) : Essais sur le comportement animal et humain, *Seuil*, 1970.

Magny (Cl. E.) : Littérature et critique, *Payot*, 1971.

Markale (J.) : L'épopée celtique d'Irlande, *Payot*, 1971.

Mesmer (F.A.) : Le magnétisme animal, *Payot*, 1971.

Moravia (A.) : Le paradis, *Flammarion*, 1971.

Neret : Guide Néret des carrières 1971, *Néret*, 1971.

Paroles et textes : Lectures bibliques journalières — 1971 — *Illustré Protes* 1970.

Passos (J.D.) : La guerre de M. Wilson, *Stock*, 1971.

Perret (J.M.) : Paul Gallet : El Padre, *Ed. Ouvrières*, 1967.

Photolangage : P. Babin, J.P. Bagot, A. Baptiste, C. Belisle, *Ed. du Châlet*, 197

Photolangage-Groupes : 1 livret de méthode et 48 photos, *Ed. du Châlet*, 1970.

Photolangage : Série 3, *Ed. du Châlet*, 1970.

Picard (G.C. et C.) : Vie et mort de Carthage, *Hachette*, 1970.

Recherche interdisciplinaire et theologie : *Cerf*, 1970.

Recherches rhetoriques : Revue « Communications » n° 16, *Seuil*, 1970.

Roza (R.) : Roger Martin du Gard et la banalité retrouvée, *Didier*, 1970.

Russel (B.) : La méthode scientifique en philosophie, *Payot*, 1971.

Scheler (M.) : Nature et formes de la sympathie, *Payot*, 1971.

Segal (E.) : Love Story, *Flammarion*, 1970.

Sternberg (J.) : Univers zéro et autres nouvelles, *Gérard et Cie*, 1970.

Tavard (G.) : La religion à l'épreuve des idées modernes, *Centurion*, 1970.

Tournier (P.) : Pour se mieux comprendre entre époux. 3e édition, *Labor et Fi* 1970.

Vers une action commune pour le developpement du tiers-monde : Rapport d Commission d'étude du Développement international sous la direction de L Pearson, *Denoël*, 1969.

Villain (M.) : Portrait d'un précurseur : Victor Carlhian — 1875-1959, *D. de B wer*, 1965.

Waelhens (A. de) : Une philosophie de l'ambiguité, *Nauwelaerts*, 1970.

Westerman (C.) : Basic forms of prophetic speech, *Lutterworth Press*, 1967.

Wilson (B.) : Les sectes religieuses, *Hachette*, 1970.

Le Gérant : Mme M.-L. FABRE — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, villa du Parc Montsouris, PARIS 14e
Février 1971

EXEMPLES DE RESTRUCTURATION DE L'EGLISE DANS QUELQUES GRANDES VILLES

Session d'études du 23 au 25 octobre 1970

Ce fascicule : **3 F.**

SOMMAIRE

Présentation de la session

— A la suite de plusieurs demandes, le Centre de Sociologie du Protestan-
ne, nouvellement créé à la Faculté de Théologie de Strasbourg, a pris
itiative d'organiser une session de travail destinée à faire le point des
orts de réorganisation, tentés dans quelques grandes villes de France, par
Eglises locales.

— Au départ il s'agissait simplement d'une réunion de travail, permettant
uelques animateurs et responsables locaux de confronter leurs expériences
de poser des jalons pour une extension de la recherche à tous les grands
itres urbains de France.

— Très vite les organisateurs se sont trouvés en présence de demandes de
iseignements et d'informations concernant cette session, de telle sorte que
Eglises de 10 villes furent associées à cette session : Bordeaux ; Grenoble ;
on ; Montpellier ; Mulhouse ; Nancy ; Nice ; Nîmes ; Strasbourg ; Tou-
ise.

— Paris et la région parisienne avaient été volontairement écartés parce
e posant des problèmes à une autre échelle.

— 34 participants (voir la liste en annexe) se sont donc retrouvés à la
culté de Théologie de Strasbourg, au Palais Universitaire, le 23 octobre
h. du matin — Les 34 participants appartenaient à l'E.R.F., à l'E.R.A.L.,
'E.C.A.A.L. ou à la Mission populaire.

Parmi eux 22 pasteurs, 2 étudiants en théologie, 6 universitaires (théologiens,
ciologues, historiens), 2 architectes, urbanistes, 2 membres de Conseil pres-
téral (Toulouse — Montpellier).

— Le projet de la session prévoyait un premier temps destiné à des exposés
ncernant les expériences en cours dans les différentes villes, puis une recher-
e commune pour mettre en lumière les implications ecclésiologiques des
vaux et recherches entrepris à l'échelon local, enfin une confrontation des
ées ecclésiologqiues avec le donné sociologique.

Si la première partie de la session a permis de réaliser le premier volet du
ojet, on verra par la lecture de ce rapport combien il fut difficile de mettre
œuvre ce qui avait été prévu.

— Le compte rendu de cette session est avant tout destiné à faire apparaître
complexité des questions qui se posent lorsque les églises locales tentent de
nterroger honnêtement et lucidement sur les transformations des commu-
ıtés au sein d'un vaste processus d'urbanisation tout pétri d'ambiguïtés.

Rien n'est jamais simple lorsque le devenir des hommes est en question nous aurons fait déjà un travail positif si nous avons su reconnaître ce complexité sans la simplifier arbitrairement. Nous avons essayé également prévoir comment assumer cette complexité au niveau des méthodes de rech che et d'analyse.

Quant aux solutions, nous savons bien qu'elles sont toujours le risque, par timide parfois audacieux, de ceux qui tentent de vivre avec d'autres l'exigen de leur foi.

---

a) — Le texte qu'on lira ci-dessous a été établi par :
  — M. Roger Mehl pour les Eglises de Nice, Nîmes, Nancy, Mon pellier,
  — M. Jean-Paul Willaime pour les Eglises de Bordeaux et Toulou
  — M. Francis Andrieux, pour la ville et l'Eglise de Grenoble,
  à partir de l'enregistrement des communications présentées en sé plénière.

b) — La communication sur Lyon est le texte intégral remis par le paste J.-P. Monsarrat.

c) — Les renseignements concernant Strasbourg sont consignés dans document de travail — (Livre blanc sur le Protestantisme Strasbo geois) établi par la commission de Sociologie de l'E.C.A.A.L. — peut se procurer ce document (77 pages — + tableaux — grap ques) la Quai St-Thomas : Strasbourg.

d) — Le texte de la Communication du pasteur Albert Gaillard a établi par F. Andrieux à partir de l'enregistrement — (le texte pas été relu par l'auteur).

e) — Le texte d'introduction et le compte rendu des travaux de groupes discussions (IIe partie) a été rédigé par F. Andrieux à partir de bande d'enregistrement.

f) — Toutes demandes de renseignements complémentaires, critiques, su gestions, seront reçus avec reconnaissance par MM. R. Mehl et Andrieux responsables du Centre de Sociologie du Protestantism (Faculté de Théologie Protestante, Université de Strasbourg, 67 Strasbourg).

Ire PARTIE

Exposé des expériences de restructuration de l'Eglise dans quelques grandes villes

— EGLISE DE NICE (Pasteur Galtier)

1. L'E.R.F. représente les 3/4 du protestantisme niçois. L'Eglise est très pendante de la situation géographique de la ville, en particulier du relief. ce est une ville constituée de quartiers cloisonnés. Toute sa vie passe néces- rement par une étroite bande côtière, où la circulation est extrêmement ficile. Elle a connu, comme tout le département des Alpes-Maritimes, un croissement démographique considérable. Celui-ci comptait 453.000 hab. en 46 ; il en compte 772.000 en 1968. Population extrêmement mobile : les bitants présents en 1946 ne constituent aujourd'hui plus que 50 % de la pulation totale. Le rapatriement d'Algérie a amené 60.000 « Pieds noirs ». ı compte en outre 75.000 étrangers. Dans l'ensemble c'est une population ée. La pyramide des âges affecte la forme d'un rectangle. La population tive est relativement importante. Mais il y a autant de personnes âgées de à 75 ans, que d'enfants de 0 à 3 ans ; 100 à 300.000 habitants sont des habi- ıts de résidences secondaires. L'économie de la ville reste très fragile. Sa uation est beaucoup plus délicate que celle des autres villes méditerra- ennes. En effet, il n'y a pratiquement pas d'industrie. Le seul secteur qui ırche et qui rappelle le passé italien de la ville est celui du bâtiment et des ıvaux publics. Le secteur tertiaire est hypertrophié : le taux des employés lève à 57 %, contre une moyenne nationale de 40 %. La municipalité s'est posée à l'installation de grandes entreprises. En principe elle a voulu favo- er l'établissement d'usines propres (fabrique de transistors), mais elle s'est posée à l'installation d'I.B.M., à la fois pour garder à la ville son caractère ıristique et par souci électoral. Il n'y a que 150 entreprises employant plus 100 personnes. Des signes de renouvellement existent cependant. L'Univer- é de Nice groupe 12.000 étudiants, l'aéroport joue un rôle international. tourisme constitue le principal atout de la cité, mais il n'existe que deux ınds hôtels modernes. Un palais des congrès a été édifié, qui essaye de ncurrencer celui de Cannes. L'augmentation de la population de Nice a été ectaculaire : 142.000 hab. en 1911 ; 244.000 en 1956 ; 352.000 en 1968 ; ıs doute 370.000 à l'heure actuelle. Avec les communes avoisinantes Nice

représente une agglomération de 500.000 âmes. Mais cet accroissement, à l'immigration, reste fragile. En 1969 les décès l'ont emporté sur les na sances. Ville de retraités, Nice aura toujours un taux de mortalité assez éle

2. *L'Eglise réformée de Nice.* Il n'y a pas de population autochtone p testante jusqu'en 1848 et il n'y a pas non plus d'arrière pays protestant n'est qu'à partir de 1848 que des protestants s'installent dans la ville : viennent des vallées vaudoises du Piémont et de Suisse. L'évangéliste L Pilate y entreprend une œuvre d'évangélisation. Mais l'Eglise de Nice re t rattachée jusqu'en 1939 à la Table vaudoise. Le poste de Nice n'a été recon qu'en 1905. L'Eglise s'est installée dans les locaux de l'ancienne bourse 1963 a été créé un 3e poste pastoral. La population protestante est compo d'artisans, de gens de maison, d'experts en hôtellerie, de Suisses, de retra venant d'un peu partout. Les statistiques sont très récentes, en 1958 on con tait 2.200 protestants rattachés et un nombre à peu près égal de non-ra chés ; en 1963 : 2.556 « protestants rattachés », et 2.500 « non rattachés ». population protestante a fait une pointe en 1965. Son coefficient familial faible : 1 à 1,5. L'arrivée des rapatriés d'Algérie a amené le détachement la paroisse de Cagnes. Dans l'ensemble la population protestante accuse stagnation. Comme l'ensemble de la population elle n'est stable que dans centre de la ville. Le plan d'urbanisme n'est pas encore arrêté. La municipa a pris deux options divergentes : 1° extension vers l'ouest en direction de vallée du Var ; 2° lotissement des collines qui dominent la ville. En fait ce ci s'étend de façon anarchique dans toutes les directions. Les immigrants s souvent des déracinés. Beaucoup de jeunes foyers, arrivés avec un mauv point de chute, changent d'adresse dans la première quinzaine qui suit l arrivée. Le bulletin paroissial témoigne de cette instabilité : sur 1.200 fami il y a en moyenne 250 à 300 changements d'adresses par an. Si les retra sont psychologiquement à l'aise, la population jeune, qui arrive mal à s'in grer dans l'économie, se replie sur elle-même et refuse les contacts.

3. *La réponse de l'Eglise à cette situation.*

— L'équipement en ce qui concerne les postes pastoraux est actuellem suffisant, mais le 3e poste a été créé trop tardivement. Le problème des vis pastorales n'est plus un problème : on n'en fait plus. Il n'y a guère de tra tions protestantes. Jusqu'en 1960 chacun des deux pasteurs avait sa clien personnelle. A partir de 1960 sont créés deux secteurs avec alternance pasteurs. Depuis 1963, les trois pasteurs des trois secteurs assurent à tour rôle pour un an une responsabilité globale. Le conseil presbytéral a eu souci de conserver l'unité paroissiale. On a donc conservé un centre parois important, mais en même temps, on a installé dans quelques grands ensem en copropriété des locaux pour la desserte des quartiers (Nord et Ouest).

— On a essayé d'abord d'aboutir à une certaine spécialisation des past et de confier des responsabilités à des laïcs, ce qui n'a pas été facile en ra du passé clérical de l'Eglise et du caractère de conseil de notables qu'avai conseil presbytéral. Depuis cinq ans ce Conseil a éclaté en commissions groupent des conseillers et des non-membres du Conseil presbytéral. En 1 a été mise en place une commission des structures, qui a déjà dégagé quelc lignes qui devraient améliorer la situation. L'idée de spécialiser les pasteu été abandonnée. La commission a procédé à une mise à jour du fichier cent

ı vue d'aboutir à une opération « Contact ». Un recensement va être entre-'is. Un certain nombre de tâches prioritaires ont été dégagées : jeunesse, unes ménages, Université, relations œcuméniques, nouveaux quartiers, études recherche pour des paroissiens engagés. Aucun éclatement de la paroisse est prévu dans l'immédiat.

—La pastorale des personnes âgées joue un rôle considérable. Elle a surtout ›nsisté à leur offrir des possibilités de rencontre. Par contre la pastorale des uristes n'a pas été possible, le touriste niçois n'étant qu'un passager. Mais ›s possibilités d'action auprès des hivernants existent.

— Outre un groupe Jeunes Femmes, existent des rencontres régulières d'étu-ants autour de l'animateur universitaire d'Aix-Nice et avec le concours de ›mbreux professeurs engagés dans la vie de l'Eglise. Mais le groupe étudiants ›rouve des difficultés à s'insérer dans la vie de l'Université.

— Les relations œcuméniques se développent. Mais il n'a pas été possible ; réaliser en commun avec l'Eglise catholique l'implantation de centres dans s grands ensembles. Nice reste une ville italienne (avec de nombreux ordres ıtholiques italiens) et où on a parfois tendance à oublier la séparation de Eglise et de l'Etat. Les autorités traitent avec l'Eglise catholique et oublient ›uvent les protestants. Le catholicisme vit encore au XIX[e] siècle.

. — EGLISES DE NIMES (Pasteur Grossi)

1. Les indications sociologiques sont pour la plupart empruntées à l'étude ꞓ Philippe Cheminée (qui a pour base une enquête de 1963) : « *Le Gard rotestant* ».

La ville de Nîmes comptait en 1962 : 105.000 hab. ; en 1969 : 123.872 ; fin 970 : 140.000. On prévoit pour 1985 : 200.000 hab. Sur cette population la lasse de 0 à 20 ans représente 30 %. La ville s'étend vers l'ouest. Peu de rands ensembles proprement dits, mais de nombreux quartiers neufs. Les illages limitrophes deviennent des cités dortoirs. La ville compte cependant eaucoup de retraités (Nîmois ou Gardois d'origine) : la population de plus e 65 ans représente 13,81 %.

Située dans une zone de grande concentration protestante comportant 39 ostes pastoraux, la ville de Nîmes compte 11 % de protestants, environ 0.000 personnes, si l'on tient compte des diverses dénominations.

La proportion de la population protestante est cependant en baisse constante 7 % vers 1800, 25 % en 1830, 19 % en 1950, 11 % en 1962. (Les statistiques e la période concordataire semblent donner des effectifs très gonflés).

Le fichier paroissial de l'E.R.F. comporte 4.800 à 5.000 familles dont .200 cotisantes. Le nombre des enterrements permet d'évaluer à 16.000-8.000 personnes la population réformée. Par contre le nombre des baptêmes xerait à 6,5 % de la population globale la population réformée.

2. Jusqu'en 1939 *l'Eglise réformée* de Nîmes ne constituait qu'une seule aroisse, avec un seul Conseil presbytéral, qui était un conseil de notables. endant la période 1939-1945 fut mise en place une structure paroissiale avec

trois centres : le Grand Temple (3 pasteurs), l'Oratoire (3 pasteurs) et Petit Temple (2 pasteurs). Mais tous ces sanctuaires se situent au centre de ville et sont distants les uns des autres de 200 à 600 m. Autour de chaq de ces centres fut constituée une équipe de laïcs responsables, noyau futurs conseils de paroisse.

La période 1945-1969 est caractérisée par l'organisation chaque année trois week-ends de formation. Le travail de ces sessions a abouti à de nou veaux statuts de l'Eglise de Nîmes qui comporte désormais trois paroiss dotées de conseils, ayant une pleine responsabilité, quoique ne jouissant pa d'une pleine autonomie par rapport au Conseil presbytéral. Cette structu née en 1965 pose un certain nombre de questions :

1) celle de la responsabilité globale pour l'ensemble de la cité,
2) celle de la coordination des forces laïques et pastorales.

Des responsables des institutions, œuvres et mouvements ont été appel à siéger tant dans les conseils de paroisses qu'au Conseil presbytéral. Ma ces délégués entrent trop facilement dans le jeu de l'appareil ecclésiologiqu sans y apporter tous les enrichissements qu'on pouvait attendre d'eux.

L'explosion démographique de la cité a eu pour conséquence les amén gements suivants :

— 1 poste du grand Temple a été détaché au profit du « centre léger de la Fraternité.
— 1 centre paroissial a été édifié pour la ZUP-Sud et Super-Nîm (création d'un poste nouveau).

Il faut noter également, à partir de 1963, un étonnant développement d travail diaconal sous des formes variées : soins à domicile, dispensaire, laver communautaire, centre d'accueil et d'information touristiques, etc. A qu s'ajoute un nombre important d'œuvres : centre social du Château Silhc Maison de la jeunesse, Foyer du jeune homme, Maison de santé prote tante, etc., etc.

Un premier colloque a eu lieu en vue de jeter les plans d'un Institut d 3e âge.

3. *Les problèmes.*

a) *Nécessité du ministère paroissial classique.* Les 5 paroisses comporte un nombre important de familles rattachées et cotisantes, soit pour

le Grand Temple :	1er poste :	680 familles
	2e poste :	610 familles
l'Oratoire :	1er poste :	600 familles
	2e poste :	625 familles
	3e poste :	537 familles
le Petit Temple :	1er poste :	460 familles
	2e poste :	495 familles
la Fraternité		850 familles
la ZUP St Césaire	près de	300 familles (1)

(1) N.B. On notera que le nombre des familles présentes dans chaque parois dépasse le nombre total indiqué.

Il ne saurait être question d'abandonner ces familles pour constituer une Eglise vraie ». Il est impossible d'abandonner les tâches classiques du ministère.

Si la situation se dégrade (enfants non baptisés et non instruits), c'est à use des déficiences de la desserte. Que faire avec le nombre d'hommes que ous sommes ? Il y a 8 lieux de culte (dont 1 à la prison centrale), 12 écoles ı jeudi groupant 675 à 700 enfants, 150-160 catéchumènes, 150 baptêmes ır an. Le corps pastoral assume de nombreuses aumôneries, Hôpitaux et iniques, Maison de santé protestante, 4 Lycées, Ecole ménagère.

Il faut essayer de maintenir des communautés à taille humaine, mais aussi s lieux de recherche et de rencontre qiu ne soient pas nécessairement des mmunautés paroissiales. Il faut maintenir une responsabilité pastorale par cteur paroissial, mais en même temps réaliser un début de spécialisation des inistères. Or les Facultés de Théologie ne préparent jusqu'ici qu'à un minisre unique. Le spécialiste se forme donc lui-même.

Beaucoup de ces problèmes sont étudiés en liaison avec d'autres Eglises et ı espère aboutir en 1971 à des décisions nouvelles.

b) *L'intégration plus grande des œuvres et des mouvements* doit être recherıée. Il faut pousser l'étude de la stratégie globale. Un colloque des œuvres ursuit sa réflexion au plan régional (Languedoc-Roussillon). Mais la réxion théologique est encore très faible. L'Eglise de Nîmes voudrait susciter ıe organisation parallèle à celle de Grenoble. La création d'une Maison de famille a jusqu'ici été contrée par l'Eglise catholique.

Le nombre des cotisants est certes assez impressionnant, sans qu'on sache actement pourquoi (impact de la prédication, persistance de certaines habides ?). Mais sur les 1100 cotisants de l'Oratoire, 350 font les 3/4 du budget. y a certes une tendance à l'ecclésiocentrisme, mais l'ouverture se fait par moyen de la diaconie. Les mouvements marginaux pourraient-ils prendre ıe certaine indépendance ? Oui, sans doute, mais l'Eglise a encore à suronter d'une part une conception trop autocratique, d'autre part une absence coopération et de partage, chacun s'enfermant dans le secteur qui lui est tribué.

L'Eglise de Nîmes cherche à se doter d'un pasteur spécialisé, bien préparé l'avance et dont elle a établi le profil en fonction des besoins.

I. — MONTPELLIER (Pasteur Maillart)

L'Eglise de Montpellier présente un projet de restructuration très élaboré. lle est maintenant placée devant l'urgence de la décision.

1. *La ville* de Montpellier est elle aussi caractérisée par le phénomène de explosion démographique : elle a passé en 20 ans de 80.000 à 120.000 habints. On prévoit vers 1985 une cité de 350.000 hab. Cette explosion s'accomıgne d'une extension territoriale en direction de l'ouest (ZUP de la Paillarde, ıi doit recevoir 30.000 hab.). Le secteur industriel reste faible. La municiılité ne favorise que l'implantation d'usines propres. Aucune grande réali-

sation industrielle n'est à noter, à l'exception d'I.B.M. La population acti
représente 35 à 40 % seulement de la population totale. Mais l'Universit
connu un essor considérable, passant de 9.500 étudiants en 1959 à 25.000
1969.

2. *L'Eglise réformée :* d'après des documents de 1961 la paroisse de M
guelone comptait 1.250 familles et celle de Brueys 950. Une révision mét
dique du fichier a ramené ces chiffres à 850 pour Maguelone et à 1.000 po
Brueys. Il y a à l'heure actuelle 5.700 protestants connus à Montpellier. Bea
coup d'entre eux sont des immigrants venus des Cévennes et des Montag
du Tarn. Mais beaucoup de ces immigrants se sont précipités dans l'anonym
et ont perdu tout contact avec l'Eglise. D'une façon générale la popula
protestante est caractérisée par une grande mouvance.

3) *Les tentàtives de restructuration.* Dans le passé chacune des deux p
roisses avait sa caractéristique théologique : Maguelone était de tendan
plutôt libérale, Brueys, fondée en 1873, avait une visée plus évangéli
Cette dernière vient d'essaimer en créant à l'ouest le centre paroissial St Pa
dont le statut n'est pas encore défini. Le protestantisme fait vivre un nom
d'œuvres considérable : pendant longtemps des écoles protestantes (ferme
en 1969), un diaconat, une association familiale protestante, un centre so
avec dispensaire et Croix bleue, un foyer de la jeune fille, la Gerbe (mou
ments de jeunesse), la maison universitaire (CREM) ouverte en 1968.

En 1961 le problème était celui de la dualité des paroisses. L'unité ét
cependant assurée par le collège pastoral et une commission interparoissia
mais sans pouvoirs propres. Les deux Conseils presbytéraux restaient souv
rains. Comment dans ces conditions assurer l'unité du ministère de gouve
nement de l'Eglise ? Après les décisions du Synode National de Mulhou
fut créé un Conseil consistorial qui a opéré une répartition géographique d
secteurs de vigilance pastorale et d'action. On demande aux nouveaux ven
de jouer le jeu de la paroisse territoriale.

Le Conseil consistorial a fonctionné tant bien que mal jusqu'en 196
Son bilan est dans l'ensemble positif, mais il n'a pu empêcher que se crée
sentiment de piétinement. En octobre 1967 le pasteur Jean Valette présen
un rapport sur la situation. Ce rapport, après une analyse critique des statu
du Conseil consistorial, souligne l'absence complète d'autonomie et de pouvo
de cet organisme. En effet son domaine réservé se limite à ce qui est tour
vers l'extérieur des communautés paroissiales (témoignage et service co
mun). Le rapport Valette pose la question d'une réelle unité organique.
propose trois formules possibles :

a) le Conseil consistorial est un simple organe de liaison,
b) il est une chambre de réflexion théologique et ecclésiastique,
c) comme conseil central de Montpellier il a tous les pouvoirs.

Le rapport Valette a suscité de longs débats dans les paroisses, mais ceux
n'ont pas tardé à s'enliser. En octobre 1968 le problème a été repris de m
nière plus empirique et des initiatives nouvelles ont été prises : constituti
d'une équipe d'animation, d'un secrétariat, éducation permanente de la f
suppression de la confirmation, réaménagement de l'aumônerie des hôpitau

Dès fin 68 le problème rebondit : une commission d'étude propose de cré
dans la ZUP, autour d'un jeune couple d'étudiants en théologie, un noy

ant de témoignage. Le conseil presbytéral de Maguelone accepte de prendre part de la charge financière, mais celui de Brueys, ayant à résorber un portant déficit, s'y refuse. C'est alors que les membres laïcs (œuvres et mounents) du Conseil consistorial se rebellent contre l'impuissance de ce conseil, ettent en question son existence et s'en retirent. En fait, celui-ci cesse d'exister. ute la recherche s'était bloquée autour de la structure bipolaire de cet ganisme. L'intervention des délégués des œuvres et mouvements fut donc utaire. Désormais on envisagea une ecclésiologie plus ouverte. La place s œuvres et mouvements dans l'Eglise est certes un problème difficile, en son même de la clientèle de ces œuvres et mouvements qui comprend des rginaux et des non protestants. Si l'on veut une structure plus ouverte, il it donc abandonner l'ecclésiocentrisme et le système paroissial.

En octobre 1969 se réunit une assemblée consistoriale comprenant en nom- égal des délégués des paroisses et des délégués des œuvres et mouvements. e charge un bureau d'étude de 10 membres de lui soumettre un projet. Celui- fait d'abord l'inventaire des tâches assumées par l'Eglise. Il constate un isonnement entre les groupes, des recoupements et des doubles emplois, e incoordination de la stratégie d'ensemble. Il procède ensuite à une ana- e ecclésiologique : qu'est-ce qu'une paroisse ? L'Eglise doit-elle exercer ministère « maternel » auprès de ses membres ou une action de présence service des hommes ? L'ensemble donne lieu à un important dossier diffusé février 1970. Après plusieurs esquisses le bureau présente d'un commun cord un projet définitif en mai 70.

Ce projet énumère d'abord les problèmes à résoudre :

1° extrême difficulté pour les Eglises de réaliser une vie communautaire ;

2° repli sur soi et réduction du ministère de l'Eglise au seul ministère paroissial ;

3° perte de contact avec les autorités de la cité ;

4° perte de substance et désaffection des jeunes ;

5° sentiment d'échec et d'impuissance ; peu de participation tant au plan de l'Eglise qu'à celui de la cité.

D'où un programme de travail commun qui tienne compte de ce qui iste déjà. L'ensemble doit être reconnu comme relevant du ministère de glise, mais être coordonné. Le tout de la ville doit déterminer l'Eglise locale. faut mettre en place un réseau de relations et de responsabilités coordonnées. faut que l'Eglise retrouve sa dimension publique.

Le projet lui-même définit une visée et une programmation par étape.

1° Les dimensions nouvelles de la vie de l'Eglise ; répartition des fonctions r secteur géographique : la visite, la rencontre, la catéchèse occasionnelle permanente. Place faite aux communautés spécialisées. Création d'équipes recherche et d'action. Formation biblique, vie cultuelle qui déborde le cadre s paroisses existantes, expérimentation de liturgies plus actuelles. Grands ssemblements festifs. Section diaconale et sociale. Secteur culturel.

2° Problème de la diffusion et de l'information. En ce qui concerne ce ojet elle a été faite par paliers. La recherche ne s'est pas élaborée en storale. Les documents issus de la recherche ont été d'abord distribués au in de l'assemblée consistoriale, puis plus largement.

L'ensemble fait apparaître certaines questions : peut-on éviter la paroiss lisation de l'Eglise et certaines urgences : l'organisation de carrefours réun sant une diversité de groupes, le souci des marginaux.

N.B. Au moment des journées d'étude de Strasbourg, l'assemblée géné de la paroisse de Brueys ne s'était pas encore prononcée sur ce projet, à différence de celle de Maguelone qui l'avait accepté.

IV. — NANCY. 1° Rapport du Pasteur G. Faure.

Le rapporteur s'excuse de ne présenter que quelques notes sur la situati nancéenne. Bien que le Conseil presbytéral ait abordé la question, l'Eglis Nancy reste peu structurée elle-même.

1. Le slogan « J.J. S.S. fera plus pour la Lorraine » révèle le climat actu récession, stagnation, déception. La municipalité gère la ville, mais n'a p de vue prospective. Nancy donne l'impression d'une capitale du passé, ma dans laquelle poussent des grands ensembles et que les communes enviro nantes viennent rejoindre. Le Grand Nancy poussera jusqu'à Château-Sali L'Université compte 20.000 étudiants. L'agglomération urbaine comptera pe être 800.000 à 1 million d'habitants.

2. Qu'est-ce que l'Eglise de la place Maginot et de la rue Chanzy dans c ensemble ? La population protestante comprend 2.000 familles, avec un ta d'enfants assez élevé ; (il n'y a que 600 cotisants), dont 70 % pour la ville Nancy, 25 % dans les petites villes qui constituent de véritables centres paro siaux (Toul, Pont-à-Mousson, Pompey, Frouard, Dombasle, Neufchateau) 5 % de grande diaspora, dans un rayon de 30 à 50 km. La desserte de c dispersés est si difficile, que bien souvent on les voit confier leurs enfan à l'Eglise catholique.

Nombreuses sectes à Nancy : Nazaréens, Adventistes, Mennonites (surto à Toul), salutistes. L'Eglise catholique, très importante, est caractérisée p une hiérarchie parfois rétrograde et un grand nombre de jeunes prêtres (su tout aumôniers) très ouverts, très engagés et d'esprit œcuménique.

3. L'Eglise de Nancy ne dispose que d'un seul temple pour 75 % de s effectifs et d'un seul Conseil presbytéral. Elle est constituée par un brassa de Lorrains et d'Alsaciens. Pour ces derniers l'Eglise doit être à Nancy qu'elle est en Alsace. Pour les Lorrains le Temple de la rue de Chancy, c'a leur sanctuaire. Le Conseil exerce volontiers une sorte de paternalisme l'égard des fidèles de la grande banlieue. Beaucoup de paroissiens ont été tra matisés par les départs en catastrophe de trop nombreux pasteurs, ainsi q par le schisme de l'Eglise de l'Eglise protestante libérale (aujourd'hui squel tique).

La vie de l'Eglise est cependant caractérisée par un grand mouvement va-et-vient et par la présence d'éléments qui veulent vivre leur vie de chr tiens dans des engagements concrets.

L'Eglise assume des aumôneries d'importance régionale : prisons (4 centres), pitaux, étudiants. Ces aumôneries fonctionnent avec le concours d'équipes laïcs.

La diaconie comporte l'OSEPN, une maison de retraite, une colonie de cances (Joli-Bois).

Après enquête un effort de restructuration a été tenté dans le cadre tradinnel : mise en place d'un quadrillage pour faire passer l'information *(l'Illus-Protestant* malgré le supplément régional n'est lu que par 50 % des passiens) ; effort de veillées dans les banlieues ; structuration du quartier en qui concerne la catéchèse : écoles bibliques de quartier.

A côté de cet effort proprement paroissial, on voit se dessiner un autre le de vie d'Eglise dans les groupes « Jeunes Femmes », dans les groupes recherche biblique, dans la Fédé, chez les visiteurs d'hôpitaux, dans les oupes de foyers mixtes, dans les équipes ouvrières, dans les équipes d'anition des grands ensembles, dans les rencontres avec les catholiques, à la oix bleue. Certaines des personnes engagées dans ces activités boudent les ivités paroissiales, d'autres essayent de participer aux deux.

Le Conseil presbytéral a essayé de rédiger un cahier des charges de l'Eglise ns cinq directions :

1° activités de rencontre, d'accueil et de diaconie
2° redécouverte du ministère *extra muros*
3° effort sur les grands ensembles : équipe d'animation du Haut du Lièvre
4° recherche et pédagogie
5° structuration : secrétariat de paroisse.

Mais nous n'arrivons pas à assumer toutes ces charges. Au surplus Nancy partient à un consistoire très artificiel, c'est pourquoi l'Eglise cherche à uer des relations avec Metz.

La présidence du Conseil presbytéral a été confiée à un laïc. Le problème ancier demeure lourd et préoccupant.

Rapport du pasteur Ph. Morel.

L'expérience du *Haut-du-Lièvre* est à la fois semblable et différente de le de la Duchère (à Lyon).

1° La ville n'est pas un défi à l'Eglise, mais le « grand ensemble » constitue défi à la ville et à l'Eglise qui est en ville. Il y a une inadaption certaine du nd ensemble qui constitue une non-ville et ce défi dépasse de beaucoup les protestants qui résident au Haut-du-Lièvre.

2° L'opération du Haut-du-Lièvre est une opération ponctuelle. Il s'agist d'être présent quelque part. Mais il a fallu pour cette opération ponclle investir : 30 millions d'anciens francs.

3° C'est aussi une opération signifiante. Les autorités régionales ont pris le que de faire au pasteur-animateur un statut négatif. Le cahier des charges

décrit ce que ne doit pas faire le directeur du foyer : pas de desserte protestants. C'était donc l'aventure. Les associations du quartier se sont fé rées et ont confié au directeur du foyer la présidence de la fédération. Ce fédération a posé des questions à coloration politique. Le foyer ne représ pas un groupe, mais un carrefour de gens divers qui ont des engagem ailleurs. Le foyer organise des tribunes libres, p. ex. sur l'emploi en Lorrai Il accueille des groupes politiques, le groupe « Echange et Dialogue » s'y également réuni. L'équipe d'animation aimerait aider les habitants d'aut grands ensembles.

4° Le refus de la vie cultuelle a été tenu pendant 1 an 1/2. Mais mainte une fois les équipes engagées, le sentiment de la nécessité d'un culte-particip tion s'est affirmé. Il s'agit de partager les signes, la promesse et les éléme (pour l'instant un culte par mois).

1° Projet d'une Université vosgienne d'été.

Conclusion. La coexistence de ces deux types d'existence ecclésiale crée-t-e une mauvaise conscience positive ou une bonne conscience négative ? est difficile de répondre à cette question. Le Haut-du-Lièvre a recruté qu ques paroissiens réputés marginaux. Mais il pose surtout des questions à individus. Il n'est pas ressenti comme un défi par toute la paroisse : « On avec ».

V. — LA VILLE ET L'EGLISE DE BORDEAUX

A. Le développement de l'agglomération de Bordeaux : J.-F. Méda

1. *L'évolution démographique* de l'agglomération bordelaise est restée pe dant très longtemps stagnante, elle n'a décollé qu'à partir de 1954. La de xième révolution urbaine que la France connaît partout n'épargne pas B deaux. Comme dans la plupart des autres grandes villes, on constate que centre se dépeuple au profit de la banlieue alors que de 1962 à 1968, la pop lation de l'agglomération passait de 500.000 habitants à 564.000, la populati de la ville dimiunait de 4 %. Actuellement, la ville a, avec 273.000 habitar moins d'habitants que la banlieue ; il y a un changement dans l'équilibre : ceinture de banlieues a une population plus importante que la ville.

2. En ce qui concerne les *axes de ce développement,* on peut dire qu'il fait en tache d'huile, en doigts de gant suivant les axes radioconcentriques q forment les voies de communication qui convergent vers le centre. Et plans d'urbanisme, dans la mesure où ils n'ont pas pris une option partic lière, ne font qu'accentuer ce type de développement. C'est ainsi que 60.0 habitants sont prévus sur la rive droite malgré la barrière des coteaux forment un obstacle naturel au développement de Bordeaux. Au nord, le dé loppement est limité par le fait que le terrain est marécageux. Au nord-e une ville comme Lormont a vu sa population augmenter de 80 % entre 19 et 1968. Pour toutes les communes de banlieue, il y a un problème d'équip ment qui se pose.

. *Plan économique :* Il y a 15 ans, une enquête de Serge Mallet parlait, à pos de Bordeaux, de « Musée de l'Industrie » ; des entreprises style 18e siè- cohabitaient en effet avec des industries de pointe comme celles des usines Dassault. Cette situation continue à l'heure actuelle : il y a toujours, à des industries de pointe, des petites industries style 18e siècle qui persistent en qu'elles aient de plus en plus de difficultés à se maintenir). L'économie delaise est une économie dualiste : les industries de pointe sont sans lien, s intégration économique avec l'ensemble. La population qui travaille dans industries de pointe, vient de l'extérieur ; cela ne résoud pas le problème chômage qui provient de la fermeture des industries traditionnelles comme Chantiers Navals.

Le projet de statuts de l'Eglise consistoriale de Bordeaux et de la Guyenne : Pasteur S. Lannes.

A la fin de 1968, il y avait 4.964 protestants connus à Bordeaux, dont la itié environ pour la ville de Bordeaux et l'autre moitié pour les communes banlieue. La répartition est sensiblement égale entre 6 paroisses, chaque roisse comptant de 700 à 1.000 protestants connus. La seule inégalité se uve dans la répartition des jeunes de moins de 15 ans : le pourcentage est is faible dans les deux paroisses de centre-ville (17 %, Rue du Hâ et 22 % ır les Chartrons), et plus important dans les 4 paroisses de banlieue (de à 35 %).

La recherche entreprise à Bordeaux a débouché sur la rédaction d'un projet statuts. Il s'agissait avant tout de se mettre d'accord sur ce qu'on voulait re ensemble et d'exprimer ce qu'on voulait vivre ensemble. Le texte élaboré vait être approuvé par le Synode régional. Ce projet de statuts ne repré- ıte qu'une photographie d'un moment de l'évolution de la vie du protes- ıtisme à Bordeaux.

Eglise consistoriale de Guyenne :

Le problème dépasse celui de l'église proprement urbaine de la ville de rdeaux.

Malgré l'environnement de terroirs protestants (Charente, Poitou, Béarn, enais, Vallée de la Dordogne), l'église réformée de Bordeaux est assez lée. C'est une configuration paroissiale urbaine sans arrière pays. Vers le l, la paroisse protestante la plus proche est celle de Mont-de-Marsan ; si suit la vallée de la Garonne, la plus proche paroisse est celle de Marmande ıtre Bordeaux et Agen). Par contre, du côté de la Dordogne, il y a de très oches voisins.

Il y a deux implantations protestantes aux environs de Bordeaux, l'une vers sud-ouest, l'autre vers le nord-ouest. Il s'agit de la paroisse d'Arcachon et s pourtours du Bassin d'Arcachon et de la paroisse des disséminés du Mé- c. Bordeaux et Arcachon formaient le Consistoire de Guyenne, consistoire ouvantablement fictif puisqu'en gros, on comptait 5.000 protestants d'un té et 500 de l'autre. Le projet d'une Eglise consistoriale de Guyenne est né souci de ne pas laisser ces deux communautés de côté. Il y avait en effet s difficultés d'intégration, de rencontres, de réunions communes avec ces ux paroisses des environs de Bordeaux. L'idée d'une Eglise consistoriale à rdeaux a germé dès la publication des textes de Mulhouse (1962).

Nous avons été interpellés en ce qui concerne la *place des œuvres et mou-ments dans la vie du protestantisme bordelais.* Le problème fut tout d'ab résolu par l'attribution d'une place au Conseil Presbytéral unique et cen pour un représentant des œuvres et mouvements. Au sujet de ce Conseil P bytéral et unique et central, il faut noter le poids traditionnel des grands de Bordeaux.

La situation était la suivante : il y avait deux paroisses jusqu'à la guer en fait, il n'y en avait qu'une avec deux Temples et un Conseil Presbyté Il existait une certaine mystique de l'unité comme réaction de défense con les tendances à l'éclatement dont l'origine était la suivante : d'un côté, Chartrons, on rencontrait les patrons, de l'autre, au Temple de la rue du les domestiques. Après la Première Guerre Mondiale, le Temple de la du Hâ s'est mis à recruter des intellectuels et les menaces d'éclatement ont conjurées.

Au moment de la guerre (à noter que jusqu'en 1938, Bordeaux était hors l'union de toutes les églises françaises, c'était une église autonome ; e été rattachée à l'E.R.F. en 1938), on a commencé à s'apercevoir de l'existe de banlieusards. Dans une optique de desserte, le Pasteur du Temple de rue du Hâ fut chargé de la banlieue sud (l'agglomération bordelaise étan plus étendue de toutes les grandes villes, cela représentait une charge t lourde).

La première construction d'un lieu de culte en banlieue fut celle de Chapelle de Talence dans la banlieue sud (il existait déjà deux lieux de cu en banlieue, l'un au Bouscat (banlieue nord) qui fut désaffecté ensuite et l'au sur la rive droite. Depuis la guerre, on compte trois quartiers : — Rive dro — banlieue nord (Caudéran), — banlieue sud (Talence). Un sixième lieu culte s'est formé autour de J. Ellul à Pessac (il y a en fait une paroisse a deux lieux de culte, l'un à Pessac, l'autre à Mérignac où il y a un Centre roissial). 6 paroisses donc, avec un seul Conseil Presbytéral. En 1967, Pasteur Lannes fut élu Président de ce conseil qui s'occupait donc de 6 roisses, de 7 lieux de culte et de 6 postes pastoraux. Le Conseil fut tout suite marqué par la prédominance des paroisses du centre. Un ou deux pos furent concédés aux banlieusards. Le Conseil Presbytéral restait cepend très loin des problèmes immédiats. On créa des Comités de quartier auto de chaque pasteur, mais ces comités n'avaient pas de pouvoir de décision fallait créer des Conseils de paroisse élus par des assemblées responsables, fut fait en 1966 et cela constitua une première étape. Ceux qui étaient con invoquèrent les risques d'éclatement (cela reste le problème N° 1 à Bordeau En matière immobilière, de finances, le Conseil Presbytéral garde un pouv effectif de décision.

Le problème des mouvements et des œuvres :

Il s'agit de : 1 poste d'évangélisation en mission populaire,
1 diaconat avec un diacre à plein temps,
1 Aumônier des hôpitaux,
1 poste de présence universitaire,
+ 1 église libre.

Les œuvres et autres églises en dehors de l'E.R.F. sont représentées d un Conseil des Oeuvres.

L'idée d'une église consistoriale est née du souci d'intégrer les paroisses rcachon et du Médoc, et de remplacer le Conseil Presbytéral unique et tral par un Conseil Consistorial, de vrais conseils presbytéraux étant créés is chaque paroisse. Dans la stature du projet, il est prévu un délégué au nseil Consistorial pour chaque instance :

1 délégué laïc par section paroissiale de Bordeaux,
1 » » du Conseil Presbytéral d'Arcachon,
1 » » des disséminés du Médoc,
1 » » du Foyer Fraternel,
3 délégués de la Réunion pastorale dont au moins deux pasteurs de paroisse (cette Réunion pastorale vise à décléricaliser le Conseil Consistorial ; elle n'a pas d'existence officielle),
1 délégué Hôpitaux,
1 » Missions,
1 » Diaconat,
1 » Bordeaux-Université,
1 » Organismes de jeunesse,
1 » Scoutisme,
2 » Conseil des Oeuvres,
1 » Jeunes Femmes.

Il s'agit avant tout de se débarrasser du carcan paroissial tout en ne tount pas au principe des 6 paroisses avec 6 pasteurs. Au sein de l'équipe torale, la recherche continue en ce qui concerne l'utilisation des compéces et la spécialisation : Catéchèse, Formation, Mission, Jeunesse, Cure mes.

Les choses ne peuvent pas avancer aussi vite qu'ailleurs.

— TOULOUSE

elques informations sur la situation à Toulouse :
Pasteur P. Stœcklin.

En 1954, Toulouse comptait 267.000 habitants, en 1966 400.000 ; 500.000 itants sont prévus en 1975. Le développement s'est fait sur la Rive droite la Garonne. Sur la rive gauche se trouve environ le tiers de l'ensemble de ville. L'extension tend actuellement vers la rive gauche et vers le sud (à t, il y a une limite naturelle formée par des coteaux, et au nord les voies ées limitent l'extension). De grands ensembles de 3.000 et 1.500 logements construisent. La ZUP du Mirail doit abriter 100.000 personnes et comndre 25.000 logements. Toulouse connaît aussi une expansion universitaire portante ; on compte, rien qu'en sciences, 20.000 étudiants. A noter aussi complexe scientifique de Rangueil et l'importance à Toulouse de l'aéroitique et de l'aviation civile.

L'Eglise à Toulouse : En 1969, on comptait 3.731 protestants dont 2.750 ultes et 981 enfants. Ces 3.731 protestants sont répartis en 4 « bergeries »

avec 4 bergers. Jusqu'en 1955, il y avait une église avec 3 pasteurs et un Con Presbytéral. Cette situation fut remise en question en 1955. En 1958, la v fut partagée en 5 paroisses : — Rive gauche,
— Garonne, canal du Midi,
— Nord,
— Est du canal du Midi,
— Paroisse centre.

Les trois secteurs du Nord furent regroupés en une seule paroisse ; avait donc un pasteur avec trois lieux de culte, cela représente environ le t de l'église de Toulouse. Le deuxième tiers est constitué par la Rive gau à laquelle il faut ajouter l'annexe de Muret. Le dernier tiers se partage en les deux autres paroisses.

Il y a un effort immobilier assez important qui pèse sur l'église de Toulou l'amortissement se fera en 1990. Il y a une vie paroissiale dans chaque secte chaque secteur comprend un conseil paroissial. Le Conseil Presbytéral re unique ; chaque secteur y est représenté par un pasteur et deux représent du conseil paroissial. Cette décentralisation a trop bien réussi : les paro sont devenues de plus en plus autonomes. Il fut créé une assemblée comp nant l'ensemble des conseils paroissiaux, mais cette asemblée (37 personnes révéla trop lourde. Il est nécessaire de modifier ce système.

En dehors des paroisses, on trouve à Toulouse :

— Centre de Rencontre Universitaire (ce centre est un élément de tens dans l'église toulousaine),

— Aumônerie des hpitaux,

— Organisme d'entraide protestant,

— Association familiale s'occupant d'une colonie de vacances,

— Association protestante d'aide aux indigents de Haute-Garonne (c association gère une maison de retraite et une clinique),

— U.C.J.G. qui est passablement en marge de l'église,

— Foyer de Jeunes Travailleurs (U.C.J.G.) et Centre de réadaptation d'h dicapés physiques dont s'occupe le comité international des Y.M.C.A. faudrait introduire les gens de l'Y.M.C.A. dans le conseil.

VII. — L'EGLISE REFORMEE DE LYON : Pasteur J.-P. Monsarrat.

1. *Un aperçu sur le passé :*

Samuel Mours indique que le nombre des protestants réformés du Rh est passé de 5.500 personnes recensées en 1815 à 9.000 en 1862 et 12.000 p 1895. Le nombre des postes de pasteurs titulaires est passé de 2 à 6, s compter les auxiliaires du type suffragant, évangéliste ou autres, et bien les pasteurs des autres Eglises, libre, luthérienne etc...

Cette expansion de l'E.R.L. est due sans doute au dynamisme d'une bo geoisie économiquement prospère qui a fondé de nombreuses œuvres. 1868, on compte deux asiles pour la première enfance, quatre écoles p les jeunes filles, dont une supérieure ou normale, deux écoles pour les jeu

rçons, deux écoles d'adultes dites « du dimanche », en tout dix établisse-
:nts fournissant à plus de six cents enfants une instruction complètement
ıtuite. Ces écoles sont complétées par l'Oeuvre spéciale qui fournit la soupe
aude et saine en hiver ; le vestiaire qui distribue les vêtements ou portions
vêtements ; la maison de convalescence qui offre un asile champêtre en
s de maladie ; la Bibliothèque populaire qui procure l'aliment spirituel de
nnes lectures ; les deux Sociétés de patronage qui assurent une direction
rituelle éclairée...

Cette croissance et cette prospérité de l'Eglise de Lyon se traduit aussi par
construction du nouveau Temple, qui faisant face à la Basilique de Four-
:re, exprime mieux que l'ancien Temple, octroyé par l'empereur, l'impor-
ıce et la richesse de la minorité protestante de Lyon.

L'E.R.L. compte aussi de nombreuses salles, situées à proximité des écoles,
ns tous les quartiers de la ville, salles où se tiennent des réunions religieuses.

Je n'ai pas de précisions sur le moment où l'E.R.L. se défit de ses écoles.
ais ses asiles, et œuvres diverses étaient encore nombreux et prospères au
›ment de la Séparation. Elle livra alors un dur combat pour maintenir inté-
alement les œuvres dans le cadre d'associations diverses (loi de 1901) et la
: de l'Eglise dans le cadre d'une association cultuelle. L'E.R.L. compte
›rs 6 pasteurs, chacun responsable d'un quartier, instruisant ses catéchu-
:nes et se partageant très équitablement les aumôneries hospitalières. En
12, le pasteur Aeschimann constatait à l'assemblée générale : « l'Eglise de
'on n'a laissé péricliter aucune de ses œuvres, et l'association cultuelle
mpte 1.750 adhérents » (chiffre il est vrai considéré comme étant beaucoup
›p faible). Mais pourquoi la clientèle des œuvres aurait-elle fourni des
:mbres responsables à l'association cultuelle ? Elle attendait de ceux qui
aient financé les œuvres, construit le temple, qu'ils fassent aussi vivre
glise maintenant.

J'ai trouvé dans le compte rendu de cette assemblée générale de 1912 une
rase qui exprime à merveille la manière dont l'E.R.L. comprend la foi
rétienne et saisit sa responsabilité :

« Puissions-nous, à la fois par notre attachement aux saines traditions et
r notre amour du progrès, être, là où Dieu nous a placés, les héros mo-
stes et fidèles de l'action bonne, autrement dit les disciples authentiques de
sus-Christ, qui seuls assureront le salut du monde ».

Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, on constate la mise en place pro-
essive de tous les éléments qui donneront naissance, à la fin de la guerre,
de vraies paroisses de quartier. Les lieux où se tiennent en semaine ou le
manche soir, au départ, des réunions religieuses de quartier, deviennent pro-
essivement des temples. Et progressivement les cultes de semaine devien-
nt des cultes du dimanche, en concurrence avec le culte célébré au grand
:mple. La distribution de la ville entre les différents pasteurs devient égale-
nt plus rigide.

En 1945, avec la destruction des ponts sur le Rhône et la Saône, c'est l'écla-
ment définitif de l'assemblée du dimanche matin : le grand Temple et
ncien Temple deviennent à leur tour des lieux de culte de quartier. Les
steurs ont maintenant chacun un conseil de quartier. Certes le Conseil
ntral, seul statutaire demeure, mais son rôle s'affaiblit.

Un texte publié à l'occasion de l'assemblée générale de 1945 exprime b cette façon de voir les choses : Il réclame

« des paroisses de quartier où l'on puisse découvrir, accueillir, visiter non-pratiquants.

— des paroisses qui aient un toit. Nous poursuivrons malgré les te difficiles les constructions nécessaires.

— des paroisses dont les chrétiens du quartier se sentent responsables. de Lyonnais en vadrouille spirituelle selon leurs relations mondaines et le fantaisies religieuses, d'un quartier à l'autre. Acceptons de témoigner là nous habitons, même si c'est plus difficile, en nous mettant à genoux sur n préférences.

— des paroisses qui soient un foyer de vie fraternelle... ».

En 1963, une nouvelle étape est franchie. L'Eglise Réformée de Lyo constitue en Eglise consistoriale, réunissant 8 Eglises locales, dotées cha d'un conseil presbytéral jouissant de toutes les prérogatives d'un conseil pr bytéral habituel. Le Conseil consistorial est composé de trois représent des Eglises locales (le pasteur et deux conseillers) et d'une dizaine de re sentants des œuvres et mouvements. On n'a jamais vraiment réussi à fa occuper par les œuvres et mouvements les places qui leur sont réservées. Conseil consistorial assure une réelle solidarité financière entre les différe Eglises locales et assure le versement mensuel de la cible régionale de Lyo

2. *Partie descriptive et statistique sur la population protestante.*

Lors de l'enquête socio-professionnelle de 1968, 8.500 réformés ont dénombrés dans l'Eglise consistoriale de Lyon, dont 2.360 enfants de mo de 16 ans, soit 27,93 % du total. La répartition des réformés entre les dif rentes catégories socio-professionnelles est la suivante :

II : 402 (6,60 % ; III : 413 (6,78 %) ; IV : 617 (10,13 %) ; V : 628 (10,31 % VI : 678 (11,13 %) ; VII : 125 (2,05 %) ; VIII : 92 (1,51 %) ; IX : 2.9 (48,59 %).

Il n'existe pas de carte de l'implantation de cette population protestante da l'agglomération lyonnaise. Il serait évidemment fort intéressant de la dress à condition de la tenir à jour régulièrement car cette population est r grante. La densité de la population réformée (1 % en moyenne) est irré lière et un peu plus forte (1,2, 1,3 %) dans les vieux quartiers et dans ensembles de standing moyen. Les protestants connus sont fort peu no breux dans les grands ensembles (une trentaine de famille parmi les 15.0 habitants de la ZUP de Rilleux).

Il n'existe pas non plus de statistique précise sur l'origine des protesta lyonnais. Les lyonnais de souche sont relativement peu nombreux et se tr vent essentiellement parmi les descendants des grandes familles bourgeoi du XIXe et parmi les descendants de ce petit peuple qui en fut un peu clientèle. Les familles bourgeoises ont vigoureusement lutté pour sauvegard leur identité protestante ; le petit peuple, au contraire, ignore ce souci et mariages mixtes sont la règle à toutes les générations, avec passages, sa problème, d'une confession à l'autre selon les circonstances.

Le protestantisme lyonnais est constitué pour l'essentiel par les apports de mmigration suisse, par les Montbéliardais, les Alsaciens venus en 70 et au oment de la seconde guerre mondiale, les drômois et les ardèchois.

Le chiffre des protestants réformés connus aujourd'hui est très sensible- ent inférieur au chiffre des réformés recensés à la fin du XIXᵉ pour le dépar- ment du Rhône (12.000) et même pour 1935 et 55 (11.000). La comparaison :s actes pastoraux indique toutefois une stabilité :

	1878	1913	1918	1965	1966	1967	1968
ıptêmes	171	145	106		161	178	134
ariages	75	103	82	86	75	81	89
ıterrements	206	214	341	161	196	175	164

Cette stabilité se retrouve dans le nombre des membres actifs : 1.748 coti- .nts en 1909 et 1750 en 1969. Il est vrai qu'en 1918 on fait état de 2.746 .embres électeurs sur une population protestante de 16.000, estimation sans ɔute optimiste.

Cette stabilité sinon cette diminution numérique du protestantisme s'inscrit ıns le contexte d'une agglomération qui n'a cessé de croître et qui compte ıaintenant 1 million d'habitants.

L'évolution de l'assistance au culte a été sans cesse en décroissance depuis ne dizaine d'années. Sans doute a-t-on créé deux ou trois points nouveaux our la célébration du culte, mais les nouveaux regroupements n'ont pas ɔmpensé la diminution des assemblées dans les lieux de culte plus anciens. 'n peut estimer qu'en moyenne 500 protestants vont au culte le dimanche, ɔit un peu moins de 10 % (8,5 % ?).

Evaluation de la situation et projets d'avenir.

Notre réflexion nous a amenés à constater les faits suivants :

— 1 : Le découpage géographique de l'agglomération lyonnaise entre les ifférentes Eglises locales est tout à fait arbitraire. On a fait huit secteurs arce qu'il y avait huit pasteurs à qui il fallait fournir un troupeau. Et l'un e ces secteurs est tout petit parce que son pasteur est en même temps aumô- ier militaire et aumônier des prisons. Il n'en a pas moins un conseil presby- éral et une représentation égale aux autres dans le conseil consistorial et au ynode. En fait, l'agglomération lyonnaise compte beaucoup plus de quartiers u'il n'y a de paroisses réformées et aucune réflexion, sinon peut-être le souci e distribuer la presqu'île où résidaient jadis les grandes familles bourgeoises ntre plusieurs, sans doute pour des raisons financières, n'a présidé à la mise n place des paroisses.

— 2 : Le découpage en Eglises locales constituées, munies chacune d'un onseil presbytéral, a eu pour résultat de créer une situation qui rend impos- ible une véritable stratégie à l'échelon de l'agglomération. Chaque conseil ense à sa responsabilité en fonction de son territoire et le conseil consisto- al tente, tant bien que mal, d'assurer l'harmonie de l'ensemble. C'est tout ce u'il peut faire.

— 3 : Dans cette situation, aucune Eglise locale n'est responsable à elle eule du centre de l'agglomération qui est découpé entre au moins 3 parois- es. 4 lieux de culte réformés, sans compter l'Eglise luthérienne, sont situés

dans le centre. Comme chaque lieu de culte est celui d'une paroisse, il e
impossible au conseil consistorial de toucher au statu quo sans boulevers
la répartition de l'agglomération entre les Eglises locales. Pourtant l'amen
sement des assemblées dominicales et le poids excessif du capital immobi
posent un problème qu'il va falloir résoudre.

— 4 : L'Eglise Réformée de Lyon a créé un poste d'aumônier des hôpita
en 1938 et depuis cette année nous avons un second aumônier titulaire. L
mônerie hospitalière dépend directement du conseil consistorial. C'est en que
que sorte le seul domaine où la vie ecclésiale proprement dite ne s'inscrit p
dans un cadre paroissial. Petit à petit l'idée se fait jour que la vie ecclés
pourrait dans d'autres domaines prendre des formes différentes du regroup
ment géographique. Là encore les Eglises locales dans leur forme actuel
constituent un frein.

— 5 : Les Eglises locales monopolisent à peu près complètement le mi
tère de leur pasteur. Pour réaliser une certaine répartition des responsabil
au sein du corps pastoral, une formule beaucoup plus souple que le systèm
actuel doit être mise en place. A bien des égards ce raisonnement vaut a
pour les laïques qui assument des responsabilités au sein des conseils.

— 6 : Enfin la conception d'ensemble de l'Eglise consistoriale s'inspire p
du souci de la desserte, malgré la présence des délégués des œuvres et mou
ments au sein du conseil que de la volonté d'ouverture et de présence.

Ces arguments et d'autres encore ont amené l'assemblée générale de l'Eglis
consitoriale à accepter les orientations suivantes :

— a : diminuer le nombre des Eglises locales. Nous n'avons pas retenu l
solution radicale qui aurait consisté à les supprimer. Cette solution aura
heurté par trop, de front, les perspectives bien ancrées de la plupart. Nou
espérons obtenir la réduction du nombre des Eglises locales par des fusior
et l'accompagner d'aménagements du découpage actuel. Ces « paroisses géo
graphiques » plus grandes seraient, comme les paroisses actuelles, des fédéra
tions de communautés de base, essentiellement des communautés de voisinag

— b : Les pasteurs seraient ainsi en surnombre par rapport aux Eglise
locales et disponibles de ce fait pour une certaine spécialisation : nous enter
dons par là une répartition de la responsabilité au niveau de la documentatio
de la recherche, de l'invention. Il en irait de même pour les laïques engag
et accaparés à l'heure actuelle par l'administration paroissiale.

— c : Ainsi pourait-on mieux favoriser la naissance de groupes qui répo
dent mieux que les communautés géographiques à la réalité des relations pe
sonnelles et des intérêts dans une grande ville aujourd'hui.

— d : Nous voulons essayer de prendre au sérieux la responsabilité d
témoignage de l'Eglise au niveau de l'agglomération et chercher le meille
moyen de l'exprimer dans le centre. Il ne s'agit pas de créer une paroisse d
centre. Car le problème du centre n'est pas simplement celui d'un quarti
parmi les autres. Comme le centre, sur le plan de l'agglomération, est un poi
de rencontre pour tous, de même, nous voulons, dans le domaine de l'Eglis
être présents au centre d'une manière significative pour tous.

Ce projet comporte deux niveaux : la définition d'un certain nombre d'act
vités ou autres et la traduction de ce programme dans le domaine immobilie

Le programme pourrait comporter à la fois des éléments plutôt intérieurs la vie de l'Eglise (groupes socio-professionnels, cultes, travaux de formation t recherche...) ou tournés vers la cité (accueil des étrangers et des touristes, articipation à la vie culturelle, civique, etc...).

Au point de vue immobilier, nous avons des bâtiments dont nous pourrions vantageusement nous défaire, un temple qui appartient à la mairie et que l'on ourrait sans doute garder et le nouveau temple dont le terrain vaut de l'or n barre et qui devrait permettre de réaliser le programme que nous aurons éfini.

A signaler que plusieurs responsables laïques songent à la création, dans immeuble qui serait bâti à la place du grand Temple, d'une activité de type iaconal, répondant aux besoins du quartier. Ce serait reprendre, en le trans- osant, le programme réalisé lors de la création du grand temple : il associait n effet le lieu de culte et les locaux scolaires.

— e : Nous avons d'ores et déjà créé un conseil de l'aumônerie hospitalière ui partage avec les aumôniers toutes les questions posées par leur ministère. Ce conseil est composé de membres du personnel soignant (médecins et infir- nières), d'un employé de l'administration hospitalière, de visiteurs de malades t d'anciens malades.

Nous allons créer un conseil de ce type pour les problèmes du monde péni- enciaire, de tout ce qui est lié à la délinquance et à l'exercice de la justice.

Nous avons, à plusieurs reprises, envisagé le problème de la présence de 'Eglise en milieu universitaire (près de 40.000 étudiants à Lyon, dispersés ux quatre coins de l'agglomération). En dehors d'une participation à peu rès symbolique à un centre culturel œcuménique dans un des quartiers uni- ersitaires, nous ne faisons à peu près rien. Nous n'avons jamais réussi à onstituer une équipe de gens de l'université pour prendre cette question en harge.

VIII. — LA VILLE ET L'EGLISE DE GRENOBLE

. La ville de Grenoble : P. Bolle.

1° Une expansion démographique qui est la plus forte de toute la France : 7 % d'augmentation entre 1956 et 1962. En 1968 la ville de Grenoble compte 63.000 habitants et l'agglomération (21 communes) 313.000 habitants.

Cet accroissement est dû à des mouvements de migration de très large mplitude puisque les 95 départements français sont représentés au titre de 'origine des habitants de Grenoble. On notera également la présence de 8.000 personnes rapatriées d'Afrique du Nord et la présence de nombreux essortissants étrangers.

2° — Une enquête de 1962 montre qu'à cette date 26 % seulement de la opulation est née à Grenoble. Cet apport constant de popuplation nouvelle eu pour conséquence l'affaiblissement du pouvoir ordinairement détenu par es notables locaux sur le plan politique, économique ou social.

— Forte proportion de population jeune : 35 % de moins de 20 ans ; mais aussi un gros apport de personnes âgée (11 %).

— La population active représente 42 % de la population totale. Cette population active se diversifie de manière originale par rapport à la situation générale de la France, puisque on relève 20 % de cadres moyens et supérieurs et une forte proportion d'ouvriers qualifiés et de contremaîtres.

3° — Alors qu'il n'y avait que 5.000 étudiants en 1966, l'Université de Grenoble en compte maintenant 27.000.

4° — A ces quelques données démographiques il faut ajouter un certain nombre d'éléments qui ont contribué à la naissance d'un certain « mythe » grenoblois :

— une municipalité originale où les nouveaux venus ont pris le pouvoir à partir du travail et de l'action du G.A.M.

— évacuation des anciens notables.

— expérience de démocratie locale : 20 unions de quartier cherchent à faire participer les citoyens à la vie et au développement de la cité (importance de l'agence d'urbanisme).

— création de la Maison de la culture et recherches pour une insertion de l'art et de la culture dans la vie quotidienne de la cité et des citoyens.

5° — Mais il faut également noter qu'il s'agit d'une expansion fragile basée sur la confiance de Grenoble dans son avenir. Or cet avenir n'est pas totalement assuré :

— Des crises apparaissent dans le domaine de l'emploi. La politique de concentration industrielle transporte à Paris ou à l'étranger les centres de décision.

— L'accueil des nouveaux venus pose sans cesse de nouveaux problèmes.

— Les recherches concernant la cogestion ou même l'auto-gestion des quartiers soulèvent des difficultés théoriques et pratiques.

2. L'Eglise de Grenoble.

Présentation descriptive : Pasteur A. Blanchet.

Remarque : Nous n'avons retenu de l'exposé d'A. Blanchet que les éléments statistiques les plus importants.

Entre 1950 et 1970 la population protestante de l'agglomération grenobloise passe de 2.800 personnes à 4.700. Pour accompagner cet accroissement démographique, on note une augmentation des postes pastoraux : deux pasteurs et une assistante de paroisse en 1938 ; trois pasteurs, une assistante de paroisse et une infirmière en 1956 ; quatre pasteurs, une assistante de paroisse et une secrétaire en 1967.

En ce qui concerne les locaux, c'est en 1955 qu'est créé le centre Maginot dotant la paroisse d'un nouvel instrument de travail. En 1962 la paroisse décide l'acquisition d'un appartement dans le quartier populaire de Saint-Laurent et achète la propriété de Montbonnot pour en faire un centre de rencontres. En 1967 — à l'occasion des jeux olympiques — est édifié le Centre Oecuménique Saint-Marc.

Toutes ces opérations immobilières impliquent un accroissement constant u budget (et des déficits...). En effet le budget passe de 4.300.000 AF en 1950 41.500.000 AF en 1969.

On remarquera que la progression des membres inscrits et des votants aux ssemblées générales est moins apparente puisqu'on passe de 240 votants à Assemblée générale de 1952 à 337 votants à celle de 1967.

Mais il faut surtout noter les grandes options faites par la paroisse de renoble sur le plan de l'organisation :

— L'unité paroissiale a été maintenue.

— En 1963 les pasteurs conservent la responsabilité de secteurs géograiiques et reçoivent en plus la charge d'une tâche dominante d'intérêt général.

— En 1967 un cahier des charges est établi pour chacun des pasteurs. e cahier des charges implique une diversification des responsabilités entre les asteurs, mais aussi un partage de ces responsabilités avec d'autres membres e la communauté.

— Il y a quatre grands secteurs de travail :

1) Recherche et formation : il s'agit ici de favoriser la création de groupes ès divers qui sur le plan de la recherche — théologique, politique — ou sur plan de l'action (alphabétisation par exemple) essaient de vivre la confrontion de tous les problèmes de la vie quotidienne avec l'interpellation de Ecriture.

2) Pédagogie et catéchèse : Une quinzaine de groupes différents offrent aux ıfants et aux jeunes des possibilités différentes. (On notera que la proportion es enfants « scolarisés » est passée de 1/3 à 2/3).

3) Accueil et rencontre : Il s'agit ici du travail accompli pour repérer et rendre contact avec les nouveaux arrivants. On ne cherche pas à en faire des membres inscrits » ou des « membres électeurs », mais à leur donner la ossibilité et le goût d'entrer dans le mouvement d'ensemble des différents roupes.

4) Diaconat : Un travail de réflexion est en cours pour un renouvellement es fonctions du diaconat ; on voudrait que l'action du diaconat ne soit pas servée aux seuls protestants et que le travail soit pris en charge par des quipes.

L'Eglise de Grenoble :
Commentaire de la description : Pasteur P. Keller.

On relèvera cinq intentions fondamentales dans la recherche qui se poursuit Grenoble.

1° — Essayer de faire disparaître, dans les structures et les mentalités, l'auoritarisme et les pressions du système pastoral-presbytéral. Cette visée tente e s'exprimer aussi bien dans l'organisation générale de la paroisse, que dans travail catéchétique, que dans la célébration des cultes. Il s'agit donc d'édier une Eglise de « laïcs », c'est-à-dire totalement située dans la problématique le langage de la vie quotidienne. La durée de l'Eglise ne peut plus se conceoir dans le seul mouvement qui consisterait à recevoir et répéter une conssion de foi, mais dans une recherche permanente pour savoir comment vivre confesser sa foi.

2° — Renverser l'attitude qui veut que la vie de l'Eglise soit toujours nouveau envisagée à partir des enfants et non à partir des adultes ; attitu qui va de pair avec une fonction maternelle de l'Eglise hypertrophiée... s'agit donc ici d'offrir aux adultes comme aux enfants et aux adolescents d lieux possibles pour qu'en relation avec les autres se découvrent les signi cations individuelles et collectives des engagements de chacun dans les diffé rents secteurs de la vie sociale. La fonction maternelle reste indispensab (cf. secteur Accueil et Renontre), mais ne doit pas l'emporter sur tout c qui tente de « signifier » la réflexion et l'action de l'Eglise dans la cité.

3° — Travailler à partir de « foyers » de rayonnement. Il faut bien voir i que ces « foyers » sont avant tout des équipes et non des lieux (des endroit ou des personnes spécialisées (les pasteurs). On ne cherche donc pas à défin à l'avance le rôle et la composition des équipes, ce qui équivaudrait à défi à l'avance le rôle et le statut des participants. Mais il s'agit d'annoncer ce qu est entrepris ici et là (travail biblique, recherche poursuivie par des ménage mixtes, réflexion théologique, analyses politiques, groupes d'alphabétisati etc...) afin de permettre à chacun de trouver son insertion dans le mouvemen général. On cherche non à recruter des « membres » mais à laisser ouverte l possibilité de rayonnement.

4° — Distribuer les tâches entre les équipes et les pasteurs de telle sort que le Ministère pastoral apparaisse comme collégial et perde ainsi sa figur d'autorité.

5° — Enfin il s'agit d'établir des structures de relation qui fassent naît une solidarité dans cette diversité des personnes et des groupes. La recherch sur ce point délicat est encore en cours ; il ne s'agit pas en effet de construi à l'avance des schémas théoriques, mais de rechercher comment la solidarit et l'unité peuvent être toujours à nouveau « figurées » et donc rendues vivante

4. L'Eglise de Grenoble :
Questions de pédagogie : Pasteur H. Lehnebach.

— Il faut noter d'abord que l'Eglise de Grenoble offre un cadre riche e hommes où il est possible, plus qu'en d'autres lieux sans doute, de mettr en mouvement ce qui a été décrit ci-dessus.

— La recherche pédagogique qui se poursuit, se réfère aux divers courant de la pédagogie institutionnelle (Lapassade, Ardoino, Lobrot) impliquant un « vacance du pouvoir ». Chaque groupe doit donc se définir lui-même à part de son interpellation par l'Ecriture et toute responsabilité doit être vécue d manière à permettre aux groupes de se définir ainsi.

— Une telle visée générale implique, vu la diversité des groupes (d'adulte d'enfants, d'adolescents) un éclatement et un pluralisme pédagogiques allan dans le sens d'une autogestion des groupes, y compris sur le plan financie

— Les nécessités de coordination entre les groupes et l'administration ri quent à tout moment d'infléchir l'utilisation d'une pédagogie de groupe ve l'espoir plus ou moins avoué de reconstruire un « milieu » protestant.

— Inversement, la mise en place de structures souples et prêtes au change ment font naître un danger de débordement s'il n'y a plus de références pré cises et de garde-fou. D'où l'importance accrue des problèmes de liaisons, d relations, entre les différents groupes d'un part, mais aussi entre les groupe et le Conseil presbytéral et l'Assemblée générale d'autre part.

. RESTRUCTURATION ET INSTITUTION NIVEAUX D'INITIATIVE ET RESPONSABILITES DE DECISION.

Pasteur A. Gaillard
ancien secrétaire général de l'E.R.F.
chargé de recherche théologique

Les exposés précédents réclament que nous fassions maintenant face à une uation objective sans entretenir d'inutiles illusions pour aborder le pro-ème des niveaux d'initiative et des responsabilités de décision.

Trois remarques.

1° — Il apparaît clairement, à l'écoute des communications que nous avons tendues, qu'il y a deux types d'ecclésiologie explicitement ou implicitement rmulés dans les descriptions des expériences en cours. Ces deux types sont rtainement difficiles à définir pour l'instant. On peut simplement noter d'une rt, les efforts d'une Eglise qui se veut « meilleure » pour assurer sa propre e ou peut-être même sa survie, et d'autre part une recherche moins « ecclé-ocentrique » qui a en vue une Eglise servante, une Eglise présente dans la té et peut-être aussi une façon d'être pour les chrétiens, qui ne signifiera us, dans les formes de concentration et de culture urbaine, une commu-uté rassemblée du type ecclésiastique.

2° — Nous devons tenir compte de la situation urbaine, de ce nouveau type concentration et de ce nouveau type de culture qui appellent « une inven-on sociale expérimentale » (R. Ledrut) au niveau de la nouvelle situation baine.

3° — Il faut tenir compte également du statut juridique de l'institution clésiastique, qui a pour intention principale de garantir une continuité, une curité, un ordre, une unité dans le cadre institutionnel.

Où se situent les niveaux possibles d'initiative ?

Remarquons d'abord que toute initiative suppose un projet ou au moins ie hypothèse de recherche. L'hypothèse de travail réclame à son tour deux pes de démarche : la première qui est une exigence de cohérence globale à gard des phénomènes analysés ; la deuxième qui implique une vérification périmentale. De plus, toute hypothèse de travail étant destinée à faire pro-esser la recherche, doit être remise en question et remplacée par de nou-lles hypothèses au fur et à mesure que progresse la connaissance engendrée ır la recherche.

A quel niveau ce genre de démarches est-il possible actuellement dans le ıdre d'une institution comme l'E.R.F. ?

1° — Théoriquement la liberté d'initiative doit être accordée par les orga-es de gouvernement de l'Eglise (Synodes — national ou régionaux — et onseils — national et régionaux).

En fait la situation est bien telle, puisque les décisions du Synode de Royan 968) puis du Synode de Dijon (1970) ont ouvert toutes les possibilités d'ini-atives expérimentales. Tout peut donc être entrepris à l'échelon local à titre 'expérience. Une condition restrictive pourtant : celle de ne pas toucher au

statut juridique qui régit les Associations cultuelles. Mais on notera que bi des possibilités d'aménagement existent à l'intérieur de ce cadre juridique.

2° — De manière très concrète, il faut bien voir les différents degrés prise de conscience des Eglises locales à l'égard des situations urbaines pleine transformation. Les exposés précédents ont bien démontré qu'aucu hypothèse de travail ne saurait être formulée ou proposée par un échelon n tional. L'invention expérimentale ne peut donc jouer qu'au niveau de l'Egli locale.

3° — Quelles sont les difficultés que crée cette situation ?

a) au niveau de l'Eglise locale elle-même, où se situe le pouvoir ? En par culier lorsqu'on se trouve en présence d'une situation de fait où se manifest des phénomènes de polarisation, qui va décider ? Juridiquement le pouvoir situe au niveau de l'Assemblée générale, c'est-à-dire au niveau de la base. Ma cette situation impose une information et une réflexion qui soient suffisa ment bien conduites pour permettre à la base d'assumer pareille respons bilité. Or il faut hélas remarquer que ce n'est pas le cas dans la majo des situations.

b) au niveau de l'institution globale (synodes et conseils) : de même qu' a dû redonner une possibilité au pluralisme théologique (lié à une relati des formulations), de même il faudra livrer un combat difficile et peut-êt long pour faire admettre un pluralisme des expériences, dans la mesure ces expériences ne demeureront pas informelles mais conduiront à des form nouvelles qui seront peut-être très différentes ou même révolutionnaires pa rapport à la situation institutionnelle présente.

3) *Conséquences de cette situation.*

Il y a deux types de « communauté » (le terme serait à préciser) qui von devoir coexister, s'interpeller « concurrentiellement » et positivement. Il fau voir également qu'il n'y aurait plus coexistence mais affrontement si deva prendre corps une sorte de « terrorisme » venant soit de l'institution soit d l'événement révolutionnaire. Je suis personnellement convaincu que la seul situation féconde sera la co-existence de deux types de « communautés ». Ma cette coexistence suppose une remise en question fondamentale de la notio institutionnelle elle-même ; car, comment deux types aussi différents de « com munautés » avec deux ecclésiologies différentes, voire même opposées, pou raient-ils vivre ensemble si on maintient le projet de l'institution c'est-à-dir l'unité imposant donc un type relativement identique de formes.

La conséquence ultime sera donc sans doute d'aboutir à une révision rad cale de la notion institutionnelle elle-même, et donc de la conception d l'unité de l'Eglise.

IIe PARTIE

Travaux de Groupe et discussion

A la suite des neuf communications présentées devant les participants, mploi du temps prévoyait une après-midi entière consacrée à des travaux groupe puis, le lendemain, une séance de synthèse et de conclusions.

Pour amorcer le travail des groupes les participants étaient invités à poser ; questions essentielles qui découlaient des exposés entendus au cours de première partie de la session.

Un compte rendu logique de la session appellerait donc ici la liste des iestions posées, le résultat des travaux des groupes et les conclusions de s travaux dans une synthèse finale.

Mais après avoir écouté l'enregistrement de la deuxième partie de la session ı tel schéma ne paraît plus possible. En effet, on peut dire que cette deu- ème partie fut une longue suite de questions, d'interrogations, d'incertitudes. ıe ce soit individuellement, ou dans chacun des trois groupes de travail, ou . séance plénière, nous avons tenté plus d'expliciter nos incertitudes que opposer des affirmations contradictoires et encore moins d'apporter des lutions. Il y eut, certes, des heurts, des tensions, des lignes de clivage, mais us au niveau « d'hypothèses » et de « projets » (ces termes reviennent sou- nt dans la discussion) que pour défendre des situations établies. « Ce dont ›us avons besoin, disait un participant (P. Keller), c'est de découvrir que ›us sommes attelés à une recherche commune et embarqués dans une même enture ». L'écoute de la bande d'enregistrement rend manifeste, plus encore ıe la participation aux séances, cette identique situation d'incertitude et de ıestionnement.

Pour essayer de rendre compte de cette situation nous tenterons donc de grouper sous un certain nombre de titres les thèmes autour desquels s'axent s questions. Travail de transcription mais aussi d'interprétation qui risque trahir les intentions en essayant de « dégager ce qu'il y a d'implicite dans multitude des questions posées » (R. Mehl).

Découverte du phénomène urbain.

Si, dans la première partie de la session, les communications présentées ont rtout décrit le phénomène urbain par la voie de l'analyse démographique,

les recherches et discussions de la deuxième partie ont essayé de pénétrer p
profondément dans la découverte des « changements sociaux provoqués p
l'ampleur du phénomène urbain » (J.F. Médard).

Mais il faut bien reconnaître que notre groupe manquait d'outils d'anal
pour entreprendre cette étude (cf. plus bas, les critiques formulées au suje
la session). Seul le groupe de travail n° 1 a essayé (grâce à la présence
particulier de J.F. Médard) de dégager cinq thèmes majeurs qui permette
de prendre une première mesure du phénomène urbain. Pour chacune de
caractéristiques le groupe a indiqué les formes positives ou pathologiques c
dévoilent l'ambiguïté du devenir urbain.

« 1°) *La massification* peut redonner une valeur positive à l'anonymat
permet une récupération de la vie privée ; mais elle est égaleme
cause de promiscuité et source d'isolement et de solitude.

2°) *La diversification* ouvre la voie à la spécialisation, la pluralité,
variété, elle introduit la différence, source de richesse culturelle m
mais elle provoque aussi la désintégration, la ségrégation ; elle tr
porte les rapports humains au niveau de la pure fonctionnalité
devient source d'ennui et plus gravement encore de schizophrénie.

3°) *La mobilité* permet des échanges multipliés, élargit les limites de l'h
rizon mais provoque aussi fatigue et déracinement.

4°) *Les échanges* offrent des possibilités d'information et de formatio
les mass media sont au service de ces échanges. Mais l'excès d'info
mation provoque aussi des phénomènes de démission, et la formati
de monopoles est à l'origine d'une oppression culturelle.

5°) *La sécurité* (les hôpitaux, la police, le téléphone etc...) bascule tr
vite dans l'insécurité ». (Rapport du groupe 1).

On se rend rapidement compte en lisant cette énumération combien il e
difficile à des non-spécialistes de tenter une description du phénomène urba
sans s'enliser dans des généralités qui apparaissent comme un signe de not
désarroi.

Ainsi, malgré la tentative du Groupe n° 1, il semble possible d'affirmer qu
au delà d'une analyse purement quantitative des phénomènes démographiqu
les plus saillants, nous nous trouvions totalement démunis pour entreprend
par nous-mêmes cette découverte du phénomène urbain. Cette insuffisance f
suffisamment ressentie par les participants pour que soient envisagées d
sessions d'études où des spécialistes de sociologie urbaine pourraient présent
le résultat de leurs travaux et donner un ensemble d'informations sur
ou tel aspect du processus d'urbanisation. (cf. interventions de P. Bolle ;
Hatzfeld). Il faut inscrire dans la même perspective les demandes de bibli
graphie présentées par plusieurs participants.

II. L'Eglise et la ville.

Une analyse démographique très partielle d'une part, une tentative d'analy
générale et globale d'autre part, n'ont guère déblayé le terrain pour pos
correctement la question de l'insertion de l'Eglise dans la ville.

Du coup on ne sait plus très bien si l'Eglise se trouve mise en question r la société globale à travers les formes de vie économique, sociale, cultu-le auxquelles donne naissance cette société, ou par les formes de la vie baine (question de S. Lannes). Certes il y a une double mise en question . Mehl) et de ce fait justement une nécessité de « bien poser les termes du blème de la relation Eglise-ville » (R. Mehl).

Mais malgré un certain nombre de tentatives pour donner un contenu précis x questions posées, la discussion s'est déroulée bien souvent autour du ème général « Eglise et société » en laissant davantage dans l'ombre la écificité des problèmes urbains.

On trouvera ci-après quelques-unes des questions posées dans le « tour de ble » préliminaire aux travaux des groupes et le compte rendu de la discus-n des groupes 1 et 2.

— « Quelle est l'utilitté de l'Eglise dans la cité ; qu'implique l'affirmation que l'Eglise est au service des hommes de la ville ; Comment l'annonce de Jésus-Christ peut-elle rencontrer, pour les porter ou les critiquer, les projets de la cité ? » (J. Walter).

— « Comment le « projet évangélique » peut-il dialoguer avec la réalité urbaine ? » (Ph. Morel).

— « Comment les modifications de la ville et son expansion commandent-elles le remodelage des structures ecclésiales ? Comment l'Eglise peut-elle être à la fois intégrée à la ville et distante d'elle pour exercer sa fonction critique ? Comment l'Eglise peut-elle retrouver la dimension publique de son activité ? » (R. Mehl).

En essayant de prendre en charge ces questions, le groupe n° 1 relève bord un trait dominant des exposés : la dualité de peuplement des centres bains. Cette dualité de peuplement se retrouve également dans l'Eglise, où certain nombre de gens établis sont perçus comme notables par les « nou-ux arrivés ». Mais est-ce vrai que les conseillers presbytéraux, dans les lises de grande ville, appartiennent en majorité à la catégorie des « gens blis » résidant encore dans le centre de la ville ? Seule une enquête pour-t apporter des éléments de réponse. Dans sa tentative pour poser globale-nt le problème des rapports ville-Eglise, le groupe n° 1 pouvait difficile-nt éviter certaines généralisations peut-être hâtives.

Mais c'est surtout en pensant aux formes et aux fonctions de l'Eglise en ieu urbain que les groupes 1 et 2 ainsi que plusieurs participants relèvent signes d'inadaptation :

— Permanence des schémas classiques dans un milieu urbain en pleine mutation (groupe n° 1).

— Maintien d'une ecclésiologie de type « intimiste » qui cherche à recréer dans l'Eglise de ville un type de relations interpersonnelles héritées d'une civilisation traditionnelle (groupe n° 2).

— Problème des lieux de culte situés dans le centre-ville alors que la majorité des fidèles habitent dans des quartiers périphériques (cf. exposé sur la situation à Nîmes, Strasbourg, Lyon).

— A la suite des différents exposés, R. Mehl relève que dans les dernières décennies la constitution de secteurs paroissiaux dotés d'une plus ou moins grande autonomie, épousant les limites des grandes divisions de

la ville en quartiers, apparaissait comme le moyen de rendre vie aux communautés ecclésiales dans les grandes villes. On remarque de plus en plus aujourd'hui que cette « stratégie » tend à bloquer toute réflexion et toute action à l'échelle globale de la ville dans son ensemble.

— D'où la remarque du groupe 1 sur l'impuissance et l'absentéisme de l'Eglise. Les responsables locaux se trouvent toujours plus ou moins contraints de penser la vie de l'Eglise essentiellement en termes de « desserte des protestants » (cf. Exposés de la 1[re] Partie).

— Il est bien apparu, à plusieurs stades de la discussion, que le poids des mentalités et des schémas traditionnels ne permettaient pas aux Eglises locales de dépaser le plan d'une réflexion axée uniquement sur des problèmes de desserte paroissiale. (Interventions de S. Lannes, C. Maillard...

— Ici encore, comme au chapitre précédent, on remarquera que la relation ville-Eglise fut abordée à un niveau de généralité et d'abstraction qui n'offrait plus qu'une alternative entre deux termes : Adaptation ou opposition. « L'Eglise doit-elle aller dans le sens de l'urbanisation ou doit-elle réagir et faire jouer sa fonction critique ? » (Groupe n° 1).

« L'Eglise doit-elle s'adapter et se mouler dans les formes urbaines ou doit-elle s'y opposer ? » (Groupe n° 2).

« L'Eglise doit-elle s'adapter ou chercher un mode de présence original ? » (J. Odier). etc...

— On verra plus bas comment les participants ont essayé de dépasser le stade d'une discussion trop vite enlisée dans la problématique de la relation Eglise-Monde. Disons simplement ici que c'est en vue de sessions futures que ce dépassement fut envisagé. Mais au cours de la session et en particulier dans les groupes de travail, les participants n'ont pu, faute de moyens (outils conceptuels, méthodes), abandonner le terrain des généralités et des formulations abstraites.

III. Problèmes ecclésiologiques.

On remarque vite, à l'écoute de la bande d'enregistrement, que la 2[e] partie de la session fut dominée par l'ampleur des problèmes ecclésiologiques. A la suite de l'exposé d'A. Gaillard, P. Lew posait une question sur la pression qu'exerçaient, dans nos recherches, les différents facteurs : théologique (problème d'ecclésiologie), sociologique (le phénomène urbain), juridique (le cadre institutionnel du protestantisme français).

Il apparaît clairement que notre groupe fut bien plus aux prises avec des questions d'ordre ecclésiologique, qu'avec une problématique sociologique ou juridique.

Les discussions du groupe de travail n° 3, mais aussi les travaux des séances plénières se sont bien souvent déroulés en laissant à l'arrière plan les caractéristiques du phénomène urbain. La ville était présente certes, mais plutôt comme toile de fonds et comme prétexte à des discussions et des affrontements théologiques, qui concernaient davantage la relation Eglise-Monde que la spécificité des questions ecclésiologiques en milieu urbain.

— Il fut question, tout au long de la session, de deux types d'ecclésiologie : l'un de caractère plus classique favorise la permanence ou la formation

communautés spécifiques et significatives, donne priorité aux efforts tendant ce que se constitue un « mouvement vers la communauté » et garde pour se théologique la visée d'une Eglise rassemblée autour de la parole et des rements.

: l'autre type privilégie une diversification institutionnelle et favorise la ssance de groupes divers qui naissent en fonction d'une action à entrepren- ou en relation avec des milieux spécifiques. Bien que la base théologique ce deuxième type ait été peu définie au cours des discussions, il semble ssible de parler ici d'un surgissement de l'Eglise partout où des hommes, femmes, des jeunes acceptent de vivre ensemble le mouvement de la Parole i leur fait découvrir qu'ils ont leur place dans la cité des hommes pour rticiper, sans illusions ni réticences, à leurs efforts et à leurs espérances.

— Malgré les précisions d'A. Gaillard : « aucun de ces deux types n'existe à l'état pur dans la réalité », les discussions n'ont guère quitté le domaine de l'opposition entre ces deux types.

— « Y a-t-il ou non deux Eglises ; peuvent-elles communiquer ou cohabiter ? » (P. Keller).

— « Les mêmes hommes peuvent-ils être attelés à une desserte de type classique et animer une stratégie basée sur une diversification institutionnelle ? » (J. Galtier).

— D'autres exemples pourraient être encore donnés.

Or une étude plus précise des différents exposés et des discussions montre e la réduction à deux types d'ecclésiologie représente sans doute une simfication. Il faut bien remarquer d'abord que le Protestantisme français est ut-être trop minoritaire d'une part, trop diversement groupé d'autre part ur qu'il soit possible de faire apparaître des types qui auraient une réelle leur opératoire. Les exposés ont bien montré que le protestantisme dans grandes villes de France prend dans chaque cas une physionomie partiière qui doit nous rendre extrêmement prudents avant d'établir des comraisons et plus encore des types.

De plus, en ce qui concerne les projets et les hypothèses de travail, il serait errant de ne pas tenir compte du « cahier des charges » que doivent prendre considération les hommes nommés à différents postes.

Un pasteur nommé dans le cadre paroissial à Nice, Nîmes ou Bordeaux, it prendre en charge une situation différente que l'homme à qui est confié e recherche d'animation dans un grand ensemble comme La Duchère à on ou le Haut du Lièvre à Nancy, etc...

— Nous découvrons ici un des services que pourrait rendre l'analyse sociogique des différentes formes d'existence du projet ecclésiologique. Ce service ait d'abord l'exigence d'une plus grande rigueur dans les analyses. Nos cussions ne mèneront à rien si elles s'appuient sur des concepts tellement précis qu'on ne perçoit pas à quelle réalité ils se rapportent. Parler de ommunautés non paroissiales », d' « ecclésiologie ecclésiocentrique ou cenuge », de « non-Eglise », ne signifie rien si on ne précise pas le contenu de concepts. A la limite, parfois atteinte au cours de la session, on bascule s ou moins rapidement, plus ou moins consciemment, et de manière plus moins explicite dans une opposition entre « fidélité » et « infidélité », ou re vraie et fausse Eglise.

En laissant donc de côté toute perspective typologique on peut essayer faire apparaître quelques caractéristiques marquant les différents pro ecclésiologiques.

A) Remodelage de l'organisation ecclésiale locale pour tenir compte d certain nombre de réalités urbaines : construction de nouveaux quarti apports incessants de population nouvelle, mouvance des habitants dans mouvement qui va, en ce qui concerne les habitations, du centre vers la p phérie. Ce remodelage se fait essentiellement par la mise en place de co munautés ajustées aux grands quartiers urbains.

— *Remarque :* que ce simple remodelage réclame parfois des efforts én mes pour vaincre les barrages des mentalités ou des structu traditionnelles est un fait dont le sociologue doit te compte pour assurer les bases solides d'une discussion la valeur des projets ecclésiologiques.

B) Souci pour retrouver la dimension publique de l'activité ecclésiale souci caractérise davantage les centres urbains à forte densité protesta Initiatives sur le plan des œuvres caritatives ou d'animation socio-culture carrefours de formation, etc...

— *Remarque :* dans quelle mesure les recherches et les forces nécessai pour cette diversification des formes de présence dans cité n'épuisent-elles pas toutes les possibilités d'ouvert vers de nouvelles visées ecclésiologiques ? Ici encore l'a lyse sociologique devrait fournir des données permett aux responsables locaux de mieux percevoir la réalité g bale que met en mouvement toute décision et toute acti

C) Eclatement de la paroisse traditionnelle vers un pluralisme instituti nel et pédagogique autour de foyers de rayonnement.

— *Remarque :* Ce schéma qui convient à une ville en expansion rap comme Grenoble par exemple serait vraisemblablem inapplicable dans l'ensemble de l'agglomération strasbo geoise où les formes héritées du passé pèsent très lour ment sur toute tentative nouvelle.

D) Recherches de formes de groupement qui ne prennent pas pour base relations de voisinage, mais les relations qui naissent dans le cadre des str tures socio-professionnelles (relations interpersonnelles, conflictuelles ou no relations de classes, etc...) ou les relations que créent l'action politique l'action sociale.

— *Remarque :* Ce type de recherche apparaît davantage dans la vi ecclésiologique d'hommes et de groupes qui ont la possi lité de travailler hors du cadre traditionnel des activ paroissiales (Mission populaire, mission dans l'indust nouveaux ensemble d'habitation).

E) Enfin, en dehors de toute tentative de regroupement ou de création communautés spécifiques, on voit naître un projet ecclésiologique qui te

inscrire des signes d'existence de l'Eglise là où s'établissent (ou se rétablis-
nt) une vraie communication entre les hommes. On ne se pose plus ici la
ıestion de la place de l'Eglise dans la cité. Ce qui est significatif n'est plus
ıerché au niveau d'un témoignage collectif ou dans la constitution de com-
unautés paroissiales ou dans le surgissement de groupes diversifiés. Mais ce
ıi est significatif (le signe de l'Eglise) apparaît lorsque des hommes décou-
'ent à travers des relations nouvelles une nouvelle possibilité de vivre dans
cité.

— *Remarque :* Ce type de recherche naît au confluent du mouvement de destructuration du système de chrétienté et du mouvement accéléré du processus d'urbanisation. Il réclame de pouvoir s'actualiser dans des ensembles neufs qui naissent à la périphérie des grandes agglomérations, mais il nécessite aussi des animateurs qui seront ou bien des « professionnels » (rétribués par l'Eglise) avec une liberté d'action la plus large possible, ou bien des hommes ou des femmes insérés dans tel ou tel secteur de l'activité professionnelle et ne disposant de ce fait que de possibilités réduites pour prendre des responsabilités d'animation.

F)

— *Remarque :* Nous n'avons pu, dans l'exposé succinct des 5 points qui précèdent, faire apparaître les noms de ceux qui sont intervenus dans le cours des discussions. Il a fallu, dans les limites de ce compte rendu, résumer les interventions et durcir aussi sans doute les positions pour faire apparaître les 5 caractéristiques qui peuvent être dégagées des discussions. Le cadre général nous a été fourni par le rapport du groupe de travail n° 3.

— Il est important de noter ici que plusieurs interventions ont réclamé avec
sistance la liberté, pour ceux qui sont engagés dans l'action, d'aller jusqu'au
out de leur recherche et de leurs entreprises (cf. interventions de : A. Gail-
rd, A. Blanchet, C. Maillart, J. Lochard). Or il faut bien reconnaître que
« droit à la liberté » va bien plus loin qu'un simple conseil pour des rela-
ons fraternelles et un support mutuel. Il s'agit en fait d'une exigence scienti-
que qui est aussi contraignante pour la rigueur des analyses, des projets et
es réalisations dont chaque responsable porte le souci, que pour la lucidité
es jugements portés sur les tentatives réalisées ici ou là.

'. A la recherche de méthodes de travail.

Si plusieurs participants (P. Keller, P. Bolle, Cl. Maillart) ont, à juste titre,
it remarquer que le programme de la session se déroulait autour d'un thème
op général et trop vague, on remarquera que ce défaut d'organisation eut
our contre partie un effort de réflexion méthodologique qui apparaît comme
ı des éléments positifs de la session.

Les quelques paragraphes suivants essaient de regrouper les critiques, re-
arques, suggestions, plus ou moins explicitement formulées au cours de la
ssion.

1) *Recherches de Sociologie urbaine :*

Nous avons déjà montré que nous n'avions guère dépassé le niveau d'u succincte anaylse démographique. La ville s'annonçait à nous comme no bre, densité, étendue. Au delà de ce premier aperçu, les données étaient ins fisantes pour poursuivre une analyse du processus d'urbanisation.

Ces ignorances et ces incertitudes ont lourdement pesé sur les travaux la session. D'où un certain nombre d'interventions (J.-P. Monsarrat, Morel, J.-F. Médard) demandant la présence de Sociologues spécialisés d les recherches de sociologie urbaine ou tout au moins la diffusion d'une do mentation permettant aux animateurs locaux d'avoir une meilleure conna sance des problèmes urbains.

Mais ce recours à la sociologie urbaine n'est pas facile à réaliser. M. We phal faisait remarquer que, selon les sociologues vers lesquels on se tourn apparaissent des niveaux d'analyse qui portent des visées idéologiques f différentes.

En tenant compte de cette remarque et des suggestions de P. Bolle, Hatzfeld et J. Odier, il faudra sans doute prévoir, pour tous ceux qui s appelés à travailler en milieu urbain, des sessions de formation centrées un thème précis et permettant une amorce de dialogue entre sociologues théologiens.

2) *Relation avec les urbanistes.*

— La présence d'un urbaniste (J. Dick) et d'un architecte (J. Odier) permis aux participants d'apercevoir quelques-unes des méthodes de trav qu'emploient les urbanistes. En particulier l'étude des contraintes et des do nées de base réclamant des solutions pour chacune des questions posées ava que soit posée la « synthèse créative », montre l'importance des recherches enquêtes préalables à la mise en place de tout projet (urbanistique ou... ecc siologique).

— Bien que ce point ait été peu abordé dans les discussions, il semble q serait utile de multiplier les contacts dans chaque centre urbain avec agences ou bureaux d'urbanisme et de découvrir si possible, comme à Str bourg, des hommes avec lesquels poursuivre une recherche en vue des réa sations à mettre en place.

— Dans cette perspective les demandes de Y. Dartigue, S. Lannes, J. Od quant à la traduction immobilière des différents projets ecclésiologiques, saurait être écartée.

3) *Les problèmes de l'analyse sociologique.*

De manière plus implicite qu'explicite il est également apparu, au co de la session, qu'au delà des données et enseignements de la sociologie urba c'était une méthode d'analyse qui était attendue.

Il est frappant de voir que, dans la perspective de l'établissement d'u typologie, on a mélangé des réalités hétérogènes.

En particulier aucune distinction n'a été faite entre types idéaux permet-nt d'ordonner une réflexion, et types concrets permettant le regroupement un certain nombre de faits analysés. On a voulu faire entrer dans une même pologie des réalisations concrètes et des hypothèses de recherche.

De même bien des discussions furent faussées par manque de rigueur et précision dans l'emploi des termes : société (l'Eglise comme société), com-unauté (l'Eglise comme communauté spécifique), Institution (l'Eglise comme stitution).

En particulier si le sociologue étudie l'Eglise comme réalité institutionnelle f. échange R. Mehl, A. Gaillard, J. Lochard) il est certain qu'il ne s'agit là ie d'un palier de la recherche, et il y en a bien d'autres, en sorte que des rmes les plus traditionnelles aux hypothèses les plus novatrices il faut sans sse rechercher les outils d'analyse, les concepts et les méthodes susceptibles rendre compte de la globalité et de la totalité d'une réalité extrêmement omplexe et largement diversifiée.

Ici encore nous nous trouvons devant des problèmes d'information et de rmation importants à résoudre si on veut que les animateurs locaux aient liberté et la possibilité de prendre un certain recul par rapport à leurs entre-rises au lieu de se laisser engluer dans une réalité triturée au gré d'idéolo-ies plus ou moins conscientes.

) *Travail sectoriel — Niveaux d'initiative et de recherche.*

Un certain nombre de propositions furent présentées ; elles devraient per-iettre de poursuivre la réflexion dans des perspectives nouvelles.

a) (P. Keller — P. Bolle) — *Rester sectoriellement sur des problèmes précis* ar exemple les phénomènes de mobilité et de déracinement — Etudier compa-ativement comment ces phénomènes sont pris en charge ici ou là. Tenter nsuite une reprise critique des réalisations mises en place pour essayer de ire apparaître les visées ecclésiologiques qui informent ces réalisations.

b) (C. Maillart, Mlle Barat) — Au fur et à mesure que s'élabore une con-aissance de la réalité urbaine, comment repérer des *niveaux d'initiative* per-iettant de répondre à un certain nombre de besoins que découvrent les ana-yses ou enquêtes ?

c) (A. Gaillard — H. Hatzfeld) — Bien distinguer :

1) *la session d'information et de formation* permettant aux participants de oser les questions qui naissent sur leur champ d'intervention dans des grou-es réunis autour d'un thème présenté par un spécialiste.

2) *le travail de recherche* qui ne peut être poursuivi que par des équipes lus réduites et nécessitant la mise en route de travaux et d'enquêtes longs difficiles. C'est sur de telles équipes que devrait s'appuyer la réflexion socio-gique des groupes locaux.

d) (A. Gaillard — F. Andrieux — Y. Dartigue — J. Odier) — Différents iveaux de recherche doivent être précisés et réalisés :

— Il est impossible de poursuivre une recherche concernant les grandes villes sans donner à cette recherche une *dimension œcuménique.* Sans

doute faudrait-il prévoir que, quelles que soient les appartenances conf
sionnelles, des hommes ayant été amenés à se rencontrer « sur le t
rain » puissent participer ensemble à de futures sessions.

— La recherche ne peut non plus laisser à l'écart *les groupes di*
qui sur le plan de l'action politique ou dans les Oeuvres et les Mo
ments ont à inventer les formes nouvelles de leur présence en milieu urba

— L'universalité du phénomène urbain impose que des contacts so
pris à *l'échelle internationale*, en particulier du côté de nos proches vo
— Suisse — Allemagne — Belgique. (Nous avons déjà des demande
Belgique pour participer à une future session).

— La complexité des réalités mises en mouvement par le proces
d'urbanisation réclame, nous l'avons vu, que des spécialistes de différ
domaines *des sciences humaines* soient alertés et associés à nos rech
ches. Des centres de recherche et des instituts universitaires peu
être sollicités.

— Si on tient compte des impératifs énoncés ci-dessus il faut prév
des possibilités de travail à *l'échelon régional et national.*

CONCLUSIONS

La bande d'enregistrement ne permet pas d'entendre de quelle manière
conclue la session... Notre opérateur, J.-P. Willaime (qu'il soit ici remer
pour son patient travail) a coupé l'enregistrement quand vinrent les paro
de remerciement adressées par le président aux participants encore présent
c'est bien ainsi.

— Plusieurs (Cl. Maillart, G. Faure) ont demandé qu'il y ait une « trace
nos discussions et de nos travaux afin qu'il soit possible de repérer le po
où nous étions arrivés »...

Or il n'est guère facile de faire le point.

— On peut cependant noter:

a) Le groupe a dépassé l'aperçu purement quantitatif et démographiq
de la grande ville, mais il s'est trouvé bloqué dans sa recherche par ma
que de données et d'outils d'analyse pour une découverte plus approfon
des réalités urbaines.

b) Le processus d'urbanisation s'impose dans son mouvement irrév
sible. Personne ne voit bien clairement de quelle manière ce proces
pourrait être non pas arrêté, mais dominé, maîtrisé, accompagné.

C'est ici que des recherches sur les centres de décision et les pouvo
(économique et politiques) devraient être inscrites au programme
groupes locaux.

c) Une ventilation des différents projets ecclésiologiques, qu'explicite
les réalisations locales, montre la pesanteur des structures et des ment
lités traditionnelles. Mais elle montre aussi que des surgissements cré
teurs sont possibles partout où des hommes (et des groupes) parvienne
à poser des objectifs réalisables à court ou moyen terme.

d) Toute hypothèse de travail pour être recevable doit être formulée à partir d'une analyse rigoureuse de l'ensemble humain qui forme le champ de réalisation du travail projeté.

e) Les affrontements théologiques ne deviennent vrais et n'ont de valeur stimulante que s'ils concernent des hypothèses de travail différentes formulées en face de situations sinon identiques du moins comparables.

f) Enfin, le point peut-être le plus positif de la session me paraît être le désir, exprimé par plusieurs, que soient organisées d'autres sessions de travail. Pour les animateurs du Centre de Sociologie du protestantisme, ce désir constitue une exigence dont ils se réjouissent et à laquelle ils essaieront de répondre.

F. ANDRIEUX.

Annexe

Liste des participants

1) Francis ANDRIEUX	Faculté de Théologie	Strasb
2) Mlle Yvette BARAT	Conseiller presbytéral	Montp
3) André BLANCHET	Pasteur	Greno
4) Pierre BOLLE	Faculté des Lettres	Greno
5) Yves DARTIGUE	Pasteur	Lyon
6) Pierre-Yves DEBRENNE	Etudiant en théologie	Montp
7) Jean DICK	Urbaniste	Strasb
8) Jean-Georges DREYFUS	Institut d'études politiques	Strasb
9) Georges FAURE	Pasteur	Nancy
10) Albert GAILLARD	Pasteur (Ancien Secrétaire général E.R.F.)	Paris
11) Jacques GALTIER	Pasteur	Nice
12) Paul GUIRAUD	Pasteur (Secrétaire général E.R.F.)	Paris
13) Roger GROSSI	Pasteur	Nîmes
14) Jean-Paul HAAS	Pasteur	Strasb
15) Henri HATZFELD	Université de Nancy	Nancy
16) Jean-Louis HOFFET	mi-temps ministère spécialisé	Mulho
17) Paul KELLER	Pasteur	Greno
18) Serge LANNES	Pasteur	Bordea
19) Hugues LEHNEBACH	Pasteur	Greno
20) Paul LEW	Pasteur	Strasb
21) Jacques LOCHARD	(Observateur : région parisienne)	
22) Claude MAILLART	Pasteur	Montp
23) Jean-François MEDARD	Université de Bordeaux	Bordea
24) Doyen Roger MEHL	Faculté de Théologie Protestante	Strasb
25) Jean-Pierre MONSARRAT	Pasteur	Lyon
26) Philippe MOREL	Pasteur (Le Haut du Lièvre)	Nancy
27) Jacques ODIER	Pasteur-Architecte	Paris
28) Eugène PY	ouvrier chez Peugeot + ministère spécialisé	Mulho
29) Théo. PFRIMMER	Pasteur-Conseiller conjugal	Strasb
30) Jacques RAIBAUT	Conseiller presbytéral	Toulo
31) Pierre STOECKLIN	Pasteur	Toulo
32) Jacques WALTER	Pasteur (La Duchère)	Lyon
33) Jean-Paul WILLAIME	Moniteur. Faculté de théologie	Strasb
34) Bernard ZIMPFER	Pasteur, La Haute-Pierre	Strasb

(Ont assisté à une partie des séances : M. le Doyen Chevallier, MM. Voelt R. Peter, F. Westphal (théologie pratique), G. Vincent, M. Westphal (phi sophie).

Nouvelles du Centre

En lisant ce numéro, vous trouverez peut-être que certaines recensions .t sévères, voire injustes, tandis que d'autres semblent épouser un peu naï- ıent les thèses du livre présenté. Et vous penserez que les pages vertes sur Commune suivent vraiment trop la mode du moment... (ou lui donnent autre dimension ? ?). Mais aussi, si vous lisez tout ce bulletin, vous ne nquerez pas de faire certains rapprochements entre les thèmes de réflexion les informations apportées (par exemple, CR 121 et 158).

C'est, nous semble-t-il, la partie très positive de notre travail.

Cependant, de plus en plus nous avons le sentiment qu'un recenseur peut ficilement « apprécier » seul l'intérêt d'un livre, son sérieux, son originalité. ailleurs, si le lecteur du compte rendu enfouit aussitôt en lui-même ses ctions, soit sur le livre qui lui est présenté, soit sur la façon de le présenter, st-ce pas dommage de n'en rien connaître ?

Ne faut-il pas nous donner l'occasion, entre nous, d'échanger nos infor- tions, nos impressions, nos réactions ? Que penseriez-vous de « clubs de teurs » qui regrouperaient dans quelques endroits centraux — et pas seule- nt Paris — des amateurs de lecture, soit par profession (éditeurs, bibliothé- res, libraires, enseignants), soit par goût, désireux de savoir ce qui dans la sse des volumes récemment parus, a attiré l'attention des uns et des autres. la nous aiderait aussi beaucoup pour notre travail de sélection des livres ıtéressants » à retenir pour analyse.

Nous attendons vos suggestions... et vos initiatives !

SOMMAIRE

A travers les Livres.

Bible : archéologie, histoire des religions, texte, exégèse, interprétation.

109

DICTIONNAIRE ARCHEOLOGIQUE DE LA BIBLE.
Paris, F. Hazan, 1970, 324 pages. P. 91.

Un beau volume, clairement édité, illustré de quelques très belles phot agrémenté d'un tableau archéologique fort utile et d'un aperçu chronologic détaillé, commode (bien qu'hypothétique aux hautes époques). Ce dictionna est d'un genre nouveau et parfaitement adéquat à son intention : fournir articles denses mais précis sur chacun des noms de lieux bibliques et des si de fouille de Palestine (avec double mention au répertoire : ex. « Tircah » « Tell el Farah »). Certaines rubriques concernent aussi des « objets » d'arch logie : ex. « poterie », « lampes », « musique », etc. Elles sont parfois un p décevantes : n'eût-il pas mieux valu sacrifier un peu de clichés, et illustrer p exemple l'article sur la poterie ou sur les lampes ? Le non-initié sera incapa de se « représenter » de quoi il s'agit, autant dire qu'il n'en tirera pas gra chose, et que, sur ce point, il y a une grave lacune pour un dictionna « archéologique » (même remarque en ce qui concerne les écritures, p exemple).

Cependant, l'ouvrage présente un grand intérêt : une équipe d'arch logues, Israéliens pour la plupart, nous donne ici un répertoire des lieux fouille, leur relation avec la Bible, l'histoire de la fouille elle-même, ses rés tats. Cet outil de travail n'existait pas ; de plus il est donné sous une for claire, détaillée parfois, comportant souvent des descriptions suggestives qui est difficile), gardant aux hypothèses leur caractère. Autant dire que n le recommandons chaudement à tous ceux qui n'aiment pas lire « Siche ou « Jéricho » sans chercher à savoir si l'on a des données archéologiq sur le lieu. Le lecteur mesurera d'ailleurs l'intensité et la persévérance labeur archéologique en Palestine depuis le début du siècle.

A part l'absence d'illustrations pédagogiques, les limites du dictionna doivent cependant être précisées. On n'apprendra en effet pas grand'chose histoire, car les références historiques de la plupart des articles sont très p

nment « bibliques » (voir par exemple à la rubrique « Exode ») et on ne uvera pas non plus d'article de synthèse sur « la royauté » ou « le culte » iis voir « agriculture », « maisons »). Pour ces rubriques, le choix n'est fait entre un dictionnaire qui s'en tiendrait aux données archéologiques un vocabulaire biblique (exemple de ce mélange à l'article « Philistins » : colonnes 1/2 d'information « biblique », une demi-colonne de vérification héologique).

A la limite, bien que l'ouvrage prétende couvrir les périodes du Nouveau stament et même de l'occupation romaine, puis byzantine jusqu'en 636 nquête arabe), les articles concernant les localisations néotestamentaires les fouilles récentes à ce sujet sont faibles et peu nombreux (rien sur Be-sda, sur les graffiti de Nazareth, etc.). L'article sur Jérusalem est très cevant, celui qui concerne les manuscrits de la Mer morte aussi (et sa con-sion est vraiment tendancieuse... et fausse).

Si le moniteur d'école du dimanche risque d'être désorienté, le voyageur sera pas non plus aussi « accompagné » qu'il peut l'être par un petit livre nme *Itinéraires bibliques* (Cerf-Mame, 1966) où cartes et plans abondent. dictionnaire est donc nettement destiné à ceux que l'archéologie des sites éresse surtout. Ils seront très reconnaissants de ce répertoire, complet en qui concerne les sites en relation avec l'A.T., et demanderont certainement 'une bibliographie, au moins succincte, figure à la fin des articles impor-its. Les lecteurs trop pressés pour lire davantage sur tel point répertorié ont aussi des utilisateurs occasionnels du dictionnaire. Il faut souhaiter e plusieurs découvrent au premier usage qu'ils ont la « fibre » archéolo-jue et s'informent avec passion : cela n'aurait rien d'étonnant s'ils sont illés à cette discipline par ce bel ouvrage.

F. SMYTH-F.

---

né LABAT, André CAQUOT, Maurice SZNYCER, Maurice VIEYRA. **110-71**

ES RELIGIONS DU PROCHE-ORIENT ASIATIQUE. Textes babyloniens ; ougaritiques, hittites.

ris, Fayard-Denoël, coll. « Le trésor spirituel de l'humanité », 1970, 583 pages. P. 56.

Déjà, Delachaux et Niestlé nous avait donné, en 1960, *Ras-Shamra, jarit et l'Ancien Testament,* d'E. Jacob, et, en 1961, les *Textes de la Bible de l'Ancien Orient,* présentés par F. Michaëli. Dans ces deux ouvrages, de igues citations permettaient au lecteur de pressentir des accointances inté-ssantes entre la Bible et la littérature du Moyen-orient ancien. Peut-être ème les lui indiquait-on un peu trop précisément, les vrais parallèles dépen-nt de contextes plus larges que ces ouvrages ne pouvaient l'indiquer. De ème avions-nous, au Seuil, la possibilité de consulter les sections qui inté-sent le milieu biblique dans les anthologies proposées par la collection ources orientales » (voir, en particulier, *la naissance du monde,* 1959). Le rf, sur un mode plus « riche », vient de permettre au grand public cultivé lecture du *Livre des morts des anciens Egyptiens* (P. Barguet) et des *Lois syriennes* (G. Cardascia), dans une collection à peine commencée, « Litté-:ures anciennes du Proche-Orient ». Autrefois, Maisonneuve, dans sa col-tion un peu hermétique d'apparence, mais pourtant d'accès facile, « L'Orient

ancien illustré » (voir par exemple Ch. Virolleaud : *Légendes de Babylone de Canaan*, Paris, 1959), permettait seul au lecteur de langue française telle familiarité.

Avec ce nouveau volume collectif, Fayard-Denoël ouvre une voie de p particulièrement soignée, en vue d'une meilleure connaissance de cette cu orientale, très riche, où la Bible ferait presque figure de parent pauvre et né, si ce n'était que c'est à cause d'elle que nous nous retrouvons à l'étude littératures mythiques (surtout) ou sapientiales, au premier abord si étr gères. Les introductions, ici, sont indispensables, les notes précieuses ; es rons que les bibliographies et l'index appelleront à poursuivre les recher et que le lecteur, pas trop pressé de dresser des parallèles, prendra plutôt temps de se laisser un peu investir par la densité de chacune de ces cult qui ont eu un grand prestige dans le monde où s'est élaborée la Bible. L'or nalité de l'œuvre israélite apparaît mieux à celui qui ne l'isole pas du mil où elle a ses racines culturelles, où elle trouve ses images ; il faut savoi quel homme en quête de vérité elle a parlé, pour comprendre son lan fraternel et polémique.

F. Smyth.

N.B. On peut consulter également la classique anthologie, en anglais, J. Pritchard : *Ancient Near Eastern Texts relating to the Old Testame* (3e édit. 1969) avec son *supplément* (1969) Princeton University Press, N.

John M. Allegro. **111**

LE CHAMPIGNON SACRÉ ET LA CROIX.

Paris, Albin Michel, 1971, 304 pages. P. 30.

« Les Copains » de Romain Rolland ont désormais un nouvel adepte la personne de J. M. Allegro, conscient ou inconscient, peu importe.

La grossière mystification qu'il vient de publier (1970) en Angleterre, pas attendu longtemps (1er trimestre 1971) pour traverser la Manche monter à l'assaut d'un public naïf et friand d'hallucinogènes.

Il s'agit en effet d'un champignon phalloïde, prétendu sacré, instrum d'expérience mystiques, qui aurait été le symbole de la religiosité de tout Proche Orient ancien, depuis Sumer jusqu'au christianisme. Tout ce qui religieux se rapporte à ce champignon. En dehors de lui, pas de salut.

Le renvoi à un appareil de notes d'apparence scientifique rassure la du lecteur qui vient à douter du champignon. Il n'est pourtant pas bes d'être grand sumérologue pour s'apercevoir que l'auteur ne sait pas utili les dictionnaires auxquels il prétend se référer. Pire encore, puisque la lan sumérienne ose résister à une analyse aussi fantaisiste, remontons à la « l gue originelle » des anciens orientaux, attestée nulle part et que seul Allegro connaît. Par là, tout s'éclaire et s'explique ; on entre dans le mo hallucinant du babillage et de l'extase : « abracadabra » est l'équivalent (p nétique) de « Abba, père » et rejoint le nom du fameux champignon dans prétendue langue pré-sumérienne (p. 202).

Les équations de ce genre émaillent par centaines le fil d'une pen folle et provoquent chez le lecteur, pas encore trop « déboussolé », hila ou consternation (selon son humeur).

L'auteur a donc « retrouvé » la langue d'avant Babel et son symbolisme igieux dans l'Amanita Muscaria. Avec ces deux guides, il patauge dans vocabulaire sacré et érotique où se concentre toute l'essence des religions Proche-Orient ancien ! ! !

Nul doute qu'au milieu des floraisons dionysiaques de notre 20e siècle, s lecteurs chercheront dans ce livre quelques lumières tirées des religions passé. Qu'ils soient avertis : le fondement de la prétendue « découverte » M. Allegro, qu'annonce allègrement son éditeur, est strictement faux, et tout n'est, au mieux, qu'une farce.

Jean SAPIN.

D. GRAD. **112-71**

E VERITABLE CANTIQUE DE SALOMON.

ris, G.-P. Maisonneuve et Larose, 1970, 407 pages. P. 71.

Rabbi Eliezer enseigna à Rabbi Aquiba deux cent seize interprétations s versets du Cantique des Cantiques. L'auteur nous en présente quelques-ies. Il n'y a pas grand'chose à dire sur la traduction qui, à part les habituelles sitations sur la terminologie végétale, ressemble beaucoup aux traductions s plus classiques, sauf en quelques points où l'auteur justifie son choix. pposant l'autorité de R. Aquiba, auquel nous devons que ce livre figure core dans nos Bibles, à celles de nombreux critiques modernes (il cite Renan E. Dhorme) l'auteur opte résolument dans son commentaire pour l'inter-étation allégorique classique du judaïsme et pour celle de la Kabbale. Il y oute sa propre interprétation guématrique, jongle avec les mots et leurs leurs numériques, sur cette dernière partie nous ne dirons rien, pensant mme l'auteur anonyme des « Portes de la Justice » que « personne n'y sera mais capable de rien comprendre ».

Par contre nous reconnaissons volontiers que ce livre constitue une bonne itiation au Zohar, étant donnée l'importance du Cantique dans ce dernier. ont mis également parfaitement en évidence les problèmes que peut poser traduction d'un texte hébreu réduit à ses consonnes dès que l'on prétend éloigner des voyelles traditionnelles.

On peut regretter que le commentaire qualifié par l'auteur de « tradition-el » semble se limiter au Targum et au Talmud de Jérusalem. Bien des déve-ppements de la pensée du judaïsme traditionnel restent à réunir.

Il convient d'être reconnaissant à l'auteur d'avoir intégralement transcrit caractères italiques le texte hébreu, ce qui rend lisible pour le lecteur non ébraïsant un commentaire entièrement basé sur la forme du texte et dont plupart des jongleries verbales et numériques sont strictement intradui-bles en français.

A. MILLET.

---

ames BARR. **113-71**

ÉMANTIQUE DU LANGAGE BIBLIQUE. Trad. de l'angais par D. Auscher et J. Prignaud.

aris, Aubier Montaigne, Le Cerf, Delachaux et Niestlé, Desclée de Brouwer, coll. « Bibliothèque des sciences religieuses », 1971, 346 pages. P. 50.

Voici donc, dix ans après sa parution en anglais, la traduction franç d'un ouvrage dont Françoise Smyth-Florentin avait longuement rendu com dans notre Bulletin de février 1969, en soulignant l'importance de l'œuvr J. Barr.

Rappelons l'essentiel de cette recension : Barr se propose dans ce de « démythiser une nouvelle orthodoxie dogmatico-exégétique : l'entre de la 'théologie biblique' moderne pour vérifier et fonder en même dans la lexicographie biblique tout un système de pensée et d'expression p légié, en fait unique, considéré comme essentiellement hébraïque et princ lement défini en contraste avec la 'pensée grecque' ».

Dans sa préface à l'édition française, J. Barr note que « le climat d recherche théologique et exégétique a beaucoup changé — du moins dan monde anglo-saxon — » depuis 1961, et rend hommage à l'excellence d traduction. Celle-ci a été réalisée, sans doute en raison du retentissement tout de suite connu le livre, et de l'intérêt actuellement porté aux études guistiques. Mais ce livre n'est pas d'un accès très facile pour un public spécialiste, quoique soucieux d'élargir et de renouveler sa lecture de la Bi souhaitons donc que, pour lui, soient maintenant traduits d'autres ouvra dont « Biblical words for 'Time' », et « Old and New in Interpretation

J. F.

A. Paul. 11

L'EVANGILE DE L'ENFANCE SELON St MATTHIEU.

Paris, Cerf, coll. « Lire la Bible 17 », 1968, 191 pages. P. 16.

Les deux premiers chapitres de Matthieu contribuent, à côté du récit Luc, à l'image populaire de Noël ; mais ils ont, dans l'intention de l'aut une signification théologique précise.

André Paul, dans un petit livre qui est le fruit d'études de groupe d l'enthousiasme un peu désordonné est encore sensible dans le texte réd s'attache à montrer la cohérence et l'art de l'évangéliste composant son in duction, avec les techniques du 1er siècle.

La généalogie témoigne de l'origine davidique de Jésus et de l'accomp sement du dessein créateur de Dieu. Joseph le juste, Marie la vierge, l'Es par lequel tout arrive, sont les trois acteurs de cette naissance où la miss d'obéissance de Joseph est particulièrement soulignée (1/18-25). Les affin avec la mythologie ou la littérature concernant les naissances miraculeu sont largement indiquées, la continuité avec les thèmes de la promesse vét testamentaire aussi ; l'originalité de Matthieu n'y perd rien, exprimée en p ticulier dans son usage et son exégèse d'Es. 7/14 (prophétie universalisée l'Emmanuel, annonçant déjà la conclusion de l'évangile (28/20).

L'analyse du récit de l'adoration des Mages, d'une autre venue, fera voir l'extraordinaire exploitation de l'Ecriture dont Matthieu est capable son utilisation parfaitement située dans les débats de son époque avec le daïsme ou l'Hellénisme. (Remarquable étude de l'emploi de Nb. 22-24 : B et Balaam ; et de la combinaison Mic. 5/1-2 Sam. 5/2).

Mais l'auteur est amené à montrer, de Bethléem à Nazareth, en pass par l'Egypte, la continuité des trois épisodes dont Joseph est le héros (anr

, fuite ; retour) avec ses trois visions : voilà le « livre de l'origine de Jésus-rist », pense-t-il. La visite des Mages et le massacre des Innocents sont une re unité encadrant le récit « exodique » du départ et du retour du nouveau ïse qui commencera son ministère depuis la Galilée des nations, terre du our d'exil.

Il y a une sorte de déséquilibre dans ce petit ouvrage, dont les premières alyses sont beaucoup plus développées que les dernières ; il est à la fois nmaire et plein de références érudites (avec un grand nombre de citations gues et de tableaux comparatifs parfois peu utiles). Le lecteur pourrait rdre aussi le fil du développement qui comporte des allers et retours inat-dus. Certaines courtes parenthèses prudentes (?) du côté de l'historicité ou la théologie paraîtront superflues à plusieurs.

Il n'empêche que c'est un livre précieux, avec toute la matière requise ême en religion comparée) pour se mettre enfin à une étude sereine de la nposition et donc de l'intention de ces deux chapitres. L'auteur a le génie ; rapprochements inédits et souvent convaincants. Certes, cela fait un peu abbinique », mais qui ne voit les caractères rabbiniques des deux chapitres diés ! La rencontre entre le scribe Matthieu et André Paul, autre scribe, aire et renouvelle notre lecture un peu minimisante de ces « légendes » qui paraissent enfin pour ce qu'elles sont, compilations savantes, indispensables la cohérence du 1er Evangile, langage chiffré mais clair pour les judéo-rétiens du 1er siècle, témoins du labeur de nos tout premiers théologiens et égètes.

L'ouvrage se prête admirablement à l'étude de groupe.

F. SMYTH.

ıdré MALET. **115-71**

:S EVANGILES DE NOEL — Mythe ou réalité ?

ris, Berger-Levrault, coll. « Alethina »/1, 1970, 93 pages. P. 10.

A la suite de M. Dibelius (1931), l'auteur s'efforce, dans cet ouvrage, de ontrer que les Evangiles de Noël (principalement chez Luc), sont des compo-ions basées sur trois « légendes », originairement indépendantes. L'une — lle de la naissance de Jean-Baptiste — est purement juive. La deuxième — ncernant la conception du Messie — n'aurait primitivement pas fait men-n de Joseph. Enfin, la « naissance à Bethléem », ignorant une conception ginale, traite seulement de la découverte du Sauveur par les bergers, moyen-nt une annonce angélique.

Il s'agit donc de déceler les « légendes » sur lesquelles les évangélistes t bâti, et non la base « historique » (p. 27) des récits qui, elle, paraît bien accessible. C'est au niveau de la couche la plus ancienne de la tradition oyante que l'analyse de A. Malet appelle donc la discussion, avant que soit préciée la « lecture croyante » que lui-même propose ensuite.

Trois arguments plaident pour l'origine purement juive de l'histoire du aptiste : Jean y apparaît précurseur de Dieu (comme le deuxième Elie de al. 3), et non du Christ Jésus. Il est appelé « grand » comme l'est Jésus en ıc 2, un titre donc réservé au Christ parmi les Chrétiens. Jean possède enfin Esprit, autre trait non-chrétien.

Aucun de ces arguments ne nous paraît contraignant : dans la tradi chrétienne pré-lucanienne, Jean peut être le précurseur des temps dern (cf. Mc 1/2, 4 ; Lc 3/7 s ; 7/24-27, avec paral. chez Mt : source « Q » 11/12 s). S'il est nommé « grand », c'est autrement que le Christ (Cf Lc et Lc 7/28 (par. Mt 11/10 : source « Q » ancienne) suppose bien que les tiens parlaient de Jean comme « grand ». Et la possession de l'Esprit rente Jean aux prophètes ; bien d'autres, dans la tradition chrétienne, on doués de l'Esprit (Lc 1/41, 67 ; 2/25 s, (36)).

Les excisions opérées dans la seconde péricope (pour éliminer Jos paraissent souvent arbitraires (Cf. 1/34 : « Je ne connais pas d'homme », l'on s'accorde à présent à attribuer à un procédé littéraire lucanien des amener l'annonce de l'ange (v. 35). La mention de Joseph est d'ailleurs né saire à l'affirmation de la descendance davidique : cf. 2/4, 3/28 ; Mt. 1 1 20, etc).

A. Malet s'applique surtout à démontrer que Marc, Paul et Jean ex la conception virginale ou polémisent contre elle ; ceci paraît excessif : que la prédication apostolique primitive, même en affirmant la préexis ignore la conception virginale. De toute façon, c'est le problème de l'or de ce thème qui est le plus sérieusement discuté par l'auteur : il le voit venir des milieux hellénistiques, donc pas palestiniens .

Mais la christologie de Lc 1/32 s. est judéo-chrétienne, surtout l'att des v. 32 s. (A. Malet note qu'il y est question de la puissance du Chri non de son rôle de Sauveur) ; ce groupe de versets n'est pas séparable du de la péricope qui doit être palestinien ; de même la lecture d'Es. 7/14 la Septante peut-elle être le fait de chrétiens de Palestine (voir le rôle Hellénistes par ex. : Ac. 1/6).

Beaucoup d'autres points seraient à discuter dans l'analyse faite de naissance à Bethléem ». Le signe paradoxal « Sauveur-ange » nous paraît vantage chargé de symbole que simple panneau indicateur (Cf. Lc 9/58 Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête). Lc 2/19 ne prouve pas d'ignora à l'égard de 1/35 s. : il s'agit d'un thème lucanien (Cf. 2/51, 1/66, 11/53, 14 4 fois en Ac.). Les bergers n'avaient pas mauvaise réputation en Palest Le thème de la joie dans l'annonce angélique (2/10) évoque plutôt le cont de la joie eschatologique (Lc 1/14, 40-45, 58, 68-79, peut-être en référen Es. 9/2, 52/7 s) que les épiphanies hellénistiques. Etc.

Surtout, le genre littéraire du passage nous semble méconnu : au d'une « légende pastorale », ne sommes-nous pas plutôt en présence d apocalyptique-haggadique, avec une intention de confession de foi ? Une taine typologie de l'A.T. sous-tend ainsi l'apocalypse néo-testamentaire.

Cette première et plus longue partie de l'ouvrage, laisse donc appara une exégèse fragile. On en est resté aux toutes premières intuitions de l'é de l'histoire des formes sans les vérifier à l'aide des résultats de la reche postérieure, notamment des grands progrès que l'étude de la rédaction textes ont permis.

Ce défaut de méthode s'accentue lorsque l'auteur aborde la questio « la lecture croyante des trois légendes ». Est-ce le noyau primitif — f juif ou hellénistique — tel que Dibelius l'a caractérisé, qui fait l'objet d lecture croyante ? Que fait-on alors de Luc 1 et 2, ou de Mat. 1 et 2 con œuvres ? de l'intention théologique de Luc ou celle de Matthieu ?

Quelle que soit leur origine historique ou littéraire, les évangiles de sont ici analysés sans tenir compte ni du labeur original des évangéliste

leur genre littéraire. La tâche de l'exégèse est présentée de façon incom-te : on n'en voit que la recherche des sources, phase utile, mais partielle, l'étude d'une œuvre. Le lecteur croyant se trouve en face de sources hypo-tiques, bien aussi stériles pour lui que « l'histoire » à laquelle il croyait. « réalité » qu'il faut restituer au lecteur, n'est-ce pas le sérieux de Luc et atthieu confessant la foi de leur communauté dans une œuvre qui com-rte, pour des raisons à trouver (c'est là qu'il faut travailler), des récits dits Noël, dont la forme littéraire et les sources peuvent aider à saisir l'intention.

La lecture de l'ouvrage de A. Malet invite plus que jamais à ce travail pectueux des textes évangéliques.

K. SMYTH.

---

unislas GIET. **116-71**

ENIGME DE LA DIDACHÉ.

ris, Ophrys, coll. «Publications de la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg », 1970, 283 pages. P. 41.

Découverte vers la fin du siècle dernier, la Didaché (Enseignement des uze apôtres) est en effet une œuvre riche en énigmes et qui a déjà fait couler aucoup d'encre.

S. Giet s'attaque avant tout au grand problème que pose l'écrit : nous le nnaissons par un texte grec mais également par de nombreuses versions et ilisations émanant de lieux et de dates très variés. D'où la tendance, natu-le aux historiens, d'essayer, par voie de comparaisons critiques, de recons-uer le texte dans son état primitif. Or une telle tentative est un leurre car s'agit d'un genre littéraire très particulier : cet ensemble de commandements oraux et ecclésiastiques a connu une diffusion extrêmement large, réappa-issant ici ou là sous des formes adaptées aux circonstances. On ne peut donc s espérer atteindre les formulations originelles.

Par contre il demeure possible d'acquérir quelques certitudes sur le ntenu le plus ancien de l'écrit et sur son évolution historique. Vers la fin ı 1er siècle un homme (le didachiste) s'inspire d'un manuel de morale juive commence à la christianiser. Il y joint des instructions ecclésiastiques qui ettent en œuvre de très anciens documents chrétiens : liturgiques (instruc-on baptismale et prières) et catéchétiques, voire même des éléments de disci-ines ecclésiastiques traitant des ministères d'apôtre et de prophète.

Puis un continuateur (ou plusieurs) reprend l'œuvre au début du 2e siè-e et y ajoute de nombreux compléments, surtout les chapitres 15 (élections s évêques et des diacres) et 16 (eschatologie). Le même processus d'adjonc-ons et d'adaptations se laisse déceler à travers les divers témoins directs ou directs de la Didaché.

Il convient d'apprécier le livre de S. Giet conformément à l'intention de n auteur : c'est avant toute une claire réflexion méthodologique qui en fait véritable testament d'un historien prématurément enlevé à sa recherche. uant aux conclusions historiques qui intéressent la vie et les usages du ristianisme primitif, il conviendra de ne les accepter qu'après solide exa-en ; elles trahissent parfois une étude un peu rapide et insuffisamment ocumentée.

P. PRIGENT.

Eglise : histoire - Recherches actuelles.

11
Joseph Lortz. 118

LA REFORME DE LUTHER. Trad. de l'allemand par Daniel Olivier.

Paris, Le Cerf, coll. « Théologie sans frontières », n° 18 et 19, 1970. 2
Tome I : 592 pages. P. 50. Tome II : 472 pages. P. 48.

Voici, en traduction française, plus de mille pages d'un catholique a mand sur Luther. L'auteur appartient à cette génération universitaire, aujo d'hui âgée de plus de 80 ans, qui a conservé de ses prédécesseurs le goût travail complet et bien fait, et qui a préparé, en renouvelant les hypoth de recherche, une sensibilité nouvelle à des problèmes urgents et actuels

Joseph Lortz analyse longuement les causes de la Réforme. Pendant p d'un siècle, la Chrétienté médiévale a donné des signes d'usure sur le plan institutions comme sur le plan de la pensée. La *cléricalisation* de l'Eglise am une réaction des laïcs qui facilita la *désacralisation* de la sphère politico-sé lière. Cette sécularisation opposa Rome à l'Allemagne et, un jour, on ce de se comprendre.

Le très grand mérite de ces deux ouvrages est de ne pas séparer l'histo ecclésiastique de l'histoire générale, et d'être aussi bien documentés dans domaine que dans l'autre. Ainsi, finalement on admet avec l'auteur que seul adversaire sérieux de Luther fut Charles-Quint et non les papes de Renaissance ou leurs théologiens.

A l'égard de la personne du Réformateur, le chercheur catholique Lo est dans la phase que le Professeur Stauffer appelle « l'approche respectu se ». Très critique à l'égard d'Erasme et des humanistes évangéliques qui l' suivi, il salue en Luther l'homme *neuf,* la puissance prodigieuse du verbe génie volcanique. Il reconnaît que le paradoxe a été pour le théologien Wittenberg le moyen de renouveler quantité de questions. Et puis, souda après avoir été aussi loin que possible dans la bienveillance, — la mani d'écrire l'histoire de la Réforme, dit-il naïvement, a d'importantes réperc sions aujourd'hui pour la cause œcuménique ! — il se raidit dans certain priori romains sur l'unité de l'église et établit le *passif* de Luther. Il reton dans les lieux communs sur le subjectivisme de Luther et soupire sur les r tures, qui sont pourtant la marque même de la fidélité de Luther à sa déc verte charismatique.

Très importantes aussi nous paraissent les pages sur *la problémati réformatrice,* qui permit de passer aux réformes ecclésiastiques durables a l'habileté de Mélanchton « le tranquille maître d'œuvre de Luther (Spahn et qui, par la victoire du principe confessionnel prépara quatre siècles d'h toire allemande.

Ces chapitres sont équilibrés par une analyse très minutieuse de la sur du catholicisme allemand. Passée la vague réformatrice, quelques homm assez obscurs, reconstruisirent, et bientôt mirent en place une théologie controverse assez efficace, en attendant que le slogan « Concile » aboutî la restauration tridentine.

Sur le « déclin de Luther », Lortz est moins original. Il retrouve une reté qui nous semble excessive : « Le combat héroïque et juvénile fait ce, dit-il, à la saturation, à l'assurance routinière, à une haine coriace contre glise, à l'aveuglement par rapport au temps vécu dans le catholicisme. La ossièreté est la meilleure illustration de ce déclin ». Pourquoi ne pas admet- tout simplement qu'après avoir été pendant la première moitié de sa vie un cellent catholique, Luther fut ensuite, et jusqu'au bout, un excellent pro- tant !

H. BRAEMER.

N. B. — Lire dans *Réforme*, n° 1342, l'excellente présentation du premier ne par André Dumas.

---

orges BLOND. **119-71**

S ENRAGÉS DE DIEU. Catholiques et Protestants : Quatre siècles de fanatisme.

ris, Bernard Grasset, 1970, 379 pages. P. 29.

Ce livre n'est pas un résumé de l'histoire de l'Eglise. Le propos de l'auteur de montrer le scandale d'une lutte sanglante entre chrétiens. Pour cela il a oisi en Europe, les pays et les époques où la violence s'est déchaînée. Tout rappelant les faits, en décrivant les scènes, en évoquant les principaux per- nnages de ce drame (que l'on a appelé guerres de religion) il a cherché à en pliquer les causes profondes. Son premier chapitre est consacré à l'Irlande, is c'est l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la France... Quatre siècles d'into- ance et de violences. L'auteur a cherché à montrer « tous les possibles con- urs de circonstances qui ont provoqué la montée du fanatisme à partir d'un iable désir de réforme ». Mais le fanatisme est alimenté par d'autres causes maines permanentes : « l'ambition du pouvoir, le désir de conserver ou de pproprier des richesses ; l'orgueil qui persuade qu'on possède la vérité abso- e, la volonté de faire triompher cette vérité par la force et par l'alliance avec s pouvoirs politiques et militaires qui conduit à justifier les pires moyens, les us grandes cruautés ».

En 1507, Lefèbvre d'Etaples installé à l'Abbaye de Saint-Germain-des- és, homme plein de foi et de charité, désirait une réforme intellectuelle ndée sur l'étude des Ecritures et une réforme morale et disciplinaire du ergé, mais il souhaitait que ces changements fussent opérés par l'Eglise elle- ême. Il a été poursuivi pour hérésie... Il est difficile de penser qu'après la gnature de l'Edit de Nantes en 1598 le Pape Clément VIII ait écrit : « Cela e crucifie, la liberté de conscience en tout un chacun est la pire chose du onde ». En 1685 la révocation de cet Edit par Louis XIV est saluée par tous s catholiques avec une immense acclamation.

Il faudra encore plus de trois siècles pour que l'on parle officiellement œcuménisme, c'est-à-dire du désir de l'unité des chrétiens... ce qui ne veut is dire que tout le monde soit d'accord. C'est au moins une espérance.

Y. ROUSSOT.

Wilfried Daim. 120

LE FEU SUR LA TERRE. Christianisme et Révolution. Traduit de l'a mand (Christentum und Revolution, München, 1967) par Pierre K nitzer.

Paris-Tours, Mame, 1969, 227 pages. P. 17.

L'auteur de ce petit livre, Autrichien catholique et marxiste, a v « rendre sensibles à notre conscience les fondements révolutionnaires du ch tianisme pour en féconder notre époque ». Il remarque que « tous les mou ments révolutionnaires de quelque importance en Europe et en Amériqu (révolutions américaine de 1776, française de 1789, russe de 1917) « dériv d'une même racine judéo-chrétienne ». Il rappelle que la révolution a pou la promotion des déshérités en contestant le fondement même des lois p instaurer une nouvelle base sociale.

Ce livre est une étude sur le feu, réalité et symbole dans l'Ancien e Nouveau Testament, et tout particulièrement dans les documents conc nant les trois géants de l'histoire d'Israël, qui sont aussi les trois héros de Transfiguration, Moïse, Elie et Jésus. La flamme du buisson ardent est c de l'Esprit, qui renaît sans cesse pour libérer les hommes, alors que « l'ort doxie juive et chrétienne ne néglige rien pour l'étouffer ».

Que les récits de la Bible soient historiques ou mythiques, leur influe pour la révolution est la même. « Obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, v la justification de toute révolution s'accomplissant dans le sens du prog de l'humanité ». Abraham sacrifiant son fils bien-aimé en est le premier exe ple biblique. W. Daim le commente à la suite de Kirkegaard et en s'aid de la psychanalyse. Après Freud et souvent en désaccord avec lui, W. Da étudie l'enfance et la jeunesse de Moïse qu'il compare à celes de Marx. nine et Mao. Alors « le buisson ardent fait comprendre la contribution imm se de Moïse à l'histoire des révolutions ». L'Exode est « la longue march d'Israël, commencée avec la Pâque, illuminée par la flamme, au Sinaï et désert, et par le Décalogue, loi de liberté et d'égalité. En cours de route, déviationnistes de droite veulent retourner au pharaonisme et au culte du b Apis, le veau d'or, puis les fils de Coré, déviationnistes de gauche ou aven ristes, s'opposent à la sagesse de Moïse, le libérateur. Plus tard le déviati nisme monarchiste triomphe malgré Samuel et Elie, mais ne dure guère. flamme brille à nouveau dans le Magnificat et le ministère de Jésus abou sant à la nouvelle Pâque, l'eucharistie fraternelle et la croix.

Dans l'histoire de l'Eglise, l'Esprit continue son œuvre libératrice en s vant « la dialectique du détour » : les autorités de l'Eglise se lient à l'emp romain et byzantin, au féodalisme, puis au capitalisme, mais finissent par s détacher grâce aux non-conformistes, schismatiques, hérétiques ou athées

Un appendice est consacré à la représentation symbolique du proces révolutionnaire : orage, volcan, fièvre, feu, accouchement. Ces comparais utilisées par Marx et Lénine se trouvent déjà dans la Bible.

L'auteur signale la similitude de ses thèses avec celles de Paul Aug dans « Jésus, pierre de scandale », Plon, 1955, et d'Ernst Bloch, dans « I Prinzip Hoffnung », Suhrkamp, 1959.

Cet ouvrage de lecture facile, invite tous les hommes de bonne volo à s'unir pour faire prévaloir la liberté, l'égalité et la fraternité, conduits sci ment ou à leur insu par l'Esprit de feu qui souffle à travers la Bible l'histoire.

Edouard Th

…alter J. HOLLENWEGER. **121-71**

…ITHUSIASTISCHES CHRISTENTUM (Die Pfingsthewegung in Geschichte und Gegenwart).

…ppertal, Theologischer Verlag Rolf Brockhaus et Zürich, Zwingli Verlag, 1969, 640 pages. P. 66.

W. J. H. dédicace son ouvrage « à ses maîtres et amis du mouvement de …ntecôte qui lui ont appris à aimer la Bible, et à ses maîtres et amis de …glise Réformée qui lui ont appris à la comprendre ». En effet, l'auteur a … prédicateur pentecôtiste pendant dix ans, avant de reprendre des études …ologiques qui l'ont conduit au doctorat, à un poste d'assistant à la Faculté … Théologie de Zürich et, depuis 1965, au Conseil Oecuménique comme se…étaire du Département de l'Evangélisation.

La première moitié de l'ouvrage consiste en une étude historique du plus …ut intérêt : nulle part, en effet, n'avait encore été rassemblée pareille documen…ion sur le Pentecôtisme, aux Etats-Unis, en Amérique latine (Brésil), en …rique du Sud et en Europe (y compris l'U.R.S.S.). Une seconde partie est …nsacrée aux caractères spécifiques de la piété et de la doctrine (Inspiration, …inité et christologie, pneumatologie, démonologie, éthique, eschatologie, …clésiologie). Une dernière partie pose les problèmes de fond, dans une dou…e perspective sociologique et théologique. En appendice : une appréciation …itique de Leonhard Steiner, le secrétaire de la mission pentecôtiste suisse : …e série de textes de confessions de foi des divers mouvements pentecôtistes … une importante bibliographie.

W. J. H. estime qu'au moment où l'on cherche les structures d'accueil de …mmunautés nouvelles qui soient Eglise pour les autres, il n'est pas permis …ignorer l'expérience des communautés pentecôtistes qu'on a trop longtemps …nsidérées du seul point de vue de l'excitation psychique. Il pense même que … moyens de communication les plus adaptés au Tiers-Monde ne sont pas …un modèle ausi abstrait que le livre et même la parole organisée en discours. …s possibilités beaucoup plus variées d'expression offertes par le pentecô…sme peuvent exercer une fonction de communication et même de thérapeu…que de groupe. La forme plus ou moins intellectualisée de notre foi et le …odèle didactique de notre prédication occidentale ne sont pas nécessairement …s articles d'exportation : le pentecôtisme substitue au discours le dialogue, … même le geste ou le signe.

Toutefois, W. J. H., s'il oblige ses lecteurs à discerner ces aspects positifs … Pentecôtisme, n'en dissimule pas les faiblesses, les risques et même les …mbres : il y a aussi de graves dangers à majorer les aspects affectifs de la foi … mépris d'une réflexion critique. Il souligne également l'absence quasi-géné…ale d'engagement socio-éthique dans des cadres politiques comme ceux du …iers-Monde, où cette fonction constitue précisément une des principales …sponsabilités chrétiennes. L'auteur reste fidèle, de bout en bout, au propos de … dédicace, en exhortant ses lecteurs à dépasser le conflit entre ceux qui …aiment la Bible » et ceux qui s'efforcent de la comprendre. De ce point de …e, il offre une contribution originale à la réflexion œcuménique en même …mps qu'une mine de renseignements inédits à exploiter par l'historien aussi …en que par le théologien ou le sociologue.

A. GAILLARD.

Friedrich GOGARTEN. 122

DESTIN ET ESPOIR DU MONDE MODERNE.

Paris, Casterman, coll. « L'actualité religieuse »/30, 1970, 208 pages. P. 1

Le sous-titre de cet ouvrage, dont l'édition originale remonte à 195 bien son propos : « la sécularisation comme problème théologique ». Son rêt est de nous confronter à la source de la théologie de la sécularisation. F. G. a été le premier penseur à débloquer le présupposé d'incompati entre foi chrétienne et monde sécularisé. Pour lui, le phénomène de sécula tion est lié à l'essence même de la foi et, par conséquent, ne cesse de l'im quer : thèse qu'Harvey Cox a reprise avec brio pour la vulgariser aux Et Unis.

Après avoir décrit, dans ses premiers chapitres, l'expression biblique relations de l'homme avec le monde et avec Dieu (doctrine du péché et salut), F. G. aborde le problème de la *décision* de l'homme qui lui semble une question-clé : celle de la liberté ou de l'indépendance de l'homme en f de Dieu et du monde, point de départ de la sécularisation qui opère le relai monde mythique par le monde historique. Mais il questionne : comment l'ho me pourrait-il être responsable du monde s'il ne connaît pas la totalité de devenir ? L'alternative est claire : ou accepter un relativisme historique en nonçant à trouver un sens à l'histoire ; ou abandonner l'historicité et cher la réponse dans une transcendance. F. G. récuse l'alternative et entrepr alors de chercher la cause de l'échec de la pensée historique en face de l'I toire. Ces pages, avec leur référence à Troeltsch, ont vieilli dans la mes où il n'est plus possible de poser aujourd'hui le problème de l'histoire com on le faisait encore il y a 25 ou 30 ans. Du même coup l'analyse du pr sécularisation, à partir de cette notion de l'histoire, perd de son caractère c vaincant pour prendre une odeur de récupération apologétique, malgré mises en question de la « conception ecclésiastico-théologique du christian me » où F. G. renvoie dos à dos morale et métaphysique.

Cependant F. G. voit une possibilité de dépasser les difficultés qu'i soulignées du côté où on ne l'aurait pas attendue : l'eschatologie néo-tes mentaire, comme « pure nouveauté de l'avenir de Dieu », faisant éclater soumission mythique de l'homme au monde. Il y découvre une nouvelle m nière de concevoir l'éthique en situation de sécularité.

A. GAILLARD.

M. CORVEZ. 123

DIEU EST-IL MORT ?

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1970, 267 pages. P.

Voici un ouvrage de plus sur les « théologiens de la mort de Dieu » : revue, déjà passée par d'autres auteurs, des principaux théologiens conte porains qui ont remis en question la théodicée : de Bultmann à Vahanian passant par Bonhoeffer, Tillich, Van Buren, Altizer, Robinson et Cox. analyses sont généralement bien conduites, mais trop brèves pour ren compte de la pensée des théologiens considérés autrement qu'en termes réduction et parfois avec un a-priori dogmatique (cf. la note sur « le princ protestant » à propos de Tillich, p. 115). Dans un bref appendice, l'aut

ge curieusement côte à côte, Alan Richardson, Leslie Newbigin et le phi- ›phe marxiste révisionniste Ernst Bloch. Même Newbigin lui paraît offrir caricature de la saine métaphysique. Quant à Bloch, il lui semble exem- re de la tentation qui s'est emparée de la pensée moderne : l'homme du ır est la seule transcendance de l'homme actuel.

Une douzaine de pages de conclusion générale s'efforcent de restaurer les dements ébranlés de la métaphysique ontologique en faisant le procès ı « sécularisme » réductionniste et en réhabilitant la notion « d'attributs » Dieu.

A. GAILLARD.

M. COTTIER. 124-71

MORT DES IDEOLOGIES ET L'ESPERANCE.

is, Le Cerf, 1970, 192 pages. P. 19.

L'auteur s'interroge sur le sens de la cuture dans la crise contemporaine civilisation. Si l'idéologie est une vision totalisante du monde, n'assistons- s pas au déclin des idéologies ? Mais leur élimination ne conduit pas fata- ent à une attitude pragmatique ou technocratique : elle invite, au contraire, es revalorisations éthiques en vue d'un projet social et politique.

La conscience de vivre une histoire universelle, relativisant les histoires ticulières, est caractéristique de l'esprit moderne. Du coup apparaît la gra- des choix techniques pour le devenir de l'humanité. Mais l'espérance por- -elle directement sur ces choix, donc sur un projet historique ? L'auteur le teste et ses réflexions le conduisent alors à l'examen théologique du sens l'histoire. Il tente de réduire le conflit entre une histoire du salut et une oire du monde par une dialectique du profane qui l'intègre aux valeurs ngéliques. Il conteste la distinction entre une morale de conviction et une rale de responsabilité (Max Weber). Il invite à des relations de respect le dialogue dans le cadre d'un pluralisme reconnu et accepté. Il plaide pour éthique de la recherche et une prise de conscience de son inévitable di- ısion politique.

L'ouvrage, clairement présenté, peut être un bon point de départ pour éflexion.

A. GAILLARD.

---

n JOUSSELLIN. 125-71

/RE DEMAIN DÈS AUJOURD'HUI.

is, Editions ouvrières, 1971, 298 pages. P. 26.

Le sous-titre avertit d'emblée le lecteur qu'il s'agit de « recherche pour nouvelle manière de vivre ». L'hypothèse de départ, déjà formulée en 8 dans « La révolte des jeunes », peut s'exprimer ainsi : les nouvelles for- des conflits que connaissent nos sociétés portent toutes sur l'interprétation l'actualité (p. 42). Et l'actualité est conçue, à la suite de Gaston Berger, non ıme l'entrée dans un monde nouveau dont le contenu resterait à découvrir, s comme la prise de conscience d'une *mobilité* essentielle.

Cette hypothèse de travail commande toute l'analyse de *l'aujourd'hui* (
mière partie) et toute la recherche prospective concernant le *demain* (
xième partie). Aujourd'hui, c'est un monde ambigu avec ses disparités
tes au sein d'une société d'abondance et de consommation ; ce sont des h
mes contrariés et inquiets, des valeurs contestées ou amorties. Cette ana
est bien conduite, à partir d'exemples bien choisis dans la masse d'infor
tions dont disposait l'auteur. Elle ne fait que confirmer, parfois avec
perspectives originales, le diagnostic posé sur la société contemporaine pa
sociologues et les économistes.

C'est sur la piste de la prospective que le lecteur guette l'auteur p
apprécier sa performance... Les étapes du cheminement sont clairement
sés : un environnement à modeler, un accompagnement éducatif permanen
morale mobile, une politique banalisée. Derrière ces têtes de chapitre, i
drait pouvoir situer les hardiesses : mise en question ou relativisation d
« nature humaine » ; conception pragmatique et dynamique d'une m
évaluée à partir du réel en mouvement et non plus de la référence à un mo
théorique ; et au plan théologique, accent mis sur une perspective ch
centrique libératrice.

On ferme l'ouvrage, un peu essouflé par cette course à travers des cha
immenses, encore mal arpentés, et dont les moissons ne sont que de fra
promesses. Mais peut-on faire mieux quand on s'efforce de déchiffrer un av
aussi incertain ?

A. GAILLARD.

Marcel LEGAUT. 12

L'HOMME A LA RECHERCHE DE SON HUMANITÉ. — Et homo fa
est.

Paris, Aubier, coll. « Intelligence de la Foi », 1971, 283 pages. P. 25.

Ce livre aurait dû paraître avant celui du même auteur intitulé : *In
duction à l'intelligence du passé et de l'avenir du Christianisme.* Il convien
le situer dans sa relation avec le livre publié le premier pour lequel il const
en fait, une préparation ou introduction. L'auteur a pensé, et l'on doit
vécu d'abord l'ouvrage intitulé : *L'homme à la recherche de son huma*
voyant dans cette prise en charge par l'homme de son humanité la cond
de l'accès à une foi authentique. Ce livre vise à faire saisir de l'intérieur
recherche entreprise par l'auteur avec la volonté d'en vivre personnellem
Il ne se réclame d'aucune autorité. Bien que faisant état d'une manière
voir et de vivre tout individuelle, il pense que la profondeur de l'enracinem
de celle-ci doit permettre à beaucoup d'hommes de s'y reconnaître, dan
mesure où il a pu leur arriver d'être vraiment et authentiquement eux-mê

Ce livre est tout à la fois, un témoignage et un appel. Il ne peut se résu
On doit le lire comme il a été écrit, c'est-à-dire en s'associant aux déma
de l'auteur, en progressant avec lui pas à pas sur un chemin qu'il déclare
raison difficile, en s'engageant dans un travail qui exige, pour porter ses fr
« ténacité, recueillement, et réflexion » (p. 7).

Livre singulièrement tonique et qui impose au lecteur un retour sur
même d'où nous paraît devoir naître un approfondissement salutaire.

J. BOIS.

ger CHAPAL. 127-71

PSAUMES.

isbourg, Oberlin, 1970, 176 pages. P. 6.

Ce recueil de 75 Psaumes paru il y a quelques mois (et dont un second ge vient d'être réalisé) est le résultat d'une longue collaboration entre R. apal et la Commission « Musique et Chant » (hymnologie) de la Fédération testante de France. Il ne s'agit pas de n'importe quelle traduction, puisque e de R. Chapal est étroitement liée au chant d'assemblée. La belle version e et savoureuse de Clément Marot et de Théodore de Bèze étant considérée nme trop archaïque, celle de Conrart au 17e siècle souvent trop chargée ou ɔ éloignée du texte biblique, il fallait donc essayer, en serrant de plus près exte original hébreu, de trouver un langage qui convienne à notre temps. e préoccupation analogue s'est fait sentir depuis une dizaine d'années dans pays francophones. C'est ainsi qu'ont parus en 1964 la version de Peyer, en 9 celle de Pidoux et en 1970 les traductions de l'Abbé Ory aux Editions Levain, sous le titre assez surprenant ; « Psautier de la Renaissance ». Dans même esprit, les Hollandais ont édité un recueil provisoire des 150 psau- s ; enfin, signalons aussi la traduction de la Tob (Psautier liturgique). Mais rs que pour cette dernière, ainsi que pour celle d'E. Pidoux, les mélodies t à créer (de structure soit strophique, soit psalmodique), toutes les autres sont pliées à la dure discipline imposée par la métrique des mélodies du siècle.

Tous les psaumes ne peuvent pas être chantés par l'assemblée, car cer- is sont trop didactiques ou trop guerriers. L'auteur a donc dû effectuer un ix qui n'est cependant pas définitif, puisque son intention est d'en traduire la suite une centaine.

Parmi les 75 psaumes présentés ici, 20 ne figuraient pas dans « Louange et ère » ; 10, par contre, ont été omis.

Dans sa préface, R. Chapal énumère les divers principes qui l'ont guidé is son travail :

tenir compte des recherches exégétiques contemporaines en s'assurant la collaboration du Professeur W. Vischer.

– traduire avec le plus de fidélité possible le texte hébreu, suivre son mouvement, tout en supprimant ou en résumant les longueurs, les répétitions propres à la poétique hébraïque, pour le couler dans le moule de la strophe française.

respecter la prononciation en usage aujourd'hui en supprimant par exemple certaines syllabes muettes.

– se contenter plus souvent d'assonances que de rimes strictes.

Tout ceci résume les exigences que s'est imposées ou qu'a reconnues le lucteur et auxquelles il s'est soumis avec autant de science que de patience ; l faut ajouter, avec autant d'art et de poésie.

A ce sujet, signalons combien R. Chapal a tenu et a réussi à rendre iginalité et l'âpreté de certaines images des psaumes hébreux. Par ex. Ps. 98, 4 :

« Que tous les océans mugissent,
Fleuves aussi, battez des mains ;
Et que les montagnes bondissent
Pour acclamer le Roi qui vient. »

ou Ps. 129, str. 2 :

« Mon dos ressemble à un champ labouré, »

ou le Ps. 139 qui tout entier suit avec autant de précision et d'harmoni déroulement même du psaume hébreu.

Mais un des caractères les plus prenants de cette traduction réside c les trouvailles poétiques de R. Chapal lui-même. Ainsi, Ps. 19, str. 1 :

« La nuit montre à la nuit
Le mouvement sans bruit
Du fleuve des étoiles. »

Ps. 65, str. 5 :

« Les vallées sont des coupes pleines
De l'or mouvant des blés. »

Enfin, il nous plaît de souligner de nouveau, car c'est une des gr réussites de ce travail, l'adéquation à peu près constante du texte, d'une avec le texte hébreu, d'autre part avec la mélodie.

Chaque psaume est accompagné de la mélodie et certains regrette sans doute que la première strophe ne figure pas sous les notes, ce qu simplifie pas toujours le déchiffrage. Mais pensons surtout aux avantage vants : par rapport à « Louange et Prière », beaucoup de mélodies ont baissées d'un ou de plusieurs tons, retrouvant ainsi leurs modes d'origine présentation est extrêmement claire, les valeurs des notes n'étant que blanches et des noires, et surtout, les barres de mesure ont été supprim Ainsi, la mélodie débarrassée de son carcan de temps forts et de temps fai peut s'épanouir librement, avec souplesse, et se chanter dans un temps rapide.

Un des premiers soucis du parolier est que le texte épouse très étroiten la mélodie, en tenant compte des notes élevées, des cadences, des silen des accents mélodiques ou rythmiques, des brèves et des longues, du mo ment, de la dynamique de la phrase... Mais surtout, et c'est là que résid plus grande difficulté, il faut que la structure de toutes les strophes soit rig reusement identique. Combien de fois tel mot heureux a dû être changé p qu'une syllabe muette se trouvait trop accentuée, ou parce que le rappro ment inattendu de certaines syllabes ou de certains mots provoquait hiatus ou des jeux de mots.

Une dernière question : comment chanter ces psaumes ? à l'unisson bien avec un accompagnement, et lequel ? Si telle paroisse ne dispose d'instrument, qu'elle n'hésite pas à les chanter ainsi, à l'unisson, sans acc pagnement. Elle suivra la tradition du 16e siècle. Le chant y gagnera en fo en vie aussi. Si telle autre paroisse dispose d'un harmonium ou d'un petit o on peut soit doubler le chant à l'octave pour le soutenir, soit transposer accompagnements de « Louange et Prière ». Toutefois, cette dernière solu est à déconseiller, car les harmonisations, souvent trop arrangées, ne conv nent plus au style des mélodies que l'on a cherché ici à restituer en se re tant aux textes originaux.

Deux versions d'accompagnement sont en voie d'achèvement :

— une première, transcription à l'orgue de l'harmonisation de Goudi pour 4 voix, avec mélodie au ténor, nécessitant un orgue à deux clavier

lalier. Cette version qui ne peut être jouée que par un organiste expéri-
nté, doit paraître dans quelques semaines chez Oberlin.

— une seconde, d'exécution facile, à 3 voix, avec mélodie au soprano, lisée par la Commission d'hymnologie, d'après les harmonisations de Gou- iel, sera disponible à la fin de cette année.

Cette plaquette n'a ni l'intention de remplacer « Louange et Prière », ni le d'être présentée comme version définitive. Il s'agit de l'état d'un travail té à la connaissance des Eglises, afin qu'elles en fassent l'essai. R. Chapal la Commission d'hymnologie attendent les réflexions, les critiques, les sug- tions qui leur permettront d'améliorer ces textes.

Mais là encore, une recommandation s'impose : lisez-les, mais ne les z pas seulement, chantez-les.

Nicole WILD.

---

ilosophie - Ethique - Langage - Questions de science.

nri ARVON **128-71**

. PHILOSOPHIE ALLEMANDE.

is, Seghers, coll. « Philosophies de tous les temps », 1970, 222 pages. P. 19.

Présenter la philosophie allemande en 220 pages suppose évidemment n des sacrifices. H. Arvon choisit de partir de la situation actuelle et d'en rouver les racines historiques, en écartant délibérément « l'arrière plan du leau » : Maître Eckhart, Leibniz, Kant étudiés dans d'autres livres de la me collection. Le classement pose aussi des problèmes examinés dans troduction. Cinq perspectives sont finalement adoptées : I. L'irrationa- ne, II. — La pensée dialectique, III. — Le langage, IV. — De la phénomé- ogie à la philosophie existentielle, V. — Le néo-kantisme.

Cet ouvrage ne semble pas principalement fait pour nous renseigner sur grands philosophes. Les quelques pages (4 à 8) consacrées à Nietzsche, gel, Husserl, etc., sont forcément des schémas. Au contraire il nous infor- utilement sur les auteurs peu connus et surtout il donne un aperçu de inds courants d'idées : par exemple, la 3e section nous fait parcourir la losophie du langage de Hamann à Cassirer, puis l'herméneutique de Ga- ner et enfin le cercle de Vienne. Ces mouvements de pensée se rencontrent ssi ailleurs, mais, selon M. Arvon, l'Allemagne y apparaît à plusieurs re- ses « comme le foyer le plus ardent de la réflexion philosophique de l'Eu- e » et ainsi il s'oppose à ceux qui le caractérisent essentiellement par son itionalisme.

S. THOLLON.

V. J. BOURKE. 129

HISTOIRE DE LA MORALE.

Paris, Cerf, 1970, 516 pages. P. 70.

Cet ouvrage, très clair et bien documenté (54 pages de bibliogra[illegible] offre un panorama très étendu, ce qui a l'avantage de nous mettre en pré[illegible] de conceptions assez peu connues en France (éthiques italiennes, espagn[illegible] scandinaves, même les morales anglaises liées à l'analyse du langage), [illegible] aussi l'inconvénient (dans les 4e et 5e parties surtout) de faire défiler un n[illegible] bre considérable de doctrines et ceci aboutit souvent à une sorte de niv[illegible] ment (Guyau occupe presque autant de place que Bergson). Il y a des c[illegible] ments ou des interprétations qui paraissent assez contestables. La réunio[illegible] exemple dans la morale appelée « sociétaire » de Comte, Marx, Ber[illegible] Rauh, Croce, Gobineau, Rosenberg, etc... est surprenante, malgré tout[illegible] distinctions établies entre eux. D'autre part, est-il possible de « se limit[illegible] domaine de la morale » ? M. Bourke déclare lui-même qu'il a dû ratt[illegible] certaines éthiques à leurs bases religieuses ou métaphysiques, mais, a[illegible] t-il : « cet arrière-plan spéculatif est brièvement esquissé ». Cela peut-il[illegible] fire quand il s'agit de philosophes, comme Platon, Spinoza, Hegel ? Il en[illegible] de même pour les liens entre morale et politique. Il faudrait un traité en [illegible] sieurs volumes pour réaliser un programme aussi vaste.

S. THOLLON.

Roland BARTHES. 130

S/Z.

Paris, Seuil, coll. « Tel Quel », 1970, 278 pages. P. 26.

Le lecteur du volume de M. R. Barthes, S/Z y trouve bien des plai[illegible] Naïf, il commence par le « texte tuteur », Sarrasine, cette nouvelle pas t[illegible] ment divulguée de Balzac, et s'en enchante. Mais il s'agit du comment[illegible] établi par R. Barthes à la suite du travail collectif du séminaire qu'il di[illegible] aux hautes études, bref d'une lecture, travail de langage dont il n'est pas d'a[illegible] preuve « que la qualité et l'endurance de son fonctionnement ». Et le lect[illegible] s'il est patient et entre dans le jeu, sera convaincu de la valeur des proc[illegible] qui, s'ils brisent la continuité du texte, en accroissent prodigieusement l'[illegible] cacité. Mais si curieuse que soit cette nouvelle, Sarrasine, sur laquelle l'at[illegible] tion de l'auteur fut attirée indirectement par Georges Bataille, l'œuvre de[illegible] Barthes vise essentiellement non à « rendre intelligible », mais à « savo[illegible] qu'est l'intelligible ». Ainsi on réfléchira aux cinq « codes » employés, [illegible] liberté laissée à leur jeu, pour apprécier sur un exemple la « nouvelle c[illegible] que », son pluralisme de principe, la valeur de l'analyse structurale. Tout [illegible] s'oriente vers « une théorie libératrice du signifiant ». Bien des pédago[illegible] seront soucieux de chercher dans cette « Science du texte » un renouvellem[illegible] de leurs propres procédés.

FR. BURGELIN.

les DELEUZE. 131-71

GIQUE DU SENS.

is, Ed. de Minuit, coll. « Critique », 1969, 392 pages. P. 20.

« Essai de roman logique et psychanalytique », le livre de G. Deleuze t de Lewis Carroll et des jeux charmants qui entrecroisent les contenus psy-.nalytiques avec un « formalisme logique et linguistique exemplaire ». De te mise en scène des paradoxes du sens, l'auteur remonte tout de suite aux ıseurs de l'événement incorporel et du sens, aux stoïciens initiateurs d'une ıvelle image (non socrato-platonicienne) du philosophe, et il construit son oman » selon une forme que bien des romanciers contemporains exploitent yce, Gombrovicz, Robbe-Grillet) : la série. Trente-quatre séries subtilement culées parcourent un champ transcendantal délié du primat de l'essence et recours à l'intellect divin comme au sujet humain constituant. Montrer, nme le fait le premier des quatre (remarquables) « appendices », qu'il s'agit ne subversion du platonisme, ou relever l'inspiration nietzschéenne, revient même. La distance qu'il prend par rapport à Platon, G. Deleuze l'instaure ıs le refus de distinguer la « bonne » copie du modèle et son simulacre, us qui rendra la parole aux Epicuriens et la dignité au phantasme. L'habileté me de l'auteur à construire ses « séries », et à mettre en résonance struc-es et phantasmes décourage de tenter un résumé. Le lecteur fera bien de négliger ni les appendices, ni l'œuvre quasi contemporaine de Deleuze : ifférence et répétition », qui éclaire plus directement son souci de penser tra-être, événement et fantasme.

Même sans s'astreindre à suivre l'itinéraire mené du langage à la surface, goûtera des analyses lumineuses : sur la notion de problème, sur l'ironie l'humour ; la virtuosité dans le recours à maint auteur, philosophe ou écri-n. Ce jeu subtil, ennemi de la suspecte « profondeur », conduit à une erprétation kleinienne et lacanienne de Freud, et s'exerce fort près des tes de M. Foucault, de P. Klossowski. Excès de subtilité ? On ne peut user à l'œuvre de Deleuze la chance d'être importante. « Le génie d'une losophie se mesure d'abord aux nouvelles distributions qu'elle impose aux es et aux concepts » : G. Deleuze l'affirme à propos des stoïciens. On peut appliquer le critère et remarquer combien sa philosophie s'éloigne de sserl, de Sartre, davantage de Merleau-Ponty, sans regarder du côté de idegger, s'écarte de tous ceux, positivistes ou dialecticiens, qui ont réduit énement. Elle réalise le dessein que Deleuze considère comme le suprême ɔjet de Nietzsche : une pensée de la différence, mais au siècle du structu-isme et de la psychanalyse.

Fr. BURGELIN.

---

red N. WHITEHEAD. 132-71

FONCTION DE LA RAISON ET AUTRES ESSAIS.

ris, Payot, coll. « Bibliothèque Scientifique », 1969, 226 pages. P. 19.

M. Philippe Devaux présente sous ce titre trois essais d'A. N. Whitehead, rt en 1947, illustre co-auteur (avec Bertrand Russell) du fameux « Principia ıthematica » de 1910. Les trois opuscules datent en gros des années trente : 'agit de conférences prononcées dans des Universités qui présentent de façon

directe et accessible des idées chères à l'auteur sur le symbolisme, la finalit la raison, nature et vie. Leur style, leur perspective, leur optimisme, évoq Bergson, sans qu'il s'agisse d'une parenté profonde. Surtout le lecteur de éprouve un dépaysement, celui d'un retour à un monde plus facile... n problèmes sociaux, ni celui de la connaissance, perceptive ou scientifique ceux du signe et du symbole ne paraissent plus susceptibles d'être posés com le fait l'auteur, ni résolus par l'appel si fréquent à une « évidence » scienti

Fr. BURGEILN.

13

MARX AND THE CONTEMPORARY SCIENTIFIC THOUGHT.

La Haye, Paris, Mouton, coll. « Publications du Conseil International des Sc ces Sociales », 1969, 612 pages. P. 89.

Il s'agit des contributions présentées à un symposium organisé l'UNESCO par les meilleurs spécialistes européens du marxisme. L'ouv présente quatre sections : la pensée scientifique, l'histoire du développem social, la prévision socio-économique, la condition de l'homme.

On note, dans la première section, un remarquable effort de réfl épistémologique. Le marxisme, comme non-idéologie, doit être capable penser cette coupure, de rendre compte de soi en se prenant soi-même p objet comme la fin de toute anthropologie philosophique théorique. A la q tion : « qu'est-ce que l'homme ? », il substitue de façon non-réthorique autre question : « qu'est-ce que l'homme peut devenir ? ».

La seconde section est un essai de confrontation de la doctrine mar avec les éléments concrets d'une société en pleine mutation économiqu sociale. On y constate l'affrontement des critiques fondamentales, des pro sitions révisionnistes et des réinvestissements de la dialectique orthodoxe c le cadre de la révolution scientifique et technique, en vue d'une recherche mée d'esprit créateur.

La section consacrée à la prévision socio-économique est d'une lec beaucoup plus difficile à cause de sa technicité. Il en ressort qu'explicites implicites, des empreintes marxistes peuvent être retrouvées dans les di rentes analyses modernes, même au-delà d'un certain seuil critique. Toute l'appareil d'analyse dont dispose la recherche scientifique moderne en ma de prévision socio-économique est incomparablement plus complexe et raffiné que celui dont disposait Marx.

La dernière section nous ramène à ce qu'Adam Schaff appelle le « gr dialogue des humanistes », avec les problèmes du travail, de l'aliénation la révolution et de la culture. Au principe de spécificité historique dans l'in prétation des sociétés et des civilisations se superpose un coefficient de va interprétative causale qui varie avec les phases de développement. Dès la dialectique du spécifique et de l'universel devient une entreprise difficile dont la fécondité ne peut pas être remise en cause.

Cependant la conception marxiste de l'homme, produit de la nature e la société mais capable d'initiative historique est cohérente avec la vi scientifique contemporaine. Si la conception existentialiste peut condui des philosophies de désespoir parce qu'elle oppose encore en une cer

anière l'individu à la société, la conception marxiste d'une autocréation de iistoire tend à développer une philosophie optimiste. Cette situation constitue lément stimulant du dialogue des humanismes qu'il faut envisager comme ı véritable combat spirituel.

L'ouvrage, qui suppose un minimum de connaissance des problèmes du arxisme, est passionnant de bout en bout. Mais, fidèle à l'esprit scientifique, n'offre que les éléments d'une analyse bien faite, sans apporter de conclusion ıi constituerait un jugement de valeur.

A. GAILLARD.

PERRIN. **134-71**

ES ATOMES.

ıris, Gallimard, coll. « Idées », 1970, 319 pages. P. 6.

Il s'agit d'une réédition à l'occasion du centenaire de la naissance de :an Perrin, prix Nobel de physique en 1926, inhumé au Panthéon. L'ouvrage ·iginal a été publié en 1913, réédité en 1924, remanié pour une nouvelle publiıtion en 1935 et 1939, puis par Francis Perrin pour une réédition posthume ı 1948.

Par sa clarté d'expression, ce livre a contribué à faire comprendre dans passé à un large public l'extension de la physique à des structures non direcment perçues, ainsi que les phénomènes et les problématiques de la radio:tivité. Les chapitres sur la théorie atomique, le mouvement brownien et les uanta demeurent des modèles de vulgarisation intelligente et apprendront ıcore beaucoup de choses au lecteur non spécialiste.

Un chapitre d'une trentaine de pages, dû à la plume de Francis Perrin e fils de l'auteur, ancien haut-commissaire à l'énergie atomique) apporte les ompléments nécessaires sur la mécanique quantique, la structure des noyaux tomiques, les radioactivités bêta (avec la non-conservation de la parité, la écouverte des neutrinos et antineutrinos et l'existence de spins nucléaires), insi qu'une information rapide sur la fission de l'uranium et son application ux centrales électronucléaires de grande puissance, principale source d'énerie dans l'avenir.

A. GAILLARD.

ɜan ROSTAND. **135-71**

:RAPAUDS ET LIBELLULES.

aris, Stock, 1970, 319 pages. P. 27.

On a réuni en un seul volume, sous ce titre, deux Livres de Nature, revus t remis à jour par l'auteur et illustrés de belles photographies.

Il est peu d'animaux aussi méconnus que le crapaud et la libellule. Jean ostand étudie en détails leur morphologie, leur organisation, leur régime, ɜurs mœurs et leurs métamorphoses. Savez-vous que le crapaud, hôte familier e votre cave, à peine désengourdi de son sommeil hivernal et avant même 'avoir pris la moindre nourriture, n'hésite pas à parcourir des kilomètres

pour rejoindre l'étang le plus proche, lieu privilégié de ses rendez-vous am reux ? Car cet animal, sympathique mais peu séduisant, est un amour passionné et infatigable.

Quant à l'odonate, c'est-à-dire la libellule, la gracieuse « demoisel ornement de nos rivages, c'est un féroce carnassier qui mange avec une voracité et un tel mépris du savoir-vivre, qu' « on en capture parfois d la bouche ne peut se fermer, tant elle est embarassée » (p. 193). « Gros ou pe tendre ou coriace, tout gibier lui convient : mouches ou moustiques, ab et phryganes, papillons, hémiptères, petits coléoptères, et aussi odonates moindre taille » (p. 193). Darwin qualifiait cette charmante créature de « ty du monde des insectes » et Michelet, d' « élégante et magnifique assassi

Est-il besoin de conseiller la lecture, ou la re-lecture de ce livre qui, que très sérieux et très scientifique, est facile à lire ?

S. Sévin.

Education - Psychologie et biologie

Robert F. Mager, Ph. D. 136

POUR EVEILLER LE DESIR D'APPRENDRE. (Traduit de l'anglais adapté par Mme Loontjens-Crohn).

Paris, Gauthier-Villars, 1969, 108 pages. P. 15.

A la fois professeur et chercheur, l'auteur de ce livre qui s'est toujo intéressé aux problèmes de l'enseignement, est actuellement conseiller recherche dans le domaine des systèmes d'enseignement à l'American Instit for Research et directeur de recherche pour l'Aerospace Education Foundati

Le présent livre traite des principes grâce auxquels un enseignant p exercer une influence favorable sur ses élèves, et puisque « tout apprentiss est dirigé vers l'avenir », éveiller en eux le désir d'utiliser et d'élargir le connaissances, une fois leurs études terminées. Pour s'assurer que ce prem objectif est atteint, le professeur devra déceler les réactions d'approche d'évitement de l'étudiant envers la matière étudiée, trouver la manière d' fluencer son comportement de façon positive, et chercher à découvrir sources de ces influences afin d'augmenter les chances de voir l'étudiant s'in resser à son enseignement. Et bien que les résultats soient difficiles à évalu en étant conscient de ce qui détermine le succès ou l'échec d'un étudiant essaiera de réduire les influences négatives qui ont pu s'immiscer dans son c en développant les positives, ne devant jamais oublier que « lorsque nous p nons la responsabilité d'influencer la vie et les actions d'autrui par notre p fession, nous devons tout faire pour que cette influence soit plutôt posit que négative ».

Cet ouvrage s'adresse à tous les enseignants. Souhaitons que le plus gra nombre possible d'entre eux en tire parti dans la pratique.

C. Paix.

A. S. NEILL. **137-71**

LA LIBERTÉ — PAS L'ANARCHIE. (Réflexions sur l'éducation et l'expérience de Summerhill). Trad. de l'anglais par M. Laguilhomie.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot » n° 169, 1970, 183 pages. P. 6.

A la suite de son best-seller *Libres enfants de Summerhill* A. S. Neill a reçu un courrier surabondant. Le petit volume qu'il a extrait de sa correspondance, présenté en France sous un titre ambigu (en anglais : Freedom, not License) étonne dans une collection aussi savante.

Neill répond à des parents *américains* approuvant généralement l'expérience de Summerhill mais lui demandant comment la transposer dans leur vie familiale propre. Les réponses sont fraternelles, souvent pleines d'humour et empreintes d'humilité. Un certain fatalisme devant les institutions répressives peut surprendre ; il est sans doute le fait d'un précurseur vieilli et nourri d'une pensée libertaire individualiste... passablement idéaliste. Sous-titres : Attitudes « anti-vie » ; l'école ; la sexualité ; l'influence sur l'enfant ; problèmes de l'adolescence ; causes des tensions familiales ; thérapeutique. « A mettre entre toutes les mains ».

A. SOMMERMEYER.

George DENNISON. **138-71**

LES ENFANTS DE FIRST STREET (Une école à New-York). (Traduit de l'américain par M. Gamhi).

Paris, Mercure de France, coll. « En direct », 1970, 222 pages. P. 19.

Dans la foulée de Neill, nourris de la pensée de Tolstoï, de Dewey et de ceux qui, depuis longtemps déjà, mettent en question nos institutions scolaires, un éducateur spécialisé et trois jeunes femmes louent quelques locaux dans un immeuble populaire à Manhattan pour y ouvrir une école primaire résolument coupée de « l'establishment » environnant. 33 garçons et filles, noirs, blancs et porto-ricains, petits vagabonds maniant le couteau à cran d'arrêt plus aisément que le stylo et dont aucune école ne veut plus. Leurs familles, vivant pour la plupart d'allocations, croient à la nécessité de la discipline, des devoirs, des notes et des gadgets des écoles modernes suréquipées. S'ils confient leurs enfants à cette école sans administrateur, sans carnets de notes et où les enfants tutoient leurs maîtres... c'est qu'ils n'ont pas le choix.

Après un an, les parents (et les services sociaux) sont conquis. Les vagabonds se sont stabilisés dans une école qui est bien plus qu'une expérience pédagogique « pilote », une communauté de vie où s'assainissent les relations sociales entre enfants et entre enfants et adultes. A mesure que s'atténue la peur viscérale du faible, constamment sur la défensive, celle-ci cède la place à des possibilités d'apprentissage intellectuel, jusque là étouffées par l'insécurité affective. L'auteur nous donne une analyse saisissante des difficultés intellectuelles chez des enfants disposant d'une intelligence pratique tout à fait normale, mais victimes des désordres graves de notre société.

Une expérience limite, sans doute, et, hélas, limitée dans le temps, puisque deux ans seulement après son ouverture, l'école fut fermée faute d'argent,

certes, mais aussi à cause de l'épuisement physique et psychique des éduca-teurs. L'auteur en tire la conclusion que des expériences semblables n'on d'avenir que portées par une communauté parents-éducateurs, capable d'assu-rer relève et continuité matérielle.

Cette expérience qui n'est pas isolée aux Etats-Unis, nous est relatée avec une simplicité, une intelligence et une lucidité telles que ce livre, d'un abord apparemment facile, rendra de grands services à tous ceux qui s'achoppent chez nous, à la désadaptation scolaire et sociale croissante chez les enfan de milieu social défavorisé. Pour une fois, il ne s'agit pas seulement d'une expérience en vase clos avec des enfants de milieu favorisé. « Libérer l'école des bureaucrates et des technocrates » pour qu'elle permette à tous les enfan de *vivre* avant même d'apprendre à lire ou à écrire... serait-ce une perspect v ouverte à nos jeunes contestataires aussi ?

A. SOMMERMEYER.

Léna POUGATCH-ZALCMAN. **139-7**

LES ENFANTS DE VILNA (une expérience pédagogique).

Paris, Casterman, coll. « E 3 », 1970, 235 pages. P. 10.

Une pédagogue polonaise, venue avant la dernière guerre en France pou approfondir ses connaissances auprès de H. Wallon, a retrouvé des notes d travail, prises vers 1935. Entourées de quelques commentaires et analyses, ell nous les présente dans un petit livre salubre et attachant.

Un gann (jardin d'enfants) en milieu juif polonais, cadre traditionnel e provincial dans le meilleur sens du mot. D'abord seule, puis assistée d'une collaboratrice chargée de l'enseignement préscolaire, Doda (tante) Léna invente une pédagogie très intelligente et très active avec des moyens maté-riels tout à fait limités. De fines et discrètes observations du comportement et du jeu de ses petits élèves, âgés de trois à six ans.

A. SOMMERMEYER.

Louis CORMAN. **140-7**

PSYCHO-PATHOLOGIE DE LA RIVALITÉ FRATERNELLE.

Bruxelles, Ch. Dessart, coll. « Psychologie et sciences humaines », 1970, 30 pages. P. 29.

Le Docteur Corman, dont on n'a pas oublié le bon livre « l'Education dans la confiance » s'adresse ici à un public de psychologues et de psycho-thérapeutes en leur présentant l'utilisation des tests projectifs et du psycho-drame avec marionnettes dans le dépistage de la rivalité pathologique entre frères et sœurs. Mais comme cet ouvrage est écrit dans un style clair et imagé et qu'il relate et analyse 95 cas d'enfants suivis en consultation, il est tout à fait accessible aux parents et éducateurs préoccupés par les conflits entre enfants.

Suivant de très près les ouvrages fondamentaux d'Anna Freud « Le Moi et ses mécanismes de défense » et « Le normal et le pathologique », l'auteur

insiste sur une constatation fondamentale : la jalousie est une réaction *normale* chez tout enfant affronté à la naissance d'un cadet, comme l'agressivité est l'antagoniste *normal* et *indispensable* de l'amour, y compris l'amour fraternel. Ce qui est inquiétant, c'est la fixation de l'enfant soit dans une agressivité à répétition, compulsive, soit dans une affection sans nuage, une attitude d'enfant « trop sage ». Pour éviter toute rigidité et tout blocage, parents et éducateurs doivent aider l'enfant à établir entre l'amour et l'agressivité le « jeu souple des muscles extenseurs et fléchisseurs se contractant et se relâchant, chacun leur tour ».

Une analyse qui devrait intéresser particulièrement les responsables de l'enseignement religieux tentés par une condamnation peut-être imprudente de l'agressivité infantile.

A. SOMMERMEYER.

Dr W. LEDERER. **141-71**

GYNOPHOBIE OU LA PEUR DES FEMMES. (Traduit de l'américain par M. Manin).

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 330 pages. P. 38.

Par une longue enquête dans les temps les plus reculés et à travers le monde, le Dr Lederer s'attache à cerner la peur que les hommes de toutes les civilisations éprouvent envers les femmes : C'est la femme qui apporte la tentation sexuelle et c'est par elle que la mort s'introduit dans l'humanité. Cette angoisse d'origine psychogène prend racine dans la sexualité même.

Tout d'abord l'enfant, dès sa naissance et durant ses premières années, est réduit entièrement à la merci de sa mère. Par la suite, elle pourra lui paraître répressive ; c'est elle, en effet, qui a réprimé ses premières tendances sexuelles, et déçu ses espoirs. Devenu homme, il confie, dans ses relations sexuelles, ses organes génitaux à la femme et lui fait don de sa semence. Ce qui représente pour lui une perte, sinon une diminution de sa force virile. Le mythe du « vagin aspirant et dévorant » et la peur de la castration sont restés une réalité.

Mais c'est dans la maternité, fonction essentielle de la femme, que l'homme éprouvera pour elle le sentiment le plus ambivalent. Elle est pour lui « l'urne de vie » dans laquelle s'élabore mystérieusement un nouvel être et, s'il admire ce pouvoir créateur, ce ne sera pas sans envie et sans crainte.

A cause de cela la procréation sera en partie déniée, ou dévalorisée. Saint Jérôme disait qu'elle était « une tuméfaction de l'utérus ». C'est d'ailleurs sur la maternité, les relevailles et les menstrues que les tabous les plus rigoureux ont été appliqués.

C'est parce que la vie est indissolublement liée à la mort que l'homme a horreur d'avoir été engendré ; par sa naissance il est promis à la destruction. La femme lui rappelle le néant d'où il est sorti et où il retournera. Par elle il ne peut oublier sa condition humaine.

On retrouvera là « l'équation obsessionnelle : corps, femme, pourriture ». Bien qu'il ne puisse y arriver, l'homme voudrait fuir les contingences humaines et ne plus s'occuper que de sa rédemption individuelle. En opposition au « Culte de la Grande Déesse » dans lequel la fécondation avait une place pré-

pondérante, il a créé des religions patriarcales qui attribuent la création entière à un Dieu mâle.

Il n'est pas étonnant que dans cette optique l'interprétation des relations sexuelles comme étant le Retour aux Sources ait été condamné par des « écoles de pensée ' gynécophobe ' », ainsi que par le « christianisme primitif qui ne concevait qu'un seul Retour : celui de l'âme, de l'esprit qui retourne au Père et non le Retour du corps à la mère ».

Cette dualité de la chair et de l'esprit paraît donner une très grande intensité aux affects et aux difficultés du couple : Tout au long de l'histoire de l'humanité, l'homme et la femme semblent vouloir imposer leur influence propre. On peut se demander après Rilke quand ils seront libérés de leurs erreurs et quand ils cesseront de se considérer comme des contraires.

Le livre de M. Lederer, étayé par une riche documentation, est intéressant et la lecture en est claire. On peut regretter, cependant, le ton partial et même misogyne de l'auteur, bien qu'il s'en défende, ainsi qu'une conception conservatrice des rapports du couple.

Ch. ALARY.

Henri LABORIT. **142-7**

L'AGRESSIVITÉ DÉTOURNÉE.

Paris, U.G.E., coll. « 10/18 », 1970, 191 pages. P. 6.

Après un essai de « biologie politique » paru la même année dans la même collection *(L'homme imaginant)*, H. L. nous offre, à propos de l'agressivité, une « introduction à une biologie du comportement social » (c'est le sous-titre de ce nouvel ouvrage). Il forme le souhait, dès les premières pages, que ce livre se lise comme un roman, sans se faire d'illusions sur les difficultés que comporte toute entreprise de vulgarisation qui risque de simplifier à l'excès.

Il est certain que H. L. a réussi à rendre vivante — si l'on peut dire — la prodigieuse aventure du système nerveux dans ses rapports avec l'environnement, de l'affectivité avec ses composantes biochimiques, du noécortex comme réseau associatif créateur de structures originales et d'imagination. Il appartient aux biologistes et aux spécialistes de la neurophysiologie d'apprécier dans quelle mesure ce n'est pas au détriment de la rigueur scientifique et d'un certain respect des complexités encore non élucidées. De toute façon, un ouvrage destiné au grand public impose toujours des choix de ce genre. Et H. L. souligne lui-même à quel point il a eu le souci d'éviter des mots qui, par leur abstraction, dépassent le donné neuro-biologique expérimental : intelligence, volonté, raison ou même psychisme.

Il est clair, toutefois, que dans les derniers chapitres, lorsqu'il aborde des notions comme celle de liberté ou de justice, il a de la peine à éviter toute extrapolation sur un terrain socio-éthique. Le vieillissement et la mort mettent en jeu des hypothèses qui vont au-delà de l'oxydation des lipides, de même que l'interprétation du comportement social à travers ce que H. L. appelle la « niche environnementale ».

On peut résumer grossièrement la thèse qu'il échafaude : le cerveau reptilien — (hypothalamus) assure la survie de l'espèce au prix d'une réaction de

·mbat contre le milieu. Le système limbique y apporte une touche affective ıi colore le réflexe agressif (sexualité, reproduction). Sur ces mécanismes ·ndamentaux, le cortex, lieu des zones associatives, donne à l'homme des ›ssibilités créatrices. La maîtrise progressive de l'environnement naturel que alisent les sociétés technologiques réprime la vieille agressivité de l'hypo-alamus. Et cette agressivité détournée de son objet initial se tourne contre :nvironnement social (antagonismes de groupes ou de classes) ou contre ndividu lui-même — maladies psychosomatiques.

H. L. ne voit que deux remèdes possibles à cette situation : l'action phar-acologique sur l'hypothalamus pour déprimer l'agressivité reptilienne sans ténuer la créativité corticale ; l'action psychosociologique consistant à orien-r l'agressivité vers de nouvelles formes de lutte au niveau de l'environnement ›smique pour la découverte de solutions originales aux problèmes de la ›ciété contemporaine.

A. GAILLARD.

[I]istoire - Actualité - Biographies.

[G]. et C. PICARD. **143-71**

[V]IE ET MORT DE CARTHAGE.

[P]aris, Hachette, 1970, 315 pages. P. 29.

Les textes anciens relatifs à Carthage sont tous d'origine grecque ou ro-ıaine. La cité phénicienne ne les intéresse que dans ses rapports avec l'Italie u Nord ou la Grande Grèce. Dans cette perspective, la lutte contre Rome ui confère sa grandeur, les siècles précédant les guerres puniques restent bscurs.

Les historiens modernes ont multiplié les études partielles, très peu après Gsell ont tenté une histoire chronologique qui permette de suivre l'évolution e la cité.

G. et C. Picard se proposent de le faire en utilisant les résultats des ouilles récentes en Italie, en Sardaigne, à Malte et en Afrique (Tophet de Salammbo, entre autres). Eux-mêmes ont contribué à faire connaître ces ouilles par plusieurs publications. Ces documents remettent en question des roblèmes en apparence résolus et obligent les auteurs à réviser leurs propres hèses exposées en 1956 dans « Le monde de Carthage ».

Les textes démontrent que Carthage a connu plusieurs régimes politiques. Avant la constitution oligarchique décrite par Aristote, il y eut la monarchie les Magonides et au dernier siècle une démocratie dominée par les Barcides 'appuyant sur une puissance quasi royale en Espagne du Sud. La responsa-bilité d'Hannibal dans le déclenchement de la guerre de 218 est ici affirmée.

Evolution religieuse aussi, visible dans les mobiliers funéraires. L'influence espective de Baal Hammon et de Tanib varie selon les époques, et tous deux subissent la concurrence des dieux grecs. Déméter et Karé sont intronisés offi-ciellement dès le 4[e] siècle. Le sacrifice Malk se modifie aussi en importance et en signification.

Mais chacun de ces points soulèvent de nombreuses questions. Une synthèse politique, sociale, culturelle est-elle légitime dans l'état actuel des connaissances ? Oui, disent G. et C. Picard « à condition d'être tout à fait conscient de son caractère hypothétique et temporaire et d'en avertir le lecteur ».

Cette obligation est respectée ; les positions différentes sont toujours exposées, la confrontation des thèses prend parfois une allure polémique (authenticité du périple d'Hannon) ; de longs développements de critique historique sont consacrés à une date (fondation de Carthage, premier traité entre Rome et Carthage), mais ces pages plus techniques n'alourdissent pas la vivacité de l'évocation.

Ainsi cet ouvrage, intéressant sur plusieurs plans, s'adresse aussi bien à l'historien spécialisé qu'au profane averti. Signalons enfin un aspect secondaire, mais curieux ; l'angle inhabituel sous lequel apparaît le monde méditerranéen entre le 5e et le 2e siècle, ainsi vu de Carthage.

Le livre se termine par une chronologie, huit pages d'illustrations et une abondante bibliographie.

S. Lebesgue.

Ibrahim Amin Ghali. 144-7

L'EGYPTE ET LES JUIFS DANS L'ANTIQUITÉ.

Paris, Cujas, coll. « Histoire et Civilisation arabe », 1969, 235 pages. P. 17.

Ce livre n'est que le premier tome d'une histoire du peuple juif (les deux autres ayant pour titres : l'Orient chrétien et les Juifs (70-662) et Le Monde arabe et les Juifs (622 à nos jours) dans ses rapports avec les peuples du Proche-Orient (et en particulier avec les Egyptiens).

Mais c'est davantage l'exposé d'une thèse à travers des chapitres d'histoire, avec ce leitmotiv : les Juifs, dès leurs origines, ont bénéficié de l'accueil des autres nations, ils ont pu ainsi prospérer sous leur influence bénéfique, mais ils ont toujours manifesté à leur égard une complète ingratitude par nationalisme religieux. Attitude de corps étranger, inassimilable, prenant des formes diverses selon les rapports de force (tantôt opprimant et massacrant, tantôt supportant l'oppression dans l'attente de la revanche, souvent renversant ses alliances pour mieux subsister et s'imposer).

Du point de vue de la recherche historique, ce livre n'apporte rien. Il ne prétend pas d'ailleurs car il ne cherche qu'à présenter une synthèse logique d'éléments historiques divers. Cette synthèse n'est pas dépourvue d'intuition mais elle est surtout *partiale* et documentée de *seconde main*. Il est à croire que l'auteur n'avait pas à sa disposition une bibliothèque bien à jour puisqu'il cite presque uniquement G. Maspéro (1921) et G. Riciotti (1948) dans la première moitié du livre, A. Loisy (1901) pour les mythes babyloniens et Jensen, l'assyriologue le moins sûr qui soit pour l'épopée de Gilgamesh. Les 42 livres de la bibliographie forment un ensemble hétéroclite et ne semblent pas avoir été utilisés à bon escient (ainsi les manuels de M. Noth et du P. Abel, connus de l'auteur mais négligés dans son texte).

Les chapitres traitant des patriarches, de l'exode et de l'installation en Canaan (I, II, V) font preuve d'une utilisation naïve des traditions bibliques comme si les vues théologiques deutéronomistes et sacerdotales étaient le f

mot de l'histoire. D'ailleurs l'usage presque constant du terme « juif » pour cette période indique bien cette lecture à rebours, à partir des traditions du judaïsme constitué. C'est que l'auteur pense en termes de race. La valeur plus que douteuse de ce critère affaiblit considérablement sa thèse.

Les chapitres traitant de l'influence des civilisations égyptienne et babylonienne sur la littérature israélite sont mal documentés et trop simplistes. Ce n'est qu'à la fin du chap. V, traitant du règne de David, que les faits présentés comme historiques deviennent plus vraisemblables, mais ils sont choisis d'une manière si partiale que l'image obtenue a perdu beaucoup de sa véracité. Ainsi jusqu'au dernier chapitre (XII).

L'absence de vérification du bien-fondé de ses sources fait commettre à l'auteur des fautes graves. Ainsi, par exemple, la lecture tendancieuse (et dangereuse dans un contexte si peu irénique) de 2 Sam. 12/31 comme décrivant une horrible boucherie alors qu'il s'agit en fait de mise à la corvée (p. 97).

Cette série de faiblesses et de négligences pousse alors le lecteur à s'irriter même des fautes de style, d'orthographe et de typographie assez nombreuses.

Et pourtant, cette synthèse se fonde au départ sur une intuition fort juste, celle d'un nationalisme israélite exacerbé par sa singularité religieuse. Un tel nationalisme n'a rien d'extraordinaire en soi, mais l'auteur le dénature en l'interprétant comme un racisme politico-religieux. Il aurait mieux valu partir du fondement religieux des traditions nationales d'Israël et chercher à comprendre celles-ci dans leur contexte socio-économique. Le politique et le religieux si souvent liés auraient été nuancés par une réalité historique assez complexe.

Cette synthèse est à refaire, avec beaucoup plus de soin, sans partialité, et en tous cas pas comme un manuel d'histoire au ton péremptoire, mais seulement comme une thèse à documenter abondamment et qui puisse ouvrir aux historiens des voies de recherche au lieu de les fermer.

Jean SAPIN.

Joseph HAJJAR. **145-71**

L'EUROPE ET LES DESTINÉES DU PROCHE-ORIENT.

Paris, Tournai, Bloud et Gay, coll. « Bibliothèque de l'Histoire de l'Eglise », 1970, 632 pages. P. 76.

Le livre du P. Hajjar couvre une période de trente-trois ans (1815-1848), organisée en deux parties successives ; jusqu'en 1833, la montée de la puissance égyptienne qui ébranle le pouvoir ottoman et rêve un moment de donner naissance à un nouvel empire arabe ; à partir de cette date, la réaction européenne qui va prolonger l'existence nominale de l'autorité turque, mais en faisant de plus en plus de celle-ci le jouet des intérêts antagonistes de la Russie, de l'Angleterre, de la France et accessoirement de la Prusse.

Le grand mérite de l'ouvrage est d'avoir voulu écrire une histoire complète où ni les facteurs purement politiques, ni les facteurs religieux et théologiques ne sont négligés et où, de plus, l'activité des chrétiens occidentaux en Orient n'est pas étudiée seulement comme celle des Missions catholiques. Ainsi les initiatives protestantes, surtout anglaises et prussiennes car l'American Board n'en est encore qu'à ses débuts dans la région, se taillent la part du lion

dans l'exposé avec trois chapitres et la moitié d'un quatrième, soit plus de 170 pages, qui leur sont consacrées.

Mais il faut reconnaître que cet effort sympathique de reconstitution inté-grale échoue car l'étude se perd dans le détail d'une érudition pas toujours exacte et n'arrive pas à opérer la synthèse entre les différentes histoires par-tielles qui sont simplement juxtaposées sans guère se prêter l'aide d'un éclai-rage réciproque. Utile uniquement au spécialiste capable de le lire de ma-nière critique, ce livre lui confirmera sans doute, par son exemple négatif qu'à vouloir présenter à la fois des recherches particulières et des synthèses plus générales on risque des déséquilibres curieux.

Jean-Michel HORNUS.

Laurence DEONNA. **146-71**

MOYEN ORIENT ; FEMMES DU COMBAT, DE LA TERRE ET DU SA-BLE.

Genève, Labor et Fides, 1970, 196 pages. P. 28.

Journaliste suisse, Laurence Deonna a effectué, après la guerre des six jours, un voyage à travers la Palestine, la Syrie, l'Irak, le Koweit et l'Egypte. Elle a essentiellement cherché à rencontrer des femmes, et à découvrir, au tra-vers de la mort lente de civilisations millénaires, les indices de la transforma-tion de la vie des femmes, au niveau des mœurs, du statut juridique et matri-monial, de l'instruction, du travail professionnel, de la vie sexuelle....

Ecrit dans un style journalistique alerte, c'est un reportage, et non une étude de fond. Mais on y trouve un certain nombre de portraits féminins bien tracés, de la palestinienne enfermée dans un camp de réfugiés, et de la fellah égyptienne, à la journaliste ou à la femme médecin syrienne.

Générations de transition où peu à peu, et à la force du poignet, quelques femmes s'arrachent au fatalisme séculaire (influence de l'Islam), au poids effrayant et à la permanence des traditions, à la superstition, à la terrible pau-vreté et peut-être surtout à la prééminence absolue du mâle. Dans quelques pays, des « Unions Féminines » essaient de faire avancer les choses...

Denise APPIA.

J.-M. RASOOLI et C.-H. ALLEN. **147-71**

PERSÉCUTÉ MAIS VAINQUEUR. La vie du Docteur Saï d'Iran. (Traduit de l'anglais par Janine Granger).

Paris, Les Carnets de Croire et Servir, 1967, 120 pages. P. 5.

Courte biographie d'un Kurde (1863-1942), fils d'un mullah (docteur de la loi musulmane), brillant mullah lui-même, assoiffé de sainteté, dont le pre-mier contact avec des chrétiens catholiques lui a fait dire : « Leur tolérance de la boisson, leur culte des images, leur ignorance de la Bible... tout cela fai-sait paraître l'Islam plus glorieux à mes yeux. J'ai souvent remercié Dieu de m'avoir créé musulman, né dans la vraie religion ».

A dix-sept ans il enseigne le persan à un pasteur, assiste à des discussions ıtre ce pasteur et des Juifs, est frappé par les prophéties d'Esaïe sur le ·rviteur de l'Eternel et se met à étudier la Bible en la comparant au Coran. Ienacé de mort, il se réfugie chez les missionnaires presbytériens américains 'Hamadan, à qui il demande le baptême et qui l'initient à la médecine. Ayant ɔmplété ses études médicales en Angleterre, il est appelé auprès de grands ersonnages de Perse, qu'il soigne avec succès en même temps que de nombreux malades de toutes conditions. Presque à chaque voyage il échappe de ıstesse à des tentatives d'assassinat dirigées contre lui, le renégat. Dans la ıite il soignera avec dévouement plusieurs de ceux qui avaient voulu sa mort.

« Ce fut la puissance du Christ, qui fit du docteur Saïd le saint homme u'il était, qui changea le Kurde orgueilleux et fanatique en chrétien humble t aimant. C'est à cette transformation et au grand service que le docteur ɜndit à ses concitoyens que Sir Mortimer Durand, ministre plénipotentiaire Téhéran pendant quelques années, rendit hommage quand il dit : « Si, pendant toutes les années de son activité, la Mission presbytérienne américaine 'avait accompli rien d'autre que la conversion du docteur Saïd, son travail urait été largement récompensé ».

Cette brochure où foisonnent les aventures émouvantes donne un aperçu e l'Islam iranien et de ce que peut accomplir dans ce milieu le témoignage e foi et d'amour d'un chrétien consacré.

Edouard THEIS.

'hilo KOCH. **148-71**

'OUR UN MONDE NOUVEAU J.F. KENNEDY, M.L. KING, R.F. KENNEDY. (Traduit de l'allemand par François Landgraf).

ausanne, Editions Rencontre, 1968, 204 pages. P. 24.

Ce beau livre de grand format, orné de superbes illustrations photograɔhiques, est consacré à trois héros américains de notre époque : John F. Kenıedy, Martin Luther King et Robert F. Kennedy. Le texte contient : 1) les éflexions d'un journaliste allemand sur l'idéal politique commun à ces trois ıommes, un monde nouveau aux Etats-Unis et sur toute la terre, et sur la fin emblable de leurs courtes carrières, un assassinat commis par un tireur isolé. ?) des extraits de discours de ces trois regrettés leaders.

Ces pages nous rappellent les éloges funèbres que nous avons lus dans a presse à la suite de chacune de ces morts tragiques. Tout cela mérite d'être :onservé dans les bibliothèques et relu aux heures où nous serons tentés l'oublier ce qu'il y a de bon aux Etats-Unis.

Il est regrettable que les éditeurs n'aient pas corrigé une faute (d'impresion ?) qui rend incompréhensible une phrase de la page 51 et, à la page 176, ıne erreur concernant John Brown, que célèbre le fameux chant « Glory, glory, alleluia ». John Brown, pendu comme rebelle en 1859, était un comɔattant pour la liberté des noirs, non un combattant noir de la liberté.

Edouard THEIS.

Dom Helder CAMARA. **149-**

RÉVOLUTION DANS LA PAIX. (Traduit du brésilien par Conrad Detre

Paris, Seuil, coll. « Livre de Vie » n° 103, 1970, 151 pages. P. 4.

Cet ouvrage présente quelques-uns des écrits de l'Archevêque brésil considéré comme un des porte-parole de « l'aile marchante » de l'Eglise latin américaine.

On y trouve d'une part sa pensée concernant la foi et la relation ent le temporel et le spirituel, pensée conforme aux directives de Vatican II dont l'expression est parfois irritante par un excès de mysticisme chrétien d'autre part des réflexions basées sur une grande intuition des problèmes con cernant l'avenir souhaitable de l'Amérique latine, du Brésil et encore plu particulièrement du Nord Est brésilien.

Pour un catholique faisant partie de la hiérarchie, la vision politique d D. H. C. est incontestablement non conformiste et elle est intéressante bie que trop teintée de pacifisme et d'idéalisme chrétien. Son optimisme rejoin drait parfois un certain cynisme à l'égard de ceux qui y sont impliqués

En fait, D. H. C. est surtout tourné vers l'avenir et il n'est pas dans so propos d'analyser les causes de la situation actuelle de l'Amérique Latine c'est probablement ce qui lui permet de garder cet optimisme.

N. REBOUL.

Georges FISCHER. **150-7**

JOSÉ RIZAL, PHILIPPIN (1861-1896).

Paris, Maspéro, 1970, 122 pages. P. 12.

J. Rizal est étudié ici comme représentant de « l'un des aspects du natio nalisme moderne ».

Né en 1861 d'une famille de notables philippins, il fait des études de me decine, voyage en Europe, séjourne en Espagne, collabore à plusieurs mou vements d'intellectuels philippins. Revenu à Manille, il désapprouve l'insur rection de 1896, il est pourtant arrêté par les autorités espagnoles et fusillé.

José Rizal est aujourd'hui le héros national philippin.

Les idées politiques (on ne peut parler de programme), se résument en u humanisme libéral, héritier du 18[e] siècle, plutôt de Montesquieu que de Rous seau. Il ignore l'importance de l'économie, de la structure de l'état, de la lutt des classes, de la solidarité entre peuples opprimés. Il revendique pour le Philippins, tantôt l'indépendance, tantôt les droits des citoyens espagnols il réclame la justice sociale pour le peuple mais le croit inapte à se gouverne et préfère un suffrage restreint. Il combat les ordres monastiques, responsa bles comme propriétaires terriens de la misère des paysans, comme éduca teurs de l'indolence du peuple ; lui-même se proclame déiste, mais il consi dère le catholicisme comme le lien indispensable entre Espagnols et Philippin

Même ambiguïté dans son comportement : il combat la puissance colo naliste et offre ses services de médecin à l'armée espagnole en guerre à Cub

Ces contradictions s'expliquent par la jeunesse du héros — sa vie poli-que se termine à 31 ans — par la situation archaïque de l'archipel, exposée ans les premiers chapitres. Mais elles témoignent aussi des difficultés pro-ondes à concilier son origine sociale, sa formation et son idéal révolution-aire. Nous admettons avec l'auteur que cette intéressante et complexe per-onnalité est représentative de la génération afro-asiatique qui a commencé combat de la décolonisation. Mais nous voyons mal comment J. Rizal peut re considéré comme un nationaliste « moderne ». La génération actuelle se eut différente, et comment ne le serait-elle pas ? Le marxisme, que nul ne eut ignorer aujourd'hui (communiste ou non), a ouvert de nouvelles perspec-ves politiques, et la situation créée par la deuxième guerre mondiale, n'a pas e rapport avec celle des anciennes colonies.

Un seul point commun : le double problème qui se pose identique aux énérations : adapter à des milieux différents des doctrines conçues pour l'Eu-ope ; concilier en eux-mêmes l'apport de deux civilisations.

S. Lebesgue.

---

hristine Gluckmann. **151-71**

IDEL CASTRO : DISCOURS DE LA RÉVOLUTION.

aris, Union Générale d'Edition, coll. « Le monde en 10-18 », 1966, 319 pages.
P. 5.

Dans une introduction de 20 pages, Christine Gluckmann raconte la révo-ution cubaine, d'abord révolte contre le dictateur Batista de 1953 à 1959, uis conflit économique avec les Etats-Unis, dans lequel l'aide économique de URSS permet au gouvernement de Fidel Castro de subsister.

Les extraits de discours de Fidel Castro qui remplissent ensuite 280 pages ompactes permettent de suivre l'itinéraire d'une révolution : le passage de a révolution démocratique à la révolution communiste, la victoire de Playa Giron ou de la Baie des Cochons (avril 1961), le dénouement de la crise à ropos des bases de lancement de fusées soviétiques à Cuba (octobre 1962), es réformes agraires et industrielles, la pédagogie permanente, la conférence ricontinentale (janvier 1966), où, malgré la tension entre la Chine et l'URSS, unité des révolutionnaires se fait pour soutenir le Vietnam.

Dans ces discours les répétitions abondent : l'impérialisme américain est ilipendé des centaines de fois, le marxisme-léninisme exalté presque aussi ouvent. Le régime du parti unique qui gouverne seul et contrôle tout, n'est amais appelé dictature du prolétariat, c'est « le gouvernement du peuple par es meilleurs » (les militants dévoués à la révolution). On pourrait donc 'appeler une aristocratie au sens propre du mot, ce que Castro ne fait pas. Ce régime donne au peuple « la vraie liberté » en ne tolérant aucune opposition la révolution. L'autosatisfaction alterne avec l'autocritique. Fidel Castro, en e défendant contre le culte de la personnalité (seuls les morts, martyrs de la évolution, sont honorés à Cuba), apparaît comme un chef populaire, soutenu ar l'enthousiasme populaire qu'il stimule.

Edouard Theis.

Nicole DREYFUS. 152-

LES ETUDIANTS GRECS ACCUSENT. Dossier du procès d'Athènes.

Paris, Les Editeurs Français Réunis, 1969, 126 pages. P. 9.

Seize étudiants, dont deux jeunes filles, ont comparu du 20 au 23 n vembre 1968 devant le tribunal militaire d'Athènes. Maître Nicole Drey qui a asssité au procès en qualité d'observateur judiciaire, décrit toute l'affa dans les seize pages de la préface. « L'atmosphère était assez comparab celle que nous avons connue en Espagne ». Ces jeunes gens ont été tortur plusieurs en sont resté infirmes. Un seul « s'est repenti ». Les autres tienne tête, se déclarent ou communistes ou démocrates, alors que leurs juges, fa tiques de l'anticommunisme, les qualifient de rebelles et de traîtres. Les s actes qu'on leur reproche sont d'avoir organisé des cellules clandestines, d'av ronéoté des tracts, affiché ou crié des slogans, hébergé des adversaires régime.

Les cent pages qui suivent la préface reproduisent le tract de constitu de l'organisation « Rigas Ferraios », la loi de décembre 1967 sur les mesu de sécurité de l'état et résument de façon vivante le procès. Treize des accu sont condamnés : deux à 5 ans de prison, sept à 9 ans et trois à la détenti perpétuelle. Ils n'avaient pas fait usage de moyens violents, ni incité à renver le régime par des moyens violents. « Les faits poursuivis, agitation et prop gande en milieu étudiant pour l'instauration d'un gouvernement démocratiq eussent normalement dû échapper à la qualification retenue... Ainsi s'achè cet étrange rituel, qui a lui-même succédé à de longs supplices physiques moraux... Chaque jour le Tribunal Militaire Spécial exorcise de la sorte Grèce gangrenée par l'Opposition ».

C'est ce que subissent ou ce qui menace tous nos contemporains, parto où les droits de l'homme sont bafoués par les hommes au pouvoir.

Edouard THEIS.

J. GUIFFAN, J. VERRIÈRE, P. RAFROIDI. 153-

L'IRLANDE, tome 1 : Milieu et Histoire.

Paris, Armand Colin, coll. « U 2 », 1970, 320 pages. P. 12.

Voilà un ouvrage admirablement documenté, clairement ordonné et ré gé, orné de cartes intéressantes, muni, chapitre après chapitre, de bonn bibliographies à jour, qui rendra de grands services, et dont je ne crois p que l'équivalent existe même en langue anglaise. Ses auteurs ont à la f la connaissance directe du pays et les connaissances littéraires indispensab dans le cas de l'Irlande.

Entre l'Avant-Propos de M. Rafroidi et l'ouvrage même existe une so de tension qui correspond à la réalité irlandaise présente. M. Rafroidi insis sur la nature « distincte » de l'Irlande, que « les chroniques anciennes app laient déjà 'l'autre monde' ». MM. Verrière et Guiffan veulent détourner l Irlandais d'un « narcissisme » qui les immobilise. Voici quelques-unes de leu formules les plus frappantes : « Le fait que les régions les plus douées du pa soient aussi les plus largement ouvertes à la Grande-Bretagne a été lourd conséquences » (p. 56) ; dans « une société que tout... pousse à l'immo

lisme... on mesure... la clairvoyance, le courage et la ténacité dont a dû faire preuve le groupe d'hommes qui, autour de Sean Lemass, a entrepris, depuis une dizaine d'années, de tirer l'Irlande de sa torpeur (p. 95) ; « Par le Marché Commun, l'Irlande peut sans doute accéder à l'émancipation économique, mais il n'est pas concevable qu'elle y entre sans le Royaume-Uni, dont elle dépend à peu près totalement » (p. 143) ; « on doit admettre que l'unité des Iles Britanniques est autre chose qu'un simple accident de voisinage » (p. 156) — formule qui prend toute sa valeur pour qui se rappelle le refus de la plupart des Irlandais d'employer même l'expression « Iles Britanniques » — ; « Pour l'Irlande du Nord comme pour l'Irlande du Sud la question essentielle n'est peut-être plus, à long terme, celle de la partition, mais un problème de développement économique et d'égalité sociale » (p. 290).

J'adresse cependant une critique à cet ouvrage si vivant ; c'est que son Avant-Propos ne suffit pas à faire contrepoids à tout le reste. Je souhaite, comme MM. Verrière et Guiffan, que les Irlandais se détournent de leur « narcissisme », mais je serais navré qu'ils perdent leur originalité distinctive. L'Irlande est un pays celte, le seul qui ait reconquis son indépendance : or l'Irlande proprement celtique et gaélique n'a droit ici qu'à une dizaine de pages. D'autre part l'Irlande est un pays où tout le monde, pour ainsi dire, non seulement appartient à une église, mais pratique sa religion. Le présent ouvrage n'accorde aux problèmes religieux qu'une importance très secondaire. Est-il exact que « la situation économique et sociale de l'Irlande du Nord fait beaucoup plus songer à certains problèmes récents de décolonisation, à celui des colons européens en Algérie par exemple, qu'à une véritable ' guerre de religion ' » (p. 298) ? Je vois là pour ma part une dangereuse simplification : ce n'est pas en faisant abstraction des faits religieux qu'on empêchera les « guerres de religion ».

René FRÉCHET.

Economie - Problèmes sociaux.

David RIESMAN. **154-71**

L'ABONDANCE, A QUOI BON ? (Traduit de l'américain par Gérard Montford).

Paris, Laffont, coll. « Le monde qui se fait », 1969, 380 pages. P. 26.

D. Riesman, sociologue américain connu surtout pour son livre *la Foule Solitaire,* présente ici une série d'essais écrit entre 1953 et 1960.

Dans ces essais, on retrouve essentiellement trois thèmes de réflexion : la consommation, le problème des loisirs et le phénomène des banlieues, phénomène directement lié à celui de l'urbanisation ; toutes les réflexions portent exclusivement sur la société américaine mais sont dans l'ensemble suffisamment générales pour être extrapolées aux nations occidentales développées.

Bien qu'intéressants, ces essais dont on peut regretter la traduction française tardive, n'apportent ici rien de très nouveau ni très original sur ces trois thèmes. Par ailleurs, il est regrettable — pour la cohérence de la pensée

de l'auteur —, que l'édition française ait amputé l'édition américaine d'un certain nombre d'articles : il n'y a aucune allusion à la politique extérieure américaine, aucune allusion à la pauvreté qui règne en Amérique. Enfin, ces essais résonnent parfois comme des propos mondains, teintés de moralisme, ce qui sied mal à un sociologue.

N. REBOUL.

155-7

OUVRIERS FACE AUX APPAREILS : UNE EXPÉRIENCE DE MILITANTISME CHEZ HISPANO-SUIZA.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers libres » n° 183-184, 1970, 275 pages. P. 12.

Ce livre est l'œuvre collective d'un groupe de militants qui a cherché à faire part de l'expérience qu'ils avaient vécue depuis leur formation en groupe en 1945.

Il se présente en suivant la chronologie des événements extérieurs : développement des loisirs, développement de l'association Tourisme et Travail, congrès syndicaux internationaux, guerre d'Algérie, mai 1968, « après mai ». Le groupe a utilisé des formes d'expression diverses : extraits de lettres, de tracts, de documents, d'interviews, de discussions, commentaires qui évitent la monotonie d'une simple relation des faits.

On voit ainsi évoluer un groupe avec ses problèmes, ses mutations, ses crises, ses relations internes sans cesse remises en question et les difficultés de toute prise de position.

Cet ouvrage intéressera tous les militants ayant déjà un minimum d'expérience en groupe car il permettra de confronter leurs propres expériences avec celles des autres.

N. REBOUL.

Annick CARITE. 156-7

LA, C'EST LE BAGNE.

Paris, Les Editions Ouvrières, coll. « A pleine vie », 1970, 221 pages. P. 16.

« Le bagne, les travaux forcés, sale boulot, claquée, crevée » tels sont les cris qui reviennent sans cesse dans ce Journal d'usine d'une ouvrière à la chaîne ; mais tout aussi souvent éclatent d'autres cris : « J'ai de la joie plein le cœur ; comme j'aime mes copines ; je veux être toute donnée ». Quelle est donc celle qui s'exprime de façon si véhémente ? Annick Carité, d'origine bourgeoise, a choisi définitivement, en 1960 de se faire ouvrière pour se mettre au service des plus déshérités. Engagée par des vœux dans un Institut séculier il ne s'agit pas pour elle d'une expérience passagère, mais bien d'un don total.

Pour être exceptionnel, ce choix n'est pas unique. Après le pasteur Brémond, après Simone Weil, Symanovsky, les pasteurs et les prêtres-ouvriers, divers laïques ont voulu partager l'existence quotidienne des prolétaires de l'industrie pour les mieux connaître et les soutenir plus efficacement dans leur lutte contre les injustices sociales. Mais les témoignages écrits sont rares e

d'autant plus précieux. Si Michèle Aumont et Christiane Peyre nous ont donné des études passablement complètes de la condition ouvrière, on ne trouvera rien de tel ici : ces notes souvent tronquées, (par souci de discrétion) et dépourvues de tout agrément littéraire sont une sorte de matériau brut et ne décrivent que l'action quotidienne d'une déléguée auprès de ses camarades, des chefs et des syndicats. Mais quelle lumière, quelle allégresse, quel zèle dévorant s'en dégagent ! Ces pages monotones et pourtant brûlantes sont une forte leçon de spiritualité ; c'est un de ces témoignages qui empêchent de désespérer de notre temps. Elles feront plus, pour rapprocher le « peuple des églises du peuple des usines » que tous les manuels de sociologie religieuse !

A. DUPAQUIER.

J. BRAND, M.-J. MOSSAND, L. BORDIN. **157-71**

LES MIGRANTS EN FRANCE. BABEL OU EGLISE ?

Paris, Fleurus, coll. « Expériences Pastorales » n° 10, 231 pages. P. 18.

Cet ouvrage a place dans une optique missionnaire à l'égard des étrangers qui vivent en France.

Il se base essentiellement sur la présentation — brève le plus souvent — de cas personnels, de petites monographies de communautés, de témoignages de prêtres sur leur propre expérience.

L'ensemble constitue un bon aperçu — à travers les yeux de prêtres catholiques — de ce qui se passe ici et là mais ne prétend pas donner une vision globale du problème des migrants en France.

N. REBOUL.

Edith FALQUE. **158-71**

VOYAGE ET TRADITION : APPROCHE SOCIOLOGIQUE D'UN SOUS-GROUPE TSIGANE : LES MANOUCHES.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1971, 259 pages. P. 26.

Les Manouches sont des Tsiganes distincts des Rom et des Gitans.

Après avoir effectué une enquête sur les gens du voyage pour la préfecture de la Seine en 1966, l'auteur a complété ses recherches et présenté en Sorbonne une thèse de 3e cycle sur ce sujet. Le livre en est un résumé.

L'enquête a porté uniquement sur la région parisienne, elle a pour base quelque 140 interviews et 3044 fiches communiquées par l'Aumônier des Tsiganes de la région.

Une première partie rappelle les différentes mesures prises contre les nomades, en France, depuis le 15e siècle jusqu'à la loi de 1969 qui supprime l'obligation d'un carnet anthropomorphique mais ordonne l'inscription dans une commune de résidence.

Une seconde partie donne des statistiques portant sur la nationalité, les métiers, l'alphabétisation, l'état civil, l'âge, le nombre d'enfants des Manouches.

Une troisième partie dégage les traits principaux de leur mentalité. Amertume devant le rejet, d'autant plus ressenti qu'ils sont français à 93,8 %, et conscients de l'être. Peur, aussi bien de la police que des puissances surnaturelles. Amour de la famille, détachement des biens matériels, horreur de la sédentarisation, fatalisme, contre-racisme qui leur fait appliquer aux « gadgé » les mêmes stéréotypes que les sédentaires leur attribuent ; volonté de vivre qui les distingue des inadaptés sociaux. Un chapitre est réservé aux Pentecôtistes, 41 % des interviewés. Ceux-ci sont fiers de rejeter « la tradition orale » (superstitions diverses) que les Manouches catholiques concilient avec le Christianisme. Pour mieux connaître la Bible, ils apprennent à lire, et l'enseignement évangélique est reçu par ces nouveaux convertis avec une foi vivante qui transforme leur existence : lutte contre l'ivresse, la paresse, refus de la haine (on prie pour les gendarmes). Les catholiques font des pèlerinages intérieurs : les Saintes Marie, Lourdes ; les Pentecôtistes se rendent à des conventions internationales jusqu'au Danemark.

Le livre se termine par des textes officiels : circulaires ministérielles, lois de 1912 et 1969.

Au total, une mise en garde contre le racisme, un plaidoyer pour la liberté et une contribution pour l'étude historique ou ethnographique des Tsiganes en France.

S. Lebesgue.

Romans - Nouvelles - Essais.

Michel Tournier. **159-71**

LE ROI DES AULNES.

Paris, Gallimard, 1970, 392 pages. P. 32.

L'accueil du public, plus encore que le Goncourt, semble consacrer un livre dont on n'a pas fini de parler et que, sans doute, on relira et on étudiera très vite dans nos universités nouvelles.

Un certain Abel Tiffauges, garagiste à Paris en 1938, ayant eu la main droite immobilisée, se découvre une main gauche « adroite », si l'on peut dire, dont l'écriture libère la moitié enfouie, brimée de lui-même. Dans ce qu'il appelle « ses écrits sinistres » remonte au jour son passé et commence à se dévoiler la courbe de son destin. Destin singulier, « féérique », dit-il, qui a commencé de lui faire des signes au pensionnat Saint-Christophe, où, enfant, il a été dominé par la personnalité bizarre de Nestor, son camarade, doué de pouvoirs mystérieux, de voyance. C'est lui qui a révélé à Tiffauges, outre l'aspect rituel de la défécation (un des motifs « poétiques » du livre), la « phorie », c'est-à-dire, au sens personnel que va lui donner Tiffauges, l'acte de porter un enfant, qui est « une chose si belle ». Cette parole va sceller sa destinée et comme sublimer sa sexualité. Désormais sur tous les épisodes importants de sa vie, on reconnaîtra l'ombre de Saint-Christophe « christophore », porteur d'enfant, ou de son répondant dans la mythologie germanique, celui dont un célèbre poème de Gœthe porte le nom : Erlkönig, le Roi des Aulnes, le cavalier de la nuit qui emporte l'enfant mourant.

La rencontre de Tiffauges avec l'Allemagne va se faire grâce à la guerre. Prisonnier en Prusse orientale, il est heureux, car il se sent conduit, retrouvé par la force mystérieuse qui continue à jalonner sa route de signes et l'accorde profondément à cette vieille terre mazurique de mythes et de batailles. Son amour des animaux, sa force physique, sa compétence mécanique, le silence dont il est capable, le font remarquer des Allemands. Il est chauffeur, palefrenier, rabatteur chez Gœring. Son bonheur, la révélation et l'épanouissement de sa « vocation » l'attendent dans la forteresse de Kaltenborn, transformée en « napola », école de cadets où sont sélectionnés, puis militairement et idéologiquement entraînés, les enfants qui sont l'espoir du messianisme germain, la pure race aryenne, dure et dominatrice. Au milieu d'eux Tiffauges connaît une puissante joie de tous les sens, qui ne s'exprime jamais par la voie de la sexualité ou de la cruauté. Elle culmine et s'épure dans sa rencontre avec Ephraïm, un enfant juif, rescapé d'Auschwitz, qu'il arrache à la mort, et essaie d'emporter sur ses épaules à travers le grand carnage final de la napola qui ne s'est pas rendue.

Michel Tournier sans doute a rencontré et servi le goût de notre époque pour les êtres monstrueux et les perversions de la sexualité, la curiosité de l'anormal et du sensationnel, mais il y a bien plus et toute autre chose dans ce livre. Une imagination forte, qui s'est accomodée d'une forme romanesque tout à fait traditionnelle, au récit serré, continu, composé, au langage soigné, très « phrasé », aux descriptions poétiques. Son livre est du beau travail, qui implique inspiration, documentation, méditation et une grande maîtrise dans l'exécution. Il est si organisé dans ses masses et ses motifs, si cohérent dans ses symboles et ses mythes, qu'il fait la part preque trop belle à la critique psychanalytique ou structurale. Il aura démontré sa puissance et son originalité s'il résiste à ce démontage, ce que nous parions.

Mad. FABRE.

Bernard PONTY. **160-71**

LE SÉQUESTRE.

Paris, Gallimard, N.R.F., 1970, 206 pages. P. 16.

L'auteur a donné pour cadre à son roman un austère collège de Jésuites du centre de la France. Depuis plusieurs siècles l'enseignement et la discipline n'ont pas changé, mais sans que le Recteur et les professeurs y aient pris garde les idées modernes ont commencé à miner et à détruire la vieille institution. Rome l'a compris et un visiteur vient annoncer au Père Recteur que le collège va être fermé. Pour ce dernier, c'est l'effondrement de tout ce qu'il a connu et aimé. Bernard Ponty nous dépeint la lutte dramatique qui se livre en lui pour arriver à se soumettre. Parallèlement, il oppose aux « anciens » les « jeunes » en particulier un élève de philosophie et un professeur séminariste. Eux, ont senti que de futurs prêtres formés dans ce collège étaient comme « des hommes du Moyen Age lancés en plein XXe siècle ».

Ce livre aurait pu être le livre de la contestation, de la colère, de la lutte, de la violence. L'auteur ne l'a pas voulu ainsi. Chaque personnage, à chaque génération qu'il appartienne, a aimé le collège, a compris son idéal et ressent profondément ce qu'il va perdre. Le Père Recteur résume bien l'impression de tous : « Si ce collège meurt et d'autres avec lui c'est qu'une certaine con-

ception de l'homme est en train de mourir et au fond c'est essentiellement le changement que vous êtes venu m'annoncer qui me fait peur et qui me fait mal ». Chacun est seul devant sa conscience. Les prêtres obéiront comme ils l'ont toujours fait ; le séminariste renoncera au bonheur terrestre qu'il avait entrevu pour accepter la mission qu'on lui confie en Inde. Alain, le jeune de 18 ans comprend que pour lui le devoir est de partir.

Le style et l'écriture du plus pur classicisme ajoutent encore à la réso-nance profonde de ce livre grave et très prenant.

Y. Roussot.

Emmanuel Robles. **161-71**

UN PRINTEMPS EN ITALIE.

Paris, Seuil, coll. « Méditerranée », 1970, 251 pages. P. 31.

Voici un roman qui ferait un bon film, une co-production franco-italienne sur un écran large par exemple. Pendant le générique, un pilote français dont l'appareil vient d'être descendu par l'armée allemande tombe en parachute à quelques mètres d'un village italien, des paysans se portent à son secours. L'action démarre ensuite vraiment avec la fuite du pilote vers Rome ; avant d'entrer dans la ville, barrage, contrôle des identités par l'armée allemande, par la police italienne, c'est l'angoisse du piège que fait ressortir cette fraî-cheur du matin qui est le goût même de la liberté, de la vie. Il ne manque ni la femme fatale, sensuelle et par dessus le marché toxicomane — donc scènes de lit — ni la jeune fille au cœur pur — donc sentiments—. Le style vigoureux et poétique est très évocateur et colore de grandeur ou de pathétique de belles séquences comme celle de l'exécution des otages par les allemands dans les catacombes qui servirent de refuge aux chrétiens. Un très bon roman d'aventures.

C. Perchet.

Marie Susini. **162-71**

C'ÉTAIT CELA NOTRE AMOUR.

Paris, Seuil, 1970, 187 pages. P. 17.

Un soir de mai 68, en pleine émeute, une femme rencontre par hasard un homme, avec lequel elle a vécu quelques années auparavant, et dont un divorce l'a séparée. Parce que les circonstances évoquent un peu celles de leur première rencontre, la femme, lambeau par lambeau, revit son passé. Elle revoit son enfance, les attachements purs de sa jeunesse, les jours sombres de l'occupation. De son amour, de sa vie avec cet homme auquel elle s'était donné corps et âme et qu'elle aime encore, nous ne saurons à peu près rien, parce que les années qu'elle a passées avec lui, elle les a brûlées, plutôt que vécues.

Marie Susini exprime admirablement le tragique malentendu de tant de couples humains : l'homme entraîné par sa curiosité, par son goût de l'aventure, de toutes les aventures, et la femme qui essaye désespérément de lui faire partager sa quête d'un bonheur qui exige la stabilité. La femme bâtit sa vie autour et en fonction d'un homme qui, au fond, n'a pas tellement besoin d'elle.

L'auteur nous suggère plutôt qu'elle ne nous la raconte, cette histoire d'amour pleine d'une passion contenue. Le vrai sujet du roman, c'est la nostalgie. Cette nostalgie, Marie Susini l'exprime avec pudeur, sobriété et une profonde sensibilité.

S. Sévin.

Y. Kaniuk. **163-71**

HIMMO, ROI DE JÉRUSALEM. (Traduit de l'hébreu, par E. Spatz).

Paris, Stock, 1971, 177 pages. P. 21.

En 1948, lors d'un nouvel épisode de cette longue « guerre de succession de Judée », Hamotal arrive comme infirmière dans un hôpital installé au couvent de St Hyéronimus, dans la vieille ville de Jérusalem et où réside encore la sœur Clara.

Peu après est amené Himmo, blessé sans yeux et sans membres, dont seule la bouche fascinante est intacte. Hamotal va se consacrer et s'attacher à lui de manière particulière ; quant à lui, il survivra inexplicablement pendant toute la durée du récit : plusieurs mois.

L'auteur nous raconte avec beaucoup de finesse, de délicatesse et même de poésie, l'histoire de ceux qui vivent dans l'enclos de l'hôpital, riche de tout un passé et de rêves, enserré par la guerre, les réactions des médecins, infirmières, blessés, autour des deux personnages principaux.

L'ouvrage est techniquement bien fait, l'héroïne étrange et attachante, traitée en quelque sorte à contre-jour. Les problèmes de la guerre, de la souffrance, de la vie, de la mort et des sentiments contradictoires sont présents, sobrement, mais inéluctablement.

M.-L. F.

Kenzaburo Oë. **164-71**

UNE AFFAIRE PERSONNELLE. (Trad. du japonais à partir de la version américaine par C. Elsen).

Paris, Stock, 1971, 179 pages. P. 21.

Histoire d'un jeune père japonais affronté à cette réalité : son premier fils vient de naître anormal. L'ouvrage commence par le mot « Bird », surnom donné à cet homme quand il avait quinze ans. A la dernière page, son beau-père déclarera à Bird qu'il a beaucoup changé et que ce surnom ne lui va plus. Le livre finit sur le mot « patience ».

Nous sont donc décrites toutes les variations dans l'attitude de Bird, face à une situation cruelle que d'abord il nie, il essaie de fuir — retrouvant une ancienne maîtresse, buvant, reprenant son rêve d'Afrique, attendant, cherchant même la mort de l'enfant. Jusqu'à ce qu'il « assume » son sort — et découvre que ce que l'on croyait une hernie cérébrale était en fait une tumeur bénigne, opérable, sans qu'on puisse dire cependant si l'enfant se développerait normalement ou non.

Le récit est mené de façon réaliste, mais simple, sobre et très prenante.

M.-L. F.

Alberto MORAVIA. **165-71**

LE PARADIS. (Trad. de l'italien par S. de Vergennes).

Paris, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1970, 281 pages. P. 23.

Dans ce nouveau recueil de nouvelles, Alberto Moravia nous propose les portraits de 34 femmes romaines, modernes, jeunes, belles, riches qui cherchent en vain un sens à une vie oisive, sans responsabilités, sans but. Elles nous apparaissent comme des objets précieux, passives, ne connaissant ni le travail, ni les échanges humains en dehors des rapports familiaux, sans curiosité intellectuelle, sociale ou politique. Elles sont le produit d'une civilisation où les hommes les tiennent à l'écart et les gardent pour leur « consommation » personnelle, ce qui leur donne un sentiment d'humiliation et un désir de vengeance qu'elles sont bien incapables de réaliser complètement.

De telles conditions sont propices à la recherche de l'évasion, aux rêves, aux fantasmes, aux déséquilibres. Comme dans des précédentes nouvelles, Moravia nous fait découvrir dans ses personnages cette « difficulté d'être qui confine au vertige ». Il emploie le « je » dans ces contes d'environ 6 à 8 pages chacun, mais on sent que ce « je » n'a jamais un sens précis. Il est toujours conditionné par des idées ou des ordres reçus ou même par des messages mystérieux. Il semble qu'il n'y ait pas de rapport entre les êtres et leurs actes, que les hasards ou les coïncidences les guident plus que leurs pensées. Le vrai et l'imaginaire s'entremêlent et les héroïnes sont incapables de s'adapter au réel. Elles deviennent des cas pathologiques frôlant de peu la folie. C'est un univers difficile à pénétrer et, heureusement pour le lecteur, le sens de l'humour de l'auteur rend plaisants ces récits, souvent amusants, agréables à lire. Cet humour dissimule le trouble et l'inquiétude qui ne peut manquer de nous saisir en réalisant le sens profond de ce livre.

Y. ROUSSOT.

Gabriel DELAUNAY. **166-71**

L'HERBE ET LE VENT.

Paris, Albin Michel, coll. « Feuillets du temps volé », 1970, 268 pages. P. 19.

Ce livre est le troisième volume des méditations d'un grand fonctionnaire. Il est daté : « Sud-Express et Drapeau 1967-69 », et ce temps volé est celui du voyage en train, pendant lequel l'homme seul prend du recul et de la hauteur par rapport à sa fonction, à son époque. Et quelle époque ici : toute l'année 68, mouvementée et questionnante ! Mais il n'y a jamais de référence précise à une actualité pressante, il faut lire entre les lignes et extraire de l'abstraction et de la généralité d'une pensée qui s'évade vers les hauteurs, ou prend la mesure personnelle de l'homme qui se regarde. Derrière ce superpréfet d'Aquitaine, on discerne l'ombre de grands prédécesseurs : Montaigne et Montesquieu. Son ton est constamment celui du moraliste, jamais celui du doctrinaire, encore moins du politicien. Dans ces brèves séquences, ces aphorismes, ces formules, ces références à des sages du passé (Confucius, Sénèque, Saint-Augustin, Montaigne, Valéry, Marx, Gandhi) on découvre le scepticisme d'un homme qui, placé à un poste responsable, a beaucoup réfléchi sur l'art de gouverner, et n'a pu engranger que sa propre expérience. « Je rêve d'ordre, et je vis de révolte... Ma longue marche est un constant tâtonnement ».

Livre de raison et de sagesse, qui rencontrera un écho surtout parmi des hommes mûrs, épris d'objectivité, de courage, de lucidité et d'honnêteté.

Mad. FABRE.

Laurent GAGNEBIN. **167-71**

ART ET RELIGION.

Chez l'auteur (Paris), Imprimerie Libournaise, 1969, 84 pages. P. 11.

Sous un mince volume, L. Gagnebin réunit ici trois études sur un sujet depuis longtemps familier à la réflexion protestante mais trop souvent laissé de côté dans la pratique, dans la culture même. On en reste au mot de Dostoïevsky « La beauté sauvera le monde », sans aller plus loin. Implicitement l'auteur fonde sa méditation sur l'esthétique et sa place dans la vie sur la Genèse, l'Incarnation et la Pentecôte. Il peut intégrer ainsi l'activité artistique, qu'elle se déclare chrétienne ou non, à celle d'une réponse de l'homme au geste du Créateur ; une direction est ainsi donnée à tout effort qui exprime la beauté du monde. On aurait aimé que les pages trop brèves sur l'Incarnation mettent davantage l'accent sur les marques de l'art chrétien : humilité, expression de la souffrance. L'inspiration met l'artiste dans la position « du Titan écrasé qui se soulève sur sa montagne » (Vinet) ; on ne saurait en effet oublier la réponse de Barth à des pasteurs découragés : « Ne craignez pas ! Dieu a encore d'autres messagers que vous », les hommes de théâtre, les cinéastes. Ajoutons les poètes. Il aurait fallu serrer davantage la réflexion sur « art et morale », bien que les pages qui rappellent ce que la Bible entend par « la chair » soient un appel à prendre l'humanité du Christ au sérieux. Le secours de l'écrivain reste aussi en ce temps un recours contre tout dogmatisme, tout enfermement, tout aveuglement aux besoins des hommes. La bibliographie est éclectique, surtout suisse romande (il manque cependant R. de Pury et G. Deluz). L'auteur, en préface, renvoie à un article du soussigné sur le même sujet paru dans les *Cahiers protestants* en 1969 et dont les lignes générales rejoignent ses préoccupations.

J. BLONDEL.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *69e année, n° 3 et 4, juil.-déc. 1970.* — Sœur TERRAZ : Quarante années au sanatorium des Ombrages. — Dr. BOUKHERIS : Commentaire sur l'activité du service médical du Sanatorium.

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 24, 1970.* — N° spécial : L'information. — M.-C. FERRIER : Réflexions sur l'information. — J. ELLUL : L'introuvable droit de l'information. — J.-M. ULMANN : les abus de l'Etat en matière d'information. — G. PHILIP : Liberté d'information aux U.S.A. ? — A. FINET : La presse. — J. MANTO-GANDELMAN : La liberté de presse. — S. BISCHOFF : La télévision de l'insignifiance. — C. ALLOUCHE : Démocratie de sondage d'opinion. — T. LEBEGUE : La publicité et le milieu étudiant. — F. ELZIÈRE : Graffitis, publicité et information. — C. SALLES : La publicité. — T. LEBEGUE : Attitude de l'opinion publique à l'égard de la publicité.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 1, 1971.* — J.-B. CRIZE : L'homme d'un point de vue structuraliste. — R. UTZ : Passé-présent-futur : le travail des Unions chrétiennes de jeunes gens vaudoises. — Ch.-NILS ROBERT : Stupéfiants : une certaine répression sans avenir. — R. REDALIE : Convertir l'Eglise à l'espérance.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 1, janv. 1971.* — M. MICHOTTE : Le service militaire obligatoire est-il incompatible avec la foi chrétienne ? — Réponse de M. l'Aumônier Michotte. — Le chrétien et l'armée. — Allemagne : Deux sortes d'objecteurs de conscience : les « dogmatiques » et les « politiques ». — J. FABRE : De la collaboration entre chrétiens et non-chrétiens. — *N° 2, fév. 1971.* — Séminaire théologique du M.I.R. à Rome. — R. CRUSE : Pacifier la Parole. — « Le Témoin » : Le sadisme institutionnel. — J. PRONK : Conjoncture ! Une solide analyse économique, ou : l'hypocrisie de l'aide au « Tiers-Monde ».

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 7, 18 fév. 1971.* — Dossier : Quatrième centenaire de la Confession de foi de La Rochelle. — A. MARTIN et Ph. de ROBERT : Ce que nous croyons. La confession de foi de La Rochelle. — M. RICATEAU : En ce printemps 1571. La Rochelle. — J. BOSC : La signification des confessions de foi et la vie de l'Eglise. — En France : les prisons. — G. VELTEN : Une rencontre œcuménique : Pour les oubliés de nos prisons.

CREDO, *Déc. 1970.* — P. R. GEOFFROY : Eglise d'hier, Eglise de demain : Eglise de toujours. — *Janv. 1971.* — N° spécial : Unis par l'Esprit. Semaine de l'Unité des chrétiens (17-24 janvier 1971). — « ...et la communion du Saint-Esprit ». — Un pas à la fois. — T.E.F. HONEY : Les difficultés de l'œcuménisme. — P. CLARKE et J. HAMES : L'union des Eglises. — G. RACINE : « Seigneur, enseigne-nous à penser ».

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *46e année, n° 1, 1971.* — L. SIMON : De la situation de l'Eglise au sermon : Marc 10/45. — C. GEFFRÉ : La théologie de l'histoire comme problème herméneutique : W. Pannenberg. — L. MARIN : Essai d'analyse structurale d'un récit-parabole.

FLAMBEAU, *n° 28, novembre 1970.* — A. TOLEN : Feu sur tous les horizons. — S. NOMENYO : Le fondement de l'engagement social de l'Eglise. — M. RAFRANSOA : Justice économique et justice sociale. — S. L. PARMAR : Les buts du développement. — D. von ALLMEN : Un renouvellement doctrinal, oui. Mais comment ? — S. NOMENYO : Document d'étude : le ministère pastoral.

FOI ET VIE, *n° 5-6, nov.-déc. 1970.* — A. MAILLOT : Job, livre païen. — J. K. KEOGH : La Ville Necropolis. — R. MELKA : Les affamés d'information. — J. ELLUL : Les religions séculières. — J. C. HORNUS : La condition de Dieu.

ICHTHUS, *n° 10, fév. 1971.* — P. BERTHOUD : Aujourd'hui la Bible. — J.-M. NICOLE : Pourquoi Dieu permet-il la souffrance ? — M. de VEDRINES : Gérontologie : un vieux mot à la mode. — A. GREINER : La vérité. — H. BLOCHER : Paul Ricœur dans le conflit des interprétations. — F. HORTON : La Bible au microscope. Ephésiens 1 : 1-14.

LLUSTRE PROTESTANT (L'), *n° 193, fév. 1971.* — Ph. LIARD : Le Parc national des Cévennes : Les Cévenols nationalisés. — F. EBERHARD : Une si jolie petite ville... — Ces enfants que l'on aimerait voir comme les autres... — Quelques idées d'entraide.

NFORMATION-EVANGELISATION, *n° 1, janv.-fév. 1971.* — H. BRUSTON : Dossier de recherche d'unité des luthériens et réformés de France. — L'Eglise en marche. — R. CHAPAL : Le rôle de la confession de foi. — Annexe : Avant-projet de confessions de foi (3 octobre 1966). M. LIENHARD : Unité et pluralisme. — H. BRUSTON : Le problème posé par les « petites communautés ». — G. SIEGWALT : Structures d'unité possible dans la diversité et la mouvance actuelles de nos Eglises. — Textes approuvés par les diverses instances d'Eglises. — A. GREINER : Evian : rapport concernant les conversations entre luthériens et réformés. — Consultation sur les négociations d'union entre Eglises. (Limuru-Kenya, 13-18 avril 1970.) — Théologie et langage. — Dossier sur les mariages interconfessionnels. — Dossier sur l'intercommunion. — Groupe œcuménique de travail sur l'eucharistie.

EUNES FEMMES, *n° 121, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : Le travail : pour quoi faire ? — J. JOUFFROY : Le travail, raison de vivre, esclavage, alibi ? — M. BERTRAND : Notion de travail dans la théorie marxiste. — L. L'EPLATTENIER : Le travail dans la Bible. — J. J. et S. K. : Valeur du travail dans l'optique de la Nouvelle Société. — Les problèmes du travail féminin. — S. KNEUBUHLER : Que nous apprend le recensement de 1968. — S. R. : Formation professionnelle : regard sur l'enseignement technique. — M. GUILBERT : Evolution des techniques et promotion féminine. — A. GUIRAUD : Equipements sociaux. — S. KNEUBUHLER : Conclusion. — A. COLLI : Réflexion et questions sur « La femme libérée » de P. Sartin. — G. BAUDRILLAT et H. LASSERRE : Y a-t-il une nouvelle classe ouvrière ? — H. MESNIER : un Congrès sur la nouvelle classe ouvrière. J. LAURENT : Une expérience de rencontre.

OURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *146e année, n° 1-2 janv.-fév. 1971.* — M. HENRIET : Sortons de l'imaginaire ! — 13 missionnaires (9 laïcs dont 2 femmes, 4 pasteurs) au service d'Eglises sœurs dans 12 pays du Tiers Monde vous parlent de la diversité et de l'unité du travail missionnaire.

LIEN (LE), *n° 1, janv. 1971.* — N° spécial : Lien administratif. — Assurances. — Subventions. — A propos les statuts et le règlement intérieur. — Statuts. — Vous avez droit au Congé Cadre Jeunesse. — Stages pour formateurs. — Règles d'organisation des camps. — Les droits d'auteur. — Transports. — Camps à l'étranger. — Subventions O.F.A.J. — Nos représentations extérieures. — *N° 2, février 1971.* — A. GARROT : Matthieu chapitre III. — Demandez le programme. — La kermesse. — Spectacle à la fête de groupe. — 1 - Fiche technique : le camp. — 2 - Fiche technique travail manuel : travail de la pierre. — 3 - Fiche technique : météo. — 4 - Fiche technique : le rallye.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 12, déc. 1970.* — J. FEUILLIE : A propos de trois Psaumes. — Hymnologie : Passion et Pâques. — P. ETIENNE : Jésus-Christ, notre espérance. Seigneur, par quel amour donné O, Jésus, notre frère. Mon Rédempteur est vivant. — H. CAPIEU : Christ est ressuscité des morts. Chantez à Dieu d'un même cœur. — Chant-enfant : M. L. GIROD : Musique pour voix d'enfants à l'unisson et orgue. — F. HERR : Musique religieuse pour enfants. — M. C. COTTIN et M. ALLIN : 10 chorales de Passion et Pâques.

POSITIONS LUTHERIENNES, *19e année, n° 1, janv. 1971.* — V. VAJTA : La nouvelle messe dans la perspective protestante. — M. SWEETING : Notes sur l'offertoire. — R. P. WIENER : Regards sur le nouveau lectionnaire catholique du dimanche.

REFORME, *n° 1350, 30 janv. 1971.* — F. MEHIDEB : Proche-Orient : Les dossiers de la paix. — P. ADELINE : Un Staline africain. — M. BONY : Une enquête sur la télévision protestante. Les voix de l'Eglise silencieuse. — J.-L. VIDIL : Perfection japonaise. — J. HEERING : Mgr. Simonis, l'évêque sans fidèles. — *N° 1351, 6 févr. 1971.* — A. DUMAS : Si j'étais juge... — F. FEJTO : « Pouvoir ouvrier » en Pologne. — P. RONDOT : L'Egypte est-elle russe ? — Dossier : L'écrivain et le monde des lettres en 1971. — Ph. HUGUET : A la recherche d'un statut. — Pasteur NICOLAS : les confrontations de la foi. (Addis-Abéba 10-22 janv. 1971). — *N°1352, 13 fév. 1971.* — E. MATHIOT : Cabora-Bassa : entre Africains : un barrage ou un trait d'union ? — M. VIOT : Au Centre culturel luthérien de Paris : Invention et Fidélité. — M. OLIVIER : Lettres étrangères — Destins russes. — R. JUMEAUX : Afrique 1971 — l'Eglise et l'Etat : des rapports réalistes. — *N° 1353, 20 fév. 1971* : J. MEHIDEB . Indochine : l'implacable logique.

— A. Louis : L'intégration et ses inconnues. — Dossier : Pollution. O. Lee-hardt : Ce monde où nous vivons. — P.-J. Deslandes : Pétrole : pour un partage équitable.

REVUE REFORMEE (LA), *Tome XXI, n° 83-1970/3.* — N° spécial : La communication. — J.-P. Benoit : Introduction. — G. Blanchard : Les hypothèses de Mac Luhan. — G. Richard-Molard : Les problèmes de l'information religieuse face à l'homme moderne. — L. Ford : Comment communiquer l'Evangile ? — M. Maquardt : La radio, moyen de communication. — A. Thobois : La littérature chrétienne.

V.A.V., *5e année, n° 8, nov. 1970.* — 1 - Eretsica 1. — Rétrospective 1969-70. — Quelques réflexions sur Beyrouth. — Notes de lecture.

VIE QUAKER, *50e année, n° 275, janv. 1971.* — C. Carpentier : Simples réflexions sur l'Evangile. — A. Fielding Fortenberry : Quaker sans étiquette. — M.L.S. : Notre culte à base de silence. — Pr. Hedrich : Essai d'action missionnaire en milieu ouvrier.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *VIIIe année, n° 23, 2e trimestre 1970.* — D.C. Apes : Una nueva forma de Ministerio Cristiano ? — Algunas reflexiones sobre la Mision. Urbana de la Iglesia. — P. J. Krische : Politica Economica en la Crisis Brasilena. — H. Almeida Rocha : Imperialismeo, dependencia y subdesarrollo.

DIAKONIA, *Xe année, n° 1, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : Il vangelo di Giovanni. — G. Bouchard : Giovanni 17 : 1-5. — E. Rivoir : Giovanni 17 : 6-19. — D. Cappella : Giovanni 17 : 20-26. — A. Comba : Giovanni 15 : 1-17. — A. Sbaffi : Giovanni : 15 : 18 à 16 : 11. — A Sbaffi : Giovanni 16 : 12-15. — T. Soggin : Giovanni : 13 : 36 à 14 : 31.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *janv. 1971.* — Diakonische Konferenz 1971 : 26-2 Januar in Frankfurt/Main. — Thema : « Diakonie für phychisch Kranke und geistig Behinderte ». — *N° 12, déc. 1970.* — Die Zukunft der Gemeindepflege — Uberlegunen zur Neustrukturierung der Gemeindpflege. — « Zur Förderung des Dienstes am Nächsten ». — Suche nach einem gemeinsamen Grundmuster

ECUMENICAL REVIEW (THE), *Vol. XXIII, n° 1 janv. 1971.* — E. Lange : The Malaise en the Ecumenical Movement. Note on the present situation. — Common witness and proselytism. A study document. — P. Loffler : A comment from the Lebanon. — I. Panchovski and T. Sabev : An Orthodox comment. — J. D. Zizioulas : Reflections of an Orthodox. — J. M. Bonino : A comment from Argentina. — B. B. Beach : An Adventist reaction.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 2, février 1971.* — S. M. Daecke : Drei in seinem Namen... Gibt es Christen ausserhalb der Kirche ? — H. O. Vetter : Keine Komplizenschaft des Schweigens. Was erwarten die Gewerkschaften von den Kirchen ? — O. A. Friedrich : Okonomisches Wächteramt. — E. Jungel : Irren ist menschlich. Zur Kontroverse um Hans Küngs Buch «Unfehlbar» Eine Anfrage. — W. Lohff : An der Seite emanzipatrischer Bewegungen. — Christliche Freiheit als Problem für Lutheraner und Katholiken. — K. H. Schade : Dritte Welt in Schulbüchern. — F. J. Trost : Das Experiment der Katholiken. — E. Wilkens : Staat und sittliche Ordnung. — H. Simon : Selbstgerecht Vom Dach der Kirche. — B. Just-Dahlmann : Tiefschlag gegen die Regierung ? — L. Raiser : Kein vollgeglücktes Modell. Programm zur Bekämpfung des Rassismus.

GIOVENTU EVANGELICA, *XXe année, n° 8, nov.-déc. 1970.* — G. Bouchard : La croce contro l'evasione. — Congresso FGEI 1971 : G. Bouchard : Le alternative della testimonianza. — Gruppo giovanile de Rapolla : Rapolla : sottosviluppo e testimonianza. — Circolo « G. Salvemini » : Orsara di Puglia : scuola e sottosviluppo.

LUTHERAN WORLD, *vol. XVIII, n° 1, 1971.* — F. Stern : Reflections on the International Student Movement. — M. D. Bryant : The World Encounter of Lutheran Youth or still part of the problem ? — P. Lonning : Youth and To-morrow. — V. Vajta : Against the Peace of the Status Quo. — H. Bolewski : The generations and the Times. — E. Clifford Nelson : Reflections on the Youth Culture.

ROTESTANTESIMO, *XXVIe année, n° 1, 1971.* — G. SPINI : Le societa bibliche et l'Italia del Risorgimento. — P. C. BORI : La cristologia hegeliana in un nuovo libro di Hans Küng. — V. SUBILIA : La Chiesa nella coscienza protestante

'HEOLOGY TODAY, *vol. XXVII, n° 4, janv. 1971.* — J. H. BILLINGTON : Purpose in the University. — C. E. BRAATEN : The future as the source of freedom. — R. BANKS : How revolutionary is revolutionary theology ? — G. FACKRE : Biomedical reproduction. — R. A. BENNETT : Black experience and the Bible. — H. T. KERR : Education in general and theological education. — J. D. SMART : The Church in the World.

'RYING TIMES (succède à Student World), *vol. 1, n° 1, 1971.* — 1 - The Left : Retrospect and Prospect. — 2 - Where Nixon leaves US. — 3 - Politics and Scribblers.

VENDING, *janv. 1971.* — Dr. K H. ROESSINGH : Bevriding opz'n Ameridaans. — Dr. H. S. VISSCHER : De planeet Satyricon. — C. OUBOTER : Kroniek van het proza.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 12, 1970.* — H. E. TODT : Schöpferische Nachfolge in der Krise der gegenwärtigen Welt. — J. WILLEBRANDS : Gesandt in die Welt. — G. LINN : Information-Ubung-Gespräch. Zum Arbeitsplan der Kirche Berlin-Brandenburg. — Ch. VOLLPRECHT : Zur Berufstätigkeit der Pfarrfrau.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *XXIe année, n° 67, 3e trimestre 1969.* — N° spécial : Le sens de l'amour. — C. CHIOTELLIS : Pensées sur l'amour. — C. YANNARAS : Eros divin et Eros humain selon saint Jean Climaque. — O. CLEMENT : Nicolas Berdiaeff et le personnalisme français. — *N° 68, 4e trimestre 1969.* — N° spécial : Journées théologiques de Paris 1969 : Archimandrite L. GILLET : L'amertume et la douceur du livre. — P. EVDOKIMOV : Mystère de la personne humaine. — O. CLEMENT : l'Homme comme lieu théologique. — J. MEYENDORFF : La théologie orthodoxe aujourd'hui. — P. NELLAS : Sur deux thèses d'ecclésiologie. — *XXIIe année, n° 69, 1er trimestre 1970.* — N. A. NISSIOTIS : La question de l'homme. — J. POPOVITCHE : Théorie de la connaissance et connaissance de Dieu chez saint Isaac Le Syrien. — E. BEHR-SIGEL : A propos du débat sur le célibat sacerdotal dans l'Eglise latine. — J. COMAN : L'œcuménisme du 4e au 6e siècle en Scythie mineure (Dobroudja). — *N° 70, 2e trimestre 1970.* — Metropolite A. BLOOM : Qu'est-ce que Dieu ? Qui est Dieu ? — J. POPOVITCH : Connaissance de Dieu chez Saint Isaac le Syrien (II).

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

XES, *tome III, n° 2, déc. 1970.* — Cl. DANIELOU : Le sens de la Loi. — M. SALES : La théologie négative : discours ou mystique. — *N° 3, janv. 1971.* — Cardinal DANIELOU : La Loi et l'Alliance. — P. AGAESSE : Grâce et liberté. — F. WICKES : Attitude javanaise devant la vie. — M. LENA : Sur le livre de J. Monod.

IBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 50, fév. 1971.* — N° spécial : Ezechiel, prophète baroque. — Le genre littéraire « allégorie ». — Ezechiel, poète «baroque ». — Ezechiel est-il un poète ? — Les visages d'Ezechiel. — Quand l'exil a-t-il commencé ? — Le livre d'Ezechiel-guide de lecture.

IBLE ET TERRE SAINTE, *n° 127, janv. 1971.* — N° spécial : Les tentations au désert. Le Diable lui dit : « Si tu es fils de Dieu... ». — J.-B. LIVIO : Face à face dans le désert. — M. BOBICHON : Ne me soumets pas à la tentation. — J. DECROIX : Il y a deux voies, celle de la lumière et celle des ténèbres... — M. FONDET : Les deux voies selon saint Ignace. — R. LECONTE : La tentation. — A. BRIEN : Jésus-Christ déchiré mais fidèle. — M. MORILLON : Les tentations de Jésus. Eléments d'homélie.

IBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 97, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : Carême. — Pour une Pâque historique. — Les dimanches de Carême. — S. AUGUSTIN : De l'humilité de notre Seigneur Jésus-Christ. — J. EISENBERG : La voix du silence : le Psaume 62.

AHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *N° 9, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : l'école : lieu de relations. Mur ou porte. — Un homme ou une fonction. — M.

BARLOW : « Professeur d'enfants ». — A. QUEINEC : « Strasse » 70 et enseignant. — V. HOST : La concertation à l'école — J. DELOFFRE : Retrouver l'élan créateur, la pédagogie Freinet. — Moutons, Nanterre ou quoi ? — A. DANIEL : L'école et la cité. — J.-B. KLEIN : Le pédagogue, image de Dieu.

CATECHISTES, *n° 85, janv. 1971.* — N° spécial : Vers une nouvelle théologie. — D. J. PIVETEAU : Vers une nouvelle théologie. — A. FERMET : Points de vue sur la nouvelle théologie. — A. FERMET : Le miracle a-t-il encore sa place en catéchèse ? — J. R. VELLALON : Les catéchèses interrogent les théologiens : une catéchèse fondamentale allemande. — A. CECHIN : Révolution dans la catéchèse latino-américaine. — M. KINET : Etats généraux des aumôneries de l'enseignement public.

CONCILIUM, *n° 60, déc. 1970.* — N° spécial : Immortalité et résurrection. — L. BOROS : La vil a-t-elle un sens ? — S. CROATTO : L'espérance de l'immortalité dans les grandes cosmovisions de l'Orient. — A.-M. DUBARLE : L'attente d'une immortalité dans l'Ancien Testament et le Judaïsme. — F. MUSSNER : L'enseignement de Jésus sur la Vie future d'après les Synoptiques. — B. Van IERSEL : La résurrection de Jésus : information ou interprétation ? — K. ROMANIUK : « Je suis la Résurrection et la Vie » (Jn 11, 25). — J. KREMER : La résurrection de Jésus, principe et modèle de notre résurrection d'après Saint Paul. — M. CARREZ : Avec quel corps les morts ressuscitent-ils ? — P. BENOIT : Résurrection à la fin des temps ou dès la mort ? J. BLENKINSOPP : Synthèse théologique et conclusions herméneutiques. — J. GNILKA : La résurrection du corps dans la moderne discussion exégétique.

DIALOGO ECUMENICO, *tome V, n° 20, 1970.* — A. GARCIA SUAREZ : El lugar del ministerio en la Iglesia de Cristo (Reflexion teologico-ecumenica). — A. BLOOM : The children of God and their liberty in the Church. — Dr. J. W. WINTERHAGER : La plénitude de l'Esprit. — Rev. G. CURTIS : El Ministerio Apostolico tal como se entiende en la Iglesia de Inglaterra. — Luis M. LESTACHI : Reflexiones ecuminicas en torno a la Legislacion Espanola que regula el patrimonio civil. — J. WILLEBRANDS : Tendencias actuales del movimiento ecumenico y el papel del monacato (San Anselmo-Roma — 26 setiembre 1970).

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1579, 7 fév. 1971.* — Le renouveau du sacrement de Pénitence : Instructions des évêques suisses sur la pénitence et la confession. — Communiqué du CNPL et du Secrétariat de l'Episcopat sur la réforme du sacrement de pénitence. — Déclaration de l'Episcopat portugais sur la liberté religieuse. — Le dialogue avec l'Islam.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 197, fév. 1971.* — Le VIe Plan et la crise de la société française : A. TREIZE : La planification en question. — Les quatre verrous de la société française. — B. DUREL : Les contradictions d'un plan. — C.F.D.T. : Des faux choix aux vrais problèmes. — A. PITROU : Le Plan : courroie de transmission ? — P. PAPON : La recherche technologique et le VIe Plan. — P. BELLEVILLE : La conjoncture sociale. — Th. IOOS : Mise en scène de la pauvreté. — A. CEDEL : La conjoncture économique et financière.

ETUDES, *février 1971.* — A. ASTIER : Pourquoi un grand accélérateur de particules ? — F. RUSSO : La vie et le hasard. — P.-A. MOLENE : Les cyclones tropicaux meurtriers cosmiques. — H. de FARCY : La reconversion des agriculteurs. — R. CHENU : Découverte de la poésie. — M. BELLET : Réalité sexuelle et morale chrétienne.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 75, janv. 1971.* — Dossier : Les syndicats et les partis politiques prennent position sur la deuxième décennie du développement. — *N° 76, fév. 1971* — A. BOISSON : Le Carême, temps de la rencontre. — E. HEYMANN : Et les travailleurs étrangers ? — G. ARNAUD : La solitude, ça vous amuse ? — A. LEBRUN : L'argent, réalité ou fiction ?

FETES ET SAISONS, *n° 252, fév. 1971.* — N° spécial : l'homme et la création. Nature et environnement.

FRERES DU MONDE, *n° 69, 1971.* — N° spécial : Une lutte mondiale de classe. — La théorie révolutionnaire à l'assaut de l'économisme. — Une lutte historique de classes à l'échelle mondiale. — Les ambiguïtés de la lutte anti-impérialiste. R. DOMERGUE : Les jeux de Monod et du hasard. — B. DUCLOS : « L'Asie d'après le Vietnam ». — R. RUETHÊR : Nationalisme culturel en Amérique noire. — J. BEL : Le suicide de Mishima Yudio, ou « Un canular où le gars se prend au sérieux ».

DOC international, *n° 40, 15 fév. 1971.* — N° spécial : Perspectives sur éducation et développement. Cl. FOY : Engagement chrétien et 2e décennie du développement. — Commission « Justice et Paix » : Education et communications sociales. — I. ILLICH : Urgence d'une révolution culturelle. — Commission « Justice et Paix » d'Australie : Education en vue d'un développement mondial. — P. FREIRE : Le processus d'alphabétisation politique. — CELAM : Principes doctrinaux d'une éducation libératrice. — M. JIMENEZ : La production catéchétique dans « une société en pleine mutation économique et politique ». — *N° 41, 1er mars 1971.* — J. NYERERE : « Homélie » sur la pauvreté. — R. RUETHER : Les ordres religieux qui disparaissent et la nouvelle communauté humaine. — Union d'Eglises en Inde du Nord et au Pakistan. — Lettre pastorale de l'évêque de Porto-Rico sur la situation du pays. — Les Etats-Unis, gendarmes du monde. — Liberté humaine et conscientisation. — Dr. A. PENMAN : Réflexions sur l'enseignement religieux en Inde.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 377, 1er fév. 1971.* — N. DEBRY : Espagne : Les évêques vont-ils approuver le nouveau projet de concordat ? — Les nouvelles autorités poursuivent la « reprise en main » de l'Eglise tchécoslovaque. — Père CHENU : L'Eglise cinq ans après. — *N° 378, 15 février 1971.* — Lettre de Corée : Une église qui a conscience d'être occidentale. — Dossier : E. MILCENT : L'Irlande catholique au seuil du monde moderne.

JESUS CARITAS, *n° 161, janv. 1971.* — N° spécial : Frères universels.

LETTRE, *n° 150, fév. 1971.* — J. BAUBEROT : Révolution palestinienne et monde arabe. — M. XHAUFFLAIRE : Les grandes lignes de la théologie politique selon J.-B. METZ.

PAROLE ET MISSION, *n° 54, janv. 1971.* — N° spécial : La Parole partagée par les laïcs. — A.-M. HENRY : Parole et mission des laïcs. — A. CONQUET : Notes d'un laïc. — M. CHINCHAT : Faut-il encore prêcher ? — Th. REY-MERMET : Etre croyables. — H. THOMAS : Provoquer la foi. — J.-P. MANIGNE : La prédication élémentaire. — M. LEPLAY : La Parole partagée. — N. : Les juifs étudient. — J.-M. ABD-EL-JALIL : L'Islam, une religion de laïcs.

PAROLE ET PAIN, *tome VII, n° 40, sept.-oct. 1970.* — N° spécial : l'Eucharistie dans la primitive église. — M. JOURJON : Eucharistie des premiers âges. — G. BLOND : L'eucharistie selon Clément de Rome. — R. JOHANNY : L'eucharistie selon saint Ignace d'Antioche. — A. HAMMAN : L'eucharistie selon la Didachè. — M. JOURJON : L'eucharistie selon saint Justin. — A. YEVTITS : Eglise, orthodoxie et eucharistie chez saint Irénée.

PAYSANS, *n° 85, déc. 1970-janv. 1971.* — N° spécial : le syndicalisme agricole hier et aujourd'hui. — J. PICHON : Naissance et développement du syndicalisme agricole du XIXe siècle à nos jours. — F. GUILLAUME et J. MOUCHEL : Le syndicalisme aujourd'hui — son rôle et ses devoirs. — A. VIAL : Le syndicalisme agricole et la formation des hommes. — F. MICHON : Pour un syndicalisme libre : les composantes du financement. — L. DUROL : Unité ou pluralité du syndicalisme. — J. CONHIL : Syndicalisme et politique.

PRESENCES, *n° 114, 1er trimestre 1971.* — Malades et soignants s'expriment à la Session des Evêques. P. JACOB : Cheminement de la foi et croissance des Eglises. — N° spécial : Regards sur les schizophrènes. — P. JACOB : Introduction. R. GENTIS : le schizophrène aujourd'hui. — M.-M. SECHEHAYE : Extraits du « Journal d'un schizophrène ». — R. GENTIS : Le roman d'un schizophrène. — Livres récents sur les schizophènes. — M. POROT : Le médecin face au mourant. — A. VINCENT : A propos de la « psychothérapie en dix minutes ». — G. BRISACIER et J.-M. ROBERT : A propos de l'onction des malades.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 64, fév. 1971.* — Y. L'HER : Rencontre avec Lucien Guissard et A. Guéraud, rédacteurs en chef de « La Croix ». — Ch. SEGER : L'Est Républicain. — J.-C. TEXIER : Pierre Schaeffer, directeur du Service de la Recherche de l'ORTF. — Dossier de J.-P. BRULE : L'information en U.R.S.S.

PROJET, *n° 52, février 1971.* — J. DUBOIS : Stratégie pour une politisation des cadres. — P. LEROY : Promesses et carences de la biologie. — Grande-Bretagne et Marché Commun. — R. VICTOR : L'enjeu des négociations. — P. BEAULIEU : Implications monétaires de l'intégration européenne. — F. GALLE : les difficultés de la politique contractuelle : le cas Berliet.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Tome 58, n° 1, janv.-mars 1970.* — X. LEON-DUFOUR : Exégètes et Structuralistes. — R. BARTHES : L'analyse structurale du récit. A propos de Actes X-XI. — L. MARIN : Essai d'analyse stuctu-

rale d'Actes 10, 1-11, 18. — E. HAULOTTE : Fondation d'une communauté de type universel : Actes 10, 1-11, 18. — R. MARLÉ : Le problème de l'herméneutique à « Foi et Constitution ». — J. DANIELOU : Bulletin d'histoire des origines chrétiennes. — *N° 2, avril-juin 1970.* — P. BEAUCHAMP : Propositions sur l'Alliance de l'Ancien Testament comme structure centrale. — O. de DINECHIN : La similitude dans l'Evangile selon Saint Jean. — J. MOINGY : Nature du sacerdoce ministériel. — C. DAGENS : La fin des temps et l'Eglise selon saint Grégoire le Grand. — Les Actes d'André et de Paul (traduit du Copte par X. JACQUES). — H. de LAVALETTE : Théologie dogmatique. Présentation de la théologie. — *N° juil.-sept. 1970.* — H. de LAVALETTE : La théologie politique allemande. — G. CHANTRAINE : Le mustèrion paulinien selon les Annotations d'Erasme. — Ch. KANNENGIESSER : La date de l'Apologie d'Athanase « Contre les Païens » et « Sur l'Incarnation du Verbe ». — R. VIRGOULAY : La méthode d'Immanence et l'Encyclique Pascendi. — P. VALLIN : Histoire des historiens de l'Eglise. — *N° oct.-déc. 1970.* — M. de CERTEAU : Faire de l'histoire. — D. JULIA : Le prêtre au XVIII[e] siècle. — E. POULAT : Critique historique et théologie. — X. LEON-DUFOUR : L'exégète et l'événement. — J. MOINGT : Certitude historique et foi. — Problème d'histoire religieuse : D. JULIA : Période moderne. — L. PEROUAS : Sociologie et histoire. — B. PLONGERON : Epoque révolutionnaire. — J. M. MAYEUR : Histoire contemporaine. — Ch. KANNENGIESSER : Théologie patristique. 1 - Instrumenté patristica. 2 - Origène. 3 - Théologie grecque du IV[e] siècle.

TERRE ENTIERE, *n° 44, nov.-déc. 1970.* — Ph. BERRIGAN : Souffrir plus, essayer plus, risquer plus, nous faire plus confiance les uns aux autres. — Ch. RUDEL : Pérou, Bolivie, Chili : pas de vraie révolution sans appui populaire. — H. DANCKWORTT : La construction du barrage de Caboravassa, test des intentions de l'Europe en Afrique. — L. PORTIER : L'Algérie s'inquiète de la dégradation des mœurs. — G. ARNAUD : Idées neuves et vieux débats sur la coopération.

UNITE CHRETIENNE, *n° 21, fév. 1971.* — Formation et pastorale œcuméniques. — Mariages mixtes : dispositions nouvelles. — Œcuménisme dans l'enseignement supérieur.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *XXVI[e] année, n°2, fév. 1971.* — J.-P. van DETH : De la crainte à la confiance (Pour une approche renouvelée du problème des mariages mixtes). — Document : Lettre d'un baptiste russe aux autorités soviétiques. — Interview du Cardinal Willebrands à un journal athénien. — HIERONIMUS : Prière pour la paix à Jérusalem.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1229, du 27 janv. au 2 fév. 1971.* — L. D. : Quelques questions que vous vous posez sur la crise du pétrole. — J. P. CAUDRON : (Nos envoyés spéciaux au Pakistan oriental) La misère du Tiers Monde poussée à l'extrême. — *N° 1330, du 3 au 9 fév. 1971.* — J.-Ph. CAUDRON : Dieu en Afrique Noire. — *N° 1331, du 10 au 16 fév. 1971.* — J. BOTHOREL : Petit commerçant, à Epinal comme partout ailleurs, c'est difficile en 1971. — P. AUBERT : Qu'est-ce que la fameuse piste Ho-Chi-Minh que les Américains veulent détruire ? — *N° 1332, du 17 au 23 fév. 1971.* — D. MOBAILLY : La bande dessinée peut être éducative. Astérix, Tintin, Lucky Luke vont-ils entrer à l'école ? — D. GAULT : Pourquoi baptiser les nouveaux-nés ? — M. D. BOUYER : Jésus révèle qui est l'homme et qui est Dieu. — *N° 1333, du 24 fév. au 2 mars 1971.* — D. GAULT : Paolo Freire fait découvrir aux pauvres leur dignité d'hommes. — G. HOURDIN : Les jeunes, les juges et la loi. — F.-R. BARBY : Les Français, les ventes d'armes et le désarmement. — M. D. BOUYER : Les choix négatifs d'un homme libre.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 579, fév. 1971.* — N° spécial : Jamais autant de jeunes n'auront sur tant de chemins cherché avec un tel désir ils ne savent pas quoi mais peut-être est-ce Dieu ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIE FRANCE-ISRAEL, *n° 172, janv. 1971.* — R. CASSIN : La naissance de la Charte des Droits de l'Homme. — D. BEN-AMI : Mission Jarring ; un nouveau point ? — A. YAFFE : Une profession de foi. — H. SCHACHTER : Un ordinateur résoud l'énigme d'Isaïe. — F. KAUFMANN : La vie juive traditionnelle. A propos du livre de Jacques Gutwirth. — R. MINC : Les grands musiciens juifs : Georg Solti.

ARCHE, (L') *n° 167, 26 janv.-25 fév. 1971.* — Ben PORAT : U.R.S.S. : La solidarité d'Israël. — M.-A. LEVI : Après le procès de Léningrad, les « juifs du défi ». — M. MOCH : Le procès de Léningrad à travers la presse. — N. BORWICZ : Nicolas Diomko alias Moczar. — S. ETTINGER : La question juive en U.R.S.S. — J. LEFEVRE : Sionisme et communisme. A. KRIEGEL : Les communistes français et leurs juifs. — GOLDSTUECKER : Etre juif en pays communiste. — M. SPERBER : Depuis tant d'années.

REVUES DIVERSES

AVENIRS, *n° 219, déc. 1970.* — L'orientation vers les carrières de la recherche scientifique. — L'océanographie. — Les métiers de la neige.

CAHIERS DU CINEMA (LES), *n° spécial 226-227, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : S. M. EISENSTEIN. — Sur les avant-gardes révolutionnaires. — Lectures. — Biographies. — 1930-1937. — Eisenstein et l'enseignement.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 16, déc. 1970-janv. 1971.* — N° spécial : Initiation économique : A propos du VIe Plan. — Cl. de SAINT-MARTIN : Pourquoi un Cahier d'Education civique sur le VIe Plan. — T. DONEAD : La planification. — Un rapide bilan du 1er au VIe Plan. — Ch. MOREAU : L'élaboration du VIe Plan. — C. MARCHAL : La régionalisation du VIe Plan. — M. BOUCHEZ : Les grandes options.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *41e année, 4e trimestre 1970.* — A. SCHLEMMER : Vie physique de l'enfant en vacances. — F. MEZIERES : Le réflexe antalgique a priori. — D. et E. LEMONNIER : A propos des rythmes biologiques.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *n° 95-96, déc. 1970-janv. 1971.* — N° spécial : L'architecture scolaire. — Eléments d'un livre noir de la construction scolaire. — Prises de conscience. — Propositions. — Voies nouvelles. — A l'étranger.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIVe année, fév. 1971.* — N° spécial : TV, moderne tam-tam... mais quel est le message ? — M. ESSLIN : Télévision : quantité et qualité. Le défi des années 70. — « Sésame ouvre-toi ! » La joie d'apprendre par la télévision. — W. H. OWENS : Autoroutes et voies de développement. — Message de S.S. le Pape Paul VI : Volonté de paix. — E.-M. FOURNIER d'ALBE : Réflexions d'un géophysicien sur les cyclones et autres cataclysmes. — B. NIKITINE : La valeur n'attend pas le nombre des années.

DROIT ET LIBERTE, *n° 299, fév. 1971.* — J. T. : Pétrole et ...nostalgies. — J. TENESSI : Proche-Orient : Depuis 1967 les esprits ont évolués. Aujourd'hui, une paix est possible. — Le dossier du mois. — L. MOUSCRON : Les juifs soviétiques.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 2, fév. 1971.* — A.-M. COUTROT : Les parents entre eux. — J. ORMEZZANO : Les livres d'éducation, une industrie ? — M. FELL : Les rites de passage. Que sont-ils ? Existent-ils encore ? — M. DREVILLON : L'orientation : une éducation permanente.

EDUCATION (L'), *n° 89, 21 janv. 1971.* — Dossier : La maternelle. — J.-P. GIBIAT (entretien avec S. HERBINIERE-LEBERT) de Maria Montessori à notre maternelle. — M. MONTESSORI : Apprendre en enseignant. Enquête : L. AUFAURE, F. PEILLE, M. SOULE : Le passage à la grande école. — P. FERRAN : Un rôle irremplaçable. — *N° 90, 28 janv. 1971.* — H. DIEUZEIDE : Technologie éducative. — A.-M. ROSENTHAL : Information sexuelle des jeunes travailleurs. — A. LEON : L'avenir des sciences de l'éducation. — L'école et le citoyen. — *N° 91, 4 fév. 1971.* — H. DIEUZEIDE : Technologie éducative. — P. GIOLITTO : Grâce aux classes de neige. — D. PLIHON : L'inflation. — *N° 92, 11 fév. 1971.* — J.-P. GIBIAT : L'école et le reste. — L'organisation de l'enseignement en U.R.S.S. — *N° 93, 18 fév. 1971.* — Dossier réalisé par M. GUILLOT, R. DUCLOS, G. PARRY, P. RAPPO et J. ROINCE : Le sport à l'école élémentaire. — Techniques audio-visuelles et VIe Plan de l'éducation. — L. SILVE : L'enjeu des municipales.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *n° 64, janv. 1971.* — J. JOUSSELLIN : Réflexions sur l'éducation : l'autonomie. — R. HAGNAUER : Un centre d'intérêt actuel et provisoire : la commune. — Dr K. NEISE : La pédagogie montessorienne en Allemagne fédérale. — Adolescents en vacances. — M. GUIRAUD : Action éducative et réalités économiques. — J. PLANCHON : Une communauté éducative : 11 garçons et 15 filles de 15 à 17 ans en vacances avec trois adultes.

ESPRIT, *39e année, n° 400, fév. 1971.* — N° spécial : Le journal et ses lecteurs. — - Lecteurs-lectures : Articles de R. PUCHEU, J. COUTOULY, D. CEXUS, C. YSMA F. SCHULMANN, J.-C. TEXIER, J. C. — 2 - Journalismes : Articles de : R DUTHE J. C., J.-M. BORZEIX, J. COUTOULY, C. GLAYMAN, J.-M. DOMENACH, CASAMAYOR. — 3 - Infrastructures : Articles de : A. LEROY, L. GUERY, H. MERCILLON, P. TH BAUD. — Document : CAO NGOC PHUONGL : La lutte pour la paix au Sud-Vietnam

ESTUDIOS DE INFORMACION, *N° 13, Janv.-mars 1970.* — A. ALVAREZ VILLAR : L inflacion informativa. — M. GARCIA FERNANDEZ : El espectator cinematograf en Espana. — F. J. VASALLO : La television nortea Americana como me publicitario. — J. BONEU : La television en la zonas rurales. — A. GIME PRECIOSO : Arte y libertad creadora. — M. EYDALIN : la propaganda ideolog en el contexto de la informacion. — G. HERRERO-BEAUMONT : La informaci una realidad social.

GENEVE-AFRIQUE, *vol. IX, n° 2, 1970.* — F. SOREMEKUN : Kenneth Kaunda's Cosmi Neo-Humanism. — J.C. WILLAME : Mythe et réalité de l'ethnocentrisme. — W E. STEWART : Indirect rule and the political system in northern Nigeria. — M. AMOUSSOU-ADEBLE : Le Tiers Monde et le Fonds monétaire international.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 18, oct.-nov.-déc. 1970.* — Ch. PALLOIX : La que tion de l'échange inégal. — une critique de l'économie politique. — A. EMMA NUEL : La question de l'échange inégal. — C. COQUERY-VIDROVITCH : De l'impé rialisme britannique à l'impérialisme contemporain — L'avatar colonial. — E GUASTINI : Les classes et les nations à l'ère de l'impérialisme. — R. D. de LA CASAS : L'Etat autoritaire — Essai sur les formes actuelles de dominatio impérialiste. — Africa Research Group : Les dessous de la guerre civile nigé rienne. — A. MEISTER : Développement communautaire et animation rurale e Afrique. — J.-P. CHARNAY : Vers une praxéologie sociale — perspectives d'un recherche. — O. FALS BORDA : Quelques problèmes pratiques de la sociolog en crise. — Ch. PALLOIX : A propos de « l'accumulation » à l'échelle mondiale — G. DUPUIGRENET-DESROUSILLES : De la détermination sociale des connaissan ces scientifiques en économie selon Oskar Lange. — S. LATOUCHE : La cris de l'économie politique et ses effets épistémologiques. R. MAKARINS : Lévi Strauss et les structures inconscientes de l'esprit.

HUMANISME, *n° 83, nov.-déc 1970.* — L'enfance handicapée. — Les chemins d fer. — Impressions de Cuba. — La terreur du Paraguay. — Alexandre Soljénit syne. — La majorité silencieuse.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 303, 1er fév. 1971.* — N° spécial : la danse — La danse aux U.S.A. : Les premiers pas. — Naissance d'un ballet. — L'èr révolutionnaire. — Les nouveaux venus.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 11, 1970.* — N° spécial : travail et mutations. — M.-M. STUCK : Dans le sillage du développement. — J.-P. DUMONT : Conséquen ces sociales et professionnelles des mutations. — Ph. SASSIER : Les besoins d main d'œuvre dans les années à venir. — *N° 12, 1970.* — N° spécial : Le veuves chefs de famille. — Quelques données démographiques. — La méthod d'enquête. — L'emploi. — Niveau des ressources et couvertures des besoins. — Situations professionnelles et solutions éducatives. — Loisirs, vacances. — L'in sertion familiale et sociale. — Les relations avec l'entourage.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *n° 41, fév. 1971.* — A propos des événements de Polo gne. — La réorganisation des prix de détail (12 déc. 1970). — Discours d'Ed ward Gierek à la Diète (extraits). — Consultation de la classe ouvrière. — W. ISKRA : Une politique de développement intensif de l'économie populaire — P. VERNIER : Quelques problèmes économiques de la Pologne Populaire. — F. HINCKER : Présent et lendemains du Parti socialiste. — M. ROSETTE : Régions communes et luttes de classes. — V. TEITELBOIM : La politique d'unité popula re au Chili. — J.-J. GOBLOT : Lénine et les intellectuels. — Ph. CAZELLE : Math matiques et matérialisme dialectique. — G. PRESTIPINO : Marxisme et esthét que en Italie. — M. P. POUCHET : Beethoven et l'esprit révolutionnaire. — J.-P. LEBEL : Comment l'idéologie vient aux films.

POPULATION, *25e année, n° 6, nov.-déc. 1970.* — A. SAUVY : L'I.N.E.D. a 25 ans. — D. COURGEAU : Les champs migratoires en France. — J. HOUDAILLE : La popula tion de Remmsweiler en Sarre aux XVIIIe et XIXe siècles. — C. LEVY : Les jeu nes handicapés mentaux. — B. DYKE : La population de Northside dans l'îl Saint-Thomas : un isolat français dans les Antilles.

OPULATIONS ET SOCIETES, *n° 33, fév. 1971.* — P. LONGONE : Structures d'âge et retraites (fin).

UESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, *n° 100, oct.-déc. 1970.* — E. KARDELJ : Problèmes actuels de notre système politique. — M. TODOROVIC : L'autogestion, aspiration historique de la classe ouvrière. — G. ALTMAN : Le non-alignement et la démocratisation des rapports internationaux.

ECHERCHE-Atomes (LA), *n° 9, fév. 1971.* — J. LATHAM : Nuages, grêle et pluie. — A. BERTHOZ : Le corps humain et les vibrations. — P. DOUZOU et M. MICHELSON : La biochimie aux basses températures. — B. MALABIGLIA : Les très basses températures. — J. de ROSNAY : Protéines primitives : catalyse par les argiles. — A. L. SONENSHEIN : La sporulation des bactéries. — A. JAUBERT : Un généticien chez les Indiens.

EVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *vol. XI, n° 4, oct.-déc. 1970.* — G. TARDE : Fragment d'histoire du futur. — P. McDONOUGH : Participation électorale et concurrence entre les partis. Le cas de l'Inde (1952-1967). — A. GRAS : Les universitaires suédois : élite intellectuelle ou intellectuels de l'élite ? — D. BENSIMON : La perception de l'identité juive par les juifs nord-africains installés en France. — M. BODIGUEL : La diffusion des innovations agricoles : psycho-sociologie de l'innovation ou sociologie du changement ?

EMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 293-294, déc. 1970-janv. 1971.* — G. JACKSON : Lettres de prison. — J. WATSON : Marxistes-léninistes à Détroit. — D. CEORGAKAS : Les ouvriers blancs américains. — N° spécial : Anthropologie et impérialisme. — J. MONOD : Un riche cannibale. — K. GOUCH : Anthropologie et impérialisme. — Un débat. — K. GOUCH : Réponse. — Annexes. — J. COPANS : Quelques réflexions. — J. POUILLON : L'ethnologie, pourquoi faire ? — R. ROSSANDA : Le marxisme de Mao. — Un groupe de polytechniciens : Un « appareil de l'Etat », l'X.

JRBANISME, *n° 120-121, 1970.* — N° spécial : Les centres. — J. LABASSE : Signification et avenir du centre. — P. RENDU : Rôle fonctionnel du centre. — M. FAINLICHT : Le citadin et la centralité. — G. DURAND : Enrouler la ville sur la liberté. — 1 - Eclatement et mobilité. — 2 - Action sur les structures et les formes. — 3 - Approches et solutions.

/ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 247, nov. 1970.* — M. ROUZE : La protection de la nature a besoin, elle aussi d'être « démystifiée ». — J. VVANT : Le chant, moyen d'expression. — A. SCHMITT : Le quinet. *N° 248, déc. 1970.* — G. de FAILLY : Que savons-nous de Maria Montessori ? — L. GOETSCHY : Portraits d'adolescents. — R. BOUDY : Faut-il enseigner la technologie au C.E.S. ? — Une expérience pédagogique en C.E.T. — H. ROUVEURE : Construction d'un four à poterie, à la colonie de vacances.

Le Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Sainte-Barbe — 67 - STRASBOURG — Tél. (88) 32.67.02

vous présente ses nouveautés :

DIAPOSITIVES

	Prix 1
C 46 Visite du Musée du Désert — 18 dias coul.	2.—

MONTAGE AUDIO-VISUEL

AV 35 Célébration de la Passion — 60 dias coul. + (Création du Past. Allin) 1 bde magn.-Vit. 9,5	7.—
AV 39 La Passion I / AV 40 La Passiòn II } d'après l'Ev. de Luc 9 dias coul. + 1 disque (chaque)	3.—

DISQUES

MH 157 Dieu dans la chanson N° 4 — 33 t.	3.—
MH 158 R. Trunk : Une liturgie pour notre temps — 33 t.	2.—
MH 159 J. L. Decker : J'aimerais être ce berger — 45 t.	2.—
MH 160 J. L. Decker : Toutes choses nouvelles — 45 t.	2.—

BANDES MAGNÉTIQUES

BM 70 Culte de Baptême — vit. 9,5 — 2.—
(avec participation d'enfants et explication du sens du baptême)

BM 71 ou Musique d'orgue pour accompagnement
BMC 9 (cassette) d'un culte de Pâques en langue française.

BM 72 ou Musique d'orgue pour accompagnement
BMC 10 (cassette) d'un culte de Pâques en langue allemande.

— BM : Vit. 9,5 = Prêt : 2.—; Vente : 10.— fr.
— BMC : Cassette = Prêt : 3.—; Vente : 13.— fr.

VIENT DE PARAITRE

CATÉCHÈSE DES HANDICAPÉS

N° spécial du Bulletin « NOTRE PROCHAIN » des Asiles John Bost. Prix (franco de port) : 3,50.

Guide précieux pour tous ceux qui se préoccupent de la Catéchèse des handicapés.

Demander à : CENTRE DE DOCUMENTATION - 20, rue Ste Barbe à 67-Strasbourg.

DOCUMENTS REÇUS A STRASBOURG,

— Blumenroeder (P.) : Education et Animation. Bibliographie. Mémoire de licenc Faculté de théologie de Strasbourg, 1970.

— Centre de Storckensohn — Cahier N° 1 — La vocation des Centres de Renco tres et de Recherches.

— Centre de Storckensohn — Cahier n° 3 — Peut-on encore parler de Dieu aujou d'hui ?

— Documents service adolescence N° 1 à 9 : sept. 1969 à juin 70. — 5, rue Baya à Paris 8e.

— Service Presse-Radio-Télévision des Egl. Prot. d'Als. et de Lorr.-Strasbg. Le tex des émissions des 10.1.1971 : Un million cinq cent mille, par Anne Hetzel ; 17 1971 : L'avenir, par G. Heinz.

VRES REÇUS OU ACQUIS

TORITE ET AUTORITARISME de la PAROLE BIBLIQUE — (plusieurs auteurs), *Foi et Vie,* 1957.

BIN (P.) : Méthodologie pour une catéchèse des jeunes, *Chalet,* 1966.

SSONNIER (H.) : Psychopédagogie de la conscience morale, *Fleurus,* 1969.

HIERS PEDAGOGIQUES — Laïcité — octobre 1970, *Sevpen,* Paris.

ONNER LA VIE — Série 1 — Association Régionale de l'Enseignement Religieux « Provence-Méditerranée », *Mame,* 1966 — Fiches de formation religieuse pour les parents et éducatrices de tout-petits.

ONNER LA VIE — Séris 2 — Association Régionale de l'Enseignement Religieux « Provence-Méditerranée », *Mame,* 1966 — Fiches de formation religieuse pour les parents et éducatrices des tout-petits.

ONNER LA VIE — Album 1 — Association de l'enseignement religieux du Diocèse de Marseille, *Mame,* 1969.

ONNER LA VIE — Album 2 — Association de l'enseignement religieux du Diocèse de Marseille, *Mame,* 1969.

OCUMENTATION CATHECHETIQUE ROMANDE (Do Ca Rom) Fiches analytiques sur des ouvrages ou matériaux catéchétiques. Bureau Protestant de Recherches Catéchétiques, Genève.

ANS LA LUMIERE — N° 40 — Janvier 1971.

CE TEMPS-LA (La Bible) N° 65 — 19.1.1971 — Ezéchiel.

CE TEMPS-LA (La Bible) N° 66 — 26.1.1971 — Oracles s/Israël (Ez. 20-32).

CE TEMPS-LA (La Bible) N° 67 — 2.2. 1971 — Le nouveau temple et la Jérusalem idéale (Ez. 33-48).

CE TEMPS-LA (La Bible) N° 68 — 9.2.71 — Daniel jeté dans la fosse aux lions.

RGUES (M.) : L'enfant devant le mystère de la mort, *Fleurus,* 1963.

RAPPIER (A.) : Adolescence — Age des Conflits, *Fleurus,* 1962.

OURNAL DE LA VIE — N° 30 (Aujourd'hui La Bible) 17.1.71 — Genèse 4 à 11.

OURNAL DE LA VIE — N° 31 (Aujourd'hui La Bible) 31.1.71 — Abraham — Genèse 12 à 23.

ERETTI (A. de) : Les contradictions de la Culture et de la Pédagogie, *Epi,* 1969.

EDL (F.) et WINEMAN (D.) : L'enfant agressif (Tome I), *Fleurus,* 1970.

EDL (F.) et WINEMAN (D.) : L'enfant agressif (Tome II), *Fleurus,* 1970.

AGNARA (D.) : Qui nous répondra ? *Chalet,* 1971.

UNIER (F.) : L'enfant et ses droits, *Fleurus,* 1970.

RILLING (W.) : Jésus devant l'histoire, *Cerf,* 1968.

ATIER (G.) : L'Adulte et l'enfant, *Fleurus,* 1969.

ERITE ET VIE N° 89 1971-1 ; R. Leconte - P. Bockel - Sœur Jeanne-Elisabeth - P. Gervaise : Cinq années de cheminement catéchétique. Y. Kauffeisen : Expériences pastorales dans un second cycle. J. Ball : Alerte aux slogans.

---

ocuments reçus au C. P. E. D., Février 1971

- De Mme G. BOIS, Villeneuve-lès-Avignon : l'ouvrage de P. GOUROU : *la terre et l'homme en Extrême-Orient* (A. Colin) ; l'article de E. SCHLOESING : *les missions protestantes en Indochine* (extrait du Monde non Chrétien, n° 35-36/1955).
- Du pasteur G. BRULEY, Meudon : l'ouvrage de J. PRIEUR : *un prophète pour notre temps, Swedenborg* (1688-1772), avec une bibliographie de ses écrits scientifiques et théologiques, par C. Bruley.

— De Mlle F. DOMON, Hérimoncourt : une importante bibliographie sur *le minis-tère de guérison,* extraite de la thèse de licence en théologie protestante qu'elle a soutenue à Strasbourg en décembre 1970.

— Du pasteur G. RICHARD-MOLARD, Paris : l'étude intitulée *Orientations pastorales du protestantisme français,* qu'il a publiée dans la revue « Réponses chrétiennes aux problèmes d'aujourd'hui », n° 35, février 1971.

— De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en novembre 1970, n° 23...

— De M. SCOTTO-LAVINA, Rueil : le n° 4, été 1970, de la revue trimestrielle *Engadine,* organe de la Société Nietzsche (secrétariat : Mme J. PIEUCHOT, 19 av. Général Leclerc, Paris 14e).

— D'AGAPE, 10060 Prali (Torino) : le *programme juillet-octobre* 1971.

— Des Amis de la RADIO-TELEVISION PROTESTANTE, Paris ; les *Nouvelles* n° 39, février 1971, avec un bref compte-rendu des journées de Bièvres, et un poème d'A. Sencey.

— De la CIMADE, Paris : le n° de février 1971 de *Cimade-Informations,* avec diverses informations (H.R., C.C.S.A., Gabora Bassa, Black Panthers, Ernest Ouandie) ; une présentation du service développement ; le texte de la conférence de M. Diabate sur le développement ; une analyse critique du matériel publicitaire produit par le Comité Français pour la Campagne mondiale contre la Faim (1962 à 1970) : le texte d'un exposé de R. Parisot sur la valeur économique et démographique de la présence étrangère en France.

— Des Editions Claudiana, Torino : *la coscienza cristiana dinanzi all' aborto,* par Maria GIRARDET ; *Amore o erotisme ?* par U. BEER ; *Cristo fra noi,* relazioni del XIII Kirchentag : E. Käsemann : la croce — H. G. Geyer : la risurrezione ; E. Schweizer : la Chiesa.

— Des éditions C.L.E., Yaoundé : une série d'*ouvrages de théologie et d'enseignement biblique :* Pour une théologie africaine — Histoire de l'Eglise en Afrique, par J. van SLAGEREN — Introduction au N.T., par B. JAY — Suis-moi, catéchisme évangélique — Culte des enfants : pour les grands, 1 = la promesse, 2 = l'alliance ; pour les petits : 2 = l'alliance — Cahiers bibliques pour l'enseignement secondaire : 1 = introduction à la Bible ; 2 = Ancien Testatment ; 4 = actes et épitres — Des *ouvrages littéraires :* de la négritude au négrisme, par J. M. ABANDA NDENGUE ; En quête de la liberté, par J. P. MAKOUTA-MBOUKOU ; contes du Nord Cameroun ; les initiés, par J. P. MAKOUTA-MBOUKOU ; Afrika ba'a, par R. MEDOU MVOMO ; Aï di a, j'ai vu, par AGBOSSAHESSOU ; Embarras et Cie, par F. BEBEY ; le fils d'Agatha Moudio, par F. BEDEY ; un sorcier blanc à Zangali, par R. PH... LOMBE ; Le lion et la perle, par Wole SOYINKA ; Trois prétendants, un mari, par G. OYONO MBIA ; la reine scélérate, suivi de La langue et le scorpion, par [...] DERVAIN ; jusqu'à nouvel avis, par G. OYONO MBIA.

Nous serions heureux que certains de nos lecteurs s'intéressent à tout o[u] partie de cet ensemble, et nous rendent compte de l'originalité de l'effo[rt] de cette maison d'édition de langue française en Afrique.

— De l'Eglise Méthodiste Evangélique, Tunis : une communication du program[-]me d'études maghrébines sur *la nature des fêtes chrétiennes et musulmane[s]* par R. MARSTON SPEIGHT.

— De l'Eglise Réformée d'Alsace et de Lorraine : la *Feuille synodale* n° 12, décem[-]bre 1970 donnant le compte rendu du Synode d'Altkirch.

— De l'Eglise Réformée de France, région parisienne : le compte rendu du Syno[de] de Versailles.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 6 d'*Action Evangéliq[ue] pour l'Eglise du Silence.*

— Du Centre de documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le n[°] 12, février 1971, de *Œcuménisme Information.*

— Du Foyer Notre-Dame, Bruxelles : deux brochures : *je crois,* par un aumônie[r] *le temps de la vie,* par M. PAYSANT.

— De IDOC International, Rome : le n° de janvier 1971 du *Catalogue de Documen[ts]* Liste sous forme de fiches des documents les plus intéressants sur les problèm[es] anthropologiques, la théologie, les églises chrétiennes, le judaïsme, les probl[è]mes sociaux d'ensemble, les questions politiques, économiques, légales et juri[d...]

ques, militaires, l'éducation, les questions sociales particulières telles que la femme, la santé publique, l'information, l'habitation. Les documents signalés peuvent être acquis.

De l'I.R.F.E.D., Paris : le programme des différentes sessions de formation sur les problèmes de développement, les méthodes de formation, l'initiation économique. Sur les mêmes thèmes, des stages sont également organisés par « Culture et Développement ». A signaler en particulier à des jeunes ou à des animateurs de groupes.

De la Fé.C.T.A.F., Paris : le n° 141, Nov. 1970-janv. 1971 de *Nos spectacles*, avec un article sur la mise en scène de « Amédée et les messieurs en rang », de J. Romains.

Du Comité d'action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° 2, février 1971 de *Détruire Babylone*.

De l'Association Développement et Progrès, dont le siège est à la même adresse que l'Institut d'Etude du Développement Economique et Social, Paris : une circulaire sur les activités de cette association (publications, bibliothèques, groupes d'études, manifestations d'information) présidée par R. Buron.

Du Centre International de Hautes Etudes Agronomiques Méditerranéennes, Paris : le n° 3, septembre-octobre 1970 de la revue bimestrielle *Options méditerranéennes*, consacrée au tourisme et au monde rural, illustrée de belles photos et de dessins très humoristiques...

De la Documentation Française, 29-31 Quai Voltaire, Paris : l'ouvrage de N. Strotsky intitulé *La nature n'en peut plus*, qui constitue une excellente introduction aux problèmes de l'environnement et de la protection de la Nature (96 pages, nombreuses illustrations) constitue une première approche assez complète à recommander pour information personnelle et réflexion de groupe.

Des Editions Dupuis, Paris : quatre livrets destinés aux tout-petits, tirés de la série télévisée du même nom : *Musti au cirque, Musti dans la rue, Musti chef de gare, Musti en hiver*. Les dessins sont simples ; les couleurs claires, le texte gentiment éducatif.

Des Editions Pierrot, Lausanne : le n° 45 de *Mon ami Pierrot*, mensuel s'adressant aux jeunes enfants pour leur proposer jeux, bricolages, histoires, chants et... recettes de cuisine. Impression en rouge et blanc.

De l'Institut de Culture ouvrière Nogent-sur-Marne : des spécimen de leurs différentes publications : *cahiers de formation ouvrière, quinze jours, confronter*.

De la Ligue des Etats Arabes, Paris : le n° 46, 1er février 1971 de *Actualités Arabes*.

De la Société historique du 14e arrondissement, Paris : le n° 15, de la Revue d'histoire du 14e arrondissement, avec notamment une « chronique du Siège de Paris, du côté de Montrouge » (sept.-oct. 1870) tirée du Journal *Le Gaulois*.

...res reçus ou acquis au C. P. E. D. en Février 1971

...LEGRO (J. M.) : Le champignon sacré et la Croix, *A. Michel*, 1971.

...IOUROUX (H.) : La France et les Français de 1939 à 1945, *A. Colin*, 1970.

...LESTIE (F.) : Montauban des Dragonnades au Réveil, *Lormand*, 1971.

...LINT (Dr. M.) : Le défaut fondamental, *Payot*, 1971.

...RBEY (G) : L'enseignement assisté par ordinateur, *Casterman*, 1971.

...RR (J.) : Sémantique du langage biblique, *Aubier-Montaigne*, 1971.

...BON (Ph.) : Salacrou, *Ed. Univ.*, 1971.

...RGIER (J.) : Les frontières du possible, *Casterman*, 1971.

...ANCHÉ (R.) :La logique et son histoire d'Aristote à Russel, *A. Colin*, 1971.

...IGGS (P.) : Mystère de notre terre, *Stock*, 1971.

Cesbron (G.) : Théâtre III. Mort le premier, *Laffont*, 1970.

Chauchard (P.) : Le désir de la drogue, *Mame*, 1970.

Chesneaux (J.) : Une lecture politique de Jules Verne, *Maspéro*, 1971.

Clark (C.) : Abondance ou famine, *Stock*, 1971.

Collier (R.) : Le fleuve oublié de Dieu, *Fayard*, 1970.

Comblin (J.) : Théologie de la révolution, *Ed. Univ.*, 1970.

Corlieu (C. de) : Carnets d'une chrétienne moderniste, de 1898 à nos jours, *Privat*, 1970.

Cseres (T.) : Jours glacés, *Gallimard*, 1971.

David (C.) : L'état amoureux, *Payot*, 1971.

De la revolution litteraire a la litterature revolutionnaire — Récits chinois 1918-1942, *L'Herne*, 1970.

Dupleix (A.) : Le socialisme de Roger Garaudy et le problème religieux, *Privat*, 1971.

Duvernoy (Cl.) : Le sionisme de Dieu, *Serg*, 1970.

Ebeling (G.) : L'essence de la foi chrétienne, *Seuil*, 1970.

Ertel (R.) Fabre (G.) et Marienstras (E.) : En marge. Les minorités aux Etats-Unis, *Maspéro*, 1971.

Escarpit (R.) : Les somnambidules, *Flammarion*, 1971.

Experience (L') française des villes nouvelles : *A. Colin*, 1970.

Falque (E.) : Voyage et tradition, *Payot*, 1971.

Fernandez (A.) : Des arbres pour Suleyman, *Ed. Fr. Réunis*, 1970.

Finkelstein (S.) : Mc Luhan, prophète ou imposteur ? *Mame*, 1970.

Fischer (E.) A la recherche de la réalité, *Denoël*, 1970.

Foletier (F. de Vaux de) : Mille ans d'histoire des tsiganes, *Fayard*, 1970.

Frechet (R.) : Histoire de l'Irlande, *P.U.F.*, 1970.

Fremy (D. et M.) : Quid 1971 — Tout pour tous, *Plon*, 1970.

Gagnebin (L.) : Art et religion, *Imprimerie libournaise*, 1969.

Graham (B.) : Hommes neufs pour un monde neuf, *Décision*, 1970.

Grant (R. M.) : Le Dieu des premiers chrétiens, *Seuil*, 1971.

Grassé (P. P.) : Toi, ce petit Dieu ! *A. Michel*, 1971.

Gritti (J.) : Bible et techniques de masse, *Fleurus*, 1970.

Gori (R. C.) Bondoux (A.) : Le vécu de l'alcoolique, *Ed. Univ.*, 1970.

Gueneau (M.) : L'enfant et son désir d'aimer, *Centurion*, 1971.

Harris (Th. F.) : Pearl Buck, ma vie, *Stock*, 1971.

Jousselin (J.) : Vivre demain dès aujourd'hui, *Ed. Ouv.*, 1971.

Kaniuk (Y.) : Himmo, roi de Jérusalem, *Stock*, 1971.

Kawabata (Y.) : Kyoto, *A. Michel*, 1971.

Kemal (O.) : Sur les terres fertiles, *Gallimard*, 1971.

Kierkegaard (S.) : Des pensées qui attaquent dans le dos, *Del. et Niestlé*, 1971.

Larcher (C.) : L'actualité chrétienne de l'Ancien Testament, d'après le Nouveau Testament, *Cerf*, 1962.

Legaut (M.) : L'homme à la recherche de son humanité, *Aubier*, 1971.

Leisegang (H.) : La gnose, *Payot*, 1971.

Libmann (J.) : Le divorce, *Casterman*, 1971.

Liegeois (J. P.) : Les tsiganes, *Seuil*, 1971.

Logement (le) : Plan et prospectives, *A. Colin*, 1970.

Malet (A.) : Les Evangiles de Noël, *Berger-Levrault*, 1970.

Martel (J.) : Essai sur le concept d'existence, *E. Vitte*, 1970.

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
Mars 1971

Pour le Centenaire de la Commune de Paris Bibliographie commentée

Une bibliographie complète de la Commune réclamerait un volume, au :meurant inutile, puisqu'en cette année du centenaire vont paraître de nom- 'eux livres et articles. Les lecteurs qu'un souci d'érudition conduirait à des cherches très poussées trouveront leurs instruments de travail dans les biblio- 'aphies existantes qui sont :

.) G. DEL BO, *La Commune di Parigi,* Milan, *Movimento Operaio,* G.G. Feltrinelli, 1957.

Travail remarquable mais qui doit être complété par les deux suivants.

:) JEAN-LÉO, *Bibliographie de la Commune,* Bruxelles, Le Grenier du Collectionneur, 1970.

;) J. ROUGERIE et G. HAUPT, « Bibliographie de la Commune de 1871, (travaux parus de 1940 à 1961) ». *Le Mouvement social,* 1961 n° 37 et 1962 n° 38.

La plupart des histoires de la Commune comportent une bibliographie plus ou moins développée.

I. — LES PLUS IMPORTANTES VUES D'ENSEMBLE RÉCEMMENT PARUES.

ł) J. ROUGERIE, *Paris libre 1871.* Paris, Seuil, 1971.

Cet ouvrage publié dans une collection de poche (P. triple), est écrit par le jeune historien qui connaît le mieux l'histoire de la Commune et qui prépare sur elle une thèse de doctorat. C'est au niveau le plus humble, celui du petit peuple combattant, que se situe Rougerie dans son étude et non à celui des dirigeants depuis longtemps assimilés par « la culture générale ». Livre essentiel qu'il faut préférer à un ouvrage plus ancien de l'auteur.

4 bis) J. Rougerie, *Procès des Communards. Julliard,* Collection Archives 1964.

5) J.-P. Azéma et M. Winock. *Les Communards.* Seuil, « Le temps qui court », 2e édition, 1970.

Ecrit dans le même esprit que le dernier livre de Rougerie et dans un style alerte et vivant. Va moins au fond des choses, mais est une bonne mise au point.

Des mêmes auteurs on peut lire un ouvrage excellent mais qui déborde largement le sujet : *Naissance et mort... La IIIe République* 1870-1940 Calmann-Lévy, 1970.

6) J. Bruhat, J. Dautry, E. Tersen, *La Commune de 1871.* Editions sociales, 2e édition revue et complétée, 1970.

Les nos 4 et 5 sont des livres de poche et leurs auteurs, pleins de sympathie pour les Communards hésitent, quant à l'interprétation entre les thèses proudhoniennes et les marxistes (voir plus loin).

L'ouvrage n° 6 revu par Jean Bruhat, car c'est lui qui a fait la nouvelle édition, peut être considéré comme un classique de l'histoire marxiste et en attendant la thèse de Rougerie, rien ne peut lui être comparé sur le plan de la valeur scientifique et de l'érudition. Dès sa première édition (1960), malgré quelques simplifications schématiques, il témoignait de la déstalinisation dans la production historique (plus marquée dans l'édition de 1970) et il apportait, parce qu'il était le résultat d'un travail d'équipe beaucoup de connaissances précises nouvelles. Malheureusement, s'il est abondamment illustré, c'est aussi un gros livre, dont le prix est nettement plus élevé que celui des précédents. Livre essentiel comme celui de Rougerie, avec des interprétations parfois différentes et qu'on doit lire en connaissant ses engagements.

7) G. Soria, *Grande Histoire de la Commune.* Robert Laffont et Club Diderot. 1970-1971.

Cet ouvrage doit avoir cinq tomes. Trois sont actuellement parus (février 1971). Ce sont de petits in-folio, reliés, admirablement illustrés dans le texte et en hors-texte par des reproductions : a) de documents qui témoignent sur tous les aspects de la vie sociale, intellectuelle, économique et politique française entre 1860 et 1875 ; b) d'œuvres des grands artistes du XIXe siècle, notamment des impressionnistes, qui rehaussent le tableau général de la société de l'époque ; c) d'œuvres de nos contemporains qui veulent honorer la Commune (Masson, Miro, etc...). Le texte de cet ouvrage de luxe est dû à un bon écrivain, bien informé sur l'histoire de l'époque et dont le récit présente tous les aspects de la société et pas seulement les événements de la Commune. Ce livre est inspiré, comme le précédent, par un marxisme « ouvert », mais il s'adresse à un public très large et pas nécessairement averti ; alors que les nos 4 à 6 réclament une culture historique élémentaire.

8) H. Lefébvre, *La Proclamation de la Commune.* Gallimard, « Trente journées qui ont fait la France », 26, 1965. L'auteur est bien plus un psycho-sociologue qu'un historien. Son intelligence des points nouveaux jusqu'alors négligés, notamment l'aspect ludique des révolutions est passion

nante pour les blasés de l'histoire traditionnelle, mais malgré le talent de l'auteur l'orientation de ce livre est trop particulière pour qu'il puisse être une initiation.

On peut encore trouver le point de vue des sociologues dans l'ouvrage de A. DECOUFLÉ, *La Commune de Paris* (1871). Ed. Cujas, 1969 et dans celui de N. POULANTZAS, *Pouvoir politique et classes sociales*. Maspero, 1968.

II. — LES INTERPRÉTATIONS ET PROLONGEMENTS.

) R. RÉMOND, *La vie politique en France*, t. 2. Armand Colin, Collection U, 1969, pp. 269-290. Résume l'histoire, cite des textes, discute diverses interprétations et prend partie contre celle des marxistes, en référence au n° 4 bis. Ce n'est qu'un bref état de la question à la date de la parution et ne veut pas être autre chose.

0) La conception héritée des témoignages versaillais où les communards sont imaginés comme un simple ramassis de bandits, n'a plus guère de représentants au XXe siècle, sauf M. A. FABRE, *Les drames de la Commune*. Hachette, 1937. Ce surprenant archiviste du Ministère de la Guerre a fait détruire beaucoup de documents qu'il aurait du conserver. Pour lui, les « drames » concernent seulement les quelques otages exécutés pendant la semaine sanglante, par des irresponsables. Il n'a pas entendu parler des trente mille fusillés sans jugement.

Il existe cependant une histoire hostile à la Commune, sérieuse et utile, mais centrée sur le problème particulier de la réforme judiciaire et sur son auteur Protot : G. LARONZE, *Histoire de la Commune*. Payot, 1928.

1) G. BERNANOS, *La grande peur des bien-pensants*. Grasset, 1931. Ce livre ne consacre à la Commune que ses première pages mais il a eu une grande importance car il entraîna le revirement de la conscience catholique et il est donc responsable de l'extinction de la postérité versaillaise dans le récit historique.

Dans la même voie apologétique et hostile à la bourgeoisie bien-pensante se situent les ouvrages de H. GUILLEMIN, *L'héroïque défense de Paris*, Gallimard, 1959, *La Capitulation*, Gallimard, 1960. Ces ouvrages enflammés, au style brillant, se lisent facilement, mais les historiens universitaires critiquent l'absence de rigueur de l'auteur dans sa pratique des citations et un ton exagérément polémique du à l'accumulation des jugements de valeur.

2) M. BAKOUNINE, *La Commune de Paris et la notion de l'Etat*, « Les Temps nouveaux », 1899. Cette brochure introuvable peut être remplacée par *La Liberté*, J.-J. PAUVERT, 1960. Avec Bakounine ou Marx commencent les interprétations révolutionnaires de la Commune considérée comme le premier gouvernement ouvrier. Peu des dirigeants de 1871 peuvent être considérés comme bakouninistes, mais beaucoup le sont devenus par la suite. L'anarchisme français, l'allemanisme et le syndicalisme révolutionnaire sont les héritiers de la Commune interprétée dans l'optique de Bakounine : spontanéité des masses et dissolution de l'Etat dans le fédéralisme des communes et des métiers.

12 bis) Ch. RIHS, *La Commune de Paris, sa structure et ses doctrines,* Genève, Droz, 1955. Se rattache plus ou moins à ce proudhonisme de gauche, mais en est l'expression relativement récente, la plus sérieuse sur le plan de la recherche universitaire.

13) K. MARX, *La guerre civile en France,* Ed. Soc., 1953. Cet ouvrage est évidemment un classique. Il fonde une interprétation selon laquelle la classe ouvrière a pris le pouvoir pour la première fois, par la lutte, mais l'a rapidement perdu parce qu'elle était prisonnière de son passé. Deux membres de la Commune sur quatre-vingts étaient marxistes : Franckel et Serrailler, quelques-uns le sont devenus par la suite.

14) V. LÉNINE, *L'Etat et la Révolution,* Gonthier, 1964.

C'est un autre classique que l'auteur écrivit en septembre 1917 dans son exil finlandais, à la veille de la Révolution d'Octobre. Il revendique l'héritage des révolutions du XIXe siècle en critiquant leur romantisme et leur spontanéité.

Voir aussi le recueil de textes : LÉNINE, *La commune de Paris,* Moscou, sd.

15) L. TROTSKY, *La commune de Paris et la Russie des Soviets.* Librairie de l'Humanité, 1921.

Brochure introuvable mais qu'on remplace par l'ouvrage qui suit.

16) C. TALÈS, *La Commune de 1871.* Préface de Léon Trotsky. Librairie du Travail, 1924. (Réédition 1971, Spartacus).

Cet ouvrage, l'un des plus intelligents, fut souvent attribué à Trotsky lui-même, il est en réalité de Lacoste, rédacteur à l'Humanité. Malgré sa date relativement ancienne, il mérite amplement d'être lu.

De nombreux ouvrages déjà cités et d'autres à venir se réclament de l'interprétation marxiste. Contre elle s'escrime l'interprétation proudhonienne.

17) G. BOURGIN, *La Commune,* P.U.F., Que sais-je ?, 1953, rééd. 1967.

G. Bourgin a écrit au moins quatre histoires de la Commune et de nombreux travaux d'érudition sur elle. Il considérait le volume de la collection *Que sais-je ?* comme mettant un point final à sa réflexion sur le sujet. Reprenant des idées anglo-saxonnes, ce vieux proudhonien a développé l'idée que la Commune est la dernière des révolutions politiques du XIXe siècle et que les révolutions sociales du XXe ne lui doivent rien. Le socialisme de la Commune est un « mythe » propagé par les marxistes. On peut remarquer ce paradoxe que les proudhoniens refusent le caractère socialiste à la Commune, alors que les ouvriers communards, lorsqu'ils n'étaient pas blanquistes, étaient proudhoniens.

La littérature historique se réclamant de ces thèses est très abondante. Avec plus de talent que le consciencieux Bourgin, Rougerie (n° 4 bis) a écrit : « La Commune n'est que la dernière révolution du XIXe siècle, point ultime et final, de la geste révolutionnaire française du XIXe siècle. Crépuscule et non point aurore ». Mais dans son dernier ouvrage (n° 4) il revient de cette opinion pour une autre beaucoup plus nuancée et plus acceptable.

8) M. GALLO, *Tombeau pour la Commune*, R. Laffont, 1971.

Ce pamphlet très vif et stimulant prend prétexte de la Commune pour faire un certain nombre de procès. Dans la lignée proudhonienne, il dénonce la mythologie marxiste, mais il paraît parfois déformer Lénine en confondant dans la Commune un *exemple* réel avec un *modèle* imaginaire. Il dénonce le mythe non seulement comme une malfaçon intellectuelle, mais aussi comme un *opium du peuple*. En cela, il nous paraît polémiquer malgré lui, plus contre Sorel que contre Lénine. Enfin il conteste toutes les formes traditionnelles du récit et de la recherche historique et ce n'est plus notre présent sujet.

Ces querelles sont une vaine scolastique. Marx a toujours vu dans la Commune une révolution du XIX[e] siècle. Soboul, historien marxiste de la Révolution, y voit la filiation légitime de la Sans-culotterie. Mais ceux qui ont survécu à la répression versaillaise ont été les introducteurs et les organisateurs du socialisme et du syndicalisme sous la Troisième République et ils avaient conscience (Benoit Malon) que, ni aurore, ni crépuscule, la Commune est située dans la chaîne des temps et ils étaient fiers de leur passé.

9) « L'esprit des années 30 » hésitant entre socialisme et fascisme, libéralisme et autorité a donné quelques interprétations intéressantes de la Commune. A. OLLIVIER, *La Commune (1871) anatomie des révolutions*, Gallimard, 1939 ; P. DOMINIQUE, *La Commune*, Flammarion, 1936. Ces ouvrages ont été réédités, il y a peu de temps.

0) M.-I. SICARD, *La Commune de Paris contre le communisme*. Etudes et documents, 1944.

Cette brochure doriotiste devenue rare est citée comme cas extrême de « récupération ». Les communards massacrés par les juifs versaillais, à la grande satisfaction du juif Marx.

1) A. ZELLER, *Les Hommes de la Commune*, Perrin, 1969.

Ce livre offre l'intérêt suivant : Son auteur est un général qui fut compromis dans l'O.A.S. Il écrivit en prison, sur un ton froid, une étude qui expose les événements politiques avec un souci de neutralité objective et les faits militaires avec la clarté du technicien. Pour lui le peuple patriote et misérable de Paris fut victime des roueries du politicien Thiers et du stratège en chambre, le général rhéteur Trochu. L'auteur ne suggère lui-même aucun des rapprochements actuels provoqués par son propre sort et par son récit.

2) *Journal de la Commune étudiante*, textes et documents, novembre 1967-juin 1968, présentation d'A. Schnapp et P. Vidal-Nacquet.

La référence communaliste de 1968 renforce celle de 1917.

On voit que de l'extrême-gauche à l'extrême-droite tout le monde prétend de nos jours à l'héritage de la Commune.

III. — LES TÉMOIGNAGES DES CONTEMPORAINS.

Pour ceux qui veulent remonter aux sources, sans aller jusqu'aux étu de presse ou d'archives, il existe des textes accessibles ou des anthologi

23) P. Lidsky, *Les écrivains contre la Commune,* Maspero, 1970.

Donne des morceaux choisis des écrivains réputés qui témoignent de l frénésie versaillaise. La plupart des écrits cités n'ont pas été réédités et n peuvent guère se trouver dans le commerce (Sarcey, Dumas fils, Ma clair, etc.). L'œuvre anticommunaliste la plus connue et la mieux do mentée est devenue rare : M. du Camp, *Les convulsions de Paris,* 4 vo Hachette, 1878-1880. Ce qui montre le revirement profond de l'opini c'est que les communards, eux, sont aujourd'hui largement republiés

24) P. Lissagaray, *Histoire de la Commune de 1871.*

Cet ouvrage a été maintes fois réédité et tout dernièrement par Masper et en livre-club. (Dans la même collection livre-club on trouve le *Journ Officiel de la République française,* pendant la Commune). C'est un livr éblouissant qui a entraîné l'engagement politique de quantité d'adole cents et continuera à le faire et d'autre part sa valeur comme source es telle qu'il peut dispenser de lire neuf sur dix des livres qui sont par depuis 1876 date de la première édition. Pour certains, il fait penser Tacite ; il rappelle plutôt Michelet. Rougerie pense que l'œuvre de Lissa garay reste la meilleure histoire de la Commune et il n'est probablemen pas le seul. Toutefois, il faut considérer que c'est là opinion d'historie et que ce n'est ni dans Tacite, ni dans Michelet, ni dans Lissagaray qu l'homme pressé d'aujourd'hui ira chercher l'histoire du 1er siècle, de l Révolution française ou de la Commune. On vient de réimprimer la raris sime première mouture de l'œuvre de Lissagaray : *Les huit journées d mai derrière les barricades,* Bruxelles, 1871, Paris, EDHIS, 1968.

25) P. Lanjalley et P. Corriez, *Histoire de la Révolution du 18 mars 1871*
Elle n'est malheureusement pas rééditée. C'est cependant aussi un ouvrag remarquable, à sa date, par son souci de justice et d'objectivité. Il es étonnant que les vainqueurs l'aient laissé paraître en juin 1871. Le auteurs ne sont pas d'autre part des écrivains de la classe de Lissagaray.

26) G. Lefrançais, *Etude sur le Mouvement communaliste à Paris en 1871*
Neuchâtel, 1871, reproduction anastaltique, E.D.H.I.S., 1968.

L'auteur, membre de la Commune de Paris, fut plus tard anarchiste. Se *Souvenirs d'un révolutionnaire* sont rares.

27) Benoît Malon, *La troisième défaite du prolétariat français,* Neuchâtel 1871. Paris E.D.H.I.S., 1968.

Membre de la Commune, le teinturier Malon appartenait comme l'insti tuteur Lefrançais à la minorité proudhonienne. Il fut plus tard le fonda teur de la *Revue socialiste* et l'un des plus importants théoriciens du so cialisme français. Les minoritaires de la Commune (Malon, Lefrançais Varlin, etc...) voulaient des réformes sociales et non les gesticulations jacc

bines du romantisme révolutionnaire. Ouvriers socialistes ils rejetaient la violence politique.

8) L. MICHEL, *La Commune*. Deux rééditions récentes : une anastaltique chez Stock, 1970, qui reproduit celle de 1898 et une autre en 2 vol. chez Maspéro, 1970.

9) J. VALLÈS, *L'Insurgé*. Editions de poche « Marabout », « 10/18 » et « Livre de poche ». Il n'y a pas de raison de se limiter au troisième tome de l'autobiographie de Vallès. Les Editeurs français réunis ont publié entre 1950 et 1960 toutes les œuvres du grand écrivain membre de la Commune, et il faut lire aussi *L'Enfant* et *le Bachelier*. Sur la Commune et toujours grâce aux Editeurs Français réunis on peut compléter sa lecture de Vallès par *Le Cri du peuple* (choix des articles qu'il a publiés dans son journal) et *Le Proscrit* (correspondance avec Arthur Arnould).

0) H. CHOURY, *Les poètes de la Commune*. Préface de J.-P. Chabrol. Seghers, 1970.

Excellente anthologie, où l'on trouve les grands : Rimbaud, Hugo, Verlaine, les médiocres, les méconnus (Vermersch). Ne pas oublier que « l'Internationale » de Pothier et « le Temps des cerises » de Clément (tous deux membres de la Commune) furent, la première écrite pendant la semaine sanglante, et le second chanté sur la dernière barricade.

1) G. COULONGES, *La commune en chantant*, Ed. Français réunis, 1970.

C'est une anthologie, comme l'ouvrage précédent.

2) M. VUILLAUME, *Mes cahiers rouges* — cahiers de la Quinzaine, 10 vol., 1908-1914. Il existe une édition abrégée des sept premiers volumes. *Mes cahiers rouges au temps de la Commune ;* s.d. (vers 1910) réédités au Club français du livre en 1953.

De l'histoire anecdotique rehaussée par le grand talent de conteur de l'auteur, l'un des trois rédacteurs du *Père Duchêne* de 1871. Il est bien supérieur à Lenôtre auquel il fut parfois comparé.

Il n'y a pas pour le moment de rééditions des souvenirs d'acteurs de premier plan comme Arthur Arnould, Jourde, Beslay, Vésinier, Rochefort, Flourens, Lullier, etc.

IV. — ET LES PROTESTANTS ?

Les protestants adversaires de la Commune, républicains ou non, ne se distinguent pas des autres bien-pensants, sinon par la retenue de l'expression en général moins véhémente.

Aucun d'eux n'a été réédité. Le choc de la Commune eût cependant pour effet de les intéresser davantage à la misère des pauvres et aux œuvres sociales. La Mission Mac All, l'Oeuvre de la Chaussée du Maine, sont des conséquences immédiates de la Commune. Les ouvrages ici cités ne se trouvent plus en librairie.

33) E. DE PRESSENSÉ, *Les leçons du 18 mars*, 1871.

Rév. W. GIBSON, *Paris during the Commune*. Londres et Notthingham 1895.

Ath. COQUEREL fils, *Libres paroles d'un assiégé*, 1871.

siècle (très anticommunard et pour la répression la plus dure) et *La R naissance* (anticommunard, mais pour une rapide amnistie). Les souven sont parfois intéressants, mais on ne peut pas ici en donner une bibl graphie. Signalons ceux de Mme Eugène Bersier. C'est grâce aux Bers (très anticommunards), aux Pressensé et à Ferdinand Buisson, encore pr testant alors, que furent cachés et sauvés des proscrits et notamm Benoît Malon.

34) Du côté opposé deux cent cinquante protestants environ furent dépo pour les événements de la Commune. Aucune étude n'a encore été fa sur eux. En quoi étaient-ils protestants ? Nous n'en savons rien. C'e pourquoi il est légitime de retenir dans ce lot des hommes qui n'étaie plus chrétiens mais qui l'avaient été et qui peut-être pendant leurs so frances le sont redevenus. On peut supposer qu'ils étaient de l'entoura d'Elie et Elisée Reclus. Plus tard le premier fut un adepte et le secon un doctrinaire de l'anarchie.

Elie RECLUS, *La Commune au jour le jour*, 1908. Ce journal n'a pas é réédité. Il est assez terne parce que l'auteur s'efface volontairement

« J'étais un thermomètre appendu dans un coin ».

35) L. N. ROSSEL, *Mémoires et correspondances de L. R.*, Stock, 1908.

Ces papiers pieusement publiés par Isabella Rossel, sœur de Louis-Na thaniel ont connu une nouvelle édition, avec des modifications peu heu reuses, sous le titre *Mémoires, Procès et correspondance*, J.J. Pauver 1960. Cette édition se trouve facilement en solde chez les libraires d Quartier latin.

V. — CONDITION ET PENSÉE OUVRIÈRE, ORIGINES DE LA COMMUNE, ÉTUDES DIVERSES.

36) L. CHEVALIER, *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendan la première moitié du XIXe siècle*. Plon, 1958.

Une belle synthèse qui fait comprendre l'aliénation du peuple et les rap ports de classe. S'arrête avant notre période.

37) G. DUVEAU, *La vie ouvrière en France sous le Second Empire*, Gallimar 1946.

Intéressant travail universitaire d'un sociologue catholique et proudho nien. Aide comme le précédent à comprendre l'aliénation ouvrière et le espoirs « d'intégration » nourris à l'époque par le prolétariat.

) J. Simon, *L'ouvrière*, 1871.

Ouvrage écrit par un agrégé de philosophie, républicain modéré, ministre de Thiers et futur président du Conseil. Ce témoignage est froid, mais de grande valeur sur l'exploitation des femmes. Ne se trouve qu'en bibliothèque.

Les plus importants écrits dûs à des ouvriers sont également introuvables en librairie, mais certains romans de Zola, *l'Assommoir*, les ont utilisés. Ce sont :

D. Poulot, *Le Sublime*, 1870, plusieurs rééditions jusqu'en 1887.
A. Audiganne, *Mémoires d'un ouvrier de Paris*, 1873.
A. Corbon, *Le secret du peuple de Paris*, 1863.

) Guy de la Batut, *Les pavés de Paris*, guide illustré de Paris révolutionnaire, Ed. Soc. Intern., 1937.

J. Maitron, *De la Bastille au Mont-Valérien*, dix promenades à travers le Paris révolutionnaire. Les Ed. ouvrières, 1956.

Dans un domaine où il n'y a rien à espérer du Guide Michelin, on a deux excellents ouvrages. Le premier dû à un archiviste-paléographe eest le plus riche, mais il est rare car l'édition fut mise au pilon en 1939 par le gouvernement Daladier ; le second, très suffisant, est un livre de poche et il est l'œuvre d'un universitaire spécialiste du mouvement ouvrier.

) A. Henryot, *Le siège de Paris*, 1871.

Ce très remarquable témoignage sur les souffrances de Paris, qui sont la cause immédiate de la Commune, n'a jamais été réédité. Mais il a été largement utilisé par des historiens qui ne le citent pas toujours.

Aux ouvrages de Guillemin (voir n° 11) sur ce sujet on ajoutera

M. Choury, *Les origines de la Commune. Paris livré*. Ed. soc., 1960 (marxiste).

G. Duveau, *Le siège de Paris*, Hachette, 1939 (proudhonien).

A. Dansette, *Les origines de la Commune de 1871*, Plon, 1944 (même orientation).

Duveau et Dansette, historiens catholiques, comme Guillemin, qui *comprennent* les causes de la Commune, témoignent à leur manière d'une crise de conscience qu'on peut faire remonter à Bernanos.

1) a) Quelques études sur des sujets particuliers ou locaux que nous citons parce qu'on peut se les procurer facilement.

M. Dommanget, *L'enseignement, l'enfance et la culture sous la Commune*, Librairie de l'Etoile, 1964. L'auteur spécialiste du socialisme et des révolutions, historien de Blanqui, d'Edouard Vaillant, de Meslier, a beaucoup écrit sur la Commune pendant sa longue vie. Son livre sur l'enseignement surclasse l'ouvrage soviétique de S. Froumov, paru au même moment.

1 b) E. Thomas, *Les Pétroleuses*, Gallimard, 1963. La meilleure étude sur le rôle des femmes dans le mouvement communaliste et sur la répression

féroce qui les frappa en raison des incendies que *la grande peur* leur imputa.

41 c) A. Dupuy, *1870-1871. La guerre, la Commune et la presse*, A. Colin Kiosque, 1959. Anthologie commentée.

VI. — BIOGRAPHIES DE COMMUNARDS.

42) E. Thomas, *Rossel*, Gallimard, 1967. Nous mettons en tête, le seul protestant confessant qui ait joué un grand rôle dans la Commune et l'a payé de sa vie. L'étude d'Edith Thomas est exhaustive, mais elle est de plus pleine de chaleur et de sympathie, sans tomber dans l'hagiographie.

43) E. Thomas, *Louise Michel*, Gallimard, 1971.
Ouvrage posthume à paraître incessamment chez Gallimard.

44) M. Dommanget, *Edouard Vaillant, un grand socialiste*, la Table ronde, 1956.

44 bis) M. Dessal, *Un révolutionnaire jacobin Charles Delescluze*, Rivière, 1953.

45) P. Reclus, *Les frères Elie et Elisée Reclus, ou du Protestantisme à l'anarchisme*. Les amis d'Elisée Reclus, 1964.

Biographie d'Elisée Reclus par Paul Reclus, fils d'Elie, lui-même anarchiste et collaborateur de son oncle. Biographie d'Elie Reclus par Elisée, son frère cadet.

46) M. Choury, *Bonjour Monsieur Courbet*, Ed. sociales, 1969.

46 bis) M. Cerf, *Edouard Moreau*, Denoël, 1971.

Il existe d'innombrables biographies de Communards mais de valeur inégale et souvent anciennes. En cours de parution, l'ouvrage qui suit peut être considéré comme une source imprimée fondamentale.

47) J. Maitron et Collaborateurs, *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, 2e partie 1864-1871. Paris, t. IV à IX, 1967-1971.

VII. — ROMANS.

La Commune a inspiré des romanciers appartenant à diverses générations. Celle des naturalistes d'abord dont les ouvrages sont aujourd'hui très démodés.

Paul et Victor Margueritte, *La Commune*, Plon, 1905. Inspiration hostile. Les autres sont anarchistes ou socialistes.

Léon CLADEL, *I.N.R.I.*, Valois, 1931. Ce roman illisible fut écrit entre 1872 et 1887.

Léon CLADEL, *Revanche, épisode de la Commune,* à la suite de *Mon ami le sergent de ville.* Bruxelles, 1898.

Maurice MONTÉGUT, *Le Mur,* avril-mai 1871, 1892 (édité jusqu'en 1912).

Lucien DESCAVES, *Philémon vieux de la vieille,* Ollendorff, 1913. Ce livre, de même que *l'Insurgé* de Vallès, est plus un témoignage qu'un roman et il conserve son intérêt.

Lucien DESCAVES, *La Colonne,* Stock, 1902.

Le même auteur consacre quelques pages aux survivants de la Communl dans un recueil de nouvelles : *Soupes,* Stock, 1898.

Dans une génération plus récente quelques auteurs populistes ont écrit des romans auxquels la Commune sert de cadre historique.

Léon DEFFOUX, *Pipe-en-bois témoin de la Commune,* Editions de France, 1932. Comme *Philémon* de Descaves il prend sa source dans des souvenirs d'acteurs et présente l'intérêt de l'histoire anecdotique. Du même auteur. *Un communard,* Librairie de France, 1922.

Jean ROGISSART, *Les Mamert,* tome II. *Le Temps des Cerises,* Denoël, 1942.

Jean CASSOU, *Les Massacres de Paris,* Gallimard, 1935.

Tout à fait contemporains sont les romans suivants : Agnès CHABRIER, *Noir est la couleur,* Flammarion, 1964. Sur la déportation et ses rapports avec les Néo-Calédoniens.

Jean-Pierre CHABROL, *Le canon Fraternité,* 1970. La grande ambition de la fresque historique fortement documentée.

VIII. — ICONOGRAPHIE.

Les numéros 6 et 7 sont très illustrés. Il existe d'autres beaux albums.

A. DAYOT, *L'invasion, le siège, la Commune,* Flammarion, 1901.

G. BOURGIN, *La guerre de 1870-1871 et la Commune,* Flammarion, 1938.

Michel LHOSPICE, *La guerre de 70 et la Commune en 1000 images,* Pont Royal, 1965. A la différence des albums précédents, celui-ci n'est pas un ouvrage de luxe et on le trouve présentement soldé à bas prix dans de nombreuses librairies. Le texte est neutre avec quelques erreurs, comme la légende stupide des pétroleuses.

C. FELD et F. HINKER, *La Commune de 1871 en images.* Livre-Club, Diderot, 1971. Cet ouvrage contient une masse considérable de documents.

*
* *

En résumé, si on veut lire un seul livre, choisir entre les numéros 4, 5, 7 17. Si on en lit trois, les numéros 4, 6 et 8, et ensuite par priorité 29, 41 b et . La Commune de Paris revendiquée aujourd'hui par presque tous les counts politiques, fut pendant longtemps une profonde blessure dans la cons-

cience nationale. Mais comme c'est le cas de l'affaire Dreyfus, ses conséquences semblent effacées alors que la Révolution française (remplacée en certaines régions par les guerres de religion) reste une pierre d'achoppement. Dès le lendemain de la Commune les plus intelligents des libéraux comme Rémusat comprenaient que l'espoir nourri par Guizot d'arrêter l'histoire avec la domination de la grande bourgeoisie était vain et que fusiller plus de trente mille ouvriers comme l'avait voulu Thiers ne supprimait pas cette *question sociale* qu'il fallait bien assumer. Aujourd'hui, par delà les disputes scolastiques des savants sur le caractère d'aurore ou de crépuscule de la révolution de 1871, un *consensus* semble s'être établi sur les faits suivants. La Commune fut une insurrection de la misère et de la souffrance ; elle exprima l'espoir d'amélioration sociale des humbles, l'ardeur républicaine et patriotique de la majorité des dirigeants, la volonté de promotion ouvrière d'une minorité. Après l'espoir et la fête, ce furent l'incapacité et l'écrasement. De nos jours, personne n'approuve plus le massacre immédiat, puis les exécutions à Satory et l'agonie plus ou moins lente des forçats et des déportés à la Nouvelle Calédonie. Mais si ces faits furent possibles c'est que la séparation entre le peuple (que parfois les poètes Hugo, Michelet exaltaient sans le connaître) et les classes « non dangereuses » était telle, qu'ils se côtoyaient dans une totale ignorance des conditions réelles des uns et des autres. (Lire la prose bêtifiante des pasteurs et des curés !). Le peuple fut alors au moins aussi aliéné que le prolétariat qui lui succéda. Grâce à notre possibilité illimitée de jugements de valeur anachroniques, la reconnaissance aujourd'hui de ce scandale nous donne bonne conscience vis-à-vis de nos aïeux qui trouvaient, ou plutôt qui ne trouvaient pas, dans leur propre ethnie ce que sont pour nous les Portugais, les Nord-Africains et autres habitants des bidonvilles.

H. DUBIEF.

Le Fascicule seul : 2 F.

Nouvelles du Centre

Encore un « gros » Bulletin, direz-vous ! Mais les recensions nous arrivent ntôt en grand nombre, tantôt « au compte-goutte », selon le rythme travail/ tes et vacances... Faut-il préférer la rapidité de publication après réception, ec le risque de Bulletins parfois plus minces, parfois plus épais ? Ou devons- ous veiller à ce que le nombre des pages du Bulletin soit à peu près constant ?

Vous verrez que nous abordons, dans une des rubriques de cette livraison, ı problème difficile, parce que particulièrement chargé de passions : ce qui ous vaut trois comptes rendus d'un même livre, accompagnés de plusieurs ıtres, où transparaît également le combat parfois inégal de la raison et de la ıssion. Pourquoi ne pas vous l'avouer ? notre équipe a été aussi tentée d'en arter certains, comme ne rendant pas compte de manière fidèle du contenu livre, ou appréciant celui-ci avec des arguments à dominante affective...

Le Département de l'Information ayant par ailleurs annoncé pour le mardi mai prochain, de 9h. à 17 h. 30 à Montsouris, une journée d'étude sur « la ommunication, signe de vie de l'Eglise », nous nous sommes dit qu'après tout, observation par chacun de nous de ses réactions immédiates à la lecture des ıges du Bulletin pourrait constituer une occasion d'analyse de ce qui nous it accepter ou rejeter en bloc telle information, telle interprétation, et par nséquent rend parfois si difficile entre nous la communication, ou le dialogue.

Nous reprendrons d'ailleurs ce débat au cours de la rencontre annuelle des censeurs et lecteurs de la Région Parisienne *qui aura lieu à Montsouris le* medi 22 mai de 15 à 18 heures, *à laquelle nous vous invitons tous, en espérant ıe quelques amis plus lointains pourront aussi venir. Nous voudrions en parti- ılier réussir à mettre sur pied des équipes de lecteurs-recenseurs pour amé- orer la sélection et l'analyse des livres par grandes spécialités, et discuter de façon dont des « correspondants régionaux » pourraient contribuer à trouver nouveaux sélectionneurs-recenseurs, ou à susciter des équipes locales de cteurs.*

Un dernier point matériel : dans la bibliographie de M. DUBIEF sur la ommune, en p. VIII, une ligne a sauté à l'impression. Il faut rétablir le texte omme suit : « On peut lire en bibliothèque les journaux : le Christianisme au IXe siècle... ».

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Spiritualité.

Béda RIGAUX. 168-

TEMOIGNAGE DE L'EVANGILE DE LUC.

Bruges, Paris, Desclée de Brouwer, coll. « Pour une histoire de Jésus » Il 1970, 479 pages. P. 50.

Après le *Témoignage de Marc* (1965, 191 pages) et le *Témoignage* *Matthieu* (1967, 306 pages), voici celui de Luc, qui mobilise l'attention de Rigaux durant presque 500 pages. On pourrait être tenté de croire qu'il y i poussé par un jugement comme celui d'E. Haenchen (Apostelgeschichte, 1re é p. 474) qui sacre « Luc, le père de l'Occident chrétien » ; mais il se garde bi d'un enthousiasme immodéré pour son sujet, dont il trouve le style au-desso de la « littérature artistique » (p. 48), celui d'un « écrivain appliqué » seul ment, la plupart du temps, et même « inconstant » (p. 58) à ce niveau. l pensée non plus « ne s'articule pas en des exposés aux arêtes bien accusée (341). La christologie de Luc reste en deçà de celle de Paul et Jean, son un versalisme en deçà de celui de Matthieu. Des auteurs synoptiques, Luc (c'e à-dire son message théologique) « est le plus insaisissable ».

Il semble que c'est le désir d'atteindre un cercle de lecteurs plus exigear (« théologiens et professeurs de religion », d'anciens étudiants de l'auteur Louvain, p. 13) qui a donné une nouvelle envergure à une série qui a cor mencé plus modestement. On ne saurait qu'en remercier l'auteur. Presq toutes les questions que pose une lecture de Luc sont discutés, parfois à l'ai de « sèches analyses » (p. 81) des mots, de leur ordre comparé aux autres s noptiques, de l'ordre des sections, de la relation avec Mc et « Q » surtout. N sont omis, délibérément, que l'exposé des rapports de Luc avec Paul, les at ches entre Luc et le 4e évangile, une utilisation systématique des Actes.

Relevons les points caractéristiques de l'exposé, dans leur ordre. Le pr logue (qu'on ne doit pas étendre aux Actes) destiné à rattacher la traditi présentée par Luc aux témoins oculaires, n'a pas plus d'autorité historiq que le genre littéraire de ces prologues n'en comporte. Quant aux récits, cet autorité devra être estimée plutôt à la lumière de la formation de chacune d parties et de leur caractère, comme c'est le cas pour Mc et Mt (29). L'aute

est Luc, compagnon de Paul, mais écrivant vers l'an 80, dans une attitude envers Paul faite d'admiration et d'indépendance, ce qui enlève du poids aux arguments de la critique interne contre l'association de Paul et Luc (35). Le style de Luc, minutieusement analysé (41-58), est « difficile à caractériser », riche en vocabulaire mais parfois gênant et décevant, par ses généralisations et abréviations. Les sources sont Mc, « Q » (la source des logia) et ses documents propres ; c'est « sur le squelette de Mc » que Luc a façonné son message. Dans la structure du récit, à part la chronologie et la géographie assez vagues de Mc, l'intérêt théologique et le souci de composition (Galilée le commencement, Samarie une transition, Jérusalem le but) sont déterminants (82-104).

« L'évangile de l'enfance » (107-131), d'un genre littéraire propre, oscillant entre kéygma (proclamation) et homologie (confession de foi), suppose aussi une christologie développée qui lui appartient en propre. On aurait tort de n'y pas voir (comme Conzelmann) la pensée de Luc. On doit aussi éviter le recours exagéré à la théologie dite « allusive » (cf Laurentin). L'examen de points de contact avec la narration indépendante de Mt montrerait des liens avec l'histoire. « Jésus en Galilée », Lc 3/1 à 9/50 (132-197) circonscrit la première phrase de la prédication où il paraît impossible de ramener les sections à un développement logique (133). Mais l'omission des voyages hors de Galilée donne plus d'unité littéraire que dans Mc. Au baptême, la divinité de Jésus est proclamée ; dans la généalogie il paraît comme le second Adam. Les tentations (pas dans leur suite originelle) sont « messianiques » (146). Luc a aussi déplacé la prédication à Nazareth (151) et y a ajouté une théologie sur la réception du prédicateur messianique. « La montée à Jérusalem » 9/51 à 19/27 forme une section bien distincte (198-267), marquée par six rappels, consacrée à des enseignements de Jésus, dont le groupement est artificiel (201). La section « à Jérusalem » (19/28 à 24/53) a deux parties : la prédication dans le temple, la passion et la résurrection. Jésus devient le type du juste souffrant ; la souffrance est un martyre, mais qui introduira les disciples dans le même mouvement de mort et de résurrection (295). Luc avait ici encore ses sources spéciales (301) provenant de l'Eglise de Jérusalem. Contre Dibelius, l'auteur attribue la différence dans la Passion, par rapport à Mc et Mt, non pas à « l'historicisation » mais à l'élaboration d'une théologie, dont il donne les grandes lignes dans un excursus spécial.

Après cette présentation analytique et exégétique des matériaux, vient une synthèse, « le message doctrinal » (341-457), qui rassemble les données lucaniennes sur le règne de Dieu (341-361), Jésus prophète (364-382), Jésus Sauveur (383-407), Jésus Seigneur et Fils de Dieu (408-425), l'homme nouveau (426-445) i.e la définition du disciple, et finalement, « la solidité des paroles », un résumé du message et de la situation de Luc : « un prophète chrétien ».

Contre la thèse bien connue et très discutée de Conzelmann, le P. Rigaux nie que le retard de la parousie ait été « le moteur de l'interprétation lucanienne » (293). « Tout enseignement sur l'éloignement certain de la Fin est explicitement exclu » (348). L'eschatologie lucanienne lie présent et futur d'une façon très étroite, décrit une situation où tout le futur peut être soudainement présent, reconnaît une situation dans l'Eglise où la parousie n'est plus le levier de la ferveur, et exhorte à la vigilance (350-360).

Comme on voit, le livre fournira matière à des études et discussions bien informées, et forme le commentaire le plus poussé et moderne en langue française. Dommage que l'auteur n'ait pas pu se servir du commentaire de

H. Schürmann sur Luc 1-9 (1960, en allemand), dommage aussi qu'il donn un peu trop dans la rhétorique de temps en temps, dommage finalement qu la lecture des épreuves ait été si hâtive (« l'analyse sèche » des pages 74 s souffre lamentablement). Mais le livre reste une contribution sérieuse à l'étud du troisième évangile.

K. SMYTH.

J. JEREMIAS. **169-7**

LES PAROLES INCONNUES DE JESUS. Trad. de l'allemand par R. Henning.

Paris, Le Cerf, coll. « Lectio divina » n° 62, 1970, 136 pages. P. 24.

Ce livre (1re éd. en 1963) a pour objet l'étude des *agrapha,* c'est-à-dire ce paroles attribuées à Jésus, qui nous sont parvenues en dehors des évangil Ces agrapha posent deux ordres de problème : 1) celui de leur authenticité dans quelle mesure contiennent-ils une tradition ancienne, voire une traditi remontant à Jésus lui-même ? — et, corrélativement 2) quel intérêt présen tent-ils pour l'étude des évangiles et la compréhension du message de Jésus

Dans une première partie, « *Etat de la question* » (pp. 7 à 46), l'aute donne un aperçu sur l'histoire des recherches et de la découverte des agrapha décrit les sources et se livre à un examen critique global de la masse de documents : « de l'ivraie et du blé — beaucoup d'ivraie et très peu de blé ! (p. 30). En effet, classant le matériel en neuf groupes et procédant par élimi nation il ne retient que 21 paroles dont l'authenticité historique ne saurai être mise sérieusement en doute.

La seconde partie, « *Les paroles inconnues de Jésus* » (pp. 47 à 115), es consacrée à l'étude détaillée de ces 21 paroles, regroupées selon leur thème récits concernant Jésus, paroles apocalyptiques, paroles sur l'activité de Jésus paroles sur la règle de vie des disciples de Jésus. A propos de chacune d'elle J.J. reprend à fond la discussion critique en prenant pour critères les sémi tismes et les contacts avec le vocabulaire et le style des synoptiques, la cohé rence littéraire, la manière caractéristique de Jésus, la couleur palestinienne l'exactitude historique. Ce qui lui permet de récupérer un certain nombre d paroles qui avaient été écartées par les critiques.

Mais son travail ne s'arrête pas là. Alors que les critiques précédent s'étaient uniquement attachés à la question d'authenticité, J.J. donne en plu une interprétation de chaque parole. C'est là l'originalité de son ouvrage e ce qui lui permet, dans la troisième et dernière partie, de relever « *l'impor tance des paroles dispersées pour l'étude des évangiles* » (pp. 117 à 119). L conclusion de l'auteur est que « les paroles dispersées du Seigneur peuven nous offrir des compléments (aux quatre évangiles), des compléments impor tants et précieux, — rien de plus » (p. 119). Sans doute, le bilan est mince. I n'est pas entièrement négatif cependant, dans la mesure où il nous ren plus sensible l'importance de l'appel à la vigilance et du commandemen d'amour qui constituent tous deux un pressant appel à la conscience.

Un index détaillé (pp. 123 à 130) fait de ce livre un instrument de travai utile.

G. PLET.

ESUS OU LE CHRIST ? 170-71

aris, *Desclée de Brouwer*, coll. « Foi vivante » n° 130, 1970, 105 pages. P. 4.

Contient la plupart des textes qui ont fait l'objet des Conférences de la emaine des Intellectuels Catholiques en 1970. On s'y interroge sur la signi-cation de Jésus-Christ : les textes historiques (P. Prigent), le procès (D. Flus-r), les témoins (Daniélou), les problèmes de compréhension : traduction et apport symbolique (M. Lévy).

Trois exposés retiennent particulièrement l'attention. Celui du P. Re-oulé (Une lecture naïve de l'Evangile) où sont analysés les divers types de cture : objective, subjective, et existentielle. Celui d'Annie Jaubert sur les moins du Christ ressuscité (Paul et les Evangiles). Celui de Claude Geffré ır le vrai scandale de la foi : ce qui décourage nos contemporains, c'est inefficacité pratique. Il nous faut parier pour l'avenir de l'homme par une spérance plus forte que toute inquiétude devant l'inconnu de l'histoire.

A. G.

ıan ARIAS. 171-71

E DIEU EN QUI JE NE CROIS PAS. (Trad. de l'espagnol par J. Mignon.)

aris, *Le Cerf*, coll. « Epiphanie », 1971, 184 pages. P. 16.

L'auteur est un prêtre-journaliste espagnol. Son ouvrage offre un curieux ıélange de poésie et de théologie, dont l'objectif semble être de redonner orce et fraîcheur à la parole évangélique et à son scandale.

Il y a quelques trouvailles et des intentions généreuses, un constant souci e manifester comment, à travers les gestes et les paroles du Christ, Dieu pparaît paradoxalement fragile, pauvre et abandonné, et se trouve « là où amour réchauffe ».

J.A. est dans la tradition d'une littérature spirituelle de bon aloi.

Albert GAILLARD.

---

ernard FEILLET. 172-71

HRIST, ES-TU UN HOMME ?

aris, *Fleurus*, coll. « Jeunesse de la foi » n° 6, 1970, 126 pages. P. 5.

Ce livre n'est ni un ouvrage de théologie systématique ni un ouvrage 'exégèse, mais une méditation personnelle au fil de la lecture d'une trentaine e péricopes des évangiles, sélectionnés par l'auteur en fonction d'un mot-clé tenu ou d'un thème particulier de recherche (...« au jour le jour », « notre érance », « le Christ vital », « couple et solitude », etc...). La méditation à quelle B.F. nous invite, bien nourrie de la lecture — et de citations — d'au-urs contemporains (Camus, Sartre, Malraux, etc...) est très tonique ; les uestions vraies, précises. Il ne cherche pas à séduire, mais vise à l'essentiel

de nos interrogations sur la vie, et ouvre de bonnes pistes de réflexion, q devraient permettre à beaucoup d'heureuses redécouvertes sur eux-mêmes sur le contenu de la foi.

La lecture de ce livre est facile. Il est à recommander aux adolescent on peut également se servir de telle ou telle de ses pages comme point d'acc chage d'une veillée. Ce sera enfin une excellente lecture en temps de vacanc pour aider à « faire le point ».

J. STEWART.

Pierre Patrick VERBRAKEN. 173-7

LES PERES DE L'EGLISE, PANORAMA PATRISTIQUE.

Paris, Epi, 1970, 110 pages. P. 28.

Pierre Patrick Verbraken, moine, prêtre et professeur d'histoire de l'Eg primitive, nous offre ici un panorama de « vingt figures représentatives de patristique orientale et occidentale ». L'auteur ne prétend pas apporter quelq chose de nouveau. Il présente sous une forme concise la vie de chaqu « Père », quelques aspects de sa théologie, ses principaux écrits ; le tex choisi par celui-ci est illustré d'observations intéressantes indiquant ses grand lignes.

Le but de cet ouvrage est d'atteindre le simple chrétien et de lui présent les « Pères de l'Eglise » qui étaient « moins spécialistes mais plus unifiés C'est qu'il « n'y avait, de leur temps, ni mouvement biblique, ni liturgique, autre (œcuménique et missionnaire), mais simplement la saine poussée de l'a thentique sève chrétienne dans toute sa vigueur ». L'intérêt de ce livre rési avant tout dans l'introduction et dans la conclusion où l'auteur explique q sont les « Pères », dans quel but, de quelle manière les lire, en donnant à sujet des indications pratiques.

Ce qui rend ce travail, paru d'abord dans la revue *Feu Nouveau* d diocèse de Tournai, unique dans son genre, c'est qu'il est aisément aborda par le lecteur ordinaire.

Père Ibrahim SARROUJ.

Mynha LOT-BORODINE. 174-

LA DEIFICATION DE L'HOMME SELON LA DOCTRINE DES PER GRECS.

Paris, Le Cerf, coll. « Bibliothèque œcuménique » n° 9, 1970, 290 pages. P.

Mme Lot-Borodine effectue une recherche poussée chez les Pères gre sur la déification de l'homme (Dieu s'est fait homme pour que l'homme d vienne Dieu). Cet axe de recherche qu'un théologien protestant qualifi naguère de « balançoire » nous introduit à l'originalité et la richesse de la my tique byzantine.

Le style étrange de ce livre, chargé de mots grecs et latins et de néol gismes français, rend sa lecture difficile mais, plus qu'une recherche savan c'est le témoignage d'une femme qui a su revivre la pensée des grands my

ues byzantins. On y retrouve l'écho des Grégoire, Evagre, Maxime le Confesseur, Siméon et Cabanilas peut-être trop relus à travers Grégoire Palamas.

Son œuvre est tout d'abord une prise de conscience du caractère misérable de la condition présente de l'homme, dont par lui-même il est impuissant à se libérer : c'est dans l'humanité du Christ que le Verbe de Dieu vient ressaisir la nature charnelle pour la pénétrer des énergies divines et pour la transfigurer.

Le Christ est envisagé essentiellement dans son état glorieux. L'auteur, comme beaucoup d'orthodoxes, se méfie de certaines spiritualités occidentales qui s'attardent à la croix. Tout est centré sur le Christ glorieux et sur la présence réelle dans l'Eucharistie qui est le foyer mystérieux dont les rayons inondent tout ce qui s'en approche, constituant un milieu paradisiaque vivifiant et déifiant. La vie « divinisée » s'épanouit sous la pluie d'or des charismes. Elle est transfiguration des sens qui, saisis par le goût des choses divines, ne sont plus sollicités par les jouissances charnelles ; elle devient contemplation et amour.

Nous sommes évidemment très loin des théologiens de la mort de Dieu, et même de presque toute la théologie issue de la Réforme. Mme Lot-Borodine insiste d'ailleurs à plusieurs reprises sur la distance qui sépare l'Orient chrétien d'un Occident qu'elle choisit pourtant plus contemporain des Pères grecs.

A. MILLET.

Recherches théologiques.

Gerhard EBELING. **175-71**

L'ESSENCE DE LA FOI CHRETIENNE.

Paris, Le Seuil, 1970, 222 pages. P. 19.

Un regret souvent formulé déjà : l'édition originale allemande est vieille de douze ans : il s'agit d'un cours professé à l'université de Zurich en 1958. On pourrait presque parler du « premier Ebeling », par rapport à la pensée actuelle du dogmaticien et de l'herméneute zurichois.

Pour G.E. l'entrecroisement de la foi et de l'histoire est tout ensemble multiforme et déconcertant. A commencer, d'ailleurs, par les incertitudes et les contestations autour du « canon » du Nouveau Testament et le chimérique espoir d'exclure toute contingence et d'assurer une sécurité de l'Ecriture Sainte. E. pose la question critique fondamentale : la foi en Jésus s'enracine-t-elle seulement dans le Jésus de l'histoire lui-même ? Il discute, dans tout un chapitre, le rapport de la foi au Ressuscité avec les récits évangéliques concernant le tombeau vide et les apparitions. Pour lui, le vrai problème est moins l'historicité de la foi que la manière dont Dieu nous rencontre comme Parole et dont la foi se communique. Vus par rapport à l'homme, foi et Saint-Esprit sont une seule et même réalité : une parole de Dieu entendue par l'homme au cœur de son histoire. La foi elle-même, dans la mesure où elle consiste à se savoir aimé, est libération de l'amour de soi et liberté d'aimer l'autre : c'est là sa puissance.

C'est pourquoi l'auteur insiste sur le fait que le lieu de la foi, c'est le monde et que la permanente tentation est de s'en évader. La foi, dit-il, n'est pas un acte séparé, un élan vers l'au-delà ; mais la détermination de l'existence comme existence dans l'en-deçà. La foi ne serait plus la foi si elle parlait son propre langage au lieu du langage du monde et du temps. Elle ne meurt pas de la contestation, mais elle mourrait de la fuir.

Un bref appendice sur « Parole de Dieu et langage » annonce déjà les thèmes qui seront développés dans « Wort und Glaube ». La Parole de Dieu reçue à travers une tradition, ne rencontre la réalité que dans un événement linguistique actuel et c'est notre propre « indigence de langage » qui est ici mise en question.

A. GAILLARD.

R. BULTMANN. **176-77**

FOI ET COMPREHENSION. I. L'historicité de l'homme et de la révélation. (Traduit de l'allemand par A. Malet).

Paris, Seuil, 1970, 700 pages. P. 61.

Ce volume contient la matière des tomes I et II de *Glauben und Verstehen* (la traduction des tomes III et IV a paru en 1969 sous le titre « Eschatologie et démythologisation ». Cf Bulletin C.P.E.D. 379-69). On y trouvera 32 textes de R. Bultmann, articles, conférences, inédits, rédigés entre 1924 et 1952, et présentés dans l'ordre chronologique.

Les sujets traités sont les plus divers : théologie systématique, théologie biblique, herméneutique, exégèse, éthique, problèmes culturels. Il y a cependant, tout au long de ces 693 pages couvrant une période d'une trentaine d'années, un fil conducteur solide et permanent, témoin de la constance de la pensée de R.B. C'est celui qui a dicté à A. Malet le sous-titre du recueil : « L'historicité de l'homme et de la révélation ».

R.B. définit ainsi ce qu'il faut entendre par historicité : « Par *historicité* de l'être humain nous entendons que cet être est un *pouvoir-être*. Cela veut dire que l'homme ne dispose pas de son être, que ce dernier est chaque fois en jeu dans les situations concrètes de la vie, qu'il y va de lui dans les décisions par lesquelles l'homme ne choisit pas *quelque chose pour lui* mais *se choisit lui-même comme sa possibilité* » (p. 134). Est-ce que, en recherchant l'essence du message chrétien en fonction des possibilités existentielles de l'homme, R.B. a dissout l'histoire dans l'historicité de l'homme, comme le lui reproche Pannenberg (cf. E.T.R. 71/1 p. 16) ? — ceci est une autre question. Toujours est-il que l'on voit apparaître dans ce volume, et avec une puissance remarquable, le motif profond de l'entreprise de démythologisation liée au nom de R.B. Comme l'écrit A. Malet dans sa Présentation (p. 7) : « Mythologiser, c'est nier ou ignorer l'historicité. Démythologiser, c'est la mettre dans sa pleine valeur. La démythologisation est en quelque manière l'application ou le fruit de l'idée d'historicité ».

A partir de sa compréhension « historique » (geschichtliche) de la révélation comme interpellation de Dieu à nous adressée hic et nunc par n'importe quel chrétien, et de l'homme comme ouvert au futur et introduit dans l'exis-

tence eschatologique par la réponse à cette interpellation (p. 455), R.B. prend position à maintes reprises contre tout ce qui lui semble refléter une conception hellénisante et non biblique de Dieu, du monde et de l'homme.

Ce livre n'est pas d'une lecture toujours facile. Son épaisseur pourrait décourager les lecteurs. Les nombreuses répétitions, inévitables dans ce genre de recueil, engendrent une certaine lassitude. Il mérite pourtant d'être connu dans la mesure où il nous aide à discerner en R.B. un authentique théologien de la Parole et un théologien, plus engagé qu'on ne l'imagine parfois, dans les problèmes de son temps (cf. par ex. son étude sur « le problème de la révélation naturelle », publiée en 1941 et tout entière dirigée contre la divinisation par le nazisme de la race et de l'histoire allemandes).

G. PLET.

P. TILLICH. **177-71**

THEOLOGIE SYSTEMATIQUE. Tome II. L'être et Dieu. (Traduit de l'américain par F. Ouellet)

Paris, Planète, coll. « L'expérience intérieure », 1970, 245 pages. P. 25.

Le premier tome (de la traduction française, cf. Bulletin C.P.E.D. 454-70), examinait la question épistémologique de la corrélation de la raison et de la révélation. Avec le présent volume P.T. aborde la question pour lui la plus fondamentale : la question ontologique, sous l'angle de la corrélation entre l'être et Dieu. Aux deux parties du tome I : « La raison et la recherche de la révélation », « La réalité de la révélation », correspondent les deux parties du tome II : « *L'être et la question de Dieu* » (pp. 13 à 102), et « *La réalité de Dieu* » (pp. 106 à 245).

Pour P.T., la question de Dieu est amenée par la conscience que l'homme prend de sa finitude. Non en ce sens que Dieu serait un Deus ex machina venant combler les trous dans la compréhension que l'homme a de son existence. Mais parce que l'homme est capable, lui seul, de « voir au-delà des limites de son propre être et de tout être » (p. 57) et ainsi de recevoir le « choc du non-être » (que P.T. appelle aussi le choc métaphysique) : pourquoi y a-t-il quelque chose ? pourquoi n'y a-t-il pas rien ? — Ce qui le conduit à la question ontologique : qu'est l'être en soi ? « C'est la finitude de l'être qui nous conduit à la question de Dieu » (p. 19). Cette dernière question est celle de la possibilité du courage d'accepter « l'angoisse du non-être » (p. 78). En conséquence, le concept de *finitude* est au centre de la première partie. Une finitude caractérisée par des tensions qui ne sont pas le résultat de la « chute » originelle, mais qui tiennent aux catégories de la finitude elle-même : temps, espace, causalité, substance...

En quoi « Dieu » est-il la réponse à la question posée par la finitude ? P.T. l'explique dans sa seconde partie, en précisant d'abord la signification de « Dieu » (pp. 105-148), puis l'actualité de Dieu par une étude du symbolisme de Dieu comme être, Esprit, créateur, Seigneur et Père (pp. 149-245). Négativement, P.T. refuse de ranger Dieu sous le schéma sujet-objet, ou de séparer en Dieu potentialité et actualité, ou encore de faire de Dieu moins

que l'être en soi ou, comme l'auteur préfère le dire, le pouvoir de l'être. Positivement, Dieu est Dieu parce qu'il est « le pouvoir de l'être résistant au non-être et le conquérant », la source unique (monothéisme !) du « courage ultime qui surmonte l'angoisse » (p. 216). Il est celui qui transcende toutes les structures tout en en étant le fondement. Ainsi, dans le système de P.T., Dieu apparaît-il comme la réponse à la préoccupation ultime de l'homme avec une nécessité bien différente de celle à laquelle on a recours en théologie naturelle et dans les traditionnelles « preuves » de l'existence de Dieu. Ce qui, pense P.T., préserve sa théologie du double danger d'objectiver Dieu et de déshumaniser l'homme.

G. Plet.

Paul Tillich. **178-71**

AUX FRONTIERES DE LA RELIGION ET DE LA SCIENCE.

Paris-Neuchâtel, Le Centurion/Delachaux et Niestlé, 1970, 208 pages. P. 15.

Traduit, avec une bonne introduction à la pensée générale de Tillich, par Fernand Chappey, cet ouvrage est un mixage de deux livres parus l'un à New York, l'autre à Stuttgart. Il comporte un bref liminaire de Pierre Barthel et une post-face de Mircea Eliade où celui-ci exprime le regret que Tillich n'ait pas élaboré une théologie de l'histoire des religions alors qu'il avait discerné l'importance de pareille confrontation.

Tillich constate que l'ère des conquêtes spatiales a transformé le cadre cosmique de l'homme sans que sa condition en ait été pour autant modifiée. Il marque les limites de l'idée de progrès en signalant qu'il n'y a pas de progrès *qualitatif* dans la connaissance d'Héraclite à Whitehead, non plus que dans l'art ou les diverses fonctions culturelles.

Tillich aborde ensuite une série de questions relatives au phénomène religieux, dans ses rapports avec la culture, la philosophie, la mythologie et les symboles. Mais il est difficile de rendre compte de cet ensemble, du fait qu'il s'agit d'une mosaïque de textes juxtaposés pour les besoins de l'édition et qui sont tantôt des conférences, tantôt des articles de revues spécialisées, tantôt des extraits d'ouvrages antérieurs. Disons que l'analyse du symbole religieux, de sa signification, de sa justification et de son dépassement constitue la pièce maîtresse de cet ensemble, mais ne répond pas exactement au titre de l'ouvrage, suggéré plutôt par les deux premières contributions.

On trouve enfin le texte intégral de la dernière conférence que Tillich ait prononcée en octobre 1965, la veille même de la crise cardiaque qui devait l'emporter en quelques jours. Sous le titre : « L'importance de l'histoire des religions pour la théologie systématique », T. prend ses distances à l'égard de la néo-orthodoxie barthienne (ou post-barthienne) et des théologies dites « de la sécularisation » qui tendent à une concentration christologique. Il voit toute l'histoire des religions dans la perspective d'une lutte contre la religion à l'intérieur même de la religion, qui fonde pour lui la liberté spirituelle.

A. Gaillard.

orges Tavard. 179-71

. RELIGION A L'EPREUVE DES IDEES MODERNES.

is, Le Centurion, coll. « Foi et Avenir », 1970, 166 pages. P. 16.

Le point de départ de cet ouvrage est un cycle de conférences données 'Université de Nottingham à l'automne 1968. D'où l'hommage initial à Paul lich qui les avait inaugurées en 1952.

Une même préoccupation parcourt les différents chapitres : l'auteur explo-les grandes idées qui façonnent notre univers culturel moderne et précise difficultés qu'éprouve la foi dans un tel contexte. Tour à tour sont évoqués défi marxiste et l'athéisme « dilettante » aux multiples visages, (Nietzsche, eud, les théologies de la mort de Dieu), puis les « prophètes de l'avenir » llich, Toynbee, Teilhard de Chardin) qui espèrent une survie du christia-me sous des formes nouvelles. Suit un chapitre un peu rapide « vers un uménisme élargi » qui brosse un tableau un peu idyllique d'une théologie étienne des grandes religions de l'humanité.

Un essai de statut théologique de l'univers scientifique est tenté dans le apitre « Foi mathématique » à partir d'une interrogation restreinte : quelles it la place et la signification des mathématiques dans un univers théocen-que ? C'est le chapitre le plus décevant de l'ouvrage... On éprouve une ception analogue à la lecture du chapitre consacré à la vie où l'auteur recon-t avoir adopté un ton trop prophétique qu'il justifie ainsi : « La religion n'a besoin d'être sur la défensive en face de l'homme de l'avenir et de ses hes scientifiques (...). Comme la voix du muezzin du haut du minaret, elle it lui rappeler que même les instants qu'il consacre aux tâches profanes rifient d'abord le Créateur ».

La conclusion emprunte le vocabulaire ambigu de l'horizontal et du tical pour aboutir à ce truisme : les chances de la religion sont proportion-les à sa faculté d'assumer les préoccupations de l'homme de demain.

On regrette le caractère apologétique trop marqué et les perspectives un ı superficielles de cet ouvrage, par ailleurs luxueusement édité et présenté ns une collection qui devrait avoir plus d'ambition intellectuelle.

A. Gaillard.

180-71

RECHERCHE EN PHILOSOPHIE ET EN THEOLOGIE.

ris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », n° 49, 1970, 280 pages. P. 34.

Les études rassemblées dans ce volume concernent : d'une part la recon-rsion de l'esprit moderne à l'univers de la réalité sensible ; d'autre part le iouveau de la logique sous l'influence de la mathématique.

Gabriel P. Widmer examine les rapports nouveaux qui s'instaurent entre tique et praxis, en théologie comme en philosophie. J. Poulain part de la nsée de Wittgenstein et, dans une importante contribution, pose la question savoir si le discours théologique peut encore avoir un sens pour un esprit uqué à la rigueur scientifique. Cette question ne peut attendre la réponse e d'une spécification progressive du sens que veulent avoir les propositions

religieuses elles-même. La confrontation renouvelée aux conditions forme
de sens s'impose alors à titre de vérification pour permettre de l'assurer d'
certaine « constance logique » dans l'investigation théologique.

Suit une réflexion sur les possibilités de rigueur des discours philosophi
et théologique. Georges Kalinowski procède à une évaluation des rapp
entre science et métascience pour esquisser les lignes d'une métaphiloso
et les perspectives d'élaboration d'une métaphilosophie et les perspectives d'é
boration d'une métathéologie : tout métasystème comporte l'étude du *lan*
du système considéré (ici l'auteur fait une place importante à l'œuvre sém
tique de Tarski).

Enfin Stanislas Breton s'efforce de concentrer les interpellations sur
point précis et il choisit l'argument de convenance en théologie, c'est-à-di
type de raisonnement dont on ne peut saisir la spécificité qu'en référen
une théorie de la logique (il s'agit ici du système aristotélicien). La fonct
de l'argument de convenance est d'actualiser la précompréhension (qui f
toute herméneutique du discours) en la concrétisant en analogies. Deux ty
de convenance exploitent l'horizon d'immanence : l'un sous sa modalité ép
mique, l'autre sous sa modalité existentielle. Mais il y a toujours une th
du transcendal qui sous-tend la démarche du théologien.

Ce livre très dense suppose un minimum d'initiation philosophique
pose des questions capitales et s'adresse aux philosophes, aux théologiens m
aussi aux scientifiques désireux d'élargir leur horizon méthodologique.

A. GAILLARD.

181

LES DEUX VISAGES DE LA THEOLOGIE DE LA SECULARISATIO

Paris, Casterman, coll. « Actualité religieuse », n° 29, 1970, 272 pages. P.

Oeuvre collective, fruit des Rencontres doctrinales du collège dominic
de la Sarte, cette publication veut mettre à l'épreuve la théologie de la sécu
risation. Après une analyse critique de la relation Eglise-monde, telle qu'
est définie dans la théologie classique, la question de la portée socio-politi
de la foi est posée. Cette première partie s'accompagne d'exposés sur les th
logiens de la sécularisation qui ont déjà été faits dans divers ouvrages.

La seconde partie comporte trois études importantes suivies de déb
M. Xhauffilaire propose de refuser les déterminations de l'*être-chrétien* à p
tir de la seule institution ecclésiale et de la seule théologie transcendante
plaide pour une détermination historique et concrète mettant en œuvre
projet « utopico-éthique » au niveau d'appropriations scientifiques et soci
Le débat met en lumière les impasses de cette hypothèse et l'émigration
processus de rationalisation scientifique hors de certains besoins essentiels
l'homme. De même une analyse critique de la difficulté de légitimer un en
gement chrétien *critique* qui reste sujet à ambiguïté.

Un essai de K. Bertels sur les processus culturels (à partir d'une anal
structuraliste) critique la pseudo-adaptation à la société et met en cause
théologie même de la sécularisation qui escamote les éléments permanents
l'infrastructure biologique.

La question posée, mais restée sans réponse, au terme de ces débats, pour-it se formuler ainsi : le christianisme dispose-t-il de modèles concrets suscep-bles de transformer la société en la faisant évoluer vers des formes de rela-ons plus justes et plus humaines où l'homme soit mis en mouvement vers ce u'il sait obscurément qu'il pourrait *devenir ?*

Un livre intéressant pour un lecteur déjà initié.

A. GAILLARD.

---

ario ANTISERI. **182-71**

OI SANS METAPHYSIQUE NI THEOLOGIE.

ris, Le Cerf, coll. « Avenirs », 1970, 176 pages. P. 20.

L'auteur est un jeune philosophe italien de l'Université de Rome, spécia-te de Wittgenstein et de la philosophie analytique. Il estime que l'analyse du ngage religieux est un point de passage obligatoire pour la pensée contem-raine : pour libérer le croyant du soupçon d'une foi logiquement vide de ns, pour inviter l'incroyant à inventorier honnêtement les significations pos-bles du message évangélique.

D.A. insiste sur le rôle d'un *athéisme sémantique*, à côté des autres formes cientiste, psychanalytique ou existentialiste) d'athéisme : la notion d'une per-nne, dont les attributs sont non-empiriques, n'est pas une notion intelligente, analyse les inflexions du « cercle de Vienne » vers un rejet du langage reli-eux, à partir du principe de la vérification ; puis le dépassement du principe la vérification chez les philosophes d'Oxford, dans une recherche sur le ngage ordinaire comme lieu premier d'une philosophie qui met en œuvre ne stratégie complexe (thérapeutique, phénoménologique et épistémologique).

L' « aile gauche » d'Oxford, avec Smart, McPherson, B. Williams, Holland, nd à une réduction de l'objet de la foi qui exclurait toute visée cognitive, ou une réduction du discours religieux au discours éthique, à la suite de aithwaite et Hepburn. Dans le Christianisme, l'autorité reconnue est celle Jésus-Christ et elle est l'unique point d'attache de la conviction. Tout ceci clut la possibilité de motiver rationnellement le choix d'une foi déterminée.

A cette attitude l'aile droite d'Oxford riposte par la possibilité d'une vérification eschatologique » malheureusement située hors de l'expérience tuelle, et par l'affirmation de l'étrange singularité du discours religieux qui prime un « engagement sur confiance » à l'égard de la personne du Christ.

Suivent un certain nombre de réflexions sur la question classique de l'ana-gie et sa transformation en règles linguistiques, puis sur ce que l'auteur pelle « la sémantique de la foi ». Parvenu à ce point, l'auteur s'interroge sur s divers niveaux du langage religieux. Si certaines questions (sens de l'his-ire, destin de l'homme et de l'univers) reçoivent une réponse de nature reli-euse, c'est qu'il s'agissait d'invocations et non pas de questions. La sco-stique s'effondre, mais nous ne disposons pas encore des instruments d'inter-étation qui pourraient la remplacer. C'est un tournant décisif pour l'analyste rétien.

Ouvrage bien informé et courageux, présenté dans une langue claire et ncise. Il permet de faire le point sur l'un des secteurs les plus importants la recherche actuelle.

A. GAILLARD.

Peter BERGER. 183

LA RELIGION DANS LA CONSCIENCE MODERNE.

Paris, Le Centurion, coll. « les Religions et sciences de l'homme », 1971, 2
pages. P. 20.

« Essai d'analyse culturelle » sous-titre l'auteur et il se propose de p
senter une théorie sociologique de la religion considérée elle-même com
une dimension fondamentale de toute culture, dans la mesure où elle est «
tentative la plus audacieuse pour concevoir l'univers entier comme aya
signification humaine ».

Abordant le problème de la théodicée, il analyse ses enracinements so
logiques et souligne la crise, l'*effondrement* dit-il même, de la théodicée c
tienne dans la conscience de l'homme occidental qui ouvre une ère révoluti
naire. Si l'explication théologique du monde ne tient plus, la justification c
tienne de l'ordre social ne peut pas davantage être maintenue : l'homme ina
gure l'entreprise essentielle de la révolte.

P.B. consacre à la sécularisation toute la seconde partie de son ouvrag
il la définit comme « le processus par lequel des secteurs de la société et
la culture sont soustraits à l'autorité des institutions et des symboles religieux
Il en analyse les causes et la montre à l'œuvre dans l'Ancien Testament. P
il situe ce qu'il appelle la crise de la crédibilité de la religion. En sociolog
il note la bureaucratisation progressive des institutions religieuses avec
conséquences et l'aggravation qui découle de la situation pluraliste. Celle
tend à l'œcuménisme, aperçu ici sous son aspect de « cartellisation », et à
nécessité de trouver des débouchés, c'est-à-dire à un contrôle plus grand d
consommateurs — ce qui est un des éléments de la crise de l'Eglise dans
société contemporaine.

L'auteur estime que l'avenir de la religion sera, de toute façon, marq
par la *sécularisation*, la *pluralisation* et la *subjectivation*. Dans un bref appe
dice il s'interroge sur le bien-fondé et la fécondité du dialogue entre le soc
logue et le théologien. Il ne voudrait pas qu'un athéisme méthodologique s
interprété comme un athéisme tout court. Pour lui, une théologie qui pro
derait pas à pas, en corrélation avec ce qu'on peut dire empiriquement
l'homme, vaudrait la peine d'être sérieusement tentée : c'est dans une te
perspective qu'un dialogue entre le sociologue et le théologien serait susce
tible de porter des fruits.

A. GAILLARD.

Georges CRESPY. 184

ESSAIS SUR LA SITUATION ACTUELLE DE LA FOI.

Paris, Cerf, coll. « Cogitatio fidei » n° 48, 1970, 160 pages. P. 16.

Dans la présentation de son livre, le professeur Crespy, de la Faculté
théologie protestante de Montpellier, essaie de donner en quelques traits
croquis de la condition actuelle de la théologie. Certains de ces traits ser
repris et longuement étudiés dans la suite du livre. Ainsi la disparition de
dogmatique qui est le thème de l'essai « Anthropologie et théologie »
l'auteur rejoint la recherche de Karl Rahner pour montrer comment la th

gie dogmatique doit devenir une anthropologie théologique. Il s'attache ɔtamment à situer cette anthropologie théologique par rapport à l'anthropogie au sens courant.

Dans son essai sur les théologiens de « la mort de Dieu », G.C. fait un ur d'horizon rapide mais qui cependant retient les lignes essentielles de ıaque système et en montre l'ambiguïté. Il soulève les problèmes herméneuques sous-jacents opposant les perspectives ouvertes par ce qu'il appelle l'herméneutique des martyrs » à celles proposées par les théologiens de « la ort de Dieu », non pour avancer ensuite une impossible solution moyenne, ais pour essayer de définir ce que nous devons entendre par le fait de ıbsence de Dieu.

Deux essais traitent de l'apport de la psychanalyse à la théologie. Le emier : « Psychanalyse et foi » montre que l'on devra renoncer à élaborer ıe nouvelle théologie qui serait psychanalytique et qu'il faudra chercher ɔmment la pensée théologique peut être infléchie en prenant au sérieux un écapage psychanalytique de ce qui est l'objet de son étude.

Le second essai est une application à Romains 7, 7-25 (le moi « multie »...) des indications contenues dans l'étude précédente.

Le livre contient encore deux autres études plus brèves sous les titres : Nature et fonction de la conviction » (la conviction et l'intolérance) et L'un et le multiple. Les religions et la foi ».

Il n'est pas possible de résumer dans le cadre d'une recension une pensée ui progresse rapidement entraînant le lecteur à travers nombre de domaines.

On sera reconnaissant à Georges Crespy de prendre à pleins bras cerıines questions théologiques mises en avant par l'actualité et de les traiter 'une manière très suggestive.

F. Barre.

Iagistère et ministères sacerdotaux.

Ians Kung. **185-71**

NFAILLIBLE ? UNE INTERPELLATION.

'aris, Desclée de Brouwer, 1971, 277 pages. P. 25.

Livre consacré à une réflexion théologique, critique et constructive, sur ensemble des problèmes que pose l'autorité doctrinale de l'Eglise : ainsi est éfini par H.K. lui-même l'objectif qu'il se propose. Quatre chapitres d'une xtraordinaire densité, qu'une excellente traduction rend agréables à lire.

Un magistère infaillible ? L'auteur n'a pas de peine à montrer, après bien 'autres, que les erreurs du magistère de l'Eglise à travers les siècles ont été ombreuses et parfois graves ; si bien qu'on est acculé au dilemme : ou l'on efuse d'accepter qu'il y ait eu erreur, ou bien il n'y a pas eu de décision infaillble. H.K. met en question, comme situation exemplaire, l'encyclique *Humane 'itæ* dont il analyse les failles.

Il procède ensuite à un examen critique de l'infaillibilité. Il relève l'imposibilité de prouver que les apôtres ont revendiqué une infaillibilité et que les

évêques soient au surplus les successeurs des apôtres. Il donne, de la primat de Pierre, une interprétation plus pastorale que juridique, avant d'aborder qu'il appelle le problème central : l'infaillibilité de l'Eglise se refère-t-elle à c *propositions* infaillibles ? Il n'est pas prouvé que la foi ait besoin de tel propositions : on peut accepter le bien-fondé et parfois la nécessité de conf sions de foi marquant des limites, sans pour autant admettre leur caract infaillible et par conséquent irréformable.

H.K. s'efforce enfin de donner une réponse à cette interpellation sur fond en esquissant une théorie de *l'indéfectibilité* ou de la *pérennité* en m tière ecclésiologique. Pour lui cette forme de permanence de l'Eglise dans vérité est un article de foi : seule la foi procure la certitude que ni la théolog ni la hiérarchie ne peuvent assurer ou garantir. Qu'en est-il alors du *mag tère ?* Ce terme n'a, pour l'auteur, aucun fondement ni dans l'Ecriture, ni da la tradition ancienne. C'est une notion récente qui, de surcroît, reste obscur celui qui dirige hiérarchiquement l'Eglise est-il automatiquement auss « docteur » de l'Eglise ? La perspective pluraliste de la diversité des minist dans le Nouveau Testament incline vers une réponse négative qui n'amoind nullement la position de ceux qui exercent une autorité de gouvernement da l'Eglise. La misère réciproque de la théologie et de l'autorité donnent à tou intervention un caractère relatif et provisoire : personne n'est infaillible q Dieu seul.

Dans une « Perspective » finale, l'auteur pose la question : quel pourr être le pape ? Et il se réfère à la courageuse interview du cardinal Suener Le pape devrait être pénétré d'une conception authentiquement évangéliq de l'Eglise. En bridant l'appareil bureaucratique de la Curie, il neutraliser sa tendance à l'hégémonie et préluderait à une réelle décentralisation des po voirs. Il serait contre tout légalisme, tout immobilisme, tout autoritarisme toute uniformité, ces caricatures de l'ordre, de l'autorité et de l'unité. Pr gramme à longue échéance, reconnaît H.K. Mais la seule question qui se po est de savoir si cela ne va pas se faire trop tard, c'est-à-dire au prix de lourd pertes ?

Un grand livre d'un des meilleurs théologiens catholiques contempora dont l'audace évangélique est toujours tentée, cependant, par l'expression pr vocante.

Albert GAILLARD.

R. BOSQ, F. DEÜ, P. GIBAUD, B. PINSTON, R. POUSSEUR **186-**

PRETRE... QUEL HOMME ES-TU ? Préface de Mgr André de la Brous

Paris, Les Editions ouvrières, 1970, 248 pages. P. 20.

187-

LES CONDITIONS D'UN CHOIX. Onze témoignages de prêtres sur le engagement au célibat. Commentaire psychologique de Marc Oraiso Note théologique de Jean Cardonnel.

Toulouse, Privat, coll. « Indices », 1970, 109 pages. P. 10.

Jacques FLAMAND. **188-**

LA FONCTION PASTORALE. Ministère et sacerdoce au delà de l'ecclésiol gie de Vatican II.

Paris, Epi, 1970, 76 pages. P. 16.

1. Dans le premier de ces trois ouvrages, on assiste à un vaste déballage, s extraits de confidences de prêtres (travaillant dans des groupes de « jeunes es indépendantes ») qui ont eu quelque peine à s'apercevoir que leur action acerdotale » est conditionnée par le milieu dont ils sont issus (ouvrier, bourɔisie, d'aristocratie). Fallait-il 244 pages pour proclamer cette évidence ? Il st pas douteux que ces documents, de type « catharsis », ont dû faire quelque n à ceux qui les ont écrits et à ceux qui ont participé aux tables rondes et quêtes formant la trame de l'ouvrage. Et après ? A voir ces gens voler si s, on se prend à répondre à la question du titre (« Prêtre... Quel homme tu ? ») par une phrase très évasive. Dire que l'on est conditionné par son lieu d'origine, c'est aussi évident que relatif, mais les auteurs ne se sont-ils s aperçu qu'ils étaient tout aussi nettement conditionnés par leur appartence au corps artificiel de l'« ordre » ? — et de cela ils ne disent pas un ɔt. Laissons donc ces messieurs s'introspecter à quelques pas des jeunes filles nt ils s'occupent...

2. Avec *Les conditions d'un choix,* c'est le problème du célibat des prêtres i est soulevé. Ici encore, c'est à travers les confidences anonymes d'onze êtres que l'on est introduit dans la question, confidences poignantes, à la is dramatiques et gonflées d'espérance. Une seule phrase peut suffire à dére le climat : « Depuis un an bientôt je me suis engagé à épouser une célibare : nous attendons d'un commun accord la décision de l'Eglise ; nous attenons le temps qu'il faudra ! » (p. 41). Après quoi l'abbé Marc Oraison, mécin-psychologue, fait quelques remarques très compréhensives mais pas trop ées à propos de ces témoignages, et dans une « note théologique », le P. Jean ırdonnel avance discrètement la notion de « sacerdoce ministériel » dans spoir que ce qui n'est encore qu'« épithète » dans cette expression devienne e réalité vécue. L'initiative de cet ouvrage vient, on le devine, de prêtres groupe « Echanges et dialogue » ; le ton en est d'une très haute tenue. Karl ırth a remarqué que Luther n'était sans doute « pas tout-à-fait sérieux en clarant un jour qu'il avait épousé Catherine de Bora pour mettre la papauté ns l'embarras ». Le drame de Luther a dépassé assurément les bornes d'une marque plaisante. Pourquoi, dès lors, les sympathiques prêtres qui s'exprient ici ne demanderaient-ils pas à quelques « ministres » des Eglises de la Rérme d'apporter aussi quelques témoignages sur leur condition « ministélle» et conjugale, généralement correctement assumée depuis plusieurs sièes ? On imagine que ni Marc Oraison ni Jean Cardonnel ne verraient d'inconnients à une telle juxtaposition. — Il se peut en tout cas que la « note théogique » finale ne donne pas toute satisfaction aux onze témoins.

3. Aussi bien le point de vue théologique nous apparaît-il bien davantage gagé dans le petit livre intitulé *La fonction pastorale.* L'auteur, J. Flamand, t un laïc canadien, théologien, philosophe. D'emblée, les problèmes examinés ns les précédents ouvrages apparaissent comme mineurs ou, plus exactement, l'ensemble des problèmes relatifs au « sacerdoce » vaut d'être replacé ns une « ecclésiologie » qu'il s'agit de repenser théologiquement. L'auteur est pas d'accord avec son « frère Paul (VI) » lorsque celui-ci se refuse à imaginer des formes d'apostolat nouvelles et étranges » ; il pense aussi que le Concile a fait un pas en avant il convient d'en faire bien davantage. Aussi en, dans une étude néotestamentaire préalable — dont il emprunte les éléents indifféremment à des auteurs protestants et catholiques —, montre-t-il quel point l'Eglise romaine s'est fourvoyée en s'engageant sur la seule ligne pétrinienne » et « hiérarchique », écartant la ligne « paulinienne » et « charis-

matique ». Dès lors, c'est la notion traditionnelle de « caractère » qu'il s'a de démythifier — et J. Flamand le fait avec une rigueur très sereine —. Ap quoi, on voit se diluer et disparaître la distinction entre clerc et laïc, com aussi le poids d'une notion sacerdotale liée exclusivement à l'eucharistie, apparaître l'idée de « fonction » soit permanente soit surtout temporaire. Be on se trouve en plein protestantisme et, pour l'instant en tout cas, on p dire que J. Flamand a fait une très bonne étude à l'usage des futurs pasteu et, bien entendu, de tous les laïcs également engagés dans le « sacerdoce u versel ».

René VOELTZEL.

Philippe BERGERON. 189

POUR LE MARIAGE DU PRETRE. LE COUPLE SACERDOTAL.

Ottawa, Editions du Jour, coll. « Cahiers de Cité Libre », 1970, 123 pages. P.

Prêtre et professeur de philosophie à Québec, Ph. Bergeron s'intére particulièrement à l'éthique et aux problèmes du couple.

Il essaie ici de replacer la question du mariage des prêtres dans l'ensem de la situation actuelle, caractérisée par la crise de l'humanité occidentale, rejet des valeurs anciennes, la nécessité de donner une forme nouvelle a valeurs spirituelles en les reprenant en profondeur. Le prêtre est devenu in gnifiant pour le monde moderne, il est indispensable de décléricaliser l'Eg et le sacerdoce.

Pour Ph. B. il y a une impossibilité ontologique à un cheminement so taire vers Dieu. Le célibat doit rester un signe eschatologique à valeur positi mais sans lien obligatoire avec le sacerdoce. Les prêtres doivent avoir le ch entre le célibat vécu dans de petites fraternités, et le couple sacerdotal. Mie que tout autre, celui-ci peut incarner le « couple moderne, nourri d'intim conjugale, désireux de fécondité, sensible à ses responsabilités sociales et po tiques, et préoccupé de faire de sa démarche amoureuse un chemin vers Dieu Il faut pour cela briser l'antinomie du sacré et du profane et arriver à « changements dans la conception de la femme, dans la structure familiale dans l'approche de l'érotisme.

Dans le couple sacerdotal, l'un ou les deux seront au service tempora ou permanent de la communauté.

Mais le mariage ne doit être considéré ni comme un remède à des tro bles psycho-sexuels, ni comme la solution de la crise du clergé.

Ce livre a dû paraître quelque peu révolutionnaire au Québec où, de l'a même de l'auteur, le catholicisme sort à peine du Moyen-Age.

Mais un certain nombre de notions gagneraient à être approfondies, particulier celle du ministère. D'autre part, il est gênant de voir toute ca réflexion fondée philosophiquement, mais absolument pas bibliquement théologiquement.

D. APPIA.

J.W. LAPIERRE. **190-71**

L'INFORMATION SUR L'ETAT D'ISRAEL DANS LES GRANDS QUOTIDIENS FRANÇAIS EN 1958.

Paris, Centre National de la Recherche Scientifique, 1968, 367 pages. P. 36.

A l'occasion du Xe anniversaire de l'Etat d'Israël, en 1958, une équipe de chercheurs, remarquablement dirigée par J.W. Lapierre, décidait d'analyser comment la presse française — représentée par 24 quotidiens régionaux et 13 quotidiens parisiens, sur les 124 quotidiens qui paraissaient à l'époque — fournissait à ses lecteurs une information concernant le jeune état. Les nouvelles, éditoriaux et grands reportages étaient classés sous huit rubriques : Politique intérieure, vie économique et sociale, vie culturelle et religieuse, faits divers, rapports entre Israël et la France, rapports entre Israël et les nations occidentales, rapports entre Israël et les pays de l'Est, rapports entre Israël et les pays arabes.

Cette enquête, publiée avec un recul de dix ans, obéissait à des méthodes très strictes. Elle supposait une connaissance approfondie des journaux et de leurs lecteurs. Les indications qu'elle donne reste encore partiellement valables. Surtout elle a permis de déterminer comment, sur un sujet précis, se forme de nos jours une opinion publique par l'action de la presse écrite. Pour être complet — et c'est encore plus vrai en 1971 — il auarait fallu tenir compte des « messages » reçus par l'intermédiaire des autres moyens de communication de masse : radio, télévision, cinéma.

Le chapitre 9 sur la stimulation affective est particulièrement important puisque ce qui se dit ou s'écrit sur Israël est souvent passionnel.

En conclusion, l'équipe s'est demandée quelle est l' « image » d'Israël dessinée par la grande presse française en 1958. Le lecteur, qui est entré dans le jeu des chercheurs, se demande à son tour si cette image s'est modifiée et, si oui, pourquoi et comment. Peut-être, en fermant le livre, est-il plus apte qu'avant à éviter les images stéréotypées... Heureux celui qui déjoue les entreprises des « manipulateurs du subconscient ».

Henri BRAEMER.

Claude DUVERNOY. **191-71**

LE SIONISME DE DIEU.

Paris, Editions S.E.R.G. (*diffusion Oberlin*), 1970, 300 pages. P. 31.

I

Les évènements du Moyen-Orient et les prises de position parfois passionnées, et souvent injustes, concernant le problème d'Israël dans la situation présente, donnent à ce livre un caractère d'actualité qu'on pourrait difficilement lui dénier. Il est probable que sa lecture suscitera des approbations chaleureuses et des désaccords non moins profonds. Mais ce sera une preuve de loyauté et d'objectivité pour ceux qui ne partagent pas les idées de l'auteur que de reconnaître l'intérêt et la valeur de l'ouvrage qui brosse à grands traits

une histoire d'Israël depuis l'époque biblique jusqu'à nos jours. L'Ancien Testament montre l'importance de la promesse d'une terre à Abraham et à sa descendance ; c'est la première partie de ce triptyque. L'histoire des Juifs depuis le début de l'ère chrétienne jusqu'à la naissance du mouvement « sio-niste » de Th. Herzl au 19e siècle constitue la seconde : on y découvre comment au cours des siècles le problème juif a été mal posé ou faussé par des opinions qui, même chez les Pères de l'Eglise et les Réformateurs, ont alimenté un antisémitisme chrétien qui a abouti à Auschwitz. Dans la troisième partie l'auteur retrace les péripéties de la création de l'état d'Israël et de ses luttes pour sa subsistance aujourd'hui. Les conclusions peuvent aider grandement à mieux comprendre le caractère prophétique de certaines réalisations de l'état d'Israël. Elles permettent surtout de faire disparaître la distinction artificielle et quelque peu hypocrite entre un sionisme qui serait différent du judaïsme. Toute l'histoire d'Israël est un sionisme, que l'auteur appelle le sionisme de Dieu, car c'est un aspect essentiel de la théologie biblique, dont l'Eglise et le mouvement œcuménique pourraient se nourrir pour adopter la seule attitude qui soit vraie à l'égard d'Israël, au lieu de suivre trop souvent des chemins qui, dans le passé, ont semé l'incompréhension, la haine et le sang.

Ce livre mérite d'être lu par tous ceux que la question préoccupe, même s'ils ne suivent pas les vues de l'auteur. Ajoutons que l'ouvrage est présenté dans une triple préface, par le pasteur Ch. Westphal, le père K. Hruby de l'Institut catholique de Paris, et le professeur D. Flusser de l'Université Hébraïque de Jérusalem.

F. MICHAELI.

192-7

II

En trois parties (Des origines aux prophètes ; de Jésus à Herzl ; Israël ressuscité), l'auteur présente trois moments d'une même histoire ; d'Abraham à la guerre de 1967, le sens de toute l'histoire des hommes et la politique de Dieu sont liés au rétablissement d'Israël sur sa terre. Des événements fort éloignés sont rapprochés : l'Exode et les pogromes de Russie ; Nasser le « nouveau » pharaon ; Herzl défendant Dreyfus devient Moïse (Ex 2). Les prophéties de l'AT dépassent le retour de l'exil à Babel et annoncent les événements de 1948 à 1967 (désert refleuri, ossements desséchés se ranimant...). Luc 21, 24 est le v. central du NT : Juifs exilés, Jérusalem piétinée par les païens jusqu'à l'accomplissement du temps des païens. La prise de Jérusalem par Moshé Dayan marque la fin du temps des nations et des missions chrétiennes, et le début des temps messianiques ; ensuite viendront la conversion d'Israël et la parousie de Jésus, roi d'Israël et Fils de l'homme. Création d'une communauté nationale (l'auteur ne mentionne pas la reconstruction du temple et la restauration de la dynastie de David), renaissance de l'hébreu, résurrection du Néguev (avec les eaux du lac des Evangiles ! !), renouveau biblique, aide au tiers-monde sont les signes de ces temps messianiques. Voilà, en résumé, les thèmes développés par Claude Duvernoy.

On appréciera ses chapitres sur le judaïsme et ses crises, ses citations choisies de rabbins mal connus (Kalisher...). Son ouvrage se situe dans leur ligne piétiste et messianique.

C'est le droit de C.D. d'opter pour cette interprétation sioniste de l'histoire, mais elle n'est qu'un des courants du judaïsme (le Talmud par ex., sem

ble beaucoup plus nuancé), bien que ce ne soit pas clairement dit. La situation des Arabes au Moyen-Orient est traitée avec mépris ; le grand Mufti Husseini, les conseillers nazis de Nasser, les escarmouches des « cheiks rivaux et corrompus, recouverts par l'or anglais » du colonel Lawrence, c'est vite dit, c'est du parti pris.

Le « Sionisme de Dieu » est-il un livre d'histoire ou de théologie ? Les affirmations « historiques » de l'auteur sur l'Exode ou sur l'actualité sont plus animées par une conviction intérieure que par un souci d'analyse scientifique et critique ou, au moins, ouverte et humble. En fait, ce livre est un plaidoyer en faveur du retour des Juifs.

Attaquer l'antisémitisme de l'Eglise est juste ; mais l'agressivité continue de C.D. contre les exégètes chrétiens devient lassante et rend impossible toute discussion, si l'on n'adopte pas ses prémisses : le sionisme est la clef de l'histoire des hommes.

Pourquoi C.D. ne rappelle-t-il pas que hors du Christ la lecture de Moïse est voilée (2 Co 3) ? Pourquoi ne pas citer les paroles de Jésus sur le temple et Sion (Jn 2 et 4) ? Comment peut-il dire qu'Israël est le pivot terrestre de la parousie, le dépositaire de la présence divine, quand les « anges du NT montent et descendent » sur Jésus et non sur Canaan (Jn 1 et Gn 28) ? Une analyse sérieuse des formules du NT selon lesquelles Jésus « remplit » ou « achève » les prophéties de l'AT aurait été utile.

Malgré ces réserves sur le fond, on lira ce livre avec intérêt : il précise une position judéo-chrétienne possible ; mais on ne prendra pas celle-ci pour la seule valable ; elle enthousiasmera ou agacera, selon que l'on abordera ou non cet ouvrage avec l'apriori sioniste de Duvernoy.

André Lelièvre.

193-71

III

Présenté avec bienveillance par trois hommes connus pour leur ouverture d'esprit et leur sympathie envers Israël, l'ouvrage du pasteur Cl. Duvernoy, devenu citoyen israélien, ne peut cependant manquer de soulever bien des questions, voire de sérieuses objections, du côté chrétien. En effet, malgré les efforts d'un auteur dont on ne peut mettre en doute la sincérité, le titre volontairement provocant de l'ouvrage et son contenu demeurent dans une singulière ambiguïté. Dieu serait-il « sioniste » parce que ses prophètes et ses sages ont parlé de retour à Jérusalem ? On voit déjà l'équivoque d'une telle question au niveau d'une lecture des Ecritures et de l'Histoire, équivoque qui ne nous semble pas levée par *Le Sionisme de Dieu*.

Le propos de l'auteur était double : rétablir la vérité historique, d'une part, et, d'autre part, « déchiffrer » le sens prophétique, eschatologique et messianique de l'Histoire. Ce propos n'était-il pas trop ambitieux ? Il nous semble, en tout cas, qu'en définissant le Sionisme au sens le plus large, celui d'une « politique de Dieu », qui traverse toute l'Histoire du Salut et dont le pivot serait Jérusalem, l'auteur n'a pas assez distingué nettement le sionisme biblique des prophètes du sionisme mystique post-biblique, et ce courant mystique du mouvement de réveil national lancé par Théodore Herzl à la fin du

siècle dernier. Quand on parle aujourd'hui de sionisme, c'est plutôt à ce mouvement politique qu'on se réfère et c'est lui, plutôt que le courant mystique, qui paraît historiquement avoir donné naissance à l'Etat d'Israël. Sans nul doute *Le Sionisme de Dieu* ouvre des pistes intéressantes, mais on ne voit pas à quel niveau se situe la réflexion de l'auteur : Est-ce au niveau politique d'une histoire récente ; est-ce au niveau d'une théologie biblique qui pense « déchiffrer » le sens prophétique et messianique de l'Histoire ; est-ce au niveau d'une interprétation personnelle de l'Ecriture ? Ainsi, vouloir que Jésus de Nazareth ait été sioniste parce qu'il récitait des psaumes évoquant la beauté et la gloire de Sion, n'est-ce pas tomber dans un certain anachronisme ? En utilisant des textes bibliques dans un sens sioniste on peut, certes, collecter de nombreuses citations. Mais ne pourrait-on pas, en sens inverse, en collecter d'autres en constituant un florilège antisioniste ?

Bref, dans un ouvrage comme celui-ci il eût été souhaitable de se livrer, me semble-t-il, à une double analyse : l'une politique, au niveau de l'Histoire, l'autre théologique, au niveau de l'Ecriture. On aurait alors présenté des faits, rapporté des événements, esquissé une histoire du sionisme avant d'en donner une interprétation a priori théologique. Sans cette double analyse, qui a ses méthodes et ses exigences, on court le risque d'une vision « fondamentaliste », c'est-à-dire d'une vision trop simple des événements et d'une lecture trop matérielle de l'Ecriture. *Le Sionisme de Dieu* tombera probablement sous ce reproche de la part des lecteurs juifs ou chrétiens qui n'acceptent pas d'emblée le point de vue sioniste de l'auteur et la thèse qu'il soutient d'un Dieu sioniste luttant aux côtés d'Israël pour le meilleur et pour le pire sans se soucier des nations. Du point de vue de l'exégèse chrétienne, il sera difficile, je le crains, d'accepter sans réserve les interprétations personnelles de l'auteur ou de partager certaines de ses idées sur « la pesanteur eschatologique d'Israël » ou la signification messianique de l'Etat d'Israël.

J.-P. LICHTENBERG.

F. OPPENHEIM. **194-77**

LA LOI DE JOSUÉ ET L'EMPIRE DU JUDAISME PRIMITIF.

Paris, les Presses du Palais-Royal, 1967, 107 pages.

Etude consacrée à la recherche des éléments historiques que l'on peut retirer des traditions et des sources non classiques sur l'antiquité juive. L'auteur traite de la puissance que posséda en Europe, en Afrique, en Asie un judaïsme qu'il appelle primitif, de la première venue des Hébreux en Espagne, en France méridionale, en Afrique du Nord et au Sahara, de l'origine commune des Hébreux et des Ibères, des anciens royaumes juifs d'Afrique. Trente années de recherches résumées en cent pages ont laissé au recenseur l'impression que les légendes et les textes d'historiens anciens recueillis avaient mêlé tous les peuples de l'orient méditerranéen, dont la venue en Occident n'est pas douteuse dans une tentative d'hégémonie hébraïque : « tout ce qui a été plus ou moins sémitisé est nôtre ! ».

Espérons que l'Institut Espagnol d'antiquités Hébreo-Phéniciennes dont parle l'auteur in fine parviendra un jour à faire le point de la question d'une façon un peu plus scientifique.

A. MILLET.

Joseph VEINBERG. **195-71**

LA VÉRITÉ SUR LE CONFLIT ISRAÉLO-ARABE.

Paris, C.E.F., 1970, 284 pages. P. 16.

Lancé à grand renfort de publicité et avec des commentaires laudatifs de « la grande presse », le livre de Joseph Veinberg présente 70 documents supposés « parler d'eux-mêmes », avec néanmoins un commentaire dont le style et les procédés typographiques ne sont pas sans rappeler ceux de « France-Dimanche ».

Deux sortes de textes sont, la plupart du temps, utilisés :

— certains paragraphes de livres du XIXe siècle, époque de la colonisation, de l'européocentrisme le plus triomphaliste, des œillères vis-à-vis des peuples non-occidentaux. Les croyances et les préjugés de la mentalité dominante de cette époque sont livrés comme des données objectives sur la Palestine et ses habitants les Palestiniens.

— des extraits d'articles publiés actuellement par des journaux favorables aux thèses israéliennes et parfois des citations, tirées de façon unilatérale du « Monde », caution objective.

Déjà, les livres antidreyfusards qui prétendaient donner « la vérité sur le problème juif » utilisaient des procédés identiques. Se trouvaient cités :

— des écrits des Pères de l'Eglise, d'autorités théologiques ou de chroniqueurs du Moyen Age et de la Renaissance.

— des articles de journaux de l'époque (aussi bien « La Croix », catholique, que « l'Intransigeant », radical) et... la définition du juif donnée par le dictionnaire (caution objective) qui prouvait que les antisémites ne faisaient que parler en bons français !

Le racisme anti-arabe d'aujourd'hui reprend les mêmes méthodes que le racisme anti-juif d'hier : à l'affaire Dreyfus succède le drame palestinien.

Ce livre, qui met des guillemets quand il se risque à écrire le mot Palestinien, reprend la plupart des stéréotypes anti-arabes. Après d'autres (Robinson, Weinstock, etc.), l'auteur du présent compte rendu espère les avoir réfutés dans son livre : *Le tort d'exister, des juifs aux Palestiniens.* Faut-il répéter une nouvelle fois que les Commissions d'enquête britanniques ont montré, pendant la période du Mandat, que les Palestiniens agrandissaient la surface cultivable de leurs terres et accomplissaient, dans la mesure de leurs faibles moyens, défrichement et exploitation en terrasses ? Faut-il redire que l'accusation faite aux Arabes d'avoir provoqué l'exode des populations palestiniennes en 1948 par des appels de radio est totalement erronée ? Faut-il citer les sources israéliennes elles-mêmes pour montrer qu'en mai 1967 l'Etat d'Israël n'a pas été en danger de génocide ? Le lecteur français peut maintenat s'informer sérieusement sur ces différents sujets, mais des calomnies continuent cependant à avoir cours. Relevons deux exemples qui risquent d'impressionner certains :

1) Dans le chapitre « Antisémitisme arabe » (p. 247 ss.) une caricature égyptienne de 1965 et une caricature irakienne de 1967 sont rapprochées des caricatures nazies. Il est exact que jusqu'en 1967 l'antisionisme arabe comprenait une composante antijuive. Mais ne s'agissait-il pas — et surtout chez les Palestiniens — d'un « racisme de défense » (selon l'expression de Memmi), un temps nécessaire au colonisé, au spolié, pour retrouver son identité ? Ces

caricatures devraient plutôt être rapprochées des caricatures indiennes de l'époque coloniale montrant les Anglais pourvus des traits distinctifs que leur prêtent les stéréotypes courants et rejetés à la mer. En outre, dès son origine et de plus en plus clairement, le Fath — et après lui les autres mouvements de résistance palestiniens — ont enlevé à l'antisionisme sa composante raciste ne le plaçant dans un contexte de lutte anti-impérialiste. Les affiches actuelles des camps palestiniens — que J.V. ne publie pas — sont explicitement anti-impérialistes. Il n'est dès lors pas étonnant que les autres mouvements anti-impérialistes (Vietnam, Guinée Bissao, Afrique du Sud, Dophar, Mozambique, etc.) luttant eux aussi contre le colonialisme, soutiennent le combat des Palestiniens.

2) J.V. veut prouver que la population juive en Palestine (du moins dans les frontières de l'état d'Israël en 1949) en 1896 était supérieure à la population arabe. Pour arriver à ce résultat, il compte ensemble la population palestinienne juive (qui s'opposera aux menées sionistes avec détermination) et les colons européens juifs. Au contraire, il distingue arabes et arabisés, semi-nomades et sédentaires, chrétiens et musulmans, pour ne tenir compte que des seuls arabes musulmans sédentaires. Il est tout à fait fantaisiste, d'ailleurs, de prétendre tracer en 1896 des frontières qui n'existeront que plus de 50 ans plus tard. Enfin, ses sources elles-mêmes sont sujettes à caution.

Se présentant comme un « travail de démystification » dédié aux « hommes de bonne volonté », ce livre véhicule en fait « des contre-vérités flagrantes... énoncées froidement, à l'intention d'un public occidental, peu familiarisé avec les réalités historiques de la région ».

Qu'un tel livre soit lancé, avec une telle publicité, en 1971, — année internationale contre le racisme —, en dit long.

Jean Baubérot.

Thierry Maulnier et Gilbert Prouteau. **196-71**

L'HONNEUR D'ETRE JUIF.

Paris, R. Laffont, 1971, 270 pages. P. 20.

Il y a deux façons de réagir contre l'anitsémitisme : l'une est de nier la notion de race, donc d'une personnalité spécifiquement juive. L'autre consiste à souligner cette personnalité en exaltant son rôle dans l'histoire de l'humanité.

Cette deuxième démarche est celle des auteurs (non juifs) de ce livre, qui réunit en un volume deux études distinctes.

Dans la première partie, Thierry Maulnier recherche les caractères historiques et psychologiques de « ce peuple qui empêche le monde de dormir ». D'abord les données du problème : la survivance, unique dans l'histoire, d'un groupe humain qui ne se fonde ni sur une terre (refusée jusqu'au XX[e] siècle), ni sur la race (il y a bien des types physiques différents), ni sur la langue (Bergson s'exprimait en français, K. Marx en allemand...), ni même sur la religion abandonnée par beaucoup.

Cette survivance n'est ni une nation, ni une ethnie, mais une sorte de « génie juif » que Th. M. caractérise finalement par trois adjectifs : « contestateur, novateur, créateur » (page 49).

Vient alors un tableau de l'évolution du monde occidental, d'où il ressort que ce génie juif, longtemps contrarié par les circonstances, a trouvé aux XIXe et XXe siècles des possibilités d'épanouissement par l'éclatement des cadres anciens et la dimension planétaire du monde contemporain. L'action de ce génie, à l'œuvre dans notre civilisation moderne, l'influence biblique sur sa formation, la terre d'Israël se substituant à la Loi comme principe d'unité, et les modifications qui en résultent sur la mentalité juive, ne sont que quelques exemples des multiples sujets de réflexion et de discussion qui abondent ici.

Notons cependant une erreur de fait : il est inexact de dire qu'une chaire au Collège de France a été refusée à Einstein (p. 14). Elle lui a été proposée, mais il a préféré l'offre des Etats-Unis.

La deuxième étude, *Du décalogue à la Relativité,* est dûe à G. Prouteau Par une énumération de noms allant des plus illustres aux moins connus, l'auteur souligne la part prépondérante des créateurs juifs en littérature, musique, arts, sciences, philosophie. Cette méthode, employée autrefois par des propagandes nationalistes de triste mémoire, n'est pas plus convaincante ici. Plus intéressantes sont les pages sur les objets rituels du Sabbat, l'art de Chagall, la « judéité » de Proust. Retenons surtout cette conception de la Diaspora, non plus « fatalité qui essaime la race maudite, mais le choix de Dieu qui envoie ses fils élus ensemencer les quatre coins du monde » (p. 264).

Ce livre part d'une idée généreuse et indiscutable : l'apport de la pensée juive est important, il est équitable de le reconnaître et de le dire. Le défaut et le danger de ces études est de vouloir prouver trop ; il en résulte un malaise pour qui les abordre avec un préjugé favorable.

Au lecteur juif de dire s'il accepte, récuse ou nuance les affirmations des auteurs.

S. LEBESGUE.

Roger IKOR. **197-71**

LETTRE OUVERTE AUX JUIFS.

Paris, Albin Michel, 1970.

Dans cette Lettre à ses « co-juifs », comme il les appelle, Ikor étudie les causes de l'antisémitisme et les remèdes, ainsi que le bénéfice de l'existence d'Israël — pour les Israéliens et pour les Juifs de la dispora — et les dangers qu'il court. Il se définit lui-même comme un homme de gauche qui refuse les frontières, qui a horreur du « clos », du ghetto, et veut se battre pour l'universalisme, au nom de l'homme commun, universel.

Et il continue : « Je suis, moi, athée. Au fond de moi-même, je trouve idiote toute foi religieuse ». (p. 70). Et : Hors de la raison, point de salut pour les hommes (p. 57).

Il est difficile d'être plus exclusivement cartésien. Au cours de son discours « raisonnable », il lui arrive, bien sûr, d'avoir raison. Mais de nombreux facteurs lui échappent, et on a souvent envie de lui dire, comme Hamlet à son ami : « Horatio, Horatio, il y a plus de choses au monde que n'en soupçonne ta philosophie ».

Quant à son style, qui se veut plaisant, il devient vite déplaisant.

V. Mouchon.

Raymond Aron. **198-71**

DE GAULLE, ISRAEL ET LES JUIFS.

Paris, Plon, coll. « Tribune Libre », 1968, 186 pages. P. 16.

Dans ce petit volume de 183 pages, Raymond Aron édite ou réédite trois catégories de textes, en compte à rebours chronologique, dont le titre indique clairement le contenu. Une phrase du début indique sa position personnelle sur les problèmes évoqués : « Je n'ai jamais été sioniste, d'abord et avant tout parce que je ne m'éprouve pas juif... Mais je sais aussi, plus clairement qu'hier, que l'éventualité même de la disparition de l'Etat d'Israël (qu'accompagnerait le massacre d'une partie de sa population) me blesse jusqu'au fond de l'âme ».

La première partie, écrite au lendemain de la conférence de presse du Général, du 28 novembre 1967, en est le commentaire pathétique et passionné. Elle est intitulée : le Temps du Soupçon, et cite la phrase relative au peuple juif « resté sûr de lui-même et dominateur », phrase bien faite pour meurtrir le cœur de ceux qui ont laissé tant des leurs dans les chambres à gaz, et « solennelle réhabilitation de l'antisémitisme ».

La seconde partie, intitulée « Pendant la crise », reproduit les articles du Figaro, écrit par R. Aron, en mai, juin et juillet 1967. Les événements postérieurs n'ont pas démenti le diagnostic et les pronostics qu'il formulait alors.

Et il achève en reprenant deux articles, l'un paru dans Réalité en septembre 1960, et un autre dans le Figaro Littéraire de février 1962, sur « les Juifs et l'Etat d'Israël », plus sereins mais également orientés.

On peut dire cependant qu'il traite ce sujet brûlant avec le maximum d'objectivité possible.

V. Mouchon.

Philosophie - Psychanalyse.

Victor Goldschmidt. **199-71**

PLATONISME ET PENSÉE CONTEMPORAINE.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et pensée », 1970, 271 pages. P. 25.

L'auteur pensait d'abord compléter une réédition de son ouvrage de 1949 : la Religion de Platon par « Quelques remarques sur l'inactualité actuelle du platonisme ». Ces « remarques » ont donné naissance à toute une étude consacrée aux « Querelles sur le Platonisme » : la querelle politique et la querelle des Idées (en particulier la critique des Idées platoniciennes par Nietzsche et Heidegger et le concept d'histoire comme fondement de ces critiques, notamment l'histoire de la philosophie chez Hegel et après lui). En conclusion de

:s pages savantes, M. Goldschmidt affirme : « s'il est une philosophie *dé-ystifiante* par excellente ; c'est bien le platonisme, et cela jusqu'au sens le ıus *politique* de ce mot ». L'essentiel est donc, non de prendre la défense de laton, mais de « le lire avec un peu plus de sérénité et de disponibilité ». 'est à quoi ce livre veut nous préparer et les analyses de la première partie, ıns cesse appuyée sur des références précises aux textes de Platon, en donnent n exemple. Et puisque « cette religion ne peut se disjoindre de la philosophie », ›ieu, l'homme et la cité y sont examinés successivement dans cette perspec-ve.

S. THOLLON.

Iax SCHELER. **200-71**

IATURE ET FORMES DE LA SYMPATHIE. Contribution à l'étude des lois de la vie affective. (Traduit de l'allemand par M. Lefebvre).

aris, Payot, coll. « *Petite Bibliothèque Payot* », n° 173, 1971, 316 pages. P. 9.

La réédition de cette œuvre de Scheler pourra intéresser tous ceux qui eulent réfléchir aux problèmes de la vie affective ; on y trouve en effet d'abord n très grand nombre d'exemples de différentes formes de sympathie, au sens ırge (contagion, fusion affective) et d'amour (amour vital et sexuel, psychique, u spirituel et religieux) et surtout des analyses très connues de ce philosophe. a vraie sympathie est une visée intentionnelle qui nous révèle « l'autre en ınt qu'autre », nous sommes capables de jouir de sa joie sans devenir nous-ıêmes joyeux, comme dans la fusion affective. L'amour aussi n'abolit pas les istances, mais il va très au-delà de la sympathie, il nous donne l'intuition des aleurs qu'une personne porte en elle, il en prolonge le mouvement et aide utrui à l'accomplir, cet amour ayant sa source dans l'amour de Dieu pour ous). Tout ceci conduit Scheler à aborder de multiples questions ; par exem-le, il discute les opinions de ses contemporains et leur oppose son idée d'une perception originaire et primitive du toi » (troisième partie) ; ou bien il ritique la conception schopenhauerienne de la pitié, ou la libido de Freud entité mythologique » et sa sublimation « alchimie spirituelle » ; ou encore analyse l'amour dans le bouddhisme, chez les Grecs et dans le Christia-isme et il loue Saint François d'Assise d'avoir établi une harmonie entre la usion affective cosmo-vitale et la spiritualité chrétienne, « une rencontre nique en son genre entre Eros et Agapé » (jugement qui serait déjà dans la gne de la dernière philosophie de cet auteur).

S. THOLLON.

. FOUGEYROLLAS. **201-71**

A REVOLUTION FREUDIENNE. FREUD ET LA PHILOSOPHIE.

'aris, Denoël, coll. « Médiations », 1970, 301 pages. P. 23.

Selon M. Fougeyrollas, deux penseurs nous aident à comprendre le deve-ıir humain contemporain : Marx et plus encore Freud. Ici il nous propose un retour à Freud » qui est en même temps « une mise en question du freu-isme ». Tout au long de son livre, il montre la valeur scientifique de cette

psychanalyse, son caractère opérationnel et il en précise les grandes notio (sexualité, symbolisme, angoisse, nature du traitement analytique où le méd cin est un nouveau Socrate, etc). Doit-on donner de l'inconscient une inte prétation énergétique ou symbolique ? Cette opposition peut être surmon et il faut se garder d'une « surestimation du verbe » et de la linguistique. Ma Freud n'est pas seulement « toute la psychanalyse, il est aussi toute la psych logie ». Contrairement à ceux qui encore tributaires de Comte ramènent psychique soit au biologique, soit au social, Freud en établit la spécificité e élaborant le concept de « conditionnement biographique ». Son intuition ma tresse serait la contradiction entre la nature et la société. L'homme est « processus par lequel et dans lequel le culturel s'oppose au naturel ». Ceci n prend tout son sens que si on dégage la dialectique immanente à cette œuvr mais à laquelle son auteur n'a pas attaché toute l'importance désirable. I moi utilise la puissance du ça à la fois contre les pulsions du ça et contre l pressions du social. « Le jeu du moi consiste dans l'exploitation des forc antagonistes dont il est d'abord une résultante pour en devenir ensuite un manière d'ingénieur » (p. 197).

Dans la morbidité, ces contradictions se figent en un conflit insurmo table et douloureux. Ainsi dépassant Freud, M. Fougeyrollas fonde une « A thropologie dialectique » dont l'auto-analyse, conçue et pratiquée comme disc pline de vie, est un aspect essentiel. C'est une expérience de dévoilement c l'inconscient et de renforcement du moi. Ce travail du sujet sur lui-mêm s'opposant à l'introspection, est un processus dialectique débouchant sur a trui. Mais à la différence des scientistes et de certains structuralistes, ce anthropologie ne prétend pas expliquer intégralement l'homme. A l'origin une énigme demeure et c'est la tâche de la philosophie « d'interpréter ce my tère ». A la suite des religions, on peut dire que c'est parce qu'il est fait l'image de Dieu, que l'être humain a ce pouvoir d'auto-transformation.

C'est donc un livre qui, tout en faisant mieux connaître « la révolutic freudienne », lui ouvre des voies nouvelles.

S. THOLLON.

Dr Sandor FERENCZI. **202-7**

ŒUVRES COMPLETES. Tome II : 1913-1919. PSYCHANALYSE II. Pré du Dr Michael Balint.

Paris, Payot, Bibliothèque Scientifique, coll. « Science de l'Homme », 19 370 pages. P. 37.

L'un des rares psychanalystes hongrois, Ferenczi fut longtemps l'un d disciples préférés de Freud, et son œuvre aujourd'hui garde la fraîcheur et force de ces années « héroïques » de la psychanalyse.

Le tome II des œuvres complètes, préfacé par le Dr Balint, comporte d articles écrits entre 1913 et 1919 : époque de la guerre mais aussi, pour F renczi, époque de la rupture avec Jung, et plus tard époque de son analy avec Freud lui-même.

A côté de nombreux textes cliniques, dont certains tels « un petit homm coq » constituent presque un écho à des écrits de Freud — le petit Hans on trouve dans ce volume une série d'études sur la paranoïa et l'homosexu lité. Les articles concernant la technique psychanalytique annoncent un to

ant. En effet, si Ferenczi — comme Lacan aujourd'hui — évoque déjà les ôles majeurs du transfert et surtout du contre-transfert, quelques années plus ırd sa réflexion et son évolution vers une technique « active » seront un des ıotifs de sa séparation avec Freud.

Le mélange de textes cliniques et théoriques, l'introduction à la pensée 'un des premiers analystes, l'évocation du concept, classique aujourd'hui mais évolutionnaire en ces années, font de ces pages une sorte d' « épopée » de la sychanalyse accessible à beaucoup.

C. Hordern.

ır Sami Ali. **203-71**

ᴉE LA PROJECTION. (Une étude psychanalytique).

aris, Payot Bibliothèque Scientifique, coll. « Science de l'Homme », 1970, 272 pages. P. 26.

A mesure que la psychanalyse fait l'objet de recherches comparatives et 'écrits de plus en plus nombreux, il paraît nécessaire de cerner davantage ertains termes prêtant à confusion. L'auteur s'efforce de redéfinir le concept e *projection* en se servant d'arguments cliniques autant que métapsycholo-iques et en mettant en valeur l'apport de la pensée freudienne par rapport à ι psychologie expérimentale, la phénoménologie et la psychologie dite pro-ective.

Fidèle à la métapsychologie freudienne, l'auteur présente la *projection* omme un processus *inconscient,* imaginaire, effaçant la distinction entre le *dedans* » et le « *dehors* » et se mettant à la disposition du « principe de plai-r » à la manière du « rêve », prototype « normal » de la projection. En tant ue « *mécanisme de défense* », la projection *conflictuelle* névrotique a pour ut de réduire les tensions internes et de résoudre le conflit par une régression ers le *narcissisme,* condition sine qua non pour que le mécanisme de pro-ection se mette à fonctionner. L'organisme traite alors ses propres pulsions omme si elles provenaient d'une source étrangère. (Dans la psychose, la rojection ne paraît que dans la phase finale du refoulement, lorsque le « re-our du refoulé » permet le rétablissement progressif des relations objectales.)

La constatation d'une projection *non-conflictuelle,* aisée sur le plan cli-ique fait problème sur le plan *théorique.* L'auteur signale cependant les élé-ıents dont il faut tenir compte, dès à présent : il existe chez le tout petit nfant une sorte de perception intuitive, une forme de connaissance irration-elle qui structure et modèle l'expérience sensorielle. Il y a là, de toute évi-ence, coïncidence entre percevoir et projeter, les deux opérations traduisant ı manière dont l'appareil psychique, plongé dans les processus primaires, ait face aux excitations au moyen de déplacements et de condensations éner-étiques visant à restaurer une quiétude qui supprime la tension. Dans ces eux aspects d'un même processus inconscient, le *corps propre* joue un rôle répondérant. Chez le tout petit enfant, la représentation du monde épouse ı forme même du vécu corporel, à mi-chemin entre le « dedans » et le dehors ». Il s'agit d'un processus appartenant au monde imaginaire mais estiné à façonner le monde réel, afin d'en faire un univers culturel (puis-ances personnifiées, p. ex.).

Cet ouvrage est particulièrement dense et d'un accès difficile pour le ecteur non-averti.

Anne Sommermeyer.

E. KRAEPELIN. **204-7**

LEÇONS CLINIQUES SUR LA DÉMENCE PRÉCOCE ET LA PSYCHOS MANIACO-DÉPRESSIVE. (Traduit de l'allemand par J. Postel).

Toulouse, Privat, coll. « Rhadamanthe », 1970, 115 pages. P. 13.

Il vient de paraître une réédition en français de quelques « leçons cli ques » du psychiatre E. Kraepelin (1856-1926), père de notre nosograph classique. Au 19e siècle, le projet scientifique de la psychiatrie débute avec volonté de mettre de l'ordre à tout prix dans l'inextricable écheveau de la foli C'est l'époque où la folie devient maladie mentale.

Pour Kraepelin, la maladie mentale s'individualisera et se définira pa son évolution. Sur le modèle de la Paralysie Générale de Bayle, il croit dé couvrir deux nouvelles entités morbides : la démence précoce (schizophréni et la psychose maniaco-dépressive, sensées suivre dans leur évolution des lo strictes et spécifiques. D'une façon générale, toute psychose deviendrait chro nique et évoluerait vers une démence profonde. A l'heure actuelle, on attribu plutôt cet état de fait à l'asilisme engendré par l'institution qu'à la prétend endogénéité de la Folie.

Le caractère idéologique de cette conception classique est grave de cons quences : il cautionne la répression du déviant par le groupe social : Kraepeli apporte la justification d' « enfermement » non plus seulement dans l'espa (asile) mais aussi dans le temps (ad aeternam).

Cette classification de la Folie est toujours en vigueur. Bien que remi en question par le mouvement anti-psychiatrique, dans ce qu'elle a de pseud scientifique, d'arbitrairement normative, de médicale même, elle sert toujours poser le diagnostic du psychiatre... et du psychanalyste.

Alain BARRIER.

P.C. RACAMIER. **205-7**

LE PSYCHANALYSTE SANS DIVAN. (La psychanalyse et les institutio de soins psychiatriques).

Paris, Payot Bibliothèque Scientifique, coll. « Sciences de l'Homme, 424 p ges. P. 47.

L'histoire des structures d'accueil de la folie se retrouve dans une term nologie encore actuelle. Elles s'appellent d'abord « asile » au sens charitable d terme puis au sens péjoratif de lieu d'internement. Avec l'apparition des tra tements biologiques, elles se nomment « hôpital ». Enfin, sous l'impulsion d la psychanalyse et autres méthodes psychothérapiques, « centre de psych thérapie ». Ce troisième temps du traitement de la folie est abordé dans livre.

La psychanalyse a modifié l'abord de la maladie mentale en s'attacha à la connaissance de la logique de l'inconscient, c'est-à-dire en recherchant sens du discours de la folie. Cette recherche, commencée dans le cabinet d psychanalyste, s'est poursuivie à l'intérieur des murs de l'asile. Là, le praticie a dû faire face non seulement à la personne du malade, mais aussi à toute un structure qui s'ingéniait malgré elle à contrecarrer la cure. La structure d'accue

pparaissait comme malade folle, aliénant davantage son pensionnaire en le ixant dans un état morbide chronique. Il fallut donc, désaliénant l'institution, n faire une auxiliaire thérapique et non plus une des poubelles de la société.

Ainsi donc, la thérapeutique de la folie passe aussi par la thérapeutique le l'institution et de la collectivité toute entière. Porter l'analyse non plus eulement au niveau de l'individu mais aussi à celui des structures asilaires et les groupes (soignants/soignés) peut être défini comme l'objet de la psychohérapie institutionnelle.

A. Barrier.

---

acques Durand-Dassier. **206-71**

'SYCHOTÉRAPIES SANS PSYCHOTÉRAPEUTES.

'aris, Epi, coll. « Hommes et groupes Sciences Humaines », 1970, 223 pages. P. 31.

Jacques Durand-Dassier présente ici l'histoire de deux communautés à ocations thérapeutiques, de drogués, de psychotiques sans thérapeutes et une entative originale d'interprétation.

Daytop est l'une de ces communautés fondées par des ex-drogués. Son ut est, au delà d'une désintoxication qui d'ailleurs ne connaît pas le fameux yndrome de manque — prétexte à une psychiatrisation du drogué — la resoialisation ; elle assure une maturation de la personne — être adulte et responable — par son intégration « forcenée » au groupe. On y pratique un véritable ulte de la relation humaine dans ce qu'elle a de positif et de thérapeutique.

Le lecteur initié à la psychanalyse et à la dynamique de groupe sera urpris par l'absence de manipulation thérapique, et, par là, d'interprétation n profondeur du « discours » du drogué. Il sera tenté de juger superficielle ette analyse qui en fait ne s'adresse qu'à l'immédiateté du comportement, qui e s'aventure pas au delà du « ressenti ».

Mais ce n'est pas là l'essentiel. La thérapie de groupe peut ne pas être 'apanage des spécialistes. Elle peut, elle doit être redécouverte par l'homme ordinaire dans les communautés auxquelles il participe.

C'est ce que nous enseigne ce livre.

Alain Barrier.

Questions de sciences.

Bertrand Russel. **207-71**

LA MÉTHODE SCIENTIFIQUE EN PHILOSOPHIE.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque Payot », n° 171, 1971, 250 pages. P. 8.

Il s'agit, bien entendu, d'une réédition de la traduction française d'un ouvrage publié en 1914, qui comprenait huit conférences données à Boston sous les auspices des Lowell Lectures. L'édition française de 1929 s'ouvrait par une remarquable préface de M. Barzin qui est reproduite ici.

Beaucoup d'éléments de la pensée de Russell en matière de philosoph scientifique sont périmés, notamment par le fait que ces conférences ont é prononcées à une époque où l'on ne connaissait que la physique classique où la révolution de la relativité n'avait pas encore éclaté. B. Russell éta essentiellement un logicien et, de ce point de vue, son amitié avec Wittgenst lui avait permis d'utiliser déjà les conceptions d'analyse que celui-ci deva développer ultérieurement dans son « Tractatus logico-philosophicus » publi en 1922 seulement.

Les vues de B. Russell sur les rapports entre logique et mathématiqu et la continuité entre les deux disciplines demeurent encore valables aujourd'hu Pour lui, d'ailleurs, tout problème philosophique, purifié de ses aspects ai vionnaires, se réduit à une question de logique : il l'expose avec beaucoup d force et de pertinence dans sa seconde conférence. Quant à sa métaphysiq elle se caractérise par une vigoureuse positivité. On peut en juger à trave ses conférences sur l'infini, la causalité et la liberté où il incline vers un déte minisme rigoureux.

A. GAILLARD.

Robert BLANCHÉ. 208·7

LA LOGIQUE ET SON HISTOIRE D'ARISTOTE A RUSSEL.

Paris, Armand Colin, coll. « U », 1971, 386 pages. P. 36.

Robert Blanché, qui a longtemps enseigné à la Faculté des Lettres d Toulouse, est un des meilleurs spécialistes français de la logistique.

En douze chapitres, il expose de façon remarquablement claire les étape de la logique. Le quart de l'ouvrage est consacré à l'œuvre d'Aristote et à so interprétation : l'auteur s'y rallie à l'opposition formulée récemment entr la démarche apodictique de la démonstration chez Aristote et l'axiomatiqu moderne (qui ne retient que le lien logique des propositions en laissant e suspens principes et vérités).

Mégariques et stoïciens font l'objet d'une étude bien conduite où se trouv soulignée la mauvaise connaissance que nous avons de la logique stoïcienn qui semble plus fondamentale cependant que celle d'Aristote dans son ess de constitution d'une science formelle. Même méthode d'exposition pour l période médiévale (historique sommaire, aménagements de la logique ancienn et apports nouveaux). La théorie des « conséquences » est celle qui intéress encore le logicien contemporain.

Avec l'humanisme de la Renaissance on entre dans une période de mis en sommeil de la logique : Descartes et Pascal formulent des règles de mé thode et non de logique ; la « Logique » de Port-Royal néglige la logiqu formelle.

Le véritable précurseur de la logistique est Leibniz auquel R.B. consac un excellent chapitre en caractérisant l'ambiguïté de cette paternité : il n' pas élaboré vraiment une logique des relations. Engagé sur la voie d'une ma thématique universelle Leibniz n'a cependant guère fait plus qu'en indique la direction, bien qu'il ait marqué l'importance du formalisme logico-mathe matique.

La rupture entre la logique classique et la logistique va s'opérer au milieu lu XIXe siècle avec George Boole et son « Analyse mathématique de la logi-[q]ue », puis de Morgan et Peirce dont la réflexion va porter sur la logique des elations.

Un dernier chapitre, avant la conclusion, concerne l'avènement de la logis-iique, avec Frege, Peano et Russell, avec une axiomatique entièrement forma-isée notamment chez Hilbert.

L'ouvrage, accessible à un public cultivé, peut être considéré comme un nodèle du genre et constitue une excellente initiation à la logique.

A. GAILLARD.

)avid PEARS. **209-71**

VITTGENSTEIN.

'aris, Seghers, coll. « Les Maîtres modernes » n° 5, 1970, 245 pages. P. 10.

Publié dans son édition originale, en 1969 à Londres, cet ouvrage se ›ropose d'analyser l'itinéraire philosophique d'un des plus éminents philo-ophes de l'Ecole de Vienne.

Il en rappelle les deux périodes caractéristiques : 1912-1922 (de la ren-contre avec Bertrand Russell à Cambridge à la publication du « Tractatuts »), 1927-1951 avec une publication posthume « Philosophical investigations » 1953) où il se livre à une auto-critique du « Tractatus ».

Dans le Tractatus, l'espace logique du discours philosophique est limité : oute tentative d'extrapolation à des vérités non-scientifiques (religion, éthi-que, esthétique, etc...) est rejetée dans le domaine transcendental. Dans la se-conde période, Wittgenstein estime que parole ou pensée ne peuvent se fonder sur aucun élément objectif et la signification dépend entièrement de la pra-iique lingustique. Cette évolution vers un anthropocentrisme radical s'accom-pagne d'un changement dans la manière de concevoir le discours positif : les nodalités de pensées précédemment rejetées dans les ténèbres transcendan-ales sont réhabilitées, en même temps que se manifeste une résistance aux nenaces d'empiètement de la science sur le domaine propre à la philosophie.

A. GAILLARD.

Steven ROSE. **210-71**

LA CHIMIE DE LA VIE.

Paris, Gauthier-Villars, 1971, 301 pages. P. 30.

L'auteur est considéré en Angleterre comme l'un des meilleurs biologistes de l'époque. Ses recherches ont pour objet les bases biochimiques de l'activité du cerveau et notamment de la mémoire.

L'ouvrage présenté au public français a paru en édition originale en 1966. Le bref intervalle qui sépare la première édition anglaise de sa parution en français a été marqué par des découvertes importantes, notamment dans le

domaine de la synthèse des protéines. L'auteur a consciencieusement mis jour la traduction française préparée en 1969, de telle sorte que son ouvrag reste au niveau de l'actualité scientifique. Il est également accessible au gran public même peu familiarisé avec la chimie ou la biologie. On doit d'ailleu noter le talent pédagogique de l'auteur qui sait faire comprendre un certai nombre de notions (ou même de mots) que l'on rencontre quotidiennement da la vulgarisation ou la presse.

S.R. a d'ailleurs pris la précaution d'avertir, à plusieurs reprises, le lecte qu'il peut sauter 2 ou 3 pages plus techniques et reprendre la lecture à t point précis. Il aborde successivement les problèmes de la molécule (petite c géante), du métabolisme et de la cellule pour aboutir à la question de l'or gine de la vie et évoquer dans un ultime et très bref chapitre quelques pro blèmes non résolus : mécanisme de régulation de la cellule, de la reproducti du contrôle hormonal, etc...

Une bonne et courte bibliographie « conseillée au lecteur français » pa l'auteur (et composée d'ouvrages traduits en français) sert d'appendice inte ligent à ce panorama biochimique plein d'intérêt.

A. GAILLARD.

Jacques MONOD. **211-7**

LE HASARD ET LA NÉCESSITÉ.

Paris, Le Seuil, 1970, 213 pages. P. 20.

L'un des « best-sellers » de l'édition française de fin 1970, cet ouvrag est issu d'une série de conférences données par l'auteur en 1969 au Collèg Pomona en Californie et d'un cours au Collège de France en 1969-1970.

Ecrit dans une belle langue, avec une clarté remarquable d'expressio ce livre oblige néanmoins le non-spécialiste à un certain effort, que lui fac litent les appendices en fin d'ouvrage. Il n'est pas possible ici de faire l'étuc critique que mériterait cet « essai sur la philosophie naturelle de la biolog moderne ». Au demeurant il ne semble pas que les biologistes lui cherchen chicane dans le domaine scientifique où J.M. est incontestablement un maîtr Mais c'est au niveau des *interprétations* que peuvent se situer les divergence L'auteur a d'ailleurs à la fois mesuré et pris le risque des extrapolations philo sophiques.

En gros, sa thèse est la suivante : les êtres vivants semblent répondre un but, à un projet de la nature que J.M. nomme « téléonomie ». Mais cet situation met la biologie en « flagrante contradiction » avec l'objectivité de physico-chimie. Le problème est de savoir ce qui est premier de l'invarianc dans la reproduction ou de la téléonomie. Tous les systèmes philosophiqu ou religieux ont tendance à trancher en faveur de la téléonomie, c'est-à-di à rompre avec le principe même d'objectivité. Les vitalistes admettent qu la téléonomie n'agit que dans le domaine de la vie (cf. Bergson) ; les animiste l'appliquent aussi à l'évolution cosmique et sont donc monistes (cf. Teilhar de Chardin et les philosophes marxistes). J.M. les renvoie dos à dos pou soutenir la thèse que les phénomènes biologiques ne sont pas déductibles d principes premiers et constituent donc une catégorie de phénomènes impr visibles. « L'univers n'était pas gros de la biosphère, ni la biosphère de l'hon

me ». Mais, une fois inscrit dans la structure de l'ADN, l'accident singulier et, comme tel, imprévisible, va être fidèlement répliqué et traduit : « tiré du règne du pur hasard, il entre dans celui de la nécessité ».

La thèse est très cohérente. Reste à savoir si l'auteur a raison d'affirmer le primat de l'invariance sur la téléonomie ? La seule justification qu'il en donne est que le hasard n'est pas une explication mais une *donnée*. Or y a-t-il, dans l'expérimentation scientifique, des « données » objectives ? Ce qu'on appelle « donnée », n'est-ce pas déjà une forme d'interprétation cohérente d'un enchaînement de phénomènes dont les vrais liens d'emboîtement échappent à l'observateur ? Le hasard de J.M. n'est-il pas une façon de qualifier une indétermination dans les processus, l'absence d'un finalisme où s'originerait objectivement l'évolution ? De toute façon, on ne peut répondre à une telle question, on ne peut trancher le débat passionné suscité par la position de J.M. qu'en avançant des hypothèses aussi invérifiables.

Les dernières réflexions de l'auteur sur les valeurs et l'éthique de la connaissance inclinent d'ailleurs vers une détermination des valeurs-références qui est première et qui « fonde la connaissance ». Ce choix « entre le Royaume et les ténèbres » que J.M. propose à l'homme dans un Univers d'où il a émergé par hasard, nous renvoie donc à une quête de sens à laquele aucune « éthique de la connaissance » n'apporte de réponse.

Un livre à lire absolument, mais à associer à deux autres ouvrages moins publicitaires, mais plus modestes dans leurs extrapolations philosophique : *la logique du vivant,* de François Jacob, et *l'ordre biologique* d'André Lwoff : la trilogie des Prix Nobel de médecine.

A. GAILLARD.

Pierre-Paul GRASSÉ. **212-71**

TOI, CE PETIT DIEU. ESSAI SUR L'HISTOIRE NATURELLE DE L'HOMME.

Paris, Albin Michel, coll. « les Savants et le Monde », 1971, 285 pages. P. 24.

L'auteur, membre de l'Académie des Sciences, a consacré sa vie à la recherche biologique et fut, en France, l'un des pionniers de la miscrocopie électronique qui a fait faire de tels progrès à l'observation. Il donne le ton de sa réflexion, lorsqu'il écrit que tout irait mieux si les philosophes connaissaient la biologie et si les biologistes ne méprisaient pas la philosophie.

Encadrant quatre chapitres qui exposent l'état actuel des connaissances concernant les origines de l'homme, son évolution et les problèmes liés au cerveau, on trouve deux ordres de réflexions de nature plus philosophique sur l'ordre de la nature et sur le devenir de l'homme. Comme toujours en pareil cas, ce sont les extrapolations de ce genre qui font question aussi bien pour le scientifique que pour le philosophe. L'une des idées maîtresses de l'auteur est que « la vie est le triomphe de l'ordre » mais l'existence d'un ordre n'implique pas pour lui celle d'une fin. Il chicane, sans le nommer, Jacques Monod sur sa notion de téléonomie — qui est une façon pudique d'avoir recours à la finalité. Mais il vient à distinguer une finalité immanente d'ordre biologique, d'une finalité transcendante d'ordre métaphysique. L'univers de l'homme est précisément celui de la « finalisation » des conduites. A ce passage, on

note un scepticisme affiché par le biologiste à l'égard du psychanalyste et de l'investigation de l'inconscient.

« Le petit dieu est malade », tel est le diagnostic que porte P.G. sur notre civilisation et l'homme qu'elle façonne : rien qui n'ait déjà été dit par les sociologues ou les psychopathologistes ; y compris la « contre-sélection » qu'engendrent les progrès de l'hygiène et de la médecine. Rester humain suppose une lutte. L'enfer n'est pas les autres mais soi-même. Cependant l'homme ne s'épanouit qu'à travers autrui et c'est en vivant en harmonie sociale que l'homme pourra construire un avenir où il ne sera ni vaincu, ni esclave.

Le style original et vigoureux, quoique très dépouillé, fait la saveur de ce livre. Mais, contrairement à ce qu'espérait l'auteur, c'est l'exposé des problèmes biologiques qui en fait l'intérêt, plus que les extrapolations éthico-philosophiques.

Henri JEUNE.

Konrad LORENZ. **213-71**

ESSAIS SUR LE COMPORTEMENT ANIMAL ET HUMAIN. (Traduit de l'allemand par C. et P. Fredet).

Paris, Seuil, 1970, 484 pages. P. 34.

Poursuivant et approfondissant ses recherches largement connues sur « l'inné et l'acquis ». K. Lorenz revient dans ces essais (1935 à 1954) sur la définition à donner à l'*instinct* et aux divers mécanismes *déclencheurs innés*. Il termine sur les problèmes de la domestication animale et établit des parallèles avec ce qu'il appelle la domestication humaine.

Dans les 500 pages de ce livre se mêlent des observations animales, de longues élaborations théoriques, de très nombreuses pages de polémique scientifique et des passages de caractère philosophique prêtant fortement à discussion. Leur lecture serait suffisamment ardue sans que vienne s'y ajouter une traduction particulièrement filandreuse et incertaine. Nous sommes loin de l'admirable traduction de « l'Agression » (chez Flammarion). Quand les éditeurs offriront-ils à des traducteurs spécialisés des conditions matérielles leur permettant de nous présenter des traductions valables ?

A. SOMMERMEYER.

Francisco BRAVO. **214-71**

LA VISION DE L'HISTOIRE CHEZ TEILHARD DE CHARDIN.

Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n ° 52, 1970, 444 pages. P. 64.

L'auteur, théologien laïc d'Amérique latine, a participé aux travaux d'Ivan Illich sur les rapports de la foi et de la culture.

Teilhard a compris que le renouvellement des vues cosmiques inaugurait une crise à travers laquelle l'humanité accédait à l'âge de la Recherche. Pour lui la compréhension historique est d'abord une compréhension biologique

du devenir ayant comme axe de recherche la place de l'homme dans l'univers. Mais il y a des « blancs d'émergence », l'action de l'observateur qui fausse l'objectivité : bref, le fait pur n'existe pas. Cependant une « bonne subjectivité » existe à mesure que l'homme découvre une signification aux processus d'hominisation. La cohérence dynamique est un critère acceptable pour une approche de la vérité.

A la question : peut-on reconnaître un sens à l'univers ? Teilhard répond affirmativement : il s'agit de discerner dans quelle direction s'effectue la transformation de l'homme. A quel niveau cette réponse est-elle intelligible, sinon à celui d'une récurrence expérimentale extrapolable à la fameuse loi de « complexité-consciente ». Du point de vue méthodologique, c'est une transposition évolutionniste du principe d'analogie comme expression d'une structure du devenir. A l'intérieur du devenir, la discontinuité l'emporte sur la continuité, dans un temps qui est à la fois irréversible et convergent.

Face à la radicale contingence de l'histoire, Teilhard cherche un principe de réussite dans un acte de foi (l'hypothèse Oméga, comme foyer cosmique personnalisant) dont l'absence d'évidence lui demeure douloureux. Sa philosophie de l'Histoire n'est-elle pas alors une théologie plus ou moins déguisée de l'histoire, malgré ses prémisses scientifiques ?

A partir de cette question capitale, l'auteur évoque un certain nombre de comparaisons avec d'autres philosophies modernes de l'histoire (Kant, Condorcet, Comte, Toynbee, etc...) pour conclure que la conception teilhardienne mérite plus d'attention qu'on ne lui en prête, même si elle apparaît comme une utopie de l'espérance chrétienne.

Un livre solide, dans une langue accessible au grand public.

A. GAILLARD.

Jacques BERGIER. **215-71**

LES FRONTIERES DU POSSIBLE.

Tournai-Paris, Casterman, 1971, 152 pages. P. 10.

L'auteur est connu comme co-rédacteur du « Matin des magiciens », cofondateur de la revue « Planète » et spécialiste en France de la science-fiction et de la littérature fantastique. Mais il est aussi membre de l'Académie des sciences de New-York et fut un des physiciens de l'eau lourde.

Le plan de son ouvrage est simple : il énumère un certain nombre de possibilités scientifiques modernes, considérées comme impossibilités naguère (créer la vie, aller dans les étoiles, etc...). Puis il cherche à situer les frontières de l'impossibilité absolue ou relative (on ne pourra jamais, on ne peut pas encore).

Sa conclusion est qu'il faut constamment rester à l'affût : « veiller est tout ».

Petit livre, discutable mais passionnant, qui se lit comme un roman.

Henri JEUNE.

Georges FRIEDMANN. **216-71**

LA PUISSANCE ET LA SAGESSE.

Paris, Gallimard, 1970, 503 pages. P. 35.

Dans son avant-propos, l'auteur s'explique sur les intentions de son ouvrage. Après plus de trente années d'enquêtes sur la civilisation technicienne et le travail humain et de voyages à travers le monde, il éprouve le besoin de ce « voyage intérieur » cher à Romain Rolland. Ce voyage est une croisière de longue durée aux multiples escales où défilent tous les panoramas de l'aventure humaine : nature, technique, cybernétique, religions, scientisme, politique, révolution, etc... Bien qu'appuyée sur une bibliographie considérable et un appareil critique de notes qui ne compte pas moins de 50 pages, cette revue laisse une certaine impression de rapidité et de touche à tout.

Comment en caractériser le mouvement général ? Par une sorte d'involution régressive qui fait dire à l'auteur lui-même qu'il se dirige à « contre courant ». Tendu naguère vers un humanisme capable de transformer effectivement la condition humaine, il estimait alors décisifs les éléments économiques et sociaux dans ce qu'il appelle lui-même sa période de marxisme naïf. Aujourd'hui il constate que ce sont les conditions morales qui jouent le rôle essentiel.

Pour porter remède au déséquilibre entre la puissance de l'homme et sa sagesse, G.F. envisage trois voies possibles « d'hominisation » : la collectivisation des moyens et des rapports de production — mais l'expérience des révolutions socialistes en a manifesté l'échec ; la voie génétique modifiant l'homme lui-même ; enfin la voie de l'éducation véritable où l'homme se prend lui-même en main. C'est cette dernière voie qui, pour G.F. est celle de la sagesse authentique.

A. GAILLARD.

Histoire - Actualité économique et sociale.

R. GRENIER. **217-71**

LES GAULOIS.

Paris, Payot, Petite Bibl. Payot, 1970, 363 pages. P. 8.

Cet ouvrage avait paru une première fois en 1923. Sur les instances de son éditeur, il fut remanié par Albert Grenier et publié à nouveau en 1945. L'édition actuelle paraît six ans après la mort de l'auteur, avec un avant-propos de son disciple, ami et admirateur, Louis Harmand. L'histoire des Gaulois y est relatée depuis les temps les plus reculés, la préhistoire, où l'auteur les désigne sous le nom de Proto-Celtes. Il nous les fait suivre dans leur expansion sur le continent européen, puis dans leur établissement sur le territoire de la Gaule, enfin c'est la conquête romaine, et de ce fait, la fin d'une civilisation qui perdait ainsi toute l'originalité de son caractère.

C'est dans la région de l'Allemagne du Sud et de la Bohême, entre Rhin et Danube, que semble se situer le berceau des futurs Celtes. De là, ils s

sont répandus vers l'Est, occupant l'Europe Centrale jusqu'aux Balkans, et à l'Ouest, traversant le Rhin et occupant la Gaule, la Belgique, les Iles Britanniques, l'Espagne, le Portugal.

Bien qu'historiens et archéologues ne soient pas d'accord sur la date de l'arrivée des Celtes en Gaule, on a pu dire que « l'établissement des Gaulois en Gaule s'est prolongé durant plus d'un millénaire ». En effet, on ne peut pas parler d'une invasion, c'est par des poussées successives, des peuplades suivant d'autres peuplades, que cet établissement s'est effectué. A partir du Ve siècle avant notre ère commence la nouvelle période archéologique qu'on désigne généralement sous le nom de Civilisation de la Tène. Cette civilisation, dont on ne saurait douter qu' « elle soit celle des Gaulois et des Celtes en général », A. Grenier nous met en garde cependant de ne pas la confondre avec la nationalité Celtique, car on n'a que très peu de données historiques sur cette période et « on ne saurait prétendre, en effet, ni que la nouvelle civilisation ait été, dès ses débuts, l'œuvre commune de tous les Celtes, ni que, au cours de son développement elle ne se soit pas étendue à d'autres qu'aux Celtes, ni qu'elle représente la première et la seule civilisation Celtique ».

On peut se rendre compte, d'après cette dernière citation, à quel point A. Grenier est un historien prudent, n'affirmant rien sans preuves irréfutables, mais se laissant guider par une intuition qui le trompe rarement.

Dans sa modestie, « assurément excessive », nous dit Louis Harmand, l'auteur des « Gaulois » fait remarquer le caractère « provisoire » de son œuvre. « Mon travail, dit-il, représente surtout une introduction à des études extrêmement complexes et sur lesquelles le dernier mot est loin d'être dit... J'aurai atteint mon but si je parviens à éveiller la curiosité et à inspirer au lecteur le désir d'études poussées plus loin ».

On peut dire qu'Albert Grenier a atteint son but : son livre est devenu un classique. Il évoque devant nos yeux l'éclosion, la création, le développement de ce peuple dont, en fait, nous savons peu de choses. Il le fait avec « l'impartialité et la sage modération d'un savant soucieux en premier lieu de vérité et qui n'avait jamais cessé d'être un homme ».

E. PRESS.

Jean MARKALE. **218-71**

L'ÉPOPÉE CELTIQUE EN BRETAGNE.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibliothèque », 1971, 279 pages. P. 8.

Spécialiste de la civilisation celtique, J. Markale fait ici un tableau de la littérature bretonne (Grande Bretagne). La littérature épique d'Irlande faisait l'objet d'un autre volume dans la même collection. Ces légendes remontent aux VIe et VIIe siècles, elles furent transmises par tradition orale ; puis réunies dans différents manuscrits à partir du XIIe siècle. A cette époque les Plantagenet ont favorisé les compilations pour les opposer à la littérature « française » des Capétiens.

Nous retrouvons ici des mythes communs à toute l'humanité traduits selon la sensibilité celte ; des souvenirs de l'enseignement druidique ; des faits historiques idéalisés et transposés.

Il est intéressant de comparer les thèmes (le Graal), ou les personnages (Arthur, Merlin, Tristan) avec leurs transpositions dans les romans courtois de la littérature celtique du continent. Les caractères de la littérature celtique apparaissent alors : amour de la lutte et brutalité, sentiment de la nature, quête de l'absolu, obsession de la mort.

Malheureusement nous ne pouvons juger ici de la valeur poétique de cette littérature. Les citations rares et courtes sont encastrées dans une prose toute moderne qui raconte les péripéties des héros et réduit les légendes à un squelette des faits.

La présentation de chaque cycle au début des chapitres, les nombreuses notes marginales, font de cet ouvrage une étude littéraire instructive ; mais les longs extraits présentés par l'auteur dans « les Celtes », en traduction rythmée, nous faisaient souhaiter un contact plus direct avec la poésie bretonne.

S. Lebesgue.

Richard Collier. **219-71**

LE FLEUVE OUBLIÉ DE DIEU. (Traduit de l'américain par Jacques Papy et Alain Coblence).

Paris, Fayard, 1970, 317 pages. P. 29.

Ce fleuve est l'Amazone, le sujet du livre est la grandeur et la décadence de Manaos, capitale du caoutchouc au centre du « Paradis du Diable » (300 millions d'hévéas répartis sur 3 millions de km2). La décadence est dûe à la concurrence du caoutchouc de plantation à la suite du vol de quelques graines par l'Anglais Wickman. En marge du récit principal, cette épopée nous est aussi racontée.

Parallèlement au destin de Manaos se déroule celui, personnel, de Julio Arana, Péruvien d'origine très modeste. Par son intelligence, son travail et son manque de scrupules, il domine un territoire plus étendu que celui de la France, monte avec une banque anglaise la « Compagnie péruvienne de l'Amazonie » ayant bureau à Londres et administrateurs anglais, puis se retrouve ruiné à la suite d'un scandale déclenché par la dénonciation des traitements infligés aux Indiens par lui-même et ses agents.

L'intérêt réside dans la description de l'Amazonie (ville, forêt, population), la mentalité des manieurs d'hommes qui gravitent autour d'Arana, et celle toute différente de ses associés anglais : mélange de naïveté et de moralisme sincère.

Le rôle de la presse britannique, l'intervention du Foreign Office, les interpellations à la Chambre des Communes, sont présentés non sans humour et aboutissent lentement mais inexorablement à l'œuvre de justice.

Les événements se situent entre 1907 et 1914.

S. Lebesgue.

J.K. GALBRAITH. **220-71**

LA CRISE ECONOMIQUE DE 1929. (Traduit de l'américain par H. Le Gallo).

Paris, Petite Bibliothèque Payot, n° 168, 1970, 219 pages. P. 6.

Voici la traduction en français d'un ouvrage publié en 1961 aux Etats-Unis. Il porte en sous-titre l'indication suivante : *anatomie d'une catastrophe financière.* Nul n'était plus qualifié que J.K. Galbraith pour analyser la grande crise économique et financière de 1929. Dans le contexte actuel des problèmes monétaires internationaux, on lira avec le plus grand intérêt ce livre qui nous restitue dans sa complexité le Krach de Wall Street et fait avec autant d'humour que de perspicacité le procès de la folie spéculative qui provoqua la crise de 1929.

Livre assez technique, à recommander pour des lecteurs ayant déjà quelques notions d'économie financière.

Jacques BOIS.

Alfred SAUVY. **221-71**

LA REVOLTE DES JEUNES.

Paris, Calmann-Lévy, 1970, 270 pages. P. 16.

A fort juste titre, Alfred Sauvy rappelle que *La Montée des Jeunes,* qu'il publia en 1959, avait annoncé les réactions d'insatisfaction des jeunes à l'égard de la société. Ce nouvel ouvrage, dans le style vif et direct habituel à l'auteur, analyse l'événement mais surtout le commente selon ses modes de pensée.

Toutefois, ainsi mis en appétit, nous devons confesser combien nous sommes resté sur notre faim.

En effet, s'il avait annoncé l'agitation des jeunes, il avait insisté sur l'évolution démographique et sur le malthusianisme économique et social de la France, montrant combien d'autres pays avaient adopté des politiques fort différentes. Par suite, ce nouvel ouvrage n'aurait-il pas dû nous expliquer pourquoi alors, tous les pays, tous les régimes, tous les continents, connaissent les mêmes révoltes ? Certes, la démographie, comme l'évolution sociale, jouent un rôle dans le soulèvement mais elles le jouent même quand elles se contredisent d'un pays à l'autre !

Bien plus, nous espérions apprendre, d'un homme qui nous a beaucoup enseigné, comment il analysait et expliquait des actions et des comportements identiques de jeunes alors que ceux-ci en donnent souvent des raisons différentes et se proposent des objectifs opposés. Nous aurions souhaité que, se fondant sur des faits et événements précis (par exemple, Berkeley ou Colombia aux U.S.A., les crises des jeunesses politiques ou confessionnelles en France, les grèves d'étudiants à Tunis, Alger ou Dakar, la conjonction des étudiants et des jeunes travailleurs en Espagne et en Amérique latine, le rôle des jeunes contestataires dans les démocraties populaires, Zangakuren au Japon, etc.) il nous aide à choisir entre toutes les explications que les observateurs donnent de ces événements : complot, romantisme, lutte des générations, crise de la civilisation ou de la culture, etc. Une très volumineuse littérature l'a tenté : ses éléments sont de valeur très inégale. Nous aurions accueilli, avec recon-

sance, qu'A. Sauvy nous guide dans cette réflexion et cette étude. A notre grand étonnement, l'auteur semble ignorer ces matériaux... ou les juge sans intérêt ; mais alors pourquoi ne nous le dit-il pas ?

J. JOUSSELLIN.

Dr P. CHAUCHARD. **222-71**

LE DESIR DE LA DROGUE.

Paris-Tours Mame, 1970, 207 pages. P. 17.

Le Docteur Chauchard, bien connu par ses nombreux ouvrages sur les problèmes moraux de la médecine et de la biologie, ne revient pas ici en ce qui concerne la drogue, sur des notions qui ont été déjà exposées dans l'abondante production sur le sujet (voir notre Bibliographie de Mai 1970), mais il insiste, en médecin chrétien, sur l'aspect moral et psychique de ce problème et la nécessité d'une éducation de la maîtrise de soi et du sens des responsabilités. Dans sa recherche d'explication sur ce besoin de la drogue, il en note les origines, en relation directe avec la « dérive religieuse » de notre époque et son matérialisme, qui entraînent le besoin d'évasion et de soi-disant libération.

En conclusion, les drogués ne sont, dit-il, ni des héros ni des vicieux poussés par la paresse, mais des malades irresponsables qui refusent de se guérir et contre qui des mesures policières ne feront rien. C'est notre société toute entière qui est coupable d'irresponsabilité et, pour l'auteur, la notion chrétienne de « morale naturelle » est la bonne direction à suivre, en refusant tous les excès passionnels, qu'ils soient révolutionnaires ou attachés au conservatisme, et en redonnant aux jeunes le sens de l'engagement enthousiaste au service des autres.

S. BERNARD.

Fanny DESCHAMPS. **223-71**

JOURNAL D'UNE ASSISTANTE SOCIALE. (Les nouveaux misérables).

Paris, Editions et Publications Premières, collection dirigée par Jacques Lanzmann, 1970, 192 pages. P. 19.

Le titre de ce livre, il faut le dire tout de suite, est une tromperie et bien que la journaliste, qui en est l'auteur, ait expliqué qu'il lui avait été imposé par l'éditeur ; que son vrai titre : *Les nouveaux Misérables,* était passé en sous-titre malgré elle, on comprend parfaitement qu'un tel ouvrage ait été considéré comme une escroquerie par les Services et les personnes de l'Assistance Sociale mis ici directement en cause.

Fanny Deschamps, journaliste à *France-Soir* et à *Elle,* s'est mise en stage de service social pour trois mois, et c'est le journal de cette période qu'elle publie. Dans la région parisienne, elle a accompagné, dans une cité d'urgence, une assistante sociale et elle a moissonné les faits, crayonné les portraits, retenu les chiffres. Cette masse documentaire n'est pas, elle, contestable ; cette misère inimaginable des corps et des esprits, ce gâchis de vies, aux portes de

s villes, c'est vrai. Le grand public le sait, mais d'une façon lointaine, straite. Fanny Deschamps, avec ce « coup de patte » du journaliste qui sait liser les faits, faire voir, souligner le petit détail qui accroche la corde nsible, a su donner une voix à ceux qui n'en ont pas. Les responsables des rvices sociaux qui avaient accepté de la recevoir et de la renseigner avaient rement espéré se faire entendre à travers elle.

Mais le livre paraît et c'est le scandale, (scandale qui, d'ailleurs sert sa fusion). Escroquerie au titre, (ce qui est trop évident), trahison du secret ofessionnel : Fanny Deschamps a caricaturé les types d'assistants sociaux 'elle a rencontrés, elle a dénaturé leurs propos, et elle n'a pas « servi » les nouveaux misérables » en parlant d'eux sur un ton qui, pour refuser le ternalisme, le moralisme ou le sentimentalisme, se fait gouailleur, désinvolte, ire cynique.

Tout cela est vrai peut-être, mais de toute façon, le livre existe et il pose s questions sur la réalité. Laissons ce mérite à F. Deschamps : à travers mbiguïté de son succès, elle a frappé l'opinion. Et su rendre, quoi qu'ils en nsent, combien imposant le patient, l'impossible combat des assistants ciaux contre la boue !

Mad. FABRE.

---

ritique littéraire - Autobiographies - Romans - ontes - Architecture.

eorg LUKACS. 224-71

LJENITSYNE. (Traduit de l'allemand).

ris, Gallimard, coll. « Idées », 1970, 181 pages. P. 6.

Tous ceux qui s'intéressent à Soljenitsyne liront avec intérêt cet ouvrage Lukacs, ouvrage assez technique, dans lequel l'auteur, poursuivant des recherches sur l'esthétique du roman, interroge l'œuvre du plus illustre des écrivains soviétiques de notre époque. Il s'attache particulièrement à montrer ce i distingue l'œuvre de Soljenitsyne d'autres grandes tentatives de mise en rme de la société et de l'homme contemporains. Chez Lukacs on peut dire le la critique littéraire bénéficie, à un haut degré, d'une méthode particurement rigoureuse.

Jacques BOIS.

---

ndré MAUROIS. 225-71

ÉMOIRES.

ris, Flammarion, 1970, 592 pages. P. 76.

« Les Mémoires sont des souvenirs personnels et l'histoire d'un homme, on d'une époque. » Cette affirmation de l'auteur serait vraie si le temps où déroule sa vie n'avait pas été celui des deux guerres qui secouèrent la

France et le monde, le temps des progrès rapides et, dans tous les domain des mutations et des bouleversements, vrai surtout si André Maurois av été un écrivain moins éminent, sa longue vie moins féconde.

Car il faut vite nous arracher à la lecture facile et attendrie des premie souvenirs, à la paisible évocation d'une vieille famille laborieuse, tenace unie.

Renonçant d'abord à la littérature, c'est à l'usine familiale d'Elbeuf q l'auteur se consacre. Il se marie et nous offre le souvenir encore éblou ce premier rêve.

La guerre de 1914 éclate. Paraissent alors bientôt « *Les silences du C lonel Bramble* » premier succès d'une œuvre immense et diverse : romans, n velles, biographies, essais, livres d'histoire se succèderont jusqu'à la fin d vie, car la guerre finie l'auteur a décidé de « rebâtir ailleurs, sur un plan n veau »...

Il se remarie, voyage, travaille, heureux, mais bientôt inquiet. C'est alo que la guerre de 39 commence et à travers les pages nous cherchons moins connaître le récit d'une vie qu'à découvrir les témoignages des années te bles. Chez André Maurois, du ressentiment certes pour les imprévoyanc et les faiblesses, mais peu de jugements catégoriques. Une grande réserve, respect de « soldat » pour ceux qui furent des chefs et surtout un consta souci de conciliation et de dévouement au pays.

La paix revenue, André Maurois se consacre à son œuvre d'écrivai certain de sa valeur sans méconnaître celle des autres évoqués au hasa des rencontres, il a la joie d'entrer enfin à l'Académie.

« Je voudrais travailler jusqu'au bout et mourir à ma table ou au cours quelque voyage entrepris pour continuer l'œuvre de conciliation qui a été ce de ma vie ». Et c'est bien peu de temps après la fin de ce dernier livre qu'arri la mort pressentie. Que l'on approuve ou refuse certaines affirmations d « Mémoires », on ne peut se défendre d'étonnement et de respect au récit la vie longue et si remplie, d'un écrivain et d'un homme dont « le souci con tant fut d'être fidèle à soi-même, à des êtres, à son pays ».

R. ROUSSEL.

Théodore HARRIS, Pearl BUCK. **226**
MA VIE. (Trad. de l'américain par Lola Tranec).
Paris, Stock, 1971, 355 pages. P. 29.

Pearl Buck, qui va vers ses 80 ans, raconte sa vie par le truchement président de sa Fondation en faveur des enfants amérasiens abandonn Th. Harris, en qui elle a trouvé un collaborateur, un ami, un admirateur et fervent supporter d'une gloire qui ne semblerait plus avoir tellement beso en Amérique, d'être entretenue. Il a désiré se faire biographe et Pearl Bu lui a fourni la matière d'un livre qu'elle se refuse à écrire elle-même, matiè à vrai dire, déjà éparpillée dans les œuvres littéraires, mais ici regroupée, reli et interprétée. Voici donc un « Pearl Buck » par elle-même et par Harris miroir doublement complaisant.

Pearl Buck a certainement su faire de sa vie une œuvre courageuse et ›onde et utile. Pourquoi donc ses livres, surtout les derniers, nous donnent- le sentiment d'une exigence qui s'émousse, en même temps que se « sacra- ɜ » le personnage ? On souhaiterait sur cette vie un regard d'analyste, de chiffreur, capable d'aller jusqu'au noyau profond de la personnalité, au u de se cantonner dans une rassurante surface.

Mad. FABRE.

---

orris WEST. **227-71**

HÉRÉTIQUE, précédé de « Giordano Bruno », de Pierre Dominique.

ris, Librairie Académique Perrin, 1970, 252 pages. P. 20.

La pièce de Morris West n'est pas une invention. Le récit de Pierre Do- nique puis l'Avant propos et la préface nous la replacent dans sa vérité storique.

L'Hérétique, Giordano Bruno, est né près de Naples à la fin du 15e siècle, ımaniste, philosophe, ce Dominicain défroqué fut tenté par la Réforme ıis renia bientôt « toute forme de christianisme et de religion ». Il mena une istence vagabonde et sans cesse menacée dans la confusion d'intérêts et ımbitions sans scrupules comme dans l'agitation religieuse du début du VIe siècle.

De ce Bruno « comme nous complexe et contradictoire, érudit, arrogant, nfaron, poète, craintif, vénal, arbitraire et conciliant » qui préfère le bûcher l'abjuration, la pièce fera ressortir surtout la dignité et la grandeur. Pour la elle diffère un peu du récit, œuvre documentée d'historien. L'auteur dra- atique « plus intéressé par les êtres que par les faits » les a parfois un peu odifiés pour mieux atteindre « une grande vérité psychologique » et « former s jugements moraux ».

Une pièce « actuelle » car si Bruno lutta, fut torturé mourut il y a cinq nts ans, ses luttes, ses souffrances, ses épreuves n'ont jamais cessé d'exister ême si diffèrent les causes, les idées, les libertés à défendre. Tous « nous ançons à tâtons de l'enfance à l'adolescence en luttant pour devenir un hom- e contre un monde inconnu et hostile ».

R. ROUSSEL.

---

ndré CHAMSON. **228-71**

A TOUR DE CONSTANCE.

ıris, Plon, 1970, 568 pages. P. 28.

Avec *La Superbe* (1967) A. Chamson avait commencé la peinture des per- cutions qui suivirent la Révocation de l'Edit de Nantes, dans son pays céve- ɔl. Après les *Galériens de la Foi,* voici les femmes huguenotes, condamnées à réclusion perpétuelle dans la *Tour de Constance* près d'Aigues-Mortes au ɔurs du 18e siècle. En suivant le destin de ces femmes innocentes, arrachées leurs humbles travaux pour venir pourrir lentement dans un dénuement abject, rêtées généralement pour crime d'assemblée, mais réduites à tenir constam-

ment assemblée dans la tour et à chanter sans fin les psaumes interdits, l'ho reur et l'absurdité de toute persécution religieuse s'impose à tout lecteur bonne foi, quelle que soit son Eglise.

Pour animer un récit éminemment statique, l'auteur l'a coupé de div épisodes empruntés au monde extérieur à la Tour ; mais l'ensemble reste m notone et austère, volontairememnt dépouillé de tout vain pittoresque. C'est chronique minutieuse d'une époque particulièrement douloureuse de no histoire nationale.

A. DUPAQUIER.

Yvonne CHAUFFIN. 229

LA CELLULE.

Paris, Plon, 1970, 296 pages. P. 23.

Isabelle Marchenal est accusée du meutre de son mari. Dans la soli de sa cellule elle vit deux longues journées face à elle-même avant de com raître aux Assises. Elle a reconnu son crime « Je vous ai dit que j'ai tué m mari, je n'ai rien à ajouter ». Mais « les mots ne recouvrent jamais toute vérité ».

Pourtant le livre ne veut pas être un roman policier bouleversant et bi mené. Ce qui importe, c'est la lutte désespérée d'Isabelle contre l'amour, jalousie, l'incompréhension et son effort pour sortir d'elle-même et parler enf

Le premier jour est le temps d'un retour vers le passé, vers l'enfance déjà « rien ne fut jamais simple » ; c'est le temps d'une « morbide délec tion » à revivre avec ceux qu'elle a aimés et perdus.

Le deuxième jour, parce qu'elle a « la foi chevillée au corps », parce q la sympathie de l'aumônier sait se faire patiente et insistante, elle « s'attaq enfin à son drame » et le confie. Dans son cœur « tous les jours pendant mois elle a tué Bertrand ». Au fond d'elle-même, « vouloir a atteint ce po de violence qui dépasse l'acte ». Le drame est arrivé quand l'amour all gagner, le bonheur renaître. Quel sera le verdict des hommes ? que croiro ils ? Libre, Isabelle aura-t-elle la force d'assumer sa vie » ?

Les sentiments ici se révèlent sans complaisance ni ménagement ; il re une espérance : pour le non croyant, celle qu'une courageuse confrontati avec sa vérité importe seule et peut donner la force de vivre ; pour le croya celle que cristallise le verset biblique « même si votre cœur vous condam Dieu est plus grand que votre cœur ».

R. ROUSSEL.

Pierre JEANCARD. 230

LA CRAVACHE.

Paris, Fayard, 1970, 236 pages. P. 21.

Le lecteur est pris dès le début et lit d'une traite ce roman d'autant pl douloureux que le drame nait parmi des être très jeunes, de moins de vi ans. Pour cela tout y est excès : excès de l'amitié, de l'amour, de la jalous

la souffrance, de la violence, une violence dans les actes comme dans les ırases et les mots souvent jetés, souvent criés.

A l'origine du drame un père au cœur détruit par la mort accidentelle de femme, mort dont il se juge coupable. Au « moulin des gracieuses » il mène ıe vie recluse avec ses deux fils Jean-Louis et Thierry, qu'il terrorise, humilie, appe, enferme comme s'il ne pouvait leur pardonner de vivre. Dans la ferme ɔisine tout est affection et bonheur entre les parents et les deux enfants lain et Yvette. Une grande, une merveilleuse amitié nait entre Thierry et lain, mais chez Alain cette amitié devient vite exclusive, jalouse, voire équi-ɔque. Il ne peut supporter de voir Thierry et Yvette vivre leur amour. Il appe Yvette avec cette même cravache qui servait au père de Thierry à ıâtier son fils. Yvette meurt sous les coups. Une famille heureuse reste meur-ie, détruite. Seule survit touchante, fidèle, intacte, l'amitié de Thierry.

Des enfants coupables mais qui sont avant tout pitoyables. Et c'est bien mérite de ce livre de nous rappeler quel tact et quelle tendresse exigent de ɔus, adultes, la fragilité de l'enfance et le bouillonnement des premiers senti-ents.

R. ROUSSEL.

---

asunari KAWABATA. **231-71**

.YOTO, roman traduit du japonais par Philippe Pons.

aris, Albin Michel, 1971, 253 pages. P. 19.

La vie semble s'être arrêtée depuis des générations à Kyoto, cadre de ce ɔman où les deux héroïnes, jumelles séparées dans leur petite enfance, l'une estant dans son milieu de paysans pauvres, l'autre élevée par de riches négo-iants, se retrouvent et se quittent, sur un fond d'arbres fruitiers en fleurs, de avillons de thé cachés dans des jardins, de kimonos aux dessins précieux, t de relations déférentes entre la jeune et l'ancienne génération. Tout ce ɔman poétique est en demi-teintes, en allusions, en évolutions gracieuses, en ialogues étouffés. Il est tellement conforme à l'imagerie traditionnelle du apon millénaire, que l'on se demande s'il ne traduit pas le rêve nostalgique e quelque samouraï attardé, et si Kyoto aujourd'hui est vraiment sourde aux oix du monde moderne et aux mutations d'une société qui s'industrialise et mécanise. Sans doute un roman qui s'appellerait : *Tokyo* serait-il tout diffé-ent.

Pour bien juger de ce roman, il faudrait connaître la littérature japo-aise, et pas seulement les autres œuvres de Kawabata, qui sont venues jus-u'à nous parce qu'il a eu le Prix Nobel. Mais un lecteur naïf sera sensible à on charme poétique et mélancolique et au mystère de personnages qui n'arri-ent pas à se répondre ni à communiquer.

Mad. FABRE.

. PAUSEWANG. **232-71**

MARIAGE BOLIVIEN. (Trad. de l'allemand par D. Meunier).

Paris, Stock, 1970, 224 pages. P. 21.

En 1934, sur les hauts plateaux de Bolivie, les villageois se rassemb[illegible] au cimetière pour faire participer leurs morts aux événements familiaux et a réjouissances de la grande fête de la Toussaint : une noce danse, chant[illegible] festoie sur les tombes des ancêtres, au milieu d'une foule paysanne, gro[illegible] lante et colorée. Mais l'ombre de la guerre contre le Paraguay, dans l'en[illegible] humide du « Gran Chaco » plane sur l'atmosphère de kermesse.

Naïveté craintive, frisant l'infantilisme, superstition d'un catholicis[illegible] campagnard où chacun se cherche des saints « à sa mesure », résignation f[illegible] liste, mais aussi drames éternellement humains, nés de la guerre et d[illegible] pauvreté économique sur cette terre « jaune et poussiéreuse ».

Au long de cette journée, chaque personnage poursuit ses préoccupat[illegible] habituelles, présenté souvent par sa fonction sociale ou familiale, mais [illegible] individualisé, allègrement campé. On s'y attache et les tableaux successifs [illegible] récit forment un roman facile à lire, original et vivant.

N. Monod.

Wim Hornman. 233-

LE REBELLE.

Paris, Fayard, 1970, 365 pages. P. 27.

Dans son introduction, l'auteur s'explique sur ce roman, dédié à la m[illegible] moire de Camilo Torrès, qu'il a « recréé » sous le nom d'Antonio Valenci[illegible] « j'ai choisi ce nom pour pouvoir, dans certains cas, donner une plus amp[illegible] dimension à mon héros. Pour la même raison, j'ai choisi un pays imaginai[illegible] qui m'a permis d'éclairer certaines situations propres à d'autres pays d'Am[illegible] rique latine ».

Grâce à cette forme romanesque, donc, l'auteur nous dépeint la situati[illegible] sud-américaine telle qu'il l'a vue, mais aussi il nous la commente, nous exp[illegible] que les raisons et parfois les hésitations des protagonistes, chacun dans s[illegible] cadre : d'un côté les guérilleros, la campagne, les pauvres des bidonvilles ; [illegible] l'autre, la ville des riches, des autorités politiques et religieuses, des forces [illegible] l'ordre ; entre les deux, les témoins, le journaliste Bruce Cornell, Esther ; [illegible] le héros, Valencia, qui devra rompre avec un camp et se consacrer à la cause [illegible] l'autre, en vivant une nouvelle passion jusqu'à sa mort, devenue inévitable [illegible] acceptée dans la certitude qu'un jour la justice prédominera.

Ce livre est ainsi autant un plaidoyer qu'un document ou un reporta[illegible] Ecrit de façon vivante et simple, il devrait intéresser et toucher un large publ[illegible]

M.-L. F.

Robert Escarpit. 234-

LES SOMNAMBIDULES.

Paris, Flammarion, 1971, 219 pages. P. 17.

« Tout avait commencé quand les pays, les uns après les autres, s'étaie[illegible] mis à dormir et à rêver qu'ils étaient éveillés. Ils rêvaient tantôt que tel ou [illegible]

tre pays était endormi, tantôt qu'il était éveillé. mais les rêves ne coïnci-ient jamais tout à fait d'un pays à l'autre ».

Dans ce livre, qui est une sorte de conte philosophique, M. R. Escarpit choisi de nous faire explorer un univers de rêves, plus drôle et plus vrai que réalité, car ce qui s'y exprime c'est la personnalité profonde de chaque être. ais cette personnalité profonde a de multiples facettes que le rêve reflète ccessivement ; il s'enusit que les personnages se multiplient à l'infini. Emile ıbenne, vendeur aux Galeries Lafayette, se rêve en chef du rayon de brico-ge, en champion de ski, ou en hippie, avec toutes les modifications capil-ires que cela implique, et ses amours avec la belle Camerounaise Léa Tam-hé en deviennent multiples et compliquées.

Les pays se multiplient aussi : il y a la France du Président Scoubidou, lle où Jean-Jacques Quennedette a pris le pouvoir, celle que rêve le secrétaire néral du Parti Communiste (ce M. Petipatapon, qui accueille ses visiteurs benoîtement ») et celle dont Tristan Verjus est le dictateur, où les agents la circulaltion abritent leurs belles tresses blondes sous des casques de bronze rmontés d'ailes blanches.

Il arrive que le lecteur se perde un peu dans les « spirales transoniriques » M. R. Escarpit et qu'il soit obligé de se pincer pour revenir à la réalité, ais il ne s'ennuie jamais car l'auteur a des trouvailles irrésistibles, notamment tte table du Conseil de Sécurité de l'O.N.U., en forme de bande de Mœbius ont on peut faire le tour éternellement sans jamais rencontrer les mêmes occu-ınts, car on y rencontre non seulement les multiples personnalités des délé-ıés, mais aussi les délégués des mulitples versions de chaque gouvernement et ıssi des délégués de pays qui ne sont pas membres des Nations Unies, mais ıi rêvent d'en faire partie.

Dans ce monde farfelu et poétique, aux couleurs psychédéliques, un per-onnage semble parfaitement à son aise, c'est un noble vieillard espagnol, qui ɔyage dans une vieille Hispano déglinguée, conduite par un chauffeur nommé ancho.

Au fond, ne sommes-nous pas tous déjà un peu des somnambules ? Ne èvons-nous pas tous une grande partie de notre vie et cette partie-là n'est-le pas justement la meilleure ?

S. Sévin.

Scelles-Millie. **235-71**

ONTES ARABES DU MAGHREB.

aris, Maisonneuve et Larose, coll. « Documentaire de folklore », 1970, 333 pages. P. 25.

Ce livre est un recueil de quarante-cinq récits et légendes maghrébines ansmis de génération en génération par de vieux conteurs : « Que Dieu me ardonne, comme je l'ai entendu, je l'ai rendu ».

Les anciennes traditions arabes y sont rapportées et nous retrouvons à ravers ces récits les vertus ancestrales de l'Orient : générosité, accueil du oyageur inconnu, la famille unie, le respect et l'amour des parents, le senti-ıent religieux.

Souvent intervient l'« Afrit », génie, djinn ou diable qui essaye d'infl sur les humains mais que ceux-ci dominent grâce à leur intelligence et à le connaissances.

Contentes romantiques, moraux, facétieux, religieux, émouvants ou dr d'où ressort la vieille tradition orientale pleine de sagesse et de fine psy logie.

Cet ouvrage doit plaire : de l'esprit, de la variété, du mouvement. style est construit, coloré. Le texte est complété par de nombreuses an tations et commentaires.

M. LAURENT.

Daniel LECOMTE. 236

BOULLÉE, LEDOUX, LEQUEU : LES ARCHITECTES RÉVOLUTIONNAIRES.

Paris, Sénevé, 1969, 32 pages. P. 10.

Cette brochure illustrée de documents de la Bibliothèque Nationale vi en complément d'une émission télévisée de la série « Ombre et Lumière comme l'habitude en a été prise.

Il s'agit de nous familiariser avec trois architectes visionnaires, préc seurs d'une certaine manière, dont les années de maturité virent la Révolu de 89 : vibrant avec ces années de mutation, ils voulurent créer une arc tecture nouvelle pour une humanité nouvelle.

Les documents sont d'autant plus intéressants que peu d'œuvres pur être réalisées ou achevées faute de moyens financiers parfois.

L'amoureux du vieux Paris trouvera le génie de Ledoux dans certa pavillons d'octroi survivant au mur des Fermiers Généraux. L'amateur d'arc tecture de province le trouvera dans la ville inachevée de La Chaux, en Fr che-Comté, qui aurait dû être une sorte de « Cité radieuse ». Le curieux rêve sur l'audace, le modernisme même de certains de ces projets d'architect engagée, inspirée, parfois chimérique.

L. WETZEL.

Comptes rendus de revues.

237

« COMMUNICATIONS » n° 16 : RECHERCHES RHÉTORIQUES.

Paris, Seuil, 1970, 244 pages. P. 21.

La revue, on le sait, est publiée par le « Centre d'Etudes des Commu cations de masse », sous le patronnage de l'Ecole pratique des Hautes-Etu où plusieurs séminaires fonctionnent, animés notamment par Georges Fri mann, Roland Barthes, Gérard Genette et Christian Metz.

La présente livraison est consacrée au renouveau des études rhétoriques et à un secteur privilégié : la théorie des figures. La figure est traditionnellement définie comme l'écart par rapport à l'usage. Ces écarts concernent soit le sens, soit la syntaxe, soit la forme sonore. J. Cohen ouvre le cahier par une « Théorie de la figure » qui pose la question fondamentale : pourquoi la figure ? pourquoi l'anatomie ? La rhétorique classique y apportait une réponse : celle de la fonction esthétique du langage figuré. Mais le sens figuré n'est pas toujours plus concret que le sens propre (« bateau » est-il un signifié moins abstrait que « voile » ? pour prendre l'exemple de la synecdoque). Et le sens, fût-il très concret, n'implique pas nécessairement une « image ». La question reste ouverte.

Suivent une série d'articles sur l'erreur simulée, la logique différentielle, les rhéthoriques de l'argot, du titre des films et des biographies de Paris-Match, la rhétorique du nombre, l'anaphore et la rhétorique restreinte. Enfin un précieux aide-mémoire de R. Barthes sur l'ancienne rhétorique.

L'éclipse de la rhétorique aristotélicienne est l'aboutissement d'un long processus de construction d'une science « sans résidu ». Les éléments les plus matériels du système rhétorique ont subi un démantèlement, *l'ars scribendi* ayant succédé, dans la culture moderne, à l'*ars discendi*. Mais on constate des phénomènes de retour du rhétorique dans la grammaire et dans la logique.

Beaucoup de traits de notre littérature et de nos institutions de langage seraient éclairés ou mieux compris si l'on connaissait à fond le cadre rhétorique qui a donné son langage à notre culture : une histoire de la rhétorique est donc aujourd'hui nécessaire.

Un numéro très dense dont la lecture concerne davantage les spécialistes.

A. GAILLARD.

« RÉPONSES CHRÉTIENNES », n° 35. **238-71**

Georges RICHARD-MOLARD : *Orientations pastorales du protestantisme français. Paris,* février 1971, 72 pages. P. 3.

Ce dossier, publié dans un recueil de documentation catholique, et donc destiné plutôt à l'extérieur, ne se recommande pas principalement par sa partie historique, qui est très rapide, entachée d'inexactitudes (p. 10, Wilfred Monod qualifié de pasteur des Eglises *libres* — p. 12, la Confession de Foi *de La Rochelle* réadoptée en 1938 par l'Eglise Réformée Unie — p. 23, l'assemblée de la Fédération Protestante à Montbéliard serait postérieure à la réunion œcuménique de New-Delhi (les dates en sont 1960 et 1961 !) et de quelques omissions fâcheuses (p. 10, à propos de 1905-1906, le mouvement *de Jarnac* n'est pas mentionné). Ce qui fait l'intérêt du dossier, *lequel est vif,* c'est ce qui concerne les dix dernières années, depuis l'Assemblée de Montbéliard (1960) : non pas un tableau, mais des orientations ou directions dégagées par un membre particulièrement qualifié (secrétaire général du département « Information ») du petit groupe dirigeant ou plutôt *animateur* de la Fédération Protestante de France. Une très grande partie du « dossier » est constituée d'extraits (relativement longs et bien choisis) des rapports présentés aux diverses assemblées de la Fédération protestante (le « rapport Keller » par exemple) ou de l'Eglise Réformée de France (le « rapport Delteil »).

Ces extraits sont présentés avec art et reliés entre eux par des commentaires généralement expressifs. L'accent est mis ainsi avec beaucoup de force — les conservateurs jugeront, de façon un peu *unilatérale* — sur les renouvellements ou les bouleversements de structure, sur *vers quoi paraît se diriger le protestantisme français* (et non sur ce qu'il est actuellement, que G. R.-M. pense être, pour la plus grande part, legs d'un passé vraiment passé). C'est à ce titre, sous cet aspect, que le dossier est à lire et à étudier (l'on peut craindre, sans sévérité excessive, qu'*aux lecteurs non protestants* il ne donne pas une notion très réaliste des faits et des structures. Il est surtout intéressant pour un protestant, à titre de témoignage d'une forte et vivante personnalité).

D. ROBERT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIES, *n° 1, fév. 1971.* — Abbé BONNET : Ethique et vie liturgique. — Deux ouvrages de Paul Evdokimov : « Le Christ dans la pensée russe présenté par M. Evdokimov. « L'esprit Saint dans la tradition orthodoxe » présenté par C. Devivaise. — G. WESTPHAL : Expérience œcuménique et interconfessionnelle de Chevetogne. — A. PERCHENET : Le Musée de l'athéisme de Léningrad.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *23e année, N° 1, fév. 1971.* — F. BOVON : Vivre dans la liberté selon le Nouveau Testament. 1 - Introduction. 2 - La liberté dans le milieu biblique. 3 - L'entrée en liberté selon le Nouveau Testament. 4 - La pratique de la liberté. 5 - Conclusion.

CAHIERS DU CPO (LES), *n° 14-15, avril-sept. 1970.* — N° spécial : Santé et politique. — M. EBERHARDT : 1 - Description d'un vécu médical et analyses critiques. 2 - Evolution des concepts de santé et de maladie. 3 - Quelle médecine voulons-nous ? Quelle politique de santé voulons-nous ? et comment la réaliser ? — Session d'été du CPO : Session du 4 au 12 juil. 1970. — P. LEDANTEC : Une autre société ? Laquelle ? — Session du CPO du 20 au 26-7-70 : M.-T. BODIN : Herméneutique et révolution culturelle. — Session rurale européenne du 14 au 18 sept. 1970 : J.-P. CHARPIE : Le développement des zones et des régions rurales.

CAHIERS D'ETUDES DU CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHES ET DE RENCONTRES DU NORD, *oct-nov-déc. 1970.*— N° spécial : Anthropologie et biologie (L'homme et la vie). — J. CHAUVIN : Introduction à l'apocalyptique (suite). — J. CHAUVIN : A la recherche de l'homme dans les langages bibliques (avec un appendice sur « Adam-l'homme »). — Autour du livre de J. Monod : « Le hasard et la nécessité ». — H. FRIEDEL : L'homme sous le regard du zoologiste. — C. WAGNON : Ce soir-là, en quittant son laboratoire, M. Monod, le microscope encore vissé à l'œil, s'étonna fort de ce que le monde avait changé d'aspect... — H. FRIEDEL : Incidents de frontière. — A. GAILLARD : Hasard et sens (une contribution théologique). — C WAGON : Pour un retour à l'origine

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 8, 25 fév. 1971.* — A. G. Martin : Le sabbat et le culte du dimanche. — F. Michaeli : Connaissance de la Bible : Le livre de Ruth. — Dossier : M. Lods : La sainte Eglise universelle. La communion des saints. — F. Delforge : L'incidence d'un désarmement éventuel. sur le développement des peuples. — S. Sahagian : A propos de la grève de la faim. — *N° 9, 4 mars 1971.* — F Delforge : Le hasard et la nécessité. A propos du livre de J. Monod. — F. Michaeli : Le livre de Ruth. Chapitre 1. Départ et retour. — *N° 10, 11 mars 1971.* — A. Van Den Heuvel : Deuxième étape du programme de lutte contre le racisme. — Interview du Pasteur Micaleff : Un projet de l'Association des étudiants protestants de Paris. — F. Michaeli : Le livre de Ruth. Chapitre 2. La moisson des orges. — Dossier : Le pluralisme dans l'Eglise. — F. M. : Pourquoi ce dossier ? — Une lettre du Pasteur Louis Simon. — Articles de : P. Courtial, A. R. Kayayan, A. Maillot. — *N° 11, 18 mars 1971.* — F. Fleinert-Jensen : Les protestants danois et le marché commun. — F. Michaeli : Le livre de Ruth. Chapitre 3. Le droit de rachat. — R. Monvert : Les synodes régionaux 1970. Grandeur et servitudes des nouvelles régions. — J. Terme : Entretien avec Mme Marzluf : La traite des blanches. — E. Weber : L'organiste, cet inconnu.

COMMUNION-VERBUM CARO, *vol. XXIV, N° 4, 1970.* — N° spécial : Dimensions de la réciprocité. — A. Dumas : La soumission mutuelle dans les épîtres. — Ch. von Wachter : Développement, réciprocité et avenir culturel. — J. Vivien : Une année africaine. — F. X. Walter : Une présence en Alabama. — M.-E. et I. Ndaywell : Nous, les acculturés... — M. Bergmann : Valeurs pré-technologiques et civilisation technologique. — Kozo Inoue et G. Vallée : Dialogue sur l'art et la réciprocité. — J.-L. Leuba : L'œcuménisme du pain et l'œcuménisme de l'Evangile. — U. Kuhn : La diaconie socio-politique de l'Eglise.

ICHTUS, *n° 11, mars 1971.* — Karl Barth et le baptême. — H. Blocher : Un point de vue baptiste. — P. Courtial : Un point de vue réformé. — Dr Ph. Gold-Aubert : Les faiblesse de la science moderne (A propos du livre de J. Monod : « Le hasard et la nécessité »).

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *N° 194, mars 1971.* — L. C. Birch : Les biologistes : « S.O.S. pour l'Homme ». — M. Bertrand et M. Schlotterer : Biologie : Les responsables. — S. Urfer : Le philosophe et le savant : Teilhard contre Monod. — R. de Pury : « Tous deux étaient nus sans en avoir honte ». — A. Maillot : Uu autre père. « Dieu n'est pas le meilleur des pères, mais le seul vrai ». — Y. Chabas : La solitude du troisième âge. — Les Municipales. Dossier de « réveil » : E. Juston : Où vont les centimes ? — M. Salzmann : Compétence ou bricolage ? — R. Woville : Le pouvoir de pouvoir.

REFORME, *n° 1354, 27 février 1971.* — A. Finet : Le doux pays. Une terre de liberté ? — Ch. Fouchet : Les lycées bougent. — M.-M. Berry : Maternelles. — Document Cimade : Eglise et développement : Une solidarité effective. — R. Blanc : Le luthéranisme puisé à la source dont il jaillit... — R. Blanc : Pour répondre aux questions d'aujourd'hui. — A. Dumas : Ces mots qui nous font croire et douter. — *N° 1355, 6 mars 1971.* — C. Marquet : Folie de la foi, folie de la guerre. — J. Toutain : D'Amsterdam à Zurich : la hiérarchie des libertés. — Dossier : J. Mehideb : ...L'Algérie de Boumedienne. — M. Boitel : La véritable coopération. — J. Novi : Planification et socialisme. — X. Villeneuve : La révolution trahie. — A.-G. Martin : Conformisme et développement. — Rondot : Proche-Orient : La trêve compromise. — *N° 1356, 13 mars 1971.* — A. Finet : La Parole. — D. Gervais : Royaume-Uni : la croissance qui n'existait pas. — Ph. Aubert de la Rue : M. Brandt : un bilan incertain. — Dossier : Irlande : un drame de famille. A. R. Booth : De fausses querelles. A. Severac : Le numéro du révérend. H. Burgelin : L'hypothèque du passé. — A. Dumas : Carême 1971 : Que dit-on en confessant Dieu créateur ? — *N° 1357, 20 mars 1971.* — A. Louis : Europe : demain les sept. — P. Ysmal : Des milliers de maires. — P. Rondot : Turquie : l'armée gardienne de l'Etat. — H. Capieu : Le choix de Jean Grenier. — J.-M. Denieul : Après l'affaire Guiot : pas de pouvoir lycéen. — Dossier : L'Angleterre à l'heure de son clocher. — G. Appia : Les retombées de Vatican II : Embargo sur l'excommunication.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *51e année. N° 1, 1971.* — J. Zaklad : Création, péché originel et formalisme. — R. Le Deaut : La tradition juive ancienne et l'exégèse chrétienne primitive. — M. Simon et G. Rocca-Serra : Per annos quinque et viginti, un exemple de la symbolique des

nombres dans l'Eglise ancienne. — R. PETER : Jean Calvin, avocat du comt Guillaume de Furstenberg. — R. PETER : Notes de bibliographie calvinienn à propos de deux ouvrages récents.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *N° 1, 1971.* — J. LOHMANN : l langues et la vérité. — J. RUDHART : Les formes transitoires de la pensée e la permanence du sens. — PIGUET : Métier et culture. — E. JUNOD : A propo de cinq traductions d'œuvres d'Origène.

VIE QUAKER, *50e année, n° 276, fév. 1971.* — F. REVOYRE : Diffusion de no mesage quaker et de notre témoignage. — M. CZARNECKI : En Kabylie... — C PRESCOTT : A propos de la campagne de diffusion et d'information.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

COMMUNIO VIATORUM, *Vol. XIII, n° 3-4, hiver 1970.* — W. GRAY : God's Frontiers. Dedicaced to the Living Spirits of Joseph Hromadka and Karl Barth. Christian brethren in a divided world. — U. MASING : Dharma as Norm. — P. de VOOGHT : La notion d'« Eglise-assemblée des prédestinés » dans la théologie hussite primitive. — A. MOLNAR : Réformation et révolution. — N. Biskupec de Pelhrimov : De divisione Scripture sacre multiplici. — J. M. LOCHMANN : Reconciliation and Creation. The freedom of the World of God. — I PIPAL : The Lord's Ebed in the Exil. — J. MANEK : Composite quotations in the New Testament and their Purpose. — P. POKORNY : Christologie und Ethik.

CREDO, *Vol. XVIII, n° 2, fév. 1971.* — D. M. BURNS : Le sacerdose de l'avenir. — G. RACINE : L'avenir de l'œcuménisme. — C. de MESTRAL : Eglise et objecteur de conscience.

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *3e et 4e trimestres 1970.* — G. GUTIERREZ MERINO : Apuntes para una Teologia de la Liberacion. — J. MOLTMANN : Hacia una Hermeneutica Politica del Evangelio. — J. de SANTA ANA : Notas para una Etica de la liberacion (A partir de la Biblia). — N. OLAYA : Cristiana y lucha de classes. — P. NEGRE : Biblia y liberacion.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *2. année, n° 1, janv.-fév. 1971.* — Œkumenisches Dilemma. — In gemeinsame Sorge ? — Interview mit D. Dr. H. DOMBOIS, Heildelberg. — Polen : W. RAHNER : Schweigen de Kirche ? — G. KEHRER : Kirchenzugehörigkeit und soziales Verhalten Probleme der Konfessionssoziologie.

MINISTRY, *10/ 3 et 4, 1970.* — D. M. B. TUTU : African ideas of salvation. — H.-R. WEBER : The Bible : A unique library. — N. BLALOCK et L. B. JACOBS : Writing for Children. — E. F. SCHUMANCHER : Intermediate technology. A new approach to foreign aid. — E. F. C. MASHAVA : To come out of darkness into the light. — I Peter 2 : 9-10 ; Matthieu 5 : 14-16.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 12, n° 2, Winter 1971.* — N° spécial Ministry, Seminarians, and communality. — Th. M. GANNON : Priest/Minister Profession or Non-Profession ? — R. J. WUTHNOW : New forms of religion the Seminary. — Ph. J. BERG : Self-identified fundamentalismamong protestant seminarians : a study of persistence and change in value-orientations. A. H. NAUSS et H. G. COINER : The first parish placement : stayers and mover — O. K. NELSON : Communal and associational churches. — H. H. NILLER Communality as a dimension of Ecumenical negativism.

WENDING, *fév. 1971.* — Dr. A. J. NIJK, Dr. H. M. de LANGE, Dr. P. E. KRAEMER J. P. PRONK : De kernvraagstukken van de politiede besluitvorming. — I J. C. van ES, Dr. A. J. G. THIADENS : Problemen rondom de arts.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 1, 1971.* — J. MOLTMANN : Gott versöhnt und macht frei. — T. JORGENSEN : Wie wird die Bibel Gottes Wort für heute ? — Z Bekämpfung des Rassismus. — U. KUHN, H. ZEDDIES : Der lutherische Weltbund nach Evian.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *XXIIIe année, n° 73-74, 1er et 2e trimestre 1971.* — N° spécial : Paul Evdokimov, témoin de la beauté de Dieu. — Archimandrite Lev GILLET : Homélie. Paul Evdokimov adorateur en esprit et vérité. — O. CLEMENT : La vie et l'œuvre de Paul Evdokimov. — Bibliographie générale des œuvres en français de Paul Evdokimov. — Œuvres inédites de Paul Evdokimov : Poèmes. La sainteté dans la tradition de l'Eglise orthodoxe. — Vers le Concile. Appel à l'Eglise (en collaboration avec O. Clément). — Témoignages.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

ART D'EGLISE, *XXXIXe année, N° 154, janv-fév-mars 1971.* — D. F. DEBUYST : Le lieu de la prière monastique. Vers une réévaluation des classiques. Bénédictins pas morts.

AXES, *Tome III/4, fév. 1971.* — Cl. DANIELOU : L'amour de Dieu, fondement de la Loi. — A. DUMAS : Dieu : du délaissement philosophique à la conceptualisation théologique. — H. ZAMOYSKA : Quelques réflexions sur le renouveau de la littérature russe contemporaine. — J.-P. de MORANT : Moïsme et Maoïsme. — J.-R. de BENOIST : Religions traditionnelles du Sud-Dahomey et christianisme.

LA BIBLE ET SON MESSAGE, *N° 51, mars 1971.* — N° spécial : Ezéchiel, prophète en exil. — L'histoire chez Ezéchiel. — Les raisins verts. — L'empire néo-babylonien. — Le Livre d'Ezéchiel : guide de lecture. — Les paraboles de l'Evangile : L'intendant malhonnête et astucieux. Luc 16-1 à 13.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 128, fév. 1971.* — N° spécial : Antioche. — R. LECONTE : Le drame d'Antioche. — J. BRIEND : Le nom de Chrétiens. — M. DU BUIT : L'Evangile d'Antioche. — I.-H. DALMAIS : Le rôle d'Antioche. — J. LEROY : Antioche. — J. PUYO : Le drame d'Antioche n'est pas d'hier. La controverse actuelle.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *78e année, cahier 5/6, déc. 1970.* — N° spécial : Politique et indicateurs sociaux. — B CAZES : Que peut-on attendre des indicateurs sociaux ? — J. ANTOINE : Rôle des indicateurs sociaux dans la planification. — J.-M. COLLETTE : Mécanisme de la prise de décision en URSS. — M.-C. LODEON : Santé et rationalisation des choix budgétaires.

CONCILIUM, *n° 61, janv. 1971.* — N° spécial : L'administration sacramentelle de la réconciliation. — J. REMY : La faute et la culpabilité dans la perspective de l'analyse sociologique. — C. DUQUOC : Réconciliation réelle et réconciliation sacramentelle. — J.-M. TILLARD : Le pain et la coupe de la réconciliation. — J. MCCUE : La pénitence en tant que signe sacramentel distinct. — F. NIKOLASCH : La liturgie pénitencielle dans les églises orientales et sa signification. — J. RAMOS-REGIDOR : La « réconciliation » dans l'Eglise primitive : suggestions pour la théologie et la pastorale actuelle. — H. MCSORLEY : La foi nécessaire pour le sacrement de pénitence ; la doctrine de Luther et celle du Concile de Trente. — C. PETER : L'intégrité de la confession et le Concile de Trente. — H. MANDERS : Un Dieu qui restaure toutes choses : l'aspect de réconciliation des prières eucharistiques romaines. — *N° 62, fév. 1971.* — N° spécial : La liturgie du chrétien d'aujourd'hui. — H. SCHMIDT : Liturgie et société moderne : analyse de la situation actuelle. — E. MALY : Interaction du monde et du culte dans l'Ecriture. — A. VERBOTE : Gestes et actions symboliques en liturgie. — E. KENNEDY : La contribution des rites religieux à l'équilibre psychologique. — A. GREELEY : Le symbolisme religieux dans la liturgie et la communauté. — E. TINSLEY : La liturgie et l'art. — H. HUCKE : Pour une nouvelle musique d'église. — G. ROMBOLD : Champs ouverts à la liberté créatrice pour nos communautés. — C. DIPPEL : La liturgie dans le monde des sciences naturelles de la technique et du commerce. — J. SPLETT : Le sacré - le profane - le sacré au sens strict : remarques philosophiques. — J. LLOPIS : La liturgie célèbre la présence de Dieu dans le monde et l'invitation qu'il adresse à l'homme. — E. de JONG : L'évolution de la liturgie aux Pays-Bas.

CROISSANCES DES JEUNES NATIONS, *N° 108, fév. 1971.* — J.-Ph. CAUDRON : Pa kistan oriental : un scandale quotidien. — Dossier : F. MALLEY : Mexique — La révolution trahie.— E. MILCENT : Guinée Cameroun : répression violente —J. VIAGGIO : Les oubliés du Paraguay. — G. BLARDONE : Incompréhension Tiers-Monde-Occident. — *N° 109, mars 1971.* — N° spécial : Les Français devant le Tiers-Monde. — G. HOURDIN : Les Français et le Tiers-Monde : briser l'inégalité de l'échange. — Enquête du Père LEBRUN : Les Français et le Tiers Monde. — A. SAMUEL : Le pétrole, source d'énergie pour les pays riches gît dans le sol des pays pauvres. — D. GAULT : Les travailleurs immigrés sont devenus indispensables à notre société. — Dossier : Les Français et la coopération. — J. BATUAUD : L'accumulation du capital dans le monde : une explication du sous-développement. — J. PLANA : En Afrique le Président Pompidou a défini la politique française à l'égard du Tiers-Monde. — Argentine : les « prêtres du Tiers-Monde » à la recherche d'un socialisme original.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *N° 1580, 21 fév. 1971.* — Dossier : Au Comité central du C.O.E. (Addis-Abéba, jan. 1971.) IIIe Rapport du groupe mixte de travail ECR-COE. — Présentation du rapport par le Pasteur L. VISCHER. — P. HAMER : Les relations de l'Eglise catholique avec le C.O.E. — Rapport du Pasteur L. VISCHER sur l'union des Eglises. — Le procès de Conakry. — Déclaration de la conférence épiscopale d'Angleterre et du Pays de Galles : Problèmes de morale. — Déclaration des Eglises chrétiennes de Belgique : Pour un redressement de la moralité publique dans le domaine sexuel. — *N° 1581, 7 mars 1971.* — Allocution de S. S. Paul VI : L'identité du prêtre. — Dossier : L'épiscopat polonais et les émeutes de décembre 1970 : Allocution du cardinal WYSZYNSKI. Lettres de l'Episcopat polonais. Appel de l'Episcopat polonais au sujet de la situation démographique. — Mgr. KERAUTRET : A propos de la controverse sur la traduction de la lettre aux Philippiens.

EGLISE VIVANTE, *XXIII, n° 1, 1971.* — M. MIHAYO : Solutions pratiques au manque de prêtres. — G. A. LINDBECK : La mission séculière de l'Eglise. — J. BRULS : La question de Nicodème.

ETUDES, *mars 1971.* — A. MARTIN : La « révolution de décembre » en Pologne. — X. ARSENE-HENRY : Urbanisme et politique. — W. QUERRIEN : Préoccupations d'un maire. — M. de CERTEAU et D. JULIA : Le silence des étudiants. — M. BELLET : Réalité sexuelle et morale chrétienne (suite).

EVANGILE *52e année, 1er trimestre 1971.* — Le mouvement biblique : La Fédération Catholique mondiale pour l'Apostolat biblique. Le Mouvement biblique en France. Bible et Terre sainte. L'Association « Evangile et Vie ». — Les Psaumes : Langue, poésie, musique. Genre et style des Psaumes. L'usage ancien des Psaumes. Le Livre des Psaumes.

EVANGILE — aujourd'hui, *n° 69, 1er trimestre 1971.* — N° spécial : Se décider pour le Christ. — J.-B. BARY : Témoignages. — M. PEYSKENS : Evangile invivable et cependant vécu. — D. MARTIN : Foi et sens. — J.-P. LEGRAND : « Celui qui perd sa vie à cause de moi la sauve ». — H. CHAIGNE : La parole de la croix et le cri de l'homme. — L.-A. DJARI : Un saint pour temps de crise. — B. BERTHIER : « Rendez compte de l'espérance qui est en vous ».

FAITH and UNITY, *vol. XV, n° 1, janv. 1971.* — E. L. MASCALL : On growing into union. — J. HUXTABLE : Progress towards unity at local national level. — E. R. HARDY : Two new Groups of eucharistic prayers.

FETES ET SAISONS, *n° 253, mars 1971.* — N° spécial . Le chemin d'Emmaüs.

FRANCISCANUM, *XIIe année, n° 35, mai-juin 1970.* — La existencia, situation limité. — J. BUITRAGO FRANCO : La problematica de la condicion humana en Camus.

IMPACT, *vol. XX, n° 4, oct-déc. 1970.* — N° spécial : Vers l'homme de demain. — Th. MANN : Reproduction I. La sexualité, les drogues et la morale. — A. JOST : Reproduction II. L'intervention de l'homme dans les processus de reproduction. — R. L. SINHEIMER : La technologie génétique et la modification de l'homme. — R. PETROV : Greffes d'organes ; problèmes et perspectives. — A. COMFORT : La prolongation de la vie active. — S. C. RATNER : Le transfert chimique du savoir. — J. G. TRUXAL et L. BRAUN : Le génie biomédical : le corps en tant que machine. — R. S. MOSHER : Des robots qui sont le prolongement de l'homme.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 379, 1er mars 1971.* — A. SAVARD : La France troisième exportateur d'armes. Une campagne de protestations se développe parmi les chrétiens. — Père J. RAYA : L'exode des chrétiens de Terre sainte. — A. GRUMELLI : Le Secrétariat pour les non-croyants six ans après. — *N° 380, 15 mars 1971.* — M.-F. DAUTUN : L'idéal des Focolarini : « Prends avec toi tes amis et va visiter le Christ dans ta ville ». —A. SAVARD : L'Eglise de France ouvre ses livres de compte. Comment gérer ses finances dans un esprit vraiment évangélique ? — L. TRIVIERE : Le Saint-Siège et la Chine. — J. PINTO DE ANDRADE : « Voici pourquoi j'ai été jeté six fois en prison ». — J.-P. MANIGNE : Quand faut-il baptiser ?

ISTINA, *n° 1, janv-mars 1971.* — J.-D. ZIZIOULAS : Problèmes de l'œcuménisme : ordination et communion. — K. DUCHATELEZ : L'économie baptismale dans l'Eglise orthodoxe. — B. D. DUPUY : L'orthodoxie sur les voies de son unité. —C. ANDRONIKOF : Unité et polycéphalie : la crise de la diaspora orthodoxe. — Le problème de l'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe en Amérique. — A. KAZEM-BEK : Histoire et situation présente du schisme parisien.

LETTRE, *n° 151, mars 1971.* — J. ROBERT : Quelle théologie... quels théologiens ? — M.-C. BETBEDER : Changer la réalité quotidienne. — Pour Haïti : Appel à l'opinion publique. — L'Eglise catholique au Viet-Nam. — D. FRIGAUX : Histoire d'une messe à Goussainville. — M. XHAUFFLAIRE : Les grandes lignes de la théologie politique selon J.-B. Metz.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, n° 2, fév. 1971.* — L. MALEVEZ : Théologie et philosophie : leur inclusion réciproque. — M. GILBERT : Volonté de Dieu et don de la sagesse (Sg 9, 17 s.) — P. LEBEAU : Points de vue sur l'actualité œcuménique. — A.-M. DENIS : Université catholique ? Une approche théologique. — *103e année, n° 3, mars 1971.* — J. GALOT : Dynamisme de l'Incarnation. — E. RIDEAU : Passé et avenir du christianisme. — G. CRUCHON : La fonction spéciale du prêtre conseiller. — A. BAUCHAU : La biologie moderne selon J. Monod. — M. CORVEZ : La philosophie de la biologie moderne.

NOVA ET VETERA, *XLVIe année, n° 1, janv.-mars 1971.* — Ch. JOURNET : La sainteté de l'Eglise : le livre de Jacques Maritain. — J.-H. NICOLAS : Raison et Foi selon le premier Concile de Vatican. — Ch. JOURNET : Les Anges et les Saints du ciel.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 1, janv. 1971.* — P. MICHAUX : Le prise en charge par les laïcs d'une « paroisse comme les autres ? » — R. DETRY : Du « Carême de partage » aux « Equipes Justice et Développement ». — M. COUNE : La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant : la résurrection de Lazare et la montée vers Pâques. — *n° 2, 1er mars 1971.* — F. RAURELL : Le jugement prophétique sur les événements. — J.-A. GRACIA : Evénement et eucharistie dans les liturgies anciennes. — P. TENA : La célébration liturgique entre l'Evénement et les événements. — J.-A. GIMBERNAT : Prédication et critique sociale. — D. DUFRASNE : La cérémonie du thé ou la célébration de la durée. — M. VEYS : Réflexions sur les célébrations de la pénitence. — *N° 5, 1970.* — P. de LOCHT : Le rituel du mariage entre hier et demain. — M. COUNE : Le mariage dans le rayonnement de Vatican II. — P. de CLERCK : Le mariage, événement et célébration. —J.-P. et M. VAN PEE : La célébration de notre mariage. — O. du ROY : L'expression personnelle dans la liturgie. — Echange d'expériences de pastorale préparatoire au sacrement du mariage. — Ch. EVELETTE : Pour des célébrations vraies. — P. Y. EMERY : La pastorale commune des mariages mixtes. — H. LEMERCIER : Le mariage entre un chrétien et un incroyant. — *N° 6, 1970.* — E. DEKKERS : Peut-on programmer à l'avance une célébration liturgique ? — J.-E. DAVID : La création d'éléments pour les célébrations .— M. VEYS : Note sur la « Prière universelle ». — P. TALEC : Prières pour le temps de Noël. — P .VANBERGEN : Le culte rendu à Dieu en une époque sécularisée. — M.-P. SCHUERMANNS : Messes d'enfants et de jeunes.

PAROLE ET PAIN, *n° 43, mars-avril 1971.* — N° spécial : Résurrection et sens de l'homme. — R. JOHANNY : Résurrection et sens de l'homme. — F. FERRIER : La résurrection et la foi. — R.-C. GEREST : Foi en la parole libératrice. — M. EVDOKIMOV : Paul Evdokimov, le cheminement d'une pensée. — O. CLEMENT : L'eucharistie dans la pensée de Paul Evdokimov.

PRESSE-ACTUALITE, *n° 65, mars 1971.* — J. RIME : L'information économique des Français. — Quand les journalistes rencontrent le public. — F. VENDOSME :

La commission paritaire des publications et Agences de Presse. — Y. L'Her : Le tirage et la diffusion des quotidiens français.

PROJET, *n° 53, mars 1971.* — J. Sommet : Marxismes et chrétiens aujourd'hui. — L'autogestion demain ? — P. Ranval : L'autogestion selon la CFDT. — M.-H. Canapa : L'expérience yougoslave. — R. Thalvard : Management et autogestion — Proudhon, père de l'autogestion. — Economies de l'est : G. Wild : Portée et limites du « modèle » soviétique. — G. Sokoloff : Les mécanismes de la dépendance économique en Europe de l'Est.

RENOVACION ECUMENICA *IVe année, n° 22, 15 fév. 1971.* — La Semana de la Oracion por la Unidad tuvo un eco inusitado en toda Espana.

REVUE BIBLIQUE, *77e année, n°, janv. 1970.* — P. Benoit : Préexistence et incarnation. — A. Feuillet : La personnalité de Jésus entrevue à propos de la soumission au rite de repentance au précurseur. — M. D. Prignaud : Notes d'épigraphie hébraïque. — R. T. Anderson : Le Pentateuque samaritain CW 2478. — B. Lifshitz : Notes d'épigraphie grecque. — *N° 2, avril 1970.* — W.-F. Langlamet : Les récits de l'institution de la royauté (1 Sam., VII-XII). — J. Murphy-O'Connor : An Essene Missionary Document ? CD II, 14-VI, 1. — P. Grelot : Remarques sur le second Targum au livre d'Esther. — V. Christides : L'énigme d'Ophir. — B. Couroyer : Menues trouvailles à Jérusalem. — *N° 3, juillet 1970.* — Y. Tissot : Les prescriptions des presbytres (Actes XV, 41 D). — M. Barnouin : Recherches numériques sur la généalogie de Gen. V. — B. Couroyer : « De la mesure dont vous mesurez il vous sera mesuré » (Mt. VII, 2-Marc IV, 24-Luc VI, 38.). — *N° 4, oct. 1970.* — A. Feuillet : Le règne de la mort et le règne de la vie. — H. Charlesworht : Les odes de Salomon et les manuscrits de la Mer Morte. — R. T. Anderson : Le Pentateuque samaritain CW 2478 A.

VIE CATHOLIQUE (LA), *N° 1334, du 3 au 9 mars 1971.* — J. Bothorel : Qui êtes-vous Monsieur le Maire ? — G. H. : Les travailleurs étrangers : nous avons besoin d'eux. — L. Durand : Nantes-Batignolles : les raisons d'une grève de six semaines. — J.-P. Renau : Les Français émigrés d'Australie. — J. P. R. : La Science contre la faim. — *N° 1335, du 10 au 16 mars 1971.* — C. May : L'école à la mode anglaise. — G. H. : Non à l'avortement, oui à des salaires et des logements convenables. — J.-P. Allaux : Ce que Fernandel avait déclaré à la « Vie Catholique » : Il est plus difficile de faire rire que de faire pleurer. — M.-D. Bouyer : Comment Jésus regarde le Mal. — D. Gault : La vie privée de l'enseignant et sa responsabilité d'éducateur. — *N° 1336, du 17 au 23 mars 1971.* — P. Roguet : L'Eglise notre mère... ou notre marâtre ? — J.-P. Caudron et F. Sautereau : La vie quotidienne en Allemagne de l'Est. — G. Hourdin : Avortement, contrôle des naissances et conditions de vie normales. — J.-P. Renau : Les continents bougent ! — F.-R. Barbry : Une foi sans religion est-elle possible ? — *N° 1337, du 24 au 30 mars 1971.* — G. Laplagne : Un coup dur à l'école n'est pas un échec pour la vie. — G. Hourdin : Les procès politiques au Brésil et l'absolu du droit. — J. Bothorel : Le grand pari de Fos-sur-Mer. — Y. Mescoat : Louise Michel, l'institutrice du peuple.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 580, mars 1971.* — N° spécial : Vivre la foi, l'espérance et la prière dans l'action pour un monde juste. — M. Dravet : Dimension contemplative dans la vie d'un militant. — L. Lemery : Expérience de la foi dans l'action politique. — Cleophas : Quel « royaume » espérer ? — A. Lion : Thomas More utopiste et chrétien. — A.-M. Besnard : Dag Hammarskjöld ou la sanctification par l'action. — C. Bamberg : La prière : alibi de l'action ?

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *n° 1, janv.-mars 1971.* — M. Nothomb : Jacques Maritain et Israël. — M. Dubois : Signification du retour. — L. Landau : Strasbourg : Juifs et chrétiens dialoguent.

ARCHE (L'), *n° 168, 26 fév.-25 mars 1971.* — E. Wiesel : Lettre à un juif d'URSS. — N. Goldmann : Israël et ses voisins. — E. Levy : 14 millions. La grande saignée de la seconde guerre mondiale, les migrations nées des violences p

litiques et la renaissance d'un état national ont radicalement transformé la répartition des Juifs dans le monde et leur manière de se sentir juifs.

ITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 173, fév. 1971.* — D. WEILL : Présence juive dans les quartiers centraux de Paris. — J. NAMIR : Peut-on être Juif et Occidental ? — R. MINC : Les Juifs du Yémen. — F. KAUFMANN : L'histoire juive et l'« Histoire des Juifs » de Salomon Grayzel.

REVUES DIVERSES

RIQUE CONTEMPORAINE, *10e année, n° 53, janv.-fév. 1971.* — G. BRASSEUR . La population de l'Afrique occidentale et Centrale.

RIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *déc. 1970.* — L'Afrique du Sud aux Nations-Unies.

CHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *15e année, n° 30, juil.-déc. 1970.* — J.-P. DECONCHY : Milton Rokeach et la notion de dogmatique. — Ch. LALIVE D'EPINAY : Les protestantismes latino-américains. Un modèle typologique. — J.-P. CHARNAY : Stratégie et religion. — P. BURNEY : Evolution sociale et conscience chrétienne. — E. POULAT : La conception sociale de la religion. Retour à un texte peu connu de Durkeim. — R. MEHL : Le Centre de sociologie du protestantisme à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg. — J.-P. DECONCHY et Ch. CHALOT : Thèses et mémoires présentés en France touchant à la sociologie et à la psychologie des religions.

LETIN DOCUMENTAL SOBRE LA MUJER, *vol. 1 Doc. 70/1.* — A. DUMAS :Sa evolucion de la mujer y la edificacion de la iglesia. — J. VLADIMIR : La Rebelion de las mujeres. — L. LIMPUS : Represion Sexual y Familia. — I. PEREIRE LEITE : America latina y los institutos religiosos. — *Vol. II, Doc, 70/2.* — M. BENSTON : La Economia Politica de la Liberacion de las Mujeres. — F. DUMAS : La Pareja. — M. DALY : El antifeminismo en la Iglesia. — *Vol. I, Doc, 71/1.* — Abolicion de la leyes sobre el aborto ? G. FORTIN : Aspectos sociologicos del trabajo feminino. — L. SIMMONS : Problemas de etica social de la evolucion en el papel de la mujer. Ensayo de respuesta teologica. — J. COMBLIN : Las religiosas y los altos estudios de teologia. — M. BENDEIRA : Dignostico acerca de la libertad de la mujer. — F. MORERTA CLAVIJO : *Ecuador* : Falta la investigacion sobre le situation actual de la mujer. — Guatemala : Encuesta de opinion y actitudes de lideres nocienales sobre el problema damografico y la regulacion de la natalidad.

LLETIN I.I.E.E., *29 janv. 1971.* — Les étudiants du Commonwealth tiennent leur deuxième conférence. — *27 fév. 1971.* — Dijon ou Paris : que représente l'U.N.E.F. ?

HIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *n° 17, fév.-mars 1971.* — N° spécial : La Commune. — —C. MARCHAL : La Commune en question. — T. DONEAUD : Commune et vie quotidienne. — C. CHABAS : Ce que nous voudrions savoir sur l'organisation municipale. — R. POUGET : L'élection des conseillers municipaux.

HIERS PEDAGOGIQUES, *n° 97, fév. 1971.* — N° spécial : Biologie-géologie. — A. GRIBENSKI : Biologie et humanisme. — F. CAMPAN : L'enseignement de la biologie et de la géologie, une révolution permanente. — M. MESSADI : Les programmes de biologie dans l'enseignement secondaire. — M. et J. GAUDANT : Propositions pour une réorganisation de l'enseignement des sciences naturelles dans les lycées. — Th. MONOD : Le Museum d'Histoire Naturelle de Paris et son rôle éducatif. — J. PHILOPPOT : Information permanente et information biologique télévisée. — M.-R. et M. ALBRECHT : Biologie, littérature et art. — A. CAUSIN : Le rythme cardiaque. — H. FRIEDEL : A la découverte de l'homme : l'hygiène en Troisième. — M.-N. BONNET : Biologie de la larve de la mouche bleue, l'asticot. — G. THIBAULT : La croissance des insectes. — J. VALLIN : Les mouvements. — R. LESTOURNELLE : Les travaux dirigés et l'enseignement programmé. — Club de jeunes naturalistes.

CENTRES SOCIAUX, *n° 113, janv. 1971.* — M. G. Brian STAPLETON : Le tra communautaire et l'action sociale en Grande-Bretagne.

CIVILISATIONS, *Vol. XX, n° 3, 1970.* — Les raisons et le sens de la réfo agraire. — C. BOTERO GONZALES : La réforme agraire en Colombie. — T. SATHYAMURTHY : Sociology of contemporary nationalism : tribe, religion technolgy. — S. HAUTFENNE : Les structures et la réforme agraire chilie — S. C. UKPABI : British colonial wars in West Africa : image and reality. E. W. WOOD : The provision of a fully-services residential hostel for yo immigrant workers in Harari township, Salisbury, Rhodesia.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *1er trimestre 1971.* — La position de loi sur l'avortement. — Ce qu'est le « Conseiller conjugal ». Les Italiennes et la loi sur le divorce. — N. BERNHEIM : Pourquoi la rév des femmes américaines ?

COOPERATION TECHNIQUE, *n° 64-65, nov. 1970.* — N° spécial : XXVe Anni saire des Nations Unies. — S. HESSEL : Institutions et stratégie. — J. GUISS Des relations entre les Etats, les Nations Unies et l'aide au développem — P. JUVIGNY : 25 ans de Nations Unies, un bilan positif. — J. HOFFMA Programme des Nations Unies pour le développement. — G. de LACHARRIE Commerce et développement. P. AUGER : Science, techniques et coopérat

COURRIER DE L'UNESCO, *XIVe année, mars 1971.* — N° spécial : L'art mod et le grand public. (Enquête au Canada). — D. F. CAMERON : Le public cartes sur table. — Appel de M. René MAHEU : Pour l'éducation des réfu de Palestine.

DIOGENE, *n° 69, janv.-mars 1970.* — B. KOUZNETSOV : L'aube de la science sique. — J. E. SCHLANGER : Métaphore et invention. — R.-D. HERRMANN : publique et vie privée. — L. MAKARIUS : Clowns rituels et comportem symboliques. — R. CAILLOIS : Logique de l'imaginaire. Avatars de la pieu A. SCHAFF : Les faits historiques et leur sélection. — H. MENDRAS : Pass avenir des collectivités rurales. — *N° 70, avril-juin 1970.* — J.-J. SALOMON politique de la science et ses mythes. — R. L. HEILBRONER : Les limites de prévision économique. — B. CAZES : Qu'est-ce qu'un choix rationnel ? — WINTHROP : L'avenir de la révolution sexuelle. — J. BERQUE : Le retou l'image. — F. CALOREN : Travail, drogue, révolution. La révolte contre le ter —J. DUCHESNE : Des biomolécules à la psychologie. — *N° 71, juil.sept. 1* — N° spécial : Un carrefour de civilisation : la Méditerranée. — G. E. GRUNEBAUM : La convergence des traditions culturelles en Méditerranée R. N. DANDEKAR : Quelques aspects des contacts indo-méditerranéens. — R LOPEZ : Venise et Gênes : deux styles, deux réussites. — J. HEERS : Un ex ple de ville méditerranéenne au Moyen-Age : Gênes. — F. GABRIELI : Sci et connaissance en Méditerranée. — Originalité de l'Occident : A. D. SMI L'homme moderne et la signification du mal. — J. T. MARCUS : La concep occidentale de l'ordre moral. — O. J. HOUNTONDJI : Remarques sur la ph sophie africaine contemporaine. — *N° 72, oct.-déc. 1970.* — E. H. HUTT Physique des symétries et théorie de l'information. — G. FRIEDMANN : et place de la musique dans une société industrielle. — D. KRISHNA : Ali tion positive et aliénation négative. — W. M. ALEXANDER : Les philosophe la vie sexuelle. — M. MATARASSO : Les gaspillages dans l'économie mod — K. AXELOS : Marx, Freud et les tâches de la pensée future. — J. TOEPL Le cinéma et l'éclatement du système des arts. — *N° 73, janv.-mars 1971* T. KOWZAN : La musique et les arts plastiques. — A la conquête de l'espac du temps. — M. de COSTER : L'acculturation. — J. E. SCHLANGER : L'enfanc l'humanité. — W H. TRUITT : Emergence et dialectique des idéologies. — MELETINSKIJ et D. SEGAL : Structuralisme et sémiotique en U.R.S.S. - SACHS : Histoire globale et prospective du Tiers-Monde.

DOCUMENTS, *26e année, n° 1 janv.-fév. 1971.* — Le traité germano-polonais 7 décembre 1970. — P. BOTTA : La nouvelle phase des relations germano-p naises. — J.-P. PICAPER : Après Varsovie, Berlin-Est. — Chroniques des r tions germano-polonaises.

ECOLE DES PARENTS (L'), *n° 3, mars 1971.* — P. LOMBES : Les professeurs par les parents. — J. ORMEZZANO : La mode scolaire. — M. LOBROT : La for tion de la personnalité. — M. DREVILLON : Orientation : un acte de foi. — M WILDE : Le handicap. Où se situe la « norme » dans l'éducation d'un enf

UCATION (L'), *n° 94, 25 fév. 1971.* — L. LEGRAND : Un nouveau départ. — G. RENAULT : La classe première. — J. TETARD : Une solution possible. — *N° 95, 4 mars 1971.* — Le sport à l'école élémentaire. — *N° 96, 11 mars 1971.* — J. BUTTERLIN : Démocratisation et enseignement. — S. CITRON et B. WETZEL : Ouvrir l'école. — J. GUILLEZ : La peur du technique. — Liaison profession-enseignement technique. — Orientation des élèves à la sortie des C.E.T. en 1969. — F. LOT : Les jeux du hasard et de la nécessité. — A.-M. VOISIN : Un humoriste drôle... René Goscinny. — *N° 97, 18 mars 1971.* — P. SILBESTRE : Ve Plan-équipement scolaire. — J. ROSSIGNEUX : Double fonction, double service. — J.-P. BOCHATON : De la nécessité de ne pas s'entendre. — G. MASSIEYE : Ecoliers danois.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 65, fév. 1971.* — R. COUSINET : Les élèves et le maître. — N° spécial : Une éducation pour demain. — L. R. : Nos journées d'études 1970. — J. JOUSSELLIN : Une prospective de l'éducation. — *** : L'éducation de demain et son environnement. — B. ROUX : Les conditions de l'éducation permanente. — J. VEDRINE : De la participation à l'équipe éducative. — A. DUFFAURE : L'actuel et l'éducation. — L. RAILLON : Notre recherche. — U.N.A.P.E.I. : Inadaptation mentale : problème des adultes.

PRIT, *n° 3, mars 1971.* — H. ORENGA : Une grande famille. Commentaires de : M. COLIN, F. et A. DUMAS, R. GERAUD, et Ph. PAUMELLE. — P. BADY : La révolution culturelle en Chine. — P. THIBAUD : Les élections municipales et l'inquiétude urbaine. — J.-C. O. : Sur l'objection de conscience. — J. V. : L'affaire Simonis. — Le hasard et la nécessité : M. de CECCATY : Les protéines et le chapelet. — J. BURLAT : L'inéluctable confrontation.

TUDIOS DE INFORMACION, *n° 14-15, avril-sept. 1970.* — R. de la BORDERIE : Problematica general de la educacion y de los medios de communicacion de masas. — A. BERRUER : El mastro, aesinado ? — J. M. VALENTIN : El impacto de la educacion audiovisia en la sociedad. — J. de AGUILERA : La television y la crisis educativa de nuestra epoca. — M. P. TORRES BAAMONDE : La organizacion en la escuela moderna. — A. BERRUEUR : Summerhill, utopia creadora.

HNO-PSYCHOLOGIE — Revue de PSYCHOLOGIE DES PEUPLES, *25e année, n° 4, déc. 1970.* — N° spécial : Erasme et l'Europe. — Un témoin de l'Europe. — J.-C. MARGOLIN : Erasme et la psychologie des peuples. — W. CAEGI : Erasme jadis et aujourd'hui. — « Civisme européen » : Erasme pélerin de l'Europe. — A. STEGMANN : Erasme et la France. — B. GUILLEMAIN : Il n'est pire sourd. Erasme et Rucellai. — A. GUY : Le socialisme de Vivès.

ROPE, *fév.-mars 1971.* — N° spécial : Marcel Proust (II). — Articles de : P. ABRAHAM, G. CATTAUI, F. KESSEDJIAN, I. ELIADE, A. OTTAVI, J. de SOLLIERS, A. LUNEL, S. GAUBERT, M. MEIN, R. VIERS, Ph. LEJEUNE, M. BUCUR, A. RUNGAN, G. GOITCHIDZE, P. ROUDY, R. LEMAITRE. etc.

FORMATIONS ET DOCUMENTS, *n° 304, mars 1971.* — La doctrine Nixon. — Z. BRZEZINSKI : La révolution technocratique (commentaires de B. CAZES).

UNES ET DEVELOPPEMENT, *n° 12, nov. 1970.* — D. BERRUELLE : Les équipes jeunes. — La F.A.O. a 25 ans. — *N° 13, déc. 1970.* — M.-C. RONDEAU : Petite histoire de la pomme de terre. — La place et le rôle des jeunes coopérateurs dans la campagne mondiale contre la faim. — J.-L. SANI : Le système monétaire. — Pérou 70. — *N° 14, fév. 1971.* — J.-L. SANI : Le budget agricole français. — L'idée et l'action. — M.-C. RONDEAU : L'homme et ses moutons... une belle histoire qui dure depuis des milliénaires. — J. FLEURET : La science contre la faim.

UVELLE CRITIQUE (LA), *n° 42, mars 1971.* — J. RONY : Le Parti socialiste bouge. — H. DELUY : Le public des bibliothèques municipales. — G. BELLOIN : L'ordre moral, la politique culturelle, le pouvoir. — C. R. RODRIGUEZ : La révolution démocratique bourgeoise en Amérique Latine. — J. MILHAU, Ph. CAZELLE, P. JAEGLE, et J. NINIO : A propos d'un livre de Jacques Monod : « Le hasard et la nécessité. » — J. MILHAU : Une éthique de la science. — Ph. CAZELLE : Le concept de hasard et la catégorie de la contingence. — P. JAEGLE : Entropie, information, invariance. — J. NINIO : Réflexions d'un biologiste. — C. PREVOST : Les articles de Lénine sur Léon Tolstoï. — B. TASLITZKY : Un Communard nommé Courbet.

POPULATION, *26e année, n° 1, janv.-fév. 1971.* — A. NIZARD : La population ac selon les recensements depuis 1946. — R. ANDORKA : La prévention des n sances en Hongrie dans la région « Ormansag » depuis la fin du XVIIIe sie — L. FOUCHER : Perspectives de l'emploi dans le secteur des services de 1 à 1975. — H. LERIDON et J. BOUE : La mortalité intra-utérine d'origine ch mosomique.

POPULATIONS ET SOCIETES, *n° 34, mars 1971.* — P. LONGONE : La mortinat

RECHERCHE (LA), *n° 10, mars 1971.* — A. de RICQLES : L'origine des oiseaux J. E. CLEAVER : La réparation du matériel génétique. — D. Y. JEROME, J. I CELOT et G. PERRIER : Le bilan des expéditions lunaires. — Les rythmes logiques : I - La chronobiologie : A. REINBERG. II - Th. VANDEN DRIESSC Les rythmes circadiens, mécanismes de régulation cellulaire. — J. LANG La science et le langage. — J. RONDEST : L'oxydation photosensibilisée e rôle biologique. — G. CORDONNIER et C. NORMAN : La téléinformation e réseaux concurrents. — A. ROBINET : L'ordinateur et le philosophe. — A. BERT : Le jeu de go : secret de la stratégie révolutionnaire ?

REEDUCATION, *25e année, n° 227, déc. 1970.* — H. SYNVET : Hommage à l'o nance du 23 déc. 1958 relative à la protection de l'enfance et de l'adoles en danger. — H. SYNTET : Après le Congrès de Genève de l'Association int tionale des magistrats de la jeunesse. — Une page d'histoire (Tribunaux p enfants aux Etats-Unis).

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXI, n° 1, fév. 1971.* — PROST et Ch. ROSENVEIG : La Chambre des députés (1881-1885) analyse fa rielle des scrutins. — R. CAYROL : Les votes des fédérations dans les co et conseils nationaux du Parti socialiste. — F. VON et J. RANGER : Les é tions partielles de l'été 1970. — A. PERCHERON : La conception de l'auto chez l'enfant. — J.-L. PARODI : Sur deux courbes de popularité.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *Tome CLXXVIII, n° 2, oct.-déc. 1* — M. DELCOR : Rites pour l'obtention de la pluie à Jérusalem et dans le che-Orient. — M. DETIENNE : Le navire d'Athéna. — B. GORCEIX : Mystique théâtre au XVIIe siècle en Allemagne . « La comédie spirituelle des noces Christ et de l'âme » de Christian Knorr von Rosenroth (1636-1689).

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *n° 4, oct.-déc. 1* — N° spécial : Le langage : études scientifiques de psycho-pédagogie : J. TWER : Essais d'élaborations d'indices de complexité et de densité syntaxi en vue de l'estimation quantitative des textes écrits. — E. BAYER : L'ana des interactions verbales en classe. — D. WEILL : Aspects psychosociologic des conduites verbales de l'enfant à l'école élémentaire. — J. SARROLA : Francophonie en Afrique. — La fidélité au thème dans les rédactions d'élé — A. BONBOIR : Etude des réactions de l'enfant de l'école primaire à l'en gnement de l'analyse et de la conjugaison. — G. POULIN : « L'auto-dictée mémoire » : une nouvelle méthode d'application du test R.U.P. 48.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 295, février 1971.* — P. BOURDEAU : position esthétique et compétence artistique. — E. MASI : Sur l'auto-con tation des intellectuels. — H. GENTIS : Contre-culture et militantisme po que. — E. CONDAL : Paysannerie et révolution en Amérique latine. — F. TRO : Aller dans les usines. — R. SAUREL : « 1789 » : Le soleil à la Cartou rie. — C. ZIMMER : Le travail des travailleurs.

UNION PRESSEDIENST, *21e année, n° 2, 1971.* — Der Christe in der Welt : B gnung von grosser Bedeutung. — Kardinal Döpfner und die Ostpolitik.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 249, janv.-fév. 1971.* — M.-A. NIOX-CHAT Une visite dans un jardin d'enfants montessorien. — J. LE HEURTE : Une c de mer pour jeunes enfants. — J. PAVIER : Le monde des vacances. — S. QUEMARD : Regarder, élever, apprivoiser, défendre le hérisson. — M. PRIVAL Auvergne avec le gentianaire. — *N° 250, mars 1971.* — J. PLANCHON : L'en nostalgique en colonie de vacances. — G. LE GUILLANT : Les grandes filles. belle. — A. PLASON : Ma classe : cours préparatoire. — R. LE HEURTE : A pos de l'Optimist. — R. MIGNARDOT : Appareil à bandes dessinées.

uvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

CUMENTS REÇUS AU CENTRE - MARS 1971

du Service Adolescence du C.N.E.R. et de Bayard-Presse — 5, rue Bayard - Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 5, mensuel - 15 fév. 1971 — Dossier : L'avortement sera-t-il légal ? ; N° 6, mensuel - 15 mars 1971 — Dossier : La Pop Musique.

Essai pour une première année de catéchèse. N° 1-2. Expérience œcuménique Montbéliard ZUP — 1970/71.

de la Fondation John Bost. Notre Prochain, bulletin trimestriel — spécial catéchèse des handicapés. Décembre 1970.

de la Société de Documentation, d'Edition et de Rédaction — 112, rue de Richelieu - Paris 2e. : Réponses Chrétiennes N° 2, mensuel : octobre 1967 « Est-il intelligent de croire ? » N° 3 mensuel : novembre 1967 « L'Argent, serviteur ou maître ? »

UILLES VIVES — Recueil de chants.

BOUSSOLE — N° 91 Janv.-Fév. 1971. W. Vischer : Israël et Jésus — Etude biblique : Apocalypse de St-Jean. — Lottmann : Réforme, Eglise. — Turnbull (P.) : Le dernier des hommes.

VRES ET REVUES REÇUS OU ACQUIS - MARS 1971

E (L') ŒCUMENIQUE : Le temps des docteurs et des conciles. Documents Catéchétiques. N° 14. *Cefag,* juin 1962.

TOI LA GLOIRE : Psautier pour l'enfance et la jeunesse. Société des Ecoles du Dimanche du Canton de Vaud — 31, rue de l'Ale - Lausanne.

BIN (P.) : Dieu et l'adolescent, *Chalet,* 1964.

NS LA LUMIERE — N° 42 Mars 1971. Fr. Destang : La prière et le jeune enfant. Le silence. — F. Desgrandchamps : Une présence vivante. — M. C. Bonnet : Partager la joie de Pâques.

UILLET (M.) et GUILHEM (G.) : Jésus est venu, *Sénevé,* 1971.

CE TEMPS-LA (La Bible) N° 69 — 16.2.1971 — Daniel (7/1-14/41) ; N° 70 — 23.2.1971 : Osée, Joël, Amos (1-5/27) ; N° 71 — 2.3.1971 : Amos (6/1 - fin), Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc.

IPOUNET N° 7 : 18 au 24.2.1971 ; N° 8 : 25.2 au 3.3.1971 ; N° 9 : du 4 au 10 mars 1971 ; N° 10 : du 11 au 17 mars 1971.

URNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 32 — 14.2.71 : Genèse 24-32 ; N° 33 — 28.2.1971 : Genèse 33-42.

NGAGE DES HOMMES — N° 13. *Soder* — 18, rue Séguier - Paris 6e. Janv. 1971, trimestriel.

OFESSIONS DE FOI. Documents catéchétiques N° 13 - *Cefag,* mars 1962.

UR UN CATECHISME D'INITIATION. 7-9 ans. Documents catéchétique N° 26-27, *Mame,* juin-sept. 1965.

DGERS (C.) : Le développement de la personne. *Dunod,* 1970.

SYNAGOGUE — Le lieu du culte juif. « L'Ami d'Israël » Zurich, Bâle, 1968.

ILLING (W.) : Jésus devant l'histoire, *Cerf,* 1968.

ISQUES ET ENREGISTREMENTS REÇUS OU ACQUIS - MARS 1971

Collection « COMME UN OISEAU » — Chansons pour enfants jusqu'à 6 ans, terprétées par de petits enfants, accompagnés d'un orchestre :

H 162 : N° 1 — Le manteau de Martin — Le creux de ta main — J'ai attrapé un papillon — Comme un oiseau — Dieu ma joie — Anniversaires.

MH 163 : N° 2 — Dieu nous a donné — Bonjour gai — Badaboum — C'est
— Ma poche de salopette.

MH 164 : N° 3 — L'herbe verte — Pauvres moutons — Vers toi, Seigneur — lin, calinette — Sur l'étang gelé — Voici mon cœur.

MH 165 : N° 4 — Pendant la nuit — Noël à la maison — Allons tous adorer Noël sera bientôt là — J'aime chanter.

MH 166 : N° 5 — Voici le soir — A la corde à sauter — Grand merci, Seign — Un baiser de maman — De tous les pays — Cheveux de

MH 167 : François d'Assise — accompagne la série de diapositives C 3 — p être prêté avec ou sans les dias.

MH 168 : « A toi la gloire » Chants du recueil des Ecoles du Dimanche, LAUS

— Prière dans l'Arche (par Pierre HIEGEL).

— Le mystère du fils de l'homme (François MAURIAC) ; pour le temps de la Pas

— Augustin ou l'exigence de Dieu (Jacques MICHAUT) : d'après les Confessio

— Une journée au temps de Jésus (d'après une nouvelle de Daniel ROPS).

— Saint Paul et la naissance de l'Eglise (Michel BERNARD).

AV 43 : Le secret du vieux Fa-Hien (— ancien KF 344-47 du nouveau catalog Montage audio-visuel récréatif — conte joué par des marionnette
193 dias coul. + 1 disque
Prix du prêt : 10 fr.

Documents reçus au C. P. E. D. en Mars 1971

— Du pasteur C. BRULEY, Meudon : *11 brochures* éditées par le Cercle Swed borg : 1) Dieu. — 2) l'incarnation.. — 3) La Rédemption. — 4) l'Ecriture Sa te. — 5) la divine Providence. — 6) la charité ou l'amour à l'égard du p chain. — 7) la mort et la résurrection. — 8) l'état intermédiaire et le ju ment. — 9) le ciel. — 10 l'enfer. — 11) le second avénement du Seigne présentant les Vérités fondamentales de la Religion Chrétienne ; une feu ronéotypée donnant une définition de la Nouvelle Eglise Chrétienne.

— De Mme CHABERT, 7, impasse Reille, Paris 14e : un *dépliant* sur l'insti œcuménique au service du développement des peuples ; le *rapport du collo* de Chantilly, 9-17 décembre 1970, précisant les objectifs de cette associati

— De Mme FAUCHE, Paris : le texte de quatre enseignements donnés par J. B à des équipes protestantes dont il était aumônier, intitulés :*Notre but : Royaume ; croissance ; l'aujourd'hui du Royaume ; la manifestation du Roy me ;la Croix et la Résurrection.*

— De M. R. F. JUNG, les Praz de Chamonix : des nouvelles des activités de l'Or de St Luc en France, et sur le *ministère de guérison.*

— Du pasteur A. KAYAYAN, Paris : le n° 43 de « International Reformed Bulleti avec une étude intitulée *The Gospel and modern man,* par P. G. SCHROTENBO

— De Mme MEUNIER, Paris : le n° 26, novembre 1969 de l'*Université moderne,* gane de l'association pour l'Université moderne ; le n° 56, nov.-déc. 1970, *l'Université française,* organe du Mouvement National d'Action Civique.

— Du pasteur S. MOURS, Charmes-s/Rhône : un article dont il est l'auteur : *Galériens protestants* (1683-1775), tiré à part du « Bulletin de l'Histoire du P testantisme français ».

— Du professeur D. ROBERT, Paris : une étude, dont il est l'auteur, sur *Court Gébelin* (Antoine Court fils), *son cours de religion, les débuts de son séjour France (1763-1767),* extraite de l'Annuaire de l'E.P.H.R. Sciences religieu T. 78, 1970-1971.

— De M. Daniel SALTET, Paris : les *Listes mensuelles des ouvrages entrés à la bliothèque de la Fondation nationale des Sciences politiques,* n° 231, décem 1970 et 232, janv. 1971.

)u pasteur M. WAGNER, Paris : le *rapport sur la CIMADE,* 1967-1970.

)e M. WESTPHAL, Strasbourg : l'annonce d'une Université d'été au VVF d'Albé, 57-VILLÉ, du 5 au 11 juillet 1971, sur le thème *solitudes et solidarités urbaines.*

)e AMITIES TIERS-MONDE, Paris : la lettre du 24 février 1971, posant la question les liens de cette association avec les divers organismes qui succéderont à la Société des Missions Evangéliques de Paris, et envisageant l'éventualité d'une usion avec un service de laïcs prévu au sein du nouveau « Département Evan-élique Français d'Action Apostolique » ; la lettre du 15 mars, signée A. de ROBERT, donnant des nouvelles de son voyage en Afrique.

)u Conseil Œcuménique des Eglises en Tchécoslovaquie, Prague : les *nouvelles* le février 1971.

)e DECISION, association d'Evangélisation Billy Graham, Paris : l'annonce d'une ession de formation littéraire, initiation à la rédaction d'articles pour jour-aux et revues évangéliques, du 11 au 13 juin 1971. S'inscrire 102, av. des Champs-Elysées, 8e.

)es Editions CLAUDIANA, Turin : *Si o no all'ingresso della Chiesa di Roma nel Consiglio ecumenico ?* par P. RICCA (coll. « attualità protestante n° 37) ; *il Cattolicesimo del Dissenso — una valutazione protestante,* par P. RICCA ; *Irlanda nquieta : una guerra di religione ?* par D. P. BARRIT et A. BOOTH ; *l'Evangelo e il berretto frigio* — Storia della Chiesa Cristiana in Italia, 1870-1904, par G. SPINI.

)es Editions FISCHBACHER, Paris : l'*Annuaire Protestant* 1971.

.es Editions LABOR et FIDES, Genève-Paris : *le Dieu de toute consolation,* paroles l'édification et de consolation pour chaque jour, par M. BASILEA SCHLINK.

)e l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le Bulletin *Vao-Vao F.J.K.M.* de anv.-févr. 1971.

)e l'Eglise Vaudoise : l'annonce de l'existence d'une pension de famille à Borgio Verezzi (Savona) la *Pensione Valdese,* avec possibilité d'accueil pour les personnes de passage.

)e FILM et VIE, Paris : l'annonce des stages nationaux, du 13 au 20 juillet sur *Cinéma et problématique de l'environnement* ; du 5 au 20 septembre, sur *Cinéma et pluralisme des opinions.* Ecrire directement 24, rue de Milan, 9e.

)es Imprimeries Réunies, Valence : des additifs au *Coutumier de l'E.R.F.*

)u Mouvement Chrétien pour la Paix, section des jeunes, 46, rue de Vaugirard, Paris 6e : la liste des *Chantiers* prévus, en France et à l'étranger.

)u Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de : A. HETZEL : *pour vous, qui est Jésus-Christ ?* — A. HETZEL : *un catholique évangélique, Marc Boegner ;* — G. HEINZ : *Pour vous, qui est l'homme ?* III : *Dieu pour l'homme d'aujourd'hui ;* — A. HETZEL : *opération vérité.*

)u Secrétariat de la mission évangélique suisse auprès des juifs : la brochure *Von Kischinew nach Haifa,* sur la vie de Ida Draitschmann.

)e l'UNION MISSIONNAIRE D'AUVERGNE : le n° 78 de *l'Arc en Ciel.*

)es W.S.C.F., Genève : la *lettre* de janv.-févr. 1971, avec des nouvelles du Pérou après le tremblement de terre.

)u Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le *Bulletin* n° 13, mars 1971.

)e la Communauté des Carmes déchaux, Bogota : le n° 30 de *Vida espiritual.*

)es Editions du CENTURION, Paris : un tiré-à-part de « Paroisse et Liturgie » avec quelques-unes des *prières* d'un « Grand désir » de P. TALEC.

)es Editions Œcuméniques Saint-Paul, Lyon-Paris : par R. BEAUPERE : *la trame de l'Œcuménisme,* en 5 fascicules : 1° : initiatives et silence des Eglises ; 2° : œcuménisme spirituel ; 3° : œcuménisme doctrinal ; 4° : œcuménisme séculier ; 5° : de l'œcuménisme institutionnel à l'œcuménisme sauvage.

)e LOISIRS-JEUNES, 48, rue Vivienne, Paris 2e : une présentation originale des *activités* de cette Association.

)e l'Ambasade de l'Etat d'Israël, Paris : le n° 22 de la revue *Ariel.*

)u Centre d'Action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° 3 de *détruire Babylone.*

— De l'Encyclopédie *QUID* : l'édition *1971*, 1728 pages.

— De la Fédération des Groupes d'Etude et de Recherche Institutionnelles, Pa l'annonce de *deux stages de formation à la pédagogie institutionnelle*, en a et du 28 août au 5 septembre à Saint-Prix (95). Ecrire à A. Alateinte, 5 Cl.-Perrault, 94-CRETEIL.

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : les n° 48, 1/3/71 et 49, 15/3/71 du letin *Actualités Arabes*.

— De SPARTACUS, 5, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, Paris 4e : les cahiers 37 B : *luttes sociales sous l'Ancien Régime*, par J. JACQUES ; 38 B : *la Co mune de 1871*, par C. TALES ; 39 B : *Lénine et les syndicats*, par S. SCHWA

— De SYMBOLISME A.E.R.T. : le n° 395, janv.-févr. 1971.

Livres reçus ou acquis au C. P. E. D. en Mars 1971

ALEXANDER (Christopher) : De la synthèse de la forme, *Dunod*, 1971.

ARIAS (J.) : Le Dieu en qui je ne crois pas, *Cerf*, 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR : 31e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1970.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR : 7e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1970.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR : 2e Dimanche ordinaire, Cerf, 1970.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR : 2e Dimanche de Pâques, *Cerf*, 1970.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR : 5e Dimanche de Carême, *Cerf*, 1971.

AUSTIN (J.-L.) : Le langage de la perception, *A. Colin*, 1971.

BANTON (M.) : Sociologie des relations raciales, *Payot*, 1971.

BARREIRO (J.) : Violence et politique en Amérique latine, *Cerf*, 1971.

BASTIDE (R.) : Le prochain et le lointain, *Cujas*, 1970.

BAULES (R.) : L'insondable richesse du Christ, *Cujas*, 1970.

BEAUNEZ (R.) et ROUSSEAU (A.) : L'expérience de Grenoble, *Ed. Ouv.*, 1971.

BEN GOURION : Ben Gourion parle, *Stock*, 1971.

BERGMANN (G.) : Tempête sur la Bible, *Bons Semeurs*, 1970.

BERRIGAN (Ph.) : Journal de prison d'un prêtre révolutionnaire, *Castermann*, 1

BESSON (J.-F.) : L'intégration urbaine, *P.U.F.*, 1970.

BETTELHEIM (B.) : La forteresse vide, *Gallimard*, 1969.

BONHOEFFER (D.) : Le prix de la grâce, *Del. et Niestlé*, 1971.

BOUDON (Ph.) : Pessac de Le Corbusier, *Dunod*, 1969.

BOULGAKOV (P.) : La fuite. Les journées des Tourbine, *Laffont*, 1970.

BRUCKBERGER (R.-L.) : L'histoire de Jésus-Christ, *Livre de Poche*, 1971.

BUBER-NEUMANN (M.) : La révolution mondiale, *Casterman*, 1971.

BUCK (P.) : Mandala ou l'histoire d'une famille indienne, *Stock*, 1971.

CASTRO (J. de) : Géopolitique de la faim, *Ed. Ouv.*, 1971.

CHABROL (J.-P.) : Le Canon Fraternité, *Gallimard*, 1970.

CHARCOT (J.-M.) : L'hystérie, *Privat*, 1971.

CHOMBART DE LAUWE (M.-J.) : Un monde autre : l'enfance, *Payot*, 1971.

CLAUSSE (R.) : L'enseignement universitaire du journalisme et de la communica sociale. *Institut de Sociologie de Bruxelles*, 1971.

CLAVEL (M.) : La perte et le fracas, *Flammarion*, 1971.

CONDUCHÉ (S.) : Fossiles et fossettes, *Denoël*, 1971.

COULON (Marion) : L'Education telle qu'elle fut. *Ministère de l'Education natio de Bruxelles*, 1970.

CULLMANN (O.) : Des sources de l'Evangile à la formation de la théologie chrétie *Delachaux et Niestlé*, 1969.

IM (W.) : Le Vatican et les pays de l'Est, *Fayard*, 1971.
LUMEAU (J.) : Naissance et affirmation de la Réforme, *P.U.F.*, 1968.
LA POTTERIE (I.) et LYONNET (S.) : La vie selon l'Esprit, *Cerf*, 1956.
RECTORY OF CENTERS FOR RELIGIOUS RESEARCH AND STUDY, *Louvain*, 1968.
UILLET (M.) : Jésus est venu, *Sévené*, 1971.
CHROW (U.) : Christenheit und Weltverantvortung, *Klett*, 1970.
MEZIL (G.) : Du mythe au roman, *P.U.F.*, 1970.
MANUEL : Pour commenter la Genèse, *Payot*, 1971.
IKSON (E.-H.) : Ethique et psychanalyse, *Flammarion*, 1971.
pace sacré et architecture moderne, *Cerf*, 1971.
DOKIMOV (P.) : témoin de la beauté de Dieu — Revue « *Contacts* », 1971.
BREGUES (J. de) : L'Eglise esclave ou espoir du monde ? *Aubier-Montaigne*, 1971.
JRE (E.) : L'âme du combat, *Fayard*, 1970.
UROBERT (L.) : Le risque alcool dans l'entreprise, du manœuvre au P.D.G., *Ed. Ouv.*, 1971.
EERE (P.) : La educacion como practica de la libertad, *Civilicao Brasileira*.
IEDLANDER (S.) : L'antisémitisme nazi, *Seuil*, 1971.
GNEBIN (L.) : Quel Dieu ? *Berger-Levrault*, 1971.
NN (E.) : Duel à Massada, *Stock*, 1971.
SCAR (P.) : Rimbaud et la Commune, *Gallimard*, 1971.
UBERT (H.) : La vie familiale en Israël, *Mame*, 1971.
ORGE (P.) : L'action humaine, *P.U.F.*, 1968.
RARD (A.) : La révolution française, mythes et interprétations, *Flammarion*, 1970.
RAUDON (R.) : Démence et mort du théâtre, *Casterman*, 1971.
GUELIN (P.) : La formation continue des adultes, *P.U.F.*, 1970.
UNELLE (A.) : La Bible selon Pascal, *P.U.F.*, 1970.
URON (P.) : La Terre et l'homme en Extrême-Orient. *A. Colin*, 1947.
ENIER (R.) : Avant une guerre, *Gallimard*, 1971.
UNDLAGEN DES GLAUBENS, *Claudius*, 1970.
ILLY (A. D') : Visage de l'homme, visage de Dieu, *Cerf*, 1971.
rausforderung durch die Zeit, *Kreuz*, 1970.
rméneutique et eschatologie, *Aubier*, 1971.
RMMAN (W.) : Le rebelle, *Fayard*, 1970.
RTELANO (A.) : Morale responsable, *Desclée et Cie*, 1970.
MBERT-JAMATI : Crises de la société, crises de l'enseignement, *P.U.F.*, 1970.
OB (E.) : Ras Shamra et l'Ancien Testament, *Delachaux et Niestlé*, 1960.
MP (J.) : Souffrance de Dieu, vie du monde, *Casterman*, 1971.
IANTZAKI (N.) : Voyages Chine-Japon, *Plon*, 1971.
NDE (P.) . L'abondance est-elle possible ? *Gallimard*, 1971.
NG (H.) : Infaillible ? Une interpellation, *D. de Brouwer*, 1971.
COMBE (E.-H.) : Les changements de la société française, *Ed. Ouv.*, 1971.
FONT (R.) : Décoloniser en France, *Gallimard*, 1971.
BRUN (G.) : Kant et la fin de la métaphysique, *A. Colin*, 1970.
NGSFELD (P.) : Adam et le Christ, *Aubier*, 1970.
RBET (G.) : Piaget, *Ed. Univ.* 1970.
IBOS (E.) : L'animateur socio-culturel, *Fleurus*, 1971.
ttérature russe clandestine, *A. Michel*, 1971.
urgie de la Messe, *Centurion*, 1969.
SSACK (Th.) : La manipulation de l'esprit, *Fayard*, 1971.
RKALÉ (J.) : L'épopée celtique en Bretagne, *Payot*, 1971.
SSENET (P. et M.) : Journal d'une longue nuit. 1940-1944, *Fayard*, 1971.
ULNIER (Th.) et PROUTEAU (G.) : L'honneur d'être Juif, *Laffont*, 1971.
AD (M.) : Le fossé des générations, *Denoël*, 1971.

MEDVEDEV (J.) : Grandeur et chute de Lyssenko, *Gallimard*, 1971.
MEHL (R.) : Ethique catholique et éthique protestante, *Del. et Niestlé*, 1970.
MEISTERSHEIM (A.-M.) : Villagexpo, *Dunod*, 1971.
MELTZER (Dr. D.) : Le processus psychanalytique, *Payot*, 1971.
MENARD (J.-E.) : L'Evangile selon Philippe, *Letouzey et Ané*, 1967.
MERLE (R.) : Derrière la vitre, *Gallimard*, 1970.
MESMIN (G.) : L'enfant, l'architecture et l'espace, *Casterman*, 1971.
MICHIELS (R.) : Jésus-Christ, hier, aujourd'hui, demain, *Casterman*, 1971.
MOLES (A.) : Art et ordinateur, *Casterman*, 1971.
MOLES (A.) : et CAUDE (R.) : Créativité et méthodes d'innovation, *Fayard-Mame*, 1970.
NANTET (J.) : Tocqueville, *Seghers*, 1971.
OE (K.) : Une affaire personnelle, *Stock*, 1971.
OLDENBOURG (Z.) : La joie des pauvres, *Gallimard*, 1970.
ORAISON (M.) : Pour une éducation morale dynamique, *Fayard-Mame*, 1970.
« L'ouvrier français en 1970 », *A. Colin*, 1970.
PAS (P.) et MURAILLE (Ph.) : Le baptême aujourd'hui, *Casterman*, 1971.
PAUL VI : Paul VI vous parle de Dieu, *Centurion*, 1971.
« La pauvreté évangélique », *Cerf*, 1971.
PHILIBERT (M.) : Ricoeur, *Seghers*, 1971.
PIAGET (J.) : Le jugement moral chez l'enfant, *P.U.F.*, 1969.
« La poésie russe », *Seghers*, 1971.
RABUT (O.) : Le mal, question sur Dieu, *Casterman*, 1971.
La religion chrétienne, *Le Phare*, 1966.
Les religions du Proche-Orient, *Fayard-Denoël*, 1970.
Religious pluralism and world community, *Brill*, 1969.
REVEL (J.-F.) : Ni Marx, ni Jésus, *Laffont*, 1971.
RICHEL (A.) : Contribution à l'étude du développement humain, *Ed. Sociales*, 19
ROCHE (E.) : En quête de Dieu, *Lethilleux*, 1970.
ROLIN (D.) : Les éclairs, *Denoël*, 1971.
ROSIE (A.-M.) : Théorie de l'information et de la communication, *Dunod*, 1971.
SAGNE (J.-C.) : Péché, culpabilité, pénitence, *Cerf*, 1971.
SCHAFF (A.) : Histoire et vérité. Essai sur l'objectivité de la connaissance historique, *Anthropos*, 1971.
SCHATZMAN (E.) : Science et société, *Laffont*, 1971.
SCHMID (J.-R.) : Le maître-camarade et la pédagogie libertaire, *Maspéro*, 1971.
SPAAK (Cl.) : L'ordre et le désordre, *Flammarion*, 1971.
STAROBINSKI (J.) : L'œil vivant II — La relation critique, *Gallimard*, 1970.
SUBILIA (V.) : I Tempi di Dio, *Claudiana*, 1971.
TALEC (P.) : Un grand désir, *Centurion-Cerf*, 1971.
TRESMONTANT (Cl.) : Le problème de l'âme, *Seuil*, 1971.
VAN ROSSUM-GUYON (F.) : Critique du roman, *Gallimard*, 1970.
VARENNE (Dr. G.) : L'abus des drogues, *Dessart*, 1971.
VOYAGES DANS L'AILLEURS, *Casterman*, 1971.
VUILLEMIN (J.) : La logique et le monde sensible, *Flammarion*, 1971.
YOUNG (C.) : L'étrange affaire Todd, *A. Michel*, 1971.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.7(

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

ENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION

8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e

Avril 1971

LE TRAVAIL DE LA FEMME

Troisième volet de notre bibliographie sur la Femme (I. LA FEMME en évrier 1970 — II. LA FEMME ET L'EGLISE en juillet 1970) LE TRAVAIL E LA FEMME peut paraître à priori un domaine où le C.P.E.D. n'a pas e contribution particulière à apporter. Peut-être suffirait-il de s'adresser aux ibliothèques spécialisées, par exemple à celles du Ministère du Travail, du ureau International du Travail ou même à la Bibliothèque Marguerite Duand (bibliothèques où nous avons été très bien reçue). Pourtant ce problème u travail professionnel de la femme a de telles répercussions sur la vie de haque être humain, la femme, bien sûr, mais aussi l'homme et l'enfant — t sur la société dans laquelle ils vivent — que nous pensons avoir le droit t le devoir d'y réfléchir.

élection

Nous avons commencé notre documentation à l'année 1960. Nous nous ommes cantonnées aux ouvrages et articles de revues traitant du travail fémiin, et non du travail humain en général (dans toute la mesure du possible). Tous avons volontairement laissé de côté le problème du travail des handiapées et n'avons qu'effleuré la question des femmes dans la vie politique.

lassification

Nous avons classé les ouvrages et revues par thèmes, et, à l'intérieur de haque rubrique, par ordre chronologique de parution. Certains livres, ou rticles de revues, auraient dû être classés à plusieurs endroits différents, car s traitent de plusieurs aspects du travail féminin : nous les avons alors mis ans « Ouvrages généraux » — ou bien sous le titre du thème traité le plus nportant. Dans « le travail de la femme à l'étranger », nous avons d'abord ıdiqué les rapports internationaux, et les ouvrages qui s'intéressent à pluieurs pays, et ensuite nous avons fait un classement par pays.

résentation

Nous indiquons le nom de l'auteur avant le titre de l'ouvrage, pour les vres — le nom de la revue avant le nom de l'auteur pour les articles de evues. Nous n'indiquons pas les pages des articles de revues, pour ne pas lourdir encore la présentation.

Dans la marge, nous mettons un astérisque pour signaler les livres et s revues possédés par le C.P.E.D. — D.F. quand les ouvrages sont onsultables à la DOCUMENTATION FRANÇAISE, M.D. quand ils

le sont à la BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND, M. quand ils le sont au MINISTERE du TRAVAIL, B.I.T. quand ils sont au BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL (1).

Peut-être certains lecteurs ont-ils simplement envie de consulter un choix restreint de documentation sur le travail de la femme? Aussi avons-nous sélectionné quelques livres et articles de revues (une ca zaine environ), soit faciles et très intéressants à lire, soit particulièrement cotés par les spécialistes du travail féminin — nous les avons fait précéder par un « o » en marge, tout-à-fait à gauche de la page.

Sommaire

I. — OUVRAGES GENERAUX

HISTOIRE

o * Evelyne SULLEROT
Histoire et Sociologie du Travail Féminin.
Paris, Gonthier, coll. « Grand Format Femme », 1968, 396 p.

Lecture passionnante pour tous ; pour ceux qui veulent faire une étude du travail de la femme, à lire en premier.

ENQUETES

M.D. Michèle AUMONT
La chance d'être femme.
Paris, Arthème Fayard, 1960, 273 p.

En deuxième partie « Destin de femmes » : pourquoi travaillent-elles — les femmes qui travaillent font leur bilan — le plaidoyer des femmes au foyer — la lettre d'un mari... des témoignages vécus.

* REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, n° 159, juin 1962.
Geneviève VAILLAND : *Femmes au travail, femmes au foyer.*

Quelques exemples concrets de choix faits par des jeunes femmes mariées, célibataires ou veuves.

---

(1) DOCUMENTATION FRANÇAISE : bibliothèque ouverte de 10 h. à 18 h. du lundi au vendredi — 29, quai Voltaire, Paris 7e.
BIBLIOTHEQUE MARGUERITE DURAND : ouverte de 14 h. à 18 h. du lundi au vendredi — Mairie du 5e, place du Panthéon, Paris — bibliothèque spécialisée sur « la femme ».
BIBLIOTHEQUE DU MINISTERE DU TRAVAIL : ouverte de 9 h. à 17 h. 45 du lundi au vendredi, et le samedi matin de 9 h. à 12 h. — 1, place Fontenoy, Paris
BIBLIOTHEQUE DU BUREAU INTERNATIONALE DU TRAVAIL : ouverte de 8. 45 à 18 h. du lundi au vendredi — 205, bd. St-Germain, Paris 7e.

Madame MATHIEU.
Les différents aspects du travail féminin en milieu ouvrier et employé, et leurs incidences médico-sociales.

Conclusions d'une enquête régionale. Thèse. Bordeaux, 1962.

Ménie GREGOIRE.
Le métier de femme.
Paris, Plon, 1965, 319 p.

Enquête menée auprès de femmes et de jeunes filles : l'aspiration au mariage prime, la profession reste seconde — les solutions proposées : travail à temps partiel, augmentation du salaire unique, journée continue, recyclage. Lecture facile.

LES TEMPS MODERNES, n° 235, décembre 1965.
Geneviève TEXIER : *Les enquêtes sociologiques vont-elles servir à mystifier les femmes ?*

Attaque polémique contre de nombreuses enquêtes sur la psychologie différentielle des sexes et la condition féminine.

M.D. FICHES DOCUMENTAIRES D'ACTION SOCIALE ET CIVIQUE, n° 21, janv. fév. mars 1965.
Des femmes parlent de leur travail à la maison, dans la profession, dans la cité.

Synthèse de l'enquête (1.300 réponses) lancée pour préparer le congrès de l'Union Féminine Civique et Sociale sur le « travail de la femme » en 1964, dont le compte rendu se trouve dans le numéro 18 de la même revue (avril-mai-juin 1964) : *Dans un monde en évolution, la femme et son travail.*

ECOLE DES PARENTS, février 1966.
La femme et le travail.

Compte rendu de la discussion qui a suivi la projection du film « J'existe » de J.-C. BERGERET, le 12 janvier à la Faculté de Médecine de Paris. Trois cas : femme au foyer, femme pratiquant le travail temporaire, femme travaillant à plein temps — leurs motivations, que pensent-elles de leur travail, qu'en pense leur entourage. Discussion menée par Mmes CHOMBART DE LAUWE, ISAMBERT-JAMATI, GREGOIRE, AIMOT et L'HOTE — Mme SULLEROT est dans l'assistance.

Dans la même revue, en février 1967, une enquête de Marie-Claude LEVITTE sur *le travail des femmes : est-ce un mythe ?* fait ressortir également les motivations des femmes interrogées, mais n'apporte rien de très original.

JEUNES FEMMES, n° 105, mai-juin 1968.
Le travail de la femme.

Quelques témoignages personnels : dès l'enfance dans le monde du travail — une célibataire dans l'administration — le jeune enfant et le travail de la mère — carrière et maternité : un conflit — quatre pas dans le monde du travail — seule après quarante ans — le travail à mi-temps — réflexions sur le temps partiel — les femmes et l'enseignement — le travail bénévole — réponses à l'enquête.

Des points de vue d'experts : le problème de l'emploi (Claude GRU SON), la réforme de la Sécurité Sociale (H. HATZFELD).
Week-end régional alsacien sur le travail féminin.

* LE NOUVEL OBSERVATEUR, n° 314, 16-22 novembre 1970.
Les colères du deuxième sexe. Dossier :

Comment elles se voient — Les portes entr'ouvertes — Mineures sur les deux chaînes — Inégalement armées — « Nous sommes toutes des minettes ».

M.D. ELLE, 23 novembre 1970 et 7 décembre 1970.

Les Etats-Généraux de la femme (20, 21 et 22 novembre 1970 à Versailles) réunis à la suite d'une enquête d'opinion faite entre le 5 mai et le 15 octobre 1970 par le service « Etudes et Sondages » de ELLE avec la collaboration de l'émission « Madame Inter » et l'assistance technique de l'I.F.O.P. — les rapports complets (enquête, rapport, annexes + délibérations et propositions) de chaque commission sont consultables à la Bibliothèque Marguerite Durand — parmi les douze commissions, il y en a une du travail, une des loisirs, une de l'information, une de l'enseignement.

* Cf. également les articles du MONDE du 19 et du 24 novembre 1970
M.D. de FEMME AVENIR de janvier 1971.

* LE MONDE, 7-8 février 1971.
Droit à l'emploi ou droit au métier ? Les jeunes filles hésitent entre deux conceptions du travail féminin. N. BERNHEIM :
Enquête auprès de 1.085 jeunes filles d'établissements publics et privés (âgées de 16 à 20 ans).

IMAGES

* REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, n° 1962.
M.J. CHOMBART DE LAUWE : *Images de la situation de la femme dans la société urbaine française.*

Ouvriers et représentants des petites classes moyennes.
Cf. aussi dans la même revue (n° 1, 1964) un article de A. MICHEL *Le rôle de la Française dans le couple urbain.*

M.D. Solange LAMBERGEON.
Psychosomatique et angoisse féminine.
Paris, Gonthier, coll. « Grand Format Femme », 1966, 155 p.

cf. p. 141 « La promotion professionnelle » : la lutte contre les idées et les comportements traditionnels peut engendrer une angoisse qui se manifeste par une maladie dermatologique.

M.T. REVUE FRANÇAISE DES AFFAIRES SOCIALES 22 (4) oct.-déc. 1968.
G. BALAZS, A. POUPARD : *Les jeunes filles en formation professionnelle devant le travail. Préalable à une étude longitudinale sur l'évolution et l'adaptation des attentes et des représentations.*

Les jeunes filles perçoivent déjà le mariage et les enfants comme des obstacles majeurs à la poursuite de leur travail.

GUELAUD-LERIDON Françoise.
Le travail des femmes en France.
Paris, P.U.F., Travaux et Documents, n° 42, I.N.E.D., 1964, 78 p.

Données quantitatives et statistiques, problèmes spécifiques du travail féminin, aménagements ou changements proposés. Ce Cahier est présenté dans la revue POPULATION, n° 4 d'octobre-décembre 1963.

.T. *Le travail professionnel des femmes mariées des milieux populaires.*
Bruxelles, U.I.O.F., 1964 (Union Internationale des Organismes Familiaux).

.T. CAHIERS DE L'INSTITUT DE SCIENCE ECONOMIQUE APPLIQUÉE, n° 177, sept. 1966.
Mme Claude ROUX : *Population active féminine et travail professionnel de la femme mariée en France depuis la première guerre mondiale.*

.F. NOTES ET ETUDES DOCUMENTAIRES — DOCUMENTATION FRANÇAISE, n° 3336 du 12 novembre 1966, 39 p.
Mme COSSE : *Le travail des femmes en France.*

Etude très documentée (historique du travail féminin en France, l'emploi des femmes en France, facteurs pesant sur le travail des femmes, aménagements possibles, aperçu sur la réglementation du travail de la femme) + bibliographie.

.T. LIAISONS SOCIALES, n° 4899, supplément de juin 1966.
Travail féminin.

En première partie, la réglementation et les conditions d'emploi (déclaration d'emploi, possibilités particulières d'embauche, contrat de travail, salaire, durée du travail, congés payés, chômage — protection de la femme au travail — maternité). En deuxième partie, le dossier du travail féminin, solutions aux problèmes de l'emploi féminin). Bibliographie : signale les revues publiées en novembre 1965 par le Service d'orientation et de documentation de l'Association Française pour l'Accroissement de la Productivité — Répertoire d'organismes féminins.

D'autres numéros de LIAISONS SOCIALES sont consacrés au travail féminin, mais sont plus anciens :
Le travail des femmes en France, dans le supplément n° 6 du 22/1/64.
Les problèmes du travail féminin, dans documents n° 100 du 7/10/65 (dans ce numéro, on note la création du Comité d'Etude et de Liaison des problèmes du travail féminin au Ministère du travail, de l'emploi et de la population).

* Françoise GUELAUD-LERIDON.
Recherches sur la condition féminine dans la société d'aujourd'hui.
Paris, P.U.F., Travaux et Documents n° 48, I.N.E.D., 1967, 125 p.

Etat de la population féminine en France — Taux d'activité professionnelle — Structure de la formation comparée avec la structure de l'activité professionnelle.

Ce Cahier est présenté dans la revue POPULATION n° 22 (3) de mai-juin 1967.

M.T. On trouvera dans la REVUE FRANÇAISE DES AFFAIRES SOCIA- LES n° 4, 1967, un article du même auteur sous le titre *Situation d- la population féminine française contemporaine.*

D.F. TABLE RONDE, mars 1967.
Débat entre Mmes GUELAUD-LERIDON et GUILBERT, et MM FOURASTIÉ, TOUPET et VIMONT sur
Le travail féminin.

D.F. EXPANSION 2 (6) mars 1968.
J. FOURASTIÉ : *6.600.000 femmes au travail.*
Motivations et conséquences du travail féminin.

D.F. LES CAHIERS FRANÇAIS, n° 129, sept.-oct. 1968 (La Documenta- tion Française).
Mme COSSE : *Les femmes et le travail.*

voir notamment : le milieu de travail de la femme, les carrières qui le sont fermées, p. 23 les difficultés de commandement pour une femme, les réactions des femmes qui travaillent, la contestation des structures existantes.

P. 20 : les attitudes de la société — à compléter par le tabeau « opi- nions sur le travail féminin » dans l'article *Travail ménager et activité professionnelle* des CAHIERS FRANÇAIS, Documents d'actualité n° 96 de juin-juillet 1964.

* CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE, n° 11, février-mars 197- (Union Féminine Civique et Sociale, 6 rue Béranger, Paris 3e).
Etre femme aujourd'hui.

Situation des femmes en France : indications statistiques de base.
J. FAVRE et Y. REGEF : Les femmes et la vie professionnelle.

o * POPULATION, février 1970.
Mme Claude ROUX : *Tendances récentes de l'activité féminine en France.*

Analyse le recensement de 1968 et en dégage les tendances en liaison avec les transformations sociologiques.

D.F. Cf. également, dans PROBLEMES ECONOMIQUES, 1167, du 14 ma- 1970, *Les Françaises dans la vie active* où le même auteur reprend u- article paru sous ce titre dans la revue POPULATION ET SOCIÉTÉS
Et dans :

* POPULATION, n° 1, janvier-février 1971.
A. NIZARD (chargé de recherches à l'I.N.E.D.) : *La population acti- selon les recensements depuis 1946.*

Analyse des recensements de 1946, 1954, 1962 et 1968 : ventilation pa- sexes et par activités.

Laurence FOUCHER (chargée de recherches à l'I.N.E.D.) : *Perspec- tives de l'emploi dans le secteur des services de 1968 à 1975.*

EMPLOI

* JEUNES FEMMES 66, janvier-février 1962.
Le travail salarié des femmes en milieu urbain de Lorraine.

).F. ETUDES ET CONJONCTURE XIX, n° 12, 1964.
(p. 1 à 123) *L'emploi féminin en 1962 et son évolution depuis 1954.*
Etude statistique de base — car il n'existe pas encore d'analyse statistique complète du recensement de 1968.

T. ANNALES de l'Institut de Droit du Travail et de la Sécurité Sociale Université de Lyon, 1965.
Mme JANJIC : *Les conséquences de l'évolution économique et sociale sur l'emploi des femmes.*

T. *L'emploi féminin dans la région du Nord.*
Etude présentée par l'Echelon Régional de l'Emploi de la 5e circonscription. Commission régionale de la main d'œuvre de la 5e circonscription. Lille, octobre 1965, 86 p.
L'importance croissante du secteur des services dans les pays membres. Paris, O.C.D.E., 1966.

F. REVUE SYNDICALE SUISSE 59, juillet-août 1967.
R. ETTER : *L'action de l'O.I.T. en faveur des femmes.*
Les normes pour l'emploi des femmes.

LE MONDE, 13 août 1969.
L'emploi féminin en Basse-Normandie : une situation de type colonial ?

T. STATISTIQUES SOCIALES, novembre 1970, supplément C 7.
Emploi et salaires — Structure des emplois au 1er/1/69.
Certains tableaux sont ventilés par sexes.

GÉNÉRALITÉS

ESPRIT, n° 5, mai 1961.
Le travail de la femme.
Dimensions du problème, données biologiques, contradictions sociales, ambiguïté des attitudes féminines. Articles de : H. BASTIDE, J.-C. CHASTELAND, Anne DENARD-TOULET, F. DUMAS, A. GIRARD, M. GREGOIRE, V. ISAMBERT-JAMATI, P. PAILLAT, A. PIERRE, M. THIBERT, M.-L. TOURNIER, A. VIELLE-MICHEL.

JEUNES FEMMES 64-65, novembre-décembre 1961.
Introduction à une réflexion sur *le travail de la femme* — les incidences psychologiques du travail de la femme — la place du jeune enfant quand la mère travaille au dehors — le travail de la femme rurale exploitante — le travail de la femme ouvrière et employée — étude biblique sur le travail de la femme — et sur le travail humain — la formation professionnelle des filles — la formation professionnelle agricole de nos filles — travail professionnel ou engagement bénévole ? — la requalification professionnelle des femmes — le travail à temps partiel. Des réactions de lectrices dans le n° 67 (mars-avril 1962).

Dans la même revue, n° 68 de mai-juin-juillet 1962 : Travail et amour — étude sur le travail de la femme en milieu rural — le salaire unique. Et, dans le n° 69, d'août-sept. 1962 : La civilisation du travail (notes prises à un exposé de M. REYNAUD, professeur de sociologie du travail au Conservatoire des Arts et Métiers).

* *Travail et condition humaine.*
Semaine des Intellectuels Catholiques, 1962.
Paris, Fayard, 1963, 280 p.

Un chapitre sur « Travail et condition féminine », articles de F. BE DARIDA (Travail et promotion), M.-J. CHOMBART DE LAUW (Travail professionnel et rôle familial de la femme), R.P. A.M. HENRI (Vocation et situation de la femme), F. DUMAS (La femme et le tra vail).

* *Le travail.*
Lyon, Chronique sociale de France, 1964, 272 p.

Un chapitre sur le travail féminin (n° 12) et, p. 254, un texte de Pie XI « La justice sociale commande que l'on procède sans délai à de réformes qui garantiront à l'ouvrier adulte un salaire répondant à ses conditions » car « c'est à la maison avant tout qu'est le travail des mères de famille ».

* Andrée MICHEL et Geneviève TEXIER.
La condition de la Française d'aujourd'hui.
Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1964, 2 tomes.

Tome I, p. 129 et sq : La condition de la Française dans la vie pro fessionnelle.

Tome II, chap. 3 : Mesures permettant à la femme de concilier ses tâches familiales et professionnelles.
p. 184 : La femme en Yougoslavie, U.R.S.S., Tchécoslovaquie.

* Pierrette SARTIN.
La promotion des femmes.

Paris, Hachette, coll. « Les grands problèmes », 1964, 304 p.
La « révolution silencieuse » opérée par les femmes dans le domain de la famille et du travail depuis cinquante ans.

* Evelyne SULLEROT.
La vie des femmes.

Paris, Gonthier, 1965, 157 p.
En deuxième partie, « les tâches négatives » de la femme ménagè (ménager = faire durer) et « la femme et le travail ». Livre très viva mais trop lucide pour tout ce qui est négatif.

* *La femme et la société contemporaine.*
Bruxelles, Ed. Vie Ouvrière, coll. « Semaines Sociales Wallonnes 1967, 170 p.

Tony DHANIS (L'aménagement de la société pour la libération de femme), S. SCHUIND (L'éducation de la jeune fille), R. HENNIN (L vie professionnelle des femmes), Jeanne LAURENT (La femme et vie familiale), Max BASTIN (Loisirs, culture et promotion fémininе Plus de constatations que de contestations.

* L'ILLUSTRÉ PROTESTANT, n° 155, septembre 1967.
Madeleine BAROT : *La femme et le travail.*

* INFORMATIONS SOCIALES, juin 1968.
Les jeunes filles.

p. 37 : L'école des femmes.
p. 51 : Face à leur profession.

S.C. CALLAHAN.
L'illusion d'Eve ou la difficulté d'être femme.
Cf. chapitres 5 et 6, notamment son idée sur la formation « à domicile » d'une universitaire mère de famille.

RÉFORME, 18/5/1968.
E. SULLEROT : *Le travail féminin*
ainsi que, dans le même journal (du 21/2/1970), du même auteur : *Journal d'une femme (très provisoirement) découragée.*

DIALOGUER (revue de l'Union Féminine Civique et Sociale), n° 14, mai-juin 1970.
Eter femme aujourd'hui — Vendeuse dans un grand magasin — Rester au foyer, un choix non définitif — Conseiller municipal : un vrai métier — Dans une exploitation agricole — L'affaire des femmes — Expérience d'alphabétisation — La femme acheteuse....

II. — FORMATION ET DÉBOUCHÉS

FORMATION PROFESSIONNELLE

INFORMATIONS SOCIALES, avril 1960.
La formation professionnelle des femmes.

En France et dans les pays du Marché Commun.

CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, Genève, B.I.T., 1961-1962.
Rapport IV — 1 et 2 : *La formation professionnelle.*

La formation professionnelle des jeunes filles et des jeunes femmes.

Rapport de la Commission Féminine Belge du Mouvement Européen, décembre 1965.

HUMANISME ET ENTREPRISE, n° 42, avril 1967.
P. SARTIN : *Discontinuité des carrières féminines.*

Les difficultés, techniques mais surtout psychologiques, que rencontre une femme de 40 ans qui veut se mettre ou se remettre au travail.

On retrouve le même thème, traité par le même auteur, dans la REVUE DU TRAVAIL (Bruxelles) n° 68 de novembre-décembre 1967.

REVUE FRANÇAISE DE PÉDAGOGIE, n° 4, juillet-août-sept. 1968.
M. THIBERT : *Examen approfondi de la situation actuelle de la formation professionnelle des femmes en France.*

Du C.E.P. à l'Université, et dans l'enseignement technique.
Article résumé dans CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, 2e trim. 1969.

CHRONIQUE UNESCO 14, juillet-août 1968.
M. HECKER : *L'accès des jeunes filles et des femmes à l'enseignement technique et professionnel.*

Enquête effectuée par l'UNESCO : l'inégalité d'accès des filles et des garçons à l'enseignement technique est un phénomène à peu près général.

o M.T. REVUE FRANÇAISE DES AFFAIRES SOCIALES 23, janvier-ma
1969.
Mme C. ROUX : *Aspects professionnels de la reprise d'activité d*
femmes mariées.

Les causes de la reprise, ses caractéristiques professionnelles, les obs
cles.

* CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, 4e trim. 19
M. O. PFIMLIN : *L'information des jeunes filles pour le choix d u*
profession.

* DIPLOMÉES, n° 72, 4e trim. 1969.
D. MACE : *Quelques chiffres sur l'orientation des jeunes filles.*

* RÉÉDUCATION, 25e année, n° 220-221, avril-mai 1970.
M. NERY : *La formation professionnelle féminine.*

* *Guides NERET de l'emploi.*
NERET, Paris, Ed. Néret, 1970, 125 p.

En sous-titre : Comment gagner sa vie, choisir un travail, acquérir u
qualification, reprendre une activité, se reconvertir, faire valoir ses dro

M.T. LIAISONS SOCIALES, Documents n° 116/70 du 16 sept. 1970, 4 p
La formation professionnelle des adultes : bilan 1969.

M.T. B.N. SEEAR.
Retour des femmes sur le marché du travail après interruption d'empl
Rapport O.C.D.E., Emploi des groupes spéciaux, Paris, 1971.

Sens et justification du retour des femmes sur le marché de l'emploi
le processus du retour sur le marché du travail : possibilités et obs
cles — notes sur l'évolution de la situation dans les pays ayant f
l'objet de l'enquête : Canada, Danemark, République Fédérale d'Al
magne, France, Italie, Pays-Bas, Suède, Royaume-Uni, U.S.A. — co
et avantages.

CARRIÈRES ET MÉTIERS

* REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, n° 4, avril 1961.
Simone TROISGROS : *Les débouchés professionnels féminins*
France.

Les métiers féminins — Etudes, vocations, débouchés pour les jeu
filles.
Paris, Ed. Néret, 1963, 63 p.
2e édition en 1964.

* AVENIRS, 163-164, mars-avril 1961, 325 p.
Les carrières féminines.

Généralités sur le travail de la femme — La femme et la fonction p
blique (administration : service de chèques postaux, téléphonis
armée) — enseignement — carrières juridiques, médicales, sociales
para-médicales — la femme dans l'industrie, dans les professions co

merciales et l'administration des entreprises — les carrières du secrétariat — les carrières du vêtement et de la haute couture — les arts et le journalisme — Le métier et la formation professionnelle — La réadaptation des handicapés.

Même sujet, même plan repris dans le numéro 183-184-185 d'avril-mai-juin 1967 (numéro épuisé, peut être consulté à « AVENIRS », 29 rue d'Ulm, Paris 5e), avec, en plus, des chapitres sur l'enseignement à l'étranger, sur la carrière de professeur de sourds, sur la femme dans la recherche, la documentaliste, la psychologue, la statisticienne, l'hôtesse, la coiffeuse, l'esthéticienne.

Les carrières féminines, leurs trois aspects pratiques : psychologique, pratique et juridique.
Paris, Denoël, coll. « Guide pratique de la vie quotidienne », 1969, 255 p.

Claude SALVY et Judith PALEY.
Le livre des métiers féminins, 100 métiers à domicile, 100 métiers à temps partiel, 100 métiers de recyclage.
Paris, Flammarion, 1969, 366 p.

Guide NERET des carrières 1971. Ecoles, diplômes, débouchés pour jeunes gens et jeunes filles.
Paris, Ed. Néret, 1971.

Dans la première partie « Les débouchés à court terme », un chapitre spécial sur « les carrières féminines » — puis sur « les métiers d'hommes ». Dans les autres parties (« Longues études, grandes carrières » et « La promotion professionnelle et sociale ») pas de distinction homme-femme.

*
* *

L'ILLUSTRÉ PROTESTANT, n° 95, mars 1962.
Le travail de la femme à la campagne.

Résultat d'enquête.

ALLAUZEN.
La paysanne française d'aujourd'hui.
Paris, Gonthier, coll. « Grand Format Femme », 1967, 205 p.

Analyse lucide des conditions traditionnelles de la vie de la paysanne — inventaire des organismes qui cherchent des solutions d'avenir et quelques données prospectives.

AVENIRS, 190, janvier 1968.
Les carrières féminines en milieu rural.

L'enseignement agricole (second degré, supérieur, diplômes et carrières) — les professions agricoles (agents techniques, conseillère agricole, service social, enseignement, cadres, ingénieurs agronomes) — liste des établissements féminins de l'enseignement agricole public.

Numéro complété par AVENIRS, 215-216 de juin-juillet 1970.

HEURES CLAIRES, n° 58, mars 1969.
Colette JAKOB : *Administrateur de mutualité agricole.*

DIPLOMÉES, n° 76, 4e trim. 1970.
Geneviève CHARLET : *Les candidates au concours d'entrée à l'Institut Agronomique.*

*
* *

M.D. FEMME AVENIR, n° 12, mars 1969.
Elisabeth FORTUIT : *Un métier pour chaque femme : les carri[...] commerciales.*

Françoise PARENT-LARDEUR : *Les demoiselles de magasin* (avec documents d'Emile ZOLA).
Paris, Ed. Ouvrières, 1970, 159 p.

Avec une bibliographie sur l'histoire du travail.

*
* *

* SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, n° 3, juillet-sept. 1962.
Y. LEGOUX : *Attitudes de jeunes filles devant une profession techni[...]*

La chimiste : raisons du choix de la profession, niveaux d'aspiration.

M.T. Madeleine GUILBERT.
Les fonctions des femmes dans l'industrie.
Paris, Mouton et Cie, 1966, 393 p.

Dans les secteurs où sont introduits des processus automatiques, [...] proportion de femmes diminue, ou bien on transfert celles-ci ver[...] secteurs non automatisés de l'entreprise.

Même thème, même auteur dans HUMANISME ET ENTREPRI[...] 41, de février 1967 : *Les fonctions des femmes dans l'industrie* — et da[...] MOUVEMENT SOCIAL, 61, d'octobre-déc. 1967 : *Les problèmes [...] travail industriel des femmes et l'évolution des techniques.*

Certaines observations sont résumées dans IMPACT de janvier 197[...]

D.F. TRAVAIL HUMAIN, 32, 3-4 1969.
A.B. HILL : *Motivation, satisfaction au travail et mobilité professio[...]nelle parmi le personnel féminin de l'industrie électronique.*

M.D. H.E.C.J.F., 3e trim. 1969.
Agnès DELARUE : *Le métier d'analyste programmeur.*

* FEMMES DIPLOMÉES, n° 65, 1er trim. 1968.
La femme peut-elle réussir une carrière d'ingénieur en France ?

Extrait d'une communication présentée par J. BADOZ, J. de BELL[...] FONDS, N. BECARUD au deuxième Congrès international des Fe[...]mes ingénieurs à Cambridge en 1967.

Dans la même revue, dans le n° 66 du 2e trim. 1968 : *La femme in[...]nieur dans sa profession.*

Dans la même revue, qui change de nom et s'appelle DIPLOMÉE[...] partir de 1969 (revue de l'Association Française des Femmes diplôm[...] des Universités) : *Les vacances scolaires vues par une femme ingéni[...]* (n° 70 du 2e trim. 1969), *Accès des femmes à la formation et à la p[...]fession d'ingénieur* (n° 71 du 3e trim. 1969), *Les femmes dans la c[...]rière d'ingénieur* (n° 72 du 4e trim. 1969), *Enquête sur le rôle et les co[...]ditions de travail des femmes ingénieurs en France* (n° 73 du 1er tri[...] 1970). *L'insertion des femmes ingénieurs dans la vie professionne[...]* (n° 75 du 3e trim. 1970).

F. Cf. également dans la revue IMPACT, publiée par l'UNESCO, vol. XIV, n° 4 de 1964, un article de J. de BELLEFONDS sur *Les femmes et la carrière d'ingénieur.*

*
* *

POPULATION XX, n° 1, 1965.
G. GONTIER et C. VIMONT : *Une enquête sur les femmes fonctionnaires.*

Enquête statistique détaillée faite en 1964 sur des femmes fonctionnaires de toutes catégories, sauf les enseignantes.

B.I.T. PANORAMA, n° 23, mars-avril 1967.
Peggy LANDERS : *Femmes en mission.*

En mission d'experts de la coopération technique (15 femmes sur 680 experts).

HERMES, n° 2, juin-sept. 1968.
F. BORIE : *Difficultés et contradictions d'un cadre féminin dans un ministère quotidien.*

Une contractuelle dans un Ministère de l'Administration française.

F. ECOLE ET NATION, 178, avril 1969.
Les femmes enseignantes.

Articles de C. LECLERC (L'accès des femmes à l'enseignement), de Y. MARTIN (Il existe une discrimination) et de F. SECLET-RIOU (Souvenirs et réflexions d'une inspectrice).

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, 4e trim. 1969.
Une femme magistrat, chef de juridiction de grande instance.

D. FEMME AVENIR, n° 24, février 1971.
M.-Th. ROLAND-VINSOT : *Les femmes avocats.*

*
* *

D. KORNPROBST, JULLIEN et MATHIAS.
Les auxiliaires médicaux.
Paris, Masson, 1966, 216 p.

Comment on devient infirmière.

Hélène ROPERT répond aux questions de Claire OLIVIER.
Verviers, Belgique, Marabout Service, coll. « Réussir », 1969, 155 p.
Très bien présenté, et bien documenté.

D. FEMME AVENIR, n° 11, février 1969.
Un métier pour chaque femme : les carrières sociales.

Dans le numéro 13 de la même revue (avril 1969) : *Les carrières para-médicales : la masseuse kinésithérapeute,* et dans le numéro 15 d'octobre 1969 : *Les carrières para-médicales : les infirmières.*

D. FEMMES MÉDECINS, tome II, n° 3.
E. BARTHOD-MICHAUT, J. JOLY et S. ROSENBERG : *Où en est la féminisation des études médicales ?*

Dans le tome II, n° 4, de la même revue : *Etude de l'activité médicale féminine* (Xe congrès international des femmes médecins à Rochester,

New-York, du 9 au 14 juillet 1966), et dans le n° 4 du tome V : *promotion des infirmières et l'avenir de la femme médecin.*

*
* *

Comment on devient couturier.

Jacques ESTEREL répond aux questions d'Elisabeth LANGE.
Verviers, Belgique, Marabout Service, coll. « Réussir », 1969, 16[illegible]
Même présentation et même intérêt que « Comment on devient in[illegible]mière ».

III. — CONDITIONS DE TRAVAIL

HORAIRES

D.F. DOCUMENTATION FRANÇAISE, octobre 1964.
Aménagement des temps de travail et des temps de loisirs — rapp[illegible] final de la 23e session du Centre des Hautes Etudes Administratives[illegible]

Etude faite pour tous ceux qui travaillent, hommes ou femmes.

Marc MAURICE et Colette MONTEIL.
Enquête psycho-sociologique sur le travail en équipes successives.

Université de Paris, Institut des Sciences Sociales du Travail, 1965.

* REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE VI, 3, 1965.
M. GUILBERT, N. LOWIT, J. CREUSEN : *Problèmes de méth[illegible] pour une enquête de budgets-temps — Les cumuls d'occupations.*

Dans le numéro suivant (oct.-déc. 1965) la suite de l'article : *Enqu[illegible] comparative des budgets-temps.*

Dans le numéro d'avril-juin 1967 (VIII, 2) les mêmes auteurs repr[illegible]nent le sujet : *Les budgets-temps et l'étude des horaires de la vie q[illegible]tidienne.*

* FEMMES DIPLOMÉES, n° 61, 1er trimestre 1967.
Le budget-temps.

Enquêtes de la Commission Féminine du Mouvement Européen [illegible]sentée en République Fédérale d'Allemagne en 1966 — et du Cen[illegible] Européen de Coordination, de Recherche et de Documentation [illegible] Sciences Sociales faite en Autriche entre 1963 et 1966.

o * France GOVAERTS.
Loisirs des femmes et temps libre.
Bruxelles, Université libre, Institut de Sociologie, 1969, 312 p.

L'auteur, spécialiste des recherches en sociologie du travail, analyse [illegible] statistiques belges faites par un service de recherches internation[illegible] comparatives sur les budgets-temps — les disponibilités de temps li[illegible] selon les rôles de l'homme et de la femme — et l'utilisation du te[illegible] libre — comment assurer la promotion des femmes et la protect[illegible] de la vie familiale — bibliographie importante.

* Pierrette SARTIN.
L'homme au travail, forçat du temps?
Paris, Gamma, coll. « L'opinion répond », 1970, 265 p.

Aborde tous les problèmes du temps dans le travail pour hommes et femmes — un chapitre sur « Les femmes, esclaves du temps » — un tableau, pas récent malheureusement, (p. 30) liant le pourcentage de la diminution de la durée du travail humain au pourcentage de l'augmentation du taux d'activité féminine aux U.S.A. (de 1890 à 1950), en G.B. (de 1911 à 1951) et en Allemagne (de 1895 à 1939).

Aménagement des horaires de travail.

Rapport de Monique BOUCHEZ — document polycopié — Ministère des Affaires Sociales, Comité d'Etude et de Liaison des problèmes du travail féminin, juin 1967.

TRAVAIL A TEMPS PARTIEL

REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, vol. LXXXVI, n° 5, novembre 1962.
F. BRUNTZ : *L'emploi des femmes à temps partiel dans les pays industrialisés.*
Amy HEWES : *Les travailleuses à temps partiel aux Etats-Unis.*

Dans la même revue, vol. LXXXVII, n° 4 et 5, oct. et nov. 1963 : *Une enquête internationale sur l'emploi à temps partiel* (menée par le B.I.T.).

M. ROUSSEAU.
Le travail féminin à temps partiel.
Paris, Chambre de Commerce et d'Industrie, 1962, 7 pages ronéot.

ASSOCIATION FRANÇAISE POUR L'ACCROISSEMENT DE LA PRODUCTIVITÉ, Marseille, 1963.
Travail à temps partiel et notamment à mi-temps.

ECONOMIE ET HUMANISME, XXII, n° 150, 1963.
SAUTAREL : *La femme et le travail à temps partiel.*

CHRISTIANISME SOCIAL, n° 7/8, juillet-août 1963.
Ménie GREGOIRE : *Le travai féminin à temps partiel.*

Rapide compte rendu d'une enquête faite pour ESPRIT de mai 1961 — arguments pour et contre — difficultés techniques.

D. FICHES DOCUMENTAIRES D'ACTION SOCIALE ET CIVIQUE, n° 16, oct.-nov. 1963.
Travail à temps partiel.

Cf. également un document polycopié de l'U.F.C.S. de novembre 1966 : *Enquête sur le travail à temps partiel,* synthèse des réponses.

F. HUMANISME ET ENTREPRISE, 23, février 1964.
P. SARTIN : *La charrue avant les bœufs ou l'emploi des femmes à temps partiel.*

Article résumé dans LA NEF 26 (38) d'octobre-déc. 1969.

Du même auteur, au colloque de Bramschweig du 10 avril 1964 (
K.W. Bonn), un *Rapport sur les obstacles techniques et psychologiqu
qui s'opposent au travail à temps partiel.*

*Rapport du groupe de travail du Commissariat Général au Plan à pr
pos du travail à temps partiel,* mai 1964.

* REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, n° 180, juillet-août 1964.
Geneviève VAILLAND : *Travail à temps partiel pour les femmes ?*

Nombreuses références : journées d'étude, positions des syndica
livres.

* CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, octobre 19
Résolution concernant l'emploi à temps partiel (à la Conférence inte
nationale de l'O.I.T. en 1964).

Dans la même revue, le résumé d'une conférence faite à la Ma
d'Asnières, par Mme MESNIL-GRENTE, *Le travail à mi-temps* (n
méro du 1er trimestre 1967) et, dans le numéro du 3e trimestre 19
Le travail à temps partiel, conclusions de l'enquête du C.E.D.I.A
par S. MEYER, Mme MESNIL-GRENTE, Mme PICHON-LANDR

M.T. Dans VIE SOCIALE, n° 10, d'octobre 1965, Mme MESNIL-GREN
reprend le même sujet : *Enquête sur le travail féminin à mi-temps.*

D.F. FORMATION 18 (64), sept-octobre 1965, 19 p.
Généralisation du travail à temps partiel pour les femmes.

D.F. LA DOCUMENTATION FRANÇAISE, Notes et Etudes Docume
taires, n° 3228, 1965.
Bernard SCHAEFFER et Joël BOUCHAUD : *Le travail à temps parti*

Etude très documentée (France et étranger) — La situation — L
obstacles institutionnels — Les réactions des organisations et des sy
dicats — La position des pouvoirs publics.
Egalement, dans LA DOCUMENTATION FRANÇAISE de ma
1966, le Rapport général de la Commission de la Main d'Oeuvre po
le 5e plan.

M.T. VIE SOCIALE — Cahier du C.E.D.I.A.S., n° 6, 1966.
Bernard ESCALERE : *Travail féminin à mi-temps et Sécurité Socia*

* Jean HALLAIRE.
L'emploi à temps partiel.
Rapport publié dans « Emploi des Groupes Spéciaux », n° 6, Par
O.C.D.E., 1968.

Rapport très complet.
I. — Le travail à temps partiel dans différents pays (Royaume-U
Allemagne, Suède, Danemark, Belgique, France, U.S.A., Canada)
II. — Groupes cherchant du travail à temps partiel (handicapés, ét
diants, personnes âgées, veuves ou divorcées, femmes mariées, ho
mes). — III. — Arguments en faveur du travail à temps partiel (r
sons économiques, sociales). — IV. — Arguments contre le travail
temps partiel —garanties exigées. — VI, VII. — Perspectives d'ave
et conclusions.

LA FEMME DU XX[e] SIECLE, n° 14, mars 1969.
Marguerite THIBERT : *Le travail à temps partiel : panacée ou alibi ?*

Dans la même revue (n° 16 de mars 1970) *Le travail à temps partiel, un expédient,* de M.T. EYQUEM.

M.D. FEMME AVENIR, n° 18, avril 1970.
Jeanne CHADEFAUX : *L'insertion de la femme dans le monde du travail à temps partiel.*

M.D. LE DROIT DES FEMMES, oct.-déc., 1970.
Loi du 19 juin 1970 relative à l'exercice des fonctions à mi-temps pour les fonctionnaires de l'Etat.

TRAVAIL TEMPORAIRE

LA FEMME DU XX[e] SIECLE, n° 15, décembre 1969.
Le travail temporaire.
L'accord entre la C.G.T. et Manpower.

M.T. TRAVAUX ET DOCUMENTS, n° 11 du Centre d'Etudes Sociologiques, Paris, C.N.R.S., 1970, 235 p.
Madeleine GUILBERT, Nicole LOWIT, Joseph CREUSEN.
Le travail temporaire.

Recherche entreprise en janvier 1968 par l'équipe du Centre d'Etudes Sociologiques, avec le concours financier du Fonds National de l'Emploi.

I. — Recensement des entreprises de travail temporaire pour l'ensemble de la France. II. — Enquête auprès d'un échantillon de 150 entreprises de travail temporaire de la région parisienne (enquête — caractéristiques et activités des entreprises — caractéristiques des demandeurs de travail temporaire et leur sélection — engagements et rapports avec les entreprises clientes et avec les salariés — perspectives d'avenir). — III. — Enquête nationale auprès d'un échantillon de 4.500 établissements clients ou susceptibles de l'être (enquête — publicité des entreprises de travail temporaire — importance et circonstances du recours aux entreprises de travail temporaire — personnel utilisé et problèmes — perspectives d'avenir). — IV. — Enquête auprès d'un échantillon de 230 salariés d'entreprises de travail temporaire de la région parisienne (échantillonnage — carrières professionnelles — motivations). Cf. p. 36 : la proportion de femmes parmi les demandeurs d'emploi.

M.D. LES SECRETAIRES, septembre 1970.
Travail temporaire ou chômage partiel.

Dans le numéro de novembre 1970 de la même revue : *Le scandale du travail temporaire.*

SALAIRES ET PROMOTION

NATIONS-UNIES, New-York, 1960.
Rapport : *Egalité de salaire pour un travail égal.*

D.F. REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL 85, n° 3, mars 1962.
V. ISAMBERT-JAMATI : *L'absentéisme des salariées en milieu industriel.*

Dû au bas niveau de l'emploi plus qu'à la « nature » de la femme ou à ses charges familiales.

Dans le même numéro, et dans le numéro suivant : *La discrimination en matière d'emploi ou de profession fondée sur la situation de famille.*

* REVUE DE L'ACTION POPULAIRE, n° 176, 1964.
O. ROULLET : *Les droits de la femme.*

Droits à un salaire égal pour un travail égal, à une formation professionnelle selon ses goûts et ses capacités, à une retraite, aux assurances sociales.

D.F. TENDANCES 29, juin 1964.
O. WORMSER : *La promotion féminine.*

M.D. LE DROIT DES FEMMES, avril-mai-juin 1965.
Inégalité à l'encontre du personnel féminin de l'armée de terre.

Dans la même revue (novembre-décembre 1965) : *Egalité des salaires masculins et féminins.*

M.T. ETUDES ET CONJONCTURE, n° 7, juillet 1966.
Les salaires dans l'industrie, le commerce et les services en 1964.

Statistiques de l'I.N.S.E.E. faites d'après les déclarations de salaires souscrites par les employeurs auprès des services des impôts. Ventilation par sexes.

* FEMMES DIPLOMÉES, n° 61, 1er trim. 1967.

Convention n° 100 de l'O.I.T. (1951) de l'Assemblée Générale des Nations-Unies concernant l'égalité de rémunération entre la main d'œuvre masculine et la main d'œuvre féminine pour un travail de valeur égale, complétée par la recommandation n° 90. Convention n° 111 de l'O.I.T. (1958) sur la discrimination en matière d'emploi et de profession. Projet de déclaration sur l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes.

Cf. également le n° 59, 3e trim. 1966, p. 113 où le projet est étudié en détail.

D.F. REVUE DU TRAVAIL (Bruxelles) mars 1967.
Les disparités entre rémunérations masculines et féminines.

* LA FEMME DU XXe SIECLE, n° 8, mars-avril 1967.
Travail égal, salaire inégal.

Article court mais percutant sur la rencontre nationale C.G.T. des 8 et 9 avril 1967.

D.F. REVUE DE DROIT CONTEMPORAIN 15 (1), 1968.
L'article 23 : l'égalité des rémunérations masculines et féminines.

L'inégalité est due à une évolution historique et à des attitudes traditionnelles.

I.T. LIAISONS SOCIALES, supplément de novembre 1968 — Législation sociale, n° 3436.
Retraite des salariés.

Toute la législation concernant les retraites des salariés et de leurs conjoints.

I.D. Pierrette SARTIN.
Les cadres et l'intelligence.
Paris, Hachette, 1968.
P. 192 : Les cadres féminins.

PROJET 21, janvier 1968.
J. DUBOIS : *Les femmes cadres.*

La présence de femmes dans une société industrielle traditionnellement masculine.

.F. ECONOMIE ET POLITIQUE 175, février 1969.
S. CARTIER : *Les femmes cadres.*

Statistiques montrant l'inégalité des postes et des salaires attribués aux femmes cadres.

.F. OPTIONS 42, décembre 1969.
Les femmes cadres.
En France et dans le monde.

Voir aussi, dans le numéro 21 de novembre 1967 : *Les femmes : des mini-cadres.*

.F. DIRECTION 162-163, juin-juillet 1969.
A. SARTON : *Les cadres au féminin.*

La place des femmes de formation supérieure dans l'économie française — Graphiques.

M.T. REVUE FRANÇAISE DES AFFAIRES SOCIALES 23 (3), juillet-sept. 1969.
Problèmes du travail féminin.

Deux études émanant de groupes de travail constitués au sein du Comité d'Etudes et de Liaison des problèmes du travail féminin. I. — Les disparités entre salaires masculins et féminins : législation interne française et internationale, différences entre rémunérations masculines et féminines (statistiques de l'I.N.S.E.E., enquêtes trimestrielles du Ministère des Affaires Sociales), mécanismes par lesquels se maintiennent les différences (formation professionnelle, travaux de même dénomination mais de contenu arbitrairement non identique, secteurs à prédominance féminine, influence de l'offre et de la demande, exode rural), revue des arguments par lesquels on tente de justifier les discriminations (instabilité, absentéisme, salaire d'appoint, incapacité, concurrence, législation protectrice du travail féminin), propositions. En annexe, professions interdites aux femmes ou dans lesquelles elles sont frappées d'un numerus clausus : concours de 1966 à 1968. — II. — Etude de quelques solutions propres à améliorer la formation professionnelle des jeunes filles et des femmes.

* LE MONDE, 17 octobre 1970.
Lourdes discriminations à l'encontre de la femme au travail.

Ecart des salaires : en 1967 35,3 %
en 1968 33,6 %

M.D. LE DROIT DES FEMMES, octobre-déc. 1970.
Salaires féminins.

Statistique de l'I.N.S. publiée dans VIE OUVRIERE du 1er/7/70 : diffé-rence de salaires entre hommes et femmes.

VIE FAMILIALE

Le travail professionnel des mères de famille.

Une enquête de l'Association des familles du personnel de la Banque de France, 1960, 38 pages ronéot.

D.F. FAMILLE DANS LE MONDE 14 (3), spet. 1961.
V. MICHEL : *Introduction à l'étude du travail de la mère de famille.*
J. LAURENT : *Le travail professionnel de la mère hors du foyer.*

Le travail de la mère.

Etude du Comité National Français de l'Union Internationale des Organismes Familiaux (28, place St-Georges, Paris).
Paris, 1961, ronéot.
Ainsi que *Le travail de la mère de famille,* U.I.O.F., 1962.

* COMMUNAUTÉ DES DISSÉMINÉS, n° 14, décembre 1962.
Considérations sur le travail de la mère de famille hors du foyer et *Exposé sur le travail de la mère hors du foyer.*

* LES TEMPS MODERNES XVII, n° 196-197, 1962.
Geneviève ROCARD : *Sur le travail des femmes mariées.*

Malgré des raisons valables pour travailler, les conditions de travail et le faible niveau du salaire en général empêchent tout épanouisse-ment de la femme dans son travail.

M.T. CONFÉRENCE INTERNATIONALE DU TRAVAIL.
Rapport V : *L'emploi des femmes ayant des responsabilités familiales.*

1 — Genève, B.I.T., 1964, 36 p.

2 — Genève, B.I.T., 1965, 57 p.

* Compte rendu dans CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRAN-ÇAISES d'oct. 1964.

M.D. Maria-Immita CORNAZ.
Travail professionnel de la femme et vie familiale.
Lausanne, Payot, 1964, 204 p.

Le travail professionnel de la femme mariée : caractéristiques, causes, conséquences, mesures à prendre, perspectives d'avenir — L'influence sur la vie familiale : études sur les structures familiales, buts et mé-thodes de notre enquête, résultats. (Enquête faite en 1962 auprès de 6[illegible] familles d'une ville suisse de 15.000 hab.).

Livre intéressant, bibliographie importante.

ECONOMIE ET HUMANISME, XXIII, n° 153, 1964.
R. GROS : *Situation et travail de la mère de famille* comme « travailleuse familiale ».

Résultats de l'enquête menée par la Confédération Nationale des Associations populaires familiales auprès de 700 mères de famille.

M.D. LE DROIT DES FEMMES, avril-mai-juin 1965.
Allocation de salaire unique.

M.T. REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL 94 (1), juillet 1966.
A. MICHEL : *Mesures souhaitées par les travaileuses mariées en France.*

Enquête faite (en partie par le C.N.R.S.) auprès de femmes françaises de Paris et de Bordeaux, et étude des réponses. Article intéressant.

D.F. ENFANCE, janvier-mars 1966.
A. DITS et A. CAMBIER : *L'absence de la mère lors du retour de l'enfant de l'école.*

M.T. LE SERVICE SOCIAL, n° 5, septembre-octobre 1967.
M. DUBOIS : *Travail de la mère et rendement scolaire.*

POPULATION, 24e année, n° 1, janvier-fév. 1969.
N. DUMONT et G. GONTIER : *Les désirs d'activité professionnelle des femmes mariées et chargées de famille.*

Enquête de l'I.N.E.D. de 1966 — influence de la qualification, du milieu social, du niveau de vie, du mariage, du nombre d'enfants.

D.F. REVUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE (Bruxelles), 1969 — 2.
Betty FRANTZEN : *Influence du travail professionnel de la femme sur la famille.*
I. — Travail professionnel de la femme et fonction biologique.
II. — Tr. prof. de la f. et fonctions économiques de la famille.
III. — Tr. prof. de la f. et éducation des enfants.
IV. — Tr. prof. de la f. et rôle d'épouse.

Beaucoup de bibliographie française, allemande, anglaise et belge. L'auteur note que les recherches se font plus librement en pays socialistes.

La vie du couple — un dictionnaire de psychologie pratique.
Paris, Marabout service, 1970, 440 p.

Un chapitre de 20 pages sur « Le métier dans la vie du couple » par Y. ROUDY, traductrice de Betty FRIEDAN, rédactrice en chef de LA FEMME AU XXe SIECLE. Enonce succinctement quelques problèmes psychologiques de la femme qui travaille.

JEUNES FEMMES, 115, janvier-février 1970.
S. KNEUBUHLER : *La famille et le travail.*
H. MESNIER : *Quelques réflexions sur famille et travail.*

B.I.T. *Les problèmes et responsabilités de la femme qui travaille.*
Association Française pour le Progrès Social, rapport de Mme THIBERT, février 1970.

I. — Etat de faits : volume et importance relative du travail féminin en France, évolution du statut des travailleuses, situation familiale des travailleuses. — II. — Les problèmes et les solutions tentées ou préconisées : les conséquences de la maternité, l'image de la Femme-Mère et ses répercussions sur la situation des travailleuses — Emploi — Formation professionnelle — Rémunération — Personnel ouvrier.

* *

M.D. Pierrette SARTIN.
Le surmenage professionnel.
Paris, Hachette, coll. « Les grands problèmes », 1966, 226 p.

Pour hommes et femmes — un chapitre sur « le surmenage ménage — des idées reprises dans « L'homme au travail, forçat du temps », d même auteur.

Cf. également, du même auteur, dans HUMANISME ET ENTREPRI SE, 123, 5/65-30 : *Les conduites de fatigue dans l'entreprise et dans la famille.*

* SIGNES DU TEMPS, n° 2, février 1967.
Janick ARBOIS : *Le travail des femmes.*

Evoque les problèmes de surmenage développé dans « *La femme, cett énigme* » de Pierre Vachet (Paris, Grasset, 1966).

M.T. VIE MEDICALE, mars 1970.
La femme active.

J. DRY : L'endocrinologue en face de la femme active.
C. NICOLETIS : Le chirurgien réparateur en face de la femme active
D. AMIOT : Psychopathologie de la femme active et responsable.

***

M.D. Raymond-François LE BRIS.
La relation de travail entre époux.
Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1965, 325 p

Thèse de Doctorat.

En première partie : la nature juridique du travail entre époux : les obstacles à la validité du contrat de travail, la reconnaissance d'une relation de travail. — En deuxième partie : les conséquences de la rela tion de travail entre époux : conséquences sociales et fiscales, consé quence sur le patrimoine des époux.
Etude très sérieuse de droit et jurisprudence, pas de psychologie.

EQUIPEMENTS COLLECTIFS

* FEMMES DIPLOMÉES, n° 67-68, 3e-4e trim. 1968.
GUILLERAULT-DANEL : *Véritables rôles des crèches.*
A compléter par : *Une proposition concernant les crèches* du même auteur dans la même revue (DIPLOMÉES, n° 72 du 4e trim. 1969), e par : *Où en est la question des crèches ?* (également même auteur même revue, n° 77 du 1er trim. 1971).

* LA FEMME DU XXe SIECLE, n° 15, décembre 1969.
Des crèches à l'Université et sur les lieux de travail.

Se reporter aussi à OUVRAGES GENERAUX aux articles de Viola KLEIN et de Maria GUTBERGER dans *L'emploi des Femmes* (Rap port OCDE), qui traitent des *Aménagements sociaux*, p. 253 à 279 (Ser vices prévus pour faciliter le cumul des responsabilités professionnelle et familiales — synchronisation et harmonisation des horaires de tra vail avec les heures d'ouverture et de fermeture des services sociaux des guichets administratifs, etc...) — et au Cahier n° 48 de l'I.N.E.D *Recherches sur la condition féminine dans la société d'aujourd'hui* où F. GUELAUD-BERIDON donne des précisions chiffrées sur les équipements collectifs.

IV. — GROUPEMENTS ET SYNDICATS

M.T. RENARD.
La participation des femmes à la vie civique.
Paris, Ed. Ouvrières, coll. « L'évolution de la vie sociale », 1965, 175 p.

Rappel historique de la conquête par la femme des droits politiques, juridiques et du droit au travail — des indications précises sur différents groupements féminins et leurs revues (Conseil National des Femmes, Fédération Nationale des Femmes, Union Féminine Civique et Sociale, Union des Femmes Françaises).

.D. Madeleine GUILBERT.
Les femmes et l'organisation syndicale avant 1914.
Paris, C.N.R.S., 1966.

Robert GUBBELS.
La grève au féminin.
Bruxelles, Ed. du Cerse, 1966.

Spécialiste des problèmes du travail féminin à l'Institut de Sociologie de l'Université libre de Bruxelles.

F. FORMATION 22 (81), janvier-février 1969, 16 p. (revue C.F.D.T.).
S. TROIGROS (Présidente du Conseil International des Travailleuses de la Confédération Mondiale du Travail) et M. DEHARENG : *Le syndicalisme et l'emploi des femmes.*

Le syndicalisme lutte contre toutes les formes de discrimination.

F. REVUE SYNDICALE SUISSE 61, décembre 1969.
L. BAUER : *Le travail des femmes dans notre société.*

Les femmes doivent se syndiquer.

*
* *

André STIL.
Femmes que vous êtes.
Paris, Ed. Sociales, 1963, 94 p.

Sur les pages de gauche : sketches sur la vie de femmes travaillant en usine — sur les pages de droite : des textes d'écrivains, de poètes, des articles de journaux, de revues — tout le livre appelle à militer pour le P.C.

Femmes du XXe siècle.
Semaine de la pensée marxiste, Paris, P.U.F., 1965, 235 p.

La femme à la recherche d'elle-même.
Semaine de la pensée marxiste de Lyon, Paris-Genève, La Palatine, 1966, 288 p.

Les femmes, la vie et l'amour.
Semaine de la pensée marxiste de Bruxelles (1967), Paris, Ed. du Pavillon, 1968, 232 p.

F. LES CAHIERS DU COMMUNISME 41 (2), février 1965.
M. VINCENT : *Pour la réduction du temps de travail des femmes.* Dans la même revue (n° 43 — 1 — de janvier 1967) un article de Y. DUMONT : *Les femmes, leurs problèmes et leurs luttes.*

* Y. DUMONT.
Les communistes et la condition de la femme.
Paris, Ed. Sociales, 1970, 175 p.

Etude de la Commission Centrale de travail du P.C. français parmi les femmes.

Chapitre II : la femme et le travail.

* LE MONDE, 8-9 mars 1970.
La C.G.T. redoute que les femmes soient les premières victimes de la modernisation de l'économie.

Demande : formation et recyclage, mensualisation des ouvrières, une fiscalité plus juste, la déduction des frais de garde des enfants des revenus imposables, l'intégration du salaire unique dans les allocations familiales.

Voir aussi, dans LE MONDE du 12 mars 1970, un tout petit entrefilet : *Le C.N.P.F. va convier les syndicats à discuter des problèmes de l'emploi féminin* (la position de la C.G.T.).

B.I.T. ANTOINETTE (revue C.G.T.) janvier 1971.
Compte rendu de la 4e Conférence Nationale de la C.G.T. : *La travailleuse, ses luttes, ses succès, ses espoirs.*

Dossier : *La révolution industrielle met-elle en cause l'emploi féminin ?*

Compte rendu d'un colloque organisé par « Antoinette » le 3 novembre 1970.

*
* *

D.F. FORMATION 20 (75), novembre-décembre 1967, 55 p.
Femmes au travail.

Un colloque C.F.D.T.

*
* *

M.D. FICHES DOCUMENTAIRES D'ACTION SOCIALE ET CIVIQUE n° 28, oct.-nov.-déc. 1966.
Les grands courants de pensée sur la femme : recherches de l'U.F.C.S.
Dans le numéro 24 d'oct.-novembre 1965 : marxisme et existentialisme.

V. — SERVICE CIVIQUE

* JEUNES FEMMES, n° 117, mai-juin 1970.
J. JOUFFROY : *Un service civique national.*

M.D. HEURES CLAIRES, n° 72, juin 1970.
Service civique féminin.

Sondages effectués auprès de jeunes gens et de jeunes filles dans une maison de jeunes et à la porte d'un C.E.G.

* LA FEMME DU XXe SIECLE, n° 16, mars 1970.
Christine DELPHY (du groupe Féminin Masculin Avenir) : *A propos du service civique des filles.*

Un projet de loi dangereux.

* LE MONDE, 7 février 1970.
Le « service civique » pour les jeunes filles.

Des organisations féminines s'inquiètent des projets du gouvernement.

Cf. également LE MONDE du 30 novembre 1968, du 10 janvier 1969 et du 29 août 1969.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, 3e trim. 1970.
Service national féminin.
Projet de loi et discussion de l'article 24.

Dans la même revue, dans le numéro du 4e trimestre 1970 :
Service national féminin (les craintes de plusieurs associations féminines après l'adoption de la loi : service volontaire à titre expérimental jusqu'en 1975).

VI — LE TRAVAIL DE LA FEMME A L'ETRANGER

APPORTS

NATIONS-UNIES, New-York, 1962.
Aspects démographiques de la main d'œuvre.
Dans le premier rapport : la participation à l'activité économique selon le sexe et l'âge.

F. CONFEDERATION INTERNATIONALE DU TRAVAIL, Genève, B.I.T.
Rapport VI — 1 — 1963, 145 p.
— 2 — 1964, 162 p.
Le travail des femmes dans un monde en évolution.

T. COMMUNAUTÉ ECONOMIQUE EUROPÉENNE, Bruxelles, août 1965.
Exposé sur l'évolution de la situation sociale de la Communauté en 1964.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, octobre 1965.
S. MEYER : *La commission de la femme à la 49e session de la Conférence Internationale du Travail.*

(Article très succinct).

NATIONS-UNIES, New-York, 1966.
Commission de la condition de la femme. Rapport sur la 19e session (21 février au 11 mars).

CONFEDERATION DEMOCRATIQUE DU TRAVAIL, colloque de mai 1967.
Femmes au travail.

* *L'emploi des femmes.*
Séminaire syndical régional, Paris, 26 au 29 novembre 1968, rapport final.
Paris, O.C.D.E., 1970, 423 p.

Rapport très complet comprenant des exposés sur les principes (participation des femmes à la production économique, conception du rôle de la femme), sur la préparation à l'emploi (offre et demande, formation professionnelle), sur les conditions de travail (salaires, dispositions légales, horaires, temps partiel), sur les aménagements sociaux, sur le syndicalisme — ainsi que les rapports nationaux faits par les représentants syndicaux d'Autriche, Danemark, France, Irlande, Italie, Norvège.

***

D.F. REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES 14 (
1962.
Images de la femme dans la société.
France, Pologne, Autriche, Yougoslavie, Maroc, etc.

o * P.H. CHOMBART DE LAUWE.
Images de la femme dans la société.
Paris, Ed. Ouvrières, 1964.
Enquête en Pologne, Afrique, Autriche, Yougoslavie, France et Maroc

D.F. RECHERCHES INTERNATIONALES à la lumière du marxisme
n° 42, mars-avril 1964.
La femme dans le monde moderne.
France, Italie, Suisse, U.R.S.S., R.D.A., Hongrie, Tchécoslovaquie
Afrique.

M.D. LA TABLE RONDE, n° 203, décembre 1964.
La femme dans la société de demain.
Articles de FOURASTIÉ, GUELAUD-LERIDON, AUMONT, CHAU-
CHARD et
Pilar SALCEDO : La femme espagnole.
Jeanne CHATON : La femme africaine.

* AVENIRS, n° 163-164, avril-mai 1965.
JOUHAUX : *Le travail féminin dans les pays étrangers.*
Généralités sur la Conférence internationle du travail de 1964.

* V. KLEIN.
L'emploi des femmes — horaires et responsabilités familiales — enquête dans 21 pays.
Paris, O.C.D.E., 1965, 106 p.
Etude entreprise pour une plus grande prospérité économique des pays concernés, non pour l'amélioration du sort de la femme, du couple et de la famille.

M.T. ARTICLES ET DOCUMENTS — Documentation Française n° 169
24 juin 1965, 8 pages.
La femme dans le monde.

M.T. COMMUNAUTÉ EUROPÉENNE, janvier 1966.
La femme au travail en Europe.

M.D. Pierre GRIMAL (sous la direction de)
Histoire mondiale de la femme.
Tome IV : Sociétés modernes et contemporaines.
Paris, Nouvelle librairie de France, 1966, 585 p.
Livre troisième : La femme au XXe siècle.
chap. 1 : L'émancipation juridique de la femme en France et dans le monde.
chap. 2 : La femme américaine.
chap. 3 : La femme en U.R.S.S.

D.F. NOTES ET ETUDES DOCUMENTAIRES, n° 3410, 15 juillet 1967
Mme COSSE : *Le travail des femmes dans les pays industrialisés d'Europe Occidentale et d'Amérique du Nord.*
Etude très documentée sur la position des femmes dans l'activité économique, les obstacles au travail professionnelle de la femme, les aménagements possibles + une bibliographie internationale.

o * LA NEF, n° 38, octobre-décembre 1969.
La condition féminine en France et dans le monde.

Extraits d'une série de 50 exposés radiophoniques faits en 1967 par des spécialistes de nombreux pays industrialisés (France, U.S.A., Canada, G.B., Italie, Allemagne, Suède, Danemark, U.R.S.S., Hongrie, Pologne, Japon) ou en voie de développement (Amérique latine, Inde, Maroc, Madagascar).

IMPACT (Science et Société, UNESCO) vol. XX, n° 1, janvier-mars 1970.
La femme à l'époque de la science et de la technique.

Numéro entièrement consacré à la femme : articles de Valentina TERECHKOVA-NIKOLAIEVA (première cosmonaute russe) : Les femmes dans l'espace — Eleanor E. MACCOBY : L'intellect féminin et les exigences de la science — Lionel TIGER : Origines biologiques possibles de la discrimination sexuelle — Kathleen LONSDALE : Les femmes et la science : souvenirs et réflexions — Maria MARKUS (Hongrie), Riitta AUVINEN (Finlande), Madeleine GUILBERT : trois articles sur « La femme et les professions » — Barbara E. WARD : Les femmes et la technique dans les pays en voie de développement.

Le numéro 1 (vol. XXI, même revue) de janvier-mars 1971 est, lui, entièrement consacré à l'homme : *Le sexe fort assiégé.*
Notamment : L'homme (et la femme) dans la société chinoise (William BRUGGER) — Les méfaits du règne masculin (Wilma SCOTT HEIDE) etc...

T. Jacqueline CHABAUD
Education et promotion de la femme.
Paris, UNESCO, 1970.

L'éducation des femmes... — une chance encore rare : un vrai métier — l'économie domestique, objet d'une éducation mixte — la montée des étudiantes — participer à la vie du monde — l'action de l'UNESCO.

F. PROBLEMES POLITIQUES ET SOCIAUX — Documentation Française, 28 août-4 septembre 1970.
Aspects de la condition féminine en Occident.
Finlande, Grande-Bretagne, Belgique, U.S.A.

Condition de la femme dans le monde.
Textes et documents pour la classe, SEVPEN, 13 rue Dufour, Paris 6e, n° 58, juin 1970.

Extraits de livres, d'articles de journaux, de revues, de conventions internationales sur la condition de la femme dans les sociétés occidentales, les Etats socialistes, les pays musulmans, l'Afrique noire, l'Asie et l'Amérique du sud. Document très bien fait. Avec, en plus, une liste de films sur la femme.

F. NATIONS-UNIES, New-York, 1970, 134 p.
Rapport du Secrétariat général, Commission de la condition de la femme : *Participation des femmes au développement économique et social de leur pays.*

Opinions et souhaits des pays membres.

T. DIRIGEANT, 25e année n° 19, février 1971.
Lorsque les femmes travaillent — Pas de problème spécifiquement féminin mais des problèmes de société — Le travail ne libère pas la femme — Deux politiques d'emploi féminin : en Suède et aux Etats-Unis (Nicole BERNHEIM) — A l'Est : les Hongroises au travail — La femme et le travail : ne pas esquiver le problème.

*
* *

D.F. REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, avril 1966.
H. HOLTER : *L'emploi des femmes en Scandinavie.*

James ROSSEL
Les femmes en Suède.
Institut suédois, 1967.

* LE MONDE, 8 juilet 1970.
La Suède transforme ses structures familiales.

Cf. dans la bibliographie FEMME I — 11 — d : la documenat·i étrangère.

M. TRITZ.
Le travail salarié des femmes dans la République Fédérale d'Allema
Ministère Fédéral du Travail et de l'ordre social, fascicule 5, 1965

Erika RUNGE.
Les femmes de notre temps.
La condition féminine en Allemagne, enquête-document.
Paris, Mercure de France, 1970, 300 p.

17 entretiens avec des femmes allemandes.

D.F. REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL, vol. 89, n° 5, mai 19
Esther PETERSON : *La condition féminine aux Etats-Unis.*

LE MONDE, 13 août 1969.
Les discriminations professionnelles s'estompent plus vite pour Noirs que pour les femmes.
Rapport de la conférence de septembre 1968, Women's Bureau, W shington, DC 20210.

* B.I.T. PANORAMA n° 16, janvier-février 1966.
Marjorie PEARS (expert du B.I.T.) : *La Suède et le B.I.T. aident Kenya à former des secrétaires.*

* REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL vol. 103 n° 2, févri 1971.
Miranda GREENSTREET : *Le travail des femmes au Ghana.*

M.D. Elisabeth DUFOURCQ.
Les femmes japonaises.
Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Grand Format Femme », 1969, 265

Travail et mariage sont encore difficilement conciliables pour les Jap naises qui veulent travailler dans les firmes japonaises.

* Fadéla M'RABET.
La femme algérienne.
Paris, François Maspéro.
Suivi de : *Les Algériennes.*
Cahiers libres 141-142, 1969.

L'auteur est professeur dans un lycée d'Alger, journaliste et anim trice (avec son mari) d'émissions féminines à la radio algérienne. E insiste sur la nécessité de la mixité dans l'enseignement pour fai évoluer les hommes et les femmes, et sur la nécessité « d'algérianise l'enseignement et de donner aux filles une qualification professionnel

* B.I.T. PANORAMA n° 28, janvier-février 1968.
Isabelle VICHNIAC : *Assia, jeune fille de Tunis.*

FEMMES DIPLOMÉES n° 60, 4e trimestre 1966.
La condition de la femme en Turquie et
Séminaire organisé par les femmes universitaires de Turquie.

L. DEONNA.
Moyen-Orient — Femmes du combat, de la terre et du sable.
Genève, Labor et Fides, 1970, 196 p.

Reportage d'une journaliste suisse qui a rencontré des femmes de toutes conditions en Palestine, Syrie, Irak, Koweit et Egypte.

Clara MALRAUX.
Civilisation du kibboutz.
Paris, Gonthier, coll. « Femme », 1964, 183 p.

En deuxième partie : les femmes, les enfants.

NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE, août 1962.
La femme dans la société contemporaine.

Dialogue entre différents représentants nationaux sur la condition actuelle de la femme : le problème de l'égalité politique, économique et culturelle de la femme ne trouvent leur solution qu'en régime socialiste.

REVUE INTERNATIONALE DU TRAVAIL 82, 1960.
TATARINOVA, KORCHOUNOVA : *Les conditions de vie et de travail des femmes en U.R.S.S.*

André PIERRE.
Les femmes en Union Soviétique.

Dans la vie familiale, politique, économique, intellectuelle et artistique et dans les républiques orientales.

Cf. également l'article du même auteur : *La promotion des femmes soviétiques* paru dans la revue ESPRIT de mai 1961 (les femmes ont pâti d'avoir le même régime que les hommes sur le plan du travail).

G. GROMOVA.
La femme soviétique travailleuse et mère.
Moscou, Ed. du Conseil Central des Syndicats de l'U.R.S.S., Profizdat, 1963.

La femme et l'enfant en U.R.S.S.
Recueil statistique, Moscou, 1963.

FEMMES DIPLOMÉES n° 63, 3e trimestre 1967.
Les femmes universitaires soviétiques.

B.I.T. PANORAMA n° 26, septembre-octobre 1967.
Nina LISENKOVA : *La vie bien remplie des femmes soviétiques.*

(Cite de nombreux articles des décisions prises dans les conférences internationales du travail : 123, 103 — protection de la maternité —, 111 — condamnation de la discrimination dans la profession —, 100 salaire égal pour travail égal, — 45.)

K.S. KAROL.
La Chine de Mao — L'autre communisme.
Paris, Laffont, 1966, 480 p.

M. PECOTIC et V. DOMAC.
Importance du double engagement de la femme dans les transformations internes de la famille d'aujourd'hui.

Congrès de la Fédération internationale des parents, Bruxelles, 1965
Une enquête auprès de 140 couples de la région de Zagreb (Yougos-vie) montre le caractère intermittent de la communicativité entre femme qui travaille et son mari.

* B.I.T. PANORAMA n° 37, juillet-août 1969.
Mme Sandor GEREB : *L'O.I.T. et le travail des femmes.*
L'exemple de la Hongrie (l'auteur est hongroise).

* RÉFORME 20 juin 1970.
Evelyne SULLEROT : *Travail, mères, bébés.*
Dossier Hongrie : une politique de la famille.

VII. — LE SENS DU TRAVAIL ou VERS QUEL AVENIR ?

* ECONOMIE ET HUMANISME n° 125, 1960.
Bertrand de JOUVENEL : *Economie politique de la gratuité.*

D.F. NOUVELLE REVUE INTERNATIONALE V n° 7, 1962.
Le rôle de la femme et le progrès social.
Carrefour international (Prague, mai 1962) consacré à l'étude de condition de la femme et aux perspectives d'émancipation que lui off la société communiste.

* Pierre BERTEAUX.
La mutation humaine.
Paris, Petite bibliothèque Payot, 1964, 278 p.
Cf. p. 198 et ss : « La cadence de développement d'un groupe huma donné est rigoureusement déterminée, à la longue, par la cadence développement de son élément féminin... »

* ETUDES mai 1965.
Elisabeth PORTE : *Travail professionnel et promotion sociale.*
Motivations du travail féminin — collaboration homme-femme — soi la profession n'est pas une promotion, pas plus que le foyer n'e nécessairement une aliénation.

* LE GROUPE FAMILIAL octobre 1965.
Alexandre LHOTELLIER (Maître-assistant à la Faculté des Lettres Sciences humaines de Nantes) : *La femme et le travail.*
Cf. p. 26 : « Le sens du travail pour la femme... c'est non seulement sens de la femme, mais tout autant le sens de l'homme... Ce qui en question à propos du travail relève... du sens même de cette société

D.F. RESPONSABLES, décembre 1966.
Jean TAUFLIEB : *Réformer la femme ou réformer l'économie ?*

* L'ECOLE DES PARENTS, n° 10 décembre 1966.
Marie-Claude LEVITTE : *Famille-travail : y a-t-il opposition ?*
Pour l'homme comme pour la femme — petite enquête auprès de entreprises.

F. Robert GUBBELS.
La citoyenneté économique de la femme.
Bruxelles, Ed. de l'Institut de sociologie de l'Université libre de Bruxelles, 1966.

F. MASSES OUVRIERES 234, novembre 1966.
Le travail professionnel peut-il être source d'épanouissement humain ?
L'opinion de plusieurs femmes exerçant une activité professionnelle.

F. REVUE DE L'INSTITUT DE SOCIOLOGIE 4, 1967.
L. VAN NYPELSEER-COX : *Réflexions sur quelques points de vue récents relatifs à la condition et à la psychologie de la femme.*
Le monde du travail, pour s'adapter aux femmes, devrait assouplir ses structures et les collectivités devraient s'organiser.

Robert GUBBELS.
Le travail au féminin — La femme et le couple dans la société contemporaine.
Verviers, Belgique, Marabout, coll. « Economie moderne » MS 63, 1967, 192 p.

Les palliatifs destinés à rendre possible le travail de la mère de famille sont insuffisants si les préjugés sociaux ne sont pas détruits et si le partage des tâches dans le couple ne s'instaure pas. Bibliographie.

F. PROMOTIONS n° 80, 1er trimestre 1967.
M.T. PIERRE : *Des femmes pour* 1985.
« Rechercher un nouveau genre de vie fondé sur une plus étroite coopération à tout niveau, en tous domaines, des hommes et des femmes ».

T. H. TOUZARD.
Enquête psychosociologique sur les rôles conjugaux et la structure familiale.
Paris, Monographies françaises de psychologie, C.N.R.S., 1967.
D'après une enquête basée sur un questionnaire soumis aux enfants de 12 à 15 ans — les rôles les plus perceptibles par les jeunes ne sont pas forcément les plus vrais — les relations s'établiront de plus en plus au niveau des personnes d'une famille et non au niveau des fonctions institutionnalisées. Bibliographie importante.

Pierrette SARTIN.
La femme libérée ?
Paris, Stock, 1968, 287 p.
Ne pas enfermer les êtres, hommes ou femmes, dans des rôles.

F. REVUE GENERALE BELGE 1, janvier 1969.
E. SULLEROT : *La condition de la femme en l'an 2000.*
Le statut de la femme en l'an 2000 dépendra de la manière dont les femmes sauront ou non s'assumer.

COURRIER DE L'UNESCO, 22 juillet 1969.
P. SARTIN : *Vrais et faux problèmes de la femme au travail.*
Le travail n'est qu'un des moyens de s'intégrer à la collectivité, mais c'est le moyen qui correspond le mieux aux besoins actuels des Etats.

LE MONDE, 13 août 1969.
Les diplômes constituent-ils un facteur décisif d'intégration des femmes dans la vie contemporaine ?

M.D. PARTISANS, n° 54-55, juillet-octobre 1970, 340 p. (Maspéro).
Voir l'article de Margaret BENSTON : *Pour une économie politiq de la libération des femmes* (réflexions intéressantes sur la valeur éc nomique du travail bénévole de la femme à la maison et sur la dist bution des richesses) et l'article de Christine DUPONT : *L'enne principal* (l'exploitation patriarcale — la libération ne peut se faire qu travers la prise de pouvoir politique du Parti Communiste) et les artic de I. LARGUIA et de Anne Z. sur la Femme cubaine, p. 206 et 22[illegible].

M.T. LIAISONS SOCIALES — Documents n° 87/70 du 23 juillet 1970, 5[illegible]
Programme d'action sociale et familiale pour 1970 et 1971.

M.D. FEMME AVENIR, n° 24, février 1971.
Christiane NOIZET : *Madame le Maire d'une commune rurale.*

* JEUNES FEMMES, n° 121, janvier-février 1971.
Le travail : pour quoi faire ?

J. JOUFFROY : Le travail, raison de vivre, esclavage, alibi ?
L. L'EPLATTENIER : Le travail dans la Bible.
J. JOUFFROY et S. KNEUBUHLER : Valeur du travail dans l'optiq de la Nouvelle Société.
M. BERTRAND : Notions de travail dans la théorie marxiste.
Articles de S. KNEUBUHLER, M. GUILBERT, A. GUIRAUD COLLI sur les problèmes du travail féminin.

* LE MONDE, 28 fév.-1er mars 1971.
La semaine de quatre jours est déjà adoptée dans quatre-vingt-dix entr prises américaines.

Dans le même journal (numéro du 24 mars 1971) un compte rendu Nicole BERNHEIM sur le colloque « Jeunes Femmes » de Versailles *Le mouvement Jeunes Femmes s'interroge sur l'avenir du couple et a « communes ».*

* JEUNES FEMMES, n° 122, mars-avril 1971.
Féminin Masculin.

Les rôles masculins et féminins. Articles de R. DUPONT : Les rôl de l'homme et de la femme dans la société contemporaine — de KNEUBUHLER : La Suède remet en question les rôles masculins féminins — du même auteur : Des mouvements d'émancipation fém nine. Un questionnaire-enquête sur les rapports hommes-femmes da le travail. Les Mouvements féminins. La Commission du travail de femme : colloque C.G.T. du 3/11/70 — propositions faites par le C mité d'Action Féminine Européenne.

Eliane BONNET et Denise APPIA.

Bibliographie disponible

* *Bibliographie sur L'EMPLOI FEMININ (sur une période qui s'étend de 1[illegible] à 1966) émanant du Ministère des Affaires Sociales, Direction Générale Travail et de l'Emploi, Service de l'Emploi. Pour la période de 1967 à 19[illegible] il faut s'adresser à Mme PHILBERT à la Direction Générale du Travail de l'Emploi, 1, place Fontenoy, Paris 7e.*

* *Bibliographie sur LE TRAVAIL DES FEMMES (sur une période qui s'éte de 1861 à 1965) faite par le Bureau International du Travail, Service ce tral de Bibliothèque et de Documentation, 205 boulevard St-Germain, P ris 7e. Des dossiers sur le travail féminin, émanant de toutes origines, so consultables à la Bibliothèque du B.I.T.*

Le Fascicule seul : 3 F.

Nouvelles du Centre

Ce numéro vous propose une enquête sur « le Centre dont nous avons in », non seulement à titre personnel, mais aussi pour le ou les groupes nous connaissons ou dont nous faisons partie. Ne sommes-nous pas de en plus conscients, en effet, que notre information — puis notre réflexion que — sur les problèmes qui se posent dans « le monde », appellent, outre recherche personnelle, un travail, une confrontation en groupe. Et, un peu out, se constituent de ces groupes : il nous semble essentiel de connaître existence, et aussi leurs besoins propres en documentation. La meilleure u la moins mauvaise — manière de le savoir nous a paru être ce question- e ; diffusez-le, répondez-y : d'autres exemplaires sont à votre disposition !

En complément de ce questionnaire, vous trouverez la liste des princi- : sujets sur lesquels le Centre possède livres, articles, documents : si des riques essentielles vous semblent manquer, dites-le nous, puisque c'est votre ande qui oriente notre sélection.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

Louis Derousseaux. 239

LA CRAINTE DE DIEU DANS L'ANCIEN TESTAMENT.

Paris Cerf. Coll. « Lectio Divina » n° 63, 1970, 396 p. P. 70.

Cette imposante thèse de doctorat, présentée à l'Institut Catholique Paris, s'attaque, non sans un certain courage, comme le souligne Henri zelles dans la Préface, à un sujet difficile. La crainte a souvent été présen comme caractérisant la religion de l'Ancien Testament et s'opposant en c à l'amour du Nouveau Testament. Plusieurs études récentes ont contrib cependant à réhabiliter cette notion et à l'approfondir, en particulier les t ses en allemand de S. Plath (1963) et de J. Becker (1965). C'est dans ce perspective que se place le présent ouvrage, sans faire pourtant double emp avec ceux qui l'ont précédé, car il replace très pertinemment ce thème da son environnement culturel, historique et géographique.

Après deux chapitres très bien informés sur la crainte de la divin dans les religions avoisinantes (égyptienne, accadienne et ugaritique) et le vocabulaire biblique de la crainte, l'Auteur manifeste l'originalité de recherche par la manière dont il aborde l'étude des textes de l'Ancien Tes ment. S'appuyant sur ce qu'il appelle « le consensus actuel concernant l'h toire littéraire des documents bibliques » (p. 10), il use d'un critère géog phique pour regrouper d'une part les documents du Sud, issus du Royau de Juda (textes yahvistes et pré-yahvistes du Pentateuque, traditions davi ques des livres de Samuel), d'autre part les documents du Nord, issus Royaume d'Israël (textes élohistes et deutéronomiques du Pentateuque, cyc d'Elie et d'Elisée). Cette méthode, consistant à rattacher les documents bib ques au milieu géographique dont ils sont issus, apparaît plus solide et p fructueuse que celle qui prétend les rattacher à des péripéties historiques o des intentions théologiques souvent hypothétiques.

Grâce à elle, l'Auteur peut montrer que la notion de crainte de D remonte sans doute aux « milieux de nabis » du Royaume du Nord, et s'exp me de façon caractéristique dans les textes élohistes puis deutéronomiques rapport avec l'Alliance. Cette conception restera étrangère aux traditions Sud jusqu'à Esaïe et à la rédaction finale du Deutéronome. La fin de l'ouvr est consacrée aux écrits de Sagesse, où la crainte de Dieu prend une place plus en plus nette après l'Exil, à travers les contestations de Job et de l'Ecc siaste, jusque chez le Siracide, ce « bon bourgeois de Jérusalem » dont l'œu

ait, selon l'Auteur, le « couronnement de cette longue histoire de la crainte Dieu » (p. 356). On peut regretter le peu d'attention accordée au Psautier is cette étude ; entre autres choses il aurait fallu souligner la belle anti-se du Psaume 112, où « l'homme qui craint le Seigneur... ne craint pas les uvaises nouvelles ».

Un court mais suggestif chapitre de conclusion montre que la crainte on l'Ancien Testament est un élément important de la conception biblique Dieu, dont elle souligne l'aspect Tout-Autre. Dans le Nouveau Testament, relation à Dieu comme Père implique une telle crainte filiale, inséparable l'amour. Cette constatation amène l'auteur à une ultime remarque pratique, t la portée n'échappera à personne : « On peut se demander si certaines dances spontanées de la catéchèse actuelle sont conscientes de l'enjeu, quand s éliminent toute idée de contrainte, de loi, de péché : elles risquent de er l'idée de père de l'essentiel de sa signification » (p. 365).

D'utiles index et une table des matières de 15 pages complètent cet rage, publié avec le concours du C.N.R.S. Par sa méthode et ses conclu-is il restera une référence sur ce sujet important, quoique peu à la mode ourd'hui.

Ph. de ROBERT.

GABORIAU. **240-71**

THEME BIBLIQUE DE LA CONNAISSANCE. Etude d'une racine.

is, Desclée et Cie, 1969, 93 pages. P. 16.

En 88 pages, l'auteur étudie et classe les divers aspects que peut avoir la ne yd' (connaître) dans une liste de textes qui doit être pratiquement austive. Modestement, il se défend d'avoir fait une œuvre originale, mais et une documentation intéressant la connaissance dans la Bible à la portée 1 milieu plus vaste que celui des exégètes polyglottes. Cette étude des rela-s exprimées par la racine entre le sujet et ses différents compléments, qu'il isse d'objets, de personnes ou de Dieu, le conduit finalement au cas où u est le sujet même de la connaissance. La thèse est trop détaillée pour nous puissions en donner une analyse dans ce Bulletin, d'autant plus lle entraîne, comme toute étude de ce genre, des mises en parallèles avec tres racines, parmi lesquelles nous avons regretté de ne pas trouver y'd (ren-trer), malgré les mélanges de traduction de ces deux racines dans les ante. Excellent outil de travail.

A. MILLET.

---

ar CULLMANN. **241-71**

S SOURCES DE L'EVANGILE A LA FORMATION DE LA THEOLO-GIE CHRETIENNE.

châtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Bibliothèque théologique », 1969, 188 pages. P. 29.

Ce nouveau volume de la « Bibliothèque théologique » contient une réédi- d'articles et de monographies portant sur les deux ordres de problèmes n'ont cessé de préoccuper le Professeur Cullmann : ceux de l'origine du

christianisme et ceux de l'élaboration de la théologie chrétienne. Le but présent recueil est de mettre en évidence le lien existant entre les deux.

Les trois premières études visent principalement à montrer que l'alter tive classique « christianisme palestinien — christianisme hellénistique » insuffisante pour rendre exactement compte de l'origine historique du christi nisme et en particulier pour résoudre l' « énigme johannique ». Il y a eu christianisme palestinien de type différent, qui a coexisté avec celui repr senté par les Synoptiques, et qui plonge ses racines dans un Judaïsme « éso rique » renfermant des éléments hellénistiques. A cette tendance devraient ê rattachés les Hellénistes des Actes, qui ont joué, dans la formation du chri tianisme et dans la mission chrétienne, un rôle beaucoup plus import qu'on ne l'imagine d'ordinaire. Ainsi, à propos de « *La signification des tex de Qumrân pour l'étude des origines du christianisme* » (chap. I, pp. 9 à Texte publié ds JBL 1955), O.C. pense que le point de rencontre entre Esséniens (identifiés avec la secte de Qumrân, p. 27) et les premiers chrét doit être cherché chez les Hellénistes qui, sans être forcément d'anciens ess niens, « proviennent d'une forme de Judaïsme rapprochée de ce group (p. 20). Un point important de la démonstration de O. C. est « *l'opposi contre le Temple de Jérusalem, motif commun de la théologie johanniq et du monde ambiant* », thème du 2e chap. (pp. 25 à 41. Cf. NT Studies 19 où est étudiée la relation triangulaire Judaïsme ésotérique — johannisme groupe d'Etienne. L'auteur explique leur communauté d'attitude par la fil tion : Judaïsme ésotérique — Hellénistes des Actes — groupe johanniq (p. 40). Il n'est donc pas étonnant de trouver dans le IVe Evangile une vé table réhabilitation des Hellénistes, en particulier sous la forme d'une allusi à leur rôle missionnaire en Samarie ; cf. le chap. III : « *La Samarie et les o gines de la mission chrétienne* » (pp. 43 à 49. Cf. Annuaire 1953-54 de l'Eco Pratique des Hautes Etudes), où O. C. reconnaît les Hellénistes chassés Jérusalem dans les *alloi* de Jean 4/38.

Les études suivantes sont plus connues et nous pouvons nous content d'une brève indication. Examinant « *Le caractère eschatologique du dev missionnaire et de la conscience apostolique de saint Paul* » à partir d'u étude du *katechon* (*ôn*) de II Thess. 2/6-7 (chap. IV, pp. 51 à 75. Cf. RHP 1936), O. C. voit dans le *katechon* (« ce qui retient ») la prédication de l'Eva gile aux païens, et dans le *katechôn* (« celui qui retient ») l'Apôtre Paul lu même. Le chap. V, « *Eiden kai episteusen* » (pp. 77 à 86. Cf. « Aux sourc de la tradition chrétienne. Mélanges offerts à M. Goguel », 1950), est u étude des rapports entre « voir », « croire » et « connaître » dans le IVe Eva gile, montrant que « le but que poursuit l'évangile, c'est de rapporter les év nements de la vie du Jésus historique en même temps que de montrer le relation avec la suite de l'histoire du salut, avec l'Eglise » (p. 85). Dans « *délivrance anticipée du corps humain d'après le N.T.* » (chap. VI, pp. 87 95) cf. « Hommage et reconnaissance à K. Barth », 1946), O. C., tout en re vant que le N.T. ne parle pas d'une résurrection individuelle, aussitôt ap la mort, met en lumière que, selon le N.T., le pouvoir vivificateur du St-Esp s'exerce déjà sur le domaine du *sôma*, et voit dans cette conception le fonc ment de la morale sexuelle du paulinisme.

Le chap. VII, « *Le baptême des enfants et la doctrine biblique du ba tême* » (pp. 97 à 148) reproduit l'importante monographie parue en 1948 da la collection des Cahiers théologiques de l'actualité protestante (n° 19-20). dernière réédition de ce volume est consacrée à la question : « *Immortalité l'âme ou résurrection des morts ?* » (chap. VIII, pp. 148 à 171).

Le chap. IX (pp. 173 à 180) contient deux méditations données par O. C. Congrès de la Studiorum Novi Testamenti Societas en 1964 et en 1965, et ettant l'accent sur la nécessité du respect de l'opinion des autres et d'une itique positive, cherchant de prime abord « ce qui est bon ».

G. PLET.

---

ctor SALMON. **242-71**

UATRIEME EVANGILE. Histoire de la tradition textuelle de l'original grec.

ris, Letouzey et Ané, 1969, 73 pages et 64 planches. P. 20.

Cet ouvrage de vulgarisation scientifique fait partie d'une série où sera ésentée l'histoire de la tradition textuelle de Luc, des Actes et des grandes tres de Paul. Le but de l'auteur, spécialiste de philologie classique et élève ı paléographe Th. Louis Lefort, est de combler une lacune en français et permettre à tout « honnête homme » de juger de la valeur historique du .T. par une initiation « aux faits historiques que sont les manuscrits et les pyrus du N.T. » (p. 11).

Suivant l'ordre chronologique, V. S. donne un aperçu des papyrus (début ı IIe au début du IVe s.), des manuscrits onciaux (du IVe au IXe s.) et des anuscrits en minuscules (du IXe au XVIe s.), du IVe Evangile. Chaque docuent est brièvement décrit, avec renvoi à l'album de 64 illustrations (accomıgnées d'une transcription complète), et quelques indications sur l'histoire de découverte. Eventuellement, une appréciation est donnée sur la valeur de document pour l'établissement du texte du N.T.

Cette enquête philologique permet à l'auteur de situer la rédaction du 'e Evangile aux environs de l'an 100, rejoignant ainsi la thèse de Harnack ıant à la date (p. 25) et celle de Dodd quant à la valeur historique de cet 'angile (p. 66).

Un chapitre supplémentaire (pp. 55 à 64) retrace l'histoire de l'édition la Bible grecque depuis l'imprimerie jusqu'à nos jours.

Une bibliographie abondante complète chaque section de cette mono'aphie clairement présentée, qui fournira une aide utile à ceux qui voudraient initier à la critique textuelle du N.T.

G. PLET.

. SCHLEIERMACHER. **243-71**

RIEF OUTLINE on the study of theology.

ichmond, John Knox Press, 1966, 132 pages. P. 15.

Il s'agit d'une traduction en anglais d'un texte de F. Schleiermacher dont ous ne possédons pas, sauf erreur, de traduction française contemporaine. 'auteur de la traduction, Terence N. Tice, est un théologien américain spéaliste de la pensée de Schleiermacher.

« Brief outline » est, en soi, une sorte d'introduction générale à la théogie de Schleiermacher. L'introduction et la postface de Terence N. Tice si-

tuent cette théologie dans le contexte de la théologie moderne dont S. fu
bien des égards, un précurseur.

L'ouvrage traite successivement de la théologie comme tâche réflexiv
comme méthode, des problèmes de l'exégèse et de la connaissance histor
de la « théologie pratique » (organisation et gouvernement de l'Eglise, ser
de la communauté et ministères).

Une brève notice bibliographique donne la liste des ouvrages de Schle
macher traduits actuellement en anglais.

H. JEUNE

Dietrich BONHOEFFER. 244

LE PRIX DE LA GRACE.

Paris-Genève, Delachaux et Niestlé et Le Seuil, coll. « Livre de Vie », 19
251 pages. P. 5.

Après tant d'œuvres et d'écrits sur Bonhoeffer, il est bon de pouvoir
courir directement aux textes de ce grand témoin de Jésus-Christ.

Edité pour la première fois en France chez Delachaux en 1967
ouvrage paraît aujourd'hui en coédition dans un format commode.

On sait que « Le prix de la grâce » est une longue méditation sur
Sermon sur la Montagne d'après l'Evangile de Mathieu. L'ouvrage était ju
achevé quand la Gestapo vint arrêter l'auteur.

« Celui qui suit la voie de l'obéissance ne regarde que celui qu'il suit
Ces paroles, qui sont presque les dernières du livre, indiquent bien le chemi
ment et la pensée entièrement christologique de Bonhoeffer.

C. J.

L. MALEVEZ. 245

HISTOIRE DU SALUT ET PHILOSOPHIE.

Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 56, 1971, 216 pages. P. 24.

On ne peut aborder le texte biblique sans engager une « précompréh
sion », une manière pour l'homme de s'interpréter lui-même. Mais le rapp
inverse existe aussi : toute lecture de sens intègre cette double démarche.

L'auteur, jésuite et professeur aux Universités de Louvain et de Ro
interroge sur ce thème trois maîtres de la théologie protestante contem
raine : Barth, Bultmann et Cullmann. En fait c'est la démarche bultmanie
qui reste la toile de fond de l'ouvrage ; avec les réactions critiques susci
chez Barth, chez Ricœur et en une certaine mesure, chez Cullmann. L'inte
de l'ouvrage réside dans cette analyse différentielle bien conduite par l'au
Son opinion est que Bultmann, en se référant au second Heidegger, n'a
su en exploiter les ressources pour son propros herméneutique (notamm
en ce qui concerne le sens de l'Etre qui va au-delà d'une anthropologie).
référence à l'intériorité, essentielle chez Heidegger, est oblitérée chez B
mann. De plus, sa critique du langage symbolique et analogique deme
insuffisante.

Dans l'appréciation que L. M. porte sur la controverse entre Bultmann Cullmann (notamment en ce qui concerne le temps et l'eschatologie), on èvera une grande finesse d'analyse et un souci d'objectivité qui lui permet-t d'arbitrer un difficile conflit des interprétations.

L'ouvrage est documenté, riche de perspectives souvent originales : il n'en nserve pas moins une grande clarté d'exposition qui rend sa lecture acces-le à un public non initié. Une fois de plus, la collection « Cogitatio Fidei » us offre un texte de qualité.

A. G.

. BAUMGARTNER. **246-71**

PÉCHÉ ORIGINEL.

urnai-Paris, Desclée, coll. « Le mystère chrétien », 1969, 172 pages. P. 27.

L'auteur explique dès l'introduction son propos : la théologie tradition-lle du péché originel qui s'est construite avec Saint Augustin et Saint Thomas mporte un double héritage : celui d'un milieu culturel et celui d'une exégèse livre de la Genèse, tous deux dépassés aujourd'hui. Comment repenser dès s la doctrine classique ?

L'ouvrage comporte d'abord un abrégé de la doctrine catholique du péché iginel dans ses fondements bibliques et son développement patristique et éologique. Vient ensuite une étude du récit de la Genèse qui est brève mais en conduite ; puis un exposé de la doctrine paulinienne.

Trois chapitres traitent de l'enseignement officiel de l'Eglise : évocation la crise pélagienne, des décrets des conciles (notamment celui de Trente et Vatican II), commentaire de la « profession de foi » de Paul VI. Les pré-pposés de la théologie catholique sont analysés brièvement, notamment le onogénisme qui est timidement remis en question.

En conclusion l'auteur indique que la doctrine catholique du péché iginel doit être interprétée comme *une tentative de définition du statut théo-gique de l'homme en dehors du Christ.* C'est donc un point de vue abstrait r un homme qui, lui, est concret. Et le mouvement de la foi est davantage urné vers la libération apportée par Jésus-Christ.

A. GAILLARD.

---

livier RABUT. **247-71**

MAL, QUESTION SUR DIEU.

ournai-Paris, Casterman, coll. « Points de repère » n° 8, 144 pages. P. 11.

Un vieux problème, dont l'auteur essaie de renouveler les données tradi-onnelles. La somme de non-sens irréductible est énorme et aucune ruse ne rmet d'échapper à cette situation. Les tentatives d'explication par le péché iginel sont inadéquates, dans la mesure où le mal a des racines antérieures l'humanité. Les réponses les plus conservatrices maintiennent que Dieu est mour et donne à tous la possibilité d'un sens. Cette réponse laisse subsister n malaise, dit l'auteur, et elle escamote la véritable difficulté.

Toutefois, il envisage une source de sens distincte de l'univers lui-mê et le structurant et résume ce groupe d'hypothèses en ces mots : Dieu ne p pas faire mieux. Le Non-sens n'est donc pas étonnant dans le type de l'un que Dieu a créé. Mais la vocation de l'humanité est dans un achèvement sens où l'être dévoile les virtualités en les accomplissant.

Pour une très grande part, conclut l'auteur, le destin du sens est entr mains des hommes : le problème du mal devient ainsi celui des choix collec de l'humanité.

L'ouvrage se lit facilement. On reste cependant quelque peu sur qu'une analyse critique aussi rigoureuse tourne court en évitant la quest même de la création.

A. Gaillard.

Eglise - Monde - Laïcité - Athéisme.

248

RECHERCHES INTERDISCIPLINAIRES EN THEOLOGIE.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Fidei », n° 54, 1970, 144 pages. P. 22.

Ouvrage collectif, fruit du colloque de Louvain (novembre 1967) auq le Département « Eglise et Société » du Conseil Oecuménique avait prêté concours. Le colloque s'était proposé un triple objectif : approfondir le *s* d'une telle recherche comme modalité du dialogue Eglise-Monde ; étudier *méthodes* convenant à l'approche interdisciplinaire ; envisager les *moyens* la favoriser.

C'est là un des grands problèmes d'aujourd'hui : la divergence croissa des méthodes et des langages à travers la spécification de plus en plus clois nante des sciences. Comment recréer alors des moyens de communication

En fait le colloque s'est surtout intéressé à l'aspect théologique du p blème, au conflit des savoirs par recouvrement de domaines où les interlo teurs parlent des langages différents, dans la mesure où cette situation re en question les formulations de la foi. Quelques grands thèmes : science foi, religion et éthique, cultures non occidentales et christianisme. Quelqu unes des initiatives concrètes au niveau œcuménique (universités catholiq académies évangéliques). Enfin, une réflexion sur les ambiguïtés : celle du vo bulaire, celle de la conception Eglise-Monde, celle de l'interdisciplina comme modalité du dialogue.

Cet ouvrage, dont le caractère technique est compensé par une lan accessible, intéressera tous ceux qui sont en quête d'un discours humain s thétique en cohérence avec l'expression de la foi. Il s'est peut-être trop lim dans cette perspective, au souci déguisé d'une nouvelle apologétique.

A. Gaillard.

né Marlé. **249-71**

ı SINGULARITÉ CHRÉTIENNE.

ris, Casterman, coll. « Christianisme en mouvement » n° 15, 1970, 184 pages. P. 16.

Le propos de l'auteur est de ressaisir une spécificité chrétienne à travers courants théologiques contemporains et les remises en question fondamenes qu'ils ont opéré. Il choisit quelques types de réflexion : le projet bultmanen de démythologisation, la théologie de la parole de Gerhardt Ebeling ıdant insuffisamment sa véracité, l'herméneutique de Ricœur et sa reprise sens du symbole comme foyer transcendant de signification. Puis R. M. orde les théologies de la sécularisation (Gogarten, Cox, Newbigin, Bonhoef-) pour dégager ce qu'il appelle le « principe protestant » de la critique scienque appliquée à l'Ecriture. L'auteur achève son tour d'horizon par les théogies dites de « la mort de Dieu » qui récusent la transcendance comme extérité et aboutissent pour lui à une christologie sans fondement ; enfin par chapitre consacré aux théologies de l'espérance (Moltmann) dont il soune aussi les insuffisances.

R. M. pose alors la question de la signification de l'expérience chrétienne mme singularité et comme authenticité. Il conclut à son enracinement dans e référence imprescriptible à l'histoire qui la situe et qui culmine dans la igure » de Jésus-Christ.

Ce livre n'échappe pas aux inconvénients du genre : le panorama est ɔp vaste pour être rendu dans tous ses aspects. Choisir est alors une entreise subjective qui risque toujours de sacrifier en mutilant.

A. Gaillard.

L. Mascall. **250-71**

HEOLOGIE DE L'AVENIR.

ıris, Desclée, 1970, 171 pages. P. 20.

La version originale, éditée en 1968, était destinée au public américain l'auteur est un théologien catholique. Le plan est clair : Dieu, l'homme, sus-Christ, l'Eglise, la théologie du séculier. La pensée est classique, malgré s références aux théologies de la mort de Dieu et au marxisme. Pour l'auteur s deux grands thèmes d'une théologie de l'avenir concernent d'une part « le ıangement apporté dans la nature humaine par l'incarnation du Fils de ieu », d'autre part « le rapport de la vie sacramentelle de l'Eglise à l'égard ı monde en dehors des limites visibles de l'Eglise. « Récusant une réinterprétion ou une nouvelle façon de formuler la foi chrétienne dans la culture ɔntemporaine, E.L. M. s'en tient au système thomiste. Tout au plus concèdeil au passage que « la doctrine qui affirme que toute la causalité créée est imulée par la causalité première de Dieu, soulève quelques problèmes pour théologien ». Mais, ajoute-t-il « il n'y a pas là de quoi s'alarmer »...

A. Gaillard.

H. ZAHRNT. 251

DANS L'ATTENTE DE DIEU.

Paris, Casterman, coll. « Christianisme en mouvement », 1970, 184 pages. P.

L'auteur est déjà connu du public français par la traduction d'un rem quable ouvrage sur la théologie protestante au 20e siècle, *Aux prises avec Di* Le nouveau livre que nous offre Casterman a paru il y a dix ans déjà. Com il concerne le Moyen-Age et la situation du monde chrétien à la veille de Réforme, il n'a pas perdu de son actualité..

H. Z. dépeint « un monde qui se disloque » par la décentration spiritue d'une Eglise tout occupée de ses prestiges temporels et le foisonnement faux spiritualismes et des mouvements apocalyptiques. Cependant une pi nouvelle naît, piété laïque qui a donné *l'Imitation de Jésus-Christ, Le Labo reur de Bohême* et une immense attente du peuple. L'auteur évoque le reto aux sources et l'appel à un christianisme pratique qui va de pair avec le my cisme d'un Maître Eckhart. Pour Z, Luther a répondu à toute cette recherc d'authenticité et de maturité chrétienne. La thèse n'est pas nouvelle et l'an lyse de situation, si bien conduite soit-elle, ne l'est pas davantage.

Les pages les plus originales sont celles qui constituent le dernier ch pitre : « Vivons-nous en un temps de pré-réformation ? ». En quelques pa d'une grande clarté, l'auteur montre pourquoi notre discours relatif à Di est devenu problématique dans un monde sécularisé. Une rénovation fond mentale de la théologie s'impose donc, une véritable « conversion de la pe sée ». La seule crise de l'Eglise consiste à chercher à se soustraire à la cri C'est dans l'attente elle-même que Dieu est toujours en train de venir et l'Egl n'est jamais derrière mais toujours devant nous. C'est en ce sens que no époque en pleine mutation rappelle le temps de la Réforme et doit susci une semblable espérance.

A. GAILLARD.

Johann Baptist METZ. 252

POUR UNE THEOLOGIE DU MONDE. Trad. de l'allemand par H. Savo

Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 57, 1971, 184 pages. P. 24.

L'auteur, disciple de K. Rahner, enseigne depuis 1963 à l'université Münster. L'ouvrage est un recueil d'études et de conférences faites entre 19 et 1967 et concernant la référence d'une responsabilité théologique de la dans la « mondanéité » du monde.

Le point de départ de cette réflexion est résolument christologique. « Pr Christum », la mondanéité du monde est une émancipation protestatrice q méconnaît le sens de la libération intervenue avec l'événement Christ. Seul chrétien peut donc prendre (théoriquement !) la mondanéité au sérieux : il n'e pas vrai qu'il ait seulement à la vivre sur le plan du « comme si... ». La cons quence en est une compréhension du monde non comme « cosmos » ma comme histoire, c'est-à-dire dans sa relation avec l'homme.

D'où le second thème de cette réflexion : l'avenir de la foi dans un mon « hominisé » qui offre la possibilité d'un humanisme sans Dieu vis-à-vis quoi le tardif raccommodage théologique fait triste figure. Ce monde hor

é est celui d'un pluralisme de la conscience et d'un devenir : c'est un monde ıs miracles mais où l'homme lui-même court le risque d'être de plus en ıs manipulé, c'est-à-dire déshumanisé.

Suit un second volet de l'ouvrage où l'auteur amorce les problématiques ıne théologie du monde et d'une théologie politique.

La priorité « catégorielle » de l'avenir provoque ici une crise grave dans expressions traditionnelles de la foi chrétienne (au-delà, ciel, transcen-nce, etc...) tout en redonnant un sens à une eschatologie « critico-créatrice » ıi débouche nécessairement sur une théologie politique, prise de conscience rapport étroit entre l'espérance et la réalité socio-politique.

Exemple est pris, dans un excursus, de la participation à l'œuvre politique la paix. C'est le caractère inconditionnel de la volonté de réconciliation qui ssure l'indépendance chrétienne à l'égard de toute idéologie.

Enfin l'auteur pose la question cruciale : qu'est-ce qui spécifie la respon-bilité des chrétiens à l'égard de la planification dans une société technolo-ique ? Elle demeure indirecte, comme élément critique et libérateur sauve-rdant l'amour et, du même coup, l'espérance, contre l'entreprise des mani-lations : cette résistance créatrice et libératrice est la seule chance d'un ritable « progrès ».

Livre très dense dont la lecture n'est pas toujours facile. Il pose cepen-nt, avec une grande rigueur, les conditions d'une nouvelle réflexion théolo-que dont il ne fait qu'ouvrir les perspectives.

A. GAILLARD.

253-71

A THEOLOGIE DE L'HISTOIRE. HERMENEUTIQUE ET ESCHATO-LOGIE.

ıris, Aubier-Montaigne, 1971, 293 pages. P. 28.

Cet ouvrage contient la 1re partie des Actes du traditionnel Colloque orga-sé par Castelli dans le cadre de l'Institut philosophique de Rome. Consacré janvier 1971 à a théologie de l'histoire, on en notera la rapide publication s premiers documents ; 21 contributions des meilleurs spécialistes euro-ens. Un second volume suivra prochainement. On doit se borner à l'essen-el du 1er tome.

D'emblée sont situés un certain nombre d'équivoques ou de présupposés itiques. En premier lieu la notion même de « sens de l'histoire » puisque l'his-rien n'a aucun moyen de savoir si l'histoire a un sens et que la probléma-que de sa signification est d'ordre théologique (Gouhier). Ensuite les notions événement et de temps dans le langage religieux, avec le cercle herméneu-que immanence-transcendance (Nédoncelle). Le problème herméneutique lui-ême est évoqué par Claude Geffré : de la démarche existentielle (Ebeling et uchs) à celle de Gadamer (chez qui la « différence historique » reçoit une gnification décisive pour la structure du processus de compréhension) et au rojet de Pannenberg où l'espace propre de la théologie est l'histoire elle-même onsidérée sous son aspect eschatologique. Une place particulière est faite à « théologie de l'espérance » de Moltmann dans laquelle l'avenir devient le ritère herméneutique par excellence. Suit une brève analyse de la pensée de

Van Harvey (cf Document « Foi et Histoire » n° 151, juin 1970, du Bulle
du C.P.E.D.).

Après une série d'études sur la pneumatologie, le mystère théolo
que, la théologie de l'histoire devant la réflexion philosophique, une comm
nication de F. Theunis (Louvain) pose de façon originale le rapport entre
discours historique (description, situation du contexte, interprétation) et
discours christologique (lecture transcendante et synthétique d'un donné)

Quant à Karenyi, il formule quelques hypothèses sur le sens d'une th
logie de l'histoire. Tandis que Panikkar s'efforce d'apprécier le rapport en
la loi du karma de la philosophie indienne (causalité cosmique non-métaph
sique) et la dimension historique de l'homme : la structure karmanique, so
d'inertie négative donne une expression à la condition humaine fondament
et nécessite l'avatâra (intervention constante du divin).

Enfin, dans un troisième temps, sont posés les problèmes de la justi
sociale et de l'herméneutique de la société : l'espérance chrétienne ne se ré
pas uniquement dans l'utopie politique.

A. G.

J. Gritti, B. Gaurier, B. Pierre. 254

LANGAGE DU MONDE, LANGAGE D'EGLISE.

Paris, Le Centurion, coll. « Foi et Avenir », 1970, 136 pages. P. 14.

Il s'agit d'un essai d'analyse du phénomène contestataire au sein de l'Egl
catholique, à l'aide des méthodes modernes de la linguistique.

Matériau de l'analyse, trois documents : le « Forum de Lyon » (1968),
Lettre « Si le Christ voyait cela » (1968), « Echanges et dialogues » (1968-196
Un passage difficile est risqué — dont les seuils sont clairement marqués
entre les méthodes d'analyse structurale du langage et la réflexion théologiq
Le principal problème peut être ainsi formulé : l'état présent de la culture va-t
stimuler le discours théologique et le contraindre à une révision de ses modè
de langage pour une parole d'Eglise qui soit tradition créative ?

Ouvrage original et plein d'intérêt même pour des lecteurs peu familiari
avec l'analyse structurale.

H. Ch.

Claude Tresmontant. 255

LE PROBLEME DE L'AME.

Paris, Le Seuil, 1971, 220 pages. P. 21.

Essai métaphysique sur l'âme en tant que substance et le problème
son immortalité. Une première partie, longue de près 150 pages, est con
crée à un historique de la notion d'âme à travers les philosophies et les th
logies.

Dans une seconde partie, l'auteur aborde la problématique contem
raine en fonction des connaissances actuelles. L'analyse est très courte

veau biochimique et ne rend pas compte des recherches des vingt dernières nées. La notion d'immortalité de l'âme n'est vue qu'à travers les catégories stotéliciennes dans un très bref chapitre.

Le problème de la résurrection fait l'objet d'une ultime série de réflexions partir de l'anthropologie hébraïque, de l'anthropologie paulinienne et des ciennes confessions de foi de l'Eglise. L'auteur reconnaît que la théologie ce point s'est peu développée depuis Origène et Saint Jérôme et il souhaite 'une exégèse scientifique s'accompagne d'une analyse critique des notions ilosophiques dans la nécessaire transposition culturelle.

M.-A. R.

---

rnard LAVERGNE. **256-71**

PROBLEME RELIGIEUX TEL QU'IL SE POSE A L'HOMME D'AUJOURD'HUI.

ris, Fischbacher, 1967, 104 pages. P. 10.

L'auteur est bien connu par ses publications sur les problèmes économies et sociaux. Préfacé par le pasteur G. Marchal, le juriste se penche sur le problème religieux », en disciple d'Auguste Sabatier dont il estime que la nsée n'a pas perdu de son actualité. Le fil directeur de la réflexion de l'auır s'exprime dès les premières lignes : la raison humaine et l'éthique « comment les enseignements dont l'inspiration mystique du Christ a été la source ».

Dans une première partie, on assiste à une reprise moderne des arguents traditionnels concernant l'existence de Dieu et d'une mise en question s explications sociologiques de la religion. La seconde partie est consacrée message du Christ en rapport avec le problème du mal, celui de la liberté la compatibilité de la foi avec la science. Une troisième partie introduit la mension critique à propos de l'histoire des dogmes et de la distance entre nseignement du Christ et l'élaboration théologique postérieure.

Une brève conclusion renvoie le lecteur au Sermon sur la montagne et à nécessité d'une réforme des conceptions religieuses traditionnelles.

A. G.

---

orothée SOLLE. **257-71**

IMAGINATION ET OBEISSANCE. (Traduit de l'allemand par Gwendaline Jarezyk.)

ıris, Castermann, coll. « Christianisme en mouvement » n° 13, 1970, 96 pages. P. 10.

Ce petit livre se présente comme un essai rapide pour restaurer à l'intéeur du Christianisme les valeurs d'imagination, de créativité et de bonheur. ne faut donc pas y chercher les prolégomènes d'une éthique chrétienne.

Tout y est centré sur la signification et le contenu de l'obéissance : au eu de l'épuiser dans une relation Je-Tu, D. S. propose la double relation : -Tu et Je-Cela (le Cela du monde, c'est-à-dire l'effectivité de sa transformaon). Ici joue l'imagination qui a caractérisé tout le comportement de Jésus

et l'audace libératrice de ses antithèses : Jésus a osé dire « Je » sans cherch toujours à être couvert. Cette imagination du Christ est gage d'espéran d'une spontanéité créatrice, d'un bonheur.

Pensée et style de cet essai sont très accessibles au grand public.

A. GAILLARD.

Henri BOURGEOIS. 258

MAIS IL Y A LE DIEU DE JESUS-CHRIST.

Paris, Casterman, coll. « Points de repère », 1970, 228 pages. P. 14.

La recentration christologique du christianisme tend à déplacer nos faço de poser la question de Dieu : c'est le dossier qu'ouvre H. B. sans cherch défendre, au départ, une orthodoxie théiste. Il s'efforce de donner plusi éclairages à sa recherche : l'éclairage biblique, celui de l'histoire des religio celui de la critique du langage évangélique sur Dieu, celui de l'anthropolo

Il note l'ambiguïté de la notion de Père, à travers toute la mise en ques psychanalytique, ce qui n'est pas nouveau. Il essaie de la vérifier à trav l'expérience d'une relation effective et concrète qui a été celle de Jésus. E lui paraît exprimer de façon heureuse la dialectique de l'identification et la différenciation. On peut comprendre, à partir de cette expérience, que lien d'une telle relation, l'Esprit, soit personnalisé dans le Nouveau Testame

En conclusion, l'auteur constate qu'une ambiguïté permanente subsis mais qu'elle ne doit pas être un motif de disqualification. « Dieu n'est p celui qu'on pense ni celui qu'on dit. Il est celui que dit Jésus ».

On referme ce livre avec des sentiments mélangés : on regrette nota ment que l'auteur n'ait pas été aussi audacieux dans sa recherche que ce taines pages de son livre l'avaient laissé espérer.

A. GAILLARD.

Michael NOVAK. 259

OU EST DIEU ? LA FOI D'UN LAIC.

Paris, Mame, 1969, 238 pages. P. 20.

M. Novak est un jeune théologien laïc, américain et catholique. Com Sartre, il « relègue le salut au magasin des accessoires » et déclare ne pas co prendre Dieu ni la manière dont il opère. C'est pourquoi il commence p s'interroger honnêtement sur l'attrait de l'athéisme. Le croyant peut, comm Job, accuser Dieu en face ; il sait que sa croyance en Dieu pourrait être u illusion : il connaît l'enjeu.

L'auteur examine le contexte culturel contemporain et conclut que l'hor me qui vit en harmonie avec sa culture ne peut qu'être athée. Cependant c homme doit découvrir sa propre identité dans cette période post-religieus La prise de conscience de soi implique une permanente recherche. En non mant Dieu, l'homme a l'intention de nommer celui qui répond au pourqu celui qui donne un sens. Le refus de l'incroyant de nommer Dieu n'est do pas tellement éloigné de la foi puisqu'on ne peut ni le concevoir, ni le voi

pendant sans Dieu, l'intelligible n'est plus que le fait du hasard, c'est-à-dire 'il devient inintelligible. Ainsi c'est le problème de mon identité intelligible i pose la question de la foi. Et le choix de la foi provient de la centralité phénomène de conscience. Et la décision de la croyance ou de l'incroyance tourne qu'autour de l'interprétation que l'on donne de ce phénomène. « Il semble que le non-croyant se trompe dans son interprétation de l'expé-nce humaine, conclut l'auteur. Mais, j'admets qu'il peut avoir raison ».

L'ouvrage est d'une grande honnêteté intellectuelle. Mais le pari sur quel il se termine est faussé par l'absence totale de référence à la personne maine de Jésus et à la création de sens qu'elle comporte dans la quête de umanité.

A. GAILLARD.

.. SIX. **260-71**

U SYLLABUS AU DIALOGUE.

ris, Le Seuil, 1970, 263 pages. P. 22.

Jean-François Six est le responsable du bureau français du « Secrétariat ur les non-croyants » créé après Vatican II. Il dirige une encyclopédie sur théisme contemporain dont il a déjà été rendu compte ici.

Sous le titre « Cent ans d'histoire = parole et praxis », l'auteur retrace à rges touches la marche lente et difficile accomplie depuis le Syllabus : la issance du dialogue avec les non-croyants succédant aux anathèmes et aux urs, la liberté croissante dans la recherche de la vérité, la prise de conscience ogressive que l'Eglise a quelque chose à apprendre et à recevoir du monde. es considérations stimulantes sur le dialogue comme drame et comme recon-issance du pluralisme servent de conclusion à cette partie.

La seconde est constituée par un recueil de textes récents (1965-1969) ii ont défini les lignes de recherche et d'action du secrétariat pour les non-oyants.

A. G.

---

ierre HAUBTMANN. **261-71**

.-J. PROUDHON, GENESE D'UN ANTITHEISTE.

aris, Mame, 1969, 276 pages. P. 29.

Cette thèse de doctorat en théologie de l'Institut catholique de Paris est ibliée précédée d'une chronologie et de l'exposé de soutenance ; elle compor- l'appareil critique habituel, bibliographie, index et, en annexe, deux textes 'annotations de Proudhon sur des ouvrages de Boutteville et Feuerbach.

L'auteur étudie tour à tour, l'enfance religieuse de Proudhon, le régime ionarcho-clérical de la Restauration et les réactions du jeune Proudhon à ce gime en même temps que les sources de sa culture théologique. Cette con-ontation de la théologie contrerévolutionnaire et du régime de Contrerévo-ition entraîne Proudhon sur la pente antireligieuse. A Paris, le penseur de-ient le philosophe de la question sociale, il fréquente la gauche hegelienne, affermit sa lutte contre un catholicisme dont il a horreur depuis l'âge de

seize ans. Avec la masse du prolétariat il se détourne des Eglises qui con- dèrent que l'organisation de la société est providentielle et que vouloi- changer est sacrilège, ce qui amène en contre partie l'ensemble de la bo geoisie à la *conversion politique.* « Courons nous réfugier dans les bras d' évêques », nous dit Thiers en 1848. Que l'Eglise ait accepté cette embrassa de Voltairiens conduisait nécessairement P. à élucider l'influence sociale la religion au XIXe siècle et à la juger d'après le rôle qu'elle jouait. Que justice et la religion soient antithétiques, telle est la conclusion à laquel aboutit dans *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise,* dont la pub cation en 1858 lui coûta trois ans de prison. Le peuple a perdu Dieu « prêtres le lui ont pris ; ils en ont fait le Dieu des privilégiés, des riches, bourgeois, un Dieu exploiteur et réactionnaire ». Dans l'œuvre de Proudh *De la justice...* est un des livres qui ont aujourd'hui le plus « d'impa L'auteur de la thèse qui est maintenant Recteur de l'Institut catholique de P est sévère pour la sociologie professée par l'Eglise romaine du XIXe siè (Mais toutes les Eglises en étaient au même point). Il éprouve en revan beaucoup d'enthousiasme pour son auteur « le plus grand leader du socialis d'inpsiration française » (p. 12). Son étude est nourrie aux meilleures sou puisqu'il fut introduit dans le cercle proudhonien et lié d'amitié avec les desce dantes de Proudhon, il a disposé de documents et d'archives privées qu'auc autre chercheur n'a pu consulter. Ce livre est donc le livre essentiel pour connaissance des idées de Proudhon sur la religion et sur l'église.

H. DUBIEF.

André DUPLEIX. **262-**

LE SOCIALISME DE ROGER GARAUDY ET LE PROBLEME REL GIEUX.

Toulouse, Privat, coll. « Sentiers », 1971, 114 pages. P. 12.

L'auteur est un jeune prêtre qui poursuit ses études à l'Université grég rienne de Rome. Il fixe le but et les limites de cet essai : comprendre l'attitu de Garaudy et ses initiatives de dialogue. En chemin, A. D. tente en un br chapitre de situer les interprétations divergentes de quelques marxistes dis dents (Châtelet, Fougeyrolles, Lefèvre, Axelos) par rapport à la pensée pl rigoureuse d'Althusser. On peut s'étonner de voir à peine mentionné au pa sage G. Mury.

L'auteur s'arrête plus longuement aux deux derniers livres de Garaud *Le grand tournant du socialisme* et *Toute la vérité :* il évoque la possibil d'autres modèles du socialisme, tels que les analyse Garaudy à partir de l'exem ple yougoslave et du drame de la Tchécoslovaquie. Il stigmatise les conceptio « infantiles » du rapport Ilytchev (1963) et souligne les réactions de Garau à son endroit. Il discerne les exigences d'un dialogue avec les chrétiens : u reconnaissance par ceux-ci de l'autonomie des valeurs humaines et un accu au projet d'une création continuée du monde et de l'homme pour l'homme.

On appréciera moins le jugement porté sur le dialogue Daniélou-Garau et la valorisation inattendue de l'attitude d'un théologien qui connaissait m le marxisme. Résumer la question par ces mots : « Dieu ? Après, dit Garaud aujourd'hui, dit le chrétien » est un peu rapide, et la conclusion de cet es assez décevante. Parti ou Eglise sont des institutions coriaces.

A. GAILLAR

rard BESSIERE. 263-71

NCOGNITO DE DIEU.

ris, *Cerf-Fleurus*, 1970, 186 pages. P. 16.

Comment un chrétien peut-il enseigner dans une « école sans Dieu ». est à cette question, souvent posée par des catholiques — ou des protestants angers — que répond ce livre.

L'auteur (aumônier national des instituteurs publics) et son équipe, nous rent moins des analyses que des prises de positions cohérentes, courageu-, généreuses. La laïcité n'est pas un mal inévitable, mais une chance pour nseignant chrétien, à condition de mieux comprendre laïcité et christianisme.

Ils présentent en effet une laïcité ouverte, rajeunie par mai 68 ; et une lise ouverte aussi, « le partage avec tous, expérience de Dieu » — « la prière ns un monde laïque ».

La morale laïque est-elle une morale sans Dieu ? Grand problème, trop leuré.

Beaucoup de *citations :* Teilhard, Mounier, Bonhoeffer, Calvin, R. Mehl, c...

D'importants documents : lettre de J. Ferry aux instituteurs, 1883, p. 118. Jean XXIII : Pacem in terris (fragment) p. 35. — Déclaration de l'épiscopat ançais : A - Sur la laïcité de l'Etat, 1945, p. 38 ; B - Sur l'Education et la i (fragment) 1969, p. 12. — Présentation agréable.

Livre utile pour présenter le sujet à des amis catholiques, étrangers ou on-enseignants.

A. LEENHARDT.

---

iologie - Médecine - Psychanalyse.

rançois JACOB. 264-71

A LOGIQUE DU VIVANT. UNE HISTOIRE DE L'HÉRÉDITÉ.

aris, *Gallimard*, coll. « Bibliothèque des Sciences humaines », 1970, 354 pages. P. 33.

Ouvrage fondamental, accessible à tout esprit cultivé, même non spécia-ste de la biologie et d'un puissant intérêt philosophique.

La biologie actuelle ne voit pas dans un vivant une *unique* organisation, ais un édifice composé d'une *série* d'organisations (de structures) qui s'em-oîtent « comme des poupées russes », chacune intégrant la précédente et lui onnant ses propriétés : a) celle des structures visibles, dont les combinaisons rment le vivant ; b) la structure plus interne des cellules ; la formation, le éveloppement de ces organisations introduit le facteur temps et l'idée d'évo-ition ; c) dans le noyau cellulaire, les chromosomes et les gênes, introduction vec la génétique de la méthode statistique ; d) le dernier niveau d'organi-ation connu est la molécule avec son acide nucléique. Ce sont les molécules ui expliquent en dernière analyse les propriétés du vivant.

Jacob montre ainsi les *objets* successifs de la science et, en ce sens, s
livre est une histoire ; mais sa méthode est profondément originale. Il ne don
point un récit historique des découvertes de la filiation des idées, mais cherc
comment se sont constitués ces objets du savoir, comment ils sont deven
« accessibles à l'analyse », et ont entraîné un « regard nouveau », une no
velle façon d'interroger la nature. D'où le titre : La logique du *vivant*, non ce
de la pensée.

Le caractère fondamental et distinctif du vivant étant la reproduction,
sous-titre est « Histoire de l'hérédité », mais l'intérêt de l'ouvrage dépa
infiniment celui d'une étude spécialisée.

Ces conceptions entraînent un bouleversement des concepts classiqu
qui peut se résumer en cette formule : « A l'intention d'une Psyché
substituée la traduction d'un message » — « L'organisme devient la réalisa
d'un programme prescrit par l'hérédité », les oppositions classiques : mécan
me-finalité, nécessité-contingence, stabilité-variations, s'éliminent. Le « pro
gramme » (au sens employé dans les calculateurs électroniques) génétiq
assure la réalisation d'une série d'opérations dans la production des orga
mais il reste assez souple pour que s'introduisent des variations de détail (
exemple : la combinaison des chromosomes des parents dans la sexualité
avantageuses (c'est-à-dire favorisant la reproduction) elles persistent et
transmettent automatiquement. Nuisibles (contrariant la reproduction) el
s'éliminent d'elles-mêmes. Ainsi se construit une évolution adaptive sa
qu'aucune pensée y ait présidé.

Les idées vitalistes n'ont donc plus « aucune valeur opératoire » et
concept même de vie se dilue, sans que l'idée d'une finalité ait disparu.
biologie ne se réduit pourtant pas à la physique, dont elle ne peut se pass
car « à tous les niveaux l'intégration donne au système des propriétés que
possèdent pas les éléments ».

...« Rien ne dit qu'on parvienne jamais à analyser la transition entre l'org
nique et le vivant... Et pourtant, ce qu'a démontré la biologie, c'est qu
n'existe pas d'entité métaphysique pour se cacher derrière le mot de vie ».

O. HURY.

265-

LA MEDECINE MOLECULAIRE.

Paris, Laffont, coll. « Science nouvelle », 1970, 361 pages. P. 21.

Cet ouvrage collectif constitue une bonne revue générale des conna
sances actuelles sur l'information, le code génétique et sa pathologie, les ba
de l'immunologie, les processus moléculaires de la pensée.

Après une introduction, rédigée par le professeur J. Kruh, sur les cons
tuants de la cellule et son métabolisme, une première partie est consacrée
l'hérédité et à l'information génétique :

— structure du DNA et son mode de duplication (Mounolou et Vigi
— synthèse des protéines (DNA, RNA, code)
— bases moléculaires de la pathologie.

Les maladies moléculaires et les troubles enzymatiques (Rosa, Dreyf
font l'objet d'un chapitre ainsi que les phénomènes d'agression et de

ıse : mécanisme des réactions antigènes-anticorps, problèmes de tolérance, rain immunologique, variation des réponses à l'infection (Delaunay) immulogie et virologie, génétique du virus (Girard).

Dans un dernier chapitre, les auteurs tentent d'expliquer le « métabome » de la pensée :

— mémoire et processus cellulaires de l'idéation
— sommeil et vigilance, mode d'action de la zone réticulée (Chappon)
— chimiothérapie et modification du comportement en psychiatrie (effets et dangers, intérêt d'une association avec une psychothérapie bien conduite).

En conclusion, le professeur P. Simon fait le point sur la « thérapeutique oléculaire ».

Cet ouvrage intéressera un public de lecteurs déjà initiés aux questions ologiques. Il constitue une bonne introduction à des études de biologie ımaine.

Dr Elisabeth Carles.

---

octeur G. Varenne. **266-71**

ABUS DES DROGUES.

uxelles, Dessart, coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1971, 417 pages. P. 32.

Dans l'excellente collection « Psychologie et Sciences humaines », l'auur, médecin spécialiste des toxicomanies, formé dans les Instituts de recherıe américains les plus avancés, attaché à une Faculté de Médecine de Belque et ancien professeur à l'Ecole de Criminologie et de Police scientifique ı Ministère de la Justice belge, nous donne, avec cet ouvrage de caractère ientifique, une étude très poussée sur les diverses substances toxiques et les onséquences de leur emploi abusif.

Il étudie tout particulièrement le phénomène de la « dépendance », ses uses favorisantes chez les individus, ses caractéristiques selon les divers types drogues qui font l'objet d'une classification très complète, ainsi que les verses mesures légales internationales déjà prises ou souhaitables.

Voici donc un livre fondamental et à jour, excellente source de référnces, d'étude et de documentation pour les médecins, pharmaciens, magisats, psychologues et travailleurs sociaux qui ont à aborder ces problèmes.

S. Bernard.

---

lichael Balint. **267-71**

E DEFAUT FONDAMENTAL (ASPECTS THERAPEUTIQUES DE LA REGRESSION).

aris, Payot, coll. « Science de l'Homme », 1971, 270 pages. P. 31.

Publié à Londres en 1968, ce livre nous est présenté dans une très soineuse traduction, quelques mois après la mort de l'auteur de *Le médecin,*

son malade et la maladie. Il s'agit ici des recherches d'un praticien, élève Ferenczi, confronté avec certains échecs de la thérapeutique psychanalytiq En effet, il arrive assez fréquemment qu'un patient, arrivé à un point p de son analyse, s'enferme dans le silence et affirme que les interprétations son analyste ne sont ni adéquates ni seulement compréhensibles...

Balint constate que la technique psychanalytique s'est construite en d'adultes ayant, grosso modo, atteint le stade œdipien et acceptant le lan parlé comme un mode à peu près satisfaisant d'expression et de comm nication. Tel ne semble plus être le cas, dès que le patient régresse en deç ce stade, caractérisé par des relations complexes et obligatoirement cor tuelles entre un sujet et deux objets parallèles (cas type : enfant et coupl parents). Se refusant de figer ces stades dans des limites chronologiques p cises, B. constate qu'en amont du stade « triangulaire », il existe un stad « relations à deux » que Freud appelle « prégénital » ou « pré-œdipien » stade du « narcissisme primaire » et où le langage parlé n'a pas encore at son statut conventionnel et agréé.

Créant un néologisme qui lui semble plus approprié pour caractérise stade très précoce, Balint parle du *défaut fondamental,* de la faille, des ci trices généralement indolores causées par l'ajustement (inévitablement !) insa faisant entre les besoins du nourrisson et la réponse qu'y apporte son en ronnement immédiat. Il affirme qu'au cours de l'analyse le patient dit ressen comme « quelque chose qui manque » soit actuellement, soit depuis sa na sance et qui serait à réparer. Ce *défaut fondamental* laisserait des traces in lébiles et irréversibles tant sur le plan psychique que sur le plan somatiq Comme il échappe, par définition, au langage parlé il s'agit pour le thérape de favoriser la régression en y adaptant sa technique, ce qui n'est pas cho facile.

Les efforts du thérapeute deviennent tout à fait inopérants, dès que patient entre dans un troisième stade : la *zone de création* où il se trouve se avec lui-même, à peu près sans objet du tout et dont il ne peut parler qu'ap coup, et, chose singulière, uniquement en termes de gestation, accoucheme avortement, etc. Ce chapitre me semble ouvrir des perspectives très intér santes concernant la création intellectuelle... et certaines fuites, dans l'alco lism p. ex.

L'auteur s'arrête longuement sur des problèmes purement techniques cherchant une adaptation nuancée de la cure classique à ces aspects thé peutiques de la régression.

A. SOMMERMEYER.

Gérard BLEANDONU. **268-**

LES COMMUNAUTÉS THÉRAPEUTIQUES.

Paris, Editions du Scarabée, coll. « Bibliothèque de Psychiatrie Pratique 1970, 126 pages. P. 8.

La « Bibliothèque de l'infirmier psychiatrique » a changé de nom et changement est tout un programme. On n'est pas étonné d'y voir attaché ce du Dr R. Gentis, directeur de cette collection. En effet, toute rénovation régime psychiatrique dépend étroitement de la tolérance du public à l'ég

malade mental, donc de son information honnête sur ce qui a été tenté, et ailleurs.

Ce petit livre ne peut être qu'une rapide entrée en matière, mais en tant ie tel, il devrait intéresser tous ceux qui, à quelque titre que ce soit, parti-pent à l'entraide sociale et psychologique. L'auteur rend compte d'une quête menée en Angleterre, berceau des «communautés thérapeutiques », aux SA, en Hollande, en Italie et en France. Il situe ces expériences dans leurs ntextes historique et géographique. Sur le plan théorique, nous restons sur otre faim, ce qui n'est pas mauvais en soi, puisque les notes bibliographiques ous donnent les références d'articles et de livres dûs aux auteurs-mêmes de s tentatives « antipsychiatriques ».

Quant au chapitre consacré à « l'infirmier et la communauté thérapeuti-ue », il devrait pouvoir susciter des discussions utiles au sein d'autres équipes érapeutiques aussi, que ce soit à l'hôpital général ou dans des établisse-ents médico-pédagogiques.

A. SOMMERMEYER.

---

sychologie - Pédagogie - Enseignement.

eorges LERBET. **269-71**

IAGET.

aris, Editions Universitaires, coll. « Psychothèque », 1970, 139 pages. P. 10.

L'auteur constate que Piaget est encore assez mal connu par les étudiants e sciences humaines et il veut inciter tout psychologue à la lecture de cette uvre. Ce petit livre clair, précis, comprenant une bibliographie et un glos-aire des mots-clés, est consacré pour une grande part à l'exposé des quatre ades du développement de l'intelligence, de la naissance à l'adolescence. 1. Lerbet suit chaque étape avec minutie, en citant des exemples empruntés ux travaux de Piaget et en insistant sur les préoccupations épistémologiques e cette psychologie génétique (construction de l'espace, du temps, de la itesse, apparition des opérations formelles, etc.). Ceci conduit à examiner s conséquences de cette méthode pour la pédagogie et pour l'épistémologie énérale (problème de l'explication, classification des sciences). Les analyses iagétiennes de la vie affective et morale chez l'enfant ne sont guère envi-agées et elles ne semblent pas en effet l'aspect le plus original de cette pensée. 'ar contre, ses idées directrices sont nettement dégagées : l'importance accor-ée à la notion d'assimilation, la continuité entre le biologique et le men-al, etc. C'est en faisant appel à un processus d'équilibration conçu selon un nodèle probabiliste et tel que la cybernétique permet aujourd'hui de le pré-iser, que Piaget se propose d'expliquer la filiation de ces structures et leur levenir. L'attitude adoptée ici est donc avant tout celle de la science et non le la philosophie. Mais ne serait-il pas souhaitable aussi, en se plaçant à ce lernier point de vue, de s'interroger sur ces conceptions et les problèmes u'elles soulèvent ?

S. THOLLON.

A. Sommermeyer. **270**

AVANT LA PAROLE.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous » n° 1, 1970, 94 pages. P. 6.

Un petit livre qui s'adresse aux jeunes parents n'ayant pas l'habitude lire des livres de psychologie pour qu'ils se familiarisent avec quelques id fondamentales.

Différents cas précis présentés sous une forme vivante et familière p mettent à l'auteur, psycho-pédagogue, d'informer et de conseiller les par pour les aider à faire de leur bébé un enfant heureux et bien inséré dans famille puis à l'école.

Françoise Billard. **271**

L'ENFANT INFIRME MOTEUR.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous » n° 2, 1970, 82 pages. P. 6.

Sous-titre « un enfant parmi d'autres ». En effet, en nous faisant un ré simple, parfois même puéril de sa vie d'enfant infirme, l'auteur nous montre quel point elle était identique à celle d'un enfant normal dans ses rappo avec son père et sa mère, ses frères et ses sœurs, ses camarades. Son infirm n'entrait pas en ligne de compte — et ceci grâce à une excellente attitude d parents vis-à-vis de l'infirmité de leur enfant et une bonne atmosphère familia

Quelques conseils pratiques donnés par A. Sommermeyer terminent récit en lui donnant un sens. Suit une bibliographie.

Jacqueline Yves. **272**

ECOUTE, MAMAN.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous » n° 3, 1970, 87 pages. P. 6.

Les différentes étapes de l'acquisition du langage chez l'enfant jusq vers 4 ans : mots, mots-phrases, phrases, etc... Risque d'être utile pour les p rents qui se posent des questions à propos du langage de leur enfant.

Françoise Sandre et Hervé Raute. **273**

EUX AUSSI GRANDISSENT.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous » n° 4, 1970, 92 pages. P. 6. (Education affective et sexuelle des handicapés mentaux.)

En définitive l'éducation sexuelle et affective reste la même, que l'enfa soit ou non handicapé. Il faut quand même demander aux parents de l'enfa handicapé d'être plus attentifs à leur propre comportement : ils risquent effet de trop protéger l'enfant et trop longtemps. Il s'agit, comme pour l autres enfants, d'amener l'enfant handicapé à une existence indépendante.

S. Flon.

Maya PINES. **274-71**

DE LA NAISSANCE A SIX ANS.

Paris, Delagrave, coll. « Education et Pédagogie », 1969, 188 pages. P. 14.

On n'imaginait pas qu'aux U.S.A. les problèmes de l'enseignement des petits enfants étaient un peu les mêmes qu'en France : ils sont étroitement liés au contexte socio-culturel.

Le problème est de remédier au handicap de départ des enfants venant d'un milieu socio-culturel défavorisé (1/3 des enfants aux U.S.A.). Il existe bien des programmes pour développer l'intelligence de ces enfants dès la naissance, mais sous une forme embryonnaire ou à titre d'expériences isolées. Mais il n'y a qu'un seul moyen pour trouver une solution à ce problème, déclare Earl Shaefer, docteur en psychologie de l'Institut National de la Santé Mentale « c'est une révolution en matière d'éducation qui se concentre sur les enfants de 1 à 3 ans ».

Intéressant pour ceux qui sont attirés par les questions socio-éducatives.

S. FLON.

Jacques MERESSE-POLAERT. **275-71**

ETUDE SUR LE LANGAGE DES ENFANTS DE SIX ANS. Préface de L. Legrabd et J. Cl. Chavalier.

Neuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, col. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1969, 160 pages. P. 25.

Résultat d'une enquête faite dans les cours préparatoires de cinq écoles de la région d'Arras sur la langue des enfants de 6 ans.

— relevé de mots avec fréquence et répartition,
— comparaison avec l'emploi chez les adultes,
— difficultés d'emploi chez les enfants.

Instruments de travail sur lequel un pédagogue peut sans doute s'appuyer : à partir des statistiques sur les lacunes et les erreurs du langage chez l'enfant, il pourra élaborer un programme d'action.

S. FLON.

276-71

VERS L'APPRENTISSAGE DU LANGAGE ECRIT.

Paris, Armand Colin, coll. « Bourrelier, Cahiers de Pédagogie Moderne » n° 45, 1970, 168 pages. P. 28.

L'apprentissage du langage écrit, tel qu'il est pratiqué dans nos écoles élémentaires, est mis en accusation chaque fois que l'on évoque « ces Français qui ne lisent pas et écrivent mal ». Le mérite de cet ouvrage collectif est de sortir des sentiers battus et d'envisager une pédagogie répondant aux motivations de la population préscolaire actuelle, la plupart du temps polyglotte,

confrontée à chaque pas avec la signalisation routière et commerciale, attir par les bandes dessinées et les images rapides de la télévision.

Les « pictogrammes », proches parents des hiéroglyphes et des idéogram mes chinois, ne surprendront guère les fervents du scoutisme. Il est cependa piquant de constater que cette méthode s'appuie sur les mêmes données de psychologie génétique que la si décriée lecture globale. Faut-il se faire pr phète de malheur en rappelant que les *deux* méthodes exigent un personn enseignant averti, lui demandant beaucoup de temps et de soins et ne so applicables que dans des classes peu nombreuses.

Appliqué « au rabais » comme la *soit disant* méthode globale pourvoyeu en dyslexie et dysorthographie, le « pictogramme » risque fort d'encombr la mémoire des enfants et de rendre plus rébarbatif encore l'apprentissage d l'écriture courante.

A. Sommermeyer.

Monique Gueneau. 277-

L'ENFANT ET SON DESIR D'AIMER. — Les parents devant la sexu lité de leurs enfants.

Paris, Le Centurion, coll. « Sciences Humaines — Psycho-guides », 1971, 1 pages. P. 14.

Il nous faut saluer ce petit livre qui, fort heureusement, ne nous off pas une X^ieme^ mouture de la « petite graine », mais nous introduit à une mei leure compréhension de l'évolution de la sexualité infantile. L'auteur s'attach particulièrement à démontrer l'impact constant et décisif de la sexualité, pl ou moins bien assumée, des parents sur celle de leurs enfants. Cette sexu lité qui n'est souvent « adulte » qu'en apparence, s'exprime non seulement s le plan génital mais dans toutes les relations affectives, dont la relation enfan parent est évidemment d'autant plus vulnérable qu'elle remet constamme en action un passé affectif, même lointain.

Nous est-il permis de regretter, une fois de plus, l'emploi, dans ce livr d'un matériel clinique trop peu élaboré pour qu'aux yeux du lecteur moye il puisse servir les thèses solides de l'auteur ? Nous craignons que la prése tation massive de dossiers évoquant des cas fortement pathologiques ne fas barrage chez le lecteur non-averti et ne l'empêche de se sentir interpellé perso nellement.

A. Sommermeyer.

Viviane Isambert-Jamati. 278-

CRISES DE LA SOCIÉTÉ, CRISES DE L'ENSEIGNEMENT.

Paris, P.U.F., coll. « Bibliothèque de sociologie contemporaine », 1970, 4 pages. P. 45.

Le travail de Mme Isambert-Jamati frappe d'abord par sa rigueur et netteté de sa construction. Elle expose sa méthode avec une grande précisio (Plus de 50 pages consacrées à l'échantillonnage, aux techniques de quanti cation, aux courbes, etc.). Le problème posé est celui des fins poursuivies p

s lycées. Se sont-elles transformées, comment et pourquoi ? Parmi toutes les urces d'information, l'auteur donne une place prépondérante à l'analyse des scours de distribution de prix qui révèlent le sens donné à leur action par s « agents ». Contrairement à l'opinion courante d'une permanence des buts ı corps enseignant, Mme Isambert constate de très nombreuses fluctuations ii peuvent être mises en relation avec d'autres phénomènes, avec « l'état de ciété », selon le vœu de Durkheim, quoique d'une manière beaucoup plus mplexe. Par rapport aux thèmes dominants, le siècle étudié ici (1860 à 1965) t divisé en 7 périodes de longueurs inégales, avec des moments de crises où ıcune finalité ne s'impose nettement. Chaque chapitre propose d'abord un amen de la morphologie de la phase considérée, c'est-à-dire la structure de nstitution (textes centraux, réformes) et la fréquentation scolaire. L'auteur ontre que le seul objet constant a été le désir de faire connaître les hommes ı passé. Le culte humaniste de l'homme éternel est aussi très répandu ; quant l'étude des contemporains, elle ne prend de l'importance que depuis 1946 surtout 1960-65. La nature est souvent un sujet mineur, sauf entre 1875 et 06 où un certain scientisme règne et où apparaît ensuite l'objectif d'action r le monde extérieur. Les thèmes moralisateurs régressent et les rapports ofesseurs-élèves sont envisagés d'une manière plus libérale. L'exercice des écanismes opératoires, bien qu'assez constant, culmine vers 1931-40 ; le uhait d'intégrer les lycéens à une élite disparaît au contraire à ce moment-là, ais resurgit plus tard. La culture, comme raffinement gratuit, subit de grandes riations, elle est affirmée de 1946 à 60, semble-t-il, comme réaction de dése de ces orateurs contre un début de démocratisation de l'enseignement. esprit critique n'a pas toujours la même faveur et le « moderne », les sciences le technique sont pendant longtemps très mal acceptés.

La lecture de ce livre, où tous ces faits sont replacés dans leur cadre social x multiples dimensions, présente donc un vif intérêt. Mme Isambert s'inter- toute réflexion normative, mais elle fournit un dossier important à tous ux qui sont à la recherche de ces fins. Quant à notre époque, dit-elle, désorais les professeurs « définiront leurs objectifs avec leurs élèves, faute de ıoi l'échec de leur action éducative serait hautement probable ».

S. THOLLON.

---

ves DEFORGE. **279-71**

EDUCATION TECHNOLOGIQUE.

ris, Casterman-Poche, coll. « E 3 », 1970, 174 pages. P. 10.

Livre sûrement précieux pour les pédagogues spécialisés de la technogie.

Après avoir défini très précisément ce qu'est la technologie, Yves Derge insiste avec beaucoup de compétence sur tous les avantages de cette dagogie si elle est active, concrète et originale. Elle est une discipline de sprit en même temps qu'une initiation technique caractéristique d'une édution moderne. Finira-t-elle par s'imposer non seulement dans les programes, mais encore dans la réalité ? C'est pour l'instant un vœu pieux que nous uvons formuler avec l'auteur.

Suit une bibliographie importante.

S. FLON.

L'INFORMATION ECONOMIQUE DES FRANÇAIS. Enquête H.E.C.J.F. 280
Paris, Gamma, coll. « l'Opinion répond », 1970, 130 pages. P. 15.

Cette enquête a été menée par une promotion de l'institut des Hau Etudes Commerciales de Jeunes Filles auprès d'un échantillon en princi représentatif de la population française. Elle a cherché à cerner le beso d'information économique, tout en testant les connaissances économiques en étudiant quels étaient les moyens d'information utilisés, le tout en foncti de la formation reçue par les intéressés.

Il est certain que ce style d'enquête est élaboré et présenté différemm selon les a priori des auteurs. Ici, nous retrouvons une optique bien classi et traditionnelle avec de nombreuses assertions et commentaires moraux gens qui savent et qui jugent, ainsi qu'une présentation assez nette. Cert commentaires sont même assez surprenants : ainsi celui porté sur la rése des Français à l'égard des étrangers : « Il n'est pas utile de refaire ici démonstration de la nécessité de travailleurs étrangers pour l'économie fr çaise et de la répugnance des Français pour les tâches que ces étrangers acc tent. Il est regrettable qu'un grand nombre de personnes commettent u erreur aux conséquences graves sur le plan des rapports humains ».

Plus loin, on lit à propos de la réserve des Français à l'égard du prof « Ce n'est pas faire l'apologie du capitalisme de dire que dans une société te que la nôtre, chacun a intérêt à voir les entreprises réaliser des bénéfices à prospérer. Si des injustices résultent d'une mauvaise répartition du pro l'existence de celui-ci ne suffit pas à prouver « l'exploitation » des travailleur

Par ailleurs, les étudiantes d'H.E.C.J.F. ayant interviewé une centa de hautes personnalités, ont cru devoir émailler leurs textes de citations p sonnalisées qui en fait contribuent à rompre la présentation de l'enquête p prement dite.

Il n'en reste pas moins un certain nombre d'éléments intéressants.

En fin d'ouvrage, on trouve le texte du questionnaire, ainsi que rérsultats en % pour chaque question.

N. REBOUL.

Abraham MOLES et Roland CLAUDE. 281
CRÉATIVITÉ ET MÉTHODES D'INNOVATION.
Paris, Fayard-Mame, coll. « Management Méthodes », 1970, 218 pages. P.

Un des facteurs essentiels du management (vieux terme français qui n revient après un périple anglo-saxon) est l'esprit d'innovation. Les auteurs approfondi dans leurs travaux en équipes pluridisciplinaires, une *métho logie de la créativité.* Ils fournissent dans cet ouvrage le résultat de leurs cherches et de leurs expériences en présentant diverses méthodes de créat individuelle ou collective dans l'industrie, selon les processus heuristiques

Après avoir analysé ce qu'ils appellent les grandes attitudes de l'es (philosophie du « pourquoi », du « comment », du « comme si », du « no et du « pourquoi pas »), et les éléments caractérologiques les plus signific

:s novateurs, ils essaient de détecter les motivations de la recherche : toute :tte partie de leur ouvrage est originale et passionnante.

Vient ensuite une étude des critères de créativité dans les groupes, avec :emples des structures sociométriques et des tests : ceci débouche sur une ıalyse des problèmes de la vie des groupes.

En annexe : un cahier-test sous forme programmée, une bonne biblio-aphie et un glossaire à la fois nécessaire et très lisible.

Cet ouvrage intéressera autant le psycho-sociologue que le chef d'entre-:ise.

Henri CHAZALET.

'istoire - Problèmes sociaux.

dmond ROCHEDIEU. **282-71**

E L'ANTIQUITÉ AU MOYEN-AGE.

aris-Genève, Garnier, coll. « Les grandes religions du monde » tome I. Cercle du Bibliophile, 1968, 366 pages. P. 19.

L'auteur, qui inaugure une nouvelle collection, se place à un triple point e vue : religion et sacrifice, grandes épopées, notion de salut dans les grandes :ligions du Proche-Orient (Babylone, Egypte, Grèce, Rome, Etrusques).

Il a su exposer avec clarté et objectivité ce qui s'exprime dans les textes u'il cite ou qu'il résume. Son ouvrage constitue un panorama simple et ıstructif. Dans son dernier chapitre il met en scène l'affrontement de l'âme ntique avec le christianisme. Le paganisme finissant avec sa multitude de ivisions aboutissait à une sorte de scepticisme syncrétiste. Mais l'intense besoin 'un dieu sauveur se manifestait à travers les cultes de mystères de l'hellé-isme et venait à la rencontre de la foi chrétienne.

Henri CHAZALET.

I.P. EYDOUX. **283-71**

. LA RECHERCHE DES MONDES PERDUS.

'aris, Larousse, coll. « les Grandes découvertes archéologiques », 1967, 270 pages. P. 63.

L'auteur prévient les critiques, attribuant d'avance aux spécialistes un rand mépris pour la vulgarisation : « Ils voudraient que l'archéologie demeure .n jardin clos, réservé à leurs solitaires délectations » (p. 7). Nous serions lutôt tentés de trouver ici trop peu d'information et trop de bavardage enthou-iaste qui laisse le grand public sur sa curiosité : les lecteurs ont peu appris ui puisse leur permettre de suivre l'actualité de la recherche. Pourtant c'est ın gros livre ; il y a dedans beaucoup de choses exactes à côté d'erreurs de létail (dont une un peu voyante : les photos des documents hébreux sont don-ıées à l'envers p. 121-122). Mais les lacunes sont dans la visée, explicite, de 'auteur.

D'abord, s'adressant à des gens qu'il considère comme ignorants de l'ar-chéologie, il les veut cependant tout imprégnés de culture classique (capabl de saisir les allusions à l'histoire des civilisations gréco-latines, ou de compre-dre une citation latine sans aide). C'est sans doute cet intérêt de bon al pour « leur » civilisation qui limite absolument le champ de vision du liv au bassin méditerranéen. Pour ce qui est de l'Europe, l'auteur se réserve c produire un autre volume ; mais quant aux fouilles — très importantes qui ont éclairé et éclairent les civilisations orientales (chinoises, par exempl africaines, ou sud-américaines, rien : nos ancêtres (un peu avant les Gaulois voilà ce qui nous intéresse exclusivement.

Nous sommes également avertis du progrès de techniques de plus en pl rigoureuses, du développement de la stratigraphie à l'emploi du carbone 1 mais l'explication (pas bien difficile à faire) de la nature de ces techniq manque ; la « technique » ne rebute pas autant les gens que l'on croit ; c aime à comprendre pourquoi la poterie — celle qui n'est justement pas da les musées — est si précieuse à l'analyse d'une fouille, comment on s'en s et même comment on fait l'apprentissage de cet usage. Pourquoi ne pas no dire qu'il y a des écoles différentes en archéologie, et ce qui les caractérise

Nous manquons donc d'une bonne introduction à l'histoire de l'arché-logie comme science, où les anecdotes auraient bien pu prendre leur place.

Ensuite, dans la tradition des conférences pour amateurs éclairés, voi une histoire des archéologues (et de leur pedigree quand il y a lieu) ag mentée d'évocation historiques ou littéraires plus ou moins piquantes et d considérations générales, morales et philosophiques, le tout dans un style o le lyrisme voisine avec le ton de la confidence, les redondances ne manquar pas ; les fouilles récentes (par ex Jéricho) sont vues d'un peu plus près qu les anciennes, mais encore, très superficiellement et jamais sous leur aspe technique.

Un chapitre « Récits bibliques et confirmations archéologiques », de bo ton, comme le reste est bien en deçà du moindre guide de voyage en Pale tine ; « la découverte des manuscrits de la Mer morte » devait évidemmer figurer ici : de nouveau c'est de la sous-information (avec 2 ou 3 portrai d'archéologues) suivie d'un aperçu journalistique sur les Esséniens (Mssad fait l'objet d'un compte rendu plus précis).

Donc un gros livre dont on ne tire qu'un petit profit. Non que l'auteu ne connaisse pas la matière (encore que pour un certain nombre de sites, do ceux du Moyen-Orient, l'information de seconde main soit hésitante) ; ma son parti pris nous paraît faux. Ce n'est pas le pathétique de l'archéologie q importe au lecteur, mais comment les choses se font en archéologie. On no dit que le temps où les chercheurs faisaient une collection de trouvailles po les musées est révolu : c'est bien vrai. Mais la plupart de l'illustration est d type « belle pièce » et n'apprendra rien au lecteur sur la vie quotidienne d sociétés que l'archéologie aide à connaître. (L'éditeur a d'ailleurs hésité ent la belle photo moderne et une disposition assez démodée de l'image).

C'est un ouvrage qui peut servir à situer autour de la Méditerranée, dans le temps, les entreprises archéologiques les plus célèbres. Il donne un bonne idée de leurs débuts et constitue une lecture agréable pour ceux q désirent prendre une connaissance un peu historique de leur dispersion et d leur relation à l'histoire.

Cette lecture peut être stimulante si elle est l'occasion d'un exercice critique. Souhaitons qu'elle suscite un intérêt sérieux pour l'archéologie.

F.F.S.

René FRÉCHET. **284-71**

HISTOIRE DE L'IRLANDE.

Paris, P.U.F., coll. « Que sais-je ? » n° 394, 1970, 127 pages, 3 cartes. P. 4.

L'auteur, professeur à la Sorbonne, a utilisé la bibliographie la plus récente tant anglaise que française. Il a réussi à faire tenir sous ce petit format un récit qui va de la préhistoire à nos jours. La vie de l'Irlande fut toujours dramatique et compliquée, mais le livre de Fréchet est impartial et clair, donc utile aux étudiants comme à tous ceux qui veulent se cultiver.

Une première partie décrit l'histoire et la civilisation gaëlique ; puis viennent l'époque féodale, la conquête normande, les tragédies de l'histoire moderne et enfin les étapes de l'émancipation. L'auteur n'a pu consacrer que quelques pages terminales à la situation présente en Ulster. Il est probable qu'à celles-ci il attache le plus d'importance. Elles sonnent comme un appel aux églises et aux chrétiens à prendre conscience de leurs responsabilités. Ceux d'Irlande d'abord, mais aussi ceux d'ailleurs. Et comme l'auteur unit la compétence du savant à l'amour du pays dont il écrit l'histoire, son livre doit être recommandé à ceux qui veulent connaître les racines historiques du drame actuel.

H. DUBIEF.

François de VAUX de FOLETIER. **285-71**

MILLE ANS D'HISTOIRE DES TSIGANES.

Paris, Fayard, coll. « Grandes Etudes Historiques », 1970, 282 pages. P. 27.

Ce livre est un livre de synthèse, rédigé par un archiviste qui, depuis 20 ans au moins, s'est consacré au sujet. Le défaut (c'est une grande qualité sur le plan scientifique mais un défaut pour le lecteur moyen) est qu'il a voulu donner une idée de *tous* les aspects de son riche fichier. A la façon d'une encyclopédie, les diverses formes de la vie des Tsiganes apparaissent successivement dans des chapitres différents, et d'autre part époques et lieux sont constamment rapprochés à l'intérieur de chaque chapitre (l'on y passe du XVe où les Tsiganes apparaissent en Europe occidentale, au XIXe, de l'Espagne à l'Ecosse, aux Balkans et à la Finlande). Il s'agit plutôt d'un très riche recueil de matériaux que d'un livre composé. Mais tous les matériaux y sont d'excellente qualité.

D. R.

Aimé-Daniel RABINEL. **286-71**

LA TRAGIQUE AVENTURE DE ROUX DE MARCILLY. Préface d'André Chamson.

Toulouse, Ed. Privat, 1969, 305 pages. P. 25.

Le personnage dont cet ouvrage est la biographie peut être considéré soit comme un martyr de la foi, soit comme un aventurier. Né dans la bourgeoisie réformée de Nîmes, mais le plus souvent émigré à l'étranger, il passa son existence à ourdir des conspirations ou à négocier des coalitions de princes protestants contre Louis XIV. Pensant être le vengeur suscité par Dieu pour abattre le tyran, il finit par monter un réseau afin de l'assassiner. Ruvigny agent protestant de la France en Angleterre, le dénonça et permit de le traquer. Louis XIV semble avoir eu très peur. Contre le droit des gens, Roux de Marcilly fut enlevé en territoire de Berne, par un commando composé de subordonnés de Turenne, tous protestants. Après avoir tenté de se suicider pour échapper aux tortures, il fut achevé sur la roue le 22 juin 1669. M. Rabinel a le don du récit. Le sien se lit comme un vrai roman d'aventures dont la fin tragique serait contraire aux lois du genre. Le préfacier qui parle de « roman de cape et d'épée » a été sensible à ce talent. D'autre part cette histoire vraie est un sérieux travail d'érudition. Un bon appareil critique soutient des hypothèses qui n'entrainent pas toujours la conviction du lecteur, mais qui sont très subtiles et intéressantes. Enfin, l'ouvrage transcende son sujet en contribuant à la connaissance des mentalités passées. Le comportement du héros est anachronique ; il était en retard ou en avance d'un siècle sur son temps. Scandalisés d'avoir parmi eux un tel monstre, les protestants prouvent cette inadaptation par l'acharnement courtisan qu'ils mettent à dénoncer, surprendre et livrer eux-mêmes au souverain l'aspirant régicide. Leur sincérité pourrait cependant être diversement appréciée. Tous se sont fait largement récompenser. On peut suspecter les gens de Turenne, futurs apostats et, peut-être déjà, ce qu'il avait lui-même été : des catholiques masqués. Mais Ruvigny, qui émigra à la Révocation, témoigne par son comportement de l'irréprochable loyauté de la classe dirigeante réformée envers la monarchie.

H. Dubief.

R. et M. Cornevin. **287-7**

HISTOIRE DE L'AFRIQUE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1970, 496 pages. P. 8.

La réédition de cette histoire est marquée par le dédoublement en deux tomes, rendu nécessaire pour la période contemporaine.

Le premier volume va des origines jusqu'à la fin de la période coloniale.

Aussi bien documentés que possible, les auteurs ouvrent des horizons sur une préhistoire africaine à laquelle les Européens ne pensent pas assez. Pour celui qui ne connaît qu'un pays africain ou encore une région, il sera important d'étudier ce livre, qui traite de l'histoire de toute l'Afrique, allant des pays méditerranéens jusqu'à l'Afrique du sud, en passant par l'Afrique arabe, l'Afrique occidentale et centrale, sans oublier Madagascar.

Le lecteur non initié aux questions africaines, devra considérer ce volume comme un livre d'étude et ne pas se laisser décourager dès le début par cette recherche historique sérieuse, car plus on avance, plus on est empoigné par l'histoire unique de ce continent. Cela lui permet de mieux comprendre les événements actuels et le combat des peuples d'Afrique en quête de justice et de liberté encore aujourd'hui.

E. Brucker.

Walbert BUHLMANN. **288-71**

AFRIQUE.

Paris, Desclée, coll. « Visages de l'Eglise », 1967, 327 pages. P. 29.

Ecrit par un capucin d'origine suisse, missiologue ayant eu une expérience missionnaire en Afrique australe, l'ouvrage donne essentiellement une vue d'ensemble de l'œuvre missionnaire catholique en Afrique Noire.

Les premières pages révèlent une ligne de réflexion intéressante bien qu'un peu superficielle du paganisme. Un auteur africain parlerait probablement différemment de l'Afrique chrétienne, mais l'ouvrage montre bien le point de vue et les ambitions des européens qui ont souvent d'excellents contacts, mais qui restent malgré tout étrangers à la culture et à la pensée africaine.

L'essentiel du livre est consacré aux différentes formes du témoignage missionnaire classique : œuvres de bienfaisance, écoles, nouvel accent mis sur le développement, la presse. L'auteur tente une analyse concernant les notions actuelles de l'homme nouveau, de communauté nouvelles, des ministères... dans l'église africaine.

Les protestants liront avec intérêt le paragraphe consacré aux églises séparées. Les chiffres donnés méritent une comparaison avec le tableau final indiquant quelques statistiques pour les pays dans lesquels travaille la « Congrégation pour la propagande de la foi ».

Le dernier chapitre consacré à l'Afrique post-chrétienne, donne un aperçu sur les manifestations actuelles du paganisme, de l'Islam, du matérialisme, du néo-paganisme, du communisme, et le point de vue de l'auteur concernant le témoignage chrétien dans l'Afrique actuelle.

Dans la bibliographie précédant l'ouvrage, soulignons le volume édité en 1956 « Des prêtres noirs s'interrogent » qui apporte au public occidental quelques questions fondamentales qui se posent à ceux qui prennent en mains le témoignage chrétien dans l'Afrique aujourd'hui.

E. BRUCKER.

Kenneth D. KAUNDA. **289-71**

UNE POLITIQUE POUR L'HOMME EN AFRIQUE.

Paris, les Bergers et les Mages, 1970, 166 pages. P. 20.

K. D. Kaunda est l'actuel président de la République de Zambie : c'est un chrétien convaincu auquel son intégrité morale et sa simplicité donnent une autorité partout incontestée.

L'ouvrage est un aménagement, réalisé par le pasteur Colin Morris, d'entretiens et de correspondance avec K. D. Kaunda. Celui-ci cherche à définir une politique profondément humaniste et authentiquement africaine. Dans un récent article de la Revue Genève-Afrique (n° 2, 1970), un professeur de l'Université de Lusaka a qualifié son attitude de « néo-humanisme cosmique » et la considère comme une utopie réaliste et une véritable philosophie de l'espoir.

C'est bien l'impression que l'on éprouve lorsqu'on referme ce livre passionnant, dont on ne peut que recommander la lecture à tous ceux qui s'interrogent sur l'avenir de la société.

H. Ch.

Fadéla M'Rabert. **290-71**

LA FEMME ALGERIENNE, suivi de LES ALGERIENNES.

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers libres » n° 141-142, 1969, 299 pages. P. 19.

L'auteur : une algérienne musulmane qui a fait des études supérieures de sciences et enseigne dans un lycée d'Alger. Elle a, de plus, animé le magazine féminin de la Radio d'Alger ; de ce fait elle a reçu beaucoup de lettres de femmes ou de jeunes filles algériennes disant leur souffrance et leur révolte. Elle en publie des extraits dramatiques, évoquant même le suicide de certaines jeunes filles.

L'algérienne est totalement dépendante de sa famille et surtout de ses éléments mâles : mari, père, frères, oncles. L'homme se veut maître absolu, servi et obéi. Pour lui la femme doit être épouse soumise et mère de nombreux enfants ; celle qui ne peut être mère est le plus souvent répudiée. Le mari a un droit absolu sur l'intégrité de sa femme (il est inadmissible qu'une femme trompe son mari : introduction de sang étranger). En conséquence, la fille pubère doit vivre cachée, la femme mariée échapper aux regards et ne jamais parler à un homme inconnu de sa famille.

Les mariages sont arrangés par les parents sans même que les futurs époux se connaissent: de toutes jeunes filles de 13 à 14 ans sont parfois mariées à des hommes beaucoup plus âgés qu'elles, obligées d'abandonner alors leurs études et de ne plus sortir qu'accompagnées.

Sur la question de la dot donnée par le mari à la famille de la jeune fille et sur les coutumes concernant la consommation du mariage, on note de grandes différences selon les régions et les traditions locales.

Il faut ajouter que la nouvelle génération féminine algérienne a déjà su prendre le chemin de l'émancipation. On pourra utilement compléter à ce sujet l'ouvrage de Fadéla M'Rabet par la brochure de 86 pages éditée par le Ministère de l'information d'Algérie. Bien présenté et illustré, ce livret est à recommander par son objectivité et les renseignements qu'il fournit sur le rôle de la femme algérienne dans la vie politique et administrative comme dans l'édification économique et sociale, ainsi que sur l'effort culturel entrepris pour la formation professionnelle féminine en vue de l'avenir.

Aimée A. Gaillard.

Jean Daubier. **291-71**

HISTOIRE DE LA REVOLUTION CULTURELLE PROLETARIENNE EN CHINE (1965-1969).

Paris, Maspéro, coll. « Cahiers Libres » n° 170-171, 1970, 306 pages. P. 18.

Une tranche d'histoire contemporaine de la Chine narrée par quelqu'un qui l'a vécue.

Un occidental ne peut que se laisser guider dans les subtils détours des personnes et des politiques extrême-orientales. Et M. Daubier a suffisamment de sympathie à l'égard des acteurs de la Révolution culturelle pour être apte à interpréter leur jeu.

L'initiation commence avec la préface. La Révolution culturelle, dit l'auteur, se présente sous trois aspects : idéologique et c'est le conflit entre le marxisme-léninisme-maoïsme et le révisionnisme, ce dernier étant une corruption de la révolution par la tradition ; social et politique ensuite, et c'est le problème de la formation révolutionnaire des jeunes générations chinoises qui n'ont pas connu l'ancienne société; personnalisé enfin, et c'est la lutte de Mao contre la fraction Liou Chao-chi.

Puis le lecteur trouve le tableau de l'organisation du Parti Communiste Chinois durant la Révolution Culturelle, le tableau chronologique du déroulement de la Révolution, un glossaire des termes de la politique chinoise, un tableau des principaux responsables de la politique chinoise et de leur position durant la Révolution Culturelle. Et muni de ces viatiques il peut s'aventurer dans le récit détaillé des événements.

Au delà des troubles inhérents à toute révolution, on saisit le caractère unique de la personnalité de Mao. Lui seul (Confucius II, dit Ellul), a pu, grâce à une intelligence politique inégalée, poursuivre cette œuvre gigantesque de refonte de l'esprit humain.

Henri BRAEMER.

Rudolph BLUM. **292-71**

DIMENSIONS SOCIOLOGIQUES DU TRAVAIL SOCIAL.

Paris, Centurion, 1970. 175 pages. P. 19.

Cet ouvrage a pour but de replacer les problèmes rencontrés dans le travail social dans leur contexte sociologique. L'auteur y parvient avec beaucoup de clarté et sans excès de schématisme. Il s'adresse en effet à un public — les travailleurs sociaux en l'occurence — qui n'est pas toujours familiarisé avec les termes sociologiques et pour lequel ce sera une bonne introduction à la sociologie.

R. Blum présente tout d'abord les rapports existant entre le service social et la sociologie, puis il énumère et commente les différents concepts sociologiques que rencontrent en général des travailleurs sociaux (changement socio-culturel, désorganisation sociale, conflit culturel, déviance sociale).

N. R.

Roger CORNU et Janine LAGNEAU. **293-71**

HIÉRARCHIES ET CLASSES SOCIALES. Textes.

Paris, Armand Colin, coll. « U-2 », 1969, 320 pages. P. 14.

Cet ouvrage présente une série de textes choisis dans la littérature sociologique, autour de deux thèmes: le problème de la hiérarchie dans une société et le problème d'une division en classes.

La première partie rassemble des textes concernant donc essentiellement les sociétés anciennes ou primitives et plus récemment les sociétés religieuses ou agricoles.

Deux autres parties concernent la problématique de classe ; comprenant un certain nombre d'extraits de l'œuvre de Marx, elles abordent non seulement la problématique d'une division en classes et sa dynamique mais elles présentent quelques études faites sur certaines classes : classes moyennes, intellectuels, classes sociales en Afrique noire.

Comme tout ouvrage présentant exclusivement des textes, ce livre est essentiellement un instrument de travail.

N. R.

Maurice JOYEUX. **294-71**

L'ANARCHIE ET LA RÉVOLTE DE LA JEUNESSE.

Paris, Casterman-Poche, Coll. « Mutations-Orientations », 1970, 164 pages. P. 10.

L'auteur de cet ouvrage est un militant anarchiste en vue. D'une façon assez dispersée et impressionniste, il raconte l'histoire des mouvements dits autrefois ultra-gauchistes et aujourd'hui gauchistes, vue à travers son expérience et ses souvenirs politiques qui remontent à la veille de la dernière guerre. Ce témoignage est intéressant pour quelques points d'histoire précis comme l'influence des trotskystes aux usines Renault en 1947. L'auteur critique certains groupes tels les situationnistes. Il annexe aussi à l'anarchisme des mouvements qui ne s'en sont jamais réclamés, par exemple le surréalisme. Il connaît bien le mouvement des Auberges de la Jeunesse auquel il a longuement participé.

H. DUBIEF.

Henri MENDRAS. **295-71**

LA FIN DES PAYSANS.

Paris, Armand Colin, coll. « U 2 », 1970, 306 pages. P. 12.

Cette réédition d'un livre paru en 1967 est utile, non seulement pour les étudiants mais aussi pour tous ceux qu'intéressent les changements récents de la vie rurale. Les études réunies ici touchent à beaucoup d'aspects mi-historiques, mi-sociologiques de cette vie. Certains chapitres (par exemple celui sur le maïs hybride) sont de petites monographies. Mais l'auteur tire des conclusions générales de recherches dispersées. D'autre part une longue introduction donne une véritable unité à son travail. Comment la société paysanne traditionnelle réagit-elle devant les innovations techniques qui bouleversent ses structures? Naturellement, par le désarroi. Des analyses, plus qu'une synthèse, nous informent de façon claire et scientifique sur les problèmes dramatiques d'une partie encore nombreuses de la nation. On pourrait cependant demander à l'auteur pourquoi c'est l'homme qui doit obligatoirement se soumettre à la technique et non le contraire. Si les agronomes s'étaient appliqués, par exemple, à faire renaître la production des truffes, plutôt qu'à couvrir la France rurale de ces maïs hybrides invendables, la petite paysannerie serait moins misérable et moins désespérée.

H. DUBIEF.

Rachel Ertel, Geneviève Fabre, Elise Marienstras. **296-71**

EN MARGE, LES MINORITÉS AUX ETATS-UNIS.

Paris, Maspero, coll. « Cahiers libres » n° 189-190-191, 1971, 460 pages. P. 24.

Il s'agit d'une étude faite en équipe dans un cadre universitaire sur l'un des aspects les plus essentiels de la population des Etats-Unis constituée, depuis l'origine, d'éléments disparates et toujours renouvelés. Ces apports successifs au cours de trois siècles, provenant de tous les continents, d'ethnies diverses, de couches sociales variées, attirés en Amérique pour des raisons différentes, ont-ils constitué réellement ce « melting-pot » capable d'engendrer une nation homogène et unie ? Les problèmes qui surgissent, de plus en plus aigus, en font douter ; c'est ce que les auteurs s'attachent à montrer, chacun d'eux étudiant plus spécialement l'histoire et l'évolution de l'un de ces grands groupes ethniques : Indiens, Noirs Chinois et Japonais, auxquels ils ne manquent pas d'ajouter les émigrés d'Europe : Irlandais, Italiens, Juifs d'Europe Centrale ainsi que les voisins de langue espagnole : Mexicains et Porto-Ricains, tous ces éléments plus juxtaposés que mêlés, constituant le plus souvent des nationalismes particuliers parfois farouches et ennemis.

Ce gros volume riche de nombreux schémas et statistiques, d'une chronologie comparée et d'une bibliographie abondante, sous un aspect qui pourrait paraître sévère, ne cesse de maintenir l'intérêt en éveil. Livre essentiel pour qui veut mieux comprendre les difficultés internes et les contradictions, les conflits et orientations de cette société américaine dont l'avenir laisse aujourd'hui apparaître bien des inconnues.

S. Bernard.

Critique littéraire - Contes - Romans.

Jean Chesneaux. **297-71**

UNE LECTURE POLITIQUE DE JULES VERNE.

Paris, François Maspéro, coll. « Textes à l'appui », 1971, 195 pages. P. 15.

Plusieurs des chapitres de ce volume ont été publiés sous forme d'articles dans diverses revues. Jules Verne a nourri le rêve éveillé de plusieurs générations d'enfants. Peut-être a-t-il provoqué des vocations d'ingénieurs ou de savants, géographes et historiens des mondes exotiques qui le relisent en leur âge mûr pourvus des méthodes de la psychologie et de la sociologie moderne. Le sinisant Chesneaux polémique avec les psychanalistes intemporels qui refusent de reconnaître dans les *évasions* de Jules Verne, les réalités sociales de son temps. Chesneaux nous semble avoir raison lorsqu'il montre, derrière une façade bien-pensante et bourgeoise de romancier comblé, l'expression des mythes généreux de 1848 se combinant avec les aspirations refoulées d'un anarchiste-individualiste. Sur un point particulier celui de la xénophobie de Jules Verne, nous serons plus nuancé. L'anglophobie de la gauche fin XIXe siècle est chez lui présente comme chez Vallès, ou chez Assolant *(Le Capitaine Corcoran)* et tant d'autres, mais nous pensons avec l'océaniste J.-P. Faivre : « Les voyages extraordinaires de Jules Verne en Australie » (*Austra-*

lian Journal of French Studies 1968) qu'il y a eu des périodes où le romancier fut au contraire très anglophile. En ce domaine il a varié plus qu'évolué. Tous ceux qui ont lu Jules Verne avec passion, qui croient que cette passion fut honorable et qui peut-être l'éprouvent encore, liront avec plaisir un livre de science, mais de science distrayante, comme celle que Jules Verne lui-même pratiquait, en étant le merveilleux et inconscient témoin de son temps.

H. DUBIEF.

Marie-Aimée MERAVILLE. **298-71**

CONTES POPULAIRES DE L'AUVERGNE.

Paris, G.-P. Maisonneuve et Larose, coll. « Documentaire de folklore », 1970, 412 pages. P. 31.

M.-A. Méraville, d'origine paysanne, a enseigné pendant 36 ans à l'école de filles de St-Flour, ce qui explique sa parfaite connaissance du folklore auvergnat. A ce folklore, elle a consacré la plus grande partie d'une œuvre importante, dont ce livre, publié après sa mort, où elle a réuni une trentaine de contes populaires auvergnats.

L'auteur sait nous les conter à la manière du conteur paysan qui, par ses retours en arrière, ses digressions et ses finasseries, ménage ses effets et tient ses auditeurs en haleine. M.-A. Méraville utilise un français alerte et savoureux, qui donne l'impression de traduire aussi exactement que possible le patois auvergnat.

Chaque conte est suivi d'une note, où l'auteur nous signale les variantes possibles du conte et les autres folklores, tant français qu'étrangers, où on le retrouve plus ou moins modifié.

La deuxième partie du livre est consacrée à une étude du patois auvergnat, instrument très exactement adapté à la vie quotidienne du paysan auvergnant d'autrefois, et qui exprimait ses sentiments profonds, ses états d'âme et sa philosophie.

Un livre intéressant, et pas seulement pour les Auvergnats et pour les linguistes.

S. SÉVIN.

Tibor CSÉRÈS. **299-71**

JOURS GLACÉS. (Traduit du hongrois par A.M. de Backer, Ph. Haudiquet et G. Kassai).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 186 pages. P. 19.

Tibor Cséres a situé son récit au nord de la Yougoslavie dans un territoire réoccupé par les Hongrois qui avaient perdu cette partie de leur pays en 1919. La population depuis la première guerre mondiale était composée de Hongrois, mais aussi de Serbes et de Juifs. En 1942, les troupes d'occupation hongroises ayant reçu des ordres de représailles envers ces minorités juives et serbes se sont rendues coupables d'atrocités d'autant plus regrettables que rien de précis ne les justifiaient.

Trois officiers de l'armée hongroise et un caporal se retrouvent dans la même cellule sans comprendre pourquoi on les a mis ensemble. Ils ne se connaissent pas et ne savent pas qu'ils ont tous participé à ces actions de représailles. Elles ont été si monstrueuses que leur souvenir les hante. Ils n'osent pas trop parler, mais peu à peu chacun comprend que ses compagnons ont vécu ces trois journées. Quelques conversations prudentes ou des apartés nous permettent de reconstituer les drames qui se sont déroulés. On n'avance que pas à pas car les quatre hommes veulent essayer de garder bonne conscience et de croire qu'ils ont agi par ordre. Seulement ils savent qu'ils ont dépassé les consignes d'ailleurs très incohérentes car « les officiers hongrois fermèrent les yeux devant ces atrocités ou même les encouragèrent par sadisme ou par nationalisme »...

Seuls les quatre personnages parlent. L'auteur n'intervient pas ce qui donne plus de force et de vérité à l'évocation de cette tragédie « aussi connue en Hongrie que l'est Oradour en France ».

Y. Roussot.

Adèle Fernandez. **300-71**

DES ARBRES POUR SULEYMAN.

Paris, Editeurs français réunis, 1970, 230 pages. P. 20.

Adèle Fernandez a été lauréate du grand prix 1968 du roman policier. Ce nouveau livre commence aussi par un crime. Un jeune instituteur d'un pauvre village d'Anatolie (en Turquie), Suleyman, est assassiné un matin où il se rend à la ville pour y chercher des arbres destinés à reboiser le pays. Deux jeunes touristes, Djébal, le fils d'un banquier d'Istamboul, et Dominique la fille de l'Ambassadeur de France à Ankara ont trouvé le corps juste après le crime. Le jeune homme voyage pour faire des photographies. Il voit là une belle occasion d'enrichir sa collection. Il décide de s'installer au village pour aider le commissaire à découvrir le meurtrier. Lui et sa compagne n'avaient pas prévu le degré de misère qu'ils allaient trouver. Ils sont bouleversés de voir ces gens ignorants et fanatiques comme au Moyen-Age. Il vaut mieux ne pas dévoiler ce qu'ils vont faire durant les six mois où Djébal va remplacer Suleyman en attendant la nomination d'un nouveau maître... Il y a beaucoup de générosité dans ce livre, peut-être un peu trop pour que nous n'en soyons pas parfois surpris, mais le style est plein de vivacité. L'auteur sait raconter et aussi décrire, ce qui nous permet de pénétrer dans un pays et une civilisation peu connus.

Y. Roussot.

Orhan Kemal. **301-71**

SUR LES TERRES FERTILES. (Traduit du turc par Kémal et J. Bastuji).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1971, 377 pages. P. 29.

Pleins d'espoir, Youssouf, Hassan et Ali quittent leur pauvre village pour chercher du travail. Ils vont d'abord à Adana, grande ville d'Asie Mineuse où ils sont embauchés dans une usine qui traite le coton. Ils sont bientôt « broyés »

par cette vie nouvelle. Harassés, mal nourris, mal logés, exploités parce qu'i sont trop naïfs et trop confiants, ils quittent ce travail inhumain pour tomb dans un autre enfer. Hassan meurt très vite d'une pleurésie non soignée et l deux autres compagnons vont travailler dans une ferme pour la récolte blé. L'Agha (le seigneur), traite ses gens comme des bêtes, le contremaître l oblige à des cadences terribles qui provoquent un accident. Ali a la jamb coupée par une machine et meurt également faute de soins. Seul Youssou qui a dû apprendre le métier de maçon, a pu faire quelques économies revenir dans son village.

Le livre se présente sous forme de dialogues, de courts récits de la vi quotidienne ; le langage est celui des paysans, des pauvres ouvriers, des fem mes ignorantes, de toute une population habituée à souffrir. Dans leurs livre les Prophètes leur enseignent la patience pour l'amour de Dieu. Que peut fai la créature, sinon s'incliner devant la volonté de Dieu ? Oserait-elle dout de son infinie sagesse ? Trois hommes essayent de lutter pour améliorer sort de tous. Ils ne sont pas suivis. Les autres ont peur et préfèrent se res gner. Le livre a été écrit en 1954. On ne sait si depuis il y a eu quelq changements dans ces mœurs presque moyenâgeuses.

Y. ROUSSOT.

Jean WAGNER. 302-7

KHAMSIN.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1971, 195 pages. P. 18.

Le sergent Gilles Delahaye après avoir servi en France, en Allemagn en Indochine, se trouve maintenant en Israël. Nous sommes en 1957. Gille vit dans un kibboutz comme volontaire pour garder la frontière israélo-égyp tienne. Nous le voyons donc dans sa nouvelle vie, mais les descriptions de épisodes de cette vie sont constamment coupées par des retours en arrière o par le récit d'actions qui ne se situent pas dans le temps du récit actuel, bie que tout soit raconté au présent, sans coupure d'écriture ou de ponctuation.

Dans son avertissement l'auteur nous prévient que les seules chose importantes pour lui dans son roman sont les problèmes d'architecture d'écriture. Il faut convenir, bien que la difficulté de lecture en soit fortemer augmentée, qu'il a réussi à nous montrer un portrait de son héros d'ur grande richesse. Gilles et les personnages qui l'entourent sont vus sous de angles multiples et peu à peu se dégage l'idée que Gilles est toujours à recherche de lui-même et ne se trouve pas. Les anciens amis, les femmes qu a rencontrées s'effacent. Lui « l'homme unique, total, universel, créatu étrangère, indéfinie » ne reconnaît plus les réalités enfoncées dans le déda des mouvements et des gestes, les réalités enlaidies ou embellies par le sou nir. Après avoir renoncé à la femme qu'il a aimé profondément, il rebât « petit à petit sa carapace, sa petite mort protectrice en s'apprêtant à affront dans le désert le faisceau de rayons lumineux du soleil et le khamsin (ve du désert) à l'extrême limite de sa puissance »... En dehors de ces cassures d temps, il y a aussi la volonté de répéter de nombreuses fois les mêmes mot les mêmes phrases, les mêmes images, ce qui donne une impression de mon tonie en même temps que de force comme celle de ce khamsin qui souff sans arrêt.

C'est un livre qui demande un effort. Que le lecteur ne se sente pas dérouté, de même que l'on se sent dépassé devant la nouveauté d'un spectacle, d'une peinture, d'une musique.

Y. ROUSSOT.

Simone CONDUCHÉ. **303-71**

FOSSILES ET FOSSETTES.

Paris, Denoël, 1971, 175 pages. P. 16.

Un des mots magiques les plus employés à notre époque est certainement le mot : dialogue. On « ouvre le dialogue », on parle de « dialogues fructueux, enrichissants, ou constructifs ». L'homme contemporain semble croire, un peu naïvement, qu'il suffit de discuter d'un problème pour qu'il soit résolu.

Simone Conduché, l'auteur de « Fossiles et Fossettes », est une mère de famille moderne, consciente de ses responsabilités et qui, aux yeux de ses grands enfants, se voudrait « dans le vent ». Elle a donc senti la nécessité du dialogue au sein de sa famille, et elle nous expose, dans ce livre, le résultat de ses expériences.

Ce résultat est, disons-le tout de suite, un peu décevant : dialoguer avec sa famille, ce n'est pas toujours si facile (...avec les autres non plus, d'ailleurs !).

Comment dialoguer avec des adolescents qui ne parlent pas le même langage que vous, ou qui se donnent bien du mal pour ne pas vous comprendre et vous renvoient gentiment, mais plus ou moins poliment, à ce rang de « fossiles », où ils ont relégué une fois pour toutes leurs parents, afin de faire « comme les copains » ? Comment dialoguer avec un mari surmené qui, lorsque par hasard il est à la maison, lit son journal, écoute Information-Première, ou déclare, quelle que soit l'heure, qu' « on choisit mal son moment pour lui parler de ça » ?

La mère de famille qui ne travaille pas au dehors n'a personne avec qui discuter. Personne ne la considère comme « un interlocuteur valable ». C'est un peu triste, au fond, mais S. Conduché a choisi d'en rire et de nous en faire rire. Son livre est plein d'un humour ensoleillé (elle est méridionale) et d'une philosophie souriante. Quand elle sent percer l'amertume, elle s'en tire avec une plaisanterie, ou même avec un jeu de mots cocasse, et le lecteur éclate de rire avec elle.

Son mari, lui « reprochant » de « prendre la vie par le bon bout », elle résume ainsi sa philosophie : « Je prends la vie comme la laine, par le bout qui se présente » (p. 54).

Un livre amusant et tonique, à faire lire aux parents tellement obsédés par ce fameux abîme-qui-sépare-les-générations, qu'ils en oublient de profiter de la présence de ces grands enfants insupportables, qu'on regrette tellement quand ils ont définitivement quitté la maison, et aux femmes qui, comme l'auteur, pensent quelquefois de leur mari : « En vérité, je vous le dis, cet homme a été choisi pour moi par un ordinateur facétieux ».

S. SÉVIN.

Compte rendu de revue.

304-7

CONTACTS, n° 73-74, 1971, numéro spécial : *Paul Evdokimov, témoin de la beauté de Dieu.*

Cette livraison de la revue orthodoxe « Contacts » est dédiée à la mémoire de Paul Evdokimov. Elle constitue un volume de 272 pages qu'introduit l'homélie prononcée par le P. Lev Gillet lors des funérailles le 18 septembre 19 sur le thème *Paul Evdokimov adorateur en esprit et en vérité :* à peine plus de deux pages mais qui révèlent la figure la plus authentique, « la figure devant Dieu » (p. 7) de ce chrétien.

Une longue étude d'Olivier Clément (pp. 11-106) sur la vie et l'œuvre indissociables d'un théologien inspiré toujours par les impératifs extérieurs ou les pulsions de la vie spirituelle, se développe suivant un mode qu'on pourrait appeler « poétique » — en se gardant de confondre poésie et fabulation — en ce sens qu'elle emprunte non une voie conceptuelle qui tendrait à évoquer la fixité de la mort — mais qu'elle suit les illuminations créatrices et les halos éclairants, qu'elle respecte les pointillés et trace les lignes vigoureuses d'une pensée qui, à la fois, s'enrichit et se décante par sa vivante progression. Poétique en ce sens aussi — et c'est la raison d'être du titre de l'ouvrage — que Dieu est « Beauté », que le monde est théophanie, « buisson ardent », œuvre d'un Créateur, c'est-à-dire d'un poète. Ce qui n'empêche pas l'existence du mal car la liberté fourvoyée des anges et des hommes remplace souvent la « beauté du visage sanctifié » par la « beauté magique de Sodome et de Gomorrhe » (p. 49). La « réponse à Job » fut l'une des préoccupations de Paul Evdokimov ; elle lui vint en 1950 par la vision, qu'il exprima dans un poème inédit (p. 55) d'une main pesante posée sur son visage, mais crucifiée, percée, de sorte qu'à travers elles, on puisse apercevoir la lumière de l'Amour Infini. Il ne s'agit pas d'une figure de rhétorique, mais d'une forme de connaissance que « le silence seul découvre » (p. 50) au terme de la voie apophatique qui est celle de la théologie orthodoxe. Ce n'est pas la négation de toute intellectualité mais le dépassement des antinomies de l'Etre par un au-delà de la raison : la Trinité où s'unissent et se complètent mystérieusement l'unité de Dieu et la multiplicité des Personnes divines, offre le prototype de cette approche. On la trouve dans la tradition patristique et palamite que Paul Evdokimov non seulement connaissait, mais « intégrait dans les intuitions majeures de la philosophie religieuse russe » (p. 28) purifiées de certaines de leurs spéculations tourmentées ou aventureuses et cherchait à inclure, par une assimilation active, dans la synthèse théologique contemporaine. Emigré en Occident, il découvre « le fait œcuménique sensible au cœur » (p. 90) — le cœur étant le lieu de la connaissance spirituelle —. Et il s'engage tôt dans « l'impossible chemin » (p. 90) à la fois par la prière, par la création de centres d'accueil par la participation à la réflexion théologique et à l'enseignement tant à Bossey qu'à Lyon et à Paris, par de nombreux contacts humains où, discrètement mais dans une attitude qui excluait tout compromis comme tout orgueil, il disait le rôle de l'Esprit Saint dans l'ecclésiologie et la spiritualité orthodoxes (non sans souligner que ce prophétisme n'excluait en aucune façon la vie sacramentelle), témoignait de l'expérience liturgique de plus en plus intériorisée donc « vécue » et « vivante », il affirmait le grand mystère de la divino-humanité qui sauve à la fois de la « mort de Dieu » et de la « mort de l'homme » si cruellement angoissantes dans un monde qui tend à la déshumanisation comme à l'athéisme

C'est dire le caractère « existentiel » — et pourtant « éternel » — de sa théologie.

Une bibliographie de ses œuvres en français complète l'étude.

Une seconde partie de l'ouvrage est consacrée à des œuvres inédites. Quelques poèmes tissés de délicatesse humaine et de spiritualité à la fois joyeuse, sobre, pure et lumineuse comme un fil d'Eternité. Une étude sur la sainteté dans la tradition de l'Eglise orthodoxe (pp. 120 190) dégage la signification initiale, *ontologique,* du terme qui « n'a pas de référence dans l'humain » (p. 120) mais s'applique, au sens strict, à Dieu seul. Notre sainteté, qui est sainteté par *participation,* est « la restauration de la nature en Christ » (p. 141) sous l'action du Saint Esprit qui devient agissant *du dedans* à mesure que l'homme devient plus consciemment « pneumatophore ». Un chapitre sur la « Théotokos », — Mère de Dieu — distingue nettement le Christ comme « Chemin » et « Porte » uniques du Royaume et la Vierge comme première créature qui, suivant ce Chemin et franchissant cette Porte par le *Fiat* de l'Annonciation et la silencieuse docilité de sa vie, devance l'humanité qu'elle achemine à sa suite vers la Nouvelle Jérusalem. Un long chapitre offre quelques types de la sainteté russe (S. Séraphin de Sarov, S. Jean de Cronstadt) qui mettent en relief la joie pascale surabondante, la proximité de Dieu par la prière constante, la conception thérapeutique du salut, l'évangélisme trinocentrique, l'épiclèse généralisée, l'émerveillement de l'Amour Infini de Dieu, autant de composantes du climat spirituel de l'Orthodoxie. Enfin, la conclusion, empreinte de « discernement » et de présence au monde, reconnaît « une particulière réceptivité spirituelle dans le sacerdoce universel des laïcs » (p. 185), d'où la vocation pour tous du *monachisme intériorisé* où chacun cherche et trouve « l'équivalent personnel des vœux monastiques » (p. 186), où chacun devient « être liturgique », pressentant et annonçant, au-delà de la « grande peur du XX[e] siècle », Celui qui vient.

Le troisième inédit publié, préparé en collaboration avec Olivier Clément pendant les dernières vacances, est un appel à l'Eglise orthodoxe pour un Concile général qui, pas plus que Vatican II ne l'a été, ne sera une affaire purement « intérieure » à une confession. C'est pourquoi la lecture de ce texte est enrichissante pour tous les chrétiens.

Une troisième partie de l'ouvrage est faite de témoignages. Les uns émanent de personnalités bien connues dans l'œcuménisme. Aucun n'est banal. D'autres sont familiaux mais ouverts sur des perspectives larges. Nina, la fille de Paul Evdokimov, évoque la vie du « Foyer extraordinaire » de Sèvres où l'accueil était discrètement et efficacement paternel. Michel, son fils, décrit ce destin d' « un réfugié russe en Occident » (p. 226) : confrontation de deux cultures, plongée dans l'œcuménisme, service des autres (la Cimade, les Foyers d'étudiants). D'autres témoignages émanent d'amis très proches, fidèles dans leur ancienneté, ou frappés d'une commune orientation de pensée et de vie récemment découverte, ou sensibles à l'éclairage nouveau donné par quelque texte lu ou quelque conversation, ou reconnaissants d'un conseil, d'un encouragement, d'une démarche opportune. A travers les uns et les autres, on réalise que le théologien Paul Evdokimov ne fut pas un pur intellectuel, mais qu'il sut être mêlé avec tendresse au monde sans être, pour cela, uniquement « du monde », et que sa connaissance de Dieu passait par la prière, la sobriété spirituelle, l'amour du prochain, l'émerveillement, la Beauté, qu'il célébra dans sa dernière grande œuvre : « L'art de l'icône... Théologie de la Beauté ».

Germaine REVAULT d'ALLONNES.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *n° 1, janv.-mars 1971.* — H. Eberhard : Le pardon dans la Communauté. — Sr. Colette : Liturgie de Consécration.

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 25, janv-fév. 1971.* — N° spécial : La mort — Poèmes de : H. Capieu. — Articles de : C. Salles, F. Elzieres, M. Legrand, Persoz, J.-K. Paulhan, M. Mamessier, J. Lambert, C. Salles, D. Durand, A. Maillot, J. Sapin, A. Geron, B. Picinbond, E. Bonnet.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 12, 25 mars 1971.* — F. Delforge : Télévision : Anatomie d'une émission. — F. Michaeli : Le livre de Ruth. Ch. Le mariage de Ruth. — A. Babut : Pasteur pour l'Eternité ? — Dossier : Bible et œcuménisme. — G. Casalis : Recherche biblique et espérance œcuménique. — F. Refoule : L'apostolat biblique. — F. Refoule : La Bible et l'avenir de l'œcuménisme. — *N° 13, 1er avril 1971.* — R. Monvert : Le miracle contesté — Passion et résurrection. Evangile selon saint Luc. Ch. 21, 34 à 24, 15. — C. Barbey : Une politique du développement ? — E. Weber : Beethoven. Rétrospective 1970. — *N° 14, 8 avril 1971.* — F. Michaeli : La pauvreté. — A. Dumas : En cours de Carême. — F. Delforge : Infaillible ? Une interpellation — J.-M. Babut : Pourquoi de nouvelles traductions de la Bible sont-elles nécessaires ? — A. Dumas : Après la note de l'épiscopat sur l'avortement : Point de vue protestant. — *N° 15 avril 1971.* — P. Vandenbroeck : Le ministère de la communication. — Dossier : Pau accueille le 64e Synode national de l'Eglise Réformée de France. — S. Tucoo-Chala : La Réforme à Pau. De 1547 à nos jours. — A. Morin : « Les Foyers ». — Le Centre Rencontre et Recherche. — J.-G. H. Hoffmann : L'Université radicalisée ? — J.-P. Benoit : Les Anglo-Saxons et l'évangélisation. — *N° 16, 22 avril 1971.* — F. Teulon : Prier en situation de crise de la transcendance. — Dossier : Cimade. Printemps 1971. — Service réfugiés. Réfugiés d'Amérique latine. — R. Da Silva : Cimade et assistance traditionnelle. — Interview du pasteur M. Wagner, Directeur de la Cimade. La Cimade et les Eglises. — Service migrants. — Le problème de l'avortement. — F. Delforge : Le ministère d'informateur.

CREDO, *Mars 1971.* — M. Boorman : Concile général de l'Eglise unie. Mes impressions du 24e Concile général. — J. Tremblay : Faut-il subir passivement tous les changements ? — G. Marchessault : Une communauté chrétienne pas comme les autres.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 1, janv.-mars 1971.* — A. Contamin : L'individu et la Commnauté.

FLAMBEAU, *n° 29, février 1971.* — J. Moltmann : Dieu réconcilie et libère. — C. Wainwricht : Dieu est-il à l'œuvre hors des limites ecclésiastiques ? — F. Grob : Rupture et continuité. — H.-R. Weber : L'Eglise en danger de mort — M.-L. Martin : Les Eglises indépendantes d'Afrique et l'Eglise de Jésus-Christ sur la terre par le prophète Simon Kinbangu en particulier.

ICHTHUS, *n° 12, avril 1971.* — N° spécial : Le Réveil hier et aujourd'hui. — E. Champendal : Le Réveil, hier. — J. Cadier : Qu'est-ce qu'un Réveil ? — H. Eberhard : Le Réveil aujourd'hui ? — R. Pache : Le Réveil en Indonésie. — M. de Vedrines : Peur et solitude. — J.-L. Ray : Les moyens audio-visuels au service de l'Evangélisation. — M.-F. Gonin : Psaume CXIC. Essai d'adaptation moderne sur l'air du Psautier réformé. — H. Blocher : La Bible au microscope : l'accord des Evangiles et la Résurrection.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *19e année. n° 195, avril 1971.* — Ph. LIARD questionne R. MEHL : Pas simples les protestants de France. — R. MEHL : Ne vendez plus d'armes à l'Afrique du Sud, demande le C.O.E. à la France. — H. PEZIERES : La Commune prend le pouvoir. — P. BALTZINGER : De la maison close à la clinique sexuelle. — R. ROSSEL : Un drôle de Jésuite : Daniel J. Berrigan. — G. WESTPHAL : Joie, fête c'est aujourd'hui Pâques.

JEUNES FEMMES, *n° 122, mars-avril 1971.* — N° spécial : Féminin, masculin. — Les rôles masculins et féminins. — R. DUPONT : Les rôles de l'homme et de la femme dans la Société contemporaine. — S. KNEUBUHLER : La Suède remet en question les rôles masculins et féminins. — S. KNEUBUHLER : Des mouvements d'émancipation féminine. — C. BOULANGER : La femme en Italie. — T. J. F. : Qu'est-ce qu'un jeune couple ? — Questionnaire-enquête sur les rapports hommes-femmes dans le travail. — S. MATTHIEU et J. LAUFFET : Les états généraux de la femme. — S. KNEUBUHLER : Le courage d'être soi-même. — Eléments de bibliographie. — Pourquoi des Mouvements féminins ? par : S. FAUCHE, S. IFF, O. HANSEN, T. BIDERMANN, F. MARVILLET, S. REICHEN, S. DUFLO, J. CHATON. Les Mouvements féminins.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *N° 3, avril-juin 1971.* — M. CARREZ : Le discours de Paul à Antioche de Pisidie. — J. SAPIN : Les cantons de la Montagne palestinienne ou le pays biblique. — E. KIENNER : Les Ecoles du Dimanche au niveau paroissial. — O. APPIA : Louez l'Eternel avec la harpe, le fifre, la cymbale et le tambourin. — Fiches pédagogique : Actes 9 : 1 à 31 : La conversion de Saul. — Actes 11 : 19 à 30, Actes 13 : Le nom de chrétien à Chypre et à Antioche. — Actes 14 : A Icone et à Lystre. — Actes 15 : 36 à 16 : 15 : En Macédoine. — Actes 16 : 16 à 40 : La conversion du gardien de prison. — Actes 17 : 1 à 18 : 11 : A Athènes et Corinthe.

LIEN (LE), *n° 3, mars 1971.* — A. GARROT : Rapport d'orientation.

REFORME, *N° 1358, 27 mars 1971.* — G. WAGNER : Prédication de la Résurrection. — Le message de vie. — P. GAGNIER : « Catéchisme » de la Résurrection. — Une question posée. — P. YSMAL : Municipales en profondeur. — J. TOUTAIN : Communes dans le monde : La colonne des recettes. — Dossier : P. CASTILLON : Rugby : déjà un spectacle ou encore un sport. — F. DUMAS : Marie : dévotion et foi. — *N° 1359, 3 avril 1971.* — Ph. DEVILLERS : Chine : La « Longue Marche » diplomatique. — Affaires européennes : A. LOUIS : 1 - Organiser l'irrationnel. — J.-P. AIN : 2 - Bruxelles en Bretagne. — J. HELLE : Des Black Panthers à Jérusalem. — P. ADELINE : Printanières : Complainte du consommateur em(bêté). — J. CABRIES : Dossier : Le repas du Seigneur. — « Un prodige à la portée de tous ». — R. MORLEY : Jeunesse : Cartes sur table. — R. HUYGHE : L'art, ouverture sur la connaissance. — J. WALCH : Jeunesse contre Système économique. — *N° 1360, 10 avril 1971.* — N° spécial : Il est ressuscité. H. CAPIEU : Comme un hôte sur la porte de l'accueil. — A. DUMAS : Le temps de Pâques. Légende, histoire et prédication de la Foi. — F. FEJTO : Union Soviétique : Sakharov trouble le Congrès. — P. CARO : L'affaire Calley. — Que celui qui n'a point péché... — A. DUMAS et A. PERCHENET : Au procès des religions: des questions sur la foi. — R. CRUSE : Désarmement : Les chrétiens veulent-ils un avenir ? — J.-L. VIDIL : Surréalisme : langage d'art. — A. FINET : L'affaire du Concorde : L'impasse du progrès. — *N° 1362, 24 avril 1971.* — G. DELAUNAY : Sud-Ouest : Bordeaux et l'Aquitaine. — J.-R. PFENDER : La vie de l'Eglise : Chaque jour, ensemble au travail. — J. SCHMIDT : Ecrivains du sud-ouest : une littérature de méditation. — H. SAUGUET : Une création d'Henri Sauguet. — Sur une héroïne romantique et un ballet. — J. de CAYEUX : Confrontation de l'art : au musée, les Surréalistes. — L. SCHULTZ : Le « marginal ». — G. APPIA : Un protestant répond. — D. DURAND : Infaillibilité pontificale : 1 - Le préambule de Hans Küng. — P.-J. DESLANDES : Algérie : un nouveau départ.

REVUE REFORMEE (LA), Tome XXI, *n° 84-1970/4.* — P. BOURGUET : Faut-il « accommoder la religion » ? — Commission biblique suédoise : Le débat suédois sur la Ministère pastoral de la femme. — J. de SAVIGNAC : Une réédition du « De Clementia » de Jean Calvin.

S.O.S. AMITIE, *N° 34 mars 1971.* — N° spécial : La conférence européenne des jeunes écoutants bénévoles.

VIE QUAKER, *50e année, n° 277, mars 1971.* — D.-H. WOOD : Changer... — R. LOWE WARDLAW : De la méditation. — D. PARKER : L'envers du décor nucléaire.

BIBLE TRANSLATOR (THE), *Vol. 22, N° 2, avril 1971.* — S. Tobita : Levels of Style in Japanese. — J.-H. Dobson : Emphatic Personal Pronouns in the New Testament. — R. Venberg : The Problem of a Translation. — K.-S. Crim : « Your Neck is like the Tower of David » (the Meaning of a simile in Song of Solomon 4 : 4). — Ten - Year Index. — *Vol. 11-20, 1960-1969.*

CHURCH AND SOCIETY, *Janv.-fév. 1971.* — N° spécial : Self-development. — A new Perspective. — G.-S. Wilmore : From Protest to Self-Development. — J.-C. Smith : What Difference does it nake ? — L. Walker : Opportunities for Minority Development. — The Third World : J. da Veiga Coutinho : The Church and the Third World. — C. Toth : Counterrevolution in the Revolution .— S. Whittle : Working for Development.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *N° 2, fév. 1971.* — N° spécial : Diakonische Konferenz 1971. — Berichtsheft : « Diakonie für Psychisch Kranke und geistig Behinderte ». — *N° 3, mars 1971.* — N° spécial : Der Sozialberater der Diakonie. — H. Valdorf : Die Problematik des diakonischen « Sozialanwalts ». — G. Scheurich : Umfangreiches Arbeits-programm eines Propsteisozialarbeiters. — I. Pilgram : Kontaktestelle zwischen Menschen und Paragraphen.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *N° 4, avril 1971.* — E. Stammler : Reise ins Abseits : Haschwelle als Krisensympton. — G. Sauter : Planungseifer ofne Theorie. Theologische Anfragen zur Reform kirchlicher Strukturen. — A. Brandenburg : Luther und die hachkonziliare Kirche. — M. Bartelt : Subproletariat in Hühnerställen. Uber unseren Umgang mit Gastarbeitern. — K. Lefringhausen : Was ist soziale Gerechtigkeit ? Entwicklungshilfe steht vor Zielkonflikten. — S. Keil : Einerseits und andererseits. Anmerkungen Zur Entstehung der EKD Denkschrift zu Fragen der Sexuale thik. — M. Dirks : Ohne Illusionen nach Augsburg Die Vorbereitung des Okumenischen Pfingsttreffens. — W. Forker : Der irische Bürgerkrieg bewirkt christliche Einheit. — M. Furian : Flucht aus der Gesellschaft. — W. Muller-Romheld : Unter einem Dach in Genf. Das Luthertum in der Spannung zum Okumenischen Rat. — G. Schmolze : Split Gefahr in Missouri. Zur Krise des konservation Lutherthums ausserhalb des Lutherischen Weltbundes. — G. Kruscue : Das unerwünschte Kind. — K. Kunkel : Verteidigung einer politischen Theologie.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 9-10, janv.-avril 1971.* — N° spécial : Scheda sulle colonie portoghesi. — L'impero in subappalto. — Dimensione africana della lotta nelle colonie portoghesi. — La richiesta del Consiglio ecumenico della gioventu in Europa.

KOMMUNITAT, *N° 57, janvier 1971.* — G. Labuda : Strittige Fragen der deutsch-polnischen Beziehungen. — Polen in deutschen Schulbüchern. — Deutsch-polnische Schulbunchkonferenz. — W. Maechler : Interreligiöses Seminar mit Juden, Christen, Moslem. — W. Maechler : Zwischen Israel und den arabischen Staaten. — D. Dietrich : Um Rauschmittel-Heilung verzweifelt bemüht.

REFORMED WORLD (THE), *Vol, 31, N° 5, mars 1971.* — L.-J. Nillus : Religious Liberty and Human Rights. — K. Raiser : Universal Council, goal of the Ecumenical Movement ? — Church fellowship and church division. — Document : The Holy Spirit in Church and world.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 24, N° 1, fév. 1971.* — J.-A. Veitch : Revelation and religion in the theology of Karl Barth. — D.-F. Rice : Natural theology and the Scottish philisophy in the thought of Thomas Chalmers. — V.-H. Fletcher : The fundamental shape of Old Testament ethics. — A.J.M. Wedderburn : The body of Christ and related concepts in I Corinthians.

UNION PRESSEDIENST, *21e année, N° 1, 1971.* — G. Gotting : DDR-Politische Heimat progressiver Christen. — Dr. H. Trebs : Kirchenbund : Zeugnis-und Dienstgemeinschaft.

DIE ZEICHEN DER ZEIT, *n° 2, 1971.* — R. Pierz : Ist Diaspora-Pflege im ökumenischen Zeitalter noch sinnvoll ? — T. Fabiny : Fragen der Kirchengeschichtsschreiburg in Ungarn heute. — Fremdkörper Kirchenmusik. — J. Althausen : Rassismus als ökumenisches Problem. — K. Toth : Die ökumenische Bewegung in Europa. — R. Trautmann : Es lebe das Leben. — *N° 3, 1971.* — P. Bonnard :

Die anamnesis, eine grundlegende Struktur des Urchristentums. — Ch. NOACK : Mensch und wissenschaftlich-technische Revolution. — E. ADLER : Konferenz in Kyoto, Japan : Religion und Frieden.

WENDING, *mars 1971.* — N° spécial : Over democratisering.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *N° 72, oct.-déc. 1970.* — L'autocéphalie de l'Eglise orthodoxe en Amérique. — La situation au Mont-Athos. — Métropolite Antoine : Prière et vie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *Tome III/5, mars 1971.* — Cl. DANIELOU : La loi, le péché, la grâce, la croix. — P. VIGNAUX : Sur la dimension métaphysique du salut. — J. PIGEOT : Traditions et civilisation technique au Japon. — P. LEROY : A propos de « La logique du vivant » de F. Jacob.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *N° 52, avril 1971.* — N° spécial : Ezéchiel : la lutte et la gloire. — Des palais assyriens au tympan des cathédrales. — Ez. Ch. 1 à 3 : La gloire et le livre. — Ez. Ch. 38 et 39 : La lutte finale. — Ez. Ch. 40 à 48 : Le retour de la gloire.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *N° 129, mars 1971.* — N° spécial : Les manuscrits de l'Ancien Testament. — P. BOCKEL : Manuscrits et Paroles. — Abbé DECROIX : Les manuscrits de l'Ancien Testament. Texte hébreu. Texte grec. Texte latin. R. P. BARTHELEMY : La Bible grecque fut-elle acceptée à Jérusalem ? — I. FRANSEN : Remplis tes entrailles de ce rouleau. Conseils pour lire la Bible.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *N° 98, mars-avril 1971.* — J.-M. DOMENACH : Pauvreté et société de consommation. — R. MING : Une allée, celle des Justes. — L. MELIS : L'esprit d'une traduction médiévale de la Bible.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES (LES) :*N° 10, mars-avril 1971.* — N° spécial : Art et non art. — F. MATHEY : Vitalité du négatif. — J. SIMIAN : Pourquoi je peins. — M. MOREL : Tradition et révolution. — R. LETTERON : Pourquoi je peins. — J. BLANC : Une épreuve de l'absence. — R.-C. POUPART : Pourquoi je peins. — P. OLIVAUX-RETHORE : Pourquoi je peins. — M. BERT-SOUCHIER : Le geste graphique. — Le Corbusier. — G. BRUNON : L'environnement et l'imaginaire. — M. MOREL : Pourquoi je peins. — O. KAMMERER : L'art abstrait, cet art concret. — A. MANESSIER : Pourquoi je peins. — G. ROUAULT : J. Bazaine. — Hantal vu par J.-F. REVEL et F. MATHEY. — Lettre d'A. GENCE à M. REGGUI.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *cahier 1, février 1971.* — N° spécial : l'Evangile, les pauvres et nous. — Ch. BABCIN-JAUBERT : L'Evangile, les pauvres et nous .— F. GALLE : Les pauvres dans la Région lyonnaise. — Mlle BELLON : Panorama d'un quartier : les Buers, Croix-Luizet. — A.-R. LICHTENBERGER : Les pauvres ont-ils la parole ? — Mme MARCHAND : Femmes, chef de famille. — M. RICHARD : Les infirmières dans un service d'hôpital psychiatrique.

CONCILIUM, *N° 63, mars 1971.* — N° spécial : Démocratisation de l'Eglise. — H. SCHNEIDER : Démocratie : idée et réalité. — R. PESCH : Fondements bibliques de la démocratie dans la vie de l'Eglise. — K. LEHMANN : Justification dogmatique d'une démocratisation dans l'Eglise. — N. GREIMACHER : Communautés libres de toute domination. — J. REMY : Publicité de l'information dans l'Eglise : pour sortir du dialogue inégal ? — R. KOTTJE : L'élection des charges de fonctions ecclésiastiques : faits et expériences historiques. — P. HUIZINGE : Le problème de la distinction des fonctions d'autorité dans l'Eglise. — G. ZIZOLA : Formation démocratique du peuple de Dieu. — J. KERKHOFS : Le Concile Pastoral hollandais, type d'assemblée ecclésiale démocratique. — C.-P. van ANDEL : Aspects synodaux de l'Anglicanisme et des Eglises réformées hollandaises. —

N° 64, avril 1971. — N° spécial : Une primauté papale ? — Ch. Davis : Ques-tions concernant la papauté aujourd'hui. — R. Pesch : La position et la si-gnification de Pierre dans l'Eglise du Nouveau Testament. — J.-F. McCue : La primauté romaine aux trois premiers siècles. — Innovations théoriques et pratiques relatives au rôle du primat de Rome : 1 - W. de Vries : L'évolution postérieure à l'ère constantinienne. — 2 - H. Fuhrmann : Du haut Moyen-Age à la réforme grégorienne. — Papauté et divisions de l'Eglise : 1 - E. Lanne : Jusqu'à quel point une primauté romaine est-elle inacceptable pour les Egli-ses orientales. — 2 - W. Lohff : Pour Luther, le pape serait-il, de nos jours encore, l'Antéchrist ? — V. Conzenius : Pourquoi la primauté pontificale a-t-elle été définie précisément en 1971 ? — A. Ganoczy : Comment valoriser la collégialité vis-à-vis de la primauté pontificale. — Avantages et inconvé-nients d'un centre de communication dans l'Eglise : 1 - J.-E. Lynch : Point de vue historique. — 2 - Point de vue sociologique. — Un ministère pétrinien dans l'Eglise peut-il avoir un sens ? S. Harkianakis : Une réponse grecque-or-thodoxe. — P. Evdokimov : Une réponse russe orthodoxe. — A.-M. Allchin : Une réponse anglicane. — H. Ott : Une réponse protestante. — H. Haring : Essai d'une réponse catholique. — P. de Vooght : Les résultats de la recher-che historique récente sur le conciliarisme. — M. Rijk : Le rôle du père dans la culture contemporaine.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *N° 1582, 21 mars 1971.* — Dossier : Cl. Willebrands : Unité des chrétiens ou unité humaine ? — Cl. Willebrands : La diversité des charismes et la communion du Saint-Esprit. — Cl. Willebrands : La première communauté chrétienne et notre travail œcuménique. — Catho-licité et apostolicité. — Note doctrinale de la Commission épiscopale française de la famille sur l'avortement. — *N° 1583, 4 avril 1971.* — Allocution de S. S. Paul VI : Le phénomène de la sécularisation dans son rapport avec l'athéisme. — Présentation générale de la liturgie des Heures. — A propos du livre de Hans Küng : « L'infaillibilité ? Une question ». — H. Kung : Pourquoi je reste dans l'Eglise. — Mgr Weber : Du bon usage des documents pontificaux. La crise moderniste et la situation présente de l'Eglise. — *N° 1584, 18 avril 1971.* — Dossier : Les sacrements. — A. Bugnini : Baptême dans les maternités ou dans les paroisses ? — A propos de la Communion solennelle. — Documents sur la Confirmation. — Mgr Guyot : Le sacrement de confirmation et les chrétiens d'aujourd'hui. — Cl. Marty : Le sacrement, acte de foi ou geste religieux ? — Lettre pastorale des évêques lyonnais : L'unité dans la diversité. Quelques points de repère pour aujourd'hui.

ECONOMIE ET HUMANISME, *N° 198, mars-avril 1971.* — Dimensions du nouvel impérialisme : L.-R. Brown : De l'état-nation aux entreprises multinationales. — G.-M. Chenu : Ce triomphant dollar ! — A. Torres : Le travail salarié rural en Angola. — E. de Sousa Ferreira : Cabora Bassa ou l'impérialisme dans les colonies portugaises. — Cl. Gerest : Les Eglises et la violence révolutionnaire. — A. Cedel : La conjoncture économique et financière.

ETUDES, *avril 1971.* — A. de la Presle : Contre-puritanisme et société de consom-mation dans l'Angleterre d'aujourd'hui. — G. Nagel : L'économie allemande en 1971. — L. Triviere : La Chine et l'Afrique. — M. Pinson : Où va la re-cherche scientifique française ? J. Mambrino : Carnet de théâtre. — L. de Vaucelles : Les finances du catholicisme. — J. Hardy : La vie financière de l'Eglise réformée de France. — F. Guibal : Martin Heidegger et l'attente du « Dieu Divin ».

FETES ET SAISONS, *N° 254, avril 1971.* — N° spécial : Taizé, le Concile des jeunes.

FRERES DU MONDE, *N° 70, mars-avril 1971.* — N° spécial : Ferments révolution-naires. Bretagne, Corse, Euskadi, Occitanie... — La guerre sociale est perma-nente en province. — Sortir de l'ornière du nationalisme bourgeois. — Lutte de classes, lutte décisive. — Le pouvoir au peuple : seul moyen de sauver la spécificité des ethnies. — M.-A. Levassor : Le renouvellement de la loi Debré ou la paix scolaire dans la Ve République. — J. Cardonnel : Le vieux complexe de l'ordre et de la nation. — B. Duclos : Le Japon allié de l'impérialisme U.S. — B. Duclos : Vietnam : Le tueur de la Maison Blanche. — La situation actuelle de la révolution palestinienne et nos tâches. — M. S. : Martinique, armée et colonialisme. — J.-P. Barue : Guadeloupe : « Un pour tous, tous pour un ». Grêve des travailleurs agricoles.

FOYERS MIXTES, *N° 11, avril 1971.* — P. et M. Simon : Les foyers mixtes dans la Bible. — Les foyers mixtes suisses : Les foyers mixtes et la Semaine de

l'Unité. — La télévision suisse : Dossier : Le grand public et les mariages mixtes. — Eglises protestantes de France : Nouvelles recommandations protestantes.

DOC INTERNATIONAL, *N° 42, 15 mars 1971.* — Eglises et ordinateur. Présentation du CERDIC : Centre de recherches et de documentation des institutions chrétiennes (Strasbourg). — Consensus eucharistique. Unanimité de 19 théologiens catholiques et protestants sur le dogme eucharistique. — Un sermon du R. P. BERRIGAN. — Danemark : l'évêque et les intégristes. — Déclaration des évêques polonais, à la suite des événements de décembre. — P. G. KHODRE : Le rôle de l'Eglise dans la société. Point de vue orthodoxe. — K. HRUBY : Israël et les nations dans la pensée juive moderne.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *N° 381, 1er avril 1971.* — G. MAC EDIN : Du fond de leur prison, les frères Berrigan continuent d'interpeller l'opinion américaine. — M. de CERTEAU : Réflexions sur un personnage énigmatique. — J. FABRE : Le concile orthodoxe russe qui va élire le nouveau patriarche ne dispose que d'une faible marge de manœuvre. — Dossier : Un mouvement « révolutionnaire » dans l'Eglise : Les « prêtres pour le Tiers Monde » d'Argentine. — X. CHARPE : « L'Eglise est-elle infaillible ou indéfectible ? » demande Hans Küng. — H. KUNG : (interview revcueillie par J.-P. MANIGNE : « L'Eglise est soutenue dans la vérité à travers toutes ses erreurs ». — *N° 382, 15 avril 1971.* — Père Ter STEEG : « Les catholiques néerlandais ne veulent pas de rupture avec Rome, mais les évêques ne doivent pas se décharger de leurs responsabilités ». — Qu'est-ce qu'un prêtre aujourd'hui ? — M.-D. EPAGNEUL : Il n'y a pas de super-évêque. — L'enseignement catholique français.

IRENIKON, *Tome XLIV, n° 1, 1971.* — M. VAN PARYS : Le rôle de la théologie patristique dans l'avenir de l'œcuménisme. — A. JOOS : L'autocéphalie et l'autonomie ecclésiale d'après de récents documents du patriarcat de Moscou. — E. LANNE : Le Comité central du C.O.E. Addis-Abéba, 10-21 janv. 1971.

LETTRE, *N° 152, avril 1971.* — L. HURBON : Eglise et impérialisme en France. — Carnet d'un militant ouvrier. — Brésil : Au travailleur du Nordeste, il est interdit d'être homme. — « L'Eglise et le Pouvoir au Brésil ». — A propos de la Résurrection. — Réflexions d'un aumônier de lycée.

LUMEN VITAE, *Vol. XXVI, N° 1, 1971.* — Mgr ANTOINE : Expérience, doute et foi. — H. LOMBAERTS[e]: La coopération des sous-groupes. Son importance pour la catéchèse des adolescents. — J.-M. JASPARD : La représentation de la présence eucharistique chez l'enfant de 6 à 12 ans. — E. AMORY : Réflexions sur les messe de petits groupes.. — F.-X. DURRWELL : Eucharistie et Parousie. Le principe d'interprétation de la Présence réelle. — A. DUMOULIN : Les occupations du prêtre pour l'enfant de 6 à 12 ans.

LUMIERE ET VIE, *Tome XX, N° 101, janv.-mars 1971.* — Jésus-Christ est mort condamné. — R. ARON : Quelques réflexions sur le procès de Jésus. — A. PAUL : Pluralité des interprétations théologiques de la mort du Christ dans le Nouveau Testament. — A. GEORGE : Comment Jésus a-t-il perçu sa propre mort ? —P. BURNEY : La théologie et l'évolution sociale : rédemption, damnation et justice. — R. BASTIDE : Les dieux assassinés. — G. CRESPY : Recherche sur la signification politique de la mort du Christ. — Ch. DUQUOC : Théologie brève de la mort du Christ.

MOIS A L'UNESCO (LE), *N° 60, janv.-mars 1971.* — Le Pape Paul VI et la journée internationale de l'alphabétisation. — Message pontifical à l'UNESCO à l'occasion de l'Année Internationale de l'Education. — La Journée de la Paix. — Le Pape et l'éducation des enfants palestiniens.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, Tome 93, N° 4, avril 1971.* — B. SESBOUE : Autorité du Magistère et vie de foi ecclésiale. — M. LEFEBVRE : Théologie pastorale et agir ecclésial. — R. MOLS : La pratique dominicale en Belgique.

PAROLE ET MISSION, *N° 55, 20 mars 1971.* — N° spécial : Croire aussi en l'homme. — B. QUELQUEJEU et A. DUMAS : Lassitude et foi. — P. GERMAIN : Lettre de Californie. — A. ASTIER : Diagnostic d'un professeur. — Y. MIGNOT et C. SOUFFRANT : Les jeunes et l'Eglise.

PAYSANS, *N° 86, fév.-mars 1971.* — N° spécial : L'Europe agricole : bilans et per- pectives. — J. MOULIAS : A l'heure de l'Europe. — La politique agricole com- mune est-elle une construction exemplaire ? Bilans et perspectives. — J. II- SERT : La réforme du statut juridique de la coopération - des coopérateu se prononcent sur un rapport présenté.

PROJET, *N° 54, avril 1971.* — N° spécial : Forces et stratégies du développeme urbain. — P. PINCHEMEL : La crise des villes. — J. ANTOINE : Le défi urba — Les forces en présence : F. d'ARCY : Le contrôle de l'urbanisation échap aux autorités publiques. — Y. AUBERT : Stratégie et limites de l'initiati privée — Table ronde : Commercialiser la ville. — A. NISON : Les usage constituent-ils une force ? — Ces échanges qui modifient la ville : P. DI- GLIO : Influence des implantations commerciales. — P. LISSARRAGUE : Pour u politique des transports urbains. — Au-delà de l'espace urbain : E. LEYNA Contraintes urbaines sur l'espace rural. — J. PERRIN : Une métropole à recherche de sa région : Marseille. — H. COING : La planification urbaine e- te-t-elle ?

PRESSE-ACTUALITE, *N° 66, avril-mai 1971.* — F. VENDOSME : Le groupe Expr Comment il s'est constitué ? Quelles sont ses filiales ? Pourquoi la crise décembre 1970 ? — R. PUCHEU : Les moyens de communication bouleversent société. — J. BOUILLIER : Où en est la presse féminine ? — J. DESSAUCY : juin 1971, conférence internationale à Genève pour répartir les fréquences r dio-électriques. Enjeu : La part faite au Tiers Monde.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *tome 59, N° 1, janv.-mars 1971.* — CHAPEY : La corrélation dans la théologie systématique de Tillich. — KA NENGIESSER : Sur la christologie d'Apollinaire. — J. DANIELOU : Histoire d origines chrétiennes. — B. SESBOUE : Christologie. — R. MARLE : Théolog protestante. — H. HOLSTEIN : Ecclésiologie.

RENOVACION ECUMENICA, *N° 23, 1er avril 1971.* — Normas de la Conferenc Episcopal Espanola para la aplicacion del « motu proprio » de Pablo VI sob los matrimonios mixtos. — De la Semana de la Unidad 1971 : Madrid : R quiem por el ecumenismo. — J. SABRA : Ecumenismo en Hispanoamerica. - P. FERNANDEZ : Las perspectivas liturgicas del Decreto de Ecumenismo.

TERRE ENTIERE, *N° 45, janv.-fév. 1971.* — L. BROZ : Pour une pédagogie de sympathie. — H. KLEIN : La « riche » Allemagne fédérale et les « pauvres so développés ». — G. ARNAUD : Mises à mort en Afrique Noire. — Ch. ANTOINE Le réveil des chrétiens brésiliens en 1960. — R. de MONTVALON : A ceux q voudraient mettre les Palestiniens entre parenthèses.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *N° 3, mars 1971.* — X. CHARPE : Catholique ? - R. BERAUDY : La traduction de « Catholicam » dans les symboles de la foi. - B. D. DUPUY : La catholicité d'hier à aujourd'hui. — M. VILLAIN : Le Paste Marc Boegner. — M.-J. LE GUILLOU : Deux serviteurs orthodoxes de l'unité Le patriarche Athénagoras et l'unité.

VIE CATHOLIQUE (LA), *N° 1338, du 31 mars au 6 avril 1971.* — C. MAY : Une no velle manière d'enseigner le français. — G. HOURDIN : La médecine : crise croissance et non crise de confiance. — L. DURAND : L'Europe verte en colè — J.-P. RENAU : Un nouvel empire à conquérir : le fond des mers. — Jés l'Homme fidèle à Dieu. — *N° 1339, du 7 au 13 avril 1971.* — P. VILAIN : Pâqu L'espérance. Elle fait exploser l'amour de la vie. — J.-Ph. CAUDRON : La guer ou la paix au pays de Jésus. — E. GRIGNY : « La crise » des six ans. — MOINE : La diététique, qu'est-ce que c'est ? — *N° 1340, du 14 au 20 avril 19* — F.-R. BARBRY : Qui sont les enfants d'aujourd'hui — G. HOURDIN : Le V Plan, la nouvelle société et les chrétiens. — J. BOTHOREL : Allons-nous ve la semaine de 4 jours de travail ? — M.-D. BOUYER : Qui est Jésus ? — J.-P CAUDRON : Les dix questions que vous vous posez sur le calvaire de l'Indochi — *N° 1341, du 21 au 27 avril 1971.* — J. BOTHOREL : Pourrons-nous vivre da le monde futur ? — G. HOURDIN : L'exercice de l'autorité, les jeunes et l vraies valeurs. — L. D. : Nous ne pouvons pas nous passer du pétrole. F.-R. BARBRY : Pour Pâques, 7.000 jeunes se sont réunis à Taizé. — J.-P CAUDRON : Les Français inquiets de leurs lycées.

VIE SPIRITUELLE (LA), *n° 581, avril 1971.* — N° spécial : Au cœur de la nu Une anthologie de textes sur un des thèmes essentiels à la tradition chrétie ne.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *N° 174, mars 1971.* — D. BEN-AMI : De Jérusalem, lettre ouverte à M. Rogers. — F. ALLOUCHE : En direct d'Israël. — Une visite à l'Institut Weizmann. — R. MINC : Esther biblique et le problème féminin actuel.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *N° 2, avril-juin 1971.* — J. NABOT et D. LOUYS : Lectures de Genèse I. — R. P. DUPUY : Les juifs l'U.R.S.S.

ARCHE (L'), *26 mars-25 avril 1971.* — A. MANDEL : L'Alyah de France à l'ombre du mur. — G. FEIGIN : Riga, en prison chez les fous. — Trad. G. LEVITTE : Le pélerinage de Rabbi Nahmam de Bratzlav.

ENCOUNTER TODAY, *N° 1, 1971.* — Rev. B. D. DUPUY : The Mystery of Israël according to St. Paul. — Echoes of Old Jerusalem. — B. LITVINOFF : Jerusalem twice blessed.

REVUE DU C.D.J.C. (LA) : « LE MONDE JUIF », *26e année, N° 60/61, oct. 1970-mars 1971.* — N° spécial : Vingt-cinq ans après le Procès de Nuremberg. — R. CASSIN : Où en est la répression des crimes contre l'humanité ? — M. W. KEMPNER : Vingt-cinq ans après Nuremberg. — J. ROBINSON : Le Tribunal militaire international et l'holocauste. — E. FAURE : J'étais à Nuremberg.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD AUJOURD'HUI (L'), *N° 1, janv. 1971.* — Le Transkei, « Foyer » des Bantous xhosas. — Les résultats du recensement de la population sud-africaine. — Religion : La Bible en langue xu.

AVANT-SCENE (L'), *N° 469-470, 1-15 avril 1971.* — N° spécial : Théâtre. — Auteurs nouveaux à la Comédie française. — *N° 13, avril 1971.* — N° spécial : Cinéma : — A. KUROSAWA : Les sept samouraïs.

AVENIRS, *N° 220, janv. 1971.* — A. MICHAELI : L'orientation après la classe de 3e. — G. VERPRAERT : Les métiers de l'édition. — L'industrie des papiers-cartons et ses techniciens. — M.-H. MERINO : Le personnel communal.

B.I.T.-PANORAMA, *n° 46, 1er trimestre 1971.* — N° spécial : Sécurité et hygiène. — Ch. DOYLE : Pleins feux sur la stress. — L. BEDARD : La sécurité, c'est l'affaire de tous. — Dr. A. S. McLEAN et Dr. A. C. W. V. CLARKE : Un triomphe de la prévoyance, la sécurité et l'hygiène dans l'industrie atomique. — P. ALMASY : Le berceau des géants.

BULLETIN I.I.E.E., *30 mars 1971.* — En Colombie, après des heurts sanglants, le Gouvernement promet une réforme radicale de l'enseignement. — France : La scission de l'U.N.E.F. est consommée. — Les autorités sénégalaises ferment l'université et dissolvent les mouvements étudiants.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *42e année, 1er trimestre 1971.* — A. SCHLEMMER : Réflexions sur une profession de foi. (A propos du livre de J. Monod : « Le hasard et la nécessité ».) — J. CHAUVEAUe: Lithiase urinaire I. — A. MITSCHERLICH : Vers la société sans père.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *N°98, mars 1971.* — M. GENESTET : Une expérience d'autoformation des enseignants. — Les handicapés socio-culturels. — M. GENESTET : Une classe d'enfants de l'école maternelle à la recherche d'une écriture. — A. MAKEDONSKY : Enquête sur quelques tournures employées par nos élèves ou autour d'eux. — Les relations à l'intérieur de l'établissement : A. de PERETTI : Dominantes. — Comment un proviseur voit son établissement. — Initiation aux mathématiques modernes. — Français dans le second cycle. — Théâtre et enseignement : G. DELANNOY et C. DUFAU : L'animation théâtrale.

CAHIERS DU CINEMA, *N° 228, mars-avril 1971.* — Ch. METZ : Cinéma et idéographie. — J.-P. OUDART : L'effet de réel.

CARNETS DE L'ENFANCS (LES), *N° 14, avril-juin 1971.* — N° spécial : Socié[...] et développement.. — E.-C. BLAKE : What, then, is to be done ? — TARLO[...] SINGH : Unifying approaches in planning for children. — H. W. SINGER : Inte[...]national aid to development. — E. POLLIT : Poverty and malnutrition : cum[...]lative effect on intellectual development. — A. BUFFA : Technologie de l'[...]mentation et développement. — G. LANGLOIS-MEURINNE : Attitudes à l'éga[...] des aliments de sevrage : le cas algérien. — L. DECOUFLE : Les enfants des tr[...]vailleurs migrants en Europe occidentale. — P. ZUMBACH : Les activités [...] l'Union internationale de protection de l'enfance.

COMMUNAUTES, ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DE LA COOPERATION ET DU DE[...]VELOPPEMENT, *N° 28, juillet-décembre 1970.* — M. I. PEREIRA de AUEIRO[...] Maurice Leenhart ou les démarches de la pensée ethnologique. — D. ROCHE[...] Aux origines de « l'associationnisme français ». Images d'Etienne Cabet d[...] les Archives parisiennes. — A. MULLER : Le projet coopératif tunisien et so[...] avortement. — G. MUNOZ QUINTIN : Nouveaux développements coopératifs [...] Mondragon. — O. MULLER : Utopie et réalisme dans l'élaboration coopérati[...] de F. W. Raiffeisen. — G. LINDT-GOLLIN : Religious communitarism in Amer[...] A review of recent research.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *24e année, avril 1971.* — N spécial : La futu[...]logie a-t-elle un avenir ? — F. le LIONNAIS : La futurologie a-t-elle un aveni[...] — Au rythme accéléré de la découverte. — Le rôle de l'imagination dans [...] pensée scientifique. — Au-delà de l'an 2.000. — I. V. BESTOUJEV-LADA : Po[...] ne pas entrer à reculons dans l'avenir. — P. PIGANIOL : Le poids de l'impon[...]rable.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *N° 110, avril 1971.* — A. DUPONT : Souda[...] les militaires et les communistes. — J. DECORNOY : L'offensive contre le La[...] — G. VIRATELLE : Inde : La plus grande démocratie du monde renouvelle [...] confiance à Madame Gandhi. — A. S. : Algérie : Le développement repose s[...] le pétrole.

DIALOGUE, *N° 30, avril 1971.* — J. LEMAIRE : La thérapie du couple. L'entretie[...] — A. MANN : Fantasmes et réalité dans la consultation conjugale. — C. HOL[...]TEIN : La société, le droit et l'amour. — CHAUMIE-GASSE : L'évolution histor[...]que du fait conjugal.

DROIT ET LIBERTE, *N° 300, mars 1971.* — J.-P. RIVIERE : Le racisme en actio[...] — J. TENESSI : Coopération : Mythe ou réalité ? — Droit et Liberté, N° 30[...] 22 ans d'existence. — M. CERF : Universalité de la Commune. — *N° 30[...] avril 1971.* — J. LANGIERT : « Ordre nouveau » sans masque. — L'Amériq[...] malade du Vietnam. — Dossier : Expériences pédagogiques. — M.-A. BLOCH[...] Quelques remarques sur l'enquête en milieu scolaire. — E DUBREUIL : R[...]cisme, peinture et... censure.

ECOLE DES PARENTS (L'), *N° 4, avril 1971.* — C. DARTOIS : La politique à l'éco[...] est-ce vraiment nouveau — — M. de WILDE : Histoire d'une bande dessiné[...] Bonnes manières et joie de vivre sont-elles comptatibles ? — M. FELL : Com[...]ment les professeurs voient-ils les parents ? — H. S. ARNSTEIN : Aprrend[...] à attendre. — J. GONDONNEAU : La fidélité. — Un appel à l'aide : la lettre. D[...] responsables du courrier de magazines féminins analysent les raisons de la de[...]mande d'aide par correspondance. — A. BUSTARRET : Disques pour les jeune[...]

EDUCATION (L'), *N° 98, 25 mars 1971.* — R. BAZIN : Si nous reparlions du di[...]trict. — B. DESMAZIERES : Que pensez-vous de votre éducation ? — A.-M. R[...]SENTHAL : Parents-enseignants : le dialogue. — Mme LUBOUCHKINE et R. BA[...]SET : Le russe en 6e. — Les opérations d'orientation en classe de 3e. — *N° [...] 1er avril 1971.* — R. BAZIN : Le district, unité organisationnelle. — R. GRE[...]NOUGH : 300.000 enfants à sauver. — J.-P. GIBIAT et J.-M. HELVIG : A quoi se[...] l'examen ? — *N° 100, 22 avril 1971.* — J.-P. VELIS : Apprendre à survivre. [...] H. PSICHARI : Le centenaire de la Commune. Quel français demain ? — [...] MOUNIN : Le linguiste et les pédagogues. — Espoirs et inquiétudes. —Plaidoy[...] pour des I. O. — R. MERLET : Le français subversif. — L'enseignement [...] français à l'école élémentaire. — Principes de l'expérience en cours.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 65, mars 1971.* — H. TRAVOILLOT : L'ado[...]lescent et les difficultés scolaires. — J. VEDRINE : Un programme pour dyn[...]miser la participation (écoles, collèges et lycées). — R. COUSINET : Le male[...]

tendu scolaire. — D. ROUQUES : L'enfant déficient mental à l'école maternelle. — M. FAUQUET, J. BOULENC et L. PORCHER : Activités pédagogiques autour d'un film. — M. VALLOTTON : Le tonnelier et son chat. — D. SAGNOL : Le Centre « Pierre Valdo » à Lyon.

EUROPE, *49e année, N° 504-505, avril-mai 1971.* — N° spécial : Documents sur la Commune. — Articles de : P. ABRAHAM, J. MADAULE, A. FROMILLON, Ch. VILDRAC, H. MESSAGER, L. SIMON, F. ROBIDA, L. SCHELER, J, VALLES, H. TRIBOUT DE MOREMBERT. — G. LUKASS : Bela Bartok. — T. OLAHL : Notes sur trois œuvres de Bartok. — T. OLAH : Chronologie de Bela Bartok.

ESPRIT, *N° 4, avril 1971.* — N° spécial : Le mythe aujourd'hui. — Articles de : R. BARTHES, Ph. BOYER, I. CALVINO, D. CEXUS, P. LAVALLE, C. LEVI-STRAUSS, G. LUCCIONI, R. MARTEAU, J.-P. MARTINON, M. PANOFF, J.-C. PICHON, C. RABANT, C. RAMNOUX, J. RICHER, J.-F. ROLLIN, F. SCHULMANN, B. THIS : Mythologies pour le temps présent. — Inceste, adultère, écriture. — Mort et résurrection des mythes. — De la littérature à la société. — Le Club Méditerranée. — Le feuilleton télévisé. — Un conte noir : l'affaire Casati. — Travail de groupe. — Le mythe mathématique. — Le possible et la durée. — De trois à quatre saisons. — Histoire d'un peuple inventé.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *N° 77, mars-avril 1971.* — G. ARNAUD : Moyen-Orient : La paix à tout prix ? — E. H. : La moitié de la terre n'a pas 20 ans. — *Supplément au N° 77, mars-avril 1971.* — Dossier n° 22 : L'emploi. — L. BOHNER : L'emploi.

HUMANISME, *N° 84, janv.-fév. 1971.* — La seconde révolution mondiale ? — Les problèmes de la jeunesse universitaire. — La défense de l'homme en U.R.S.S. — Le VIe Plan, expression d'une volonté nationale ou prévision d'une évolution aléatoire ? — La Commune, sursaut patriotique et mouvement social. — Des cœurs artificiels. — Le raisonnement médical du praticien. — Libération des femmes - année zéro. — Le thème du sabbat chez Goya.

IMPACT, *vol. XX, N° 1, janv.-mars 1971.* — N° spécial : La femme à l'époque de la science et de la technique. — V. TERECHKOVA NIKOLAIEVA : La femme dans l'espace. — E. E. MACCOBY : L'intellect féminin et les exigences de la science. — L. TIGER : Origines biologiques possibles de la discrimination sexuelle. — K. LONSDALE : Les femmes et la science : souvenirs et réflexions. — La femme et les professions : I - M. MARKUS : L'émancipation des femmes dans l'impasse. — II - R. AUVINEN : Attitudes sociales et carrières féminines. — III - M. GUILBERT : Les effets de l'évolution technique. — B.-E. WARD : Les femmes et la technique dans les pays en voie de développement. — *Vol. XX, n° 2, avril-juin 1970.* — N° spécial : La riposte des scientifiques. — Interview d'A. KASTLER : Humilité et responsabilité dans la science. — H.-A. FOEKE : L'ingénierie et la tradition humaniste. — C.-H. WADDINGTON, N. GINSBURGG, T.-F. MALONE, K. MELLANBY, J.-S. WEINER : Cinq hommes de la science discutent les effets de la technologie. — M. HOLUB : La science dans l'unité de la culture. — D. BOHM : La fragmentation dans la science et la société. — *Vol. XX, N° 3, juillet-sept. 1971.* — N° spécial : Quantité ou qualité ? Quantité ou qualité en matière de recherche scientifique. — I - J.-A. SABATO : Le cas des pays en voie de développement. — II - G.-A. BOUTRY : Le raz de marée des publications. — M. ESSLIN : La télévision : demande massive et qualité. — A. A. PAKROVSKI : Aspects qualitatifs et quantitatifs de la nutrition. — G. BUDOWSKI : Nos relations quantité-qualité avce l'environnement. — *Vol. XXI, N° 1, janv.-mars 1971.* — N° spécial : Le sexe fort assiégé. — W. BRUGGER : L'homme et la femme dans la société chinoise. — E. E. LEMASTERS : La disparition du père-mari dominateur. — J.-H. GAGNON : La force physique, valeur périmée. — M. RASMUSON : L'homme est-il le sexe faible ? — W. SCOTT HEIDE : Les méfaits du règne masculin. — C. RUSSEL : Comportement du mâle chez les primates et chez l'homme. — C. VALABREGUE : Evolution du statut de l'homme français. — J.-B. ADOLPH : Le macho latino-américain : mythe et mystique.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS. *N° 305, 1er avril 1971.* — N. JACOBY : La compagnie multinationale. — V. JOYCE : Un « happening » économique. — La culture est-elle une bonne affaire ? — Le Lincoln Center. — Yale Symphony Orchestra.

INFORMATIONS SOCIALES, *N° 1, 1971.* — N° spécial : Options du VIe Plan.

JEUNES ET DEVELOPPEMENT, *N° 16, avril 1971.* — V. CHIARA : **Brésil : des nou**velles des Indiens Krahos. — R. J. LAUVRIN : 3 millions de travailleurs étrangers dans l'hexagone.

JEUNESSE-ACTION, *2e année, N° 1, 1971.* — Jeunesse et gouvernement. — jeunes et les partis politiques. — Les organisations d'étudiants. — Documen Quantité ou qualité dans l'enseignement en Tunisie. — S.-U. IFEJIKA : L jeunesse et la formation d'une nation. — J. PAULUS : Expérience pratique développement à l'Université Lovanium.

NEF (LA), *N° 42 double, janv.-mai 1971.* — N° spécial : L'antipsychiatrie. — FAURE : L'antipsychiatrie, contre qui ? — G. BAILLON : Introduction à l'ant psychiatrie. — J.-P. RUMEN : Psychiatrie, antipsychiatrie et politique. — P. RACAMIER : La psychiatrie nouvelle face aux nouvelles illusions. — Dr. TOSQUELLES : La problématique du pouvoir dans les collectifs des soins ps chiatriques. — R. LEFORT : La parole et la mort. — M. GRIBINSKI : La médecin et la psychiatrie. — Dr. C. KOUPERNIK : Avatars de l'aliénation, ou de à Groucho Marx. — A. BOURGUIGNON : L'antidiagnostic. — R. ANGELERGU Le psychiatre face à ses antis. — Dr. G. MENDEL : Folie, anti-folie et non- foli — Ph. MEYER : Le juste combat. — A. FAURE : Antipsychiatrie et philosoph — D. SABOURIN : L'avenir d'une utopie. — P. FEDIDA : La tombe de Maya.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *N° 43, avril 1971.* — R. MEYL : Répression et préven tion. — P. JUQUIN : Aspects actuels du développement des sciences et de l'en seignement supérieur. — P. BRUNO : Freud et l'anthropologie. — A. SOBO Problèmes théoriques de l'histoire de la Révolution française. — G. CHA RIERE : L'art barbare scythe. — Entretien avec F. KIEFER : Sur la linguistiq dans les pays socialistes. — R. BORDIER : L'écrivain et la société. — A. GUE J.-A. FIESCHI, R. DEMARCY, J. NARBONY, M. GOLDRING : Débat sur Othon (fil de J.-M. Straub). — R. MOUSTARD : Sport et idéologie.

RECHERCHE (LA) — Atomes, *N° 11, avril 1971.* — La science française vue par u chercheur américain. — S.-I. RASSOL *et* Th. ENCRENAZ : Les planètes géante — N. CHOMSKY : Théorie linguistique et apprentissage. — H. POLGE : Le « me sage » des arbres. — A. JAUBERT : Recherche et développement en Chine. G. NATTA : Les macromolécules. — A. J. VEBEL : Des étoiles invisibles : l collapsars. — A. HAYLI : Une ou deux nouvelles galaxie. — P. YOT : Des vir d'origine cellulaire ? — P. VENZAC : L'immunologie affine ses concepts. — de MEURON-LANDOLT : L'inventaire des hormones végétales s'achève. — DROUILLEAU : Ethnologie dans l'hexagone : le berger de village.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *Vol. XXIII, N° 1, 1971.* spécial : Comprendre l'agressivité. — L. TIGER : Introductiion. — R. BIGELOW Ethnologie et agressivité humaine. — J. K. R. DELGADO : Le fondement ne rologique de la violence. — D.-A. HAMBURG : Recherches récentes sur les fa teurs hormonaux influençant l'agressivité chez l'homme. — R.-A. HINDE Nature et domination du comportement agressif. — D.-R. HOLSTI : Crise, te sion et décision. — N.-A. KOVALSKY : Aspects sociaux de l'agression intern tionale. — T.-A. LAMBO : Influence des facteurs socio-culturels sur l'agressivi de l'homme aux divers stades de sa vie. — J. van LAWICK-GOODALL : Exempl de comportement agressif dans un groupe de chimpanzés vivant en liber — SHIB K. MITRA : Agressivité collective et recherche sur la violence. — F ROPARTZ : Comportement agressif et comportement social chez les animaux.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, N° 296, mars 1971.* — E. LANGER : Employ des téléphones à New-York. — J. RODRIGUEZ : Avant-garde, armée et mass — « Il Manifesto ». Pour faire l'unité de la gauche de classe. — D. VERRE La logique du Capital. — Témoignage : La rentrée au lycée Z. — Témoignag Elèves de 3e du lycée Z : « Notre lycée ». — C. ZIMMER : Avènement de l'ig ble.

UNION PRESSEDIENST, *21e année, N° 3, 1971.* — Dr. L. JACOB : Krebs-Ursach werden erforscht. — P. VERNERS : Gemeinsames Handeln von Christen u Marxisten Führte zu grossen Erfolgen.

URBANISME, *N° 112, 1971.* — Ch. CACAUT : L'urbanisme pour quoi faire ? — I dustrialisation : Ch. DELFANTE : Infrastructures pour l'industrialisation. — GOZZI : Industrie et urbanisation. — A. JEANNETTE : L'expérience des zon industrielles. — R. GAY : Contraintes techniques. — P. MEGROT : Motivatio

des entreprises. — R. Parrain : L'industrialisation et les problèmes de pollution. — P. Dalloz : Zone industrielle de Limay-Porcheville. — Projet de règlement d'urbanisme et d'architecture de zone industrielle. — Y. E. Jenkins et Cl. Karr : Pôles industriels : des problèmes à résoudre. — Un exemple de projet d'aménagement cohérent d'un pôle industriel : Loyettes-St-Vulbas. — F. Saget : Pour une stratégie de l'emploi industriel en milieu urbain. — B. Kaleski : Réalité de l'industrialisation en milieu rural.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *N° 251, avril 1971.* — J. Planchon : Le sommeil. Réflexions à propos du repos et du sommeil des enfants en centre de vacances. — Dr. C. Balier, M. et C. David : Les vacances du 3e âge. — A. Planson : Ma classe cours préparatoire.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Avril 1971.

— du Evangelischer Presseverbanb für Bayern : Anleitung zum Gebrauch der Unterrichtsblätter für den evangelischen Religionsunterricht in der Diaspora 1969.

— du Katechetisches Institut der Evang. — Reformierten Landeskirche des Kantons Zürich à Boldern : Neue Modelle für den Konfirmandenunterricht, 1970.

— de Pomme d'Api : La prière des tout-petits — N° 61 — 15.3.1971.

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions des 7.1.1971 : Pour vous, qui est Jésus-Christ ?, par Anne Hetzel ; 31.1.1971 : Un catholique évangéliste : Marc Boegner, par Anne Hetzel ; 14.2.1971 : Pour vous, qui est l'homme ? (3e partie) : Dieu pour l'homme d'aujourd'hui, par Gérard Heinz ; 21.2.1971 : Opération vérité, par Anne Hetzel ; 28.2.1971 : Le premier cercle (Alexandre Soljenitsyne). par Gérard Heinz ; 7.3.1971 : Opération vérité, le chrétien dans la société de consommation, par Anne Hetzel ; 14.3.1971 : Comme des vivants revenus de la mort, par Gérard Heinz.

Boussole (La) N° 92 — mars 1971 — M. Dubois : Israël, signification du retour : R. Chavé, J. Mazuc : L'Apocalypse de Saint Jean, étude biblique ; La réforme luthérienne, son expansion ; O. Neubert : La vallée des rois. « Joyeux Dimanche » Pasteur Mazuc — 47 b, rue du Lt. André — 71-Chalon-s/Saône.

II. LIVRES ET REVUES REÇUS ou ACQUIS en avril 1971.

Bosinger (R.) : Tor zum Glauben — Moritz Schauenburg Verlag — Lahr/Schwarzwald — 3. Auflage — 1964.

Chica, Mondesir (F. de) : Doucette, mon amie — *Sévené*, 1971.

Dans la lumiere — N° 43 - Avril 1971 — R. Macé : Je vivrai l'Espérance ; F. Destang : Un climat de joie ; C. Gaud : Un chant nouveau ; F. Destang : Le signe et la réalité.

Dieu, ma joie ! : Essai de programme pour enfants déficients mentaux, débiles profonds — 4e année. Direction Diocésaine de l'Enseignement Religieux de Paris — 19, rue de Varenne - Paris 7e

Ebeling (G.) : L'essence de la foi chrétienne — *Seuil*, 1970.

Eckstein (G.) : Leben und Botschaft des Propheten Jeremia. Katechetisches Amt der Evang. —Luth. Kirche in Bayern — Heilsbronner Hefte N° 2, 1967.

Eckstein (R.) : Könige und Propheten Israëls. Katechetisches Amt der Evang. — Luth. Kirche in Bayern — Heilsbronner Hefte N° 5, 1968.

Eckstein (R.) : Das Leben aus dem Glauben — Verlag H. Renner — Berlin Grünewald, 1959.

Education chretienne N° 1 — Ecoles du Dimanche Romandes : Samuel, Saül, David. Printemps-été 1971.

En ce temps-la (La Bible) N° 72 — 9.3.1971 : Sophonie, Aggée, Zacharie, Malachie; N° 73 — 16.3.1971 : Evangile de Matthieu (1-11/30) ; N° 74 — 23.3.1971 : Evangile de Matthieu (12-21/22) ; N° 75 — 30.3.1971 : Evangile de Matthieu (21/22-28/20) : N° 76 — 6.4.1971 : Evangile de Marc (1-9/1).

Feillet (B.) : Christ, es-tu un homme ? — *Fleurus*, 1970.

Fripounet — Revue pour enfants — N° 11 : du 18-24 mars 1971 ; N° 12 : du 25-31 mars 1971 ; N° 13 : du 1er-7 avril 1971 ; N° 14 : du 8-15 avril 1971.

Israel : Faits et chiffres — Livres Keter — Jérusalem, 1970.

Journal de la vie (Aujourd'hui la Bible) N° 34 — 14.3.1971 : Genèse 43 à 50; N° 35 — 28.3.1971 : Exode 1-7/3 ; N° 36 — 4.4.1971 : Exode 7/4 à 15/21.

Lacoste (H.) Mondesir (Fr. de) : A la campagne — *Sévené*, 1971.

Langage des hommes N° 14 — *Soder* — 18, rue Séguier, Paris 6e — Avril 1971.

Ortermann (C.) : Le sacrement des malades — *Chalet*, 1971.

Paulhus (E.) et Mesny (J.) : L'enseignement chrétien du jeune inadapté — *Fleurus*, 1968.

Reponses chretiennes — Mensuel — N° 17, avril 1969 : La mort, que recouvre-t-elle ? ; N° 28, mai 1970 : Quel Dieu pour les hommes d'aujourd'hui ? ; N° 35, février 1971 : Orientations pastorales du protestantisme français ; N° 36, mars 1971 : La drogue, problème social ; N° 37, avril 1971 : De nouvelles communautés d'Eglise. Société de Documentation, d'Edition et de Rédaction — 112, rue de Richelieu - Paris 2e.

Robert (Ph. de) : Le Berger d'Israël — Cahiers théologiques — *Delachaux Niestlé*, 1968.

Romhild (Dr. P.) : Der Mensch — sein Werden und seine Bestimmung. Katechetisches Alt der Evang. — Luth. Kirche in Bayern — Heilsbronner Hefte N° 1969.

Rouqués (D.) : Psychopédagogie des débiles profonds — *Fleurus*, 1970.

Rouqués (D.) : Initiation chrétienne des débiles profonds — *Fleurus*, 1969.

Soustra (Y.) et Destang (F.) : Comme Jésus ? — *Sévené*, 1971.

Soustra (Y.) et Destang (F.) : Dans le secret — *Sévené*, 1971.

Vanier (J.) : Ton silence m'appelle — *Fleurus*, 1971.

Verite et vie — N° 90, 2e trimestre 1971 — D. Matthieu : Peut-on parler correctement de Christ ressuscité ? ; M. Join-Lambert : La Résurrection du Christ; J. Colomb : Le croyant doit-il avoir peur de la science ? ; P. Gervaise : Une école... mais quelle école ? Et pour qui ? ; P. Baudiquey : Après les Etats Généraux 70.

III. DIAPOSITIVES.

E 15 De l'Alpha à l'Omega
(Vitraux d'Eric de Saussure — Eglise St. Paul à Strasbourg) — 25 DC
Prix Loc. : 3 F

- I - Adam, Eve, Noé, chute de Lucifer ; Abraham, Melchisedek, Moïse (table Loi), Lutte de Jacob (3 vues).
- II - David, Salomon, Reine de Saba, Elie (3 vues).
- III - Christ glorifié et symboles : épis de blé, grappe de raisins, agneau pascal, corps des ressuscités (6 vues).
- IV - Pierre, Paralytique, Marie, Marie-Madeleine, Etienne, Paul, ange, lampe, barque, coq, nappe pleine de reptiles (5 vues).
- V - Ange, Dragon, Jean, élu, trompette, tambourin, Christ bénissant (6 vues).

IV. DISQUES.

Collection « COMME UN OISEAU » : Chansons pour enfants jusqu'à 6 ans, interprétées par de petits enfants, accompagnés d'un orchestre :
Loc : 2 F.

MH 169 : N° 6 — Ma poupée — Mes amies les bêtes — La porte du jardin — Les noix du noyer — La berceuse du grain.

MH 170 : N° 7 — Que tu vives, Seigneur — Seigneur Jésus nous te prions — Après la pluie — Pour te chanter un chant nouveau.

MH 171 : N° 8 — Marie la maman de Jésus — Quelques chèvres — Mon lapin, mon lapinou — Pour aimer les autres — Le chemin de ma maison.

Le Centre de Documentation vous rappelle le matériel dont il dispose spécialement pour le 3e trimestre (consulter le catalogue du Centre de 1967 et le Journal des Ecoles du Dimanche : Avril-juin 1971.

B 44 De Pâques à Pentecôte — 12 DC 2 F.
Miniatures du 11e s.
Rencontre du Ressuscité (8 vues) — Ascension (2).
Pentecôte (2).

AV 27 — B 71 ; 87 — C 42 - 55 ; J 17 - 25 ; BM 6 (bande) — MH 60 - 156 (disques).

B 80 Les voyages de Paul — 54 DC 5 F.
Photos — paysages — archéologie — cartes.

B 57 Apôtre Paul — Photos — 38 DNC 4 F.

B 86 — 93 ; H 26 — 27 — 30.

V. LISTE DES REVUES COMMUNES AUX DEUX CENTRES.

* L'amitié Judéo-chrétienne — Paris.
* Bible et Terre Sainte — Paris.
* Cahiers d'Etudes — Centre Protestant du Nord — Lille.
* Cahiers d'Orgemont — Villemétrie — La Ferté Alais.
* Catéchistes — Paris. * Catéchèse — Paris.
* Le Courrier de l'Unesco — Paris.
* L'Etoile du Matin — Pro Hispana — Clairac.
* Foi et Vie — Cahiers Bibliques — Paris.
* Foi-Education — Paris.
* Fripounet — Strasbourg.
* L'Illustré protestant — Lyon.
* Information-Evangélisation — Paris.
* Informations Catholiques Internationales — Paris.
* Jeunes Femmes — Paris.
* Journal des Ecoles du Dimanche — Paris.
* Musique et chant — Paris.
* V.A.V. — Revue du dialogue — Paris.
* La Vie Catholique — Paris.
* Lumen vitæ — Louvain.

Documents reçus au C. P. E. D. en avril 1971

— De Mme E. BONNET, Paris : un ensemble de documents cités dans la bibliographie parue en avril sur *le travail de la femme* : articles de journaux ; n° 2, février 1971 de la « Revue Internationale du Travail » avec un article sur le travail des femmes au Ghana par M. GREENSTREET ; une bibliographie sur le travail des femmes (1861-1965), publiée par le service central de bibliothèque et de documentation du B.I.T. ; l'étude de Jean HALLAIRE sur l'emploi à temps partiel, publiée par l'O.C.D.E. en 1968 ; le rapport final du Séminaire syndical régional, novembre 1968, sur l'emploi des femmes ; le n° 58, 4 juin 1970 de « Textes et documents pour la classe », consacré à la condition de la femme dans le monde ; des éléments de bibliographie sur l'emploi féminin, rassemblés par le Ministère des Affaires sociales en 1967 ; une fiche de novembre 1969 de l'Union Féminine Civique et sociale intitulée « réflexions et suggestions à propos du travail à temps partiel » ; le n° 14, mai-juin 1970 de la revue « Dialoguer », publiée par ce même organisme, sur le thème : « être femme aujourd'hui ».

— Du pasteur C. Le Cossec, 29 N-Carhaix : le n° 1 de « Expériences », suppléme au document « Vie et Lumière » n° 50, sous le titre *Le plus grand réveil re gieux de tous les temps est commencé !* Des dizaines de milliers de Hippi de drogués, de jeunes révoltés sont devenus des témoins de Jésus-Christ, u enquête aux Etats-Unis, par David Wilkerson.

— De M. A. Millet, Bois-Colombes : le n° 15/1970 de « Clartés », contenant u série de fascicules sur les mathématiques modernes.

— De M. D. Parker, Paris : une étude, dont il est l'auteur, intitulée *l'Envers décor nucléaire,* publiée par le groupe français des Quakers, 114, rue de Va rard.

— De R. Marston Speight, Tunis : la lettre du Maghreb d'avril 1971, consacrée un ouvrage de Kenneth Cragg intitulé *Alive to God,* et proposant des priè communes aux Musulmans et aux Chrétiens.

— Du pasteur D. Urbain, Le Fleix : plusieurs documents du Mouvement d'Acti Rurale, donnant le compte rendu du *Congrès Mondial de la F.A.O.*

— De M. Van Aelbrouck, Bruxelles : les *fiches bibliographiques* n° 8833 à 89 éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

— De l'Association Française des Libres Etudiants de la Bible, 59-Wallers n° 2, mars-avril 1971, du *Journal de Sion.*

— Du Conseil Œcuménique des Eglises en Hongrie, Budapest : le *Bulletin d'In formation* du 1er avril 1971.

— Des Croyants Evangéliques Baptistes de la Martinique, Fort-de-France : le n° février 1971 de *la Voix Evangélique.*

— Du Département de Sociologie et d'anthropologie de l'Université Marquet Milwaukee, Wisconsin : un *annuaire international* des Moyens d'Informati religieuse, établi par David O. Moberg. 88 pages, $ 2,95.

— De l'Eglise Protestante de Belgique, Centre de Rencontre et de recherche « Foyers de l'âme », Bruxelles : le cahier n° 10/1970 de *Dialogue,* contena notamment une étude de J. Chauvin sur Job.

— De l'Eglise Réformée de Belgique, paroisse de Mons : le compte rendu des co férences-carrefours 1970 sur le thème : *la Bible... aujourd'hui,* avec le te des exposés du Cardinal Suenens, des P. F. Refoulé et R. Rigaux, de L. He chen, G. Richard-Molard, F. Teulon et P. Ricœur. Fascicule très intéressant commander directement (100 F. B.).

— De la Fédération des Eglises Protestantes de la Suisse, Genève : le compte re du de l'Assemblée générale, qui fêtait son cinquantième anniversaire.

— De la Fédération Protestante de l'Enseignement, Paris : l'annonce du Cong latin des enseignants protestants, qui aura lieu à Madrid du 24 juillet au s au 31 juillet au matin, sur le thème *les enseignants et le développement.* av la participation de O. Hatzfeld, du pasteur Mangado et de R. Lacoumette. D excursions sont prévues. S'inscrire 47, rue de Clichy, Paris 9e.

— De la Mission Evangélique contre la lèpre, Morges : le *Bulletin trimestriel* Secrétariat européen, n° 13, janvier-mars 1971.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 7/1971 de *Acti Evangélique pour l'Eglise du Silence.*

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de L raine, Strasbourg : les textes de G. Heinz *le premier cercle (A. Soljenitsyn* du 28.2.71 ; A. Hetzel : *opération vérité : le chrétien dans la société de conso mation,* du 7.3.71 ; G. Heinz : « *comme des vivants revenus de la mort* », 14.3.71 ; A. Hetzel : *opération vérité : le chrétien et le racisme,* du 21.3.71 ; Heinz : « *les chemins de la Croix*e» du 28.3.71.

— Du Centre d'Etudes Œcuméniques, Mexico : le n° 9, décembre 1970 de *Es dios Ecumenicos.*

— De la Vie Nouvelle, 73, rue Ste Anne, Paris 2e : le n° 100, 70/10 de *vers la nouvelle* intitulé *la Ville, notre combat.* Au sommaire : regards sur la vil action dans la ville ; témoignages ; moyens pédagogiques. 7 F, à comman directement.

— De l'Aide aux Jeunes Diabétiques, Paris : le *Bulletin d'Informations* n° 1/19 consacré à l'*insuline.*

- De l'Association française contre la Myopathie, Angers, le *courrier* n° 41, 2e trimestre 1971, avec une interview du Prof. Lejeune concernant le *projet de loi sur l'avortement*.
- De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le n° 11, févr.-mars 1971 du Bulletin *les Juifs en Union Soviétique*.
- Du Centre d'Action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : les nos 4 et 5 de *Détruire Babylone*.
- Du Centre International d'Echanges Religieux, Culturels et Sociaux, Paris : le n° 100 de la revue *Echanges*, intitulé *Justice et Violence :* les rouages d'une société blanche, violence sanglante, quelle justice ?
- Du Centre de Recherche et de Formation de l'Education Surveillée, Garches : la *liste des publications* de cet organisme.
- Du Conseil Français des Mouvements de Jeunesse, Paris : le *Bulletin Exprès* n° 30, mars 1971.
- De Contrepoint, Paris : le n° 3 de cette revue trimestrielle, *de la nation à l'Europe*.
- De l'Institut International d'Etudes sur l'Education, Bruxelles : l'*index des titres* publiés de novembre 1969 à décembre 1970.
- De l'Institut de la Vie, Paris : divers documents sur cette association ; un spécimen du n° 1 des *Cahiers de l'Institut de la Vie*.
- De la Ligue française d'hygiène mentale, Paris : le Bulletin *Santé mentale* n° 1/1971, avec le compte rendu d'une table ronde sur les difficultés d'intégration dans les grandes villes des migrants ruraux et étrangers.
- De Objectif Monde Uni, Paris : le premier numéro de cette publication, née de la fusion de *Monde Uni* et de *Tiers Monde et mondialisme*, cahier trimestriel d'*Objectif 72*, avec le concours des *Equipes Jeunes de l'ASCOFAM*.
- Du Mouvement International et Interprofessionnel pour notre survie, Montréal-Paris : le n° 6, janvier 1970, de *Survivre*.

---

ivres reçus ou acquis au C. P. E. D. en avril 1971

L'Afrique du Sud et nous », *La Baconnière*, 1971.

LONSO-SCHOEKEL (L.) : La Parole inspirée, *Cerf*, 1971.

SSEMBLEES DU SEIGNEUR : 6e Dimanche de Pâques, *Cerf*, 1971.

SSEMBLEES DU SEIGNEUR : Fêtes du Saint-Sacrement et du Sacré-Cœur, *Cerf*, 1971.

ZZOLA (G.) : Je sors, *Julliard*, 1971.

ARRITT et BOOTH : Irlanda inquieta : una guerra di religione ? *Claudiana*, 1971.

ERGERET (L.) : L'entrée à l'école maternelle, *Gamma*, 1971.

ERTRAND (C.-J.) : Le méthodisme, *A. Colin*, 1971.

OURRICAUD (F.) : Université à la dérive, *Stock*, 1971.

RUCKBERGER (R.-L.) : Le monde renversé, *Cerf*, 1971.

AMUS (A.) : La mort heureuse, *Gallimard*, 1971.

ARINGTON (W.) : La télépathie, *Payot*, 1971.

Le chant continu » — Poèmes d'enfants vietnamiens, *E.F.R.*, 1971.

HASSEGUET-SMIRGEL (J.) : Pour une psychanalyse de l'art et de la créativité, *Payot*, 1971.

LUSERET et ROSSEL : 1971 — La Commune et la question militaire. *U.G.E.*, 1971.

OMTE (A.) : Sommaire appréciation de l'ensemble du passé moderne, *Aubier*, 1971.

RESPY (G.) : Croire aujourd'hui. 2e édition, *Ed. St Paul*, 1970.

Critères de la mort et greffes d'organes », *Lethielleux*, 1970.

DELCOR (M.) : Le livre de Daniel, *Gabalda et Cie,* 1971.

DELMAS (Cl.) : Armements nucléaires et guerre froide, *Flammarion,* 1971.

DOUCY (A.) et BOUVIER (P.) : Introduction à l'économie sociale du Tiers-Monde, *Institut de Sociologie de Bruxelles,* 1970.

DUBOIS (R. et J.) : Journaux et illustrés, *Gamma,* 1971.

ELIADE (M.) : La nostalgie des origines, *Gallimard,* 1971.

EMERY (M.) : Un siècle d'architecture moderne - 1850-1950, *Horizons de France,* 1971.

FETJO (F.) : Dictionnaire des partis communistes et des mouvements révolutionnaires, *Casterman,* 1971.

« Freizeittourismus » — Tutzinger Texte, *Claudius,* 1970.

FROMM (E.) : Espoir et révolution, *Stock,* 1970.

GABRIEL (M.) : Un refus scolaire, *Gamma,* 1971.

GAGNARD (M.) : L'initiation musicale des jeunes, *Casterman,* 1971.

GAILLARD (J.) : Communes de province, commune de Paris, 1870-1871, *Flammarion,* 1971.

GANDHI : Lettres à l'âshram. *A. Michel,* 1971.

GARRONE (Cardinal) : Que faut-il faire ? *Mame,* 1971.

GILBERT (R.) : L'enfant et la mathématique moderne, *Fleurus,* 1971.

GOES (A.) : La trilogie de l'aube, *A. Michel,* 1971.

GOUHIER (A.) : Pour une métaphysique du pardon, *Epi,* 1969.

GUSDORF (G.) : Les principes de la pensée au siècle des lumières, *Payot,* 1971.

ISAMBERT (F.) : Grands-Parents d'aujourd'hui, *Livre-Clé,* 1971.

« Kirchen Kampf » — Tutzinger Texte, *Claudius,* 1969.

« Kybernetik, Medizin, Verhaltensforschung » — Tutzinger Texte, *Claudius,* 1969.

LE CLEZIO (J. M. G.) : La guerre, *Gallimard,* 1970.

LEGAUD (M. et J.) : Aimer la musique, *Gamma,* 1971.

« Literarische Themen » — Tutzinger Texte, *Claudius,* 1969.

LOCHT (P. de) : L'Eglise et l'échec de l'amour, *Centurion,* 1971.

LOEW (J.) : Les cieux ouverts, *Cerf,* 1971.

LOWIE (R.) : Histoire de l'ethnologie, *Payot,* 1971.

JAROCINSKI (S.) : Debussy — Impressionnisme et symbolisme, *Seuil,* 1970.

JESUS : Plusieurs auteurs, *Hachette,* 1971.

« Jésus ou le Christ ? » *D. de Brouwer,* 1970.

JUSTE (A.) : La vie et l'œuvre de Jean Rostand, *Stock,* 1971.

MALEVEZ (L.) : Histoire du salut et philosophie, *Cerf,* 1971.

MALRAUX (A.) : Les chênes qu'on abat..., *Gallimard,* 1971.

MARISSEL (A.) : Sauvé des eaux, *Millas-Martin,* 1971.

MARTIN-VALAT (P.) : Les fantassins dans l'église, *Cerf,* 1971.

MAYER (M.) : Les entreprises en Israël, *Fayard-Mame,* 1970.

MENDEL (G.) : La crise de générations, *Payot,* 1971.

MESZOLY (M.) : Saül ou la porte des brebis, *Seuil,* 1971.

METZ (J.-B.) : Pour une théologie du monde, *Cerf,* 1971.

MICHEL (A.) : La sociologie de la famille, *Mouton,* 1971.

MOURS (S.) : Les galériens protestants, *Lib. Protestante,* 1970.

OK-RYEN-SEUNG : Psycho-pédagogie du conte, *Fleurus,* 1971.

OLIVIER (D.) : Le procès Luther, *Fayard,* 1971.

« Les pauvres dans les sociétés riches ». 57e semaine sociale — Chronique *soc. de France,* 1970.

PERCHENET (A.) : Incroyant, mon semblable, *Fleurus,* 1971.

ICHON (J.-C.) : Histoire des mythes, *Payot*, 1971.
Plan mondial de resorption du sous-développement ». *Technique et Démocratie*, 1967.
LANQUE (B.) : Audio-visuel et enseignement, *Casterman*, 1971.
Politische Theologie » — Tutzinger Texte n° 7, *Claudius*, 1970.
Printemps du monde » — Fiches d'Education civique et sociale, *Fleurus*, 1969.
Psychologie existentielle », *Epi*, 1971.
OSSEL et CLUSSERET : 1871 — La Commune et la question militaire, *U.G.E.*, 1971.
OMANOWICZ (Z.) : Le chandail bleu, *Seuil*, 1971.
La Russie contestataire », *Fayard*, 1971.
AMI-ALI : Le haschisch en Egypte, *Payot*, 1971.
La Santé... A quel prix ? » — 9e Congrès médico-social protestant, *Berger-Levrault*, 1970.
Seek peace and pursue it » — Documents of the third all-christian peace assembly, 1968.
TIHLE (A.) : Le prêtre et le commissaire, *Grasset*, 1971.
'AGORE (R.) : Sâdhanâ, *A. Michel*, 1971.
'ALES (C.) : La Commune de 1871, *Lefeuvre*, 1971.
'HIBAULT (O.) : Le couple, aujourd'hui, *Casterman*, 1971.
'HOMAS (E.) : Louise Michel, *Gallimard*, 1971.
'IGER (L.) : Entre hommes, *Laffont*, 1971.
'ALIN (C.) et PERES-RAIN : L'ordinateur, le service informatique et l'entreprise, *Fayard-Mame*, 1971.
'ANIER : (J.) : Ton silence m'appelle, *Fleurus*, 1971.
'IRMAUX (A.) : Antonin Artaud et le théâtre, *Seghers*, 1970.
VELLEK (R.) et WARREN (A.) : La théorie littéraire, *Seuil*, 1971.
VERNER (A.) : Le fleuve et la cité, *Labor et Fides*, 1971.
VIDMER (Ch.) : Gabriel Marcel et le théisme existentiel, *Cerf*, 1971.
VINNICOTT (Dr. D. W.) : L'enfant et sa famille, *Payot*, 1971.
VOLFF (S.) : Enfants perturbés, *Denoël*, 1971.
KENAXIS (I.) : Musique, architecture, *Casterman*, 1971.
'EVI : Au diable la guerre ! *Ed. Fr. Réunis*, 1971.
IEGLER (J.) : Le pouvoir africain, *Seuil*, 1971.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, villa du Parc Montsouris, PARIS 14e
tél. 589.55.69 Mai 1971

Enquête visant à préciser de quel C.P.E.D. nous avons besoin

Depuis plus de 25 ans, le Centre collecte la documentation émanant de toutes les sources qui lui sont connues et accessibles, pour informer ses lecteurs de l'existence et du contenu des ouvrages, articles, rapports, textes divers, et les mettre à leur disposition pour lecture. Ainsi le Centre veut-il contribuer à ce mouvement d'échanges d'informations et de réflexions, qui témoigne de la vitalité de nos communautés.

Mais la manière concrète dont le Centre choisit les ouvrages ou les revues pour la Bibliothèque, découpe les articles de journaux, constitue des dossiers « bruts » ou « ouverts », doit être étroitement fonction des sujets que les groupes choisissent d'étudier, de la façon dont ils travaillent, de ce qu'ils décident de faire des résultats de leurs recherches : se les réservent-ils pour eux-mêmes, ou veulent-ils les partager avec d'autres ?

Ce sont sur ces différents points que porte l'enquête à laquelle nous vous proposons de répondre. Bien entendu, de notre côté, nous répondrons à toutes les questions complémentaires que vous nous poserez. Mais nous vous demandons instamment de bien vouloir nous renvoyer ces feuilles avant le 31 décembre de cette année, pour pouvoir les dépouiller et procéder aux réaménagements qui s'avèreront nécessaires d'ici octobre 1972.

A. 1) Constatez-vous le besoin d'un travail d'information et de réflexion — personnel ou communautaire — dans les secteurs où votre formatio vos centres d'intérêt, vos engagements, vous conduisent à des choi à des prises de position, ou à des actions même limitées ?

2) Connaissez-vous dans votre entourage des groupes qui répondent à genre de besoin, d'enquête ?

3) Si de tels groupes manquent, pouvez-vous dire pour quelle(s) raison(s)

B. Quels vous paraissent être aujourd'hui les centres d'intérêt sur lesque il est le plus urgent de réfléchir ?

(Par exemple: questions pédagogiques et problème scolaire,

évolution technique et économique de la société,

utilités de la Bible dans l'Eglise,

renouveau des formes théâtrales,

contrôle des citoyens sur le pouvoir politique,

respect de la vie

etc...)

C. 1) Si vous travaillez, seul ou dans un groupe, comment faites-vous pou

— rassembler l'information sur le problème que vous étudiez :

— évaluer ces différents éléments de documentation,

— vous situer par rapport au problème

2) Les membres du groupe se partagent-ils l'étude des documents ?

3) Faites-vous appel à des « informateurs » extérieurs ?

4) Recherchez-vous l'opinion unanime du groupe, ou acceptez-vous que certains prennent des positions différentes, qu'ils justifient ?

5) Tirez-vous de vos séances de travail des comptes rendus, rapports ou dossiers, que vous faites circuler ensuite ?

Comment ?

A qui ?

6) Ne pensez-vous pas qu'il est nécessaire de communiquer votre programme, vos plans d'études, vos conclusions à d'autres groupes ayant les mêmes préoccupations ou travaillant dans le même sens ?

Sous quelle forme ? (journées d'études, colloques, etc.).

D. 1) Eprouvez-vous le besoin d'être stimulés dans votre travail par des introductions au(x) problème(s) qui vous intéresse(nt) ?

De quelle manière :

— exposé oral ou conférence

— article écrit

— état de la question

— ....

2) De quel matériel documentaire souhaitez-vous pouvoir disposer ?

— ouvrages d'initiation

— » de controverse

— » de référence, manuels

— revues, magazines, articles de journaux

— documents photographiques, plans, schémas, films, disques...

— dossiers d'étude élaborés (description du problème dans ses grandes lignes + opinions de spécialistes + propositions de plans de travail + indications bibliographiques)

— ......

E. Si, jusqu'à présent, vous n'avez pas pu constituer de groupe, ou mener avec persévérance une recherche personnelle, estimez-vous que nous puissions vous apporter une aide ?

Laquelle ?

Date de la réponse :

Nom et adresse :

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, villa du Parc Montsouris, PARIS 14e
tél. 589.55.69 Mai 1971

PRINCIPALES RUBRIQUES BULLETIN - BIBLIOTHÈQUE

La Bibliothèque du Centre met à la disposition des lecteurs venant sur place un double fichier

— par auteurs (pour les livres)

— par matières (pour les livres et les articles de revues).

Malheureusement, les lecteurs par correspondance ne peuvent consulter un tel catalogue complet des ouvrages et revues disponibles. Certes, mois après mois, les dernières pages du Bulletin les informent des dernières acquisitions.. Mais cela ne suffit pas à donner une vue d'ensemble des sujets sur lesquels on peut demander au Centre livres, articles et documents.

C'est pourquoi nous avons dressé cette liste des principales rubriques nous servant à classer à la fois les analyses publiées dans le Bulletin, et les livres figurant à la Bibliothèque.

Cependant, ne pensez pas que nous ayons une documentation exhaustive sur chaque sujet annoncé. Il existe pour cela bien d'autres bibliothèques et centres de documentation spécialisés. Nous, nous nous sommes attachés à recueillir une information sur « le monde », qui permette, à ceux se réclamant de Jésus-Christ, de discerner l'enjeu éthique des choix, idéologiques, politiques, économiques, sociaux, scientifiques, etc., et d'agir en conséquence.

Bien entendu, sur votre demande, nous pouvons vous communiquer la liste des ouvrages et articles de revues figurant sous les rubriques qui vous intéressent.

I. RELIGION

A. *CHRISTIANISME*

- BIBLE — THEOLOGIE BIBLIQUE — ARCHEOLOGIE, etc.
- HISTOIRE DE L'EGLISE — CONCILES — REFORME, etc...
  - patristique, monachisme
  - christianisme oriental
  - orthodoxie
- ŒCUMENISME — CONCILE VATICAN II
- THEOLOGIE — études et recherches
- VIE DE L'EGLISE
  - ecclésiologie
  - catéchèse — pédagogie religieuse — catéchisme...
  - ministères — ministères spécialisés — prêtres
  - liturgies — confessions de foi
  - prédication — homilétique
- VIE DE LA FOI
  - piété — spiritualité — méditations, etc...
  - éthique personnelle et familiale
  - biographies et témoignages
  - art religieux
- DIALOGUES EGLISE-MONDE
  - athéisme — marxisme et christianisme
  - évangélisation — mission
  - œuvres
  - action catholique
  - objection de conscience — violence
  - sociologie religieuse — sectes

B. *JUDAISME*

C. *ISLAM*

D. *AUTRES RELIGIONS*

I. INFORMATION GENERALE

A. *PHILOSOPHES et PHILOSOPHIES*

B. *PSYCHOLOGIE*

enfant — adolescent — psychanalyse

PEDAGOGIE — ENSEIGNEMENT

CULTURE — METHODES de TRAVAIL

C. *QUESTIONS SCIENTIFIQUES*

- Sciences pures — Physique
- Sciences appliquées — Techniques
- Médecine — Biologie

D. *HISTOIRE DE L'HOMME ET DE LA SOCIETE*

- Préhistoire
- Anthropologie — Ethnologie
- Géographie — Histoire — Actualité
- Questions Internationales — Paix — Racisme
- Sociologie

E. *ETHIQUE CONJUGALE ET FAMILIALE*

- Femme — Enfant — Régulation des naissances — Adoption
- Célibat — Mariage — Divorce
- Questions sexuelles — Avortement

F. *ECONOMIE*

- Société Industrielle — Monde ouvrier
- Planification — Prospective — Technocratie
- Agriculture et vie rurale

G. *VIE POLITIQUE ET SOCIALE*

- Structures juridiques — Justice — Eglise/Etat
- Syndicalisme — Partis politiques
- Armée — Civisme

- Urbanisme — Grands ensembles
- Presse — Information — Communications de Masse
- Loisirs — Mouvements de jeunes et d'adultes
- Pollution — Fléaux sociaux — Assistance — Hôpitaux
- Ethique sociale

H. *TIERS-MONDE*

- Connaissance des Pays
- Problèmes sociaux — Culturels — Politiques
- Développement Economique — Coopération
- Faim

III. EXPRESSIONS LITTERAIRES ET ARTISTIQUES

- Critique littéraire — Biographies — Anthologies
- Romans — Nouvelles — Contes
- Poésie
- Musique — Chant — Danse
- Théâtre — — Cinéma — T.V.
- Peinture — Dessin — Sculpture — Architecture

etc...

Nouvelles du Centre

Comme chaque année,

le CENTRE SERA FERMÉ DU 1er au 31 AOUT ;
si vous désirez emprunter des livres pour cette période, adressez votre demande au Centre avant le 20 Juillet.
si vous avez des livres à renvoyer, expédiez-les, soit avant le 20 Juillet, soit à partir du 1er Septembre.

Après cette communication destinée à éviter les pertes de courrier, nous ions à remercier les amis qui ont déjà envoyé leur réponse au questionnaire oposé dans le Bulletin de Mai : ne vous pressez cependant pas trop d'y pondre, nous préférerions que ce questionnaire soit discuté dans des groupes qu'ainsi la réponse soit collective. *Alors qu'en matière économique, nous mmes en pleine situation d'échanges, n'est-il pas inquiétant de constater 'en matière d'information-communication, trop souvent chacun garde pour ce qu'il sait ou apprend, sans cet échange incessant des questions et des couvertes. Pourtant la connaissance n'est-elle pas une recherche constante collective et non l'acquisition individuelle d'un capital de savoir plus ou oins immuable ?*

Dans cette perspective, la réunion des recenseurs-lecteurs du Bulletin égion Parisienne, du 22 Mai dernier, a souhaité la constitution de groupes lecteurs par grandes disciplines, s'informant des livres récemment parus pour rendre compte. Sont en formation : un groupe de philosophes ; un groupe man ; un groupe urbanisme-environnement. Que ceux qui veulent participer ces groupes, ou prendre l'initiative d'en constituer d'autres, en province ou Paris, n'hésitent pas à nous faire des propositions, (honnêtes...).

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie biblique.

Alfred ESCANDE. 30

KURIOS IESOUS CHRISTOS. QUELQUES NOTES EXÉGÉTIQUES.

Nîmes, Imprimerie Chastanier et Paris 6e, *Librairie Protestante,* 1970, 246 ges. P. 18.

Partie d'une interrogation sur la différence possible entre les express apparemment employées indifféremment par Paul dans ses épîtres, l'étude Pasteur Escande se poursuivit au long de vingt-cinq années de sa vie et l'am à publier le résultat de ses recherches dans le petit livre qui nous occ aujourd'hui. On est tout étonné, quand on connaît la souriante modestie pasteur Escande, de le voir affirmer tranquillement que tels théologiens c bres, voire Luther, ont fait des erreurs d'interprétation. Et cependant il fa bien qu'il le dît, puisque vingt-cinq anées de lecture quotidienne du N.T. *orientée* vers la solution en profondeur d'un problème du langage, d'express lui ont donné des lumières particulières sur la valeur exacte des termes Ku Iesous, Christos, et de leurs combinaisons, sous la plume de l'apôtre d'abord, puis dans les autres livres du N.T.

On s'aperçoit vite que rien n'est inutile dans cette recherche, que la fo affermit dans un cheminement obstiné pour mieux accéder à la perception faite de la bonne nouvelle.

Et pourtant, la première affirmation est bien simple et évidente — ceux du moins qui, comme moi, l'ont entendue dès avant leur catéchisme Christ n'est pas un nom propre, il doit en français être précédé de l'artic garder son plein sens de messie, oint, roi. L'habitude de lier les deux te Jésus-Christ cache cependant trop souvent le sens fort du second. Sec remarque d'A. E., Paul n'emploie pas indifféremment Jésus, le Christ, o Christ Jésus. Chacune de ces expressions a sa valeur propre et est empl selon l'origine israélite ou non israélite des communautés auxquelles s'ad l'apôtre et selon qu'il veut insister sur l'incarnation du Christ (préexis coopérateur avec Dieu, annoncé par les prophètes) en Jésus de Nazareth montrer que ce Jésus connu de beaucoup, « issu de la semence de Da condamné pour s'être reconnu fils de Dieu, crucifié, ressuscité le troisième

t bien le Christ, le Messie attendu par Israël (mais que lui Paul sait bien être pas destiné au seul Israël).

Pour ce qui est du terme Kurios, A.E. le traduit avec beaucoup d'amour par naître » ; non spécialement le maître qui enseigne, mais le maître de maison, lui auquel appartient le disciple, notre maître. La traduction habituelle par Seigneur » lui semble perdre une partie de cette richesse. Jésus fut le maître s disciples, il a saisi Paul de Tarse et en a fait son serviteur, il est le maître, dessus des innombrables maîtres terrestres auxquels nous pouvons être servis.

Il faut savoir gré à A. E. de l'étude réellement exhaustive qu'il a faite de aque cas où l'un de ces trois termes a été employé, de leur ordre quand ils nt unis, et du contexte qui en éclaire l'exacte valeur (rien que dans les épîtres Paul, ces termes sont relevés et scrutés plus de 600 fois !) car cette étude paremment linguistique va loin, remonte, à travers l'accoutumance venue s traductions latines, jusqu'au Concile de Nicée et ose (p. 117) affirmer, en xcusant, aux « Pères nicéens, aux exégètes français et étrangers, catholiques protestants, présents, passés, ou futurs » qu'*ils se trompent* en proclamant ieu Jésus-Christ (ce qui serait également le cas du C.O.E.) alors que Paul socie les personnes de Dieu et de Jésus sans les confondre. A côté d'une ande audace, il y a aussi de l'humour dans certaines corrections faites par E. (cf. p. 38 le bouquet d'anémones ; p. 71 « historêsaï » traduit *par interwer* « malgré M. Etiemble »).

Il y a tant de choses dans ce petit livre qu'on ne saurait toutes les relever. citerai sans m'y arrêter les intéressantes réflexions sur la probabilité de ssistance de Paul à la crucifixion, spectacle qu'il évoquera si fortement aintes fois après sa conversion ; l'interview de Pierre par Paul dont le besoin s'informer auprès d'un des premiers disciples nous est révélé par la meilleure aduction d'« historêsaï ».

On peut regretter seulement que la minutie même de l'étude impose des tours en arrière, la répétition des notions acquises dans les chapitres précénts, mais un quart de siècle de travail mérite lecture patiente et attentive i apportera un grand enrichissement.

M.-L. BIANQUIS.

---

an CARMIGNAC. **306-71**

L'ECOUTE DU NOTRE PERE.

ris, Ed. de Paris, 1971, 125 pages. P. 10.

Ouvrage du Père Carmignac, directeur de la revue de Qumran, spécialiste substrat hébreu des Evangiles, ce livre est le condensé d'un important document de 600 pages intitulé « Recherches sur le Notre Père ». (C.R. Bulletin 7/70, mai 1970).

L'auteur reprend d'abord chaque demande de la prière et il en redéfinit les mes d'une manière rigoureuse, se référant souvent aux termes hébreux corspondants. Nous voyons ainsi apparaître une traduction où chaque mot prend it son sens. Cette partie de son travail passionnera un très large public grâce sa clarté et à son accès assez facile.

Mais si le Père Carmignac a entrepris cette étude, c'est surtout, après la raduction œcuménique » du Notre Père, pour proposer à la place du « ne

nous soumets pas à la tentation » une version de ce passage plus cohérente t
du point de vue exégétique que du point de vue théologique. Tout en rest
solidement attaché au texte, l'auteur nous livre ainsi une traduction où le P
n'est plus « l'allié du Tentateur » : « Garde-nous de consentir à la tentatio

Nous sommes ensuite conduits à une réflexion sur le Notre Père e
Nouveau Testament. L'auteur, en faisant référence aux thèmes dévelop
dans les quatre évangiles, et aux paroles de Jésus lors de la Passion, n
guide vers l'attribution de l'oraison dominicale à Jésus lui-même.

Dans un dernier chapitre intitulé « richesse spirituelle du Notre Pè
nous sont livrés les réflexions d'un certain nombre de théologiens catholiq
et protestants.

Ouvrage assez facile d'accès, bref, mais détaillé dans ses analyses fon
mentales, ce livre en vente à la Librairie protestante (140 Bd St-Germain), i
ressera tous ceux qui cherchent à renouveler leur compréhension de cette pri

O. BRÈS.

Jean DANIÉLOU. 307

L'EGLISE DES APOTRES.

Paris, Le Seuil, 1970, 153 pages. P. 16.

Le Cardinal Daniélou a la plume aisée et son livre a le mérite d
clarté. Le propos de l'auteur est d'étudier à la lumière du Livre des Ac
quelques problèmes, d'une évidente actualité, tels que « la question de la h
rarchie et des charismes, la relation du christianisme et du judaïsme, l'attit
de l'Eglise en face des catégories païennes »...

Ce que nous savons aujourd'hui du contexte politique et religieux juif
l'époque prouve que Luc en avait une connaissance exacte. Les Actes sont
l'expression d'un nouvel état d'esprit, celui d'une Eglise qui s'installe d
l'histoire ? Le P. Daniélou soutient (contre Käsemann, Bultmann et Con
mann, en accord avec Cullmann et van Unnik) la thèse de la continuité en
le message du Jésus historique et celui de l'âge apostolique. Le but des Ac
est de nous montrer « l'extension à l'ensemble des hommes de ce qui a
été substantiellement acquis en Jésus-Christ » (p. 33-34).

Le choix des Douze montre que l'institution de la hiérarchie ecclésiasti
remonte à Jésus lui-même. La Pentecôte est « l'ordination » des Douze. Il
a pas opposition entre institution et charisme. Il y a bien des divergen
entre le Paul des épîtres et le portrait que tracent de lui les Actes, mais il
complémentarité plutôt qu'opposition... les temps ont changé.

Nous sommes d'accord avec l'auteur sur bien des points mais il est c
que toute sa démonstration tend à prouver que les Douze sont « les témo
infaillibles de la vérité » (p. 42) ; plus : que « Seul l'épiscopat est d'institu
divine. Il est libre ensuite de communiquer à des degrés divers les pouvoirs
sont les siens » (p. 52).

Avouerons-nous que l'habileté de ce tour de passe-passe nous laisse
mal à l'aise ?...

S. de DIETRICH.

lfred LAEPPLE. **308-71**

'APOCALYPSE DE JEAN, Livre de vie pour les chrétiens. (Trad. de l'allemand par Ch. Chauvin).

aris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible » n° 24, 1970, 270 pages. P. 30.

Le but de l'auteur est d'ouvrir au public l'intelligence d'un livre marqué d'un mystérieux tabou ». Il s'agit donc d'une première initiation dépouillée e tout appareil scientifique. L'auteur note que la poésie moderne reprend sans esse des thèmes apocalyptiques, mais sans références à l'Apocalypse biblique t que celle-ci menace d'être abandonnée aux sectes. Or, en un temps de égression de la foi comme le nôtre, l'Apocalypse est un message tout à la ois d'avertissement et de consolation adressé « au peuple de Dieu pérégrinant travers le désert ». Elle nous rappelle que « le Kyrios mène son Eglise, non ar une route triomphale, mais par un chemin de croix ».

Le livre contient un bon chapitre, — trop court —, sur l'Apocalyptique uive et un tableau fort utile de références à tous les textes de l'Ancien et du Nouveau Testaments qui s'apparentent d'un point de vue thématique ou linguisque au texte de l'Apocalypse de Jean. Deux courts chapitres traitent du milieu istorique et de la structure de l'ouvrage. Il faut reconnaître que l'étude de exte qui suit tient plus de la paraphrase que du véritable commentaire.

Le public protestant nourri des éditions successives du commentaire de Ch. Brutsch ne trouvera sans doute pas d'éléments très nouveaux dans cet uvrage de A. Läpple.

S. de DIETRICH.

Martin NOTH. **309-71**

GESAMMELTE STUDIEN ZUM ALTEN TESTAMENT, tome II.

Munich, Chr. Kaiser Verlag, coll. « Theologische Bucherei » 39, 1969, 217 pages. P. 26.

Ouvrage posthume où sont rassemblés 9 articles publiés entre 1926 et 968 dans diverses revues allemandes et anglo-saxonnes ; les deux derniers rticles étaient inédits en allemand.

On retrouve ici le M. Noth historien, archéologue et spécialiste de l'Hisoire des traditions : la composition du livre de Daniel — le mythe devenant istoire dans l'A.T. — le ministère du « juge d'Israël » — Jérusalem et le oyaume du Nord — La « sagesse divine » de Salomon mise à l'épreuve.

Mais on découvre aussi un M. Noth théologien : interpréter l'A.T. en ituation de serviteur — l'actualisation de l'A.T. dans la prédication — tenlances de la recherche théologique en Allemagne (1963).

Comme toujours dans cette collection, d'excellents index terminent l'ouvrage. Le Professeur R. Smend a ajouté en appendice une remarquable synhèse de la vie, de l'œuvre et de la personne de M. Noth.

Enfin H. Schult a dressé la bibliographie chronologique et complète des écrits du grand « Alttestamentler » disparu : publications, articles de revues, articles de dictionnaire, recensions.

J.-M. BABUT.

310-

« LA MORT DU CHRIST ».

Revue « Lumière et Vie » n° 101, janvier-mars 1971, 136 pages. P. 7.

Numéro spécial auquel ont collaboré, entre autres, R. Aron, A. Paul Bastide, G. Crespy et C. Duquoc. Plusieurs articles sont consacrés au Proc de Jésus dans son contexte politique, judiciaire et culturel. Un essai d'interp tation sociologique est également tenté pour aboutir, à travers les condit nements historiques, à une intelligence actuelle de la foi qui veut exprim le sens universel de la mort du Christ et la signification de ce que la théolo ancienne a appelé rédemption.

L'entreprise était ambitieuse et sans doute trop vaste pour un cahier d u centaine de pages. Beaucoup de pistes sont seulement esquissées, mais on l cette livraison avec intérêt et profit.

A. G.

Henri Cazelles. 311-

ECRITURE, PAROLE, ESPRIT, TROIS ASPECTS DE L'HERMENEUT QUE BIBLIQUE.

Paris, Desclée, 1971, 176 pages. P. 20.

L'auteur est bien connu comme savant dans la discipline vétérotestame taire (exégèse, linguistique, archéologie et orientalisme). C'est dire que s ouvrage mérite une étude attentive.

Une première partie offre un rapide panorama de la situation de l'herm neutique contemporaine, ressourcée à Heidegger : Bultmann, Barth, Heinri Ott, Ebeling, Fuchs et les post-bultmanniens. Les rapports de l'exégèse et la philosophie sont examinés dans un paragraphe d'une grande clarté où lecteur sera familiarisé avec des recherches aussi variées que celles de Gad mer, Pannenberg, James M. Robinson, J. Barr et Ricœur. Sa conclusion « que l'herméneutique contemporaine n'est pas en mesure d'informer utileme l'exégèse.

Dans une seconde partie, l'auteur aborde les problèmes posés à l'herm neutique biblique par les recherches sociologiques, anthropologiques et épist mologiques. Enfin, il s'efforce de discerner dans une troisième partie, les e gences et les possibilités de l'exégèse. Partant d'une observation contrôlée p une méthode, l'exégèse dégage les genres littéraires et introduit à une flexion critique. Suivent des considérations, d'ailleurs assez classiques, sur critique textuelle, la critique littéraire et la critique historique : c'est cet dernière qui commande très largement la recherche. En conclusion, H. indique comment toutes ces pistes convergent vers une critique propreme théologique.

A. Gaillard.

(einz ZAHRNT. **312-71**

'IEU NE PEUT PAS MOURIR.

aris, Cerf, 1971, 284 pages. P. 27.

L'édition originale a paru à Munich en 1970 ; la traduction française sort n mai 1971 ; on peut féliciter les éditions du Cerf pour cette rapidité.

L'auteur s'efforce d'abord de faire un diagnostic précis de la crise du héisme. Il s'arrête notamment au « soupçon de projection » : la foi en Dieu e serait que la projection transcendante de valeurs humaines ainsi absolusées. H. Z. reconnaît que ce soupçon ne peut pas être écarté et exige, à tout moins, une purification du théisme.

Zahrnt propose, comme point de départ, *une priorité de la question sur ı réponse,* à l'inverse de la tendance traditionnelle de l'Eglise à apporter des éponses. Il développe ensuite ce qu'il appelle, à l'instar des sciences, la *néthode de vérification,* dans le champ d'expérience de l'existence actuelle au ein du monde : qui, du croyant ou de l'incroyant, saisit le mieux la réalité lobale du monde ? Ce faisant, l'auteur esquisse les étapes d'une *théologie mpirique* où la méthode inductive va se substituer à la méthode déductive, hère à Barth à partir de la tautologie : Dieu est Dieu. Cette théologie empiique, qu'on pourrait comparer au rôle de la « praxis » dans la réflexion mariste, suppose une relation nouvelle entre théologiens et non-théologiens puisu'elle devient affaire publique.

Ayant ainsi réglé les questions de méthode, H. Z. va aborder en six chapitres (qui constituent en quelque sorte la seconde partie de son ouvrage) les grands thèmes de la transcendance, de la christologie, de la théologie politique t de l'eschatologie. Il écarte le supranaturalisme qu'il ne juge pas essentiel dans a foi chrétienne pour le remplacer par une « transcendance immanente » : dentité de ce qui se passe dans le monde avec l'action de Dieu et simultanéité les deux aspects qui ne doivent cependant pas être confondus. Dans le destin le Jésus de Nazareth, l'identité totale de la parole et de la personne vérifie c'est-à-dire rend vrai) l'amour de Dieu. La Résurrection ne signifie rien d'autre que la victoire de cet amour sur la mort : elle ouvre donc la perspective eschaologique et elle invite toute théologie politique à la modestie et à l'objectivité : l y a là des pages assez curieuses sur la « doctrine des deux règnes » et le parallèle entre Ernst Bloch et Luther.

Plus rapides et plus faibles aussi sont les pages consacrées à la mort et aux fins dernières : la vie éternelle consiste pour H. Z. à se confier même dans la mort à l'amour de Dieu, identité suprême de l'homme et quête de toute sa vie... Cela doit lui suffire et il n'a rien de plus à savoir. « Nous n'en avons jamais fini d'être aux prises avec Dieu » conclut Zahrnt.

Cet ouvrage, qui aborde toutes les questions brûlantes du combat théologique contemporain, est accessible à un public non spécialisé qu'il passionnera, malgré une certaine ambiguïté de la démarche et des conclusions.

A. GAILLARD.

Laurent Gagnebin. **313-**

QUEL DIEU ?

Paris, Berger-Levrault, coll. « Alethina », 1971, 86 pages. P. 10.

Essai consacré à la question : à quel Dieu peut-on croire encore aujou d'hui ? Ecrit pour le grand public et accessible aux non-spécialistes. L réponses sont clairement formulées, avec une grande honnêteté intellectuel

Les voici très schématiquement indiquées :

1° Dieu prouvé serait, en réalité, Dieu nié : toute foi suppose un dou et ce qui est prouvé ne peut plus être cru.

2° Dieu est « relatif », c'est-à-dire *en relation avec les hommes*, ma il est personnel dans la mesure où cette relation est une relation d'amour.

3° Dieu « devient » précisément dans le mouvement d'une histoire o se lie à l'homme pour une espérance et un avenir.

4° Une certaine image de Dieu doit mourir : celui qu'on dépeint com « au ciel », comme « tout-puissant », comme « chiquenaude initiale » ou « bo che-trou ».

5° Dieu est créateur de sens, c'est-à-dire aussi de liberté. La foi n' pas un supplément d'avoir, mais un supplément d'être, une manière de viv qu'on risque sur le pari de l'amour.

A. Gaillard.

Auguste Sabatier. **314-**

ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE DE LA RELIGION.

Paris, Fischbacher, 1969, 426 pages. P. 30.

Rééditer un livre vieux de 70 ans est un acte risqué quand on sait av quelle rapidité évoluent aujourd'hui les connaissances et se succèdent les co rants de pensée.

Assurément le livre d'A. Sabatier porte la marque de sa parution. Dè dans son titre, mais également dans les mots et expressions employés et da le mode de développement de la pensée, ce livre est bien de son époque.

Mais pour qui ne se laisse pas arrêter par cet aspect extérieur, quel actualité ! d'autant plus intéressante à rencontrer que le livre est plus ancien Nous y découvrons telles des préoccupations, des recherches, des orientatio de notre génération. Du terme de religion, il est dit qu'il « désigne fort mal phénomène psychologique qu'il s'agit d'étudier ; il l'enveloppe d'idées acce soires ou même étrangères qui égarent et aveuglent... ». Sur l'exégèse et sur « compréhension » du message biblique, certaines pages sont du Bultman « ...L'objet de la connaissance religieuse..., Dieu, le Bien... ce ne sont pas des phénomènes qu'on puisse saisir hors du moi et indépendamment de lui Ou encore : « Que notre monde est différent du cosmos des anciens !... il faut ni le dissimuler ni l'oublier : cette cosmographie primitive est entrée da la composition et la rédaction de beaucoup de formules dogmatiques... qui, p cela même, se trouvent aujourd'hui être caduques et surannées ». Les pag

le symbole annoncent les travaux actuels : « La connaissance religieuse donc condamnée à exprimer l'invisible par le visible, l'éternel par ce qui temporaire, les réalités spirituelles par des images sensibles ».

Les pages sur les rapports de la science et de la foi prendraient bien leur ace dans les débats les plus récents. Sans oublier la place faite aux sciences maines.

A noter également le souci de l'auteur de ne pas peser sur la liberté autrui ; l'on dirait aujourd'hui son refus d'un enseignement directif. Il présente son livre comme un témoignage, avec l'espoir que ce témoignage pourra muler la libre recherche d'autrui.

Sur tant de sujets abordés, l'auteur ne peut s'attarder longuement. Dans cadre limité d'un seul livre, il ouvre de larges avenues souhaitant que « des onniers plus vaillants et plus jeunes » s'y engagent « avec décision et courage » pour en faire « une route plus large et plus sûre ».

Nous savons que ce vœu ne fut pas exaucé. Le demi-siècle qui a suivi la blication de ce livre a vu cette route se fermer. Après cette parenthèse viennent à la surface les questions soulevées par A. Sabatier et les solutions 'il esquissait.

Au lecteur actuel, ce livre semblera enfoncer des portes ouvertes. Qu'il che que ce n'était pas le cas en 1900. Il n'est peut-être pas inutile de renouer ec une pensée qui faisait honneur à la pensée protestante de notre pays et la retrouver exposée dans une langue et une clarté que l'on ne trouve pas ujours dans les ouvrages plus récents.

P. Ducros.

315-71

RUNDLAGEN DES GLAUBENS.

unich, Claudius Verlag, coll. « Tutzinger Texte » n° 8, 1970, 158 pages. P. 9.

Ces réflexions sur les fondements de la foi sont publiées dans le cadre s cahiers périodiques de l'Académie évangélique de Tützing.

Six exposés de théologiens allemands, encore inconnus en France, et qui partiennent tous à la jeune génération universitaire. Ces textes concernent : notion de révélation, l'Ancien Testament, la résurrection de Jésus-Christ, la i dans le cadre culturel et social. Les dernières études sont consacrées au téchisme hollandais considéré comme une réponse aux théologies dites de mort de Dieu.

L'accent de ces diverses études est fortement christocentrique. Leur idace novatrice est relativement modérée. Mais l'ensemble est loin d'être épourvu d'intérêt, bien que n'apportant pas de perspectives originales. Une cellente initiative de l'éditeur : un résumé en deux pages de chacun des xtes est très clairement présenté « in fine » avec une brève notice biograiique concernant l'auteur.

A. G.

André LÉONARD. **316**
LA FOI CHEZ HEGEL.
Paris, Desclée, coll. « L'Athéisme interroge », 1970, 426 pages. P. 66.

Cet ouvrage pose la question de savoir si l'hégelianisme est une apothé de l'homme, un athéisme ou une expression de la croyance chrétienne. La ponse est à chercher dans l'œuvre de Hegel lui-même. Pour cela l'auteu dépouillé de façon pratiquement exhaustive tous les textes se rapportant foi et il les analyse en suivant un ordre chronologique qui est aussi un or systématique, puisqu'il considère que la foi apparaît sous un aspect subj dans la Phénoménologie de l'esprit, sous son côté objectif dans les Cour Berlin sur la philosophie de la religion et comme vision béatifiante de l'Esp absolu dans l'Encyclopédie (la 3[e] édition, de 1830) ; M. Léonard insiste dav tage sur deux derniers écrits, parfois délaissés par les interprètes human de Hegel. Son étude est très construite et il examine les structures de ces tr ouvrages. Après avoir parcouru dans une introduction les différentes œuv de jeunesse, il aborde les composantes de la foi, sa situation dans le mond la culture, ses relations avec la conscience malheureuse et la conscience r gieuse. Adoptant une attitude en quelque sorte sociologique, Hegel décrit « croyant moyen » qui adhère à « une orthodoxie autoritaire et extrinsèq La foi reste donc ici nettement en deçà de la philosophie et ce livre ne cont aucune référence biblique. Au contraire les Cours de Berlin ont un caract « résolument théologique », d'un style typiquement luthérien. Nous nous tr vons en présence des intuitions fondamentales de ce philosophe. Il y dé loppe le sens qu'il donne à la Trinité. (La nécessité de l'incarnation, la sig cation du sacrifice et de la résurrection du Fils, le royaume de l'Esprit : l'ég et le culte, etc...). Et bien que Hegel relève ce qu'il reste d'insuffisant dans « représentation » religieuse, il ne la critique pas pour la rejeter, mais pour purifier ; pour l'établir, M. L. scrute tous les aspects de cette notion de rep sentation. Enfin la 3[e] partie de l'Encyclopédie nous mène à ces sommets Hegel pense pouvoir parler au nom de l'Absolu lui-même. Il a poussé jusqu bout la méditation de Jésus sur la croix. Dans la mort du Christ se révèle double mort de Dieu et de l'homme, mais en un sens très différent de ce pris actuellement par ces expressions. Le tombeau du Rédempteur est celui l'abstraction divine autant que de l'égoïsme humain, c'est « l'amour in dans l'infinie douleur ». Loin de conduire à l'athéisme, conclut M. L. lecture complète de Hegel invite à « l'audace théologique ».

On voit donc l'intérêt des questions soulevées ici. L'auteur appuie sa th sur une étude très attentive des textes, mais a-t-il raison d'écarter toute au manière de les comprendre ? Ne faudrait-il pas, comme le proposent Hyp lite et Garaudy par exemple, souligner la richesse et l'ambiguïté de Hegel permettent des interprétaitons très diverses ? D'autre part, M. L. ne donne pas trop de place à cette notion de système, qu'il offre comme modèle aux p losophes et aux théologiens contemporains et à l'éternel, au détriment de philosophie hégélienne de l'histoire, dont on peut penser qu'il sous-est l'importance.

S. THOLLON.

Equipe Nationale de la J.E.C. **317**
DE LA COLERE A L'ESPERANCE.
Paris, Le Cerf, 1970, 140 pages. P. 15.

Ce petit livre présente tour à tour des réactions devant les « slogans » uvent entendus de la part des adultes concernant les jeunes, puis une anase de la société actuelle, de l'école et de l'église. Ce n'est pas cette présention qui fait son intérêt, car tous ces sujets font partie de ceux que nous ons vus souvent abordés ces derniers temps. Par contre, qu'un mouvement jeunes chrétiens s'approprie ces analyses et ces recherches et les fasse nnes, mérite que l'on s'y arrête. Nous avions entendu parler des positions ises par la J.E.C. au congrès d'Amiens d'avril 1970 : les voici développées. ous suivons avec sympathie cette recherche pour resituer ce que peut être foi dans ce monde contestable, une foi « libérée » de l'aliénation de la relion fondée sur la croyance en un au delà qui éloigne des combats des homes. Le centre de cette recherche est Jésus-Christ et c'est de là que les divers teurs, responsables de la J.E.C. veulent partir pour découvrir des raisons espérer dans et pour ce monde, de s'engager dans les transformations nécesires de notre société, de l'école et de l'église. Une esquisse trop rapide à tre goût est donnée de la manière dont ce « mouvement lycéen » vit ces terrogations et ces recherches avec d'autres, non chrétiens souvent.

La préface est signée « Vie nouvelle » et « Mouvement témoignage chrén ». Il est clair que ces mouvements d'adultes soutiennent cette entreprise souhaitent que d'autres adultes et particulièrement des chrétiens déconcenés par les jeunes et par l'évolution des mouvements de jeunesse essayent comprendre et de les aider.

E. Carrez.

318-71

ERAUSFORDERUNG DURCH DIE ZEIT.

uttgart, et Berlin, Kreuz-Verlag, 1970, 173 pages. P. 9.

Dix-huit auteurs en quête de provocation... Ce petit livre contient une rie de textes corrosifs et décapants pour personnes peu sensibles et même ffisamment aguerries. Ces textes concernent aussi bien la formulation théoloque que les institutions ecclésiastiques, l'œcuménisme, les questions cultulles et politiques.

A ne pas lire le soir si l'on craint les cauchemars...

A. G.

---

thique - Anthropologie.

319-71

oger Mehl.

THIQUE CATHOLIQUE ET ETHIQUE PROTESTANTE.

euchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Cahiers Théologiques » n° 61, 1970, 106 pages. P. 21.

Ce cahier présente, sous une forme ramassée, un exposé méthodique des incipes éthiques développés dans le protestantisme et le catholicisme en

partant d'un élément identique (l'Ecriture), mais avec des éléments secc daires et des méthodes de raisonnement différents.

L'Introduction pose que la *discussion* (mot préféré par l'auteur au *dia gue* passe-partout) est possible si, en connaissant un même point de départ, se rend compte des méthodes de l'autre pour développer son argumentat et si on accepte en conséquence de se laisser poser à soi-même ces questions ce qui pouvait sembler évident ou admis.

Le premier chapitre expose la situation du problème éthique à l'époqu la Réforme : le catholicisme a un système rigoureux, et la vie quotidienn souffre pas souvent de choix. St Thomas a enseigné que la grâce complète nature, et les séminaires vont développer des règles et des définitions en v d'un ordre harmonieux de toute la vie. La liberté subsiste dans les « cons évangéliques » et — en théorie car la direction spirituelle en serait suspecté s'il se trouvait un ordre de Dieu auquel il faille obéir absolument. La Réfor a montré que la grâce seule donnait le salut : pour Luther il n'y a donc auc « exploit » à faire pour Dieu, mais à servir son prochain en travaillant p les hommes. Calvin insiste sur l'aiguillon de la Loi : malgré leurs différen ils ont un même principe théologique.

Le deuxième chapitre traite des *divergences* qui subsistent et de l'évolut des points de vue : l'auteur montre que l'*anthropologie* catholique, faite distinctions (corps, âme, ...) et l'anthropologie protestante pour qui, selon Bible, la personne entière est une dans sa vie, ont de ce fait des vues dif rentes en face, par exemple, de la vie sexuelle et de la régulation des naiss ces ; de même, les idées de valeurs religieuses mènent les catholiques à lu contre la laïcité scolaire et politique et contre les distinctions du droit civil du droit ecclésiastique (exemple du divorce). De là aussi des idées catholiq d'une ligue religieuse (entre monothéistes) contre l'athéisme.

Le troisième et dernier chapitre traite des *convergences*, où l'auteur sa les effets du renouveau biblique (mais où le magistère fait problème), et sens prophétique des activités dans le monde profane.

Dans le cours du livre, on note la position hardie de certains esprits pé trants (le P. Oraison, p. 35 ; le P. Desroche, p. 51), qui ont contribué à ai le catholicisme à se poser des questions importantes sur des sujets où son ens gnement semblait bloqué.

Nous sommes heureux que tant de points aient été ainsi abordés, mais i a là des questions à suivre de près, tant par souci de rester fidèles que po tenir compte des évolutions de nos partenaires et du monde.

M. SCHEIDECKER.

Olivier du ROY. **320**

LA RÉCIPROCITÉ : ESSAI DE MORALE FONDAMENTALE.

Paris, l'Epi, 1970, 299 pages. P. 35.

L'auteur, bénédictin et jeune abbé de Maredsous, prépare actuellem une thèse de doctorat en philosophie en Sorbonne. Son livre est issu de enseignement, dont les maîtres à penser sont Mounier, Ricœur, Lacroix Bonhœffer. Son orientation est donc nettement personnaliste. A la morale t ditionnelle dont les repères s'effondrent, O. du Roy propose de substituer

orale à la fois plus dialectique et plus opérationnelle qu'il désigne comme ne morale de la réciprocité.

Dans une analyse des notions bibliques, il situe l'Ancien Testament comme lieu d'une morale historique de réponse et de dialogue, ainsi que la « constation évangélique de la morale ». Toute anthropologie doit être consciente désormais de la solidarité humaine que le Christ a vécue dans son abaissement et sa mort. Du même coup, la norme de l'action humaine devient *l'autre* non plus le sur-moi ou la Loi : le péché doit être considéré alors comme échec de l'identification, mal profond de l'homme et non plus comme le tabou moral. Et la morale de l'amour est toujours une « morale de situation » fondée sur l'objectivité des situations interpersonnelles. Sa vérification se situe au niveau de l'action, sans céder au risque d'un volontarisme.

Parmi les styles d'une telle morale, l'auteur distingue — ce qui est d'ailleurs classique — les morales de conviction et les morales de responsabilité. Il donne raison à la reprise dialectique de Ricœur dont le génie, dit-il, a été d'articuler les deux types sans émousser pour autant le paradoxe qu'ils expriment. Cette tension féconde conduit à deux visées : l'une prospective, l'autre réaliste. L'auteur en prend deux exemples : celui de la violence et de la non-violence d'un part ; celui de la prospective technocratique et de l'utopie romantique d'autre part. Et il dessine les lignes de départ d'un « réalisme de l'espérance ».

L'épreuve et l'occasion de la crise de la morale contemporaine, c'est la sexualité. L'auteur y consacre son dernier chapitre. Resituée dans une « intention de rencontre », elle apparaît comme un langage difficile et ambigu que l'on doit apprendre à déchiffrer. Une communauté humaine est plus qu'un groupe biologique et la dialectique entre altérité et similitude est fondamentale pour la sexualité. C'est pourquoi la foi chrétienne postule une liberté d'être et n'est jamais une morale que par voie de conséquence.

En conclusion l'auteur sollicite l'indulgence du lecteur pour un livre qui reste au niveau fondamental : mais la stratégie en situation ne peut être élaborée que par les spécialistes à l'intérieur des déontologies particulières. Malgré le caractère théorique de la réflexion, cet ouvrage se lit aisément et offre un choix judicieux de citations, parfois peut-être trop abondantes.

A. GAILLARD.

Marc ORAISON. **321-71**

POUR UNE EDUCATION MORALE DYNAMIQUE.

Paris, Fayard-Mame, coll. « ISPC — Langages de la Foi », 1970, 139 pages. P. 16.

D'emblée, l'abbé Oraison interroge : le but de toute éducation ne serait-il pas de tendre à ce que toute conscience humaine soit autonome et relationnelle ? Sur cette piste, il discerne un sens à la crise actuelle de la jeunesse : le rejet d'une fermeture légaliste de la morale et d'une notion de l'autorité qui prendrait sa source dans le « sujet supposé savoir ». De la même manière la signification ultime des techniques ne comporte pas de valeur morale définitive, mais une recherche incessante et incertaine.

Quand on parle de morale, vise-t-on un enseignement qui garantirait contre une certaine insécurité intérieure ? La dynamique d'un comportement hu-

main ressort, au contraire, d'une recherche de l'homme lui-même à partir la prise de conscience de sa tension intérieure. Sur cette recherche, la p sonne historique de Jésus projette une lumière, celle de l'Amour source toute espérance et de toute victoire sur les peurs ou les culpabilités.

Dans une brève postface, R. Simon s'efforce de maintenir une object de la règle éthique.

Ouvrage facile à lire et stimulant pour la réflexion.

H. Ch.

E. Barbotin. 322

HUMANITÉ DE L'HOMME.

Paris, Aubier, coll. « Théologie », 1970, 322 pages. P. 28.

Comme d'autres études contemporaines, cet ouvrage s'efforce de ret ner à « l'homme réel, sujet et non pas pur objet, situé dans un monde, source de signification ». Ainsi sont explorés successivement l'espace temps vécus, les principaux moyens d'expression et de communication : pa main, visage, regard et deux conduites interpersonnelles : la visite et le rep Prêtant une attention constante au langage, dont il analyse de nombreu formules, M. Barbotin cherche à décrire l'homme « au ras » de son existe concrète, « sans aucune élaboration métaphysique ». C'est donc un livre accessible, non réservé aux spécialistes. Les observations proposées semb d'importance et de valeur inégales. L'auteur d'ailleurs a voulu surtout mettre en présence « du détail menu et innombrable du quotidien ».

S. Thollon.

André Bieler. 323

UNE POLITIQUE DE L'ESPÉRANCE.

Genève-Paris, Labor et Fides-Le Centurion, 1970, 192 pages. P. 16.

L'auteur est professeur aux Facultés de théologie de Genève et de L sanne et il a visité l'Amérique Latine. Dom Helder Camara, dans sa préf souligne l'efficacité théorique et pratique de l'ouvrage qui nous place aux poi chauds où l'Eglise est obligée de s'interroger sans complaisance sur sa vocati et son action dans le monde.

La réflexion de l'auteur se développe en quatre thèmes : Vocation de l'h manité, aliénation de l'humanisme, l'Eglise comme ébauche d'une nouve humanité et conscience critique de la société, le temps tragique de la politic provisoire.

Dénonçant à la fois la sécularisation aliénante et la religion aliéna la perversion de la technique et la corruption des pouvoirs, les illusions du li ralisme et du collectivisme, la violence conservatrice et la violence révo tionnaire, A. B. fait une analyse lucide et courageuse de la situation conte poraine. Il est sans complaisance pour la culpabilité des Eglises et leurs comp cités dans les conformismes socio-économiques. Il s'efforce de dessiner

ıéaments de leur tâche qui pourrait être décisive, sans se dissimuler les risques : l'entreprise. C'est un chapitre d'éthique sociale et politique, écrit avec la ɔnviction contagieuse d'un homme qui ne cesse de réaffirmer la référence ;cisive de l'Evangile.

A. G.

324-71

NTRODUCING JACQUES ELLUL.

rand Rapids, W. B. Eerdmans, 1970, 183 pages. P. 14.

Il s'agit d'une série d'études rassemblées par James Y. Holloway et con-ɛrnant divers aspects de la pensée de J. Ellul. Après une analyse de la concep-ɔn de la société technique développée par Ellul, et de ses implications pour foi chrétienne et l'action politique (Holloway, Vahanian), J. Lester aborde s problèmes de la révolution, en référence à « l'Illusion politique », traduit ı anglais en 1967. Il conteste les positions d'Ellul qu'il accuse de minimiser s réactions négatives de la société dominante à l'égard des nouvelles formes : culture de la jeune génération : mais son analyse est relative à la situation néricaine à laquelle il se réfère sans cesse. Stephen Rose souhaite, à son tour, ɔir déboucher la critique sévère d'Ellul vis-à-vis de la société technologique politique sur une éthique constructive et une incarnation culturelle.

Après ces passes d'armes, W. Stringfellow relève l'importance de la pensée e J. Ellul pour la situation théologique aux Etats-Unis, tandis que James W. Douglas s'efforce de prolonger la réflexion vers un dépassement de la techni-ue et J. Branscome d'évaluer l'illusion éducative.

L'ouvrage se clôt sur une interview réalisée par le Centre d'Etude des ıstitutions démocratiques auprès de John Wilkinson, traducteur de « La ociété technologique ». Il y relève à quel point les vues exprimées par Ellul ès 1954 et considérées comme trop pessimistes se sont vérifiées dans le con-ɛxte de la société américaine. Il reconnaît toutefois que la référence aux reli-ions non-chrétiennes est trop absente de l'analyse de J. E. et il souhaite que ette lacune soit comblée dans l'avenir.

Ce livre constitue un témoignage extrêmement intéressant de la décou-erte que l'Amérique fait actuellement de Jacques Ellul, au sein d'une crise déologique croissante. Mais il n'apprendra guère au lecteur français qu'il ne ache déjà.

Albert GAILLRAD.

ʼie conjugale et familiale.

325-71

Nadine BOUCHER.

ʼHARMONIE EN SOI.

Veuchâtel-Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « L'homme et ses problèmes », 1969, 143 pages. P. 26.

Comme l'indique son titre, le but de cet ouvrage est d'aider le lecteur à rouver l'harmonie en s'aimant soi-même.

La seule méthode pour y parvenir est de comprendre de l'intérieur blocages affectifs. L'être prisonnier de lui-même, est incapable de volonté recrée sans cesse sa situation d'échec. La crainte transmise dès l'enfance p le milieu familial, empêche de vivre par soi-même : les « devoirs » et « pri cipes », le mariage, l'enfant, la vie intellectuelle... Tout est prétexte à ne p s'assumer. L'auteur, psychothérapeute, s'appuie sur son expérience pour ré ler les causes de cette désharmonie, pour inciter à se libérer vraiment.

Conçu pour aider à vivre, ce livre peut décevoir ceux qui cherchent u compréhension intellectuelle du psychisme ; l'explication psychanalytique e absente, ce qui peut sembler une grave lacune. Mais l'auteur n'a pas v faire de psychothérapie « explicative », car l'explication s'adresse au cerve reste extérieure à l'individu, ne le concerne pas directement... », tandis q « comprendre quelque chose, c'est le sentir, l'intégrer, le vivre ».

Le titre paraît trop engageant par rapport au contenu. Apprendre à v la beauté, à vivre de poésie et d'humour permet de vivre plus harmonieu ment. Or le livre s'attarde trop sur les aspects négatifs de la vie. Mais, c par respect pour la liberté d'autrui, que Nadine Boucher évoque peu sa en Dieu, source pour elle de la véritable harmonie.

Les insuffisances de ce livre en constituent la richesse.

M.C. WENNAGEL.

Dr C. DAVID. **326**

L'ÉTAT AMOUREUX.

Paris, Petite bibliothèque Payot n° 175, 1971, 303 pages. P. 7.

Ce très beau livre pourrait être pris pour une réponse à ceux qui rep chent à la psychanalyse d'être « destructrice ». Le travail du docteur Dav tout en étant tout à fait analytique dans son inspiration, est enrichi de to la culture artistique (musicale, littéraire) de son auteur.

La thématique centrale du livre est celle de l'état amoureux dont le v est celui d'une « seconde naissance ». Celle-ci est abordée par l'auteur dans dimension « positive », non pas dans ses altérations morbides.

Autour de ce thème sont réunies des études déjà parues dans des rev et des textes inédits. Outre une étude sur la « Penthésilée » de Kleist, autres chapitres portent sur la compulsion de répétition, la période de laten le deuil, etc...

Malgré son caractère apparemment assez technique, la langue très cla de l'auteur, l'étendue de sa culture permettent de recommander ce livre à lecteurs non spécialistes.

C. DOZ.

Paul TOURNIER. **327**

POUR SE MIEUX COMPRENDRE ENTRE EPOUX.

Genève, Labor et Fides, 1970, 60 pages. P. 7.

L'auteur, suisse, psychiâtre profondément chrétien, a écrit de nombre ouvrages de réflexions sur les problèmes psychologiques de la vie quotidien

)n le lit comme on s'adresserait à un « sage », à un directeur de conscience, ouvent pour se voir confirmer ce qu'en soi-même on sent confusément.

Ce petit livre amorce une étude des différences entre les comportements nasculin et féminin qu'à l'heure actuelle on peut compléter par la lecture l'œuvres d'anthropologistes et de biologistes qui sont abondamment publiées.

L. Wetzel.

Michel Leclercq. **328-71**

LE DIVORCE ET L'EGLISE.

Paris, Fayard, coll. « Points Chauds », 1970, 156 pages. P. 16.

Au cours de la discussion du Concile sur le mariage chrétien, le 29 sep-embre 1965, Mgr Zoghby, vicaire patriarcal des Melchites pour l'Egypte, personnalité jusqu'alors peu connue, lança une véritable bombe en posant le problème du « conjoint innocent », divorcé sans torts, mais à qui l'Eglise interdit le se remarier, lui proposant seulement la continence perpétuelle...

Le souci de Mgr Zoghby était avant tout pastoral ; mais il utilisa les arguments du théologien, de l'historien, de l'exégète et du canoniste, outre eux du pasteur.

Dès le 30 septembre, le Cardinal Journet, conseiller de Paul VI, refermait igoureusement la porte entr'ouverte, en réitérant la doctrine traditionnelle... Mais la question avait été posée. Michel Leclercq, théologien et journaliste, ente de faire le bilan des recherches entreprises sur le mariage et le problème le son indissolubilité.

Tandis que le N.T. semble proposer une position dialectique entre l'exi-gence du mariage indissoluble, à l'image de l'amour du Christ pour l'Eglise, et une connaissance profonde du cœur humain pécheur, dialectique qui exclut tout légalisme et qui atteste la possibilité du pardon, et que l'Eglise d'Orient permet le divorce et le remariage du conjoint trompé, la rigueur légaliste ro-maine gagne tout l'Occident. A la suite de Saint Thomas d'Aquin et du concile de Trente, le juridisme et la casuistique triomphent. Le divorce est condamné de façon absolue, tandis que, à partir de la deuxième moitié du 13e siècle, le mariage est conisdéré comme un sacrement.

Suit une étude sur la situation présente : « enquête canonique », auprès des fiancés ; empêchements prohibants et dirimants ; causes d'invalidation du mariage ; déroulement des procès en nullité de mariage. Certains prêtres, par souci pastoral, accordent les sacrements aux divorcés remariés, en contradiction avec les lois de l'Eglise.

La troisième partie est consacrée aux solutions possibles, soit sur le plan juridique, que l'auteur rejette ; soit en faveur de la foi : le mariage civil serait reconnu comme pleinement valide, et le sacrement du mariage ne serait donné qu'à ceux qui le désirent, en comprennent le sens, et veulent vivre dans la foi. On essaierait d'éviter le formalisme par une conception renouvelée du mariage, de ce qui le constitue et de ce qui le détruit. La « consommation » du mariage ne serait plus uniquement le premier acte sexuel des époux, mais la plénitude de leur amour, leur accomplissement, la formation d'une relation substantielle et personnelle entre eux.

On reconnaîtrait que ce qui rend le mariage indissoluble, ce n'est ni l volonté de Dieu ni la loi de l'Eglise, mais le désir et la capacité d'un homm et d'une femme de s'unir irrévocablement. Les théologiens américains les plu avancés dans ce domaine de recherche vont jusqu'à demander l'abolition d tous les tribunaux ecclésiastiques.

Tout en maintenant l'exigence profonde du mariage, l'Eglise apprendrai à avoir compassion de ceux pour qui il est un échec et prendrait les mesure appropriées, dans un souci de pastorale « de vie et de vérité ».

Il apparaît ici quelque espoir pour les divorcés souhaitant se remarie mais désireux de rester dans la communion de leur Eglise, sans être enferm à tout jamais dans une situation humainement et spirituellement très pénib

A la suite de la question posée par Mgr Zoghby, un effort intéressan donc été fait par les théologiens, historiens et canonistes catholiques pour ouvr des portes nouvelles et pour dépasser le formalisme, le juridisme et la casu tique, devenus peu à peu dans l'Eglise catholique la règle en ce qui concerne le problèmes douloureux des mariages « ratés », du divorce et du remariag éventuel des divorcés.

Denise Appia.

Jean Libman. **329-7**

LE DIVORCE.

Paris, Casterman, coll. « Via » (vie affective et sexuelle), 1971, 164 pages. P. i

Docteur en droit, et juge à la Chambre de la Famille du Tribunal de Pari J. Libmann expose d'une façon claire quoique concise, les données du problèm du divorce (séparation de fait, de corps, divorce proprement dit), et la pra tique actuelle du divorce en France, sous son aspect législatif et juridique, nous donne des indications précises sur le déroulement d'un procès de divorc et sur ses incidences tant sur le couple que sur les enfants éventuels.

Dans une troisième partie, l'auteur étudie d'une part les moyens d'évite les divorces, par le développement de la préparation au mariage, et de la thé rapeutique du couple, d'autre part, les réformes législatives qui seraient possi bles et souhaitables pour « humaniser » le divorce ; il faudrait concevoir celu ci non comme une « sanction » prise contre un époux « coupable », mais com me un remède à une situation d'échec, dangereuse pour les conjoints et surtou pour les enfants. Sans rendre le divorce trop facile, on pourrait le replacer dan une optique d'ensemble des problèmes du couple, et tenter d'en faire le moye de régler d'une façon « propre » en quelque sorte, les conséquences d'u constat d'échec toujours douloureux en soi.

Dans sa conclusion à ce livre, Marianne Roland-Michel évoque le dram affectif du divorce pour les conjoints, et surtout pour les enfants, mais adm que certains divorces sont moins traumatisants pour ceux-ci qu'une atmosphè parentale faite d'hostilité ou de haine conjugale. Elle met en parallèle divorce et l'avortement, tous deux « recours désespérés » à des situations sa issue, et signes d'échec douloureux, mais parfois préférables comme un moind mal. Elle souhaite, qu'au lieu de critiquer ou de plaindre les couples en diff culté, on tende à les comprendre, et surtout à les entendre.

Denise Appia.

ɅI. WEST et R. FRANCIS. **330-71**

ᒪE MARIAGE ET LE DIVORCE. (Trad. de l'anglais par C. Poole).

'aris, Fayard, 1971, 230 pages. P. 21.

Un anglican et un catholique divorcés : attelage au premier abord inat-ɘndu pour un livre sur le Divorce, sous-titré : Doléances et propositions con-ernant les lois et procédures de l'Eglise catholique romaine sur le mariage et ɘ divorce.

La première partie indique la situation actuelle et les seuls recours possi-les en vue d'un divorce ; elle en souligne le caractère juridique, légaliste, ompliqué, lent, humiliant... et donne quelques cas concrets, authentiques mal-ré les solutions presqu'invraisemblables fournies par le droit canon !

La seconde partie propose des réformes qui, tout en respectant l'ortho-oxie et la tradition (les auteurs y tiennent et y reviennent à plusieurs repri-ɘs), seraient fondées sur de nouveaux critères tenant compte de la psycho-ɔgie, de l'évolution des mariages, de l'économie du salut, de la charité... Des groupes pastoraux » composés de membres du clergé et de laïcs mariés com-étents étudieraient les difficultés des mariages chrétiens et se soumettraient ux évêques, et non à Rome, les causes litigieuses.

Un survol historique nous donne des textes des Pères de l'Eglise et de ynodes, variés et parfois contradictoires, mais en général beaucoup plus ɔlérants que la législation actuelle et acceptant dans des cas déterminés ivorce et même remariage. Le Concile de Trente (1563) marque un net durcis-ɘment, qui subsiste dans le Droit canon encore en vigueur aujourd'hui (révi-ion de 1917).

Enfin les auteurs font état des difficultés et des souffrances du peuple chré-en en ce domaine, pour réclamer que la révision du Droit canon en cours ne ɘ fasse pas en dehors de lui, et tienne compte de la réalité vécue par les ouples, et non seulement des théories rigoureuses et inadéquates de clercs élibataires, et souvent misogynes.

Théologiquement, les fondements sont faibles. Mais ce livre ne veut être ue le cri d'hommes et de femmes déchirés par le divorce, et qui souffrent pro-ɔndément d'être jugés, condamnés, et exclus par leur Eglise, à laquelle beau-oup restent profondément attachés. Espérons avec eux que le nouveau Droit anon entendra leur appel au secours.

Denise APPIA.

'ernande ISAMBERT. **331-71**

ɢRANDS-PARENTS D'AUJOURD'HUI.

'aris, Ed. Livre-Clé, coll. « Clair-avenir », 1971, 143 pages. P. 13.

Le vénérable grand-père à barbe blanche, qui portait en cachette des onfitures à ses petits-enfants quand ils étaient enfermés dans le cabinet noir, st en voie de disparition. Il disparaît avec les cabinets noirs, jugés trauma-sants pour les enfants, par les éducateurs modernes.

On se marie de plus en plus tôt et on commence une carrière de grands-arents vers la quarantaine. Ces jeunes grands-parents d'aujourd'hui ont des

problèmes que ne connaissaient pas leurs aînés ; de plus, leur carrière de grands-parents a des chances d'être longue, grâce aux progrès de l'hygiène et de la médecine. En vieillissant, en atteignant l'âge de la retraite, ils rencontreront d'autres problèmes, différents eux aussi de ceux qu'ont connus leurs grands-parents, parce que la société change très rapidement.

Dans ce livre, Mme F. Isambert, ancienne secrétaire générale de l'École des Parents, nous fait part, avec beaucoup de bon sens, et de finesse, de ses expériences personnelles, de ses observations et de ses réflexions concernant le rôle des grands-parents dans la famille, leurs relations avec leurs enfants mariés, les problèmes de la cohabitation, des vacances, etc.

Pour les grands-parents, il semble que la sagesse consiste à maintenir autant que faire se peut, un équilibre difficile entre deux attitudes contradictoires : disponibilité et indépendance.

Ils doivent peut-être s'attendre à moins de respect que les grands-parents d'autrefois (que leur rareté même rendait vénérables), mais ils sont cependant nécessaires dans la société et les psychologues s'aperçoivent que, dans les grands ensembles où il n'y a presque pas de vieillards, il manque aux enfants quelque chose d'essentiel.

« Bien qu'il soit apparemment réduit quand les parents existent, le rôle des grands-parents est extrêmement précieux. Lien avec le passé de la race, enracinement dans le temps, leur présence a des résonances profondes et comble des besoins de stabilité et de sécurité qu' « ils sont seuls à pouvoir satisfaire » (p. 65).

Ce livre charmant est abondamment illustré de très belles photos.

S. Sévin.

Psychologie - Pédagogie - Psychanalyse.

Gordon W. Allport. **332**

STRUCTURE ET DÉVELOPPEMENT DE LA PERSONNALITÉ.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1970, 504 pages. P. 66.

Ce livre, fruit d'une expérience de 40 années du Professeur à l'université de Harvard, Allport, est destiné à des étudiants n'ayant même que peu de connaissances en psychologie.

C'est un compte rendu global des recherches scientifiques sur la personnalité, sur son développement et sa structure et sur les moyens de l'évaluer et de la comprendre.

L'auteur insiste particulièrement sur quelques idées personnelles. La psychologie ne doit pas se contenter d'étudier un homme artificiel, mais décrire et expliquer la personne réelle.

Le problème fondamental est l'équilibre approprié entre les facteurs uniformes et les facteurs morphogéniques individuels de la personnalité. En b

logie on s'aperçoit que les éléments constitutifs de la vie sont très uniformes. En psychologie aussi, nous découvrons de plus en plus ce qui est uniforme dans la nature humaine. La psychologie morphogénique est en retrait par rapport à la psychologie analytique et moléculaire.

L'individualité structurée doit être une des données de la science de la personnalité.

S'il est vrai que la personnalité se forme dans un milieu social, néanmoins elle constitue un système par elle-même.

Le livre très clair et très complet intéressera toute personne attirée par les problèmes de la personnalité humaine.

S. COURTIAL.

Paul DIEL. **333-71**

PSYCHOLOGIE DE LA MOTIVATION.

Paris, Petite bibliothèque Payot, 1970, 327 pages. P. 8.

L'auteur a été élève de Henri Wallon, (un des fondateurs de la psychologie scientifique de l'enfant) dans le laboratoire duquel il a travaillé. Il semble par ailleurs être passé par la psychanalyse freudienne... sans s'y arrêter. En effet ce qu'il propose est une nouvelle théorie des névroses et de leur traitement. Théorie peu fondée expérimentalement puisque, sur plus de 300 pages de texte, nous n'avons qu'un exposé de cas (un fragment) d'une vingtaine de pages.

La technique thérapeutique de l'auteur est fondée sur la théorie, elle, très abondamment exposée. Il semble que, selon lui, la source de toute névrose réside dans la « fausse motivation », « la fausse valorisation des désirs, leur exaltation imaginative... le moi conscient s'en trouve graduellement détruit... ». La thérapeutique de ce désordre résiderait dans les capacités introspectives du sujet : le « calcul psychologique » permettrait à chacun de décomposer ses pulsions...

C. DOZ.

Bruno BETTELHEIM. **334-71**

LA FORTERESSE VIDE.

Paris, Gallimard, 1971, 561 pages. P. 47.

Bruno Bettelheim, psychiatre d'origine autrichienne, a été déporté à Dachau et à Buchenwald où il a été frappé par les réactions des déportés devant la « situation extrême » ressentie par ceux-ci comme devant irrémédiablement les détruire. Emigré aux Etats-Unis, il dirige à Chicago une remarquable « Ecole Orthogénique » où, se consacrant aux enfants psychotiques, il poursuit ses efforts thérapeutiques et de recherche, s'appuyant sur des hypothèses d'origine psychanalytique, tout en formant un personnel soignant et éducateur hautement spécialisé. Il s'est en particulier penché sur le problème de l'autisme infantile qui lui rappelle celui des déportés.

Totalement retirés du monde extérieur et de la réalité, les enfants autistiques se concentrent sur un système de défense contre tout l'environnement,

lequel ne peut leur apporter que destruction et douleur affective. En réactio au sentiment de vivre entièrement sans espoir et dans l'impossibilité de dév lopper la personnalité, ils concentrent toute défense sur quelque forteres intérieure ultime qu'ils ressentent comme étant le centre de leur vie. Le s est vide, d'autant plus qu'il n'est pas confronté au non-Soi.

Bettelheim raconte ici l'histoire de trois cas d'enfants autistiques et recherche patiente et difficile d'une rencontre possible, par la réalisation d u environnement thérapeutique favorable sur les plans affectif et intellectuel.

Il se livre ensuite à une analyse critique de la littérature consacrée à l'au tisme infantile, et expose sa théorie sur la constitution du soi.

Il se penche sur la description des « enfants-loups » qui ne seraient qu des enfants autistiques gravement atteints.

S. Courtial.

Dr D. W. Winnicott. 335-7

L'ENFANT ET SA FAMILLE. Les premières relations. (Trad. de l'angla par A. Stronck-Robert).

Paris, Petite Bibliothèque Payot n° 182, 1971, 224 pages. P. 6.

Nous avons rendu compte, ici même, de l'ouvrage très important d Dr Winnicott « Le processus de maturation chez l'enfant ». Le petit volum que nous présentons aujourd'hui, réunit des textes destinés à la B.B.C. s'adressant, avant tout, aux jeunes mères et aux jeunes pères. Disons tout d suite que nous nous trouvons devant une tentative de vulgarisation psychana lytique d'une qualité exceptionnelle : des idées claires, un langage chaleureu de l'humour bien anglo-saxon et une modestie d'autant plus spontanée qu l'auteur affirme toujours à nouveau que la mère « normalement dévouée son enfant » doit se défendre contre toute immixion, aussi bien intentionné soit-elle, dans sa relation avec son bébé. Pourquoi alors ce livre ? Winnicot répond qu'en tant qu'homme il a voulu prendre part à une étude objective d rôle de la mère, surtout du rôle qu'elle joue au commencement, et que cela l amené à contester ce qu'enseignent la plupart des livres « pour jeunes mères prétendant que dans les premiers mois c'est seulement la technique des soi corporels qui compte. S'il s'adresse aux jeunes mères, lui, c'est pour les fort fier dans leur « auto-défense » contre les interventions extérieures et pou mettre en garde ceux qui entourent les jeunes mères lors de la naissance d leur premier ou deuxième bébé contre leurs penchants interventionnist intempestifs.

Un petit livre que vous voudrez posséder et que vous offrirez aux jeun couples que vous aimez... et à bien des puéricultrices et pédiatres, hélas !

A. Sommermeyer.

Sula Wolff. 336-7

ENFANTS PERTURBÉS (Children under stress). (Trad. de l'anglais par I Etienne.

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Femme », 1971, 258 pages. P. 21.

S'appuyant sur une riche expérience psychiatrique et de nombreuses enquêtes menées aux USA comme en Angleterre, l'auteur s'efforce à démonter les mécanismes qui d'un enfant « quelconque » font un « enfant inadapté ». Elle analyse les différents « stress » (maladie et hospitalisation, mort dans la famille ; illégitimité ; familles désunies ; pauvreté du milieu culturel, etc.) dont l'impact est plus ou moins grand selon la constitution psychique, physique et mentale de l'enfant et selon le stade de son développement affectif, au moment où il doit affronter une difficulté précise.

Que les troubles névrotiques du couple parental ou de la constellation familiale jouent un rôle important dans l'évolution de la réaction de l'enfant, est évident. Mais l'auteur insiste à juste titre sur le fait que le *symptôme* est pour l'enfant une ultime tentative de communication avec son « environnement » et que la « perturbation est perçue et vécue très différemment suivant qu'il s'agit de la famille (toujours très impliquée), d'éducateurs plus ou moins préparés à leur tâche psychopédagogique ou d'institutions d'éducation surveillée p. ex. Finalement, « l'inadaptation » de l'enfant se détermine par le seuil de tolérance de son milieu éducatif.

Mais comment faire évoluer ce seuil de tolérance à un niveau qui éviterait la détérioration du psychisme infantile fragilisé par le « stress », la pression extérieure ? Les « approches du traitement » préconisées par l'auteur rejoignent très exactement ceux que réclament les spécialistes français : une meilleure formation psychologique des enseignants de tous les degrés et la généralisation des « groupes de formation », style Balint, à tous les échelons du travail social... de manière à éloigner enfants et parents des services psychiatriques en les suivant et « soutenant » sur place, autant que possible. Utopie coûteuse, inabordable pour les finances publiques ? ou bien, projet raisonnable et autrement plus payant que les très coûteux soins psychiatriques, toujours aléatoires parce que favorisant la ségrégation et la chronicisation des malades. Manifestement, les problèmes se posent dans les mêmes termes ici... et ailleurs.

A. SOMMERMEYER.

Alfred TAJAN, René VOLARD. **337-71**

POURQUOI DES DYSLEXIQUES (dyslexie et rééducation).

Paris, Petite Bibliothèque Payot n° 178, 1971, 181 pages. P. 6.

Voilà un livre clair que parents, enseignants et rééducateurs peuvent lire avec grand profit.

Il situe bien le phénomène « dyslexie » aux aspects si nombreux, mais qui tous renvoient aux mêmes difficultés : celles qui concernent la relation à travers le langage, et plus particulièrement le langage écrit. Les auteurs constatent qu'il ne saurait y avoir de troubles du langage, de la communication, sans qu'on s'aperçoive de troubles de l'affectivité.

La rééducation n'est donc pas d'abord un acte pédagogique, elle n'est pas d'abord la guérison d'un déficit instrumental, elle est acte psychothérapique qui se vit dans la relation entre le rééducateur et son « client », mais cette relation privilégiée doit viser à rétablir, à restaurer le langage écrit. Elle n'est pas une relation d'analyse.

L'action de la rééducation est menée librement, enfant et rééducateur liés par le but à atteindre, le rééducateur étant actif et suscitant l'activité de l'enfant, sa prise de conscience.

On peut regretter que les méthodes de rééducation soient inexistantes bien que les auteurs pensent être les seuls à envisager dyslexie et rééducation sous cet angle. On regrette aussi qu'aucun échec ne soit relaté parmi les cas exposés.

On trouvera dans ce livre des aperçus intéressants sur les relations familiales, sur le fonctionnement des centres psychopédagogiques et les dangers qui les guettent — sur les misères de notre enseignement.

D. ROUIRE.

Marguerite AUZIAS. 338-7

LES TROUBLES DE L'ECRITURE CHEZ L'ENFANT.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualités pédagogiques et psychologiques », 1970, 112 pages. P. 21.

Le livre, de lecture facile, traite à la fois des problèmes généraux concernant l'origine et les manifestations des troubles de l'écriture, et de leur rééducation.

Il est d'une lecture facile, bien moins ardue que celle des ouvrages du Professeur de Ajuriaguerra sur le même sujet et peut rendre grand service aux enseignants et aux parents, en les rendant attentifs à ces troubles de l'écriture qui sont toujours des signes d'un « désordre » moteur, psychomoteur ou affectif.

D. ROUIRE.

Francis SAUNIER. 339-7

L'ENFANT ET SES DROITS.

Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education » n° 14, 1970 pages. P. 17.

L'ouvrage commente et présente la Déclaration des droits de l'enfant que l'Assemblée Générale des Nations Unies a adoptée sous forme de résolution - donc texte juridique non obligatoire — en 1959, onze années après la déclaration universelle des Droits de l'homme. L'ouvrage rappelle les origines historiques de cette déclaration, son élaboration et, après le texte lui-même, reprend celui-ci article par article, pour l'expliquer et le commenter. Il convient de rappeler que la déclaration des droits de l'enfant énonce les principes fondamentaux qui, dans le monde entier, devraient être appliqués aux enfants, sans discrimination de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion ou d'origine nationale ou sociale. Ces principes exigent une protection spéciale de l'enfant, son droit à un nom et à une nationalité, à la sécurité sociale, à l'éducation; il doit autant que possible, grandir sous la sauve-garde et sous la responsabilité des parents. En annexe à l'ouvrage figurent des textes antérieurs à la Déclaration.

Petit livre bien fait, sérieux, objectif et très complet concernant la Décla-ation. Il est de lecture facile et ne nécessite pas de connaissances particulières. l intéressera plus particulièrement les parents et les pasteurs.

Ch. Kiss.

Iarion Coulon. **340-71**

'EDUCATION TELLE QU'ELLE FUT.

ruxelles, Editions du Ministère de l'Education nationale et de la Culture française, coll. « Mélanges pédagogiques », n° 1, 1970, 591 pages. H. C.

Recueil de 146 textes sur l'éducation, réunis pour le Service de Documen-ation du Ministère belge de l'Education nationale et de la Culture française.

Ces textes en général courts — deux à trois pages en moyenne, exceptionellement dix à quinze pages — sont présentés sans commentaire par ordre hronologique, mais précédés d'une introduction exposant le triple but de auteur : histoire de l'éducation, de la pédagogie, de l'enseignement.

A la fin un index des mots-clefs, et un tableau indiquent le nom, la natioalité, la date des auteurs.

Le volume est illustré de nombreux croquis. Le choix des textes est aussi arié que possible. Dans le temps (ils vont de Sumer 2000 av. J.-C. à 1966), ans l'espace (de la Chine à l'Europe en passant par l'Inde, l'Egypte, les Aztèues), dans l'esprit (documents épigraphiques, extraits d'historiens anciens et nodernes, arrêtés administratifs, souvenirs personnels, pages de romans).

A la lecture de ces textes on sourit et on s'étonne car ils sont pittoresques t pleins d'enseignements.

Voici quelques-unes des réflexions qu'ils suggèrent :

— Ancienneté et généralité du fait enseignement : il peut se définir comne un message de l'espèce à ceux qui la continuent, et commence avec l'appaition de la famille.

— Double but de l'éducation : enseigner des techniques mais en même emps un style de vie, des vertus de comportement.

— Pérennité des valeurs et variations dans leur expression : chaque sociéé secrète son système d'éducation.

— Utilité de connaître les expériences passées : peu d'idées peuvent se latter d'être révolutionnaires ou seulement nouvelles, c'est la réalisation qui xige une imagination constante.

— Nécessité de se prémunir contre le découragement en prenant conscience le la distance entre la théorie et les réalisations. « Nous travaillons fort à ranener au port de tout petits harengs, alors que nous partions pêcher la baeine » (F. Deligny, « Graines de crapule »).

Naturellement les programmes d'histoire et d'éducation civique trouveront ci de nombreux matériaux directement utilisables, mais tous : législateurs, arents, contestataires, auront plaisir et intérêt à lire ce livre.

S. Lebesgue.

Miguel de la Puente. 341-

CARL ROGERS : DE LA PSYCHOTÉRAPIE A L'ENSEIGNEMENT.

Paris, L'Epi, coll. « Hommes et groupes », 1970, 363 pages. P. 40.

Ouvrage publié comme thèse par un jésuite espagnol. Ecrit directeme en français, le style en est un peu rocailleux. Son intérêt essentiel consiste exposer les idées pédagogiques de Rogers à partir de l'ensemble de son œuvre.

Exposé exhaustif mais presque « trop » fidèle : cette lecture devrait êt complétée par celle du livre de Max Pagès.

L'auteur expose d'abord les techniques rogériennes en psychothérap individuelle, puis en psychothérapie de groupe. Il montre ensuite comme Rogers a tiré de sa pratique d'enseignant et de thérapeute ses conceptions s la non-directivité de l'enseignant, et sur l'enseignement « centré sur l'ét diant » et sa « capacité spontanée d'apprendre », et non sur la transmission savoir.

L'auteur mentionne ensuite diverses applications de ces méthodes pédag giques — notamment les quelques tentatives faites en France.

Les dernières pages de l'ouvrage concernent le « counseling pastoral religieux ». Il y est fait allusion à l'intéressante correspondance de Roge avec Tillich.

C. Doz.

Max Pagès. 342-

ORIENTATION NON DIRECTIVE EN PSYCHOTHÉRAPIE ET EN PSY CHOLOGIE SOCIALE.

Paris, Dunod, coll. « Organisation et sciences humaines (2e édition), 19 181 pages. P. 24.

Le professeur Max Pagès est un disciple de Carl Rogers dont il a su l'enseignement à Chicago en 1951. L'ouvrage débute par une biographie Rogers et décrit l'évolution de celui-ci : d'abord étudiant en agronomie, pu en théologie, enfin psychologue. Il découvre la théorie de la non-directivité travers son travail de psychologue clinicien.

L'ouvrage lui-même comporte deux parties : la première sur les *fond ments* de l'orientation non directive, l'autre sur les *frontières* de cette orientatio

La première partie expose avec une clarté remarquable les bases de théorie de la personnalité chez Rogers, notamment son postulat fondament « l'individu possède la capacité de se déplacer d'un état d'inadaptation psych logique à un état d'adaptation ». Cela entraîne la théorie de la « thérapi rogérienne ; fondée sur la compréhension de l'autre et son « acceptatio inconditionnelle. « Le seul engagement entièrement positif est la pleine acce tation de soi-même et d'autrui : tels qu'ils sont... ».

La seconde partie de l'ouvrage concerne l'extension des vues rogérien à la psychologie sociale et leurs limites. Enfin un très intéressant chapitre la confrontation des thèses de Freud avec celles de Rogers.

L'ouvrage, ample et profond, est la meilleure introduction à l'œuvre Rogers.

C. Doz.

Erik H. Erikson. **343-71**

ÉTHIQUE ET PSYCHANALYSE.

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique » 1971, 262 pages. P. 31.

Les six conférences, datant de 1956 à 1963, et prononcées dans des circonstances très diverses, ont été remaniées et regroupées pour en « articuler les thèmes communs ». Certains chapitres se rapportent plus à la psychanalyse, d'autres à l'éthique, mais les deux sont toujours liées et c'est ce qui fait l'originalité de cet ouvrage. C'est à travers son expérience de clinicien que E. H. Erikson aborde toutes les questions. Dans le chap. 2 il expose plus longuement sa méthode à propos d'un cas précis (interprétation d'un rêve, etc...) il dégage nettement les caractères propres à ce travail et ses problèmes, ce qui le rapproche et ce qui le distingue des autres scientifiques et il établit une analogie plus étroite entre le psychanaliste et l'historien (le chap. 5 est consacré pour une part à cette question). Freud est souvent évoqué (chap. 1, chap. 5, etc...) et l'auteur rectifie certains exposés simplistes qui réduisent cette conception de la « basse nature » de l'homme, il insiste au contraire sur le concept de « moi », trop souvent négligé, et qui ressemble au fond au principe formateur de la personnalité des philosophes anciens. Le chap. 4 et le chap. 6 concernent plus spécialement l'éthique. A chaque stade de l'existence appartiennent des vertus propres, au sens étymologique de « forces ». Ainsi par exemple, il faut développer dès la naissance l'espoir et la confiance (perspective reprise plusieurs fois, en soulignant la valeur des relations mère-enfant). Ensuite viennent les crises de l'adolescence et de la jeunesse dont E. H. Erikson s'est occupé déjà ailleurs et dont il retrace ici quelques aspects (importance de la fidélité, de la loyauté, de l'idéologie à cet âge). La règle d'or : « faire à autrui ce que l'on voudrait que l'on vous fasse », prise dans un sens kantien, est présentée dans la 6e conférence comme le fonds commun de toute morale. Elle est appliquée à de nombreux cas, notamment aux rapports du psychanalyste et de son malade, et l'auteur se demande quelle pourrait être la contribution de ces médecins à l'élaboration de formes nouvelles, pour cette éthique humaniste à laquelle ils doivent se soumettre.

Ce livre intéressant et suggestif, où la rigueur et le sérieux n'excluent pas l'humour, outre ces grands thèmes, contient une foule de notations, riches d'expérience humaine, sur des sujets très variés.

S. Thollon.

D. Barrucand. **344-71**

LA CATHARSIS DANS LE THEATRE, LA PSYCHANALYSE ET LA PSYCHOTHERAPIE DE GROUPE.

Paris, Epi, coll. « Hommes et groupes », 1970, 385 pages. P. 46.

Cette très remarquable étude, rédigée par un médecin, est construite autour du thème aristotélicien de « catharsis ». On sait qu'Aristote désignait de ce mot la fonction que pouvait opérer le théâtre dans l'âme d'un spectateur : une « purification », une « évacuation » des passions.

L'auteur distingue, à la suite de Nietzsche, deux courants possibles dans l'action cathartique. L' « Apollinien » qui sera celui de la purification par le

langage ; l'ordre et la raison. L'autre « dyonisiaque » obtiendrait la régénér tion du sujet par le paroxysme et la « transe ». A l'aide de ce schéma, ma en gardant beaucoup de souplesse, l'auteur envisage un certain nombre d questions. D'abord sur le rôle de la catharsis au théâtre depuis les Gre jusqu'aux contemporains. Ensuite en montrant comment cette notion de ca tharsis est au centre de toutes les méthodes psychothérapeutiques. Il en trac d'abord un vaste historique qu'il fait remonter au 18e siècle avec Mesmer e le magnétisme, puis en passant par l'hypnose de Charcot et de Bernheim. nous amène à Freud (« apollinien ») et au psychodrame de Moreno (dyon siaque).

En conclusion, l'auteur voit dans les théories récentes sur la « sponta néité » une tentative pour réconcilier Apollon et Dyonisos.

C. Doz.

R. C. Gori et A. Bondoux. **345 7**

LE VÉCU DE L'ALCOOLIQUE.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1970, 192 pages P. 40.

Les auteurs sont des universitaires et des cliniciens, R.C. G. docteu (3e cyle) en psychologie de l'Université de Nanterre et A. B. diplômée d l'Université de Tours, rassemblent dans cet ouvrage l'essentiel de leurs recher ches. Le premier, qui enseigne à l'Université d'Aix-en-Provence, est clinicie dans un Centre de psychothérapie de l'Indre ; la deuxième enseigne à l'Uni versité de Tours et est clinicienne dans un Centre de cure et réadaptati d'Indre-et-Loire. L'un et l'autre sont des chercheurs, des enseignants et i ont l'expérience des malades éthyliques.

L'objet de leur travail est de dévoiler le vécu de l'alcoolique au trave de son langage et de ses dessins.

En une trentaine de pages de généralités, les auteurs situent le problèm de l'alcoolisme et donnent, d'après Fouquet, ces deux définitions possibles d l'alcoolique : tout homme atteint de névrose ou de psychose *dûe* à une co sommation régulière et massive d'alcool, ou bien, tout névrosé qui se réfug dans l'alcool pour compenser ses manifestations névrotiques. Ils justifient l méthodes qu'ils vont employer pour déceler les perturbations du psychism de l'alcoolique et mettre en valeur « son vécu ».

Les chapitres suivants (les 2/3 du travail) appréhendent par deux mé thodes linguistiques, l'intimité du psychisme de l'alcoolique, le langage éta révélateur du vécu de celui qui parle : la névrose influe sur le style. R.C. étudie les perturbations du langage telles qu'elles peuvent se manifester d'abo à l'occasion de dialogues libres dans deux groupes de huit alcooliques conv nablement sélectionnés (15 séances de 90 minutes pour chaque groupe), anim par un psychologue. Il poursuit sa recherche par des épreuves linguistiqu comparant 20 sujets éthyliques et 20 sujets normaux dans la façon dont construisent leurs phrases (par exemple les alcooliques choisissent des verb de préférence à des substantifs...). Il résulte de ces examens que le langa des alcooliques présente diverses perturbations, révélatrices de troubles ps chiques profonds.

Dans la dernière partie (une quinzaine de pages) A. B. utilise les dessins des alcooliques et, plus particulièrement 16 d'entre eux représentant la famille. La pauvreté du dessin, son infantilisme, l'absence de vie, le stéréotype des éléments montrent également l'altération du psychisme.

La conclusion du travail donne un modèle psychique de l'alcoolique, puis analyse l'intérêt et les limites des méthodes employées.

Cet ouvrage est donc un compte rendu de recherches. Il est destiné à des psychologues ou des linguistes ou à tous ceux qui s'intéressent aux alcooliques. Il demande une culture psychologique et linguistique préalable. Il met en valeur la dégradation des structures psychiques et mentales de l'alcoolique. Le livre se termine par une abondante bibliographie spécialisée.

J. HUMBERT.

Question de Sciences... et de Métasciences.

Raoul WANDER. **346-71**

JE VEUX VIVRE CENT ANS.

Paris, Fayard, 1970, 201 pages. P. 21.

L'Institut Prolonvi, dont le Directeur est l'auteur de ce livre, a accumulé une masse d'informations relatives à la détermination des conditions à observer pour conserver une meilleure santé et pour permettre à l'homme d'atteindre un âge avancé.

Quatre volets de ce programme sont successivement étudiés. Elimination progressive des causes flagrantes de mort précoce ou accidentelle. Réductions des contraintes temporelles et sociales qui pèsent sur l'homme physiologique. Mise au point de techniques médicales pour remplacer les organes déficients par des prothèses. Recherche d'un processus de régénération du corps humain.

L'auteur estime que le progrès est inscrit dans les lois de la nature, et que tout homme a à sa portée une longue vie et une bonne santé.

Les causes de sénescence, telles qu'elles sont connues actuellement sont :

1° Les informations du matériel génétique agissantes sur les cellules renouvelables par régression de leur capacité métabolique.

2° Les facteurs endogènes, cancer, dérèglement du système cardiaque etc... et les facteurs exogènes, maladies microbiennes, alcoolisme, etc...

Il est possible, selon l'auteur de lutter avec efficacité contre toutes ces causes, et de déterminer les aptitudes de longue vie de chaque individu. Une enquête comprenant toute une série de questions permet d'établir un diagnostic, de donner des notes et des réponses qu'un ordinateur traitera en indiquant le Rendement vital de l'individu en même temps qu'il le conseillera pour lui permettre de devenir centenaire.

Nous nous permettons de demander à l'auteur si ceci est le vœu de beaucoup de personnes.

R. HEYLER.

Dr Pierre THEIL **347-7**

LE MEDICAMENT — MISSION HUMAINE ET FONCTION SOCIALE.

Paris, Annales de médecine praticienne, 1969, 215 pages. H. C.

Défense et illustration du médicament : C'est le titre que le Dr Theil, médecin, aurait pu choisir pour son dossier sur la mission humaine et sur la fonction sociale du médicament. L'auteur, après avoir retracé l'histoire du médicament, montre comment celui-ci transforme le destin des hommes. Les grandes infections, tuberculose, septicémie, typhoïde, choléra, et autres, ne sont plus des dangers invincibles. L'espérance de vie a été notablement accrue dans les pays développés ou en voie de développement et il est normal que le budget maladie d'une collectivité s'accroisse avec le niveau de vie de ses membres. Sans aucun doute, le médicament a contribué au développement de la démographie, mais la sagesse de l'être humain serait de savoir faire bon usage du progrès technique.

Après avoir exposé la place et le développement du médicament dans le monde et montré comment le libéralisme économique et une indépendance des laboratoires ont pu permettre la réalisation de cet essor, le Dr Theil en décrit la position en France. D'artisanale qu'elle fut à son début et pratiquée dans les officines par de nombreux pharmaciens, chercheurs ingénieux, l'industrie pharmaceutique est maintenant méthodiquement organisée avec l'appui de toutes les branches des sciences chimiques et biologiques. Un personnel qualifié parvient, dans ces entreprises qui se concentrent pour mieux travailler, à réaliser, malgré le carcan d'une politique gouvernementale, la mise au point de nouveaux médicaments.

La distribution du médicament est contrôlée par le pharmacien qui en a le monopole de compétence. Educateur sanitaire permanent de la population, il est facilement abordable au public.

L'auteur montre ensuite ce qu'il y a de fallacieux dans la soi-disant surconsommation de médicament. Il détruit les faux problèmes énoncés par les profanes sur les prix, le nombre, les conditionnements des médicaments et montre que la pharmacie ne pèse que modérément sur le budget de la sécurité sociale.

Cet ouvrage facile à lire et à consulter permettra à toute personne désireuse d'être bien informée, de retrouver la documentation nécessaire.

R. HEYLER.

Werner SCHUPBACH. **348-7**

NOUVELLES PERSPECTVES EN BIOLOGIE.

Paris, Triades, 1969, 208 pages. P. 19.

L'auteur n'appartient pas à l'équipe de chercheurs du Wisconsin où sous la direction du professeur Khomara, prix Nobel, l'on tend à manipuler la structure biologique et à agir sur les gênes pour transformer le rôle des cellules et par suite celui de l'individu lui-même. W. Schupbach est un biologiste qui s'est assigné une autre tâche et dans cet ouvrage il étudie la situation de la biologie dans les conflits actuels d'idées et le problème de l'hominisation sous l'aspect de la biologie, de la théologie et de la science spirituelle.

Selon lui, devant la somme énorme des faits de laboratoire fournis par ı recherche scientifique, la pensée mécaniste se révèle insuffisante. Elle n'arri- e plus à maîtriser les conquêtes de la science et ses partis pris deviennent ramatiques pour l'avenir de l'homme. L'auteur décrit sur quelle voie pour- ait s'engager la pensée biologique pour devenir un organe d'appréhension u vivant. Cette voie que le génie de Gœthe avait déjà suivie est appelée à evenir la pensée biologique moderne, si l'humanité veut échapper aux mani- ulations des chercheurs qui veulent créer un sur-homme, sur-homme qui urait toutes les chances de devenir plutôt une sous-machine.

W. Schupbach montre la différence entre les notions de mutation et de nétamorphose, il déclare que l'évolution biologique a pour but l'incarnation e l'esprit dans l'être humain et que l'homme est, biologiquement une forme erminale ; mais spirituellement, un début.

Ce livre, à confronter avec les idées exprimées par le Professeur Monod ans son livre *Le hasard et la nécessité*, permettra à ceux qui se préoccupent e l'avenir de l'humanité, de réfléchir à ses diverses perspectives.

R. HEYLER.

---

ordon TAYLOR. **349-71**

E JUGEMENT DERNIER. (Trad. de l'anglais par Jean Sendy).

'aris, Calmann-Lévy, 1970, 294 pages. P. 23.

Lorsque les bactéries sont cultivées dans une éprouvette et qu'on leur pporte de la nourriture et de l'oxygène en quantité suffisante, elles se déve- ppent rapidement jusqu'à ce que les déchets provenant de leur multiplica- on, les empoisonnent et les détruisent totalement. L'auteur nous explique que humanité est dans une situation analogue. Les sous-produits de notre techno- gie sont des périls pour la vie de l'humanité. Il nous donne une abondante ocumentation relative aux dangers mortels de l'environnement pollué. Le ythme de recyclage des ressources naturelles est trop lent par rapport à la itesse croissante de la technologie. L'homme doit cesser de croire que les essources de la Terre sont inépuisables, d'autant plus que pensant les aug- nenter par de grands travaux, il favorise l'apparition de circonstances mor- ides.

Des séismes provoqués par l'édification de barrages gigantesques rava- ent des régions autrefois stables. Le grand barrage du Nil qui doit permettre industrialisation de l'Egypte, supprime l'engrais naturel du limon ; la moitié e l'eau retenue est perdue par l'évaporation et les canaux d'irrigation favo- isent la bilharziose qui atteint la moitié de la population égyptienne.

L'usage abusif des pesticides et des engrais chimiques favorise la dispa- ition d'espèces d'animaux utiles à l'équilibre de la nature, le brassage des opulations par tous les moyens de transport fait proliférer des espèces nui- ibles dans des pays où elles étaient inconnues.

L'auteur prévoit un effondrement de la population, lorsque celle-ci aura épassé une densité critique déterminée, entraînant des troubles sociaux. 'exemple de Calcutta, en état de désorganisation sociale est déjà probant. Une mitation de la population serait souhaitable mais la contraception pas plus ue l'avortement ne paraissent permettre d'y parvenir.

L'auteur conclut, en invitant les autorités nationales et supranationales à s'attaquer à toutes les causes de pollution, à nettoyer les zones détériorées de notre planète et à limiter la technologie.

Le dossier est à joindre aux précédents avertissements concernant la pollution et il est à lire par tous ceux qui s'intéressent à l'homme.

R. HEYLER.

F. A. MESMER. 350-7

LE MAGNÉTISME ANIMAL. Oeuvres publiées par Robert Amadou.

Paris, Payot, coll. « Science de l'homme », 1971, 408 pages. P. 43.

Mesmer est actuellement à la mode (voir dans le volume recensé la bibliographie, p. 337 sq. — à signaler surtout le livre récent de Bob. Darnton, *Mesmerism and the End of the Enlightenment in France,* Cambridege, U.S.A. 1968, traduction française annoncée) ; après avoir été bien oublié, encore que les curieux d'histoire protestante française aient toujours connu et son nom et la célébrité dont il a un moment joui à Paris, du fait de la mort de Court de Gébelin (1784) au sortir d'une séance curative autour du « baquet » magnétique de Mesmer. Le recueil ici recensé, assez complexe (d'où quelque impression de confusion quand on l'ouvre), contient l'essentiel des œuvres de Mesmer, ses mémoires et ses récits sur le Magnétisme, les règlements des sociétés de pensée fondées pour le soutenir, des lettres enfin où il se défend contre ceux qui à Paris le traitaient de charlatan. En sus, une sorte de riche précis (pp. 323, 33[illegible] 347, 349) dû à l'éditeur de l'ensemble, M. Robert Amadou. Je regrette un peu que ce précis ne soit pas plus développé, ce fait s'explique probablement par la proche publication de Darnton dans notre langue.

D. R.

M. SENDRAIL. 351-

SAGES ET MAGES.

Paris, Hachette, coll. « Le corps et l'esprit », 1971, 240 pages. P. 31.

L'auteur enseigne à la Faculté de médecine de Toulouse et y dirige le laboratoire de médecine expérimentale. Il a choisi neuf figures exemplaires d'une recherche dont il essaie de restaurer la signification historique : celle qui consiste à relier la médecine et la biologie aux expériences et aux intuitions métascientifiques, Asclepeïos, Hippocrate, Platon, Maimonide, Joachim de Flore, Ramon Lull, Dante, Guillaume Postel, Corneille Agrippa sont tour à tour évoqués. La conclusion de cette enquête est donnée dans un chapitre que l'auteur intitule « Intendants du mystère » et où il expose ses vues personnelles sur le « sacré ».

A. G.

Frédéric KLEIN. 352-

PEUT-ON CONNAITRE L'AVENIR ?

Genève, Perret-Gentil, 1969, 439 pages. P. 30.

L'auteur s'est donné pour tâche de rechercher des cas de prédictions réalisées à travers l'histoire et d'appliquer des méthodes scientifiques d'investigation et d'explication à l'étude de ces cas.

Il dénonce au passage l'exploitation commerciale de la divination en citant des exemples stupéfiants de supercherie et de crédulité. Il indique les cas-limites : phénomènes de télépathie, auto-suggestion bouleversante qui réalise la prévision (cas des tabous), éléments ou tendances en germe dans l'inconscient.

Une seconde partie est consacrée à la parapsychologie (qu'on appelait métapsychique au début du siècle) et aux hypothèses de télépathie précognitive (Sudre, Amadou).

Une troisième partie aborde les problèmes philosophiques et théologiques que soulève la connaissance éventuelle du futur : liberté humaine, signification du temps, relativité-cosmique, etc... L'auteur discute un certain nombre d'hypothèses pour conclure, de façon assez ambiguë, que l'existence humaine s'enracine dans l'éternité.

Henri CHAZALET.

Paul MISRAKI. **353-71**

PLAIDOYER POUR L'EXTRAORDINAIRE.

Paris, Mame, 1969, 168 pages. P. 17.

L'auteur est un compositeur bien connu. Son violon d'Ingres est l'extraterrestre : il a publié deux ouvrages sur le sujet.

Partant d'un certain nombre d'expériences « supranormales », il les rapproche de phénomènes mystiques et rapproche curieusement Alexis Carrel, Paul Claudel et... André Frossard, ainsi d'ailleurs que l'amour divin et le protoxyde d'azote. Il exécute un peu vite l'explication de l'évolution universelle par l'hypothèse du hasard ainsi que l'univers en expansion des astrophysiciens contemporains. Il critique cependant la philosophie moderne de se désintéresser assez dédaigneusement de l'aventure scientifique et plaide pour l'imagination.

L'auteur aborde enfin les problèmes de la mort et de la survie, à la lumière de phénomènes métaphysiques où la part d'affectivité le dispute au pathologique. Persuadé que notre époque « sue la peur » des catastrophes dernières, il plaide pour une combinaison du sensoriel avec l'extra-sensoriel en vue de discerner les sens de l'existence humaine.

Henri CHAZALET.

Vie Politique et Sociale.

CASAMAYOR. **354-71**

SI J'ETAIS JUGE...

Paris, Arthaud, 1970, 202 pages. P. 20.

La question qui sert de titre à ce livre n'est que la première de celles que se pose l'auteur, dans cette suite de réflexions sur la justice et les gens qui sont chargés de la rendre. Que sont-ils en réalité ? Que devraient-ils être ?

Pourquoi des juges, pourtant honnêtes, sont-ils quelquefois de mauvais juges ?

Est-ce parce que, dans leur certitude de posséder la vérité, ils négligent de s'informer ?

« Nombreux sont ceux dont la conviction est faite, et qui, désireux qu'ils sont de savoir avant de juger, préfèrent se persuader qu'ils savent, plutôt que se résigner à juger sans savoir, comme ils seront finalement obligés de le faire. Il faut beaucoup de sérénité pour avouer son ignorance et beaucoup d'énergie pour agir quand même » (p. 33).

Est-ce parce qu'ils méprisent les justiciables, dans l'incapacité où ils croient être de se mettre moralement à leur place ?

Est-ce parce qu'ils ont tendance à mépriser les jurés, ces gens qui n'ont aucune connaissance juridique et qui, dans l'esprit de certains juges, se laissent si facilement manœuvrer par les avocats ? Ou bien peut-être méprisent-ils aussi les avocats ?

« Répudier le juré, c'est déjà mettre le pied sur l'échelle et commander l'escalade qui va bientôt écarter l'avocat et ensuite le débat oral tout entier. Redouter que le juré soit trompé par l'avocat, c'est juger le premier idiot et le second malhonnête et admettre, en conclusion, qu'il faut débarrasser la justice de ces individus inutiles et dangereux » (p. 45).

Est-ce parce qu'ils ont tellement l'habitude de faire leur métier, qu'ils arrivent à le faire comme des automates bien huilés ? Ou bien parce qu'ils ont de l'ambition et veulent gravir les échelons de cette hiérarchie, qui leur est imposée, et que l'auteur qualifie de fléau ? « La routine et la servitude n'attendent que le découragement pour s'imposer, à moins que le désir de faire carrière soit le contrepoison de cette apathie » (p. 41).

En fin de compte, ce qui fait le mauvais juge, ce sont peut-être les imperfections du système judiciaire.

On ne peut, sans risquer de le trahir, résumer ce livre dur et courageux, écrit avec passion, qui nous propose un idéal de la justice qui rejoint l'idéal évangélique.

S. Sévin.

Victor Serge. **355-71**

CE QUE TOUT RÉVOLUTIONNAIRE DOIT SAVOIR DE LA RÉPRESSION.

Paris, Maspéro, Petite Collection Maspéro n° 63, 1970, 118 pages. P. 6.

« La victoire de la Révolution en Russie a fait tomber entre les mains des révolutionnaires tout le mécanisme de la police politique la plus moderne ».

Victor Serge consacre la moitié de son petit livre (publié une première fois en 1925 par la Librairie du Travail) à une présentation de l'Okhrana, Sûreté générale de l'Empire russe, dont les documents et archives ont pu être analysés. Le mécanisme de la machine policière tsariste démonté ressemble étrangement à toutes les machines policières !

Après Octobre 1917, « la commission extraordinaire pour la répression de la contre-révolution et de la spéculation, ou Tchéka, s'organise ». Cette police révolutionnaire « n'est qu'une arme aux mains de la majorité contre la minorité »... « la répression est efficace quand elle agit dans le sens du développement historique » qui est « l'abolition de toutes contraintes » ! (p. 96). La légitimation (p. 95) de la contrainte policière, est le problème de ces pages.

Après la présentation de l'Okhrana, Victor Serge ne dissimule pas les questions qui se posent à la révolution et spécialement à l'homme révolutionnaire (L'illégalité, la répression).

Le souci d'être un manuel du comportement révolutionnaire amène l'auteur à donner de judicieux conseils aux militants (p. 65-72) et l'éditeur à ajouter (p. 101-112) une « mise à jour » brève et fort utile : « Ne donne jamais l'impression de mentir, c'est inutile, et pour cela, ne mens pas ».

« Ce que tout révolutionaire doit savoir de la répression », devrait être su de bien d'autres.

A. M.

Pablo Torrès. **356-71**

LA CONTRE-INSURRECTION ET LA GUERRE RÉVOLUTIONNAIRE.

Paris, L'Herme, coll. « Théorie et stratégie » n° 6, 1971, 220 pages. P. 23.

Guerre préventive, spéciale, locale, prolongée, guerre du peuple, des mines, guerre révolutionnaire, l'ouvrage illustre cette phrase de Camilo Torrès (p. 123) « Tout révolutionnaire sincère doit reconnaître la voie armée comme la seule qui reste ».

Conserver et développer nos forces, disperser les forces ennemies, construire une arrière-garde, poursuivre activement toutes les formes de lutte urbaine : à travers ces quatre chapitres nous cheminons avec les difficultés, les tactiques, les espoirs des guérilleros d'Amérique Latine. Ce livre se situe au plan concret de la lutte dont il donne tous les détails : équipement (p. 53), stratégie de l'embuscade (p. 80), du harcèlement, logistique (p. 90). Idéologique et technique à la fois, l'œuvre de Pablo Torrès s'inspire des exemples chinois, vietnamien, cubain, philippin, mais s'enracine dans une expérience de guérilla qui ne méconnaît pas les techniques de la contre-insurrection.

« Souvent les théoriciens d'Europe écrivent des traités de guerre prolongée, en méconnaissant toute réalité. » (p. 93).

Critiquant au passage Régis Debray (p. 156 et 205), l'auteur fait œuvre de technicien : « la guerre de guérillas ne peut être faite par des hommes versatiles, ou en butte au guerillerisme car il s'agit d'une véritable technique dont nous ne donnons que les règles élémentaires, souvent monotone et qui, vue la technique de la contre-guérilla, ne peut se permettre par héroïsme ou romantisme la moindre erreur » (p. 97).

Ce livre précis, n'appelle pas de jugement, il parle de l'exploité qui rompt ses chaînes. Il ne s'agit ni d'approuver ni de justifier, mais de lire et de comprendre « la contre-insurrection et la guerre révolutionnaire ».

A. Monod.

Albert Kientz. **357-71**

POUR ANALYSER LES MEDIA – L'ANALYSE DE CONTENU.

Tours-Paris, Mame, coll. « Médium », 1971, 175 pages. P. 13.

Cet ouvrage propose aux lecteurs non spécialistes ès-Sciences-des-Communications « une hygiène de la pensée contre le virus de la propagande », selon l'expression d'A. Moles, et ce par l'analyse du contenu des moyens de diffusion de masse. Certes, on ne peut séparer arbitrairement le contenu d'un message du moyen par lequel ce message est diffusé, même si on ne souscrit pas tout à fait à l'affirmation de McLuhan : le medium *est* le message. On peut cependant penser qu'en analysant le message, on analyse aussi le « medium » et ses fonctions.

Car toute analyse doit être mesurable, quantifiable ; elle portera donc sur les « messages » privilégiés que sont l'imprimé, texte et/ou image, en attendant la commercialisation des « cassettes vidéo ».

Dans un premier chapitre, l'auteur s'attache à décrire le message, avec ses deux aspects (l'un, sémantique = ce qui est dit explicitement ; l'autre, esthétique = le halo affectif ou poétique qui l'entoure). De plus, la plupart des messages sont en fait des messages multiples qui « tantôt convergent, se complètent, se compensent ou se combattent ».

Le deuxième chapitre est réservé aux différentes méthodes d'analyse, mises au point et utilisées d'ailleurs par plusieurs disciplines des « sciences humaines ». Les méthodes structurales ont permis d'aller plus loin dans l'analyse et de découvrir « les schèmes permanents, les canevas sous-jacents selon lesquels le message s'articule » (cf. V. Morin : *l'écriture de presse*, C.R. 167-70). De sorte que l'analyse de contenu peut être utilisée comme « instrument de diagnostic culturel ».

Un troisième chapitre expose des exemples d'analyse de contenu, les media étant ici considérés comme une industrie de transformation de la culture, « traitant des messages par toute une gamme d'opérations (filtrages, emballages...) ». L'auteur compare le communiqué publié par le groupe « Echanges et dialogue » après sa rencontre des 11-12 janvier 1969, avec les articles parus sur cette nouvelle dans différents journaux ; ceux-ci ont traité le communiqué en fonction de l'originalité de la nouvelle, de son degré d'implication pour les lecteurs du journal, et de son retentissement dans leur psychisme profond. Ce chapitre, particulièrement intéressant, doit beaucoup aux travaux d'A. Moles.

Le chapitre suivant tente une « culturanalyse » de ce « cycle socio-culturel » où « les media sont à la fois l'expression d'une culture et l'instrument qui la façonne ». Sous l'apparente mosaïque des messages, se laissent déchiffrer « les aspirations, les angoisses, les aliénations, les tabous de l'homme moderne ». Ainsi le conflit se révèle-t-il être le « dénominateur commun » aux nouvelles diffusées par les quotidiens, que ces derniers soient « de prestige » (le Monde) ou de « type populaire » (Paris-Presse).

L'ouvrage se termine par un chapitre pratique intitulé « comment construire une analyse », et une brève bibliographie. Il peut être appliqué à toutes sortes de messages – religieux ou politiques, par exemple —, offrant un bon instrument de travail aux lecteurs et aux groupes de travail curieux et en même temps soucieux de mettre quelque distance entre eux et la masse des messages dont ils sont assaillis, autrement que par la passivité ou le refus de lucidité.

M.-L. F.

Roger MUCCHIELLI. **358-71**

OPINION ET CHANGEMENT D'OPINION.

Paris, Editions Sociales Françaises et Entreprise Moderne d'Edition, coll. « Formation permanente en sciences humaines », 1969, 139 pages. P. 23.

Cet ouvrage fait partie d'une collection tirée des séminaires de Roger Mucchielli « destinée à aider ceux qui ont des responsabilités dans le domaine des relations humaines, et ne peuvent pas toujours participer autant qu'il serait souhaitable à ces « séminaires ». (...dans leur formation continue).

Il comporte deux parties : l'une rend compte d'expériences réalisées dans des groupes réels ou expérimentaux, et constitue une sensibilisation pratique à des réalités qu'il faut vivre, et consciemment, avant de pouvoir les penser.

L'autre partie est une réflexion sur l'ensemble du problème étudié. Plus qu'une étude théorique et conceptuelle, elle constitue un précieux aide-mémoire, un large inventaire, des principaux phénomènes connus dans le domaine du changement d'opinion (résistances au changement, manipulations et changements forcés, etc...), sans négliger l'explication qu'on peut en donner.

Par un « mode d'emploi », le lecteur est invité à se servir de cet ouvrage comme d'un manuel de travail destiné à l'aider à passer en permanence de sa propre expérience et de ses observations (multiples, quotidiennes, et renouvelées) aux rappels d'autres expériences et observations (la partie « applications pratiques » de l'ouvrage) et aux réflexions et mises en ordre proposées dans la partie « connaissance du problème ».

Bien des perspectives sont ouvertes et précisées, dont certaines peuvent apparaître comme d'un machiavélisme perfectionné et plus qu'inquiétant, vis-à-vis desquelles l'auteur précise son dessein dans sa conclusion :

« ...C'est en connaissant mieux les racines psychologiques de nos préjugés ou de nos complexes et en sachant repérer de loin les sournoises techniques de pression ou de conditionnement dont nous risquons d'être victimes crédules, que nous construirons et protègerons notre liberté ».

...Et la liberté de ceux avec qui nous travaillons ? Quand dans l'église, ou dans d'autres groupes, nous disons vivre un témoignage et des engagements, par lesquels nous en appelons d'autres à un témoignage et à des engagements, ne visons-nous pas à des changements d'opinion, puis de comportement ? Dès lors n'est-il pas absolument nécessaire d'utiliser les instruments que nous donnent les sciences humaines pour être, au minimum, lucides sur les conditions dans lesquelles nous intervenons, et les méthodes, conscientes ou inconscientes, de notre intervention ? (Mucchielli esquisse une analyse éclairante des méthodes de John Wesley...). De tels ouvrages nous aident indubitablement.

Notons la présence d'un lexique de quelques 75 mots couramment utilisés en psychologie sociale, dont l'auteur précise dans quel sens il les emploie.

Noter aussi de très fréquents renvois à d'autres ouvrages du même type et du même auteur dans la même collection (« Séminaires »), et qui constituent un ensemble fort utile de manuels de psychosociologie pratique (en prenant garde de ne pas chercher de simples « recettes »), dont :

L'entretien de face à face dans la relation d'aide.

Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale.

La conduite des réunions./L'interview de groupe.

La dynamique des groupes./L'examen psychotechnique.

La méthode des cas./Psychologie de la publicité et de la propagande./L'observation psychologique.

Jean-Louis RICHARD.

André RICHEL. **359-71**

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DU DÉVELOPPEMENT HUMAIN.

Paris, Editions Sociales, coll. « Problèmes », 1969, 148 pages. P. 11.

Petit ouvrage sans prétention scientifique, de coloration marxiste, dont le but est de vulgariser la doctrine de l'évolution et l'anthropologie qui en découle.

On notera les chapitres sur le cerveau et la conscience et sur la conscience et le langage : refus de laisser supposer un passage simple de la machine cybernétique perfectionnée à la conscience ; lien entre le langage et l'évolution posturale chez les mammifères supérieurs (thèse de Leroi-Gourhan). L'évolution des techniques commandera, dans une large part, l'évolution des formes sociales elles-mêmes.

H. J.

Romans - Témoignages - Essais - Architecture - Chanson

André MALRAUX. **360-71**

LES CHÊNES QU'ON ABAT...

Paris, Gallimard, 1971, 236 pages. P. 21.

Le succès de librairie des « Chênes qu'on abat » n'étonnera personne étant donné le nom des deux interlocuteurs et la proximité des funérailles étonnantes qui en furent l'épilogue.

Le génie littéraire conversant avec le génie politique sur la mort et la religion, sur la France et la grandeur, ce ne pouvait être qu'un dialogue sublime ; le premier et peut-être le seul dans son genre dans l'histoire, comme le note Malraux, sans l'ombre de modestie ! Le ton, tour à tour didactique, piquant, lyrique, voire épique est celui des « Antimémoires », dont ce récit ne devait être, primitivement qu'un chapitre dans le tome 2.

La lecture en est cependant parfois difficile : pour donner à cette conversation les dimensions d'un livre, l'auteur de la « condition humaine » l'a bourrée de réminiscences, évocations, citations empruntées aussi bien à la Littérature universelle qu'aux trente années qu'il a vécues aux côtés de De Gaulle. On y retrouve évidemment les thèmes habituels qui furent ceux du général tout au long de ses écrits et de ses discours. Comment se fait-il alors que, lassé par la répétition de ces thèmes et décontenancé parfois par l'accumulation des anecdotes, le lecteur éprouve une sombre délectation à ces pages ardues ?

C'est, me semble-t-il, que la valeur de l'ouvrage tient moins aux idées exprimées qu'à l'atmosphère suggérée : la tempête de neige qui sévit au dehors

la solitude de la Boisserie, face aux forêts infinies, créent une sorte d'oppression funèbre, parfaitement accordée au désenchantement des propos. Dans ce huis-clos pesant, certaines phrases résonnent comme les termes d'un testament. La page est tournée, il n'y a plus d'avenir ; il ne reste plus que le pessimisme foncier que l'action masqua si longtemps chez le Général, plus qu'une nostalgie qui étonne et qui peut émouvoir en cet homme monolithique que nous croyons si bien connaître !

La phrase hachée, le style étrange, tous les pouvoirs mystérieux de Malraux, écrivain, se retrouvent dans ce mince ouvrage, chargé à la fois d'Histoire et de poésie.

A. Dupaquier.

Robert Merle. **361-71**

DERRIÈRE LA VITRE.

Paris, Gallimard, 1970, 421 pages. P. 28.

En mars 1968, avant la vague de l'histoire qui les porta en première ligne et leur dessina des contours mythiques, qui sont les étudiants de Nanterre ?

Robert Merle y enseigne la littérature anglaise dès 1965, et il s'en était préoccupé bien avant mai 68. L'idée de ce livre l'avait accompagné pendant toute l'année 67 et il s'était efforcé de rencontrer et de comprendre ses étudiants, au plus près de leur vérité humaine : conditions de vie, aspirations, relations, langage, tout ce quotidien de leur existence sur lequel on a depuis, tant glosé, et qui est la contexture même de la génération dite « contestataire ».

C'est pourquoi ce livre apparaît si révélateur et si intéressant. Pas du tout parce qu'il exploiterait un thème d'actualité, mais parce que c'est le *témoignage* de quelqu'un qui a été engagé au cœur du « phénomène Nanterre », et qui en a pressenti, sinon le rôle détonateur, du moins l'épaisseur humaine dans sa richesse et sa nouveauté. Robert Merle avait demandé à ses étudiants de l'aider à écrire ce livre, et il a su les écouter et les faire vivre avec une telle vérité qu'on a l'impression de circuler au milieu d'eux, invisible, de pénétrer dans leurs chambres et leurs pensées et de les *entendre*, surtout, car le style parlé est particulièrement réussi et ceux qui ont l'habitude de vivre parmi les jeunes d'aujourd'hui s'y retrouveront en pays connu et reconnaîtront leur langage.

Le livre se passe tout entier pendant la « journée historique » du 22 mars 1968, où l'on vit une poignée de gauchistes, quelques « groupusses » occuper la salle de délibération des professeurs en représailles de l'arrestation de certains de leurs meneurs. Du matin au soir de cette longue journée, l'œil du romancier suit simultanément un certain nombre de personnages, des étudiants, des professeurs, ou des assistants, (certains ont gardé leur vrai nom, d'autres pas). Ce type de narration, qui serait presque directement transmissible en technique cinématographique, lui a été imposé, dit-il en préface, pour traduire « le thème de la solitude et de l'incommunicabilité » qui lui est apparu comme la dominante de la vie d'étudiant à Nanterre.

Mais il y a plus dans ce dessein : cette solitude, barrière entre les êtres à l'intérieur de Nanterre-U., élève aussi un haut mur entre l'université et son environnement. Mur transparent, sans doute, *vitre* que l'œil peut traverser,

et la pensée et l'imagination, c'est ce qui sépare David, étudiant militant gauchiste, d'Abdelaziz, manœuvre algérien de son âge, occupé sur le chantier qui entoure Nanterre, vivant dans son bidonville, à quelques mètres, et si loin.

Oui, qui sont ces étudiants que Robert Merle a voulu décrire et nous rendre présents, et pourquoi sont-ils si seuls, si démunis devant leurs difficultés, si incapables de communication, même entre eux, et, encore bien moins, avec la classe ouvrière dont ils parlent constamment et se veulent si sincèrement et maladroitement solidaires ? Ils vivent entre eux, dans un univers sans racines, implanté, artificiel. Ils sont coupés, la plupart, de leurs racines familiales ou malades encore d'elles, hantés par la sexualité (mais est-ce vraiment eux qui paraissent ne penser qu'à ça, ou l'auteur ?), sans responsabilité ou pesanteur sociale. Ils sont sans avenir, car l'enseignement qu'on leur dispense ne les aide en aucune manière à se projeter dans un rôle où ils puissent s'imaginer, en référence à des modèles adultes, parents ou professeurs, auxquels ils n'ont aucune envie de jamais ressembler ? L'amitié, l'engagement politique du petit groupe où l'on discute, la relation sexuelle dépersonnalisée, l'autorité du militant et son activisme, les vacances en bande, la réussite aux examens forment la trame de leur vie. Et aussi l'amour. Beaucoup y rêvent et certains attendent ou commencent même à vivre une relation de couple fondée sur la fidélité. Tout cela, au fond, n'est ni tellement tragique ni tellement nouveau.

Robert Merle n'a pas voulu juger, il a voulu rester dans une position « d'ironie, tantôt désapprobateur, et tantôt complice mais parmi eux, solidaire ». C'est pourquoi son témoignage nous paraît honnête, sans parler de sa valeur littéraire où l'on reconnaît le talent de l'écrivain qui a fait ses preuves. Tous ceux qui désormais, parleront des étudiants d'aujourd'hui, de Nanterre et d'ailleurs, feront bien d'écouter, parmi tant d'autres, cette voix qui est celle « d'un de Nanterre ».

Mad. FABRE.

Mireille LIRON. **362-71**

L'AUBE IMPOSSIBLE. (Ill. de Marcel Manjarres).

Bainville-sur-Mer, l'Amitié par le Livre, 1964, 302 pages. P. 10.

Paru discrètement en 1964, sous les auspices de l'Amitié par le livre, ce roman avait échappé à l'attention du C.P.E.D. où il aurait dû recevoir depuis longtemps écho et sympathie.

Comme Chamson, comme Chabrol, Mireille Liron est captivée par l'époque camisarde. Son pays cévenol, elle le voit habité par les ombres du passé. Comment vivaient les femmes en ce temps si rude pour elles, temps de menace et de constante alarme pour les êtres chers, où le malheur était l'immanquable revers de la foi huguenote ? Elles n'étaient pas toutes des Marie Durand. Marguerite, l'héroïne de ce livre est une femme au destin douloureux : ses parents ont été massacrés pour leurs sympathies « religionnaires », et quand la famille paysanne à qui elle est confiée est ravagée à son tour, c'est sa grand'mère catholique qui la recueille et l'élève. L'amitié de son oncle, celle du vieux prêtre qui l'a instruite, l'amour de son mari éclairent son chemin, mais tout s'assombrit, et un à un, autour d'elle, ceux qu'elle aime : frère, enfant, oncle, mari, périssent de mort violente, victimes de la guerre religieuse, et le bout de la route se perd dans la nuit du souvenir désolé et de la solitude. Malheur, en

cet âge fanatique, aux esprits tolérants, aux cœurs aimants, à ceux qui ne comprendront jamais qu'on s'entretue au nom du Dieu d'amour : ils seront divisés, assaillis par le scepticisme ou acculés à la révolte et il n'y aura pas pour eux d'aube triomphante. Et même pas de résignation, seulement peut-être, tout au bout de la grisaille, avec le temps et l'âge, qui usent tout, une lueur sereine sur un visage ami.

Ce livre est plein de personnages attachants, visages divers de prêtres, de paysans, l'oncle sceptique, tendre, la grand'mère altière, inconsolée. Il est bien écrit, très vivant, mais ce qui en fait surtout l'originalité, c'est le tracé spirituel de ce destin de femme à une époque fascinante, sans doute, mais qui a laissé dans la mémoire du protestantisme français une dimension épique qu'il est bon de confronter à la vie et de démythiser.

Mad. Fabre.

Anaïs Nin. **363-71**

LES MIROIRS DANS LE JARDIN. (Trad. de l'américain par Anne Laurel).
Paris, Stock, 1970, 205 pages. P. 21

Anaïs Nin, amie et contemporaine de Henry Miller et de Lawrence Durrell, est peu connue en France. La première édition française de ce roman date de 1962, et l'édition anglaise : *Ladders to fire*, est bien antérieure. A ce titre symbolique (des échelles pour le feu), l'éditeur a préféré l'image moins incandescente de *les miroirs dans le jardin*, tirée d'un passage du livre : « c'est la conscience d'être qui saisit l'être dans son mouvement et le reflète avec ses secrètes blessures, ses malaises, ses aspirations, ses élans », explique le préfacier, André Bay. Dans ce roman poétique, fluide et secret, une femme est en quête d'elle-même et elle ne cesse de se chercher et de se reperdre, toujours dans les autres, dans l'amitié ou dans l'amour. « Cette recherche de l'homme pour la guider dans la ville obscure, cette recherche de l'homme et du guide, c'était l'éternelle angoisse féminine »... déclare l'héroïne de ce livre. En fait, personne ne peut sauver personne, et la femme est vouée aux légions variés, aux esprits contraires, qui l'habitent, à ses agitations, à de perpétuelles et passagères incarnations, à des espoirs toujours déçus, souvent médiatrice de beauté et d'amour, mais jamais rassassiée. On retrouve dans ces pages l'écho du tourment d'être qui fut celui d'une Virginia Woolf, ou d'une Katherine Mansfield, et un langage pudique, poétique et douloureux qui n'est plus tellement celui que choisissent nos romancières pour exprimer le problème d'identité de la femme. Ce livre possède un charme subtil, peut-être d'hier et, qui sait, de demain ?

Mad. Fabre.

Edith Thomas. **364-71**

EVE ET LES AUTRES.
Paris, Mercure de France, 1970, 155 pages. P. 20.

« Les autres », ce sont la femme de Lot et Madame Putiphar, Judith et Déborah, Marie, la femme adultère, Marthe et Marie...

Les noms nous sont bien connus, comme les récits de la Bible qui nou relatent tel ou tel moment de la vie de ces femmes, en fonction de leur rôl dans l'histoire du salut.

Mais, si les noms sont les mêmes, et parfois dans une certaine mesure les situations, les personnages sont tout autres : il n'y a plus ici d'insertion dan l'histoire biblique, l'absence de Dieu est totale, chacune de ces femmes vi sa petite histoire personnelle, totalement centrée sur elle-même, racontée ave esprit dans un style « actualisé » : dans le récit sur Madame Putiphar pa exemple : « Un beau matin Joseph débarque avec son sac à dos et sa valise Il prit un café au premier bistrot venu... ».

La compréhension profonde du sens de la présence de ces femmes dan la Bible manque entièrement, en sorte que l'on est dérouté et presque gên en retrouvant noms et situations dans une optique si différente. Marie pa exemple, nous est présentée comme une jeune femme très libre, qui a beau coup voyagé, et se fait faire par un berger sourd-muet l'enfant qu'elle veu puis épouse le vieux Joseph pour légitimer l'enfant.

A lire comme une série de petits croquis féminins, sans aucun rappo avec l'Ecriture. On s'interroge sur la visée de l'auteur...

Denise Appia.

Pearl Buck. 365-7

MANDALA OU L'HISTOIRE D'UNE FAMILLE INDIENNE. (Trad. d l'américain).

Paris, Stock, 1971, 305 pages. P. 23.

Roman d'une famille indienne de prince dépouillée de la plupart de se richesses et qui s'efforce de faire face en valorisant un de ses palais. C'e l'Inde moderne chargée de tout son passé qui s'essaie à vivre en dépit de menaces intérieures et extérieures sur ses frontières avec la Chine, et de se relations avec l'Occident. Pearl Buck a utilisé sa documentation sur l'Ind mais on n'y reconnaît pas la connaissance intime qu'elle avait de la Chin

R. Querouil.

Nikos Kazantzaki. 366-7

VOYAGES CHINE JAPON. (Trad. du grec par Liliane Princet et Nikos Ath nassiou).

Paris, Plon, 1971, 375 pages. P. 28.

Voici la traduction française d'un carnet écrit par Kazantzaki pendant u voyage en Chine et au Japon en 1935. Ces notes se présentent sous forme d courts chapitres descriptifs. En épilogue, Mme Kazantzaki ajoute dans l'éd tion française, les souvenirs rédigés par elle, d'un second voyage effectué av son mari en 1957, donc très peu de temps avant la mort de l'écrivain.

Le carnet de 1935 nous offre d'abord une rencontre avec Kazantzaki lu même. Nous y sentons son prodigieux appétit de la vie : « Je ne suis ni soci

ogue, ni philosophe, ni touriste... je viens pour assouvir mes cinq sens » ; sa fraternité humaine dépourvue d'illusions : « Je crois fermement à l'inégalité des êtres » ; son universalisme qui lui fait comparer telle célébration orientale avec les rites de la Grèce antique ; son lyrisme exprimé cependant ici dans un style plus sobre que celui des romans.

A travers cette puissante personnalité, nous retrouvons les paysages très différents du Japon et de la Chine, ainsi que la mentalité extrême-orientale, toujours aussi difficile à pénétrer chez nous.

Le mélange de matérialisme et de spiritualisme, de raffinement et de brutalité, la sagesse millénaire qui maîtrise la vie et la mort mais reste impuissante devant la superstition sont illustrés avec verve. Comment ? à quelle profondeur, la révolution a-t-elle pu modifier « la Chine éternelle » dont l'esprit déclare la guerre au temps » ?

Les pages consacrées au second voyage, n'apportent guère de réponse à cette question. Sans doute le texte de Mme Kazantzaki insiste sur la spectaculaire transformation extérieure, mais les notes dues à Kazantzaki lui-même sont très brèves, très peu nombreuses, et se rapportent presque toutes aux représentations théâtrales, à la nature, à l'amitié.

Ici bien plus encore que dans la première partie, l'intérêt réside moins dans la chose vue que dans le regard porté sur elle. Le vieil homme luttant contre la fatigue à la recherche de ses souvenirs, le ton chaleureux toujours, mais comme apaisé, nous touchent.

Cependant, Mme Kazantzaki fait état d'un papier n'appartenant pas au carnet de voyage et portant un projet de conclusion qui témoigne d'une admiration sans restriction pour les réalisations accomplies.

S. LEBESGUE.

Martine VALLETTE-HÉMERY. **367-71**

DE LA REVOLUTION LITTERAIRE A LA LITTERATURE REVOLUTIONNAIRE. (Récits chinois (1918-1942) traduits et présentés par)

Paris, L'Herne, 1970, 333 pages. P. 49.

La jeune sinologue Martine Vallette-Hémery nous offre une anthologie de récits chinois empruntés au mouvement de la « Révolution littéraire », en grande partie inédits dans les langues occidentales. L'austérité du titre, « De la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire », emprunté à un texte de l'époque, ne doit pas nous rebuter : ce livre n'est point un instrument de combat politique, mais une contribution à l'histoire littéraire, et les nouvelles qui le composent sont d'une lecture fort attrayante. Ces dernières sont précédées d'une courte mais dense introduction, qui nous fournit d'utiles explications. M. V.-H. a inclus, nous dit-elle, la Révolution littéraire entre 1918 et 1942, 1918 marquant la parution de la première œuvre représentative du mouvement, « le journal d'un fou », et 1942, où vient clore cette période un texte de Mao, « texte doctrinal fondamental de la littérature révolutionnaire », littérature purement militante, à laquelle aboutira la révolution littéraire. Mais avant d'être un aboutissement, la révolution littéraire a été d'abord une rupture. Après avoir connu durant vingt-cinq siècles une civilisation d'une peu commune continuité traditionnelle, la Chine, confrontée à la force de

l'Occident puis du Japon, se voit pour survivre contrainte à rompre avec son passé, et qui plus est, pour se mieux fortifier contre l'étranger, elle va s'initie aux idées occidentales, transmises par des traductions d'œuvres littéraires. En dépit de ces influences, les écrivains chinois créent une littérature nationale ayant son originalité et sa sensibilité propre, solidaire d'autre part d'une société malheureuse — celle de leur pays — qu'ils veulent par leur œuvre transformer en la libérant du poids de la tradition. Dès lors ils voudront qu'on écrive non plus dans la langue des lettrés, mais dans la langue de tous les jours, à l'usage de tous.

Le plus célèbre écrivain de la Révolution littéraire, Lu Xun (alias Lou Sioun) représente la civilisation chinoise comme « un festin de chair humaine préparé pour les puissants ». Cette hantise du cannibalisme apparaît dans ses écrits ; le héros du « journal d'un fou », déjà cité, croit qu'on veut le manger, tandis que le malade de sa nouvelle « le remède » se voit administrer un pe pain imbibé du sang d'un condamné à mort. Cruelles images de la réalité encore féodale évoquée par tous ces écrivains, où l'on voit le faible piétiné par le fort, où la femme est peinte esclave ou prostituée, où des êtres humains dégradés ne savent plus que haïr, jusqu'au moment où le sentiment d'une com munauté de souffrance avec ceux qu'ils croyaient cause de leurs maux les unit à eux d'un lien fraternel. Dans ce dernier texte, intitulé « Haine », l'évo cation doit sa force à son caractère tragique ; dans d'autres, un éclairage d'ironie mettra en pleine lumière l'odieuse inconscience des puissants à l'égard des malheureux qu'ils méprisent et exploitent. A l'occasion, le ton sera comi que. Par ailleurs la poésie est présente aussi ; dans ces pages, avec le croissant de lune qu'on voit passer dans le ciel de la prostituée, ou « le monde transfi guré au seuil de l'automne », qui fait un instant « fondre de béatitude » l pauvre garçon voué au naufrage final.

Mais une telle littérature était trop individualiste, trop libérale, trop pess miste, elle n'était pas « l'arme puissante » réclamée par Mao « pour unir e éduquer le peuple, pour frapper l'ennemi ». Aussi dut-elle céder la place à l littérature révolutionnaire, jugée meilleure combattante.

Remercions d'autant plus M. V.-H., qui a pleinement triomphé des diffi cultés inhérentes, on le devine, à une traduction du chinois, et qui nous a con servé ces récits avec leur saveur propre, en une langue simple, ferme, et nourr de sève créatrice.

A.M. VALETTE.

Paulette TROUT. **368-7**

LA VOCATION ROMANESQUE DE STENDHAL.

Paris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1970, 366 page P. 50.

L'ouvrage pose un problème excitant. Beyle voulait devenir le Moliè du 19e siècle et durant presque 40 ans, il a multiplié les tentatives sans avo quasi jamais rien achevé pour la scène ; c'est un homme mûr qui devait début dans le roman. Comment s'est-il si longtemps fourvoyé ? Le futur romanci ne s'est-il pas formé au cours de ses projets dramatiques plus encore que da ses lettres et autres écrits ? Envisageant successivement l'optique théâtrale l'optique romanesque chez Beyle, Mme Trout utilise une méthode historiq

et analytique qui décèle dans les pièces avortées bien des traits du futur Stendhal et qui en impose par une enquête exhaustive.

L'inconvénient d'une telle méthode dont le caractère scolaire est encore accentué par une rédaction monotone est que les raisons données de l'aveuglement de Beyle sur sa véritable vocation ne sont pas rassemblées de façon très convaincante. Passons sur de menues erreurs (par ex. les effets de lumière font la gloire de Duménil de la Tour et non de Quentin La Tour), Mme T. (qu'il faut remercier de la très considérable bibliographie par quoi s'achève l'ouvrage) cite abondamment ses prédécesseurs (dans l'étude de Stendhal) ; ces textes pénétrants — et discutables — nuisent à sa propre prose.

Enfin on se demande si le fait que Beyle rêvait de tragédie ; puis de comédie, en ce premier tiers du 19e siècle qui vit le Romantisme combattre et triompher avec le drame ne manifeste pas que Stendhal reste par le goût un homme du 18e siècle, s'il sut, comme il l'avait lui-même écrit - trouver des lecteurs vraiment fervents après 1880.

Fr. BURGELIN.

Jean-Jacques TOURTEAU. **369-71**

D'ARSENE LUPIN A SAN-ANTONIO. Le roman policier français de 1900 à 1970.

Paris, Mame, 1970, 324 pages. P. 36.

Le roman policier, que certains considèrent comme un genre mineur, est cependant le genre littéraire qui touche le plus grand nombre de lecteurs et des lecteurs de niveaux très différents. Ecrit pour plaire et distraire, il est le fidèle reflet des goûts et des états d'esprit de son vaste public, et l'on peut fort bien étudier et comprendre une époque, à travers ses romans policiers.

C'est ce qui ressort du livre de M. J.-J. Tourteau. Ce livre est une étude sérieuse et complète du roman policier français, ou plutôt de langue française, puisqu'on y trouve des écrivains belges, comme Steeman et Simenon.

Si le père du roman policier semble, sans conteste, Edgar Poe, il faut tout de suite remarquer que le roman policier français a, dès le début, fait preuve de personnalité.

De 1900 à 1920, il fut le continuateur du roman populaire. Le roman policier prend la relève du sombre mélodrame qui fit les beaux soirs du Boulevard du Crime, et des romans de C. Féval, G. Ohnet et E. Sue. Rouletabille, le sympathique détective amateur de G. Leroux, par exemple, est un enfant abandonné, et le hasard veut que la malheureuse victime qu'il arrache toujours in extremis à un sort affreux, soit justement sa mère, tandis que l'abominable criminel qu'il poursuit sans relâche, se trouve être son père !

Dans cette première époque du roman policier, les policiers officiels sont souvent ridicules, on se moque volontiers de la Justice et du Pouvoir. Arsène Lupin, ou Fantomas, c'est encore un peu Guignol rossant le gendarme.

Notons cependant que, dans certains cas, Lupin passera de l'autre côté de la barricade et jouera les Herlock Sholmes (pardon ! Sherlock Holmes). Ses géniales déductions annoncent la période suivante, celle de 1920-1940, où l'on verra le détective privé, puis l'inspecteur de police, jouer le premier rôle.

Ce sera la belle époque du roman-problème, celle de l'inspecteur Wens et de Maigret.

Avec Simenon, le roman policier continue d'évoluer. Il devient roman d'atmosphère et roman psychologique.

Cela nous amènera au roman policier contemporain, reflet de la violence et de l'angoisse de notre époque. Le premier rôle reviendra soit à la victime, soit à l'assassin ; le policier passe à l'arrière-plan, ou même disparaît. L'assassin n'est plus le « méchant » du mélodrame, mais souvent un « minable », victime lui-même de la société. Le suspense naîtra soit d'une atmosphère inquiétante, soit du comportement bizarre des protagonistes et l'on s'apercevra souvent que l'auteur a lu Freud, ou du moins en a entendu parler.

Bien qu'il n'apporte pas d'idées vraiment nouvelles (sauf peut-être dans le chapitre consacré à la poésie du roman policier), ce livre est intéressant et nous permet d'avoir une bonne vue d'ensemble de la question.

Sur le plan matériel, il est un peu dommage que l'auteur n'ait pas ajouté une liste alphabétique des écrivains cités, avec les numéros des pages où le lecteur peut les trouver.

S. SÉVIN.

Eugenio GARIN. **370-7**

LA RENAISSANCE. (Trad. de l'italien).

Verviers, Gérard, coll. « Marabout Université » n° 202, 1970, 285 pages. P. 9

Le titre italien « La culture de la Renaissance » est explicité dans le sous-titre français « Histoire d'une révolution culturelle ». C'est bien d'une révolution qu'il s'agit, au sens courant du terme (rupture), et au sens premier (retour au passé). Et c'est bien d'une culture car l'éducation, la religion, la philosophie, la science, la politique, l'art, sont également concernés.

L'auteur précise d'abord ce qu'il faut entendre par la découverte des Anciens, et leur civilisation. Non imitation servile, mais selon Pétrarque, continuité, comme celle d'un fils à son père.

Puis il tente de définir les traits communs aux différentes manifestations de cette culture, et l'homme nouveau qui en est le fruit. Entreprise séduisante qui n'échappe pas aux dangers de la systématisation.

Pourtant l'unité de cette période n'est pas une vue de l'esprit. L'interconnexion entre les différentes activités existe. L. de Vinci en est le symbole mais elle se retrouve chez tous les philosophes, les savants, les artistes. La coupole de Brunelleschi à Florence, apparaît aux contemporains comme une « encyclopédie du savoir », Raphaël dans l'Ecole d'Athènes exprime la « paix philosophique » que cherchait Erasme comme M. Flicin. Une œuvre d'art est un « faisceau de spéculation et de figuration, de science et de construction de philosophie et de poésie ». Les plus grands y ajoutent la beauté plastique qui nous frappe seule aujourd'hui.

Le néo-platonisme donne au cosmos, à la nature, à l'homme, des dimensions nouvelles. Nouveaux aussi sont leurs rapports entre eux et avec Dieu.

Impossible de résumer. On ne peut que conseiller l'étude de ce livre très dense mais d'une lecture relativement facile. Il permettra aux uns de coor

...onner des souvenirs fragmentaires, aux autres il offrira des sujets d'approfondissement : rôle des Grecs (Byzantins) au début de la Renaissance, réapparition des religions païennes au 15e siècle, influence sur le mouvement intellectuel des événements politiques qui déchirent les cités italiennes. Il serait intéressant aussi de comparer cette période avec le temps que nous vivons : contestation des valeurs, volonté de libération, recherche d'une société plus humaine.

Un index de noms propres, une courte chronologie et une très complète bibliographie terminent le volume.

Enfin l'illustration, originale, abondante, belle, mériterait à elle seule l'attention.

S. LEBESGUE.

371-71

ESPACE SACRÉ ET ARCHITECTURE MODERNE.

Paris, Le Cerf, coll. « Lex Orandi » n° 49, 1971, 143 pages. P. 16.

Sous un titre un tant soit peu ronflant et par là même un peu trompeur, voici étudiée avec sérieux la tendance à la simplicité qui semble le mieux convenir à l'architecture religieuse contemporaine et, surtout, à venir, et les raisons qui justifient cette tendance.

Pour l'essentiel, l'ouvrage est formé par le groupement de plusieurs conférences prononcées à l'occasion de deux colloques, en 1967 et 1968. Les auteurs sont soit architecte, soit historien d'art, soit directeur d'Institut, soit directeur ou ancien directeur de la revue « Art Sacré » (ce dernier étant J. Capellades dont nous avons déjà présenté le « Guide des Eglises nouvelles en France »). Leurs nationalités sont diverses.

Il faut remarquer que dans ce livre présenté par le clergé catholique, les deux réalisations décrites à titre d'exemple par leurs architectes respectifs, sont toutes deux des églises protestantes, l'une allemande, l'autre celle de Taizé. Les synagogues, auxquelles s'associent des activités sociales, sont aussi citées en exemple, ce qui montre l'ouverture d'esprit des auteurs de cette étude.

Il semble que les intentions de grands architectes tels que Mies Van der Rohe ou Le Corbusier soient parfois interprétées de façons opposées par divers spécialistes. Nous en concluerons qu'il est difficile de classer les architectes par écoles très distinctes.

Mais essentiellement, les auteurs sont unanimes pour convenir que « le problème de l'architecture religieuse est un problème social et théologique plutôt que formel et de style » étant donné que la communauté religieuse est la levure de la pâte, ne se distinguant pas visiblement de la masse ».

Cette interpénétration du sacré et du profane permet à F. Debuyst une conclusion empreinte de subtilité où il rapproche les qualités souhaitables dans la « maison d'Eglise » de celles qui font de la maison privée un lieu, à la fois, d'intimité et d'ouverture au monde extérieur.

Ajoutons que, si ce volume n'est pas illustré, sa lecture complète bien celle d'un ouvrage richement illustré tel que « l'Architecture religieuse contemporaine en France » de G. Mercier dont nous avons déjà parlé.

L. WETZEL.

M. A. COUTURIER. **372-7**

L'EVANGILE EST A L'EXTREME. DISLOQUER LES STRUCTURE MENTALES DANS L'EGLISE.

Paris, Le Cerf, coll. « l'évangile au vingtième siècle », 1970, 168 pages. P.

Sous ce titre étrange, le Père Régamey a rassemblé des articles sur l'a sacré, écrits par le dominicain Marie-Alain Couturier, prêtre et peintre verri (1897-1954). Contestataire vigoureux, le Père Couturier a dénoncé, outre le bondieuseries saint-sulpiciennes, l'art missionnaire spoliateur de l'art indigèn et « les plus grands monuments qui sont désormais les pires (Lourdes, Fo vière, Lisieux, Fatima, etc.) ». « A Saint-Nectaire, apercevant dans l'insign église romane un de ces troncs qui représentent un ange en plâtre peint qu dit merci de la tête à chaque pièce, il le précipita sur le sol où il se cass en répandant les sous ».

Il a lutté pour que de grandes œuvres soient confiées aux grands maîtres l'église de Ronchamp et le monastère de la Tourelle à Le Corbusier, la cha pelle de Vence à Matisse, la décoration de l'église d'Assy à Léger, Lurç Rouault, Braque, Matisse, ces génies qui ont retrouvé en créant, « le clima de leur première communion ».

Ses règles sont simples : ne rien confier aux médiocres, aux milieux acadé miques, « qui depuis cent ans s'opposent aux vraies valeurs », s'adresser au maîtres de l'art vivant, qu'ils soient « chrétiens ou du dehors », et, pour le tâches modestes, faux naïfs, aux sculpteurs du dimanche, dans le genre d douanier Rousseau. « L'esprit souffle où il veut ».

Dans une société matérialiste, qui a tué le sens du beau, l'art sacré ne pe revivre que par miracle, dans des œuvres individuelles et fortuites, « comm ces grandes fleurs insolites qui poussent parmi les décombres dans les terrai vagues ».

Tout est faussé. Il faut un renouveau de la foi et de la sainteté, dar toute l'Eglise, et, dans notre monde de machines, des oasis en pleine natur et, même au cœur des villes, des cellules closes de simplicité, de silence d'authenticité.

Edouard THEIS.

Marc EMERY. **373-7**

UN SIECLE D'ARCHITECTURE MODERNE 1850-1950.

Paris, Horizons de France, coll. « Proportions », 1970, 145 pages. P. 28.

Une introduction assez mordante de Pierre Saddy expose le contexte hist rique, social, politique de l'urbanisme du siècle écoulé. Il constate l'énorm agrandissement de la capitale, dénonce l'expulsion du centre de Paris d'u grand nombre de travailleurs, problème brûlant déjà en 1850, au profit de construction de « maisons bourgeoises » en général « médiocres ».

Bien qu'introduit avec une prise de position assez passionnelle, l'ouvrag est une étude objective, sinon toujours élogieuse, des principales étapes d'ur évolution qui, en moins de cent ans, s'est radicalement modifiée et qui, l'heure actuelle, se cherche encore. Nous voyons l'apparition du fer, d l'acier, du béton armé, la naissance de l'ingénieur civil.

La forme adoptée est celle d'un dictionnaire illustré des architectes ayant construit pendant cette période dans la région parisienne, mais aussi à Lyon et à Nancy. Peut-être aurions-nous souhaité l'ordre chronologique plutôt que l'ordre alphabétique qui fait succéder Violet-le-Duc à Le Corbusier et à Perret ! En réalité, si cette promenade dans le Paris « moderne » est ainsi un peu décousue, elle a le mérite de nous obliger à regarder vraiment les bâtiments que le citadin ne voit plus, tant ils font partie de sa vie quotidienne (Grands Magasins, Bibliothèques, immeubles, viaducs, gares).

Bien sûr la question de mode et de changement de goût saute aux yeux, mais l'auteur sait faire apprécier les prouesses techniques et restituer le premier visage de telle ou telle construction qui a subi des modifications parfois défigurantes.

Au moment où le présent est obligé de bousculer le passé dans les grandes villes, où les bouches de métro décorées par Guimard passent de la rue au musée, où les Halles de Baltard sont condamnées, ce volume a une valeur documentaire certaine.

Les photographies sont nombreuses, mais évidemment, on en souhaiterait toujours plus !

L. WETZEL.

Jacques CHARPENTREAU. **374-71**

NOUVELLES VEILLÉES EN CHANSONS.

Paris, les Editions ouvrières, 1970, 205 pages. P. 17.

Reprenant le thème de « veillées en chansons » (même éditeur) (1961) en le développant et l'actualisant, J. Charpentreau a « voulu à la fois faire apparaître les lignes de forces essentielles de la chanson, miroir d'une époque, faciliter le choix des amateurs, donner des indications pour constituer le fond d'une discothèque de prêt, fournir aux animateurs un instrument de travail pour organiser des séances d'écoute collective ». Aux grands thèmes étudiés (amour, de l'amour à la fraternité, l'argent, travail et loisirs, la société dans ses chansons, la recherche de l'absolu, chansons politiques, la guerre, la chanson moderne et la littérature) s'ajoutent « l'histoire de la chanson contemporaine évoquée par le disque » ainsi qu'une série de « portraits en chansons » (G. Béart, G. Brassens, J. Brel, J. Douai, J. Ferrat, Y. Montant, C. Sauvage) et un choix de 150 disques parmi les meilleurs enregistrements de 1960 à 1970 « pour une discothèque idéale ».

Très bon ouvrage de base pour l'animateur, un des rares existant dans ce domaine, il permet aussi à l'amateur de chansons des recherches faciles pour approfondir tel succès et découvrir les richesses de cet art.

E. KLETT.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIE (L') *n° 2, avril 1971.* — Prière d'Alexandre Soljenitsyne. — Y Montigne Possibilité d'une prière qui ait un sens. — A. Perchenet : Vers l'Intercommu nion : Comptes rendus, réflexions et documents.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS *118e année, oct.-nov.-déc. 1970.* — J. Pineaux : Poésie profane et poésie sacré « Les imitations chrétiennes » de Simon Goulart. — G. Bollon : Minorit broyée et Malthusianisme : St-Sylvain-Falaise-St-Pierre-sur-Dives au XVIIe si ècle. — S. Bertheau : Le consistoire dans les églises réformées du Moyen-Po tou au XVIIe siècle. — J. Airo-Farulla : Les protestants et l'acquisition de offices à la fin du XVIe s. — La guerre de 1870-71 et la Commune vues à tra vers les lettres de Mme Victor-Alexis Bérard et de ses fils Edouard et Pau Bérard.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 2, 1971.* — C.-A. Keller : L'homme et sa vo cation selon le Yoga. — R. Hainard : Christianisme et environnement.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 3, mars 1971.* — L. Ragaz : Le monde e jugement. — J. Best : Entre la guerre et la paix au Moyen-Orient. — Espa gne : L'affaire Pepe. — *N° 4, 1971.* — N° spécial : Bièvres 1971. — E. Mathiot : Les prisonniers. — J.-M. Muller : Vers la réconciliation. — J. Lasserre : Non violence et politique. — E. Mathiot : Combattre au nom de l'espérance. — R. Cruse : Engagements politiques pour la paix. — M. Schomer : Le volonta riat.

CHRISTIANISME SOCIAL, *79e année. N° 1-2, 1971.* — J. Beaumont et G. Casalis : Marc Boegner, un politique méconnu. — G. Heinemann : 18 janvier 1871. — (Discours télévisé à l'occasion du centenaire de la fondation à Versailles de l'Empire allemand par Guillaume 1er et Bismarck, le 18 janvier 1871). — Dos sier : Régime pénitentiaire et grève de la faim.

CREDO, *avril 1971.* — C. Angell : Existe-t-il un consensus grandissant parmi le chrétiens des différentes confessions en regard de l'eucharistie ? — C. Mes tral : L'Eglise soutient les assistés sociaux. — J. Tremblay : Le clergé s cherche un nouveau rôle. — G. Racine : Existe-t-il aujourdhui des croyant évangéliques dans l'Eglise catholique ? — G. Marchessault : Le « ralliemen pour le Christ » me laisse perplexe. — Dr H. Christie : Les femmes de l'Eglis unie et le nouveau service missionnaire au Canada.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 17, 29 avril 1971.* — G. Nagy : Chris tianisme diaconal : L'avenir des églises en Europe. — G. Crespy : Servir Die aujourd'hui. — M. Touchon : A quoi servent les sessions de reformation pa torale ? — *N° 18, 6 mai 1971.* — R. Monvert : Instabilité (le climat social — F. Delforge : Difficile Europe. — A. Espaze : Fidélité et renouveau. — Delforge : Un long cheminement. — *N° 19, 13 mai 1971.* — N° spécial : Sy node national de l'E.R.F. — *N° 20, 20 mai 1971.* — F. Delforge : La réform des études théologiques. — Pour une paix véritable en Europe (Au Danemar 26 avril-3 mai : Nyborg, Conférence des Eglises Européennes). — Message d Présidents du C.O.E. — Dossier, par un groupe d'étudiants en théologie Montpellier : Etats-Unis, impression de voyage.

DIALOGUE (Bruxelles), *cahier n° 11, 1971.* — G. Casalis : Evangile et Dévelo pement. — De Locht : Interrogation théologique et pastorale. — O. Nisse Protestantisme et contraception. — C. Lejeune : Le fait herméneutique.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 2, 1971.* — G. CASALIS : Du texte au sermon : Amos 8. — A. GOUNELLE : Où va la théologie ? — M. BOEGNER : Lettres d'un jeune pasteur. — Th. PREISS : Etude sur le chapitre 6 de l'Evangile de Jean.

FILM ET VIE, *n° 48, avril-mai 1971.* — Stage de Marly-le-Roi (13-20 juillet 1971). — Stages de Cap d'Ail Monaco. — L'activité de Film et Vie.

FOI ET EDUCATION, *n° 94, janv-mars 1971.* — N° spécial : Congrès de Sainte-Foy-la-Grande (juillet 1970). — G. BOULADE : Pour une nouvelle étape. — Ed. JUNG : L'orthographe française et la question de sa réforme. — R. HAPPEL : Vers une grammaire nouvelle. — G. BOULADE : Pour un nouvel enseignement des mathématiques. — C. POLEX : Education du jeune déficient mental.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *19e année, N° 196, mai 1971.* — Ch. BRULEN : Votre façon d'utiliser la Bible est périmée. — A. MAILLOT : Une certaine discrétion. — Ph. LIARD : L'Eglise est aussi l'invitée de la T. V. — B. THOMSON : La terre habitée de John Taylor. — P. EBERHARD : Ces millions d'autres qui écoutent en même temps que moi. — Dossier de « Réveil » : Ph. LIARD : Ce monde où l'on est seul. — E. MEYER : Le silence qui mène au silence. — P. DEAUX : Etrange pouvoir des mots. — Une bonne visite. — A. LELIEVRE : Un ange entre chez moi.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 4, juil-septemb. 1971.* — P. CHRETIEN : Le matériel 1971-72 : un instrument pour la libre expression de l'enfant. F. HERR : Un langage pour notre temps. — J. SAPIN : Les cantons de la montagne palestienne ou le pays biblique.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *146e année, N° 3, mars-avril 1971.* — H. BRUSTON : Au-delà de toute frontière. — D. FOLTZ : Equipes multiraciales. — Dr. A. PROST : L'émigration des médecins du Tiers-Monde.

LE LIEN, *n° 4, avril 1971.* — M. CHRISTINE-ERNEST : L'équipe des responsables. Un camp... sans chef de camp. — Fiche technique : installation de camp. — Fiche technique : animation. — Fiche technique : expression, le feu de camp.

POSITIONS LUTHERIENNES, *19e année, N° 2, avril 1971.* — T. SUSS : Je crois en Jésus-Christ. — A. GREINER : Le St-Esprit et le Crucifié. — G. SIEGWALT : Structures d'unité pour nos Eglises. — P. BLANC : Qu'est-ce que l'homme ?

REFORME, *n° 1363, 1er mai 1971.* — A. DUMAS : Traduire la Bible aujourd'hui. — Dossier : Pau et le Béarn. 1571-1971. De Jeanne d'Albret au Synode national : Y. DENTAN : Introduction. — R. RITTER : Les mesures du destin. — X. PIOLLE : Le poids de l'avenir. — P. BOURGUET : Le Béarn dans l'histoire du protestantisme .— P. GUIRAUD : Qu'est-ce qu'un Synode ? — G. CRESPY : Formes nouvelles de la communauté. — M. LEPLAY : La polyphonie des ministères. — R. BOIS : Un lieu de libre parole. — J. ALTHABEGOITY : La voie des Béarnais. — L. COOPER : « Beth ceu de Pau... ». — J. LEPRINCE : Crise de la presse : éléments d'un dossier. — *N° 1364, 8 mai 1971.* — A. FINET : La joie de vivre. — C.-P. HEERING : Sexualité et famille en Hollande. — J.-P. GABUS : Dossier : Actualité de Paul Tillich : Une théologie entre Pâques et Pentecôte. — J. SCHMIDT : Monstre et play-boy. — D. BRUNETON : VIe Plan : le rêve passe... — *N° 1365, 15 mai 1971.* — A. LOUIS : L'ère des nationalismes. Dossier : Pau (7-9 mai 71) : A. DUMAS : Un synode et ses choix. — Y. DENTAN : Forces et faiblesses. — Rapports synodaux (fragments) : J. MAURY : Parmi les hommes. — Groupe de travail sur la recherche théologique : L'Evangile aujourd'hui. — M. MARIGNAN : « Trois ans après Royan ». — J. ADNET : Le temps de la mission. — M. LEPLAY : « Toi, suis-moi ». — D. DURAND : Catholicité et pluralisme. — P. J. DESLANDES : L'Europe malade du dollar. — *N° 1366, 22 mai 1971.* — P. RONDOT : Le « Coup du Caire » : L'Etat l'emporte. — Dossier : La semaine sanglante. 21-28 mai 1871. — J.-C. BONNUIT : Ephéméride. — H. BURGELIN : L'héritage de l'histoire. — M. RICHARD : Livres sur la Commune. Florilège. — R. REVET : Rassemblement de Pentecôte à Augsbourg : Des états généraux œcuméniques. — J. SCHMIDT : Ivresses et songes. — M. LIENHARD : Congrès Luthéro-catholique à Salamanque : Luther en Espagne.

VIE QUAKER, *50e année, n° 278, avril 1971.* — M.-L. S. : Une religion sans rites, ni prêtres : le Quakerisme. — R. SCOTT ELLWOOD : Un culte quaker ne peut être interrompu... — B. RAKOCZI : La parabole des dix vierges. — A. CARY : Religion et politique.

CHURCH AND SOCIETY, *mars-avril 1971.* — N° spécial : Dialogue on Health. — S. HILTNER : The Bible speaks to the health of Man. — G.-A. SIVER : Is National Health Insurance the question ? — Living Sick. How the Poor View Their Health. — One Life. — One Physician. An inquiry into the medical profession's Performance in Self-Regulation . — A. R. SOMERS : The Consum and Comprehensive Care. — W. L. KISSICK : Organizing the Health Care system. — Why health security.

COMMUNIO VIATORUM, *Vol. XIV, N° 1, Printemps 1971.* — L. C. FERRARI : The Mystical Tree in the Western Christian tradition. — J. VENCOVSKY : Der gadarenische Exorcismus (Mt 8, 28-34). — R. de MONTVALON : Cultures de pauvreté et pauvreté de notre culture. — A. MOLNAR : Comenius Jeremian Dream. — SMOLIK : Der christliche Lebenstil. — F. M. DOBIAS : The Church without Privileges.

DIAKONIA, *Xe année, n° 2, mars-avril 1971.* — Attualita' dell' Antico Testamento — G. TOURN : La Bibbia e la scienza, la Bibbia libro di storia, la Storiografia verita della Bibbia.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 4, avril 1971.* — A. MULLER-SCHOLL et H. MARCZNIAK : Zur Lage der Heimerziehung.

DIALOGO ECUMENICO, *Tome VI, N° 21, 1971.* — J. PIKAZA : Protestantesismo crisis teologica actual. — P. ANTONIO OSUNA : El servicio de la Teologica a la unidad de los cristianos. — C. GARCIA CORTES : Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. — Bibliografia Ecumenica Castellana. — J.-S. VAQUERO : Las iglesias orientales ortodoxas vistas ecuménicamente por la Iglesia romana. — P.-F. RODRIGUEZ : Hacia una Eucaristia ecuménica. — R. TAIBO, A. ANDRES : Catecismo de doctrina cristiana de la Iglesia Espanola Reformada Episcopal.

THE ECUMENICAL REVIEW, *Vol. XXII, N° 2, avril 1971.* — N° spécial : Central Commitee, Addis-Abeba, January 1971. — Addresses-reports-consultation.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 5, mai 1971.* — Theologie sutdieren heute. — J. MOLTMANN : Rassismus und das Recht auf Widerstand. — Ch. VON IMHOFF : Neues Weltbild im alten Nürnberg. — O. BASSE : Ein sozialwissenschaftliches Fach. — E. RASCH : Verwitternde Volkskirche. — Gespräch mit B. CARR (Nairobi) : Die schwarze Persönlichkeit. — H. DIETZFELBINGER : Krise des Glaubens. — H. O. WOLBER : Ausehrung der Volkskirche. — H. HILD : Auf einen schmalen Grat.

LUTHERAN WORLD, *Vol. XVIII, N° 2, 1971.* — N° spécial : The fifth Assembly Evian in retrospect I. — T. RENDTORFF : Why Evian ? — A. B. HASLER : The Assembly in Ecumenical perspective. — A Catholic View. — N. A. NISSIOTIS : The Assembly in Ecumenical Perspective. — A Orthodox View. — A. MOBBS : The Assembly in Ecumenical Perspective. — A Reformed View. — A. K. H. HSIAO : Evian-An Asian View.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *22e année. N° 2, mars-avril 1971.* — H. O. RETHER : Glaubenskongregation (Verfahren bei Lehrbeanstandungen. — Verfahren bei der Laisierung von Priestern). — R. TURRE : Wie stark ist das « Band der Einheit ? » Taufe und Kirchengliedschaft als kontroverstheologisches Problem.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *Vol. 24. N° 2, mai 1971.* — N. H. G. ROBINSON : The logical placing of the name « God ». — A. IC. HERON : « Who proceedeth from the Father and the Son » ; the problem of the Filioque. — W. MOORE : Scheiermacher as a calvinist. — S. KATZ : Christology-a Jewish view. — W. JOHN-STONET : The mythologising of history in the Old Testament.

THEOLOGY TODAY, *Vol. XXVIII, N° 1, avril 1971.* — J. MOLTMANN : Political theology. — M. BOWERS : Women's liberation : a catholic view. — C. S. CALIAN : Kazantzakis : prophet of non-hope. — Ph. FEHL : Mass murder, or humanity in death. — N. PITTENGER : Theological table-talk. — P. S. MINEAR : The church in the World. Jerusalem ecumenical Institut.

WENDING, *avril 1971.* N° spécial : Over Zuidelijk Afrika.

AXES, *tome III/6, avril 1971.* — Cardinal DANIELOU : Justice de Dieu et justice des hommes. — M. MOREL et J.-M. TEZE : Propos sur la crise de l'art contemporain. — J. Van BRAGT : Les intellectuels japonais. — R. BEAUPERE : Le C.O.E. a Addis-Abéba.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 53, mai 1971.* — N° spécial : Les jardins de Babylone. — Le genre littéraire « midrash ». — Justice de l'homme. Le juste par la foi vivra. — Les Juifs à Babylone. — Babylone la moderne et la vieille Bible. — L'activité littéraire au temps de l'exil. — Histoire babylonienne. — Le livre d'Habacuc : guide de lecture.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *n° 130, avril 1971.* — N° spécial : Synagogues de Galilée. Le temple a disparu, mais la parole subsiste. — K. HRUBY : Le sens de la synagogue. — C. GENSBURGER : Les objets du culte synogal. — I. H. DALMAIS : Des synagogues aux églises : disposition et liturgie. — G. FOERSTER : Les synagogues de Galilée. — A. B. : Les images interdites par la loi ? — Doura Europos. Esfiya. Beth Alfa. — P. BOCKEL : De la Parole annoncée à la Parole reçue. — J. DECROIX : Le Pater et les prières juives. — F. DELTOMBE : Quand les femmes d'Israël chantent leur Seigneur.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *n° 99, mai-juin 1971.* — Après Pentecôte. Lectionnaire : La fête-Dieu et du 11e au 18e dimanche de l'année. — J.-M. DOMENACH : Christianisme et société de consommation. — J. EISENBERG : Je ne manque pas. — N. DAYEZ : Mises en question et réponses chrétiennes.

CARMEL, *n° 5, 1971.* — N° spécial : La vie en communion. — Expérience contemporaine de la foi. — M. NEDONCELLE : La relation à autrui. — A. DELAYE : Sérénité. — H. JUNG : Solitude et communion. — E. GARDAZ : Réflexions sur le mariage chrétien. — Ch. DELOUVRE : Une amitié. — P. J. v. SCHAICK : L'impossible communion. — P. COUSIN : Concertation. — A. BAUDELET : L'œcuménisme des moines. — R. GEFTMAN : Une communauté d'artisans de la paix .— Frères CARMES DE LA PLESSE : La vie en communion dans le Nouveau Testament. — J. BAUDRY : Solitude et fraternité aux origines du Carmel.

CATECHISTES, *n° 86, avril 1971.* — N° spécial : Mutation de la catéchèse. — D. J. PIVETEAU : Mutation de la catéchèse. — A. FERMET : Qui est John Robinson ? Qu'a-t-il à dire aux catéchistes ? — Des catéchistes interrogent des théologiens : M. ORAISON : La mort et l'au-delà. — Des jeunes du monde ouvrier et l'eucharistie : M. FIEVET : Avant-Propos. — N. BORR : Des jeunes du monde ouvrier et l'eucharistie. — P. BABIN : Pour un catéchèse du développement. — L. FROMY : Déclericalisation de la catéchèse : Structures de transition.

CONCILIUM, *n° 65, mai 1971.* — N spécial : L'homme manipulé. — H.-O. DUTHE : Qu'est-ce que la manipulation ? — J.-M. POHIER : Unidimensionnalité du christianisme ? — A propos de Marcuse et de l'homme unidimensionnel. — K. W. MERKS : Cybernétique sociale ou éthique sociale : Réflexions sur la rationalité de l'agir humain. — Th. GARRETT : Manipulation et mass média. — J.-M. DIEZ ALEGRIA : Manipulation et liberté dans l'église. — F. BOCKLE et A. W. von EIFF : L'expérimentation dans la recherche clinique. — Th. Mc MAHON : Manipulation et biens de consommation. — E. KOGON : Signification de l'opposition dans la démocratie des partis. — A. DUMAS : Evolution dans l'éthique sociale du C.O.E. depuis 1966. — N. VERSLUIS : La méconnaissance sociale de la mort.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 111, mai 1971.* — E. BAILBY : Guadeloupe, Martinique : la tutelle française commence à peser. — E. RAMEDHAN : Pakistan : la guerre civile. — A. DUPONT : L'Erythrée lutte pour son indépendance. — Dossier : J. DECORNOY : Où est le vrai péril jaune ?

DEVELOPPEMENT ET CIVILISATIONS, *n° 41-42, sept-déc. 1970.* — H. MARCHISIO : nous fait visiter l'immense chantier chinois... Dossier : La participation populaire au développement dans les pays de l'O.C.A.M. — M. BON et R. COLIN : Les proverbes, facteurs de développement. — L.-V. THOMAS : Développement, sous-développement et sociétés négro-africaines. — P. CASSE : Propos sur quelques aspects phénoménologiques du développement.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *N° 1585, 2 mai 1971.* — Message de S. S. Paul VI au pèlerinage des handicapés mentaux à Lourdes. — Message pour la journée des vocations. — Allocution à des religieuses réunies en Congrès de musique sacrée. — Les parrains chrétiens non-catholiques. — E. POLGE : A propos de la candidature des prêtres aux élections municipales. — La traduction de la lettre aux Phillipiens. — L'UNIAPAC et le développement. — R. SEJOURNE : L'option religieuse des mineurs et l'autorité parentale. Droit français et attitude de l'Eglise. — *N° 1586, 16 mai 1971.* — Les résolutions de la rencontre européenne des délégués des Conseils persbytéraux. — A. POMA : Vivre la foi aujourd'hui. — Lettre pastorale de l'épiscopat hollandais sur l'avortement direct. — Vers une réforme de l'organisation financière de l'Eglise en France ?

ETUDES, *mai 1971.* — Le Saint-Siège et la Chine. — P. CHAULEUR : Un dictateur aux abois : Sekou Touré. — R. PEAUCELLE : L'exode des cerveaux. — J. CHARLOT : Les élections municipales en France. — P. SORLIN : La Commune, cent ans après. — J. MANBRINO : un cahier de poésie. — J. COLLET et M. ESTEVE : Choix de films. — J. MOINGT : Intercommunion. — H. HOLSTEIN : « Infaillible ? Une interpellation ». — F. GUIBAL : Heidegger et l'attente du « Dieu divin ».

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 70, 2e trimestre 1971.* — N° spécial : L'argent. — Témoignages. — H. GUITTON : Le jeu des choses et l'enjeu du monde. — F. LE BEER : L'argent, un compte à régler ? — H. J. STIKER : L'homme et son avoir. — H. CHAIGNE : Les trois dimensions de la pauvreté évangélique. — J.-P. LEGRAND : Le bien et les biens.

FAITH AND UNITY, *Vol. XV, N° 2, avril 1971.* — A. BLAIR : Reunion in North India/Pakistan. — P. D. VARNEY : Joy and Hope : New Beginnings in Pakistan and North India. — D. CARTER : A first Look at the Venice Conversations. — Metropolitan G. KHODR : Christianity in a pluralistic World.

FETES ET SAISONS, *N° 255, mai 1971.* — N° spécial : Que puis-je faire d'utile ?

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 383, 1er mai 1971.* — A. SAVARD : Le protestantisme à la recherche de l'Eglise de demain. — A. WOODROW : Réunis à Genève, les prêtres d'Europe critiquent davantage les institutions cléricales que la théologie du sacerdoce. — J. VOGEL : Pakistan occidental : Catholiques en pays musulman. — Le nouveau visage de l'Eglise en Croatie. — Cl. GARRONE : L'Eglise à la recherche du monde a besoin de former ses prêtres au contact des réalités. — *N° 384, 15 mai 1971.* — J.-J. SPAE : Un centre chrétien de méditation zen. — X. CHARPE : Avant Synode : Qu'est-ce qu'un prêtre aujourd'hui ? — C. BAKER : Une pastorale des milieux hospitaliers. Le Christ dans les hôpitaux.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 3, 1er mai 1971.* — A. HUT : L'exode des vacances : une libération pascale ? — P. BANBERGEN : Le rôle du prêtre dans la pastorale du baptême. — M. HINGHELS : Adultes en vacances : une expérience. — S. BOULANGER : La liturgie dans les camps « Vacances-dialogue-amitié ». — D. DUFRASNE : Notices en vue de célébrétions pour le temps des vacances. — A. TURCK : Le baptême des petits enfants aujourd'hui.

PAROLE ET PAIN, *n° 44, mai-juin 1971.* — N° spécial : Où est l'Esprit, là est l'Eglise. — J. M. R. TILLARD : L'œuvre de l'Esprit Saint. — M. LEPLAY : L'Esprit et l'Eglise. — R. JOHANNY : Pentecôte, hier et aujourd'hui. — P. EVDOKIMOV : La sainteté.

PRESENCES, *n° 115, 2e trimestre 1971.* — N° spécial : Mariage et célibat d'handicapés. — F. GOUST : Deux voies possibles : mariage et célibat. — G. de TAILLY : Le mariage des handicapés aujourd'hui. — J. BEVENOT : Handicapés mariés et vie quotidienne. — M. LAMBERT : Les handicapés et le mariage. — M. B. MORGAN : Handicapés et mariage en Angleterre. — A. FREJAVILLE, S. LEBOVICI, Cl. VEIL : A propos des enfants de parents handicapés. — R. MONJARDE : Signification pour les valides. — P. LACASSE : Un centre spécialisé de préparation au mariage. — Le célibat des handicapés. — G. de TAILLY : Célibat subi ou assumé. — J.-M. ROBERT : Handicapés et célibat consacré. — L'avenir sexuel des insuffisants mentaux. — Bibliographie et documentation. — J. BOULET : Souffrance en Christ.

PROJET, *mai 1971.* — H. PERROY et H. MADELIN : Le pétrole : victoire d'arrière-garde pour le Tiers-Monde. — B. JEANNENEY : Langueur à Cuba. — J. FONTANET

La course-poursuite des salaires et de la croissance économique. — P. VALLIN : Genèse des idées de socialisme et de développement. — A. D. DEKAR : Aspects du conflit social. — Luttes pour le pouvoir en Amérique Latine : C. FLORIA : Les partis militaires. — R. BOSC : Guérillas urbaines et paysannes. — A. FERNANDEZ : Les courants populistes. — A. MATSI : Evolution de la crise en Uruguay.

REVUE BIBLIQUE, *78e année, N° 1, janv. 1971.* — F. LANGLAMET : Josué II. et les traditions de l'Hexateuque. — R. TOURNAY : Le psaume VIII et la doctrine biblique du Nom. — P. D. HANSON : Jewish Apocalpytic against its Near Eastern Environment. — B. COUROYER : « La terre de Dieu ». — J.-M. van CANGH . Le thème des poissons dans les récits évangéliques de la multiplication des pains. — E. LIPINSKI : Note de topographie historique.

UNITE CHRETIENNE, *Pages documentaires, N° 22, mai 1971.* — P. MICHALON : Le Pasteur Marc Boegner. — Rapport d'ensemble sur la semaine de Prière pour l'unit éen 1971. — G. ROSSET : L'œcuménisme à l'abri de lla charité. — L. SEFRIN : Expériences œcuméniques au Brésil. — Dans le Gard, le dialogue protestant-catholique.

VERS L'UNITE CHRETIIENNE, *n° 4-5, avril-mai 1971.* — A. M. MONLEON : Christ est ressuscité. — V. IERUNCA : Soljenitsyne. — R. BEAUPERE : Le C.O.E. à Addis-Abéba. 10-21 janvier 1971. — I. H. DALMAIS : L'Eglise d'Ethiopie. — Mgr. M. MACCARRONE : Le XIIIe Congrès des sciences historiques (Moscou, août 1970).

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1342, du 28 avril au 4 mai 1971.* — D. GAULT : L'angoisse de milliers de jeunes : le chômage. — G. HOURDIN : Les handicapés mentaux annoncent un monde meilleur. — M. D. BOUYER : Une naissance dramatique. — J. Ph. CAUDRON : Est-il possible d'être chrétien en Allemagne communiste ? — *N° 1343, du 5 au 11 mai 1971.* — J.-P. ALLAUX et D. MOBAILLY : Des familles de Fougères devant le petit écran. — G. HOURDIN : La chance d'un Enseignement libre rénové. — F. R. BARBRY : A l'école de la foi. — J. BOTHOREL : J'ai rencontré des hommes de l'armée secrète irlandaise. — *N° 1344, du 12 au 18 mai 1971.* — P. VILAIN : Les lycéens et leur avenir. — G. HOURDIN : D'une prison à l'autre. — J. BOTHOREL : Personne ne sait comment maîtriser les prix. — M.-D. BOUYER : La naissance de l'Eglise. — Professeur BERNARD : Dis-moi quel est ton sang, je te dirai qui tu es. — *N° 1345, du 19 au 25 mai 1971.* — J. BOTHOREL : Le dossier de la retraite en France. — G. HOURDIN : A la demande de Paul VI, inventons la démocratie moderne. — A. SAVARD : Au synode de Pau : Etre chrétien aujourd'hui, c'est prendre des risques, affirment les protestants. — J. BOTHOREL : Voici pourquoi le dollar mène l'Europe. — A. CAMUS : Contre la guillotine. — G. HOURDIN : Il y a cent ans, la Commune de Paris était durement écrasée. — D. GAULT : Les crèches en France.

VIE SPIRITUELLE (LA), *N° 582, mai 1971.* — N° spécial : Comment le Christ ouvre les yeux. — Comment regardent les artistes. — Comment on a pu dire que la beauté sauvera le monde.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ARCHE (L'), *n° 170, 26 avril-25 mai 1971.* — E. EYTAN : Lausanne : un procès exemplaire. — A. G. : Juifs d'U.R.S.S. en Israël. La rencontre du monde libre, — E. TARI : Moyen-Orient : espoir ? — S. PERES : Achat d'armes dans les coulisses de la 4e République.

ISLAM

LE MONDE ISLAMIQUE, *1re année, N° 1, déc. 1970.* — J. KORNAC : La ligue arabe. — L'Amical des Algériens en France et en Europe. — Les Musulmans de l'Inde. — Dr. A. S. ORDOUBADI : Le jeûne et la science moderne. — N. BAMMATE : L'Islam et sa culture, face au XXe siècle.

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 54, mars-avril 1971.* — Voyage du Président Pom-pidou en Afrique. (3-13 fév. 1971).

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI (L'), *mai 1971.* — N° spécial. — Le thermalis-me. — Problèmes médicaux en Afrique du Sud. — 2 - La lutte contre la lèpre.

AVANT-SCENE (L') (CINEMA), *n° 114, mai 1971.* — J.-L. GODARD : La Chinoise.

AVANT-SCENE (L') (THEATRE), *n° 471, 1er mai 1971.* — P. LUKE et J.-L. CURTIS : Hadrien VII. — *N° 472, 15 mai 1971.* — Eugène IONESCO : Jeux de massacre.

AVENIRS, *N° 221, fév. 1971.* — N° spécial : Les carrières sociales.

CENTRES SOCIAUX, *N° 114, mars 1971.* — J. BUSSON : Centres sociaux et VIe plan.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *24e année, mai 1971.* — J.-M. ROBINSON : Les ma-nuscrits coptes des sables du Nil. — L'énigme des amulettes « Abraxas ». — H. BRABYN : Voix gnostiques au fond des âges. — Dan BEHRMAN : Trieste, ren-dez-vous mondial des savants. — M. KARLEJA : Les Bogomiles aux mains le-vées. Un art médiéval en Yougoslavie. — M. LERNER : La civilisation à l'heure de la machine. — E. FREUND : Tout un monde improvisé pour la joie des éco-liers aveugles.

DROIT ET LIBERTE, *N° 302, mai 1971.* — A. LEVY : « Péril noir ? » — J. TENESSI : Vin et pétrole. — J.-L. FOURRIER : Les négriers « gagnent » bien leur vie... — La convention sur le racisme adoptée. — F. HERMANTIN : Pour une véritable législation antiraciste. — T. MAKIWANE : Que signifie « dialogue » avec l'Afri-que du Sud ? — M. BOSC : L'apartheid contre le sport.

EDUCATION (L'), *N° 101, 29 avril 1971.* — M.-A. BERA : La grande peur de l'an deux mille. — P. JACCARD : Vers une écologie humaine. — L'académie de Ren-nes. — Au conseil national de la formation professionnelle de la promotion et de l'emploi. — H. CANAC et H. HICKEL : Tout se joue-t-il avant six ans ? — *N° 102, 6 mai 1971.* — M.-A. BLOCH : 750.000 enfants de travailleurs immigrés. — Enseignement privé : la sanction des faits. — La recherche pédagogique de l'INRDP. — P. PERRAN : Qu'est ce que la créatique ? — J. ITARD : Histoire des mathématiques. — *N°103, 13 mai 1971.* — P. VELIS : Le dictionnaire est mort ; vive le dictionnaire ! — A. de PERETTI : L'exercice de simulation. — Dossier : Quel français demain ? — B. COPPEY : D'abord une réponse. Avant-hier : Ecrit en 1873. — J. PAYOT : ...et en 1897. — Hier : Une grammaire nouvelle. — Au-jourd'hui : J. ERMONT : Réflexions sur le plan Rouchette. — F. MARCHAND : Linguistique et formation des instituteurs. — Demain : R. PETITJEAN : Et après ? La quinzaine de l'école publique. — *N° 104, 20 mai 1971.* — J. FOURASTIE : Le troisième âge. — F. COUTOU : L'écolier chez lui. — Académie de Bordeaux. — J. GRENIER : Pour une éducation esthétique. — Le futur ministère de l'Edu-cation nationale. — F. LORRAIN : Le chiendent du racisme.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 67, avril 1971.* — A. DUFFAURE et J. JOUS-SELLIN : L'acte, source d'éducation. — R. COUSINET : Réflexions pédagogiques. — J.-C. FORQUIN : A propos d'une expérience d'éducation musicale. — Th. J. TRENEL : Réflexions avant le départ pour une centre de vacances. — L. POU-GATCH-ZALCMAN : Jeu libre ou l'épanouissement de Doba. — D. WALLON : Ré-flexions d'un pédiatre sur les notes.

ESPRIT, *N° 5, mai 1971.* — Esprit : Avortement : quelle liberté ? — J. JONES : Le socialisme des profondeurs. — L. SOUBISE : Présence de Nietzsche. — P. MOURS : Représentation et prise de conscience. — H. DJAIT : Problématique et critique de l'idée d'unité arabe. — D. MOTHE : Où va la C.F.D.T. ? — M. MO-REIRA ALVES : La gauche chilienne au pouvoir. — M. WINOCK : Edouard Dru-mont et l'antisémitisme en France avant l'affaire Dreyfus.

GERONTOLOGIE 71, *N° 2, mars 1971.* — Cl. BALIER : La place de la personne âgée dans le cadre d'une gérontologie de secteur. — M. PHILIBERT : L'aspect politique de la gérontologie de secteur. — R. HUGONOT, C. MOLLARD, Y. BIL-LON-TYRARD : Le réseau d'information et de formation. — R. BERTHELIER : La consultation de gériatrie : Problème de coordination. — M. FERRY et C. LA-

LALLE : Rôle de l'approche psychologique dans la prise en charge des personnes âgées. — J. CARETTE : Le bénévolat : Pour quoi faire ? — ADIMANTE : La psychologie des personnes âgées d'après un document américain. — Documents sur la politique de la vieillesse.

NFORMATIONS ET DOCUMENTS, *N° 306, 1er mai 1971.* — J.-P. MEZIN et A. BOULANGER : L'ère du super-jet. — Roches lunaires. — M. SAFORTA : Deux moments américains de la conscience occidentale. — A. DUCROCQ : La cybernétique de N. Wiener. — A. WARUSFEL : La théorie de von Neumann et Morgenstern.

NFORMATIONS SOCIALES, *N° 2, 1971.* — N° spécial : Hérédité subie ou maîtrisée ? — Lois et mécanismes de l'héridité. — Anomalies génétiques et aberrations chromosomiques. — Les malformations héréditaires. — Erreurs innées du métabolisme. — L'hérédité psychique selon le neuro-psychiatre. — Génétique et eugénique. — Les incidences sociales.

OPULATION, *26e année, mars 1971.* — N° spécial : Le Maghreb. — L. TABAH : Avant-propos — A. BAHRI et B. DELLOUCI : L'emploi en Algérie à travers le recensement de 1966. — A. BOUISRI et F. PRADEL de LAMAZE : La population d'Algérie après le recensement de 1966. — M. et F. von ALLUEN-JORAY : Attitudes concernant la taille de la famille et la régulation des naissances. — R. JAPHAM : Modernisation et contraception au Maroc central. — A. MARCOUX : La croissance de la population en Tunisie. — M. PICQUET : Aperçu des migrations intérieures en Tunisie. — J. VALLIN : Limitation des naissances en Tunisie. — L'enquête nationale démographique en Tunisie.

OPULATION ET SOCIETES, *N° 35, avril 1971.* — P. LONGONE : Spécialisation et multi-disciplinarité. — J. M. : Natalité et mortalité en 1970. — *N° 36, mai 1971.* — P. LONGONE : Paris, ma grande ville.

UESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME (Revue Yougoslave), *n° 101, janv-mars 1971.* — E. KARDELJ : Rapport sur les changements constitutionnels présenté à la séance de la présidence de la L.C.Y. — M. RIBICIC : Le sens des solutions transitoires.

EVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXI, n° 2, avril 1971.* — Lénine et sa pensée : problèmes, solutions, interprétations. — H. CARRERE : Unité prolétarienne et diversité nationale. — Lénine et la théorie de l'autodétermination. — G. HAUPT : Guerre et révolution chez Lénine. — N. RACINE : Le parti socialiste (S.F.I.O.K.) devant le bolchévisme et la Russie soviétique. R. BOURNAZEL : L'image de Lénine en Occident. — Les conflits internationaux : Le rôle des organisations régionales dans les conflits entre leurs membres : J.-P .HUBERT : L'Organisation des Etats américains. — O. CARRE : La ligue des états arabes. — M. MANIGAT : L'Organisation de l'unité africaine. — F. de la SERRE : La communauté économique européenne et la crise de 1965.

ES TEMPS MODERNES, *27e année, n° 297, avril 1971.* — P. SWEEZY et Ch. BETTELHEIM : Dictature du Prolétariat, classes sociales et idéologie prolétarienne. — L. GABRIEL : L'idéologie mexicaine. — B. DAVIDSON : L'Afrique recolonisée ? — R. ROJAS : Le mouvement de libération nationale aux Philippines. — Un groupe de détenus : Lettres de Soledad. — J.-A. MILLER et F. REGNAULT : La vie quotidienne dans l'empire du Fer.

ERS L'EDUCATION NOUVELLE, *n° 252, mai 1971.* — G. LE GUILLANT : Les grandes filles (4). — Etre choisie, oser choisir. — J. PLANCHON : Le sommeil (II). — Comment le sommeil se passe-t-il ? — A. BLANC : Le cadre de vie, moyen d'éducation. — R. DENIS : Les classes « nature ».

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Sainte-Barb

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Mai 1971.

— du Comité de la Société des Ecoles du Dimanche de France : Les « Célébra tions » avec et par les enfants, par J.-P. Menu, pasteur à Genève, 1971.

— de l'Eglise Evangélique d'Allemagne : Ev. Kirche und Religionsunterricht e Dokumentation. Hannover-Herrenhausen, 1970.

— de l'Institut National de Recherche et de Documentation Pédagogiques : « Ad lescence et Société Industrielle », par Jacques Beauchard. Recherche d'une hy pothèse de travail pour une action éducative au niveau de l'adolescence. Par aux « Annales du Centre Régional de Documentation Pédagogique de Stras bourg », 1971.

— de M. le Professeur E. Jacob, Strasbourg : Alliance et Engagement. 4 pages t rées à part de la revue « Assemblée du Seigneur » N° 32. Analyse du tex Exode 24/3-8.

— de la Paroisse de Sarrebourg : Catéchisme pour 13 à 14 ans, par M. le Past J.-P. Bachschmidt.

— du Service adolescent du C.N.E.R. et de Bayard-Presse — 5, rue Bayard, Paris Documents service adolescence N° 6, mensuel, 15 avril 1971. Dossier : Sexua et Morale : « Comment sortir du labyrinthe ».

— de l'Ecole du Dimanche d'Hagondange — 19, rue de Boussange — : Les Peti Scribes — N° 1 - février 1971. Journal imprimé et édité par l'Ecole du Dima che d'Hagondange.

— du Service de Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et Lorraine, Strasbourg : les textes des émissions des 21.3.1971 : Le chrétien et racisme, par Anne Hetzel ; 28.3.1971 : Les chemins de la croix, par Gér Heinz ; 4.4.1971 : Car mes yeux ont vu ton salut, par Anne Hetzel ; 11.4.197 Résurrection, par G. Heinz ; 18.4.1971 : Le prix de l'amour, par Anne Hetze 25.4.1971 : L'angoisse, par G. Heinz.

*
* *

II. LIVRES ET REVUES REÇUS OU ACQUIS en mai 1971.

BABIN-BAGOT : Eglise et monde d'aujourd'hui. — *Chalet*, 1968.

DANS LA LUMIERE — N° 44 - Mai 1971 — M. Quoist : Le mystère de la Création F. Destang : Un travail essentiel ; F. Desgrandchamps : Le travail de papa maman ; C. Delarue : Le travail d'Anne et de Christophe ; J.-M. di Falco : prêtres et les tout-petits ; F. Destang : Remplis de l'Esprit Saint.

DEFOIS (G.) : Changer le Monde, coll. « Visages », *éd. de Gigord*, Paris et Drogu et Ardant, Limoges, 1970.

DEFOIS (G.) : Ruptures. Coll. « Visages », *éd. de Gigord*, Paris et Droguet et Arda Limoges, 1970.

DEFOIS (G.) : Vivre pour vivre. Coll. « Visages », *éd. de Gigord*, Paris et Droguet Ardant, Limoges, 1970.

EN CE TEMPS-LA (La Bible) N° 77 — 13.4.71 : Evangile de Marc 9/2 - fin du livr N° 78 — 20.4.71 : Evangile de Luc 1-8/21 ; N° 79 — 27.4.71 : Evangile de L 8/22 - 16/31 ; N° 80 — 4.5.71 : Evangile de Luc 17/1 - fin ; N° 81 — 11.5.7 Evangile de Jean 1/1-6/1.

FAVREAU (F.) et une équipe d'éducateurs : Lumières sur la route. Livre du maît *Fleurus*, 1968.

FAVREAU (F.) et une équipe d'éducateurs : Lumières sur la route. 27 fiches po jeunes. — *Fleurus*, 1968.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 15 : 15-21 avril 71 ; N° 16 : 22-28 av 1971 ; N° 17 : 29.4-5.5 1971 ; N° 18 : 6-12 mai 1971 ; N° 19 : 13-19 mai 1971

OURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) N° 37 — 11.4.71 : Exode 15/22-21/36 ; N° 38 — 18.4.71 : Exode 21/37 - 40 ; N° 39 — 25.4.1971 : Nombres : 1-12 ; N° 40 — 2.5.1971 : Nombres 13-21.

OI (La) NEUWIRTH : Réflexions pédagogiques et pastorales. Commission de Pastorale Familiale du Diocèse de Belley, *Voix de l'Ain,* 1968.

IARTIN (G.) et MACE (R.) : La couleur ne fait pas l'homme. Coll. « Visages »,*éd. de Gigord,* Paris et Droguet et Ardant, Limoges, 1970.

'OMME d'API — Revue pour enfants avec suppl. pour parents — mensuel — éd. *Pomme d'Api,* Paris. N° 62 — 15.4.1971 ; N° 63 : 15.5.1971.

'OUR LIRE LA BIBLE, une équipe de religieuse, *Voix de l'Ain,* 1968.

EPONSES CHRETIENNES — N° 38 : Violences et non-violences aujourd'hui. Mai 1971.

ERVIEN (J.) : L'expérience chrétienne de l'Isoletto, suivi de « A la rencontre de Jésus » (Catéchisme de l'Isoletto), *Seuil,* 1969.

UR LES CHEMINS DE LA VIE. Rédaction : La diffusion catéchistique .— *Voix de l'Ain,* Bourg-en-Bresse, 1966.

'U NOUS GUIDERAS. Livre du maître, Rédaction de la Diffusion catéchistique, Ed. *Voix de l'Ain,* 1967.

'U NOUS GUIDERAS. Livre de l'élève, Rédaction de la Diffusion catéchistique. — Lyon 5e — éd. *Voix de l'Ain,* 1969.

IMORT (J.) : Miser sur la liberté — *Chalet,* 1971.

*
* *

II. DIAPOSITIVES :

72 Au Gabon avec Albert Schweitzer — 23 dias coul. 3 F.

16 Sculptures et vitraux Cathédrales de Strasbourg — 30 dias coul. 3 F.

Il rappelle les nombreux films fixes récréatifs indispensables aux Colonies de vacances :

— Plusieurs excellents documentaires de Walt Disney

— Les aventures de Tintin, d'Ali Baba...
Chansons et films fixes pour tout-petits, dont un nouveau film couleur :
KF 211 Les aventures d'une chââigne. — 52 vues 3 F.

ATTENTION ! Le CENTRE DE DOCUMENTATION sera fermé du **1er au 15 août 1971.**

Documents reçus au C. P. E. D. en avril 1971

- De M. D. BERRUELLE : la Revue mensuelle « Jeunes et développement » n° 16, avril 1971 (qui rend compte du n° 154 du Bulletin du C.P.E.D.) avec un article sur « Trois millions de *travailleurs étrangers dans l'hexagone* ».
- De M. J. BORDIGONI, Paris : l'annonce de *stages* organisés par l'Institut œcuménique au service du développement des peuples, 7, impasse Reille, Paris 14e, « *rencontre-formation pour missionnaire* » (du 20 septembre au 12 novembre 1971) et « *rencontre-formation inter-culturelle* : (année scolaire 1971-72).
- De Mme Mad. FABRE, Le Raincy : *Le livre et le Conscrit,* une enquête du Centre de Sociologie des Faits littéraires, dirigée par Robert ESCARPIT, sur la lecture chez les jeunes faisant leur service militaire.
- De M. S. GROSSU, Courbevoie : une plaquette de poêmes, dont il est l'auteur, « *La chaîne* » écrits dans les prisons de Roumanie.
- De M. A. KOFFLER, Grenay : « *Gra dua tions* » Bulletin du Centre de Recherches Poétiques et d'Etudes Litttéraires, Artistiques et Culturelles, n° 5, 1er trimestre 1971.

— De Mlle H. MORIZE, Paris : « *Sept ans de vie de la région parisienne et de so*... *district* » 1962-1969. Ouvrage édité par la Préfecture de la Région Parisienne sous la direction de Paul DELOUVRIER.

— De M. J. REY : une plaquette dont il est l'auteur : « *La pensée d'un paste*... *libéral* » notes écrites en 1941, en captivité, au sujet du ministère pastoral de son père, Arnold REY, pasteur de l'église protestante de Liège. 1891-1939.

— De M. D. SALTET : La liste mensuelle des ouvrages entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, février 1971, n° 233.

— De M. Van AELBROUCK, Bruxelles : les « Feuillets », fiches publiées par le Mini... tère de la culture Française de Belgique, direction générale de la Jeunesse e... des Loisirs, janvier 1971 ; les *fiches bibliographiques*, n° 9.089-9.216, publi... pour le service des bibliothèques publiques de Belgique.

— De l'action évangélique pour l'Eglise du silence, Courbevoie : les heures de *leur* *émissions à la radio*.

— Du Centre des études œcuméniques, Mexico : la liste complète des *sommai*... *de leur publication* de mars 1969 à septembre 1970. — La liste des *activi*... *du Centre* pendant l'année 1970, jusqu'en avril 1971.

— Du Centre orthodoxe d'information, Meudon : dossier complétant la circula... diffusée en 1970 sur *l'Intercommunion* (lettre de l'Eglise d'Hellade, lettre d... moines du Mt. Athos.

— De la Communauté d'AGAPE, 10060, Prali (Torino) : le programme des *camps* ... *rencontres*, été 1971.

— De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : le Bulletin d'information, mars-avri... 1971 : « Vao-Vao F.J.K.M. ».

— Du Mouvement d'Action Rurale : le Bulletin d'information n° 2 1971.

— Du Mouvement Jeunes Femmes : un dossier sur *l'avortement*, avec la prise ... position publique du Mouvement, la proposition de loi Peyret et les propos... tions de loi de l'Association nationale pour l'étude de l'avortement et la pri... de position de la Fédération Protestante.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lor... raine, Strasbourg : les textes de : A. Hetzel : *Car mes yeux ont vu ton salut* A. Hetzel : *Le prix de l'amour* ; G. Heinz : *Résurrection*. — *L'angoisse*.

— De la FUACE : L'annuaire de la Fédération Mondiale des Etudiants chrétien... avril 1971.

— Du Centre de documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le n° 1... avril 1971 et le n° 15, mai 1971 de *Œcuménisme Informations*.

— Des Editions Fleurus, Paris : le n° 2 de la collection « Eveil » destinée aux e... fants des classes des *internats et externats* médico-pédagogiques, « MES PA... RENTS » guide pour *l'éducation sexuelle et pour la découverte des séries fam*... *liales*.

— Des Dossiers de l'Union publiés par l'U.O.C.F., 31, rue de Fleurus, Paris : « l'e... fant, les enfants aujourd'hui » résultats d'une enquête de l'I.F.O.P. et entr... tiens approfondis *auprès d'enfants de 8 à 11 ans*. (Qu'as-tu fait jeudi ? Die... quel visage lui donne-t-on à 8-11 ans, Jésus, qu'est ce que la Paix...).

— De « Eglise vivante », Louvain : « *Le païen ? Le Salut ?* » du père Léon D... BRUYNE, missionnaire au Cameroun.

— De la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs Français, Paris : le n° 1... février-avril, de la revue « Nos spectacles » : Une expérience théâtrale à Lyc...

— Du Centre d'Information et de Documentation de l'Institut Catholique de P... ris : programme de l'*Institut supérieur d'études œcuméniques*, année 1971-...

— Du mouvement VIE NOUVELLE, Paris : *Session Urbanisme*, du 1er au 8 septe... bre 1971 à Grenoble.

— De l'Agence Télégraphique Juive, Paris : les n° 82 à 98 du « *Bulletin quo*... *dien d'informations* ».

— De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : « *Appel de la gauche pour l*... *Juifs d'U.R.S.S.* ». Textes des allocutions prononcées à la Mutualité, Paris, 7 ja... vier 1971.

– Du Comité d'action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° spécial d'avril 1971 et le n° 6 de juin 1971 de *Détruire Babylone*.

– De la Documentation Française, Paris : « *Le Conseil Municipal* » n° 3.758, janvier 1971, de Notes et Etudes Documentaires. Pour ceux qui s'intéressent aux questions municipales, écrire directement : 29-31, quai Voltaire, Paris 7e.

– De l'O.C.D.E. Paris, une étude de Mme B.-N. Seear sur le « *retour des femmes sur le marché du travail après interruption d'emploi* », qui complète utilement les feuilles vertes du C.P.E.D. sur le travail de la Femme, avril 1971.

– Du Mouvement international et interprofessionnel pour notre survie, Massy : le Bulletin « *Survivre* » n° 7, février-mai 1971.

---

ivres reçus ou acquis au C. P. E. D. en mai 1971

MADO (J.) : Les deux morts de Quinquin la Flotte, *Stock*, 1971.

MADO Levy-Valensi (E.) : Les voies et les pièges de la psychanalyse. *Ed. Univ.*, 1971.

TREIZE : La planification française en pratique, *Ed. Ouv.*, 1971.

Badel (P.-Y.) : Introduction à la vie littéraire du Moyen Age, *Bordas-Mouton*, 1969.

Bastide (R.) : Anthropologie appiquée, *Payot*, 1971.

Bersier (J.-E.) : Aux quatre vents de l'estampe, *Berger-Levrault*, 1971.

Besret (B.) : Clefs pour une nouvelle Eglise, *Seghers*, 1971.

Bible (La)... Aujourd'hui ». Conférences-Carrfours 1970, *E.R.F. de Belgique*, 1970.

Bible (La) — Nouveau Testament », *Gallimard*, 1971.

Bibliographie sur le travail des femmes (1861-1965) : *B.I.T.*, 1970.

Bilan de la france — 1945-1970 : Colloque de l'Association de la presse étrangère, *Plon*, 1971.

Bilan de la Théologie du 20e siècle — Tome II, *Casterman*, 1971.

Bonnes nouvelles aujourd'hui » — Nouveau Testament, *Alliance Biblique Française*, 1971.

Boros (L.) : A nous l'avenir, *Desclée*, 1971.

Carmignac (J.) : A l'écoute du Notre Père, *Ed. de Paris*, 1971.

Caude (R.) : Un secrétariat efficace, *Fayard-Mame*, 1971.

Cazelles (H.) : Ecriture, Parole et Esprit, *Desclée*, 1971.

Chauvire (J.) : La confession d'hiver, *Gallimard*, 1971.

Citron (S.) : L'école bloquée, *Bordas*, 1971.

Communautaires (des) témoignent, *Fleurus*, 1971.

Coopération du service social et des services responsabes des problèmes humains dans l'entreprise, *Association Nationale des Assistants Sociaux*, 1970.

Daniel-Rops : Jésus en son temps. 2 tomes, *Desclée de Brouwer*, 1971.

Deconchy (J.-P.) : L'orthodoxie religieuse, *Ed. Ouv.*, 1971.

Delais (J.-P.) : Le guide blanc du divorce, *Fayard*, 1971.

Deleyne (J.) : L'économie chinoise, *Seuil*, 1971.

Deutscher (I.) : L'enfance de Lénine et autres essais, *Payot*, 1971.

Diaz Rozzoto (J.) : Le général des Caraïbes, *E.F.R.*, 1971.

Dictionnaire biblique G. Kittel : Esprit, *Labor et Fides*, 1971.

Diel (P.) : La Divinité. Le symbole et sa signification, *Payot*, 1971.

Dieny (J.-P.) : Le monde est à vous, *Gallimard*, 1971.

Draper (E.) : Conscience et contrôle des naissances, *Laffont*, 1971.

EMPLOI (L') DES FEMMES : Séminaire syndical régional, Nov. 1968, *O.C.D.E.*, 1970.

EMPLOI (L') FEMININ : Eléments de bibliographie, 1967.

ENGELS, MARX : La Commune de 1871, *U.G.E.*, 1971.

EVANS-PRITCHARD (E.-E.) : La religion des primitifs, *Payot*, 1971.

FEDER (J.) : Prières du jour, *Centurion*, 1971.

FEIBLEMAN (P.-S.) : Etrangers et sépultures, *Gallimard*, 1971.

FUENTES (C.) : Peau neuve, *Gallimard*, 1971.

GHYKA (M.) : Philosophie et mystique du nombre, *Payot*, 1971.

GILBERT (R.) : Psychologie et éducation de l'enfant, *Fleurus*, 1971.

GIRAULT (J.) : La Commune et Bordeaux - 1870-1871, *Ed. Sociales*, 1971.

GOLDMANN (N.) : Autobiographie, *Fayard*, 1971.

GONDONNEAU (J.) : La fidélité, *Casterman*, 1971.

GRIMAL (H.) : De l'Empire britannique au Commonwealth, *A. Colin*, 1971.

GUIRDHAM (Doct. A.) : Les Cathares et la réincarnation, *Payot* 1971.

HALLAIRE (J.) : L'emploi à temps partiel, *O.C.D.E.*, 1968.

HOURDIN (G.) : Bonhoeffer. Une Eglise pour demain, *Cerf*, 1971.

ILLICH (I.) : Libérer l'avenir, *Seuil*, 1971.

JACOB (E.) : Le Dieu vivant, *Del. et Niestlé*, 1971.

JUNG (J.) : L'aménagement de l'espace rural, *Calmann-Lévy*, 1971.

KAHN (G.) : Paris brûle, *Del Duca*, 1968.

KEREVER (A.) : L'inflation aujourd'hui, *Ed. Ouv.*, 1971.

KIENTZ (A.) : Pour analyser les média, *Mame*, 1971.

KOSINSKI (J.) : La présence, *Flammarion*, 1971.

LAURAN (A.) : L'âge scandaleux, *Ed. Français Réunis*, 1971.

LAZARSFELD (P.) : Qu'estce que la sociologie ? *Gallimard*, 1970

LE CLEZIO (J. M. G.) : L'extase matérielle, *Gallimard*, 1971.

LEMAIRE (A.) : Les ministères aux origines de l'Eglise, *Cerf*, 1971.

LUBAC (H. de) : Teilhard et notre temps ,*Aubier*, 1971.

LUPASCO (S.) : Du rêve, de la mathématique et de la mort, *Bourgeois*, 1971.

MAC AVOY (J.) : Valeurs de la vie conjugale, *Centurion*, 1971.

MAERTENS (J.-T.) : Les petits groupes et l'avenir de l'Eglise, *Centurion*, 1971.

MARCUSE : Pour une théorie critique de la société, *Denoël*, 1971.

MARQUET (P.-B.) : Rogers, *Ed. Univ.*, 1971.

MERLIN (O.) : Un souterrain au Vatican, *Fayard*, 1971.

MOLES (A.) : Le kitsch, l'art du bonheur, *Mame*, 1971.

MORY (J.-M.) : Travail individuel, travail par équipe, *A. Collin*, 1971.

MOUCHOT (J.-M.) et MOLES (A.) : Les méthodes des sciences humaines dans l'entreprise, *Fayard-Mame*, 1971.

NIETZSCHE (F.) : Ecce Homo, *Denoël*, 1971.

PAILLET (M.) : Marx contre Marx, *Denoël*, 1971.

PARENT (M.-J.) : L'héritage du Christ, *Apostolat des Ed.*, 1971.

PERROUX (F.) : Indépendance de la nation, *U.G.E.*, 1971.

PLATONOV (A.) : La Ville de Villegrad, *Gallimard*, 1971.

POURPRIX (B.) : La presse gratuite, *Ed. Ouv.*, 1971.

« Pour vous, qui est Jésus-Christ ? » Textes recueillis et présentés par A. M. CARRI *Cerf*, 1971.

PUEL (H.) : Chômage et capitalisme contemporains, *Ed. Ouv.*, 1971.

RAHNER (K.) : Je crois à Jésus-Christ, *D. de Brouwer*, 1971.

RATZINGER (J.) : Foi et Avenir, *Mame*, 1971.

AY (L.) : Lettre ouverte à Aragon sur le bon usage de la réalité, *E.F.R.*, 1971.
OSTAND (J.) : Les étangs à monstres, *Stock*, 1971.
UBENSTEIN (R.-L.) : L'imagination religieuse, *Gallimard*, 1971.
ABAIS (H.-W.) : Des Dieux, des Empereurs, des Dictateurs, *Casterman*, 1971.
ARANO (Doct. J.) : Réussir sa vie, *Centurion*, 1971.
ENDRAIL (M.) : Sages et Mages, *Hachette*, 1971.
EILHARD de CHARDIN : Toujours en avant, *Desclée*, 1970.
ERNON (Dr. Y.), HELMAN (Dr. S.) : Le massacre des aliénés. *Casterman*, 1971.
HEATRE (LE) TRAGIQUE : Etudes réunies et présentées par J. Jacquot, *C.N.R.S.*, 1970.
HIBAULT-LAULAN (A.-M.) : Le langage de l'image, *Ed. Univ.*, 1971.
OFFLER (A.) : Le choc du futur, *Denoël*, 1971.
ALLES (J.) : Le tableau de Paris, *E.F.R.*, 1971.
IALLET (F.-A.) : Zen, l'autre versant, *Casterman*, 1971.
Villes et campagnes : *A. Colin*, 1971.
WHYTE (L.) : L'inconscient avant Freud, *Payot*, 1971.
ZAHRNT (H.) : Dieu ne peut pas mourir, *Cerf*, 1971.

Objectif du C.P.E.D.

Le C.P.E.D., 8, villa du Parc Montsouris, à Paris 14e, est une entrepri *originale* d'information-formation permanente au service des laïcs et paste des églises protestantes et de tous les « non-protestants » qui s'adressent à lu

En quoi consiste cette originalité ?

Elle est double.

I. D'une part, au niveau de la « diffusion », le C.P.E.D. met à la dispo sition de ceux qui lui en font la demande une documentation qui leur pe met de prendre connaissance de l'état des informations et des réflexions o prises de positions différentes sur le sujet demandé. Au demandeur lui-mêm de choisir dans cette documentation les arguments qui justifieront ses pr pres convictions préalables, (information-confirmation) ou au contraire de laisser interpeller par les éléments nouveaux ou les interprétations divers qui lui sont proposées (information-mise en question).

Ceci représente donc une conception de cette « formation continue » do il est devenu à la mode de se réclamer, formation qui n'est pas accumulatio progressive d'un savoir, mais attitude de curiosité, d'ouverture d'esprit et aus d'humilité, de service, qui est celle d'une véritable recherche.

II. D'autre part, au niveau de la « production », le Centre fait appel des « spécialistes » demandant à chacun de dire où en sont les recherch dans sa spécialité.

Par « spécialiste », nous entendons, non un individu particulièrement di plômé, mais toute personne engagée dans une profession déterminée et q par là même est « spécialiste » de l'information concernant son champ d'act vité professionnelle.

Ces spécialistes signalent les ouvrages, ou les articles de revues, qui me tent ce genre d'information à la disposition d'un public non-spécialisé. Parfoi ils présentent sous formes de « feuilles vertes » une vue d'ensemble du pr blème, permettant à chacun de le mieux situer.

Là non plus, il ne s'agit pas d'accumuler un savoir pour le transmettr mais de discerner et de faire saisir ce qui est en jeu dans l'évolution actuel des connaissances et des découvertes techniques et d'en tirer les conséquenc prévisibles, quant à l'avenir de l'homme.

NOTA : *Pour dissiper certains malentendus, rappelons que le C.P.E.D est un* service *et non un mouvement. Il vise à un échange sans cesse renouve d'informations, non à une action dans un domaine ou dans un autre. Il n donc pas à orienter en un sens ou un autre l'information qu'il rassemble.*

Mais le Centre n'accueille pas également et indifféremment toutes les i formations : nous pensons que c'est la confrontation d'informations parti les, partiales, contradictoires, leur « lecture critique », qui permet de les rel tiviser les unes par rapport aux autres et d'analyser une situation en v d'une réflexion éthique pouvant conduire à un engagement pratique.

Dans cette perspective, le Centre n'a pas à privilégier telle idéologie, telle théologie, ni même à être le lieu où la lecture dite « théologique » verrait conférer, même implicitement, une suprématie sur les lectures dit « profanes ».

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : no 34.76

IMP. G. PAIRAULT - 79 LEZAY

Nouvelles du Centre

Voici le numéro de l'été, qui vous tiendra compagnie (en vous intéres-
ant, nous l'espérons) pendant quelques moments de vos vacances (que vous
ous souhaitons heureuses, paisibles, renouvelantes, etc...).

Certains des livres présentés appellent, nous semble-t-il, une réflexion sé-
ieuse — ou une autre façon de considérer les choses, ou l'avenir... Quel dom-
nage que nous ne puissions pas en discuter en groupe, ici ou là ! Si cela vous
rrive, faites un compte rendu de ce que vous aurez dit, suggérer-nous d'autres
itres de livres à lire, s'il vous plaît.

Une question, peut-être bassement matérielle, point à l'horizon de la ren-
rée : le coût de ce Bulletin, dont le nombre de pages augmente, et non le prix.
l faut s'attendre à une hausse, vraisemblablement dès le prochain numéro.
Bien entendu pour y échapper, vous pouvez vous réabonner avant.

En vous rappelant que le Centre est totalement *fermé en août, nous vous*
ouhaitons de bonnes vacances !

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie.

Heinz SCHURMANN 375 7

DAS LUKAS EVANGELIUM. (chap. 1/1-9/50.)

Feiburg, Herders, coll. « Herders theologischer Kommentar zum Neue Testament III, 1 », 1969, 591 pages. P. 150.

Ce très gros volume offre un commentaire détaillé des seuls 9 premie chapitres de l'Evangile de Luc, sans comprendre d'introduction : c'est-à-di qu'il tend au gigantisme, et propose notamment trop de justifications à moindre hypothèse, que ce soit dans le texte ou dans les notes. (Il faut cepe dant relever que l'étude extrêmement soignée du prologue de l'évangile – chap. 1 et 2 — constitue une sorte d'introduction.) Mais, démesurée ou no c'est une œuvre d'importance fondamentale dans l'histoire de l'exégèse du N et la première du genre concernant Luc lui-même.

L'analyse des formes est très soignée, souple, constamment éprouvée (vo les redéfinitions de la « légende », de la « saga » etc). L'histoire de la traditi est tentée dans le détail, avec la plus grande prudence et sobriété du cô de l'historicité ou des « ipsissima verba ». La comparaison des religions jo son rôle avec un appareil fourni (important dans les récits « d'Enfance par exemple). Un effort extrêmement précieux est fait en vue de fournir lecteur un lexique lucanien (Luc-Actes), avec un soin et une précision q devraient nous mette à l'abri des synthèses dangereuses de la lexicograph biblique en honneur (Kittel, etc). A ce sujet un index du grec permet l repérages nécessaires, encore qu'il ne soit pas très complet.

Nous ne pouvons rendre compte du commentaire qui doit être étud textes en mains ; mais son orientation générale paraît nette.

Luc se considére comme le porte-parole autorisé des traditions apost liques, en offrant à l'Eglise une sorte de compilation décisive. S'il tient bi compte du retard de la Parousie (Conzelmann), ce n'est cependant pas qu'est le ressort essentiel de son œuvre. Deux thèmes équilibrent en effet l'i terprétation lucanienne des récits sur Jésus : *l'eschatologie est accomplie da le ministère de Jésus* (connotations christologiques) *et* cela constitue *la pr messe* fondamentale pour le *temps de l'Eglise* (connotations ecclésiastique tout cela advenant *par l'Esprit*. C'est donc le développement de la christol gie qui imprime son originalité à la démarche de Luc. Dans les oracles, hy

ıes ou autres interpolations glissées dans la tradition reçue (plutôt que dans a rédaction des épisodes narratifs) se lit le formidable labeur du 3e Evangéiste sur la notion de *Christ, Fils de Dieu.*

Le fameux découpage du ministère de Jésus en 3 étapes (Galilée/en chenin/Jérusalem) prend une nouvelle consistance, révisé par Schurmann : il ıe se réfère pas à des périodes d'histoire du salut (Conzelmann, Robinson), nais constitue un découpage catéchétique, à visée kerygmatique : le ministère le Jésus à partir de la Galilée (basé en...) puis en Judée (c'est-à-dire toute la Palestine), et à Jérusalem, illustre comment tout cet évangile est un récit *post-baptismal,* constituant une instruction post-baptismale (cf. Actes 2/38). Tout commence en effet après le baptême (onction de l'Esprit), simple présupposition nécessaire à l'œuvre et à l'enseignement de Jésus (Actes 1/1) ; c'est l'annonce du Règne (4/14-44) et non le baptême (Conzelmann) qui inaugure vraiment l'œuvre : Jésus advenant comme parole révélatrice, reçue comne telle dans la mesure où elle est identifiée à celle de « l'Envoyé » (cf. 4/43 ; ·/16).

Travaillant constamment avec leurs hypothèses, Schürmann reste très ndépendant de ses devanciers, notamment du Conzelmann et Haenchen. La raîcheur de son travail vient en particulier de son large appel aux Actes qui ui donne une vue très longue et cohérente de la théologie lucanienne.

En un sens, « Luc » apparaît peu comme un « évangile » proprement lit : il s'agirait plutôt d'une illustration de l'enseignement de l'Eglise faite pour e temps gris comme *temps de l'Esprit,* exigeant le rappel et le renouvellenent du message christologique, autant que la définition du programme ecclésiastique qui en procède. Par un recours soigneux aux sources apostoliques autorisées, l'évangéliste réfère indirectement les événements ecclésiologiques de la fin du 1er siècle à leur préfiguration et surtout à leur fondement lans l'événement-Christ.

Faut-il dire que le labeur du grand exégète catholique allemand nous ıppelle à un contact inespéré avec une œuvre lucanienne déjà attrayante, mais ncore énigmatique après la percée opérée par Conzelmann ?

Il nous restitue là un Luc en plein travail théologique dans une Eglise lont la foi ne se satisfait pas des premières élaborations christologiques et cclésiologiques dont elle a hérité, capable d'entendre une nouvelle lecture de a tradition, et bientôt encore une autre, celle de Jean, avant de nous transnettre le tout, pour étude.

F. Smyth.

R.T. Fortna **376-71**

THE GOSPEL OF SIGNS - a reconstruction of the narrative source underlying the fourth Gospel.

Cambridge University Press, 1970, 275 pages. P. 64.

Ce petit livre ne sera sans doute utilisé directement que par les spécialises, en tout cas par des hellénisants. Cependant, son contenu est important ›our tout le monde et aura une influence décisive sur les études johanniques. Fortna est le premier exégète qui ait sytématiquement appliqué les métholes rigoureuses de la critique des sources (appréciation des idées, du style et lu contexte) aux parties narratives, récits de miracle et récit de la passion-

résurrection, du 4e Evangile. L'analyse est extrêmement soignée et documentée ; très largement convaincante, elle parvient à des résultats si convergent que l'on doit bien, grosso modo, tomber d'accord avec l'auteur : Jean, à qu nous devons à peu près intégralement (ch. 21 compris) l'évangile que nou avons, a utilisé de très près une source qui comprend la source des signe (S.Q. de Bultmann) Galiléens, puis Judéens et le livret de la Passion. C'es une source écrite, un évangile des signes, proche de traditions palestinienne uniquement préoccupé de montrer en Jésus le Messie auquel les homm doivent croire, un texte missionnaire très cohérent et destiné à la conversio des Juifs vers 70. Il va de soi qu'une telle reconstitution de sa source princ pale éclaire encore les méthodes rédactionnelles et l'intention de l'évangéli te : ce sont ces méthodes d'ailleurs que l'analyse de FORTNA met admira blement en lumière pour pouvoir discerner le matériel de l'évangéliste.

Tout cela parce que l'auteur a supposé au départ (puis critiqué et vérifi sans cesse) que la couche « johannique » essentielle était celle de la rédactio définitive, et non un texte sous-jacent encombré de manipulations rédaction nelles tardives. Il n'a pas été question pour lui de « décaper » l'évangile pou retrouver Jean, mais de lire le 4e évangile pour y discerner ses sources et le interpréter en même temps qu'il interprétait le travail de Jean.

C'est une étape qui permet enfin à la critique des sources du 4e évangi de sortir d'une impasse qui durait depuis le commentaire de Bultmann (1941 dont on vérifie d'ailleurs les étonnantes intuitions.

F. SMYTH.

Robert M. GRANT 377-7

LE DIEU DES PREMIERS CHRETIENS. (Trad. de l'anglais (The Ear Christian Doctrine of God) par A.M. Giroudout.)

Paris, Seuil, 1971, 155 p. P. 18.

« Les théologiens modernes ont considérablement négligé la doctri de Dieu » dit l'auteur en commençant son livre. Mais ils se rendent comp maintenant que l'anthropologie même religieuse n'épuise pas « le problèm fondamental de la religion chrétienne » qui est la nature de Dieu. L'Aute examine donc la théologie à « une de ses époques les plus créatrices », cel du Nouveau Testament, des Pères Apostoliques et des Apologètes. Il le fa dans un but herméneutique, pour substituer à la fin au mode « poétique de l'ancien langage théologique une traduction mieux adaptée aux exigenc modernes.

Le schéma de l'exposé est classique. Une première section, « Dieu Père », note comme grandes données néo-testamentaires la transcendance l'amour de Dieu. Les ponts jetés vers la philosophie sont les termes, assez r res, qui relèvent de la métaphysique éclectique courante, et se touvent Paul, Jean et d'autres. Les Apologètes s'en servent largement, mais trouve difficile de rendre intelligible dans ce langage « l'affirmation essentielle q Dieu est amour ». Une seconde traite du « Fils de Dieu », où la difficulté de maintenir l'unité de Dieu en face d'une philosophie où le Cosmos, p exemple, apparaît comme Fils de Dieu. La troisième section traite du « Sai Esprit et la Trinité », où il s'agit de réconcilier les formules trinitaires, su tout liturgiques, du Nouveau Testament, avec les émanations et les puissanc

'offre la philosophie comme moyen d'interprétation. — Suivent trois ap-
ıdices sur « les preuves de l'unité de Dieu » en Athénagoras, « l'impassibi-
; de Dieu » et « les développements de la christologie vue dans l'Eglise
mitive ».

Le choix des textes est bien équilibré ; bien qu'on puisse porter plus ttention à « l'immortalité de l'âme » et à l'éthique, qui tiennent une grande .ce dans la théologie des Apologètes, précisément comme théologie, avec ı insistance sur le jugement de Dieu. Nous restons un peu songeurs devant ; réductions herméneutiques comme celles-ci : « Les intuitions exprimées r les mots 'Dieu' et 'Christ' sont de véritables intuitions concernant la :ure de l'univers et celle de l'existence humaine » (p. 105) ; « Il me semble 'on peut considérer la doctrine de la Trinité comme le résultat d'une ten-ive pour trouver l'unité derrière la multiplicité de l'expérience humaine » 106). Est-ce pour noyer le poisson, en investissant finalement la théologie ditionnelle dans l'anthropologie dénigrée d'abord ? — C'est le propos déli-·é de l'auteur que de rester « vague » lorsqu'on traite de « Dieu ineffable » 108), fidèle ainsi, croit-il, à l'intention profonde des premiers théologiens ·étiens.

K. SMYTH.

378-71

SUS

ris, Hachette, coll. « Génies et Réalités », 1971, 265 pages. P. 50.

Le « Jésus » d'une série consacrée aux génies de l'humanité, n'est pas le rsonnage de ces biographes libéraux du siècle dernier, ni l'objet d'une dis-ssion critique très large. Le seul collaborateur non chrétien, juif, est sympa-sant ; l'introduction et la conclusion du livre sont deux prédications, l'une ın scientifique (Leprince-Ringuet), comme il se doit, la dernière d'un prédi-.eur « professionnel » (A.M. Carré, O.P.) ; l'ensemble est, différemment, édi-nt ou apologétique, avec une exception, la belle, brève synthèse de F. Re-ılé, O.P. sur l'évolution et l'état de la question du Jésus historique.

A part donc les pages rigoureuses et claires, tout le reste, même si on nt compte des réserves faites dans le bon article de G. Casalis, qui fait un ›quent et difficile résumé du message théologique des Evangiles, suppose e le N.T. donne de bons matériaux pour une analyse historique de la vie Jésus. R. Aron colore l'enfance juive de Jésus de sa connaissance du ju-ïsme classique, Daniélou situe Jésus dans le contexte politique et religieux son époque. J. Madaule refait le procès de Jésus « équilibré » où la théo-gie et la lutte contre l'antisémitisme trouvent leur compte. J. Guitton nous orme de l'ultime mutation de l'être que nous promet le Ressuscité Jésus. Borne fait une rétrospective intéressante du problème de Jésus chez les ilosophes jusqu'à Garaudy, pour donner enfin le portrait idéal du philoso-e en voie de comprendre...

Il faut dire que l'ouvrage vaut aussi par son illustration, éclectique mais mirablement choisie et organisée, un vrai programme évangélique dû au re Capellades.

Si seulement le livre fermé, le lecteur du grand public pouvait rester avec question qui conclut l'article de Refoulé « Quel est-il celui-là ? »...

F. SMYTH.

Charles Guignebert

« JESUS »

Paris. A. Michel, coll. « l'Evolution de l'Humanité », 1969, 672 pages. P.

C'est en 1933 que parut la première édition de ce « Jésus » de Ch. G
gnebert. La réédition de 1969 est la reproduction sans changement de la p
mière. Seule la bibliographie a été mise à jour.

Deux remarques peuvent être faites :

— Nous pouvons, avec H. Berr, directeur de la collection, « recon
tre la sereine objectivité de l'auteur », celui-ci « se comporte en histor
pur ».

Dans ce livre vieux de près de 40 ans, l'on trouvera des analyses,
hypothèses et des thèses qui sont actuellement largement admises. En pa
culier dans la première et dans la troisième partie du volume : celles qui s
plus proprement historiques.

— Il en sera pas de même dans la seconde partie : l'enseignemen
Jésus. L'auteur oppose ceux qui considèrent Jésus « *en histoire* » à ceux
le considèrent « *en dogmatique* ». Mais justement, dans une telle partie, peut
considérer Jésus uniquement en histoire ? La dogmatique — disons plutôt
pensée — ne fait-elle pas partie de l'histoire ?

Ch. G. a bien pressenti que « la prédication de Jésus... était comme
bordonnée à un *thème central* ». Mais, à notre avis, en raison de la posit
personnelle de l'auteur, le probe historien n'a pas su discerner ce thè
central.

Cette méconnaissance explique que :

— l'auteur n'aperçoit pas en quoi Jésus fait éclater le cadre juif dans le
incontestablement il a vécu. Lui échappe l'opposition irréductible qui é
dans la logique de la prédication du Jésus et qui impliquait l'universalis

— en ce qui concerne la foi en Dieu de Jésus, Ch. G. titre : « la représen
tion de Dieu » et ne voit pas en quoi cette représentation diffère fondamen
lement de celle du judaïsme. C'est que lui échappe le thème central de
prédication de Jésus qui ne porte pas sur une représentation de Dieu, m
disons-le sans pouvoir nous y attarder, sur les conditions d'accès de l'hom
auprès de Dieu. Là se situe l'originalité de Jésus que, dans son chapitre a
titré, l'auteur est, en raison de sa position, incapable de discerner et de me
en relief.

— on comprend alors que, pour Ch. G., ce qu'il considère comme « l'authe
que enseignement de Jésus » ne lui ait « point survécu » et que « la relig
chrétienne » ne soit pas « la religion qui emplissait tout l'être de Jésus ».

Son affirmation que « l'enseignement de Jésus n'était pas fait pour
durée » ignore le problème fondamental posé à tout être religieux et la
ponse paradoxale et révolutionnaire apportée par Jésus à ce problème. M
ce sont là des réalités dont l'historien n'a pas forcément la connaissance, q
que soit par ailleurs l'intérêt de ses travaux.

P. Ducros.

ΞMPETE SUR LA BIBLE. Adaptation française de « Alarm um die Bibel ».
ıris, les Bons Semeurs, coll. « Epée », 1970, 142 pages. P. 10.

L'auteur s'en prend à « la théologie moderne », plus spécialement à celle : Bultmann et de ses disciples, mais également aux courants plus récents ›nt la contestation est plus radicale encore.

G.B. se situe dans la ligne de ce qui est en France l'Alliance Evangéli- ıe. C'est le président de cette Alliance, J.-P. Benoît, qui présente cet ou- :age.

On ne sera donc pas étonné de voir affirmés l'inspiration verbale de la ble et par conséquent, avec quelques nuances et mises au point, le littéra- ıme et le fondamentalisme. Les 60 livres de la Bible « respirent tous un seul même Esprit ». Sans doute « ce fait exceptionnel » n'exclut « d'aucune fa- ›n son côté humain ». Il n'empêche que « la Bible et la Parole de Dieu sont séparablement unies ».

Qu'il y ait lieu de mettre en question telles affirmations — ou négations — : certaines théologies actuellement à la mode, qu'il faille contester certaines actions qui sans doute s'expliquent, mais ne se justifient peut-être pas, nous ›mmes d'accord.

Mais faut-il, pour cela, revenir au littéralisme biblique et à une seule ›rme de piété ? telle est la question que le lecteur de notre livre est amené se poser. L'alternative et le choix devant lesquels ce livre le met sont-ils gitimes ? Il est permis d'en douter.

N'existe-t-il pas une théologie biblique qui tienne compte de la critique storique et littéraire et qui, loin de « disséquer », construit ? Loin d'enlever ıoi que ce soit au miracle de la Révélation et à la sève évangélique, dégage toutes les conséquences de la foi » et ce qui est « nécessaire au salut ». Et ɛla parce qu'elle met véritablement sur le chemin de celui qui est « Vérité Vie ».

P. DUCROS.

381-71

ECONNAISSANCE A SUZANNE DE DIETRICH.
ahiers Bibliques de Foi et Vie. N° hors série, mai 1971. P. 11.

Dès le début de la première guerre mondiale, Suzanne de Dietrich se ıettait au service de la Fédération des étudiants chrétiens et commençait de ɔmmuniquer à des générations de jeunes et de moins jeunes sa passion de étude de la Bible.

Il était bon qu'à l'occasion de ses 80 ans des témoignages soient recueillis ıppelant l'étendue et la qualité de ce grand courant novateur dont ont béné- cié tant de pays et d'églises à travers le monde : Etats-Unis, Amérique latine, apon, orthodoxes, catholiques, protestants. Nombreux sont ceux qui ont tenu exprimer à « Suzanne », par écrit ou oralement leur reconnaissance. On en ·ouvera des traces dans ce numéro spécial de Foie te Vie.

Et pour bien marquer que ce courant de recherche et de foi n'est pas ıort, plusieurs « biblistes » ont apporté à ce numéro leur contribution.

J.M. Gonzales Ruiz, dans une étude sur « la lecture de la Bible et ses grands thèmes » scrute successivement les notions bibliques de mythe, cr[é]tion, péché, etc. M. C. Barth-Frommel traite du « Serviteur de l'Eterne[l] » dans Esaïe 41-55. L. Dambrine et H. Cousin, par des exemples, montrent co[m]ment aborder les récits de guérisons et de miracles. A. C. Wire tente d'exp[li]citer la notion d'« accueil des petits » d'après Mat. 25. K. P. Hertzsch, à pr[o]pos de Marc 4/30-32 essaye de définir l'herméneutique de Jésus. D. v[on] Allmen aborde la question tant débattue du rôle de l'homme et de la fem[me] dans les textes pauliniens.

Et bien d'autres encore, que nous ne pouvons citer.

La Bible, comme nous l'a appris Suzanne de Dietrich, et comme le ra[p]pelle Visser't Hooft (p. 219) n'est pas le terrain de chasse des seuls spécialist[es]. Les lecteurs de la revue n'ont plus qu'à se mettre au travail...

C. Jullien.

Vie de l'Eglise : liturgie, ministères, histoire.

382[.]

LA PAROLE DANS LA LITURGIE.

Paris, Cerf, 1970, 177 pages. P. 25.

Reprenant l'essentiel des communications faites lors d'une des semai[nes] liturgiques de l'Institut de théologie orthodoxe de Paris (1966) par des pa[rti]cipants catholiques et protestants, cette réflexion collective est axée sur [l'é]quilibre entre la liturgie de la parole et la liturgie sacramentelle dans le cu[lte] chrétien. Cet équilibre avait été rompu dans le rite romain au détriment [de] la parole et dans les cultes luthériens et réformés au détriment de la Cène. [Il] semble utile pour tous de jeter un coup d'œil sur la tradition des diverses ég[li]ses pour en tirer quelques leçons.

H. Cazelles étudie les liens entre le culte sacrificiel du Temple et u[ne] liturgie de la parole possible mais hypothétique.

H. Hruby étudie la place des lectures bibliques et de la prédication da[ns] la liturgie synagogale ancienne.

Le Frère Emery de Taizé étudie les dimensions essentielles du serv[ice] de la parole dans l'Eglise chrétienne primitive d'après I Cor. 14.

B. Botte se penche sur les problèmes de la traduction des textes bibliq[ues] en vue de leur lecture publique tandis que I. H. Dalmais étudie l'origine, [le] sens et la structure des rites et prières qui accompagnent les lectures dans [les] liturgies romaine, copte, chaldéenne, syrienne, maronite etc. ce qui four[nit] un bel échantillonage de textes divers.

On a confié à Th. Süss et G. Westphal le soin d'examiner le rôle de [la] prédication, le premier étant évidemment plus influencé par Luther, et [le] second par Calvin et Barth.

En conclusion, J. Corbon établit le rapport entre liturgie de la parole [et] liturgie sacramentelle.

Au moment où les Eglises de la plupart des lecteurs de ce bulletin cher- ient des formes nouvelles de culte, ce dossier, malgré le manque d'homogé- ₌ité de textes traitant des sujets si divers, peut fournir des éléments intéres- .nts pour tous ceux qui ne tiennent pas absolument à rompre avec tout ıssé et peut-être même pour les autres.

A. MILLET.

. BOTTE, J. CADIER, H. CAZELLES etc. **383-71**

UCHARISTIES D'ORIENT ET D'OCCIDENT.

aris, Cerf, 1970, coll. « Lex Orandi » n° 46, 219 pages. P. 25.

Série de conférences faites au cours de la semaine liturgique de l'Institut aint Serge par de nombreuses personnalités de diverses confessions. Leur .bjet avoué est de dégager l'essentiel du culte eucharistique des rites acces- ›ires et prières secondaires des grandes liturgies orientales et occidentales. elon les propres paroles de l'introducteur (B. Botte), le but de ces études est d'approfondir la tradition, non pour imiter matériellement ce qui s'est fait, ıais pour en saisir l'esprit ». N'ayant à notre disposition que le premier vo- ıme, il nous est impossible de donner une appréciation d'ensemble et nous ous contenterons de noter les points qui nous ont le plus frappé dans ces onférences.

H. Cazelles cherche à établir la liaison entre l'eucharistie et les sacrifices u temple. Par le biais d'Aquila il remonte d'« eucharistia » à « todâh » (le ıcrifice d'action de grâces). Il est heureux que l'on n'ait pas pris trop au ied de la lettre certaines affirmations sur le culte synagogal car nous aurions té privés de la conférence suivante de K. Hruby qui étudie les principaux ›xtes de la liturgie juive nécessaires pour comprendre le développement his- orique des anaphores chrétiennes orientales et du canon latin. N. Koulom- ine expose brièvement l'ensemble des questions posées par les différents ré- its de l'institution dans le Nouveau Testament : date de la Cène, repas pascal u non etc... W. Rordorf présente les prières eucharistiques de la Didachée. . Vogel étudie les différents types de repas sacrés chrétiens attestés par le Iouveau Testament ou les Pères de l'Eglise. Il s'étend longuement sur le epas au poisson qui semble avoir été peu étudié avant lui malgré huit attes- ıtions dans les Evangiles.

La suite des études traite des traditions occidentales : Canon Romain par /. Fiala. Luther par H. Grass et l'Eglise luthérienne par Th. Suss, ce der ier insistant sur l'aspect sacrificiel de la Sainte Cène « Les efforts actuels de Eglise luthérienne pour restaurer et développer la réalité sacrificielle de l'Eu- haristie, se maintiennent généralement dans le cadre de l'Eucharistie comme ıcrifice d'action de grâce ». J. Cadier étudie la prière eucharistique de Cal- in. Relevons seulement : « A la suite de Saint Augustin, Calvin appelle la ène un sacrifice de louanges » (IC IV, XVIII, 10) et regrettons que les Egli- es Réformée ne s'en souviennent pas davantage. H. Wybrew étudie la prière ucharistique dans la tradition anglicane, église-pont avec toutes les difficul- és que cela comporte. A ces études a été joint un texte du luthérien P. Meinhold, qui donne une appréciation très positive de la constitution conci- aire « De Ecclesia » (et beaucoup plus nuancée de la note explicative préala- le).

Nous attendons la suite, il y a déjà beaucoup à glaner dans ces onze p
mières conférences.

A. MILLET.

ZIZIOULAS, J.-M. TILLARD, J.-J. von ALLMEN 384

L'EUCHARISTIE

M. THURIAN, J. KLINGER, J. de BACIOCCHI 385

VERS L'INTERCOMMUNION

Paris - Tours, Mame, 1970, coll. « Eglise en dialogue », n° 12, 188 pages. 13 — N° 13, 182 pages. P. 14.

Ces deux livres se complètent à ce point que selon le désir exprimé les auteurs, le deuxième ne doit pas être lu sans avoir pris connaissanc l'Eucharistie et l'avoir sérieusement étudié.

Ici, on trouve pour la première fois, sous la plume d'un orthodoxe, d' protestant, d'un catholique, comme dans chaque volume de la collection, l'é de de ce qu'on appelle encore improprement « *l'intercommunion* » faute d'u expression plus convenable.

Les auteurs de ces deux ouvrages sont des spécialistes connus pour l participation au dialogue œcuménique et leurs travaux de théologie. Ils réfléchi et étudié l'Eucharistie d'un point de vue théologique, pastoral relation avec la vie de l'Eglise et les problèmes que pose aujourd'hui à chrétiens unis par des liens profonds, l'interdiction de partager la même E charistie. L'un d'entre eux, l'orthodoxe, Jean Zizioulas est, depuis 1968, sec taire exécutif du Secrétariat de Foi et Constitution du Conseil Œcuméniqu

Certes aucune solution n'est donnée, mais des pistes sont ouvertes. nuances même qui marquent les positions des six auteurs permettent de v comment se présentent les problèmes et comment on peut avancer.

C'est avec courtoisie certes, mais c'est un défi lancé aux responsables Eglises et aux théologiens pour qu'ils se hâtent et progressent dans ce chen de réconciliation.

A. PERCHENET.

André LEMAIRE. 386

LES MINISTERES AUX ORIGINES DE L'EGLISE. NAISSANCE DE TRIPLE HIERARCHIE : EVEQUES, PRESBYTRES, DIACRES.

Paris, Le Cerf, coll. « Lectio Divina », n° 68, 1971, 244 pages. P. 29.

Pour tenter de voir clair à propos de la question actuelle et lancinar dans chacune des Eglises et sur le plan œcuménique, des « ministères », il rait téméraire de renoncer à chercher ce que les ministères ont été aux gines de l'Eglise. Cette démarche a été faite déjà par de nombreux aute dans les années écoulées. A. Lemaire reprend la démarche avec la patien la compétence et la prudence de l'exégète et de l'historien. Si l'auteur sem spécialement désireux de suivre à la trace les origines de l'évêque, du p

tre et du diacre, il ne s'explique pas moins sur les autres titres — souvent mbinés les uns avec les autres — que l'on rencontre dans les écrits du preer siècle et du début du second.

Après une étude « stratigraphique » destinée à dépister et définir les titres nistériels dans les écrits canoniques puis dans la *Didachè*, le *Pasteur d'Herus*, les lettres d'Ignace d'Antioche et la lettre de Polycarpe aux Philippiens, Lemaire consacre un chapitre (à notre sens un peu trop court) à des « cous verticales » permettant de suivre chacun des titres isolément. Ainsi sont en préparées les conclusions qui dressent un tableau très vivant de la situan des ministères et des fonctions ecclésiales aux origines. L'organisation Qumran apparaît sous la forme d'un excursus.

Pour très technique que soit la plus grande partie de cette étude dont, r la force des choses, la méthode d'approche est difficile (l'ordre chronoloque est appliqué aussi strictement que possible pour les épîtres paulinien-s, mais les « Evangiles » apparaissent à notre avis trop tôt dans la démarche l'auteur), presque tous les problèmes sont bien mis en lumière. Il arrive l'auteur de ne pas prendre parti sur telle question où les exégètes présent des interprétations différentes ou divergentes ; il lui arrive aussi de traner nettement ou de proposer une solution décisive : il en est ainsi par exeme en ce qui concerne la traduction contestable qui fait de Phoebé une « dianesse » avant l'heure (p. 94) et l'absence de « diacres » (terme et fonction) ns le récit de l'institution des « sept » d'Actes 6 (pp. 193 et 198). De même, thèse d'A. Harnack, encore fort répandue et qui sépare ou oppose les mistres « charismatiques » et les ministres « fonctionnels », est écartée au pro- d'une distinction entre les missionnaires itinérants et les ministres affecs à diverses communautés locales (pp. 191-192).

Les conclusions posent nettement trois questions qui sont en réalité des firmations : I) la « diaconia » (désignant de façon très générale les minises) est un élément *nécessaire* à la vie de toute Eglise ; 2) il convient de rescter la *diversité* des « titres » suivant les diverses Eglises ; 3) la *souplesse* et *nvention* sont permises et recommandées pour que le « ministère » soit lapté à chaque époque et à chaque civilisation.

René VOELTZEL.

ATICAN II. 387-71

APOSTOLAT DES LAICS. (Trad. du latin par J. Streiff.)

ıris, Le Cerf, coll. « Unam Sanctam », 1970, 312 pages. P. 33.

Le concile a fait confiance à l'homme et il a cru aux laïcs (hommes et mmes). On pourra s'en persuader par la lecture du décret Apostolicam acositatem traduit par J. Streiff et dont Mgr. A. Glorieux fait l'histoire. Romary Goldie, en une vue panoramique, en souligne la portée géo-politique, us large que l'hexagone français auquel nous sommes accoutumés. Le P. Y. ongar relève les apports et les limites du Décret. En une deuxième partie, ouvrage souligne la prospective plus qu'une rétrospective d'un texte déjà déassé dans l'analyse d'une ecclésiologie du « peuple de Dieu dans l'itinéraire es hommes » au congrès pour l'apostolat des laïcs tenu à Rome en 1967 et ù H. R. Weber souligna la place des laïcs dans l'Ancien Testament ; le P. [asenhüttl apporte sa contribution sur l'égalité des charismes dans le Nou-

veau Testament ; M. J. Beccaria se fait le porte-parole de la place des fem[mes] dans l'Eglise à partir d'expériences concrètes. P. Toulat, assistant ecclés[ias]tique, aumônier général de l'Action catholique, insiste sur la pluralité des [vo]cations et le droit à la parole pour tous. Le P. Hans Küng de Tübin[gen] décrit le gouvernement collégial de l'Eglise et la participation des laïcs [aux] décisions de l'Eglise.

Cet ouvrage s'adresse aux croyants qu'intéresse l'apostolat de l'Eglis[e et] à ceux qui cherchent des formes nouvelles d'action chrétienne laïque.

R. QUEROUIL.

Pierre MARTIN-VALAT. 388

LES FANTASSINS DANS L'EGLISE.

Paris, Le Cerf, coll. « Pour quoi je vis », 1971, 123 pages. P. 13.

Un humaniste, militant du mouvement « Vie Nouvelle » utilise — s[ans] excès de méchanceté — le sermon-pamphlet pour clamer son agacemen[t et] sa lassitude des vaines controverses qui agitent le catholicisme. Il aper[çoit] d'un côté les papimanes, plus papistes que le pape, conservateurs obstinés [et] obtus, de l'autre les papefigues, qui liquéfient les liturgies et dissolvent [les] rites.

Enraciné dans un vieux terroire chrétien, doué d'un solide bon sens [et] d'une vaste culture, M. P. Martin-Valat ridiculise aisément et plaisamment [les] adversaires en présence. Il est moins sûr de lui quand, avec optimisme, [il] appelle à plus de simplicité et plus de charité, quand avec humilité il in[vite] à la longue transhumance qui conduit de la grande nuit chaldéenne au pl[ein] midi de Jérusalem.

H. BRAEMER.

Paul GUILMOT. 389

FIN D'UNE EGLISE CLERICALE ? LE DEBAT EN FRANCE DE 1[9..] A NOS JOURS.

Paris, Le Cerf, coll. « Histoire des doctrines ecclésiologiques », 1969, 364 pag[es]. P. 31.

Ouvrage d'information sur l'évolution des rapports des prêtres et [des] laïcs au sein de l'Eglise depuis 25 ans. Face au monde de la laïcité, que[lle] place aura le chrétien en tant que tel dans ses rapports avec l'Eglise envisa[gée] sous l'angle hiérarchique. L'évolution des idées à travers la pensée du P. [de] Montcheuil, d'E. Mounier, du P. Montuclard, du cardinal Suhard, pose [le] problème que tente de résoudre la recherche d'un équilibre au cours des p[u]blications telles que « Masses ouvrières », « Cahiers du Clergé » et l'eff[ort] de synthèse du P. Congar. Les questions restent ouvertes, l'Action catholiq[ue] et les articles des P. Rahner et Baumgartner ne les résolvent pas. Les disco[urs] de Pie XII pour l'apostolat des laïcs et la pensée du Concile au Vatican II d[on]nent une place plus grande aux laïcs, appelés le « Peuple de Dieu » ; mais al[ors] se pose la question de la place laissée aux prêtres. Serait-ce la fin de l'Eg[lise]

ricale ? En réalité l'Eglise est au monde et a sa tâche en son sein ? Le peu-
e de Dieu, les chrétiens doivent vivre par l'Esprit Saint et y assumer leur cation. Les clercs doivent considérer l'exercice de l'autorité dans l'E-se comme un service dont le couronnement reste l'eucharistie. L'Eglise ne ut être qu'une communion d'amour donnant pleine valeur aux charismes rticuliers de chacun : clercs ou laïcs, chrétiens en somme.

Ce livre permet de mieux comprendre l'Eglise catholique dans son ac-elle édification.

R. QUEROUIL.

---

ntoine SAUCEROTTE. **390-71**

EVOLUTION ET CONTRE-REVOLUTION DANS L'EGLISE : DOIT-ELLE BRULER ST-AUGUSTIN ?

ris, Editions Sociales, coll. « Problèmes », 1970, 168 pages. P. 15.

M. Saucerotte est un de ces érudits qui, ayant étudié Freud et Marx, crivent l'histoire.

Dans ce petit livre, quelques aspects de la personne et de la pensée de Augustin sont soulignés : culpabilité sexuelle, qui l'obsède depuis sa jeu-sse, préjugés aristocratiques, désespoir devant l'effondrement de l'empire main, tentatives d'évasion dans le néo-platonisme contemplatif et dans le anichéisme, puis affirmation de l'historicité du mythe de la chute-fonde-ent du dogme du péché originel qui rend nécessaire la rédemption, la âce et la prédestination, ainsi que le salut par l'Eglise : incarnation du Saint-prit succédant providentiellement à l'empire romain et régnant par un uvoir magique grâce au sacrement du baptême des nouveaux-nés et au culte s reliques.

Le livre est aussi un plaidoyer pour Pélage « le plus grand hérésiarque l'histoire », ce barbare irlandais « mangeur de bouillie d'avoine », cepen-nt d'une « dimension philosophique » supérieure à celle de St Augustin. ans la lignée des prophètes d'Israël, des chrétiens de Jérusalem qui prati-uaient la communauté des biens, des élionites, des montanistes, des fidèles ı message messianique révolutionnaire conservé dans les évangiles synop-ques que n'a pas contaminé la gnose paulinienne et johannique, il a été le fenseur du libre arbitre, de la responsabilité individuelle, de la foi en l'hom-e créateur de sa propre histoire, il a condamné la richesse et l'esclavage, il été « l'annonciateur d'un humanisme universel ». Le monde moderne en olissant l'esclavage « a donné raison à Pélage ».

Mais ce penseur n'a pas été un homme d'action. Il a été condamné avec harnement. Peu de chose nous reste de son œuvre.

On peut noter, à la lecture, l'accusation réciproque de manichéisme que sont adressée St Augustin et Pélage, qui savaient mieux de quoi ils parlaient ıe les théologiens d'aujourd'hui. Le conflit St Augustin et Pélage est résumé nsi : le Dieu de Pascal et le Dieu de Teilhard.

Livre concis et ardu qui prend parti pour les hérétiques et les peuples primés par la Rome impériale et ecclésiastique, peuples dont la plupart vaient passer à l'Islam.

Edouard THEIS.

Edmond Paris. 391-

HISTOIRE SECRETE DES JESUITES.

Paris, Ed. I. P.-B., diffusion Fischbacher, 1970, 344 pages. P. 30.

Ce livre tient du pamphlet. Sa virulence anti-cléricale rejoint d'innom-
bles traités polémiques du siècle dernier et du début de ce siècle, quand lib
raux, protestants, francs-maçons et autres laïques dénonçaient les monstru
desseins et les moyens inavouables d'une « armée secrète », vouée à l'as
vissement des âmes et à la domination mondiale de la théocratie romaine.

On y retrouvera donc, après un rappel des origines et un portrait c
gnace de Loyola, un tableau de l'œuvre des Jésuites en Europe aux XVIe
XVIIe siècles, une évocation des Missions de la Compagnie en Asie e
Amérique, une analyse du renouveau de la Société notamment en France
à Rome au XIXe siècle, enfin des exemples de « collaboration » avec les to
litaires à l'occasion des deux guerres mondiales.

S'il est contestable de bâtir un réquisitoire sur des citations de vale
inégale, il n'est peut-être pas complètement inopportun de retracer — s
tout dans une phase d'irénisme — les méthodes de mise en condition
âmes, la constitution de groupes de pression, les interférences avec la poli
que, dont des sociétés religieuses, et singulièrement les Jésuites, savent u
pour atteindre les objectifs spirituels (!) qu'elles se sont fixés.

H. Braemer.

André Martin. 392

LES CROYANTS EN U.R.S.S. L'EGLISE OFFICIELLE CONTESTE
PERSECUTIONS ET PROCES.

Paris, Fayard, 1970, 266 pages. P. 25.

Sous une préface de Gabriel Marcel, voici des documents sur la vie r
gieuse en U.R.S.S. Cinquante ans d'un régime politique ouvertement ath
ont été marqués par des prises de position officielles. En 1918, 1927, 19
1961 se sont exprimés tantôt les responsables de l'Etat dans le domaine co
titutionnel ou réglementaire, tantôt les dignitaires ecclésiastiques dans le
maine pastoral. Or une contestation existe, perçue à travers des comp
rendus d'audience ou des lettres. Son thème se résume ainsi : Peut-on, do
on *s'adapter* à l'athéisme ?

Le métropolite Nicodème chargé des relations extérieures de l'Eglise
thodoxe, a choisi la soumission au régime. Ce livre lui fait grief d'une prom
tion rapide dans la hiérarchie. Toute autre est l'attitude ferme de l'arche
que Hermogène et d'autres personnalités de la base qui traduisent en a
périlleux « la vitalité charismatique d'une Eglise humiliée, asservie, mais n
dépourvue d'énergie divine... »

A côté de l'Orthodoxie, des baptistes résistent à leur manière, c'est-à-d
par le témoignage évangélique quotidien.

Y a-t-il un réveil religieux en U.R.S.S. ? ou plutôt des « croyants »
nombreux, mais assez exemplaires pour exercer un rayonnement, dont, p
fois, le pouvoir prend ombrage ?

Parmi les pièces versées au débat, une prière très simple d'Alexandre Sol-itsyne.

H. BRAEMER.

---

lfrid DAIM. 393-71

VATICAN ET LES PAYS DE L'EST.

ris, Fayard, coll. « Points chauds », 1971, 244 pages. P. 23.

Le projet de ce livre est non seulement d'exposer, mais de rendre compré-nsible la politique du Vatican à l'Est, l'« Est » désignant les Etats commu-tes où l'Eglise est soit radicalement persécutée, soit traitée avec méfiance, terme « politique » s'appliquant aux actions qui s'exercent dans la société maine pour y atteindre des objectifs qui, sans être obligatoirement « tem-rels » dans leur intention profonde (il est difficile de refuser aux Eglises le uci essentiel du « salut ») sont poursuivis et réalisés dans un contexte où piriuel » et « temporel » sont inextricablement mêlés. Ainsi, par exemple, mission confiée par le Christ « Allez, enseignez les nations » se traduit par s efforts en vue de diffuser le christianisme qui, selon les temps et les lieux, rent des formes qui s'objectivent en méthodes variables et résultent de fac-urs nombreux et complexes, que l'A. cherche à dégager pour « une infor-ation complète et loyale » (Avant-propos).

En ce qui concerne donc l'histoire des rapports entre le Vatican et l'Est, fait une large place au passé dans la mesure où, par exemple, l'« activité les réactions du cardinal Wyszynski ou du patriarche Alexis sont la mani-station d'expériences séculaires qui appartiennent à l'histoire des peuples lonais et russe » (p. 46) : l'adoption par les Russes puis par les Slaves du ristianisme byzantin, les tensions dramatiques entre Polonais ou Croates tholiques) et Russes et Serbes (orthodoxes), les Croisades et les Chevaliers utoniques, l'invasion des Tatars et les offres d'aide du Vatican, l'uniatisme l'archevêque Josephat. Bien qu'actuellement, l'attitude du Vatican, tant à gard du Kremlin que de l'Eglise Orthodoxe, soit largement changée, ainsi 'en témoignent les visites à Jean XXIII, les voyages de Paul VI, la levée s anathèmes et les gestes de réconciliation d'une part et, d'autre part, une rtaine libéralisation (au moins apparente) de la politique religieuse commu-ste intérieure et extérieure, il reste que les facteurs sous-jacents charriés ns l'héritage du passé et les perspectives d'influence pour un avenir qui, ur le communisme comme pour le catholicisme, englobe toute la terre, tretiennent la méfiance fondamentale et suscitent l'habileté diplomatique ses revirements.

Pour la Pologne, c'est surtout l'action du cardinal Wyszynski qui est mi-tieusement analysée (pp. 77-130) et mise au jour la signification politique us-jacente : sa mariologie nationaliste, des démarches auprès des évêques l'Allemagne de l'Ouest, son indifférence envers l'Eglise orthodoxe, en mê-e temps que la prudence du Vatican en face de son irréalisme mystique. , sur tout cela, à cause de tout cela, « une série de possibilités irrationnelles, yers d'inquiétude » (p. 130) Voir à la fin du volume les documents publiés p. 175-216).

Les relations du Vatican avec la Tchécoslovaquie, la Hongrie (docu-ents pp. 217-226), la Yougoslavie (documents pp. 228-235) la RDA (docu-

ments pp. 235-242) et les autres démocraties populaires d'Europe sont trait en un peu plus de 25 pages. Etats relativement neutres envers l'Eglise, ils posent pas les problèmes politiques avec la même acuité. Quant à l'Alba on ne sait rien d'elle qui soit concret et sûr.

Les deux derniers chapitres sont consacrés à des considérations qu manquent pas d'intérêt, mais qui, rapides, éteignent les nuances. Sans do le marxisme relève-t-il, pour une part essentielle, de la foi. Sans doute, c tient-il une aspiration à la justice concrétisée en un engagement pour un future meilleure. Sans doute, catholicisme et communisme se présente de l'extérieur comme deux systèmes monolithiques où liberté et plurali sont en train de progresser. Sans doute encore, peuvent-ils co-exister pa quement en tant qu'idéologies complexes contenant des affirmations com nes et des affirmations contradictoires. Mais ce point de vue, qui paraît celui de l'auteur (en tous cas nettement défini dans cet ouvrage) ne peu couvrir que l'aspect humain de l'Eglise, celui que les hommes constru maladroitement, en distordant jusqu'à la rendre méconnaissable pour qui j un regard sans amour, l'image de l'Epouse sans cesse mystérieusement lavé rendue à sa lumineuse beauté par le Sang de l'Epoux. Et c'est pourquoi l terprétation purement historico-sociale de la politique religieuse, fût-elle du Vatican étatisé, n'épuise pas pour un chrétien le sens des actions humai

G. Revault d'Allonnes.

Histoire des religions - Sectes.

G. Van Der Leeuw. **394**

LA RELIGION DANS SON ESSENCE ET SES MANIFESTATIONS. P noménologie de la religion.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique »,rééd., 1970, 693 pages. P.

S'il ne s'agit pas d'une recherche récente, puisque l'original a paru allemand en 1933, on aura toutefois plaisir à lire — ou relire — cette étude toutes les sciences humaines étant concernées, on assiste à un remarqua effort de synthèse devant lequel nos contemporains, de plus en plus contra au morcellement des disciplines par les exigences de la science, reculera

L'analyse porte d'abord sur la relation qui unit l'homme au numine plus précisément nommé ici *Puissance,* puis sur le rapport de l'homme ave *Monde.* De multiples exemples pris à travers l'espace et le temps illustren façon très frappante cet éternel effort d'apprivoisement, de domination, célébration, de participation, par delà les craintes, les tabous, les observan les morales. Il faut noter que cette relation primordiale est vécue de fa tout à fait divergente dans le cas de mentalité à structure moniste et d le cas de mentalité à structure dualiste, selon que l'homme cherche à confondre avec la puissance, comme dans la mystique ou l'hindouisme, o se situer par rapport à elle. Là encore, il y a lieu de distinguer les religi dites primitives — le phénoménologue doit se garder de porter un jugem de valeur — où l'homme ne fait qu'un avec la nature et les religions intellectualisées où apparaît cette séparation, banale pour nous, entre mat

esprit. La description des différentes *Figures* signifiant la Puissance présente grande analogie à travers les civilisations ; évoquons le thème de la Mère, Sauveur, du Roi, du Père... Parmi une accumulation de faits aussi passionnts les uns que les autres, ou de textes sacrés aussi beaux les uns que les res, le lecteur risque de perdre le fil conducteur quelque peu sinueux à vers une telle mosaïque.

L'auteur est un chrétien convaincu et, çà et là transparaît une confession foi, peut-être un peu choquante pour un scientifique, très éclairante pour x qui cherchent à dépasser les comportements religieux : le salut n'est plus chose à acquérir mais un don à recevoir.

F. JACQUIN.

---

rcea ELIADE. **395-71**

NOSTALGIE DES ORIGINES.

is, Gallimard, 1971, 219 pages. P. 24.

Cet ouvrage a paru à Chicago en 1969 sous le titre « The Quest ». Les ais qui s'y trouvaient rassemblés n'ont pas été écrits pour des spécialistes. se lisent, en effet, avec autant d'aisance et d'intérêt qu'un roman. L'auteur borde, notamment dans les chapitres II, III et IV, des problèmes de médologie propres à l'histoire des religions, comme l'indique le sous-titre l'ouvrage. Mais il passe à l'application pratique en discutant un certain nbre de documents tirés de religions jusqu'ici peu ou mal connues. Et son ectif dernier est de confronter la civilisation occidentale contemporaine c ces mondes étrangers à son histoire.

La conclusion à laquelle aboutit M.E. est que toute religion a un *centre*, conception centrale qui inspira et explique l'ensemble de ses mythes et ses rites. Il lui paraît évident que, pour le christianisme, c'est la personne Jésus qui tient ce rôle central. Mais les situations ne sont pas toujours si transparentes. De toute façon, l'univers religieux et mythologique ne it pas être réduit à un système de valeurs préexistant : il recrée toujours propres structures de référence comme le poète invente un nouveau lan-;e.

L'espoir de l'auteur est d'aider à faire surgir un « nouvel humanisme » à vers cette analyse et cette confrontation de l'Occident et des mythologies ves au sein d'une société qui se dit « désacralisée ».

Le titre de l'ouvrage, dans sa traduction française est chargé d'une ambité qui dit bien le caractère ambivalent des mythes : quête d'un sens origire et obsession des commencements. On ne peut pas ne pas être frappé parallèle avec le rôle et la persistance d'une doctrine de la création dans udéo-christianisme.

L'essai de M. E. peut être recommandé à tout lecteur curieux : il ne dé-ra pas.

Albert GAILLARD.

Richard L. RUBENSTEIN. 396
L'IMAGINATION RELIGIEUSE. Trad. de l'anglais par G. Magnane.
Paris, Gallimard, 1971, 219 pages. P. 24.

L'auteur est un rabbin, professeur de théologie juive à Harvard e
New-York. Traduit en français, l'ouvrage est précédé d'une importante p
face de Léon Poliakov qui montre les voies nouvelles ouvertes par cet
vrage subtil et provocateur.

R. L. R. s'attache à la notion biblique de culpabilité et annonce d'emb
son propos : rechercher si l'interprétation psychanalytique est confirmée
l'examen des doctrines et des légendes rabbiniques, notamment dans les tex
de la Haggadah et du Midrasch. Cette tentative d'élucidation aboutit au r
de l'interprétation facile de la modernité : le refus pur et simple des croyan
traditionnelles. Il y a plus de vérité existentielle, pour l'auteur, dans les myt
des anciens rabbins que dans la rigueur critique de l'homme moderne, al
à un secret désarroi.

En chemin sont abordés les problèmes théologiques les plus discuté
jourd'hui, notamment la remise en question du théisme par les théologi
dits « de la mort de Dieu ».

A. G.

Rabindranâth TAGORE. 397
SADHANA.
Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 1971, 186 pages. P. 8

Le Sâdhanâ (mot sanskrit signifiant ascèse) a été écrit en 1913. Tra
et publié en France une première fois en 1939, il est réédité dans la mê
traduction dûe à J. Herbert.

Le plus occidentalisé des penseurs de l'Inde se réfère souvent à l'en
gnement évangélique — correspondances et différences — pour précise
sens de la vie selon les Upanishads.

Ce n'est pas une étude didactique, aucun recours à un vocabulaire s
cialisé, mais la méditation d'un philosophe et surtout d'un poète. On retro
ici la surabondance d'images, le charme de Gitanjali ; la pensée est insépa
ble de la forme poétique qui l'exprime.

Le lyrisme mystique de Tagore dépayse un peu aujourd'hui, mais
message reste actuel, plus urgent même qu'il y a quarante ans. Ne nous m
pas en garde contre le fait de considérer seulement le « monde de l'extensi
et de nier « le monde interne qui est celui de l'accomplissement », nous r
pelant qu'action et spiritualité loin d'être incompatibles, ne sont l'une
l'autre valables qu'en coexistant. Bien des inquiétudes actuelles font écho à
avertissement. Sans doute le lecteur occidental ne peut adhérer complètem
à cette pensée toute nourrie des traditions de l'hindouisme, mais il peut y
trouver des valeurs aujourd'hui oubliées telles que le sens de la contem
tion et de la joie.

Et puis il est bon de faire connaître une authentique spiritualité or
tale à la jeunesse qui s'égare à sa recherche sur les fausses pistes de K
manda.

S. LEBESGUE.

arthe de CHAMBRUN RUSPOLI. 398-71

EPERVIER DIVIN.

enève, éd. du Mont-Blanc, 1969, 216 pages. P. 31.

L'auteur s'est consacrée à l'archéologie et notamment à l'égyptologie puis une quinzaine d'années. Elle s'efforce de retrouver les sources de la agédie mythologique où s'est fondée la religion égyptienne : le meurtre d'A-r (Osiris) par son frère Set (Typhon) dans la grande île d'Amentet, au cœur la « vaste mer verte ».

M. de C. associe la disparition de cette île au séisme de l'Atlantique ont la fracture de l'écorce terrestre et les récits du Déluge portent témoignage.

Une patiente et savante association des papyrus, des textes grecs, des ciens textes des Pyramides aboutit à la reconstitution d'un véritable récit ythologique dont il est difficile d'apprécier les bases historiques possibles. ès spécialement attachante est la relation du voyage d'Horus et de ses scendants à travers toute l'Afrique du Nord (hypothèse de la relation entre voile d'Horus et celui des Touaregs ; ressemblance entre les arts protostoriques du Hoggar et l'art prédynastique égyptien). Cette migration d'Ouest Est aurait été à l'origine de la civilisation égyptienne à l'aube de son histoire et du mythe d'Osiris. Hypothèse audacieuse mais passionnante qui ne anquera pas de susciter des polémiques.

Le mérite de cet ouvrage, très largement présenté et bien illustré, est de ire connaître au grand public de nombreux textes de l'antiquité grecque et yptienne.

H. J.

---

ryan WILSON. 399-71

ES SECTES RELIGIEUSES.

ris Hachette, coll. « L'Univers des Connaissances », 1970, 256 pages. P. 15.

Il sera désormais imprudent de parler d'une secte ou d'entrer en contact ec elle sans avoir lu le livre de Bryan Wilson.

Ce sociologue d'Oxford parvient à une objectivité parfaite en considént la secte comme un phénomène social et un concept sociologique. Phénoène universel, extrêmement varié, c'est presque une constante. Est une secte sans acceptation péjorative — tout mouvement religieux distinct dû à la lonté d'une minorité.

Et l'on se passionne à voir apparaître toutes ces communautés nourries fond du même fondamentalisme, articulées au revitalisme anglo-saxon, et les comparer avec d'autres engendrées sous le ciel d'Asie ou d'Amérique ı Sud.

Les qualificatifs imaginés par l'auteur pour une classification ne sont pas ujours transparents en français. On situe assez bien les sectes révolutionires, thaumaturgiques, réformistes ou utopistes, moins bien les sectes « inoversionnistes » ou « manipulatrices ». Heureusement tout s'éclaire sous la ume avisée du maître d'Oxford. Son humour est un sésame. Et l'on se

prend à réfléchir très sérieusement quand il évoque ...les mouvements à ch
risme amorti.

Bibliographie. Références iconographiques. Index.

H. BRAEMER.

Pierre DEGHAYE. **400-**

LA DOCTRINE ESOTERIQUE DE ZINZENDORF (1700-1760).
Paris, Klincksieck, 1969, 736 pages. P. 72.

La complexité de la pensée de Zinzendorf est reconnue et il faut félici l'auteur de s'être attelé à une tâche qui risquait d'être pleine d'embûch Après avoir montré comment les chercheurs se sont toujours heurtés à ce aspects — qui leur semblaient inconciliables — de la pensée de Zinzendorf comment ils ont été alors amenés, selon leurs options théologiques, à favo ser l'un ou l'autre de ces aspects, l'auteur donne une clef pour expliquer contradictions. Là se situe l'originalité de sa thèse. Il y a chez Zinzendorf u théologie publique et une théologie secrète. Ceci amène l'auteur à exami l'*ésotérisme* zinzendorfien : « Nous avons employé le mot d'ésotérisme d le sens du secret connaturel aux mystères les plus profonds, qui ne peuve se communiquer qu'en vertu de dispositions purement intérieures. Mais n'o blions pas l'autre sens, celui qui implique un secret délibéré » (p. 149). clef proposée par l'auteur ouvre sans aucun doute des directions de recherc particulièrement intéressantes. Mais l'auteur dans le développement adop une méthode qui ne nous semble pas déboucher sur des résultats acceptabl Cela donne des conclusions du type : « se rapproche le plus de... », « conco dance de doctrines... », « qui révèlent une influence possible... », « la conco dance sur un thème fondamental mérite tout notre attention... » etc, etc. To cela n'est pas sans rappeler la méthode d'histoire comparée des religions q a eu son heure de gloire. Il est possible que ce travail préparatoire de comp raison ait été nécessaire : Dans les 700 pages de son ouvrage l'auteur a acc mulé une érudition et une somme de travail impressionnantes. Un index p cis permet d'utiliser ce livre presque comme un dictionnaire pour les théo gies ésotériques diverses (Poiret, la Cabbale...). Mais nous espérons que l'a teur après avoir ainsi déblayé le terrain nous donnera un jour le livre sur théologie de Zinzendorf qui est à écrire. (Ce n'est pas à l'honneur de l'édite d'avoir utilisé un imprimeur qui n'a qu'un bêta grec pour transcrire tout long des citations allemandes le double s allemand !)

G. KOCH.

Philosophie.

Auguste COMTE **401-**

SOMMAIRE APPRECIATION DE L'ENSEMBLE DU PASSE MODER
(présentation et notes de A. Kremer-Marietti).
Paris, Aubier, coll. « La Philosophie en poche », 1971, 121 pages. P. 7.

Mme Krémer-Marietti présente ici un opuscule de jeunesse de A. Com publié en 1820, et qui révèle quelques-unes des réflexions sur l'histoire et l

ɔrce de ses grandes idées sur l'évolution de l'humanité. Dans cet écrit, il ıdie la « révolution occidentale » à partir du 11[e] siècle et recherche, derrière ; faits, les structures du système social, qui comportent deux pôles : le pôle irituel et le pôle temporel, en équilibre instable. Ainsi s'opère le passage du stème théologique et militaire au système scientifique et industriel. Dans n introduction, Mme K.-M. note toutes les articulations du texte, facilitant ıe lecture dont le détail intéressera surtout les spécialistes d'A. Comte. On trouvera par exemple, comment à cette époque il conçoit les séries, son ta- ɛau « très adouci » de la société industrielle où tous sont collaborateurs et sociés et où le commandement se réduit à « très peu de choses », sa compa- ison entre les chefs théologiques et les chefs scientifiques, son opinion sur valeur de l'instruction dont le peuple est avide « bien plus que les oisifs nos salons » etc...

S. THOLLON.

ıarles WIDMER. **402-71**

ABRIEL MARCEL ET LE THEISME EXISTENTIEL.

ıris, Le Cerf, coll. « Cogitatio fidei », n° 55, 248 pages. P. 30.

L'auteur s'attaque à une question centrale dans l'œuvre de Gabriel Mar- l : l'affirmation de l'existence de Dieu. Il adopte une perspective génétique ıi lui paraît respecter davantage le caractère de cheminement, si essentiel ns la pensée de Gabriel Marcel. Il est ainsi conduit à distinguer trois éta- s principales qu'il caractérise comme : invérifiable absolu, présence absolue, cours absolu.

L'invérifiable absolu correspond à la première partie du « Journal méta- ıysique » où G. M. visait à affirmer la foi au-delà des différents niveaux intelligibilité rationnelle pour situer Dieu comme un absolu invérifiable : ɛst une forme de théologie négative en réaction contre l'emprise de l'idéalis- e philosophique.

La présence absolue correspond à la deuxième partie du « Journal méta- ıysique » et au début d'« Etre et Avoir ». G. M. s'oriente vers une philoso- ıie réaliste : la relation à Dieu est conçue dans le prolongement de la rela- ɔn humaine. Dieu est le Toi absolu de la Présence absolue.

Le recours absolu correspond à « Etre et Avoir » et au « Mystère de ɛtre ». Le réalisme s'explicite en une ontologie concrète. C'est une tentative justification, dans le cadre d'une épistémologie personnaliste, de la réalité Dieu comme présence absolue. La relation à Dieu est alors conçue comme ɔnnant son sens dernier à l'intersubjectivité humaine. La conception de Dieu ıi se dégage ainsi de l'œuvre de G. M. est celle d'un Dieu personnel, ren- ɔntré au sein de l'expérience humaine lorsqu'elle est vécue avec générosité.

Dans la conclusion de son ouvrage, Ch. W. prend ses distances à l'égard certains aspects de cette philosophie considérée comme existentielle. Elle ɔuse du recours au mystère et n'accorde pas suffisamment à l'intelligibilité. u même coup, elle s'oppose à une philosophie conçue essentiellement com- e recherche de la vérité. Toutefois, constate Ch. W., la philosophie de G. . ne condamne la rationalité cartésienne, kantienne, et hégélienne que pour i substituer une rationalité élargie et capable d'intégrer le mystère. Mais ıreille réflexion comporte sa propre limite : la contingence radicale de

l'exister ne permet pas à G. M. d'établir la création sur le plan de la raison cette lacune rejaillit gravement sur son affirmation de Dieu. Pourtant la ph losophie de G. M. devrait permettre de redécouvrir Dieu comme partenai et non plus comme adversaire.

La réflexion de cet ouvrage est bien conduite, mais la lecture, accessib à un public cultivé, suppose un minimum d'initiation philosophique et thé logique.

A. GAILLARD.

Maurice NEDONCELLE. **403-**

EXPLORATIONS PERSONNALISTES.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Philosophie de l'esprit », 1970, 300 pag P. 40.

Il s'agit d'une « gerbe d'épis glanés sur ses propres labours » qu'off à M. D. ses collègues et amis de la Faculté de Théologie catholique de l'Un versité de Strasbourg.

Les articles ou essais ainsi rassemblés concernent d'une part la noti même de personne (c'est la première partie de l'ouvrage), d'autre part l'h toire de cette notion depuis Platon jusqu'aux philosophes modernes. Une pla importante est faite, parmi ces derniers, à Maurice Blondel, Lavelle, Le Se ne et Nabert.

L'ouvrage présente les avantages et les inconvénients du genre : panor ma du développement d'une pensée à laquelle on veut rendre hommage ; ma survol de loin et à trop haute altitude du paysage philosophique qu'on ve évoquer.

A. G.

Jean NABERT. **404-**

ESSAI SUR LE MAL.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 2e éd., 1970, 188 pag P. 19.

Cette réédition de l'Essai sur le Mal est précédée d'une introduction Mme Levert qui situe cette œuvre par rapport aux autres ouvrages de auteur et aide le lecteur à suivre ce texte très difficile par son style abstra mais surtout par sa « densité » intérieure et par la profondeur de ses analys Il ne peut donc être question d'en faire un résumé, rappelons seulem quelques-uns de ses thèmes. Beaucoup de doctrines ont confondu le mal a l'ignorance ou l'erreur et en ont fait une privation, une limitation. Nabe au contraire, en montre le caractère radical, c'est l'injustifiable. Ainsi le se timent de la faute qui accompagne la désobéissance à une règle morale double d'un sentiment plus grave, celui d'avoir transgressé la loi qui fait fond de notre être, « comme une blessure que le moi se fait à lui-même » 172).

Cette expérience du péché nous conduit donc bien au-delà de l'éthiq Une causalité impure est à la source du mal. « Le mal radical dans le su

: l'action se relie à une scission originaire des consciences que le moi prend
ı charge autant qu'il la subit. » En nous séparant d'autrui, nous devenons
›scurs à nous-mêmes. Notre régénération résiderait dans « la restauration
ı nous de l'affirmation originaire qui est *intérieure à la reconnaissance mê-
e du mal* » (Ricœur). Une loi spirituelle d'unité est présente à la conscience.
Comment donc concevoir ce rapport de l'un et du multiple que l'on re-
ouve au cœur de toutes les questions concernant le mal » se demande Na-
ert (P. 173). Il nous convie à un effort de dépouillement de notre singularité,
›us toutes ses formes : égoïsme, haine, tyrannie, etc. Pourtant cette aspira-
on à l'unité n'exclut pas une certaine valeur accordée à la personne, puis
›us sommes aidés dans cette ascèse par la présence d'un ami, un pardon
ui ne serait pas une sorte de condescendance, une souffrance gratuitement
›nsentie. Notre désir de justification ressemble à l'inquiétude du salut, « mais
est un désir toujours déçu, on ne peut parler que d'une « approche » de la
istification et nous ne parvenons ici qu'au seuil de l'expérience religieuse.

S. THOLLON.

---

ean NABERT. **405-71**

E DESIR DE DIEU. Préface de P. Ricœur.

aris, Aubier-Montaigne, coll. « Philosophie de l'esprit », 1966, 384 pages.
P. 28.

P. Ricœur et Mme Levert ont réuni et regroupé des pages écrites par abert au cours de ses dernières années, en vue d'un livre qu'il préparait et uquel il n'a pas pu donner sa forme définitive. Ces textes publiés en 1966 'ont rien perdu de leur intérêt, il semble même qu'on prenne maintenant ıieux conscience de la valeur de ce philosophe « sans doute le plus grand enseur français de ce temps » a dit J. Lacroix.

L'itinéraire entrepris par Nabert dans ses œuvres précédentes se poursuit i et nous participons directement à sa recherche. Il s'interroge, envisage ifférentes hypothèses, les discute et bien souvent laisse la question ouverte our la reprendre ailleurs, toujours avec les mêmes exigences. En suivant le lan choisi pour classer ces textes, voici à titre d'exemples, quelques-uns des roblèmes traités. Dans le livre I : la finitude, définie comme la séparation, ı fermeture sur soi, occupe une place importante. Mais dans l'acte qui la fait pparaître s'affirme l'absolu, on est donc dans le prolongement de l'Essai sur : mal. Dans le livre II intitulé : Critériologie du divin, on trouve ses médita-ons sur les caractères du sacré, les expériences méta-morales et métaphysi-ues et plus précisément sur les relations complexes entre l'absolu, le divin t Dieu. Il y critique les faux absolus, les « idoles de Dieu ». Il ne faut pas abaisser Dieu à la mesure de l'homme, mais le philosophe doit juger les lées que les hommes se font de Dieu et les épurer. Le livre III : Métaphysique u témoignage et Herméneutique de l'absolu continue ces analyses et exami-e les rapports entre la philosophie et la révélation. Nabert étudie les diffi-ultés rencontrées dans l'interprétation des témoignages du divin et se de-ıande si on peut parler d'un « témoignage absolu de l'Absolu ». Il aborde le roblème du « sujet » divin, il refuse l'Absolu de certains philosophes : l'Ab-›lu en acte, éternel et aussi le Dieu créateur, tout puissant et omniscient. Il herche un absolu immanent à chaque conscience, « mais quel critère per-

mettra de s'assurer de ce qui est authentique ? Aucun, sinon celui d'un acco fondamental entre ce qui est tenu pour divin et la signification de l'affirm tion originaire dans le dépouillement radical de soi qu'elle implique ». (p. 26

On ne peut donner une idée de ce livre en quelques lignes, chaque pa nous pose des questions et nous offre un modèle de probité intellectuelle da la conduite de la réflexion.

S. THOLLON.

Michel PHILIBERT. 406-

PAUL RICŒUR OU LA LIBERTE SELON L'ESPERANCE.

Paris, Seghers, coll. « Philosophes de tous les temps », 1971, 190 pages. P. 1

Ce n'est pas une histoire de la pensée de Ricœur. « L'objet » du liv est un sujet grâce à Dieu bien vivant malgré l'épreuve ; l'œuvre ne se la pas « coiffer » par un point de vue autre qui la mettrait en perspective ; cœur lui-même a mieux que quiconque «pourchassé son propre impensé ». l'ampleur, la qualité de la pensée et de l'expression découragent le résum M. Philibert voit tout cela et choisit quatre prises de vue. La première : « penseur responsable » esquisse l'attitude de Ricœur, cette attention créat aux écrits des philosophes, (et des non-philosophes) qui inaugure une réinte prétation des philosophies du passé, le rattachement de cette démarche à foi en la Parole, à l'espérance d'une totalité. La Seconde, « le mouvement l'œuvre » se tient très près des textes « qui jalonnent l'entreprise maîtresse, u philosophie du vouloir », et montre comment elle s'est développée, de « philosophie de la volonté » à « l'homme faillible » et « la symbolique Moi », et comment le dessein d'une phénoménologie du vouloir continué réflexion sur l'existence, comment l'approfondissement ontologique a po le problème herméneutique et a entraîné les grandes confrontations, surto avec la psychanalyse et la linguistique structurale. D'où l'Essai sur Freud le conflit des interprétations. Troisième tableau : « le témoin de la m de l'université » évoque les beaux articles d'Esprit (dès 1955) et ceux que « Monde » a publiés en juin 68, puis l'échec à Nanterre de la tentative plus généreuse. En finale, une brève « reprise » s'écarte davantage des text pour tracer la route d'une recherche ontologique où une philosophie du s jet se défie des clartés trop faciles de la traditionnelle philosophie de conscience et s'ouvre une voie nouvelle, celle de la « liberté selon l'espérance

Ces quatre tableaux forment une structure quelque peu baroque ? Sa doute. L'accent mis (ou omis) l'est par M. Philibert, selon ses propres préocc pations ? Bien sûr, dans la troisième partie en particulier. Au total le liv est bénéfique, il ne trahit pas Ricœur, et se montre même très fidèle à s procédé : M. Philibert envisage la difficulté que présente l'accès de l'œuv considérable et sans concession de Ricœur, les besoins d'un public non sp cialisé mais sensibilisé aux problèmes, en particulier quant à l'articulati de la foi et de la philosophie, de la prédication de l'Ecriture et de la cultu moderne, entre les deux il s'est fait médiateur, apportant ses dons de vie, clarté, d'entraînement, et témoignant sans confidences indiscrètes, de sa r connaissance.

Fr. BURGELIN.

. De Waelhens. **407-71**

NE PHILOSOPHIE DE L'AMBIGUITÉ. L'existentialisme de Maurice Merleau-Ponty.

aris-Louvain, éd. Béatrice Nauwelaerts, coll. « Bibl. de philosophie de Louvain », 4e éd., 1970, 408 pages. P. 60.

La réédition de cette étude fondamentale sera précieuse pour tout ceux ui s'intéressent à la philosophie de l'existence. En effet tout l'effort de Merau-Ponty tend à l'élaboration d'un « existentialisme véritable, c'est-à-dire 'une doctrine de la conscience engagée ». Plus précisément, sa réflexion seit née des insuffisances de cette philosophie au sujet de la perception et du orps (Heidegger ne leur avait consacré que quelques lignes et la position e Sartre présentait des difficultés). Dans « La structure du comportement » pparaît l'ambiguïté des rapports entre la conscience et le corps, car dans leur nité, celle « d'un sens existant ou d'un existant significatif » transparaît une ualité relative. En retournant aux choses mêmes dans « la Phénoménologie e la perception », Merleau-Ponty s'oppose aux rationalistes et aux empiris-s qui, sous le nom de monde perçu, décrivent en fait le monde conçu par la ience. Mais rien n'est plus difficile à saisir que cet immédiat. « Un sens se onstitue, existe, selon un mode d'être qui n'est ni purement celui de l'en-soi, i purement celui du pour-soi ». La perception nous dirige aussi vers autrui et monde humain et M. de Waelhens compare ici plus particulièrement les nalyses de Merleau-Ponty avec celles de Sarthe et de Heidegger. L'examen e sa conception de l'histoire et de la politique conduit à envisager son point e vue sur la violence, le travail et le marxisme (qu'il aurait mieux compris ue certains de ceux qui l'ont attaqué à cet égard). Ainsi s'esquisse une « ontogie de l'humanisme ».

Tout au long de cet ouvrage est dégagée la valeur de cette philosophie de ambiguïté et du questionnement, qui n'a rien à voir avec un empirisme. ourtant une objection grave lui a été adressée : peut-on écrire une phénoméologie de la perception en soutenant qu'on ne sort jamais de l'immédiat ? n problème analogue se pose à propos de l'histoire et de son sens. Mais en éalité nous avons « une faculté de sortir en quelque mesure de cette expéence, ou si l'on ose ainsi parler, d'en sortir en y demeurant ». Une espèce '« Aufhebung » serait donc possible du côté de l'objet. Il faudrait même ller encore au-delà selon M. de Waelhens qui déplore qu'aucune place ne oit faite à l'absolu. Quant aux derniers écrits de Merleau-Ponty, cette 4e dition, reproduisant la première, qui date de 1951, ne peut les considérer, ais beaucoup estiment qu'ils apportent plus un approfondissement qu'un angement.

S. Thollon.

---

sychanalyse - Psychologie - Education.

liane Amado Levy-Valensi. **408-71**

ES VOIES ET LES PIEGES DE LA PSYCHANALYSE.

aris, Editions universitaires, Encyclopédie universitaire, 1971, 392 pages. . 50.

L'auteur, agrégée de philosophie et psychanalyste, a tenté de faire le lie
entre sa formation philosophique et la pratique psychanalytique. Elle a, en mê
me temps, cherché dans la tradition juive des réponses à la problématique
la conscience occidentale. De là est sorti cet ouvrage, original et passionnan

Après avoir rappelé la genèse du fait psychanalytique, la signification
l'épistémologie et ses schémas opérationnels (l'inconscient, la rationalisatio
le refoulement, le transfert) E. A.-L.-V. s'efforce de démystifier le phénom
qui s'inscrit dans un cadre conflictuel et les réactions suscitées dans le publ
ou parmi les philosophes.

Mais c'est surtout avec la seconde partie (« les pièges ») et la troisièm
(« les voies retrouvées ») que fusent les vues originales. Tout d'abord dan
l'analyse de la structure des sociétés de psychanalyse en France et des réa
tions des divers groupes aux événements de mai 1968, à propos de la notio
du « père » ; ensuite dans l'évaluation des névroses caractérielles propres a
psychanalyste lui-même qui s'apparentent à la psychopathologie du rappo
maître-élève : rapport à autrui aplati et mise entre parenthèses de l'autre, néga
tion de soi-même dans l'aveu d'impuissance. Cette névrose professionnelle
type narcissique peut être résolue par une démarche pragmatique et moin
figée dans les formalismes. La comparaison faite par l'auteur, entre le psych
nalyste et l'antisémite, pour inattendue qu'elle soit, est également pleine d'
perçus originaux : l'homme ne tolère finalement pas sa propre humanité. I
psychanalyse pourrait être un avènement de l'humain, mais elle se prend a
piège de l'humanité trahie.

On débouche ainsi sur une réflexion qui a pour thème le dilemme : ac
ceptation de la castration ou symbolique de la circoncision ? La castratio
privilégie la mort, alors que selon l'auteur la circoncision est défi à la st
rilité et à la fin de l'histoire. Les voies retrouvées d'une psychanalyse fécon
pourraient s'inscrire dans le mot d'un mystique juif : « J'ai osé atteindre a
delà de ma portée » qui est le mot du dépassement des pièges répétitifs de
névrose vers une guérison.

La réflexion de cette seconde partie s'articule et se ressource sans ces
aux débats les plus contemporains entre psychanalystes (Lacan, en partic
lier).

La dernière partie, plus brève, comporte essentiellement trois thèmes :
thème du dialogue interdisciplinaire (médecins et philosophes), sa pédagog
et sa créativité ; le thème des rapports avec l'éthique ; le thème de la « dém
cratisation » de la psychanalyse. Tout processus thérapeutique doit retrouv
où replacer l'espérance qui justifie de « choisir la vie » et de consentir à l'
tre. La technique psychanalytique ainsi conduite suppose que le « microcosm
analytique » vit pleinement avec « l'environnement », cesse d'être didactiq
pour s'enraciner dans la société globale.

Au terme de cette vaste étude, l'auteur avoue sa répugnance à conclu
selon les normes académiques traditionnelles. Conclure sera, pour elle, authe
tifier. La psychanalyse ne peut se circonscrire — comme elle tendrait à
vouloir — du moment où elle met précisément l'homme aux prises avec l
secrets de sa propre humanité. L'homme est un être promis et non enco
advenu. Demain doit signifier une échéance assumée avec espoir et non u
projet indéfiniment reporté. La guérison est peut-être cette démarche-là.

A travers cette trop rapide analyse, on saisira l'intérêt exceptionnel
l'ouvrage.

Albert GAILLARD.

enise BRAUNSCHWEIG, Michel FAIN. **409-71**

ROS ET ANTEROS.

ıris, Petite bibliothèque Payot, n° 170, 1971, 279 pages. P. 8.

Dans la ligne de la psychanalyse la plus classique, cet ouvrage qui se veut : vulgarisation n'apporte rien de bien nouveau et paraît bien terne, à côté :s études de maints auteurs contemporains (Lacan, Leclaire, Piera, Aulag-er etc...).

Si Eros a vu sa place décrite par Freud et ses successeurs, Anteros, nom-é ainsi par les auteurs de cet ouvrage, n'en acquiert pas pour autant un sta-t et un rôle très définis. Est-il le représentant de la culture ? du surmoi ? ı principe de plaisir ?

Au terme d'une étude, certes très fouillée, sur la sexualité humaine et s avatars, sur la destinée du couple amoureux (et sur les fantasmes qu'il voque), les auteurs concluent par ces lignes : « La puissance organisatrice... : l'identification primordiale au père... tentera en permanence d'immobiliser ı tremblement de terre sous-jacent, la scène primitive, le vagin plein... ». 'est à ce fantasme « qu'échapperait le couple amoureux qui se réjouit ».

Rien hélas de très neuf dans ces lignes souvent assez confuses, d'où sem-e en réalité presque toujours absente la dimension du désir et du langage.

C. H.

AHIERS D'ETUDES BIOLOGIQUES, n° spécial. **410-71**

E LANGAGE.

aris, Lethielleux, 1969, 120 pages. P. 19.

Une série d'approches scientifiques et philosophiques, issues des recher-ıes conduites par le R. P. Niel. Les divers travaux essaient de saisir la réalité ɔncrète de l'activité symbolisante qu'est, pour l'homme, le langage.

Le Dr. Chesni, de Genève, rassemble d'abord les résultats d'une quinzaine 'années de recherches dans le domaine de la psycho physiologie du langage ; élimitation et mode de fonctionnement de la « pyramide » centrale du lan-ıge (connections thalamo-corticales), schèmes verbaux intérieurs, modes pro-res des stimuli, etc...

Le Dr. J.-C. Lafon, du C.N.R.S. s'attache à l'exploration de l'audition ont est tributaire tout langage : notion de seuil et de champ auditif, fonction ıtégratrice de l'audition, tests phonétiques de la perception, aspects psycho-ɔoustiques ; élaboration des concepts.

Enfin le Dr. Marc Jeannerot expose quelques réflexions critiques sur la escription clinique et les recherches anatomiques concernant les aphasies ıotrices et sensorielles. Le problème n'est pas tant celui des localisations, ıais celui de l'interprétation du phénomène diachronique par où fonctionne : langage, par l'intermédiaire du codage neuronal : l'information y apparaît ɔmme un processus au cheminement mystérieux.

Le cahier se termine par une étude plus générale sur la notion d'organis-ıe, d'après les travaux de Kurt Goldstein.

Albert GAILLARD.

Anne-Marie ROCHEBLAVE-SPENLÉ. **411**

PSYCHOLOGIE DU CONFLIT.

Paris, Editions Universitaires, 1970, 192 pages. P. 16.

Ouvrage très structuré (Chapitres, paragraphes, sous-paragraphes — c derniers étant finalement assez courts, mais dont chacun est le résumé de to un problème) s'appuyant à la fois sur une vaste connaissance bibliograph que, et une « expérience clinique » approfondie : l'auteur est Docteur ès le tres, a exercé comme psychologue et psychothérapeute, est Chargée de R cherche au C.N.R.S. Pour une matière aussi considérable, le livre est faible volume : 180 pages de format relativement réduit, et d'une typogr phie aérée ; cela justifie parfaitement la remarque finale de l'auteur : « c ouvrage constitue une première approche simplifiée des nombreuses que tions relatives au conflit. Ce sujet, vaste et relativement peu traité, mériter d'autres recherches, qui pourraient se situer dans les différents domaines év qués ».

Nous avons là comme le compte rendu très ramassé de l'exploration d' vaste domaine de la psychologie sociale, pour y recueillir tout ce qui touc à la notion de conflit, à l'analyse des conflits, leurs origines, leur développ ment, leur résolution.

L'approche, et le langage, en sont résolument psychanalytiques ; d'où justesse d'une suggestion faite dans une note en passant, de se reporter « Vocabulaire de la Psychanalyse », de J. Laplanche et J. B. Pontalis (P.U. 1968) ; ce report sera nécessaire, fréquent, mais des plus enrichissants, po un lecteur qui n'aurait pas une suffisante habitude du maniement des concep de la psychanalyse, qui nécessite une grande précision dans l'emploi des te mes (ce « vocabulaire » note même l'évolution de l'emploi des mêmes mo qui s'est produite chez Freud même, et chez les psychanalystes).

Approche psychanalytique, mais sans sectarisme et sans barrière : apr celui sur « les conceptions psychanalytiques du conflit », tout un chapitre consacré à l'apport de la psychologie expérimentale, abordant aussi l'expo et la discussion d'un des points fondamentaux de divergence des tenan des deux disciplines : les uns voyant le conflit comme expression d'un in tinct primaire d'agression, les autres comme se situant dans une séquen frustration-agression.

Spécialiste de psychologie sociale, l'auteur se situe, comme dans de précédents ouvrages (« La notion de rôle en psychologie sociale », P.U. 1962, rééd. 1969, et « Les rôles masculins et féminins » P.U.F. 1964, réé 1970) à la charnière de la psychologie, avec les conflits intrapersonnels (intrasubjectifs), et de la sociologie, avec les conflits interpersonnels (ou int subjectifs), s'attachant à montrer leurs liens, et le passage de l'un à l'autr les conflits intrapersonnels ayant leur origine dans les relations interperso nelles de la première enfance, et rejaillissant ensuite dans les conflits int personnels.

Dans le dernier chapitre (« conflit - santé - maladie ») Mme Rochebla Spenlé montre que « le conflit n'est pas seulement à la source de la malad mais aussi de la santé ». L'état de conflit nest donc pas une anomalie, (elle c. D. Lagache : « Le conflit devient anormal lorsqu'il devient une norme ») m une nécessité dans la formation de la personnalité : « sans le mouvement va-et-vient entre le conflit et l'adaptation, la personne serait réduite à l'iner

à la stagnation... La fonction dynamique du conflit... est la condition du ɔuvement ». Cela aussi bien pour ce qui est du conflit intrapersonnel, qu'in-personnel : « éviter compulsivement le conflit peut conduire à paralyser la ation, à l'empêcher de progresser ».

Ce livre ne résoudra pas nos conflits (nous venons de voir que ce ne serait s un service à nous rendre). Mais il nous permet de mieux situer les con-ts, leurs éléments, leur rôle profond dans la formation de la personne, et la Société, l'évolution possible. Ouvrage demandant une attention soute-e et active... une méditation alternant avec une observation aiguë... de nous-èmes, et de notre entourage, dans une « empathie » qui contribuera à ce e les conflits auxquels nous sommes liés ne soient pas source de régression, ais bien d'enrichissement, sur le plan aussi bien personnel que social.

Jean-Louis RICHARD.

·. SARANO. **412-71**

ÉUSSIR SA VIE, DE L'OBSTACLE A L'EPANOUISSEMENT.

ris, Le Centurion, coll. « Psycho-guides », 1971, 197 pages. P. 14.

Tout en présentant d'une manière vivante des conseils pour la vie quo-lienne, le Dr. Sarano montre la complexité du problème et d'abord l'« ins-ɔilité des critères de la réussite » et la difficulté même de définir ce mot : chacun est le réussi ou le raté de quelqu'un » (p. 53). Selon l'auteur, la vie affirmation, en de multiples sens « éros platonicien ou freudien, appétitivité bnizienne, conatus spinoziste » (p. 34) et aussi agressivité saine, « toujours ɪs ». Mais, « cette affirmation contient une négation », l'échec apparaît sous utes ses formes : déception, souffrances, désespoir, ennui de nos sociétés, us les « à quoi bon ». La 2[e] partie du livre envisage l'attitude du « malgré ut » c'est-à-dire « l'à quoi bon surmonté », la réaffirmation de soi qui par bstination, le travail, l'espérance, la foi-non en un Dieu traditionnel « parce e », mais en Dieu « malgré tout » — nous mène de « ceux qui réussissent ɪrs échecs et leurs réussites » jusqu'à la vraie réussite : celle-ci n'est pas un avoir dont la possession prive les autres, elle est de l'ordre de l'être et du n ». Son signe est « la joie qui seule a valeur d'éternité » (p. 191).

S. THOLLON.

---

arie GABRIEL. **413-71**

N REFUS SCOLAIRE.

ıris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », 1971, 94 pages. P. 6.

C'est l'histoire, racontée par sa mère, d'une enfant opposant un refus olaire dont on a pu trouver la cause dans un déséquilibre affectif. Grâce beaucoup de compréhension et de patience maternelles, et grâce à un trai-ment psychothérapique, l'enfant put éliminer ses difficultés, rattraper son veau scolaire et s'épanouir.

L'auteur insiste sur le fait que l'enfant a besoin de se sentir dans sa peau, ais surtout aimé tel qu'il est, même avec ses insuffisances.

S. COURTIAL.

Lazarine BERGERET. 414

L'ENTRÉE A L'ECOLE MATERNELLE.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », 1971, 89 pages. P. 6.

Voici un excellent petit guide simple, clair, d'une lecture très agréabl destiné aux parents dans la période qui précède ou accompagne l'entrée leur enfant à l'école maternelle.

Ce sont surtout des conseils destinés à créer à cette période un « enviro nement » familial et social qui facilitera l'adaptation de l'enfant à sa nouve vie.

S. COURTIAL.

R. et J. DUBOIS. 415

JOURNAUX ET ILLUSTRÉS.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », 1971, 92 pages. P. 6.

Il est bon que l'enfant ait lui aussi son journal, mais celui-ci doit res éducatif et donner le goût et la perfection de la lecture

Cet excellent petit traité donne des conseils aux parents pour le ch de ces journaux, sans autoritarisme, mais sans abandon des responsabilités, avec l'accord de l'enfant.

Le journal idéal doit être illustré, mais non exclusivement. Il doit ê varié, soigné esthétiquement et techniquement, conseiller des activités indi duelles, participer à l'actualité, former le futur citoyen, être gai, dynamique simple.

Une loi de 1948, créant une commission de surveillance de la presse fantine, vise également à protéger les mineurs vis-à-vis de la publicité d la presse pour adultes, véhiculant la violence et l'érotisme.

S. COURTIAL.

P. JOUGUELET. 416

LAICITE, LIBERTE ET VERITE.

Paris, Castermann, coll. « Le monde et l'esprit », 1970, 138 pages. P. 15.

Le terme de laïcité souvent galvaudé au service de manœuvres politiqu reprend ici sa véritable dimension.

L'auteur le défini d'abord négativement : il n'est ni pluralisme (coe tence de familles spirituelles différentes), ni laïcisme (endoctrinement sci tiste), ni neutralisme (formation de techniciens et réduction de l'enseignem à une instruction).

Puis il cherche ce qu'il devrait être : la formation d'esprits libres. C affirmation globale et théorique est difficile à préciser, la méthode vari avec la nature du maître, la matière enseignée, l'âge des élèves, etc. leur lieu intellectuel et social.

Pourtant quelques impératifs s'imposent : d'abord enseigner la différence tre ce qui est possible, probable ou prouvé. Minimum d'honnêteté intellec-elle, combien difficile à notre époque d'informations surabondantes et non ntrôlées. Puis mettre l'enfant au bénéfice de tout son patrimoine national et main, sans cacher ou déformer les aspects de cet héritage qui ne corres-ndent pas à la philosophie de l'enseignant.

Enfin rendre l'élève capable d'un véritable dialogue avec toutes les fa-lles d'esprits. Dans une période stable un maître honnête peut se borner à nsmettre aux jeunes les notions acquises à l'époque de sa propre forma-n ; cette conception est aujourd'hui impossible. Avec l'évolution accélérée le rôle de l'enseignement parallèle, le professeur ne peut se contenter d'ap-rter aux enfants des notions vite périmées, et des connaissances qui encom-ent déjà leur cerveau par l'apport désordonné des mass media.

Cet état de fait n'est-il pas à l'origine du désarroi de nombreux ensei-ants ? La solution proposée par l'auteur est « l'enseignement réflexif » qui lige le professeur à remettre constamment en question son système de con-issances et de valeurs par le contact avec tous les courants de pensées. Ses ves lui permettront ce contact à condition qu'ils viennent d'horizons variés.

Il est clair que l'école laïque peut seule remplir cette condition. Ainsi, seignants et enseignés chercheront ensemble une vérité sans cesse appro-ndie par le dialogue et l'échange, car « la laïcité se justifie en terme de vé-é autant que de liberté ».

Contrairement à l'opinion courante, un tel climat de liberté et de vérité vorise l'éclosion d'un christianisme authentique, si l'instruction religieuse assurée par ailleurs. L'originalité est difficile sur un tel sujet. Pourtant moment où le principe même de laïcité est contesté par certains, il n'est s superflu de le définir en termes actuels et de mesurer à nouveau la portée débat, car elle s'inscrit dans une idéologie opposée aux totalitarismes els qu'ils soient.

En ce sens on peut parler de « foi laïque », la foi en la dignité de la va-ır de l'homme.

M. Jouguelet, présenté dans la préface comme membre de la Paroisse iversitaire, s'adresse particulièrement aux défenseurs de l'enseignement nfessionnel. Beaucoup d'adversaires de l'enseignement privé auraient aussi térêt à le lire, et finalement tous ceux qui professionnellement parlant ont faire à d'autres hommes, car la vraie laïcité dépasse infiniment la question olaire.

S. LEBESGUE.

---

ciologie - *Problèmes posés par les sciences.*

BELIN-MILLERON. **417-71**

A CONSCIENCE CONTEMPORAINE ET SES PROBLEMES DEVANT LES FAITS.

uxelles, Institut de sociologie, coll. de sociologie générale et philosophie sociale, 1963, 224 pages. P. 22.

Dans ce livre, l'auteur résume les résultats de ses nombreux ouvrages et ticles antérieurs, qui analysent les crises de la conscience dans « la philo-

sophie politique, dans les institutions, dans l'attitude des hommes vis-à-vis d'eux-mêmes, du monde et de l'esprit » ; il s'efforce de promouvoir une méthode pour lutter là-contre ; « jalons pour une éthique », tel est le titre du dernier chapitre.

« Confusionnisme », « ambiguïté », caractérisent l'actuel désarroi. « Nos idées, ainsi que les données de fait s'orientent en plusieurs directions en même temps » (quelques exemples : *Vie internationale :* deux morales sont en lutte : morale *humaine* qui condamne l'usage militaire de l'énergie atomique, morale de la *paix armée* « qui oscille entre la sécurité et la puissance ». Confusion entre *neutralisme* (attitude psycho-politique ne comportant ni droits ni devoirs *définis*) et neutralité (catégorie du droit des gens impliquant droits et obligations précisés) — *Droit pénal* : Ambiguïté dans la notion de *répression* : intimidation ou thérapeutique de reclassement ? dans celles *d'imputabilité* et de *responsabilité* : Dans quelle mesure l'individu soumis à « des forces psychiques obscures » est-il responsable ? La société est-elle *seule* responsable dans certains délits ?)

Les facteurs de ce confusionnisme se situent à la fois dans les événements historiques (guerres et leurs conséquences) et dans la richesse même et la complexité de notre savoir : pluralité des méthodes et analyses de la science qui mettent en cause des notions cardinales de la pensée. « Les conceptions de l'élite (intellectuels, philosophes...) renforcent la lassitude de la masse ». Par exemple : La *causalité* physique aujourd'hui n'est plus linéaire, mais à facteurs multiples, statistiques, intégrant le « feed-back » (rétroaction)... Combien plus enchevétrée encore la causalité sociale ! Ainsi se dégrade l'aptitude à voir les ensembles, le *sens de l'universel.* Ainsi s'affaiblit la rigueur dans la *distinction du vrai et du faux.* L'unité même de la personne se dilue dans la multitude des facteurs qui constituent un homme.

Nous avons « enrichi notre sens du multiple, mais aussi ébranlé les valeurs humaines ». Or « l'histoire, malgré son mobilisme, dégage aussi les *constantes* hors desquelles aucune société n'est possible » (respect de la liberté humaine, de la parole donnée, de l'intelligence...), aucune personnalité solide (responsabilité, dignité, maîtrise de soi). La tâche actuelle consiste à « tenir compte *à la fois* des exigences de la civilisation qui se lève et des exigences permanentes ». *L'esprit des lois* consiste à accueillir « les règles sociales et morales sur lesquelles tous les hommes peuvent s'accorder ». Il n'existe pas sans un *esprit public,* une communication entre les hommes, que l'éducation peut et doit instaurer et maintenir.

« Analyser pour comprendre, comprendre pour agir. »

O. Hury.

Abraham Moles. **4188**

PSYCHOLOGIE DU KITSCH, L'ART DU BONHEUR.

Paris, Mame, 1971, 247 pages. P. 46.

On se souvient peut-être de ce numéro 13 de la revue « Communications » paru en 1969, et consacré aux *objets.* A. Moles nous y faisait déjà remarquer que l'Homo Faber était devenu dans une large mesure plutôt consommateur d'objets que fabricant d'outils. Ce qui caractérise la civilisation industrielle n'est-ce pas une véritable prolifération d'objets, objets que chacun veut p

ler, non tant pour *faire* quelque chose avec, qu'en raison du signe, du sym-
e qu'ils *représentent*.

Dans cet ouvrage, A. Moles continue sa réflexion sur ce nouveau type rapports que l'homme entretient avec les objets de son environnement, ır lequel l'auteur propose le terme de Kitsch. Ce mot, né à Munich, désigne camelote, le mauvais goût d'imitation, et par extension une manière d'être, état d'esprit, un style lié à la société de consommation.

A. M. distingue plusieurs types possibles de rapports entre l'homme et les ets : le mode ascétique, tendant à éliminer les choses ; le mode hédoniste, ré par la sensualité des objets ; le mode agressif, lié au plaisir de détruire ; mode acquisitif, où l'augmentation des possessions exprime la volonté de ssance ; le mode surréaliste, où l'accent est mis sur l'étrangeté, l'inattendu assemblages d'objets ; le mode fonctionnaliste ou cybernétique, qui af-ne la rationalité des objets-outils, utiles à l'action, et dont la beauté est ınée par surcroît ; enfin, le mode kitsch, habile composition des types cédents, et « recette du bonheur ».

L'auteur cherche ensuite à établir une typologie de l'objet kitsch (courbes, ıements, couleurs, matériaux déguisés, gigantification ou réduction par rap-t au « modèle) ainsi qu'une typologie des groupes d'objets. Ce qui lui met de dégager les principes du kitsch : inadéquation, cumulation ou en-sement, perception synesthésique (=agissant sur plusieurs canaux senso-s), médiocrité, confort. Le kitsch, système esthétique de communication masse, a pour fonction économico-culturelle d'apporter le plaisir, par la nmercialisation de copies d'œuvres d'art, acquises conformément au « stan-g » de chacun.

Si ce phénomène est décelable à toutes les époques, le kitsch triomphe 19[e] avec le style de vie bourgeois, imprégné de romantisme. Parti de Ba-re, il se répand grâce en particulier aux Grands Magasins. Ni la littérature, a musique n'en sont préservées. Cependant, dès la fin du 19[e] et au début 20[e] siècle, des artistes tentent de réagir : en particulier le mouvement ctionnaliste, qui aboutit au Bauhaus. On veut rétablir un lien entre les es et les objets, on proclame que l'homme doit accepter d'être le créateur son environnement, et non chercher à se réfugier dans une nature idyllique. s lois de l'esthétique industrielle sont même proposées.

A. Moles constate que l'être humain moyen a été incapable de s'élever la hauteur de sa propre philosophie, de son industrie et de ses produits, et les accepter comme tels ». Supprimer l'inutile était d'ailleurs en contradic-ı avec les idées d'une société affluente qui créait de plus en plus d'objets tiles : on prétendit alors « leur incorporer une fonctionnalité et, par là-me, pouvoir se réclamer de la modernité toujours présente du Bauhaus 168) : ce fut le « néo-kitsch », apparu en même temps que le super-marché ; ormais, on ne recherche plus la conformité de la copie au modèle ancien exotique ; on prône le « nouveau », dûment calculé, mis en forme par le esigner », original fabriqué en plusieurs milliers d'exemplaires, imposé à heteur par la publicité et la mode, et dont la durée est nécessairement itée. L'ivresse consommatrice peut se donner libre cours.

L'auteur cherche ensuite comment mesurer « l'ensemble d'objets ou d'ar-es qui sont mis à la disposition du consommateur et entre lesquels il va e son choix pour constituer son micro-univers, cette coquille personnalisée, ıs laquelle il passe la majeure partie de sa vie indépendante, et sur laquelle xerce son empire : son appartement. Autour d'un thème fonctionnel de

base : dormir, être protégé contre le milieu extérieur, manger, exercer sa berté privée, développer ses rejetons, pratiquer le libre arbitre esthétique peut se construire un ensemble de variations souvent notables dont chacu va être un reflet de personnalité et dont on appréciera éventuellement *degré de stéréotypie*, par la grandeur des écarts autour d'un mode de rép tition des objets et accessoires qui emplissent cette coquille » (p. 191-192) « les objets sont faits *par* l'être humain et *pour* lui-même », ...« comm l'homme se sert-il de ses objets dans le flux de la vie quotidienne ? » Il f essayer de dégager des « *universaux de comportement* ».

Un dernier chapitre est consacré au gadget, qui « établit un cont kitsch entre l'univers des situations, celui des actes et celui des objets ».

Livre « révélateur », et dont les illustrations éclairent les propos de l' teur avec beaucoup d'humour.

M. L. F.

Margaret MEAD. 419

LE FOSSE DES GENERATIONS (titre anglais : culture and commitm A study of the generations gap).

Paris, Denoël-Gonthier, coll. « Grand format médiations », 1971, 155 pa P. 13.

Ce livre est issu de conférences sur *l'homme et la nature* faites par l'aut à l'American Museum of National History, New York. Il fait suite à l' vrage « continuities in cultural Evolution » où l'auteur analysait les différe mécanismes d'apprentissage culturel ; ici, l'auteur s'intéresse « non pas continuités essentielles, mais aux discontinuités essentielles », en distingu trois types de cultures contemporaines « *postfigurative*, dans laquelle les fants son instruits avant tout par leurs parents, *cofigurative*, dans laqu les enfants comme les adultes apprennent de leurs pairs (ou égaux, semb bles), et *préfigurative* dans laquelle les adultes tirent aussi des leçons de le enfants » (p. 27).

La culture postfigurative a pour caractéristique essentielle et détermina d'être partagée sans discussion par les membres d'au moins trois générati L'accent est mis sur la continuité, le changement est cependant possible assimilation au connu ; l'avenir est attendu, chacun hérite d'un sentiment vif de son identité. Les heurts entre générations existent mais chaque soc a le plus souvent élaboré des solutions pour les résoudre.

La culture cofigurative s'impose en cas de rupture dans la continuit l'expérience : par exemple, révolution, progrès technique important, mi tion ou conquête, etc. Dans ces cas « l'expérience de la jeune génération radicalement différente de celle de ses parents et grands-parents ». La je génération doit se former elle-même ou s'assimiler à la nouvelle cu avec laquelle elle est en contact (cas de l'immigration). La famille se ré aux parents et aux enfants, les modèles sont cherchés chez ceux du m âge ou fournis par les mass-média.

Mais la culture qui élimine l'influence des grands-parents risque sou de manquer de profondeur et de variété, et peut aussi devenir moins sou La constante mutation imposée au système social le rend fragile et l'indi se sent d'autant moins en sécurité.

Certes, si on admet que les générations soient différentes, ne garde-t-on s la nostalgie d'un consensus de tous à une certaine culture, à des valeurs i restent les mêmes, comme si on gardait « la perspective d'un changent au sein d'un monde immuable ».

Or l'auteur pense que nous sommes entrés dans une situation radicalent nouvelle où la rébellion des jeunes a pris des dimensions mondiales, ce onde étant devenu du fait de l'information, une seule communauté. Dans monde nouveau, nous sommes tous en situation d'immigrants : l'avenir paraît entièrement imprévisible, différent, les jeunes ne peuvent plus rien prendre de l'expérience du passé, et le fossé des générations semble infranissable. Nous devons apprendre nous-même à modifier notre compornent adulte, de manière à abandonner notre éducation post-figurative, compris ses éléments cofiguratifs tolérés et à découvrir les voies éfiguratives d'enseignement et d'apprentissage qui maintiennent l'avenir uvert ». Et ce en particulier grâce « à l'existence d'un dialogue continu ns lequel les jeunes, libres d'agir de leur propre initiative, pourront conduire rs aînés sur la voie de l'inconnu » (p. 145), car « les jeunes doivent poser questions qui ne nous seraient jamais venues à l'esprit, mais il faut sufmment de confiance pour que les aînés soient autorisés à chercher avec x ces réponses ».

L'optimisme de l'auteur réconfortera les moins jeunes quant à une posilité d'un avenir même tout autre que celui qu'on aurait pu attendre, ou aginer. Quant à l'idée d'un dialogue entre générations pour préparer et nstruire cet avenir, elle est maintenant suffisamment répandue ; reste à la ttre en pratique !

M.-L. F.

---

vin TOFFLER. **420-71**

IOC DU FUTUR. (Trad. de l'américain par S. Laroche et S. Metzger).
ris, Denoël, coll. « Défi », 1970, 459 pages. P. 26.

L'auteur part de la constatation que nombre de personnes sont atteintes « mal du changement », ce changement qui se fait aujourd'hui à un hme accéléré, sans que nous ayons encore réussi, pour le contrôler, à élarer une « théorie de l'adaptation » satisfaisante. Sans verser dans des interétations exagérément pessimistes ou optimistes de ce que réserve l'avenir, uteur nous propose de découvrir ce qui est déjà en train d'arriver, pour eux nous y préparer psychologiquement, et en tirer le meilleur parti possi-.

Le livre se compose de six grandes parties subdivisées en 20 chapitres.

La première partie, intitulée *la mort de la permanence,* est une étude s causes de l'effritement de notre capital héréditaire et de ce processus ccélération qui transforme le rythme de notre vie et donc son équilibre. ocessus de transformation qui oblige l'homme à vivre plus vite, dans un nstant effort de recyclage.

Dans la seconde partie, l'auteur étudie les conséquences de ce processus ccélération : c'est *le concept de l'éphémère,* manifeste dans une « société-prêt-à-jeter », et par l'apparition d'un type nouveau de citoyen, l'homme made et « modulaire » (=dont les relations sociales sont devenues imper-

sonnelles, utilitaires, transitoires), la mobilité des organisations, des entrep ses, des universités, du personnel (l'« adhocratie » remplaçant l'organisati bureaucratique), le renouvellement de l'art et de la notion de culture, sc l'influence des nouveaux moyens de communication de masse.

La troisième partie, consacrée à *la nouveauté,* dévoile des perspecti parfois surprenantes, dans le domaine scientifique : usines biologiques, bo turage et duplicata humains, culture des micro-organismes, manipulation temps, invasion des mers par l'homme ; ou encore, psychologisation de l'éc nomie, apparition de nouveaux types d'unités familiales.

Quatrième partie : *la diversité.* L'homme perdra-t-il sa liberté en éta privé ou au contraire en étant placé devant un trop grand nombre de ch possibles ? Si l'industrialisation a eu un effet uniformateur, l'auteur pense q le super-industrialisme permettra une très grande diversification, et qu'on sistera à une prolifération des sectes et des styles de vie.

La cinquième partie, *les limites des facultés d'adaptation,* cherche, da une certaine mesure, des réponses humaines au « choc du futur ». Ce ch atteint à la fois le physique et le psychique de l'homme, sur-stimulé, et co traint trop souvent au refus, au refuge dans une spécialisation, à l'attachem régressif au passé, ou à la super-simplification des analyses et solutions.

La dernière partie, *comment survivre,* invite le lecteur à surveiller en l même les résultats nocifs d'un rythme d'adaptation rapide aux changemen en les préparant à ceux qui sont prévisibles et inévitables : par l'aménagem dans sa vie de « zones de stabilité », en concevant des « refuges à mi-temp en acceptant dans la société à la fois des enclaves du passé et des encla du futur. L'auteur attend beaucoup d'une transformation de l'enseigneme qui habitue à l'anticipation ; d'une maîtrise de la technologie, d'une prosp tive des futurs probables.

L'ouvrage est écrit dans une langue souvent superlative, frisant parf la science-fiction, dans un contexte américain : raisons insuffisantes pour pas le lire, ou refuser les réflexions qu'il suggère. En France, on déno plutôt la « société bloquée ». Mais, d'un côté comme de l'autre, ne s'agi pas des mêmes facteurs psychologiques qui font qu'on supporte mal le ch gement, ou qu'on ne veut pas en entendre parler ? Il s'agit pour nous changer de mentalité, ou plutôt d'acquérir des mentalités capables de chan ment, d'adaptation : cette lecture peut nous y aider. Les 77 pages de no bibliographie, index, sont aussi très utiles.

G. Hoen-M.L.F.

Théo Lobsack. **421**

LA MANIPULATION DE L'ESPRIT.

Paris, Fayard, 1971, 280 pages. P. 26.

L'auteur est docteur ès sciences de l'Université d'Iéna. Son ouvrag paru en allemand en 1967. Son objectif est surtout d'informer le grand pu sur les redoutables menaces que font peser sur la personne les techniques miques ou électriques appliquées à la modification de la pensée et à la tra formation psychologique.

Dans différents chapitres, l'auteur évoque quelques exemples spectacu res des résultats obtenus par la stimulation électrique d'un certain nombre

centres nerveux aussi bien chez l'animal que chez l'homme. Il fait également défiler le panorama des drogues et des agents chimiques ou biologiques, qu'il s'agisse d'excitants ou de tranquillisants.

La chimiothérapie a rendu de grands services et verra son action s'élargir avec les nouvelles découvertes. En psychiatrie, elle rend aujourd'hui des services incontestables et même la schizophrénie est appelée à régresser de façon massive si des expériences récentes confirment leur efficacité.

Tout est, comme toujours, dans les limites qu'on fixe à l'intervention. Et T. L. pose la question de la légimité même de cette modification d'une personnalité.

L'ouvrage se lit très facilement : il n'innove pas. Mais il constitue une bonne information sur une question à l'ordre du jour.

Albert GAILLARD.

Jaurès MEDVEDEV. **422-71**

GRANDEUR ET CHUTE DE LYSSENKO.

Paris, Gallimard, coll. « Témoins », 1971, 317 pages. P. 32.

Traduit de l'anglais et préfacé par Jacques Monod, l'ouvrage est dû à la plume d'un grand généticien soviétique, arrêté et interné en mai 1970, puis libéré en juin, grâce à la réaction solidaire des savants soviétiques.

Il raconte en détail l'histoire de la dictature exercée pendant plus de trente ans sur la génétique et l'agrobiologie par Lyssenko. Le fait était déjà bien connu, mais l'auteur a rassemblé avec une précision minutieuse un ensemble de documents qui expliquent la naissance et la persistance d'un tel terrorisme intellectuel. Seul l'échec retentissant des idées de Lyssenko dans la pratique agricole obligea l'Académie des Sciences de l'U.R.S.S., puis le Comité Central du Parti à désavouer Lussenko.

Medvedev tire les leçons de cette aventure : l'accaparement de la science par une fausse idéologie ou même par une tendance scientifique unilatérale est toujours un symptôme d'une grave maladie de la société. Et Jacques Monod, dans sa préface, élargit la réflexion : le risque commence là où l'on érige des pseudo-univers imaginaires — sous forme religieuse ou philosophique — qui prennent plus d'importance que l'univers réel et bloquent toute vraie recherche pour un approfondissement de la connaissance. Qui oserait affirmer qu'un tel processus ne subsiste pas ailleurs que dans des régimes totalitaires ? « Croit-on, dit Monod, que les pseudo-univers aient vraiment disparu du champ du savoir ? »

Albert GAILLARD.

Jean ROSTAND. **423-71**

LES ETANGS A MONSTRES. Histoire d'une recherche (1947-1970).

Paris, Stock, 1971, 85 pages. P. 18.

Pourquoi existe-t-il des « étangs à monstres », c'est-à-dire des étangs dans lesquels beaucoup de grenouilles présentent des anomalies : pattes déformées, tordues, doigts surnuméraires ?

Ces difformités sont-elles d'origine héréditaire, ou dues au milieu ?

C'est cette question que Jean Rostand s'est posée et il nous raconte, dans ce petit livre, la recherche qui l'a amené à trouver une grande partie de la réponse.

Cette recherche est intéressante parce qu'elle débouche sur des problèmes graves, tels que celui de la pollution et celui du cancer (car il se produit chez ces grenouilles monstrueuses, une multiplication anarchique des cellules, qui est très probablement due à un virus).

Mais pour le profane, le plus grand intérêt du livre et ce qui le rend passionnant, c'est peut-être de nous faire assister au lent et patient travail du naturaliste, de nous faire partager ses déceptions et ses joies et suivre, pas à pas, le cheminement de sa pensée.

Le style simple et attrayant de Jean Rostand rend son livre accessible à tous les lecteurs. C'est un style qui semble bien correspondre à la forte personnalité de cet homme, qui se qualifie lui-même, trop modestement, d'« artisan de la biologie, travaillant en solitaire et à l'écart des laboratoires officiels ».

S. SÉVIN.

Stéphane LUPASCO. **424-71**

DU REVE, DE LA MATHEMATIQUE ET DE LA MORT.

Paris, Bourgeois, 1971, 226 pages. P. 23.

L'auteur est un scientifique, logicien et philosophe. Tout au long de cet essai, sa compétence technique est apparente : il parle, en connaissance de cause, de la physique quantique, de la théorie des ensembles ou des fonctions de l'A.D.N.

On a cependant l'impression qu'il organise trop la réflexion, souvent originale et stimulante, autour d'un certain nombre de thèses implicites qui donne à l'ensemble un caractère formaliste ou artificiel. Son hypothèse fondamentale, qu'il a formulée dans un autre essai, est ce qu'il appelle lui-même la théorie des « trois matières » : la matière physique, la matière biologique et la matière psychique.

Il estime par exemple que la notion de mort a fait son apparition au niveau des sciences physico-chimiques avec le deuxième principe de thermodynamique ; l'homogénéisation, liée à l'entropie, est principe même de la mort. On voit le type de raisonnement théorétique qui court ainsi tout au long de la réflexion.

Tout n'est certes pas à suspecter dans ce genre. Et l'on aura, de toute façon, profit à pénétrer une pensée non conformiste. Mais on éprouve, en refermant cet ouvrage, le sentiment que les connaissances scientifiques de l'auteur sont au service d'une hypothèse métaphysique qui, elle, échappe précisément à la première exigence scientifique qui est celle de la vérificabilité expérimentale.

Albert GAILLARD.

Jean SAINT-GEOURS. **425-71**

LA POLITIQUE ECONOMIQUE DES PRINCIPAUX PAYS INDUSTRIELS DE L'OCCIDENT.

Paris, Sirey, coll. « Boutiques économiques », 1969, 575 pages. P. 63.

Jean Saint-Geours n'a pas cherché ici à faire œuvre didactique, car ayant eu, pendant 15 ans des responsabilités au Ministère des Finances, il est avant tout un praticien de la politique économique. Il fait donc grandement appel à son expérience, privilégiant peut-être certains aspects qu'il connaît mieux mais qui ne sont pas forcément plus importants que d'autres, plus brièvement traités.

Pour assurer le meilleur développement économique, il semble essentiel à l'auteur de chercher les bases les plus objectives possibles pour les décisions économiques à prendre, quelqu'en soit le niveau. L'action sur l'économie répond à des préoccupations non seulement purement économiques mais également d'ordre politique. L'ouvrage aborde donc, dans leur ensemble et leurs imbrications réciproques l'aspect politique, économique et social de chaque problème analysé.

Jean Saint-Geours passe tout d'abord en revue les *acteurs* de la politique économique et leurs *objectifs,* puis il aborde les *moyens,* de cette politique avant d'exposer ce qu'est la *politique de développement économique* (planification, politique des investissements, aménagement du territoire, politiques industrielle et agricole).

Dans la dernière partie, l'auteur aborde les différents *moyens de maîtrise de la conjoncture* (lutte contre la récession, contre l'inflation, politique des revenus).

L'auteur est ainsi amené à aborder l'ensemble des problèmes économiques, et il ne le fait jamais sur un plan théorique et abstrait (les théories économiques sont supposées connues), mais toujours en se référant à la pratique des différents pays et aux résultats — positifs ou négatifs — auxquels ont abouti ces politiques, et en illustrant son propos de documents.

Ouvrage très vivant, qui devrait donner au lecteur cultivé le goût de l'économie.

N. REBOUL.

Maurice CLIQUET. **426-71**

CONNAISSANCE DE L'ENTREPRISE.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Le livre de chacun », 1968, 150 pages. P. 10.

Lucien SCHERRER. **427-71**

INITIATION A LA VIE DES ENTREPRISES.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Editions Economie et humanisme », 1969, 320 pages. P. 23.

Philippe De Woot. 428-71
POUR UNE DOCTRINE DE L'ENTREPRISE.
Paris, Seuil, 1968, 250 pages. P. 18.

L'ordre de présentation des ouvrages va du plus simple au plus complexe, du plus neutre à celui qui peut être le plus contesté.

Les deux premiers s'adressent à un public très vaste, le troisième s'adresse surtout aux chefs d'entreprises et au patronat. Les trois se placent d'emblée dans le contexte économique capitaliste.

L'exposé de Maurice Cliquet, très bref, est d'une présentation classique : il progresse de façon logique et très claire. La vue d'ensemble est évidemment sommaire mais elle est une bonne base pour approfondir des domaines plus particuliers.

L'ouvrage de Lucien Scherrer est davantage axé sur la gestion des entreprises et surtout il s'adresse à un public d'élèves qui n'est pas encore affronté à la vie économique. De là découlent des différences importantes avec l'ouvrage de Maurice Cliquet : dans la présentation : elle part de représentations très simples et présentées avec le maximum de simplifications ; à la fin de chaque chapitre, un petit memento dénommé « Retenons » et des suggestions de travaux pratiques. Dans le contenu : Lucien Scherrer aborde les problèmes plus détaillés de la gestion, tel que le cheminement d'un achat de la commande au paiement avec fac similé de documents à l'appui.

L'ouvrage de Philippe De Woot suppose très bien connu tout ce qui concerne le fonctionnement de l'entreprise. Ce n'est d'ailleurs pas son propos puisqu'il aborde la doctrine de l'entreprise. C'est donc un ouvrage théorique.

L'auteur se dit réformiste, c'est-à-dire partisan de réforme dans le système existant, ne remet donc pas en cause le système capitaliste et sa finalité mais il cherche à préciser le rôle et le fonctionnement que l'entreprise devrait avoir en tant qu'agent privilégié de croissance et de progrès.

Dans la première partie intitulée « Débat sur l'entreprise », Philippe De Woot présente un certain nombre de mises en question de l'entreprise et rassemble diverses idéologies patronales (néolibéraux, humanistes, professionnels). En fait, il n'existe pas véritablement de doctrine et l'auteur tente, avant d'en élaborer une, d'étudier « scientifiquement » ce que c'est l'entreprise, son organisation, son pouvoir.

Dans ces deux premières parties, l'auteur s'appuie sur de nombreux auteurs (en fin d'ouvrage il y a d'abondantes références bibliographiques) tant dans le domaine juridique que économique et social et les cite fréquemment, ce qui — sur le plan de la forme — domme un aspect décousu au texte.

Philippe De Woot élabore sa doctrine de l'entreprise en définissant tout d'abord la fonction spécifique de l'entreprise qui est d'assurer « la créativité économique ». A partir de quoi, il montre comment cet aspect de créativité promeut l'homme en le faisant participer, permettant ainsi le développement général. Cette partie se situe à un niveau abstrait, au sens de très global, donc partiellement déconnecté de la réalité et l'auteur semble bien loin des aspects concrets et humains de la vie du « monde ouvrier ».

« Les décisions stratégiques de l'entreprise peuvent entraîner de sérieux bouleversements sur le plan social : mise en chômage, reconversions professionnelles, déplacements géographiques...

Pour accepter ceux-ci et les faciliter, le monde ouvrier veut des garanties. Il doit pouvoir comprendre la raison d'être des efforts et des sacrifices qui lui sont demandés... » (p. 230).

N. REBOUL.

Serge BLIND. **429-71**

LA PARTICIPATION ET L'INTERESSEMENT DES TRAVAILLEURS.

Paris, Ed. d'Organisation, 1968, 338 pages. P. 39.

L'auteur, expert comptable, a déjà publié un excellent ouvrage : « Démystification des bilans de sociétés ». Il nous donne aujourd'hui une étude sur l'Ordonnance du 17 août 1967 rendant l'intéressement obligatoire dans les entreprises de plus de 100 salariés qui font des bénéfices.

Après une courte introduction historique sur la participation et l'intéressement, il étudie le champ d'application de l'ordonnance, le calcul des droits, les diverses modalités d'utilisation des fonds, le régime fiscal de la participation, les accords de participation, etc...

Ce livre, très clair et très bien fait, sera utile à tous ceux qui professionnellement ont à s'occuper de la participation et à en calculer le montant, ainsi qu'à tous les membres des Comités d'entreprise.

C'est malgré sa clarté un ouvrage plus particulièrement destiné aux personnes ayant un minimum de connaissances en matière de bilans de société.

Francis HORDERN.

Quintin GARCIA. **430-71**

LES COOPERATIVES INDUSTRIELLES DE MONDRAGON.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Economie humaine », 1970, 170 pages. P. 25.

Sur la côte espagnole attenant au pays basque français, s'est développé un mouvement coopératif particulièrement original. Cette expérience qui a débuté en 1956 sous l'égide d'un groupe de personnes formées par un prêtre qui leur avait inculqué l'exigence d'une vie de travail communautaire, mais ne négligeant pas les nécessités d'une entreprise moderne. C'est dire que le mouvement s'inspire directement de la doctrine sociale chrétienne.

L'intérêt de cette expérience réside notamment dans le fait qu'il est un mouvement social qui a cherché des solutions aux problèmes posés dans le système actuel de travail. C'est ainsi que les promoteurs de l'expérience ont été amenés à étendre de plus en plus l'expérience coopérative : depuis le complexe coopératif d'éducation jusqu'à la coopération dans le domaine des capitaux (banque populaire du travail) en passant par les différentes coopératives industrielles.

La plupart des problèmes techniques posés au fonctionnement et au développement de la coopération dans notre société occidentale sont abordés dans cet ouvrage : solidarité, participation, capitalisation (au sens de mobilisation du capital).

Certains ont trouvé des solutions originales à Mondragon.

L'ensemble est d'une lecture facile.

N. REBOUL.

Problèmes raciaux.

Roger BASTIDE. 431-71

LE PROCHAIN ET LE LOINTAIN.

Paris, Ed. Cujas, coll. « Genèses », 1970, 302 pages. P. 32.

Le racisme empêche l'organisation mondiale de naître dans la paix et le respect mutuel. Or la lutte contre le racisme est souvent inefficace parce que mal engagée. M. Bastide, qui connaît parfaitement le Brésil, où le mélange des races a produit des fruits extrêmement divers, préconise une lutte contre l'ethnocentrisme, dernier succédané du racisme, et non le moins dangereux. Mais il ne pense pas que la solution soit une intégration, même spontanée, des Africains et des Asiatiques aux valeurs et aux techniques de l'Occident. Il faut qu'en sauvegardant leurs identités culturelles, les groupes tissent entre eux des liens fraternels. Et, précise l'auteur, la lutte contre le racisme doit s'achever par la lutte contre cet autre racisme sournois, celui de la croyance en la supériorité de la civilisation rationaliste (et non plus organique), technicienne (et non plus cosmique) sur les autres cultures.

Ces idées de la préface sont reprises et développées dans trois séries de chapitres : la rencontre des hommes, la rencontre des civilisations, l'orage mystique.

La rencontre des hommes suscite une première phase du problème racial. Les affrontements et leur motivation se définissent sous plusieurs dimensions, économique, sexuelle, religieuse. Une note sur « Stéréotypes, normes et comportement racial à Sao Paulo » retiendra particulièrement l'attention du lecteur.

La rencontre des civilisations déclenche le phénomène dit d'acculturation. Il y a acculturation formelle lorsqu'il y a réinterprétation, dans les syncrétismes par exemple, et dans toutes les réorganisations et restructurations de la pensée, dont rend compte la psychologie ethnique. L'acculturation se produit d'ailleurs sur tous les plans : juridique, folklorique, culinaire, littéraire, religieux... et le sociologue d'en donner des échantillons savoureux.

Dans une troisième partie, M. Bastide reprend l'aspect mystique, qui, très souvent, illustre la rencontre des civilisations. Il décrit les messianismes qui surgissent à l'occasion du « développement » et déroutent les occidentaux trop réalistes ou trop idéalistes.

Ouvrage fondamental pour dépasser un antiracisme sentimental et velléitaire, pour approfondir, en situation, la notion de prochain.

Henri BRAEMER.

432-71

« L'AFRIQUE DU SUD ET NOUS ».

Neuchâtel, La Baconnière, 1971, 195 pages. P. 15.

Cet ouvrage, édité par le Mouvement anti-apartheid de Genève, s'ouvre par la très longue liste — 4 pages — des droits les plus élémentaires refusés aux non-blancs de l'Afrique du sud et le sort qui leur est fait par les quelques 70 lois relatives à la politique d'apartheid de ce pays. Liste accablante !

Cet ouvrage est à recommander à toute personne pour qui le racisme et les violences qu'il recouvre sont un problème douloureux, une attitude inacceptable, une offense à la conscience humaine et chrétienne.

Sur une situation et sur un problème sur lesquels l'opinion occidentale est très insuffisamment renseignée et souvent faussée par les arguments fallacieux de la propagande pro-apartheid, nos amis suisses nous offrent une information sérieuse, complète, documentée. Tous les arguments que l'on peut avancer pour défendre l'apartheid, toutes les raisons derrière lesquelles l'on peut se réfugier pour ne rien faire sont passés en revue, examinés, démontés, réduits à néant. Ce avec l'appui de très nombreuses références à de multiples documents, dont certains proviennent du gouvernement sud-africain lui-même.

Si les auteurs s'adressent et s'en prennent à leur Etat et à leurs compatriotes de la Confédération, il faut savoir que l'attitude de l'Etat français prête le flanc aux mêmes reproches. C'est pourquoi l'ouvrage que nous présentons peut et doit être lu par tous les citoyens français qui ne veulent pas fermer les yeux sur une situation infiniment poignante et lourde de lendemains tragiques.

P. Ducros.

Louis Garros. **433-71**

ALFRED DREYFUS « L'AFFAIRE ».

Tours, Mame, coll. « Les dossiers ressuscités », 1970, 184 pages. P. 18.

M. L. Garros, conformément à l'esprit de la collection, se propose d'exposer rapidement, clairement, objectivement, les « points saillants » de cette « énigme policière ».

Le résultat est obtenu.

Cependant, sans nier les obscurités subsistantes, on peut reprocher à l'auteur de laisser planer un doute sur l'innocence de Dreyfus, laquelle, dit-il à plusieurs reprises, n'a jamais été « prouvée ».

La justice française ne demande pas à l'inculpé de prouver son innocence mais le manque de fondement des accusations portées contre lui, ce qui pour Dreyfus et dans l'état de nos connaissances, semble solidement établi. L'auteur n'en disconvient pas du reste.

S. Lebesgue.

434-71

L'ANTISEMITISME CHRETIEN. Textes choisis et présentés par F. Lovsky.

Paris, Le Cerf, coll. « Chrétiens de tous les temps » N° 38, 1970, 394 pages. P. 27.

Choisir des textes c'est prendre parti. Inutile de préciser quel est le parti pris par F. Lovsky. Le mot passion se trouve au premier sous-titre. Et le but de l'ouvrage est de découvrir quelle est l'origine, quelles sont les manifestations et les expressions de cette *passion haineuse* qu'il arrive au non-juif

d'éprouver à l'égard des juifs. L'antisémitisme est défini comme une hostilité déterminée à la personne des juifs, à l'endroit du judaïsme ou du peuple d'Israël. Le lecteur sera particulièrement attentif au chapitre 8, concernant le XXe siècle, où il est démontré que l'antisémitisme constitue une négation de la charité chrétienne, une hérésie de la foi chrétienne, une révolte contre l'espérance chrétienne.

Les textes sont groupés par sujet et pour chaque sujet, il y a survol de l'histoire. L'antisémitisme peut être théologique avec les thèmes du « rejet » et du châtiment d'Israël, ou religieux avec la volonté d'humiliation permanente du juif. Il se présente aussi sous l'aspect politique, économique ou raciste. Deux séries sont consacrées aux pogromes et aux délires de l'antisémitisme. Et le livre s'achève avec une citation de W. A. Visser t'Hooft qui en 1965, en écho à Vatican II, proclame que l'antisémitisme représente un reniement de la foi chrétienne elle-même.

Henri BRAEMER.

Saul FRIEDLÄNDER 435-71

L'ANTISEMITISME NAZI. Histoire d'une psychose collective.

Paris, Seuil, coll. « L'Histoire Immédiate », 1971, 205 pages. P. 20.

Pour le jeune professeur israélien, trois voies d'approche permettent de décrire le phénomène permanent connu sous le nom d'antisémitisme : 1) déterminer le facteur culturel, c'est-à-dire la formation du mythe du juif. 2) analyser le facteur social, c'est-à-dire les tensions qui résultent du mythe. 3) passer au plan psychologique et voir la haine et les obsessions qui déforment profondément la personnalité de l'antisémite et expliquent son comportement.

Appliquant cette méthode à l'Allemagne, il constate les caractères particuliers de la présence juive dans plusieurs Reich successifs, eux-mêmes très marqués par leur messianisme et leur autoritarisme : Nourri de l'antisémitisme et du racisme qui résultent de cette confrontation, Hitler y introduit ses névroses. Son ascendant quasi religieux sur 3 ou 4 millions de « croyants », d'inconditionnels, fait le reste : la rage d'*identifier* le juif — pour ne pas douter de sa propre identité d'allemand —, la rage de *purifier* du « bacille », du virus juif, le Reich, les territoires occupés et, en définitive le monde entier par l'extermination physique de cette race est dans la logique de la conviction du Führer.

Les agents secrets israéliens pourchassent inlassablement, dans le monde entier, les criminels de guerre. Avec la même froide résolution et une totale lucidité, les chercheurs juifs veulent comprendre et faire comprendre les processus qui ont conduit à la catastrophe. Ils récapitulent en historiens la montée des périls où les juifs ont leur part de responsabilité. Mais il ne peuvent rendre compte de l'ampleur du désastre que par la psychiâtrie. Leur étude des cas et des documents (Mein Kampf, lettres, directives, pièces des procès) est si minutieuse que leur démonstration emporte généralement l'assentiment du lecteur.

Henri BRAEMER.

Jules Isaac. **436-71**

COMBAT POUR LA VERITE.

Paris, Hachette, 1970, 318 pages. P. 23.

Ces pages choisies suivies de textes inédits donnent un aperçu de l'œuvre d'une vie qui a été un constant combat pour la vérité.

A vingt ans, en 1897, J. I. vient d'entrer dans le « compagnonnage Péguy pour la révolution sociale » quand éclate l'affaire Dreyfus.

De 1914 à 1918, c'est la guerre, à laquelle il participe. Ensuite, il s'efforce d'éclairer l'opinion sur les origines de cette guerre. Constatant les erreurs des vainqueurs incapables de bâtir une paix solide, il est hanté par les désastres que le progrès scientifique, la science homicide, préparent, mettant la civilisation en péril de mort.

Après la défaite de 1940, exclu de l'université par le gouvernement de Vichy, il écrit « les Oligarques, essai d'histoire partiale et hymne à la liberté perdue », où il dénonce les adversaires de la démocratie athénienne collaborateurs de l'ennemi spartiate.

Après cela il se consacrera uniquement à étudier et à combattre l'antisémitisme, accomplissant un devoir sacré envers sa femme, sa fille et son gendre, morts, avec tant d'autres, en déportation. Les pages les plus fortes de « Jésus et Israël » sont ici reproduites. Elles appuient cette parole d'Auguste Lemaître : « Les souffrances d'Israël ,ses proscriptions d'aujourd'hui, c'est la chrétienté qui les a préparées ».

Une note personnelle sur huit jours à Rome relate les rencontres avec le pape Jean XXIII et le cardinal Bea du vieux lutteur, qui les adjure de mettre fin à « l'enseignement du mépris » des Juifs par la catéchèse et la prédication chrétiennes. On doit espérer que, grâce à Jules Isaac, une triste page de l'histoire de l'Eglise a été tournée.

Le reste du livre, « réflexions d'un historien », contient des notes sur la science homicide, les fondements de la civilisation, l'histoire servant à l'éducation politique et le métier d'enseignant.

La langue claire de l'auteur entraîne le lecteur dans ce long et ardent combat pour la vérité.

Edouard Theis.

Asie.

437-71

L'ASIE DU SUD-EST.

Paris, Sirey, coll. « Histoire du XXe siècle », 2 tomes, 1971, 954 pages. P. 71 chaque.

Cette publication, qui réunit les contributions de six auteurs, cherche à donner une vue sérieuse de l'histoire des divers états de l'Asie du Sud-Est au XXe siècle. Ces deux tomes, qui ne s'adressent pas à des spécialistes mais à un public cultivé, et curieux de l'évolution du mouvement national dans chacun des pays de cette région du globe, présentent des analyses bien documentées qui doivent permettre à un lecteur non familiarisé avec les problè-

mes de cette zone géographique de comprendre les étapes et les caractéristiques de la prise de conscience et de l'accession à l'indépendances d'ethnies que l'Occident avait placé sous sa tutelle.

Comme toujours dans une œuvre collective, les contributions sont de valeur inégale. Deux sont excellentes, ce sont : TomeI, pages 29 à 114, la *Birmanie* par Jean Perrin, et, Tome II, pages 467 à 548, la *Thailande* par Pierre Fistié. Une est plutôt pauvre, c'est Tome II, pages 647 à 715, le *Laos*. Les autres sont bonnes.

Pour ce qui est de l'histoire de la Birmanie, le lecteur français la connaît peu car pratiquement, les seuls ouvrages sur ce pays sont en anglais. D'autre part, située entre ces deux pôles journalistiques que sont l'Inde et l'ex-Indochine française, cette ancienne colonie britannique n'a pas attiré la curiosité. Et pourtant, l'histoire de ce pays a toujours été des plus fertile en événements et celle du XXe siècle ne fait pas exception à cette règle. Jean Perrin en brosse un tableau fouillé mais clair, détaillée mais toujours de lecture agréable. Il nous conduit sans jamais nous en faire perdre le fil, dans les dédales d'une histoire faite de soulèvements, grèves et troubles d'abord anti-anglais puis, depuis l'indépendance, dirigés contre le pouvoir central.

Le seconde contribution, signée de P. Fistie, nous présente la Malaysia (union de l'ancienne Malaisie et du Nord Bornéo britannique), Singapour (République depuis 1965), Brunei (Sultanat du nord Bornéo, un des deux derniers vestiges du colonialisme en Asie du Sud-Est) et les questions ethniques qui se posent à ces pays, en toile de fond.

Ph. Devillers et F. Cayrac-Blanchard traitent ensuite de l'Indonésie (pages 241 à 394). Regrettons qu'ils analysent un peu rapidement les suites de la tentative de coup d'état de 1965.

Les Philippines (pages 397 à 464) et les jeux politiques de leur élite restreinte sont bien décrits par G. Fischer.

Le Tome II débute avec l'excellente étude de Pierre Fistié sur la Thailande. Fin connaisseur de l'histoire de ce pays (nous avons dit ailleurs tout le bien que nous pensions de son *Evolution de la Thailande Contemporaine* et de cet ouvrage d'histoire économique qu'est son *Sous-développement et utopie au Siam*), il guide son lecteur sans jamais le désorienter parmi les coups de force militaires qui forment la trame de l'histoire politique de la Thailande contemporaine.

Le Cambodge (page 549 à 644) et le Vietnam (page 719 à 924) sont traités avec sérieux par Ph. Devillers. Quant aux pages consacrées à l'histoire du Laos il est regrettable que leur auteur — qui omet de donner son nom — n'ait pas consulté les ouvrages et articles écrits sur la politique de ce pays en lao et en thailandais, car ils lui auraient permis d'étoffer ses propos.

En résumé, une bonne publication à laquelle on pourra se référer avec fruit chaque fois que les événements attirent l'attention sur un pays de l'Asie du Sud-Est.

Pierre-Bernard Lafont.

Han Suyin. **438-71**

L'ASIE D'AUJOURD'HUI. (Trad. de l'anglais par J.G. Chauffeteau).
Paris, Stock, 1970, 125 pages. P. 17.

Cet ouvrage réunit trois conférences que fit Han Suyin à l'Université McGill en 1968. Leur but était d'initier un public d'intellectuels à l'évolution de la société chinoise et à la révolution culturelle. Signalons tout de suite que le lecteur de *Multiple Splendeur* et de *Ton Ombre est la Mienne* ne retrouvera pas ici l'auteur de ces romans pour âmes sensibles et avides d'exotisme, mais une Han Suyin reconvertie en public relations de Mao Tse Toung et expliquant « *aux Canadiens et au monde* » (sic) les aspirations et le point de vue de la Chine.

Le premier texte traite des changements révolutionnaires du XX[e] siècle. Ces changements ont été, en Asie comme dans le reste du monde, caractérisés par une explosion de la violence, violence qui résulte de la désagrégation interne d'un cadre social et annonce la naissance d'un ordre nouveau. Mais — si l'on en croit Han Suyin — ni les U.S.A. ni l'U.R.S.S. ne souhaitent de changement révolutionnaire sur notre planète car le capitalisme américain et l'impérialisme soviétique d'aujourd'hui se sont alliés et cherchent à maintenir un statu quo mondial afin de mieux exploiter le monde à deux. Ils se conduisent un peu comme se conduisaient les occidentaux envers la Chine, au début de ce siècle. La Chine de Mao, patrie de tous les révolutionnaires, a compris et dénoncé cette situation qui menaçait son ascension. Et c'est pour cela, nous explique l'auteur, qu'elle a été qualifiée d'agressive, de belliqueuse, etc...

La deuxième conférence traite de la révolution culturelle qui serait une étape nécessaire de la révolution socialiste si on veut éviter que cette dernière ne soit trahie. Pour Mao Tse Toung, la révolution est une science car, pendant la période où s'établit le socialisme, la lutte continue entre deux mentalités, deux économies possibles — la capitaliste et la socialiste — deux visions du monde, deux lignes politiques. Et même lorsque le socialisme s'est consolidé, il y a toujours danger d'un retour au passé soit parce que la bureaucratie est gagnée par la corruption soit parce que des détenteurs du pouvoir restaurent à leur profit le régime vaincu. La lutte des classes doit donc persister mais comme il n'existe plus de capitalisme, elle doit être menée contre la nouvelle classe, contre le petit nombre de bureaucrates placés à des postes de commande et qui, bien que communistes, suivent la voie capitaliste. Tel est le but de la révolution culturelle qui, visant à briser le cadre propre à l'exploitation, à la domination de classe, a pour fin de mettre la bureaucratie hors d'état de nuire, d'empêcher la restauration du passé, de permettre aux masses de s'exprimer le plus démocratiquement possible et de leur donner la direction des affaires publiques.

La troisième conférence intitulée 'la guerre et la paix' étudie le rôle politique international de la Chine qui, ayant échappé à l'influence de lU.R. S.S. et des U.S.A., est, dit l'auteur, un exemple pour tous les peuples opprimés. Et Hans Suyin oppose cette Chine, que l'étranger accuse de visées impérialistes et qualifie d'agressive, bien qu'il n'y ait aucun soldat chinois hors de ses frontières, aux véritables bellicistes que sont les U.S.A. et l'U.R.S.S.

Le texte est facile à lire et les vues exprimées sont dans la ligne de l'orthodoxie maoïste. Il reste cependant limité à des généralités, ce que l'on ne saurait lui reprocher puisqu'il n'est que la publication de conférence destiné à un public d'« honnêtes hommes ».

Pierre-Bernard Lafont.

Christiane Pasquel-Rageau. **439-71**

HO CHI MINH.

Paris, Ed. Universitaires coll. « Les Justes », 1970, 192 pages. P. 20.

Cet ouvrage qui est consacré à l'un des plus grands révolutionnaires de l'Asie, essaie de mettre en lumière ce personnage, dont on a beaucoup parlé mais qui est malgré tout assez mal connu. L'auteur s'est appliquée à rechercher ce que fut la jeunesse d'Ho Chi Minh, qui se déroula à l'époque où les premiers mouvements nationalistes s'exprimaient, ce que fut sa vie en France, en U.R.S.S. et en Chine, ce que fut son activité politique toute vouée à une seule cause tant au dehors qu'à l'intérieur du Vietnam. L'ouvrage nous apporte aussi d'intéressants renseignements sur les concepts politiques de Ho Chi Minh, grand patriote en même temps qu'internationaliste militant, ainsi que sur les conditions difficiles dans lesquelles il dut manœuvrer afin de mener à bien la lutte pour l'indépendance nationale tout en ne s'écartant pas de la ligne de l'Internationale.

Une chronologie synoptique, une bibliographie sommaire et des textes complètent heureusement ce livre.

Pierre-Bernard Lafont.

Wilfred Burchett. **440-71**

LA SECONDE GUERRE D'INDOCHINE. — CAMBODGE ET LAOS 1970. (Trad. de l'anglais par Nelya Delanoë).

Paris, Seuil, coll. « Combats », 1970, 233 pages. P. 20.

Dans cet ouvrage, W. Burchett, écrivain communiste bien connu de tous ceux qui s'intéressent aux problèmes politiques contemporains de l'Asie du Sud-Est, brosse un tableau des origines et des récents développements du conflit qui ensanglante l'Indochine. Pour lui, *la guerre spéciale* pratiquée au Cambodge et au Laos par les U.S.A. n'est que l'aboutissement d'une politique américaine qui, depuis 1954, cherche à tout prix à combler le vide laissé par le départ des Français. Cette *politique des canonnières* a, pour l'auteur, déclenché une réaction en chaîne dont le premier désultat a été de créer le 30 avril 1970 — jour de l'invasion du Cambodge neutre et pacifique par l'armée américaine — un seul et unique front en Indochine ; idée que traduit bien le titre de son livre.

Les 80 premières pages de l'ouvrage sont consacrées au Cambodge. Une large place est donnée, d'une part, aux origines du coup d'état du 18 mars 1970, au cours duquel Sihanouk fut renversé par Lon Nol et Sirik Matak, et d'autre part, à la position du parti communiste khmer depuis 1953. Un chapitre intitulé « Sihanouk contre-attaque » brosse un tableau de l'organisation de la résistance à l'envahisseur ainsi qu'au nouveau régime de Phnom-Penh et montre comment la conférence au sommet des peuples indochinois forgea la solidarité des peuples vietnamien, lao et cambodgien en lutte contre un ennemi commun.

La deuxième partie du livre est consacrée au Laos. L'auteur y montre le jeu mené par la C.I.A. et l'Ambassade américaine pour saboter les accords internationaux, signés à Genève en 1954 et en 1962, sur la neutralité du Laos

t faire basculer ce pays dans le « camp occidental ». L'intervention politique t militaire des Etats Unis et de certains de leurs alliés est bien mise en valeur, e même qu'est reconnue, et justifiée, l'aide apportée par le nord Vietnam au ıouvement lao de résistance.

Bien que Wilfred Burchett se soit parfois laissé aller à l'outrance, son uvrage est intéressant à de nombreux points de vue. Signalons, en particuer, l'interprétation qu'il donne de la politique dite de « vietnamisation de la uerre », interprétation qui ne correspond nullement à celle qu'en donne Vashington, mais dont l'intervention sud vietnamienne au Laos, le 7 février 971, vient de prouver la justesse.

Pierre-Bernard LAFONT.

---

eymour M. HERSH. **441-71**

.E MASSACRE DE SONG MY — LA GUERRE DU VIETNAM ET LA CONSCIENCE AMERICAINE. (Trad. de l'anglais par G. Magnarre.

'aris, Gallimard, coll. « Témoins », 1970, 246 pages. P. 22.

Si cette enquête sur le massacre de femmes, d'enfants et de vieillards ietnamiens du hameau de My Lai 4, par une compagnie de l'armée amériaine avait été menée par un Français, il l'aurait sûrement intitulée « Un Oraour au Vietnam ». L'atrocité des faits rapportés par S.M. Hersh ne peut être ésumée. Seule la lecture de son livre « écrit à partir des interviews des homnes de la Compagnie Charlie qui participèrent à l'attaque du My Lai 4, le 6 mars 1968 » permet de suivre l'engrenage qui devait conduire ces hommes perpétrer l'ignoble massacre. Seule la lecture des récits que fixent acteurs t témoins de la tuerie au cours de laquelle furent assasinés près de 500 innoents, dont la seule faute était d'être asiatiques, arrive à convaincre de la véacité des faits rapportés, tant le comportement de ces G.I. plonge dans l'horeur et stupéfie.

Dénoncé par un jeune américain démobilisé, le massacre de Song My uscita au Vietnam et aux Etats Unis des réactions assez contradictoires. C'est à elles que la seconde partie de l'ouvrage est consacrée. Les chapitres raitant des réactions en Amérique sont particulièrement instructifs car ils nontrent un pays qui n'aime pas à être troublé dans sa bonne conscience, un ɔays, qui, dans sa presque totalité, fait confiance aux siens car il se refuse les soupçonner de n'être pas bons.

Un ouvrage qui soulève l'indignation mais que l'on ne peut ignorer.

Pierre-Bernard LAFONT.

Critique littéraire - Théâtre - Romans.

Marcel RAYMOND. **442-71**

« ETRE ET DIRE ».

Neuchâtel, Ed. La Baconnière, coll, « Langages », 1970, 300 pages. P. 28.

Il s'agit d'articles divers, sur des sujets allant de Montaigne à Eluard, en ɔassant par Ronsard, Baudelaire, le romantisme allemand, deux commentaires

de Verlaine... ; mais il s'agit toujours de littérature. On peut ainsi constate car les textes ici réunis sont d'époques très différentes, la fidélité de l'auteur la notion d'une littérature où l'homme exprime son sens de la beauté et cherche le sens de sa vie.

La culture, profonde et diverse, la finesse d'esprit, la sympathie de Marc Raymond à l'écrivain qu'il étudie, son goût du langage et de l'imaginat font de ces commentaires et de ces articles une lecture pleine d'un att constant et d'un réel intérêt en même temps qu'un enrichissement. Sur la p sie en particulier il y a là des pages précieuses par leur simplicité et leur ju tesse qui n'essaient pas d'« expliquer » mais de nous ouvrir au charme de que Baudelaire appelait « cette magie suggestive qui enferme à la fois le suj et l'objet ».

H. C.

Claude Edmonde MAGNY. 443-7

LITTERATURE ET CRITIQUE.

Paris, Payot, 1971, 448 pages. P. 44.

Voici un recueil d'articles que la regrettée Cl. Ed. Magny avait publ des années quarante aux années soixante dans des revues (Esprit, Preuve Poésie), au sujet d'œuvres littéraires modernes, françaises ou anglaises. Te tes qui, évanoui l'attrait de l'actualité, se lisent ou se relisent avec plaisir profit. Cl. Ed. Magny aimait les lettres et avait choisi le rôle de critiqu moins pour juger (encore qu'elle ne s'en fasse pas faute) que parce que c'éta sa manière à elle de prendre place parmi les écrivains (« la distinction ent critique et créateur m'a toujours paru futile ») ou plus exactement parce qu ce rôle qu'elle jouait dans le concert lui paraissait bénéfique : dispenser au lecteurs quelques « rayons supplémentaires » que requiert l'opacité de l'œuvr démystifier parfois (pas tout à fait comme l'entend Roland Barthes), réfléch l'œuvre aux yeux de l'écrivain : une sorte d'animation culturelle du roya me élargi des bonnes lettres.

Ces textes sont aimantés par le souci du sens de notre destinée. Ni do trinaire, ni dilettante, l'auteur manifeste une vigueur affermie par sa cultu philosophique et religieuse. On n'y trouvera point de théorie de la littérature « de critères, je n'en ai point — avant (sous-entendons : la lecture) — sin le choc produit par l'impact d'un livre ». C'est invoquer le bon vieux « se littéraire » dont témoignent aussi bien l'écriture du critique que ses vues. C Ed. Magny intitule un de ses textes « l'époque aurée du roman ». Ne serait-c point » l'époque aurée de la critique », celle où la tradition classique n'e point morte, et où l'humanisme atteint par les fureurs du siècle se nourrit c phénoménologie et d'existentialisme pour aviver sa perspicacité ? Aujourd'h cette époque est révolue.

Fr. BURGELIN.

G. PIROUE. 444-7

COMMENT LIRE PROUST ?

Paris, Petite bibliothèque Payot, n° 177, 1971, 145 pages. P. 5.

G. Piroué, grand lecteur de Proust, veut aider d'autres lecteurs à connaître l'expérience merveilleuse de la lecture : celle qui imite l'acte de création, accompli par l'écriture. Familier de la « cathédrale » proustienne, il invite à en parcourir les recoins (c'est l'exploration du monde), à en scruter les profondeurs (d'aspect introspectif, les visées scentifiques de la psychologie et de la biologie proustiennes), enfin à l'interpréter comme réflexion sur le langage, destruction des valeurs sociales, méditation de la mort gardant toute l'ambiguïté des pensées vigoureuses. La recherche est-elle un traitement homéopathique contre la mort ou plutôt un empoisonnement par l'imminence de la mort ? Le mouvement esquissé semble inspiré par Nietzsche. L'ouvrage ne manque pas de talent, issu d'un point de vue très personnel, il mériterait le titre d'essai plus qu'il ne figure une tentative de critique.

Fr. BURGELIN.

Marcel PROUST. **445-71**

CORRESPONDANCE — 1880-1895. Tome I.

Paris, Plon, 1970, 476 pages. P. 31.

Voici le premier tome d'une nouvelle édition de la Correspondance de Proust — de ce qui *peut* en être publié. L'ouvrage s'impose comme un excellent travail d'érudition mené à bien par le maître de la chronologie proustienne, Ph. Kolb. Les lettres sont datées avec le plus grand soin, et il importe certes de savoir quand Marcel Proust écrivit à Antoine Bibesco « cent personnages de roman, mille idées me demandent de leur donner un corps ». Des notes précisent après chaque lettre les moyens d'établissement du texte, éclairent les allusions, signalent les « échos dans l'œuvre ».

Fallait-il tant travailler pour ne montrer après tout que « l'envers de la tapisserie » ? N'est-il pas vain de pétrifier ce qui fut l'écume des jours ? Aurait-on dû ou pu faire un choix ? Disons que toutes les précisions apportées peuvent prendre un intérêt dans la perspective d'une recherche critique, et que l'œuvre de Proust rend intéressante des lettres rapides et singulièrement précieuses, telles curieuses lettres d'adolescent que présente justement ce premier tome.

Fr. BURGELIN.

Mikhaïl BOULGAKOV. **446-71**

LA FUITE ; LES JOURNEES DES TOURBINE. (Trad. et présentation de Paul Kalinine).

Paris, Robert Laffont, coll. « Pavillons », 1971, 383 pages. P. 39.

Les deux pièces de Boulgakov sont précédées d'une biographie présentée chronologiquement. Né à Kiev en 1891, l'auteur se trouve dans cette ville en 1921, quand la lutte entre les Blancs et les Rouges amène en Ukraine la plus

grande confusion. Il a laissé de cette période presque incroyable, un tablea fidèle dans « Les journées des Tourbine » et « La fuite ». C'est le généra Wrangel qui sert de modèle pour le personnage du commandant en chef, e son adjoint devient Khloudov. *La fuite* est le récit de l'écrasement de ceu qui ont tenté d'arrêter le cours de l'histoire. C'est une pièce satirique, mais l presse écrivait : Toute satire est une atteinte à l'ordre soviétique. La piè fut interdite car elle semblait vouloir éveiller la sympathie pour certain couches de l'émigration anti-soviétique. Il était donc impossible à Boulgak de s'élever à une version objective au-dessus des Rouges et des Blancs. En 1934 et 1939, sous Staline, il fallait s'en tenir au théâtre du réalism socialiste qui n'a rien à voir avec l'Art alors que sans Art il n'y a pas d théâtre. *La fuite* ne sera créée qu'en 1957. *Les journées des Tourbine* furen autorisées en 1932. La pièce paraissait moins dangereuse car des gens com me les Tourbine étaient obligés de se soumettre à la volonté du peuple e reconnaissant leur entreprise définitivement perdue. Les dernières œuvres d Boulgakov (puisqu'il est mort en 1940) sont maintenant traduites en Franc et Claude Roy a pu écrire : « rayé de son vivant il nous est maintenant res tué dans tout son éclat insolite ».

Y. Roussot.

Zoé Oldenbourg. 447-7

LA JOIE DES PAUVRES.

Paris, Gallimard, 1970, 625 pages. P. 35.

Tout le monde connaît l'histoire de la première croisade prêchée en 109 par le Pape Urbain II. Elle mena à travers l'Europe, conduite par Pierr l'Hermite et Godefroy de Bouillon, une foule de croisés qui prirent Jérusa lem au prix de mille souffrances. Pour l'auteur ce récit n'est ni un document ni un roman historique, ni une chronique romancée, ni une fresque. Ell choisit de nous parler des pauvres, en particulier d'un groupe de tisserand d'Arras qui ont tout quitté pour essayer de gagner le royaume de Dieu. Tou le long de son récit, elle s'identifie à eux, dans leur vie de famille, le travail, l peine, la misère, la faim, la soif, le péché, la mort, mais aussi dans leur joies. Quelles joies peuvent avoir ceux qui souffrent pendant plus de troi ans ? « Par le sang, par le feu et la tempête, par les déserts pareils aux four naises, par les grêles de flèches turques, la charge de milliers de chevaux, l supplice de la faim, de l'incendie, il nous faut marcher sans nous retourne le regard perdu dans la lumière de Jérusalem, car si nous avons assez d'amou nous ne pouvons manquer de l'atteindre et d'y trouver la joie de nos cœur Les péchés brûleront comme des fétus de paille, les cœurs seront brûlés pa la sainte vision. Ce n'est pas possible qu'une telle joie soit donnée à des hom mes. Pour la mériter, il faut que l'épreuve soit terrible. Remettez votre âm à Dieu. C'est Lui qui dirigera la bataille. Quand enfin ils sont dans Jérusa lem, c'est un massacre inimaginable. Le sang coule à flots. Les homme frappent comme des bûcherons. » « Ne pleurez pas vos martyrs ; tombés ic ils ont bien mérité leur joie. »

Un très beau livre, en même temps simple, plein de feu, de réalités et d rêves. « Ce qu'est le soleil aux autres étoiles, Jérusalem l'est aux autres cités.

Y. Roussot.

Zofia ROMANOWICZ. 448-71

LE CHANDAIL BLEU. (Trad. du polonais par l'auteur et J. L. Faivre d'Arcier).

Paris, Seuil, 1971, 187 pages. P. 19.

Dès 1940, après l'écrasement de la Pologne par Hitler, des réseaux de résistance s'organisent. Mlle Dominique, professeur de lettres, accepte de travailler avec quelques anciens élèves, mais il y a des arrestations. Au début du livre, nous la retrouvons avec 35 autres femmes, « parquée » dans une école. Le récit s'étend sur deux années pendant lesquelles elles ne sauront jamais ce qui les attend. Elles seront transférées successivement dans deux autres prisons. Chaque fois leur nombre diminue. (Celles qui manquent ont été fusillées.) Dominique raconte leur vie, leurs peurs, leurs souffrances, leurs espoirs, leurs rêves, avec beaucoup de sobriété. Très humainement, elle s'intéresse à chacune d'elles et nous les fait connaître, en particulier Missia, une de ses élèves, jeune et jolie dont s'éprend un gardien allemand. Elle essaye d'aider les jeunes gens dans cet amour impossible, mais l'aventure se termine tragiquement.

Avec beaucoup de psychologie, un cœur généreux, l'auteur a écrit un livre chaleureux, simple et émouvant.

Y. ROUSSOT.

Albrecht GOES. 449-71

LA TRILOGIE DE L'AUBE.

Paris, A. Michel, coll. « Les grandes traductions », 1971, 254 pages. P. 17.

Cet ouvrage du pasteur A. Goes, qui fut aumônier des prisons et des hôpitaux militaires pendant la deuxième guerre mondiale est, formé de trois nouvelles : *Jusqu'à l'aube - La flamme du sacrifice - La cuiller d'argent.*

La première de celles-ci, nous fait glisser petit à petit dans ce climat d'impuissance face aux événements qui parcourra tout le livre ; et qui sera toujours accompagné d'un sentiment d'absurdité. Un aumônier face à un « déserteur par manque d'affection » et à un pasteur qui doit diriger le peloton d'exécution, voici le sujet de cette nouvelle où une certaine sérénité ne sera donnée qu'à la fin.

Les deux autres histoires de ce livre ont pour objet l'antisémitisme et les réactions de certains allemands eurent à l'égard des juifs durant la guerre et après la guerre. Elles forment certainement la partie de ce livre la plus prenante et la plus intéressante pour comprendre le mouvement de « culpabilisation et de rachat » qui s'est fait jour en Allemagne.

Ouvrage quelquefois lent et oppressant, mais toujours expressif, la « Trilogie de l'aube » est un livre qui se place dans la lignée de ceux de Ernst Wiechert et qui traduit bien les préoccupations de l'Allemagne durant les années 1950.

O. BRES.

Jacques CHAUVIRE. 450-71

LA CONFESSION D'HIVER.

Paris, Gallimard, 1971, 170 pages. P. 18.

Cet ouvrage d'un médecin de la banlieue de Lyon est le troisième de cet auteur.

Il pose, dans un dialogue en forme de monologue, l'interlocuteur n'apparaissant qu'à travers celui qui parle, le problème de la médecine de banlieue, celui, très actuel, de la poursuite judiciaire des médecins et enfin il nous livre une réflexion sur la mort, la culpabilité, l'amitié impossible, la lassitude.

Roman en forme de confession, le titre l'indique, ce livre renferme donc de nombreux retours en arrière, des répétitions et des digressions qui font son intérêt autant que sa longueur.

L'atmosphère y est de ce fait parfaitement rendue.

O. BRES.

Jorge AMADO. 451-71

LES DEUX MORTS DE QUINQUIN LA FLOTTE. (Trad. du brésilien par G. Boisvert).

Paris, Stock, 1971, 128 pages. P. 18.

Cette nouvelle nous conte un fait divers étrange : la disparition du cadavre d'un homme, employé respectable devenu clochard, quand le cercueil est prêt. Que s'est-il passé ? Enquête piquante, qui nous fait découvrir un Brésil pris sur le vif, haut en couleur, plein d'humour et de poésie. Une préface savante de R. Bastide (à lire aussi, mais plutôt après l'histoire de Quinquin), situe l'auteur et l'œuvre dans la littérature contemporaine.

M. L. F.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AMITIE, Rencontre des Chrétiens, *n° 3, juin 1971.* — A. PERCHENET : Au sujet de la prière. — J. RIGAUD : Prier aujourd'hui selon quelques théologiens contemporains. — C. LEPELLEY : L'exégèse des Evangiles : tendances nouvelles Que pensez-vous de l'œcuménisme ? — A. PERCHENET : Petites Communautés - Communanutés de base.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *23e année, n° 2-3, juin 1971.* — M. FASSLER : Dialogue avec Jacques Monod, à propos de son livre « Le hasard et la nécessité ».

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *3e année, n° 26, 1971.* — N° spécial : Quelques points de vue sur la non-violence. — P. LIGNEUL : La Horde. — J.Ph.-PILLEMAND : Gandhi ou la non-violence armée. — J.-M. GANDELMAN : La non violence. — P. MARTY : Petites remarques d'un profane. — J. et M.-F. LAMBERT : Bible et non-violence. — L. COLBERE : Capitalisme, révolution, non-violence. — Entretien de M. ODIER et G. PHILIP : L'objection de conscience : une réponse irréaliste ou prophétique aux troubles du monde d'aujourd'hui et de demain ?

CAHIERS DU C.P.O. (LES), *n° 13, oct. à déc. 1970.* — J.-M. DOMENACH : Christianisme et société de consommation. — Activités du C.P.O. (oct.-nov. 1970). — Ph. CHEMINÉE : Les luttes pour la libération des femmes. — J.-P. CHARPIE : Le commerce et l'avenir des commerçants. — J.-P. BERGERON : Publicité - concurrence commerciale et communication humaine. — A. AUGER : Informatique et société. L'homme - point de vue biologique. — J.-P. CHARPIE : Le développement régional rural. — G. VIGNAL : Pour une éthique de l'an 1980. — M.-Th. BODIN : Comment lire « Le Capital ? »

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5, mai 1971.* — N° spécial : Amérique Latine, U.S.A., Afrique australe : des points chauds où s'exerce un ministère de la réconciliation. — J. GOSS : Le M.I.R. en Amérique Latine. — CHAVEZ : La non-violence en Californie. — Crise en Afrique australe. — G. CASALIS : La Foi est incompatible avec l'apolitisme.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *n° 84, mars-avril 1971.* — A. BLANCY : Théologie de l'espérance (J. Moltmann). — P. FURTER : L'espérance sans garantie (E. Bloch).

CENTRE DE STORCKENSOHN, *cahier n° 4, juin 1970.* — N° spécial : Pour vous qui est Jésus-Christ ? — J. CARDONNEL : L'homme du commun. — R. de PURY : Le libérateur. — G. CASALIS : Le premier-né de la création. — Dossier intercommunion.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 21, 27 mai 1971.* — G. SIEGWALT : Evangile et politique. Non à la confusion. La prétention de l'Evangile contre la prétention de l'homme. — M. WAGNER : La délégation de Jean-Baptiste. — Le temple de Pau où a été célébré le culte synode du 9 mai. — R. MONVERT : De

la pauvreté. — F. DELFORGE : L'Eglise romaine et les problèmes sociaux. — H.-L. BIEVILLE : Le dialogue entre marxistes et chrétiens ? — *N° 22, 3 juin 1971.* — Interview du pasteur A. GREINER : Réforme luthérienne et catholicisme espagnol. — F. MICHAELI : La pauvreté dans l'Ancien Testament. Où en est le Mouvement de l'action rurale ? — F. TEULON : Problèmes de l'Eglise. Les finances. — J.-C. ODIER : Le synode de l'Eglise protestante de Belgique. — M. GOLDSCHILD : Dans l'Eglise baptiste américaine. — *N° 23, 10 juin 1971.* — R. MONVERT : Saint-Esprit, où es-tu ? — H.-L. de BIEVILLE : Perspectives de la futurologie. — J.-P. BENOIT : Evangélisation « Vie Nouvelle ». — Bonnes nouvelles d'aujourd'hui : le Nouveau Testament en français courant : P. MARCEL : Ce que fut la soirée du 27 avril. — Message du R. P. F. REFOULE : Prends et lis. — *N° 24, 17 juin 1971.* — C. RICHARD-MOLARD : Riesi en 1971. — F. FLEINERT-JENSEN : Au Danemark : Le problème de l'avortement. — L. METZGER : La trinité balinaise. L'exil de la Parole (A propos d'un livre d'André Neher). — M. GOLDSCHILD : Amérique : Un débat insolite. — *N° 25, 24 juin 1791.* — P. BOURGUET : Croire d'abord, parler ensuite. — Cultes d'été 1971. — H. ROSER : En souvenir du Pasteur André TROCME. — J. COURVOISIER : Les problèmes de la Conférence chrétienne pour la Paix. — G. RAMSEYER : Eglises charismatiques. — J.-C. ODIER : Le synode de l'Eglise réformée de Belgique.

COMMUNION-VERBUM CARO, *vol. XXV, n° 1, 1971.* — N° spécial : Voie de la libération : délier et relier. — M. de LOURDES PINTASILGO : Libération, une nouvelle utopie ? — M.-D. CHENU : Liberté évangélique et mythe de la libération. — E. PIRONIO : La libération, thème biblique et pascal. — A. FRAGOSO : Lutter pour la libération de l'homme. — R. MEJIA : Lettre aux amis de mon quartier à Bogota. — P.-Y. EMERY : Le pardon de Dieu comme libération. — J. ZVERINA : Méditation sur la persécution. — A. PAULI : La pauvreté qui libère. — Frère B. TOEDTLI : Les migrants, agents de réciprocité.

FOI ET VIE, *mai 1971.* — Cahiers bibliques. N° hors série. — N° spécial : Reconnaissance à Suzanne de Dietrich. — F. SMYTH, S. FRUTIGER, W. VISCHER, P. BONNARD, M.-J. COLEMAN, Ph. BEGUERIE : Reconnaissance à Suzanne de Dietrich. — H. FLESSEMAN VAN LEER : L'étude biblique dans une banlieue. — J.-M. GONZALES-RUIZ : La lecture de la Bible et ses grands thèmes. — P. EVDOKIMOV : La lecture de la Bible dans l'Eglise orthodoxe. — W.-A. VISSER'T HOOFT : L'œuvre écrite de Suzanne de Dietrich. — M.-C. BARTH-FRÖMMEL : Le serviteur du Seigneur dans Esaïe 40-55. — IHROMI : Les pauvres jouent-ils un rôle dans le dessein de Dieu ? — L. DAMBRINE : Guérison de la femme hémorroïsse et résurrection de la fille Jaïre. Un aspect de la lecture d'un texte Marc 5, 21-43, Matthieu 9, 18-26, Luc 8, 40-56. — H. COUSIN : Le figuier desséché. Un exemple de l'actualisation de la geste évangélique. Marc 11, 12-14. 20-25 ; Matthieu 21, 18-22. — A.-C. WIRE : L'accueil des petits. Une étude de la théologie de Matthieu. — K. P. HERTZSCH : Jésus herméneute. Une étude de Marc 4, 30-32. — K. TAGAWA : Jésus critiquant l'idéologie théocratique. Une étude de Marc 12, 13-17. — U. RUEGG : Luc 9, 57-62. Vivre en adultes. — M.-P. BURNIER : Une vision prophétique et eschatologique de l'histoire : le livre des Actes. — B. B. HALL : La communauté chrétienne dans le livre des Actes. Actes 6, 1-17 et 10, 1-11, 18. — D. von ALLMEN : L'homme et la femme dans les textes pauliniens. Essai de synopse et notes exégétiques. — N. BERTON : Les structures de la paroisse selon I Corinthiens 12. — C. J. A. HICKLING : Existe-t-il une théologie néo-testamentaire de la mission ? — A. FRUTIGER : Philippiens 2, 5-11 et Romains 11, 16-36. Deux conmmentaires dessinés.

ICHTHUS, *n° 13, mai 1971.* — Ph. DECROVET : Vie et mort de l'Eglise d'Afrique. — P. COURTHIAL : Sur l'Ascension de notre Seigneur. — N. de MESTRAL-DEMOLE : La prière accompagnée de jeûne. — M. de VEDRINES : Les chrétiens ont-ils encore une certitude ? — A. PROBST : Une réflexion chrétienne sur deux films récents. — P. CHAPAL : Prière au soir de Pâques. — La Bible au microscope : H. BLOCHER : L'accord des Evangiles et la Résurrection. — *N° 14, juin 1971.* — P. COURTHIAL : De l'avortement considérations éthiques. — R. SOMERVILLE : Evangiles de la contestation. — M. de VEDRINES : Quelque chose de nouveau dans l'Eglise réformée de France ? — P. D. FUETER : Le Nouveau Testament en français courant. — H. MIRSKAIA : L'Eglise baptiste d'Union soviétique survivra-t-elle ? Les croyants devant le tribunal. — H. BLOCHER : La Bible au microscope. Pentecôte Johannique ?

ILLUSTRE PROTESTANT-REVEIL (L'), *20e année, n° 197, juin 1971.* — S. URFER : En Zambie et en Tanzanie un protestant et un catholique au service de leur

pays : Kenneth D. KAUNDA et Julius K. NYERERE tentent une politique pour l'homme. — Interview d'un nationaliste angolais : Angola an 10 de la RévoLution. — Ch. FLOTTE : Arrestation, Commissariat ou Gendarmerie, Garde à vue. 24 heures longues. — F. LOVSKY : Celui que l'on choisit dans l'amour. — Dossier : L'Education religieuse de nos enfants. — J. LUGBULL : 1 - Une si petite heure. 2 - Educatioon chrétienne pourquoi, comment ? 3 - Il y a la maison, il y a l'école. — J. van der BECKEN et les foyers mixtes de Valence : 4 - Pour les mariages mixtes, un choix difficile. — M. REBAUD : D'Assemblée générale en Synodes et Conseils : le pouvoir dans l'Eglise.

MUSIQUE ET CHANT, *n° 13/14, mars-juin 1971.* — N. WILD : Compte-rendu du Colloque de Bièvres 1971 : Constitution de la Fédération « Musique et Chant » du Protestantisme français. — M. SACKUR : La flûte à bec. — Hymnologie : Chorals pour tous les temps. — PIERRE-ETIENNE : Christ, tu es remonté des eaux au jour de ton baptême. — PIERRE-ETIENNE : Voici l'amour, la vérité. — H. CAPIEU : Ta volonté, Seigneur mon Dieu. — H. CAPIEU : Dieu des louanges. — L. LEVRIER : Seigneur, notre secours. — H. CAPIEU : Seigneur Jésus, toi si pauvre. — H. CAPIEU : Seigneur, dans le premier matin. — PIERRE-ETIENNE : O Seigneur de la terre. — M. C. COTTIN, M. ALLIN : Propositions de chœurs sur chorals pour tous les temps. — J.-C. NORTH : Les Paroles de Jésus. — S. SANDMEIER : Le Jour de la Pentecôte. — M.-L. GIROD, R. CHAPAL : L'espérance ne trompe pas. — ENFANTS : J. KOCH : O Seigneur de la terre. — R. SCHULZ : Seigneur, notre secours. — Cl. ARMAND : Petite technologie de l'orgue : Fiche 7. Fabrication des jeux d'anche.

REFORME, *n° 1367, 29 mai 1971.* — A. FINET : « Nouvelle société » européenne. — E. SULLEROT : La grande peur de l'an 2000. — Dossier : Cimade 1971 : Refaire des hommes. — X. VILLENEUVE : Les hommes et la détresse. — J. MEHIDEB : Etats-Unis : Un empire troublé. — *N° 1368, 5 juin 1971.* — Dossier : Enseignement du français. De la coupe aux lèvres. — Ch. FOUCHE : De la coupe aux lèvres. — 1 - Ce qu'il faudrait faire. 2 - Ce que l'on fait. — Relation pédagogique : Le devoir de parler. — P. WEISS : Sport à l'école : Suggestions pour le tiers-temps. — G. APPIA : Eglise et société. — A. DENIEUL : Cinéma : Les rumeurs de la mer. — P.-J. DESLANDES : Les infra-structures oubliées. — *N° 1369, 12 juin 1971.* — A. DUMAS : Le quartier latin et le Pakistan oriental. — J.-L. OBIN : Mai 68. L'événement surfait. — J. ODIER : Construire des églises : pourquoi ? Dossier : IVe Centenaire de la Confessioon de Foi de La Rochelle. — Ph. de ROBERT : Formulation de la foi. — R. STAUFFER : Au synode de 1559. — G. MURY : Point de vue marxiste : Réintégrer Dieu dans l'histoire. — A.-G. MARTIN : Savoir ce que l'on croit. — R. KASTLER : Enseignement technologique et professionnel : Un nouveau départ ? — *N° 1370, 19 juin 1971.* — J. MEHIDEB : Socialistes : Chasser les fantômes. — F. FEJTO : Parti communiste : la longue marche. — Dossier : le divorce. La loi, le cœur et la raison. — M. ROLAND MICHEL : La part du feu. — C. de CAYEUX : Procédures pour nuancer la loi. — D. VALETTE : Jeunesse : Apprendre la liberté. — G. ROSSIER : Eglise et politique. — E. C. BLAKE : Dialogues du Tiers-Monde. Musulmans et Chrétiens.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *N° 2, 1971.* — A. RICH : La fonction politique du culte. — G. WIDMER : L'herméneutique, faillite de la dogmatique ? Bibliographies : 1 - Histoire de religions. 2 - Sciences bibliques. 3 - Histoire de la théologie et de la pensée chrétienne. 4 - Théologie contemporaine. 5 - Histoire de la philosophie. 6 - Philosophie contemporaine.

S.O.S. AMITIE, *n° 35, juin 1971.* — N° spécial : S.O.S. Amitié et le suicide. — A l'écoute des suicidants, le rôle de S.O.S. Amitié. — L.-M. RAYMONDIS : Le suicide et le secours par téléphone. — N. TETAZ : Deux thèmes de réflexion. — Intervention auprès des suicidants : une expérience à suivre. — P. GORCEIX et Dr PEYRON : Le dit et le non-dit ou le monde du silence et du cri. — L. WEISS : Le suicide et la fortune. — Bibliographie.

VIE QUAKER, *50e année, n° 279, mai 1971.* — N° spécial : Une semaine d'Etude sur le thème de la discipline dans le groupe. (Liebfrauenberg 12-17/4.71) — S. CAPT : Quelques impressions de la semaine. — A. BRUGGER : La discipline dans le groupe quaker. Auto-éducation dans le groupe et par le groupe. Qu'est-ce qu'un groupe quaker ? Mettre en pratique une discipline. — M. CZARNECKI : Les isolés. — O. FRICK : Le dialogue, lieu de rencontre. — Une semaine d'études sur le thème de la discipline dans le groupe. (Liebfrauenberg 12-17/4/71). — O. et T .CLAY : Nouvelles du Centre Quaker International. — Supplément au N° 279 de « Vie Quaker » : Les Quakers de Congénies.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (DAS), *N° 5, mai 1971.* — N° spécial : Elektronische Da-tenverarbeitung in der Diakonie. — U. WEGNER : EDV-Anwendung in einem Heimträgerverband ohne eigenes Rechenzentrum. — M. GEBHARDT : Ein Mut-terhaus stellt um auf lelktronische Datenverarbeitung. — H. G. KRYWEK terhaus stelit um auf elektronische Datenverarbeitung. — H. G. KRYWEI se Hilfe auch bei Verwaltungsvereinfachung. — G. FLECK : Rechenzentium im Dienst von 23 Einrichtungen.

ENCOUNTER TODAY, *Vol. VI, n° 2, 1971.* — J.-M. OESTERREICHER : The State-ment on the Jews Re-examimed. — D. FLUSSER : The Jews-A Problem for the Others. — Jews and Christians in France.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *N° 6, juin 1971.* — K. RAISER : Für die ganze Menschheit. Ein universales Konzil als Leitbild für die ökumenscihe Bewe-gung. — G. PICHT : Freiheit zur Distanz. Probleme einer Strukturreform der evangelischen Kirche. — P. L. BERGER : Zukunft der Religion. — G. KEHRER : Renaissance der Religionssoziologie. — F. MILDENBERGER : Glaube gegen Un-glauben.

KOMMUNITAT, *N° 58, avril 1971.* — G. BRAKELMANN : 1871 als Datum der deuts-chen Geschichte. — E. FEHRENBACH : Der preussische Charakter des Kaiser-tums von 1871. — W. MAECHLER : Die Araber zwischen Tradition und Eman-zipation. Die Arabische Literatur Heute. — E. KRAMM : Sowjetliteratur-das Theater der Revolutionszeit. — W. MAECHLER : Juden, Christen, Moslems im Gerpräch. — E. KUNZ : Konfirmandenunterricht und politische Bildung.

PROTESTANTESIMO, *XXVIe année, n° 2, 1971.* — S. CETERONI : Hegel ; Küng, la situazione presente. — V. VINAY : La parabola dei talenti e l'etica di Giovan-ni Calvino. — G. TOURN : Per una storia della teologia moderna. — G. RO-CHAT, J. A. S. : A proposito di sionismo e antisionismo.

UNION PRESSEDIENST, *21e année, n° 4, 1971.* — Der Christ in der Zeit : Im Dienst für Frieden und soziale Gerechtigkeit. — Kirchlicher Lernprozesse Prozess der Abgrenzung. — Würzburger Synode. Moralische Unterstützung und Ermutigung.

WENDING, *mai 1971.* — W. G. J. IEMHOFF : De arts en het geïndustrialiseerde lichaam. — J. van ZWIETEN de BLOM : Maarheid en leven, een portet van dr. Joseph Hromaoka. — Dr. D. C. MULDER : Christus in India.

ZEICHEN DER ZEIT (DIE), *n° 4, 1971.* — M. PUNGE : Genesis-Biogenese-Genetik. G. SCHOLZ : Die Situation des Menschen im Licht der modernen Genetik. — J. LANGNER : Stand und Tendenzen der modernen medizinisch-biologischen Erforschung des Menschen. — L. VISCHER : Bericht über die Einheit der Kir-chen. — *N° 5, 1971.* — J. HEMPEL : Gesichtspunkte zum Dienst des Pfarrers heute. — G. KRUSCHE : Soziologische Faktoren im Amtsverständnis. — L. VISCHER : Rümisch-Katholische Kirche und Okumenischer Rat der Kirchen. Christen im Dialog mit Menschen anderen Glaubens. — Der Okumenisch Rat der Kirchen und der Dialog mit Menschen anderer Glaubensüberzeugung. Dialog als ein ständiges Anliegen der Christen.

REVUE ORTHODOXE

CONTACTS, *XXIIIe année, n° 75, 3e trimestre 1971.* — O. CLEMENT : Sur la Pen-tecôte. — J.-M. GARRIGUES : La procession du Saint-Esprit dans la tradition latine du premier millénaire. — J. TOURAILLE : Le peuple de Dieu. — C. AR-GENTI : Pédagogie de la foi.

ART D'EGLISE, *n° 155, avril-mai-juin 1971.* — D. F. DEBUYST : La chapelle Rothko à Houston. — T. KASTSELAS : Le nouveau complexe des sciences à Saint-Vincent. — O. UHL : Réaménagement d'une chapelle à Klosterneuburg. — R. de PRELLE : Une lamasserie en Suisse Orientale.

AXES, *tomes III/7, mai 1971.* — Cl. DANIELOU : La loi dans l'Eglise. — J. de FINANCE : Liberté de l'homme, liberté de Dieu. — M. CANEVET : L'alliance, fondement de la liturgie chrétienne. — M. SALES : A propos de « Théologie de l'Espérance » de J. Moltmann.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 54, juin-juillet 1971.* — N° spécial : le livre de la consolation. — Du rassemblement des tribus... à l'Eglise de Jésus-Chrit. — Le second Esaïe. — Voici votre Dieu. — Les empires n'ont qu'un temps : Nabonide. — Guide de lecture : Le livre de la consolation.

CARMEL, *n° 6, juin 1971.* — N° spécial : Veilleur où en est la nuit ? Expérience contemporaine de la foi. — J. S. FRANCO : Voici l'homme. — G. GAUCHER : Au bout de la nuit, on rencontre une autre aurore. — R. LAMBOLEY : Un effort pour voir. — Une communauté témoigne. — P. J. V. SCHAICK : La nuit d'un pélerin. — E. PATER : Eloge de la nuit. — Tradition de l'Eglise et du Carmel : J. LEVEQUE : La nuit de Job et la nôtre. — St Jean de la Croix. — La nuit obscure. — Congrès de La Plesse : Actualité de Jean de la Croix.

CHRONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *cahier 2, mai 1971.* — N° spécial : Prévision sociale et société idéale. — O. D. DUNCAN : Où en est la prévision sociale ? Qu'est-ce que la prévision sociale ? Les prévisions déjà élaborées. — La prospective. — Prévison sur la prévision. — M. OLSON : La science économique, la sociologie et le meilleur des mondes possibles. — J. FOLLIET : Contribution des sciences sociales à la décision politique.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 112, juin 1971.* — N° spécial : Racisme. — G. HOURDIN : Le racisme stupide, sommaire satisfait et sanglant ? Nous sommes contre. — A. DUPONT : Le racisme aujourd'hui, chez nous. Le cinéma contre le racisme. — G. HOURDIN : Les deux rameaux ensanglantés des théories racistes. — J. PIHAN : Vaincre le racisme. — F. MALLEY : Dieu n'est pas raciste. — J. de BROUCKER : Les Eglises face au racisme. — J. BALDWIN : Parce que je suis un noir...

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1587, 6 juin 1971.* — Lettre apostolique « Octogesima adveniens » pour le 80e anniversaire de l'encyclique Rerum novarum (14 mai). — La protection du patrimoine historique et artistique de l'Eglise. — Mgr MAZIERS : Déclaration de la Commission épiscopale française du monde ouvrier. — Peut-on être à la fois militant du parti communiste et membre de l'ACO ? — Déclaration finale de la 9e rencontre nationale de l'ACO. — L'ACO à Rome. — Les jeunes de la classe ouvrière qui envisagent le sacerdoce. — Mgr WEBER : A propos du livre de Hans Küng sur l'infaillibilité. — Mgr PEZERIL : L'Eglise et la politique. — Cardinal HOEFFNER : L'Eglise dans la société moderne. — *N° 1588, 20 juin 1971.* — Instruction partorale « Communion et Progrès » sur les moyens de communication sociale. — Cl. MARTY : L'affaire du Sacré-Cœur de Montmartre.

EGLISE VIVANTE, *XXIII, 2, 1971.* — F. HOUTART : Pour une problématique du développement. — VAN CAMPENHOUDT : Le ministère presbytéral de l'étranger. — H. LEPARGNEUR : Ethnocide et mission.

ETUDES, *juin 1971.* — F. ROSSO : L'intelligence de la vie. Réflexions complémentaires sur les controverses actuelles. — B. RIBES : Ethique, science et vie. — G. WILD : L'évolution de l'Union soviétique au cours du Plan 1971-1975. — L. TRIVIERE : L'Inde devant l'espoir. — P. D'ELME : L'avenir des Halles. — J. LECLER : La Commune de Paris : les origines, les otages, la répression. — R. MARLE : Un nouveau langage de la foi. — J. MOUSSE : Avenir de l'Action catholique.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 78, mai 1971.* — R. DELECLUSE : La fin d'une certaine idée du Pakistan. — N° spécial : Information et développement. — Les trois fonctions de l'information. — Interview de P. FERTIN : Le rôle possible

de la presse écrite en Afrique. — Portrait d'un journaliste africain. — La formation des journalistes. — *Dossier 23, supplément au n° 78.* — G. Ar- naud : Une nouvelle manière de découvrir le Tiers-Monde ? Voyages et chan- tiers de jeunes.

FETES ET SAISONS, *n° 256, juin-juil. 1971.* — N° spécial : Des Eglises pour notr temps. — 1 - Qu'est-ce qu'une église ? 2 - Comment est faite une église ? 3 Les églises de demain ?

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 385, 1er juin 1971.* — Lettre apostolique de Paul VI au Cardinal Roy : Passant en revue les problè- mes sociaux actuels, le Pape lance à tous les Chrétiens un appel à l'action. — Interview du cardinal Marty : Le cardinal Marty s'explique : L'Eglise et le pouvoirs. — La pauvreté évangélique en 1971. — L'évêque et l'épiscopat. — La crise de la foi. — M. Maupilier : Lettre de L'Inde : Les jeunes chrétien voudraient bâtir une « société nouvelle ». — Ph. Boitel : Il y a cent ans « l semaine sanglante ». — Les catholiques et la Commune de Paris. — *N° 386, 1 juin 1971.* — Un catholique Nord-Vietnamien parle de l'Eglise de son pays. — Interview du cardinal Kim : « De nombreux chrétiens de Corée sont désireu de travailler au renouveau de l'Eglise ». — A. M. Besnard : Propos d'un théo- logien. — A. Martins : Au Portugal : L'Eglise après Salazar. — Ph. Boitel : Le studio S.M. a vingt ans. Un laboratoire où s'expérimente la nouvelle mu- sique liturgique.

ISTINA, *N° 2, avril-juin 1971.* — Ch. Yannaras : La théologie en Grèce aujour- d'hui. L'Orthodoxie et l'Occident. — M.J. Le Guillou : La Grèce au temps des lumières. Constitution de l'Eglise de Grèce. — P. Harang : Conflit en U.R.S.S entre le gouvernement et un groupe de baptistes.

JESUS CARITAS, *N° 162, avril 1971.* — N° spécial : « Gardez-vous des idoles ». — F. Kaelin : Les idoles au temps de la « mort de Dieu » — J. P. Cartier : A tra- vers les communes hippies. — A. Delestre : Citoyen d'une société idolâtre. — J. M. Gauthron : Libérés de la peur. — G. J. Bene : La science est-elle ré- ductrice des idoles ? — M. Cornelis : « Comme à des gens avisés ». — J. Guillet : Le Christ et l'argent. — P. Guilluy : L'idole César. — E. Charpentier : Mon idole : le vrai Dieu. — Fr. R. Page : « Arrête et vois que je suis Dieu ».

LETTRE, *n° 153-154, mai-juin 1971.* — N° spécial : En hommage à la Commune. — La douleur et l'allégresse. Commune... Communauté... Cité... La Commune d 1871 : J. Lecuir : La Commune et l'Eglise. — La Commune en feuilletant de manuels scolaires. — J. Cardonnel : La Commune abolit le pouvoir. — Poè- mes de la Commune. — En remontant dans le passé : La République des Gua- ranis. — Essai d'anticipation : Demain... La Commune ? Pau : A propos de municipales. — Ceux qui font sécession : Les Hippies : vivre autrement pou changer le monde. — Le Vaudou et l'utopie de la contre-société. Commune... Communauté... Famille... Quand les contradictions au sein de la famille son analysées politiquement. — Elargir la famille. — Vie sexuelle et communau- té. — Démarrer une communauté. — Tradition famille-propriété. — Commune... Communauté... Ecclésia... Une ecclésiologie aux 11e et 12e siècles. — Vie e épreuves d'une communauté espagnole. — La Communauté de Peretola (Italie)

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, N° 5, mai 1971.* — L. M. Alonso Schokel : La Rédemption œuvre de solidarité. — J. M. Hennaux : Le sacerdoce vocation ou fonction ? R. Troisfontaines : Faut-il légaliser l'avortement ? — J Rollet : Abnégation et vie chrétienne selon M. Blondel.

NOVA ET VETERA, *XLVIe année, N° 2, avril-juin 1971.* — G. Brazzola : De l'a et de la poésie moderne, Lumière de St Thomas d'Aquin. — G. Cottier : Ré- flexions sur le structuralisme. — Ch. Journet : La « Théologie de l'Espérance de Jürgen Moltmann.

PAROLE ET MISSION, *N° 56, 20 mai 1971.* — N° spécial : Questions missionnaire posées à la Bible. — S. Lyonnet : Le chrétien anonyme. — P. Rossano : Paul e dialogue avec Corinthe et Ephèse. — W. Vogels : Alliance et universalisme. — J. L. Vesco : Chronique biblique. — R. Luneau : Pour une pédagogie de l foi en Afrique. — P. Blond : Prêtre dans un parti politique.

PAYSANS, *N° 87, avril-mai 1971.* — N° spécial : La commune rural d'hier et d demain. — J. de Savigny : Petite histoire commentée des communes rurales. —

P. COUTIN : Les communes rurales en France d'aujourd'hui. — La commune vue de l'intérieur. — G. GAUER : Des communes pour notre temps, ou l'enjeu du regroupement en France. — M. TREBOUS : L'exemple de la Suède selon trois documents en provenance de Stockholm traduits. — J. CLUZEL : Responsabilité financière de la commune et rénovation démocratique. — J. FABRE : L'avenir des collectivités locales en milieu rural.

PROJETS, *N° 56, juin 1971.* — N° spécial : Anatomie politique des Français. — Le miroir de l'opinion. — Images politiques des Français. — A. LENCELOT : Les élections municipales (14 et 21 mars 1971). — M. SOUCHON : La politique revue par la télévision. — Nouvelles règles du jeu collectif. — P. DABEZIES : Le Le déclin du parlement. — J. OFFREDO : Politiser la vie municipale. — A. JEANSON : Les syndicats, nouveaux acteurs politiques. — F. BOURRICAUD : Essai de topographie politique. — H. MADELIN : De l'idéologie à l'utopie.

RYTHMES DU MONDE, *44e année, Tome XVIII ; N° 3-4, 1970.* — N° spécial : Paul VI, L'Eglise et les Philippines. A. GILLES de PELICHY : L'Eglise et les Philippines : Le problème rural et la Fédération des Fermiers libres. — A. C. JESENA . Les « sacadas » au pays du sucre. — J. WATERSCHOOT : La « Moda » : projets et réalisations. — CC. GUIDOTE : Des marxistes interrogent l'Eglise. — B.P. SISON : Après la visite du Pape. — M. WILLAIN : Regards sur l'Œcuménisme doctrinal.

TERRE ENTIERE, *N° 46, mars-avril 1971.* — R. de MONTVALON : Solitude en commun. — B. PORTE et J. TEMPLIER : Antilles 1970 : des échecs de la départementalisation aux rumeurs de désengagement. — Ch. RUDEL : Euzkadi, ou les nations ne sont pas forcément des patries et les patries ne sont pas toujours des nations. — R. DICKINSON : Renouveler la contribution des églises au développement. — Institut panafricain pour le développement De jeunes Africains parlent du développement de l'Afrique. — Ph. LIPPENS : Réflexions sur une expérience d'animation urbaine à Douala.

VIE CATHOLIQUE (LA), *N° 1346, du 26 mai au 1er juin 1971.* — F. R. BARBRY : Il Il a moins de prêtres, pourquoi ? G. HOURDIN : L'homme et la machine. — Etre O.S. aujourd'hui. — M. D. BOUYER : A la naissance de l'Eglise : comme une explosion nucléaire. — F. R. BARBRY : Le monde inconnu et chaleureux des Tziganes. — J. BOTHOREL : La Belgique, cœur de l'« Europe industrielle ». — C. MAY : La France manque de bibliothèques. — *N° 1347, du 2 au 8 juin 1971.* — D.G. : Le témoignage d'une mère. — G. HOURDIN : Bonhoeffer : une église pour demain. — L. DURAND : Ils font la grève de la faim pour sauver leur village. — J. P. RENAU : Le salon du Bourget. — Ph. BOITEL : Le nouveau visage de l'enseignement libre. — *N° 1348, du 9 au 22 juin 1971.* — D. GAULT : L'écriture : elle dit beaucoup de choses mais elle ne dit pas tout. — C. MAY : C'est dans cette école typiquement britannique que le rugby a été inventé. — G. HOURDIN : Un mot à nos lecteurs sur les grèves et la société nouvelle. — Interview de Jacques DELORS par J. BORTHOREL : La formation dure désormais toute la vie. — M. D. BOUYER : Et moi qui suis-je ? F. R. BARBRY : Pour ou contre la communion solennelle ?

VIE SPIRITUELLE (LA), *N° 583, juin-juil. 1971.* — N° spécial : Les heures riches de nos vacances.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE ISRAEL, *n° 176, mai 1971.* — Le dossier de Jérusalem. — H. GOURI : Les sceptiques. — R. MINC : Le rôle du « Goel » et le dialogue du couple dans le livre de Ruth.. — R. PARIENTI : Encore du nouveau à l'Institut Weizmann. — F. KAUFMANN : Etre juif à Marseille. — S. MIZRAHI : Entretien avec Jerry Lewis : Israël, c'est mon pays.

ARCHE (L'), *N° 171, 26 mai 25 juin 1971.* — N° spécial : Israël et la paix. — Une enquête de l'Arche : Israël, la paix et le sionisme. — Iinterview de A. EBBAN, U. AVNERI, M. BEIGIN, D. ben GOURION, A. ben NATAN, M. SNEH, A. AZIZ ZOUABI, A. MANSOUR : Les Israéliens arabes et la politique. — E. G. BERREBY : Voyage dans le monde chrétien. — *N° 175, avril 1971.* — D. BEN-AMI : Ce que signifie

la paix pour Israël. Une lettre à U Thant au sujet des Juifs de l'U.R.S.S. — F MINC : Jérusalem éternellement présente. S. BORNONG : Rachel, tragédienne e fille d'Israël. — E. LITTMANN : « Les Juifs hier, aujourd'hui, demain ». — E KAUFMANN : Culture juive ?... Connais pas ! P. J. DAVIDOVICI : Survol de l'écono mie israélienne.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *Vol. XXI, N° 4, printemps 1971.* — Y. MA LACHY : 1970 — Source d'Espoir pour les relations entre Juifs et Chrétiens. — N. RANGOS : Chronique du patriarcat grec-orthodoxe de Jérusalem. — G. S. Chronique du patriarcat arménien-orthodoxe de Jérusalem. — G. SLASTER La vie catholique en Israël. — R. KREIDER : Evénements de la vie anglicane protestante et œcuménique d'Israël. — Z. WERBLOWSKY : Le colloque interna tional « Religion, peuple, nation et terre ». — M. J. DUBOIS : Mémoire et pré sence dans la prière. — A. M. RABELLO : La loi interdisant aux gentils l'entrée du Temple. — C. WARDI : La question des lieux Saints pendant la période Ottomane. — A. ENGLE : Kfar Hanania et l'industrie du verre à l'époque ro maine.

ISLAM

MONDE ISLAMIQUE (L'), *1re année, N° 2, fév. 1971.* — Culture et enseignement en Algérie et au Maghreb. — S. AHMAD : Le pèlerinage. — Les lois concernant le pèlerinage. — M. HAMIDULLAH : Le pèlerinage de la Mecque. — A. NAZEM : Les attributs positifs du Créateur. Science du créateur de l'univers. — M. O. YAHIA : La place du savoir dans la tradition islamique. — O. SABOUR : La pre mière Sourate révélée. — Dr. ALLAHVERDI : Le secret de la perfection spirituelle. Le but de la religion. Le musulman et l'autopsie après la mort. — H. CORBIN Le soufisme. — interview de Hassan FATHI l'illustre architecte égyptien. — *1re année, N° 3, mai 1971.* — La Libye à la veille de la République. — A. S. OE DOMBADI : L'accoutumance à la drogue se développe dans le monde. — M. S. La première période de la vie du prophète. — A. NAZEM : Les attributs posi tifs du Créateur. — M. BAMMATE : L'Islam et sa culture face au XXe siècle. — O. SABOUR : La 2e Sourate révélée. — Dr. ALLAHVERDI : Le secret de la perfec tion spirituelle. — NURBAKHSH : Le soufisme.

REVUES DIVERSES

AVANT-SCENE (L'), Cinéma, *N° 115, juin 1971.* — H. BIBERMANN : Le sel de la terre.

AVANT-SCENE (L'), — Théâtre. — *N° 473, 1er juin 1971.* — J. AUDIBERTI : La logeu se. — C. SEMPRUN MAURA : L'homme couché.

AVENIRS, *N° 222, mars 1971.* — Les carrières de l'armée de l'air.

B.I.T. INFORMATIONS, *Vol. 7, n° 3, juin 1971.* — Le travailleur et son environne ment. — L'essor des petites entreprises au Swaziland. — La discrimination en matière d'emploi.

BULLETIN I.I.E.E. (Institut International d'Etudes sur l'Education), *30 avril 197* — La IVe Rencontre universitaire européenne conclut : Professeurs et étu diants manquent d'esprit critique — 10e anniversaire de la F.N.E.F. : participa tion ou non ? — *28 mai 1971.* — A Bucarest, entente Est-Ouest sur une plu grande participation de la jeunesse. Le séminaire de Singapour met en gard contre « l'éducation de masse ». Les pays africains francophones veulent u enseignement plus technique.

BULLETIN DE L'UNRWA, *N° 66, janv.-fév.-mars 1971.* — Les réfugiés de Palestin aujourd'hui. — La reconstruction touche à sa fin en Jordanie Orientale. — Le réfugiés de l'Unrwa sont de retour dans la vallée du Jourdain. — L'enseigne ment préscolaire dans les jardins d'enfants à Gaza. — Les tentes sont rempla cées par des abris en dur dans les camps d'urgence en Syrie. — La lutte contr choléra.

CAHIERS D'EDUCATION CIVIQUE (LES), *N° 18, avril-mai 1971.* — N° spécial : L'orientation scolaire et professionnelle. Ce qu'elle est. — Ce qu'elle pourrait être.

CHEF DE CHŒUR (LE), *N° 28, 1971.* — C. GEOFFRAY : La parole chantée. — Ch. WAGNER : La phonomimie. — L. JEAN BAPTISTE : A propos des nuances. — J. P. von ELLER : Les nuances. — J. P. von ELLER : La gestique. — E. DANIEL : A propos de la chanson folklorique. — D. DEPARIS : A propos de la Cantate N° 4.

CONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *2e trimestre 1971.* — La vie du conseil. La journée d'étude du 13 février 1971. — « La notion de Bien Public — L'action des femmes sur son évolution. »

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *24e année, juin 1971.* — N° spéciale : Magies de la chimie moderne. — 1 - Un univers remodelé. — 2 - Dossier des pesticides et fertilisants. — 3 - Révolution chimique de la médecine moderne. — 4 - Les mille métamorphoses du plastique. — L'Hercule des colles. — Mais où sont les neiges d'antan ? G. TETERINE et C. TERLON : Metteur en scène des éléments de la nature. Dimitri Mendeleiev. — V. GOLDANSKI : Les savants à l'affut des maillons inconnus.

DIALOGUE, U.S.A. *vol. 2, N° 2, 1971.* — N° spécial : La crise de l'environnement. — L. C. COLE : Survivance : la course est engagée. — R. DUBOS : l'étendue de notre ignorance. — A. TEMKO : Quel guide vers la terre promise ? — L. J. CARTER : Ecologie et développement économique. — W. H. BOYER et P. WALSH. L'intelligence innée : mythe et réalité. — G. W. BALDWIN : L'exode des cerveaux : drainage et débordements ? — R. BRUSTEIN : Défense du professionnalisme. — M. DICKSTEIN : Donald Barthelme et le cirque de l'esprit. — D. BARTHELME : Le ballon. — E. SALZMAN : Révolution dans le domaine musical. — P. GAY : L'histoire de l'histoire.

DOCUMENTS, *26e année, N° 2, mars-avril 1971.* — Dossier : Notes économiques et sociales. — Où va l'Allemagne ? G. SANTINI : Deutschland überall. — Le commerce avec l'Est et la RDA. Chiffres comparatifs entre la RDA et la RFA. — E. SCHUMACHER : La Démocratie économique par le capital ouvrier. — A. M. SELTZ : Du Katholikentag au Synode.

ECOLE DES PARENTS (L'), *N° 5, mai 1971.* — M. J. JACQUEY : Le corps à corps père-mère-enfant au cours de la petite enfance. — M. THIRIET : « L'éducation sexuelle » : autant en emporte le vent ? Dr. C. GOLDET : interview par M. FELL : Les adolescentes et la contraception. — A. M. COUTROT : Entre parents et professeurs que devient donc l'élève ? Réflexion entre psychologues et diététiciens : La viande. Un sujet de conflit familial : est-il justifié ? H. GRATIOT-ALPHANDERY : Liberté d'expression et respect de l'enfant. — *N° 6, juin 1971.* — M. de WILDE : Le conflit. A fuir ou à rechercher ?Mme PAPE et J. ORMEZZANO : Tiens-toi droit ! A. BERGE : Le remariage. Document : L'avortement sera-t-il légal ?

EDUCATION (L'), *N° 105, 27 mai 1971.* — Dossier : Recherche. — J. AUBA : Promouvoir et coordonner. — La recherche pédagogique en France. — O. DUCROT : Logique et langage. — M. MAHMOUDIAN : Linguistique fonctionnelle et enseignement du Français. — J. POCZTAR : Introduction à la recherche en éducation. — L'enseignement du second degré et la vie des établissement. — W. GROSSIN : J'ai même rencontré des enseignants aimés. — P. PERRAN : La dyslexie. — J. DURANTEAU : Absence et présence d'Antonin Artaud. — *N° 106, 3 juin 1971.* — Enseignement agricole. — A. CAUDRON : Académie de Lille. — J. DEVEZE : Les satellites d'éducation. — F. MARCHAND : Psychologue de l'éducation. — *N° 107, 10 juin 1971.* — Ce que participer veut dire. — FNAPEEP-POEVEN-Université moderne. — OCCE-FFMJC. — Dossier : L'enfant d'abord. — L. CROS : Un carrefour d'hommes et d'institutions. — R. MANDRA : Humilité. — J. HASSENFORDER : Une stratégie de changement. — La formation des maîtres. — L'école ouverte. — Constitution d'équipes éducatives. — Une double nécessité. — La réforme des enseignements et de la formation professionnelle permanente.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 68, mai-juin 1971.* — Le groupe d'étude pour la défense et la rénovation permanente de l'Ecole Maternelle. — M. MONGENOT : Première étape de l'éducation permanente. — G. LEITH : L'apprentissage de l'apprentissage. — G. MENDEL : L'enfant *infantilisé.* — L. LURCAT : Aspects

psychologiques du modelage idéologique. — Entretien avec I. Lezine : Quelqu[...] aspects de l'éducation dans la première enfance. — Entretien avec P. Bou[...]dieu : Y a-t-il des « dons naturels » ? Témoignage d'un sociologue. — B. Cha[...]quet : Si l'on jouait aux architectes. — E. Satre : La liaison école materne[...] école élémentaire. — Interview de H. Marchisio : L'éducation des jeunes e[...]fants en Chine après la révolution culturelle. — R. Kohn : Esprit scientifi[...] et école maternelle. — Association C.P.E. : Projet pour le centre de la Peti[...] Enfance. — J. Danos : Une reconversion nécessaire.

EDUCATION PERMANENTE, *N° 9, janv.-fév.-mars 1971.* — N° spécial : Evaluatio[...] et pédagogie. — L. Pelletier : La notion d'évaluation. — M. Morin : Eva[...]luation et éducation des adultes, problèmes méthodologiques. — J. Guigo[...] Evalutation et institution éducative. — J. Savoie et J. Desrosiers : Sésam[...] l'évaluation des programmes de formation. — Sesame : Fiches de faits d'év[...]luation (1967-1970). — Cerfi : Analyse institutionnel à la FNAC. — AFPA : [...] monitrice d'instruction technique et scientifique.

ESPRIT, *N° 6, juin 1971.* — I. Illich : Comment éduquer sans école ? Ch. d'Aragon[...] L'hiver le plus long : M. de Certeau : Le christianisme dans la culture co[...]temporaine. — J. M. Domenach : Notre affaire Tillon. — J. C. Boffard : Jam[...] Baldwin se souvient de Martin Luther King. — A. Jaubert : Le « Jésus » [...] Flusser. — J. Madaule : Antisémitisme par mort. — Document : les déten[...] parlent.

ETHNO-PSYCHOLOGIE, Revue de Psychologie des Peuples. *26e année, n° 1, ma[...] 1971.* — Des paysans et des images. — J. Ginier : Variété du paysan, ess[...] terminologique de géographie agraire. — G. Etienne : Possibilités et limites [...] l'agriculture traditionnelle. le cas d'un village afghan. — G. E. Mingay : L[...] facteurs du déclin de la paysannerie anglaise. — L. Gachon : Approches ethn[...] psychologiques de la France rurale. — M. Clapier-Valladon : Les ksouriens [...] Néma (Mauritanie)). — L. Trenard : Images d'Italie dans la presse françai[...] d'Ancien Régime.

EUROPE, *juin 1971,* — N° spécial : Elsa Triolet. — Articles de : Aragon, A. Vozne[...]sensky, S. Youtkevitch, S. Kirsanov, K. Simonov, V. Chklovski, V. Pozner, [...] Seghers, J. Madaule, J. L. Barrault, P. Neruda, E. Charles-Roux, J. Marcena[...] J. Bousquet, M. Arradon, J.-P. Faye, M. Braun, L. Robel, J. Petit, M. Ba[...]thelemy-Madaule, M. Apel-Muller, G. Besse, P. Gamarra, S. Labry, N. More[...] J. Darle, B. Soutchkov, L. Scheler etc...

FAITS ET TENDANCES, (Yougoslavie), *N° 7, 1971.* — Conditions de travail de [...] femme et de la famille rurale. — B. Mimica : Les Nations Unies et la conditio[...] juridique de la femme. — Dr. V. Cok : Documents des Nations Unies sur [...] condition juridique de la femme. Activités internationales de la conféren[...] pour les activités sociales des femmes de Yougoslavie en 1970.

GROUPE FAMILIAL (LE), *N° 51, avril 1971.* — J. P. Bigeault : Relation maîtr[...] élève en internat. — C. Rager : « L'expression scénique », technique de ps[...]chothérapie. — Dartois : Vacances promotion.

HCR BULLETIN, *N° 13, 1er trimestre 1971.* — Le retour des enfants nigériens.

HOMMES ET LA SOCIETE (L'), *N° 19, janv.-fév.-mars 1971.* — H. Marcuse : Marxi[...]me et liberté. — A. Schaff : Que signifie « être marxiste » ? M. Markovic[...] Une société nouvelle et son organisation. — Dr. C. J. Munford : Structure s[...]ciale et révolution noire en Amérique. — I. Matthis : Pour un mouveme[...] féminin révolutionnaire. — Ch. Palloix : Impérialisme et analyse du capitali[...]me contemporain. — J. Guigou : Le sociologue rural et l'idéologie du chang[...]ment. — J. C. Willame : Recherches sur les modes de production cynégétiq[...] et lignager. — A. Meister : Développement communautaire et animation ru[...]le en Afrique. — Africa Research Group : Les dessous de la guerre civi[...] nigérienne.

HUMANISME, *N° 85, mars-avril 1971.* — Vingt-cinq ans de Nations-Unies. — Fai[...] et sous-développement dans les pays sous-peuplés. — Postes et télécommu[...]nications. — Les Francs-Maçons et la Commune de Paris. — Le VIe Pla[...] expression d'une volonté nationale ou prévision raisonnée d'une évolution alé[...]toire ? — Quelques problèmes éthiques et moraux posés par les transplantatio[...] d'organes. — Les Juifs en URSS. — Le premier éditeur du curé Meslier. — [...] secrétariat pour les non-croyants.

NFORMATIONS ET DOCUMENTS, *N° 307, 1er juin 1971.* — N° spécial : Atome, désarmement et science-fiction. — C. DELMAS : Salt. Pourparlers sur la limitation des armements stratégiques. — G. SEABORG : Un impossible rêve ? A. KAZIN : L'écrivain traqué par son temps. — M. DICKSTEIN : Un réalisme irréel.

NFORMATIONS SOCIALES, *N° 3, mars 1971.* — N° spécial : La culture enfantine. — English-espagnol. — Les milieux et les media. — Le merveilleux populaire. — De l'aventure à l'histoire. — La découverte de la nature, de la technique et de la science. — Enseignement et apprentissage de l'art. — La vie sociale familiale et scolaire. — Morale et valeurs personnelles. — Un monde contradictoire.

EUNES ET DEVELOPPEMENT, *N° 17, mai 1971.* — E. CASALS : Tambopata,, une expérience d'animation féminine. — J. SEGUI : Reportage à Yanamayo. — R. LAULER : Le commerce international du café. — Document F.A.O. : Production alimentaire. — M. CEPEDE : La « Révolution verte » ne suffit pas.

OUVELLE CRITIQUE (LA), *N° 44, mai 1971.* — R. ANDRIEU : Les élections municipales et leur prolongement. — Entretien avec P. BOCCARA et A. CASANOVA : De la théorie du capitalisme monopoliste d'état à l'explication de sa crise. — A. JOHNSON : Permanence et croissance du mouvement pour la paix aux Etats-Unis. — B. KOPECZI : Lettre de Budapest. Des rapports entre les sciences sociales et la politique. — A. GISSELBRECHT : Quelques ambiguités du sionisme. — P. JAEGLE : L'espace et le temps du point de vue du matérialisme dialectique. — P. FRESNAULT-DERUELLE : Une unité commerciale de narration : la page de bande dessinée. — Entretien avec : A. CERVONI, M. FAILEVIC, J. KRIER, P. SEBAN. Politique, culture, télévision. — R. DEMARCY : Mise en scène et signification.

LANNING FAMILIAL, *N° 12, juin-juil. 1971.* — Iinterview de P. SARTIN : par C. VALABREGUE : Les agressions de la vie moderne. — E. SULLEROT : Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? C. BRISSET : Quelles anomalies peut-on déceler avant la naissance ? H. de Saint-BLANQUAT : Parents, enfants, civilisations. — C. VALABREGUE : Planning familial en Afrique.

OPULATION, *26e année, mars-avril 1971.* — M. DESTEFANIS : La population active soviétique : structure et évolution. — H. LERIDON : Les facteurs de la fécondité en Martinique. — E. GARLOT : Activités des organisations internationales en matière démographique. Deuxième partie : Bilan récent et programme de travail des Nations Unies. — C. LEVY et Dr. B. CASTETS : Caractères sociaux de jeunes délinquants d'un centre d'observation. — P. FESTY : Evolution de la nuptialité en Europe occidentale depuis la guerre.

OPULATION ET SOCIETES, *N° 37, juin 1971.* — P. LONGONE : Le divorce.

ECHERCHE-Atomes (LA), *N° 12, mai 1971.* — M. de MEURON-LANDOLT : Les sciences humaines écartelées. — G. CHERKI : recherche industrielle : le point de vue de la CGE. — R. R. PORTER : Structures et origine des anti-corps. — Groupe des cristaux liquides d'Orsay : les cristaux liquides. — R. A. HINDE et J. G. STEVENSON : Les motivations animales et humaines. — M. ZAVODSKY : Comment user des mathématiques modernes ? — J. J. BERTHELIER : Tester l'environnement terrestre. — A. J. VEBEL : La foudre globulaire, illusion d'optique ? — J. GAUDANT : L'histoire de la Manche. — P. VENZAC : Hépatites virales. — L. LLIBOUTRY : Les catastrophes glaciaires. — *N° 13, juin 1971.* — C. CHERKI et A. JAUBERT : Une syndicat de chercheurs, pour quoi faire ? — J. TRINQUIER : Les microscopes électroniques géants. — J.-P. NITSCH : Les plantes sans mères. — H. REEVES : L'origine des éléments légers dans l'univers. — P. THUILLIER : Comment se constituent les théories scientifiques. — G. CHAPOUTHIER : Réflexion sur l'objet de la psychophysiologie. — E. SCHATZMAN : Angoisse et magie. — J. L. BERTAUX : A la découverte du vent interstellaire. — J. LANCELOT : Quand s'est formé l'Atlantique ? — P. VOLFIN : Les enzymes stabilisés sur supports insolubles. — M. WEBER et O. BENSAUDE : Une technique d'avenir en biologie : la fluorescence. — J. de ROSNAY : Où et comment la sérotonine agit-elle dans le cerveau ? — J. de ROSNAY : Enginnering génétique : un espoir prudent. — D. BOUANCHAUD : Darwin et la majorité silencieuse. — P. VENZAC : Etes-vous un bon conducteur d'anticorps ?

EEDUCATION, *28e année, n° 228, janv.-fév. 1971.* — N° spécial : Le droit pénal des mineurs à travers la jurisprudence. — Ph. ROBERT : Aperçus complémentaires sur les développements récents.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XII, 1, janv.-mars 1971.* — R. GIROD : Mobi lité séquentielle. — T. N. CLARK : le patron et son cercle, clé de l'Universi française. — J. P. COURTHEOUX : La notion d'activité selon la coutume stati tique. — R. CASTEL : L'institution psychiatrique en question. — O. CARRE Analyse de contenu de textes scolaires religieux. — A. RAYBAUD et C. DUBA L'Image-action de la société.

REVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *90e année, Tome CLXXIXX, N° janv.-mars 1971.* — R. A. STEIN : Illumination subite ou saisie simultané Note sur la terminologie chinoise et tibétaine. — R. STAUFFER : Calvin et C pernic. — J. P. LAURANT : Le problème de René Guénon ou quelques questi posées par les rapports de sa vie et de son œuvre.

REVUE TIERS-MONDE, *Tome XII, N° 45, janv.-mars 1971.* — N° spécial : La vil et l'organisation de l'espace dans les pays en voie de développement. — Etu dirigée par M. SANTOS, avec la collaboration de : H. BEGUIN, A. M. COTTEN FRIEDMANN, B. KAYSER, J. R. LASUEN, T. G. MC GEE, J. C. PERRIN, L. RODWIN J. SILVANY.

SCIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE, *N° 1, janv.-mars 1971.* — SIMONE et Y. SCHEKTMAN : L'analyse factorielle des correspondances : théori application à l'étude des catégories grammaticales dans la langue écrite l'enfant à l'école primaire. — R. VAUNAISE : Essais de construction d'une éche le hiérarchique d'appréhension des structures grammaticales. — M. POSTIC : formation des professeurs de sciences dans les E.N.N.A. — M. POSTIC : L'analy des actes pédagogiques des professeurs de Sciences.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 298, mais 1971.* — P. CLASTRES : Le de nier cercle. — G. FERRY et M.-L. CHAIX : Les mécomptes de la sollicitude. Cin mois dans une classe de transition. — RAVANEL : Chronique d'une grève de l céens en province. — F. BROWNING et B. GARRET : La nouvelle guerre de l' pium. — M. THELWELL : Le poisson saute et le coton est haut. (Notes sur delta du Mississipi.). — M. AZADEH : L'Iran aujourd'hui. La montée de la lutt populaire en Iran. — D. VERRES : La philosophie du sensible. — J. GERASS Lettre à Georges Jackson. — Ph. ROTH : Conversation imaginaire d'un bon c toyen avec Richard Nixon. — R. SAUREL : Théâtre. Formes éclatées. — C ZIMMER : La ligne de démarcation.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Sainte-Barb

DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Juin 1971.

— du Centre de Storckensohn : Cahier N° 4 — Pour vous, qui est Jésus-Christ — Juin 1970.

— du Service Adolescence Centre National d'Enseignement Religieux et de Bayar Presse, 5, rue Bayard Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 8 — mensu 15 mai 1971. Dossier « Un monde qui explose ».

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lo raine, Strasbourg : le texte des émissions des 30.8.1970 : L'homme fabriqué, p G. Heinz ; 2.5.1971 : La morale et moi, par Anne Hetzel ; 9.5.1971 : La foi d'u non-croyant, Marcel Haedrich, par G. Heinz ; 16.5.1971. : Le chrétien et la sexu lité, par A. Hetzel ; 23.5.1971 : La joie, par G. Heinz ; 30.5.1971 : Confessio par R. Hetzel ; 6.6.1971 : Georges Rouault, peintre de la déchéance et de grâce, par G. Heinz.

LIVRES ET REVUES REÇUS OU ACQUIS en Juin 1971.

BABIN-BAGOT : Eglise et monde d'aujourd'hui — *Chalet,* 1968.

BONNES NOUVELLES AUJOURD'HUI — Nouveau Testament en français courant. Edi par les Sociétés Bibliques, 1971.

CAHIERS (Les) DU LUXEMBOURG : La non-violence, revue bimestrielle — Rédaction : 58, rue Madame, Paris 6e — *Imprefor* 1971.

DANS LA LUMIERE — N° 45 — Juin 1971 — Fr. DESTAING : L'Esprit Saint, il faut qu'on l'aide — Les vacances — Chemins ouverts.

DELESPESSE (M) et TANGE (A) : Des communautaires témoignent. *Fleurus,* 1971.

EDUCATION CHRETIENNE N° 1a — Ecoles du Dimanche Romandes : Le culte des Enfants — Numéro spécial.

EN CE TEMPS-LA (La Bible) N° 82 — 18.5.1971 : Evangile de Jean 7/1-12/50. N° 83 — 25.5.1971 : Evangile de Jean 13/1 à fin. ; N° 84 — 1.6.1971 : Actes des Apôtres 1/9 — 9/43 ; N° 85 — 8.6.1971 : Actes des Apôtres 10/1 — 19/40.

ENFANTS LIMITES, AMOUR ILLIMITE — Bulletin de l'Association Genevoise de Parents d'Handicapés mentaux — N° 49, juin 1971.

FRIPOUNET — Revue pour enfants — N° 20, 20-26 mai 1971 ; N° 21, 27 mai-2juin 1971 ; N° 22, du 3-9 juin 1971 ; N° 23, du 10-16 juin 1971 ; N° 24, du 17-23 juin 1971.

GILBERT (R) Psychologie et éducation de l'enfant. *Fleurus,* 1971.

HERAUSFORDERUNGEN, ein Buch für den Religionsunterricht — Band 1 — Von der Gesellschaft für Religionspädagogik e. V. VIlligst : für den Religionsunterricht in berufsbildenden Schulen — W. Crüwell-Verlag Dortmund, 1970. (mit Lehrerheft).

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) : N° 41 — 9.5.1971 : Nombres 22-36 ; N° 42 — 16.5.1971 : Josué 1-9 ; N° 43 — 23.5.1971 : Josué 10-24 ; N° 44 — 30.5. 1971 : Juges 1-6 ; N° 45 — 6.6.1971 : Juges 7-12 ; N° 46 — 13.6.1971 : Juges 13-21.

MACÉ (R.) : Une personne unique au monde — Coll. « Visages ». *Ed. de Gigord,* Paris et Droguet et Ardant, Limonges, 1970.

MAHLER (G.) : Symphonie N° 1 en ré majeur (Titan) — Fiche musicale — *Ed. Peuple et Culture,* 1969.

POMME D'API — Revue pour enfants avec suppl. pour parents — mensuel — *Ed. Pomme d'Api,* Paris — N° 64, 15.6.1971.

REPONSES CHRETIENNES aux problèmes d'aujourd'hui. Mensuel — *Ed. de la « Société de Documentation, d'Edition et de Rédaction »* (SODER) ; N° 39 : Problème et mystère du mal — Juin 1971.

STAUFFER (R.) : La Réforme — Coll. « Que sais-je ? » *Presses Universitaires de France,* 1970.

Documents reçus au C. P. E. D. en juin 1971

— Du pasteur Georges CASALIS, Paris : un dossier constitué par le Comité régional français de la *Conférence Chrétienne pour la Paix,* rendant compte de la crise de la C.C.P. et le courrier échangé avec le métropolite Nikodim, au moment de l'exclusion du Comité français de la Conférence en avril 1971.

— Du pasteur André DUMAS, Paris : *Croire et douter,* texte de ses conférences de carême 1971 publiées par les Editions Œcuméniques (fruits de la collaboration entre les Editions St-Paul, Paris et la Société Nouvelle de Publications Protestantes, Lyon). Ces conférences se proposaient de chercher avec les auditeurs, l'évangile pour aujourd'hui à partir de 7 couples de « mots-repères » : croire/douter, création/hasard, histoire/destin, passion/malheur, autorité/pouvoir, frère/camarade, ciel/terre.

— Du pasteur Claude LIGNIERES, Paris : un document issu du groupe Eglise-Monde intitulé *Quelques aspects du problème posé par les migrants en France.* Brochure pouvant être utilisée par d'autres groupes de travail. A commander directement à l'Eglise réformée Milton-nord, C.C.P. Paris 9.873-29. Prix 4 F.

— De Mme PENDLETON, Paris : l'annonce d'un *stage de Pédagogie Musicale Active selon Carl Orff,* à Belfort du 1er au 10 septembre 1971 inclus. Direction du stage Mme Aline Pendleton, 110, rue Pierre-Demours, Paris 17e.

— De M. Daniel SALTET, Paris : Les *listes mensuelles des ouvrages entrés à la Bibliothèque* de la Fondation nationale des Sciences politiques, n° 234, mars 1971 et 235, avril 1971.

— De M. Van AELBROUCK, Bruxelles : Les *fiches bibliographiques* n° 9217 à 9344 éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

— Des AMITIES TIERS-MONDE, Paris : la *lettre* du 10 juin 1971, signée par Madeleine Barot, sur l'importance de l'éducation extra-scolaire des femmes du Tiers-Monde, et la nécessité de sensibiliser les responsables des services publics aux besoins des laissés pour compte, des marginaux, des femmes. L'annonce d'une Assemblée Générale le lundi 13 septembre 1971 à Paris. Secrétariat : 63, rue Pernéty, Paris 14e.

— De l'Association Française des Libres Etudiants de la Bible, 59-Wallers : le n° 3 mai-juin 1971 du *Journal de Sion.*

— De la Communauté d'AGAPE, 10060 Prali (Torino) : l'annonce d'un *camp Œcuménique* (13-22 juillet) sur le thème « Révélation et Histoire ».

— Du Conseil Œcuménique des Eglises, Genève : *Communication* N° 9-71 sur l'ajournement sine die de la réunion qui devait avoir lieu entre le Conseil œcuménique des Eglises et les Eglises sud-africaines.

— Des Equipes Ouvrières Protestantes, Montbéliard : Le compte rendu d'une *rencontre à Hanovre,* des Equipes Ouvrières avec l'Association protestante des travailleurs allemands.

— De la Ligue pour la lecture de la Bible, Lausanne : *Chante mon amour* poèmes spirituels du pasteur Idebert Exbrayat, et du même auteur *le risque de la foi,* paraphrase du livre de Ruth.

— De la Mission évangélique contre la lèpre, Morges : *Bulletin trimestriel* n° 14 avril-mai-juin 1971.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : opération vérité : *la morale et moi,* du 2.5.71 ; G. Heinz : *la foi d'un non-croyant : Marcel Haedrich ;* du 9.5.71 ; A. Hetzel : opération vérité : *le chrétien et la sexualité,* du 16.5.71 ; G. Heinz : rencontre protestante, du 23.5.71.

— De l'Union Missionnaire d'Auvergne, La Bourboule : un appel pour l'aide aux *vacances des handicapés.*

— Du Cercle Saint-Jean Baptiste, Paris : le programme de ses *cours par correspondance.*

— Du Comité français d'initiative de l'Assemblée internationale des Chrétiens solidaires des peuples vietnamien, laotien et cambodgien, Paris : le compte rendu des journées de travail des 21, 22 et 23 mai 1971.

— Des Semaines Sociales, Lyon : l'annonce de leur session annuelle sur le thème *Contradictions et conflits : Naissance d'une Société ?* à Rennes du 2 au 7 juillet 1971.

— De l'Agence Télégraphique Juive, Paris : le *bulletin quotidien d'informations* n° 94 au n° 101 inclus.

— De l'Ambassade d'Afrique du Sud à Paris : une édition spéciale de la revue *Report from South Africa,* une nouvelle ère de progrès pour les Bantous, avec quelques portraits de dirigeants.

— Du Centre de Documentation Israël et le Moyen-Orient, Paris : un cahier *Témoignage Chrétien ou le mécanisme d'un mensonge,* en réponse au supplément édité par le journal Témoignage Chrétien du 6 mai 1971, intitulé « Jérusalem ».

— Du Comité français pour la Campagne Mondiale contre la faim, Paris : le n° 4, juin 1971 du journal *Nations solidaires.*

— De la Commission des Communautés Européennes, Bruxelles : le n° 5 de son Bulletin.

— De la Documentation Française, 29-31, Quai Voltaire, Paris : Notes et études documentaires n° 3.790-3.791 du 17 mai 1971 ; *les problèmes religieux en Europe Orientale 1945-1970* (une étude sur les divers aspects des rapports entre les Eglises et les Etats est-européens depuis la fin de la deuxième guerre mondiale : libération, période stalinienne, les conséquences de la déstalinisation, la situation du catholicisme à l'Est en Octobre 1970, bilan et perspectives).

— Des Editions Dupuis, Paris : quatre livrets destinés aux tout-petits : *Titou au bain ,Titou s'habille, Titou construit sa maison. Titou range sa chambre*

deux albums de bandes dessinées par Maurice TILLIEUX : « *Tif et Tondu contre le cobra* », et « *La Ford T dans le vent* » (de 6 à ... ans).

De la Fédération des Maisons Familiales de Vacances, Paris : un spécimen de la revue « Nos Maisons Familiales de Vacances » n° 54, 1970, 28, pl. St-Georges, Paris 9e.

De Matulu, Paris : les n° 2 et 3 de ce nouveau mensuel littéraire, 6, rue Papillon, Paris 9e.

'res reçus ou acquis au C. P. E. D. en juin 1971

'MATOV : Il fut un blanc navire, *E.F.R.*, 1971.

DERSEN, HANSEN et JENSEN : Le petit livre rouge des écoliers et des lycéens, *Maspéro*, 1971.

SEMBLEES DU SEIGNEUR 49 : 18e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1971.

LDWIN (J.) : L'homme qui meurt, *Gallimard*, 1971.

RBEY (A.) : Sud-Afrka Amen, *Oswald*, 1970.

UDELOT et ESTABLET : L'école capitaliste en France, *Maspéro*, 1971.

RGERON (A.) : Confédération Force ouvrière, *Epi*, 1971.

LLEME IG.) : La bibliothèque bleue, *Julliard*, 1971.

UDJEDRA (R.) : En Algérie, *Hachette*, 1971.

URET (J.-P.) et PLANQUE (P.) : Guide juridique de l'enfance et de l'adolescence, *Casterman*, 1971.

HLER et SABATIER : Le 6e Plan. Pourquoi ? *Fayard*, 1971.

LDER (N.) : Technopolis, *Flammarion*, 1971.

RILE (S.) : Attualita del pensiero teologico, *Claudiana*, 1971.

'atholicisme ouvert », *Apostolat des Editions*, 1971.

CCIOLI (C.) : Le tourment de Dieu, *Fayard*, 1971.

LLIN (F.) : Maurice Blanchot et la question de l'écriture, *Gallimard*, 1971

X (H.) : La fête des fous, *Seuil*, 1971.

IX (P.) : Structuralisme et révolution culturelle, *Casterman*, 1971.

BRUYNE (L.) : Le Païen ? Le Salut ? *Eglise Vivante*, 1971.

ROSCHER (V.) : Le merveilleux dans le règne animal, *Gérard et Cie*, 1971.

JMAS (A.) : Croire et douter, *Ed. St-Paul*, 1971.

JRAND (J.) et GORI (R. C.) : Eléments de psychologie pour les travailleurs sociaux, *Ed. Univ.*, 1971.

EL (F.) : L'affiche, *Mame*, 1971.

'CHERELLI (C.) : A propos de Clémence, *Denoël*, 1971.

Exégèse et Herméneutique », *Seuil*, 1971.

ABEL (E.) : L'enjeu des média, *Mame*, 1971.

ALBRAITH (J. K.) : La Gauche américaine, *Fayard*, 1971.

AUME (Mgr J.) : Manuel des Confesseurs, *Gaume Frères et Duprey*, 1859.

EERAERTS (J.) : Je ne suis qu'un nègre, *Fayard*, 1971.

HEDDO (P.) : Catholique et bouddhitses au Vietnam, *Alsatia*, 1970.

OSZTONY : Histoire du soulèvement hongrois, *Horvath*, 1971.

OYTISOLO : (J.) : Don Julian, *Gallimard*, 1971.

UERRAND (R. H.) : La libre maternité, *Casterman*, 1971.

ACQUARD (G.) : Vers une école idéale, *Laffont*, 1971.

ERVO (M.) CHARRAS : Bidonvilles, *Maspéro*, 1971.

UGUET (J.) : Que ferons-nous de tout cet amour ? *Casterman*, 1971.

IUNG (N.(: Bilan de l'œcuménisme contemporain, *Mame*, 1971
JAY (B.) : Introduction au Nouveau Testament, *Clé*, 1969.
KELLER (W.) : Vingt siècles d'histoire du peuple juinf, *Arthaud*, 1971.
LACOUR (M.) : Sexualité du jeune adulte, *Casterman*, 1971.
LAGROUA WEILL HALLE : L'avortement de Papa ! *Fayard*, 1971.
LAPASSADE (G.) : L'arpenteur. Une intervention sociologique, *Epi*, 1971.
LASEGUE (C.) : Ecrits psychiatriques, *Privat*, 1971.
LE GALL (A.) : Le rôle nouveau du Père, *E.S.F.*, 1971.
LEQUEUX-GROMAIRE (P.) : Votre enfant et l'école maternelle, *Casterman*, 1971.
« Le Livre et le Conscrit », *Sobodi*, 1966.
LOCKHART (R. B.) : L'as des espions, *Fayard*, 1971.
LOURAU (R.) : Analyse institutionnelle et pédagogie, *Epi*, 1971.
MARTIN VIGIL (J.-L.) : Un rêve de liberté, *Casterman*, 1971.
MARTINO (E. de) : Le monde magique, *Gérard et Cie*, 1971.
MEAD (M.) : L'anthropologie comme science humaine, *Payot*, 1971.
MORNER (M.) : Le métissage dans l'histoire de l'Amérique latine, *Fayard*, 1971.
MYSTERIUM SALUTIS 7 : Dogmatique de l'histoire du salut, *Cerf*, 1971.
NATANSON (J.-J.) : Avenir de l'éducation, *Epi*, 1971.
PAUL VI : Pour une société humaine, *Centurion*, 1971.
PLANQUE (P.) et BOURET (J.-P.) : Guide juridique de l'enfance et de l'adolescen *Casterman*, 1971.
POUGNEAUD (R.) : La vie, qu'est-ce que c'est et vivre, à quoi ça sert ? *Fischba* 1971.
PORTISCH (H.) : L'arsenal atomique américain, *Fayard*, 1971.
PREYRE (E.-A.) : Le doute libérateur, *Fayard*, 1971.
RAGON (M.) : L'art : pour quoi faire ? *Casterman*, 1971.
REGNAULT (M.) : Auto-journal, *Oswald*, 1971.
RICHARD (M.) : La psychologie et ses domaines, *Chronique Soc. de France*, 197
ROGER (Frère) : Ta fête soit sans fin, *Presses de Taizé*, 1971.
ROUBINE (J.-J.) : Lectures de Racine, *A. Colin*, 1971.
ROUX (A.) : L'Evangile dans la forêt, *Cerf*, 1971.
SCHNACKENBURG (R.) : L'existence chrétienne selon le Nouveau Testamant. 2 mes, *D. de Brouwer*, 1971.
SCHELER (M.) : L'homme du ressentiment, *Gallimard*, 1971.
SCHWANK (B.) : L'Evangile de Saint Jean - Tome III, *Cerf*, 1971.
SEEAR (B. N.) : Retour des femmes sur le marché du travail après interrupt d'emploi, *O.C.D.E.*, 1971.
« Sept ans de vie de la région parisienne et de son district », *Préfecture de Pa* 1969.
STRATHMANN (H.) : L'Epître aux Hébreux, *Labor et Fides*, 1971.
SUENENS (Cardinal) et RAMSEY (M.) : L'avenir de l'Eglise, *Fayard*, 1971.
SULLEROT (E.) : La Femme dans le monde moderne, *Hachette*, 1971.
TADIE (J.-Y.) : Lectures de Proust, *A. Colin*, 1971.
TCHEKHOV (A.) : L'Ile de Sakhaline, *E.R.F.*, 1971.
TETAZ (N.) : Le suicide, *Labor et Fides*, 1971.
TISON BRAUN (M.) : Nathalie Sarraute ou la recherche de l'authenticité, *Gallima* 1971.
TROYAT (H.) : Gogol, *Flammarion*, 1971.
TRYSTRAM (J.-P.) : La documentation automatique, *Dunod*, 1971.
YOURCENAR (M.) : Denier du rêve, *Gallimard*, 1971.

Pour de Meilleures Réunions

quelques règles du jeu...

et quelques questions à nous poser.

— La réunion est annoncée suffisamment à l'avance, avec un projet d'or-
: du jour.

— l'ordre du jour est adopté en début de séance. Si quelqu'un veut ajou-
quelque chose, sa proposition n'est retenue que quand elle est soutenue
quelques autres membres de l'assemblée.

— le président désigné s'assure qu'un secrétaire fera le compte rendu de
séance. Puis le président, sur chacun des points successivement abordés, don-
la parole à chacun de ceux qui veulent la prendre, dans le temps qui a été
ıvenu. Il peut aussi proposer un « tour de table » pour que chacun puisse
isse s'exprimer librement.

— s'il y a un texte ou un vœu à rédiger, il demande à 3 ou 4 de se
:ttre à part pour préparer un 1[er] projet qui sera soumis à l'assemblée ;
des remarques sont faites, une nouvelle proposition est rédigée, ce jusqu'à
option définitive ou élaboration d'un 2[e] texte si minorité importante).

***

UELLES DECISIONS AVONS-NOUS PRISES ?

UI DOIT LES EXECUTER ?

ANS QUEL DELAI ?

QUI DEVRA-T-IL EN RENDRE COMPTE, ET QUAND ?

UI DEVONS-NOUS INFORMER DE NOS DECISIONS ?

UAND ? COMMENT ? QUI EN EST CHARGE ?

UI RECEVRA LES REPONSES ET QUI EN RENDRA COMPTE ?

E QUE NOUS FORMULONS EST-IL INTELLIGIBLE PAR CEUX AUXQUELS NOUS LE DESTINONS ?

UE NOUS DECIDIONS DE PARLER OU DE NOUS TAIRE, QUELS SONT LES MOTIFS DE NOTRE DECISION ?

ƆNT-ILS AVOUABLES ?

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.76

Imp G. PAIRAULT - LEZAY 79

Nouvelles du Centre

Voici enfin un nouveau bulletin. Certains d'entre vous s'étonnent d'un ɪng délai entre le numéro du début des vacances et celui de la rentrée : il un mois pour assembler et préparer les manuscrits, à peu près autant r les imprimer, corriger et expédier... et le mois d'août est celui de la ɪeture générale !

En cette période de l'année, nous vous proposons beaucoup de recensions ivres traitant des problèmes de l'enseignement, et aussi de la littérature ntine. Les réformes s'avèrent difficiles, quand elles impliquent quelque ɪgement de mentalité, — autre mot pour conversion ? — Même nous, eurs du Bulletin, sommes-nous bien persuadés que l'information-connais-ɪe, ça n'est pas fait pour être entassé dans le grenier de la mémoire de ɪun, mais que cela se fait fructifier par la communication et la discussion ?

O lecteurs ! Nous voudrions vous rappeler que nous avons fondé nos ɪirs (?) sur cette noble fonction de Correspondants Régionaux : *nous avons ɪin de connaître l'existence de vos groupes d'études, et le thème de vos ts de réflexion, pour choisir livres et revues en fonction de vos besoins,*

(Suite page 482.)

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

E. de SURGY, P. GRELOT, M. CARREZ, A. GEORGE, J. DELORME, X. LÉON-
FOUR. 45

LA RESURRECTION DU CHRIST ET L'EXEGESE MODERNE.

Paris, Le Cerf, (col. « Lectio Divina » n° 50), 1969, 191 pages. P. 20.

Sous un volume relativement réduit, c'est, comme le dit E. de Surgy
son introduction, « un dossier de recherche et de discussion » qui nou
proposé, rassemblant des études présentées en septembre 1967 à Anger
Congrès de l'Association Catholique Française pour l'Etude de la Bibl
gnées du nom d'exégètes de talent, ces contributions introduisent très
aux multiples questions qui se posent aujourd'hui aux spécialistes et fou
sent un excellent aperçu des solutions variées qu'ils proposent et des diff
tés sur lesquelles ils butent.

P. Grelot, après une brève mise au point sur le mythe des divinité
Proche-Orient antique qui meurent et ressuscitent, montre l'originalit
thème de la résurrection de l'homme en Israël. Puis il s'attache à expli
comment et dans quel sens, à son avis, Jésus a pu affirmer dans la lign
l'espérance juive qu'il « ressusciterait le 3e jour ».

M. Carrez, l'orateur protestant du Congrès, expose l'herméneutique p
nienne de la résurrection en montrant le rôle original que l'apôtre fait
à des notions comme la vie et la gloire. Puis, quittant le terrain restrein
paulinisme, il présente une utile esquisse des discussions récentes sur l
surrection parmi les théologiens protestants de langue allemande, d
Bultmann.

A. George examine les récits d'apparition aux Onze en prenant
base le témoignage de Luc et J. Delorme traite la question du tombeau
à partir du texte de Marc. L'un et l'autre nous donnent des études exégéti
magistrales, tant du point de vue de la méthode que par l'étendue de l'i
mation et la clarté de l'exposé.

Enfin X. Léon-Dufour se livre à un remarquable essai herméneu
tout nourri du débat contemporain et en même temps très personnel.

Sans doute ces cinq études ne couvrent-elles pas tout le champ du pro-
ıe exégétique et herméneutique. On peut regretter que les développements
1. Carrez sur la vie et la gloire restent par trop elliptiques pour ceux qui
onnaissent pas son grand ouvrage sur la question. On peut déplorer que
de de A. George soit limitée aux apparitions aux onze. On peut trouver
J. Delorme, dans l'explication des récits du tombeau vide, fait la part
ɔeu trop belle à l'hypothèse d'une commémoration religieuse en usage à
salem. On peut se demander si la conception catholique de l'Eglise ne
nit pas à X. Léon-Dufour une conclusion assez ambiguë lorsque, inter-
ınt Bultmann, il explique que « Jésus est ressuscité dans le Kérygme » est
formule recevable à condition de la comprendre comme affirmant « la
ence du Ressuscité à travers le Kérygme apostolique de l'Eglise d'aujour-
i ». Mais les nombreuses indications bibliographiques et les index per-
ront à ceux qui voudront discuter le fond ou les détails de s'informer
tement et de creuser plus avant (on y ajoutera bien entendu les ouvrages
récents comme ceux de G. Wagner et de L. Schenke parus en 1970 éga-
nt aux éditions du Cerf et le cahier biblique n° 8 de *Foi et Vie*). Le tour
ɔrce de cet ouvrage est de se placer à un niveau de technicité assez élevé
procurer cependant au non-spécialiste une initiation généralement claire
marquablement stimulante.

M. A. CHEVALLIER.

'INANDY. **453-71**

TOUR DE LA NAISSANCE DE JESUS.

s, *Le Cerf*, coll. « Lire la Bible », 1970, 120 pages. P. 13.

Dans ce bref ouvrage J. W. examine les principaux problèmes posés par
écits de l'Enfance, au niveau historique d'une part, au niveau de l'inten-
théologique d'autre part.

J. W. essaie de tenir le juste milieu entre deux excès contraires : prendre
ement tous les détails de ces récits comme historiques, ou les considérer en
comme des légendes parce que leur intention est manifestement catéché-
. Mais finalement cette tentative de repérage du noyau historique à tra-
l'interprétation des évangélistes est assez décevante et elle ne convaincra
e que les croyants.

Plus intéressante est l'analyse de la visée christologique de Matt. et
uc. « Ce serait une erreur de croire, écrit J. W., que l'intérêt des récits
de l'Enfance se limite à l'Incarnation » (p. 112). « Les événements énoncés
nt ceux qui devaient former le noyau de la prédication primitive » : ori-
davidique et résurrection (p. 110). En ce qui concerne l'origine davidique,
ira en particulier le bon chap. consacré à la généalogie de Jésus (pp. 15
). Quant à la résurrection, l'auteur en discerne, avec plus ou moins de
ɔabilité, l'annonce cachée en maint endroit du récit (comme dans le titre
ıazôraios = « sauvé » donné à Jésus selon Matt. 2/23). Même si certaines
hypothèses ou conclusions de J. W. semblent discutables dans le détail,
echerche, qui utilise abondamment les rapprochements avec les prophètes
'A.T., a le grand mérite d'élargir notre compréhension des récits de l'En-
e.

Ce livre assez dense mais d'une lecture quand même facile pourrait
nir une bonne base de travail à une équipe de recherche biblique.

G. PLE

Sœur JEANNE D'ARC. 4

J'ATTENDS LA RESURRECTION.

Paris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible », 1970, 144 pages. P. 13.

Comment la foi à la résurrection des morts est-elle apparue dans le
ple de Dieu ? C'est à cette question que l'auteur, déjà connue par sa Co
dance de la Bible à structure thématique, veut répondre. Pour cela elle ch
comment se manifeste, à travers les documents de l'Ecriture (y compris
que les protestants considèrent comme apocryphes), la pédagogie divine.
Jeanne d'Arc discerne deux grandes lignes : la ligne sémitique et la
hellénistique.

Dans la première partie, « La ligne sémitique et la résurrection » (p
à 87), on voit comment « le Seigneur achemine son peuple vers l'aube
résurrection » en lui inculquant le sens d'une justice qui réclame son ac
plissement dans l'au-delà, en lui donnant un amour qui tend à l'éternité.
révélant comme le Dieu vivant qui donne vie.

La seconde partie, « La ligne grecque et l'immortalité » (pp. 91 à
veut montrer comment, en particulier dans le Livre de la Sagesse et da
Macc., le mystère de l'au delà se précise par l'apport de la conception gr
de l'âme. Ceci toujours sous la pédagogie divine. La troisième et de
partie traite de l'accomplissement : « La lumière chrétienne ».

Ce travail, enrichi de notes souvent utiles et intéressantes en fin de
me, au style vif, facile à lire, est un exemple d'étude d'un thème à tr
l'Ecriture. Mais ce qui risque de faire problème, c'est la conception q
à la base de ce livre : celle d'une révélation progressive.

G. PLE

4

LA PAUVRETE EVANGELIQUE.

Paris, Le Cerf, coll. « Lire la Bible », n° 27, 1971, 185 pages. P. 20.

Dans un souci de repenser son idéal de pauvreté à la lumière des e
ces biblique, l'Ordre franciscain a demandé à une équipe de professeurs d
ture Sainte d'étudier celle-ci afin de « parvenir à une juste notion des exi
du Christ et à une vision précise de la manière de les vivre dans les con
actuelles du monde et de l'Eglise », préface le Min. Gén. Const. Koser.

Ce livre est constitué par cinq études : A. George étudie la pauvr
son sens dans l'Ancien Testament. — J. Dupont, dans les Evangiles et le
tes, étudie les textes relatifs aux indigents, à la communauté des bien
détachement vis-à-vis des biens réclamé pour le disciple de Jésus. — A
gasse fait l'exégèse du récit de « l'appel du riche ». — Ph. Seidenstick
cherche le sens de la pauvreté pour Paul et sa position face à la pa

ale. — B. Rigaux expose en dernier lieu les exigences radicales de Jésus s la prédication du Règne et dans l'envoi en mission.

Ces spécialistes du sujet mettent ici à la portée d'un large public une le qui sera utile aux cercles d'adultes ou de jeunes qui voudront poursuivre recherche sur ce problème et aussi sur d'autres problèmes d'actualité dont trouveront là des « orientations » par exemple : ministère, promotion hu-ne.

O. FRIZE.

---

n RILLIET. 456-71

INT LUC AUJOURD'HUI.

ıève, Labor et Fides, 1970, 175 pages. P. 19.

Recueil de 52 brèves méditations nées de la prédication paroissiale dont s ont gardé le style direct et le souci de l'actualisation. Le but du pasteur liet est de permettre à l'homme d'aujourd'hui, souvent déconcerté par la ltitude d'hypothèses nées de la critique moderne, d'entendre le message Christ comme les premiers chrétiens l'ont entendu. « Plutôt que de *démy-er,* écrit-il à ses lecteurs, écoutez saint Luc aujourd'hui, mettez dans votre ır les conseils et l'espérance du Christ » (p. 9). Cet appel à une lecture ve de l'Evangile ne satisfera sans doute pas ceux que préoccupent les pro-mes posés par les textes évangéliques, — problèmes que l'auteur connaît illeurs fort bien. Mais il existe pour cela d'autres ouvrages. Il faut recevoir ıi-ci comme il se donne et ce peut être une lecture rafraîchissante — même ır les amateurs d'exégèse...

G. PLET.

SCHOONENBERG. 457-71

LIANCE ET CREATION. Traduit du néerlandais par M. Martron.

urs-Paris, Mame, 1970, 228 pages. P. 26.

D'entrée, le titre du livre annonce le propos de l'auteur. Traiter de l'al-nce avant la création est renverser la marche traditionnelle de la dogmati-e. Dans la préface l'auteur, parlant de ses travaux divers, situe cette ma-re d'aborder son sujet. Les pages de ce livre devaient constituer un des emiers éléments d'une série projetée il y a une quinzaine d'années dont ısemble formerait une dogmatique pour les chrétiens de notre temps. Esti-nt que ces pages malgré un recul relatif pouvaient constituer une contri-tion utile à la recherche actuelle, l'auteur les a reprises et les publie aujour-ıui. De fait le livre porte à la fois la marque de l'époque de sa première laction et celle de l'intérêt pour les questions posées dans notre présent. st donc un ouvrage de transition.

Conformément à l'idée directrice du Livre, le premier chapitre traite de Dieu, le Père tout puissant » en parlant d'abord et longuement du Dieu de lliance. Le chapitre se poursuit, selon la logique de la foi chrétienne, par e réflexion sur le Dieu de l'histoire.

Le deuxième chapitre a pour titre la fin du premier article du Sym des Apôtres : « Créateur du ciel et de la terre ». Il étudie ce que la nous dit de la création. Puis suivent des remarques sur l'activité de l'ho sur sa liberté comme conséquences de la création par Dieu.

Le troisième chapitre : « La nature et la grâce » reprend la recherch les problèmes abordés précédemment en partant de la création et de l'all On y retrouve les grands thèmes de la dogmatique abordés dans un éc nouveau donné par la réflexion biblique.

Le dernier chapitre est consacré au miracle et à son rôle significa qui donne l'occasion de le situer par rapport à la création et à l'alliance.

Un épilogue clôt le livre. L'auteur y vient ou revient très rapidement certain nombre de questions d'actualité : telles que le rôle créateur de l' me, l'évolution, l'hominisation, la situation en face de l'autre, l'homme m ne devant le miracle...

F. BARRE

Louis ROBERTS. 4

KARL RAHNER — SA PENSEE, SON ŒUVRE, SA METHODE. (de l'américain par M. Martron.)

Tours - Paris, Mame, 1969, 264 pages. P. 25.

On sait le rôle important que joue le Père Rahner dans les recherch les débats théologiques de notre temps. Nous disposons maintenant de l duction française de la plupart de ses livres, soit à prédominance théolo soit à prédominance pastorale. Il était opportun que nous ayons aussi de vrages d'ensemble sur sa pensée. En 1965 a paru dans la collection « Th giens et spirituels contemporains » des Editions Fleurus une brève introdu ou plutôt une initiation à son œuvre écrite par Charles Muller et Herbert grimler (ce dernier est co-auteur avec Karl Rahner d'un « Petit dictio de théologie catholique » qui vient d'être traduit en français et édité par vre de vie », dictionnaire qui rendra bien des services).

Le livre de Roberts paru en 1967 aux Etats-Unis est beaucoup plu portant que cette introduction. Il se propose en effet de développer pour la pensée du théologien allemand. Il prend comme point de départ u cherche sur les sources de sa philosophie : la philosophie transcenda puis étudie sa métaphysique et les solutions qu'il donne à certains prob d'herméneutique : analogie de l'être, analogie de la foi, le symbole, la sance obédientielle. Nous avons ainsi dans le premier chapitre, compact parfois aussi trop rapide, un certain nombre de clefs qui ouvrent la co hension du reste du livre.

Le chapitre suivant est consacré au développement du dogme (ce qu être modifié et ce qui ne le peut pas dans la doctrine et la théologie m Le cœur du livre est formé par les chapitres suivants qui se répondent : l sein de Dieu Sauveur et l'anthropologie théologique (la dimension exist le surnaturelle de l'homme), domaine où la contribution de Karl Rahne recherche théologique est particulièrement importante. Viennent ensui chapitre plus bref sur l'église du Christ (« du » étant souligné), puis des r ques phénoménologiques sur la religion en général et sur le christianism

On pourra reprocher à l'auteur un certain manque d'équilibre entre les ｜erses parties de son analyse, un langage qui reste trop celui des spécialistes certaines écoles...

On s'associera cependant à la reconnaissance exprimée par Karl Rahner ns la préface qu'il a donnée au livre.

Karl Rahner y dit combien la tâche entreprise par son disciple était diffi- car il n'a pu lui-même rassembler en un exposé les lignes principales de pensée dispersée dans l'ensemble de son œuvre, une œuvre qui d'ailleurs st pas close. Tel qu'il est, le livre de Roberts apportera aide aux lecteurs Rahner.

F. BARRE.

M. RAMSEY. 459-71

CENTS DEVELOPPEMENTS DE LA THEOLOGIE ANGLICANE.
(Trad. de l'anglais par P. Chevalier.)

ris, Desclée et Cie., 1967, 293 pages. P. 21.

From Gore to Temple paraissait à Londres en 1960. Il fallut donc sept pour que soit comblée la lacune que représentait l'absence d'une traduc- n en français de cet ouvrage. L'auteur, l'actuel Archevêque de Cantorbéry, rédigé, dans un style remarquable de clarté et de sérénité, un exposé criti- de la théologie anglicane à une époque décisive de son évolution. Le e « amont » choisi par le Dr Ramsey pour sa rétrospective est ' Lux ındi ', « études sur la religion de l'incarnation » — (1889) — dues à la plu- de jeunes professeurs de théologie d'Oxford, dont Charles Gore. Gore ii appartient à la tendance ' High Church ') fut une des personnalités les is influentes de l'Eglise d'Angleterre à la fin du XIXe siècle et jusqu'à sa ort en 1932. Il exerça pendant dix-huit ans le ministère épiscopal, et sut en me temps élargir les bases du mouvement Haute-Eglise et rendre son té- ignage particulier profitable à l'ensemble de la tradition anglicane. Avec ueur Gore repensa la foi catholique devant les questions soulevées par le rwinisme, la critique historique des Ecritures et les bouleversements sociaux, isi que devant la naissance du mouvement œcuménique.

La personnalité et les conclusions de Gore servent un peu de ' toile de ıd ' à toute l'évocation proposée par cette étude : c'est dans le prolonge- nt de sa pensée que sont envisagées les diverses prises de position des éologiens anglicans sur les grands problèmes de leur époque. Une place ap- éciable, que d'aucuns jugeront pourtant insuffisante, est faite bien sûr à ction originale et à la silhouette très estimée de William Temple, élevé au ng de Primat d'Angleterre en 1942 (date hors des limites que se fixe l'ou- ıge). En guise d'appendice, on trouve en bout de volume une série de re- ırques fort intéressantes notamment sur la fortune du dogme trinitaire et « la chute et le péché originel » en théologie anglicane.

Lecture indispensable semble-t-il pour saisir comment se situe actuelle- nt, sur le terrain toujours heureusement mouvant et fertile de la doctrine, religion anglicane ; pour constater également, entre autres choses, que le odernisme — « crise » dont les effets se firent assez largement sentir en-deçà la Manche — a aussi affecté, au moins par « infiltrations », les milieux yants britanniques ; il reste que, malgré par exemple sa façon concrète de

retracer le déroulement des années de 'l'entre-deux-guerres', le texte sera tout apprécié d'un public déjà au fait des options théologiques fondament de l'Eglise concernée. Ceci dit, le Dr Ramsey excelle à dégager les as positifs mais aussi à nous révéler les déficiences de chacune des grandes tatives qui ont marqué cette époque certes mouvementée. Traitant des p de vue sur l'Incarnation, il montre comment sur ce point Gore et ce émules s'essaient à un renouvellement de la pensée patristique tandis que d tres s'éloignent, à ce propos, assez radicalement du Christianisme. Aill l'auteur examine le catholicisme libéral de Gore (imprégné de préoccupat d'ordre moral), puis dessine les lignes du nouveau catholicisme libéral. loin, il souligne l'influence d'Hoskyns dans le renouveau de méthod études bibliques.

Si la vie intellectuelle de l'anglicanisme a connu, dans l'après-guerr par rapport à l'époque envisagée, un assoupissement relatif, le Dr Ramsey aura du moins rappelé avec vigueur l'existence non négligeable, au sein d église parfois méconnue (en France surtout), de courants de recherche ment féconds.

A. THEIL..

Harvey Cox. 4

LA FETE DES FOUS.

Paris, Le Seuil, 1971, 238 pages. P. 22.

Paru en 1969 aux Etats-Unis, le dernier livre de Harvey Cox empr son titre à une fête religieuse, célébrée au Moyen Age et peut-être héritée saturnales qu'elle rappelait par ses excès.

Pour l'auteur, l'homme reste un être apte à la fantaisie et à la fête, société industrielle doit réapprendre à danser et à rêver. La fête libère sentiments normalement réprimés : elle comporte donc toujours un élé d'excès conscient, une affirmation de la vie qui est en même temps célébra et un souci de « juxtaposition » en contraste vigoureux par rapport à l quotidienne. H. C. s'efforce de montrer que la fête constitue ainsi une im lation du passé au nom du présent et de l'avenir : il tire argument de la v de la vie et de l'art qu'Antonin Artaud a exprimée comme une sorte de m physique de l'art et singulièrement du théâtre.

A partir de cette analyse l'auteur confronte, dans une seconde parti fantaisie avec la religion et l'utopie. Dans la religion, le rite qui accomp le mythe est de la « fantaisie incorporée » mais il se dégrade en idéologie juguler la créativité : il faut donc retrouver une liturgie vivante et créa une forme d'utopie expérimentale.

Dans une dernière partie, H. C. compare la mystique contemplative mystique festive qui caractérise notre époque. La théologie radicale « mort de Dieu » est la proie d'un « présentéisme », celle de l'espéranc menacée par un « futurisme », c'est pourquoi H. C. plaide pour une théo de la juxtaposition. La juxtaposition, dit-il, limite les prétentions du pr aussi bien que celles du passé en prenant acte des discordances. C'est, c certaine manière, une théologie de bouffon, mais elle restitue un type de tion plus critique parce que plus comique à l'égard de la société.

D'où l'ultime chapitre au titre provocant ; « Le Christ en arlequin ». A
tir des intuitions artistiques de Rouault, Beckett ou Gunther Grass, H. C.
agine une nouvelle iconographie chrétienne à base de fantaisie et de fête
le comique est humour et s'enracine dans la foi, aperçue et vécue dans sa
ie.

Un appendice offre un rapide panorama de quelques courants théologi-
es ayant influencé l'auteur : théologie de l'expérience (de Schleiermacher à
urice Blondel en passant par W. James) ; théologie de la culture ; théolo-
a-religieuse ; méthode phénoménologique ; défis de la sociologie et analyse
symboles. On reste un peu surpris de la rapidité de ces dernières pages et
l'espoir esquissé par H. C. que sa démarche originale manifeste des rela-
ns de bon voisinage entre ces divers types de démarche. Son mérite est,
endant, d'éveiller tout lecteur à la nécessité de l'humour et à la relativisa-
n généralisée des formulations théologiques.

Le livre, très bien traduit dans une langue agréable, se lit facilement et
requiert aucune formation théologique préalable, étant dépourvu de toute
hnicité.

A. GAILLARD.

---

cherches éthiques.

eph COMBLIN. **461-71**

IEOLOGIE DE LA REVOLUTION.

ris, Ed. Universitaires, coll. « Encyclopédie universitaire », 1970, 297 pages.
P. 40.

Joseph Comblin, docteur en théologie de l'Université de Louvain, est
puis 13 ans en Amérique latine, où il travaille avec Don Helder Camara.

Son étude volumineuse, *Théologie de la Révolution,* comme sa *Théologie
la Paix* et sa *Théologie de la Ville,* montre une connaissance étendue de la
nsée et de la pratique de l'Eglise à travers l'histoire.

Une théologie de la révolution est une mise en question d'un monde et
ine Eglise solidaires et responsables ensemble d'un certain état de la Socié-
« Historiquement la révolution est le produit de la fécondation de la civi-
ation politique du monde gréco-romain par le christianisme, qui est aspira-
n à la liberté. La révolution apparaît avec l'Occident ». L'auteur retrace
istoire des révolutions, puis celle des théories révolutionnaires.

Un chapitre décrit la phase contre-révolutionnaire de l'histoire de l'Eglise,
and, comme l'avait fait Israël, elle pensait en fonction d'elle-même et non
fonction de l'homme et de la société humaine. L'Eglise sort à peine de
tte longue période de contre-révolution.

Aujourd'hui l'échec des tentatives de réforme dans les pays opprimés
t qu'on ne croit plus que le développement soit possible sans révolution et
l y a dans le christianisme une réalité qui ne peut se décrire que moyennant
e analogie avec le concept de révolution ». Il faut distinguer entre la révolu-

tion qui a ses sources dans la Bible et le pouvoir révolutionnaire, min
opportuniste, conduite par un ou des stratèges, en général fanatiques,
la nécessité de la poursuite du dialogue entre chrétiens et marxistes.

Mais il ne faut pas oublier que les dirigeants de l'Eglise sont les repré-
tants d'une classe, la classe moyenne. Les Universités, qui forment les thé
giens, seront-elles en état de sortir des préoccupations du milieu universit
pour s'intéresser aux autres hommes, en particulier à ceux qui n'on
accès à l'Université ? Et l'Eglise saura-t-elle s'ouvrir vers les autres c
sociales, non seulement dans le monde développé, mais dans tous les c
nents ?

E. THEIS.

Jules GIRARDI. 463

AMOUR CHRETIEN ET VIOLENCE REVOLUTIONNAIRE.

Paris, Le Cerf, 1970, 94 pages. P. 10.

Notre société vit dans un état d'injustice et de « violence institutionn
qui va de pair habituellement avec l'hypocrisie institutionnalisée ». L'i
évangélique et l'idéal laïque d'une terre nouvelle, la contestation éva
que et la contestation laïque, se rejoignent pour dénoncer le p
des personnes et le péché des structures, que le pouvoir capitaliste cam
au nom du droit et de l'ordre. Pour beaucoup de chrétiens modernes, « le c
mandement de l'amour devient le commandement de la transformation a
et radicale du monde, de la libération de l'homme de toutes les aliénatio

La participation à la lutte des classes est une forme de l'amour qui c
che la libération des pauvres et celle des riches en même temps. Elle do
faire sans haine. Mais cette lutte ne divise pas l'Eglise, elle ne fait que const
une division profonde qui existe déjà. Le problème de l'unité dans l'Eglis
peut être dissocié de celui de l'unité du monde : les deux routes de l'u
passent par la libération des pauvres.

L'action non-violente est celle qui répond le mieux aux exigences rév
tionnaires. La violence, même si elle peut permettre d'atteindre le but im
diat de faire sauter les structures existantes, manque en définitive d'effic
révolutionnaire, parce qu'elle ne favorise pas l'évolution des consciences ;
devient un obstacle à l'évolution dans le sens de l'amour et de la liberté.
aboutit à la dictature.

Cependant, reprenant la thèse 31 de l'Encyclique Populorum Progr
sur « la tyrannie évidente et prolongée », Girardi soutient qu'il y a des
où la violence est le seul moyen d'arrêter la violence, elle devient un moi
mal ; dans ces cas, violents et non-violents sont dans une certaine mesure
dèles à l'amour qui les inspire. Ne condamnons pas ceux qui se plient à
nécessité, mais condamnons ceux qui la créent. C'est un compromis pou
temps où une réponse « pure » n'est pas historiquement possible. Le probl
de la violence est celui du gaspillage des hommes.

Afin que l'amour de Dieu puisse être annoncé à des hommes qui sac
ce que c'est que l'amour, seule une terre différente rendra le ciel moins
croyable.

E. THEIS.

.. BERRIGAN. **463-71**

URNAL DE PRISON D'UN PRETRE REVOLUTIONNAIRE.
Trad. de l'américain par J. Bruls.

urnai, Castermann, 1971, 200 pages. P. 17.

Pour avoir, le 27 octobre 1967, répandu du sang animal sur les fichiers mobilisation à Baltimore, le Père Philippe Berrigan, jésuite, a été condam- à 6 ans de prison. Libéré sous caution il s'empare en novembre 1968 des hiers militaires à Catonsville et les brûle au napalm. Condamné, il s'enfuit, n pour échapper à la prison, mais pour que les journaux parlent de lui et e son action soit largement connue ; pendant 4 mois, il échappe à la police, squ'en août 1970 où il est arrêté.

Ce prêtre, le premier aux U.S.A. à être jugé et emprisonné pour un délit litique, n'est ni un excité, ni un anarchiste. Ses actes sont mûrement réflé- is. Farouche adversaire de la guerre au Vietnam, il veut protester contre la erre, le racisme, l'impérialisme, l'injustice sociale, par des moyens non-vio- nts, mais dont le caractère spectaculaire doit forcer ses concitoyens à réflé- ir et à se poser des questions. Quand l'opposition légale s'avère inefficace, considère la désobéissance civile comme un devoir chrétien, comme le seul oyen de « confondre l'injustice cachée, massive et complexe », de son pays.

Le « journal de prison » relate la vie carcérale et analyse le système péni- ntiaire d'un point de vue critique. Le père Berrigan y dénonce les ambiguïtés la politique américaine, et, au nom de sa foi, plaide pour une révolution n-violente : « La révolution peut être non chrétienne dans certains cas, mais ı homme ne peut être chrétien sans être révolutionnaire ».

L'homme nouveau, converti au Seigneur crucifié et ressuscité, rejette sa opre aliénation en luttant contre les injustices de l'aliénation organisée et utenue par le pouvoir. « Si quelqu'un opte pour la justice, il doit opter ıssi pour la révolution ». (Mais Berrigan s'en tient fermement à la non-violen- , et ne suit pas par exemple Bonhoeffer, qui avait accepté de participer au mplot contre Hitler.)

Incontestablement, les actions symboliques du père Berrigan, puis son ocès, sa condamnation, son emprisonnement ont secoué l'opinion américai- .

D. APPIA.

464-71

ETICA PROTESTANTE.
1968, 72 pages. P. 5.

465-71

RAZZISMO.
1968, 52 pages. P. 4.

urin, Claudiana, coll. Quaderni della gioventu, evangelica italiana.

Cette collection se propose de mettre à la disposition du grand public la flexion de la jeunesse évangélique italienne.

Le cahier sur le racisme présente une série d'études concrètes sur les di- rses situations où le problème racial se pose ou s'est posé avec intensité.

Notons toutefois deux études de fond, une sur les composantes psychol[...]ques du racisme et une autre sur ses racines économiques.

Le cahier sur l'éthique protestante contient des pages plus original[...] plus vigoureuses. Parmi toutes ces belles contributions, il nous faut re[...] celle signée conjointement par F. Giampiccoli et G. Mottura où les aut[...] marquant leurs réserves vis-à-vis des éthiques du développement et de la [...]ponsabilité (C.O.E. par exemple) et d'une éthique de la révolution, propo[...] une éthique de la contestation qui est solidarité militante et chemin com[...] avec les « petits » que la dernière révolution n'a pas libérés. Cette dern[...] étude est suivie de réflexions exégétiques de S. Rostagno liant la contesta[...] à l'Agapè du Nouveau Testament.

J. ANSALDI.

Mario MIEGGE. 466

IL PROTESTANTE NELLA STORIA.

Turin, Claudiana, 1970, 171 pages. P. 15.

Plutôt que de s'en tenir à des généralités, l'auteur (le fils du regretté d[...]maticien de Rome) préfère éclairer trois périodes très précises et mettre [...] en lumière trois attitudes protestantes en face du déroulement de l'histoi[...]

L'EFFICACE DE LA PAROLE : C'est peut-être une constante du [...]testantisme que sa foi en l'efficacité de la Parole de Dieu retransmise [...] les divers aspects du témoignage et de la prédication. Mais pourquoi [...] parole fut-elle efficace lors de la Réforme ? Tout d'abord, et surtout p[...] que la prédication du salut par la foi et sans les œuvres libérait les hom[...] d'un certain nombre de structures aliénantes dont les formes religieuses ([...]vres pieuses) n'étaient que les canaux par lesquels un pouvoir politico-éco[...]mique exerçait sa domination. De plus, le refus du sacré, la définition d[...] vie familiale et professionnelle comme vocation permettait au récepteu[...] cette prédication de modifier son comportement très concret au niveau quotidien.

Cette même prédication dans un monde social où le travail cesse d[...] créateur, où le repos du dimanche n'est plus le résultat d'un choix mai[...] nécessité de restaurer sa force de travail etc... ne peut plus avoir aucune [...]cacité.

LE PROTESTANTISME DANS L'HISTOIRE BOURGEOISE : L[...]teur introduit sa réflexion en critiquant les thèses célèbres de Max Webe[...] monde pré-capitaliste et capitaliste recevait avec efficacité la prédication é[...]gélique : les notions de responsabilité, de travail au nom de Dieu, d'honn[...] avaient un répondant dans les actes quotidiens. La crise de la prédica[...] coïncide avec le passage au néo-capitalisme : concentration des entrepris[...] éloignement des centres de décisions qui appellent davantage l'obéissan[...] la subordination que l'initiative et la responsabilité ; la dignité et la voca[...] du travail n'ont plus leur place concrète dans une société de production a[...]lérée et sectorialisée. Du moment que les valeurs véhiculées par la prédica[...] n'étaient plus vivables dans le quotidien (la grande majorité des hommes d[...]nant salariés), la crise était inévitable.

LA CONVERGENCE ŒCUMENIQUE DANS LE TEMPS DE LA ıX AMERICANA : L'auteur ne cache pas son inquiétude sur les raisons ɔfondes de ce rapprochement. La structure néo-capitaliste appelant autant subordination que l'initiative, autant le respect de la hiérarchie que la res- nsabilité, autant le sens du mystère (mythe des compétences) que celui de créativité, et de ce fait, le nouveau monde ayant besoin d'une synthèse des leurs catholiques et protestantes, l'œcuménisme n'est-il pas en train de les fournir ?

Le Conseil œcuménique s'oriente vers une éthique du développement pro- essif de l'humanité et appelle les hommes à y vivre en responsables ; les dé- rations du Vatican et du Concile de Vatican II se rallient à une éthique ntique en l'incluant dans une classique théologie naturelle (l'Eglise abou- sement de cette progression). Cette éthique n'est-elle pas contre-révolution- ire dans la mesure où elle s'oppose à un monde qui n'est pas en progrès ıis en stagnation, voire en recul et où l'antagonisme entre ceux qui ont le uvoir et ceux qui ne l'ont pas ne se résoudra pas par une évolution ?

L'auteur, avec crainte et tremblement, suggère un message qui jette le ouble dans la pax américana et au besoin divise même l'Eglise. Mais alors, :-il, pas de nouvelle cléricalisation de l'éthique : la révolution n'est pas un te qui va de soi, elle est à faire. Chrétiens révolutionnaires, oui ; Révolution ırétienne ou théologie de la révolution, non.

J. Ansaldi.

467-71

\ POSIZIONE DELLE CHIESE EVANGELICHE DI FRONTE ALLO STATO.

ırin, Claudiana, 1970, 136 pages. P. 11.

Ce volume contient les divers exposés et documents communiqués lors un colloque organisé par la Fédération des Eglises Evangéliques Italiennes à gapè, au cours de l'été 1969.

Les historiens y trouveront d'intéressants exposés de G. Peyrot, V. Vinay, . Spini et S. Bianconi sur des aspects particuliers des relations Eglise-état au ours de l'histoire et surtout dans le contexte italien.

A ces études historiques, se rajoutent une étude de fond de A. Sonelli et ıe étude exégétique de S. Rostagno.

Ouvrage clair, simple mais particulièrement complet. Une excellente ty- ɔgraphie rend sa lecture particulièrement agréable.

J. Ansaldi.

468-71

E JAILLISSEMENT DES EXPERIENCES COMMUNAUTAIRES.

ıris, Fleurus, Ottawa, Novalis, 1970, 179 pages. P. 15.

Ce livre passionnera à divers titres beaucoup de lecteurs, tout particuliè- ment ceux qui cherchent « autre chose », ceux que ne satisfait pas le rythme fernal et déshumanisant du « métro-boulot-dodo ».

Douze témoignages viennent illustrer une recherche à laquelle beauc aspirent et que certains vivent déjà dans plusieurs coins du monde : celle la vie communautaire.

Ces témoignages sont des pages « authentiques », ces expériences sont disent les auteurs — des « germes de l'avenir » et portent en elles une imme espérance dont le monde a besoin. La diversité des témoignages — qui r le livre facile à lire — est liée à la diversité des objectifs, des buts donnés à vie communautaire : objectifs politiques, missionnaires, communautaires soi.

Le livre permet de saisir les difficultés d'une communauté pour naître se créer chaque jour. Il apparaît que toute communauté est contestataire sa vie de partage et qu'elle constitue pour le monde une permanente inte gation sur lui-même.

A. M. DELHAYE

469

DES COMMUNAUTES TEMOIGNENT.

Textes présentés par Max DELESPESSE et André TANGE.

Paris, Fleurus et Ottawa, Novalis, coll. « Communauté humaine », N° 5, 1 272 pages. P. 19.

Voici un document sur des communautés catholiques, issues du Con ou renouvelées par lui, en relations depuis 1965 avec un *Centre Commun taire International,* qui a l'agrément de l'épiscopat. Les témoignages, t suivis d'une signature et d'une adresse, émanent surtout d'Italie et de Be que.

Le schéma de ce type de communauté est assez constant : au départ noyau constitué par une équipe sacerdotale ou d'anciens chefs scouts, ou jeunes foyers, ou des célibataires ; des réunions fréquentes de responsa pour penser le mouvement et prendre les décisions ; une ou plusieurs ou tures sur « le monde » (quartiers pauvres, régions déshéritées, Tiers-Mond

L'objectif, à partir d'une maison ou d'un domaine, est de se rapproche plus possible des grands exemples contemporains de villages communauta ceux de Vinoba au Bihar, les Kibboutzim sionistes. Mais l'Inde et Israël des cas et des cadres intransposables.

Une solide théologie trinitaire sous-tend la plupart de ces tentatives, ne conçoivent pas la contestation sans engagement positif. Parmi les eng ments, notons le souci d'être avec les jeunes, avec le quart-monde (Com gnons d'Emmaüs), avec les objecteurs de conscience et même avec les mal mentaux.

H. BRAEMER.

n BOISSET. **470-71**

S CHRETIENS SEPARES DE ROME DE LUTHER A NOS JOURS.

is P.U.F., coll. SUP « L'Historien », N° 3, 1970, 211 pages. P. 13.

Cet abrégé de l'histoire des chrétiens qui se réclament de la Réforme est e excellente introduction aux ouvrages plus savants comme les trois volus de E. G. Léonard. Le plan est simple : Le temps de Luther, La deuxième nération des Réformateurs, Vers l'avènement de la tolérance, Le renouveau gieux, Le Protestantisme aux XIXe et XXe siècles. Une bibliographie et un ex orientent le chercheur.

On peut regretter le titre qui se réfère à un vocabulaire catholique généement abandonné aujourd'hui. On peut se demander pourquoi Michel Ser et Sébastien Castellion ont droit à presque autant de pages que Calvin ! is on doit admirer l'art d'une synthèse qui n'est jamais abstraite.

H. BRAEMER.

DAYRAS et Ch. D'HAUSSY. **471-71**

CATHOLICISME EN ANGLETERRE.

ris, Armand Colin, coll. U2, 1970, 320 pages. P. 13.

A notre connaissance, ce panorama (historiquement très complet) n'a été cédé par aucune étude qui cerne le sujet de pareille manière. Il sera au dét peut-être utile de préciser que par ' catholique ' les auteurs entendent uniement ' catholique romain '.

Préparé et rédigé par deux universitaires dont les intérêts conjugués font e ce livre embrasse un éventail de thèmes très vaste, l'ouvrage se distingue outre par des qualités de clarté, d'objectivité et de ' mouvement ', qui en it — à l'exception de quelques pages où une information toujours très consncieuse risque de le paraître trop à un lecteur pressé — un aperçu en me temps prenant et extrêmement éclairant. Un coup d'œil à la table des tières, rendue très commode par un luxe de détails, permet d'être aiguillé ssitôt vers les substantiels paragraphes consacrés par exemple au phénone décisif de l'immigration irlandaise (XIXe s.), ou, avec des précisions aussi toresques que précieuses, au mode de vie des « Recusants », ces réfracres (XVIe-XVIIe s.) grâce à qui se perpétua sur le sol anglais le catholicis romain, ou encore aux « réformes en cours », à « l'ouverture au monde » Xe s.), dont le rythme et la nature ne sont pas tout à fait les mêmes que sur Continent.

Il est tout à fait intéressant de voir, une fois de plus, comment une perséion, aussi prolongée fût-elle, et malgré des succès apparents, n'a pas réussi étouffer sa proie. Intéressant aussi de voir comment l'Angleterre, qui en rope a la réputation d'un précurseur en matière de libertés, entendait et itiquait cette persécution, et comment les catholiques (comme d'ailleurs inte autre église ou secte britannique) ont vu renaître le jour d'une libre itique et d'une libre citoyenneté.

On pourra regretter que les rapports (tension-cohabitation-sympathie) a le monde protestant (anglicanisme, églises dissidentes) soient très peu anal au fil des décades. Mais, ne l'oublions pas, nous avons affaire, de par son mat, à un petit livre. Ce qui n'empêchera pas le lecteur de découvrir, en c clusion de chacun de ses chapitres, une ample bibliographie et une parent documentaire.

A. THEIL.

Olivier MERLIN. **47**
UN SOUTERRAIN AU VATICAN.
Paris, Fayard, 1971, 168 pages. P. 21.

Un grand reporter a construit ce récit avec un luxe de détails co et d'anecdotes. Il s'applique à situer l'annonce que fit, le 26 juin 1968, le P Paul VI à 2.000 « pèlerins-fétichistes » : les *reliques* de Saint Pierre ont identifiées. Dix-huit ans plus tôt, Pie XII avait affirmé dans le même d'idées : la *tombe* du Prince des Apôtres a été retrouvée.

Il faut beaucoup de science et d'imagination pour reconstituer l'arr de Saint Pierre à Rome, le site urbain au temps de Néron, l'incendie d ville impériale et la boucherie qui a suivi.

Il a fallu beaucoup de piété à 40 générations pour ne pas perdre la t du martyr, malgré les profanations, les nivellements, les constructions, les tructions qui se sont succédés jusqu'au XVI[e] siècle.

Il a fallu une grande habileté aux explorateurs des grottes vaticanes finalement ont mis la main sur le trésor.

Et d'ailleurs... aucun des deux papes dans le cas présent n'a parlé ex ca dra !

H. BRAEMER.

Cardinal SUENENS. Dr. RAMSEY. **47**
L'AVENIR DE L'EGLISE. Trad. de l'anglais par C. Poole.
Paris, Fayard, 1971, 161 pages. P. 16.

Ces conférences ont été prononcées à New York lors d'un sémi groupant la moitié des évêques en exercice de l'Eglise épiscopale.

Le Cardinal Suenens, qui a l'efficacité d'un homme d'affaires américai le centième archevêque de Cantorbery, le Dr Ramsey, qui est un bon th gien, ont donné d'abord une leçon d'irénisme et de maturité pastorale.

Puis ils ont aidé leur auditoire de choix à dégager une prospective au tiquement biblique. Transcendance, joie dans l'apostolat, proximité de la C et de la Résurrection, foi en DIEU, espérance dans la croissance du cor Christ et bien d'autres thèmes se succèdent.

Mais les orateurs n'ont à aucun moment feint d'ignorer les tension se manifestent dans l'Eglise. Leur conseil : répondre aux objections avec pensée lucide et dynamique, non par la pure et inquiète répétition des form d'hier.

H. BRAEMER.

an ROCHE. 474-71

GLISE ET LIBERTE RELIGIEUSE.

ıris, Desclée, coll. « Questions actuelles », 1967, 184 pages. P. 20.

Le livre commence par les accusations d'intolérance adressées couramıent à l'Eglise romaine et par des essais de justification tentés au nom de la stinction entre la liberté de conscience (inadmissible, puisque ce serait l'inpendance absolue de l'homme vis-à-vis de Dieu) et la liberté des consciences, ıtre la thèse et l'hypothèse (c'est-à-dire l'idéal et la réalité).

Le Concile Vatican II a marqué un nouveau départ décisif dans le sens ı respect des Droits de l'homme proclamé par l'O.N.U. Au Moyen Age la ırétienté a admis une confusion de l'Eglise et de l'Etat, déviation dont l'Inısition a marqué la période extrême.

Le début pratique de la liberté religieuse date des révolutions américaine française. Il a été accompagné de réactions passionnées et de dialogues de urds qui ont atteint leur paroxysme en 1864 à propos du Syllabus.

L'auteur fait l'historique des rapports de l'Eglise et de l'Etat, étudiant tat laïque « désacralisé » et la moralité civile sanctionnée par les lois, en gnalant l'encouragement que ces lois peuvent donner au laisser-aller individuel et collectif.

« L'Eglise a des attitudes diverses en face de l'Etat du simple fait des rces sociologiques en présence et de l'Histoire. » Deux manifestations réntes de la vigueur d'esprit et de la souplesse d'adaptation du catholicisme ınt l'Action Catholique, qui s'efforce de pénétrer tous les milieux sociaux de nsée chrétienne pour faire triompher celle-ci démocratiquement, et l'œcuménisme, qui, en substituant le dialogue aux luttes confessionnelles, donne un emple aux responsables des forces antagonistes de la profession et du syndilisme lancés dans « la lutte des classes aussi bête que la guerre, l'étrangère ı la civile, et aussi néfaste qu'elle ».

Suivent des chapitres sur la propagande, la question scolaire et le maage. « L'Eglise est totalitaire à l'intérieur et à bon droit, elle a tendance à venir totalitaire dans des domaines qui ne sont pas exclusivement les siens, qui peut la conduire à des erreurs. »

E. THEIS.

---

ndré ROUX. 475-71

'EVANGILE DANS LA FORET (NAISSANCE D'UNE EGLISE EN AFRIQUE NOIRE).

ıris, Le Cerf, 1971, 196 pages. P. 19.

Ceci est un témoignage qu'il est bon d'entendre après toutes les affirmaons avançant que les missions n'étaient que les précurseurs des exploiteurs ancs. Ici, il s'agit d'un humble prophète noir Wade Harris qui ouvre la voie l'Evangile porté parmi les noirs par des blancs. Des années passèrent avant ıe ne se réalisassent les paroles d'Harris. André Roux a été de ces missionıires qui a vu se lever la moisson parmi ces habitants de la Côte. Il a vu joie et a pu constater la libération de la peur engendrée par les craintes ıagiques qui assiégeaient les esprits de ces tribus côtières. Des cœurs se sont

tournés vers l'Evangile ; des villages sont venus à la foi, des Eglises ont dressées et peu à peu les mœurs ont été modifiées. La tâche est rendue d' tant plus grande que différentes missions agissent auprès des Noirs. Il sem qu'un même mouvement les anime et qu'ils n'aient qu'une ambition : se ces frères noirs pour la seule gloire de Dieu. On n'oubliera pas les nombre remarques faites au cours de l'ouvrage et concernant les modifications in duelles et collectives qu'apporte l'Evangile dans la vie d'hommes qui en été saisis.

R. QUEROUIL.

Jean-Baptiste BERAUD. **476**

MISSION EN SECTEURS OUVRIERS.

Paris, Fleurus, coll. « Expériences pastorales », n° 11, 1970, 145 pages. P.

Des collections catholiques assez nombreuses nous ont habitués à c présentation de témoignages et de monographies, sur le travail de l'église d le monde ouvrier. C'est peut-être cette abondance d'éditions qui donne impression de « déjà lu ».

Dans cet ouvrage le père Béraud, maintenant au Chili, nous offre aspects caractéristiques de la mission ouvrière dans quatre secteurs obser présentés anonymement :

— une vallée sidérurgique où l'on trouve de grosses entreprises ;
- une ville de 60.000 habitants comprenant des entreprises variées ;
— de vieux quartiers d'une ville moyenne dominée par le textile, la tallurgie et les mines ;
— une grande ville.

Les témoignages rapportés, insistent tous sur la « naissance de l'église monde ouvrier » là où l'on aurait parlé autrefois de « présence de l'église Qu'ils émanent de laïcs, de religieuses, d'aumôniers ou de prêtres au tra tous ces témoignages portent l'accent du vécu, mais demeurent dans l'ens ble en deçà des questions qui ne manquent pas de se poser.

Quant un prêtre ouvrier s'entend dire : « Si je t'avais connu un an tôt, c'est toi qui aurait marié ma fille » on se dit que c'est un peu court : es pour marier, enterrer, etc... qu'il y a des prêtres-ouvriers ? On reste su faim...

Peut-on parler de « naissance de l'église en monde ouvrier » sans préc si c'est de la création d'une église ouvrière qu'il s'agit ? Peut-on faire con si l'on ignorait que, dans le même temps, les bourgeois catholiques tradit nels vomissent les « curés rouges » ? Pense-t-on sérieusement que la « sance » d'une église ne s'accompagne pas la plupart du temps de la « m d'une autre ?

Qu'on se rassure, ces interrogations sont celles d'un ami !

Après vingt ans d'existence de l'ACO (Action Catholique Ouvrière) o doit d'être exigeant à l'égard de ceux qui ont réussi une authentique « perc dans le monde ouvrier...

G. BOTTINELLI.

. GUSDORF. 477-71

ES SCIENCES HUMAINES ET LA PENSEE OCCIDENTALE. T IV. LES PRINCIPES DE LA PENSEE DU SIECLE DES LUMIERES.

ris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1971, 550 pages. P. 53.

L'auteur reconnaît dès le début du livre que les faits historiques nous it rendus moins optimistes que les « philosophes » des Lumières ; mais à ceux-appartient « l'honneur inaliénable » d'avoir conçu la pensée comme « une treprise raisonnée d'une conversion du monde à l'homme et à l'humanité ».

Diffusion des Lumières : L'âge des Lumières commence un peu en-deçà 18e siècle (œuvres décisives de Fénelon, Locke, Newton...) ; il ne s'est pas veloppé identiquement dans tous les pays. Ses idées, apparues d'abord en ngleterre (tolérance, instauration d'un régime parlementaire), sont surtout ffusées par les auteurs français ; mais en France l'absolutisme politique s'op-se à leurs réalisations pratiques ; et elles prennent chez les penseurs un ca-ctère d'agressivité (« écrasons l'infâme »). A l'étranger certains souverains lairés (Frédéric II, Catherine II, Joseph II) s'en inspirent pour des réformes : C'est parce que la France a refusé toute réforme *réelle* que la France sera patrie de la Révolution ».

Les Sciences, la philosophie : Descartes reste révéré pour son génie ma-ématique, non pour sa physique, trop dédaigneuse de l'expérience. La phy-que de Newton à la fois mathématique et expérimentale, représente pour la ajorité des esprits l'idéal de la connaissance ; les sciences sont conçues sur même modèle. Le prestige de Newton étend par une imagination analogique, notion d'attraction jusqu'aux associations d'images mentales. Alors surgit question, diversement résolue à l'époque : S'agit-il d'un simple monisme éthodologique ? ou métaphysique, qui serait un matérialisme ? De toutes fa-ns la science est autonome par rapport à la foi religieuse, bien que les deux uissent coexister indépendantes (Newton).

Certains historiens (Faguet) ont vu au 18e siècle la négation de la philo-phie. Selon Gusdorf, elle a seulement changé de contenu : Rejetant la mé-physique du transcendant, elle est une théorie de la connaissance : d'un point vue génétique (Mythe du premier homme de Buffon, Statue de Condillac...) axiomatique : « l'étude des principes généraux sur lesquels une science est puyée » (d'Alembert). D'où la répudiation des « systèmes ».

Valeurs dominantes : l'athéisme n'est pas dominant (Voltaire, Rousseau, essing, Kant ne sont pas athées), mais il y a « retrait de Dieu » à la fois de univers physique (mécanisme) et de l'univers moral et social, où toute expli-tion doit être rationnelle. L'homme est le foyer des valeurs. Celles-ci sont signées par des termes nouveaux ou revalorisés : le progrès, la civilisation, s vertus de bienfaisance, de philantropie, de tolérance, le cosmopolitisme qui s'oppose point au patriotisme. Le mot de révolution, issu de l'actionomie, signe une crise historique, et atteste l'initiative humaine. Tout cela se concré-e dans la mise en valeur de l'Utilité et du désir du bonheur. Enfin le métier s lettres devient une profession libérale.

Retour du refoulé : Gusdorf sait éviter les périls de la schématisation et t soucieux de la complexité du réel. Le dernier chapitre signale, à côté de

l'intellectualisme intransigeant des Lumières, des religions du cœur, des c rants d'occultisme, l'étude de la vie intérieure de l'individu dans ce siè d'extravertis, même de l'ennui dans ce siècle d'activité. Le « retour du foulé » aide à comprendre comment aux Lumières succèdera le Romanti

O. HURY.

J. L. BRUCH. **478**

LA PHILOSOPHIE RELIGIEUSE DE KANT.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Analyse et raisons », 1968, 277 pages. P

Le travail de J. L. Bruch mérite la plus grande attention. En moins de pages il met au point une question difficile, concernant un penseur de gra stature, sachant compléter l'exposé de la philosophie religieuse de Kant p senté, après les trois critiques, dans « la religion dans les limites de la si raison », par d'autres textes et par des lettres de Kant, confrontant sur cha problème la position de Kant avec celle d'autres penseurs ou de théologi de façon à en préciser la signification. Bref une œuvre abordable, sur un s mal connu, et fort attachant, œuvre qui apporte beaucoup.

Cette économie de moyens, l'auteur l'obtient en mettant au premier p la fameuse notion de mal radical, nouvelle chez Kant, et qui lui ali l'Aufklärung sans lui concilier les orthodoxes. Notion centrale et dont la p tée va retomber sur la signification de la critique : malgré sa disposition bien la nature humaine, ce bois tordu, comporte un penchant au mal, et peut vivre que le conflit entre « le bon et le mauvais principe », la conscie religieuse dépassant dès lors la conscience morale par la saisie de ce que glise appelle le péché. Et ce mal, Kant le reconnaît comme un fait, un original, c'est-à-dire à la source de toute histoire humaine, non déducti fait d'expérience, décision absurde de la liberté et que Kant saisit volont sous la forme du mensonge. Toute la suite du livre confronte cette concep de Kant avec divers aspects de la religion chrétienne, comprise par K comme religion exemplaire ; conversion ; grâce et justification ; mystère miracles — puis la communauté éthique, l'Eglise, les relations de celle-ci a les notions d'histoire et de progrès.

Dans un récent « que sais-je ? », *Kant et le Kantisme,* M. J. Lacroix firmait qu'il n'y avait pas de philosophie chrétienne plus authentique que c de Kant, parce que Kant ne se laisse entraîner, malgré son rationalism aucune divinisation de l'homme. Sans s'inscrire en faux, M. Bruch est nuancé parce que son étude est plus fouillée. Philosophie chrétienne, celle Jésus intervient comme modèle moral sans qu'il soit vraiment reconnu c me Rédempteur, où Dieu — qui n'est pas celui des philosophes et des sav — n'est pas non plus le Père à qui adresser sa prière ? Mais cette médita sur le mal, si étrangère aux aspirations de nos contemporains, n'est-elle une voie ; et la « non-croyance involontaire », distinguée d'une « incroya volontaire », ne retient-elle pas comme marque d'une véracité personnelle penseur qui force le respect, et comme liée à une conception où la méta sique ne peut fonder la loi, mais la protéger des illusions superstitieuses ?

Fr. BURGELIN.

érard LEBRUN. **479-71**

ANT ET LA FIN DE LA METAPHYSIQUE.

aris, A. Colin, coll. « Philosophie pour l'âge de la science », 1970, 511 pages. P. 90.

En appliquant des méthodes nouvelles à la lecture de Kant, en se plaçant un point de vue généalogique, en pratiquant une analyse sémantique « lent glage qui, par l'investigation des mots, cherche à dégager leur noyau de ns », l'auteur a axé son travail sur « le pivotement qui nous fait passer de critique des concepts cosmo-théologiques au surgissement des thèmes qui laient les relayer » (p. 10). La critique ne franchit pas le seuil de la moder-té, mais elle la met en place. Préciser ce rôle conduit à des confrontations ès fouillées entre Kant et de nombreux philosophes qui l'ont précédé ou tivi, jusqu'au néo-positivisme contemporain. Il ne faut donc pas donner une ponse trop simple à la question : le Kantisme est-il la mise à mort de la mé-physique ? Celle-ci se métamorphose, on assiste au déclin de l'idée de « theo-a ». La Critique est un traité de la méthode, « elle ne nous apporte pas une ıtre vérité, elle nous apprend à penser autrement ».

La première partie de l'ouvrage examine surtout la *dialectique transcen-antale* dans laquelle Kant poursuivrait « une explication sans fin » avec l'On-›-théologie, une « déthéologisation » qui n'est pas une rupture complète. « La ıéologie rationnelle est mort sans doute, mais son fantôme reste utile » (p. 34). La deuxième partie, centrée sur la *Critique de la Faculté de Juger,* consi-érée par M. Lebrun comme la clé de la philosophie transcendantale, continue vec autant de rigueur cette enquête consacrée ici à la naissance des thèmes, ont voici quelques exemples. Le domaine esthétique offre le meilleur cas libre réflexion, la critique n'y est jamais en même temps doctrine et ce rivilège accordé à la réflexion ouvre la voie à une philosophie « par essence ıachevable ». Un autre sujet est celui du sens : il y a du sens en dehors de objectivité (p. 340), un sens dans le non-sens (p. 410), un sens sans intention ɔ. 466) (distinction réclamée plus tard par Nietzsche). L'Analytique du subli-ıe nous met en présence d'une auto-critique de l'imagination qui la dépouille e son prestige. De même Kant peut parler de la finalité sans retomber dans ı métaphysique dogmatique, et sa philosophie morale, en nous conviant à echercher la fin suprême au-delà de la nature, s'enracine dans cette remise n question. Ainsi, grâce à Kant, critique et métaphysique sont devenues in-lissolubles, celle-ci est de l'ordre de la problématique, elle s'oppose aux idéolo-ies et aux fanatismes, et, conclut M. Lebrun, elle est faite de ces « tentati-es toujours déçues » avec lesquelles on ne peut « en finir une bonne fois », l'où « l'impossibilité pour le philosophe de n'être pas un continuateur ».

Cette thèse devrait retenir l'attention des spécialistes par l'originalité de a méthode et de ses vues d'ensemble, par la diversité et la richesse de ses nalyses (qu'on soit ou non d'accord avec les unes ou les autres).

S. THOLLON.

Frédéric NIETZSCHE. 480

« ECCE HOMO ».

Paris, Denoël Gonthier, coll. « Médiations », 1971, 167 pages. P. 7.

« Ecce home », dernière œuvre publiée par Nietzsche avant l'effond ment de 1889 ne peut dispenser de lire les ouvrages antérieurs (ni, de n jours, les inédits enfin présentés en français), mais il rassemble en une so d'autobiographie intellectuelle l'itinéraire de l'extraordinaire créateur que Nietzsche. Ce qu'annonce le sous-titre, fort nietzschéen « comment on devi qui on est ». Mais c'est de lui-même que l'auteur parle : « comment je s devenu si sage... si malin... pourquoi j'écris de si bons livres » et Nietzsche sume de façon géniale chacun de ses livres si peu lus, moins encore comp mais qui trouveront, il le sait, des lecteurs fervents. Nietzsche seul et mécon se situe comme le penseur de l'avenir qu'il est, en fait, devenu. (« Pourquoi suis une fatalité ».)

« M'a-t-on compris ? Dionysos en face du Crucifié. » Les derniers m éclairent le sens du titre : la référence à Jésus suscite un Antéchrist, ce Dio sos que Nietzsche annonce avant de s'identifier à lui dans ses ultimes rêver Le livre est d'autant plus bouleversant qu'il reste ambigu : cri de souffran du solitaire voué à l'incompréhension, même de ses amis, et (ou ?) cri d'orgu de celui qui prend ses distances avec l'humain — trop humain, et qui s'ex jusqu'à rendre pensable une rupture, un effondrement qu'aucune faiblesse texte ne vient faire pressentir. Mais, au-delà du renversement de toutes idoles, la grande œuvre affirmative annoncée s'arrêtera au portique que co titue le Zarathoustra.

Fr. BURGELIN.

L. MILLET et Mme VARIN D'AINVIELLE. 481

LE STRUCTURALISME.

Paris, Editions universitaires, coll. « Psychothèque », 1970, 135 pages, P. 11

D'innombrables ouvrages ont tenté d'exposer le structuralisme. Il est vogue ! Celui de M.L. Millet et Mme Varin d'Ainvielle tranche par la qualité l'exposé toujours vivant et alerte. Il envisage successivement les sources sa suriennes, la linguistique contemporaine, l'anthropologie structurale de Lé Strauss, l'interprétation structuraliste de Freud par Lacan, la lecture de Ma par Althusser, la sémiologie de R. Barthes, pour aboutir à une conclusion vère : ou le structuralisme est un matérialisme pauvre, ou bien il élude question du sujet comme l'étude de la langue a mis entre parenthèses la par

On regrette pourtant des omissions : concernant les sources du structu lisme, l'inévitable référence à Saussure ne dispensait pas de présenter la noti de structure mathématique sans laquelle on ne voit pas assez le bénéfice qu'a porte la possibilité de permutations réglées. L'exposé de l'interprétation l'inconscient « structuré comme un langage » omet l'analogie entre les pro dés de la langue et ceux du rêve etc... Enfin les chapitres de M. Millet — b plus que ceux de sa collaboratrice — souffrent d'une intrusion critique

lant souvent jusqu'à la dérision — au cours d'un exposé qui ne rend plus stice à la thèse ainsi malmenée.

L'ouvrage, qui s'achève par une bibliographie, peut néanmoins rendre :s services.

Fr. BURGELIN.

. MARCUSE. **482-71**

OUR UNE THEORIE CRITIQUE DE LA SOCIETE.

aris, Denoël-Gonthier, coll. « Médiations », 1971, 224 pages. P. 8.

C'est un volume qui réunit trois études de Marcuse, assez disparates, mais issemblées autour de leur intention commune : « Pour une théorie critique de Société ». Le premier texte « Autorité et famille », le seul étendu, remonte 1936, lorsque Marcuse dut fuir le 3e Reich et mesurait les dangers de l'idéo-ogie fasciste. C'est contre elle et ses pseudo-justifications qu'il analyse les onceptions de la liberté et de l'autorité à partir des Réformateurs qui rompent vec la tradition médiévale de l'autorité exercée par la personne sur la person-e et fondent la conception occidentale bourgeoise, c'est-à-dire individualiste : idéaliste, d'une liberté intérieure consubstantielle à l'homme, tout en pensant ue, dans le domaine extérieur, chacun doit obéir à ceux qui exercent dans la ociété une fonction d'autorité. Ensuite Marcuse aborde Kant qui résout l'an-thèse de la liberté et de l'obéissance par la notion d'autonomie, libre obéis-ance à une loi universelle, Hegel, dont il éclaire plus les mérites d'une onception dialectique que la tendance étatiste (la source de l'autorité, c'est état, et non la société civile). Des conceptions contre-révolutionnaires, c'est urtout le caractère irrationnel qui est dénoncé chez de Maistre, Bonald, l'an-lais Burke, l'allemand Fr. J. Stahl. L'étude de Marx fournit la charnière de œuvre par le fait qu'elle part des nécessités de fait, trouve dans les modalités u travail la source des contraintes subies par la classe exploitée comme l'ori-ine des conceptions « bourgeoises » déjà présentées, et la perspective d'une bération comme tâche. La dernière étude portant sur G. Sorel et M. Pareto tigmatise leur conception des élites.

Exposé d'un historien engagé, l'ouvrage ne répond guère à son titre : certes autorité paternelle est souvent invoquée comme une forme « naturelle » 'autorité, mais il y a longtemps que le XVIII siècle français et Rousseau en articulier avaient montré qu'elle ne se veut pas définitive, et protège l'enfant endant sa minorité seulement ; il ne saurait s'agir d'un modèle pour la société, u plus d'un apprentissage de l'obéissance — si on oubliait la légitime crois-ance, elle deviendrait l'école de la soumission.

Suit une critique du programme de la « Grande Société » lancé par le 'résident Johnson en 1964 — travail récent, qui dégage les contradictions de e projet, comme de tout projet capitaliste.

Le dernier texte concerne l'interprétation contemporaine du marxisme et ttaque Althusser pour une conception trop exsangue du concept hégéliano-narxiste de négation.

Il est curieux qu'un ouvrage de cette tenue soit présenté sous une couver-

ture figurant un monstrueux policier, abrité d'un énorme bouclier et brandi sant une épaisse massue : « contre la force répressive » ; certes c'est bien sens de l'ouvrage, mais il utilise d'autres armes.

Fr. BURGELIN.

Roger BASTIDE. 483-

ANTHROPOLOGIE APPLIQUEE.

Paris, Petite Bibliothèque Payot, 1971, 248 pages. P. 7.

Sociologie, ethnologie, anthropologie sont des disciplines voisines app lées à une constante collaboration. Cette collaboration est encore plus ind pensable quand il s'agit de passer de la théorie à la pratique, comme c'est a tuellement le cas. Aujourd'hui l'homme veut agir non seulement sur la na qu'il a partiellement maîtrisée, mais aussi sur sa propre évolution et celle ses semblables.

Roger Bastide reprend dans son *Anthropologie appliquée* les résultats ses recherches sur l'acculturation. Il les applique à la stratégie du développ ment aussi bien en régime capitaliste qu'en régime socialiste. Tandis que l efforts de transformation en contexte capitaliste portent sur des micro-org nismes et passent difficilement aux aires culturelles et aux changements po ques, les Russes se veulent accélérateurs de l'histoire et traitent les tensio par des changements structurels.

Comment choisir les leaders, les « meneurs du jeu acculturatif » ? parm les marginaux en temps de crise ? autrement parmi les chefs anciens, ma renonceront-ils à leurs privilèges ?

Il vaut la peine de lire lentement ce livre très technique, véritable init tion à une nouvelle science humaine.

H. BRAEMER.

Psychologie - Pédagogie - Enseignement.

René ZAZZO. 484-

CONDUITES ET CONSCIENCE II. THEORIE ET PRATIQUE DE l PSYCHOLOGIE.

Neuchâtel, Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Actualité pédagogique et ps chologique », 1968, 470 pages. P. 50.

Il s'agit de travaux et conférences du psychologue scientifique R. Zaz dont certains remontent à une vingtaine d'années. On serait donc déçu si y cherchait une étude approfondie des rapports de la conduite et de la co cience, sujet abordé dans les deux premiers articles, quelque peu repris da les derniers (au sujet de la psychologie en U.R.S.S. et des changements int venus en ce pays après une période de strict behaviorisme). A travers les s jets étudiés de façon approfondie par R. Zazzo : étude expérimentale de l'

dité en psychologie, étude des jumeaux en vue d'une psychologie différen-
lle, valeur et utilisation des tests, recherches sur la débilité mentale, sur la
ace de la psychologie à l'école, sur les effets du cinéma, apparaît le souci
ndamental de donner à la psychologie le statut et la rationalité d'une science
âce à un maniement rigoureux de l'expérience (où les tests ont place prépon-
rante) et à son traitement statistique correct.

Fr. BURGELIN.

485-71

YCHOLOGIE EXISTENTIELLE.

ris, l'Epi, coll. « Hommes et groupes », 1971, 110 pages. P. 17.

Cet ouvrage collectif : six articles et une introduction, dont trois contri-
tions de R. May, une de, respectivement, A. Maslow, H. Feifel, C. Roger,
W. Allport, récemment traduit de l'anglais par G. Zibell, semble présenter
s textes américains antérieurs à 1960, et comporte une courte bibliographie
i date un peu. Son intérêt est double. Ces psychologues se disent « existen-
ls » et invoquent la phénoménologie comme leur méthode, mais le sens de
s termes est assez différent de celui qu'on leur attribue en Europe. Pour eux
s deux mots renvoient à l'expérience vécue, dans sa richesse concrète et im-
édiate, et nos auteurs s'avèrent plus proches de W. James et de Dewey que
Sartre ou de Husserl. D'autre part ils se défient des notions abstraites et
s mécanismes, se rattachant à une sorte de personnalisme un peu flou. Ce
tit volume fait connaître un courant qui certes a progressé, mais non sans
flexions, depuis une décennie.

Fr. BURGELIN.

B. MARQUET. 486-71

OGERS.

ris, Editions Universitaires, coll. « Psychothèque », 1971, 160 pages. P. 11.

C'est une présentation très vivante, chaleureuse, mais mesurée, de la per-
nne et de l'œuvre de Rogers — inséparables l'une de l'autre. Formation
une vocation qui est l'accomplissement d'une personne, vocation à aider
utre en difficulté, et qui conduira Rogers à prendre ses distances par rapport
behaviorisme comme à la pratique actuelle du freudisme pour se consacrer
la psychothérapie — d'abord celle des enfants difficiles : délinquants, en-
nts-problèmes et à la pédagogie. En effet les deux domaines, celui du théra-
ute et celui du pédagogue cessent avec Rogers d'être distincts : l'entretien
érapeutique tel qu'il le prodigue, non-directif, ou plutôt centré sur les
ients, limite l'action du thérapeute à un rôle de facilitateur, et requiert de lui
e totale acceptation d'autrui, une présence perpétuelle à l'autre, en vue d'un
angement que le client produira de lui-même. Une telle technique s'appuie
r des postulats, l'un rousseauiste : la perfectibilité humaine, l'aspiration de
personne à croître, à devenir ce qu'elle est : l'autre rapporte « l'aliénation »
souvent constatée à un blocage suscité par le jugement, l'hostilité d'autrui.
ès lors le thérapeute opère comme le pédagogue, et le bon pédagogue n'aura

pas d'autre prétention que celle du thérapeute. D'où la mise au point « training groups » pour traiter une collectivité et lui faciliter les condition son changement.

Cette révolution pédagogique, et l'œuvre, abondante, de Rogers font naî des espoirs et des refus. P. B. Marquet insiste sur le caractère « expériment de l'entreprise de Rogers, pour lui l'expérience immédiate vécue avec la talité de la personne est la source et le critère du savoir scientifique. Il m tre la coexistence en Rogers d'un thérapeute subjectif (marqué par la lect de Kierkegaard) et tout de même d'un « savant objectif », tolérant quan la diversité des valeurs, mais minutieux quand il s'agit d'analyser les pha du changement ou d'en mesurer les effets.

Il présente enfin avec sympathie ce pédagogue qui condamne l'enseig ment (futile ou nuisible) au profit d'un « apprentissage, libre, volontaire, m tivé », seul capable de procurer à l'étudiant aussi bien l'épanouissement de personne que la possibilité de s'adapter au monde moderne en constante é lution. La question reste ouverte. En tous cas les nouveaux pédagogues au grand besoin d'acquérir un art des rapports humains où Rogers est passé m tre.

Fr. BURGELIN.

Dr. S. H. FOULKES. 487

PSYCHOTHERAPIE ET ANALYSE DE GROUPE. Trad. G. Ronzler.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 312 pages. P. 42.

L'étude du Dr. Foulkes utilise une expérience clinique de 25 ans ; expose dans une série d'articles méthodiquement classés, une conception téressante de la psychothérapie de groupe et de ses rapports avec la psyc nalyse, caractérisée par l'unicité du patient et la percée vers les relations mitives d'objet que réalise le transfert. Ici la référence à Freud reste tot en ce qui concerne l'analyse, mais la certitude que la personnalité ne se co truit que dans et par des relations multipersonnelles fonde le recours à nouvelle dimension, celle du groupe, du réseau à l'intérieur duquel se s développés les troubles psychiques, et autorise une « psychothérapie anal que » dont le cadre de référence est le groupe dans son ensemble, la psyc thérapie analytique du groupe.

Petits groupes en général, (5 à 8 personnes) répartis en plusieurs ty où le rôle classique de l'analyste se modifie profondément, et dont l'efficac dans le domaine de la cure comme dans celui de la formation du psychoth peute, est montrée par différents bilans. Car il s'agit de l'œuvre d'un clini plus avide d'améliorer l'état de ses patients, de les rendre plus aptes à daptation, que d'engager des recherches théoriques. C'est ce que montre e autres une bibliographie peu chargée, anglo-saxonne, et la référence se ment épisodique à Moreno. Sur le terrain choisi, le travail ne manque pas poids et pourra réconcilier des esprits méfiants avec les procédés de thér de groupe que recommandent non seulement le souci du « rendement » m l'importance que l'aspiration contemporaine impose de donner aux problè de la communication et de la tolérance.

Fr. BURGELIN.

P. SCHMID. **488-71**

E MAITRE-CAMARADE ET LA PEDAGOGIE LIBERTAIRE.

ıris, F. Maspero, coll. « Textes à l'appui/pédagogie », 1971, 216 pages. P. 15.

Cet ouvrage qui relate, commente et critique l'une des expérience péda-ıgiques les plus passionnantes, entièrement inconnue en France, est la réédi-ɔn d'un livre sorti chez Delachaux et Niestlé en 1936, mais introuvable de-ıis longtemps.

La pédagogie « libertaire » (traduction légèrement « gauchie »...) des ins-uteurs de Hambourg (1919 à 1925) doit certes beaucoup aux grands nova-urs comme Montessori, Decroly, Dewey, Claparède et autres. (Ceux-ci aient, on l'oublie volontiers, publié des ouvrages fondamentaux et mis au ɔint leurs « méthodes », dès le début du siècle.) Mais l'auteur a raison de :montrer que l'expérience originale de Hambourg, bénéficiant de l'autonomie lministrative de la ville hanséatique, émanait tout droit de la « Jugendbewe-ıng » allemande et avait fait sa jonction avec la révolution socialiste.

Le moment semblait venu de proclamer au grand jour que l'enfance était ı état incomparablement plus enviable que celui de la vie adulte et que ces stituteurs se refusaient de conduire l'enfant hors de sa vie actuelle ou de i assigner un but extérieur à son intérêt et son désir immédiats. Contraire-ent aux Claparède, Dewey etc, ils se refusaient même de proposer à l'enfant ıe perspective d'engagement social, serait-il socialiste, pacifiste ou autre. Ils : cachaient certes pas leurs choix et engagements personnels, mais l'enfant :vait rester parfaitement préservé de toute influence extérieure. C'est lui ıi décidait de l'heure où il entrait ou sortait de l'école, de groupe d'enfants ıquel il désirait se joindre, quel que soit l'âge ou le niveau de ces enfants. ɔutes les activités, leur sujet, leur durée, les méthodes employées étaient choi-:s par les enfants eux-mêmes. Le maître était présent mais sans aucun statut ivilégié, camarade parmi camarades ; nul « self-government », ni assem-ée générale, ni loi, ni punition : clichés du monde des adultes, étranger aux ıfants.

Chose remarquable : c'est donc une expérience « d'avant-garde » qui, ɔur une fois, a lieu à l'école communale et non pas dans un internat « asep-ɿue » pour enfants des classes privilégiés. Bien plus, dès le début, les insti-teurs se sont assuré la collaboration des parents, jusque dans la marche ême de l'école, comme ils partaient « camper » (dirions-nous) avec leurs ıfants pour rendre leur camaraderie plus intime encore.

Les conditions économiques, sociales et politiques de l'Allemagne weima-enne n'étaient évidemment pas favorables à une telle vision proprement « li-ertaire » de l'éducation. Mais lorsque, en 1925, il fut mis fin à l'expérience, us ou moins localisée à Hambourg, le mouvement était déjà sur le déclin. [ême si on ne les accepte qu'avec circonspection, les commentaires et criti-ıes de J. P. Schmid sont révélateurs des problèmes que pose « l'école liber-ire » bien au-delà de cette expérience historique particulière. Les problèmes ersonnels des « enseignants » n'y comptent pas pour peu de chose et ils méri-raient de faire l'objet d'une analyse plus poussée.

A ceux qui désireraient poursuivre sur le bouillonnement pédagogique :ceptionnel de l'Allemagne du début de ce siècle, nous recommandons les

analyses (freudiennes) de H. Zulliger : Hordes, bandes, communautés, de Mauco : Psychanalyse et Education, ainsi que R. Lourau : Analyse insti tionnelle et pédagogie. Ils n'y perdront pas leur temps !

Anne SOMMERMEYER.

René LOURAU. **489**

ANALYSE INSTITUTIONNELLE ET PEDAGOGIE.

Paris, l'Epi, 1971, 240 pages. P. 25.

Près d'un tiers du volume est consacré à un « document brut » ne cours d'une tentative d'« autogestion pédagogique » que l'auteur a menée d une classe de Troisième (lettres) d'un lycée technique de province. Les ens gnants désireux de s'initier à des formes pédagogiques démocratiques y t veront des suggestions et des analyses utiles.

La partie suivante nous introduit dans le séminaire d'analyse instituti nelle de Nanterre (1968-70) avec son bouillonnement de tendances et de g puscules. Après une présentation quelque peu ardue mais combien intér sante d'une théorie du « groupe-classe » (plusieurs personnes en état d'inter tion sociale) l'auteur s'attache à analyser le groupe-classe qu'est le sémina lui-même. Tout ceux qui ont vécu intensément le phénomène groupuscula ou plus simplement des expériences de dynamique des groupes suivront a un très vif intérêt ces analyses lucides et stimulantes.

Mais il s'agit de savoir « dans quelle mesure l'idéologie groupiste et techniques de groupe constituent ou non un support de formation dans crise actuelle du système d'enseignement ». Suivant pas à pas l'argumentat de Durkheim (parfois étonnamment actuelle), l'auteur dégage peu à peu conclusions que lui inspire l'analyse institutionnelle appliquée à l'école e l'université : c'est la fin de l'école ! « La fin de l'école, c'est la fin de la mic société scolaire comme modèle à la fois valorisé de l'extérieur et sourdem contesté de l'intérieur : modèle ambigu, c'est-à-dire situé dans un lieu étr ger à la pratique sociale, tout en servant de modèle imaginaire à cette pr que... Protégé apparemment des contradictions sociales, c'était le lieu où c tains croyaient pouvoir essayer les vertus du dialogue de la participation, la démocratie... Or voici que les sanctions s'abattent sur les enseignants c pables d'effectuer des expériences pédagogiques, ou d'expérimenter des p cédés à peine « libéraux »...

« L'alternative entre la pédagogie du dialogue et la pédagogie de la c trainte est une alternative fausse. Le débat, la lutte sont ailleurs. Les con vateurs, comme les révolutionnaires le savent »

Un petit livre stimulant et qui peut nous aider à mettre de l'ordre d nos idées non seulement sur le plan pédagogique, mais aussi en pensant formations politiques et, pourquoi pas aux paroisses et autres « groupes-c ses » autour de nous.

Anne SOMMERMEYER.

oger GILBERT. 490-71

ꞅYCHOLOGIE ET EDUCATION DE L'ENFANT.

ıris, Fleurus, coll. « Psychologie et Education », n° 19, 1971, 240 pages. P. 17.

Une tentative honnête mais bien didactique de mettre les grandes lignes ꞉ la psychologie et de la pédagogie dite « nouvelle » à la portée des enseiıants (catholiques en particulier).

De tels livres n'ont de sens que dans la mesure où, comme l'auteur le ꞉uhaite, le lecteur s'attache à approfondir ces notions de base par des lec-res personnelles. Pourquoi, alors, les bibliographies placées à la fin de cha-ıe chapitre, sont-elles de valeur aussi inégale et pourquoi, surtout, recom-andent-elles bon nombre de « classiques » qui « datent », s'ils ne sont pas ꞉uisés... ?

Anne SOMMERMEYER.

ıulo FREIRE. 491-71

'EDUCATION : pratique de la liberté.

aris, Le Cerf, coll. « Terres de feu », 1971, 155 pages. P. 18.

Ce livre est très important pour les pédagogues, pour tous les éducateurs, ꞉écialisés ou non ; car l'auteur nous oblige à réviser nos idées sur le concept ꞉ formation en montrant qu'il n'y a pas de formation véritable sans auto-꞉rmation de l'individu par lui-même.

Car ce livre expliquant l'alphabétisation des adultes au Brésil est bien utre chose qu'un abécédaire à usage didactique. A travers une méthode ori-ınale de prise de conscience de l'individu dans une situation donnée, l'auteur ropose la discussion entre un animateur et un groupe d'ouvriers ou paysans nalphabètes sur le concept anthropologique de « culture et nature ». En par-ınt de cas concrets, le dialogue tend à faire comprendre comment l'homme ıtervient sur son environnement (ce qui fait dire à une femme : je fais œuvre e culture lorsque je fais un bouquet dans ma maison). La culture est pré-꞉ntée comme le résultat de son travail, de son effort créateur. Par ces dialo-ues l'animateur cherche à faire évoluer le groupe : de « groupe-objet », pas-꞉r à l'état de « groupe-sujet », car « l'alphabétisation suppose non pas une ccumulation dans la mémoire, de phrases, de mots et de syllabes, détachés e la vie, mais une attitude de création et de re-création » ; c'est pourquoi ette méthode est aussi l'instrument de l'élève qui identifie le contenu de l'ap-rentissage avec le processus même de l'apprentissage » (pages 116).

L'originalité de l'auteur nous intéresse tous au plus haut point, car en ꞉jetant l'enseignement autoritaire et notionel qui est la « pédagogie de l'op-ression », Paulo Freire invite à une éducation où les hommes s'instruisent ntre eux, en se transformant eux-mêmes et en transformant le monde.

C'est pourquoi l'éducation concerne aussi le domaine politique car en ꞉ conscientisant » ces hommes et ces femmes, ils deviennent plus libres et de e fait plus aptes à se choisir un destin politique raisonné.

Pour Paulo Freire l'éducation conduit à la démocratie ; c'est tout l'esprit e la culture populaire qui souffle à travers cet ouvrage.

(L'auteur travaille aujourd'hui au Bureau « EDUCATION » du CONSE ŒCUMENIQUE des EGLISES.)

P. GASSER.

M. ROUCHETTE. (Sous la direction de) 492-

« VERS UN ENSEIGNEMENT RENOVE DE LA LANGUE FRANÇA SE »

Paris, Bourrelier-Armand Colin, coll. « Cahiers de Pédagogie moderne », 42, 1970, 360 pages. P. 36.

La controverse a rendu célèbre le « rapport Rouchette ». Il vaut la pei de lire cet ouvrage collectif qui comporte deux parties : raisons de l'ét actuel de trop nombreux enfants, possibilité de créer et d'actualiser le be d'expression et de communication, à partir de l'actualité vécue par l'enfa en utilisant au départ des textes libres ; recours à l'audio-visuel ; interventi de la grammaire comme moyen d'enrichissement de l'expression ; exigen nouvelles quant à la formation des maîtres ; orientation des exercices de enseignement global en vue du passage d'un niveau à l'autre de l'enseigneme La situation est explorée sous ses différents aspects. Une seconde partie co porte l'exposé et les procédés d'utilisation de quarante exercices fondés su texte, le plus souvent produit par une classe, objet d'une mise au point d'une exploitation ingénieuse et méthodique.

Pourquoi tant de hargne envers ce travail de maîtres expérimentés et cla voyants ? D'abord parce qu'il n'est pas agréable de constater que réalis la démocratisation de l'enseignement, répandre transistors et étranges lucarn c'était modifier profondément la condition de transmission de la langue p l'école. Mais c'est un fait, à partir duquel il faut bien que les enseignants te tent d'agir. Chercher d'autre part les moyens d'être efficace dans une linguis que rénovée, dans la psychologie et la pédagogie, ne sera utopique que si formation des maîtres ne leur permet pas de maîtriser ces moyens. Il reste q c'est une autre relation qui sera vécue en classe, entre maître et élève, av plus d'incitation à la créativité de l'enfant et du groupe.

F. BURGELIN.

Bernard PLANQUE. 493-

AUDIO-VISUEL ET ENSEIGNEMENT.

Paris, Casterman, coll. E3, 1971, 125 pages. P. 10.

Bien qu'il se préoccupe essentiellement d'enseignement dans les établis ments scolaires, cet ouvrage peut rendre plusieurs services à ceux qui ne s pas des enseignants, mais qui ont la responsabilité d'équipes d'enfants ou d dultes (ce qui peut aller de l'école du dimanche aux groupes de recherche blique, en passant par tout ce qui touche les réunions et camps de jeunes).

Les deux premiers chapitres invitent à réfléchir sur la fonction des moye audio-visuels et indiquent la marche à suivre pour s'équiper progressiveme

: chapitre suivant est consacré à la description des appareils généralement ilisés, avec conseils à l'appui, tant pour le choix que pour l'utilisation de s matériels. Un dernier chapitre présente une synthèse de l'action éducative idio-visuelle : la réalisation des programmes.

A signaler particulièrement : un appendice de renseignements pratiques, onnant les adresses des principaux fabricants et distributeurs, et une courte bliographie, incluant des revues.

B. KELLER.

---

ittérature :

ritique - essais - poésie - romans - témoignages.

eneviève BOLLEME. **494-71**

A BIBLIOTHEQUE BLEUE.

aris, Julliard, coll. « Archives », 1971, 274 pages. P. 9.

On donnait le nom de Bibliothèque Bleue à cette collection de petits li-ets brochés, recouverts de mauvais papier gris-bleu (le papier qui servait emballer les pains de sucre), que les colporteurs diffusèrent largement dans s campagnes du XVI[e] au XIX[e] siècle. Littérature méprisée, que les gens iltivés se défendaient de lire, elle semble avoir été plutôt lue par la petite ourgeoisie que par le peuple, qui était en grande partie analphabète. Elle fut églementée à plusieurs reprises ; des ouvrages furent interdits parce que jugés ibversifs, ou immoraux, mais ils continuaient à être vendus dans une semi-andestinité.

La Bibliothèque Bleue avait un énorme succès. On évalue à 9 millions par n le nombre de brochures ainsi vendues, avant la révolution de 1848.

G. Bollême fait l'inventaire des titres les plus demandés et nous cite des assages des ouvrages les plus lus. Que demandait-on à cette Bibliothèque leue ? Bien sûr, des écrits : histoires édifiantes plus ou moins tirées de l'His-oire Sainte, ou de la vie des Saints, les aventures du Juif-Errant et de Gargan-ia (les premières histoires de Gargantua publiées par la Bibliothèque Bleue ont antérieures au Gargantua de Rabelais), la célèbre et belle histoire du onhomme Misère, dont on retrouve plusieurs versions, le récit des amours es grands de ce monde. Mais on lui demandait surtout des conseils médicaux, es horoscopes et des prophéties, des faits divers bien sanglants, des conseils our réussir dans la vie ou séduire, des modèles de lettres, des conseils de sa-oir-vivre, des « bonnes histoires », d'un goût parfois discutable, bref, ce que eaucoup de nos contemporains demandent encore à leur journal quotidien, u à leur magazine favori. Ce qui tendrait à prouver que, si les techniques et es moyens de diffusion changent, les hommes, eux, ne changent pas.

S. SÉVIN.

J. J. Roubine. 495-

LECTURES DE RACINE.

Paris, A. Colin, coll. U2, 1971, 318 pages. P. 14.

En suivant l'ordre chronologique des études sur Racine, en privilégia la critique la plus récente, et les conceptions des gens du théâtre (acteurs, surtout metteurs en scène), J. J. Roubine, dans « Lectures de Racine », re plit parfaitement le programme que se fixe la Collection U2 chez Arma Colin.

Ce panorama précis et vivant des « Lectures » de Racine depuis la Th baïde, nous amène-t-il à une meilleure connaissance de l'œuvre ? La critiq littéraire depuis le 17e siècle a-t-elle amélioré valablement ses conclusions ses méthodes, voilà les deux questions auxquelles J. J. Roubine s'efforce donner une réponse.

Le destin de Racine est singulier. D'abord, comme la plupart des éc vains, il a eu, en son temps, du mal à s'imposer, en face d'un rival lon temps inexpugnable. Mais, une fois le triomphe atteint, on peut dire, sans p radoxe, que c'est sous ce triomphe même que Racine a succombé. En eff érigé dès la fin du 17e siècle en modèle quasi-sacré, les copistes l'ont tant co qu'ils ont soulevé une véritable révolte contre Racine et la tragédie elle-mêm en tant que genre inadapté aux besoins de l'époque (voir Diderot et Bea marchais).

Au cours des tentatives stériles du Drame bourgeois, de l'effervescen du Drame romantique, Racine est méprisé, méconnu, tenu au mieux pour représentant d'un théâtre dépassé. Mais l'échec de la tentative romantique la conjoncture réitérée d'acteurs exceptionnels (Rachel et plus tard les « mon tres sacrés »), appuyés par une critique hardie et novatrice (Brunetière, T Maulnier) concourent à restaurer la place de Racine sur la scène et da la pensée des essayistes, puis de l'Université. Thèses, essais, éditions critiqu se multiplient depuis le début du siècle. Les metteurs en scène « essaient » s la scène leurs idées sur Racine et préfèrent à toutes ses tragédies, Bérénice a trefois méprisée et Phèdre, surtout.

Tout près de nous, L. Goldmann tente en 1956 une remarquable étu marxiste dans le « Dieu caché ». L'année suivante C. Mauron donne u étude psycho-critique de Phèdre et enfin en 1963, R. Barthes propose u « lecture structuraliste » dans *Sur Racine*, point de départ d'une polémiq avec R. Picard dont l'édition de Racine en 1951 fait autorité. Le nombre l'originalité des prises de position rassurent sur l'importance de Racine da la pensée actuelle.

Bien qu'on puisse reconnaître les vieilles catégories critiques sous d'app rentes innovations modernes, J.J. Roubine se déclare persuadé que la métho critique a notablement gagné en rigueur et en prudence et mérite presque qualification de critique scientifique. Mais il n'est pas certain que le lect et surtout le spectateur moyens soient véritablement touchés et intéressés p l'œuvre de Racine.

Il ne semble pas que le secret soit percé, que le mystère ait été ame en pleine lumière. On tourne autour de l'énigme avec des hypothèses profo des et séduisantes, mais le sphinx n'a pas livré le mot.

Tout se passe comme si Racine était à la France ce que Shakespeare à l'Angleterre : un symbole de la forme d'esprit ; mais alors que Shakespea

st un « rassembleur », Racine, au contraire est un élément de division, et à plusieurs reprises, il a eu la malchance d'être vénéré ou vilipendé pour des raisons extra-littéraires ; c'est-à-dire, en fin de compte, d'être foncièrement méconnu par les deux partis.

Nous avons été surpris de ne trouver aucune problématique relative aux Plaideurs, déçus de ne trouver aucune allusion à la Lettre à d'Alembert sur la question de la Tragédie au 18e siècle, et attristés par une « lecture » hâtive de Genèse 22 - 1-18 à la page 21 ; note 1.

Oserons-nous suggérer que certains passages souffrent d'un style trop savant, pour ne pas dire plus ? Peut-être le grand public pourrait-il aborder des ouvrages de pareil intérêt s'il ne rencontrait l'obstacle d'un langage codé.

M. N. PETER.

René WELLEK, Austin WARREN. **496-71**

LA THEORIE LITTERAIRE. Traduit de l'angais par J.-P. Audigier et J. Gattegno).

Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1971, 398 pages. P. 26.

Ce traité, à l'usage des lettrés, des enseignants, des étudiants est une œuvre méthodique et sage, nourrie d'une immense lecture, animée par l'ambition d'éviter l'impressionnisme subjectif comme le système arbitraire et de promouvoir une connaissance rationnelle (on ne dit pas scientifique, ni exhaustive) de la littérature. D'où une recherche « tous azimuts » : qu'est-ce au juste que la littérature (y compris ses formes orales ?) Quelles en sont les fonctions ? Comment se distinguent (et s'enseignent) théorie, critique et histoire littéraire, etc... Quels travaux préalables sont nécessaires pour aborder l'étude d'un texte ?

Comment approcher le texte ? Le plan même des auteurs justifie leur choix : cinq chapitres montrent les limites de toute approche externe (à partir de la biographie, de la psychologie, de l'étude de la société, etc...) ce qui conduit à situer la littérature dans son champ propre, le langage, et à en limiter le domaine spécifique par l'écart du langage littéraire par rapport à ceux de la science et de la vie courante. Les auteurs, partis de recherches historiques traditionnelles, se sont ralliés aux aspects majeurs du formalisme russe, au structuralisme. Le chapitre capital est celui qui traite du mode d'existence de l'œuvre littéraire : « le poème (au sens extensif du terme) réel doit être conçu comme une structure de normes (implicites) que l'expérience effective de ses innombrables lectures ne saisit que partiellement ». Celles-ci jouent à divers niveaux qui vont être examinés successivement, et toujours ramenés à la totalité de l'œuvre, ce qui donnera les éléments d'une évaluation compétente. Par exemple, pas plus que « le fond » n'est séparable de « la forme », la musicalité d'une strophe ne peut être séparée de son sens et vaut d'autant plus qu'elle « porte » mieux une auréole de sens. Cette approche interne est traitée avec beaucoup de précision, surtout en ce qui est propre à la poésie (en phonie, rythmes et mètres) ou ce qui est commun à toutes les œuvres de fiction : image, métaphore, symbole, mythes, Le problème du style, des genres littéraires, ceux de l'évaluation et de l'histoire littéraire achèvent l'étude.

Deux remarques : ce livre si « informe », comportant après chaque chapitre une bibliographie méthodique dépayse le lecteur français : peu d'œuvres en notre langue sont citées, et pas celles qu'on attendait... Il est vrai que

l'ouvrage date de 1948... et c'est en 1971 qu'il est traduit en français, alo que sa vulgarisation aurait peut-être évité les excès langagiers de récent querelles, alors qu'aujourd'hui bien des questions se posent un peu différem ment et que la survie même de la littérature peut faire problème.

R. Wellek et A. Warren, qui signalent leurs parts respectives, collabore de façon exemplaire : on retrouve partout le même cheminement assuré, même souci de précision. La traduction semble très satisfaisante aussi. Un surprise toutefois, celle de voir prêter à l'Abbé Brémond une « histoire d sentiment dans la France du 17e siècle » (p. 160) !

Fr. BURGELIN.

497-7

« LITTERATURE » : LITTERATURE, IDEOLOGIE, SOCIETE.

Paris, Larousse, Revue trimestrielle n° 1, février 1971, 127 pages. P. 14.

Un groupe d'enseignants de Paris VIIIe (Vincennes) publie une nouvel revue désignée comme une sociocritique de la littérature, qui se situe da « l'entre-deux qui paraît ouvert entre la sociologie de la création (Goldma et la sociologie de la lecture (celle des équipes de Bordeaux et de Liège), cel aussi de la production littéraire (Bourdieu et Passeron) ». Socio-critique d texte — en un sens élargi-indissociable des formes de culture ou d'enseign ment par quoi il est transmis. Le sommaire illustre bien cette intention, réunit des études portant sur le surréalisme, Eluard, Simenon, les Liaisons da gereuses, les Châtiments, Candide, tandis que d'autres articles visent à précis le programme de la socio-critique et son attitude vis-à-vis d'autres « critiques — ici celle de Sainte-Beuve et le travail si neuf de Michel Bakhtine sur R belais.

Fr. BURGELIN.

J. STAROBINSKI. 498-7

LA RELATION CRITIQUE. L'œil vivant II.

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1970, 341 pages. P. 23.

Comme le premier recueil publié en 1961 sous le même titre, *l'œil vivant* rassemble quelques études, groupées cette fois sous trois chefs : le sens de critique ; l'empire de l'imaginaire ; psychanalyse et littérature.

Les trente pages qui ouvrent le volume et justifient son premier titre, « relation critique » forment l'exposé sans doute le meilleur — le plus irénique aussi, de ce que peut être la critique littéraire de nos jours. Il ne s'agit p d'en déployer une théorie : en cette matière la réflexion méthodologique « s'explicite vraiment qu'en postface ». C'est le travail fait sur une œuvre q conduit à une généralisation du savoir. De la lecture accueillante à une com préhension englobante, l'auteur décrit le travail du critique comme un *traj* (pas forcément apparent dans ce qui sera publié) au cours duquel « le rappo à l'œuvre se modifie ». Il ne s'agit pas de renier son émotion, mais de trait « résolument un objet », l'œuvre littéraire, c'est-à-dire lier « étroitement le se à son substrat verbal, la séduction à sa base formelle », relever les correspo dances significatives, dégager la *structure* de l'œuvre... si bien que sa face o jective et sa face subjective n'auront plus lieu d'être distinguées. Monde da le Monde, l'œuvre pourra être replacée dans son contexte culturel et soci

qui n'en est la clef que dans les cultures figées) et située par rapport à lui. L'œuvre moderne est celle d'un auteur, et les considérations psychologiques et sociologiques ont aussi leur place, dans une perspective « existentielle » : qui parle, à qui ? Se limiter aux structures ce serait oublier au profit des aspects stabilisés de la relation de l'auteur avec Son monde la montée de son désir et de son pouvoir, la personnalité de l'auteur se montre et se forme dans l'écart de son langage avec celui de son milieu. Au critique de veiller à ce que son entreprise respecte l'originalité de l'œuvre, même si elle est scandale ou révolte... L'idéal de la critique serait ainsi « un composé de rigueur méthodologique (liée aux techniques et à leurs procédés vérifiables) et de disponibilité réflexive... ».

L'auteur ne dit pas, mais le lecteur peut penser, que le volume comporte un exemple bien proche de cet idéal : il s'agit de l'analyse d'un passage des Confessions dont la maîtrise émerveille. L'étude pourrait aussi figurer sous le titre « psychanalyse et littérature » à côté d'un texte sur ce sujet difficile (exactement : psychanalyse et connaissance littéraire) et d'un morceau particulièrement brillant : « Hamlet et Oedipe ».

Fr. BURGELIN.

Françoise VAN ROSSUM-GUYON. **499-71**

CRITIQUE DU ROMAN.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des Idées », 1970, 205 pages. P. 32.

Il s'agit d'un ouvrage de critique, déchiffrement d'un livre, ici « la Modification » de Michel Butor, d'un roman, et non du genre romanesque, récemment étudié par les poéticiens, dans une visée théorique et abstraite, qui en dégage les conditions de possibilité. Mme Van Rossum-Guyon considère une recherche purement structurale et théorique comme réductrice, et elle se veut critique, attachée à ce roman contemporain, la Modification, parce qu'elle le trouve fascinant et veut tenter d'en saisir la qualité différentielle. Pour ce faire, elle part du texte et y revient, mettant à l'épreuve les structures dégagées par les poéticiens ; elle déchiffre ainsi l'ouvrage selon une série de niveaux de significations.

Le premier point de vue, si on procède de l'extérieur vers l'intérieur, c'est la présentation d'une réalité si précise que l'ouvrage a souvent été rangé parmi les romans du regard, ou de l'objet. Mme Van Rossum montre fort bien qu'il s'agit d'une illusion des réalités, que Paris et Rome sont des figures culturelles, et que les petits détails du wagon ou de l'itinéraire sont présentés de façon à opérer une transfiguration poétique de la vie quotidienne.

L'individu interpellé par le célèbre « Vous », qui ouvre le livre, Léon Delmont, donne un centre à la perspective romanesque : médiateur de Paris et de Rome, il est la conscience centrale qui va donner sa cohérence au roman et qui opérera psychologiquement la modification.

Le voyage rattache l'ouvrage à un grand thème littéraire, il est matériel et spirituel ; l'itinéraire conforme aux tableaux de la S.N.C.F. devient insensiblement pèlerinage initiatique, la modification s'opère dans le langage... « il suffit de relire les textes qui paraissaient témoigner du maximum d'objectivité pour y voir apparaître comme en filigrane toute la thématique du roman ».

L'emploi du livre figure une nouvelle fois un « emploi du temps » et c'est dans cette dimension que l'articulation, les reprises, des séquences conduisent

à la modification du récit : illusions perdues, si l'on veut, mais plus profond ment, c'est la fiction qui se dépasse en révélant la vérité, par un mouveme proche de celui que décrivit René Gérard.

Tout ceci est mené avec une minutie dont on ne peut rendre comp brièvement. Ce qui aimante la construction de Butor, ses procédés de compo sition, sont montrés tels qu'il les a décrits dans de récents interviews. Et fascination survit... C'est dire la qualité d'un travail dont on pourra contest tel moment ou tel procédé, non la réussite globale.

Fr. BURGELIN.

Isabelle JAN. 500-7

ESSAI SUR LA LITTERATURE ENFANTINE.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Vivre son temps », 1969, 184 pages. P. 17

Le petit ouvrage dont nous rendons compte tardivement est devenu, d puis sa parution, l'un des trop rares livres de référence en littérature enfar tine. Il s'agit, en effet, d'une tentative très intéressante de littérature comparé et d'analyse socio-psychologique de ce fait littéraire qu'est le livre pour er fants, ou évoquant seulement l'enfance.

Chemin faisant, à travers la littérature anglophone, germanique, slave française, Isabelle Jan nous décrit les rapports que, depuis les origines, le adultes établissent avec les enfants et avec l'enfant qu'ils ont été (ou qu'i présument avoir été).

Deux chapitres sont consacrés l'un au conte folklorique, l'autre à ce gran conteur que fut H. Ch. Andersen. L'auteur en conclut que l'enfant aime trouver dans le conte le merveilleux et juste assez d'angoisse pour ne pas pe dre le contact avec les « limites de sécurité » que représentent pour lui le r tour à la maison et les références à sa vie quotidienne.

Le chapitre consacré à la littérature fantastique s'attarde sur les riche ses que la littérature anglaise doit aux « nursery-rhymes » qu'il faut connaît au risque de ne rien comprendre ni à « Alice au Pays des merveilles » ni au nombreux romans (où les enfants semblent passer de leur salle de jeu dans monde gratuit de la fantaisie aussi naturellement qu'ils avalent leur porrid et se promènent dans le Park).

L'auteur pense que le roman d'aventure n'est pas destiné aux enfant mais aux adolescents et adultes ayant acquis une certaine expérience de vie et prêts à s'abandonner à la toute-puissance de la narration. Quant à J. Ve ne qui a écrit pour les enfants et trouve chez eux ses plus fidèles lecteurs, l'a teur le présente comme le conteur d'un monde imaginaire moderne, bour de chiffres et de machines et « s'efforçant comme Robinson sur son île à ré juster la vie comme un puzzle ».

Un petit livre très riche mais qui demande une connaissance préalab des grands classiques internationaux de la littérature enfantine.

Anne SOMMERMEYER.

Ok-Rien SEUNG. **501-71**

PSYCHO-PEDAGOGIE DU CONTE.

Paris, Fleurus, coll. « Psychologie et éducation », n° 17, 1971, 271 pages. P.24.

En vue d'une thèse universitaire, l'auteur a mené une enquête minutieuse sur le rôle que joue dans la vie de l'enfant le conte en général et le conte coréen en particulier. Elle s'appuie largement sur des livres et articles consacrés à ce sujet, mais dispersés et difficilement accessibles au lecteur moyen ainsi que sur une enquête personnelle que Mlle Seung a poursuivie dans des écoles maternelles françaises et coréennes.

L'intérêt très grand de cet ouvrage ne me semble pas tant résider dans la partie, attachante certes, où l'auteur voudrait nous communiquer son amour pour la tradition orale de son pays, ni même dans les seize contes présentés (me semble-t-il) dans une traduction un peu sèche et dont elle compare minutieusement les thèmes avec ceux des contes de Perrault et de Grimm. Je crains même que cette partie un peu touffue et universitaire risque de rebuter ceux-là même qui devraient tirer grand profit de ce livre : je veux parler des institutrices d'écoles maternelles, bien sûr, mais également de *tous* les « conteurs » des centres de loisirs et des écoles du dimanche.

Ils trouveront dans la partie proprement *psycho-pédagogique* de cet ouvrage une riche matière à réflexion sur l'impact de la narration sur le psychisme de l'enfant et sur le rôle que joue la tradition orale dans la prise de possession de la langue maternelle et dans l'adaptation à la réalité sociale. L'auteur donne des indications précieuses sur la manière prudente et respectueuse de la personnalité de l'enfant qui nous permet de « lire » le jeu, le dessin libre, les questions et les réponses des enfants. Car si l'enfant s'identifie volontiers aux héros des contes, il ne les imite pas mais il leur fait vivre ses propres problèmes...

Je retiendrais particulièrement la mise en garde de l'auteur contre l'abus des techniques audio-visuelles lorsqu'il s'agit de la transmission de la tradition orale. Elle souligne, à juste titre, que l'heure du conte est une heure de relation très profonde entre le narrateur et son auditoire et que l'assimilation véritable du langage parlé passe pour l'enfant par l'expression libre sous toutes les formes et non par une consommation plus ou moins passive d'une production toute faite où la parole est réduite à la portion congrue.

A. SOMMERMEYER.

Jean-Pierre DIENY. **502-71**

LE MONDE EST A VOUS — LA CHINE ET LES LIVRES POUR ENFANTS.

Paris, Gallimard, coll. « Témoins », 1971, 143 pages. P. 32.

J. P. Diény, jeune professeur à l'Ecole pratique des Hautes Etudes, nous offre un précieux document sur la Chine juste avant la Révolution Culturelle, (à compléter par des nouvelles traduites par M. Hemery-Vallette). Cet auteur — qui aime la Chine et les enfants, — fait une étude thématique, puis

apprécie la forme, et les « évasions » des ces ouvrages, révélateurs de l'idéologie maoïste.

Lus avec ferveur, ils veulent instruire en amusant, mais sont massivement moralisateurs : Le monde scientifique, l'idéal moral, l'histoire et le monde, tout est situé dans l'univers logique de la Chine Nouvelle.

Les sciences de la nature et des êtres vivants sont liées à la lutte contre les superstitions, qui balaient même l'humour des proverbes. L'enfant-type possède toutes les vertus d'un bon serviteur du peuple : honnêteté, respect parfois héroïque de la propriété collective, solidarité, mépris de l'argent-tabou et par dessus tout modestie. Dans toutes ces scènes quotidiennes l'enfant aspire à être un « bon enfant de Mao » et à prendre très tôt des responsabilités.

La Chine lui est présenté avec son *passé d'ombre :* le peuple misérable, affamé, mal vêtu, face au propriétaire bien nourri et exigeant, inhumain (chiots nourris du lait humain !), agressions des impérialistes étrangers, des missions chrétiennes. Son *présent* plein de miracles agricoles et industriels en marche vers un avenir lumineux.

Le monde est formé de deux groupes, car la lutte des classes se poursuit : les *amis du peuple :* les *masses* populaires (notion qui mériterait d'être étudiée) où les femmes jouent un rôle important), le *Parti* et le *Président,* fortement liés au début, avec une ferveur croissante pour Mao, l'A.P.L. (armée populaire de libération) composée d'enfants de prolétaires, souvent persécutés — et proches des enfants. La *famille,* on ne présente pas de parents rétrogrades, mais des familles de pionniers (notion contredite par les placards accusateurs contre les parents en 66).

La *violence* est exaltée dans la guerre et tous ses épisodes de guérilla (Résistance contre le Japon, libération contre le Kuomintang). La lutte des classes peut être exercée par les enfants eux-mêmes contre les ex-propriétaires, et les chrétiens, peints sous des couleurs affreuses, *ennemis du peuple,* ne méritent aucune pitié. Par contre la *persuasion* convient aux amis égarés.

La forme de ces récits leur donne charme et vie — énumérations, répétitions, exotisme, merveilleux (oui ! la féérie au service de la doctrine !) et surtout rythme : l'auteur présente de jolis petits poèmes, à côté de slogans scandés. Car si la structure des récits est le plus souvent close, certains auteurs ont été un peu trop tentés par le folklore et l'esthétique dans les images : ce début d'évasion explique leur condamnation... Livre simple, vivant, attachant, qui ouvre notre appétit de connaître cet univers.

Les traductions françaises, comme c'est souvent le cas dans la littérature enfantine, nous parviennent adaptées et expurgées.

Une poésie sur les orangers s'achève sur :

Nous cueillerons une orange énorme
Pour l'offrir au Président Mao

Cette concession de l'auteur à la propagande devient en français

Bientôt nous cueillerons les fruits que nous aimons.

(La fête des navets, n° 89.)

A. Leenhardt.

Elsa TRIOLET. 503-71

LA POESIE RUSSE.

Paris, Seghers, 1971, 371 pages. P. 16.

Lorsque dans le poème de Maïakovski, « La guerre et l'Univers », chaque pays porte à l'homme de l'avenir ce qu'il a de meilleur, la Russie lui fait don de la poésie : « Quelle langue, en effet, fait mieux éclater le chant ? » Et cependant, si l'Occident aime et admire la musique, le roman, l'icône russes, il méconnaît tout à fait la poésie, qui est peut-être le plus grand de tous les arts russes.

Il est vrai que la poésie supporte mal les adversités de la traduction : c'est dire si cette anthologie de la Poésie Russe, composée par de nombreux traducteurs — poètes, sous la direction d'Elsa Triolet, était une entreprise ardue ; Elsa Triolet, d'ailleurs, parle elle-même avec beaucoup d'humour de ses difficultés, dans la préface.

Mais, composée avec amour et talent, cette anthologie groupe les poèmes les plus connus, les plus beaux, les plus caractéristiques de 90 poètes, et couvre deux siècles de poésie russe. La présentation est extrêmement soignée : note biographique pour chaque poète, édition bilingue, qui permettra aux slavisants d'apprécier la poésie russe dans le texte.

Mais les non-slavisants, également, pourront apprécier la prodigieuse richesse et la complexité des thèmes d'inspiration, l'inhabituel et fantasque mélange de tendance artistique (romantisme, classicisme, réalisme) à l'intérieur d'un même poème.

En effet, en comparaison avec la succession séculaire des traditions poétiques françaises, et sa suite ininterrompue d'écoles et de canons nettement délimités, la poésie russe, avec son tourbillon violent de chutes et de montées, de mélange inédits, révèle une originalité qui s'épanouira pleinement au début du vingtième siècle (« l'âge d'argent de la poésie ») avec Maïakovski, Mandelstamm, Pasternak.

Mme MOUSSIME-POUCHKINE.

504-71

LITTERATURE RUSSE CLANDESTINE. Préface de J. F. Revel.

Paris, Albin Michel, 1971, 342 pages. P. 31.

Le titre de cet ouvrage pourrait laisser supposer qu'il s'agit d'écrits politiques ou subversifs ; en fait, ce sont des nouvelles littéraires d'écrivains presque tous inconnus du public, et dont on pourrait se demander — comme le fait d'ailleurs J. F. Revel dans la préface — pourquoi elles sont interdites en URSS.

Rappelons ici qu'il existe une politique officielle en matière de littérature dans les pays communistes : les écrivains de ces pays ont le devoir absolu de mettre leur talent au service de la cause du socialisme, et d'inviter leurs lecteurs à se fondre dans une société capable de les mener au salut, la conscience individuelle étant absorbée par la conscience collective ; le bonheur pour tous est donc possible dans le cadre de la société, et l'optimisme final est de rigueur dans la littérature communiste.

Or, les nouvelles du présent ouvrage ne répondent pas à ces impératifs au contraire, il s'agit ici de la redécouverte de l'Individu en tant que tel, indi vidu soit écrasé par la société souvent aveugle, injuste, inhumaine, soit étran ger à elle et non pas intégré harmonieusement par elle. Par delà les lois sociales ces écrivains se sont donc attachés à retrouver chez leurs contemporains une constante humaine, comme dans cet admirable « Concierge Lachkov », ou à essayer de résoudre personnellement le problème du sens de la vie et celui de la mort, comme dans l'extraordinaire évangile du non croyant Victor Vielski qu'il faut lire absolument ; notons encore les curieuses nouvelles surréalistes de Boukovski.

Il est impossible de les citer tous ici, mais ces écrivains soviétiques contem porains rejoignent, par leur attitude, les grands prédécesseurs, tels Dostoievski ou Tchékov. La vocation de la littérature russe, plus qu'aucune autre au mon de, n'a-t-elle pas été de se pencher avec tendresse sur la souffrance humaine

Mme Moussime-Pouchkine.

Albert Camus. **505-7**

LA MORT HEUREUSE.

Paris, Gallimard, Cahiers Albert Camus I, 1971, 204 pages. P. 20.

« La mort heureuse », un titre significatif pour cette première œuvr (1937) centrée sur le bonheur et la mort : elle débute par le meurtre de Za greus, dont la fortune va permettre à Patrice Mersault le meurtrier, petit em ployé du port d'Alger, de vivre désormais à sa guise ; elle se termine sur l maladie et le décès de Patrice lui-même ; entre ces deux morts, une centain de pages relatent les difficultés de Mersault aux prises avec sa liberté tout neuve. Les derniers chapitres, les plus beaux, reflètent le bonheur auquel est parvenu, un bonheur statique qui consiste à jouir d'un corps obéissant à communier à la beauté du monde.

Quelques similitudes voyantes, (le lieu de l'action, les noms des héro les crimes commis) ont fait dire, trop vite qu'il s'agissait l'à d'une ébauche d *l'Etranger* (1938-1942) ; en réalité, sujet, personnages, ton sont très différents la « Mort heureuse » n'est qu'une ébauche certes, mais elle ne débouche su aucune œuvre définitive. Camus le prouva lui-même, qui se refusa toujours la publier et en reprit les meilleures pages dans « l'Envers et l'endroit » dans l'« Etranger », auxquels il travaillait en même temps.

Dans ces conditions, fallait-il publier cette première œuvre, si nettemer autobiographique et si imparfaite ? A cette question, un moraliste répondra sans doute par la négative ; Mme Camus et Gallimard en ont jugé autrement il sera sans doute plus d'un critique pour s'en réjouir. Disons qu'il eût été pl discret et plus honnête de ne donner qu'une édition limitée, dans une collectio strictement universitaire !

Mais si « La mort heureuse » n'ajoute rien à la gloire de son auteur, el constitue un point de repère précieux pour l'amateur de littérature. Elle confi me, avec « Noces » (de 1938) le lyrisme sensuel qui fut celui de Camus à s débuts et du même coup révèle l'impitoyable effort d'ascèse qui l'a conduit a classicisme de sa maturité. Un certain manque de rigueur dans la pensée la composition, une complaisance évidente pour les descriptions colorées, d pages dignes d'une Anthologie, comme la ronde des saisons par exemp

tout cela disparaîtra ou presque dès « L'Etranger ». Rarement profane aura ainsi l'occasion d'assister à l'évolution d'un esprit et à la lutte d'un artiste avec ses « démons » intimes. Qui, dès lors, regretterait une profanation qui soulève un coin du voile et nous fait pénétrer dans l'intimité d'un créateur, au moment même où il passe des tâtonnements à la maîtrise ?

A. DUPAQUIER.

J. M. G. LE CLEZIO. **506-71**

LA GUERRE.

Paris, Gallimard, coll. « Le Chemin », 1970, 288 pages et clichés. P. 26.

La guerre... celle qui a commencé avec le monde humain et pourrait bien lui survivre. Certes l'horreur de la destruction de toute vie est évoquée, mais épisodiquement. La guerre dont il est question ici nous atteint partout : agressivité du désir, prétention de dominer, toute forme de rivalité ou d'appropriation. Peut-être est-elle dénoncée surtout comme ce déferlement d'objets fabriqués, cet entassement sur les comptoirs de « choses » d'autant plus dangereuses qu'elles aiguillonnent le désir et séduisent par leur « terrifiante » beauté, comme aussi cette rage de se déplacer, de communiquer, qui contamine jusqu'au langage et rend si difficile « d'être seul, d'être en paix ».

Mais cette tentative d'analyse est encore une agression envers ce « roman » qui est surtout poème. Et c'est là que le lecteur, souvent, regimbe. Moins à cause de l'évanescence du « personnage », (si l'on peut dire), la jeune fille, Bea B., étreinte d'une peur qui pourrait se dire angoisse, et le plus mystérieux encore M. X., que par lassitude : tant de rues et d'auto-routes (en quelque Amérique) tant de magasins et de nourritures, s'offre en un langage monotone... « il y a... il y a aussi », sans qu'aucune vision s'empare de l'imagination, qu'aucun mythe ne vienne la capter, encore que çà et là éclate l'indéniable talent de l'auteur qui a trouvé des accents quasi bibliques dans « la malédiction de M. X. ».

Fr. BURGELIN.

Marguerite YOURCENAR. **507-71**

DENIER DU REVE.

Paris, Gallimard, 1971, 205 pages. P. 20.

Le sujet du dernier roman de M. Yourcenar est, essentiellement l'attentat de Marcella Sarte contre Mussolini, en 1933, geste isolé et manqué, au cours duquel elle perd la vie et tue un adolescent. La partie centrale de l'ouvrage, de la p. 81 à la p. 149, est consacrée à élucider la situation de Marcella, ses expériences, les ambiguités de sa décision. Sans doute, elle agit par conviction idéologique, mais son geste est rendu urgent, par la mort, aux Iles Lipari, de l'écrivain Carlo Stevo qu'elle aime et dont le reniement in-extrémis appelle une réparation ; et, en fin de compte, Marcella tire parce qu'elle ne peut plus vivre, espèce de suicide comparable à celui de sa voisine Rosalia qui se donne la mort parce que le rêve dont elle vivait vient de s'effondrer.

On voit donc que le Denier du Rêve n'est pas seulement un roman poli-
tique. Sa composition originale est à la fois serrée et foisonnante. Tout s'y passe en quelques heures, dans un périmètre de Rome, du Corso au Colisée à la Fontaine de Trévi et à la Piazza du Cinquecentro. Nous rencontrons Marcella armée, dès le début, furtivement, dans une église où plusieurs personnages sont réunis par hasard et à leur insu ; à la fin du roman, nous avons une vision de Marcella, morte, et son geste est commenté, sa mort déplorée par les bouches de différents personnages unanimes dans la pitié et l'admiration. Car Marcella est profondément immergée dans son quartier, grouillant de vie et dont le peuple rêve. Mais Rome se relie à toute l'Italie, déborde sur les pays voisins, l'Afrique, l'Angleterre, les Etats-Unis, la Russie. Cet élargissement dans l'espace est doublé d'un système de ressemblances, de rappels, de coïncidences, de rencontres réussies ou manquées, qui a pour mission de peindre le coudoiement et l'opacité des êtres les uns par rapport aux autres, peut-être aussi leur secrète ressemblance. Un beau passage (pp. 193 et ss.) mont[re] la vie de Rome, endormie et vaut les meilleures réussites de l'unanimisme. Pour l'auteur, tout se tient, tout se relie, le signe de cette profonde solidarité, c'est la pièce de 10 lires qui passe de mains en mains (non sans quelque arbitraire parfois).

Mais cette pièce de monnaie qui court, comme le furet, anime sous nos yeux, un peu à la façon de la Ronde de Max Ophüls, tous les personnages chacun à son tour, cette pièce représente plus encore. Le point commun de ces personnages divers réside dans le Rêve. La circulation de la pièce permet qu[e] se révèle le rêve de chacun : rêve de santé, rêve de la terre des ancêtres, rêve de Dieu, rêve d'action purificatrice, rêve d'amour, rêve de charité, rêve de beauté, rêve de meurtre vengeur. Le Rêve est la part profonde de chacun des êtres, il donne un sens à leur vie, il permet de supporter la vie, de la rêver, de la quitter. « C'est priser sa vie justement ce qu'elle est, de l'abandonner pour un songe » (Montaigne, Essais, III-II).

Ce qui reste un jeu d'esprit pour Montaigne est montré profondément vé[cu] dans le Denier où on saisit le pessimisme de l'auteur. Pessimisme et au[ssi] manque d'indulgence parfois ; on peut lui reprocher de ne pas suffisamme[nt] s'effacer derrière les personnages qu'elle condamne ; il vaudrait mieux laiss[er] le lecteur libre de juger.

Il y aurait à dire sur certains personnages : Lina, Massimo, certains épisodes. En particulier sur la rencontre au cinéma, si vulgaire et choquante, [en] apparence entre Allessandro et Angiola. L'homme ne reconnaît pas en elle [la] vedette qu'il admire sur l'écran ; il méprise la femme de chair et s'enchan[te] de son ombre sur la toile. Cet épisode singulier ajoute une touche d'amertu[me] au désenchantement du livre et nous fait entrevoir les limites des pouvoirs [du] Rêve.

M. N. P.

Franz WEYERGANS. 508-

ON DIRA CET HIVER...

Paris, Julliard, 1970, 254 pages. P. 21.

Ce troisième roman de F. Weyergans filme les barrières d'incompréhen-
sion entre deux êtres : Mathieu et sa jeune femme se retrouvent en vacan[ces]

italienne pour reconstruire leur amour détérioré ; après l'allégresse de l'accord total, leurs égoïsmes les séparent à nouveau et leurs vacances ne seront bientôt plus que des souvenirs dont « on dira cet hiver... à Paris ».

A travers ce cas particulier, c'est l'analyse de la difficulté de vivre le bonheur conjugal pour deux êtres lucides et sincères. Chacun désire profondément « rendre l'autre heureux », mais « il y aura toujours cette difficulté de lecture » entre eux : Mathieu regarde tout de son œil de metteur en scène et ne réalise pas que sa femme refuse de n'être que « quelqu'un qui écoute, un repos ». Elle, jalouse de l'univers de son mari, ne comprend pas qu'il a besoin d'elle pour s'épanouir dans son travail, de lui « dire les choses pour qu'elles existent ».

Cette histoire banale, sans lumière originale sur les difficultés d'un jeune couple, est traitée comme un film, en séquences alertes sur ces deux êtres qui se regardent vivre, dans des décors d'Italie bien campés et son style s'accorde à la jeunesse des acteurs et à la passion de Mathieu pour son métier.

N. MONOD.

Claire ETCHERELLI. **509-71**

A PROPOS DE CLEMENCE.

Paris, Denoël, coll. « Les lettres nouvelles », 1971, 230 pages. P. 16.

Œuvre brève qui demande une certaine attention, en premier lieu à cause des préoccupations de forme, dont l'auteur s'explique aux pages 186-187. Ainsi, le style est volontairement contraint, effacé, banalisé (mais l'émotion, le lyrisme fusent parfois de cette grisaille). En outre, le roman est partagé en chapitres d'inégales longueurs, correspondant au point de vue, à l'éclairage propre de chacun des trois personnages, Simon, Gabrielle, Villaderda, qui cherchent à découvrir la figure de Clémence. Mais à vrai dire, cette distribution ne parvient pas à être vraiment convaincante, Clémence en personne se pousse souvent au premier plan, comme dans le roman traditionnel ; et le personnage de Simon reste tout de même extérieur. Un ensemble de rappels, de correspondances, d'analogies, de reflets, de ricochets rend très intéressante la lecture du détail de cet ouvrage où l'on reconnaît les jeux habituels du Nouveau Roman.

L'action se passe dans les milieux de l'émigration politique espagnole, avec sa légende, ses tensions, le style de vie des militants communistes et libertaires. Claire Etcherelli n'explique pas, elle se réfère à des faits supposés connus au moment de l'exécution de Juan Grimau en avril 1962. Le cadre est tantôt Paris, tantôt une banlieue ouvrière avec son bidonville qui est peint de façon vigoureuse.

De son expérience avec un militant espagnol, Gabrielle a tiré un roman que le comédien Simon doit adapter pour la scène d'un théâtre périphérique, sous le titre « Un homme fatigué ». L'homme fatigué, c'est Villaderda, son amie, c'est Clémence et on a compris qu'à travers Gabrielle, Simon traque Clémence (et vice-versa).

Cette liaison aboutit à un double échec. En effet avec l'aide de Clémence, Villaderda, fatigué de la lutte veut à 49 ans entrer dans le « système », mais il n'obtient pas l'aveu de ses amis politiques, ni celui de Clémence, ni même le

sien propre. A cette tentative condamnée s'ajoute la tentative de l'amour, l
aussi voué à l'échec pour de multiples raisons qui tiennent à Villaderda : l'âg
la méfiance innée ou acquise, la jalousie, l'alcoolisme, l'incapacité de comm
niquer, la honte de trahir la cause, la transmutation de ce remords en bes
d'infliger la souffrance. Villaderda n'est donc pas irréprochable, ce n'est pa
un modèle, mais l'auteur le décrit avec une clairvoyante générosité. Pourta
ce personnage n'est pas le mieux venu ; lui et Eloy surtout, manquent de de
sité humaine. Il n'en va pas de même avec Clémence-Gabrielle à laquelle l'a
teur réussit à nous attacher, Clémence évasive, pudique et vraie : « Abrite
derrière mon apparence, je demeure invisible à tous. Qui me connaît ? » So
enfance, son adolescence, ses rapports avec ses compagnes de travail, l'e
pression de son acte de foi politique, son besoin de communion avec ses pa
reils ; tout cela est indiqué avec une extrême justesse et par endroits on ré-
tend la voix étrangement pure qui avait séduit le lecteur dans le premier rom
de Mme Etcherelli.

M. N. P.

Gérard Azzola. 510 7

JE SORS.

Paris, Julliard, 1971, 315 pages. P. 24.

« Je sors »... Philippe, le héros, étouffe dans sa chambre, dans la vill
parmi les autres, incompréhensifs ou hostiles, dans son monde intérieur br
lant d'ardeurs et miné par les contradictions du difficile passage de l'adole
cence à la jeunesse, dans cette société injustifiable, où pourtant l'amour a
thentique lui rendra avec le goût du travail, la confiance qu'on peut enco
« trouver... la force de vivre, de rien, de travailler... chacun tenant bien sa pla
sur cette terre. Pas n'importe comment ». De Noël à Noël, c'est surtout l'it
néraire de la communication retrouvée, d'où quelque incertitude sur la vise
même de l'auteur.

L'unité du livre n'est pas seulement dans la présence de Philippe qui s'e
prime d'un bout à l'autre, mais dans le ton oral, vulgaire, haletant. Langa
qui peut exaspérer mais signifie fort bien cette fureur des jeunes née de le
déception.

Fr. Burgelin.

Albert Stihle. 511-7

LE PRETRE ET LE COMMISSAIRE.

Paris, Grasset, 1971, 256 pages. P. 22.

Sous une jaquette symbolique en rouge et noir, A. Stihle nous rappor
son témoignage pittoresque et bouleversant de prêtre français prisonnier d
Viets. Tout au long de son odyssée à travers la jungle indochinoise, puis a
Camp n° 1 de sinistre mémoire, il fut soumis, comme ses compagnons, au « l
vage de cerveau » quotidien de 1952 jusqu'à la fin des hostilités en 1954. P
sa référence à Koestler, l'auteur entend préciser que le véritable sujet de so
livre n'est pas sa captivité, aussi mouvementée et douloureuse qu'elle ait p

être, mais bien l'affrontement de deux idéologies : le marxisme des Commissaires politiques du Viet-Minh et le christianisme d'un homme d'Eglise.

Cependant, ce n'est pas Koestler qui s'impose à l'esprit du lecteur dès les premières pages de l'ouvrage, mais Jean Pouget et son Manifeste du Camp n° 1 — Cao Bang 1950-51, paru en 1969. C'est le même décor : la boue, la jungle hostile, les paillottes noyées de mousson ; ce sont les mêmes épisodes : les évasions manquées, les séances d'auto-critique ; les mêmes souffrances, la faim chronique, le dénuement total ; le même acharnement des Commissaires pour détruire la mentalité colonialiste de leurs prisonniers, le même entêtement héroïque des Français pour maintenir les traditions de l'Armée. Mais l'éclairage n'est pas le même : tout humain chez Pouget, il est nettement chrétien chez Stihlé : « Le Padre », en effet, joue le rôle de catalyseur spirituel ; sa simple présence, ses homélies improvisées, ses contacts émouvants avec les paysans vietnamiens catholiques, font surgir la foi oubliée et grandir les vertus cachées de ses malheureux camarades. Les Commissaires eux-mêmes, jeunes hommes ardents, véritables moines laïques du marxisme athée, se sentent attirés par ce prêtre courageux et par la vigueur de sa foi. De leurs controverses quotidiennes, naîtront peu à peu un respect et une estime réciproques qui iront jusqu'à s'exprimer ouvertement dans ce mot de la fin, inattendu, du Commissaire Duong, sur le ponton d'embarquement à Vietri le 3 septembre 1954 : « Mon Père, si nous nous sommes fait du mal, c'est pour avoir voulu nous faire mutuellement du bien » !

Non, au Camp n° 1, le christianisme n'était pas l'opium du peuple, mais bien le ferment dans la pâte et le sel de la terre.

A. DUPAQUIER.

Georges PAQUES. **512-71**

...COMME UN VOLEUR.

Paris, Julliard, 1971, 280 pages. P. 21.

« Ignorant que le Jour du Seigneur arrive comme un voleur, en pleine nuit », la plupart des hommes ne voient pas « qu'il ne leur est pas donné d'avancer sans fin sur la route qu'ils ont choisie » et vivent « comme s'ils ne devaient pas mourir ».

C'est ce que découvre, en attendant le verdict de son procès, Georges Pâques, professeur agrégé, homme politique puis fonctionnaire à l'O.T.A.N., mais accusé d'espionnage en 1964 au profit de l'U.R.S.S.

Ce premier roman tente de le démontrer dans une suite de « contes philosophiques », où les héros ne sont que des aspects ou les rêves et les cauchemars du narrateur en prison. Le plaidoyer pour l'agent secret ne se dégage que peu à peu : par amour des hommes, il n'a fait connaître à l'Est les intentions de l'Ouest qu'afin « d'éviter que la guerre ne sorte d'un malentendu ».

Les réflexions de ce chrétien attendant sa condamnation touchent par leur sincérité, mais les récits imaginaires, souvent étranges, donnent peu d'unité au roman. On y apprécie cependant la parodie des mœurs politiques, les révélations sur les dessous du commerce international et les combinaisons sordides de la diplomatie.

N. MONOD.

Gilles Perrault. 513-7

L'ERREUR.

Paris, Fayard, 1971, 225 pages. P. 21.

Dans ce nouvel ouvrage, l'auteur examine l'ensemble du dossier Rousseau, fonctionnaire du service de renseignements connu sous le sigle SDECE, pour nous montrer que cet homme, condamné en avril 1970 à 15 ans de détention n'est pas coupable. Le livre retrace la vie de Rousseau et ses diverses activités, notamment celle d'agent du SDECE. C'est dans cette période que se passent les faits qui seront interprétés comme une trahison de Rousseau. On aura aussi un aperçu des rivalités entre collègues, entre différents services d'espionnage ou de contre espionnage étrangers ou français, de l'importance de l'aveu comme preuve. G. Perrault en avocat chaleureux, reprend les arguments de l'accusation, les démonte, les réduit : ce n'est pas très édifiant. Mais où commence et où finit la culpabilité d'un homme quand il s'agit d'espionnage ?

M. L. Fabre.

Nouvelles du Centre

(suite)

individuels et collectifs. Nous rêvons aussi que davantage de groupes communiquent au Centre le résultat de leurs travaux : résumés de livres, plans d'études élaborés, comptes rendus de discussions, textes de conférences, etc..

Et puis... nous vous rappelons aussi l'enquête visant à préciser de quel C.P.E.D. nous avons besoin : *pensez à nous envoyer vos réponses, de préférence issues d'une discussion en groupe, avant la fin de l'année.*

Cette fin de l'année verra vraisemblablement augmenter le montant de l'abonnement à notre Bulletin ; ceci, non pour suivre cette vaine mode qui considère que les prix doivent nécessairement monter — bien que cette mode soit contraignante ! — mais surtout parce que notre Bulletin grossit en améliorant ses rubriques (il fallait bien que le mythe du progrès - de la perfection — montre ici le bout de l'oreille...).

Merci aussi pour vos lettres, pour votre fidélité à alimenter notre campagne de diffusion permanente, pour les livres que vous nous signalez, ou les recensions que vous nous envoyez spontanément. Tout cela tisse la vie même du Centre. (Nous vous rappelons également notre repas mensuel : le mardi à 13 heures. Prochaines dates prévues : 9 Novembre, 7 Décembre. Chacun vient avec son casse-croûte. Inscription préalable inutile.)

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES *23e année, n° 4, août 1971.* — N° spécial : La théologie pratique d'aujourd'hui. — J.-M. CHAPPUIS : La théologie pratique : sa tâche dans la faculté, sa fonction dans l'Université.

BULLETIN DE LA COMMISSION DE L'HISTOIRE DES EGLISES WALLONNES, *VIe Série, 4e livraison, 1969-1971.* — J. de JONG : Le Synode d'Emden 1571-1971. W. F. LEEMANS : Orangeois aux Pays-Bas. — F. R. J. KNETSCH : Le jugement de Bayle sur Comenius.

BULLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *2e cahier, avril-juin 1971.* — Pasteur A. MASSON : Un centre d'Adaptation et de Réadaptation au travail. — Dr. J. BOUKHERIS : Une maison médicale de gériatrie.

BULLETIN DE LA SOCIETE DE L'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇAIS, *117e année, janv.-fév.-mars 1971.* — L. WENCELIUS : Les réformateurs de l'art. — F. R. J. KNETSCH : Jurieu, Bayle, et Paets. — Pasteur J.-P. BERTHOUSE : Etude historique et sociologique d'une paroisse réformée rurale : Châtillon-en-Diois, des origines à nos jours. — V. LE RENARD : Françoise de Beringhen, expulsée de France en 1688. — Première légion du Rhône. Journal 70-71. — F. DELTEIL : Les protestants et la campagne en faveur de la paix en 1870. — *117e année, avril-mai-juin 1971.* — J. R. ARMOGATHE : Quelques réflexions sur la confession de foi de La Rochelle. — J. VALYNSEELE : Deux personnalités protestantes sous la Troisième République : Edgar Raoul Duval et Léon Say. J.-P. BERTHOUZE : Etude historique et sociologique d'une paroisse réformée rurale : Châtillon-en-Diois, des origines à nos jours. — F. DELTEIL : La Commune vue à travers les grands journaux protestants contemporains. — F MEJAN et D. ROBERT : Le quatrième Centenaire de la confession de foi de La Rochelle.

CAHIERS D'ETUDES, CENTRE PROTESTANT DE RECHERCHES ET DE RENCONTRES NORD-NORMANDIE, *N° 37, janv.-fév.-mars 1971.* — M. ORAISON : L'homme et ses religions. — A. ESPOSITO-FARESE : Herméneutique et créativité. — F. ROLIN : La relation homme-femme est-elle la plus fondamentale ? — H. LASSERRE : Concentration capitaliste et classes sociales.

CAHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *N° 27, mai-juin 1971.* — R. RENFER : L'Eglise a-t-elle jamais justifié la violence ? — N° spécial : L'autorité. — J.-M. ULMANN : L'autorité politique. — M. FAURE : L'autorité sociale. — F. LARTIQUE et F. MULLER : Autorité et libération de la femme. C. SALLES : Autorité dans l'enseignement. — E. DUGUE : Autorité et censure. — F. ELZIERE : Autorité et répression. — G. PHILIP : Remarques sur l'autorité dans l'Eglise primitive. — D. LOUVEAU : Autorité pontificale et communion des Eglises. — D. DURAND : L'infaillibilité pontificale. — J. LAMBERT : A propos de l'Eglise.

CAHIERS PROTESTANTS (LES), *N° 3, 1971.* — N° spécial : Angoisse et foi. — Dr. M. GILLIERON-CHRISTEN : Editorial. — M. RAMBERT : L'angoisse chez l'enfant. — J. FRISCH : Angoisse et foi. — Dr. G. MEYRAT : L'angoisse, aujourd'hui. — C. A. KELLER : L'angoisse salutaire : le témoignage des religions non chrétiennes. — M. CORNU et P. A. STUCKI : L'angoisse d'après Kierkegaard. — J. VILLAT : La contestation créatrice d'angoisse. — E. DI ZUZIO : A propos du problème du logement. — Dr. A. CALANCA : L'angoisse dans la philosophie contemporaine. — *N° 4, 1971.* — V. BIBIER-SCHNEIDER : La vie d'une femme de

pasteur. — M. GUIGNARD, V. LAUFER et J.-P. RAGETH : Quelques remarques su les ministères dits diaconaux. — C. BRIDEL : Un diaconat pour notre temp- F. J. LEENHARDT : Comment doit-on former les pasteurs ? — F. KLOPFENSTEIN Les journalistes et la vie.

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *N° 6, juin-juillet 1971.* — N° spécial : L'U nion pacifiste. — J. GAUCHON : L'Union pacifiste de France. — A. RAT L'U.P.F. et le pluralisme. — J. FABRE et P. FABRE : Dis-moi ce que tu vends je te dirai qui tu es... — Ch. BISEAU : Refuseurs d'impôts, ou refuseurs de mi rages ? — Réflexions critiques sur l'ensemble du dossier. — *N° 8-9, août-sept 1971.* — N° spécial. Namur 1971 « La non violence, une utopie... à réaliser » — Congrès de la branche belge du M.I.R.

CAHIERS DE VILLEMETRIE, *N° 85, mai-juin 1971.* — F. SMYTH-FLORENTIN : L'exé gèse. La place de l'exégèse. — J. ALEXANDRE : L'acte de la lecture : sur les rap ports entre texte et contexte. — B. ROUSSEL : Les lectures de la parabole du semeur. — *N° 86, juil.-août 1971.* — N° spécial : Déscolariser la société ? E. VERNES : Déscolarisation et éducation permanente. — P. MERLET : Sur I lich : Libérer l'avenir pour une pédagogie de la responsabilité. — P. GRUSO Analyse de contenu. Réponses à questionnaire. — Y. AUBRON : Analyse sté rile ou utopie sans analyse ?

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *N° 26, 1er juillet 1971.* — R. MONVER Ce temps des vacances. — J. THEIS : L'Evangile est-il politique ? — O. de SAINT-AFFRIQUE : IVe Centenaire de la ratification de la Confession de Fo des Eglises réformées, dite Confession de Foi de La Rochelle (1571). — M. F CATEAU : Le Musée huguenot de La Rochelle. — Le problème des travailleur algériens. — L'Esprit a soufflé où il voulait... — F. TEULON : Salaire pastoral — Une grève de la faim au Centre Œcuménique. — *N° 27, 8 juillet 1971.* — Interview de L. Gagnebin par F. DELFORGE : Quel Dieu ? — A. MAILLOT : Les Paraboles : Le juge insensible. — Enquête 1971 : La pauvreté. — R. HERDT Confession de la foi et pluralisme. — *N° 28, 15 juillet 1971.* — P. KNEUBUHLER Avec la Croix-Bleue, un homme nouveau pour la société. — A. MAILLOT : Les Paraboles : L'homme qui avait deux fils. — G. DELTEIL : Justice et service — R. VOELTZEL : De la théologie à la vie et réciproquement. — F. DELFORGE Les témoignages de deux pasteurs pentecôtistes américains. — *N° 29, 22 juillet 1971.* — Interview du pasteur R. Andrianari Jaoana par M. SIEGWALT : Madagascar 1971. — M. GOLDSCHILD : Amérique : Chez les Presbytériens. — J.-P. BENOIT : Evangélisation par la radio. — A. MAILLOT : Les Paraboles : Le serviteur bon à rien. — R. VOELTZEL : La théologie pratique. — J. PELLEGRIN Y a-t-il une vie publique de l'Eglise ? — *N° 30, 29 juillet 1971.* — Année diaconale : Une année de formation, d'expériences, de découvertes personnelles — F. DELFORGE : Une interview de témoins de l'année diaconale. — F. LOUIS Eglise et politique. — *N° 31, 5 août 1971.* — A. MAILLOT : Pluralisme et soupçon. — A. MAILLOT : Les paraboles : Le pharisien et le péager. — *N° 32, 26 août 1971.* — J.-P. BENOIT : Evangéliser l'Europe ? — A. BOST : A propos du culte : Lectures bibliques en groupes. — *N° 33, 2 sept. 1971.* — A Taizé entre autres: Les inattendus du mois d'août. — R. VOELTZEL : Le futur antérieur. — F. TEULON : La pudeur. — *N° 34, 9 sept. 1971.* — F. DELFORGE : Amsterdam. 28 août-3 sept. Congrès européen d'Evangélisation Une priorité e ses problèmes. — H. WALZ : Les églises d'Iran. — *N° 35, 16 septembre 1971* — J. MAURY : Confesser la foi aujourd'hui. — F. DELFORGE : Instruction e « correction ». — A. BABUT : Un témoin pour notre temps : A. Soljenitsyne — D. GILL : Triple affrontement au Comité de Travail du Département Eglise et Société du Département Eglise et Société du C.O.E. — R. MAIOCCHI 20e anniversaire : Agapé. — P. LECOMTE : Musique populaire : une théologie modeste aide l'Eglise à vivre et à témoigner. — Dr. F. BATEMAN STANGER : Su le ministère de guérison.

CHRISTIANISME SOCIAL, *79e année, n° 3-4, 1971.* — A. MONOD, J. NICOLETIS Pour le centenaire de la Commune de Paris : Louis Nathaniel Rossel (1844-1871). — G. BRISSE : Le Cambodge agressé. — H. LASSERRE : Les élection municipales et l'union de la gauche. — H. FRIEDEL, J. BOIS : Jacques Monod ou le polémiste cartésien.

COMMUNION-VERBUM CARO, *N° 2, 1971.* — N° spécial : Eglise de Communion — F. C. EICHENBERG : Etre béni pour bénir. — F. STOOP : Une foi désarmante — J. GUEGUEN : Rencontrer qui ils sont. — G. BAVAUD : Nous ouvrir à la fo des autres. — HAMPATE BA : Un arbre qui vit des milliers d'années. — M. I ALGINI : Lieu de communion. — L. BETTAZZI : Dans l'Eglise : le don de l'es

poir. — A. PIRINIO : Vers une Eglise pascale. — A. ANCONA : Conquérir une identité nouvelle.

CREDO, *Vol. XVIII, n° 5, mai 1971.* — C. de MESTRAL : Le dialogue est-il possible ? — J. TREMBLAY : L'honnêteté s'en va chez le diable. — M. N. de BAILLEHACHE : Le Conseil Œcuménique des Eglises et les Juifs. — G. RACINE : Existe-t-il aujourd'hui des croyants évangéliques dans l'Eglise catholique? — *N° 6-7 juin-juillet 1971.* — L'Eglise mondiale doit progresser dans la voie de l'œcuménisme. — A. MICALEF : Autorité, responsabilité, compétence. — P. R. GEOFFROY : Pierre de Vaux et les Vaudois. — *Vol. XVIII, n° 8-9, août-sept. 1971.* — J. TREMBLAY : Où mène la contre-culture ? — La loi fondamentale de l'Eglise. — Eglise de demain. — G. RACINE : La simplicité envers le Christ. — La liberté selon le Nouveau Testament. — G. JOHNSTON : Dissipons la confusion au sujet de l'œcuménisme.

DIALOGUE (« Foyers de l'Ame » - Belgique), *n° 12, 1971.* — C. THARON : L'union des Eglises... un enfantement difficile. — M. VAN DE MEULEBROEKE : Introduction à un débat sur la liberté. — J. MAES : Abandon d'enfants ou enfance abandonnée ? — D. de LANGE : Sortons de la synagogue ! L'Eglise de Hollande : réussites et tentations. — J. THONON : Plaidoyer pour une théologie naturelle. — O. NISSE : Théologie de la révolution. Le marxisme.

ETUDES EVANGELIQUES, *n° 2, avril-juin 1971.* — G. TRON : Clément Marot entre « Symonne et Christine ». — F. GONIN : Alarme sur la Bible... et conspiration du Silence. (A propos du livre de G. BERGMANN : « Tempête sur la Bible »).

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *46e année, n° 3, 1971.* — G. von RAD : Du texte au sermon. — A. MOLNAR : Romains 13 dans l'interprétation de la première Réforme. — J. CADIER : Isaac Casaubon à Montpellier. — Confesser sa foi aujourd'hui.

FLAMBEAU, *n° 30, mai 1971.* — D. von ALLMEN : L'Evangile de Paul aujourd'hui. — J. MASAMBA : L'entretien et la cure d'âme. — Th. EKOLLO : L'engagement du chrétien. — A. BIELER : Le dynamisme spirituel de la richesse et de la pauvreté.

FOI-EDUCATION, *n° 95, avril-juin 1971.* — J. G. EBFERSOLT : Interprétation structuraliste et freudienne de la psychologie de Piaget. — S. THOLLON : Aperçu de la psychologie génétique de l'enfant d'après Piaget. — B. JAY : Les souffrances et la mort du Messie dans quelques pages du Nouveau Testament. — J. W. LAPIERRE : Questions incongrues sur quelques notions trop familières, (Colloque des enseignants, Pomeyrol 1 au 3 nov. 1970).

FOI ET VIE, *n° 1, janv-mars 1971.* — P. NOTHOMB : Cette génération. — A. FINET : L'Eglise face aux problèmes démographiques. — A. PHILIP et F. JEANSON : Document. — A. SCHLEMMER, J. WALTER, J. SAPHITH : Autour du « Hasard et de la Nécessité » de Jacques Monod.

ICHTHUS, *n° 15, juil.-août 1971.* — N° spécial : Evangélisation sans frontières. L'évangélisation selon l'Ecclésiaste. — F. SCHAEFFER : Entretien sur l'Evangélisation. — G. BERNARD : Ces jeunes qui m'écrivent. — JACQUES-PAUL : Comment communiquer l'Evangile aux Juifs ? — A. LAMORTE : L'Ecclésiaste. — A. NORMAND : Quatre questions à un athée.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *20e année. n° 198, juil.-août 1971.* — Ph. LIARD : Il ne fait pas bon être trésorier de paroisse. — A. LEENHARDT : J'ose parler d'Egalité. — Ch. BRULEN : La pauvreté n'est plus le luxe de l'Eglise. — A. MAILLOT : « Notre Père ». En attendant la 6e Etape. — Dossier. — Réveil : Sur la route des vacances en Haute-Savoie et en Ardèche. — *20e année. n° 199, sept. 1971.* — Ph. LIARD : La quotidienne réalité de l'avortement. — F. GERMANE : Jésus. Révolution. — Ch. BRULEN : Les Lycéens s'ennuient la semaine. — Dans le monde mystérieux de la sixième, du Technique, des nouvelles mathématiques, c'est la Rentrée ! — Choc ou joie d'entrer en 6e. — J. BERNARD : Le technique, lien essentiel entre l'école et la vie. — P. VINSON : Un nouveau programme de mathématiques. — F. LOVSKY : Des paroles bronze et cristal.

INFORMATION-EVANGELISATION, *N° 2-3, mars-avril-mai-juin 1971.* — Le synode national de Pau 1971. — Rapport du Président. — Textes divers. — Décisions — Dossier Catéchèse.

JOURNAL DES ECOLES DU DIMANCHE, *n° 1, oct.-déc. 1971.* — J. SAPIN : Les cantons de la montagne palestinienne ou le pays biblique. — Célébration de Noël — Introduction à Josué, Juges, Samuel I. — Josué 3 : 1 à 4 : 11 : L'entrée dans le pays de Canaan. — Juges 6 : La prise de Jéricho. — Josué 16 : Gédéon appelé par l'Eternel. — Josué 9 et 24 : Ruses des Gabonites et adieux de Josué. — Juges 7 : Gédéon victorieux de Madian. — I Samuel 3 : 1 à 4 : 1 La vocation de Samuel. — I Samuel 8-9-10 v. I : L'onction de Saül. — I Samuel 16 : L'onction de David. I Samuel 31-2. Samuel I : La mort de Saül et de Jonathan. — Annonce de la naissance de Jésus.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES, *146e année, n° 5-6, mai-juin 1971.* — Ch. BONZON : Marc Boegner et la Société des Missions évangéliques de Paris — P. BUNGENER : D'un enfant gazelle aux problèmes non économiques du développement. — Père P. FERTIN : La mission est morte. Vive la mission.

LE LIEN, *n° 5, juillet-août 1971.* — Lettre ouverte au Mouvement. — R. LEDOUX Message. — Fiches techniques : Les panneaux. Le métal à froid. — J. JOUSSELIN : Pas d'éducation sans fiction ?

POSITIONS LUTHERIENNES, *19e année, n° 3, juillet 1971.* — G. SIEGWALT : La foi selon Luther. — M. LIENHARD : Le service socio-politique de l'Eglise. — Th. SUSS : Problème de la logique husserlienne. — M. LIENHARD : L'état actuel de la discussion théologique.

REFORME, *n° 1371, 26 juin 1971.* — A. LOUIS : Le devoir d'informer. (Le rapport sur le Vietnam). — P. JUMEAUX : Madagascar : Vers l'instabilité. — Dossier Québec 1971. — M. JACQUINOT : « Sous le vent des vérités... ». — R. TREMBLAY Vers l'indépendance ? — E. GUERBRAY : Les Eglises devant la crise. — L'Eglise catholique à Sarcelles : J. MARTY : Les formes de la vie. — P. FOURGES : Permanence de la parole. (Commémoration à La Rochelle). — J. de CAYEUX La querelle faite à Rouault. — *N° 1372, 3 juil. 1971.* — A. LOUIS : Europe « La fin du commencement... ». — C. RAUX : Un groupe biblique à Nanterre — A. SEVERAC : Environnement : Etude du « Bang ». — Dossier : H. BURGELIN Un texte inédit d'André Philip. — A. PHILIP : Le chiffre des choses. — Jeunesse : Etre Cadet. — H. VIAL : Drogue et violence. Petite chronique de la vie New Yorkaise. — *N° 1373, 10 juil. 1971.* — A. DUMAS : Affaires intérieures Revues et grandes manœuvres. — Dossier : A. DUMAS, Ch. WESTPHAL, C. J LENOIR, E. MATHIOT, J. ELLUL : Hommage à Henri Capieu. — *N° 1374, 17 juil. 1971.* — A. DUMAS : La guerre et la paix au Vietnam. — Dossier : O. LEENHARDT : La mer... une grande industrie. — R. MEHL : Philosophe de la « vie spirituelle » (hommage à Georges Bastide). — G. APPIA : Renouveau catholique aux Etats-Unis. — *N° 1375, 24 juillet 1971.* — A. DUMAS : La partie d'échecs Chine-Etats-Unis : L'événement imprévu. — Dossier : J.-P. AIN, O. NOCTUEL, M BARON : Les enfants de la Justice. — Y. CRUVELLIER : Pour les touristes une paroisse. — Th. LAFON : L'argent facile. — *N° 1376, 31 juillet 1971.* — A. REILLE : Protection de la nature : La politique de l'environnement, oui mais... — B. de LUZE : Dans l'armée, vivre l'Evangile. — J. de BOURBON-BUSSET : L'amour durable existe. — A. G. MARTIN : Itinéraires intérieurs : Un pays perdu. — *N° 1377, 7 août 1971.* — A. FINET : Israël et les nations. — P. RONDOT : Monde arabe : nouvelles contradictions. — J. D. WERTHEIMER : Les Halles : agir sans délai. — A. SEVERAC : Nature : vaincre le feu. — Dossier : Les Tréteaux de France dans les Cévennes : Théâtre en liberté. — A. DENIEUL : Une longue expérience. — M. FONTAYNE : Artistes paysans. — A. MAILLOT : Un grand sport méconnu : le pastorat. — *N° 1378-79, 14 août 1971.* — J. ELLUL : Menaces sur la laïcité. — M. REGUILHEM : La nuit rouge de Belfast. — Ch. FOUCHE : Voyage : découvrir New York. Du bon usage des églises désertées. — H. J. HEERING : La longue marche catholique des Hollandais. — Ch. PITON : Afrique du Sud. La résistance à l'apartheid. — *N° 1380, 28 août 1971.* — P. RONDOT : Le monde arabe en chantier. — Dossier : Le parc national des Cévennes. — Y. DENTAN : Une chance pour un vieux pays. — J. DONNEDIEU DE VABRE Protéger, connaître, développer. — A. CHAMSON : Des espaces priviligiés. — G. PUJOL : Œcuménisme : Image de la femme. — A. BENOIT : Louvain 1971 Foi et Constitution. Urbi et Orbi. — *N° 1381, 4 sept. 1971.* — J. CARBONNIER 1571-1971 : La Rochelle au désert. — L'école en procès. — M. CHARLOT : Ecole idéale... ou pas d'école du tout. — M. CHARLOT : Vers la déscolarisation ? Un Programme de transition. — B. GROS : Histoire d'un monde scolarisé. — F PILLOT : Le devoir de parler. — A. DUMAS : Dans le monde... l'Eglise. A quatre siècles de distance la même crise ? — J. GOURGEVAL : « Les choses anciennes... — Th. ROSZAK : I - Les pionniers de la société post-industrielle. — Ch. FOU

che : Noirs américains : La violence des justes. — *N° 1382, 11 sept. 1971.* — R. Mehl : Quelle régionalisation ? — P. Rondot : Union arabe : en devenir. — F. Fejto : Une tentative d'apaisement : Brejnev chez Tito. — J. Helle : Réfugiés à Gaza. L'éternel coupable. — Dossier : E. C. Fabre : Simple essai de liturgie de la Cène avec les psaumes de la Pâque, les indications de la didaché et le rituel juif. — H. Capieu : Nouveaux cantiques. — J. Randers : Eglise et pollution. — G. Appia : Dans l'Italie contemporaine : les Vaudois ont-ils encore une tâche à remplir ? — *N° 1383, 18 sept. 1971.* — A. Louis : L'expansion menacée. — X. Villeneuve : Police : le refus. — F. Fejto : Le tombeau de Khroutchev. — Dossier : L'Eglise de demain. — I - R. Mehl : Le juste milieu. 2 - G. Casalis : Le seul recours. — R. Martin : Les méthodes actives à l'Ecole du Dimanche. 1 - Un culte et un enseignement. — P. J. Deslandes : L'autre grandeur. A propos du voyage de « Concorde » en Amérique latine.

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *50e année, n° 4, 1970.* — Tables méthodiques des articles, études, critiques et compte rendu parus dans la Revue de 1946 à 1970 (Tome XXVI à L).

REVUE REFORMEE (LA), *n° 85-1/1971.* — A. R. Kayayan : La philosophie chrétienne de Herman Dooyerweerd. — P. Marcel : A propos du Ministère pastoral de la femme. — Déclaration de Francfort sur la crise fondamentale de la Mission.

REVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *III, 1971.* — H. Meylan : L'historien et son métier. — B. Boeschen Stein : Hölderlin. — C. Poulin : Le sens de Dieu chez Ernest Ansermet. — F. Brunner : Théorie et pratique dans l'évolution de la pensée occidentale.

SEMEUR (LE), *N° 6, série 67-70.* — L'éducation collective des enfants. Vers des Collectifs d'enfants. Fin du gauchisme. — Que devient l'idéologie ?

VIE QUAKER, *50e année, n° 280, juin-juil.-août 1971.* — N° spécial : Mysticisme et silence quaker. — R. Y. Vaguet : La prière. — Y. Jeannet : L'humilité. — Ph. Vergnaud : La vérité. — Synthèse des groupes de culte-partage.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

THE BIBLE TRANSLATOR, *Vol. 22, n° 3, juil. 1971.* — R. G. Bratcher : The nature and purpose of the New Testament in Today's English version. — J. De Waard : Do you use « clean language » ? — H. G. Grether : Some problems of equivalence in Amos 1 : 3. — D. R. Lithgow : Change of subject in Muyuw. — R. Kassuhlke : Problems of Bible translating in Europe today. — K. Prohle : Some theological problems of Bible translation (The Hungarian translation).

CHURCH AND SOCIETY, *vol. LXI, n° 5, mai-juin 1971.* — N° spécial : Indochina : Stop the Killing... Work for Peace. — A time to Repent. — C. B. Joynt : Reflections on Vietnam. — R. McAfee Brown : Dead Policy, Revived Conscience. — R. A. Falk : War Crimes and Individual Responsibility : After the Calley Verdict. — J. C. Benett : Moral and Military Aspects of the War in Southeast Asia. — L. B. Roy Horn : Upon Return from Paris, 1971. — The Buddhist Position.

COMMUNIO VIATORUM, *Vol. XIV, n° 23, été 1971.* — R. Shaull : Liberation through Transformation. — R. Alves : God's People and Man's liberation. — L. Broz : Sympathie als das Erzieherische. — G. Khodr : Christianity in a Pluralistic World. — The Work of the Holy Spirit. — J. B. Soucek : Israel und die Kirche im Denken des Apostel Paulus. — A. Molnar : Infaillibilité et indéfectibilité de l'Eglise. (Perspectives réformées du problème). — F. M. Bartos : Leben in Deutschland noch Nachfahren von Hussens Bruder ? — R. Etchegaray : L'évêque, la corresponsabilité des thermostats.

CHURCH AND SOCIETY, *juil.-août 1971.* — N° spécial : The Assemblies Act. — The UP General Assembly Speaks. — War. Indochina, Arms. — Environment Crisis. — Economic Issues. — Investment Policy Guidelines. — Health Policy, — Public Education.

DIAKONIA, *X^e année, mai-juin 1971.* — N° spécial : Attesa del regno e nostr impregno presente. — S. RAPISARDA : La riscoperta della centralità dell'escatologia nel Nuovo Testamento qual'è stata compiuta da Albert Schweitzer — D. TOMASETTO : C. H. Dodd e l'escatologia realizzata ; una valutazione. — A. COMBA : Brevi note per contribuire a una discussione sul concetto du Regno di Dio.

DAS DIAKONISCHE WERK, *n° 6, juin 1971.* — N° spécial : Um die Zukunft des evangelischen Kindergartens. — Dr. SCHOBER : Der Kindergarten als Angebot einer diakonischen Kirche. — *N° 7 juil. 1971.* — N° spécial : Was geschieht nach « Augsburg 1971 » ? — *N° 8, août 1971.* — N° spécial. Pakistan-Flüchtlingshilfe. — D. KRAUSE : Soziale Grechtigkeit und Dritte Welt.

ECUMENICAL REVIEW (THE), *Vol. XXIII, n° 3, juil. 1971.* — W. KRUSCHE : Servants of God, Servants of Men. — E. A. PAYNE : Violence, non-violence and human rights. — U. SCHEUNER : The ecumenical debate on violence and violent social change. — W. A. VISSER'T HOOFT : A responsible University in a responsable Society. — G. F. MOEDE : Ecumenical Exercise II. The Church of God. — The Russian old ritualists. — The Church of the Nazarene.

EVANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7, juil. 1971.* — Die dritte Konfession in Augsburg. Bericht vom Oekumenischen Pfingstreffen. — T. BROCHER : Die Zerstörung des Einzelnen. — W. A. VISSER'T HOOFT : Akademische Freiheit in einer verantwortlichen Gesellschaft. — H. DEMBOWSKI : Zwei unvereinbare Entscheidungen. — Th. SARTORY : Entscheidung für den Ungehorsam.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 11/12, mai-août 1971.* — N° spécial : La comune di Parigi. — Sotto la bandiera degli operai di Parigi. — M. SALVATI : Storia della Comuna. — G. PIOPPI : La Comuna vista dai giornalisti. — C. CAZZOLA : Marx e gli insegnamenti della Comuna. — A. de BERNARDI : Anarchia e marxismo un dibattito chiave per la storia del movimento operaio. — G. MANFREDI Engels, la Comune e la socialdemocrasia tedesca. — E. MASI : Rivoluzione cinese e Comune de Parigi. — M. ABATE : Bruno Revel : La Comune vista da un protestante.

INTERNATIONAL REFORMED BULLETIN, *n° 44-45, hiver et printemps 1971.* — N° spécial : The Spirit of Revolution and the Rule of Christ. — P. Ch. MARCEL : The Spirit of revolution and the rule of Christ. — A. ABRAHAMOWICZ : Blessed are those who hunger and thirst for righteousness by. — J. D. DENGERINK : The spirit of revolution in Western society : A challenge to the Christian Church. — G. M. BIRTWISTLE : The roots of a cultural revolution — O. NOTOHAMIDJOJO : The revolution in modernization. — K. BOCKMUEHL Revolution of ethics and ethics of revolution. — J. H. NEDERHOOD : The new life in Christ.

KOMMUNITAT, *n° 59, juil. 1971.* — E. KRAMM : Umweltschutz geht uns alle an — R. KLOOS : Gewasserschutz in Berlin. — O. BEHRENDT : Umweltschutz am Beispiel des Kasserrechtes. — W. MAECHLER : Wurzel und Wirkungen des Zionismus. — W. MAECHLER : Zukunft für die Palästinenser ?

LUTHERAN WORLD, *vol. XVII, n° A, 1971.* — N° spécial : Proclamation and politics : Evian in retrospect II. — M. K. BAHMANN : Hidden ideological conflict in Evian : A Latin American perspective. — W. DANTINE : The mediation of grace : proclamation and action. — W. H. LAZARETH : The Church as advocate of social justice.

MATERIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHEIM, *22e année, n° 3, mai-juin 1971.* — H. DOMBOIS : Die ökumenische Tragweite der KodexReform.

MINISTRY, *vil. II, n° 1, 1971.* — A. RUCH : The philosophy of the African peoples. — K. I. BROWN : A weekend with an African independant church in Natal — C. B. COLLINS : Around the world with Colin Collins. — A. MOTANYANE : Peace : its biblical and contemporary signifiance.

PROTESTANTESIMO, *XXVIe année, n° 3, 1971.* — V. VINAY : Ecclesiologia ed etica politica in Giovanni Calvino. — A. MOLNAR : Le fonti del pensiero hussita. — V. SUBILIA : Teologia cartesiana e non cartesiana. — G. PEYRONEL : Protestanti nella resistenza.

REFORMED WORLD (THE), *vol. 31, n° 6, juin 1971.* — G. B. CAIRD : Reformed-Roman Catholic study commission. — D. E. WILLIS : Theology as a process of Christian freedom. — J. W. CASON : Theological education in Africa today, an evaluation. — J. M. SNOEK : Israel ; people, land and state. — R. J. EHRLICH : Motu proprio matrimonia mixta.

REFORMED WORLD, *vol. 31, n° 7, sept. 1971.* — J. VERKUYL : The Dutch Reformed Church in South Africa and the ideology and practice of apartheid. — J. HUXTABLE : Ecumenical experiments : local and national. — D. JENKINS : Church, polotics and society. — J. COOPER : A decade of continuing education at Princeton Theological Seminary. — J. D. MCCAUGHEY : An evaluation of theological education in Australia.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 12, n° 3, Printemps 1971.* — R. D. KNUTEN et M. S. KNUTEN : Juvenile delinquency, crime and religion. — M. A. NEAL : The relation between religious belief and structural change in religious orders : some evidence. — R. STARK : Psychopathology and religious commitment. — F. J. FAHEY et D. J. VRGA : The anatomic character of a schism.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 24, n° 3, août 1971.* — L. S. FORD : Tillich's implicit natural theology: — G. R. FERGUSON : The nature of confessional authority. — K. WARD : Theology in a University context. — K. G. HUGHES : The occurence of the phrase « a feast upon a sacrifice » an its influence upon sacramental thought in Scotland. — M. KESSLER : New directions in biblical exegesis. — J. WILKINSON : Healing in the Epistle of James.

UNION PRESSEDIENST, *21e année. n° 5, 1971.* — Christliches Zeugnis im sozialistischen Staat. — Lateinamerikanischer Katholizismus in der Krise. —*N° 6, 1971.* — H. H. JENSSEN : Um die Entwicklung eines eigenen Profils. Gesellschaftlicher Dienst muss konkret sein. Kirchen Europas für Sicherheitskonferenz. — *N° 7, 1971.* — Wichtige CFK — Tagungen in Sofia und Beirut. — Berliner Konferenz dem Friedensauftrag gerecht. Chile : Christen auf der Seite des Fortschritts.

WENDING, *juin 1971.* — M. AMTHUNG : Verticalisme, horizontalisme en sociologie. — B. WIELENGA : Lenin, een portret. — Prof. J. SPERNA WEILAND : De kerk, een theologische kroniek. — *juil.-août 1971.* — A. DRONKERS : Enkele kanttekeningen bij de migratie van buitenlandse werknemers. — J. SPERNA WEILAND : De kerk. Een theologische kroniek.

WSCF BOOKS (A series successor to Student World), *vol. 1, n° 2, 1971.* — J. SMOLIK : The fourth man and the Gospel.

ZEICHEN DER ZEIT, *n° 6, 1971.* — G. WALLIS : Das Jesaja-Buch. — M. KNOCH : Was ist dis Zukunft des Menschen ? — G. KRUSCHE : Zukunft und Planung. —*N° 7-8, 1971.* — Vom Amt des Bischofs heute. — W. KRUSCHE : Diener Gottes, Diener der Menschen. — G. FORCK : Einführende Bemerkungen zur Offenbarung des Johannes. Die Wertung der « Offenbarung » in Kirche und Theologie. — G. HAUFE : Exeges als Provokation. (Zum 65. Geburtstag von D. E. Käsemann). — G. LEHMANN : Neurose und Kirche. — E. WINKLER : Ueberforderung kirchlicher Mitarbeiter als praktisch-theologisches Problem — N. BUSKE : Der alte Mensch und seine Stellung in des Gesellschaft.

REVUE ORTHODOXE

MESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 73-47, janv.-juin 1971.* — Métropolite ANTOINE : Prière et vie. — O. CLEMENT : Le schisme entre l'Orient et l'occident chrétien.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

AXES, *juin-juillet 1971.* — N° spécial : L'absence. — Y RAGUIN : La présence et l'absence dans la vie spirituelle. — C. ANDRONIKOF : Approche de l'incompré-

hensible. — A. Chouraqui : Le Dieu de l'absence. — H.-U. von Balthasar : Les absences de Jésus. — M. Bourlet : Poème : « Mots ». — M. Hayek : L'Islam, témoin de l'absence. — M. de Dieguez : L'idolâtrie et le manque. — Kabir : La séparation. — B. Quelquejeu : Le retrait des dieux selon Hölderlin. — A.-M. de Saint-Martin : Mallarmé, poète de l'absence.

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *N° 55, août-sept. 1971.* — N° spécial : Les chants du serviteur. — Le genre littéraire « poésie lyrique ». — Le serviteur de Yahvé. — Pendant deux siècles l'Empire Perse va dominer le Proche-Orient. — Les chants du serviteur. — Jérusalem nouvelle.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *N° 131, mai 1971.* — N° spécial : Le déluge. Le Mont Ararat. « L'Arche s'arrêta sur les monts d'Ararat ». — J. Briend : Le mythe du déluge. — M. Robichon : L'eau, servante de Yahvé. — J.-M. Fenasse : L'Ararat. — J. Decroix : La découverte de l'Ourartou. — J. Decroix : Assour. Ourartou. — I.-H. Dalmais : L'Arménie chrétienne. — *N° 132, juin 1971.* — N° spécial : Abou-Gosh : Le lieu où séjourna l'Arche de l'Alliance. — J.-B. Livio : Abou-Gosh dans la Bible. — M. Bobichon : Qu'est devenue l'Arche d'Alliance ? — P.-M. du Buit : Comment était l'Arche d'Alliance ? — M. Lechevallier : Préhistoire. — J. Decroix : Autour d'une source. — J. Daoust : L'Eglise des Hospitaliers. — D. Zrihan : L'Arche et l'Alliance dans la perspective biblique. — P. Bockel : L'Arche est perdue. « Emmanuel » s'incarne. Dieu avec nous. — *N° 133, juillet-août 1971.* — N° spécial : Le supplice de la croix. Découverte à Jérusalem : la sépulture d'un crucifié. — F. Marcou : La mort en croix. — M. Arnold : La crucifixion dans le droit romain. — M. du Buit : Yeshu, un de ces séducteurs. — I. Fransen : L'historien Flavius Josèphe et le supplice de la croix. — J. Briend : La sépulture d'un crucifié. — I. Fransen : Jésus et la croix. — I.-H. Dalmais : Le symbolisme de la croix. — P. Bockel : Scandale et folie. — M. Compain : La fête de la croix. — J. Maigret : L'heure est venue. — P. Bockel : Méditation devant la croix. — M. Bobichon : Le signe de croix.

BIBLE ET VIE CHRETIENNE, *N° 100, juillet-août 1971.* — N° spécial : Après Pentecôte. — Le lectionnaire. — Analyses et commentaires. — Ch. Moeller : Dom Hilaire Duesberg, « tel qu'en lui-même... ». — H. de Julliot : Résonances bibliques au Ruanda.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES, *N° 11, mai-juin 1971.* — N° spécial : Outil et langage. Un renouveau de l'enseignement par les techniques. — P. Rigaux : Liminaire. — F. Clerc-Kerviel : Techniques d'aujourd'hui et mythes d'origine. — A. Pitrou : Pour une culture ouverte sur le monde. — R. Borel : La technique et l'homme. — M. Mercier : Science et technique à l'Université. — J. Arsac : Information et connaissance. — L. Bonnard : Faut-il industrialiser notre culture et notre enseignement. — *N° 12, juillet-août 1971.* — N° spécial : christs, Christ. — J. Masselot : christs, Christ. — J.-C. Barreau : Le Christ, vie pour notre temps. — M. Legaut : Prière. — X. Leon-Dufour : Rencontrer Jésus dans l'Ecriture. — M.-H. Depardon : Depuis les origines et encore aujourd'hui, approches plurielles de Jésus-Christ. — M. Coloni : Evangile et archéologie : une relecture de saint Jean (Ch. 5). Après les fouilles de Bézatha. — J.-P. Lintanf : Rencontrer Jésus dans l'agir : — A. Jaubert : Qui est Jésus-Christ pour moi, exégète ?

CATECHISTES, *N° 87, juillet 1971.* — N° spécial : Catéchèse et éducation permanente. — F. Chapey : Qui est Paul Tillich ? — A. Fermet : Faut-il encore parler du péché originel ? La vie catéchétique à l'étranger : G. Moran : Mort de la catéchèse ? — Les catéchistes rencontrent les experts : D. J. Piveteau. J.-P. Bagot : Catéchèse et sens de la vie. — Nouvelles situations catéchétiques. — Structures de catéchèse à une époque pluraliste : P. Chevaleyre : Formation des enseignants à la catéchèse. — M. Kinet : L'avenir du baptême. — M. Kinet : Eglise et petits groupes. — V. Ayel : Croire et catéchiser est-il encore possible ?

CONCILIUM, *N° 66, juin 1971.* — N° spécial : Aspects d'une théologie fondamentale de l'Eglise. — F. Houtart : Intérêts extra-ecclésiaux et maintien du statu quo des églises. — J. Comblin : L'Eglise critiquée du dehors. — H. Schlette : L'« identification » partielle avec l'Eglise. — T. Rendtorff : Christianisme sans Eglise ? — A. Alvarez-Bolado : Réflexions sur l'ambiguïté de l'emploi du mot « Eglise ». — L. Layendecker : L'Eglise, minorité cognitive ? — J. Arntz : Une franchise nouvelle à l'égard du témoignage charismatique de l'Eglise. —

K. RAHNER : Liberté de la théologie et orthodoxie de l'Eglise. — M. RASKE, L. RUTTI, K. SCHAFER : Initiatives destinées à amener la réalisation des droits de l'homme dans l'Eglise. — W. HOLLENWEGER : Critères pour la réforme de l'Eglise à l'aide des découvertes de ce qu'on appelle « action-research-groups ».

CRISTIANISMO Y SOCIEDAD, *N° 26-27, 1er et 2e trimestres 1971.* — R. A. ALVES : El pueblo de Dios y la busqueda de un nuevo orden social. — P. BLANQUART : Fe cristiana y revolucion. — O. FALS BORDA : Subversion y Desarrollo : el caso de America Latina. — K. LENKERSDORF : Iglesia y liberacion del pueblo.

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *N° 112, juin 1971.* — N° spécial : Racisme. — A. DUPONT : Le racisme aujour'dhui chez nous. — A. ZEHRAOUI : Le cinéma contre le racisme. — J. HIERNAUX : Découper l'humanité en races : une folie. — G. HOURDIN : Les deux rameaux ensanglantés des théories racistes. — Dossier du mois : Vaincre le racisme. — J. PIHAN : Le racisme est un vice ; c'est par l'éducation qu'il faut le combattre. — F. MALLEY : Dieu n'est pas raciste. — J. de BROUCKER : Les Eglises face au racisme. — J. BALDWIN : Parce que je suis un noir... — *N° 115, sept. 1971.* — P. RONDOT : Les crises du monde arabe. — P. AUBERT : L'Islam, le socialisme et l'unité arabe. — Ph. DEVILLERS : La Chine et les Etats-Unis pourront-ils s'entendre ? — G. G. : Lettre de Madagascar : Un pays qui souffre et qui gronde. — E. SULLEROT : Les femmes et l'analphabétisme. — G. HOURDIN : Les mariages entre musulmans et étrangers. — J. OFFREDO : L'Egypte des incertitudes. — G. HAUSTRATE : Après quarante ans d'existence, le cinéma égyptien opère sa révolution culturelle. — « La science et la technique ». La nouvelle stratégie de l'O.N.U.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *N° 1589, 4 juillet 1971.* — Motu proprio sur les procès matrimoniaux (28 mars). — L'unité des chrétiens : Cardinal WILLEBRANDS : Œcuménisme 1970. — Cardinal WILLEBRANDS : Les tendances actuelles du mouvement œcuménique et le rôle du monachisme. — P. HAMER : La terminologie ecclésiologique de Vatican II et les ministères protestants. — La Conférence des Eglises européennes et l'Eglise catholique. — L'intercommunion. — *N° 1590, 18 juillet 1971.* — Cardinal SUENENS : L'œcuménisme contesté. — G. MATAGRIN : Un évêque et la politique. — Le communiqué du pasteur Blanchet et de Mgr Matagrin. — Mgr CLARIZIO : L'Eglise et le tourisme aujourd'hui. — *N° 1591, 1-15 août 1971.* — Les relations œcuméniques avec les orthodoxes : Lettre du patriarche Athénagoras à Paul VI. — Commentaire du cardinal WILLEBRANDS : La visite officielle du cardinal Willebrands en Grèce. — Cardinal WILLEBRANDS : Les relations entre l'Eglise orthodoxe russe et l'Eglise catholique. — La pastorale commune des foyers mixtes en France .— Débat télévisé entre Mgr. HAUBTMANN et M. PONIATOWSKI : L'Eglise et la politique. — Mgr. ELCHINGER : L'Eglise et l'Etat. — Mgr. ONCLIN : A propos du projet de loi fondamentale de l'Eglise. — Interview du cardinal SUENENS à propos de la loi fondamentale. — La nouvelle loi scolaire.

ECONOMIE ET HUMANISME, *N° 199, mai-juin 1971.* — Un crime institutionnalisé : violation des droits et libertés. — 1 - Champ des violations : Race, couleur, langue. — Le syndicalisme en Europe de l'Est. — Les objecteurs de conscience aux Etats-Unis. — Les règles minima pour le traitement des détenus. — 2 - Etude des cas : Regard sur la France. — Tunisie : La fausse république. — En Yougoslavie, un bouc émissaire. — L'internement psychiatrique arbitraire en URSS. — En Chine ?... — Des conflits déclarés entre ethnies. — Grèce : Thémis assassinée. — « J'accuse ». — Les procès politiques au Brésil. — Un record indigne : 100.000 prisonniers d'opinion en Indonésie. — Conclusion : « Prendre conscience... puis agir ». — B. CARRERE : La décennie du pétrole. — B. POURPRIX : La lecture politique de Mickey. — A. CEDEL : La conjoncture économique et financière. — *N° 200, juillet-août 1971.* — N° spécial : Aspects économiques des migrations de travailleurs. — M. D. : Les effets économiques de la migration sur les pays d'acceuil : tentative de bilan. — A. CORDEIRO : Eléments sur la condition des travailleurs immigrés algériens. — T. STARK : Inégalité entre travailleurs étrangers et nationaux en Europe. — Cl. CALVARUSO : Le travailleur dit « saisonnier » en Suisse. — J.-L. REIFFERS : Enseignements de l'immigration des travailleurs étrangers en R. F.A. — Eléments de bibliographie. — Témoignage d'un couple belge. — Textes de travailleurs algériens. — E. CAMPAYO : « Vivre et souffrir l'émigration ». — A. DURAND : Point de vue d'un théologien : la figure de l'étranger. — N. SIMON : Management et économie socialiste.

ESTUDIOS ECUMENICOS, *N° 10, 1971.* — L. G. del VALLE : Sobre la autocritic — R. CASTELLANOS : Un Concilio, y Arar en el Mar. — A. LOPEZ LARA : Sobr los tiempos diversos. — Un Concilio de Jovenes en Taizé. — Los Dominic Presos. — La caridad es politica, o es nada. — Debate sobre la guerra legitim en una conferencia de Paz. — S. CARRILLO y R. LAHUSEN : Sobre el dialo Judio Cristiano.

ETUDES, *juillet 1971.* — A. ISSARVERDENS : A propos de la crise monétaire. — TRIVIERE : La révolte du peuple bengali. — H. MENUDIER : Comparaisons so cio-économique entre la R.F.A. et la R.D.A. — J. MAMBRINO : Jean Giono o le jus de la terre. — F. BAYLE : Musique pour l'an 2000 (entretien avec J.-M Damian). — J.-C. GUY : Le célibat sacerdotal : approches historiques. — MOINGT : Pastorat et célibat. — *Août-sept. 1971.* — M. DELPONT : Un tourna pour l'économie pétrolière mondiale. — P. RONDOT : En Egypte, de Gam Abdel Nasser à Anouar al Sadat. — F. T. SCHNEIDER : De Prague à Tbili — G. MOREL : Mai 1968. — J. MAMBRINO : L'œil écoute. (A propos de la pièc « Le Regard du Sourd »). — L. de VAUCELLES : Nouvelles perspectives chr tiennes en matière socio-politique. — C. LARRE : Réveil social dans les égl ses d'Asie. — P. VALADIER : Signes des temps, signes de Dieu ? — R. MARLE La théologie de l'espérance de Jürgen Moltmann. .

EVANGILE AUJOURD'HUI *N° 71, 3e trimestre 1971.* — I. E. MOTTE : Le comba évangélique pour la justice. — H. J. STIKER : L'ambiguïté de la violence. — H. CHAIGNE : Ambiguïté de la non-violence. — J.-B. BARY : Le chrétien et l lutte des classes. — R. SIMON : Amour ou violence ? — W. VAN DIJK : Fran çois violent ? — J.-J. BUIRETTE : Petit lexique pour notre temps.

EVANGILE ET VIE, *52e année, 2e trimestre, N° 82, 1971.* — Vers la mission uni verselle. — L'âme missionnaire de Paul. — Un travail d'équipe. — Missio et peuple de Dieu. — Les ordres du Ressucité. — Rassembler les élus.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *N° 79, juin 1971.* — L'apprentissage de la solidarit internationale. — La solidarité internationale par l'action syndicale. — Ch RUDEL : L'Amérique latine veut exploiter pour elle les richesses de la mer.

FAITH AND UNITY, *vil. XV, N° 3, juillet 1971.* — Church and State. — J. KENT The « New Dissent ». — B. MARMORSTEIN : Religious and national identi — E. P. ELLIOTT : The religious issue in Northern Ireland.

FETES ET SAISONS, *N° 257, août-sept. 1971.* — N° spécial : L'Eglise de Jésus. — A. M. CARRE : L'Eglise ? — Le Christ dans l'Eglise ? — L'Eglise, c'est nous — L'assemblée des croyants. — Prêtres de Jésus-Christ. — Une Eglise pau vre. — Unir les hommes. — Des communautés plus évangéliques. — Le yeux sur Jésus. — A.-M. HANRY : L'Eglise demain.

FEUILLES FAMILIALES, *N° 6, juin 1971.* — Eléments pour un débat : la femm cette interrogation. — *Juillet-août 1971.* — N° spécial : Rien ne sert d'êtr jeune, il faut vieillir à point. — Vivre avec dynamisme jusqu'à la mort. — Comment réagissez-vous au slogan-exigence « restez jeune » ? — Etre vieill — Un adolescent de 17 ans s'interroge... — Même la vie blessée est une vi valable. — Maturité : L'homme est étrangement imprévoyant. — Lasse, vra ment. — Et la plénitude de vie ? — Devenir quelqu'un à travers le contac le dialogue. — Fécondité des affrontements. — La relation aux autres est l point central du christianisme. — Evolution : Partagez notre cheminemen — Vieillesse : Une histoire de (bonnes) fées. — Pourquoi les vieux nous dé rangent-ils ? — Ce que les « aînés » reprochent à leurs enfants adultes. — Mort : Je réclame pour moi le droit de mourir. — Panique ou espérance ?

FOYERS MIXTES, *N° 12, juillet 1971.* — R. B. : Catéchèse œcuménique. — GISEL : Œcuménisme à Lancy-Sud. — T. EBNER et B. BUUNK : Catéchisme œ cuménique à Lancy-Sud. — T. FREUND : Faire découvrir Dieu aux tout-petit — Catéchèse orthodoxe. — J.-P. MONTSARRAT : Hospitalité eucharistique. — Vie des groupes : Ligugé, Bordeaux.

FRANCISCANUM, *XIIIe année, N° 37, janv.-avril 1971.* — C. A. LONDONO R. : L ley de la complejidad-conciencia en Teilhard de Chardin. — Bibliografia. — J. MONTOYA S. : Los Bari o Motilones del Catatunbo. — A. BERNAL : La person en la filosofia de Gabriel Marcel.

'RERES DU MONDE, *N° 3, 1971.* — N° spécial : L'Etat contre les paysans. — Bruxelles (mars 1971) : Le Marché Commun agricole n'est pas un remède miracle. — Les Etats capitalistes interviennent dans le secteur agricole pour museler les masses paysannes. — Une nouvelle forme de mystification : le mémorandum Mansholt et le rapport Vedel. — Pour accomplir son rôle répressif, l'Etat capitaliste a besoin d'armes idéologiques comme le rapport Vedel. — Les luttes paysannes ne sont pas des luttes de seconde zone. — Annexe : Le Plan Mansholt et l'agriculture dans la région Rhône-Alpes. — B. DUCLOS : «Le cauchemar indochinois ». — La Thaïlande complice des U.S.A.

DOC-C, *N° 3, mars 1971.* — Catalogue de documents.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *N° 387, 1er juillet 1971.* — J.-Ph. CAUDRON : Au Bengale, six millions d'hommes sont en danger de mort. — Le projet de « Loi fondamentale de l'Eglise » envoyé aux évêques du monde entier est très critiqué. — Un chrétien du Vietnam Sud parle : nous voulons la paix. — U.R.S.S. : L'Eglise orthodoxe sort grandie du concile qui a élu le nouveau patriarche. — L. GUISSARD : Julien Green : une certaine manière d'être chrétien aujourd'hui. — *N° 388, 15 juillet 1971.* — J.-P. MANIGNE : Nous ne voulons plus de « sacrements menteurs » disent les prêtres de Bruay. — Un peu partout dans le monde, évêques, prêtres et même laïcs réfléchissent sur les thèmes du prochain synode. — B. CHEVALLIER : Lettre de Montréal : L'Eglise des trois « d ». — J. VOGEL : Le rôle des commissions « Justice et Paix ». — Ph. BOITEL : Quelles églises pour demain ? — A.-M. COCAGNAC : Rouault : un signe de contradiction. — *N° 389-390, août 1971.* — Interview de A. WOODROW : Mgr. WORLOCK : « L'Eglise doit montrer qu'elle appartient à chaque nouvelle génération ». — Mauvais accueil à l'organisme romain coordonnant le secours et l'aide au développement. — Au Paraguay : L'archevêque et le général. — R. LAURENTIN : Propos d'un théologien. — Dossier : M. LELONG : L'évolution de l'Islam en Afrique du Nord. — J.-Y. BOULIC : De jeunes musulmans parlent de l'Islam et du christianisme : Qui dites-vous que nous sommes ? — J. GRITTI : Réflexions sur les vacances modernes.

IRENIKON, *tome XLIV, 2e trimestre 1971.* — J. GROOTAERS : Crise et avenir de l'œcuménisme. — G. KHODRE : Christianisme dans un monde pluraliste. — L'économie du Saint-Esprit. — D. GELSI : Serviteurs de Dieu et serviteurs des hommes. La VIe Conférence de Nyborg.

JESUS CARITAS, *N° 163, juillet 1971.* — N° spécial : « Un pauvre a crié ». — Urs von BALTAHSAR : Nécessité de la contemplation. — Th. BASSOMB : Venez prier avec nous. — P. GUILLUY : Dieu écoute-t-il ? — L. SOUQUE : La prière des chrétiens engagés. — A. DUVAL : L'expérience de prière de l'Ancien Testament. — J. LHOIR : Prier avec la liturgie.

LETTRE, *N° 155, juillet 1971.* — Ernst Bloch... pourquoi ? — L. HUREON : Ernst Bloch ou les fondements de l'action révolutionnaire : Sa vie. — I - La reprise de la critique marxiste de la religion. — II - L'espérance comme fondement dernier à l'action révolutionnaire. — III - Impact de la pensée de Bloch. — M. BOSQUET : Comment peuvent-ils être O.S. ? — L'idéologie est partout présente... on l'absorbe comme l'air... pollué. — Des employées de maison parlent. — L'assemblée internationale des chrétiens solidaires des peuples d'Indochine. — G. GOUREAUX : Des chrétiens à « la recherche du sens ».

LUMEN VITAE, *Vol. XXVI, n° 2, 1971.* — N° spécial : Mort et présence. Catéchèse et pédagogie de la mort. — P. DELOOZ : Croyance et incroyance en l'au-delà. —P. DANBLON : Entretiens télévisés sur la mort. — A. GODIN : La mort a-t-elle changé ? — Documents contemporains commentés par Th. MAERTENS, P. TIHON, R. TROISFONTAINES et M. ORAISON. — F. DARCY et J.-M. BENISKOS : Effets d'une catéchèse aux enfants. — M. DACHE : Apparitions du Seigneur et catéchèse. — M. E. MITCHELL : L'enfant et la mort des autres.

LUMIERE ET VIE, *tome XX, n° 102, avril-mai 1971.* — N° spécial : Droit et société. « On vous a dit... eh bien moi je vous dis... ». — C. BERNARDIN : L'homme et la société dans le droit actuel. — R. BOYER : Notre droit a-t-il encore un avenir ? — CASAMAYOR : De la fonction du droit. — J.-M. VINCENT : Droit et travail. — De Hegel à Marx. — J.-Y. JOLIF : Droit, conscience et liberté. — P. ANTOINE : L'Evangile et le droit. — Ph. de la CHAPELLE : Eglise et droit des sociétés. — C. GEREST : Chronique d'histoire de l'Eglise. — *N° 103, juin-juillet 1971.* — N° spécial : Unité et conflits dans l'Eglise. Une tâche à accomplir. — E. TROCME : Naissance de l'unité ecclésiale. — C. GEREST : Unité et ruptures dans la vie de l'Eglise. — Précisions de vocabulaire. — F. Du-

MONT : L'unité de l'Eglise et ses conditions sociales. — J.-J. PAQUETTE : Unit et institution, groupe, organisation et structure. — L. DAWART : Unité et vé rité. — R. BEAUPÈRE : Mort et renaissance de l'œcuménisme. — J.-M. GONZA LE.-RUIZ : L'unité de l'Eglise est-elle possible ?

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *N° 6, juin-juillet 1971.* — J. DUPONT : Renon cer à tous ses biens. — G. DEFAIFVRE : Un débat sur l'infaillibilité. La discus sion entre K. Rahner et H. Küng. — J. M. R. TILLARD : Catholiques romain et Anglicans : l'Eucharistie.

PAROISSE ET LITURGIE, *N° 4, juillet 1971.* — R. GANTOY : Notes sur la prièr et l'office. — F. et R.-M. PONTY : L'office et notre vie de laïcs. — P. THIELE : Créer aujourd'hui des rites et des gestes vrais. Le culte aujourd'hui. — A TURCK : Le sacerdoce ministériel dans le document préparatoire au Synod des évêques. — M.-P. SCHUERMANS : Une prière eucharistique pour assemblée d'enfants. — M. VEYS : Pistes pour la prédication dominicale en juillet e août. — Pour la liturgie et l'homélie du dimanche.

PAROLE ET MISSION, *N° 57, 20 juillet 1971.* — Comment la mission évolue-t-elle — Décoloniser l'Eglise. Notre Colloque 1971. — S. GALILEA : Les messes de pro testation. — A. M. H. : Une prise de conscience nouvelle. — J. LECLERCQ : La rencontre des monachismes.

PAROLE ET PAIN, Au service du Renouveau, *N° 45, juillet-août 1971.* — N° spé cial : Des espaces de prière. — R. JOHANNY : Des espaces de prière. — Sœur MARIE : Lieux de communion. — B. BESRET : Chemins de prière. — Témoigna ges sur la prière.

PRESENCES, *N° 116, 3e trimestre 1971.* — J.-P. KINDT : Un Centre d'Assistance par le travail. — A. ROBIC : A propos du reclassement des handicapés. — R DUMAS : Problèmes d'accessibilité et de logement.

PRESSE-ACTUALITE, *N° 67, juin-juillet-août 1971.* — L. GUISSARD : La lutte pour le pouvoir. — H. JETREX : Henri Mercillon, professeur à l'Université de Paris — Dr. M. DUGAS et G. DUBOIS : Le quotidien du médecin. — J.-C. TEXIER Henry Smadja, directeur de « Combat ». — Ch. SEGER : L'Agence télégraphique suisse. — V. GUERBRAY : La presse canadienne de langue française. — J.-L BURGAT : L'Evangélisation : un miracle qui se renouvelle chaque jour. — Ch CASTERAN : Michel Bassi, animateur de « A Armes égales ».

PROJET, *N° 57, juillet-août 1971.* — J. SOMMET : La responsabilité politique des chrétiens. — J. DUBOIS : Les cadres au service de la technocratie. — Débat sur la politique des salaires : L. LECAILLON : La relation salaire-productivité — F. CEYRAC : Discuter des salaires dans des conventions collectives. — J.-L MOYNOT : Les salaires et les profits. — J. BOISSONNAT : La politique des revenus en échec. — J. FONTANET : Pour des constats réalistes et des contrats respon sables. — H. BUSSERY : Conditions d'une politique des salaires. — E. DUFF La religion aux Etats-Unis. — J. ROHR : Le procès Calley. — C. BEAUCOURT Le XXIVe Congrès du Parti Communiste de l'URSS. — *N° 58, sept.-octobre 1971.* — N° spécial : Un pouvoir envahissant : les firmes multinationales. — LAURENT : La loi du plus fort. — Ph. LAURENT : Firmes multinationales. — Emergence et avenir. — Essai de typologie. — Les stratégies. — La ren contre des Etats. — Les positions des organisations syndicales. — Jalons pour une éthique. — P. VALADIER : Nietzsche, visionnaire et provocateur politique — Evolutions en Amérique Latine : P. BIGO : L'Eglise en Amérique Latine. — J. ALONSO, D. HERNANDEZ, E. NUNEZ, G. VILLASENOR : La révolution mexicaine 60 ans après.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *tome 59, n° 2, avril-juin 1971.* — E POULAT : Le modernisme, d'hier à aujourd'hui. — H. de LAVALETTE : La fin du dogmatisme. — P. BEAUCHAMP : La figure dans l'un et l'autre Testament — J. LECLER : Notes et mélanges. Recherches sur le « jeune Luther ». — P VALENTIN : Les comparutions de Jésus devant le Sanhédrin.

RENOVACION ECUMENICA, *IVe année, n° 24, 15 mai 1971.* — N° spécial : Lute rianismo y catolicismo. — J. SANCHEZ-VAQUERO : La reforma luterarna y el catolicismo espanol. — La Iglesia catolica y la Iglesia ortodoxa eco de la car ta del Papa Pablo VI al Patriarcat Atenagoras, en Grecia. — Cardinal WILLE BRANDS : El Ecumenismovisto desde el Secretariado de la Unidad de Roma. —

GARCIA HERNANDO : El comite interconfesional reflexiona sobre la proyectada revision del concordato espanol. — *N° 25, 1er juillet 1971.* — Testimonio comun en el Centro Ecumenico Juan XXIII de Salamanca. — Encuentro episcopal anglicano-catolico romano en Bogota. — J. M. RODRIGUEZ : Verano, Juventud y Ecumenismo.

REVUE BIBLIQUE, *n° 2, avril 1971.* — F. LANGLAMET : Josué II et les traditions de l'Hexateuque. — E. ROBILLARD : L'épître de Barnabé : trois époques, trois théologies, trois rédacteurs. — J. MURPHY-O'CONNOR : A literary analysis of Damascus Document VI, 2-VIII, 3. — B. COUROYER : Dieu et Roi. Le vocatif dans le psaume XLV (vv. 1-9). — F. VATTIONI : Tripolitana I et Tobie III, 6. — A. NEGEV : Inscriptions hébraïques, grecques et latines de Césarée Maritime.

TERRE ENTIERE, *N° 47, mai-juin 1971.* — O. JARAMILLO : L'Amérique latine à la recherche d'une nouvelle indépendance. — Ch. RUDEL : Brésil, Argentine, Chili, Pérou : une comparaison. — I. R. S. de FRANCFORT : L'école ne permet pas de comprendre le Tiers-Monde : Un exemple allemand. — M. ALEXANDRE : Haïti : pourquoi Duvalier si longtemps ? — C. CASTELLANO : La Tchécoslovaquie, trois ans après. — Documents : Armes, armées, trafiquants, enfants.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *N° 7, juillet-août 1971.* — G. APPIA : La troisième force du Mouvement œcuménique aux U.S.A. — Le problème de l'admission à l'eucharistie. — B.-D. DUPUY : Le synode du patriarcat de Moscou. — M.-J. LE GUILLOU : Le dialogue entre le Pape Paul VI et le patriarche Athénagoras. — Echange de lettres entre un groupe œcuménique et l'évêque de Strasbourg.

VIE CATHOLIQUE, *N° 1350, du 23 au 29 juin 1971.* — E. GRIGNY : La mixité à l'école. — J.-Ph. CAUDRON : La Pologne d'aujourd'hui. — F. R. BARBRY : Le combat d'une fille défigurée par la prostitution. — D. GAULT : Un gardien de la paix parle... — M.-D. BOUYER : Suivre Jésus, — *N° 1351, du 30 juin au 6 juillet 1971.* — J.-Ph. CAUDRON et F. SAUTEREAU : Le calvaire des réfugiés pakistanais. — F.-R. B. : Les Pères Blancs expulsés de Mozambique. — M.-D. BOUYER : Envoyés par Jésus. — Interview recueillie par J. BOTHOREL : M. Jacques Duhamel, Ministre des Affaires Culturelles parle de la censure. — C. VALLIER : Le tabac tue. — C. MAY : Des spécialistes américains sont inquiets : l'enfance est en danger. — D. GAULT : Interview de M. Segal : « Moi aussi j'étais seule ». — *N° 1352, du 7 au 13 juillet 1971.* — Ch. DUCHAUSSOIS : Je suis sorti de l'enfer de la drogue. — J. BOTHOREL : L'épargne aujourd'hui. Les Français restent les rois du bas de laine. — M.-D. BOUYER : Une certaine manière d'être homme. — *N° 1353, du 14 au 20 juillet 1971.* — J.-P. RENAU : Non, les races n'existent pas. Les savants l'affirment. — M.-D. BOUYER : Une autre manière d'aimer. — *N° 1354, du 21 au 27 juillet 1971.* — C. MAY : Psychanalyse, psychiatrie, psychologie... Le monde mystérieux des mots en « psy »... — M.-D. BOUYER : Une nouvelle manière de prier. — J.-P. RENAU : Les pierres de lune trahissent les secrets... du soleil ! — *N° 1355, du 28 juillet au 3 août 1971.* — G. LAPLAGNE : Les enfants... il ne suffit pas de les aimer. — G. HOURDIN : Nixon et Mao-Tsé-Toung. — M.-D. BOUYER : Mange, bois et profite !... — P. VILLAIN et Th. NALLET : La réforme agraire et le cuivre : la double bataille du nouveau Chili. — A. DERVILLE : Claude Monet, l'amoureux de la lumière. — *N° 1356, du 4 au 10 août 1971.* — G. HOURDIN : La famille et l'école en Chine. — G. HOURDIN : Le choléra, ou le progrès mis en question. — M.-D. BOUYER : Il tarde à venir... — J.-P. RENAU : Ici la terre craque. — *N° 1357, du 11 au 17 août* EPBE. — G. HOURDIN : « Gardez l'espérance... Jésus vous aime ! ». — M.-D. BOUYER : Le sort de ceux qui auront cru ? — D. GAULT : Les classes de mer. — *N° 1358, du 18 au 24 août 1971.* — D. GAULT : Les mères de famille savent-elles « se mettre en vacances ? ». — G. HOURDIN : La lune, le dollar et la Bible. — J. BOTHOREL : La tragédie irlandaise. — M.-D. BOUYER : Une Eglise sans frontières. — *N° 1359, du 25 au 31 août 1971.* — J.-Ph. CAUDRON : L'assassinat du peuple bengali. — M.-D. BOUYER : Qui s'élève sera abaissé... — J. BOTHOREL : Le travail « temporaire » ou « intérimaire ». — *N° 1360, du 1er au 7 sept. 1971.* — J. BOTHOREL : La pagaille monétaire. — G. HOURDIN : L'Europe des paysans, des ouvriers, des commerçants et des peuples. — M.-D. BOUYER : Les chemins de la liberté. — J.-P. RENAU : Les suspenses d'Apollo XV.

VIE SPIRITUELLE (LA), *N° 584, août-sept. 1971.* — N° spécial : L'Esprit souffle où il veut, tendre l'oreille pour l'entendre chez les autres. — M. MAUPILLIER :

Rencontrer l'Inde et les Indiens aujourd'hui. — G. POITEVIN : Une expérience de rencontre entre Hindous et Chrétiens. — G. POITEVIN : Le mystère du cul dans l'hindouisme et le christianisme. — Lettre d'un chrétien du Maghre

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *N° 6, juin 1971.* — E. DERVEAUX : Un Concile de jeunes, pourquoi ? — V. COSMAO : Une action œcuménique pour le développement : SODEPAX. — G. T. BEDOUELLE : Le rapport « Church and State 1970 » de l'Eglise d'Angleterre. Une Eglise officielle devant l'exigence œcuménique. — P. HARANG : Cyrille VI d'Alexandrie. — W. TSVETCO : Le patriarche Cyrille de Bulgarie.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *N° 177, juin 1971.* — Le droit d'Israël à des frontières sûres et reconnues. — H. HELLER : L'image de marque des produits israéliens en Europe. — A. VIDAL : Israël Aircraft Industries. — R. MINC : Les enfants d'Israël et la paix. — *N° 178, juillet 1971.* — M. SASSON : Israël et les Arabes de Cisjordanie. — R. BERG : Magistrats et agents secrets israéliens. — A. V. : L'influence de la science sur la société. — R. MINC : L'Esprit et le Glaive.

AMITIE JUDEO-CHRETIENNE DE FRANCE (L'), *N° 3, juillet-sept. 1971.* — Hommage à Léon Algazi. — Deux « sermons » sur l'amitié judéo-chrétienne. par le R. P. LICHTENBERG et le Rabbin FARHI.

ARCHE (L'), *N° 172, 26 juin-25 juillet 1971.* — N° spécial : L'opinion française et les juifs. — Vichy et la mémoire (A propos du film : « Le Chagrin et la Pitié »)). — J. BLOT : Le pardon et l'oubli. — J.-P. AYMON : Rien n'était simple pendant l'occupation. — BEN PORAT : Les « Panthères Noires » d'Israël. Est-ce le symptôme d'un mal qui ronge la société à la faveur de la guerre — C. TAPIA : Créteil, portrait d'une communauté. — *N° 173, 26 juillet-25 août 1971.* — V. MALKA : Maroc : Les juifs du sursis. — J. LEFEVRE : U.R.S.S. : Les procès continuent. — E. EYTAN : Suez : fin des vacances. — E. DESSARRE : Israël au Mali. — C. POTOK : Hassidisme et vague mystique aux U.S.A. — H. GOLD : Haïti, terre sans juifs.

MONDE JUIF (LE), *27e année, N° 62, avril-juin 1971.* — Il y a quatre ans, la guerre des six jours. — A. ABRAMOVITCH : La contribution des juifs soviétiques à l'écrasement du Nazisme. — L. LIPSCHER : La participation des juifs slovaques à la lutte armée pendant la deuxième guerre mondiale. — M. MAZOR : Le procès de Franz Stangl (commandant des camps de Sobibor et de Treblinka).

V.A.V. Revue du dialogue. *6e année, n° 9/10, mai 1971.* — Aleph. Textes choisis israéliens. — 1 - A l'aube de la première Alya. — 2 - Ceux de la première Alya (1904-1914). — 3 - Prémices d'une vie nouvelle. — 4 - L'holocauste (1938-1945). 5 - Aujourd'hui. — Beth. Néo-quelque chose, ou la même chose, mais « nouvelle » ?

ISLAM

MONDE ISLAMIQUE (LE), *1re année, n° 4, juillet 1971.* — O. MUSTAFFA : Problèmes économiques et sociaux des pays musulmans. — S. E. H. PAKRAVAN : La réforme agraire en Iran. — A. S. ORDOUBADI : L'accoutumance à la drogue se développe dans le monde. — M.A.S.O. : Les lois islamiques. — A. NAZEM : Les attributs positifs du Créateur. — Dr. ALLAHVERDY : Les secrets de la perfectioin spirituelle. — O. SABOUR : La 3e Sourate révélée. — J. NURBAKSH : Le soufisme. — Le phénomène de transfert et son effet dans la vie spirituelle.

AL MONTADA, Bulletin d'informations chrétiennes, *5e année, N° 44-45, avril-mai 1971.* — Réunion au Caire du Comité consultatif du secrétariat œcuménique pour la Jeunesse et les Etudiants du Moyen-Orient. — Une liturgie eu-

charistique pour le 1er mai, ou le défi des jeunes. — Le vicaire patriarcal maronite évoque les problèmes de la jeunesse libanaise et ceux des travailleurs. — J. WEISS : Le Père Schmemann parle des problèmes de la jeune génération de l'Eglise orthodoxe. — *N° 46-47, juin-juillet 1971.* — L'éducation dans les pays arabes. — Flash sur les luttes estudiantines. — Notes sur quelques problèmes de la jeunesse d'Egypte. — Les étudiants libanais en grève pour protester contre les injustices du système éducatif.

REVUES DIVERSES

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *N° 55, mai-juin 1971.* — Médecin-général LAPEYSSONNIE : Les problèmes médico-sanitaires dans les pays en voie de développement. — A. TOUSSAINT : L'atoll de Diego Garcia. — *N° 56, juillet-août 1971.* — Dr. MEHI EL DIN SABER : La nouvelle réforme de l'Education en République Démocratique du Soudan. — L. DOLLOT : Rodrigues, l'oubliée des Mascareignes. — Ph. DECRAENE : La France accroît son aide aux Universités en République Démocratique du Congo.

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI, *mai 1971.* — La République d'Afrique du Sud a dix ans. — *Juin-juillet 1971.* — Le springbok. Le plus sud-africain des animaux. — La recherche médicale en Afrique du Sud.

AVANT-SCENE (L') (CINEMA), *N° 116, juil. 1971.* — F. ARRABAL : Viva la muerte. — *N° 117, sept. 1971.* — D. HOOPER : Easy Rider.

AVANT-SCENE (L') (THEATRE), *N° 475, 1er juillet 1971.* — M. GORKI : Les ennemis (Texte français d'A. Adamov). — *N° 476, 15 juillet 1971.* — R. ROUSSEL : L'étoile au front. — *N° 477, 1er août 1971.* — J. de HARTOG : Le ciel de lit. — *N° 478, 1er sept. 1971.* — J. ANOUILH : Les poissons rouges.

AVENIRS, *N° 223, avril 1971.* — L'Education dans le VIe Plan et les avenirs professionnels. — M. PELADE : Objectifs du VIe Plan en matière d'éducation et moyens prévus pour les atteindre. — J. CHAILLEY : L'éducation musicale. — Musique et débouchés professionnels. — Quelle langue vivante choisir en 6e. — R. MARI : L'Institut des Sciences de l'Ingénieur de Nancy. — Les métiers du secrétariat.

BOLETIN DOCUMENTAL SOBRE LA MUJER, *vol. 1, doc. 2, 1971,* — La soltera en la ciudad de Mexico. — Hombres y mujeres. Pueden colaborar ? — El machismo en Mexico. — La mujer hoy. — La sociedad en pleno cambio economico y politico. — Su significado para la juventud femina. — La liberacion de la mujer y la juventud.

BULLETIN DE L'INSTITUT NATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION (Belgique), *29 juin 1971.* — Après la fermeture de l'Université Ex-Lovanium : Les étudiants congolais de Kinshasa sont enrôlés dans l'armée nationale.

CAHIERS DU CINEMA, *N° 229, mai-juin 1971.* — J.-L. COMOLLI : Technique et idéologie. Caméra, perspective, profondeur de champ. — A. FEVRALSKI : Vertorv, la presse et le parti. — P. BONITZER : « Réalité » de la dénotation. — J.-P. OUDART : Notes pour une théorie de la représentation. — FELLINI : Les clowns. — S. PIERRE : L'homme aux clowns.

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *42e année, n° 46, 2e trimestre 1971.* — A. SCHLEMMER : Culpabilité et servitude. — G. HUMMEL : Langage et médecine.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *N° 99, mai-juin 1971.* — N° spécial : Nos élèves et la poésie. — M. COSEM : Quelle poésie ? — Une enquête auprès des élèves.

CENTRES SOCIAUX, *N° 115, mai 1971.* — J.-F. CANTO : Enquête générale sur les Centres Sociaux. Analyses partielles au 31 décembre 1969.

CIVILISATIONS, *vol. XX, n° 4, 1970.* — N° spécial : Ressources nationales et réformes agraires. — E. WALTER COWARD, W. A. SCHUTJER : The green revolution : Initiating ans sustaining change. — TRAN-BUU-KHANH : Certains aspects sociaux de la réforme agraire en Asie du Sud-Est. — RIAZ HASSAN :

Classn ethnicity and occupational structure in Singapore. — S. Hautfenne : Les structures et la réforme agraire chiliennes. — Document : E. O. Egboh : Industrial relations and the press in Nigeria.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *N° 1, Printemps 1971.* — A. Dufau : Un apôtre de la liberté religieuse. — B. B. Beach : La liberté religieuse. — A. F. Carrillo de Alborno : La liberté religieuse et les droits de l'homme. — Histoire de la liberté religieuse : M.-M. Fayard : De l'antiquité au XVI[e] siècle. — Dossier : La liberté religieuse dans les conventions internationales. — P. Lanares : La liberté religieuse et la Charte des Nations Unies. — P. Lanares : La liberté religieuse et la Convention européenne des Droits de l'Homme. — G. Ross : Le repos hebdomadaire dans les conventions internationales. — Conseil de l'Europe : Jamais le dimanche ! — Documents : P. Lanares : Historique des projets de Déclaration et de Convention sur l'élimination de toutes les formes d'intolérance religieuse. — Nations-Unies : Avant-projet de Déclaration. — Nations-Unies : Projet de Convention.

COOPERATION TECHNIQUE, *N° 66, mai 1971.* — R. von Gersdorff : Inventaire de l'artisanat pour l'identification de projets industriels. — J. S. : La formation d'étudiants étrangers à l'Ecole Nationale de la Santé publique. — A. Perodeau : Le Pérou sera-t-il le premier pays sud-américain à réussir une révolution agraire ? — R. Lestienne : La désarticulation entre formation universitaire et besoins économiques au Brésil. — G. Ferone de la Selva : Apprendre le Français, langue de communication internationale privilégiée.

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *24[e] année, juillet 1971.* — N° spécial : S.O.S. environnement S.O.S. — S. Tsuru : Kogai : pollution dans trois villes du Japon. — E. L. Stockton : Pittsburgh guéri de ses humeurs noires. — Arbre, mon ami. — J.-L. Sax : Pollution et nuisances devant les tribunaux américains. — H. Brabyn : Systèmes économiques et contrôle de l'environnement. — I. Sachs : Tiers-Monde : industrialiser sans dégrader. Les erreurs des uns feront-elles la sagesse des autres ?

DIOGENE, *N° 74, avril-juin 1971.* — A. Chastel : L'horizon de la Renaissance. — M. Shepherd : Santé mentale et soins médicaux : quatre cultures et un seul thème. — C. Noica : Temps du réel et temps du logos. — M. Chatter-Jee : Vers une phénoménologie de la conscience du temps en musique. — J. Starobinski : Considérations sur l'état présent de la critique littéraire. — F. N'Sougan Agblemagnon : Sociologie littéraire et artistique de l'Afrique. — G. Dorfles : Aspects sociologiques de l'esthétique industrielle.

DOCUMENTS, *26[e] année, mai-juin 1971.* — G. Heinemann : Actualité de Luther. — Dossier : W. Roessle et A. Wiss-Verdier : L'Allemagne et de Gaulle.

DROIT ET LIBERTE, *N° 303, juin 1971.* — Dossier : Proche-Orient : Le point 4 ans après. — L. Mouscron : Que s'est-il passé ? — Chronologie des événements. — Les Palestiniens. — Les frontières. — Suez : un peu d'histoire. — Jérusalem et les Lieux Saints. — La résolution 242 du 22 nov. 1967. — Les Etats du « front ». — *N° 304, juillet-août 1971.* — A. Levy : Ségrégation. — J. Desmoulins : Le racisme ne passera pas. — J. Pihan : L'Eglise dans la lutte antiraciste. — S. Coryell : Un nouveau visage du facisme. — Dossier : R. Chonavel : Amérique latine : Chants pour la liberté.

EDUCATION (L'), *N° 108, 17 juin 1971.* — Dossier : Quel français, demain ? — P. Emmanuel : Un projet pour la poésie. — J. Vial : L'expression libre. — J. Beillerot : Pour une éducation politique. — De nouvelles orientations pour les enseignements secondaires. — P. Rappo : Académie d'Amiens.

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 69, juillet-août 1971.* — Dr. A. Arthus : Psychanalyse et éducation. En relisant Charles Baudouin. — P. Chambre : L'éducation sexuelle collective en France. Essai de bilan. — I.-P. Erny : L'école en milieu rural d'Afrique Noire. — C. Saint-Marc : Comment aider les enfants en difficulté. — Dr. D. Wallon : Inadaptation en école maternelle.

EDUCATION PERMANENTE, *N° 10, avril-mai-juin 1971.* — L'Education Nationale et la formation des adultes. — G. Egg : Un métier de formateurs d'adultes dans l'Education Nationale ? — Brix, Humbertjean, Lambert : Les enseignants et les adultes. — N. Terrot : L'éducation permanente à l'Université des Sciences Sociales de Grenoble. — P. Louchet : Le C.U.E.E.P. de Lille. —

A. COUMES : Des centres de formation des adultes, pourquoi ? — L'enseignement à distance. — A. QUERRIEN : Enquête dans les établissements secondaires. — Le point de vue des enseignants. — R. VATIER : La politique de formation continue du Ministère de l'Education Nationale.

EUROPE, *juillet 1971*. — N° spécial : Centenaire de Paul Valéry. — Articles de H. LAURENTI, J. de BOURBON BUSSET, M. BILLEN, G. MILHAUD, P. FORTASSIER, I. ELIADE, S. YESCHUA, J. BRULLER-DAUXOIS, F. ROBERT, P. AMARGIER, M. MOULIGNEAU, J. FASTOUT, M. BUCUR. — *Août-sept. 1971*. — N° spécial : Fernand Léger. — Articles de : M. BOUVIER-AJAM, P. ELUARD, D. MILHAUD, L. MOUSSINAC, A. MAUROIS, M. THOREZ, C. SERVEAU, A. LUNEL, D.-H. KAHNWEILER, R. CLAIR, F. MATHEY, B. ZEHFUSS, H. LAUGIER, R. BORDIER, J. GAUCHERON, A. VERDET, P. DESCARGUES, A. COQUELLES, L. MASCARELLO, P. ABRAHAM, S. TENAND, J. DARLES, R. BRICE, S. BOUVIER-AJAM, J. ROUGERIE, M. MARKOVITS, et textes de F. LEGER.

GENEVE-AFRIQUE, *vol. X, n° 1, 1971*. — K. D. NWORAH : « The West African Mail », 1903-1906 : the life of a journal and the role of its editor. — A. AKPALA : Industrial relations policies in Nigeria ? — W. O. UZOAGA : Bank capital - the nigerian experience. — J. H. BARKOW : The institution of courtesanship in the northern states of Nigeria.

GERONTOLOGIE, *N° 2, mars 1971*. — N° spécial : Gérontologie de secteur. — C. BALIER : La place de la personne âgée dans le cadre d'une gérontologie de secteur. — M. PHILIBERT : L'aspect politique de la gérontologie de secteur. — R. HUGONOT, C. MOLLARD, Y. BILLON-TYRARD : Le réseau d'information et de formation. — R. BERTHELIER : La consultation de gériatrie : problème de coordination. — M. FERRY et C. LAMALLE : Rôle de l'approche psychologique dans la prise en charge des personnes âgées. — J. CARETTE : Le bénévolat : pour quoi faire ? — La psychologie des personnes âgées d'après un document américain. — *N° 3, juin 1971*. — N° spécial : Problèmes de psychopathologie. Dr. BLAVET : A propos de la démence sénile. — Dr. MILLON et SCHNETZLER : Les modes différentiels du vieillissement. Les vieillards en hôpital psychiatrique. — Dr. BAILLY-SALIN : Pour une approche dynamique de la psychologie des personnes âgées. — Dr. C. MAILLARD : La vie affective et sexuelle du 3e âge. — Ch. RUTH-LOISEL : Réflexions au sujet d'un type de prise en charge par une infirmière de secteur. — Pr. PEQUIGNOT : Les personnes âgées dans un service de médecine interne. — M. PHILIBERT : Psychologie du vieillard et psychologie du vieillissement.

GROUPE FAMILIAL (LE), *N° 52, juillet 1971*. — Y. GUYOT : Les antécédents et les coexistants du discours. — M. L'HOTE : Une méthode d'action éducative : le ciné-club. — J.-A. ETIENNE et M. GUILBAUD : Approche de la dynamique familiale dans les perspectives lacaniennes.

HCR BULLETIN, *N° 14, 2e trimestre 1971*. — W. S. BOE : L'assistance des Nations Unies aux populations déplacées originaires du Pakistan oriental.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *n° 20, avril-mai-juin 1971*. — Entretiens avec Georg Luckàcs : critique de la bureaucratie socialiste, questions de méthode. — N. TERTULIAN : L'évolution de la pensée de G. LUCKACS. — A. ABDEY-MALEK : Pour une sociologie de l'impérialisme. — M. F. CASSIAU : Vers une sociologie hégélienne. — M. LOWY : Weber et Marx. — Notes critiques sur un dialogue implicite. — M. DION : Notes sur les rapports entre analyses sociologiques et idéologie. — Ph. LUCAS : Après le « behaviorisme ». — La « nouvelle révolution » des sciences sociales nord-américaines. — A. GAURON : La prospective sociale peut-elle être une science ? — A. REGNIER : Les surprises de l'idéologie. — Lutte des classes et technocratie. — S. LATOUCHE : Sur la « coupure » Ricardo-Marx. — K. AXELOS : La question de la fin de l'histoire.

HUMANISME, *N° 86, mai-juin 1971*. — La science, la technique et l'avenir de l'humanité. — Anniversaire de la Commune de Paris : Les cérémonies commémoratives. La Commune dans les livres. — Une nouvelle question scolaire. Charité ou solidarité ? Des profits de la productivité. — L'avortement thérapeutique : son aspect social, religieux et scientifique. — L'environnement et le comportement humain. — L'hérésie cathare.

IMPACT, SCIENCE ET SOCIETE, *vol. XXI, n° 2, avril-juin 1971*. — N° spécial : Tensions dans le monde scientifique. — A. L. BEAN : Utilité du programme spatial lunaire. — J. ZIMAN : I ; Répercussion de la responsabilité sociale sur

la science. — M. Leitenberg : II ; L'éthique scientifique classique et le dév[illegible]loppement des armes stratégiques. — S. Rose et H. Rose : III. Le mythe [illegible] la neutralité de la science. — R. K. Merton et R. Lewis : I. La course à [illegible] priorité. — P. Piganiol : Un antidote à l'anti-science. — J.-A. Cade : Aspe[illegible] du secret scientifique.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *N° 310, sept. 1971.* — C. Delmas : Dialog[illegible] avec Pékin. — J. Hitchcock : Campus : Les contradictions de la révolte. Que[illegible] le voie pour l'Université future ? — L'enseignement audio-visuel. — Bibli[illegible]thèques miniaturisées.

INFORMATIONS SOCIALES, *N° 4, avril 1971.* — N° spécial : Pour une hygiène [illegible] la parole. English-Espanol. — H. Romian : Vers une pédagogie de l'expressio[illegible] orale. — P. Roudy : La mort du signe. — M. Blachere : La communicatio[illegible] orale dans la vie professionnelle. — F. Cornish : Fonctions et mécanismes [illegible] langage. — J. Pommez : Les tendances actuelles de la phoniatrie. — O. Du[illegible]crot : Logique du langage.

JEUNESSE ACTION, *2e année, n° 2, 1971.* — Afrique francophone : l'agitation é[illegible]diante provoque la fermeture d'Universités. — France : Crise et malaise [illegible] organisations étudiantes. — Afrique du Sud-Sahara : Les écoles de journa[illegible]me. — Akhtar : Jeunesse et politique au Pakistan.

JEUNES ET DEVELOPPEMENT, *N° 18, juin 1971.* — M. C. Rondeau : Le pain. — G. Uccelli : L'Iran. Où en sommes-nous ? — R. J. Lauvrin : Les matières pre[illegible]mières. — Le dossier du D.D.T.

NOUVELLE CRITIQUE (LA), *N° 45, juin 1971.* — A. Gisselbrecht : Le sionism[illegible] et l'Etat d'Israël. — J. Marcelin : Le peuple chilien à la conquête du pouvoi[illegible] — Entretien avec N. Mouloud : Langage, science et histoire. — R. Weyl[illegible] Avoués, avocats, citoyens. — Entretien avec M. Arradon, G, Besse, L. Curzi[illegible] Un plasticien dans la cité : Victor Vasarely. — J. Genet témoigne pour le[illegible] « Soledad Brothers ». — C. Backes-Clement : L'opéra ou le réalisme excessi[illegible]

PANORAMA, B.I.T., *n° 47, 2e trimestre 1971.* — Futurs marins et marins de l'a[illegible]venir, pour eux deux syndicats ont fondé des écoles. — A. Curnow : L'indus[illegible]trie thaïlandaise à l'heure de sa croissance. — R. Plane : Le Service nationa[illegible] de la jeunesse du Kenya. Comme une armée du développement. — P. Barr [illegible] Préparer sa retraite pour la mieux vivre.

POPULATION, *28e année, n° 3, mai-juin 1971.* — L. Henry : Pyramides, statuts [illegible] carrières. — Avance à l'ancienneté. — Sélection. — M. Segalen et A. Jacquard [illegible] Choix du conjoint et homogamie. — G. Freche : La population du Langue[illegible]doc et des intendances d'Auch, de Montauban et du Roussillon aux XVII[illegible] et XVIIIe siècles. — A. Sauvy : L'exode rural, suivi de deux études sur le[illegible] migrations. (Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D.). — H. Le Bras : Elément[illegible] pour une théorie des populations instables. — *N° spécial, juin 1971.* — Fa[illegible]mille, mariage, divorce. — P. Paillat : Influence du nombre d'enfants sur [illegible] niveau de vie de la famille : évolution en France de 1950 à 1970. Comparai[illegible]son avec quelques pays européens en 1969. — J. Dumard et G. Gontier : L'at[illegible]titude des familles d'agriculteurs devant la migration professionnelle. — [illegible] Vallot : Mariages et divorces à Paris : analyse des actes de mariage de quat[illegible] cohortes. — L. Roussel : L'attitude des diverses générations à l'égard du ma[illegible]riage, de la famille et du divorce en France. — E. Jaulerry : Les dissolution[illegible] d'union en France, étudiées à partir des minutes de jugements. — *N° 4, juil[illegible] août 1971.* — A. Jacquard et D. Salmon : Sur le diagnostic de paternité. — Y. Tugault : L'immigration étrangère en France ; une nouvelle méthode [illegible] mesure. — P. Puilippe et J. Gomila : Structure de population et mariag[illegible] consanguins à l'Isle-aux-Coudres (Québec). — A. Jacquard : Génétique et po[illegible]pulations. Hommage à Jean Sutter. Présentation d'un cahier de l'I.N.E.D. — J. Commaille et Y. Dezalay : Les caractéristiques judiciaires du divorce [illegible] France.

POPULATIONS ET SOCIETES, *N° 38, juil. 1971.* — P. Longone : Familles et n[illegible]veaux de vie. — Emploi et démographie. Ages comparés de la retraite.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, revue yougoslave, *N° 102, avril-jui[illegible] 1971.* — Le deuxième congrès des autogestionnaires de Yougoslavie.

ECHERCHE (LA), *N° 15, septembre 1971.* — H. CURIEN : L'avenir du CNRS. — L. C. PAKISER et J. H. HEALY : Prédiction et contrôle des tremblements de terre. — I. LEZINE : Les débuts de la fonction sémiotique chez l'enfant. — P. VOLEIN : La mitochondrie : centrale énergétique de la cellule. — F. RUSSO : Le christianisme et le développement des sciences. — D. BERHMAN : Le retour de la banquise. — P. CLAIRAMBAULT : La chimie de la vision. — F. NORMAND : Diagnostic prénatal et avortement.

EVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXI, n° 3, juin 1971.* — D. DERIVRY et M. DOGAN : Unité d'analyse et espace de référence en écologie politique. Le canton et le département français. — J. BRUSSET et J. P. H. THOMAS : Le vote. Etude des itinéraires de participation. — M. SZEKELY : La gauche travailliste et le gouvernement Wilson (oct. 1964-juin 1970). — M. E. DE BUSSY, H. DELORME, F. de LA SERRE : Approches théoriques de l'intégration européenne.

EVUE DE L'HISTOIRE DES RELIGIONS, *tome CLXXIX, n° 2, avril-juin 1971.* — U. BIANCHI : Seth, Osiris et l'ethnographie. — P. NAUTIN : L'homélie d'Hippolyte sur le psautier et les œuvres de Josipe. — J.-F. MAILLARD : Le « De Harmonia Mundi » de Georges de Venise. Aperçus sur la genèse et la structure de l'œuvre.

EVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *vol. XXIII, n° 2, 1971.* — N° spécial : l'information, la documentation et les sciences sociales. — 1° - L'informatique et les sciences sociales : R. BOUDON : Informatique et exploitation des enquêtes sociologiques. — J. CUISENIER : Le traitement des données ethnographiques. — J.-C. GARDIN : Archéologie et calculateurs : nouvelles perspectives. — J.-P. GREMY : L'emploi des techniques de simulation sur ordinateur en sociologie. — D. LEPINE : L'utilisation des ordinateurs en psychologie expérimentale. — P. MARANDA : L'ordinateur et l'analyse des mythes. — 2° - La documentation et les sciences sociales : R. N. BROADUS : La littérature relative aux sciences sociales : études et citations. — D. J. FOSKETT : Problèmes d'indexation et de classification dans les sciences sociales : études de citations. — D. J. FOSKETT : Problèmes d'indexation et de classification dans les sciences sociales. — W. D. GARVEY, NAN LIN et C. NELSON : La communication dans le domaine scientifique : comparaison entre le comportement des spécialistes des sciences sociales et celui des spécialistes des sciences physiques. — A. L. GOLDBERG : Les besoins des sciences sociales en matière d'information. — J.-P. TRYSTRAM : De la documentation automatique à la banque de données.

EVUE TIERS-MONDE, *Tome XII, n° 46, avril-juin 1971.* — P. HOFFMAN : Le Programme des Nations-Unies pour le Développement. — A. DUMAS : Les modèles de développement. — J. CHEREL : Les unités coopératives de production du Nord tunisien. — L. KAMARA : Croissance urbaine quantitative et intégration économique en Afrique orientale. — C. PAIX : L'urbanisation : statistiques et réalités.

CIENCES DE L'EDUCATION POUR L'ERE NOUVELLE (LES), *N° 2. avril-juin 1971.* — A. FABRE : Education nouvelle et éducation scientifique. L'expérimentation pédagogique : empirisme. L'école active et les méthodes actives. Etude critique de la notion d'intérêt. L'observation. L'éducation morale à l'école primaire. La pensée pédagogique d'Henri Wallon.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *N° 1, janv-mars 1971.* — M. van BOCKSTAELE et P. SCHEIN : Limites des négociations et négociations des limites. — L. HETHY et C. MAKO : La rémunération au rendement dans une entreprise hongroise. — V. ISAMBERT-JAMATI : Développement scolaire et développement économique. Comparaison entre deux régions françaises. — M. DURAND : Initiative économique, politique d'emploi et conflit social. — J.-D. REYNAUD, S. et J. DASSA, P. MACLOUF : Les évènements de mai et juin 1968 et le système français de relations professionnelles. — *N° 2, avril-juin 1971.* — N° spécial : Conflits sociaux, et transformations des relations professionnelles en Italie et en France. — A. PIZZORNO : Les syndicats et l'action politique. — F. SELLIER : Les transformations de la négociation collective et de l'organisation syndicale en Italie. — G. GIUGNI : L'automne chaud syndical. — G. BIANCHI, R. AGLIETA, P. MERLI-BRNADINI : Les délégués ouvriers : nouvelles formes de représentation ouvrière. — J. D. REYNAUD, J. et S. DASSA, P. MACLOUF : Les évènements de mai-juin 1968 et le système français de relations professionnelles. II. Les stratégies en présence.

URBANISME, *N° 123-124, 1971.* — N° spécial : Aménagement du littoral.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *N° 253, juin 1971.* — Th. QUEVAL : L'éducation sexuelle des adolescents. — L. GOETSCHY : Les centres de vacances et l'environnement. — R. JEAN, D. BLECKMANN, R. FEINBIER : Réflexions sur une expérience d'atelier linguistique. — R. BAGET, R. LELARGE : Les malles d'outillage. — M. GRASSELLI, J. CHAUVET : Les activités physiques des 15-18 ans en centre de vacances. — A. BLANC : Les moins de 8 ans dans la nature. — R. LELARGE : Flèches, avions hélicoptères, jouets en papier. — *N° 254, juil.août 1971.* — L. GOETSCHY : Les centres de vacances et l'environnement. — G. TERRAS : Une colonie construit sa piscine. — Les repas. — H. VEYRE : Dans la nature à l'écoute et aux aguets. — A. BOULOGNE : A jeun ?

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

20, rue Sainte-Barbe

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Juin, juillet, août 1971.

— du Bureau de Recherches Catéchétiques de Genève : Projet d'agenda du catéchumène.

— de la Commission Nationale de la Catéchèse : Que cherchez-vous ? — Documents de recherche catéchétique.

— de la Commission Nationale de l'Enseignement religieux de l'E.R.F. : « Du quotidien à l'Evangile — de l'Evangile au quotidien », par le Pasteur Lehnebach — Documents de recherche catéchétique.

— de Recherche Catéchétique : Histoire de l'Eglise : « Les chrétiens du premier siècle », d'après le livre d'Annie Jaubert.

— du Centre de Documentation Mariste — 108 bis, rue de Vaugirard, Paris 6e : « Qui est ton Dieu ? » et « Question sur l'homme, question sur Dieu » — Route des Jeunes, 1967, 1968.

— du Centre National de l'Enseignement Religieux : Psychologie religieuse des insuffisants mentaux, par H. Bissonnier, 1966.

— du Service Adolescence, Centre National de l'Enseignement Religieux, Bayard Presse — 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents service Adolescence, N° 9 — Mensuel, 15 juin 1971. Dossier : « Les lycéens dans le marécage ».

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : Le texte des émissions ds 13.6.1971 : Le chrétien et le progrès, par A. Hetzel ; 20.6.1971 : Celui qui croyait à ses yeux et à ses mains, par G. Heinz ; 27.6.1971 : Suite à l'émission du 13.6, par A. Hetzel ; 4.7.1971 : Dieu existe, je l'ai rencontré, par G. Heinz ; 11.7.1971 : Des leçons d'Abîme, de G. Cesbron, par A. Hetzel.

*
* *

II. LIVRES REÇUS OU ACQUIS en juin, juillet, août 1971.

ALLENDY (Dr. R.) : L'enfance méconnue — *Ed. du Mont-Blanc,* Genève, 1951.

BAGOT (J.-P.) : Royaume, Trésor caché — *Chalet,* 1971.

BAUDOUIN (Ch.) : L'âme enfantine et la psychanalyse —*Delachaux et Niestlé,* 196[illegible]

BERGER (G.) : Caractère et personnalité. Collection S.V.P. — *Presses Universitaires de France,* 1971.

BISSONNIER (H.) : Education religieuse et troubles de la personnalité — *Fleurus,* 1968.

BISSONNIER (H.) : Pédagogie de résurrection — *Fleurus,* 1959

BOURNIQUE (J.), SOFFRAY (J.-F.) et PILET (P.) : La pédagogie du héros — Collection de l'Institut Supérieur de Pastorale Catéchétique — *Fayard-Mame,* 1962

BRUNNER (E.) : Notre foi — *Ed. La Concorde*, Lausanne, 1971.

CLAPAREDE (Ed.) : L'éducation fonctionnelle — *Delachaux et Niestlé*, 1968

ESSER (W. G.) : Zum Religionsunterricht morgen I - Verlag J. Pfeiffer, München, Jugenddienstverlag, *Wuppertal*, 1970.

ESSER (W. G.) : Zum Religionsunterricht morgen II - Verlag J. Pfeiffer, München, Juegenddienst Verlag, *Wuppertal*, 1971.

FERRIERE (Ad.) : Education religieuse et Psychologie de l'inconscient — *Labor et Fides* - Genève, 1950.

GIDROL (L.) : Le chrétien entre le désarroi et l'espérance — *Chalet*, 1971

HARRISSON (P.) : Richtig lehren, fröhlich lernen. Arbeitshefte für Gemeindejugendarbeit. J. G. Oncken Verlag, *Kassel*, 1969.

HARTENSTEIN (M.) : Lesebuch für den Religionsunterricht. Calwer-Verlag, Stuttgart : Kösel-Verlag, Müuchen, 1969.

HEINTEL (E.) : Sehen und Tun in der biblischen Unterweisung Arbeitshefte für Gemeindejugendarbeit — J. C. Oncken-Verlag, *Kassel*, 1964.

JESUS QUE L'ON APPELLE CHRIST : Plan de travail des Cahiers Universitaires Catholiques - supplément au N° 6 de mai-juin 1970 — *Paroisse Universitaire* — 170, Bd. Montparnasse - Paris 14e.

KAUFMANN (H. B.), SCHULTZE (H.) : Forbildung - Fernstudium - Medien - Verbund. Güterloher Verlagshaus Gerd Mohn, 1971.

LITERATUR zum evangelischen Religionsunterricht - zusammentgestellet vom Comenius-Institut, *Münster*, 1969.

MARCEL (P. Ch.) : A l'école de Dieu. Catéchisme à l'usage des catéchumènes, des étudiants et des adultes. *Librairie Protestante* - 140, Bb. St-Germain - Paris 6e 1962.

MARCEL (P. Ch.) : A l'écoute de Dieu. Commentaire pratique de « A l'école de Dieu ». Distributeur : *Messageries Evangéliques*, Paris, 1948.

MESNARD (P.) : Education et caractère. *Presses universitaires de France*, 1963.

NIPKOW (K. E.) : Schule und Religionsunterrich im Wandel. Quelle u. Meyer, Heidelberg ; *Patmos-Verlag*, Düsseldorf, 1971.

NOUVEAUX CHEMINS D'EMMAUS : Plan de travail des Cahiers Universitaires Catholiques, supplt. au N° 11 de mai-juin 1971. *Paroisse Universitaire* - 170, Bd. Montparnasse - Paris 14e.

ORAISON (M.) : Pour une éducation morale dynamique — Collection de l'Institut supérieur de pastorale catéchétique — *Fayard et Mame*, 1971.

OSTERRIETH (P.) : Introduction à la psychologie de l'enfant. *Presses universitaires de France*, 1958.

PADAGOGISCHE FORSCHUNGEN — Veröffenttichungen des Comenius Instituts. Ed. Quelle U. Meyer, Heidelberg, 1970 — N° 45 : Im Dienst für Schule, Kirche und Staat, 1970 — N° 46 : Jan, Amos Komensky, 1971. — N° 47 : Gebet und Gebetserziehung, 1971 — N° 49 : Die Idee der Schulgemeinde.

PFENDSACK (W.) : Kennst du den Weg ? — *F. Reinhardt-Verlag*, Basel, 1971.

PIAGET (J.) INHELDER (B.) :La psychologie de l'enfant. Collection « Que saisje ? » *Presses universitaires de France*, 1966.

SCHULTZE (H.) : Konfirmation heute und morgen — *Quell-Verlag*, Stuttgart, 1969.

SCHULTZE (H.) : Konfession, Pluralismus, Toleranz im evangélischen Religionsbuch — *Neukirchener Verlag*, 1971.

VOIR ET ENTENDRE - Vol. 3 — Editions des Ecoles du Dimanche - Paris, Lausanne. Imprimerie réunies S. A. Lausanne, 1969-1973.

ZEITSCHRIFT FUR RELIGIONSPADAGOGIK. Heft 1 - Redaktioin : Prof. Dr. H. Grothaus, Flensburg. *W. Crüwell-Verlag*, Dortmund, 1971.

ZILLESSEN (D.) : Religionsunterricht und Gesellschaft — Plädoyer für dis Freiheit — Patmos, Vendenhoeck und Ruprecht in Göttingen, 1970.

*
* *

III. REVUES

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pou l'analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

* L'AMITIE JUDEO-CHRETIENNE - Paris. N° 2 Avril-juin 71 ; N° 3 : juillet-septemb 1971.

BOUSSOLE (La) N° 93 — Avril, mai, juin 1971. Fr. Pierre Yves, Taizé : Il est ressu cité : R. MONVERT : Le miracle contesté ; Y. YAHRI : Elire Israël ; G. BERNAR « Musicalement vôtre » ; La Réforme : J. Calvin ; Etude biblique : Apocaly de Jean ; F. MICHAELI : Idoles.

* CATECHISTES, Paris - N° 87, juillet 1971.

DANS LA LUMIERE - Numéro spécial : Le Jeune enfant et la mort ; Fr. Destang Quelles images peuvent-ils se faire de la Résurrection ?

EN CE TEMPS-LA (La Bible) — N° 86, 15.6.71 : Actes des Apôtres 20/1 - fin ; N° 8 22.6.71 : Epître aux Romains ; N° 88, 29.6.71 : 1er épître aux Corinthiens ; N 89, 6.7.71 : 2e épître aux Corinthiens, Epître aux Galates ; N° 90, 20.7.71 : Ep tres aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens ; N° 91, 3.8.71 : Epî aux Thessaloniciens, à Timothée, à Tite, à Philémon ; N° 92, 17.8.71 : Epî aux Hébreux, Epître de Jacques ; N° 93, 31.8.71 : Epitres de Pierre, Jean Jude.

* FRIPOUNET — Revue pour enfants — N°25, 24-30.6.71 ; N° 26, 1-7.7.71 ; N° 27 8-14.7.71 ; N° 28, 15-21.7.71 ; N° 29, 22-28.7.71 ; N° 30, 29.7-2.8.71 ; N° 31 5-11.8.71 ; N° 32, 12-18.8.71 ; N° 33, 19-25.8.71 ; N° 34, 26.8-1.9.71 ; N° 35 2-8.9.7.1

* INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 391, 1.9.1971.

* INFORMATION-EVANGELISATION — N° 2-3 : mars, avril, mai, juin 71. - Paris

JOURNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible) : N° 47, 20.6.71 : Ruth ; N° 48, 27.6.71 1 Sam. 1-11 ; N° 49, 11.7.71 : 1 Sam. 12-20 ; N° 50, 25.7.71 : 1 Sam. 21 à Sam. 4 ; N° 51, 8.8.71 : 2 Sam. 5-14 : N° 52, 22.8.71 : 2 Sam. 15-24.

LANGAGE DES HOMMES — S.O.D.E.R., 18, rue Séguier, Paris 6e — N° 15, avril 71.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL — Vol. XX — N° 4 - 1971.

POMME D'API — Revue pour enfants avec suppl. pour parents - mensuel. *Editio Pommes d'Api*, Paris. N° 65, 15.7.71 ; N° 66, 15.8.71.

REPONSES CHRETIENNES AUX PROBLEMES D'AUJOURD'HUI — Mensuel — Ed. de la St de Documentation, d'Edition et de Rédaction *(SODER)* Paris. N° 40, juillet août 1971 : Difficultés de se parler entre époux.

* VIE CATHOLIQUE (La) — Paris — N° 1360, 1-7.9.1971.

VERITE ET VIE — N° 91 — 3e trim. 71 : Mgr L. A. ELCHINGER : Un pasteur plaid pour un contrat d'espérance ; D. MATHIEU : Insaisissable prière ; R. SUBLON Vivre avec soi-même ; R. MEHL : Vivre avec les autres ; J. BALL : Vivre avec l'« Autre ».

*
* *

IV. SERVICE AUDIO-VISUEL

Séries « ETAPES DU DESSEIN DE DIEU » :

A 18	— La Promesses	8 DC	1. —
A 19	— L'Alliance	8 DC	1. -
A 21	— L'Epreuve	8 DC	1. —
A 23	— L'Attente	8 DC	1. —
A 20	— Le Royaume	8 DC	1. —
AV 45	— MOISE - Du Nil au Jourdain	9 DC + 1 disque	3. —
BM 75	— Célébration de la Ste Cène (Past Allin) Enregistrement sur bande magnétique		2. —
C 66	— La vie de Bouddha	32 DC	4. —
C 71	— La Synagogue	36 DN	4. —
C 73	— Les religions d'Afrique	66 DC	5. —
C 74	— Art, Musique et Métiers d'Afrique	63 DC	5. —

75	— Civilisation africaine : son passé	65 DC	5. —
76	— L'Afrique moderne	67 DC	5. —
26	— L'Eglise d'Audincourt (vitraux)	20 DC	2. —
47	— Les habitants de la Terre Sainte	37 DC	4. —
57	— La fin de Pompeï	40 DC	4. —

ILMS FIXES :

F 189	— Enfance et Ministère galiléen	1. —
F 200	— Samarie - Documents photographiques	1. —

ocuments reçus au C. P. E. D. en septembre-octobre 1971

– De Mme A. Ancelin Schutzenberger, Paris : *le programme 1971-1972* du groupe français d'Etudes de Sociométrie.

– De M. D. Bordigoni, Paris : Un document de l'Institut Œcuménique au service du Développement des Peuples : *conscientisation - Recherche de Paulo Freire :* ce document reprend dans ses grandes lignes la pensée et la méthode de Paulo Freire sur l'éducation libératrice, sur la « culture du silence », les nouvelles relations à établir entre les hommes, une co-éducation envisagée comme praxis de la liberté. Il présente l'homme et son expérience, et les prolongements possibles de sa recherche, à partir d'ouvrages d'articles, de conférences, d'études de Paulo Freire, ainsi que des commentaires divers. Précieux instrument de référence pour ceux qui font œuvre d'alphabétisation, d'éducation et de transformation des structures et des mentalités. (INODEP 32-34, av. Reille, Paris 14e 90 pages, 12,50 f. port non compris).

– Du professeur Castelli, Rome : l'annonce du Colloque international sur la *problématique de la démythisation,* 5-11 janvier 1972, Rome : Le témoignage.

– Du Pasteur P. Chretien : *Le matériel pour les Ecoles du Dimanche,* 1971-1972, comprenant : Mon dimanche, n° 3 ; voir et entendre, n° 3 ; les fiches d'expression, n° 3 ; la terre promise.

Du Pasteur Chretien et de P. Gamet (éditions du Chalet) : une « proposition catéchétique » pour les classes de 6e, en trois fascicules : *Royaume,trésor caché,* livre de l'éducateur ; *Album du Royaume, trésor caché,* pour parents et éducateurs ; *Royaume, trésor caché,* livre du jeune, destiné aux enfants catholiques et à donner au terme de l'année. Cette « proposition » est le fruit des travaux de l'équipe Nathanaël, animé par le P. Bagot, à laquelle se sont joints P. Chrétien et le Père Stéphane, orthodoxe, pour la mise au point des documents. A recommander à tous ceux qui se préoccupent de renouvellement catéchétique, aux parents soucieux d'une éducation religieuse plus authentique et plus adaptée à l'enfant, non pas comme « la » recette idéale, mais comme une recherche intéressante, dans laquelle chacun s'implique personnellement.

– Du pasteur R. Cruse, Massy : *les quatre thèmes de réflexion* de « Rencontres et Débats » pour l'hiver 1971-1972.

– Du pasteur A. Esposito-Farese, Paris : *le programme des activités* du Grenier de Sarcelles.

– De M. J. Fabre, Paris : *le travail féminin en Algérie* : enquête sur la travailleuse algérienne rémunérée, citadine, dans le Département d'Alger.

– Du pasteur D. Galland, Mulhouse : un document sur *les communautés de base* (rencontre au Centre du Storckensohn).

– De M. A. Grothendiek, Massy : Le n° 8 de la revue « *Survivre* ».

– De M. D. Isaac, Paris : « *Pour comprendre l'enfance de Jésus* » de Claire Huchet, livre à propos duquel M. Ed. Theis nous écrit : « Livre destiné aux enfants de 10 à 14 ans. L'auteur qui a publié avec succès plusieurs livres d'enfants, a tenté ici de décrire ce qu'a dû être l'enfance de Jésus, d'après les textes bibliques et les traditions juives : vie d'une famille à Nazareth sous l'occupation romaine, l'enseignement à l'école de la Synagogue, les fêtes au village et au Temple de Jérusalem. Ce texte que des historiens juifs et chrétiens ont revu, doit faire comprendre aux jeunes d'aujourd'hui que Jésus était un Juif et que les chrétiens du monde entier, rattachés à Jésus, sont par lui « en-

racinés dans sa famille juive, en remontant jusqu'à Abraham, l'adorateur d Seul Seigneur, le Dieu Vivant ». Ce n'est pas une traduction. L'auteur, Mm Claire Huchet Bishop, Française établie aux Etats-Unis, l'avait publié en 19 sous le titre « Yeshu, called Jesus ». Dédié à la mémoire de Jean XXIII, pa de la réconciliation judéo-chrétienne, et à celle de Jules Isaac, qui a mont la voie, ce petit livre très bien illustré mérite d'être dans toutes les bibl thèques de jeunes ».

— Du Professeur R. MEHL, Strasbourg : deux tirés à part dont il est l'auteur « *Vivre avec les autres* » et « *La légitimité de l'autorité politique* ».

— De M. Ch. de SAINT-SERNIN, Paris : un dossier sur *l'Aumônerie militaire catho lique* ; une nouvelle forme de présence de l'Eglise à l'Armée est à envisager présence tenant compte des « critiques et des aspirations du contingent ». A tous ceux que préoccupe la vie des jeunes appelés, vie « dont sont absents tout idéal, tout stimulant et intérêt pour ce qui est proposé ».

— De M. D. SALTET, Paris : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothè que de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en mai et juin 1971 n° 236 et 237.

— De M. Van AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques* n° 9089 à 92.. et n° 9345 à 9472, éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Bel.. que.

— De Mlle Edith WEBER, Paris : *les nouvelles de la Société Internationale Heinri Schütz* « Acta Sagittariana », n° 1, 1971.

— De l'Académie évangélique de Tutzing : le *programme des activités* 1971-19..

— Du Centre des études œcuméniques à Mexico : *le Bulletin d'information* n° .. 1971.

— Du Centre d'études Œcuméniques, Strasbourg : la *lettre circulaire*, n° 11 août 1971.

— Du Centre quaker international, Paris : Un fascicule intitulé *Indochine 1971* un livre blanc sur les conditions nécessaires à la paix.

— Du Centre de Villemétrie, Paris : l'annonce d'une *rencontre* les 30-31 octobre et 1er novembre 1971 sur le thème « Figures et idoles de l'espérance ».

— Du Congrès européen pour l'évangélisation, Amsterdam : les *documents* prépa-ratoires au Congrès.

— De l'Eglise de Jésus-Christ à Madagascar : *le Bulletin d'information* mai-juin 1971 « Vao-Vao F.J.K.M. ».

— Des Equipes de recherche biblique, Paris : une étude synoptique du récit sur le *Paralytique pardonné et guéri*, à commander directement 47, rue de Clichy, Paris 9e. C.C.P. : F.P.F. Equipes Bibliques, Paris n° 19-771-08, au prix de 3 F port en sus.

— De la Faculté de Théologie Protestante de l'Université des Sciences Humaines de Strasbourg : le programme des cours et conférences 1971-1972.

— De la Fédération Protestante de France, service de la radio-télévision : le n° 9.. du bulletin des nouvelles des émissions.

— De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 9 d'*Action Evangéli-que pour l'Eglise du Silence*.

— De la Mission évangélique contre la lèpre, Morges : le Bulletin trimestriel juil.-août-septembre 1971.

— De la Mission évangélique suisse auprès des Juifs, Zürich : le rapport d'acti-vité annuel.

— Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lor-raine, Strasbourg : les textes de A. Hetzel : *confessions* du 30.5.71 ; G. Heinz : *Georges Rouault peintre de la déchéance et de la grâce*, du 6.6.71 ; A. Hetzel : Opération vérité : *Le chrétien et le progrès*, du 13.6.71 ; de G. Heinz : *celui qui croyait à ses yeux et à ses mains* du 20.6.71 ; de A. Hetzel : *opération vé-rité*, (suite à l'émission du 13) du 27.6.71 ; de G. Heinz : « *Dieu existe, je l'ai rencontré...* » du 4.7.71 ; de A. Hetzel : *des leçons d'abîme* de G. Cesbron, du 11.7.71.

— Du Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le Bul-letin n° 16, juin-juillet 1971 de *Œcuménismes-informations*.

— Des éditions du Centurion, Paris : « toi et nous », *pour un éveil religieux des jeunes de 6e* une expérience d'éveil religieux par petits groupes à partir des nouvelles questions que posent aux jeunes de la classe de 6e leur formation scolaire et leur environnement. 2 volumes : un fichier élèves, un guide de l'animateur.

— Des Semaines Sociales, Lyon : le communiqué rendant compte de *la rencontre de juillet* à Rennes sur le thème : « Contradictions et conflits : naissance d'une nouvelle Société ? ».

— De l'Aide aux jeunes diabétiques, Paris : le *bulletin d'information* n° 2-1971.

— De l'Alliance Européenne des Associations de Myopathes, Angers : *un appel* en faveur du développement de la recherche médicale pour hâter la découverte d'un traitement efficace de ces maladies, et le bulletin n° 42 du Courrier de la myopathie.

— De l'Association de solidarité Franco-Arabe, 16, rue Augereau, Paris 7e : le n° 19 du Bulletin *France Pays Arabes.*

— De la Bibliothèque juive contemporaine, Paris les nos 12 et 13 du Bulletin *les Juifs en Union Soviétique.*

— Du Centre d'Action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° 9, septembre 1971 de *Détruire Babylone.*

— Du Centre de documentation et d'information Israël et le Moyen-Orient, Paris : le *dossier* août 1971.

— Du Centre de Recherches Poétiques et d'Etudes littéraires, Arstistiques et Culturelles : le n° 8 du bulletin « *Graduations* ».

— Du Comité français pour la Campagne Mondiale contre la Faim, Paris : le n° 5, juil.-août 1971 de *Nations Solidaires.*

— De l'Office Statistique des Communautés Européennes, Luxembourg : un ouvrage sur les *statistiques de base de la Communauté.*

— Des Editions Dupuis, Paris : quatre *livrets destinés aux tout-petits ;* la bonne excuse de petite Abeille, le cadeau d'anniversaire de petite Abeille, Pierrot et son auto rouge, Hippolyte et ses amis, et un album de bandes dessinées par Walthéry : Natacha hôtesse de l'air.

— Des éditions Néret, Paris : *Le guide Néret des diplômes,* avec la nomenclature des titres, brevets, certificats, diplômes, délivrés en France ; la réglementation des « équivalences » entre diplômes décernés en France : la nomenclature des des titres étrangers permettant d'entreprendre ou de poursuivre, en France, des études supérieures. — *Le guide Néret des études et des difficultés scolaires :* informe sur l'organisation scolaire, le programme des classes « clefs », les difficultés rencontrées par tous les élèves, les possibilités de dépannage et de réorientation en cas de retard ou d'échec.

— Du Groupe d'informations sur les Prisons, Paris : deux résultats d'enquête : I : *enquête dans 20 prisons ;* II : *enquête dans une prison-modèle : Fleury-Mérogis.* Edition du Champ Libre, collection Intolérable, 6, rue des Beaux-Arts, Paris 6e. A recommander pour groupes d'études, visiteurs de prison, séances d'information.

— De l'Institut Africain de Genève : Année Académique 1971-1972.

— De l'Institut historique allemand de Paris : le *Bulletin bibliographique* de l'Institut historique allemand de Paris, liste des nouvelles acquisitions.

— De la ligue des Etats Arabes, Paris : les nos 58 et 59 du bulletin *Actualités Arabes.*

— De la Ligue Française d'hygiène mentale, Paris : le bulletin trimestriel n° 2 *Santé mentale,* l'environnement créé et subi, Thérapies du couple et de la famille.

— De Objectif Monde Uni, Paris : le n° 24 *du bulletin.*

— De Présence de la Palestine, Paris : l'annonce d'un *comité de soutien à Gaza,* avec des documents rassemblés par la ligue israélienne pour la défense des Droits de l'Homme et du citoyen, sur la situation à Gaza d'après la presse israélienne même. Pour plus de renseignements, écrire à Présence de la Palestine, 41, rue Fondary, Paris 15e.

Livres reçus ou acquis au C. P. E. D. en juillet et septembre 1971

ALBERTINI (J.-M.) : Faites le 6e Plan vous-même, *Ed. Ouv.*, 1971

ANDRIEU (J.) : Notes pour servir à l'histoire de la Commune de Paris en 1871, *Payot*, 1971

ANNEE SOCIOLOGIQUE (L') : Bibliothèque de philosophie contemporaine, *P.U.F.*, 1971

ASIE DU SUD-EST (L') : Tome I, *Sirey*, 1971.

ASIE DU SUD-EST (L') : Tome II, *Sirey*, 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 53 : 22e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 57 : 26e Dimanche ordinaire, *Cerf*, 1971.

AUCLAIR (G.) : Le Mana quotidien, *Anthropos*, 1971.

AVORTEMENT ET REFORME DE LA LEGISLATION : Cachiers Laennec, *Lethielleux*, 1971.

BATIFFOL (B.) : L'Eglise naissante et le catholicisme, *Cerf*, 1971.

BAUD (Dr. R.) : Les effets psychologiques de la pilule, *Gérard et Cie*, 1971.

BAUDRY (G. H.) : Ce que croyait Teilhard, *Mame*, 1971.

BAZIN (J.-F.) : La revue de presse, *Chotard et Cie*, 1971.

BIFFI (G.) : Le cinquième évangile, *Cèdre*, 1971.

BORET (M.), PEYROT (J.) : Le résumé de texte, *Chotard et associés*, 1971.

BOUTON (J.) : Bons et mauvais dormeurs, *Gamma*, 1971.

BRECHON (R.) : Le surréalisme, *A. Colin*, 1971.

BRON (Cl.) : Lire en classe, *Magnard*, 1971.

BUCK (P.) : La Chine comme je la vois, *Stock*, 1971.

BUTOR (M.) : Dialogue avec 33 variations de L. van Beethoven sur une valse de Diabelli, *Gallimard*, 1971.

BUTOR (M.) : Ou — Le génie du lieu 2, *Gallimard*, 1971.

CADIEU (M.) : Un été sans mémoire, *Laffont*, 1971.

CAPLOW (Th.) : Deux contre un, *A. Colin*, 1971.

CAYROL (J.) : N'oublions pas que nous nous aimons, *Seuil*, 1971

CE QUE CROYAIT CHARLES DE FOUCAULD, *Mame*, 1971.

CHABROL (C.), MARIN (L.) : Sémiotique narrative récits bibliques, *Didier-Larousse*, 1971.

CHALENDAR (J. de) : L'aménagement du temps, *D. de Brouwer*, 1971.

CHARRIER (Y), ELLUL (J.) : Jeunesse délinquante, *Mercure de France*, 1971.

CHAUVEY (D.) : Autogestion, *Seuil*, 1971.

COMMUNION ET PROGRES : Sur les moyens de communication sociale, *Centurion*, 1971.

CONZE (E.) : Le bouddhisme dans son essence et son développement, *Payot*, 1971

CORBIN (H.) : En Islam iranien — 2 tomes, *Gallimard*, 1971.

COSTE (R.) : Quel système économique ? *Duculot - Lethielleux*, 1971.

DANSETTE (A.) : Mai 1968, *Plon*, 1971.

DELEUZE (G.) : Présentation de Sacher Masoch, *U.G.E.*, 1971.

DENIS (H.) : Les sacrements ont-ils un avenir ? *Cerf*, 1971.

DOLTO (F.) : Psychanalyse et pédiatrie, *Seuil*, 1971.

DOLTO (F.) : Le cas Dominique, *Seuil*, 1971.

DORMANN (G.) : Je t'apporterai des orages, *Seuil*, 1971.

DREVET (A.) : Les grandes méthodes d'action à l'usage des dirigeants, *Fayard-Mame*, 1971.

ETUDES BAUDELAIRIENNES : 2e tome, *La Baconnière*, 1971.

FABRE (J.) : La douve, *Stock*, 1971.

Freire (P.) : L'Education : pratique de la liberté, *Cerf,* 1971.

Fortna (R. T.) : The Gospel of signs, *University Press,* 1970.

Galot (J.) : La conscience de Jésus, *Duculot - Lethielleux,* 1971.

Garaudy (R.) : Esthétique et invention du futur, *U.G.E.,* 1971.

Garnier (C.) : A chances égales, *Hachette,* 1971.

Garrido (.J) : Catéchisme pour scientifiques et techniciens religieusement sous-développés, *Cèdre,* 1970.

Garrone (G. M.) : Le secret d'une vie engagée, *Centurion,* 1971.

Genies, anges et demons : *Seuil,* 1971.

Glass (J.) : La sorcellerie, *Payot,* 1971.

Greene (G.) : Une sorte de vie, *Laffont,* 1971.

Green (J.) : L'Autre, *Plon,* 1971.

Grelot (P.) : De la mort à la vie éternelle, *Cerf,* 1971.

Grunberger (Dr. G.) : Le narcissisme, *Payot,* 1971.

Guillaume (G.) : Mes missions face à l'Abwehr, *Plon,* 1971.

Haedrich (M.) : Coco Chanel secrète, *Laffont,* 1971.

Harrington (W.) : Nouvelle introduction à la Bible, *Seuil,* 1971.

Hoffmann (S.) : Gulliver empêtré, *Seuil,* 1971.

Hougron (J.) : Les Asiates, *Del Duca - Plon,* 1971.

Hurtrel (A.) : Le gros filou, *Pensée Moderne,* 1971.

Jankelevitch (V.) : Pardonner ? *Le Pavillon,* 1971.

Jazz classique — Tome I - 46 fiches, *Castermann,* 1971.

Jazz moderne — 54 fiches, *Casterman,* 1971.

Katz (J.-J.) : Le management des petites et moyennes entreprises, *Fayard-Mame,* 1971.

Kryn (J.) : Lettres d'un maire de village, *Seuil,* 1971.

Laing (R. D.) : Nœuds, *Stock,* 1971.

Lapierre (D.), Collins (L.) : O Jérusalem, *Laffont,* 1971.

La Rochefoucauld (B. de) : L'homme dans la ville à la conquête de sa liberté, *Dunod,* 1971.

Lauer (H.-E.) : L'Anthroposophie et l'avenir du christianisme, *Triades,* 1971.

Lauga (L.) : Centre National des Jeunes Agriculteurs : le pari des jeunes agriculteurs, *Epi,* 1971.

Laurentin (R.) : Nouveaux ministères et fin du clergé, *Seuil,* 1971.

Lepelley (Cl.) : L'Empire romain et le christianisme, *Flammarion,* 1971.

Lezama Lima (J.) : Paradiso, *Seuil,* 1971.

Lortz (J.) : La Réforme de Luther — Tome III, *Cerf,* 1971.

Lovsky (F.) : La déchirure de l'absence, *Calmann-Lévy,* 1971.

Lutte (G.) : Le moi idéal de l'adolescent, *Dessart,* 1971.

Lyonnet (S.) : Le message de l'épître aux Romains, *Cerf,* 1971.

Marcel (G.) : Coleridge et Schelling, *Aubier-Montaigne,* 1971.

Marshall (B.) : L'évêque, *Seuil,* 1971.

Mathews (B.), Maury (P.) : Jésus-Christ et son message, *U.C.J.G.,* 1927.

Mehl (R.) : Les attitudes morales, *P.U.F.,* 1971.

Metz (C.) : Langage et cinéma, *Larousse,* 1971.

Millar (S.) : La psychologie du jeu, *Payot,* 1971.

Morin (E.) : Journal de Californie, *Seuil,* 1971.

Neher (A.) : L'exil de la parole, *Seuil,* 1971.

NOBER (P.) : Elenchus Bibliographicus Biblicus - Vol. 51, *Biblical Institute Press*, 1970.

NOURISSIER (F.) : Les orphelins d'Auteuil, *Presses Pocket*, 1971.

OBJETS (Les) : Revue « Communications » n° 13, *Seuil*, 1969.

OLIVIER (D.) : Les deux visages du prêtre, *Fayard*, 1971.

ONG (W. J.) : Retrouver la Parole, *Mame*, 1971.

OTT (L.) : Le sacrement de l'ordre, *Cerf*, 1971.

PAUL VI : Le renouveau de la vie religieuse, *Centurion*, 1971.

PAYSAN (C.) : Comme l'or d'un anneau, *Denoël*, 1971.

PERRAULT (G.) : L'erreur, *Fayard*, 1971.

PICHAUD (C.) : Traditions et mutations, *Mame-Fayard*, 1971.

PLUS DECISIF QUE LA VIOLENCE : Actualité du Réarmement Moral, *Plon*, 1971.

PONCEAU (A.) : Timoléon — Réflexions sur la tyrannie, *M. Rivière et Cie*, 1971.

PRETRES DE QUELLE EGLISE ? Onze témoignages, *Seuil*, 1971.

RICHARDQT (J.-P.) : Rhône-Alpes, clef pour l'Europe, *Laffont*, 1971.

ROCARD (M.) : Des militants du P.S.U. parlent, *Epi*, 1971.

ROHDE (J.) : Rediscovering the Teaching of the Evangelists, *SCM Press*, 1968.

ROUAULT (G.) : Sur l'art et sur la vie, *Denoël-Gonthier*, 1971.

ROUBEROL (J.) et CHARDONNE : Les Sudistes, *A. Colin*, 1971.

RUSSEL (F.) : L'affaire Sacco-Vanzetti, *Laffont*, 1971.

SALINGER (P.) : République à vendre, *Presses de la Cité*, 1971.

SARRAUTE (N.) : Entre la vie et la mort, *Gallimard*, 1971.

SCHURMANN (H.) : Herders theologischer Kommentar zum Neuen Testament, *Herder*, 1969.

SCHWANK (B.) : L'Evangile de Saint-Jean — 2 tomes, *Mappus*, 1971.

SERGUINE (J.) : Les abois, *Gallimard*, 1971.

SERVITEURS DE L'EVANGILE : Les ministères dans l'Eglise, *Cerf*, 1971.

SIMACHKO (M.) : Sables rouges et sables noirs, *Gallimard*, 1971.

SIMON (P.-H.) : La sagesse du soir, *Seuil*, 1971.

SKINNER (B.-F.) : L'analyse expérimentale du comportement, *Dessart*, 1971.

SOCIETE INJUSTE ET REVOLUTION : Colloque de Venise 1968, *Seuil*, 1970.

SOLJENITSYNE (A.) : Zacharie l'escarcelle, *Julliard*, 1971.

SOMMERMEYER (A.) : D'où viennent les bébés ? *Gamma*, 1971.

STAUFFER (R.) : Was weiss ich über die Reformation ? *Theologischer Verlag*, 1971.

STRAWINSKY (I.) : Chroniques de ma vie, *Denoël-Gonthier*, 1971.

TAVARD (G.) : Les anges, *Cerf*, 1971.

TILLICH (P.) : Le fondement religieux de la morale, *Centurion-Delachaux et Niestlé*, 1971.

TRILLING (W.) : L'annonce du Christ dans les évangiles synoptiques, *Cerf*, 1971.

TROTZKY (L.) : Littérature et révolution, *U.G.E.*, 1971.

VIMORT (J.) : Miser sur la liberté ? *Le Châlet*, 1971.

VOILLAUME (R.) : Où est votre foi ? *Cerf*, 1971.

WEBER (M.) : Le judaïsme antique, *Plon*, 1970.

WILSON (D. C.) : Docteur Ida, *Labor et Fides*, 1971.

WURMBRAND (S.) : La femme du pasteur, *Apostolat des Editions*, 1971.

ZEHRAOUI (A.) : Les travailleurs algériens en France, *Maspéro*, 1971.

VIENT DE PARAITRE

Joseph VALYNSEELE

LES SAY ET LEURS ALLIANCES

L'étonnante aventure d'une famille cévenole

Préface d'André CHAMSON, de l'Académie Française

Il s'agit de la famille de Jean-Baptiste Say, créateur à la fois de l'économie politique et de la doctrine du libre-échange, d'Horace Say, économiste lui aussi, de Louis Say, fondateur d'une raffinerie de sucre célèbre, de Léon Say, de nombreuses fois ministre des finances, président du Sénat, membre de l'Académie française, l'un des fondateurs de la 3e République.

Le livre donne la descendance *en ligne masculine et féminine* jusqu'en 1971 de Jean-Estienne Say (1739-1806). De cette postérité, où l'on dénombre près de 1500 familles, la moitié environ est protestante. Originaire de Barre-des-Cévennes, les Say, en effet, étaient des huguenots de vieille souche : ils avaient adhéré à la Réforme dès le début de celle-ci. L'ouvrage est sans doute le plus important travail sur les familles protestantes (noblesse, haute, moyenne et petite bourgeoisie) publié depuis longtemps.

On trouve une étude comparative du comportement respectif des descendants de confession catholique et protestante, à l'égard d'un certain nombre de problèmes : fécondité, vocations religieuses, divorce, mariages mixtes.

On peut ajouter qu'avec ses 750 notes et une table alphabétique des noms cités, le volume constitue un précieux et passionnant dictionnaire biographique sur les 19e et 20e siècles.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
tél. 589.55.69 Septembre-Octobre 1971

Bibliographie de dogmatique

Les pages qui suivent ne constituent qu'une partie d'une bibliographie dont l'autre partie paraît en même temps dans la Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses (Strasbourg, 1971, n° 3). Tandis que la présente partie a trait à ce qu'on appelle la dogmatique spéciale qui présente les grands chapitres de la dogmatique, l'autre partie, plus introductive, comporte cinq sections. Nous en indiquons ici simplement le plan.

I. *Introduction à la théologie*

A. Général.

B. Théologie et culture.
Général.
Théologie et philosophie (foi et raison).
Théologie resp. philosophie et science (foi resp. pensée et savoir).

C. Le problème de la méthode en théologie.

II. *Introduction à la dogmatique*

A. Général.

B. Rapport entre la dogmatique et les disciplines théologiques-systématiques voisines.
Dogmatique et herméneutique.
Dogmatique et éthique.

C. Dogmatique et dogme (confession de foi).

III. *Histoire de la dogmatique*

A. Textes et instruments de travail.

B. Histoire de la théologie protestante.

IV. *Exposés systématiques*

A. Dogmatique protestante.

B. Dogmatique catholique-romaine.

C. Dogmatique orthodoxe.

D. Dogmatique anglicane.

V. *Le fondement de la dogmatique*

A. La révélation (Parole de Dieu).
Révélation « naturelle » et révélation spéciale (révélation et histoire
La foi chrétienne et les religions.

B. L'Ecriture Sainte.
L'autorité de l'Ecriture Sainte.
Rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament.

C. La dualité de la loi et de l'évangile, en relation avec le problème
la justification (Parole et foi).

D. La tradition (transmission) de l'évangile.
Le problème Ecriture et tradition.
Dogmatique et prédication (Parole et sacrement).

La dogmatique spéciale, présentée ici, vient s'ajouter à cette partie intr
ductive.

On trouvera dans notre bibliographie les titres les plus importants, conn
de nous, des dernières décennies. L'étudiant qui veut simplement s'orient
sur une question particulière, choisira dans la section correspondante tel tit
Le nombre des ouvrages indiqués ne doit pas le paralyser dans son choi
qu'il en prenne de toute manière un, et si son choix ne le satisfait pas, qu
en prenne un autre. Quant à l'étudiant qui veut approfondir telle questio
il trouvera dans la bibliographie de quoi le guider assez loin.

Il est essentiel, pour l'étudiant de dogmatique, d'acquérir une vue d'e
semble sur le champ couvert par la discipline et donc sur le champ embras
par la foi chrétienne. Cette vue d'ensemble, l'étude d'un exposé systémati
de dogmatique peut le mieux la lui conférer. Tout étudiant devrait lire,
plus de telle ou telle monographie particulière, les pages essentielles d'u
dogmatique de son choix. On ne peut aussi que lui conseiller de s'acquérir
traité de dogmatique dès ses années d'études, afin de pouvoir le consulter
tout moment ; c'est là un instrument de travail qui devrait figurer dans
bibliothèque de tout théologien.

Des remerciements sont dûs à l'abbé Joseph Hoffmann, de la Faculté
Théologie catholique, et au pasteur Marc Lienhard, de l'Institut Oecuméni
de Strasbourg, qui ont revu l'un et l'autre la bibliographie et l'ont complét

Jean-Louis Klein — Gérard Siegwalt.

N.B. — Les ouvrages marqués * peuvent être empruntés à la Bibliothè
du C.P.E.D. (même par correspondance).

DOGMATIQUE SPÉCIALE

(les grands chapitres de la dogmatique)

A. La doctrine de Dieu.

1. La réalité de Dieu.

BARTH K., *Fides quaerens intellectum. Anselms Beweis der Existenz Gottes im Zusammenhang seines theologischen Programms ;* Zürich, E.V.Z, 1958², 163 p. — Trad. fr. : *La preuve de l'existence de Dieu d'après Saint Anselme ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1958, 160 p.

BRINKTRINE J., *Die Lehre von Gott ;* Paderborn, Schönningh.

Bd. 1 : *Von der Erkennbarkeit, vom Wesen und von den Vollkommenheiten Gottes ;* 1953, 298 p.

Bd. 2 : *Von der göttlichen Trinität ;* 1954, 237 p.

DIEM H., *Gott und die Metaphysik ;* Theologische Studien 47, Zürich, E.V.Z., 1956, 20 p.

HENRICH D., *Der ontologische Gottesbeweis. Sein Problem und seine Geschichte in der Neuzeit ;* Tübingen, Mohr, 1960, 287 p.

GOLLWITZER H., *Die Existenz Gottes im Bekenntnis des Glaubens ;* München, Kaiser, 1964², 204 p.

JUENGEL E., *Gottes Sein im Werden ;* Tübingen, Mohr, 1966², 127 p.

TRESMONTANT Cl. (cath), *Comment se pose aujourd'hui le problème de l'existence de Dieu ? ;* Paris, Seuil, 1966, 423 p.

RATSCHOW C. H., *Gott existiert. Eine dogmatische Studie ;* Berlin, Töpelmann, 1966, 87 p.

BOUILLARD H. (cath), *Connaissance de Dieu. Foi chrétienne et théologie naturelle ;* Paris, Aubier, 1967, 188 p.

ENGELLAND H., *Die Wirklichkeit Gottes und die Gewissheit des Glaubens ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1967, 230 p.

OGDEN S. M., *The Reality of God ;* London, S.C.M., 1967, 237 p.

HUONDER Q., *Die Gottesbeweise. Geschichte und Schicksal ;* Stuttgart, Kohlhammer, 1968, 185 p.

RAHNER K. (cath.), *Dieu dans le Nouveau Testament ;* Paris, Desclée de B., 1968, 188 p.

* EVDOKIMOV P. (orth.), *La connaissance de Dieu selon la tradition or[...] tale. L'enseignement patristique, liturgique et iconographique ;* Ly[...] Mappus, 1968, 158 p.

AULEN G., (Trad. allemande). *Das Drama und die Symbole. Ein B[...] über die Problematik des heutigen Gottesbildes ;* Göttingen, Vand[...] hoeck, 1968, 302 p.

* GOGARTEN F., *Die Frage nach Gott ;* Tübingen, Mohr, 1968, 218 p.

(cf aussi I/B, Théologie et culture).

LE PROBLÈME DE L'ATHÉISME.

* LUBAC H. de, *Le drame de l'humanisme athée ;* Paris, Spes, 1944, 412 p.

* VERNEAUX R., *Leçons sur l'athéisme contemporain ;* Paris, Tequi, 19[...] 110 p.

* VAHANIAN G., *La mort de Dieu ;* Paris, Buchet/Chastel, 1962, 219 p.

* COFFY R., *Le Dieu des athées : Marx, Sartre, Camus ;* Paris, Gamma, 19[...] 175 p.

* ROBINSON J.A.T., *Honest to God ;* (1963) Trad. fr. : *Dieu sans Dieu ;* Pa[...] Nouv. Ed. Lat., 1964, 189 p.

* LACROIX J. (philos.), *Le sens de l'athéisme moderne ;* Paris, Casterm[...] 1964, 125 p.

* GOLLWITZER H., *Athéisme marxiste et foi chrétienne ;* Paris, Casterm[...] 1965, 209 p.

* WIDMER G., *L'évangile et l'athée ;* Genève, Labor, 1965, 167 p.

* MURRAY J., *Le problème de Dieu. De la Bible à l'incroyance contem[...] raine ;* Paris, Centurion, 1965, 141 p.

* BALTHASAR H.U. VON, *Die Gottesfrage des heutigen Menschen ;* Tr[...] fr. : *Dieu et l'homme d'aujourd'hui ;* Tournai, Desclée de B., 19[...] 342 p.

GIRARDI J. et SIX J.F. (éd.), *Des chrétiens interrogent l'athéisme ;* 3 v[...] Paris, Desclée, 1967.

* ALTIZER Th. J.J., *The gospel of Christian atheism ;* Philadelphia, W[...] minster Press, 1966, 162 p. — Trad. allemande : *Dass Gott tot [...] Versuch eines christlichen Atheismus ;* Zürich Zwingli, 1968, 183 p.

BLOCH E., (isr.), *Atheismus im Christentum. Zur Religion des Exodus [...] des Reiches ;* Frankfurt/am M., Suhrkamp, 1968, 362 p.

* BRUN J., *Le retour de Dionysos ;* Paris, Desclée et Cie, 1969, 240 p.

RATSCHOW C.H., *Atheismus im Christentum ? Eine Auseinandersetz[...] mit Ernst Bloch ;* Gütersloh, Mohn, 1970, 119 p.

(cf aussi V/A, la Parole de Dieu).

2. La doctrine de la trinité.

WIDMER G., *Gloire au Père, au Fils, au Saint-Esprit. Essai sur le dogme trinitaire ;* Cahiers théologiques 50, Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1963, 78 p.

BARRE H., *Trinité que j'adore. Perspectives théologiques ;* Paris, Lethielleux, 1965, 205 p.

LAFONT Gh., *Peut-on connaître Dieu en Jésus-Christ ? ;* Paris, Cerf, 1969, 333 p.

3. La doctrine de la prédestination.

WEBER O. et KRECK W. et WOLF E., *Die Predigt von der Gnadenwahl ;* Theol. Existenz heute 28, München, Kaiser, 1951, 42 p.

BUESS E., *Zur Prädestinationslehre Karl Barths ;* Theol. Studien 43, Zürich, E.V.Z., 1955, 64 p.

MAURY P., *La prédestination ;* Genève, Labor, 1957, 62 p.

MOLTMANN J., *Prädestination und Perseverenz, Geschichte und Bedeutung der reformierten Lehre « de perseverentia sanctorum » ;* Neukirchen, N-v, 1961, 188 p.

SCHWARZWAELLER K., *Das Gotteslob der angefochtenen Gemeinde. Dogmatische Grundlegung der Prädestinationslehre ;* Leiden, Brill, 1970, 216 p.

(cf. aussi VI/C b[2] Sotériologie).

B. La doctrine de la création et de la chute.

1. Général.

HIRSCH E., *Schöpfung und Sünde in der natürlich-geschichtlichen Wirklichkeit des einzelnen Menschen ;* Tübingen, Mohr, 1931, 130 p.

BONHOEFFER D., *Schöpfung und Fall ;* München, Kaiser, 1958[4], 125 p.

STAEHLIN W., *Wie war es im Anfang ? ;* Stuttgart, Evg. Vlgsw., 1960, 67 p.

WINGREN G., *Schöpfung und Gesetz ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1960, 198 p.

GUELLUY R., *La création ;* Paris, Desclée, 1963, 187 p.

HAIBLE E., *Schöpfung und Fall. Ein Vergleich zwischen Bultmann, Ba und Thomas;* Mainz, Grünewald, 1964, 296 p.

SCHEFFCZYK L., *Création et providence;* trad. de l'allemand, Pa Cerf, 1967, 251 p.

RATSCHOW C.H., *Das Heilshandeln und das Welthandeln Gottes. G danken zur Lehrgestaltung des Providentia-Glaubens in der evange schen Dogmatik;* in *Neue Zeitschrift für Styst. Theologie,* 1959, 1 25-80.

(cf. aussi V/A révélation naturelle et révélation spéciale).

2. La création et la conservation du monde. (cosmologie)

LUETGERT W., *Schöpfung und Offenbarung. Eine Theologie des erst Artikels;* Gütersloh, Bertelsmann, 1934, 419 p.

KONRAD J., *Schicksal und Gott;* Gütersloh, Bertelsmann, 1947, 366 p

HENGSTENBERG H.E., *Das Band zwischen Gott und Schöpfung;* Re gensburg, Habbel, 1948, 203 p.

Rapport entre la doctrine théologique du monde et sciences ou philosoph

BETTEX F., *Das erste Blatt der Bibel. Von den Schöpfungswundern;* Tü bingen, Steinkopf, 1965[43], 84 p.

SERTILLANGES A.D., *L'idée de création et ses retentissements en phil sophie;* Paris, Aubier, 1945.

BAVINK B., *Weltschöpfung in Mythos und Religion, Philosophie u Naturwissenschaft;* München/Basel, Reinhardt, 1951[2], 126 p.

WEIZSAECKER V. von, *Am Anfang schuf Gott Himmel und Erde, Grun fragen der Naturphilosophie;* Göttingen, Vandenhoeck 1954, 106 p.

AUBERT J.M., *Philosophie de la nature;* Paris, Beauchesnes, 1965.

(cf aussi I/B Théologie et culture).

3. L'homme comme créature et pécheur. (anthropologie théologiqu

BACHMANN W., *Gottes Ebenbild;* Berlin, Furche, 1938, 215 p.

* THIELICKE H., *Tod und Leben. Studien zur christlichen Anthropologi* Tübingen, Mohr, 1946, 225 p.

THIELICKE H., *Wie die Welt begann. Der Mensch in der Urgeschich der Bibel;* Stuttgart, Quell, 1963[2], 363 p.

PANNENBERG W., *Was ist der Mensch? Die Anthropologie der Gegenwart im Lichte der Theologie*; Göttingen, Vandenhoeck, 1964[2], 111 p.

GRISS J., *Geschichte des Erbsündendogmas. Ein Beitrag zur Geschichte des Problems vom Ursprung des Uebels*; 2 vol., München, Reinhardt, 1960-1963.

LIGIER L., *Péché d'Adam et péché du monde*; Paris, Aubier, 2 vol., I, 1961, 319 p., II, 1963, 295 p.

BARTHELEMY D., *Dieu et son image. Ebauche d'une théologie biblique*; Paris, Cerf, 1963.

OTTO S., *Gottes Ebenbild in Geschichtlichkeit. Ueberlegungen zur dogmatischen Anthropologie*; München/Paderborn, Schöningh, 1964, 122 p.

MUELLER-SCHWEFE H.R., *Der Mensch, das Experiment Gottes*; Gütersloh, Mohn, 1966, 182 p.

RONDET H., *Le péché originel dans la tradition patristique et théologique*; Paris, Fayard, 1967, 333 p.

SCHOONENBERG P., *L'homme et le péché*; Paris, Mame, 1968, 172 p.

GRELOT P., *Réflexions sur le problème du péché originel*; Paris, Casterman, 1968, 124 p.

SCHEFFCZYK L. (éd.), *Der Mensch als Bild Gottes*; Darmstadt, Wissenschaftl. Buchgesel., 1968, 538 p.

Rapport entre anthropologie théologique et anthropologie scientifique ou philosophique.

ADAM K., *Der erste Mensch im Lichte der Bibel und der Naturwissenschaft*; Darmstadt, Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1959, 29 p.

HARSCH H., *Das Schuldproblem in Theologie und Tiefenpsychologie*; Stuttgart, Quelle, 1964, 208 p.

POHIER J.M., *Psychologie et théologie*; Paris, Cerf, 1967, 400 p.

HUMMEL G., *Theologische Anthropologie und die Wirklichkeit der Psyche. Zum Gespräch zwischen Theologie und analytischer Psychologie*; Darmstadt, Wissenschaftl. Buchgesellschaft, 1970, 608 p.

(cf aussi I/B Théologie et culture).

4. La création invisible et le problème du mal.

SCHICK E., *Die Botschaft der Engel im Neuen Testament*; Stuttgart, Evg. Missionsvlg., 1940, 288 p.

SERTILLANGES A.D., *Le problème du mal*; Paris, Aubier, 2 vol., 1948-1953.

DANIELOU J., *Les anges et leur mission d'après les Pères de l'Eglis*
Paris, Chevetogne, 1953², 189 p.

BILLICSICH F., *Das Problem des Uebels in der Philosophie des Aben-lands;* Wien/Kölln, Sexel, 3 vol., 1955², 1952, 1959.

La théologie de l'histoire.

THIELICKE H., *Geschichte und Existenz;* Gütersloh, Bertelsmann, 19
369 p.

* SENARCLENS J. de, *Le mystère de l'histoire;* Genève, Roulet, 1949, 369

* BALTHASAR H.U. von, *Theologie der Geschichte;* Einsiedeln, Johann

* Vlg,. 1950, 175 p. Trad. fr.: *La théologie de l'histoire;* Paris, Fl
1955, 199 p.

CASTELLI E., *Les présupposés d'une théologie de l'histoire;* Paris, Vr
1954, 190 p.

* CHIFFLOT Th. G., *Approches d'une Théologie de l'histoire;* Paris, Ce
1960, 125 p.

BERKHOF H., *Der Sinn der Geschichte: Christus;* Göttingen/Züri
Vandenhoeck, 1962, 256 p.

TILLICH P., *Der Widerstreit von Raum und Zeit;* in vol. 6 de, *Gesamme Werke;* Stuttgart, Evg. Verlagswk., 1963, 229 p.

* RUST E.C., *Towards a theological understanding of History,* New-Yo
Oxford University Press, 1963, 304 p.

* MARROU H.I., *Théologie de l'histoire;* Paris, Seuil, 1968, 190 p.

(cf. aussi V/A Révélation et histoire).

Histoire du salut.

* CULLMANN O., *Christ et le temps;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 195
182 p.

* BULTMANN R., *Histoire et eschatologie;* Neuchâtel/Paris, Delacha
1959, 133 p.

FRISQUE J. et CULLMANN O., *Une théologie de l'histoire du salu*
Paris, Casterman, 1960.

* CULLMANN O., *Le salut dans l'histoire;* Neuchâtel/Paris, Delacha
1966, 337 p.

* MOLTMANN J., *Théologie de l'espérance;* (Trad. de l'allemand), Pa
Cerf/Mame, 1970, 420 p.

* MALEVEZ L., *Histoire du salut et philosophie;* Paris, Cerf, 1971, 216

(cf. aussi V/A, Révélation et histoire).

C. La réconciliation et la nouvelle création (rédemption).

a) *Christologie*

1. Général.

BRUNNER E., *Der Mittler*; Zürich, Zwingli, 1947[4], 565 p.

SCHMIDT K.L., GAUGLER E., BULTMANN R., GILG A., WOLF R., DOMINICE M., *Jesus Christus im Zeugnis der heiligen Schrift und der Kirche*; München, Kaiser, 1936, 253 p.

BAILLIE D.M., *God was in Christ. An essay on incarnation and atonment*; London, Faber et Faber, 1960[8], 231 p. — Trad. allemande : *Gott war in Christus*; Göttingen, Vandenhoeck, 1959, 216 p.

VOGEL H., *Christologie*; München, Kaiser, 1949, 476 p.

SENARCLENS J. de, *La personne et l'œuvre de Jésus-Christ*; Genève Labor, 1950.

SENARCLENS J. de, *Héritiers de la Réformation*; Genève, Labor, I, 1956, 195 p., II, 1959, 281 p.

KUENNETH W., *Glauben an Jesus? Die Begegnung der Christologie mit der modernen Existenz*; Hamburg, Wittig, 1963[2], 340 p.

BONHOEFFER D., *Wer ist und wer war Jesus Christus?*; Hamburg, Furche, 1962, 432 p.

MACKINTOSCH H.R., *The doctrine of the person of Jesus Christ*; Edimburgh, T. et T. Clark, 1962[4], 540 p.

DIBELIUS M., *Die Botschaft von Jesus Christus*; Berlin, de Gruyter, 1967, 157 p.

RAHNER K., *Problèmes actuels de christologie*; in Ecrits théologiques, Tome I, pp. 115-180.

GOGARTEN F., *Jesus Christus, Wende der Welt*; Tübingen, Mohr, 1966, 255 p.

PANNENBERG W., *Grundzüge der Christologie*; Gütersloh, Mohn, 1966[2], 432 p.

PRENTER R., *Connaître Christ*; Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1966, 191 p.

BAUER J., *Salus christiana, die Rechtfertigungslehre in der Geschichte des christlichen Heilsverständnisses*; Gütersloh, Mohn, 1968, 179 p.

BRENNING W., *Jesus Christus der Erlöser*; Mainz, Grünewald, 1968, 147 p.

DUQUOC C., *Christologie*; Paris, Cerf, 1968, 238 p.

DEMBOWSKI H., *Grundfragen der Christologie*; München, Kaiser, 1969, 360 p.

Problème de la méthode en Christologie.

BOUESSE H., RAHNER K. (éd.), *Problèmes actuels de Christologie.* T[illegible] vaux du symposium de l'Arbresle 1961 ; Paris, Desclée, 1965, 458 p.

AMBERG E.H., *Christologie und Dogmatik. Untersuchung ihres Verh[illegible] nisses in der evangelischen Theologie der Gegenwart ;* Göttingen, V[illegible] denhoeck, 1966, 141 p.

BALZ H.R., *Methodische Fragen der neutestamentlichen Christolog[illegible]* Neukirchen, Neukirchner-Vlg., 1967, 312 p.

* PEYROT L., *Ma mort est ta vie ;* Genève, Labor, 1970, 204 p.

2. La personne du Christ.

Préexistence et incarnation.

GRILLMEYER A. et BACHT H., *Das Konzil von Chalkedon ;* Würzbu[illegible] Echter, I, 1951, 768 p., II, 1953, 967 p.

RAHNER K., *Réflexions théologiques sur l'incarnation ;* in *Ecrits théolo[illegible] ques III ;* Paris, Desclée, 1963 pp. 79-102.

RODENBERG O., *Der Sohn. Beiträge zum theologischen Gespräch [illegible] Gegenwart ;* Wuppertal, Brockhaus, 1964, 104 p.

HAUBST R., *Vom Sinn der Menschwerdung. Cur deus homo. ;* Münch[illegible] Hueber, 1969, 215 p.

Marie, mère de Jésus.

* EVDOKIMOV P., *La femme et le salut du monde ;* Paris, Casterman, 19[illegible] 273 p.

* RAHNER K., *Marie, mère du Seigneur ;* Paris, Orante, 1960.

ASMUSSEN H., *Maria, die Mutter Gottes ;* Stuttgart, Evg. Verlagsw[illegible] 1960³, 64 p.

* THURIAN M., *Marie, Mère du Seigneur, figure de l'Eglise ;* Taizé, 196[illegible] 286 p.

SCHILLEBEECKX E., *Marie, Mère de la rédemption ;* Paris, Cerf, 19[illegible] 188 p.

SCHLINK M.B., *Maria, der Weg der Mutter des Herrn. Das Zeugnis [illegible] Schrift über ihr Leben in der Nachfolge ;* Darmstadt, Evg. Mari[illegible] schwesternschaft, 1965², 160 p.

BRANDENBURG A., *Maria in der evangelischen Theologie der Gege[illegible] wart ;* Paderborn, Bonifacius, 1965, 164 p.

LAURENTIN R., *Court traité de théologie mariale ;* Paris, Lethielle[illegible] 1968⁵, 222 p.

Résurrection et ascension.

KUENNETH W., *Theologie der Auferstehung ;* München, Claudius-Vlg., 1951[4], 263 p.

NIEBUHR R.R., *Resurrection and historical reason ;* New-York, Scribner, 1957, 184 p. Trad. allemande : *Auferstehung und geschichtliches Denken ;* Gütersloh, Mohn, 1960, 159 p.

MARXEN W., WILCKENS U., DELLING G., GEYER H.G., *Die Bedeutung der Auferstehungsbotschaft für den Glauben an Jesus Christus ;* Gütersloh, Mohn, 1966[2], 117 p.

KOCH G., *Die Auferstehung Jesu Christi ;* Tübingen, Mohr, 1965[2], 338 p.

GRASS H., *Ostergeschehen und Osterberichte ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1964[3], 346 p.

HOOCKE S.H., *The resurrection of Christ ;* Darton, Longman et Todd, 1966, 224 p.

RENGSTORF K.H., *Die Auferstehung Jesu ;* Witten, Luther-Vlg., 1967, 172 p.

KLAPPERT H., *Diskussion um Kreuz und Auferstehung ;* Wuppertal/Barmen, Aussaat-Vlg., 1967, 320 p.

BENOIT P., *Passion et résurrection du Seigneur ;* Paris, Cerf, 1966, 390 p.

MARXEN W., *Die Auferstehung Jesu von Nazareth ;* Gütersloh, Mohn, 1968, 191 p.

RAMSEY A.M., *La résurrection du Christ ;* Paris, Casterman, 1968, 147 p.

Le Jésus historique et la problématique christologique.

SCHWEITZER A., *Geschichte der Leben-Jesu-Forschung ;* Tübingen, Mohr, 1951[6], 659 p.

VOS G., *The self-disclosure of Jesus. The modern debate about the messianic consciousness ;* Michigan, Eerdmanns, 1954, 311 p.

ROBINSON J.M., *A new quest of the historical Jesus ;* London, S.C.M., 1959, 212 p.

RISTOW H. et MATTHIAE K., *Der historische Jesus und der kerygmatische Christus ;* Berlin, Töpelmann, 1960, 710 p.

OTT H., *Die Frage nach dem historischen Jesus und die Ontologie der Geschichte,* in *Theologische Studien* 62, Zürich, E.V.Z., 1960, 34 p.

FUCHS E., *Zur Frage nach dem historischen Jesus ;* in *Gesammelte Aufsätze II ;* Tübingen, Mohr, 1965[2], 468 p.

GEISELMANN J., *Jesus der Christus ; I. Die Frage nach dem historischen Jesus ;* München, Ruppert, 1965[2], 237 p.

JUENGEL E., *Paulus und Jesus. Eine Untersuchung zur Präzisierung d… Frage nach dem Ursprung der Christologie ;* Tübingen, Mohr, 196… 328 p.

SLENCZKA R., *Geschichtlichkeit und Personsein Jesu Christi ;* Götting… Vandenhoeck, 1967, 368 p.

* BULTMANN R., *Jésus, mythologie et démythologisation ;* Paris, Se… 1968, 254 p.

NIEDERWIMMER K., *Jesus ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1969, 98

3. L'œuvre du Christ.

L'œuvre de la croix.

AULEN G., *Christus Victor. Ahistorical study of three main types … the idea of the atonement ;* London, Ste for christian knowledge, 19… 179 p.

KAEHLER M., *Zur Lehre von der Versöhnung ;* Gütersloh, Bertelsman… 1937², 482 p.

RIVIERE J., *Le dogme de la rédemption ;* Paris, Gabalda, 1931, 586 p.

LOHSE E., *Märtyrer und Gottesknecht. Untersuchungen zur urchristlich… Verkündigung vom Sühnetod Jesu Christi ;* Göttingen, Vandenhoec… 1963², 220 p.

TURNER H., *Jésus le Sauveur ;* (trad. de l'anglais), Paris, Cerf, 1965, 170

* JOSSUA J.P., *Le salut, incarnation ou mystère pascal ;* Paris, Cerf, 196… 215 p.

La royauté du Christ.

* BOSC J., *L'office royal du Seigneur Jésus-Christ ;* Genève, Labor, 195… 143 p.

TORRANCE T.F., *Le sacerdoce royal ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 19… 100 p.

DILSCHNEIDER O.A., *Christus Pantokrator ;* Berlin, K. Vogt-V., 196… 244 p.

* FEUILLET A., *Le Christ sagesse de Dieu ;* Paris, Gabalda, 1966, 460 p.

Le problème de l'apostolat.

SCHELKLE K.H., *Jüngerschaft und Apostelamt ;* Freiburg, Herder, 196… 113 p. — Trad. fr. : *Disciple et apôtre ;* Le Puy/Lyon, Mappus, 196… 123 p.

SCHMITHALS W., *Das kirchliche Apostelamt ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1961, 273 p.

ROLOFF J., *Apostolat-Verkündigung-Kirche. Ursprung, Inhalt und Funktion des kirchlichen Apostelamtes nach Paulus, Lukas und den Pastoralbriefen ;* Gütersloh, Mohn, 1965, 296 p.

GUETTGEMANNS E., *Der leidende Apostel und sein Herr. Studien zur paulinischen Christologie ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1966, 419 p.

b) *Pneumatologie*

1. Général.

LEISEGANG H., *Der heilige Geist. Das Wesen und Werden der mystisch-intuitiven Erkenntnis in der Philosophie und Religion der Griechen ;* Leipzig, Teubner, 1919, 267 p.

BOULGAKOF S., *Le Paraclet ;* Paris, Aubier, 1946, 382 p.

DILSCHNEIDER O.A., *Gegenwart Christi (Christus praesens) ;* Gütersloh, Bertelsmann, 1948, I : 294 p., II : 354 p.

PRENTER R., *Le Saint Esprit et le renouveau de l'Eglise ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1949, 93 p.

LEENHARDT, REYMOND, FRAENKEL, NISSIOTIS, WIDMER, *Le Saint Esprit ;* Genève, Labor, 1963, 147 p.

ERKHOF H., *The doctrine of the Holy Spirit ;* Richmond, Knox Press, 1964, 128 p. —Trad. allemande : *Theologie des Heiligen Geistes ;* Neukirchner-Verlag, 1968, 144 p.

MUEHLEN H., *Der Heilige Geist als Person in der Trinität, bei der Inkarnation und im Gnadenbund ;* Münster, 1968[3].

MUEHLEN H., *Una mystica persona. Eine Person in vielen Personen ;* Paderborn, Schöningh, 1964. — Trad. fr. : *L'Esprit dans l'Eglise,* Paris, Cerf, 1969, I : 471 p., II : 354 p.

HOLLENWEGER W.J., *Enthusiastisches Christentum. Die Pfingstbewegung in Geschichte und Gegenwart ;* Wuppertal/Zürich, Zwingli, 1969, 640 p.

EVDOKIMOV P., *L'Esprit Saint dans la tradition orthodoxe ;* Paris, Cerf, 1969, 112 p.

2. Sotériologie.

Général.

RONDET H., *Gratia Christi, essai d'histoire du dogme et de théologie dogmatique ;* Paris, Beauchesnes, 1948, 396 p.

BRINKTRINE J., *Die Lehre von der Gnade ;* Paderborn, Schöningh, 19
265 p.

BAUMGARTNER Ch., *La grâce du Christ. Théologie dogmatique ;* To
nai, Desclée, 1963, 310 p.

(cf. aussi VI/A3 doctrine de la prédestination et V/C Parole et foi).

Justification et sanctification.

KOEBERLE A., *Rechtfertigung und Heiligung ;* Leipzig, Döoffling
Francke, 1930, 326 p.

BRING R., *Das Verhältnis von Glaube und Werken in der lutheris*
Theologie ; München, Kaiser, 1955, 232 p.

KUENG H., *Rechtfertigung. Die Lehre Karl Barths und eine katholi*
Besinnung ; Einsiedeln, Johannes-Verlag, 1956. — Trad. fr. : *La ju*
fication. La doctrine de Karl Barth, réflexion catholique ; Paris, Des
de B., 1965, 439 p.

GOGARTEN F., *Die Wirklichkeit des Glaubens ;* Stuttgart, Vorw
1957, 196 p.

DANTINE W., *Die Gerechtmachung des Gottlosen. Eine dogmatis*
Untersuchung ; München, Kaiser, 1959, 144 p.

* BONHOEFFER D., *Le prix de la grâce ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 19
239 p.

VAJTA V., *Gelebte Rechtfertigung ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1963, 164

KOEBERLE A., *Rechtfertigung, Glaube und neues Leben ;* Gütersl
Mohn, 1965, 198 p.

PESCH O.H., *Die Theologie der Rechtfertigung bei Luther und Thom*
von Aquin ; Mainz, Grünewald, 1967, 1.010 p.

(cf. aussi II/B dogmatique et éthique, VI/A3 doctrine de la prédestinatio

Les moyens de grâce.

a) LA PRÉDICATION.

WINGREN G., *Die Predigt ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1959², 286 p.

MUELLER-SCHWEFE H.R., *Die Lehre von der Verkündigung ;* Hambur
Furche. I. *Die Sprache und das Wort,* 1961, 272 p. II. *Das Wort u*
die Wirklichkeit, 1965, 288 p.

(voir aussi V/D la tradition de l'évangile).

b) Les sacrements.

Général.

DELEKAT F., *Die heiligen Sakramente und die Ordnungen der Kirche;* Berlin, Furche, 1940, 212 p.

PALMER P.F., *Sources of Christian Theology;* London, Darton, Langmann et Todd;
I. *Sacraments and worship. Liturgy and doctrinal development of baptism, confirmation and the Eucharist;* 1957, 336 p.
II. *Sacraments and forgiveness. History and doctrinal development of Penance, extreme Unction and Indulgences;* 1960, 410 p.

ASMUSSEN H., *Das Sakrament;* Stuttgart, Evg. Verlagswerk, 1957, 116 p.

LEEUW G. van der; *Sakramentales Denken. Erscheinungsformen und Wesen der ausserchristlichen Sakramente;* Kassel, Stauda-Vlg., 1959, 275 p.

* MOREL B., *Le signe sacré. Essai sur le sacrement comme signe et information de Dieu;* Paris, Flammarion, 1959, 237 p.

* SCHILLEBEECKX E. H., *Le Christ sacrement de la rencontre de Dieu;* Paris, Cerf, 1960.

RAHNER K., *Kirche und Sakramente;* Freiburg, Herder, I. 1960, 423 p., II. 1962, 273 p.

BRINKTRINE J., *Die Lehre von den heiligen Sakramenten der katholischen Kirche;* 2 vol., Paderborn, Schöningh, 1961.

SEMMELROTH O., *Parole efficace;* Paris, éd. St. Paul, 1963, 248 p.

TILLARD M.J.R., *Le sacrement, événement du salut;* Bruxelles, la pensée catholique, 1964, 131 p.

SCHMEMANN A., *Sacraments and orthodoxy;* New-York, Herder et Herder, 1965, 142 p.

Le baptême.

* BARTH K., *Die kirchliche Lehre von der Taufe;* in *Theologische Studien* 14; Zürich, E.V.Z., 1953[4], 48 p., en français.

* LEENHARDT F., *Le baptême chrétien, son origine, sa signification;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1944, 74 p.

* CULLMANN O., *Le baptême des enfants et la doctrine biblique du baptême;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1948, 69 p.

SCHNACKENBURG R., *Das Heilsgeschehen bei der Taufe nach dem Apostel Paulus;* München, Zink, 1950, 226 p.

BARTH M., *Die Taufe — ein Sakrament?;* Zürich, E.V.Z., 1951, 560 p.

MENTZ H., *Taufe und Kirche in ihrem ursprünglichen Zusammenhang ;* München, Kaiser, 1960, 112 p.

BEASLEY-MURRAY G.R., *Baptism in the New Testament ;* London Macmillan, 1962, 432 p.
Baptism today and tomorrow ; London, Macmillan, 1966, 176 p.
Trad. allemande : *Die christliche Taufe, Eine Untersuchung über ihr Verständnis in Geschichte und Gegenwart ;* Kassel, Oncken, 1968, 546 p.

BIEDER W., *Die Verheissung der Taufe im Neuen Testament ;* Leiden, Brill, 1966, 320 p.

HAMMAN A., *Le baptême et la confirmation ;* Paris, Desclée, 1969, 244 p.

* SCHLINK E., *Die Lehre von der Taufe ;* in *Leiturgia,* vol. V ; Kassel, Studa-Vlg., 1969, pp. 641-808.

La Sainte Cène (eucharistie).

* DIX G., *The shape of liturgy ;* Westminster, dacre press, 1947[3], 752 p.

* LEENHARDT F.J., *Le sacrement de la Sainte Cène ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1948, 125 p.

* LEENHARDT F.J., *Ceci est mon corps ;* in *Cahiers théologiques* 37 ; Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1955, 75 p.

* THURIAN M., *L'eucharistie. Mémorial du Seigneur, service d'action de grâce et d'intercession,* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1959, 285 p.

VAJTA V. (éd.), *Kirche und Abendmahl. Studien und Dokumente zur Frage der Abendmahlsgemeinschaft im Luthertum ;* Berlin, Luth Vlgshaus, 1963, 352 p.

* BACIOCCHI J. de, *L'eucharistie ;* Tournai, Desclée, 1964, 124 p.

* TILLARD J.M.R., *L'eucharistie, pâque de l'Eglise ;* Paris, Cerf, 1964, 267 p.

KOCH O., *Gegenwart oder Vergegenwärtigung Christi im Abendmahl. Zum Problem der representatio in der Theologie der Gegenwart ;* Stuttgart, Claudius-Vlg., 1965, 150 p.

* ALLMEN J.J. von, *Essai sur le repas du Seigneur ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1966, 124 p.

* BOUYER L., *L'eucharistie. Théologie et spiritualité de la prière eucharistique ;* Tournai, Desclée de B., 1966, 453 p.

AVERBECK W., *Der Opfercharakter des Abendmahls in der neueren evangelischen Theologie ;* Paderborn, Konfessionskundl. und kontraverstheol. Studien, 1967, 215 p.

THURIAN M., *Le pain unique. Simple réflexion sur l'eucharistie et le ministère,* Taizé, 1967, 174 p.

SUESS Th., *La communion au corps du Christ ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1968, 324 p.

VAJTA V., *Intercommunion avec Rome ? ;* Paris, Cerf, 1970, 140 p.

3. ECCLÉSIOLOGIE.

Général.

ALTHAUS P., *Communio sanctorum. Die Gemeinde im lutherischen Kirchengedanken ;* München, Kaiser, 1929, 96 p.

PURY R. de, *La Maison de Dieu. Eléments d'une ecclésiologie trinitaire ;* in *Cahiers théologiques* 14 Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1946, 38 p.

PRENTER R., *Le Saint Esprit et le renouveau de l'Eglise ;* in *Cahiers théologique* 23/24 Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1949, 94 p.

LEUBA J.L., *Institution et événement ;* Neuchâtel/Paris, Delachaux, 1950, 141 p.

BRUNNER E., *Das Missverständnis der Kirche ;* Zürich, Zwingli, 1951, 154 p.

AULEN G. (éd.), *Ein Buch von der Kirche ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1951, 488 p.

BONHOEFFER D., *Sanctorum communio ;* München, Kaiser, 1954, 219 p.

KINDER E., *Der evangelische Glaube und die Kirche ;* Berlin, Luth. Vlgshaus, 1958, 229 p.

SCHLINK E., *Der kommende Christus und die kirchlichen Traditionen ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1961, 276 p.

LAMIRANDE E., *La communion des saints ;* Paris, Fayard, 1962, 128 p.

SEMMELROTH O., *L'Eglise sacrement de la rédemption ;* Paris, éd. St. Paul, 1962, 248 p.

LE GUILLOU M.J., *Le Christ et l'Eglise. Théologie du mystère ;* Paris, Centurion, 1963, 334 p.

CONGAR Y., *Sainte Eglise. Etudes et approches ecclésiologiques ;* Paris, Cerf, 1963, 718 p.

BARTH K., *L'Eglise ;* Genève, Labor, 1964, 271 p.

SCHLIER H., *Die Zeit der Kirche ;* Freiburg, Herder, 1966⁴, 314 p.

RAHNER K., *Eléments dynamiques dans l'Eglise ;* Paris, Desclée de B., 1967, 148 p.

KUENG H., *L'Eglise ;* Paris, Desclée de B., 1968, I. : 357 p., II. : 677 p.

LUBAC H. de, *Méditation sur l'Eglise ;* Paris, Aubier, 1968, 322 p.

GLOEGE G., *Reich Gottes und Kirche im Neuen Testament ;* Darmsta
Wissenschtl. Buchgesellschaft, 1968, 428 p.

* BOUYER L., *L'Eglise de Dieu ;* Paris, Cerf, 1970, 704 p.

* CONGAR Y., *L'Eglise de Saint Augustin à l'époque moderne ;* Histoire
Dogme III/3, Paris, Cerf, 1970, 483 p.

Nature et mission de l'Eglise.

COGARTEN F., *Die Kirche in der Welt ;* Heidelberg, Schneider, 194
188 p.

LE GUILLOU M.J., *Mission et unité. Les exigences de la communion*
Paris, Cerf, 1960, I. : 292 p., II. : 340 p.

* EMERY P.Y., *L'unité des croyants au ciel et sur la terre ;* Taizé, 1962, 240

BERKHOF H., *Die Katholizität der Kirche ;* Zürich, E.V.Z., 1964, 112

PIRSON D., *Universalität und Partikularität der Kirche ;* München, Clau
dius-Vlg., 1965, 343 p.

BEINERT W., *Um das dritte Kirchenattribut. Die Katholizität der Kir
im Verständnis der evangelisch-lutherischen und der römisch-katho
schen Theologie der Gegenwart ;* Göttingen, Vandenhoeck, I. : 312
II. : 336 p.

(cf. aussi la bibliographie de la R.H.P.R. relative à l'œcuménisme).

Le ministère dans l'Eglise et le gouvernement de l'Eglise.

ASMUSSEN H., *Die Kirche und das Amt ;* München, Kaiser, 1939, 303

HEUBACH J., *Die Ordination zum Amt der Kirche ;* Berlin, Luth. Vl
1956, 188 p.

HONECKER M., *Kirche als Gestalt und Ereignis. Die sichtbare Gest
der Kirche als dogmatisches Problem ;* München, Kaiser, 1963, 240 p

* KUENG H., *Structures de l'Eglise ;* Paris, Desclée de B., 1963, 460 p.

* BOSC J., *L'unité dans le Seigneur. Unité et ordre sous le règne du Chris*
Paris, éd. Universitaires, 1964, 302 p.

TROEGER G., *Das Bischofsamt in der evangelisch-lutherischen Kirche*
München, Claudius-Vlg., 1964, 133 p.

* GREA A.G., *L'Eglise et sa divine constitution ;* Paris, Casterman, 196
520 p.

SEMMELROTH O., *Das geistliche Amt ;* Frankfurt, Quell-Vlg., 196
336 p. — Trad. fr. : *Le ministère spirituel ;* Paris, éd. St. Paul, 196
312 p.

PERSSON P.E., *Representatio Christi. Der Amtsbegriff in der neueren k
tholischen Theologie ;* Göttingen, Vandenhoeck, 1966, 288 p.

SCHOENHERR H., *Kirchenzucht. Auftrag und Verlegenheit;* Gütersloh, Mohn, 1966, 48 p.

RITTER A.M. - LEICH G., *Wer ist die Kirche? Amt und Gemeinde im Neuen Testament in der Kirchengeschichte und heute;* Göttingen, Vandenhoeck, 1968, 303 p.

ASHEIM I. - GOLD V.R., *Kirchenpräsident oder Bischof? Untersuchungen zur Entwicklung und Definition des kirchenleitenden Amtes in der lutherischen Kirche;* Göttingen, Vandenhoeck, 1968, 209 p.

HASENHUETL G., *Charisma. Ordnungsprinzip der Kirche;* Freiburg, Herder, 1969, 364 p.

BECKMANN A., *Autorität-Lehramt - Gewissen;* Essen, Driewer, 1969, 221 p.

THURIAN M., *Sacerdoce et ministère;* Taizé, 1970, 285 p.

c) *Eschatologie*

BERDIAEFF N., *Essai métaphysique eschatologique;* Paris, Aubier, 1941, 287 p.

KEGEL G., *Auferstehung Jesu - Auferstehung der Toten;* Gütersloh, Mohn, 1970, 132 p.

BARTH K., *Die Auferstehung der Toten (1. Kor. 15);* Zürich, E.V.Z., 1953[4], 130 p.

KUENNETH W., *Theologie der Auferstehung;* München, Claudius-Vlg., 1951[4], 263 p.

BLOCH E., *Das Prinzip Hoffnung;* 3 vol. Frankfurt, Suhrkamp-Vlg., 1959.

KRECK W., *Die Zukunft des Gekommenen. Grundprobleme der Eschatologie;* München, Kaiser, 1961, 200 p.

BENGSCH A., *Croire à la résurrection;* Paris, Fleurus, 1964, 155 p.

SAUTER G., *Zukunft und Verheissung. Das Problem der Zukunft in der gegenwärtigen theologischen und philosophischen Diskussion;* Zürich, E.V.Z., 1965, 376 p.

MOLTMANN J., *Théologie de l'espérance;* Etudes sur le fondement et les conséquences d'une eschatologie chrétienne; Paris, Cerf/Mame, 1970, 420 p.

RAHNER K., *Monde moderne et théologie;* in *Ecrits théologiques* 10; Paris, Desclée de B., 1970, 174 p.

(cf. aussi VI/B4 Théologie de l'histoire et VI/C2 Résurrection et ascension du Christ).

Le Fascicule seul : 3 F

Nouvelles du Centre

Voici de nouveau un gros Bulletin, orienté principalement vers les pro-lèmes politiques et économiques, ainsi que sur ceux que pose le développe-ment des villes. Quelle somme, et quel genre d'information devrions-nous rassembler pour pouvoir évaluer de telles questions sous tous leurs aspects, toutes leurs implications ?...

Les feuilles vertes, elles, vous proposent un exercice de lecture biblique qui paraîtra sans doute nouveau à certains : sur ce sujet essentiel, nous atten-dons aussi vos réactions, que vous utilisiez ou non la dernière feuille du cahier pour nous répondre !

A la demande de plusieurs, nous rappelons les conditions de prêt et le fonctionnement de notre Bibliothèque, en pages 591 et 592. Pour avoir plus de chances de trouver au C.P.E.D. les livres qui vous intéressent, n'oubliez pas de répon-dre à notre enquête, avant le 31 décembre.

Enfin puisque les fêtes de fin d'année approchent, nous nous permettons de vous rappeler, qu'un abonnement à FRIPOUNET fait toujours plaisir aux enfants entre 8 et 11 ans. Il y a en ce moment des conditions spéciales (42 F au lieu de 46,90 F à verser au CCP Fripounet la Source 31.890.58, en indiquant éventuellement Edition Protestante). Et bien entendu, nous nous tenons à la disposition de ceux d'entre vous qui voudraient en savoir davantage.

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

Wilfred HARRINGTON. 51

NOUVELLE INTRODUCTION A LA BIBLE. (Trad. de l'anglais p Winandy, Chicago, 1965 : Record of Revelation — Record of the mise — Record of the fulfilment, préface de R. de Vaux).

Paris, Seuil, 1971, 1126 pages. P. 76.

Ce sont donc trois volumes traduits, révisés, organisés en un seul le Seuil nous offre aujourd'hui. Il s'agit d'un manuel d'introduction aux ét bibliques, ou à une lecture cursive intelligente de la Bible. Personne n'a eu jusqu'ici l'humilité et la persévérance de faire ce qu'a fait ce Père irland un ouvrage « scolaire », à peu près entièrement le reflet des opinions d gètes (souvent français) toujours cités honnêtement, avec le moins possibl jargon technique, et le plus possible de ponts jetés vers la « lecture spiri le », sans enfreindre les lois de la sobriété exégétique.

L'auteur veut que le lecteur le moins préparé, instinctivement conse teur, fasse sans heurts, avec lui, une démarche prudente mais irréversible le sens d'une lecture « située » des textes de la Bible. C'est une grande réus Impossible désormais d'ignorer l'histoire de la rédaction des textes biblic Les faiblesses de l'ouvrage sont complémentaires de ses qualités : à une hu lité qui confine à la timidité chez l'auteur, correspond une tendance à ch telle opinion comme la bonne (un choix qui paraîtra souvent heureux d leurs) et à l'exposer seule, sans que le genre du livre lui permette les ju cations d'usage, et surtout sans que le lecteur soit averti du caractère h thétique de l'opinion donnée comme vraie.

La première partie du livre, la plus courte, n'intéressera pas tous lecteurs également, mais plutôt ceux qui voudront connaître un état d discussion sur la Bible comme Ecriture inspirée et sur ses divers « sens » milieu catholique : discussion très dogmatique dont nous voyons ici sur la synthèse du P. Benoit, de Jérusalem, et quelques aspects chez Rahne Mc.Kenzie. Un détail à noter : l'auteur fera suivre un chapitre assez succ sur l'histoire du canon (et la notion de canonicité) d'un autre sur Qumrâ les manuscrits de la Mer Morte ; sans suggérer l'ouverture du canon, disposition alerte le lecteur sur le caractère contingent de sa fermeture !

Signalons un chapitre très fouillé sur le texte de la Bible (les manusc etc.), alors que le suivant s'adresse davantage au lecteur catholique inquiet audaces de la critique. Une des citations conclusives peut être méditée

nos milieux : « la formation religieuse... relève d'une époque où l'apolo-
que était reine... Le public chrétien cherche à s'informer auprès des sa-
ts, mais il le fait selon sa manière de concevoir les choses. Le savant, lui,
ond en se plaçant à son propre point de vue. Ne comprenant pas, le public
souvent surpris et choqué. Le remède n'est pas que le savant revienne à
attitude heureusement abandonnée depuis longtemps. C'est plutôt au pu-
... de prendre plus nettement conscience des faits et des circonstances
tels ». (L. Alonso Schökel).

La deuxième partie concerne l'A.T. Nous ne résumons pas ce qui est
un résumé classique. Relevons simplement que « l'esquisse de l'histoire
raël » est un chef-d'œuvre de concision et d'équilibre, où les thèmes du
le Vaux, notamment, corrigent le schéma de Bright ; une erreur de mé-
de cependant : les notes géographiques, trop sommaires, sont à la fin du
pitre et non au début. Les introductions aux diverses littératures de l'A.T.
upent les quelques 300 pages qui suivent, avec des bonheurs divers. Le
tateuque sera très bien vu et l'histoire deutéronomique aussi. Les prophètes
us paraissent lésés et la définition du prophétisme traditionnelle (malgré
demi-page sur les genres littéraires). Un chapitre sur le messianisme fait
synthèse sommaire et assez artificielle de textes qui relèvent de genres et
ieux très divers. La littérature sapientielle fait l'objet d'une étude plus
illée, théologiquement un peu courte, mais documentée du côté des litté-
ires orientales voisines de l'Israélite. (Notons que le Cantique est vu dans
sens littéral, chant nuptial). L'introduction aux psaumes est solide, le
pitre concernant le Chroniste, éclairant. Relevons le souci d'analyser les
res littéraires dans les pages, très utiles, consacrées aux « Ecrits » (surtout
niel).

L'Auteur aurait pu, après ces bonnes études partielles, tenter quelques
thèses classiques : comparaison ou histoire des grandes « théologies » re-
sentées dans l'A.T. (foi au Sauveur, ou au Créateur ; divers types d'Allian-
traditions sur l'Exode et la Conquête ; notions de justice, de grâce, etc...). Il
ait souhaitable que le lecteur en effet se sache confronté à une littérature
hérente (présupposé du manuel) mais aussi à des textes qui témoignent de
uctures de pensée, même théologique, complémentaires ou, parfois, anta-
nistes.

Nous abordons le N.T. vers le milieu de l'ouvrage avec, pour commencer,
e bonne esquisse historique mais un exposé, trop sommaire pour être utile,
la littérature intertestamentaire ou hellénistique.

Sur la formation des évangiles synoptiques, l'auteur est si prudent que
lecteur devra se débrouiller dans l'information donnée ; les solutions pro-
sées sont modérément conservatrices, devant beaucoup à X. Léon-Dufour,
rès un traitement plus que sommaire des grands initiateurs de la recherche
ns ce domaine (Dibelius, Bultmann...) ; la question de l'historicité des
tes n'est pas abordée assez nettement pour que les résultats de la critique
torique paraissent positifs, ce qu'ils sont pourtant.

Les introductions aux livres du N.T. sont assez bien faites, avec une docu-
ntation souvent un peu traditionnelle, mais manquent de « souffle ». Cer-
ns aspects sont bien vus ; la cohérence théologique, pas toujours nettement
gagée ; le chapitre sur Marc doit beaucoup à V. Taylor ; Matthieu est plus
lispersé », avec de bons détails ; Luc est largement traité dans bon nombre
aspects, les Actes bien situés. La littérature Paulinienne fait l'objet d'une
alyse saine, mais un peu conservatrice, qui pourra toujours servir d'intro-

duction « à revoir », à l'occasion de toute étude de péricopes et de vocabu paulinien : Paul se serre de près, plus qu'il ne se prête à des exposés de « trine » ! L'épître aux Hébreux, elle, a bien profité des analyses de stru littéraire de Vanhoye. Les épîtres catholiques sont lues dans une perspectiv ditionnelle : beaucoup de paraphrase. C'est pour des raisons de chronologi les écrits johanniques apparaissent en dernier dans l'ouvrage. L'analyse d évangile, très équilibré, doit beaucoup à Dodd et donne de bons éléments d gèse : mais, de nouveau, comme au sujet des synoptiques, nous regretton sorte de mollesse chez l'auteur lorsqu'il s'agit de dégager un accent fort du étudié, polémique par exemple. C'est d'ailleurs un caractère du livre. l'impression que l'auteur suit le plan des introductions classiques, et pour cun des livres bibliques envisagés, résume l'ouvrage ou l'article qui l'a le frappé, sans chercher, au delà d'une information éclectique mais sage, à do à son propre travail une unité profonde méthodologique ou herméneu Mais qui se plaindra, dans un public sous-informé comme le nôtre, d lacunes, compensées pour lui par le « digest » d'une littérature spéciali laquelle il n'a que rarement accès !

L'orientation générale est bonne ; beaucoup d'information est fourn la bibliographie est dans l'ensemble utile. Signalons tout de même qu renouveau biblique » de S. de Dietrich a été complètement révisé en 19 on a omis la collection des commentaires sur le Pentateuque d'Auzou Orante), excellents ; la série de commentaires chez Delachaux et Niestl ignorée, même le Matthieu de P. Bonnard, alors que le dictionnaire d'ar logie biblique de Corswant (mauvais) est cité. Robinson (« New Quest... été traduit (« le Kerygme de l'Eglise et le Jésus de l'histoire » —Labor et Fi 1961). L'omission de Trilling (sur Jésus devant l'histoire, ou sur Matth est dommage, comme celle de Bornkamm sur Paul, etc.

Utile aux pasteurs, responsables d'église, post-catéchumènes qui veu poursuivre, cet ouvrage plaisant et maniable malgré son épaisseur, est manuel pratique, destiné à être dépassé, dans un usage qui amènera le lect « plus loin » que la simple description des textes. Les chapitres concern l'A.T. seront sans doute plus solides à l'épreuve, que les autres.

F. SMYTH-FLORENTIN.

R. de VAUX. **515**

BIBLE ET ORIENT.

Paris, Le Cerf, coll. « Cogitatio Dei », 1971, 542 pages. P. 49.

Nous rendons compte de cet ouvrage paru il y a déjà plusieurs ann parce que ce nous est une occasion de rendre encore, dans le Bulletin, h mage à une des plus hautes figures de l'exégèse française, le Père de V ancien directeur de l'Ecole française de Jérusalem, qui vient de mourir. se souvient des *Institutions de l'A.T.*, ouvrage indispensable à l'étude de l' paru en 1961 (Le Cerf), et, dans la même ligne, des *sacrifices de l'A.T.*, en 1 (Gabalda). Les introductions et notes, avec la tradition de Gen. Sam. et R en fascicules de la Bible de Jérusalem proposent en fait un commentaire plus documentés sur ces livres. Sur le « fait » de Qumrân, *l'Archéologie et manuscrits de la Mer Morte* (Londres, 1961) ont fait enfin le point avec maîtrise unique.

. Mais c'est à travers toutes les années de sa longue collaboration à la Revue lique que l'œuvre du P. de Vaux doit se lire pour saisir l'importance de chéologie et de l'histoire dès qu'il s'agit de comprendre la littérature bibli-. Son énorme érudition d'Orientaliste et d'humaniste, sa connaissance pas-nnée des textes bibliques, sa familiarité de fouilleur et de « Palestinien » e la terre, les idiomes et les traditions du pays biblique servent une intuition raire, une imagination historique merveilleusement équilibrées. C'est dans létail que ces qualités là se voient et qu'elles peuvent être méthodologique-nt exemplaires. C'est pourquoi le Cerf avait édité dans cet assez gros rage, *Bible et Orient,* une anthologie rétrospective de ces articles classés centres d'intérêt : critique historico-littéraire ; histoire d'Israël et de la uction de ses traditions ; institutions civiles et religieuses ; manuscrits de Mer Morte ; archéologie et histoire des religions. Les notes d'histoire et de ographie transjordaniennes à l'époque de l'A.T. (pp. 115-135), celles qui ncernent les Habiru et les Patriarches (pp. 165 ss, 175 ss), les pages traitant l'Arche, des Lévites, du roi (pp. 261 ss, 277 ss, 287 ss), du Temple (303-312) te la section sur Qumrân (pp. 319-378), les notes sur Ras-Shamrà, Lachis, sacrifices de porcs (en fin de volume) intéresseront tous les lecteurs exi-nts de l'A.T., et lui permettront de voir travailler un des plus grands maî-s qui aient été dans cette discipline. Ils reconnaîtront l'excellent professeur, s le savant, et goûteront la saveur chrétienne de l'exégèse même la plus tère. Ils devineront peut-être l'humilité intellectuelle du jeune compagnon fondateurs de l'Ecole Biblique (les P. Lagrange, puis Abel et Vincent) et mour tendre du contre-maître attentif de tant de « terrassiers » palestiniens, louins ou paysans qui ont si bien aimé et servi son art de la fouille.

Que ce livre serve d'introduction à la lecture de l'histoire d'Israël que le de Vaux avait en chantier et dont la première partie au moins est déjà sous sse ! Il y aura là-dedans à peu près tout ce qu'il savait.

F. Smyth-Florentin.

516-71

CTIONNAIRE BIBLIQUE G. KITTEL. ESPRIT.

nève, Labor et Fides, 1971, 285 pages. P. 25.

En choisissant de publier la traduction, due à E. de Peyer, de l'article sprit » du Kittel, les éditeurs ont voulu répondre à un besoin de la recher-e actuelle dans le domaine de l'œcuménisme et dans celui de la théologie l'espérance. Il est certain que l'on touche là à une notion fondamentale ur la compréhension de l'Eglise et de la vie chrétienne et l'on ne peut être e reconnaissant de voir ouverte, aux biblistes français, la mine de rensei-ements contenue dans ce volume. On n'y trouvera pas une « doctrine de sprit » mais des développements analytiques sur la notion d'Esprit (anthro-logique et surtout théologique) dans le monde grec, l'A.T., le Judaïsme, la ose et le N.T.. Dans le cadre restreint de ce compte rendu nous nous limi-ns à quelques indications qui pourront orienter le lecteur.

L'étude de Hermann Kleinknecht sur *le pneuma grec profane* (pp. 7 à 55) it apparaître que ce concept se distingue de celui du N.T., d'une part parce 'il n'a qu'une importance secondaire dans l'ensemble de la pensée grecque, utre part parce qu'il implique « une corporéité aussi subtile qu'efficace ».

L'article de Baumgartel consacré à *l'Esprit dans l'A.T.* (pp. 56 à 7 limite à l'exposé des bases linguistiques et à l'étude du développement notion d'Esprit de Dieu. La rouah YHWH est caractérisée comme puis divine impénétrable, conçue comme une intervention personnelle de Die poursuit un but. Dieu et son Esprit se distinguent radicalement de l'hom

La notion d'*Esprit dans le Judaïsme* est abordée d'abord sous l hellénistique par Bieder (LXX, Philon, Josèphe ; pp. 73 à 87). On tro ici de nombreux témoignages de l'infléchissement, sous diverses influence losophiques, de l'idée A.T. d'esprit. En gros, l'Esprit de Dieu est co *aussi* comme la force créatrice du bien moral, et l'esprit humain cesse d uniquement la force vitale pour devenir le moi qui survit après la mor Sjoberg, dans les pages (87 à 112) qu'il consacre au Judaïsme palestinien, également une hellénisation de l'anthropologie dans le rabbinisme (en p culier à propos de la survie de l'esprit) —hellénisation limitée cependant l'héritage juif. Quant à l'Esprit de Dieu, personnifié d'une manière frap dans la littérature rabbinique, il est surtout l'esprit de la prophétie (inspi des livres de l'A.T.), la récompense de l'obéissance et le don eschatologiq

L'infléchissement de la notion d'Esprit dans le Judaïsme hellénisé d conduire, selon Ed. Schweizer, à un développement dans le sens du *moi p matique de la gnose* (pp. 113 à 126). La pensée hellénistique comprenant l et le monde en terme de substance, la question se posait de savoir com Dieu et son Esprit peuvent être créateurs de matière (mauvaise en soi). C ce problème que la gnose cherche à résoudre.

Au même auteur est dûe l'importante partie de ce volume consac la notion d'Esprit dans *le Nouveau Testament* (pp. 127 à 233). Exami successivement les textes de Marc et Matthieu, de Luc et des Actes, de l de Jean, et du reste du N.T., Ed. Schweizer montre essentiellement com l'évolution de la notion d'Esprit (de Dieu) est liée à l'évolution de l'es tologie. Chez Marc et Matthieu l'Esprit est encore compris à la manièr l'A.T. et Jésus fait figure de pneumatique ; les phénomènes pneumatiques un signe du comment des temps messianiques de la fin. Pour Luc, « l'histoire de la mission qui prend la place de la parousie. L'Esprit a cessé d le bien du salut eschatologique, il est une force historique, pour le temps i médiaire » (p. 164). Pour Paul, l'élément décisif est l'eschatologie et la sence de l'Esprit constitue l'existence nouvelle de la communauté — con tion que l'on retrouve chez Jean. Mais nous ne pouvons que renvoye lecteur au volume lui-même pour les détails, particulièrement abondа

Les dernières pages signalent les dangers qui caractérisent le dévelo ment de la notion d'Esprit chez les *Pères apostoliques* (pp. 234-235) et don une brève analyse de termes voisins : pnéô, empnéô, ekpnéô, pnoê et t pneustos.

G. PLET.

51

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR. 2e série, numéros 5, 6, 7, 10, 17, 18, 19 28, 33, 43, 44, 53, 57, 64.

Abbaye de Saint André, Paris, Le Cerf, 1969 et 70. Chaque livraison, 100 p environ. P. 10. Abonnement annuel : 10 numéros.

Nous avions rendu compte de l'existence et de l'excellence de cette c

de cahiers destinés à aider le prédicateur dans sa préparation des diman-; de l'année liturgique, en lui fournissant notamment une exégèse des textes lectionnaire romain. Nous avions déjà dit comment ces notes d'exégèse, vent rédigées par des spécialistes d'autorité internationale, constituent un rvoir de documentation pour l'étude biblique. Les transformations appor- récemment au lectionnaire romain ont rendu nécessaire une refonte de collection, une « 2ᵉ série » qui ne reprend qu'une partie de ses anciens cles, pour les inclure dans des numéros qui traitent maintenant de 9 textes lieu de 2 ou 3. Plus d'étude liturgique, ni de thème biblique ; ni exégèse Pères de l'Eglise ; des réflexions doctrinales ou pastorales généralement, rtes. Donc, davantage d'étude biblique.

Dans l'ensemble, cela signifie que les notes d'exégèse concernant chaque icope sont un peu réduites — ce qui est sensible lors de la reprise d'articles us dans la 1ʳᵉ série. Mais aussi, lorsque l'exégète a su faire court, quel : des pistes de lecture et d'étude pour 3 péricopes de l'A.T., 3 des Epîtres, es Evangiles ! La qualité des articles n'a pas baissé ; peut-être même s'est- encore améliorée. On relève toujours les noms de ceux qui ont déjà publié une question, des maîtres étrangers traduits, de grands pédagogues et de nes professeurs que l'on découvre avec allégresse. Il faut tout lire, faire un hier, et consulter à la première occasion (d'autant que plusieurs collabora-rs donnent de bonnes notes bibliographiques).

Comme toujours, J. Dupont est la solidité faite exégète et pédagogue : sur m. 15 (n° 6), Mt. 11 (7), Lc. 15 (17), Ac. 13 (19), Mt. 21 (20), 2 Cor. 8 (44), . 25 et Lc. 21 (64). Nous avons un guide sage et précis en A. George : Lc. 21 , Lc. 3 (6), Lc. 2 (10), Lc. 16 (57). Parmi les commentaires de portée fonda-ntale pour l'interprétation des évangiles, citons ceux de Trilling : Mt. 3 (6), . 3 (7), Mt. 28 (28), Mt. 10 (43 et 44). Toujours très sûr et documenté : Ter-nt : Mc. 1 (6), Mc. 16 (28). Plusieurs études de Delorme sont des plus stimu-ites : Mc. 16 (21), Mc. 9 (57). Deiss traite souvent, avec une sobriété exi-ante, d'épîtres pauliniennes difficiles à saisir en une petite péricope. Exemple ssi de note exégétique difficile à faire et cependant remarquable, celle d'E. main sur l'adresse et la salutation de I Cor. (n° 33).

Une des grandes nouveautés de la nouvelle série consiste en ses notes xégèse d'A.T. souvent très rapides d'ailleurs. Là, de nouveau, l'auteur a une che difficile, risquant constamment la paraphrase, mais il y a des réussites latantes : A. Duprez : Es. 63 (n° 5), Es. 62 (10) les noces de Jérusalem (33), rmet au lecteur de situer les grands oracles d'Esaïe. N. Füglister : Dt. 31 ° 18) en peu de pages met beaucoup de choses au point sur l'alliance. P. derlé aide le lecteur à suivre l'évolution d'un thème (passage de la mer uge) dans la tradition de l'A.T. : Ex. 14 et 15 (21). Cazelles éclaire le thème ı serviteur : Es. 52 et 53 (21). Lamarche auteur d'un gros ouvrage sur Zac. 14, situe Zac. 12 dans la tradition prophétique (43). Le P. Buis frappe toujours ır la netteté de son exégèse et de sa pédagogie : Nb. 11 (57).

Parmi les collaborateurs très occasionnels, certains traitent des textes les us difficiles : B. Renaud sur Ml. 4 (62) ; J. Gilka sur Phil. 2 (57) ; A. Stöger ır les sentences sur les repas chez Luc (53). Beaucoup d'autres spécialistes ustrent la collection et nous offrent une sorte d'introduction à leur méthode égétique, autant qu'à un texte particulier. Relevons encore qu'il est réguliè-ment fait appel à des exégètes protestants : citons l'article de Bouttier sur al. 3 (43) d'une grande force concise, ou l'étude très dense de Geoltrain sur affirmation de Jésus concernant le « jour et l'heure » dans le contexte de apocalypse synoptique de Mt. 24-25 (5).

Nous n'avons pas eu accès à l'ensemble des numéros parus avant de cette recension, mais la collection est d'une telle importance pour nos pas et responsables d'études bibliques, ou même simplement pour les lecteurs tifs de la Bible, que nous avons voulu à nouveau dire son existence, ave pressante invitation à lire.

F. SMYTH-FLORENTIN

Jean-Daniel KAESTLI. 51

L'ESCHATOLOGIE DANS L'ŒUVRE DE LUC.

Genève, Labor et Fides, 1969, 118 pages. P. 27

Dans une première partie, exégétique, l'auteur étudie les textes de l lucanienne qui expriment les idées eschatologiques de leur rédacteur : se sets ou péricopes du IIIe évangile et cinq des Actes sont examinés. montre à juste titre les particularités et les motifs du traitement que Luc subir à la tradition antérieure ; sa tendance dominante est d'abandon signification eschatologique « apocalyptique » des personnages et des ments pour les interpréter *historiquement*. La deuxième partie de l'ouv veut situer l'eschatologie de Luc et sa conception de l'histoire dans le loppement de la pensée du christianisme primitif. L'auteur présente les tions d'interprètes modernes, théologiens de l'histoire du salut et postb niens, pour conclure à l'existence d'une même structure historique chez et chez Luc. Il se demande si Luc n'a pas « historicisé » la tradition sur J au point d'en abandonner le sens « kérygmatique » (la valeur de prédicati la croix n'a pas chez Luc de fonction sotériologique explicite, elle n'oc plus la place centrale qu'elle a, par exemple, chez Paul. Cette « lacune » s'e que à la fois par la situation concrète de l'église (l'attente apocalyptiqu se réalisait pas) et par l'existence, à l'époque, d'un fort courant gnostiq

Un dernier chapitre dégage les rapports de l'œuvre lucanienne e « catholicisme primitif » représenté par les écrits plus tardifs du N.T. R sant toute classification rigide, Kaestli voit dans la théologie de Luc étape importante sur le chemin qui mène à l'Eglise proto-catholique.

Cet ouvrage vaut à la fois par la clarté du style et de la pensée ; un lecteur français, il offre aussi le rare avantage de présenter, citatio l'appui, l'exégèse des savants modernes, surtout allemands : Conzelm Käsemann, Klein, Wilkens, etc. pour le moment inaccessibles dans langue.

J. RIGAUD.

André NEHER. 51

L'EXIL DE LA PAROLE.

Paris, Le Seuil, 1970, 268 pages. P. 22.

« Ce livre est un pari », écrit l'auteur en liminaire, la Bible n'est-elle en effet le Livre de la Parole par excellence ? Le pari est tenu, et cor toujours dans les livres du savant professeur de Strasbourg, avec un mél de profondeur, de poésie et de finesse théologique qui font de cet ouvrage source de méditation et de découvertes.

Jne première étape nous mène vers la définition (morphologie, syntaxe, nantique) du silence biblique : la nature créée, mais aussi le Créateur créature, sont silence (Ps. 65/2 : « A Toi, seul le Silence convient en guise uange »). Ici se présentent divers types bibliques ; Abraham (silence de uve), Joseph, et surtout Job (silence du complot). Nous voici en mesure rder les récits de la création (lus par la tradition juive), le psaume 22 fameux épisode de Saül en quête d'une parole : après l'inertie cosmique enèse, l'inertie théologique, ou le silence de l'idole. L'auteur revient alors igure d'Abraham (après avoir montré comment Genèse 1-11 exprime un échec de la parole, un dialogue avorté) et à ses rendez-vous manqués la Parole. La dernière partie, « le défi », présente le destin de quelques illeurs de l'histoire » : les prophètes, Jonas, Ezéchiel, Jérémie, pour re- encore à Abraham, l'homme du « oui à la promesse, au rêve, à l'œuvre », , l'homme du « oui au Mal », enfin aux martyrs (« oui à la mort »). L'ou- s'achève sur une méditation de l'œuvre d'Elie Wiesel, et de l'espérance (différente de l'espérance chrétienne : « Jérémie n'est pas le type du st, car l'espérance qu'il chante est celle d'un Vendredi saint qui sait qu'il onnaîtra jamais le carillon du dimanche de Pâques »).

Ce rapide compte rendu ne peut donner qu'une impression bien impar- des richesses de ce livre, nourri de la pensée traditionnelle juive mais présent à notre tradition chrétienne. Il nous invite à lire d'un regard neuf écits bibliques bien connus, trop connus sans doute pour provoquer encore ement et renouveau.

J. RIGAUD.

STERN. **520-71**

E ET TRADITION CHEZ NEWMAN : AUX ORIGINES DE LA THEORIE DU DEVELOPPEMENT.

, *Aubier*, 1967, 254 pages. P. 18.

« La Révélation ne nous parvient pas seulement par le canal des Ecri- », (p. 57) : tel est le fond d'un débat qui, aux yeux de beaucoup, semble itivement couper Newman de ses origines « Evangéliques », et dont ce- ant les retentissements dans les courants actuels de la pensée œcuméni- démontrent qu'il n'a rien perdu de son actualité. Aussi, l'étude du long inement du grand prélat anglais à laquelle s'est consacré J. Stern, est- orientée sur l'œuvre décisive de 1845, *Essay on Development* où se ren- re la formule bien connue : « Vivre c'est changer : être parfait, c'est avoir ent changé ». Une fois rejetée la doctrine anglicane de la *Via media*, il tait aussi celle de la « révélation continuée », autant que les idées des tifiques d'alors (croyance au progrès et en l'évolution).

Dès lors, il apparaît que le « développement » qui l'oppose au protestan- e du XIXe siècle (Evangélique, en particulier), l'amène d'abord à déclarer l n'y a pas de solution de continuité entre l'Eglise actuelle et l'Eglise pri- ve. Il reste en même temps fidèle à un certain personnalisme, la relation ne « entre lui et son Créateur » demeurant, comme il le proclamera en 4 dans *Apologia pro Vita sua*, la base de sa foi depuis sa première conver- . La Bible reste l'autorité, mais la tradition *apostolique* fixe l'essentiel de octrine, tandis que la tradition *prophétique* « forme la pensée d'une église réfléchit et qui peut se tromper » (p. 227).

On lira cette analyse minutieuse et savante pour mieux comprendre ment, en faisant éclater le faux problème de la « suffisance » des Ecritu de la Tradition, Newman avait ouvert une brèche : loin d'être un préc des Modernistes, comme on s'est parfois plu à le dire, ou d'être un tiviste, un hégélien, il se présente comme un homme qui a varié. Pour effet, la vérité ne se révèle pas d'un seul coup. Elle exige un recours co et réfléchi à l'« antiquité » pour être enrichie et explicitée. « Esprit et mobile » (p. 177 infra), Newman était-il si sûr de l'hypothèse qu'i çait ? Il donne aux théologiens d'aujourd'hui, au moins une grande d'humilité et un avertissement à ceux qui prononcent encore des exclus

J. BLONDEL

D. BONHOEFFER.

TEXTES CHOISIS.

Paris-Genève, Le Centurion et Labor et Fides, 1970, 416 pages. P. 43

Cet ouvrage est la traduction par Lore Jeanneret du recueil paru en sous le titre *Auswahl.* Son intérêt est double. Il met à la portée du français des textes jusque là inaccessibles. Et surtout il permet à ceux qu pas le loisir de lire toutes les traductions précédentes d'avoir rapidemen bonne vue d'ensemble sur la pensée de Bonhœffer et sur son évolution.

L'éditeur, Richard Grunow, introduit ces textes choisis par une p tation de D. Bonhœffer (pp. 11 à 51). Après une esquisse biographique i en valeur le témoignage rendu par B. dans sa vie et par son œuvre. En c concerne le contenu de ce témoignage, il distingue trois périodes : univ (1927-1933), combat de l'Eglise (1933-1940), résistance et captivité (1940-1 Ceci est classique. Mais on appréciera particulièrement le refus de l'aute faire un absolu d'une de ces périodes et de définir la personnalité de B une formule systématique. « Car le danger existe que chacun choisisse l'ensemble du témoignage bonhœfférien les déclarations, les motivation résultats et les solutions qui lui sont proches et correspondent à sa ma de voir ; que chacun façonne et conserve l'image de son Bonhœffer pr Or le témoignage de Bonhœffer se défend d'un tel procédé » (p. 80). Utile tissement !

Les textes retenus par R. Grunow sont classés selon les trois période y trouvera des articles et des conférences, des extraits de livres non tr (Sanctorum Communio, Acte et Etre), des notes de cours (Création et C christologie, homilétique), des prédications et des lettres. Chacun de ces est introduit par une brève notice qui le situe dans la vie de B. et da contexte des événements. Il est impossible d'en rendre compte par le Nous ne saurions mieux faire, pour exprimer peut-être l'impression gé que l'on garde en refermant ce livre, que citer B. lui-même qui écrivai membre du Conseil fraternel de Poméranie : « Dans toutes les paroles et tous les actes de l'Eglise, seuls m'importent la primauté, l'honneur et la de la Parole de Dieu. Il n'y a pas de plus grand service d'amour que de p l'homme dans la lumière de la vérité de cette Parole, même si elle bl (p. 323).

G. PLET

LLICH. 522-71

. CONFINS.

, *Planète*, coll. « L'expérience intérieure », 1971, 155 pages. P. 26.

On trouvera dans ce petit volume la traduction, par J.-M. Saint, de *uisse auto-biographique* publiée par P. T. en 1936 sous le titre « On the dary ». L'auteur s'est défini lui-même comme l'homme des frontières et sous cet angle qu'il raconte et situe son existence de théologien et de sophe attaché à aider le monde moderne à surmonter la crise de civili-n dans laquelle il est entré, pense-t-il, depuis 1918. Enfance qui fut déjà ncontre de deux mondes, constatation de l'échec de la culture allemande racinement de l'exil, découverte de la société américaine : autant d'étapes l'évolution intellectuelle de P. T. retracée en ces pages où l'auteur expli-ses prises de position dans le mouvement de la pensée moderne. Après aduction de nombreux ouvrages de P. T., il faut accueillir celle-ci avec nnaissance car elle permet de voir comment le « système » de P. T., déjà oré dans ses premiers écrits, s'enracine dans sa vie personnelle.

Les éditeurs ont eu l'heureuse idée d'ajouter en annexe le texte de *l'inter-* accordée par P. T. à la revue « Réalité » peu de temps avant sa mort 5). Dans ces quelques pages destinées au grand public on retrouve la visée s thèmes fondamentaux de P. T., une nouvelle fois affirmés, mais aussi éressantes indications sur la manière dont P. T. se situait, à la fin de sa par rapport au mysticisme oriental, à l'existentialisme et à la psychanalyse trois présents et discutés dans ses derniers ouvrages en particulier).

G. PLET.

. RIEUNAUD. 523-71

JL TILLICH.

s, Fleurus, coll. « Théologiens et spirituels contemporains », 1969, 175 pages. P. 13.

Le livre de Jean Rieunaud présente un Tillich à peu près limité aux tra-ions françaises existantes à la date de sa parution. L'auteur signale comme gramme ou idée maîtresse de Tillich, philosophe et théologien, « le fait rouver pour la foi un langage nouveau » (p. 24), le chemin de l'homme veau vers le message chrétien. Ceci admis, il aurait fallu, me semble-t-il, iser l'idée proprement tillichéenne de « corrélation », en faire ressortir la e et longue évolution à partir des ouvrages des années 1920-30, sans re-ndre certaines affirmations parfois trop dogmatiques et traditionnelles, ux cerner aussi les relations foi et philosophie, la notion de symbole et les eaux de certitude que Tillich définit parfois trop vaguement en se situant frontières de la théologie et de la philosophie.

Dans un tel commentaire apparaît la difficulté d'une interprétation de ich, alors que lui-même n'a pas repris, dans des ouvrages plus faciles, la gue élaboration de notions qu'il a remplies d'un sens nouveau et créateur. notion même « d'Esprit » : unité de sens et de puissance serait de celles-là.

Certes, cette introduction générale ne prétendait pas approfondir toute la

complexité de Tillich, mais elle s'est parfois limitée à une sorte de com
taire édifiant.

Beaucoup d'ouvrages américains peuvent mériter la même appréci
Tant qu'on n'aura pas pénétré la « Religious Philosophie » de 1923
« System des Wissenschaften » de 1925 on ne pourra interpréter Tilli
lui-même, et donner aux mots souvent ordinaires et traditionnels qu'il e
la charge et le contenu nouveau qu'il leur apporte.

R. F

Vie des Eglises, vie de la foi.

René LAURENTIN.

NOUVEAUX MINISTERES ET FIN DU CLERGE DEVANT LE III
NODE.

Paris, Le Seuil, 1971, 313 pages. P. 29.

Avec sa lucidité et sa pénétration habituelles, l'un des meilleurs ch
queurs du catholicisme conciliaire et post-conciliaire tente, à la vei
3e Synode épiscopal, un bilan des questions majeures qui se posent à Ro

Deux chapitres font d'abord le point de l'état actuel de l'Eglise ca
lique, tant au sommet qu'à la base. « Le Pape a-t-il changé ? » A tr
discours et actes pontificaux depuis 1970, l'auteur montre Paul VI « éca
entre un passé qui régit l'activité essentielle de l'Eglise » et « la montée
culture nouvelle » qui exige ouverture aux problèmes nouveaux, réform
structures en application du renouveau conciliaire encore à intervenir.

Quant au malaise grandissant à la base, il provient, selon lui, de ce
« le processus de désintégration du catholicisme clérical » qui s'accélèr
trouve indûment dissocié des « nouvelles intégrations » actuellement en
et non parvenues à leur terme. D'où les tensions déchirantes, les crise
conscience où alternent angoisse et espérance.

Sur cette toile de fond se dessine l'enjeu du Synode actuel avec ses
thèmes essentiels : le ministère sacerdotal — justice dans le monde. A
dire seul le premier est examiné en détail, ce qui justifie le titre de l'ouv

A travers des faits, des documents, des enquêtes statistiques se dég
les aspects psychologiques, éthiques, sociologiques de la situation mondia
clergé et leurs implications doctrinales et disciplinaires. On se demand
lisant ces pages comment le Synode épiscopal, bien que plus sérieuse
préparé que les précédents, parviendra à maîtriser un tel ensemble de
blèmes qui mettent en cause à la fois l'existence et la nature profond
sacerdoce.

Un trop bref chapitre se borne à exposer le thème de la justice da
monde en envisageant son impact sur l'évolution future de l'éthique poli
de l'Eglise. Quelques pages seulement sont enfin consacrées au « proje
Loi fondamentale » et aux critiques déjà soulevées en posant notamme
question de « l'Ecriture comme source du droit ».

La dimension œcuménique de ces problèmes n'est pas explicitement
quée ; mais elle n'est pas absente de la pensée de l'auteur si l'on en juge

ndance des documents, notes historiques et bibliographiques (plus de p.) qui font de ce livre un très utile instrument de travail tant pour spé- tes que pour groupes d'étude.

H. Roux.

CONGAR et... un groupe de travail protestant-catholique. **525-71**

ABULAIRE ŒCUMENIQUE.

, *Le Cerf*, coll. « Théologie sans frontières », 1970, 428 pages. P. 37.

Quinze théologiens catholiques, luthériens et réformés ont collaboré à la ction de cet ouvrage, selon une méthode qui s'est lentement mûrie et xpose dans sa présentation le P. Yves Congar. Quatorze thèmes ont été tionnés qui recouvrent pratiquement l'ensemble des secteurs litigieux du gue théologique :

Foi, Evangile, Péché, Justification, Religion, Esprit, Grâce, Mérite, Li- , Tradition, Charisme, Ministère, Institution, ainsi qu'en finale un bref de méthodologie théologique comparée.

Chaque terme est analysé successivement du point de vue catholique et du t de vue protestant, situé dans son contexte historique et confessionnel, qué par son usage même, sans souci d'irénisme.

Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'un « dialogue » ; mais plutôt effort de clarification préalable à tout dialogue permettant de dégager, l'identité des termes, des sens, des accents, parfois même des contenus rents par rapport aux réalités qu'ils désignent. Ainsi apparaissent mieux ines causes d'incompréhension, s'éclairent des divergences ; mais aussi se nnaissent d'indéniables convergences, des possibilités d'approche nouvelle.

Si l'on tient compte du fait que les textes ici réunis ont été écrits entre et 1968, on ne s'étonnera pas de constater dans ce Vocabulaire l'absence rmes tels que Communion, Sacrement, Humanité, Monde etc., qui depuis sont passés au premier plan dans la recherche œcuménique. Mais dans imites même, par sa précision, sa variété, sa rigueur d'information, cet age rendra service à tous ceux pour lesquels une exigence de vérité et nnêteté intellectuelle ne représente pas une forme dépassée d'œcuménisme, en constitue une des armatures essentielles.

La liste des auteurs qui figure en tête du livre et dont la collaboration a en grande partie rendue possible grâce à l'existence du Centre d'Etudes ıméniques de Strasbourg, est à cet égard une recommandation !

H. Roux.

---

ré DUMAS. **526-71**

MOTS QUI NOUS FONT CROIRE ET DOUTER.

n-Paris, Les Editions œcuméniques, 1971, 180 pages. P. 21.

Voici les sept entretiens radio-diffusés de février à Pâques 1971, les plus ıes qui soient sur les questions les plus actuelles. Le professeur d'éthique Faculté de théologie protestante de Paris chemine ici avec son lecteur,

averti de ce qu'il est impossible de parler de l'œuvre de Dieu en deh[...] la compagnie de ses doutes. « Le doute est chose trop sérieuse pour qu[...] parle de lui à la légère » (p. 31). Autrement dit, le langage de l'aute[...] acte de renoncement au monopole d'une parole qui ne serait que sou[...] à quelque « terrorisme dogmatique » (p. 18), et volonté de surmonter le[...] lisme trop commode entre la prédication et la vie dans un monde inco[...] hensible et absurde, où le malheur et le destin empêchent toute ouvert[...] enferment l'être dans l'anonymat des croyances mystifiantes. Au cœur d[...] interrogations multiples à partir des « mots qui font croire et douter » (c[...] *création, histoire, passion, autorité, frère, ciel)* surgit la prière du cen[...] « Seigneur, je crois, viens en aide à mon incrédulité ». Décidément, Di[...] présent, non comme l'expression la plus adéquate d'un système théolo[...] mis à la page, mais comme une parole qui est un feu, comme une espé[...] qui délivre des faux-semblants religieux, comme une personne qui ap[...] vivre dès maintenant en citoyen d'un présent qui est plus que l'annonce[...] lendemain utopique, et qui est déjà prophétique au sein des conflits de[...] sociale, politique, intellectuelle de ce temps.

Comment avoir « deux pieds dans l'église et deux pieds dans le [...] deux pieds dans la fraternité et deux pieds dans la camaraderie » ? Le[...] breuses indications bibliographiques en fin d'ouvrage aideront quiconque[...] dra bien aller au-delà de ces entretiens qui se lisent aisément. Félicitons A[...] Dumas d'avoir ici dépouillé son style de certaine complexité « baroque[...] remercions ici l'ancien secrétaire de la « Fédé » qui, après 1945, don[...] toute une génération d'étudiants un *Semeur* où s'affrontaient déjà loya[...] les voix du monde et celle de l'Evangile.

J. BLONDEL

Annie PERCHENET. 55[...]

INCROYANT MON SEMBLABLE.

Paris, Fleurus, coll. « Jeunesse de la foi », 1971, 128 pages. P. 5.

L'auteur, professeur d'histoire, travaille en liaison avec le Secrétariat[...] les non-croyants. Que son livre soit écrit dans un contexte catholique [...] pêche pas qu'il ait une signification œcuménique.

Il y a dans ce livre deux temps forts :

— tout d'abord une description de l'incroyance dans sa grande diversit[...] terme recouvre des démarches, des attitudes, des prises de position do[...] racines profondes sont multiples. En face de cette incroyance, une pre[...] tâche de l'Eglise n'est-elle pas de se libérer d'un monde de doctrines [...] manifestations de piété à quoi la foi n'est pas essentiellement et définitive[...] liée ?

— ensuite une mise en lumière de tout ce qui unit — ou tout au [...] devrait unir — croyants et incroyants : tous les refus, toutes les luttes, t[...] les espérances que tous partagent et qui font d'eux des frères.

Il est intéressant de noter que l'incroyant interrogé au sujet de l[...] pense Eglise et inconséquences des chrétiens, et non pas tellement le pro[...] fondamental de la foi. Il est vrai que ce livre n'est pas un traité de théo[...] mais veut être comme un plongeon dans la vie, surtout dans la vie des j[...] à qui l'auteur donne souvent la parole : ce qui nous vaut des témoignage[...] sur le vif.

La compréhension d'A. P. à l'égard de l'incroyant, notre semblable, ɔréhension faite d'intelligence et d'amour vrai, donne l'ambiance de tout ɔuvrage. On ne peut qu'être d'accord avec elle lorsqu'elle dit qu'il ne : pas de juger, encore moins de condamner l'incroyant, mais d'en être ère.

Une remarque cependant : marquer des différences n'est pas juger, ni rgueillir, ni rompre des solidarités. Peut-être ces différences — car enfin it bien y en avoir entre croyants et incroyants — ne sont-elles pas suffinent mises en lumière ! Car l'accord se faisant de plus en plus sur la onsabilité de tous et l'action à mener dans ce monde de l'incarnation, -ce pas alors sur les différences que le dialogue s'ouvre entre croyants croyants ? C'est pourquoi ce qui est dit de l'espérance reste à mi-chemin.

« Croire, c'est espérer », ainsi s'intitule le dernier chapitre. Mais, comme mande un incroyant : « espérer quoi ? ». La réponse donnée par l'auteur ıe-t-elle toute la dimension de l'espérance chrétienne ?

P. DUCROS.

---

ri CLAVIER. **528-71**

'AUBE DE LA RELIGION AVEC L'ENFANT.

, Fischbacher, 1970, 53 pages. P. 9.

L'auteur a voulu rechercher dans les premières impulsions religieuses de ant ce qu'ont pu être les débuts de la religion dans la société primitive.

Dans les familles où la religion revêt de l'importance, l'enfant reçoit très ıne éducation religieuse. Il est dès le plus jeune âge imprégné de religion. s ce cas, Dieu est le résultat d'une culture.

Beaucoup plus intéressantes sont les réactions d'un jeune enfant élevé l'idée de Dieu. A ce sujet, quelques cas isolés et rares se sont présentés : nt sourd-muet n'ayant pu communiquer avec son entourage, enfant élevé cart de la culture des adultes. Entouré par des phénomènes naturels qu'il :omprend pas : le soleil, la lune, le tonnerre, l'enfant essaye alors d'en ver une explication logique. Il arrive naturellement à la notion d'une e supérieure qui préside aux destinées du monde et règle le mouvement astres, le rythme des jours. De là un enfant sans éducation religieuse en t à s'inventer un culte lunaire ou solaire, le tonnerre étant considéré le souvent comme la voix de Dieu.

C. PERCHET.

ABIN et les équipes « Monde et Foi ». **529-71**

UDIO-VISUEL ET LA FOI.

s, éd. du Chalet, 1970, 270 pages. P. 49.

Livre rédigé en collaboration œcuménique par l'équipe Monde et Foi ɔn) et le Bureau Protestant de Recherches Catéchétiques (Genève) sous lirection du Père Babin. Fruit de nombreuses recherches et expériences ıées par des théologiens, sociologues, catéchètes, éducateurs, d'interviews

de jeunes et de techniciens spécialistes de l'audio-visuel. La ligne génér[...] l'ouvrage est marquée par la pensée du professeur Mc Luhan de To[...] sur la réalité nouvelle de l'homme créée par les techniques audio-visue[...] monde moderne.

Cet ouvrage est divisé en trois parties formant une « escalade logiq[...]

La 1[re] partie donne une vision nouvelle de l'enfant, l'enfant audio-v[...] Nos enfants baignent dans un monde d'images et de sons, il est leur m[...] beaucoup plus que le nôtre. L'auteur analyse ce phénomène, et pen[...] nous devons adapter notre enseignement catéchétique au monde mod[...] la façon nouvelle qu'ont nos jeunes de comprendre aujourd'hui.

La 2[e] partie traite des bases du langage, langage sonore, langage v[...] analyse de l'image.

La 3[e] partie est « pratique et prospective », elle permet à tout caté[...] débutant dans cette forme de langage, de se préparer avec beaucou[...] chances de succès un catéchisme audio-visuel.

Mais, les auteurs proposent *d'abord* une conversion de la menta[...] catéchète... On ne peut utiliser cet ouvrage comme un livre de recet[...] conviendrait de le travailler en équipe pendant une année, tout en s'in[...] à l'utilisation du « photolangage » et aux techniques du montage audio-v[...] l'ensemble permettrait peut-être pour l'année suivante d'élaborer une [...]chèse bien équilibrée où le « livresque » aurait encore la place qui lui [...] (malgré tout...) ; une catéchèse beaucoup plus vivante conduisant à [...] expression de la foi en prise réelle avec la réalité quotidienne.

B. Soubeyran[...]
J. Stewart.

Alain Gouhier. 55[...]

POUR UNE METAPHYSIQUE DU PARDON.

Paris, l'Epi, 1969, 619 pages. P. 50.

L'auteur, agrégé de philosophie, est un jeune maître-assistant de la [...]culté de Lettres de Nancy où il a fondé un séminaire pluridisciplinaire [...]sacré à l'urbanisme, tout en poursuivant des recherches sur les prob[...] essentiels du christianisme.

Partant des réflexions de Jankélévitch sur le pardon, il se propo[...] construire la possibilité théorique d'un acte jugé impossible, voire [...] illégitime. Le schéma de ce gros ouvrage est de type métaphysique, car [...] l'auteur le pardon est un chapitre de la métaphysique plutôt que de l'éth[...]

Trois parties, d'égale importance, marquent le cheminement de la [...]sée : l'amour à la recherche de sa vérité ; les paris de l'amour ; les rap[...] du bien commun et de la parole de grâce (« le vicaire et le prince »).

En reprenant le vieux thème de l'Eros et de l'Agapé, A. G. sou[...] que le berceau biblique de l'Agapé est une tradition mythique (le père [...]veur). Mais le projet rédempteur rencontre une série complexe de co[...]dictions : servitude de la faute ou servitude de la maladie ? Guérison [...] rémission ? Lecture de la réalité éthique ? Car on ne pardonne qu'à [...]

erté. Et l'aspect historique du pardon est aussi créateur d'absolu : or istoire est « notre œuvre et c'est à travers le pardon que Dieu se fait, que eu devient ».

A. G. analyse ensuite ce qu'il appelle la critique de la raison kérygma-ue, c'est-à-dire les diverses objections que l'athéisme fait valoir à l'égard tout dépassement mythique, de Hegel à Marx, à Ernst Bloch et à F. ınson. Le kérygme est appelé à cheminer toujours entre un rivage dogma-ue et un rivage positif et l'articulation de la foi et de l'histoire connaît nouvelles difficultés en régime démythisé.

A. G. marque alors le malentendu d'une lecture biblique qui verrait dans Bible l'annonce ou l'expression d'une civilisation et d'une culture tragiques. entreprise du Christ est, au contraire, entreprise de libération de l'homme restitution d'une identité non-tragique au-delà des profondeurs de l'au-enticité tragique : elle est aussi passage d'un dieu tragique à un dieu non-ıgique dans l'histoire des religions. En cela consiste le pari de l'amour, dans quel le pardon détruit l'idole.

L'auteur aborde alors le problème politique du pardon. Y a-t-il place our le pardon en « droit politique » ? A. G. montre la complexité du pro-ème dans l'histoire et singulièrement dans le monde moderne (cf. le « droit Nuremberg ») : il est à la fois historique et épistémologique, diachronique synchronique. Une interprétation réductrice traduit le phénomène polé-ique : agression-défense, en langage pénal : infraction-sanction. L'analyse t développée dans le double domaine du droit international et du droit s gens. L'auteur montre le caractère aléatoire des solutions adoptées, y ompris dans les « théologies de la révolution ». La problématique politique l'Evangile est d'une autre nature : Jésus libère les possibilités d'une com-unication qui délivre le langage du « malentendre » et des malentendus en staurant sa capacité d'hospitalité au langage de l'autre.

Mais le droit de pardonner renvoie à une conscience qui dispose du ouvoir de se constituer arbitre des valeurs, dans un univers du pluralisme s valeurs. Ce que l'éthique ne peut obtenir, le pardon le conquiert : l'Agapê uve l'être réel du conflit des valeurs en le situant comme personne concrète non comme valeur idéologique. Agapê donne de l'homme une connaissance ouvelle et confère à l'humanité une chance et une espérance.

L'ouvrage se termine par un « plaidoyer pour l'utopie » qui riposte à la ıenace du non-sens et substitue la dissuasion par la non-violence à la dis-ıasion par la violence. La métaphysique du pardon peut se référer à « l'exé-èse de l'Evangile et de l'espérance pascale qui s'appelle Gandhi ». Mais elle enracine dans le don que Jésus a fait de sa propre vie en transcendant, pour ıi et pour l'humanité entière, la finitude et la mort.

L'ouvrage d'Alain Gouhier constitue une véritable Somme. Il parcourt, vec compétence, les domaines de l'anthropologie, de la théologie, de la ré-exion juridique et politique. On ne peut qu'admirer sa conscience profes-onnelle dans l'exercice d'une recherche. Toutefois la densité même de cette ncyclopédie du pardon et le caractère parfois très technique du langage en endent sans doute la lecture assez exigeante pour le grand public. Mais on e peut le reprocher à un auteur qui n'a pas voulu céder à la tentation de facilité, si fréquente aujourd'hui.

A. Gaillard.

A. HORTELANO. 5311

MORALE RESPONSABLE.

Paris, Desclée et Cie, 1970, 320 pages. P. 30.

De la responsabilité, il est parfois question : elle n'est pas centrale d ce volume qui semble traduit de l'espagnol, et étudie la conscience mor dans son évolution, sa nature, son dynamisme, les classifications qu'elle co porte, la problématique qu'elle suscite, enfin sa formation (entendez : par discipline catholique, chargée de contrôler un recours éventuel aux psyc thérapies modernes destinées à « intégrer dans le moi » la « morale incons te »). Car l'auteur dispose d'une culture fort étendue dans les domaines th logique, philosophique, psychologique, etc... et fournit un effort méritoire mise à jour, dans le sillage de Vatican II, invoqué dès l'ouverture du trav Le lecteur français non catholique n'en reste pas moins souvent pantois, q s'agisse de vétilles dûes à la traduction : dans le « complexe du dromadai attribué à Nietzsche, il faut reconnaître le chameau, animal symbolique Zarathoustra, et ne pas croire sur la foi d'une note qu'Emile Mâle ait pu tel ouvrage à Mexico... ; ou qu'interviennent des appréciations... relati P. H. Simon est cité comme « intellectuel de gauche » ; ou que la méth semble à la fois très scolaire : questions examinées à partir de thèses nues et très sommairement discutées ; peu rigoureuse, quant aux rapp de la conscience psychologique et de la conscience morale, par exemple la problématisation un peu timide : l'auteur qui manifeste son hostilité Rousseau et à Kant ne va pas jusqu'au bout de la critique nietzschéenne la morale. Enfin il y a un contraste curieux entre l'absence presque tot d'exemples tirés de problèmes moraux actuels, liés à la responsabilité acc par le savoir et son efficacité, et une conclusion que l'auteur tire d'un résu avec amples citations de... *la bonne âme de Se-Tchouan* de B. Brecht. Il vrai que l'éditeur annonce qu'il s'agit d'un dyptique dont la seconde pa s'intitulera « Morale sociale pour notre temps » et que l'auteur ne manque de conclure que le chrétien ne reste pas démuni devant les exigences de vie morale, comme c'est le cas de l'athée.

Fr. BURGELIN.

Histoire.

Heinz Winfried SABAIS. 532

DES DIEUX, DES EMPEREURS, DES DICTATEURS.

Paris, Casterman, 1971, 236 pages. P. 23.

Ce survol de l'histoire, depuis Ramsès II jusqu'à Staline, est une œuv de vulgarisation qui laissera insatisfaits les connaisseurs de telles ou tel périodes ou personnalités dont il est ici question.

Mais l'intérêt du livre est ailleurs : il est d'être l'histoire du « culte la personnalité ». Il démonte les mécanismes de la dictature, la perversion ceux qui se croient une mission de « sauveur » ; également la veulerie d courtisans et des adulateurs.

Il jette sur l'histoire ou tout au moins sur bien des pages de l'histoi

; hommes une ombre bien tragique. Il n'était pas mauvais sans doute d'en nner un tableau propre à alerter les esprits.

Il illustre la parole de Lady Simon : « Personne en ce monde n'est assez n pour avoir le contrôle absolu d'un autre homme ».

A souligner le grand intérêt des documents reproduits à la fin de chaque apitre, documents sinon inédits, du moins pas toujours accessibles au ınd public.

P. DUCROS.

BELPERRON. **533-71**

A CROISADE CONTRE LES ALBIGEOIS 1209-1249.

ris, Librairie Académique Perrin, 1967, 480 pages. P. 21.

Un ouvrage solide et d'une lecture agréable sur un drame de l'histoire édiévale qui ne cesse de passionner nos contemporains. La bibliographie du jet s'enrichit chaque année de contributions de valeur très inégale où les ıcubrations les plus extraordinaires ne manquent pas.

Le livre de Belperron, publié en 1942, réédité depuis, apporte sur le sujet ıe documentation de bon aloi présentée avec beaucoup de talent.

Ceux qui s'intéressent de plus près à l'histoire des hérésies, regretteront ıe l'auteur n'ait consacré qu'un chapitre assez succinct à l'étude de la doc-ne cathare, de ses origines encore bien obscures, de ses cheminements, de n implantation dans le midi de la France. Mais, à vrai dire, c'est l'histoire : la Croisade et de ses implications politiques qui constituait le propos de ıuteur.

Dans ce domaine, l'ouvrage de Belperron appartient à la tradition des rivains catholiques qui prirent la défense de l'Eglise et des Croisés contre s attaques passionnées de leurs adversaires, écrivains protestants qui, bien atuitement, considéraient les Albigeois comme des ancêtres de la Réforme, ı historiens de la lignée d'Augustin Thierry ou de Michelet.

On peut dans ces conditions faire des réserves sur un certain nombre interprétations des faits. La thèse qui consiste à présenter l'hérésie cathare omme destructrice de toute organisation sociale mériterait, au moins, d'être ıancée.

On peut également ne pas être entièrement convaincu par les plaidoyers ı faveur du chef de la Croisade, Simon de Montfort, que l'on présente omme un héros désintéressé, se vouant uniquement à la défense de l'Eglise. 'ardeur religieuse, chez les Croisés, ceux de Terre Sainte, d'Espagne ou 'ailleurs, s'accommodait fort bien des motifs moins purs, goût de l'aventure, e la guerre, espoir de franches lippées et de fructueux pillages. Simon de Iontfort n'était pas une exception.

Ces réserves faites, la Croisade des Albigeois de Belperron est un ouvrage ıtéressant qu'un lecteur féru d'histoire lira avec agrément et profit. Et si envie lui prend de se reporter au Tome III de l'Histoire de France de Iichelet, l'ouvrage classique de Schmidt, ou aux anciennes chroniques, il 'en sera que plus reconnaissant à l'auteur du présent livre d'avoir orienté ı curiosité vers les « beaux vieux livres ».

P. VERCUEIL.

Jacques Nantet. 534

TOCQUEVILLE.

Paris, Seghers, coll. « Les Maîtres Modernes », 1971, 188 pages. P. 9.

Alexis de Tocqueville (1805-1859), reconnu de son vivant comme l des maîtres à penser du 19e siècle, n'est jamais tombé dans l'oubli grâc quelques citations dans les manuels scolaires ; mais il n'était guère lu — s des spécialistes — jusqu'à la réédition de ses œuvres complètes par Gallim à partir de 1951.

Aujourd'hui, il apparaît comme l'un des penseurs les plus perspicaces son époque, et son influence a été comparée à celle de ses deux contempora K. Marx et Gobineau, encore que ses méthodes soient très différentes leurs.

En effet, il n'aborde jamais les problèmes en théoricien, mais dan esprit expérimental, plus proche du savant que du philosophe. Il ne p être non plus considéré comme un historien, malgré les pages célèbres la révolution de 1848 et le soulèvement de juin. L'objet de son étude moins les faits ou les différentes formes de gouvernement que, selon expression, « les mœurs » : on pourrait dire les réactions humaines dev les situations politiques données.

Député de la circonscription de Valogne — son pays d'origine — 1839 à 1848, puis de nouveau à l'Assemblée constituante en 1849, minis pendant quelques mois, sa carrière politique s'arrête au coup d'état 2 décembre.

Sa retraite sera plus active encore que sa vie politique ; il voyage a Etats-Unis, en Suisse, en Italie, en Algérie, en Irlande, en Angleterre qui pour lui, par son mariage, une seconde patrie.

Il fréquente les hommes politiques, les philosophes, les savants d'Am rique et d'Europe ; ses publications font autorité ; sa correspondance em cinq volumes des œuvres complètes, sa vie et son œuvre se confondent a toute l'histoire de son époque.

Le cas n'est pas unique, mais le véritable intérêt et l'actualité du p sonnage résident pour nous dans « son amour exalté, jaloux, vigilant de liberté... ».

Sensible à toutes les injustices commises en Algérie contre les Arab aux Antilles contre les noirs, en Europe contre les ouvriers, il est cepend l'adversaire du socialisme qu'il juge incompatible avec la liberté individuel « car le ciel n'est pas plus éloigné de la terre, que l'esprit de liberté ne l de l'esprit d'extrême égalité ». Partant de cette conviction, il analyse les con quences du socialisme, tel qu'il s'est révélé dans les révolutions de 18 et ses prédictions ont de quoi surprendre et faire réfléchir aujourd'hui.

L'auteur ne nous cache ni ses erreurs, ni ses compromis, mais il a faire revivre A. Tocqueville dans toute son humanité : aristocrate, hom politique, styliste, sociologue avant le terme, penseur à la fois lucide et pa sionné.

S. Lebesgue.

gnus MORNER. **535-71**

METISSAGE DANS L'HISTOIRE DE L'AMERIQUE LATINE.

is, Fayard, coll. « L'histoire sans frontière », 1971, 209 pages. P. 28.

Entreprendre l'étude du *Métissage dans l'histoire de l'Amérique latine* 176 pages était jouer la difficulté. Malgré l'intérêt de ce livre, le lecteur est peu perdu, que l'on promène, sans ordre chronologique, à travers les siè- et, parfois sans précisions nécessaires, à travers des pays dont l'histoire les problèmes ne sont pas toujours exactement les mêmes. On regrette en ticulier que deux chapitres seulement soient consacrés à la période contem- aine.

Sans entrer dans le détail, retenons la complexité des situations créées la « miscégénation » et « l'acculturation ». Situations différentes s'il s'agit Indiens autochtones ou des Africains importés comme esclaves. A quoi aut ajouter les immigrations plus récentes, d'Asiatiques, d'Européens.

Si l'inégalité raciale supposée justifie trop souvent une inégalité sociale, teur reconnaît que, dans l'ensemble, le passage d'une classe dans une re est plus facile dans l'Amérique latine que dans l'anglo-saxonne. Il dit endant que « la tolérance raciale » dans l'Amérique latine « a servi à dissi- ler bien des problèmes socio-raciaux et a fourni... l'alibi... pour nier la lité de ces problèmes ».

Signalons la tentative « d'incorporer l'Indien à la société nationale mo- ne avec le souci de préserver les éléments positifs de sa culture tradi- nnelle ». Mais cet effort des « indigénistes » ne risque-t-il pas « d'accentuer clivage entre les Indiens et les autres catégories de citoyens, ce qui n'est tainement pas souhaitable ». Cette citation fait toucher du doigt combien icats sont les problèmes et difficiles les solutions.

P. DUCROS.

YACONO. **536-71**

N SIECLE DE FRANC-MAÇONNERIE ALGERIENNE (1785-1884).

ris, G.P. Maisonneuve et Larose, 1969, 319 pages. P. 41.

L'ouvrage de M. Yacono représente une contribution importante à la nnaissance d'un aspect très particulier du fait colonial : la franc-maçon- rie algérienne, de 1785 à 1884.

On peut comparer les essais de structuration de la franc-maçonnerie en gérie, à ceux du catholicisme et de certaines branches du protestantisme. ns vouloir négliger des cas « individuels » antérieurs à la conquête, force de constater que les militaires ouvrirent la voie, non seulement aux mar- ands et aux affairistes, mais aussi aux missionnaires des diverses philo- phies.

Ici, le rôle de l'Armée est d'autant plus important que celle-ci porte en n sein l'essence même des Loges qui s'implanteront dans les régions nou- llement conquises. Tout naturellement, le personnel administratif, le monde s affaires, les colons, soit par idéologie, soit par un sens aigu de l'oppor- nisme, viendront grossir les rangs, au point même que, vers 1850, l'élément litaire deviendra largement minoritaire : le quart des effectifs des Loges.

Volontiers conformiste en politique, pratiquant la courtoisie envers clergé catholique, fidèle à ses traditions de philanthropie, la franc-maçonnerie algérienne prend le tournant républicain en 1871 et ses fils, tels Vuillermoz et Crémieu, marqueront le nouveau régime de leur personnalité.

Pas plus que le Christianisme, la franc-maçonnerie n'a entamé l'Islam entre 1843 et 1875, 37 indigènes seulement furent appelés à recevoir la « lumière ». Les maçons prirent le chemin du retour, tout comme l'armée, le clergé, les colons, la population européenne en général. A l'heure actuelle, les Loges algériennes sont en sommeil et leurs éléments restent dispersés.

P. MENEZO.

Rachid BOUDJEDRA. 537

EN ALGERIE.

Paris, Hachette, coll. « Vies quotidiennes contemporaines », 1971, 253 pages. P. 23.

La vie quotidienne en Algérie est un des premiers volumes d'une collection nouvelle, parallèle aux vies quotidiennes classiques. Elle se propose de fixer les particularités locales dans un monde en voie d'uniformisation. C'est la famille d'un petit artisan musulman de la Kasbah d'Alger que nous suivons ici, aussi bien aux jours graves de la naissance, mariage, funérailles, fêtes religieuses, qu'au cours de menus événements de la vie journalière : repas, ménage, jeux des enfants, longues stations au hammam et visites aux marabouts. Sortant du cercle étroit où évolue cette famille, quelques aperçus nous sont donnés sur la vie artistique et intellectuelle, le monde rural, ainsi qu'une rapide description des villes de Constantine, Tlemcen, Ghardaïa.

Les problèmes actuels : démographie galopante, chômage, rapports entre les fils élevés à l'université et les parents attachés aux traditions, différence persistante entre l'éducation des filles et des garçons, ne sont qu'indiqués.

Le lecteur ne devra pas chercher ici une étude exhaustive de la société algérienne, mais une évocation pittoresque, colorée, sensible, du « mode de vie traditionnel ».

Le marchand de cierges Si El Hadg Hammar, sa femme et leurs cinq enfants ne constituent pas toute l'Algérie, mais ils sont représentatifs de la classe moyenne urbaine.

Des millions d'hommes, de femmes, d'enfants, partagent leurs occupations, leurs joies, leurs tabous, leurs superstitions ; et nous découvrons qu'ils nous sont très étrangers.

Ce livre d'une lecture facile, nous aide agréablement, sinon à les comprendre, du moins à les connaître.

S. LEBESGUE.

John DOS PASSOS. 538

LA GUERRE DE M. WILSON.

Paris, Stock, coll. « Témoins de notre temps », 1971, 432 pages. P. 36.

La première guerre mondiale, la paix boiteuse qui la termina, les bouversements qui en ont résulté, ont fait couler beaucoup d'encre. John Dos ssos se penche à son tour sur ces problèmes. Dans cet épais volume, il oque avec force détails les Etats Unis au début du XXe siècle, à partir de ssasinat du Président McKinlay et de l'accès à la présidence de Théodore osevelt.

Le professeur Woodrow Wilson, président du collège de Princeton, puis uverneur du New Jersey, lui succède en 1912. La situation est difficile : volte et guerre au Mexique, guerre imminente en Europe, à l'intérieur lutte tre pacifistes et partisans de l'entrée en guerre des Etats-Unis aux côtés des lliés — c'est « l'homme rouge ». Wilson espère que la guerre pourra être itée par l'arbitrage. Secondé par son ami intime, son « partenaire silenɛux », le Colonel House, il déploie tous ses efforts, même après la déclation de guerre de 1914, pour arriver à un règlement pacifique du conflit, pour préserver la neutralité des Etats-Unis.

Mais l'attitude arrogante des Allemands, le torpillage des navires maruands, enfin la « guerre totale » sous-marine déclarée par le Kaiser le 9 janer 1917, soulèvent un mouvement d'indignation générale aux Etats-Unis qui itrent en guerre contre l'Allemagne au printemps suivant.

Entre-temps, la guerre se poursuit en Europe avec des offensives meurières aussi bien pour les Alliés que pour les Allemands. La révolution éclate ı Russie, qui abandonne le front de l'Est, et toutes les troupes allemandes ont jetées sur le front Ouest. C'est alors que Wilson proclame ses 14 points, récisant les buts de la guerre pour les Etats-Unis : liberté des mers, rétablisɛment des frontières naturelles des pays, retour de l'Alsace-Lorraine à la rance, et surtout la création de la Société des Nations, qui sera pour Wilson principale clause du traité de paix. Cette guerre ne doit pas être une guerre e conquêtes, son but doit être de rétablir la justice.

L'armée américaine, inexistante, s'organise, les troupes U.S. commenɛnt à affluer en Europe. Le front Ouest est redressé. Les Allemands, à bout e souffle, demandent l'armistice qui est signé le 11 novembre 1918.

La cinquième partie de l'ouvrage est consacrée à « la paix de Mr. Wilson ». près les réunions préliminaires au palais d'Orsay, la Conférence de la Paix tient dans la Galerie des Glaces à Versailles. Wilson, contrairement à la adition, décide de présider personnellement la délégation américaine.

De pénibles et interminables discussions divisent les Alliés. Wilson insiste onguement sur le principe de la Société des Nations qui, selon lui, pourra auvegarder la justice entre les peuples. Enfin, le traité, amendé, modifié, comrenant la clause de la Société des Nations, est signé par les plénipotentiaires.

Rentré aux Etats-Unis, Wilson présente le traité au Congrès, mais ne arviendra pas à obtenir sa signature. Il décide de « faire directement appel u peuple » et entreprend, avec un succès triomphal, une tournée de conféences à travers les Etats-Unis. Enchanté par l'accueil du public, il dit à sa emme : « Peu m'importe de mourir, dès que la Société des Nations aura té ratifiée ». Mais tombé malade au cours de cette tournée, il rentre d'urgence Washington « où il s'effondre atteint d'une thrombose cérébrale », dont il e se relèvera jamais complètement. Il mourut le 3 février 1924.

L'intérêt de ce volumineux ouvrage réside dans le fait qu'à côté de 'histoire proprement dite de la guerre mondiale, l'auteur évoque la vie poliique aux Etats-Unis au début du siècle, les hommes éminents de l'époque ; décrit minutieusement le personnage de Wilson et son rôle politique dans

la vie des Etats-Unis. Contrairement à de nombreux historiens, Wilson po lui est un idéaliste qui « voyait clairement que l'engagement dans la gue menacerait les fondements du libéralisme américain et de la démocratie Sauf quelques inexactitudes (Odessa ne fut pas occupée par les Allema tout le côté historique est parfait. On se perd un peu dans la masse d détails, on a du mal à suivre les grandes lignes des événements, mais défauts sont voulus, car, nous dit Jacques Cabau dans sa préface, « la tech que narrative de Dos Passos... est une technique délibérée pour rendre é dente l'absurdité de la guerre et l'ironie dramatique de l'engrenage qui hap Mr. Wilson. Dos Passos se perd dans les détails comme l'Europe s'égare da les sens interdits de l'Histoire ».

Ce livre fort intéressant est un nouveau chapitre à ajouter au dossie la Première Guerre Mondiale.

E. PRESS.

Pierre et Marthe MASSENET. 539

JOURNAL D'UNE LONGUE NUIT 1940-44.

Paris, Fayard, 1971, 307 pages. P. 29.

Nombreux sont les livres et les films sur les années d'occupation s'agit ici de la vie, au jour le jour, d'une famille bourgeoise — les paren et une fille — d'après les notes prises séparément par les deux époux, ce c nous donne la version féminine et masculine des mêmes points.

Lui était avant guerre ingénieur dans l'aéronautique ; elle, est la belle-fi de P. Hazard, professeur au collège de France ; ils sont repliés à Marseil Nous avons donc un témoignage personnel limité ; les événements publ n'apparaissent que dans les répercussions sur la vie de ce groupe. La réacti de l'auteur ayant connu cette période ne peut être que subjective, car chac a vécu « sa » guerre suivant son tempérament, sa situation familiale et prof sionnelle, sa position géographique.

Il se trouve que ce livre a rendu pour moi un ton de vérité, car il no restitue la grandeur et la mesquinerie, l'incohérence profonde de cette époq Tout essai de mise en ordre trahit la réalité vécue : cette présentation év cet écueil ; d'autre part les réactions correspondent à ce que j'ai vu autc de moi.

Ce que nous trouvons ici c'est d'abord l'étonnement de découvrir en s et en ses proches des sentiments insoupçonnés : attachement presque bor à la patrie, acceptation de petites malhonnêtetés pour se procurer le néc saire, possibilité de haine pas seulement contre l'occupant mais aussi con certains compatriotes, la révélation d'héroïsme ou de faiblesse chez qui paraissait le moins capable. Il y a aussi la lente prise de conscience de l'exa situation politique. D'abord la conviction passionnelle que l'armistice es la fois une honte et une sottise, mais en même temps le respect pour le pa de Pétain et la totale absence d'information. Puis la possibilité d'espérer r sonnablement la défaite allemande. Enfin l'evidence que la seule attitude lo que est d'y contribuer, si peu que ce soit. M. et Mme Massenet ont partici à la résistance à partir de 1943 dans le réseau de Francis Leenhardt et rapport avec G. Defferre ; M. Massenet a été le premier préfet des Bouch du-Rhône après la libération. On aperçoit ainsi les rapports entre les dif

groupes de résistants, la perplexité en face des événements d'Afrique du l, la préparation de l'après-guerre dans les milieux gaullistes.

Comme toile de fonds, les difficultés souvent décrites de la vie quotiıe avec, de loin en loin, quelques jours d'une existence presque normale.

Tout cela nous est raconté d'un ton sobre, sans désir d'utiliser le passé ou contre une position politique actuelle.

A côté de toutes les reconstitutions destinées à convaincre ou à choquer, le impression ce livre si simple fera-t-il sur les jeunes ? Souhaitons qu'ils ent ; il leur permettra modestement — mais est-ce si fréquent —, de saisir es aspects de la vérité de cette époque.

S. LEBESGUE.

---

nce PRITTIE. **540-71**

ALLEMANDS CONTRE HITLER. (trad. de l'anglais par R. Jouan.)

s, *Plon*, 1964, 311 pages. P. 18.

C'est une série de tableaux des différents groupes de la société allemande d'une façon ou d'une autre, résistèrent au nazisme qui est présentée ici : is politiques, Eglises, jeunesse, militaires, après un rappel de l'opposition éralisée au régime de Weimar pour conclure sur une évocation de l'apport a résistance à l'Allemagne d'après-guerre. L'ouvrage est fondé sur une le connaissance de l'Allemagne, mais sur une étude trop rapide des sources 'histoire de la résistance allemande ; aussi l'exposé n'est-il ni complet ni ours suffisamment nuancé. Il n'en est pas moins beaucoup plus sérieux tout ce qui existe en français sur le sujet et, malgré un anti-communisme ureux, beaucoup plus équitable pour l'ensemble de la résistance allemande. ıalyse des motivations reste néanmoins assez faible.

H. BURGELIN.

ı LALOY. **541-71**

TRE GUERRES ET PAIX. 1945-1965.

is, Plon, 1966, 380 pages. P. 21.

C'est une réflexion sur l'évolution de la société internationale depuis la rre que présente ici Jean Laloy, diplomate et professeur de relations interionales. Fondée sur l'histoire du système international qui s'est dégagé des nières années de la guerre et du début de l'après-guerre, puis de son évolu- plus récente, du fait du développement de la dissuasion nucléaire, cette de vise surtout à une recherche de ce que devrait être une organisation pacile de la société internationale. Finalement, c'est avant tout et presque uniment l'affrontement bipolaire de l'Alliance atlantique et du Pacte de Varie, ou du moins du bloc soviétique qui retient l'attention de l'auteur et Tiers-Monde, les problèmes touchant à la décolonisation et à ses suites ent un peu dans l'ombre, tandis que les crises intérieures aux alliances araissent comme des éléments de trouble dans un ordre dont l'auteur vouit voir les structures mieux acceptées car c'est à partir d'elles qu'il envie une organisation pacifique du monde s'élaborer. Il ne s'agit ni de vaste

vision, ni d'utopie, mais de rechercher les structures qui, existant aujour
peuvent servir, dans un cadre plus ou moins large, à limiter l'ampleur
conflits, à faire régner l'ordre et le droit parmi les nations. Son série
modestie de son propos font de cet ouvrage une excellente base de réf
sur la société internationale d'aujourd'hui.

H. BURGELIN

Hermann KAHN. 54

DE L'ESCALADE. (trad. de l'américain par M. Paz.)

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Liberté de l'Esprit », 1966, 362 pages. P. 2

Le titre est un peu trompeur : c'est moins du processus acciden
l'escalade que de l'emploi politique et militaire de l'arme atomique p
Etats-Unis, c'est-à-dire de ce que l'on appelle aujourd'hui la stratégie
traite Herman Kahn, un des meilleurs spécialistes américains d'une dis
trop négligée en France. Il s'agit d'une étude des divers types de crises
peut connaître la société internationale contemporaine et des implica
qu'elles peuvent avoir pour la politique et l'action d'une grande puiss
nucléaire.

D'une façon générale, l'auteur insiste sur la priorité que devrait
à l'ère atomique, l'autorité politique sur la hiérarchie militaire pour
les décisions à prendre en période de crise : plus que jamais, l'emplo
armes est un instrument du politique et ne doit lui échapper à aucun mo
puisque la « désescalade » est plus importante qu'une éventuelle victoire f
et que la guerre ne peut plus exclure la négociation simultanée.

La stratégie préconisée, faisant appel à une gamme considérable d'a
nucléaires, y compris les ABM, va à l'encontre des doctrines européennes
ditionnelles et, probablement, de l'actuelle politique américaine, mais l'ou
n'en reste pas moins une remarquable introduction aux problèmes de la
tégie nucléaire, dans leur froide abstraction : une vraie méthode pour ap
dre à jouer aux échecs.

H. BURGELIN

P. PFLIMLIN et R. LEGRAND-LANE. 5

L'EUROPE COMMUNAUTAIRE.

Paris, Plon, 1966, 398 pages. P. 25.

Il s'agit d'une étude de forme historique, sur l'idée et les réalisa
européennes, surtout depuis 1950 et jusqu'en 1966. Fort bien informée e
dement construite, elle envisage l'Europe du point de vue de l'intégration
une communauté économique et politique, à un moment où le gaullisme
sentait le principal défi à cette construction. Les auteurs consacrent l'e
tiel de leur ouvrage à ce grand débat européen. Les différents points de
sont présentés avec honnêteté, même si le gaullisme fait l'objet d'une cri
souvent ironique. Mais, partir de l'intégration européenne pour évoqu
politique étrangère du gaullisme et non d'une conception de l'ordre int
tional, c'est évidemment se placer du point de vue de ses adversaires

s le problème essentiel est-il bien posé : l'Europe peut-elle être, sans un nent national européen, sans une puissance européenne ? C'est finale- l'un des meilleurs ouvrages sur l'Europe au temps du gaullisme.

H. BURGELIN.

---

me MOURIN. **544-71**

'ATICAN ET L'U.R.S.S.

, *Payot*, coll. « Etudes et Documents », 1965, 299 pages. P. 18.

Spécialiste de l'histoire de l'entre deux guerres, Maxime Mourin situe le lème des relations entre le Vatican et l'Union soviétique dans le cadre général des relations internationales et, pour des raisons faciles à com- dre, le point de vue du Vatican est mieux connu, mieux décrit que celui ouvernement de Moscou.

Bien sûr, la Révolution russe n'eut jamais la sympathie du Vatican ; du ıs chercha-t-il à en profiter très vite pour ramener l'Eglise orthodoxe à té autour de Rome. Il échoua à la fois auprès du gouvernement de Moscou ıprès de l'Eglise orthodoxe qui fut vite prise sous un contrôle étroit de t. Dès lors, et surtout avec Pie XII, l'antibolchévisme fut une dominante a politique pontificale et il explique, dans une large mesure, le silence if de la papauté envers les excès du Nazisme, silence politique et non ce d'indifférence.

Avec l'implantation du communisme dans des pays catholiques, à la fin ı guerre, ce fut au tour de l'Union soviétique de rechercher au moins une ralité bienveillante de Rome, mais il lui fallut attendre les pontificats de XXIII et de Paul VI pour ouvrir, par des premiers accords, une voie velle, étroite et difficile, certes, mais destinée à permettre une coexistence communisme et catholicisme.

Cet ouvrage, solide et bien documenté, éclaire de façon intéressante bien points de la politique des deux partenaires, rappelant précisément com- politiques ont toujours été leurs rapports.

H. BURGELIN.

545-71

RUSSIE CONTESTATAIRE. Documents de l'opposition soviétique. (Trad. S. Obolensky et Michel Fontaine.)

's, *Fayard*, coll. « Le Monde sans Frontières », 1971, 330 pages. P. 28.

Trois dossiers : le premier rassemblé par Pavel Litvinov, petit-fils de cien commissaire du peuple aux affaires étrangères, concerne l'arrestation tellectuels et l'aggravation de la procédure répressive dans le code pénal étique. Le second contient le journal de détention du Général Grigorenko a dénonciation de l'internement psychiâtrique des prévenus politiques. Le sième est constitué par le programme du « Mouvement démocratique », un mouvements oppositionnels de l'intelligentsia.

Une opposition, qui se veut non-violente, semble donc exister en U.I Elle dresse un bilan défavorable des résultats obtenus par le régime co niste et souhaite une prise de conscience de l'opinion publique.

Si l'éloge sans nuance du capitalisme laisse rêveur, on ne peut que m avec respect sur le courage de celui qui, menacé d'internement dans une son de fous, s'efforce de ne donner, dans son comportement ou dan réponses, « aucune prise psychiâtrique »...

H. BRAEME

Morton H. HALPERIN. 5

LA CHINE ET LA BOMBE. (trad. de l'américain par P. Lebeer.)

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Questions d'actualité », 1966, 273 pages. I

Spécialiste de stratégie nucléaire, Morton Halperin étudie les répe sions sur la politique chinoise et sur celle des Etats-Unis de l'accès Chine à la puissance nucléaire. Ecrit à un moment où l'ampleur de la atomique chinoise et où la vitesse avec laquelle cette force serait mi point restaient imprévisibles, M. Halperin examine toutes les possibilit développement nucléaire de la Chine et certaines de ses hypothèses son dépassées. De plus, la façon dont l'auteur isole le problème nucléair parfois, d'autant plus que lui-même reconnaît que le problème du rôle Chine dans la société internationale reste, avant tout, un problème poli Il voit l'Amérique organisant autour de la Chine, une sorte d'OTAN or où l'Amérique aurait à convaincre ses protégés de sa volonté de recou l'arme nucléaire pour les défendre et redoute que la Chine ne devient pôle de dissémination de l'arme nucléaire chez ses propres clients, au autant qu'un danger proprement chinois, si du moins l'Amérique conser supériorité nucléaire. Seule l'analyse de la société et de la politique chi permettrait de répondre à ces questions, d'autant plus que les informa dont dispose l'auteur à propos du domaine proprement nucléaire reste pour ce qui concerne la Chine — bien peu sûres.

H. BURGELIN

Charles MEYER. 5

DERRIERE LE SOURIRE KHMER.

Paris, Plon, 1971, 406 pages. P. 31.

Cet ouvrage est passé à peu près inaperçu, et cela, semble-t-il, pou sieurs raisons. Il est « sorti » au moment des départs en vacances, ce q toujours un lourd handicap pour une diffusion. En second lieu, la g presse a gardé le silence depuis sa parution, comme si son contenu gênait coup de « grands reporters » et, lorsqu'on l'a lu, on comprend que ces de soient assez mal à l'aise car, « *Derrière le Sourire Khmer* » offre une vi Cambodge qu'aucun journaliste ou reporter, même de renom, n'a jama découvrir et présenter à ses lecteurs. Enfin, aucun effort publicitaire n'a au lancement de cet ouvrage de qualité, alors que tant de livres de intérêt bénéficient d'un véritable « battage » de la part de leurs éditeurs.

Ce volume est un résumé de l'histoire du Cambodge post-colonial de au lendemain du coup d'Etat de mars 1970. Mais c'est un résumé assez oituel car à l'aide des dessous de l'histoire, documents et faits précis à ui, Ch. Meyer — qui a souvent été mêlé de façon étroite aux événements il parle — explique comment le Cambodge de Sihanouk, que journalistes rivains dépeignaient comme un pays immuable, s'est effondré brutalement surprise de tous. Cet ouvrage déchire beaucoup d'images d'Epinal, brise a d'exotisme dont la presse et l'édition avaient entouré le royaume Khmer étruit le mythe du *merveilleux Cambodge* que reporters et voyageurs ent accrédité dans le monde occidental.

Bien écrit, mais sans pédantisme, basé sur une documentation des plus es, mais facile à lire car l'auteur sait, au moment opportun, glisser l'anec- qui illustre intelligemment son texte, ce livre offre une vue claire de ce taient réellement la vie politique, sociale et économique du Cambodge lant ces dix-sept dernières années.

Les 127 premières pages de l'ouvrage cherchent à donner une idée du , de son peuple et de la situation politique avant l'indépendance. Elles ussissent pleinement, et souvent magistralement. Deux chapitres méritent e autres, d'être particulièrement louangés. Celui intitulé *Derrière le Sou- Khmer* qui, en disséquant la mentalité collective cambodgienne, détruit mythes presque centenaires et explique les comportements sociaux les plus ortants de ce peuple — et ce, en dix pages et sans sacrifier à des théories tellectuels — peut être considéré comme l'une des meilleures analyses hno-psychologie qui ait été écrite. Quant à *Autour du Bouddhisme,* il oile une réalité quotidienne dépouillée de tout exotisme, que l'occidental veut, ou plutôt ne peut presque jamais comprendre car, pour la saisir, il faut sortir du cadre habituel de ses raisonnements, il faut non seulement oir vécue mais aussi l'avoir observée avec des yeux qui savent voir, une lligence ouverte à la compréhension et un acquis d'histoire religieuse lo- puisé ailleurs que dans des livres. Dans les vingt pages de ce chapitre, se ive non seulement toute la réalité du bouddhisme cambodgien, mais aussi e la réalité du bouddhisme theravâda indochinois, que ce soit celui du s, de Thailande ou de Birmanie.

La deuxième partie nous offre un tableau du Cambodge de l'indépen- ce à 1969. L'auteur y analyse le « Miracle Cambodgien », c'est-à-dire la c préservée dans un Sud Est Asiatique ravagé par la guerre, et l'absence conflits internes liés à la décolonisation. Mais il montre aussi l'échec éco- nique et financier cambodgien dont il recherche et explique les causes en tant des aspects de la politique de développement appliquée pendant quinze politique qui fit du Cambodge « un pays en voie de sous-développement », gréné par les scandales et la corruption. La personnalité du Prince Siha- k, souverain puis chef d'Etat, qui détenait tous les pouvoirs entre ses ns, est évidemment longuement étudiée. Dans *Quinze années de Démo- ie guidée,* Ch. Meyer montre que le Prince gouverna avec l'appui des ses populaires jusqu'en 1967, époque à partir de laquelle ses erreurs lui nt successivement perdre le soutien des campagnes, de la jeunesse, des pro- sistes et des traditionnalistes. Coupé du peuple, isolé, le régime de Siha- k, en ne donnant pas de solution aux problèmes économiques et à la dété- ation du climat social, se condamnait lui-même et à brève échéance, tant que la répression qu'il avait menée contre la gauche avait abattu tout ui pouvait s'opposer à la droite réactionnaire, épaulée par les services amé- ins qui acceptaient mal la neutralité du Cambodge. L'ascension de cette

droite de Mandarins et Généraux, qui organisa et réussit en 1970 le coup d'
qui renversa Sihanouk et instaura la République, est bien décrite. Les qu
et travers de ses chefs, qui n'ont pu être ce qu'ils sont que grâce à Siha
leurs intrigues souvent sordides, leur affairisme, leur psychologie — l'im
tance accordée publiquement par le général Lon Nol, actuel homme f
régime républicain, aux forces occultes et aux astrologues laisse rêve
permettent à l'auteur d'expliquer des événements restés incompréhensi
qui n'en connaissait point les dessous.

La tragédie, ouverte par le coup d'Etat de Lon Nol le 18 mars 19
l'objet de la troisième partie du livre. Le régime de Phnom Penh, domi
des profiteurs avides et ressemblant « comme un frère jumeau à l'anci
est opposé beaucoup moins au gouvernement du Prince Sihanouk q
Pékin, regroupe « des rescapés de l'ancien régime » et des gens qui «
leur bon vouloir, ne pourraient mener l'existence périlleuse et frugale des
rilleros asiatiques », qu'aux combattants révolutionnaires de l'intérieur, qui
trôlent et administrent les deux tiers du territoire.

Deux chapitres aux titres évocateurs, *Mandarins et Généraux* — qui
tent de l'affairisme et de l'anarchie politique du régime de Phnom Penh
démission devant ses alliés vietnamiens et américains, de l'incohérence
politique étrangère — et *Mandarins et Commissaires* — qui montre que
gouvernement en exil à Pékin et les maquis Khmers ont « en commun la
lonté d'abattre le régime de Lon Nol et de mettre fin aux interventions a
caines et saïgonnaises », tout les « sépare sur le plan politique et social
brossent un tableau saisissant de la situation actuelle du pays. Mais que
son avenir ? Pour Ch. Meyer, le Cambodge est, depuis le coup d'Etat
venu l'enjeu d'un conflit qui le dépasse et dans lequel il risque fort de
brer corps et biens ». D'autre part, il ne croit pas que la collaboration
coexistence du gouvernement de Sihanouk et des hommes du maquis n
survivre à l'élimination du régime Lon Nol car, si le Prince et son entou
rêvent d'une future « monarchie démocratique », « les révolutionnaires
bodgiens ne rêvent plus et mettent déjà en place un pouvoir populaire
ne devra rien au passé ».

Cet ouvrage, qui a le mérite de détruire bien des clichés et d'offrir
histoire vivante et compréhensible du Cambodge contemporain, contient
un certain nombre de chapitres (II, IV, IX (noté VIII), X, XIV, XV,
qui pourraient, mutatis mutandis, s'appliquer à des pays voisins. Il ne p
donc être ignoré que par ceux que la tragédie indochinoise laisse indiffér

Pierre-Bernard LAFONT.

Problèmes économiques et sociaux.

Pierre GEORGE. 54

L'ACTION HUMAINE. Etude géographique.

Paris, P.U.F., coll. « SUP, le géographe », 1968, 245 pages. P. 10.

L'auteur, professeur à la Sorbonne, étudie ici ce qu'il appelle « la d
mique de l'espace humanisé », la géographie étant pour lui une science

ıe. Bien que, sur certains espaces terrestres, « la marge d'indépendance » 'homme par rapport à la géographie naturelle soit très étroite (première ie : l'espace inorganisé), dans l'organisation de l'espace agricole (deuxième ie) et de l'espace industriel (troisième partie) comme pour les grands aux (quatrième partie), l'action humaine est présente partout et la consance de l'évolution historique est essentielle pour une étude géographique elle (cf. p. 32 : « les rapports géographiques entre terres de cultures et s de pâturages apparaissent donc découler de facteurs historiques beau- plus que de données écologiques »).

Les trois grands chapitres ont sensiblement la même longueur. L'auteur ache d'abord à décrire l'espace agricole, les types de paysages ruraux, et différentes économies rurales (économies et sociétés non commerciales, iomies à marché urbain traditionnel, économies de marché à l'échelle européenne ou à l'échelle mondiale, économies rurales socialistes), et le problème temps dans l'espace agricole. L'organisation de l'espace industriel repose des bases entièrement différentes : les dimensions, la valeur de l'espace et temps changent (trois types de localisations de l'espace industriel p. 131 a nouvelle révolution industrielle — de l'espace spécialisé à l'espace globa- — à noter : quelques pages intéressantes sur « le paradoxe de la région... ermée dans des limites historiques définies en fonction d'actions et de ports de forces périmées » et où il faut « développer des systèmes de forces levenir dont généralement aucun ne trouve sa place dans le moule hérité ». in, l'auteur décrit quelques-uns des grands problèmes et travaux à l'ordre jour : mobilisation des moyens de production, équipement des transports es communications, aménagement urbain.

Les très nombreuses idées générales de ce livre sont accompagnées d'exem- pris dans le monde entier ; l'écriture en est dense, comme la pensée, et ecteur (étudiant en géographie ? étudiant de l'Institut d'Etudes Politiques ?) esoin d'une solide formation de base.

E. Bonnet.

---

bert Mathieu. **549-71**

CABULAIRE DE L'ECONOMIE.

is, Editions Universitaires, coll. « Citoyens », 1971, 275 pages. P. 15.

Il s'agit non pas d'une encyclopédie économique, mais d'un ouvrage très niable, destiné à aider l'autodidacte : celui-ci a, en effet, besoin de s'y rouver parmi les termes économiques qui lui sont proposés dans sa vie otidienne et dans le cadre des informations qui lui sont fournies chaque r par les mass-média.

L'auteur a choisi les termes les plus usuels, la priorité ayant été donnée, n entendu, au vocabulaire de l'économie capitaliste.

Par ailleurs, G. Mathieu ne s'est pas limité à la signification théorique, n'a pas hésité à situer les termes dans les contextes qui leur ont donné ssance.

Grâce à des renvois astucieux, ce « vocabulaire » reste d'un maniement é et les explications données sont très claires.

N. Reboul.

Jean-Marie ALBERTINI. 55

CAPITALISMES ET SOCIALISMES A L'EPREUVE.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Initiation économique », 1970, 300 p. P. 19.

Ce livre retrace l'histoire des régimes qu'ont engendré les systèmes taliste et socialiste de leur apparition à nos jours.

L'auteur en analyse le fonctionnement, en insistant sur les prob qui sont propres à chacun d'eux. Il rappelle les crises qu'ils ont traversé tente d'en faire un bilan. Une intéressante prospective sur les sociétés in trielles, c'est-à-dire sur le dépassement de celles qui existent actuellem termine cet ouvrage.

Ce livre fait partie de la série d'initiation économique ; sans doute att il son but, car il réalise une synthèse dense et claire du sujet abordé. Ce dant, on peut craindre une schématisation un peu excessive. De fait, le le qui s'intéresse vraiment à l'économie ne peut en rester là ; le livre l'y i d'ailleurs certainement.

N. REBOUL.

Marc PAILLET. 55

MARX CONTRE MARX. LA SOCIETE TECHNOBUREAUCRATIQ

Paris, Denoël, 1971, 335 pages. P. 25.

L'ouvrage important de Paillet mérite d'être lu et médité. Il pose vigueur un problème capital et, en même temps, apporte une réponse et o des perspectives en ce qui concerne les possibilités d'évolution.

Le problème, selon lui, est le suivant : comment faut-il comprend devenir qui a été celui de la Révolution dite « socialiste » en Russie et les pays satellites, devenir qui a consacré, non pas le dépérissement de l prophétisé par Marx, mais le triomphe d'un appareil bureaucratique de en plus puissant, envahissant et tyrannique ? La réponse de Paillet con à dire et à montrer sur pièces précises que, contrairement à la thèse de Tro il ne suffit pas de dire, il est même inexact de dire, que la révolution pro rienne a été « trahie » ou « déviée » ou « déformée », attendu qu'en fa domination bureaucratique, loin d'avoir été un phénomène transitoir résultat d'un accident, était inscrite dans la logique du système, la bur cratie se constituant peu à peu en nouvelle classe dirigeante et s'emparan pouvoir à son profit. Comme l'a très lucidement établi Milovan Djilas, son ouvrage : « La nouvelle classe dirigeante », « la prise du pouvoir pa communistes, réalisée sous prétexte d'abolir les classes, a conduit à la complète autorité d'une nouvelle classe dirigeante privilégiée, à savoir la reaucratie » (p. 22).

Paillet utilisant, prolongeant et complétant les analyses de Djilas, s' che à montrer comment s'est établie cette domination bureaucratique et lève, à partir de ce fait historiquement capital, les questions essentielles : débouche, écrit-il, sur le problème de base : celui du devenir le plus prob de l'humanité... Que devient le pronostic de Marx ? Que devient auss pronostic socialiste, ce qui ne coïncide pas forcément ? Quid de l'avène

'une société sans classes ? (p. 26). Et le problème se précise : « si l'hypothèse 'une ère technocratique, bureaucratique (ou les deux) de l'humanité, ère dans quelle nous serions déjà entrés, était avérée, quelle attitude faudrait-il tenir cet égard ? Que faire devant un phénomène aussi considérable dans le temps dans l'espace ?... Y glisser un idéal volontariste, mais lequel ?... Combattre our un après-demain, et non plus un demain socialiste ? » (p. 26).

La recherche de Paillet le conduit à écarter comme solution possible une évolte du prolétariat contre la bureaucratie. Mais il croit pouvoir discerner ne menace décisive contre le monopole de la bureaucratie, cette menace ve-ant des technocrates. Selon lui, une nouvelle lutte de classes à l'Est oppose technocratie à la bureaucratie, la technocratie étant constituée par les avants et techniciens devenus de plus en plus indispensables, parce que seuls apables de faire tourner la machine économique de plus en plus compliquée. a bureaucratie, éminemment conservatrice, parce que désireuse avant tout e garder son pouvoir, s'est comportée de plus en plus comme un facteur de égression, alors que la couche des technocrates se révélait de plus en plus omme seule capable de mettre fin à la stagnation et à l'oppression. De la orte, depuis la mort de Staline, l'histoire des démocraties populaires et de U.R.S.S. est dominée par le conflit entre technocratie et bureaucratie. Hisoire qui, certes, n'est pas finie et qui donnera lieu encore à bien des affron-ements. Il semble toutefois qu'une faillite de l'économie ne puisse être évitée ue si des réformes sont faites qui dépouillent la bureaucratie centrale d'une artie importante de son pouvoir et favorisent les technocrates (p. 145). Deux aits apparaissent à Paillet comme caractéristiques de l'évolution en cours : l'une part, l'assaut de la technocratie contre la bureaucratie et la prise de onscience de leur valeur intrinsèque par les technostructures, d'autre part, a tentative souvent réussie d'alliance entre technocratie et classes assujet-ies (p. 196).

Les analyses de Paillet, répétons-le, donnent beaucoup à penser et, de outes façons, aident à prendre mieux conscience de la crise de civilisation ondamentale dans laquelle nous nous trouvons et font entrevoir des change-nents qui pourraient être le fruit du travail d'une couche sociale seule capable l'opérer la nécessaire élaboration intellectuelle.

J. Bois.

Pierre Kende. **552-71**

L'ABONDANCE EST-ELLE POSSIBLE ? Essai sur les limites de l'économie.
Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 254 pages. P. 4.

L'intérêt de l'ouvrage de Kende est de poser avec une grande rigueur le problème des valeurs grâce auxquelles les hommes de l'âge industriel pourraient inventer leur futur au lieu de le subir dans l'adversité impuissante.

La mode est certes à la contestation du système économique. Mais peu nombreux sont ceux qui aperçoivent nettement la nécessité et la nature du choix hors duquel tout départ nouveau serait impossible. La logique de l'économie est, en effet, impitoyable. C'est en vain que les révolutionnaires se proposent d'humaniser la chose économique, s'ils cherchent en même temps à l'emporter sur le plan des performances technico-productivistes.

Dans son livre, P. Kende expose l'idée d'un socialisme non productiviste grâce auquel il pourrait être possible de contrôler et de maîtriser les progrès

économiques. Les régimes collectivistes ont fait fausse route en défiant capitalisme de préférence sur son propre terrain. Il serait urgent et essenti de renverser la vapeur.

Le livre de Kende donne beaucoup à penser et stimule très heureusemen la réflexion, la plus libre des réflexions. Comme le dit notre auteur, « cet es est avant tout une tentative de recherche patiente sur un terrain qui est, héla pavé d'autant de préjugés « de droite » que de fausses certitudes « de ga che ». Il peut aider à affronter les véritables dilemmes de l'action contempo raine. Ce que Kende fait apparaître avec netteté, c'est l'inéluctabilité du choix entre deux sortes de progrès. « Tant que la société n'a qu'un seul proj — la croissance — comment pourait-elle avoir une loi autre que l'efficacité un principe organisateur autre que le lucre, bref, une « logique » autre qu capitaliste ? Ce n'est qu'en mettant des bornes à l'économie que l'homme ser en mesure de reconquérir du terrain pour des principes organisateurs autre qu'utilitaires » (p. 239).

Ce plaidoyer pour un projet social différent de celui qui découle du déve loppement économique mérite d'être salué, et surtout médité.

J. Bois.

André Kerever. 553-7

L'INFLATION AUJOURD'HUI.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Initiation économique », 1971, 215 pages. P. 1

Ouvrage de lecture facile que cette initiation aux problèmes de l'inflation la progression de l'explication est lente et l'auteur ne craint pas de reven plusieurs fois sur des phénomènes qu'il juge importants.

A. Kéréver expose ainsi la façon dont se passe l'inflation — par l demande ou par les coûts — et les conséquences qu'elle entraîne.

Puis il énumère et explique les différentes possibilités de lutte contr l'inflation : elles sont nombreuses et variables selon les contextes dans les quels se forme l'inflation. C'est là une excellente initiation.

N. Reboul.

Robert Mossé. 554-7

LES PROBLEMES MONETAIRES INTERNATIONAUX.

Paris, Payot, coll. « Etudes et Documents », 1970, 470 pages. P. 40.

C'est la troisième édition du livre de R. Mossé, livre assez technique e très détaillé, mais dont l'exposé est très clair.

Pour montrer comment se présentent les problèmes monétaires interna tionaux, l'auteur est parti du problème du chômage ; puis il a exposé le fonc tionnement des balances de paiement avant d'en venir à la question de l monnaie — lui-même rejetant l'étalon-or. Il démonte alors les accords d Bretton Woods qui, jusqu'à la déclaration de Nixon (été 71) régissaient l fonctionnement du système monétaire international et fait un examen critiqu des réformes qui y ont été affectées avec les « fonds de tirages spéciaux ».

Chaque fois, R. Mossé signale des perspectives d'amélioration pour les ifférents mécanismes.

Dans la mesure où cet ouvrage est approfondi, il ne peut être un livre 'initiation, mais c'est un instrument d'étude pour qui souhaite comprendre es problèmes et est prêt à accorder à la lecture de R. Mossé beaucoup d'at-ention.

N. REBOUL.

Iugues PUEL. **555-71**

CHOMAGE ET CAPITALISMES CONTEMPORAINS.

'aris, Editions Ouvrières, coll. « Initiation économique », 1971, 280 pages. P. 27.

M. Puel, un des collaborateurs de l'équipe d'Economie et Humanisme, a ne solide connaissance des problèmes de l'emploi et c'est en fait une étude ur ces problèmes qu'il présente, le chômage n'en étant qu'un cas particulier u'il a choisi de situer dans les diverses formes du capitalisme contemporain.

Il a notamment cherché à savoir si le chômage était un phénomène fatal t le plein emploi un objectif possible, montrant ainsi les difficultés d'une poli-ique de l'emploi. Puis il a étudié les deux composantes, offre et demande l'emploi, dont la non-correspondance engendre le chômage. Enfin, il expose e qui lui semblerait faciliter la recherche d'un plein emploi : la mobilité de 'emploi, étant admis qu'il faudrait parvenir à une politique de transparence lu marché de l'emploi, une politique d'orientation scolaire et professionnelle t ce qu'il appelle une « politique de sécurité pour humaniser la mobilité ».

Lecture facile et très intéressante.

N. REBOUL.

556-71

L'OUVRIER FRANÇAIS EN 1970.

Paris, A. Colin, coll. « Fondation nationale des sciences politiques », 1971, 270 pages. P. 39.

Cette esquisse de l'ouvrier français en 1970 a été faite à partir d'une enquête faite par une équipe de chercheurs ; elle portait sur 1.116 ouvriers de l'industrie, constituant un échantillon représentatif — compte non tenu des ouvriers étrangers — de la population ouvrière quant aux critères de sexe, âge, qualification professionnelle, région, tailles des entreprises, branches d'acti-vités.

Nous trouvons en fait une présentation presque brute des résultats par interprétation d'un certain nombre de recoupements de variables : cela donne des découpages qui semblent parfois très arbitraires, parfois trop poussés, donc s'appliquant à une population insuffisante — même si globalement elle est « représentative » — et qui en fait, n'apportent aucun résultat très intéressant.

Ces premières données sont centrées autour des structures syndicales, de la façon dont est perçu le syndicat, du comportement électoral de l'ouvrier français, de la mobilité géographique et sur un essai de typologie des familles

syndicales. Dans la seconde partie, sont présentés des tableaux de tris croisé en fonction des thèmes précédents ainsi que le texte même de l'enquête.

Ouvrage intéressant surtout sur le plan de la méthode des enquêtes soc logiques, plus que par ses résultats.

N. REBOUL.

Jean-Pierre LAUNAY. 557-7

LA FRANCE SOUS-DEVELOPPEE : 15 MILLIONS DE PAUVRES.

Paris, Dunod, 1970, 143 pages. P. 10.

Nombreux sont ceux qui ignorent les dimensions réelles de la pauvret Ce petit livre fait clairement la preuve de ce qu'il annonce.

Parmi plusieurs définitions de la pauvreté, retenons celle-ci : ce qui nécessaire à la satisfaction des besoins eu égard à l'environnement social, le éléments matériels en étant : les revenus, le logement, la santé et les vaca ces. Les statistiques font alors apparaître 15 millions de pauvres, dont la sit tion est encore souvent aggravée par des circonstances particulières : l'âg l'infirmité, l'appartenance à un secteur en régression, la nationalité.

Mais il faut lire dans le détail comment nous en sommes arrivés là (absen ce de prévision, politique d'abandon face à des besoins croissants d'une par et d'autre part, comment les « nourritures » offertes aux hommes par notr société favorisent la passivité, l'absence de pensée et de vue authentique des uns, l'égoïsme mortel des autres. Tout cela nous concerne tous et ce livr nous le montre sans fausse sensiblerie, mais irréfutablement.

Mme VIAUD.

Robert LAFONT. 558-7

DECOLONISER LA FRANCE.

Paris, Gallimard, coll. « Idées actuelles », 1971, 310 pages. P. 6.

Il s'agit d'une étude qui est autant socio-économique qu'historique, don politique.

L'auteur tente de démontrer comment les régions sont colonisées par l pouvoir centralisateur, la France par l'Europe, et la France à l'intérieur d l'Europe par les Etats-Unis. Le nationalisme souvent proclamé par l'état n'es que de façade et les vœux pieux qui en résultent restent sans mesure d'appl cation. Il rappelle notamment que la construction de l'Europe est une idé partie des Etats-Unis pour leurs propres besoins et que la « culture française se trouve affrontée à l'Europe au moment même où elle est remise en questio de l'intérieur.

L'auteur s'attache surtout au problème des régions françaises, dont souhaite qu'elles retrouvent leur autonomie. Déjà récemment, elles ont com mencé à intervenir en tant que telles comme interlocuteur vis-à-vis de société étrangères, remplaçant ainsi le gouvernement dans ses tractations et allant l'encontre des intentions du pouvoir capitaliste français.

Mais R. Lafont se réfère surtout à ce qu'il appelle une « pratique régiona liste révolutionnaire », c'est-à-dire le réveil d'une conscience vraiment régio

ale. Ce vers quoi il faudrait aller, serait une société régionale comme telle, 'est-à-dire une masse humaine à promouvoir après l'avoir décolonisée.

Lecture passionnante, même si elle n'est qu'une étape dans la pensée de auteur.

N. REBOUL.

A. ROUSSEAU, R. BEAUNEZ. **559-71**

L'EXPERIENCE DE GRENOBLE.

Paris, Editions Ouvrières, coll. « Pouvoir local », 1971, 190 pages. P. 16.

Ce petit livre a été écrit pour « aider les électeurs à dégager les options éelles » qui leur étaient proposées et « à juger si étaient mis en œuvre les noyens propres à leur donner un contenu réel » lors des dernières élections nunicipales.

C'est donc une présentation du développement de la ville de Grenoble, les problèmes qui s'y posent, de la façon dont on cherche à les résoudre. Les échecs et les difficultés ne sont pas dissimulés. Et même si l'on sent parfois poindre une forme de démagogie dans l'excès d'humilité devant les erreurs commises, c'est un petit livre très intéressant qui, à partir de la ville de Grenoble, fait prendre conscience aux citoyens des problèmes que pose la gestion de toute commune importante.

N. REBOUL.

François PERROUX. **560-71**

INDEPENDANCE DE LA NATION.

Paris, Union Générale d'Editions, coll. « 10/18 », 1971, 315 pages. P. 8.

La collection 10/18 propose cet ouvrage que Fr. Perroux a fait paraître en 1965 et dont nous avons parlé dans le bulletin de juin 1970.

Les questions que l'auteur se pose gardent tout leur intérêt : que signifie l'indépendance que vise toute nation alors qu'aucune n'a la même puissance ? Qu'est-ce qui, à l'échelon de l'économie mondiale, justifie le degré d'indépendance de chaque nation ?

Rappelons que l'auteur place son analyse des problèmes de développement et de la forme d'autonomie nécessaire pour y parvenir, dans le cadre des nations occidentales, en prenant, dans la deuxième partie, le cas particulier de la France.

N. REBOUL.

Jacques DURAND, Roland-Claude GORI. **561-71**

ELEMENTS DE PSYCHOLOGIE POUR LES TRAVAILLEURS SOCIAUX.

Paris, Editions universitaires, coll. « Essais », 1971, 238 pages. P. 25.

Le cours magistral a ceci de bon que son texte soigneusement élaboré se prête à la publication imprimée et permet souvent au lecteur un travail plus

approfondi que s'il avait assisté au cours parlé. Tel n'est certainement pas le cas de ces « nombreux cours effectivement réalisés auprès des travailleurs sociaux ». Nous ne reprocherions certainement pas aux auteurs d'avoir voulu être simples si seulement ils ne sautaient constamment d'un registre dans l'autre, tombant brusquement dans le plus pur jargon lacanien et créant des néologismes pour le moins singuliers...

Peut-être les anciens élèves des auteurs trouveront-ils ici l'écho de cours plus parlés que lus. Quant aux lecteurs « novices », s'ils ont besoin du glossaire bien fait, comment aborderont-ils la bibliographie, inaccessible à la moyenne des travailleurs sociaux, nous semble-t-il ?

Anne SOMMERMEYER.

Robert DELAVIGNETTE. 562-7

DU BON USAGE DE LA DECOLONISATION.

Paris, Casterman, coll. « Le monde et l'esprit », 1968, 118 pages. P. 13.

Petit manuel pratique à l'usage du coopérant allant en Afrique Noire francophone, et initiation aux problèmes concrets posés par la rencontre avec un monde différent, celui de la négritude.

Après un bref rappel de la colonisation, l'auteur montre que l'indépendance implique le développement ; or il n'est possible qu'avec une coopération qui n'est pas facile : pour pouvoir dialoguer avec l'Africain, le coopérant doit le comprendre, il doit aussi accepter de s'intégrer à une hiérarchie déchirée entre tradition et progrès, où sa responsabilité s'exercera sous contrôle africain.

L'auteur montre la nécessité et le rôle de coopérants dans l'enseignement, la santé publique et l'agriculture. Il insiste sur le sens des « microréalisations » du Secours catholique de France, notamment chez les paysans de Haute Volta : ce sont « de petites choses qui en permettent de grandes ».

Ce petit livre tire sa valeur de ce qu'il est un témoignage, celui d'un homme possédant une longue et solide expérience de l'Afrique, où il a gravi tous les échelons de la hiérarchie administrative. Il ne s'agit pas de théories, mais de situations concrètes qu'il connaît bien. Si sa sympathie pour ce qu'il y a de valable dans la colonisation est indéniable, il n'est pas aveugle, qu'il s'agisse du passé ou du présent. L'essentiel pour lui réside dans les rapports humains. Il sait et répète que la coopération, pour être efficace, ne doit pas être à sens unique, c'est un dialogue, qui remet en cause les critères du développement. S'il écrit en pensant surtout aux futurs coopérants fonctionnaires, il se place dans une perspective à laquelle tous ceux qui se préoccupent des problèmes du Tiers Monde devraient être attentifs.

Jean KELLER.

H. MYINT. 563-71

LES POLITIQUES DE DEVELOPPEMENT. (trad. de l'anglais par Teresa Marcy).

Paris, Ed. Economie et Humanisme, coll. « Développement et civilisation », 1966, 165 pages. P. 15.

Malgré la misère matérielle des pays sous-développés (PSD) et leur dispa-té économique à l'égard des pays développés, le problème essentiel les con-rnant est celui de la croissance du revenu par tête, une croissance écono-ique dépassant le progrès démographique et suffisamment durable pour clencher un processus de développement continu, ce qui implique aussi le passement d'un seuil de décollage.

Mais la situation des PSD est très diverse : ils sont à des stades différents ır la voie du développement et les méthodes à leur appliquer varient suivant ı'ils sont peu ou sur-peuplés, petits ou grands, qu'il s'agit d'un milieu urbain ı rural, suivant aussi l'attachement à leurs coutumes. L'équilibre antérieur ces pays est perturbé par le passage d'une économie fermée d'échanges à ıe économie monétaire ouverte sur le marché extérieur. L'auteur examine vec précision les conséquences de cette situation, les orientations économiques financières données à leur évolution et leur répercussion sur le développe-ıent. Il montre en particulier l'importance primordiale du secteur agricole les problèmes posés par le passage d'une main-d'œuvre familiale rurale en ılariat agricole et industriel.

Il expose et critique les politiques de développement d'après guerre (chô-ıage déguisé, coefficient global de capital, seuil minimum de développement, s diverses théories de la croissance équilibrée). Ces recherches sont utiles, ıais assez théoriques et difficilement adaptables aux PSD. Le choix d'une chnique de développement implique celui entre un progrès plus rapide, ıais fragile et un progrès à long terme plus stable. Tel est l'enjeu du débat ıtre le développement agricole et la création d'une industrie lourde.

Enfin l'auteur montre le rôle du commerce international (controverse ıtre libre-échangistes et protectionnistes), les besoins financiers et l'impor-ınce de l'investissement en capital humain par l'éducation, la nature des iverses aides internationales.

Autant que peut l'apprécier un profane, l'exposé semble très complet : auteur ne masque pas les difficultés ni la diversité des situations, ce qui xclut une solution générale. Ouvrage assez technique écrit par un professeur Oxford, certainement compétent, mais dont la vision est orientée surtout ers le monde anglo-saxon avec prédominance légitime aux grands pays sur-euplés de l'Asie (le Maghreb n'est pas mentionné). Peut-être n'est-il pas uffisamment tenu compte du rôle du facteur humain, avec toutes les pertur-ations qu'il peut apporter à la mise en œuvre des plans les mieux établis. Bibliographie anglaise — index).

J. KELLER.

Celso FURTADO. **564-71**

LES ETATS-UNIS ET LE SOUS-DEVELOPPEMENT DE L'AMERIQUE LATINE.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Perspectives de l'économique », 1970, 280 pages. P. 24.

L'auteur de cet ouvrage est un spécialiste des problèmes du développement économique. Il a occupé un poste important à l'O.N.U., a publié de nom-breuses études sur cette question. Il ne s'est, du reste, pas borné à la recherche héorique. Il a été le créateur et le maître d'œuvre d'un plan de développement

d'une région du Brésil — la région du Nord-Est (25 millions d'habitants), l plus pauvre du pays, jusqu'aux événements de 1964 qui l'ont privé de se droits politiques et contraint à l'exil.

C'est dire que cet homme était particulièrement qualifié pour traiter l sujet abordé dans ce livre.

Parmi les facteurs responsables du lent développement de l'Amérique la tine, Furtado insiste sur les conséquences de sa dépendance à l'égard des Etats Unis. L'auteur fait un inventaire détaillé de l'évolution des rapports entre le Etats-Unis et leur voisin, ce qui lui permet de montrer les premiers signes d déclin de l'hégémonie des Etats-Unis. Il procède ensuite à une analyse syste matique des structures socio-économiques des pays latino-américains et me en évidence les principaux facteurs institutionnels responsables de la lent assimilation du progrès technologique.

Une dernière partie est consacrée à une analyse spécifique du cas brési lien. C'est pour l'auteur l'occasion de présenter l'ébauche d'une stratégie, visan à remodeler les structures économiques de ce pays. L'essentiel, aux yeux d Furtado, serait que la génération actuelle comprenne l'importance de la re cherche scientifique et technologique pour le développement de ce vaste pays la nécessité de l'assimilation du progrès technologique et, simultanément, d l'amélioration du facteur humain.

J. BOIS.

Arts - Urbanisme.

Guy RACHET. **565-7**

L'UNIVERS DE L'ARCHEOLOGIE. 2 Tomes.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout », 1970, 320 et 311 pages. P. 10 et 1(

Le premier soin de G. R., archéologue, responsable de chantiers archéo logiques de jeunes de l'Association Guillaume Budé, est de définir l'archéo logie en la distinguant de l'histoire et de l'histoire de l'Art : « étude de civi lisations en partie ou totalement enfouies dans le sol ».

Le sous-titre de ce volume en 2 tomes précise les trois buts que s'est fix l'auteur : technique, histoire, bilan, les deux premiers points étant groupé dans le premier tome.

La première partie expose la méthode scientifique actuelle des fouilles sans s'attarder car nombreux sont les manuels sur la fameuse technique strati graphique qui fait qu'un archéologue pourrait « n'être qu'un méthodique te rassier » !

Dans la deuxième partie, l'auteur étudie pour la première fois l'historiqu de la recherche archéologique depuis les âges les plus reculés, les amateu marchands, « antiquaires », collectionneurs d'objets d'arts, voyageurs-écrivain ayant laissé des traces depuis les époques babyloniennes et égyptiennes.

G. R. insiste sur ce point capital : la différence entre l'exhumation de tré sors d'art qui fut pendant longtemps presque le seul but cherché et la minu tieuse fouille stratigraphique qui fait de l'archéologie actuelle « non une scien ce exacte, mais la science de l'homme par excellence ».

G. R. a choisi d'exposer l'histoire de la recherche archéologique moderne aires géographiques : l'effort essentiel de l'auteur est une répertoriation onologique des principaux responsables de fouilles des divers sites dans quatre continents. Ce scrupuleux travail un peu fastidieux pour le grand blic intéressera surtout les « amateurs éclairés ».

La troisième partie, de l'aveu même de l'auteur, est probablement la plus éressante pour le lecteur.

Ce bilan expose les résultats des découvertes dans l'ordre chronologique, reprenant le plan précédent par aires géographiques. Ici encore il s'agit ıne étude très documentée qui ne ménage ni les dates ni les noms. Très fiant envers une archéologie romanesque qui risque d'apporter une mau-se vulgarisation, G. R. relègue, par exemple, la découverte du tombeau de utankhamon à son seul et modeste, dit-il, intérêt scientifique.

G. R. devant un programme aussi vaste ne peut se permettre qu'un mini-um de commentaires. Toutefois nous retiendrons cette réponse qu'il donne l'inévitable constatation d'une certaine et étonnante similitude entre des vilisations fort éloignées dans le temps et dans l'espace (les aborigènes austra-ns vivent encore comme à l'époque néolithique) : « de vagues ressemblances uvent fort bien s'expliquer par cette observation élémentaire que les struc-res mentales et religieuses sont identiques chez tous les hommes qui, placés vant des problèmes similaires, les ont résolus de manière plus ou moins alogue, à des périodes et en des aires géographiques si éloignées les unes des tres que toute influence d'une culture sur l'autre semble fort improbable ».

L'ouvrage se termine par un tableau chronologique à l'usage des spécia-tes et une bibliographie où chacun, au sortir de cette « somme », pourra iiser des précisions.

L. Wetzel.

. Charrière. **566-71**

A SIGNIFICATION DES REPRESENTATIONS EROTIQUES DANS LES ARTS SAUVAGES ET PREHISTORIQUES.

aris, Maisonneuve et Larose, 1970, 212 pages. P. 51.

Cet ouvrage d'érudition présenté sur un ton scientifique, concerne l'art ariétal, les décorations d'objets et les monuments mégalithiques depuis le aléolithique supérieur jusqu'à la protohistoire.

Il s'agit donc d'un essai de synthèse et de méthodologie.

L'auteur oppose d'abord les hypothèses de ses prédécesseurs sur le sens e ces représentations : hommes, animaux, signes et même couleurs. Trois xplications sont le plus souvent retenues : religieuse (ou magique), sociale, exuelle. Exemple : le cerf aux bois puissants, si fréquent dans les représenta-ons picturales, peut être interprété comme le conducteur des morts, le chef e bande, le mâle au sommet de sa force ou déjà déchu. Puis M. Charrière ropose sa propre explication inspirée des méthodes marxistes : ces représen-ations témoignent de l'état économique du groupe humain qui nous les a guées.

Il n'est jamais fait mention de la possibilité d'un « art pour l'art » qui a ependant aujourd'hui encore quelques défenseurs.

A côté de ces discussions de spécialistes, on trouve ici — et ce n'est p le moindre intérêt — des éclairages curieux projetés à chaque page sur multiples détails historiques ou linguistiques ; la confirmation d'une pare extraordinaire entre les représentations préhistoriques depuis l'Australie j qu'au Périgord, et la constance des traditions à travers les millénaires, permet d'expliquer des expressions populaires actuelles, des traditions folk riques, par la survivance de symboles datant de l'âge des cavernes.

De nombreux dessins illustrent le livre, ainsi que quelques photos h texte ; une bibliographie assez sommaire, et un glossaire le terminent.

S. LEBESGUE.

Michel HOOG. 567

L'ART D'AUJOURD'HUI ET SON PUBLIC.

Paris, Ed. Ouvrières, coll. « Vivre son temps », 1967, 127 pages. P. 11.

Voici un nouveau volume de la collection « Vivre son temps », déjà év quée dans ce bulletin, publication qui analyse les grands problèmes du m ment, mais aussi incite à un « engagement réfléchi ».

Il s'agit d'une étude faite par un jeune conservateur du Musée Nation d'Art Moderne particulièrement préoccupé de diffusion artistique et ému p la conclusion significative d'une enquête menée vers 1960 en milieu ouvrie un ouvrier sur trois ignore le nom même de Picasso.

Depuis le divorce de l'artiste et de son public survenu il y a une centai d'années et qu'expose M. Hoog, la culture française a trop exclusivement caractère « passéiste », refuge, peut-être, devant une civilisation dont le mode nisme fait peur. En outre, plus encore dans le monde ouvrier que chez l employés, les syndicats se méfient de la culture artistique qui serait à leu yeux « une évasion détournant leurs troupes de l'action revendicatrice ». pourtant, affirme M. Hoog, « tenir les ouvriers à l'écart d'une culture qualifi de bourgeoise ne peut que contribuer à mutiler leur personnalité et les pou ser vers des formes de loisir passif et massifié », loisir qui doit aller en s'éla gissant et dont l'utilisation est en question.

M. H. distingue l'enseignement de l'histoire de l'art, la transmission d connaissances, d'un « éveil », d'une « éducation de la sensibilité » au moi aussi importants. Il affirme que « seule peut être valable une méthode q débouche sur une attitude libre, active, des participants, exigeant une démarc personnelle ».

Les méthodes, M. H. ne souhaite pas les définir, mais plutôt indique c pourraient s'adresser les amateurs en puissance. Les musées, monde enco solennel et intimidant pour beaucoup, ont besoin de relais auprès du publ Ce peuvent être les directeurs de galeries d'art, les animateurs de group culturels, les responsables syndicaux, les professeurs, les instituteurs... Le mus lui-même ne doit plus être seulement un local, mais un centre de docume tation permettant d'alimenter les émissions de radio-télévision, les revues, l articles culturels, les livres prêtés par les bibliothèques municipales et bibliobu les diapositives fournies par les photothèques, les films, les expositions temp raires, les affiches, les projets de timbres-poste...

Evidemment, pas de culture au rabais ! Une documentation rigoureuse, [...]nnêteté envers le public s'imposent.

Devant « une consommation grandissante de biens et de services de carac- [...] culturel », ce conservateur sort de son musée pour suggérer tout un réseau [...]ollaborations dont l'action déjà ébauchée devrait aller en s'accentuant.

Ce petite volume a paru en 1967, époque où, par exemple, les étonnantes [...]ifestations artistiques « sauvages » du quartier des Halles, à Paris, étaient [...]ore imprévisibles. L'auteur a eu raison de rester surtout dans le domaine [...]orique, n'émettant qu'avec prudence des « suggestions pour l'action » et [...]ectant la part de spontanéité et d'adaptation aux besoins du moment dans [...]initiatives locales.

L. WETZEL.

[...]chel RAGON. **568-71**

[...]RT : POUR QUOI FAIRE ?

[...]is, *Casterman*, coll. « Mutations-Orientations », 1971, 144 pages. P. 10.

Dans l'esprit de cette collection, M. Ragon se demande : « L'Art : pour [...]oi faire ? ». A-t-il encore sa place dans une société de masse, de production [...]de consommation accélérée, d'esprit matérialiste ?

L'auteur dégage d'abord le terrain en s'attaquant de la même plume acer- [...] à l'art bourgeois, à l'art prolétarien, aux idéologies marxistes et capita- [...]es, à la tyrannie de la technologie et à la « bonne conscience » de l'avant- [...]de. Ce réquisitoire généralisé et quelque peu confus, est émaillé de nom- [...]uses citations de socialistes utopiques ou marxistes, de sociologues et d'ar- [...]es.

Puis vient la partie positive. La mission de l'art est « d'une part sa valeur [...]rituelle, d'autre sa valeur contestataire ». Contestataire : « l'art doit être [...] miroir tendu à la société qui s'aperçoit alors de ses tares ».

Spirituel et par là indispensable car « sans vie spirituelle, sans vie intel- [...]tuelle vient le temps de l'ennui », et de l'ennui découle la violence.

Le ton est moins polémique dans ce dernier chapitre, malgré quelques [...]nderilles lancées à droite et à gauche.

Après beaucoup de violences verbales, nous nous acheminons vers une [...]nclusion très raisonnable : « l'art aura un avenir si l'homme en a un ». Il [...]udra que notre société retrouve une éthique, elle retrouvera alors une esthé- [...]ue.

S. LEBESGUE.

[...]oger GARAUDY. **569-71**

[...]THETIQUE ET INVENTION DU FUTUR.

[...]ris, *Union Générale d'Editions*, coll. « 10/18 », 1971, 446 pages. P. 8.

Ce livre réunit deux ouvrages de M. Garaudy : *Pour un réalisme du XX*e [...]*cle*, paru en 1968, consacré à F. Léger et *D'un réalisme sans rivage*, texte de [...]63, qui se compose de trois chapitres étudiant successivement Picasso, St.

John Perse et Kafka. Les idées communes à ces différents exposés sont fo lées dans la préface et la postface de l'œuvre actuelle. On y retrouve en o les réflexions de l'auteur sur la nouvelle révolution scientifique et techni due à la cybernétique, mutation qui apportera les conditions d'une libér et d'une « véritable explosion de la subjectivité humaine ». L'esthétique de alors jouer un rôle essentiel dans l'éducation et à certains égards prend relève de l'éthique.

M. Garaudy estime qu'on a trop longtemps conçu le réalisme en ar plus généralement l'art lui-même, comme une imitation de la nature. Il f au contraire comprendre son caractère dialectique et créateur. C'est ce ressort nettement des chapitres sur F. Léger et Picasso où le langage de peinture moderne est analysé à propos d'exemples. Par le dessin, la coul la composition, ces auteurs créent des objets nouveaux et expriment « une réalité déjà faite, mais une réalité en train de se faire, inachevée et d laquelle un avenir imprévisible est en germe » (p. 419). Cet artiste en rév contre toutes les aliénations revendiquera sa liberté en face de tous les dog tismes. Il en est de même pour l'esthétique. M. G. y insiste et déjà par le de choisir St. John Perse et Kafka (rejetant pour ce dernier les interpréta théologiques et psychanalytiques).

Dans sa postface, l'auteur dégage les grandes lignes d'une esthétique m xiste, question centrale, pense-t-il, pour l'interprétation de l'esprit de ce philosophie, puisqu'il s'agit de l'acte le plus profond de l'homme, toute déf mation mécaniste, idéaliste ou dogmatique s'y perçoit immédiatement. C à des cas précis de telles erreurs qu'est opposée cette esthétique de « l'a création » élaborée à partir de Marx et des critiques qu'il a adressées à He puis en cherchant tout ce qui peut être intégré de Fichte, de Mme de St jusqu'aux contemporains, en passant par Delacroix, Baudelaire, etc...

S. Thollon.

E. de Keyser. 570

ART ET MESURE DE L'ESPACE.

Bruxelles, Dessart, coll. « Psychologie et Sciences Humaines », 1970, 240 ges. P. 20.

Ce livre repose sur la conviction, amplement vérifiée tout au long de pages, qu'une étude concernant la situation de l'art doit, pour rendre just à l'œuvre d'art, mettre en lumière son pouvoir « situant » ; l'art est moins qui est donné que ce qui donne ; et qui donne d'abord un sens à nos rappo avec le monde sensible ; plénitude de sens, si l'on peut dire, c'est-à-dire ne renvoie pas seulement à une appréhension de « significations » d'or intellectuel, ou de valeurs d'ordre affectif, mais qui renvoie d'abord et surt à des types variés d'expériences dans lesquelles sont créées de nouvelles re tions vitales au monde, à l'espace et au temps. Par l'œuvre d'art passe faisceau de relations, de participations et d'intentions qui nous constituent c porellement habitants du monde. Ce livre fait apparaître que si l'art aide vivre c'est moins, comme on le croit souvent, parce qu'il offrirait une comp sation, que parce qu'il nous aide à résoudre « la difficulté d'être corps »

G. Vincent.

CORBUSIER. **571-71**

R LES QUATRE ROUTES.

s, Denoël/Gonthier, 1970, 290 pages. P. 9.

Ce livre rassemble les recherches faites par Le Corbusier de 1915 à la xième guerre mondiale. Ecrit en 1939, l'ouvrage est passionnant parce l propose beaucoup de solutions, à la fois révolutionnaires et simples. Il donc démoralisant de constater que pratiquement rien n'a été réalisé.

Urbanisme, aménagement du territoire, moyens de communication, les ts abordés sont si nombreux qu'il est impossible d'en donner ici un résumé, on juge au moins de leur actualité d'après un exemple. Voici ce que Le busier écrit notamment :

« Un faux urbanisme entreprit, il y a quelque cinquante ans, de décon- tionner les villes en inventant les cités-jardins... En projetant comme en périque, des populations entières loin des villes, on brisait les forces collec- s, les réduisant à une poudre d'hommes dispersée aux quatre vents des ıx... Mais par le fait même de son extension, le phénomène démontrait son urdité. L'usager de plus en plus éloigné de son travail, de plus en plus assé, ensardiné — et non gratuitement — perdait beaucoup de ses illu- ns ».

Au gaspillage d'argent du fait du transport, s'ajoute celui qui est dû aux tallations des canalisations d'eau, de gaz, et d'électricité peu rentables dans conditions...

La solution Le Corbusier consiste alors à grouper les habitations en hau- ır, en une succession de terrasses superposées avec jardins suspendus. La le devient une tour de Babel libérant autour d'elle des parcs et des zones dégagement où construire des routes n'est plus un casse-tête. L'usine n'est ıs à vingt kilomètres de l'habitation et même dans ce cas, un transport en mmun rationnel permet des déplacements rapides et sans fatigue. La rue se stingue de la route, on y retrouve l'ambiance du souk, le piéton y flâne nez aux vitrines. L'auto est sur la route qu'on emprunte pour les trajets ıs longs. Les parkings sont souterrains.

Et chacun d'ouvrir de grands yeux... Voyez plutôt nos banlieues où selon niveau de vos ressources et de votre snobisme, vous pourrez vous loger Créteil, Grand Village ou Parly II. Mais est-il utile de crier dans le désert ?

C. PERCHET.

ı. BOUDON. **572-71**

ESSAC, DE LE CORBUSIER.

ris, Dunod, coll. « Aspects de l'Urbanisme », 1969, 198 pages. P. 39.

« Les maisons sont faites pour qu'on y habite, non pour qu'on les re- rde » : le rappel de cette citation de Bacon introduit bien à cette étude qui ít apparaître que si le Corbusier « voulut du fonctionnel... et conçut un pace prévu, géométrique », les habitants, eux, « ont habité activement », st-à-dire « ont produit des différences... et construit un espace social diffé- ncié ».

C'est pourquoi l'affirmation de H. Lefebvre est juste : cette étude in gure l'analyse de la « praxis » urbaine.

Il est un autre intérêt de ce livre : mettre en évidence l'ambiguïté de l'œuvre de le Corbusier ; car si on peut conclure à l'échec de cet urbar en s'autorisant du décalage existant entre son intention et l'état actuel Pessac, marqué par de très nombreuses altérations-transformations, on tout autant conclure à sa réussite, puisque Pessac a donné champ à la vo d'appropriation de l'espace par chacun de ses habitants.

Ph. Boudon étudie la représentation architecturale régionaliste des lo taires, à l'origine de « besoins » non repérables par l'architecte soucieux besoins les plus universels ; représentation traversée par un schéma d'opp tion entre l'individuel (= la maison) fortement valorisé, et le collectif (= « banisme »), qui contredit à l'intention de le Corbusier : celle d'une œuvr soit une réponse synthétique. Il souligne l'importance de la représent temporelle (à cet égard, Pessac « ne contient pas de durée »), et le fait pour les habitants, la rue fait le quartier (à l'encontre des idées d'urbani qui veulent supprimer la rue).

Enfin, on ne saurait assez méditer sur une remarque de Boudon : il faux de penser que la volonté de transformation est d'autant plus forte le logement est plus standardisé ; au contraire : la différence matérielle es support obligé de l'effort de personnalisation ; l'altération-transformation n donc pas une compensation, mais « l'expression d'une différence déjà quée » : avis aux défenseurs de l'homogénéisation.

G. VINCENT.

Bernard de la ROCHEFOUCAULD. 573

L'HOMME DANS LA VILLE A LA CONQUETE DE SA LIBERTE.

Paris, Dunod, 1971, 134 pages. P. 21.

Urbaniste, responsable d'un bureau d'études économiques et professe B. de la R. étudie ici les conditions de la vie contemporaine dans les vi et fait le point de toutes les aspirations, de toutes les insatisfactions du cita actuel. Il en vient à établir une « déclaration des droits du citadin » analog aux déclarations du XVIIIe siècle, qui devrait servir de préambule aux tex régissant l'urbanisme.

La vie moderne, le progrès représentent une « explosion de possibil nouvelles » qui pourraient être autant de sources de bonheur et de liber Pourtant, « la France est le pays occidental qui maîtrise le moins bien progrès » dans le domaine en question. Nous promenant dans l'espace Brasilia à Francfort, d'Angleterre en Suède, et dans le temps, puisqu'il longuement Tocqueville à propos du Languedoc du XVIIIe siècle, l'auteur amené à déborder le problème de l'habitat, à mettre en cause les institutio le pouvoir économique, les hiérarchies de responsabilités, les contraintes b gétaires, bref la trop grande centralisation.

B. de la R. serait plutôt favorable au « cadre germinatif », jolie expressi recouvrant « un ensemble de règles permettant à chacun de s'épanouir mieux de ses possibilités sans qu'il soit besoin d'intervenir dans le dérou ment de chaque action individuelle ». Ses réflexions oscillent entre la tech que économique et une certaine philosophie qui n'omet ni le problème

ieauté indissociable de celui de l'urbanisme, ni celui des « unbought graces ife ».

Au moment où l'urbanisme sort enfin de la clandestinité pour être discuté grand jour, comme l'a écrit une journaliste, cet ouvrage bien construit e d'éclaircir un malaise, d'indiquer des solutions neuves, d'éveiller le grand blic à ces questions vitales.

L. WETZEL.

574-71

rnée d'études sur les villes nouvelles : L'EXPERIENCE FRANÇAISE DES VILLES NOUVELLES.

is, A. Colin, coll. « Travaux et Recherches de Sciences Politiques », 1970, 214 pages. P. 30.

Sont groupées ici les communications présentées lors d'une journée d'étu- en avril 1969 ; elles concernent les expériences projetées et réalisées dans cadre du schéma directeur de la région parisienne et les expériences de es de province (Lille, Berre, le Vaudreuil, l'Isle d'Abeau, le Mirail) ; plu- urs d'entre elles enfin abordent les problèmes fonciers, administratifs et anciers : problèmes nouveaux qui posent celui de la création de nouvelles titutions et méthodes administratives.

Parmi ces communications, celle de P. Viot souligne la nécessité de penser n en terme de « ville » (unité relativement close dans l'espace, obtenue par neutralisation du rythme de développement) mais en terme d'unité d'un stème urbain plus vaste, évolutif, et souligne l'urgence qu'il y a à maîtriser ois éléments fondamentaux : les infrastructures de communication ; les méca- smes du marché foncier ; la création de « centres » urbains nouveaux.

Une intervention de M. Claudius Petit affirme l'insuffisance du travail direction d'un « essai de civilisation » ; c'est pourquoi les « villes nouvelles » apparaissent que comme piètres remèdes d'un désordre ancien. On n'expé- mente que ce qu'on réalise rapidement, est-il déclaré. A cet égard, les len- urs de la procédure sont l'obstacle le plus évident ; mais il y a d'autres ostacles, complémentaires : la trop grande sensibilité des élus (notables) aux igences du présent, et l'attention exclusive de certains planificateurs aux pro- èmes de longue durée. C'est pourquoi l'ensemble des communications con- rge vers le rappel que les problèmes de maîtrise de l'espace ne peuvent faire iblier ceux de maîtrise du temps.

G. VINCENT.

---

nn M. MEISTERSHEIM. **575-71**

ILLAGEXPO.

aris, Dunod, coll. « Aspects de l'Urbanisme », 1970, 167 pages. P. 39.

Cette étude porte sur une réalisation « née de la volonté de l'Adminis- ation (!) de mener une politique coordonnée de la maison individuelle », lle est le résultat d'enquêtes destinées à vérifier le degré de réussite de l'expé- ence, sur les 3 plans suivants :

— esthétique et technique (la normalisation peut-elle n'être pas synon[y]
de pauvreté et de monotonie ?).

— économique (le coût des maisons « familiales » peut-il être inférie[u]
celui d'un appartement H.L.M. ?).

— social (la maison individuelle peut-elle devenir réalité pour les petits [b]
gets ?).

Cette expérience peut-elle représenter une solution aux difficultés s[o]
vées lors du passage des secteurs ruraux à des secteurs urbains ?

Curieuse « expérience » puisque l'idéologie communautaire véhiculée
le projet et partagée au début par les habitants est dénoncée indirecte[m]
par la fréquence, dans les interviews, des termes de « sélection » et de «
veau ».

Il semble résulter de l'enquête que le besoin de sécurité — d'où le sou[h]
d'une clôture de l'ensemble — n'est pas étranger au sentiment de dépenda[n]
éprouvé par rapport à la coopérative : il y aurait complicité des habi[ta]
dans l'existence de la tutelle qu'exerce l'administration, sur laquelle i[l]
alors possible de rejeter la responsabilité des contraintes et des décep[ti]
éprouvées.

Signalons, pour leurs conséquences importantes, les deux constata[ti]
suivantes : ce sont les ménages appartenant au groupe culturel le plus él[e]
qui utilisent complètement et quotidiennement tout l'espace dont ils dispo[se]
Il semble d'autre part que l'on assiste à une « restructuration de la cel[l]
familiale » (mais comme l'auteur fait état par ailleurs de l'isolement de
femme au foyer et de l'éloignement par rapport aux centres de loisirs, d[o]
souffrent surtout les adolescents, on ne sait que penser d'une « restructu[ra]
tion » qui paraît résulter de telles contraintes).

G. VINCENT.

Ch. ALEXANDER. **576**

DE LA SYNTHESE A LA FORME. Essai. (trad. de l'anglais par J. En[g]
mann).

Paris, Dunod, coll. « Aspects de l'Urbanisme », 1971, 187 pages, P. 39.

« Cet essai porte sur le processus de la " conception ", processus cond[ui]
sant à inventer des éléments physiques qui, en réponse à une fonction à as[su]
mer, proposent un nouvel ordre physique, une nouvelle organisation, [u]
nouvelle forme ».

L'auteur souligne l'antinomie apparente que soulève la production
tout objet, relative à sa « bonne forme », du fait que celle-ci doit combiner
la simplicité de l'objet (règle de la cohérence interne) et son adaptation exa[cte]
à une fin.

Au plan de la conception d'un environnement, les difficultés se mu[lti]
plient : la somme des interférences entre des exigences dont chacune ne p[eut]
être satisfaite que dans des conditions très précises, est telle qu'il faut pouv[oir]
décomposer des problèmes en ensembles plus petits ; mais les problèmes
font pas que croître ; ils se modifient plus vite que par le passé ; d'où l'imp[os]
sibilité de s'en remettre aux effets d'une lente évolution, à une combinais[on]
d'imitation et de timide innovation.

Cet essai vise donc à « réduire l'écart entre la capacité limitée du concepteur et l'ampleur de sa tâche ». Il s'attaque par conséquent à la superstition — payante — du « génie » (invoquer le génie en soi c'est se faire payer cher et s'innocenter avant toute œuvre) relative à l'effet funeste de l'analyse sur l'intuition ; il s'attaque aussi au refus de ceux qui concluent à l'inutilité des méthodes mathématiques en ce domaine, de ceux qui oublient que « les mathématiques actuelles s'attachent au moins autant à des questions d'ordre et de relation qu'au domaine des grandeurs » ; il s'attaque enfin à ceux qui rendent l'usage de la logique responsable de la rigidité des formes obtenues — en regard de quoi est préconisée non une logique simplement déductive, mais une logique « de l'arbre ». Cet essai, en définitive, vaut autant pour l'exercice qu'il propose que pour le réquisitoire qu'il dresse contre la « sécurité de l'innocence » ; ses implications architecturales peuvent se résumer en une critique de l'autorité sécurisante du « style ». Un de ses mérites principaux est de montrer l'interaction entre « forme » et contexte : « la forme inventée pénétrera si profondément le problème initial, que non seulement elle le résoudra, mais encore elle l'expliquera ». Faire n'est donc pas seulement appliquer ; c'est se donner le moyen de comprendre. Pour un humanisme constructeur (cf surtout p. 76).

G. Vincent.

Jean-François Besson. **577-71**

L'INTEGRATION URBAINE.

Paris, P.U.F., coll. « Bibliothèque d'Economie contemporaine », 1970, 312 pages. P. 35.

Un propos de l'introduction définit précisément l'objet de cette étude qui peut paraître austère par rapport à bien des études générales et faciles sur la société urbaine : « Les transformations de la composition du produit global, dans les sociétés à effectifs eux-mêmes croissants, ont induit une forte augmentation des échanges sociaux, qui explique largement la croissance et l'extension des agglomérations urbaines. La généralisation du mode de vie urbain contribue à son tour à créer une nouvelle organisation dans les prestations des services... ». « Espace des rapports sociaux », la « ville » demande à être étudiée à deux niveaux complémentaires : « niveau des modes territoriaux de l'aménagement » et « répartition des pouvoirs de décision ». Mais ici l'étude n'est pas purement descriptive ; elle vise, à travers l'analyse et la critique de modèles mathématiques, à mesurer les critères d'efficacité des différents types d'action, à préciser dans quelles conditions les sociétés peuvent choisir et mettre en place les modalités optimales d'aménagement urbain, contribuant à « maximer leur bien-être » ; ce qui implique que l'on procède à la détermination de ce « bien-être », que l'on discerne les procédures permettant de « révéler les préférences concernant cet aménagement ».

L'emploi du concept d'intégration, dont les connotations évoquent le statisme et l'oppressivité d'un système, est ainsi précisé par l'auteur qui définit du même coup l'enjeu des études et interventions portant sur le phénomène urbain : « les modalités d'organisation permettant d'assurer un état optimum ou satisfaisant (l'expression précédente, en son caractère équivoque, révèle la place de l'analyse et du choix proprement politiques) des rapports sociaux —c'est-à-dire opérant directement une intégration de ces rapports — doivent

répondre à des conditions propres aux possibilités d'initiative, d'échange et d'épanouissement des individus. En effet, l'objectif d'une société ne peut être défini une fois pour toutes, puisqu'il est, par lui-même, en devenir : on ne peut essayer de définir que l'état des rapports qui, en toute occurence, permet à une société de maîtriser cet objectif en devenir ; là est le sens de l'intégration ».

A une époque où la thèse régionaliste passe souvent pour « passéiste ou réactionnaire », Besson rappelle justement que cette thèse nous oblige à définir « les degrés de centralisation/décentralisation les mieux adaptés aux fonctions collectives définies au préalable ».

G. VINCENT.

Jean LABASSE. **578-71**

L'ORGANISATION DE L'ESPACE, éléments de géographie volontaire.

Paris, Hermann, coll. « Actualités scientifiques et industrielles », 1966, 602 pages. P. 75.

Ce livre volumineux veut être une contribution à l'intelligence de la durée et des proportions et à la mise en question des planifications sectorielles.

Traité de géographie humaine, ce livre répond à l'intention de repérer les tâches qui s'imposent dans les domaines économique, politique, etc...

Les principales rubriques en sont :

a) Un examen des thèmes majeurs de la planification spatiale :

dominante hydraulique ; bonification agricole ; désenclavement (cette notion est préférée à celle, plus classique, de « moyens de transport » ; elle renvoie à la nécessité économique, politique et culturelle, de rompre l'isolement des régions dont l'éloignement se mesure certes en distance physique, mais plus encore en temps et en « valeurs ») ; industrialisation ; croissance urbaine.

b) L'esquisse d'une « politique de l'espace » :

sont abordés les problèmes de la régionalisation, de la tension ville-campagne et de la compétition pour le sol, de « l'espace ouvert » (notion corrélative de celle de « politique pionnière ») et de « l'espace fini ».

Le propos suivant tenu par l'auteur rend compte de l'esprit dont est animé ce travail : « Nous croyons trop aisément à une transformation radicale de notre destin dans nos relations avec la nature, comme si le machinisme devait avoir raison de tout... » ; or, pas plus qu'il n'y a une histoire qui se fait sans nous, par la seule fatalité du progrès technique, pas davantage n'y a-t-il de « recherche appliquée en ce qui concerne les disciplines de l'homme qui ne soit « engagée », pas de théorie des gestes réfléchis qui ne fasse appel à une éthique » (p. 594).

Signalons enfin la présence d'un index précis des termes employés.

G. VINCENT.

J. BERSANI, M. AUTRAND, J. LECARME, B. VERDER. **579-71**
LA LITTERATURE EN FRANCE DEPUIS 1945.
Paris-Montréal, Bordas, 1970, 863 pages, 200 illustr. P. 33.

« Initier à la littérature contemporaine, pousser les adolescents, séduits surtout par l'image et par le son, vers la lecture, « réconcilier » le public avec la littérature, donner à « l'expression littéraire contemporaine son sens plein », telles étaient les visées des auteurs, tous universitaires, de ce panorama littéraire de notre temps. On y trouvera une intelligente organisation, des textes variés et représentatifs, avec leur commentaire, des explications et des vues générales, (un bon chapitre final sur les problèmes de la critique), des illustrations — où le cinéma et la peinture ont leur place.

Ce livre devrait être un trésor de ressources pour des enseignants, décidés à moderniser leur méthode et à renouveler leur choix de textes littéraires, aussi bien qu'un ouvrage d'initiation ou de culture générale de base pour les esprits, sensibles aux voix de l'époque et curieux de prendre sa dimension littéraire.

Mad. FABRE.

Jean-Pierre CHABROL. **580-71**
LE CANON FRATERNITE.
Paris, Gallimard, 1970, 960 pages. P. 36.

« Ecris tout ce qui est entré en toi par les yeux, les oreilles, la langue et le cœur, car la plume a plus de tranchant que le sabre ». Telle fut la demande de « l'Ancêtre » « le révolutionnaire et le sage » à son petit fils. C'est ce que fit Florent au jour le jour, heure par heure souvent, avec un constant souci de la vérité et du détail ; c'est ce long récit des revers de 1870, du siège de Paris, des soixante-douze jours de la Commune, que nous restitue le livre ; récit revu, annoté, complété ici et là longtemps après, en 1914 et 1939, par volonté d'exactitude et pour « retenir qui lirait trop vite ».

Pages d'histoire ? reportage ? Cela serait si nous n'avions à lire qu'une impersonnelle nomenclature des faits ; pages d'histoires qui, d'ailleurs, ébranlent bien des idées apprises ou reçues ; pages acceptées, contestées, ou refusées, qu'importe si elles bousculent l'esprit et le cœur : elles sont le témoignage vécu de Florent, son combat pour la Commune, comme son devoir révolutionnaire fut « de s'en sortir avec ses cahiers et sa musette » pour que ce témoignage survive.

Un tel récit pouvait d'autant moins être impartial que Florent était très jeune ; de sa ferme de Rosny menacée venu se réfugier avec les siens chez sa tante « la Troussette » dans une impasse à Belleville, il fut sensible plus que tout autre aux misères et aux injustices soudain révélées comme aux enthousiasmes qui vont jaillir. Y seront mises à vif les souffrances, les ressentiments, les courages, les erreurs, les espoirs, les héroïsmes, les ambitions, l'horreur et le sublime éprouvés ou vécus dans la démesure des guerres et des révolutions.

Tout ce livre pathétique est traversé par l'amour frais et total pour Marthe, l'étrange fille brune dont le cœur bat d'abord pour la Commune, Marthe souvent perdue, retrouvée puis disparue, dont le souvenir ne mourra qu'avec Florent. Livre d'amour donc aussi et livre de l'amitié entre les hommes, du grand rêve de Fraternité dont le canon de Belleville portera le nom. Un canon dérisoire, brillant comme l'espoir, vain comme la lutte, meurtrier une seule fois mais fait des sacrifices de tous, coulé avec tant d'humbles petits sous de bronze une « sublime nuit » par les fondeurs de Belleville. Emmené par les Allemands, il finira plus tard chez les révoltés de Berlin.

Un livre qui bouge avec parfois une halte : le temps d'une harangue ou le temps d'un portrait (Marthe-Flourens, Nous les gueux, le forgeron), les plus belles pages peut-être, à savourer lentement. Livre de Poète aussi qui, malgré l'âpreté du temps, reste sensible à la beauté comme à la douceur « d'un petit matin d'automne rempli d'oiseaux ». Livre de sagesse où beaucoup est à puiser. Livre de tous les temps qui évoque tant de souvenirs proches ou lointains et témoigne aussi des « éternels recommencements » de l'histoire.

R. Roussel.

Claude Spaak. **581-71**

L'ORDRE ET LE DESORDRE.

Paris, Flammarion, 1971, 423 pages. P. 33.

Deux frères, Louis et Roger Darrieux, fils d'un gros bourgeois bordelais, vivent les heures tragiques de la Commune dans des conditions bien différentes. Roger ne pense même pas qu'il pourrait faire autre chose que de rester fidèle au Gouvernement. Louis, que le hasard a mis en contact avec de vrais communards, comprend peu à peu leur esprit de lutte révolutionnaire et se range de leur côté. Bien sûr il hésite, il a du mal à se dégager de ses liens et de ses préjugés bourgeois, mais il y parvient et à la fin du livre il peut dire : Roger est un futur ministre et moi... je vais en Nouvelle-Calédonie.

Le roman de Claude Spaak, homme de théâtre et de télévision, est plein de vie, de mouvement, de chaleur humaine. La partie romanesque s'inscrit dans le cadre de la Commune. L'auteur s'appuie sur une sérieuse documentation. Les événements et les personnages historiques sont vrais. Il est intéressant de voir les deux faces du miroir, car la plupart du temps on parle des Communards mais peu de ceux qui, groupés autour de Thiers, ont cherché à les vaincre même en les massacrant pour tuer le « désordre » et conserver l'ordre qui leur était si cher.

Y. Roussot.

Roger Grenier. **582-71**

AVANT UNE GUERRE.

Paris, Gallimard, 1971, 192 pages. P. 15.

L'histoire se place dans les mois qui précèdent la guerre de 1939. Elle est racontée par un enfant de 14 ans, François, mais vue aussi par l'homme qu'il est devenu. C'est le drame d'une famille : le père s'est suicidé ; la mère,

faible et hypersensible, se laisse envoûter par un « Raspoutine » qui se dit mage et guérisseur. Naturellement cette situation se répercute sur les enfants : François et son frère Jacques, 17 ans. Celui-ci comprend mieux, pense, réfléchit, agit et François le suit. L'auteur semble cependant plus intéressé par les réactions de François adulte, plus ou moins modelé par ces événements antérieurs. Il cite une phrase d'Henry James : « Il n'avait jamais vu une famille aussi brillamment équipée pour l'échec ». François adulte a aussi échoué, et il interroge ce passé pour essayer de comprendre.

C'est cette recherche qui semble être le but principal de l'auteur, mais en même temps, discret et mélancolique, il nous restitue une époque prête à disparaître, immobile dans l'attente d'une guerre, de bouleversements qui rendront tout différent. Dans quelle mesure aura-t-elle quand même marqué l'avenir de ces deux adolescents ?

Y. ROUSSOT.

Annie LAURAN. **583-71**

L'AGE SCANDALEUX.

Paris, Editeurs Français Réunis, 1971, 165 pages. P. 16.

Pour composer son livre l'auteur s'est très habilement servie de deux séries de documents : une enquête menée dans des écoles primaires parisiennes auprès d'élèves d'une dizaine d'années auxquels on demandait ce qu'ils pensaient des personnes âgées, comment on devait ou pouvait les aider, et où elles devaient vivre, et un certain nombre de confessions, recueillies au magnétophone auprès de quelques vieillards pris dans divers contextes.

La vérité y éclate à nu, aux deux bouts de la chaîne des âges, et c'est le refus de la société et l'isolement dans la condition d'inutiles. La pitié des enfants est au mieux une forme de cruauté. Les valeurs propres à l'âge, de l'expérience, de la sagesse ou de la sérénité, ne sont perçues ni par les uns ni par les autres. Ce qui apparaît scandaleux, ce n'est pas l'âge lui-même, mais la condition qui lui est faite, la limitation des ressources, le ghetto de tant d'hospices. Quelle société saura reconnaître et utiliser le capital de possibilités que représentent encore tant de vies déclinantes ? Celle peut-être qui aura su préserver, dès l'enfance, la conscience de ces valeurs, le respect et la réponse affective.

Il faut écouter dans ce livre la détresse de la solitude des vieux et la bonne volonté des enfants et ce « récit-visite » aura atteint son but, et « fait choc », s'il peut entraîner les affamés de justice à des actions précises.

Mad. FABRE.

Milan KUNDERA. **584-71**

RISIBLES AMOURS. (Trad. du tchèque par F. Kérel).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1970, 225 pages. P. 21.

Les sept nouvelles qui composent ce livre ne sont pas, comme le lecteur pourrait le croire, du genre comique, bien que l'humour et la plaisanterie n'en

soient pas absents. Tous les personnages sont des gens sérieux, mais justement ils aiment essayer de se libérer. Certains veulent échapper à l'angoisse du vieillissement. C'est ainsi que le Docteur Havel, qui apparaît dans deux nouvelles, comme un Don Juan, pourra dire : « ces amours sont les planches d'une scène où il ne se passe rien ». De même dans « la pomme d'or de l'éternel désir », Martin qui court toujours après une nouvelle aventure, sans jamais la faire aboutir, ne pratique qu'un jeu illusoire pour tenter de croire que l'énergie d'autrefois demeure inchangée. Dans « Personne ne va rire », le héros ne pense pas que son aventure, comique au début, puisse prendre les proportions d'une catastrophe qui change toute sa vie. Le jeune couple du « Jeu de l'auto-stop » brise son amour, car en jouant, la jeune femme se découvre sous un jour qui déconcerte complètement son mari. Edouard, dans la dernière nouvelle « Edouard et Dieu » explique pourquoi il a été amené à mentir : « Si tu t'obstinais à dire la vérité en face, ça voudrait dire que tu prends le monde au sérieux. Et prendre au sérieux quelque chose d'aussi insignifiant, c'est devenir soi-même insignifiant. Moi, je suis obligé de mentir pour ne pas me prendre au sérieux des fous et devenir fou moi-même ».

Comme on le voit, ces nouvelles ne présentent pas au lecteur de légers divertissements, mais elles lui montrent des personnages peu à leur aise dans la vie et qui essayent de jouer un autre rôle, de tricher pour se trouver un refuge.

Y. ROUSSOT.

André PLATONOV. **585-71**

LA VILLE DE VILLEGRAD. (Trad. du russe par L. Denis).

Paris, Gallimard, coll. « Littérature soviétique », 1971, 305 pages. P. 26.

C'est seulement 20 ans après sa mort que l'on commence à traduire les œuvres de Platonov et parmi elles les 10 nouvelles qui composent ce livre. Très humain et non conformiste, Platonov n'a pas été bien vu des autorités soviétiques. Son origine modeste, sa participation à la guerre civile lui ont permis de connaître les hommes simples plus contemporains de la Révolution que révolutionnaires. Vivant dans une infinie misère, ignorants, ils ont subi les événements sans les comprendre, mais prêts à les accepter, prêts à être héroïques, en vue d'un bonheur futur auquel ils croyaient. Le bouffon se mêle au tragique dans ces nouvelles, toutes d'un genre différent. C'est parfois un récit satirique « La ville de Villegrad » où l'auteur se moque de la bureaucratie poussée à l'extrême. « Au plus précieux de l'homme » est un très beau récit héroï-comique où un homme accomplit une tâche de Titan comme la chose la plus naturelle. Le Takyr est peut-être la plus poétique et la plus touchante, car elle se situe entre la Perse et le pays des Turkmènes, désert de désolation infinie. Les derniers récits font penser à des contes fantastiques (Un vent d'immondices) ou bizarre jusqu'à l'irréel (Oulia, le violon). Toutes ces nouvelles forment un ensemble typiquement russe, tellement russe qu'elles dépaysent complètement le lecteur, soit par le lieu, le climat, le portrait d'hommes que l'on à peine à imaginer, ou les situations qui semblent impossibles.

Y. ROUSSOT.

A. ANATOLI. 586-71

BABI IAR. (Trad. du russe par M. Menant).

Paris, Julliard, 1970, 600 pages. P. 34.

L'auteur avait douze ans en 1941 quand les Allemands occupèrent Kiev. Sa famille habitait dans un faubourg de la ville à proximité d'un grand ravin nommé Babi-Iar et qui est devenu un immense charnier. Son livre écrit à la première personne contient le récit de ces trois années d'occupation. « Tout est vrai ». Ce n'est que depuis son arrivée à Londres en 1969 que Kouznetsov qui a pris le nom d'Anatoli a pu publier intégralement ses souvenirs, ses réflexions, ses commentaires. Jusque là, en U.R.S.S. son texte avait été censuré, car il parlait avec autant de franchise de la famine de 1933, sous Staline, qui provoqua 10 millions de morts, que des horreurs commises pendant l'occupation allemande : rafles, exécutions, déportations, travail forcé, famine, misère. Ce qui frappe, c'est le ton du livre, familier mais plein de colère contre tout ce qui enlève à l'homme sa dignité et sa liberté, et l'exploitation que l'on fait de sa crédulité. « Je n'ai pas écrit ce livre pour raconter des histoires d'hier. C'est d'aujourd'hui que je vous parle car des faits semblables se produisent sur notre planète et rien ne garantit qu'ils ne se produiront pas demain sous des formes encore plus sinistres. Je veux me tromper, je prie, je raconte comment cela se passe. Hommes, je vous en conjure : réveillez-vous ».

C'est un livre poignant, fascinant, généreux, qui comprend, en dehors du récit lui-même, ce que l'auteur intitule en les intercalant : chapitre des souvenirs, chapitre des documents authentiques, ou bien : l'auteur prend la parole, ou encore : chapitre des anticipations, modes d'expression qui font ressortir la forte personnalité d'Anatoli.

Y. ROUSSOT.

Mykhailo KOTSIOUBYNSKY. 587-71

OMBRES DES ANCETRES OUBLIES : LES CHEVAUX DE FEU, suivi de : Sur le rocher. (Trad. de l'ukrainien par J.-C. Marcadé et I. Hnatiuk).

Paris, P.I.U.F., 1970, 122 pages. P. 16.

Mykhailo Kotsoubynsky (1864-1913) écrivain ukrainien, fort apprécié dans les pays de l'est et scandinaves, découvrit en 1911 le monde inconnu des Houtsouls montagnards ukrainiens des Karpates orientales. Son enthousiasme nous vaut la publication de cette originale et fort belle nouvelle que l'auteur avait intitulé : Ombre des ancêtres oubliés. Pourquoi ce titre ? parce que dans ce pays, les croyances anciennes, la sorcellerie, les forces de la nature, les rêveries, les violences, font tellement partie de la personnalité des habitants, qu'elles constituent un monde parallèle au monde réel. L'auteur nous conte la vie d'Ivan Palitchouk. Il le replace dans son cadre : montagnes couvertes de forêts et d'alpages pour la transhumance des moutons, qui aboutissent à des vallées étroites au fond desquelles bouillonnent des torrents. Cette vie très simple nous vaut des descriptions et des histoires extraordinaires. D'abord la nature sauvage et grandiose qu'on ne peut découvrir qu'avec des petits chevaux légers comme des ballerines. Puis les fêtes : les familles isolées dans la montagne se retrouvent. Vêtues de leurs beaux atours aux riches couleurs, elles forment à cheval un somptueux cortège, comme une guirlande de coque-

licots le long des chemins. Ensuite il y a les chants traditionnels ou improvisés avec beaucoup d'humour. Ceci même pour les enterrements, et qui explique comment se mêlent les éléments chrétiens et païens, les offices religieux et les pratiques de sorcelleries.

« Sur le rocher », nouvelle beaucoup plus courte et très différente est de la même veine. On y retrouve les mêmes qualités de style qui enchantent le lecteur.

Y. ROUSSOT.

James BALDWIN. **588-71**

L'HOMME QUI MEURT. (Trad. de l'anglais par Jean Autret).

Paris, Gallimard, coll. « Du monde entier », 1970, 447 pages. P. 32.

L'homme qui meurt est, à travers le récit d'une crise cardiaque, l'évocation de la carrière et du succès d'un acteur noir aux U.S.A. Mais, c'est surtout sous forme romancée, un témoignage important sur la condition des Noirs dans ce pays, et, vu la personnalité de James Baldwin, c'est un ouvrage précieux pour comprendre l'évolution des extrêmistes noirs durant ces dernières années.

Le héros, Léo Proudhammer (on appréciera les allusions contenues dans ce nom et ce prénom), issu d'une famille noire humiliée de Harlem, et pour qui le théâtre est une arme politique, obtient la réussite par son talent et son ambition. Mais, pour pouvoir s'affirmer parmi les Blancs, il lui a fallu l'amour et l'appui de Barbara, comédienne elle aussi, brouillée avec sa riche famille du Kentucky. Parvenu au pinacle, reconnu, reçu et fêté par les Blancs, Léo les humilie et rejette Barbara pour lui préférer Christopher, assez jeune pour être son fils, Christopher le Noir, noir de tant de manières, « Noir par la couleur, noir par la fierté, noir par la fureur ». Sous l'égide de Christopher, Léo, longtemps fourvoyé, fait retour au sang noir, au monde noir d'avant les chrétiens, monde où tous les interdits sont levés, et qui se prépare à la révolution qui balaiera les Blancs.

Malgré sa haine déclarée pour les Américains, ce livre, pour un lecteur français, reste bien proche de la littérature américaine de ce temps. C'est un livre écrit dans la transe et dans la tension, plein de cris et d'excès de toute sorte. Le sexe, la provocation, le sacrilège sont omniprésents. Les normes américaines sont reçues sans examen pour tout ce qui ne concerne pas le problème noir ; et l'humour pesant des relations humaines, dans les réceptions, les interviews, les conversations privées, donne l'impression d'un perpétuel cabotinage social.

On a beaucoup écrit sur le racisme et son infernal engrenage, mais ce n'est pas une raison pour fermer l'oreille à la plainte des Noirs d'Amérique. James Baldwin met l'accent sur le mépris de soi-même auquel aboutit une race méprisée (voir le thème des cheveux crépus). Il montre que, dans l'esprit des Noirs, le Blanc chrétien est persécuteur parce qu'il est chrétien. De là à accuser le Dieu des Chrétiens d'être raciste, il n'y a qu'un pas, qui a déjà été franchi en d'autres temps, en d'autres lieux, hélas ! — Enfin, Baldwin montre les collusions politiques du mouvement Noir dont les activités terroristes, animées par des militants très jeunes, relèguent au second plan une mystique qui reste bien fumeuse.

Le roman est fermement composé, il recèle des beautés poétiques, un don bservation et l'art de restituer l'atmosphère des situations ambiguës et gereuses.

M. N. PETER.

---

llier YOUNG. **589-71**

:TRANGE AFFAIRE TODD. (Trad. de l'anglais par R. Latour).

is, Albin Michel, 1971, 227 pages. P. 17.

Hollis Todd, américain, troisième grosse fortune du monde, vit, entouré domestiques, dans sa fastueuse demeure de Baldwin Lodge avec Mac llan, son bras droit, Mrs. Veillier, une amie fidèle qu'il voudrait épouser et Dr. Mantle, son médecin particulier, cardiologue ; car H. Todd est très vement malade ; seule une transplantation cardiaque peut le sauver. Il faut uver un donneur qui convienne, faire vite et secrètement car si H. Todd n désir et une volonté farouches de vivre, il tient aussi à éviter l'effondre-nt de ses affaires.

Il se fait transporter à l'hôpital de Los Angeles où l'on apprend bientôt mort accidentelle d'Anton Polanski, ancien champion olympique d'ailleurs eint d'une maladie incurable. Les résultats des analyses sont favorables ; les édecins opèrent et la transplantation réussit. Mais certaines constatations, les constances, les coïncidences inquiètent le Dr. Everett ; envers et contre tous, mène seul une enquête...

Et nous voilà confrontés avec le roman policier le plus inhabituellement nstruit. Si le lecteur est d'abord désorienté par cette suite de dépositions terrompues puis reprises, il se laisse bientôt prendre par l'habileté et l'origi-lité du livre.

Les caractères sont intéressants autant qu'est adroite la façon dont ils nt révélés. Pourtant, même si les dernières paroles de Todd démentent un u l'affirmation d'Alma Torrance la femme de charge : « Hollès avait besoin l'on lui greffe un cœur parce qu'il n'avait pas de cœur, pas de cœur du ut », le roman laisse une impression assez pénible.

R. ROUSSEL.

---

obin Bruce LOCKHART. **590-71**

'AS DES ESPIONS. (Trad. de l'anglais par A.-J. Bertrand).

aris, Fayard, 1971, 246 pages. P. 24.

R. B. Lockhart nous explique dans sa préface comment il a pu connaî-e, sur son héros des faits que seuls ceux qui avaient travaillé avec lui pou-aient savoir.

Mais raconter la vie d'un véritable espion est une entreprise difficile. Si auteur s'en tient aux faits authentiques et vérifiables, son héros risque de ous paraître moins passionnant que les héros des romans d'espionnage.

Bien que Sidney Reilly ait eu une vie mouvementée et bien que son bio-raphe nous affirme dès les premières lignes de son livre qu'il avait « assorti

à chacun de ses onze passeports une femme différente », son héros ne m' paraît jamais aussi vivant que James Bond.

S. SÉVIN.

Pierre SALINGER. 591

REPUBLIQUE A VENDRE. (Trad. de l'anglais par F. M. Watkins).

Paris, Presses de la Cité, 1971, 380 pages. P. 27.

L'auteur de cet ouvrage est un ancien journaliste qui fut pendant p sieurs années secrétaire à la presse de Kennedy, puis de Johnson. Il est surt connu pour ses livres sur la présidence de J.F. Kennedy.

L'histoire combine tous les problèmes qui se posent aux U.S.A. en po tique internationale : attitude envers les pays latino-américains, nationa sations des intérêts nord-américains, guerilla, entrée de la Chine sur la sc mondiale, coexistence pacifique et intimidation nucléaire, etc...

On y retrouve donc la plupart des questions qui se sont posées à Kenne et Salinger n'oublie pas de faire état des réalisations et des succès de celui-ci

Les parties les plus intéressantes de ce livre sont consacrées au rôle l'opinion publique dans les prises de décisions des dirigeants américains.

Document plus que roman, ce livre reste cependant superficiel dans s explications des phénomènes politiques et ramène beaucoup d'attitudes à d oppositions « sentimentales ».

O. BRÈS.

Bruce MARSHALL. 592-

L'EVEQUE. (Trad. de l'anglais par M. Tadié).

Paris, Seuil, 1971, 219 pages. P. 21.

L'inspiration et la manière de cet auteur anglo-saxon sont voisines celles de l'australien Morris West qui, comme lui, s'intéresse aux milieux ecc siastiques catholiques.

Il s'agit ici d'un évêque, que son physique avantageux a fait surnomm Miss Vatican, aux prises avec l'Encyclique Humanæ Vitæ dans son applic tion et ses répercussions. L'humour de ses personnages et peut-être pris s le vif, mais l'auteur manie la satire assez légèrement. Il rencontrera un fac succès auprès d'un anticléricalisme traditionnel et superficiel.

Mad. FABRE.

André HURTREL. 593-

LE GROS FILOU. Préf. de R. Barjavel.

Paris. Ed. de la Pensée moderne, coll. « Poing de la vie », 1971, 250 page P. 23.

« Témoignage » sur les camps de prisonniers et critique des précéden témoignages, écrit dans un vocabulaire « réaliste » qui se veut critique du la

;e narratif habituel, cet ouvrage oscille entre sa volonté de raconter et son ir de ne pas se « faire avoir » par ce qu'il raconte.

Des aspects inattendus de la vie de prisonnier sont mis en lumière, des ıdruches patriotiques sont dégonflées, des motivations à l'héroïsme plus ›saïques apparaissent.

Le titre du livre est aussi révélateur des inventions multiples nécessaires a survie des prisonniers que de la vision terre à terre de l'auteur.

O. Brès.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

JLLETIN DES DIACONESSES DE REUILLY, *3e cahier, 1971.* — La vie de la Communauté en 1970. — Œuvres et Institutions des Diaconesses en 1970. — In Memoriam : Sœur Amstutz.

AHIERS PROTESTANTS (LES), *n° 5, 1971.* — n° spécial : L'objection de conscience vers une solution. — R. Walther : Objection de conscience : la situation à l'étranger et en Suisse. — Th. Buss : Objection de conscience : les principales tendances. — A. Brandt : L'objection de conscience : un problème suisse ou un problème de minorité. — M. H. Krebs : L'objection de conscience vue par un objecteur : une peur salutaire, peut-être... — P. Bonnard : Richesse et pauvreté : textes bibliques sur l'homme et ses biens.

IRISTIANISME AU XXe SIECLE (LE), *n° 36, 23 sept. 1971.* — F. Delforge : La marche au désert. A la veille du synode romain. Rome, 30 sept. séance d'ouverture. — F. Teulon : L'autorité dans l'Eglise. — F. Delforge : Etude biblique : Education et souffrance. E. de Billy : L'Assemblée du Musée du Désert. — Dr. J. P. Lebeurrier : Le fœtus est-il notre prochain ? — E. Weber : Le Maître de Chapelle cet inconnu... — D. Masse : Israël : an XXIII. — Dr. H. Roussy : Ve Congrès mondial des Sourds. Paris : 30 juillet-5 août 1971. — A Denver (U.S.A.) : Conseil Méthodiste Mondial. — *n° 37, 30 sept. 1971.* — M. Pfender : L'Eglise et les malades. — F. Delforge : Etude biblique : Education chrétienne. — J. Boulet : Colloque à Dakar. Bible et négritude. — F. Delforge : Du 30 sept. au 3 oct. Prague : 4e Assemblée C.C.P. — *n° 38, 7 oct. 1971.* — R. Monvert : Assemblées synodales et direction collective. — R. Monvert : Parabole de l'iceberg. — Interview du pasteur Snitselaar : Cinquante ans de travail en France (1921-1971) de la Ligue pour la lecture de la Bible. — Etude biblique : Annoncer la bonne nouvelle. — Dossier : Le Pays de Montbéliard. — F. Teulon : Protestantisme en 1971. — Ch. Flotte : Le juge et l'immigré. — *n° 39, 14 oct. 1971.* — F. Delforge : Chronique du Synode. (3e Synode romain). — Fl. Fleinert-Jensen : Danemark : un temps nouveau. — Quatre points chauds dans l'histoire de l'Eglise : 1 - Irlande du Nord. 2 - Amérique latine. 3 - C.O.E. et antiracisme. 4 - Afrique du Sud. — *n° 40, 21 oct. 1971.* — 3e Synode romain :

F. DELFORGE : Ce qui vit, ce qui meurt. — F. DELFORGE : Chronique du Syn[...] — F. DELFORGE : Le Comité international de Conscience pour le Vietnam la[...] un appel au cessez-le-feu immédiat. — R. VOELTZEL : L'« Achablement » o[...] « hasard sans nécessité ». — M. A. LEDOUX : Société des Missions Evangéli[...] de Paris. 1822 1971. — M. MICHEL : Strasbourg, 13-25 sept. 5e Séminaire [...]ménique international : Orthodoxie et orthopraxie.

CHRISTIANISME SOCIAL, *79e année, n° 5-6, 1971.* — n° spécial : La violence in[...]tuée. — L'abbé Pierre vous parle. — J. GIRARDI : Pour une religion de l'aff[...]tement. — J. M. LOCHMANN : Quelques thèses sur la question de la viol[...] dans la discussion œcuménique d'aujourd'hui. — R. CRUSE : La problém[...]que de la paix. M.I.R. : Carte d'identité. — Dossier Madagascar 1971. — Ch[...]nologie. — La Monima et ses alliés. — La rébellion. — La répresseion. — [...] « témoignages » des rebelles. — Les premières réactions. — C. DUMAS : En g[...]se de conclusion provisoire. — « Livre Blanc » de la Conférence Chrétienne p[...] la Paix.

CREDO, *vol. XVIII, n° 10, oct. 1971.* — W. FORKER : L'ecclésiastique profession[...] est-il appelé à disparaître ? — Cours d'été de Français. — G. RACINE : La [...]plicité envers le Christ. — Une entrevue de l'Observer avec Pierre Elliot [...]deau, premier Ministre du Canada.

FOI ET VIE, *n° 2-3-4, avril-sept. 1971.* — n° spécial : Hommage à Jean Bosc. [...]role et Dogmatique. — C. ASMUSSEN : Notes sur Dogma et Doxa. — J. DE [...]CIOCCHI : Fidélité dogmatique et recherche œcuménique. — A. BLANCY : [...] supposés d'une dogmatique herméneutique. — J. BRUN : Le Temple. —J. C[...]BONNIER : De la politique appliquée aux affaires du protestantisme français [...] G. CASALIS : Situation de la théologie, théologie de la situation. — G. CRES[...] L'écriture de l'écriture. — S. DE DIETRICH : Une dogmatique est-elle enc[...] possible — A. DUMAS : Grandeurs et détresses de la théologie dogmatique. [...] J. ELLUL : Théologie dogmatique et spécificité du christianisme. — M. J. GUILLOU : Les conditions d'un renouveau théologique. — M. LODS : Le sacri[...] de louange. — G. MARTELET : Pour une définition de la théologie. — R. MEH[...] La place de la confession de foi dans l'élaboration dogmatique. — L. SIMON : [...] scandale et l'unité.

ICHTUS, *n° 16, sept. oct. 1971.* — Mission et décolonisation : P. DECORVET : Cri[...] de conscience des jeunes missionnaires. — J. BLOCHER : Réponse à P. Decorv[...] — J. P. BENOIT : A propos d'Amsterdam. — Le congrès d'Amsterdam sur l'éva[...]gélisation (28 août-4 sept. 1971) par plusieurs participants. — Entretien av[...] le Dr. Ed. P. CLOWNEY : Le Temple reconstruit ? « Ceux de Jésus ». — M. D[...]MUDE : La Bible au microscope : L'Epître de Jude.

ILLUSTRE-REVEIL (L'), *20e année, n° 200, oct. 1971.* — P. EBERHARD : Trois langu[...] à garder. — 2500 bougies pour l'Iran. — A quoi mène la théologie : I - J. E[...]LUL : Dans la mouvance de l'Eglise. — II - M. BOUTTIER : Des sensations amb[...]guës. — III - M. WIENIN : Montpellier : oppositions dispersées. — IV - [...] BOURGEUT : Une meilleure gestion. — V - J. P. GABUS : Chemin de C.R.E. Th.-[...]LOVIS : Faim et choléra, de fantastiques efforts pour sauver 7 millions de r[...]fugiés. — Ph. LIARD : Les paysans contestent l'ordre de l'argent. — A. MAI[...]LOT : Plaisir d'amour... Plaisir de Dieu. — Homme, tu es un drôle d'animal. [...] A. LELIEVRE : Du livre de la Genèse aux origines du monde.

INFORMATION-EVANGELISATION, *n° 4-5, juil.-août-sept. 1971.* — Dossier sur [...] réforme des études de théologie : Présentation. Rapport et annexes. Formatio[...] — Dossier sur la presse régionale protestante. Présentation — Avis des Syn[...]des. — Textes des Colloques. — Etude chiffrée. — Omnium de la presse pr[...]testante. — F. MEJEAN : A propos du IVe Centenaire de la Confession de F[...] de La Rochelle. Du pluralisme ou de la pluralité légitime dans l'Eglise Réf[...]mée de France.

JOURNAL DES MISSIONS EVANGELIQUES (LE) *n° 7-8, sept. 1971.* — J. M. LA[...]BERT : Témoignage silencieux au Maghreb. — R. MARTSON SPEIGHT : Deux a[...]pects de la rencontre entre Maghrébiens et Européens. — F. LOVSKY : Signi[...]cation d'Israël pour les Eglises d'Afrique et d'Asie. — J. T. KUDO : L'Eglise [...] Japon, hier et aujourd'hui. — Ph. JORDAN : Le développement du sous-dévelo[...]pement — J. MATTHEY : La relation entre Eglise et Etat dans les colonies po[...]tugaises.

LIEN, *n° 6, oct. 1971.* — Vie quotidienne et espérance. — Pédagogie et formation. — Activités, programmes. — Fiches techniques : Comment diriger un chant — Comment raconter une histoire — Atelier de peinture et de dessin.

SIQUE ET CHANT, *n° 51, sept. 1971.* — 2 jeux de Noël : L. LEVRIER : Texte d'un Jeu monté à Royan. — H. CAPIEU : Jeu de Noël sur des Noëls populaires. — A. et E. Pendleton : 8 Noëls harmonisés. — M. L. GIROD : Jeu d'orgue précédant le choral final « C'est un jour de joie ». — R. SOUBEYRAN : Un atelier de « Musique à l'Ecole du Dimanche ». — Cl. ARMAND : Petite technologie de l'orgue. Fiche 8 : Les transmissions de l'orgue. — Psaumes : E. MOREL : Psaumes pour orgue de Pierre Migaux. — P. MIGAUX : Psaume 72 : « Revêts, Seigneur de ta justice ». — N. WILD : A propos de deux recueils d'accompagnement des « 75 Psaumes ».

FORME, *n° 1384, 25 sept. 1971.* — G. RAFFI : Avant le Synode : Sur une lettre aux évêques. — A. LOUIS : Willy Brandt : les voies de la raison. — P. YSMAL : Parlement et professions : Qui représente qui ? — C. ASMUSSEN : Œcuménisme : Un dialogue interrompu. — Dossier : André Leenhardt à la Mission Populaire. — R. MARTIN : 2 - Les Méthodes actives à l'Ecole du Dimanche : Une porte ouverte. — Ch. BIRCH : Pourquoi la science — J. MEHIDEB : Malraux au Bengale ? De sable et d'orgueil. — *n° 1385, 2 oct. 1971.* — G. APPIA : Avant le Synode : La crise du Sacerdose. — A. SEVERAC : Coupables en liberté. — Dossier : Vivre en Chine. — A. JACQUES : Confrontations. — J. GOLFIN : La Chine aussi a ses gauchistes. — O. LEENHARDT : La conscience sociale. — M. SWEETING : Rome, Taizé et les protestants. — J. de CAYEUX : Une société qui cherche à se survivre : Venise au XVIIIe siècle. — *n° 1386, 9 oct. 1971.* — A. FINET : Dans l'ombre du pouvoir. — G. RAFFI : Evangile et raison d'Etat. — Y. DENTAN : Entretien avec Maurice Couve de Murville à propos de son livre « Une politique étrangère. 1958-1959 ». — M. COUVE de MURVILLE : L'esprit et les conditions d'une politique étrangère. — G. VAHANIAN : Technique et théologie : Aux frontières du Royaume et de l'utopie. — R. MEHL : Bilinguisme : le bon... et le mauvais. — *n° 1387, 16 oct. 1971.* — A. LOUIS : La traversée de Paris. — G. APPIA : Justice et prophétisme. — P. RONDOT : De Moscou à Alger : Une coopération subtile. — A. DUMAS : New-York à ras de rue. — A. BLANCY : Propositions : Luthérien-Réformés : Un projet de « Concorde » européenne. — J. SCHMIDT : Robert Sabatier à l'Académie Goncourt : Un frisson nouveau ? — *n° 1388, 23 oct. 1971.* — M. A. LEDOUX : La fin d'une structure. — A. LOUIS : M. Nixon de Moscou à Pékin. — P. RONDOT : Sagesse d'un vieux peuple. — P. J. DESLANDES : Relations franco-chinoises : L'occasion manquée. — L. COOPER : Famille : Les droits en 1789. — C. L. LANG : Présence du passé : Les Huguenots en Prusse. Des Allemands pas tout à fait comme les autres. — G. APPIA : Au Synode : Un apprentissage de la démocratie.

EVUE D'HISTOIRE et de PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *51e année, n° 2, 1971.* — M. A. CHEVALLIER : I Pierre 1/1/ à 2/10 : structure littéraire et conséquences exégétiques. — A. ARGYRIOU : Pachomios, Roussanos et l'Islam. — T. FAHD : L'Islam, chronique bibliographique.

EVUE REFORMEE (LA), *n° 86, 2e trimestre 1971.* — n° spécial : IVe Centenaire de la ratification de la Confession de Foi des Eglises réformées, dite Confession de Foi de La Rochelle (1571). — J. CADIER : Histoire et importance. — P. MARCEL : Vigueur et actualité. — P. BOURGUET : Croire d'abord, parler ensuite. P. BOURGUET : Psautier et Confession de Foi.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° IV, 1971.* — M. GUEROULT : La doctrine fichtéenne du droit. — R. BOSCHENSTEIN : La théologie du signe dans les fragments hymniques de Hölderlin. — A. MOLNAR : Comenius. Entre l'Unité des Frères tchèques et l'unité du monde à venir. — J. D'HONDT : L'idéologie de la rupture.

).S.-AMITIE, *n° 36, sept. 1971.* — G. RAS : Chad Varah « réinvente » le téléphone. — BANINE : Le secours par téléphone en Pologne.

E QUAKER, *50e année, n° 281, sept. 1971.* — D. ROBSON : Comme une eau stagnante. — L. H. WOOD : « Extases mineures... ». — WARREN : Irlande du Nord. —A propos des événements du Pakistan. — J. D. WOOD : Le problème de l'objection de conscience devant les Nations Unies. — K. BROOKS : Les Quakers et la question raciale.

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

BIBLE TRANSLATOR (THE), *Vol. 22, n° 4, oct. 1971.* — J. de WAARD : Sele[illegible] Translation Problems from the Prophets with Particular Reference to Ba[illegible] léké. — G. F. HASEL : Recent Translations of Genesis 1 : 1. A Critical View[illegible] R. G. BRATCHER : How did Agag Meet Samuel ? — J. A. LOEWEN : Form [illegible] Meaning in Translation.

DIAKONISCHE WERK (DAS), *n° 8, sept. 1971.* — n° spécial : Hat die Zuk[illegible] schon begonnen ? — Sozialarbeiter von der Fachhlochschule. — A. MU[illegible] SCHOLL ; Der Sozialarbeiter von morgen. — D. P. WEBER : Stand der g[illegible] wärtigen Entwicklung der Fachhochschulen für Sozialarbeit und Sozial[illegible] gogik. — F. J. STEINMEYER : Ab 1. Oktober : Fachhochschulen. — G. HAU[illegible] MANN : Für und wider eine Fachschule für « Sozialassistenten ». — Stän[illegible] Kohferenz für die Aus-und Fortbildung im Bereich der Sozialarbeit [illegible] Sozialpädagogik gefordet.

FAITH AND UNITY, *vol. XVI, n° 4, oct. 1971.* — One for life ? — J. H. JACQ[illegible] The breakdown of marriage. — B. JOSEPH : Marriage and divorce in J[illegible] teaching. — J. RADFORD : Divorce-roman style ? — J. JOHANSEN-BERG : Di[illegible] and re-marriage. — Ch. GRAY-STACK : Religious equality in the Republ[illegible] Ireland. — D. FRASER : International ecumenical fellowship Conference.

GIOVENTU EVANGELICA, *n° 13-14, sept. déc. 1971.* — S. RIBET : Una discipli[illegible] amore. — G. GARDIOL : I termini reali dello scontro politiso di oggi. — P. [illegible] BI : I gruppi di base oggi. — Messaggio alle chiese del Consigli mon[illegible] dell'educazione cristiana. — La nostra rivista nello specchio dei suoi letto[illegible] M. ROSTAN : Una propota per G.E.

KOMMUNITAT, *n° 60, oct. 1971.* — G. BRAKELMANN : Das Konzept einer off[illegible] Mitte. — E. VIERHELLER : Historische und ideologische Voraussetzungen [illegible] VR China. — C. L. YU : Der chinesische Weg und Sozialismus. — Christen[illegible] in revolutionärer Umwelt.

MATERLIALDIENST DES KONFESSIONSKUNDLICHEN INSTITUTS BENSHE[illegible] *22e année, n° 4-5, juil. oct. 1971.* — R. FRIELING : Frömmigkeit, Konfession u[illegible] ükumene. — H. FALKENSTORFER : Hoffnung auf die Bischofskonferenz. — Ac[illegible] 365. — Okumenismus und Herrenmahl. — P. KLEMM : Ritus ohne Inhalt ? [illegible] R. BOECKLER : Verlust der Selbständigkeit. — H. GROTE : Priester im Disput. [illegible] Lage vor der römischen Bischofssynode im Herbst 1971. — H. DOMBOIS : P[illegible] risierung der Okumene. — M. LIENHARD : Union nicht ausgeschlossen.

THEOLOGY TODAY, *juillet 1971.* — M. McDERMOTT SHIDLER : Art and Art [illegible] Theology. — L. J. BIALLAS : Searching for « It ». — W. E. PHIPPS : Blake [illegible] Joseph's Dilemma. — S. HILNER : Theological Education in Holland. — E. [illegible] HOMRIGHAUSEN : The Church in hte World.

WENDING, *sept. 1971.* — C. J. HAMELINK : Massamedia : vervreemdini en emanci[illegible] tie. — D. de BIE : Wonen als vraagstuk van gemeentepolitiek.

ZEICHEN DER ZEIT (Die), *n° 9, 1971.* — N. WALTER : Einführung im Probleme [illegible] Auslegung des Römerbriefes. — D. MENDT : Gottesdienst und Kirchenmusik. [illegible] W. BERNET : Der umstrittene Ordinationsvorhalt. — Im Aufbruch gegen [illegible] Weltarmut. — Kirchengemeinschaft und Kirchen Trennung. Bericht [illegible] lutherisck-reformierten Gespräche in Leuenberg/Schweis 1969/70. — Z[illegible] Ergebnis der Leuenberger Gespräche.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *n° 56, oct. 1971.* — n° spécial : L'an prochai[illegible] Jérusalem. — Dispersion. — Le thème de l'exil. — Que nous dit la Bible [illegible] le retour de l'exil ? — Ce que fut le retour (Esdras 1-2). — A l'arrivée : peu [illegible] place. — L'édit de Cyrus (Esdras 1, 2-4).

LE ET TERRE SAINTE, *n° 134, oct. 1971.* — n° spécial : L'Ethiopie, le plus ancien empire chrétien d'Afrique. — R. LECONTE : Le printemps éthiopien. — I. H. DALMAIS : Le Kébra Nagast ou gloire des rois. — R. L. : Les Falachas. I. H. DALMAIS : L'Ethiopie, terre biblique. — J. LEROYS : L'art éthiopien. — M. MORILLON : L'ascèse aujourd'hui, une exigence ? — F. COMTE : L'ascèse dans l'éducation, une formulation au partage.

LE ET VIE CHRETIENNE, *n° 101, sept.-oct. 1971.* — Après Pentecôte. — Approches de la foi : O. du ROY : Liberté et foi. — Th. SNOY ; Vérité et foi.

RMEL, *n° 7, sept. 1971.* — n° spécial : Paroles en liberté. — R. COSTE ; La liberté d'expression dans l'Eglise. — G. GAUCHER : Une parole de Dieu libérée. — R. LAMBOLEY : La liberté vous rendra vrais. — F. A. VIALLET : Méditation sur un thème zen. — J. S. FRANCO : L'exil de la Parole. — P. VAN SCHAICK : Présence d'images... images censurées.

RONIQUE SOCIALE DE FRANCE, *n° 3/4, sept. 1971.* — N.° spécial : Loi naturelle et Droit naturel. Confrontation. — J. FOLLIET : Pensée théologique et Loi naturelle. — J. GUICHARD et J. M. AUBERT : Morale de la loi ou morale de la liberté ? — Cl. DANIELOU, J. GUICHARD, P. COLLIN, M. RICHARD, J. LACROIX, A. LACHIEZE-REY, J. FOLLIET et A. SAMUEL : Y a-t-il une nature humaine ?

NCILIUM, *n° 67, sept. 1971.* — N° spécial : L'histoire de l'Eglise comme autocompréhension de l'histoire. — N. BROX : Profils du christianisme dans son époque la plus ancienne. — H. MARROU : L'Eglise au sein de la civilisation hellénistique et romaine. — G. DENTZLER : Lignes fondamentales de l'ecclésiologie dans l'empire byzantin. — B. PLONGERON : Archétype et répétitions d'une chrétienté : « 1770 » et « 1830 ». — G. MARTINA : l'incidence du libéralisme pour une meilleure autocompréhension de l'Eglise. — A. NITSCHKE : L'Eglise de Dieu, puissance dirigeante en Europe. — J. SCHUMACHER : Le Tiers-Monde et la façon dont l'Eglise du XXe siècle se comprend elle-même. — P. DELOOZ : L'autocompréhension actuelle de l'Eglise. — A. SAUCEROTTE : Comment un marxiste voit les autocompréhensions successives de l'Eglise.

OISSANCE DES JEUNES NATIONS, *n° 113-114, juil.-août 1971.* — J. Ph. CAUDRON : La tragédie des réfugiés pakistanais. — Th. NALLET : Le socialisme au Chili. — Dossier : A. BOURGOGNE : L'éducation en Chine. — F. MEHIDEB : L'agriculture meilleure chance de l'Egypte. — *n° 116, oct. 1971.* — J. P. RENAU : Le formidable défi de l'Iran : la réforme agraire. — G. HOURDIN : Synode : L'Eglise catholique, la justice et le développement. — Dossier : G. BLARDONE et J. Ph. CAUDRON : La crise du dollar et le Tiers-Monde. — C. CASRERAN : Le Tchad : Entre la répression et la réconciliation.

ALOGUE, Etudes et recherches sur les problèmes du Couple, *n° 31, juil. 1971.* — J. LEMAIRE : La thérapie du couple. Différentes modalités cliniques. — A. MANN : Fantasmes et réalité dans la consultation conjugale. — M. LAMBERT : Handicapés et mariage. — Maître COCHEFT et P. BONNEVAL : L'autorité parentale, *n° 32, oct. 1971.* — L'avortement dans la clientèle du Conseiller Conjugal. — P. BONNEVAL : Le débat sur l'avortement en France. — Dr. REVAULT D'ALLONNES : Contraception et avortement : leurs conditions psychologiques actuelles. — Dr. M. CHARTIER : Connaissances actuelles sur la fécondité humaine. — Dr. SAINTE-FARE-GARNOT ; Aide psychologique autour de l'avortement. — Dr. R. VIRY : Le point de vue du psychanalyste sur l'avortement.

ALOGO ECUMENICO, *Tome VI, n° 22, 1971.* — J. J. Von ALLME. La Iglesia local entre las otras Iglesias locales. — C. G. CORTEZ : Orientacion bibliografica sobre Ecumenismo. — J. SANCHEZ VAQUERO : Centro Ecumenico Juan XXIII. Memoria primer decenio (1961-1971). — P. FERNANDEZ : La liturgia, los Portestantes y el Concilio de Trento.

CUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *n° 1593, 19 sept. 1971.* — S. S. Paul VI : L'autorité dans l'Eglise est service. — Le cinquantenaire de « Pax Romana ». — Document d'orientation concernant les critères de définition des organisations internationales catholiques. — Card. VILLOT : Le juriste et les problèmes de l'environnement. — Dossier : Mgr. RUBIN : La prochaine Assemblée générale du Synode épiscopal. — MAXIMOS V HAKIM : Exposé officiel de l'Eglise grecque-melkite catholique sur le sacerdose, le célibat et le mariage. — L. A. ELCHINGER : Le problème de l'exercice du ministère par un prêtre marié. — Evangile,

politique et socialisme (Un document de travail de la Conférence épisco[...] du Chili). — Dom HELDER CAMARA : L'éducation et la pression morale li[...] trices. — Mgr. ELCHINGER : Pour une charte de l'éducation chrétienne nou[...] Déclaration de l'épiscopat allemand sur l'enseignement religieux. — *n°* [...] *3 oct. 1971.* — Constitution apostolique « divinae Consortium Naturae » s[...] sacrement de confirmation. Le nouveau rituel de la confirmation. — S. S. [...] VI : Diocèse, paroisse et communautés de base. — Dossier : Les missions. [...] sage de Paul VI pour la Journée Missionnaire mondiale. Conclusion de l'A[...] blée plénière de la S. Congrégation de l'Evangélisation. L'année mission[...] 1970-1971. La fondation « Pro Africa ». — Cardinal SUENENS : Marie et le m[...] d'aujourd'hui. — Cardinal SUENENS : Unité de l'Eglise et unité de l'huma[...] — *n° 1595, 17 oct. 1971.* — Allocutions d'ouverture du Synode. S. S. Pau[...] La catéchèse (Audience générale 22 sept.) Allocution au Congrès génér[...] catéchèse (25 sept.). — Dossier : Justice dans le monde ; appel de Paul VI [...] les réfugiés pakistanais. — H. ROLLET : Le Congrès interaméricain pour le[...] veloppement intégral de l'homme. — La crise monétaire et le Tiers-Mon[...] Card. MAURER : Notre engagement de chrétiens au service des pauvres.

ETUDES, *oct. 1971.* — L. BEIRNAERT : Sources psychologiques des conflits soci[...] — P. J. WEBER : La politique de contestation aux U.S.A. — M. de CERTEAU : [...] cience chrétienne et conscience politique aux U.S.A. — L. TRIVIERE : [...] pressionnante offensive diplomatique de la Chine. — A. ISSAVERDENS : La [...] de-Bretagne et l'Europe. — J. COLLET : Pour Eustache. — R. MARLE : Nou[...] avancée de la jeune théologie. — P. GRELOT : Heurs et malheurs de la tr[...] tion liturgique.

EVANGILE, *n° 83, 3e trimestre 1971.* — n° spécial : Allez ! Je vous envoie. — Is[...] fut-il missionnaire ? — La première Histoire Sainte. — Dans la bouche [...] prophètes. — Israël en recherche. — Trois esquisses.

FAIM ET DEVELOPPEMENT, *n° 80, juil. août 1971.* — Dr. BROZ : Pédagogie d[...] sympathie. — L'Histoire sans frontière. — Que pensez-vous de l'accueil [...] Français ? — La longue misère turque.

FETES ET SAISONS, *n° 258, oct. 1971.* — N° spécial : La vie spirituelle, ça exi[...] — « Vous vivrez ». — Une transformation personnelle. — Devenez des hom[...] nouveaux. — Une vie « intérieure » il faut en faire « l'expérience ». — Au c[...] de la vie quotidienne. — Une vie qui nous vient de Jésus par les sacreme[...] — « Il y a beaucoup de demeures »... — Le maître de vie spirituelle. — Vie [...] rituelle, vie de prière. — Le chemin de l'infini.

FOYERS MIXTES, *n 13, oct. 1971.* — H. BRUSTON : L'Eglise, mère des fidèles. Renouvellement de la catéchèse : J. LUGBULL : Dans le protestantisme. — J. BAGOT : Dans le catholicisme. — Une équipe œcuménique : Nathanäël. — [...] sertion et rôle des foyers mixtes dans les paroisses.

IDOC INTERNAZIONALE, *n° 17, 1er sept. 1971.* — Donna matrimonio e fami[...] nella Cina popolare. — Roma : un episcopato articolato (da « la tenda » [...] Roma). — E. LOE, A. Y. COHEN, S. TUGWELL : Droga e esperienza religiosa. J. L. SEGUNDA : Educazione, communicazione sociale e liberazione. — *n° 18, [...] oct. 1971.* — GERUSALEMME : città di pace ? — Studi : l'impregno del mo[...] cattolico per la guistizia. — La voce della « maggioranza silenziosa ». — *n[...] 15 octobre 1971.* — D. FINKELOR : Le comuni : motivazioni e prospettive. Matrimoni misti e rapporti dol cattolicesimo al Synodo Valdese. — Il po[...] de Dio al Sinodo. Documenti sul Sinoso. La « Lex Fundamentalis ecclesia[...] La giustizia (e l'ingiustizia) nel mondo. Il ministero sacerdotale. — Docume[...] della Conferenza episcopale del Perù. — Contributo della Conferenza epi[...] pale indonesiana al Sinodo 1971 sulla giustizia internazionale.

IMPACT, Science et Société, *Vol. XXI, n° 3, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : [...] science, la technique et le droit. — H. PEDERSEN : La vie, les machines e[...] loi. — L. H. TRIBE : Vers une nouvelle éthique technologique : le rôle de[...] responsabilité juridique. — D. W. MEYERS : Les transplantations d'organes [...] le droit. — Droit spatial : I. G. P. JOUKOV : L'évolution du droit extra-atmosp[...] rique. — H. E. PEPIN : Aspects légaux de la radiodiffusion directe par satell[...] — D. P. O'CONNEL ; Problèmes juridiques posés par l'exploitation du fond [...] océans. — E. SZABASY : La légalisation de la contraception et de l'avortem[...] — S. AMHMUD SHENITI : Les procédés de reproduction multiple et le d[...] d'auteur.

INFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *n° 392, 15 sept. 1971.* — E. MILCENT : Opinion publique et mission de l'Eglise. — E. MILCENT : Louvain-la-Neuve : année zéro. — Les Scouts de France : Une image de marque difficile à changer. — Dossier : Le troisième Synode. Il s'ouvre à Rome le 30 sept. — L'avant-Synode. — Qu'est-ce qu'un prêtre en 1971 ? — Le clergé dans le monde. — Le problème du célibat. — Le clergé marié d'Orient aujourd'hui. — Réactions et suggestions des différents pays. — Pérou : L'épiscopat s'engage à fond dans la « théologie de la libération ». — *N° 393, 1er oct. 1971.* — M. TUININGA : Dans un village de l'Allier, un homme seul a engagé le combat contre la drogue. — Dossier : A. SAVARD : La crise monétaire internationale. Des questions posées aux chrétiens. — L'Eglise et l'argent. — Le Synode vu de Rome : G. ZIZOLA : La question de l'engagement politique des chrétiens — notamment des prêtres — pourrait dominer les débats. — A. SAVARD : Quand les catholiques redécouvrent le père de la Réforme : Luther n'était ni un saint, ni l'Antéchrist. — Une enquête des « I.C.I. » : Prier aujourd'hui. Priez-vous ? Pourquoi priez-vous ? Comment priez-vous ? — Père BESNARD : Notre monde connaît un renouveau de la prière. Mais de quelle prière s'agit-il ? — *Ns 394, 15 oct. 1971.* — Le Synode vu de Rome : A. WOODROW : les premiers travaux du Synode : un départ laborieux. — Après quinze ans de réclusion volontaire un nouvel « exil » pour le cardinal Mindszenty. — La pensée de Mao Tse Tung : « un guide pour l'action » de 750 millions de Chinois. — Dossier : G. Mac EOIN : Aux Etats-Unis : Une nouvelle « drogue » nommée Jésus ?

IRENIKON, *Tome XLIV, 3e trimestre 1971.* — E. LANNE : L'avenir de l'œcuménisme : Perspectives du C.O.E. et du Secrétariat romain pour l'unité des chrétien. — O. ROUSSEAU : Le sens œcuménique des conversations de Malines.

LETTRE (LA), *n° 156-157, août-sept. 1971.* — B. DRAVET : Pour un syndicalisme de l'habitat. — Groupe de dialogue : croyants, non-croyants : Le besoin d'aller ensemble au fond des choses. — O. CARRE : Un poète galiléen de la Croix : MAHMUD DARWISH. — Lettre ouverte aux évêques du Synode romain. Contestation dans l'Eglise : Communions solennelles et baptêmes d'enfants. — A. et M. BESSON : Pour le baptême après l'éveil de la foi. — Rome 1971 : Si le Christ voyait ça... — J. LECUIR : L'Eglise et la Commune (suite). — *N° 158, oct. 1971.* — J. HENROTTE : Plus on est riche, plus c'est gratuit. — Regard sur une prison neuve. — Un témoignage (sur la vie ouvrière). — NGUYEN : L'Eglise contestée : Au Sud-Vietnam : La honte et la colère ? — Chrétiens dans la lutte des classes. — M. ROMAGNAN : Pourquoi j'ai quitté l'Algérie. — Les pensées secrètes des autorités académiques. — Ph. et M. NOUVEAU : L'acceptation et le refus. — J. MERLO : Le pape et les idéologies.

NOUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, Tome 93, n° 7, août-sept. 1971.* — Bibliographie : I - Ecriture Sainte : Texte et herméneutique. Les Evangiles et Jésus. Etudes pauliniennes. Théologie biblique et recueils. — Judaïsme. — II - Pères de l'Eglise et auteurs chrétiens : Auteurs grecs et byzantins. Auteurs latins. — III - Théologie : Religion. Foi. Christologie et Trinité. Théologie et Trinité. Œcuménisme. Etudes luthériennes. Foi Chrétienne, Eglise et sécularisation.

NOVA ET VETERA, *XLVIe année, n° 3, juil.-sept. 1971.* — Ch. JOURNET : Transsubstantiation. — G. COTTIER : Valeur de « l'Analyse marxiste » ? — P. L. CARLE : Les deux premiers chapitres de saint Luc et leur traduction.

PAROISSE ET LITURGIE, *n° 5, sept. 1971.* — H. RONSE : La mort : un devenir. — P. VANDERLINDEN : De l'angoisse à l'espérance. La mort transfigurée. — C. FERRIERE : Celui qui croyait au ciel, celui qui n'y croyait pas.

PAROLE ET PAIN, *n° 46, sept.-oct. 1971.* — N° spécial : L'eucharistie au IIIe siècle. — A. HAMMAN : Introduction. — Cl. MONDESERT : Clément d'Alexandrie. — V. SAXER : Tertullien. — P. JACQUEMONT : Origène — R. JOHANNY : Cyprien de Carthage.

PAYSANS, *n° 88, juin-sept. 1971.* — N° spécial : A propos du VIe Plan, la croissance économique pour quoi faire ? — R. PARANQUE : Un Plan est-il un mythe ou une nécessité ? — J. J. BENETIERE : Le VIe Plan et la politique agricole. — P. LEFOURNIER : Peut-on corriger les inégalités en économie libérale ? — La « croissance » pour quoi faire ? Plus avoir ou mieux vivre ? — J. F. BROSSAUD : Le Plan Mansholt — Un pari bienfaisant à terme. — R. BRAS : L'aide familiale, son présent, son avenir. Une responsabilité collective.

PRESSE ACTUALITE, *n° 68, sept.-oct. 1971.* — Y. L'HER : Le prix de l'informatio[n]. L'affaire « Paris-Normandie ». La crise n° 2 de l'Express. — P. BERTET : Fra[n]çoise Giroud. — J. L. COURON : « L'underground » en France. — Maurice CAT[A]LAS, président du « Courrier Picard ». — Dossier . F. VENDOSME : L'emploi c[hez] les journalistes. — G. VERPRAET : Pour devenir journaliste. — Ph. VASSEUR : [L]a presse d'extrême-droite.

RECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *Tome 59, n° 37 juil.-sept. 1971.* — N[°] spécial : Fondements de l'éthique. — F. BOCKLE : La morale fondamentale. — R. MEHL : Universalité ou particularité du discours de la théologie morale. — R. SIMON : Théologie morale et athéisme. — C. E. CURRAN : La théologie mor[ale] et les sciences. — J. M. AUBERT : Pour une herméneutique du droit naturel.

RENOVACION ECUMENICA, *n° 26, 15 août 1971.* — J. WILLEBRANDS : Grece I[a] Communion entre la Iglesia Catolica y las Iglesias Ortodoxas. Prelados Orto[-]doxos cambian impresiones en Atenas, sobre el Movimiento Ecuménico. Quiéne[s] son los Metodistas ? — El metodismos ha sabido crear una intensa vida reli[-]giosa. La cura de almàs ocupa el centro de toda la actividad metodista. — Ecumenismo en Hispanoamérica.

REVUE BIBLIQUE, *78e année, n° 3, juil. 1971.* — F. LANGLAMET : Josué, II, et le[s] traditions de l'Hexateuque. (fin). — E. Tov : Pap. Giessen 13, 19, 22, 26 : . Revision of the LXX (Planches X-XI). — J. M. VAN CANGHe : Nouveaux frag[-]ments hexaplaires. Commentaire sur Isaïe d'Eusèbe de Césarée. — A. FEUILLE[T] : « S'asseoir à l'ombre » de l'Epoux. (Osée XIV, 8a et Cant. 11, 3). — Chroniqu[e] archéologique Abou Gosh, Négev, Me'Arat Hayonim, Tel Anafa, Tel Da[n], Khirbet Shema', Shiqmona, Sdeh Dov (Tel Aviv), Tell El-Kudadi, Ain Samiye[h], Gezer, Jérusalem, Tel Ashdod, Tel Beersheva, Ganei-Hamar, (Tiberiade).

RYTHMES DU MONDE, *45e année, Tome XIX, n° 1, 1971.* — A. F. MORLION : Pou[r] une méthodologie de l'action inter-religieuse. — P. MARELLA : Catholicisme e[t] religions de l'Orient. M. MEGANCK : La plus ancienne métaphysique de l'Orien[t] et la macrobiotique. — R. PANNIKKAR : Quelques présupposés à la rencontre de[s] religions. — S. PIGNEDOLI : L'Eglise des Pays du Tiers Monde et l'Eglise Univer[-]selle. — W. FORKER : Unité et Action à la lumière de la réunion Foi et Consti[-]tution. — Que se passe-t-il au Lessotho ?

UNITE CHRETIENNE, Pages documentaires, *n° 23, juil. 1971.* — N° spécial : Dialo[-]gue pastoral et théologie. Thèses des « Dombes » 1965-1970. — P. MICHALON [:] Présentation. — réflexions et suggestions concernant le Dialogue œcuménique —Thèse des « Dombes ». — A la Conférence épiscopale canadienne : la questio[n] de l'intercommunion. — Chaire d'œcuménisme. Lyon 1-13 mars 1971.

VIE CATHOLIQUE (LA), *n° 1361, du 8 au 14 sept. 1971.* — D. MOBAILLY : Parents et professeurs devant la rentrée. — M. D. BOUYER : L'ami des pécheurs. — J. Ph. CAUDRON : Les chrétiens doivent inventer la démocratie moderne. — C. VALLIER : La lutte contre les rhumatismes. — *n° 1362, du 15 au 21 sept. 1971.* — P. VILAIN : La rentrée : Les lycéens prennent la parole. — J. Ph. CAUDRON [:] Dans l'Himalaya 11 Français ont fait la plus grande course du monde. — G. HOURDIN : Mgr. HAUBTMANN, ou la charité de Dieu. — M. D. BOUYER : Les main[s] ouvertes et le cœur libre. — J. P. RENAU : Le mur de la honte. — F. R. BARBRY [:] Des passionnés de l'Evangile les Folcolarini. — *N° 1363, du 22 au 28 sept. 1971.* — J. BOTHOREL : 2.600.000 fantassins de l'industrie, les O.S. — G. HOURDIN [:] Un bon communiste athée : Nikita Khrouchtchev. — L. DURAND : Un gardien de la paix parle. — J. P. RENAU : Le vétérinaire. — D. WILLIAME : Que vien[-]nent-ils donc chercher à Taizé. — *N° 1364, du 29 sept. au 5 oct. 1971.* — D. GAULT : Le nouveau rôle du père. — G. HOURDIN : Le synode et l'ordination des hommes mariés. — J. BATUAUD : Un nouveau statut du prêtre pour les grandes villes de la société industrielle. — *N° 1465, du 6 au 12 oct. 1971.* — J. P. CAU[-]DRON : Interview du Dr. OLIEVENSTEIN : Oui, la drogue en France c'est sérieux : G. HOURDIN : Personne n'a le droit de nous voler notre mort. — J. OFFREDO [:] Déporté à Auschwitz il a pris la place d'un condamné à mort : Dans quelques jours le Père Kolbe sera béatifié. — J. BOTHOREL : Nixon est loin d'avoir ga[-]gné la bataille des salaires. — M. D. BOUYER : Toi, l'étranger. — A. DERVILLE [:] Dürer, un grand peintre, un prodigieux graveur. — D. MOBAILLY : Presque tous les professeurs sont des femmes. — *N° 1366, du 13 au 19 oct. 1971.* — J. P[h.] CAUDRON : Martin Gray ou la folie de la vie. — G. HOURDIN : Une famille pour les « sans famille ». — Mgr. LALANDE : Le Synode nous appelle à lutter contre

les injustices du monde. — M. D. BOUYER : « et Dieu se tait !... — J. P. RENAU : Richesse et pauvreté au pays des Mille et une Nuits. *N° 1367, du 20 au 26 oct. 1971.* — Le témoignage d'une mère de famille : Mon fils est devenu maoïste. Depuis ce jour je me demande pourquoi. — G. HOURDIN : Les trois dimensions de l'Eglise. — J. P. RENAU : On ne sauve pas des milliers de vies en sacrifiant des cobayes humains. — F. R. B. : Le Secours Catholiques a envoyé cinquante ambulances aux réfugiés bengalis. — J. P. CAUDRON : En France, grâce à l'I.V.D. j'ai rencontré de vieux vignerons heureux. — Entretien G. CESBRON-G. HOURDIN : Parce que l'Eglise s'interroge, certains disent qu'elle est malade. — M. D. BOUYER : Quel Dieu ? Quel homme ? Quel Sauveur ? — J. BOTHOREL : L'Europe se mettra-t-elle à l'heure du thé ? — *N° 1368, du 27 oct. au 2 nov. 1971.* — D. GAULT : Comment vivre après la mort de son enfant ? — G. HOURDIN : L'Eglise des pauvres se veut chaste et révolutionnaire. — C. VALLIER : Grâce à la calcitonine, les malades sortent des plâtres. — J. P. RENAU : Le plus vieux crâne d'Europe est découvert dans le midi. — M. D. BOUYER : Grâce aux vendanges « pas comme les autres », étudiants et paysans apprennent à se connaître.

IE SPIRITUELLE (LA), *n° 585, oct. 1971.* — N° spécial : Cette part d'enfance sans laquelle le Royaume ne nous sera pas ouvert. — A. M. COCAGNAC : L'enfance sans âge. — S. LEGASSE : Perfection et immaturité dans le Nouveau Testament. — M. HILLAIRET : La vie spirituelle des enfants handicapés. — Sœur Odile PAUL : Lumières dans la brume. — M. LANTERNIER : Et les adolescents ? — B. REY : Les recherches actuelles sur le baptême des enfants. — J. ANCION et S. BONNET : Baptême, pastorale et sociologie.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

AMITIES FRANCE-ISRAEL, *n° 179, sept. 1971.* — Les cahiers politiques des Amitiés France-Israël : Israël/Egypte hier, aujourd'hui, demain. — R. MINC : Isolement et sécurité d'Israël. — H. SCHACHTER : Trois aspects d'Israël.

ARCHE (L'), *n° 174-175, 26 sept.-25 oct. 1971.* — N° spécial : Judaïsme et littérature. — J. SABBATH : La percée des écrivains juifs. — G. LE CLEC'H : Le phénomène juif dans le roman contemporain. — H. CIXOUS : Tante Meta, Herr Pincus et Zuckerkronchen. — M. P. FOUCHET et R. RITTEL : Le rejet du père. — B.-FRANK : Les antisémites : A. MANDEL : Visite à André Gide. — W. RABI : Singularité et universalisme. — L. AREGA : Le fils de l'arpenteur. — C. LANZMANN : Sartre et la génération des années 40. — D. JASSINE : La Bible traduite. — J. MOSEL : La littérature de l'Apocalypse. — P. RAWIC : La ville Nénuphar. — A. LANGFUS : Qu'avez-vous fait de votre vie ? — Th. SANDRAU : La dernière image. — C. FRANK : La génération d'après les jours de notre mort. — A. J. WEBER : Ma mère. — Bibliographie : La littérature d'inspiration juive depuis la seconde guerre mondiale.

NOUVELLES CHRETIENNES D'ISRAEL, *vol. XXII, n° 1, 1971.* — D. LANKIN : Problèmes du statu quo dans les Lieux Saints. Décision de la Haute Cour de Justice dans le litige copte-éthiopien Rabbin M. HA-COHEN : Le Temple sera-t-il reconstruit de nos jours ? — L. WEHBE : L'Abbaye de Latroun. — W. G. DEVER : « Archéologie biblique », ou « L'archéologie de la Syro-Palestine » ?

REVUES DIVERSES

AFRIQUE DU SUD D'AUJOURD'HUI, *août-sept. 1971.* — Kimberley, la capitale du diamant fête son centenaire. — Les mines Sud-Africaines font le point. — Importance de la route du Cap.

ARCHIVES DE SOCIOLOGIE DES RELIGIONS, *16e année, n° 31, janv.-juin 1971.* — Textes et recherches sur Simon KIMBANGU : H. DESROCHE : D'un Evangile à une Eglise. Note sur le Kimbanguisme et la diversité de ses images. — R. RAYMAEKERS : Histoire de Simon Kimbangu, prophète, d'après les écrivains Nfinangani et Nzungu. — P. E. CHASSARD : Essai de bibliographie sur le kimban-

guisme. — P. BURNEY : Evolution sociale et conscience chrétienne. — F. BOU-LARD : La « déchristianisation » de Paris. L'évolution historique du non-conformisme. — J. SUTTER : Analyse organigrammatique de l'Eglise de France.

AVANT-SCENE-cinéma, *n° 118, oct. 1971.* — J. DONIOL-VALCROZE : La maison des Bories.

AVANT-SCENE (L')-théâtre, *n° 479, 15 sept. 1971.* — J. GIRAUDOUX : La guerre de Troie n'aura pas lieu. — *N° 480, 1er oct. 1971.* — W. D HOME et M.-G. SAUVAJON : Le canard à l'orange. — *N° 481, 15 oct. 1971.* — J. COPEAU et J. CROUE : Les frères Karamazov, d'après DOSTOIEVSKI.

BIBLIOGRAPHIE DE LA FRANCE, *n° 40, 1971.* — Recherches documentaires pour une Histoire de la littérature de Jeunesse française.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL D'ETUDES SUR L'EDUCATION, *N° 21, août-17 sept. 1971.* — A l'Université de Zagreb, les autorités yougoslaves fustigent le nationalisme des étudiants croates. — Le Japon expérimente la première « Université de l'Air » d'Asie. — En Bolivie, l'autonomie universitaire est menacée. — *30 juillet 1971.* — A l'Université de Tanzanie ; une lettre ouverte irrite le vice-président... L'U.N.E.F. a-t-elle cessé d'exister ? — Les enseignants chinois doivent garder un esprit « ouvrier ».

BULLETIN DU LIVRE (LE), *N° 192, oct. 1971.* — Les nouveaux livres de jeunesse. — Comment vendre des livres de jeunesse.

CAHIERS DU CINEMA, *n° 230, juillet 1971.* — KOZINTSEV et TRAUBERG : « La Nouvelle Babylone ». — G. KOZINTSEV : La fin des années vingt. — J. AUMONT, P. BONITZER, J. NARBONI et J.-P. OUDART : La métaphore « commune ». — Cinéma hollywoodien : S. DANEY : Vieillesse du Même (Rio Lobo). — Technique et idéologie : J.-L. COMOLLI : Caméra, perspective, profondeur de champ. — *N° 231, août-sept. 1971.* — Sur le réalisme : P. BAUDRY : Trafic (Tati). — Technique et idéologie : J.-L. COMOLLI : « Pour la première fois... ». — *N° 232, oct. 1971.* — L'idéologie moderniste dans quelques films récents. — J.-P. OUDART : Un discours en défaut. — Technique et idéologie : P. BONITZER : Le Gros Orteil. — D. W. GRIFFITH : « Intolérance ».

CAHIERS DE LA METHODE NATURELLE (LES), *42e année, N° 47, 3e et 4e trimestres 1971.* — N° spécial : L'asthme. — G. BURGHARD : Considérations cliniques. — A. SCHLEMMER : Traitement. — J.-P. VERNES : Réflexions sur l'asthme. — G. MAYET : Un cas — Bibliographie.

CAHIERS PEDAGOGIQUES, *N° 100, oct. 1971.* — N° spécial : Antibabel. — La grande misère des milliardaires. — La culture en miettes : Une recherche des causes (Lycée de Biarritz). — N. GENSBOURGER : Pourquoi deux cultures ? — K. MIZAR : Nous émiettons les miettes. — Ch. TOUYAROT : Le rôle du maître. — Les ministres et la culture. — De quelques obstacles à surmonter. — De quelques actions curatives.

CARNETS DE L'ENFANCE (LES), *N° 15, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : L'enfant d'âge pré-scolaire : — N. P. MASSE : Etudes sur le développement de l'enfant normal. — F. FALKNER : Physical growth of the child. — M. GRAFFAR : L'influence des facteurs sociaux sur la croissance et le développement de l'enfant. — G. MASSE : Croissance et maturation de l'enfant à Dakar. — S. LEBOVICI et M. DAVID : Influence du milieu physique et social sur l'enfant d'âge pré-scolaire. — J. SENECAL et H. DUPIN : Les besoins nutritionnels de l'enfant au cours des premières années. — R. R. RUFFER, C. V. SERRANO, A. DILLON : The Inter-American Investigation on Mortality in Childhood. — P. CANTRELLE : Mortalité du jeune enfant en Afrique intertropicale. — M. L. KELLMER : PRINGLE : Policy implications of child development studies. — *N° 16, oct. déc. 1971.* — N° spécial : Les actions pour le jeune enfant. — H. DUPIN et J. SENEGAL : L'enfant d'âge pré-scolaire, éducation sanitaire et nutritionnelle. — I. PAUL-PONT : La formation du personnel pour la protection des jeunes enfants dans les pays en développement. — S. HERBINIERE LEBERT : Formation des éducateurs pré-scolaires. — P. H. REDDY : Preparing the child for primary school. — H. B. ROBINSON et N. M. ROBINSON : New attitude towards the young child in the United-States. — V. K. TATOCHENKO : Social action on behalf of the child — a URSS experience. — J. K. HARFOUCHE : Broad policies in favour of the young children in the Middle East. — Y. H. DARWISH : Towards structured protection of the young child in East Asia.

ENTRES SOCIAUX, *N° 116, juillet 1971.* — N° spécial : Les 11, 12, 13 mai à Marseille : IIIe Congrès National des Centres Sociaux et Socio-culturels : Place du Centre Social dans une nouvelle politique d'action sociale et cuturelle.

IVILISATIONS, *Vol. XXI, n° 1, 1971.* — Une réforme agraire réussie : le cas de Taïwan (Formose). — J. BROCRIER : Enquête sur le mouvement coopératif dans un arrondissement sénégalais. — G. NICOLAS : Processus de résistance au « développement » au sein d'une société africaine. — M. MELKO : Is Western civilization unique ? — C.A.O. VAN NIEUWENHUIJZE : The sociology of development : per aspera ad astra ? — J. M. HILAL : The management of male dominance in « traditional » Arab culture : a tentative model.

OMMUNAUTES, *N° 29, janv.-juin 1971.* — H. DESROCHE : Industrialisation autogestionnaire et paysannerie coopérative en Yougoslavie. — Cl. PICHETTE : Analyse économique et typologie coopérative. — H. AIT AMARA : Enquête sur le secteur autogéré dans l'agriculture algérienne. — C. RAMBAUD : Le village français. Bibliographie méthodique. — O. CARRE : Le thème de la Coopération dans les manuels d'instruction religieuse musulmane dans l'Egypte actuelle.

ONSEIL NATIONAL DES FEMMES FRANÇAISES, *3e trimestre 1971.* — E. LE FEBVRE : Le projet de loi sur la filiation. — C. HOLSTEIN-BRUNSCHVICQ : La Société, le Droit et l'Amour. — S. PASCAL-MELOT : L'allocation-orphelin.

OURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIVe année, août-sept. 1971.* — N° spécial : 25 ans d'UNESCO racontés par un jeune de 25 ans. — R. MAHEU : Jeunesse du monde, jeunesse de l'UNESCO. — E. NARAGHI : 25 ans d'UNESCO racontés par un jeune de 25 ans. — W. MCEWING : Les saisons de l'esprit. — I - D'abord la paix. — II - L'esprit qui s'éveille. Alphabétisation. — III - L'esprit en expansion. Education. — IV - Force et vivacité de l'esprit. Jeunesse. — V - Curiosité de l'esprit. Science. — VI - Extinction de l'esprit. Ecologie. — VII - L'esprit créateur. Culture. — VIII - Préservation de l'esprit. Patrimoine artistique. — IX - L'esprit en partage. Communication. — X - Réflexion de l'esprit. Pensée et idéal. — Reflets de l'UNESCO sur le monde. — *Octobre 1971.* — N° spécial : Iran, carrefour de cultures millénaires. — P. AVERY : Iran, carrefour de cultures millénaires. — D. STEWART : Un trésor scientifique légué au monde. — S. HOSSEIN NASR : L'art sacré dans la culture persane. — A. SOUREN MILIKIAN-CHIRVANI : Varqe et Golshah. Messages de Darius et Cyrus. — J. SANTA-CROCE : Le Livre des Rois. Le « Châh-Nâmé », épopée de la Perse. — Les grandes chasses d'un roi sassanide. — M. LETURMY : Les Mille et Une Nuits. Le secret de Schéhérazade. — A travers les siècles, une même passion pour la poésie.

DIALOGUE (Actualité intellectuelle et culturelle aux U.S.A.), *vol. 2, N° 3, 1971.* — Dossier : Le cinéma en mutation. — S. KAUFFMANN : La génération du cinéma. — P. KAEL : Cinéma de consommation et cinéma d'art. — I. KAPP : Noirs et blancs à l'écran. — J. AGEE : La grande époque du film comique. — J. SIMON : Le nouvel iconoclasme de Hollywood. — E. EMSHWILLER : Notes sur le cinéma underground.

DOCUMENTS, Revue des questions allemandes, *26e année, juil.-août 1971.* — D. LIEDE et O GITZINGER : Aspects d'une éducation sociale critique (I). — Dossier : Une littérature de transition ?

DROIT ET LIBERTE, *N° 305, sept.-octobre 1971.* — Dossier : C. GUILLAUMIN : Peut-on « mesurer » le racisme ?

ECOLE DES PARENTS (L'), *N° 7, juil.-août 1971.* — Dr. P. GUASCH : L'adolescent, son corps et « les autres ». — M. DE WILDE : Partir, ou être en vacances ? — Auto-stop : confrontation par interviews de parents et de jeunes sur ce fait social. — J. ORMEZZANO : Activités créatrices en vacances. — M. LOBROT : Des mots, des mots... Comment ? Pourquoi ? — *N° 8, sept.- oct. 1971.* — J. ORMEZZANO : Education familiale, éducation à la nature ? — F. et Ch. DAUGUET : La leçon particulière. Par qui ? Pour qui ? — H. GRATIOT-ALPHANDERY : L'héritage des mots. — N. JEANSON : Un théâtre pour l'enfant. — Dr. G.-Ph. GUASCH : L'adolescent, son corps et « les autres » (II).

EDUCATION (L'), *N° 109, 16 sept. 1971.* — R. LE RONCE : Le collège de demain sera-t-il bilingue ? — La rentrée scolaire 1971. — *N° 110, 23 sept. 1971.* — P. B. MARQUET : Les mêmes chances au départ ? — Le recyclage des maîtres. — W. GROSSIN : Ecole et société. — *N° 111, 30 sept. 1971.* — G. MAUCO : Qui est

inadapté ? — Y. GRENTHE et B. PARZYSZ : Grammaire des formes. — Pour u nouvelle stratégie de l'action culturelle. — *N° 112, 7 oct. 1971.* — L. PORCHER Pour comprendre les activités d'éveil. — A.-M. ROSENTHAL : Parents, maîtr et élèves. — J.-P. VELIS : Le monde en rupture. — L'enseignement aux Eta Unis. — *N° 113, 14 octobre 1971.* — G. JEAN : L'enfant et la poésie. — C. Hu Pourquoi enseigner les mathématiques. — L. ARNAUD : Le Français au prem cycle. — H. HUOT : Connaissance de la langue. — *N° 114, 21 oct. 1971.* — BERGE et M. DEBESSE : Contre l'inadaptation. — Comment notez-vous ? — GIOLITTO : Quelle histoire ?

EDUCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 70, sept. 1971.* — R. COUSINET : Considé tions sur l'histoire. — T. AUBERTIN : Se mettre à lire tout seul. — P. CHAMBR L'éducation sexuelle collective en France. — M. M. MONTESSORI : La confusi des valeurs et le développement moral. — *N° 71, oct. 1971.* — R. COUSINET Extension de l'histoire. — F. OURY et A. VASQUEZ : La classe où rien ne va pl — L. POUGATCH-ZALCMAN : Tu iras à l'école. — B. ROUX : Enseignement tech que et formation professionnelle. Nouveaux textes. — B. GREENOUGH : Po quoi les enfants de travailleurs réussissent moins bien à l'école.

ESPRIT, *N° 7-8, juil.-août 1971.* — N° spécial : Les opposants en U.R.S.S. isolés o internés. — Les intellectuels russes et l'année Lénine. — Un Juif parle.— L tre d'un hôpital spécial. — Le procès de Nathalie Gorbanevskaïa. — Qui e fou ? — C'est à nous, psychiâtres, de le dire. — M. DUFRENNE : Le jeu et l'im ginaire. — R. DUMONT : La « Commune » de Ceylan et le chômage, produ du « Populisme ». — J. CAROUX : L'ouvrier aisé. — B. GUYON : Lettre à Pie Barbéris sur Balzac et le mal du siècle. — *N° 9, sept. 1971.* — G. ALBERIGO Une Constitution pour l'Eglise ? — Ph. MEYER : L'antipsychiâtrie. — C HERRMANN : La donation et le droit civil. — A. MEMMI : La vie impossible d Frantz Fanon. — G. LAVAU : Politique et révolution. Les voies françaises ve le socialisme. — J.-M. DOMENACH : De Gaulle par Malraux. — Document : L événements de 1947 à Madagascar. — *N° 10, oct. 1971.* — J.-M. DOMENACH : Pr position. — J.-P. LAMBERT : Le gai massacre. — M. PIERDEL : Les conséquenc du fait colonial en Amérique du Sud. — M. MOREIRA ALVES : Réponse à M Pierdel. — J. DELEPINE : Madagascar : vers une nouvelle indépendance ? — J M. DOMENACH : Devant la drogue. — E. MILNER : Le plaisir et le toxicomane. — C. OLIEVENSTEIN : Le toxicomane et le plaisir. — F. CHAN : Pour le Bangl Desh. — L. DUMONT : Que vive le Bangla Desh. — P. VIRILIO : Speer, l'espoi — G. GERMAIN : « Le matin vient, mais aussi la nuit ». Explorations spiritue les de l'Asie.

ESTUDIOS DE INFORMACION, *N° 16, oct.-déc. 1970.* — J. X. HERAS : Informacio Derecho y Politica. — V. SAN MIGUEL GARCIA : Las técnicas de distribution d Informacion y las comunicaciones por satélites. — J. M. DESVOIS : « El Sol » origenes y tres primeros anos de un diario de Madrid. — G. GELIBTER : El cin italiano. — M. PORTAL : La informacion ante modas y modos.

EUROPE, *octobre 1971.* — N° spécial : Dostoïëvski. — Articles de : J. PERROT, J. MA DAULE, M.-L. COUDERT, V. POZNER, S. OLLIVIER, B. MORAND, N. STEPHANE, I. FO DORI M. REV, B. KOUZNETSOV, J. PERUS.

ICEM, MIGRATIONS INTERNATIONALES, *vol. IX, N° 1-2, 1971.* — K. WAIERMAIR Economic adjustement of refugees in Canada : a case study. — R. TAFT, F STRONG et P. J. FENSHAM : National background and choice of tertiary educa tion in Victoria. — E. F. KUNZ : Political events « at home » and the concep of catharasis naturalization among refugees. — E. F. KUNZ : European migran absorption in Australia. — Y. COMAY : Salaries, employment opportunities an migration of engineers.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *N° 308, 1er juillet 1971.* — C. BONJEAN : Demain Vietnam. — *N° 309, août 1971.* — N° spécial : Présence de l'Ouest. — C. CABAU Le mythe de l'Ouest. — W. B. KEARNS : Les Etats de la frontière. — M. SAPORTA Un fait culturel. — Ch. FORD : Le nouveau western. — C. FLEOUTER : Folk-Song — *N° 311, oct. 1971.* — N° spécial : Le dollar. — P. FRANCART : Histoire d dollar. — C. DELMAS : Pour financer la paix. — Ph. HEYMANN : Les thèses e préssence. — Salaires et prix.

INFORMATIONS SOCIALES, *N° 5, 1971.* — N° spécial : Périls en la demeure. — Les mal-logés du VIe Plan. — Un accident est si vite arrivé. — Les accident chez les adultes. — L'asphyxie. — Les intoxications. — Les accidents chez le enfants. — Au secours ! — Equipement : la pharmacie d'urgence.

ERKUR, *N° 280, août 1971.* — W. WANNENMACHER : Die Angst vor der armen Welt. — P. DEMETZ : Die Folgenlosigkeit Lessings. — H. HELLE : Eine Rede zum Thema Kultur und Gegenkultur.

EF (LA), *N° 43, juil.-sept. 1971.* — N° spécial : Demain : perspectives pour une nouvelle société. — E. FAURE : Une certaine idée de l'homme. — F. FURET : L'adolescence permanente. — R. LATTES et R. PREVOST : La question du bonheur. — M. ALEXANDRE : Les aliénations de la richesse. — B. SCHNEIDER : L'homme morcelé. — M. ALLIOT : L'homme non producteur. — S. WICKHAM : Optimum de travail en économie avancée. — C. TANNERY : Un futur déjà présent. — S. ANTOINE : La France polluée. — P. DE BOISDEFFRE : Ma petite ville au passé, au présent, et au futur. — A. AMAR : Bâtir, habiter, penser.

OUVELLE CRITIQUE (LA), *N° 46, sept. 1971.* — F. COHEN : Et l'U.R.S.S. ? — P. BOCCARA et A. CASANOVA : La crise du capitalisme monopoliste d'Etat (II). — M. HINCKER ; Le pétrole après Téhéran. — J. INSUNZA : Problèmes de l'Etat au Chili. — Ch. GLUCKSMANN : Engels et la philosophie marxiste. — G. GOSNAT : « Une grande œuvre ». — O. NIEMEYER : « Une architecture simple, inventive et différente ». — P. CHEMETOV, J. DEROCHE, J. PROUVE, J. TRICOT : Les constructeurs. — Des hauteurs de Belleville. — J.-P. LEFEBVRE : Brecht et le cinéma.

'LANNING FAMILIAL, *N° 13, oct. 1971.* — N. BERNHEIM : Pourquoi des « mouvements de libération des femmes » ? — Stérilisation de l'homme ou de la femme. — I. JACQZ : Travail temporaire : pour qui ? — L. MARCOU : Peut-on mesurer l'intelligence de votre enfant ?

'OPULATION ET SOCIETES, *N° 39, sept. 1971.* — J. BOURGEOIS-PICHAT : La recherche démographique s'organise.

RECHERCHE (LA) — Atomes, *N° 16, oct. 1971.* — Inventer l'avenir de la science. — E. RUDBERG : Les coulisses du prix Nobel. — A. A. PENZIAS et P. ENCRENAZ : Les molécules de l'espace. — R. D. MASTERS : Gènes, langage, évolution. — J. E. GERMAIN : La catalyse de contact. — J.-P. SIGNORET : Le comportement sexuel des mammifères. — J. C. ROSSIGNOL : Mouvements des mers et champ magnétique terrestre. — J. DE ROSNAY : Comment la morphine bloque le système nerveux. — C. BONA : La coopération cellulaire. — A. DE RICQLES : Les virus, agents de l'évolution. — Dr. H. PEREZ-RINÇON : Les excès de l'antipsychiâtrie.

REVUE FRANÇAISE DE SCIENCE POLITIQUE, *vol. XXI, N° 4, août 1971.* — J. BESSON et G. RIBES : Elections régionales et élections provinciales en Italie. — S. NISIHIRA : Les élections générales au Japon depuis la guerre. — CHI-HSI HU : L'impact de la Révolution culturelle sur le conflit sino-soviétique. — Guerres civiles et conflits transnationaux.

REVUE FRANÇAISE DE SOCIOLOGIE, *XII, n° 2 avril-juin 1971.* — H. F. WEISBERG : L'étude comparative des scrutins législatifs. — M. MONTUCLARD : Analyse structurelle d'un modèle de culture normative à partir d'un univers de thèmes motivés. — C. S. GREENBLAT : Le développement des jeux-simulations à l'usage du sociologue. — A. PITROU : Du bon usage des enquêtes d'opinion. — DAN SOEN : Les groupes ethniques orientaux en Israël. Leur place dans la stratification sociale. — J. G. PADIOLEAU : Les modèles de développement. Problème de l'analyse comparée en sociologie politique.

REVUE INTERNATIONALE DES SCIENCES SOCIALES, *Vol. XXIII, n° 3, 1971.* — N° spécial : l'édification nationale dans diverses régions. — R. KOTHARI : La formation des nations, ses constantes et ses variables. — H. DAALDER : La formation de nations par « consodiatio » : le cas des Pays-Bas et de la Suisse. — V. F. KOTOK : Particularités du développement des Etats nationaux de l'URSS. — J. A. SILVA ; MICHELENA : Création d'Etats et formation de nations en Amérique latine. — N. PASIC : La formation des nations dans les Balkans et chez les Slaves du Sud. — J. WATANUKI : Création d'Etats et formation de nations en Asie orientale. — A. ZGHAL : L'édification nationale au Maghreb. — Dossiers ouverts : A. LENTIN : Sur les mots de syntaxe et de « sémantique ». — J. PERRIAULT : Sur le bon usage de l'informatique en sciences humaines.

OCIOLOGIE DU TRAVAIL, *N° 3, juil.-sept. 1971.* — J. BONIS : L'organisation et l'environnement. — I. L. HOROWITZ : La condition de la classe ouvrière aux Etats-Unis (1970). — V. FARIA : Dépendance et idéologie des dirigeants industriels brésiliens. — M. CASTELLE et A. M. GUILLEMARD : La détermination des pratiques sociales en situation de retraite.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 299-300, juin-juil. 1971.* — Ph. GAVI l'affaire Willem. — Les situationnistes et l'économie cannibale . — M. KRAVETZ : Le procès de Marrakech. — HAMZA ALAVI : Le Bangla Desh et la crise pakistanaise. — J. HALLIDAY : La révolution coréenne. — C. FUENTES : La véritable solidarité avec Cuba. — J. REVUELTAS : La lettre de Padilla et les déclarations de Fidel. — A. G. LEON : Le poète, le socialisme et la liberté. L'intervention de Heberto Padilla à l'U.N.E.A.C. — Anthropologie et impérialisme (II) P. CLASTRES : Le clou de la croisière. — O. MANNONI : « terrains » de mission. S. W. MINTZ : Le rouge et le noir. — R. STAVENHAGEN : Comment décoloniser les sciences sociales appliquées. — R. BUIJTENHUIJS : L'anthropologie révolutionnaire, comment faire ? — J. F. TARNOWSKI : De la spécificité du cinéma — R. SAUREL : Adieu à Jean Vilar. — Ch. ZIMMER : Danses macabres. — *N° 301-302, août-sept. 1971.* — I. GRUMBACH : En partant de l'expérience de Flins « Base Ouvrière » Renault-Flins 1971. — Rapport sur Madagascar. — M. KRAVETS : Après Skhirat. — Dossier : l'usine et l'école. — L. PARLANTI, F. PLATANIA : Deux témoignages en guise d'introduction. — A. GORZ : Technique technicien et lutte des classes. — A. LETTERI : L'usine et l'école. — S. BOWLES : Contradiction de l'enseignement supérieur. — J. C. GUERIN : Critique du syndicalisme enseignant. — Ch. BROWN . Constat d'échec dans l'enseignement technique. — T. DIETRICH. — Freinet pédagogue révolutionnaire. — T. DIETRICH : l'école active industrielle de P. P. BLONSKY. — Vincennes récupéré — E. W. LAMY : Mort de Lovanium.

UNION PRESSENDIENST, *21e année, n° 8, 1971.* — Gegen Rassismus und Kolonialismus. — Gleichheit und Würde aller Menschen achten. — Okumenisches Pfingsttreffen-und was weiter ?

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *N° 225, sept. 1971.* — G. APPEL : Naissance de la relation maternelle et rôle du père. — R. LELARGE : La Commune de Paris et l'éducation. — K. FRERY, Z. MACRIS et I. LEZINE : La création artistique chez le jeune enfant. — C. BOINI : Hébé : un planeur facile à construire. — *N° 256, oct. 1971.* — P. PARLEBAS : Apport des activités physiques à l'Education globale de l'enfant. — L. MARCOU : Comment bien choisir un jouet ? — J. C. DEVAUCHELLE : Lampe spot sur pied.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Septembre 1971.

— de M. l'Abbé SAUDREAU : « Qu'est-ce que croire ? » Structure et dynamique de la foi — Conférence du 24.11.70.

— de Belgique : Projet d'arrêté royal fixant le statut des maîtres, des professeurs et des inspecteurs de religion catholique et protestante en Belgique. — Mai 1970.

— du Comenius Institut : Tagung der Fachleiter für evangelische Religionslehre in der B. R. Deutschland — Hannover, 1970.

— de l'Inter European Commission on Church and School : S. RODHE : L'enseignement des religions. — J.-G. PARRINDER : La rencontre des religions dans le monde de nos jours. — J. BOUMAN : Le Christ et les religions. — Dr. G. HEUSER : Die nichtchristlichen Religionen im Religionsunterricht der Oberstufe eines Gymnasiums. — Université de Kent, Canterbury, juillet 70.

— du R. P. DULISCOUET : Questions posées à la foi par la psychanalyse et par Freud. — Conférence du 24.11.70.

— du Service Adolescence du Centre National d'Enseignement Religieux et Bayard-Presse — 5, rue Bayard — Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 10 — mensuel — 15 juillet-15 août 1971. Dossier : « Les femmes relèvent la tête »

du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises Protestantes d'Alsace et de Lorraine — Strasbourg : le texte des émissions des 18.7.1971 : Oratorio de Jésus-Christ, par G. HEINZ ; 25.7.71 : Pour vous, qui est Jésus-Christ ? (II), par Anne HETZEL ; 5.9.1971 : Jean-Baptiste, le prophète du désert, par Anne HETZEL.

LIVRES REÇUS OU ACQUIS en septembre 1971.

HTNICH (E.) und BRUNOTTE (W.) : Arbeitshilfe für den Konfirmandenunterricht. — Tomes I et II — *Burckhardhaus-Verlag,* Berlin, 1966.

LIANCES (les) : Documents de recherche catéchétique — *Ed. S.N.P.P. Lyon,* 1971 — (Comm. Nation. de L'Ens. Relig. de l'Egl. Réf. de France).

. pays des Hébreux et des Phéniciens. La Documentation photographique du Secrétariat Général du Gouvernement — *Imp. de Bobigny,* 1968.

GOT (J.-P.) : Royaume, trésor caché (livre du jeune) ; Complément du livre A et Album du Royaume. *Chalet,* 1971.

NEKER (W) : Geschichten aus dem alten und neuen Testament. Agentur des Rauhen Hauses, Hamburg, 1972.

OCH, (M. A.) : Philosophie de l'Education nouvelle. *Presses universitaires de France,* 1968.

ATEAU (J.) : Ecole et Education. *Librairie Vrin,* Paris, 1968.

ROISADES (Les), la documentation photographique du Secrétariat Général du Gouvernement — *Impr. de Bobigny,* 1967.

EBUSSY (Claude) : Pour le piano : Estampes — Images (1re et 2e séries) — Fiche musicale, *Peuple et culture,* 1965.

ESSEKER (K.) : Religionspädagogische Projektforschung. Calwer-Verlag, *Kösel-Veerlag,* 1970.

IETRICH (W.) : Der Anstoss. Blätter für den Religionsunterricht. Burckhardthaus-Verlag, Berlin, 1968.

IETRICH (W.) : Elemente. Eine Heftreihe des religionspädagogischen Studien-Zentrums. Burckhardthaus-Verlag, Berlin, 1970.

VORAK (Anton) : Symphonie N° 6 en ré-majeur opus 60. — Fiche musicale, *Peuple et culture,* 1960.

AUBERT (H.) : La vie familiale en Israël. *Mame,* 1971.

ALBFAS (H.) : Fundamental-Katechetik. Sprache und Erfahung im Religionsunterricht. — Patmos-Verlag, Düsseldorf, 1968.

ARTENSTEIN (M.) : Lesebuch für den Religionsunterricht. *Calwer-Verlag,* Stuttgart, 1969.

ERY (A.) : Le catéchisme de Heidelberg. *Labor et Fides,* Genève, 1959.

OCH (W.) : Meine Welt, mein Leben, mein Glaube. Arbeitsmappe für den Konfirmandenunterricht. Agentur des Rauhen Hauses, Hamburg, 1971.

ROKOFIEFF (Serge) : 3e concerto pour piano et orchestre, Opus 26 en do-majeur. Fiche musicale, *Peuple et Culture,* 1960.

ne parole pour toi. Sté des Ecoles du Dimanche, 1962/63.

ISCHER (W.) : Christenlehre. Verlag F. Reinhardt, Basel (sans date).

I. REVUES.

Les revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour analyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

BIBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 55 — Août-septembre 71.

CAHIERS D'ETUDES. Centre Protestant de Recherches et de Rencontres Nord-Normandie. — N° 37, janv. fév. mars 1971.

CAHIERS D'ORGEMENT. Villemétrie — N° 85 mai-juin 71 ; N° 86 juil.-août 71.

COURRIER (Le) DE L'UNESCO : août-septembre-octobre 1971.

ANS LA LUMIERE — N° 46, sept.-oct. 1971 : L. DUFAUX : Apprendre à travailler ensemble ; F. DESTANG : On peut penser à Dieu ; F. DESGRANDCHAMPS : Une éducatrice parmi les autres.

Education (L') chretienne. Ecoles du dimanche Romandes, Lausanne. N° 3, Aut ne 1971 : Salomon, Schisme, Elie.

En ce temps-la (La Bible) : N° 94 : 7.9.1971 : Apocalypse de Jean, 1-12 ; N° 95. 9.1971 : Apocalypse de Jean 12 — fin ; N° 96, 21.9.1971 : F. Tollu : Le feu la terre ; J. Dheilly et H. Menjaud : Le tombeau de Pierre ; Index des su traités. Index des illustrations.

Etoile (L') du matin — Pro Hispana — N° 182 — Juillet à septembre 71.

* Foi-education — Paris. N° 95, avril-juin 1971.

Fripounet — revue pour enfants — N° 34, 26.8-1.9.1971 ; N° 36, du 9 au 15. 9. 19 N° 37, du 16-22.9.1971 ; N° 38, du 23-29.9.1971.

* Informations catholiques internationales. N° 392, 15.9.1971.

* Jeunes femmes. N° 123, juin, juil., août 1971.

Journal de la vie (Aujourd'hui la Bible) : N° 53, 5.9.71 : 1 Rois 1-7 ; N° 54, 12.9. 1 Rois 8-16 ; N° 55 ; 19.9.71 : 1 Rois 17-22 ; N° 56, 26.9.71 : 2 Rois 1-13.

* Journal des ecoles du dimanche N° 1 — Octobre-Décembre 1971.

* Lumen vitae, revue internationale de la formation religieuse — Trimestriel XXV, 1970, N° 4.

Pomme d'api — Revue pour enfants avec suppl. pour parents — mensuel. Ed. *Po me d'Api*, Paris — N° 67, 15.9.1971.

* *Vie* (La) catholique — N° 1359 : 25-31.8.1971 ; N° 1361 : 8-14.9.71 ; N° 136 15-21.9.1971 ; N° 1363 : 22-28.9.1971.

IV. MATERIEL AUDIO-VISUEL DISPONIBLE POUR NOEL

a) Montages audio-visuels :

AV	6	Avent et Noël — Miniatures	12 DC — 1 BM 20 mn.	4.
AV	7	Noël — Photos diverses	91 DC — 1 BM 40 mn.	8.
AV	9	Pastorale des Santons de Provence	141 DC — Disque 40 mn.	10.
AV	17	Il est venu parmi nous	36 DC — Disque 25 mn.	6.
AV	18	La nativité — Art	9 DC — Disque 10 mn.	3.
AV	19	Le cycle de Noël — Vitraux du 14e s.	— 56 DC — 1 BM 35mn	6.
AV	20	Mamadou et l'étoile de Noël (Conte — dessins de Joudiou)	74 DC — Disque 30 mn.	8.
AV	23	Jean-Baptiste, Prophète du Seigneur (=B 74)	— 63 DC — Disque 30 mn.	8.

b) Diapositives :

A	7	L'attente du Messie — Photos, archéologie, paysages —	40 DC	4.
B	17	Noël — Icônes modernes	12 DC	2.
B	26	Jean-Baptiste — Vitrail de Niederhaslach —	19 DC	2.
B	27	Adoration des Rois (Matt.) — Tableaux	16 DC	2.
B	29	Adoration des Rois (Matt.) — Tableaux	12 DC	2.
B	30	Histoire de Noël (Luc) — Tableaux	15 DC	2.
B	31	Avent et Noël (Matt. ; Luc) Miniature XIe s. —	12 DC	2.
B	65	Adoration des bergers (Luc) — Tableaux de Schongauer	14 DC	2.
B	73	Il vint parmi les siens — Dessins	24 DC	3.

c) Enregistrements (disques et bandes magnétiques) :

BM	62	Culte d'Avent (français)	Musique d'orgue	Cass. 3. — BM.	2.
BM	63	Culte de Noël (français)	pour accompagn.	Cass. 3. — BM.	2
BM	64	Culte d'Epiphanie (français)	de cultes.	Cass. 3. — BM.	2.
		Egalement en vente : sur bande magnét. : 8. — fr. sur cassette : 13.			
MH	77	Noëls de Provence		45 t.	2.
MH	78	Concerto de Noël en sol mineur-Corelli		45 t.	2.
MH	85	Noëls de l'Est		45 t.	2.
MH	90	Noëls populaires		45 t.	2.
MH	98	10 chants de Noël		33 t.	2.
MH	100	Oratorio de Noël — J. S. Bach (extraits)		33 t.	3.
MH	108	Vieux Noëls		33 t.	2.
MH	115	Noël Nouvelet (Ensemble vocal T. Popesco)		33 t.	3.

(à suivre).

uments reçus au C. P. E. D. en novembre 1971

De Mlle Ericka BRUCKER, Paris : un dossier sur *Madagascar* : la paroisse, le témoignage chrétien dans la vie journalière, la jeunesse féminine malgache ; une brochure rédigée par des Français ayant travaillé à Madagascar : « *A qui profite la Coopération ?* ».

De M. J. ENGELS, *Utrecht* : *Notice sur Jean Thenaud,* rédigée par lui-même.

De M. L. FOURCADE, 34 - Cazouls-les-Béziers : *Un monde s'écroule, une philosophie se lève,* « ouvrage dédié à tous ceux qu'attire le mystère de la vie, de la mort et de l'au-delà » et qui se veut « ouverture à une recherche ».

De M. André MARISSEL, Paris : un recueil de poêmes « *Chants pour Varsovie* ».

De M. Roger MEHL, Strasbourg : Un tiré-à-part du numéro 3/1971 de la revue « Recherches de Science religieuses », avec un article de lui sur : *Universalité ou particularité du discours de la théologie morale.*

De M. D. SALTET ; Sceaux : *la liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèque de la Fondation Nationale des Sciences Politiques en juillet 1971, n° 238.

De M. Van AELBROUCK, Bruxelles : *les fiches bibliographiques n° 947 à 9600,* éditées par le Service des Bibliothèques publiques de Belgique.

Des AMITIES TIERS-MONDE, Paris : *la première lettre* pour l'année 1971-1972.

Des éditions CLE, Yaoundé : *le catalogue des derniers livres* parus : De la Négritude au Négrisme de J. M. Abenda Ndengue ; Introduction à la littérature noire de J. P. Makouta-Mboukou ; Un certain humanisme de W. A. Eteki'a Mbumua ; Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle de Marcien Towa. Et *l'annonce de leur nouvelle collection « CLUB POUR TOUS »* s'adressant au public le plus large : « les jeunes apprendront à connaître leur pays, les moins jeunes retrouveront leurs souvenirs et découvriront des aspects peut-être inconnus de leur contrée et de leur culture ». Les deux premiers volumes de la collection paraissent en octobre : Les aventures de Moni-Mambou de G. Menga (Congo) et la Corbeille d'ignames de Penda (Cameroun).

Des EQUIPES OUVRIERES PROTESTANTES, Montbéliard : « *Du temps pour vivre* » brochure préparatoire à la rencontre nationale du printemps 1971.

De la FEDERATION PROTESTANTE DE FRANCE, Paris ; le n° 41 des *Amis de la radio télévision protestante,* annonçant la création d'une nouvelle commission d'animation de la radio-télévision ; un plan de travail des *Equipes de recherche biblique, Les discours dans les Actes,* à demander à F.P.F. Equipes bibliques, 47 rue de Clichy. Prix : 2 F à verser au C.C.P. Paris 19.771.08.

De la Mission Chrétienne Européenne, Courbevoie : une brochure « *Pourquoi je suis révolutionnaire* » du pasteur R. Wurmbrand, et le n° 1 du Journal *Catacombes,* messager supraconfessionnel de l'Eglise du Silence.

De Radio Evangile, Strasbourg : *les textes de ses émissions* et un ouvrage de P. E. Freed : *Radio-guidage vers l'éternité.*

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises protestantes d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heintz : *oratorio de Jésus-Christ,* du 18-7-71 ; A. Hetzel : *Pour vous, qui est Jésus-Christ,* du 25-7-71 ; A. Hetzel : *Jean-Baptiste le prophète du désert* du 5-9-71 ; G. Heintz : « *rue des bosquets* » du 12-9-71. A. Heintz : *le chrétien et le messianisme scientiste* du 19-9-71.

De Aujourd'hui la Bible, Paris : le n° 57 : *2Rois 14 à 25* avec un éditorial de M. Courvoisier, Président de la Fédération Protestante, et un portrait de Luther.

Du Centre de Culture Ouvrière, Nogent-sur-Marne : le supplément de la revue Confronter, édité par l'Institut national de Formation Professionnelle pour Animateurs de Collectivités, avec le *programme des stages et des sessions de formation.*

De la revue Echanges, Paris : un dossier sur « *Sexualité, vie et science* », n° 102 de la revue.

Des Frères de l'Atonement, Rome : Une brochure « *L'œcuménisme à travers le monde* » ; le n° 3/1971 de *centro pro Unione,* donnant des comptes rendus de rencontres dans ce centre.

— De Présence Vietnamienne, Paris : le n° 1 de leur publication

— De l'Association française contre la myopathie, Paris : le n° 43 du journal courrier de la myopathie.

— De la Bibliothèque Juive Contemporaine, Paris : le n° 14 du Bulletin spé d'information *Les Juifs en Union Soviétique.*

— Du Comité d'action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° 10, bre 1971 de *Détruire Babylone.*

— Du Centre de Documentation et d'Information Israël et le Moyen Orient, Par le dossier du mois : *Jérusalem.*

— Du Comité français pour la Campagne Mondiale contre la faim, Paris : le n octobre 1971 du journal *Nations Solidaires.*

— De la Commission des Communautés européennes, Bruxelles : *l'Index 1970*

— Des éditions Casterman, Paris : *Jazz classique et Jazz moderne,* panorama plet sous forme de fiches d'un maniement commode, avec des tableaux d'en ble consacrés à l'illustration de chaque instrument, des portraits des prin paux stylistes, sans préoccupations de style ou d'époque. Chaque fiche prend une sélection discographique. Ouvrage qui s'adresse à tous ceux qui rent avoir immédiatement à leur disposition les éléments essentiels concern toutes les facettes de cet art multiforme. Jazz classique, 46 fiches, 256 pa 28 F. Jazz moderne, 54 fiches, 256 pages, 28 F.

— Des éditions Dupuis, Paris : *Deux livrets destinés aux tout-petits :* Must travail, Musti et le vieux cheval ; *deux albums de bandes dessinées :* « Le pi au masque de cuir », et « Du glucose pour Noémie ».

— De Inter-Loisirs, Paris : le n° 7 de leur publication.

— Du Secrétariat Général de la Ligue des Etats Arabes, Le Caire : les n°s 60 e des 1er et 15 octobre 1971 de la revue *Actualités Arabes.*

— De la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Paris : le 364 du Journal « *Le droit de vivre* ».

— Du Mouvement contre le Racisme, l'antisémitisme et pour la paix, Paris : L' nonce d'un *forum de l'Amitié* le samedi 20 novembre à la Mutualité, Paris.

Livres reçus ou acquis au C. P. E. D. en octobre 1971

ABRAHAM (P.) : Les trois frères. *Ed. Françaises Réunies,* 1971.

ALBUM DU ROYAUME : *Ed. du Châlet,* 1971.

ANCELIN SCHUTZENBERGER (A.) : Vocabulaire des techniques de groupes, *Epi,* 1971.

APRES-DEMAIN, LA TERRE... *Casterman,* 1971.

ARMEN (J. C.) : L'enfant sauvage du grand désert, *Delachaux et Niestlé,* 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 63 : 32e Dimanche ordinaire, *Cerf,* 1971.

AUTRUSSEAU (J.) : Labiche et son théâtre, *L'Arche,* 1971.

BACKMANN (R.) et ANGELI (Cl.) : Les polices de la Nouvelle Société, *Maspéro,* 1971.

BAGOT (J. P.) : Royaume, trésor caché. *Ed. du Châlet,* 1971.

BANINE : L'appel de la dernière chance, *S.O.S.,* 1971.

BAYET (J.) : Croyances et rites dans la Rome antique, *Payot,* 1971.

BETTELHEIM (B.) : Les blessures symboliques, *Gallimard,* 1971.

BIBLE FOR CHILDREN - 2 tomes - *Burke,* 1967.

BRETON (S.) : Foi et raison logique, *Seuil,* 1971

BRETON (S.) : Du Principe, *Aubier-Montaigne,* 1971.

BORNKAMM (G.) : Paul, apôtre de Jésus-Christ, *Labor et Fides,* 1971.

BOSCO (H.) : Le récit, *Gallimard,* 1971.

CHT (B.) : Grand peur et misère du 3e Reich, *L'Arche*, 1971

LETIN BIBLIOGRAPHIQUE DE L'INSTITUT HISTORIQUE ALLEMAND DE PARIS : *Rohrscheid*, 1971.

PENHAUSEN (H. F. von) : La formation de la Bible chrétienne, *Del. et Niestlé*, 1971.

PROUX (Ch.) : Histoire de la littérature occitane, *Payot*, 1971.

PSAL (J.) : La vie politique en France depuis 1940, *P.U.F.*, 1971.

RO (Cl.) : L'activité créatrice chez l'enfant, *Casterman*, 1971.

SON (J.) : Paul, apôtre martyr, *Seuil*, 1971.

GAR (Y.) : Ministères et Communion ecclésiale, *Cerf*, 1971.

M (G. G.) : Contribution à l'étude des sociétés multi-confessionnelles, *Pichon et Durand-Auzias*, 1971.

VE DE MURVILLE (M.) : Une politique étrangère 1958-1969, *Plon*, 1971.

Y (H.) : L'aventure cosmique, *Ed. Françaises Réunies*, 1971.

SEREAU (M.) : Freud et l'athéisme, *Desclée*, 1971

OIN (D.) : Abraham de Brooklyn, *Seuil*, 1971.

UMEAU (J.) : Le catholicisme entre Luther et Voltaire, *P.U.F.*, 1971.

RAND (A.) : Sécularisation et présence de Dieu, *Cerf*, 1971.

UL (J.) : L'impossible prière, *Centurion* 1971.

T (L') ENTREPENEUR — Le cas de la régie Renault, *Anthropos*, 1971.

QUE (E.) : Sortie de prison, *Edition spéciale*, 1971.

JRNIER (A.) : Demeures du temps retrouvé, *E.F.R.*, 1971.

EMONTIER (J.) : La forteresse ouvrière : Renault, *Fayard*, 1971.

EUD (S.) : Nouvelles conférences sur la psychanalyse, *Gallimard*, 1971.

ENTES (C.) : Peau neuve, *Gallimard*, 1971.

RCIA PAVON (F.) : Pline et les petites rouquines, *Calmann-Lévy*, 1971.

AYMAN (C.) : Liberté pour les régions, *Fayard*, 1971.

LDMANN (L.) : La création culturelle dans la société moderne, *Denoël-Gonthier*, 1971.

LDMANN (L.) : Situation de la critique racinienne, *L'Arche*, 1971.

NZALEZ-RUIZ (J. M.) : Croire après Marx, *Cerf*, 1971.

OSTEFAN (P.) : ...Car Dieu répond, *Desclée*, 1971.

ILLET (J.) : Jésus devant sa vie et sa mort, *Aubier*, 1971.

SEK (J.) : Nouvelles aventures du Brave Soldat Chwéïk, *Gallimard*, 1971.

LD (J. F.) MAUCORPS (J.) : Je et les autres. Essai sur l'empathie quotidienne, *Payot*, 1971.

LTNER (S.) : Le conseiller en consultation, *D. de Brouwer*, 1971.

UBY (K.) : Die Synagogue, *Theologischer Verlag*, 1971.

GON (P.) : Démographie, *Dalloz*, 1971.

AC (J.) : Combat pour la vérité, *Hachette*, 1970.

SUS DANS LES EVANGILES, *Cerf*, 1971.

NWICKI (T.) : L'Ascension, *Gallimard*, 1971.

CASSIN (F.) : Tarzan, ou le chevalier crispé, *U.G.E.*, 1971.

NE (P.) : L'Irrévolution, *Gallimard*, 1971.

NG (R. D.) : Soi et les autres, *Gallimard*, 1971.

RNEUIL (M.) : Le vautour et l'enfant, *A. Michel*, 1971.

JGAA (M.) : Lectures de Madame de La Fayette, *A. Colin*, 1971.

ENHARDT (M.) : Do Kamo. La personne et le mythe dans le monde mélanésien. *Gallimard*, 1971.

GUILLOU (M. J.) : Celui qui vient d'ailleurs, l'Innocent, *Cerf*, 1971.

ON-DUFOUR (X.) : Résurrection de Jésus et message pascal, *Seuil*, 1971.

I-STRAUSS (Cl.) : Mythologiques — L'Homme nu — *Plon*, 1971.

BY (F. J.) : To end War — *Fellowship Publications*, 1969.

LIVRE (LE) des TRESORS CACHES Livre du Jeune, *Ed. du Châlet*, 1971.

MAILLOUX (N.) : Jeunes sans dialogue, *Fleurus*, 1971.

MALLET (S.) : Le pouvoir ouvrier. Bureaucratie ou démocratie ouvrière, *Anthro* 1971.

MANN (M.) : Les gens de Tiengouchaï, *Calmann-Lévy*, 1971.

MAREUIL (A.) : Littérature et jeunesse d'aujourd'hui, *Flammarion*, 1971.

MARQUES-RIVIERE (J.) : Histoire des doctrines ésotériques, *Payot*, 1971.

MARTIN VIGIL (J. L.) : La traque, *Casterman*, 1971.

MARX (R.) : L'Angleterre des Révolutions, *A. Colin*, 1971.

MAUNY (R.) : Les siècles obscurs de l'Afrique noire, *Fayard*, 1971.

MEHNERT (K.) : Pékin et la nouvelle gauche, *Fayard*, 1971.

MENDEL (G.) : Pour décoloniser l'enfant, *Payot*, 1971.

MEYER (Ch.) : Derrière le sourire Khmer, *Plon*, 1971.

MILIC LOCHMAN (J.) : Perspektiven politischer Theologie, *Theologischer Ve* 1971.

MIQUEL (A.) : Le fils interrompu, *Flammarion*, 1971.

NACHT (Dr. S.) : Guérir avec Freud, *Payot*, 1971.

NEUTRA (R.) : Construire pour survivre, *Casterman*, 1971.

NGUYEN VAN TUYEN (J.) : Foi et existence selon Kierkegaard, *Aubier-Monta* 1971.

PANNENBERG (W.) : Esquisse d'une christologie, *Cerf*, 1971.

PASCAL (G.) : L'idée de philosophie chez Alain, *Bordas*, 1970.

PAUL VI : La responsabilité politique des chrétiens, *Ed. Ouv.*, 1971.

PFENDER (M.) : Les malades parmi nous, *Bergers et Mages*, 1971.

PORCILE (F.) : Maurice Jaubert, musicien populaire ou maudit ? *E. F. R.*, 1971

PRIGENT (P.) et KRAFT (R.) : Epître de Barnabé, *Cerf*, 1971.

PROBLEMES ET METHODES D'HISTOIRE DES RELIGIONS, *P.U.F.*, 1968.

PSYCHOLOGIE ET MARXISME, *U.G.E.*, 1971.

RAS (G.) : Ce soir, je me suicide, *Fayard*, 1971.

RATZINGER (J.) : Le nouveau peuple de Dieu, *Aubier*, 1971.

REICH (W.) : L'analyse caractérielle, *Payot*, 1971.

RENARD (Cardinal) : Qu'est-ce qu'un chrétien ? *Beauchesne*, 1971.

RICHTER (H.E.) : Psychanalyse de la famille, *Mercure de France*, 1971.

ROBERT (P.) : Petit Robert. Dictionnaire de la langue française — Soc. *du nouve* *Littré*, 1970.

SACHS (I.) : La découverte du Tiers Monde, *Flammarion*, 1971.

SAUVY (A.) : Mythologie de notre temps, *Payot*, 1971.

SCHLETTE (H. R.) : Pour une « Théologie des religions, *D. de Brouwer*, 1971.

SCHMID (H.) : Die christlich-jüdische Ausneinandersetzung um das Alte Testame in hermeneutischer Sicht, *Theologischer Verlag*, 1971.

THEODORAKIS : Journal de résistance. La dette, *Flammarion*, 1971.

TOURNOUX (J. R.) : Jamais dit, *Plon*, 1971.

VASQUEZ (A.) OURY (F.) : De la classe coopérative à la pédagogie institutionne *Maspéro*, 1971.

VERNET (D.) : La Bible et la science, *Ligue pour la lecture de la Bible*, 1971.

VIALLANEIX (P.) : La voie royale, *Flammarion*, 1971.

VUILLEMIN (J.) : Le Dieu d'Anselme et les apparences de la raison, *Aubier-Mont gne*, 1971.

WET TSING-SING (L.) : Le Saint-Siège et la Chine de Pie XI à nos jours, *Allais*, 19

WEKWERTH (M.) : La Mise en scène dans le théâtre d'amateurs, *L'Arche*, 1971.

WURMBRAND (R.) : Sermons au cachot, *Apostolat des Ed.* 1971.

ZUBER (C.) : Galapagos, *Presses de la Cité*, 1971.

ZOCHTCHENKO (M.) : Avant le lever du soleil, *Gallimard*, 1971.

ZURN (U.) : L'Homme — Jasmin, *Gallimard*, 1971.

ce Protestant d'Etudes et de Documentation
Villa du Parc Montsouris, **PARIS 14e**
P. 1384-04 *Tél. 589-55-69*

BIBLIOTHÈQUE

Règlement intérieur

(Décisions du Comité du 14 Juin 1963)

1. *Admission :* La carte de lecteur de la Bibliothèque, valable pour une année iversitaire, est immédiatement délivrée par le Bibliothécaire, sur simple présentation d'une pièce d'identité, à toute personne désirant consulter sur place emprunter à domicile. Cette carte est exigible pour toute consultation ou iprunt ultérieur et peut être retirée par la bibliothécaire sur avis motivé.

2. *Fichier :* Tous les livres de la Bibliothèque figurent à la fois au fichier phabétique d'auteurs et au fichier-matières sous la ou les rubriques princiles dont ils traitent. Ils sont classés sur les rayons d'après la cote inscrite haut et à gauche de la fiche.

Les articles de revues sont seulement portés au fichier-matières, de même ie les titres généraux des dossiers de documentation.

En aucun cas, les fiches ne doivent être sorties des tiroirs : il suffit de relever, soit la cote, le titre et l'auteur du livre, soit l'année, le numéro et le titre la revue, soit le titre du dossier.

3. *Consultation sur place :* Les bibliothécaires sont à la disposition des lecurs pour leur fournir les ouvrages, périodiques, dossiers demandés. Les lecurs ont également la possibilité de choisir sur les rayons les livres ou revues i'ils veulent consulter sur place, à raison de 3 à la fois. Ils les présentent au bliothécaire, de façon à ce qu'une statistique des matières les plus demandées iisse être tenue à jour. Les lecteurs sont seulement instamment priés de ne is remettre eux-mêmes les livres et revues sur les rayons mais de les déposer mplement sur le bureau du bibliothécaire.

4. *Emprunt à domicile :* Tout livre emprunté pour lecture à domicile (ou par orrespondance) est enregistré sur une fiche de prêt au nom du lecteur, à la ate de l'emprunt, qui fait foi pour le délai de lecture.

5. *Statistique de prêt :* Le bibliothécaire inscrit, dans l'ordre de leur sortie, s livres, revues, documents consultés sur place, et empruntés à domicile ou ar correspondance, sur 3 registres arrêtés hebdomadairement, à l'aide desquels ne statistique de prêt est établie mensuellement.

6. *Fantômes :* A l'emplacement de chaque livre sorti pour lecture figure un fantôme » indiquant cote, auteur, titre, ainsi que le nom de l'emprunteur et i date du prêt.

7. *Renouvellement du prêt :* Tout prêt renouvelé dans les conditions prévues st inscrit comme un nouveau prêt.

Centre Protestant d'Etudes et de Documentation
8, Villa du Parc Montsouris, **PARIS 14e**
C.C.P. 1384-04 *Tél. 589-55-69*

BIBLIOTHÈQUE

Conditions de prêt

(Décisions du Comité du 14 Juin 1963)

Article premier. — La Bibliothèque du C.P.E.D. est ouverte au public c lundi matin au vendredi soir, de 9 h. à 13 h. et de 14 h. à 18 h. (sauf jours fé i et fermeture annuelle).

Art. 2. — La consultation sur place des ouvrages, revues et documents est gr tuite, sur présentation de la carte de lecteur délivrée par la Bibliothèque C.P.E

Art. 3. — Les ouvrages de référence, ou d'une consultation courante, ou do l'édition est épuisée, ne peuvent en aucun cas être sortis de la Bibliothèque.

Art. 4. — Tout lecteur a la possibilité d'emprunter à domicile ou par corre pondance, moyennant le versement forfaitaire annuel de : 10 fr. pour lecteurs abonnés au Bulletin ; 20 fr. pour les non-abonnés.

Art. 5. — Des prêts à domicile ou par correspondance peuvent toutef être exceptionnellement consentis hors versement de la contribution annuel aux conditions prévues par les art. 6 et 7, moyennant le paiement de 2 fr. p livre ou revue, et le dépôt d'une caution.

Art. 6. — Il est possible d'emprunter à domicile 3 livres ou revues à la fo pour une durée de 15 jours. Passé ce délai, tout retard entraîne le paieme d'une amende de 1 fr. par livre ou revue et semaine de retard. — Si un pr réclamé par le secrétariat n'est pas rendu dans un délai de 10 jours, la car de lecteur peut être retirée.

Art. 7. — Les conditions sont les mêmes pour le prêt par correspondance, durée du prêt étant alors de trois semaines, délais de poste aller et retour com pris. Les frais d'expédition aller et retour, ainsi que les risques de perte détérioration pendant le transport, sont à la charge de l'emprunteur.

Tout colis de retour doit porter lisiblement le nom et l'adresse de l'empru teur, et être accompagné du remboursement du port-aller en timbres ou vir ment postal.

Art. 8. — Un prêt peut être renouvelé, à condition que le ou les ouvrag n'aient pas fait l'objet d'une autre demande, et que l'emprunteur ait sollici l'accord oral ou écrit du bibliothécaire, avant l'expiration du délai de lectu qui lui était imparti.

Art. 9. — L'usage de la Bibliothèque est réservé aux personnes physiqu lesquelles sont pécuniairement responsables de tout livre inscrit à leur nom qui aurait été perdu ou détérioré, maculé ou annoté, pour une somme équ valente au prix de rachat du livre ou de la revue, ou au montant des frais reproduction de la documentation.

Art. 10. — La Bibliothèque du C.P.E.D. peut cependant consentir des prê aux personnes morales (Mouvements, camps, sessions, centres de formatio etc...), à des conditions particulières soumises à la ratification préalable Comité.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.764

IMP G. PAIRAULT - LEZAY 79

NTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, Paris, 14e
tél. 589.55.69 NOVEMBRE 1971

UN PROJET DE GUIDE pour la lecture des textes bibliques soumis à l'appréciation des lecteurs du Bulletin du C.P.E.D.

INTRODUCTION

Les pages qui suivent sont extraites d'un projet de guide de lecture, stiné à des groupes composés de non-spécialistes. Ce projet est né de nécesés pratiques, qu'on peut résumer ainsi :

1. — *Comment un groupe de lecture biblique peut-il dépasser le stade des aductions françaises courantes pour entrer plus avant dans l'approche du xte lui-même ?*

On sait qu'une traduction représente toujours une série de choix, qui sont és aux buts visés par le traducteur — ou par l'éditeur : quel public vise-t-on ? ans quelle optique ? en fonction de quels besoins ? de quelles présuppositions ? ? quelle culture ? etc.

Or ici, il s'agit de se situer autant que possible avant le moment où l'on it ces choix, et la question posée est : quelles sont les différentes possibilités *u'offre le texte primitif ?*

2. — *Comment des personnes non-spécialisées peuvent-elles pénétrer les rcanes des sciences bibliques, alors qu'elles ne possèdent même pas le vocaulaire technique de base ?*

Il est clair qu'on ne peut trouver des renseignements utiles sur le texte, plus souvent, que dans des ouvrages spécialisés, écrits par des techniciens our des techniciens, et de plus, difficiles à consulter. Les commentaires couants, quant à eux, ne présentent généralement que des résultats, ceux d'une echerche individuelle soucieuse de dépasser rapidement le stade technique e la lecture du texte lui-même.

Il s'agit alors, et par réaction contre de telles pratiques, de rassem d'une part, en un seul texte, des éléments épars dans les revues ou les ouvra spécialisés, et d'autre part, de familiariser l'usager avec un vocabulaire tech que utile.

3. — *Comment des groupes, ou leurs animateurs bibliques non-prof sionnels, peuvent-ils être en mesure d'équilibrer sainement l'autorité des t logiens professionnels ?*

Pratiquement, cela ne peut se faire que si l'on privilégie, dans un pre temps en tout cas, la description littéraire (les emplois du vocabulaire, le sty etc) du texte, afin qu'il puisse devenir, et lui seul, le véritable sujet de la disc sion.

4. — *Comment éviter que les groupes ne se précipitent, même en l'abs de leader, sur une interprétation reçue, avant d'avoir vraiment lu le text qu'il est ?*

Un texte est toujours polyphonique, et c'est l'avantage d'un groupe pouvoir discerner un grand nombre d'harmoniques : à condition que cha de ses membres soit en possession des instruments d'écoute. Le projet prés ici vise à provoquer, ou tout au moins à permettre, une lecture multiple.

Si nous soumettons à l'attention des lecteurs de ce Bulletin un extrai ce projet, c'est essentiellement dans l'espoir qu'ils réagiront en fonction leur expérience de la lecture biblique : ces pages répondent-elles aux néc sités que nous venons d'exposer ? ces pages sont-elles, tout simplement, uti sables ? ou bien doivent-elles être remaniées ? dans quel sens ? etc.

Jean ALEXANDRE.

N.B. : Le projet complet prévoit l'adjonction d'un glossaire (*) et conseils bibliographiques.

N.D.L.R. Nous nous permettons de vous recommander de lire cette int duction lentement et avec grande attention : ainsi pourrez-vous mesurer à q point la démarche qui vous est ici proposée est indispensable, comme préala à toute autre investigation, telle que : étude des genres littéraires (parabo légende épique, lyrique, liturgie d'alliance, droit sacré, etc...), étude des co textes, histoire des thèmes, etc...

otes pour aider à la lecture du livre de la Genèse (extraits : II 4-25)

---

a — **Ceci (est) l'histoire du ciel et de la Terre lorsqu'ils furent créés**

b — **Au temps où le Seigneur Dieu faisait l'univers**

:eci — hébreu 'êllèh — démonstratif pluriel — peut se rapporter à ce qui précède, I/1-II/3, ou bien à ce qui suit, II/5 ss.

histoire — hébreu tôlêdhôth, forme féminine plurielle, indiquant souvent l'abstrait — la racine verbale (*) est /YLD/, enfanter, procréer — les correspondants français les plus usuels sont : génération, descendance, généalogie, origine, histoire.

)ans la Genèse, l'expression « ceci est l'histoire de » introduit généralement l'exposé des conséquences d'un récit précédent (ainsi Gn 37/2, « ceci est l'histoire de Jacob », qui commence le récit des aventures de *Joseph).*

lu ciel et de la Terre — (comme en Gn I/1) L'hébreu aime désigner une totalité par un couple d'opposition, formé de deux termes caractéristiques. Cette figure de style sera nommée désormais « *mérisme* » (du grec mérismos, partage). Ici, l'expression trouve peut-être sa correspondance française dans le mot « univers ».

(la majuscule du mot « Terre » sera expliquée plus loin).

orsqu'ils furent créés — litt. : « dans leur-être-créé » — le verbe hébreu /BR'/, créer, former, a toujours pour sujet un terme désignant la divinité, mais ce sujet est parfois sous-entendu. Son emploi n'évoque pas généralement une activité technique particulière, comme bâtir ou façonner, bien qu'il soit parfois situé dans un contexte de naissance (Ez XXI/35, par ex.). On a déjà trouvé ce verbe en Gn I/1.

Au temps où — litt. : « au jour où ». Le mot yôm (jour) a parfois la valeur de « époque » : Pr. XXV/13, Dt XVI/3, Ez XXXIX/13, etc.

e Seigneur Dieu — Dans le récit précédent (Gn I/1-II/3), la divinité est désignée par la terme ' ëlôhîm, forme plurielle du nom commun ' ëlôäh, dieu. Ici, ce terme est précédé d'un nom propre dont la prononciation est perdue (seules restent les quatre consonnes Y, H, W, H, d'où la désignation de « tétragramme », du grec : quatre inscriptions) : les versions françaises les plus courantes en ont tenté, soit une (douteuse) traduction : « l'Eternel », soit une (douteuse) reconstitution de la prononciation originelle : Yahweh (ou pire : Jéhovah). Nous nous en tenons à l'usage massorétique (*), qui est aussi celui des principales versions de l'Antiquité, et qui lit « Seigneur » (hébreu ' ädhônây).

Remarques :

— Il semble que la prononciation d'origine ait pu être *yahwo*. Des prononciations telles que *yah*, ou *yahou*, qu'on trouve utilisées dans la

liturgie ou l'onomastique (*), devaient être des appellations populai
rendues nécessaires par l'impossibilité — probablement très ancienn
de prononcer ce nom.

— Pour ce qui est du sens étymologique de ce nom, on se trouve d
l'incertitude la plus complète. La traduction « l'Eternel » repose
l'équivalence qui semble être proposée en Ex III/14-15 entre le té
gramme et l'expression *'èhyèh 'ăsèr 'èhyèh*, litt. : « je suis que je sui
Cependant, cette équivalence ne se pose en aucun cas comme une
mologie, mais comme un pur jeu de mots : le procédé est très fréqu
lorsqu'il s'agit de présenter le nom d'un nouveau protagoniste,
moins dans les récits d'événements originels ; on vise ainsi à coïc
le nom d'un jugement qui caractérise celui qui le porte, et c'est qu
volontairement qu'on donne une étymologie boîteuse, afin que l'éc
même, entre le sens usuel des mots et celui qu'on propose alors, at
l'attention du lecteur sur les caractéristiques du personnage. Ce p
cédé, purement poétique, est nommé habituellement « étymologie po
laire ». De plus, même si l'on veut traduire en français, en l'occurre
l'étymologie populaire du nom divin, il est certain que « l'Eternel »
une mauvaise traduction : les emplois du verbe /HYH/, être, ne v
pas en effet dans le sens d'un « être » statique, immuable ; plutôt
d'« être », il s'agit d'« advenir », d'« arriver », de « se manifeste
à la rigueur de « devenir ».

La divinité est donc désignée ici par un double nom, Monseign
Dieu (hébreu : 'ădhônây 'ĕlôhîm, litt. : messeigneurs dieux : les d
formes sont plurielles, ce qui peut correspondre à notre majuscule ?

faisait — le verbe hébreu (/°ŚH/), ici à l'infinitif, est en général équi
lent à « faire », avec la même ampleur de significations possibles.

l'univers — on retrouve ici le mérisme déjà rencontré, mais inversé, et s
articles ; non plus « le ciel et la Terre », mais « Terre et ciel ».

Remarques générales sur ce verset.

Tel que nous pouvons le lire dans son état actuel, ce verset présente p
sieurs traits de style typiques de la poésie et de la prose noble hébraïques
parallélisme, le chiasme (prononcer kiasme), l'anticlimax, le mérisme.

Voici quelques précisions sur les trois premiers :

le parallélisme — le stique (*) **a** est parallèle au stique **b** dans la mes
où, tant au point de vue du sens que du rythme, et même de la so
rité, des correspondances s'établissent sans peine entre eux deux,
globalement, soit terme à terme. Ce procédé du parallélisme est ex
mement fréquent, presque permanent, non seulement dans la litt
ture hébraïque, mais aussi dans toutes les littératures sémitiques : c
pourquoi nous insisterons particulièrement sur lui à propos de
verset, et entrerons, par exception, assez loin dans le détail.

parallélisme au point de vue du *sens :* après une expression qui in
duit à tout le reste du verset, « ceci est l'histoire », nous avons d
expressions pratiquement synonymes : « les cieux et la Terre lorsqu
furent créés (par un dieu) », et « au jour où le Seigneur Dieu fi
Terre et le ciel ».

parallélisme du point de vue du *rythme :* chaque stique est composé de trois séries d'accents toniques. Le stique **a** présente le rythme 2-2-1, et le stique **b** le rythme 2-2-2. Le parallélisme de cette construction saute aux yeux (ou à l'oreille !) lorsqu'on sait que la prosodie (*) hébraïque affectionne particulièrement l'élargissement rythmique final.

parallélisme du point de vue de la *sonorité :* « le ciel et la Terre » (**a**) correspond à « Terre et ciel » (**b**) — « ceci est l'histoire » (**a**) rime en hébreu (ôth) avec « au jour où fit » (**b**) — il existe des allitérations (*) entre « lorsqu'ils furent créés (**a**) et « Dieu » (**b**).

e chiasme — (du grec khiasma, croisement) lui aussi est assez fréquent. Il s'agit du procédé qui consiste à croiser les termes d'un parallélisme qui, autrement, serait strict. Ainsi : « le ciel et la Terre... Terre et ciel ». Dans l'ensemble du verset, une fois exclu « ceci est l'histoire de », mis en facteur commun, les deux stiques constituent un chiasme, c'est-à-dire un parallélisme croisé.

'anticlimax — (du grec klimax, échelle) Il s'agit d'une figure de style qui consiste à inverser une progression perçue comme naturelle (par ex. : monter sur une montagne, sur une maison, sur un banc). Elle est bien plus fréquente en hébreu qu'en français. Ici, on peut remarquer que l'ordre dans lequel interviennent les deux verbes parallèles « créer » et « faire » constitue un anticlimax : « faire » est moins fort et moins précis que « créer ».

E HYPOTHÈSE SUR L'HISTOIRE DE LA RÉDACTION DE CE VERSET.

A la suite de l'Allemand J. WELLHAUSEN (1844-1918), les spécialistes ont pensé que le Pentateuque (*) a été composé à partir de matériaux littéraires préexistants, issus d'époques et de milieux différents. Pour eux, le premier récit de la Genèse, Gn I/1-II/3, faisait initialement partie d'un ensemble littéraire, composé par les prêtres de Jérusalem au cours de leur exil en Mésopotamie (—586 —538), « l'histoire sacerdotale », alors que le récit suivant, Gn II/5-III/26, appartenait à l'origine à un ensemble de traditions anciennes, rassemblées au IXe siècle par un auteur judéen proche de la cour de Jérusalem. L'origine du verset II/4 restant à déterminer, la plupart des spécialistes le partagent en deux, et attribuent le stique **a** au recueil sacerdotal (abrév. : P), à cause de l'homogénéité de son vocabulaire avec le verset I/1, et de l'emploi de l'expression « ceci est l'histoire de », fréquente dans les textes attribués à cette tradition ; le stique **b** est attribué de son côté au cycle yahwiste (abrév. : J), vu l'emploi du tétragramme, caractéristique principale, dans les récits des origines, du vocabulaire particulier de J. Dans cette hypothèse, par définition... hypothétique, le verset II/4a est la conclusion du récit précédent, et le verset II/4b la première phrase du récit suivant : « Au jour où..., il n'y avait encore ni..., ni... ». Dans ces conditions, on trouve une analogie entre cet énoncé et le premiers vers du poème mésopotamien, écrit en langue akkadienne, de la création, et connu sous le nom de « Enuma élish » : « Lorsqu'en haut les cieux n'avaient pas été nommés, que la terre ferme, dessous, n'avait pas reçu de nom... ».

5 — a — **Aucun arbuste sauvage n'existait encore sur la Terre**
et aucune herbe sauvage n'avait encore poussé
— b — **Puisque le Seigneur Dieu n'avait pas fait pleuvoir sur la Te**
et que d'homme, point, qui cultivât la terre

a. *la traduction littérale* serait : « et tout arbuste des champs avant qu'i sur la Terre, et toute herbe des champs avant qu'elle pousse ». retrouve la construction par parallélisme, avec un facteur comm cette fois à la fin du premier stique : « sur la Terre ».

arbuste — terme rare ; c'est la végétation des lieux désertiques et host

sauvage – litt. : « des champs », expression qui revient à plusieurs re ses dans ce récit, apparemment dans le sens de « non domestiqué, cultivé, non habité » : c'est son emploi le plus fréquent dans l'A Toutefois, on peut la comprendre aussi dans le sens de « propriété exp tée », mais ce sens est difficile ici.

herbe — c'est la végétation en général, ou bien l'herbe en particulier

b. **la Terre et la terre** : il y a deux mots hébreux différents : 'èrèç 'ädhâmâh. 'èrèç est plutôt un terme géographique et politique, le pa la terre habitée. 'ädhâmâh est la terre cultivable, ou le sol en géné Il n'est pas certain qu'ils soient employés l'un pour l'autre, par pur rallélisme poétique, dans ce récit, bien que cela se rencontre aille dans l'A.T. Par pure convention, nous écrivons « Terre » pour 'è et « terre » pour 'ädhâmâh. Certaines versions traduisent cette dern par « sol », qui présente, à nos yeux, l'inconvénient d'être mascu alors que 'ädhâmâh se présente comme la forme féminine de 'âdha « homme ».

'âdhâm, « l'humain », ici traduit par « homme ». Dans ce récit, c'est nom commun, précédé de l'article défini chaque fois que la gramma hébraïque le requiert, ce qui n'est pas le cas ici. Il y a toutefois u exception, Gn III/17, voir plus bas.

cultiver — Le verbe hébreu /ºBD/ trouve le plus souvent comme équi lent français : « travailler », « servir », « être au service de ».

Le distique b présente lui aussi un parallélisme entre ses deux stiques s'agit d'une variété de parallélisme comparable au mérisme, car il deux termes opposés, la divinité et l'homme, qui agissent de mani similaire : ils n'ont pas accompli ce qu'ils accomplissent habituellem

Sur le verset 5 : les distiques **a** et **b** sont eux aussi parallèles : deux effets deux causes.

(Remarque : les termes d' « effets » et de « causes » ne sont pas tou fait appropriés, car la relation logique entre les deux n'a sans do pas le même sens en hébreu et en français. La conjonction ky, tradu ici par « puisque », n'introduit pas nécessairement une cause, mais pe être seulement une relation entre les deux éléments. A la limite, il possible que le distique **b** soit l'effet du distique **a**, plutôt que sa caus

C'était un flux montant de la Terre
qui abreuvait toute la surface de la terre

flux — litt. « mais un flux ». Le « mais » semble marquer l'opposition entre ce flux et l'absence de pluie. Le mot traduit par « flux » est d'emploi rarissime (Job XXXVI/27), et son sens précis est perdu : vapeur montante, flot, inondation, source, eaux des abîmes souterrains ? Le contexte montre qu'il s'agit en tout cas d'un élément humide venant des profondeurs.

ce verset : sa raison d'être varie selon les commentateurs. Grosso modo, il y a deux interprétations : ou bien l'inondation régulière permet à la terre de porter des fruits, sans l'aide de la pluie ni de l'agriculture (Skinner) ; ou bien la Terre n'est encore qu'un chaos bourbeux (von Rad) ce qui permettra d'ailleurs au Seigneur Dieu de modeler un homme avec de la glaise (Rachi).

Noter qu'on pourrait traduire ainsi : « Mais un flux monta de la Terre et abreuva toute la surface de la terre » (Second).

— a — **Le Seigneur Dieu façonna en homme le matériau (pris) de la terre**
et il insuffla dans ses narines une respiration

b — **L'homme devint un être vivant**

façonna — contrairement à « créer » et « faire », on trouve ici un verbe désignant habituellement l'action d'un artisan, le potier.

matériau — le mot hébreu, °aphar, désigne la terre en tant qu'elle est un matériau, tant sec (poussière) qu'humide (boue), d'où notre traduction, certes peu élégante.

ce stique présente une construction grammaticale inhabituelle, quoique régulière : « il façonna **un** homme matériau de la terre » et non pas « **en** homme » comme nous avons traduit. Peut-être cette construction a-t-elle pour but de souligner l'identité complète de l'homme et de ce matériau ?

respiration — litt. « souffle de vie ». On ne trouve la même expression que dans Gn VII/22, à propos des animaux. Le verbe correspondant désigne nettement l'inspiration-expiration, le halètement.

être vivant — litt. « âme vivante ». Le mot nèphèš est traduit le plus souvent par « âme ». Cette traduction n'est juste que si l'on comprend « âme » dans son sens étymologique (latin « anima ») : ce qui anime. Et encore doit-on penser au plus concret : rythme respiratoire, et autres phénomènes physiques comparables. C'est à partir de cette base, jamais absente, qu'on peut comprendre tous les autres emplois du mot, qui peut aller jusqu'à désigner toute la personne, devenant ainsi le synonyme de « Soi-même » (très fréquent dans les Psaumes). Il est à noter que la nèphèš n'est jamais immortelle.

8 — **Le Seigneur Dieu planta un jardin en Eden, à l'Orient**
Il y plaça l'homme qu'il avait façonné

planter — C'est le mot technique du vocabulaire agricole, employé a métaphoriquement pour des bâtiments. On peut comprendre soit : planta (de plantes) un jardin », soit : « il établit un jardin ».

jardin — un clos, un enclos : c'est l'idée de protection.

Eden — (hébreu °êdhèn) En dehors de ce récit, et des textes qui s'y rapp tent, il s'agit d'un nom commun qui peut être traduit par « délice Une ville de Mésopotamie, sur le Moyen-Euphrate se nommait hébreu °èdhèn.

à l'Orient — litt. : « devant, avant », sous-entendu : dans la direction soleil levant, qui jouait alors le même rôle que le Pôle Nord pour no ainsi nous disons parfois « au-dessus » pour dire « au nord ». Le n était appelé « la gauche », et le sud « la droite ».

il plaça — voir plus bas, verset 15.

9 — a — **Le Seigneur Dieu fit pousser de la terre**
tout arbre agréable à la vue et bon pour la nourriture
b — **Y compris l'arbre de la vie au milieu du jardin**
y compris l'arbre de la science du bon comme du mauv

a. **pousser** — même verbe qu'au verset 5.

arbre — le mot hébreu désigne l'arbre, ou le bois (matériau).

agréable — litt. « désiré, désirable », expression rare.

la vue — — plutôt ce qui est vu, l'apparence, le spectacle, que le fai voir.

bon — Le mot revient deux fois dans ce verset, chaque fois à l'intér d'un couple : ici avec « agréable », puis avec « mauvais ». Dans deux cas, il s'agit d'un mérisme, et c'est la signification du mérisme c faut chercher plutôt que celle du mot « bon » (hébreu *t*ôbh). N proposons ici quelque chose comme « l'utile comme l'agréable » qui correspond aux deux déterminations : « la nourriture comme beauté ».

b. **y compris** — Cette traduction représente un choix extrême ; l'hét n'ayant que « et l'arbre... et l'arbre... ». On peut comprendre soit compris », soit « et en plus ».

au milieu — l'expression hébraïque est souvent vague : pas nécessairen le centre géométrique, mais aussi « à l'intérieur ». Toutefois, si

comprend, comme c'est possible, « au centre », on doit se demander alors où se trouve le second arbre : dans Gn III/3, ce dernier est situé également « au centre » ! Cette difficulté a poussé un grand nombre de spécialistes, par ex. Gunkel, à penser que ce récit était composé de deux éléments primitivement distincts, l'un qui aurait parlé de l'arbre de la science, et l'autre, dont il ne resterait que des traces (surtout III/22-24), qui aurait parlé de l'arbre de vie. Selon cette hypothèse, la mention de l'arbre de vie, dans notre verset peut être par exemple une addition du rédacteur yahwiste, destinée à harmoniser les deux récits. En admettant, cela, il reste que le rédacteur final n'a pas été gêné par le fait que les deux arbres sont censés occuper le même emplacement ! Si l'on s'attache au style, on constate que ce distique *b* est composé de deux stiques parallèles : dans une telle construction, il est tout à fait possible que l'expression « au milieu du jardin » soit mise en facteur commun, les deux arbres étant alors concernés.

la science du bon comme du mauvais – Le mot hébreu (da°ath), ici traduit par « science », trouve selon les emplois des équivalents français variés : connaissance, perception, adresse, discernement, sagesse, expérience, etc. C'est la détermination (ici « du bon comme du mauvais ») qui doit en préciser la valeur.

Le mérisme *t*ôbh wârâ° (litt. : le bon et le mauvais), cependant, ne permet pas de préciser quel est le champ particulier de l'expérience qui est visé : c'est donc toute l'expérience, ce qui est bon comme ce qui est mauvais, quelque soit le domaine envisagé. Cette constatation interdit de comprendre l'expression dans le seul sens moral, ou dans le seul sens de la morale sexuelle, comme cela a souvent été fait, à cause des correspondances partielles des langues occidentales (par ex. : le bien et le mal). Il s'agit de toute l'ampleur des possibilités humaines. On trouve l'expression complète dans un autre contexte (II Sam. XIX/35), à l'intérieur duquel elle signifie la possibilité de jouir de l'exercice des sens : apprécier la beauté des chants, apprécier un bon repas...

— a — **Un fleuve sortait d'Eden**
abreuvant le jardin

b — **Et se divisait à partir de là**
pour former quatre bras

— a — **Le nom du premier est Pišôn**

b — **C'est celui qui entoure tout le pays de *H*âwîlâh**
où se trouve l'or

— a — **L'or de ce pays est bon**

b — **Là-bas se trouvent le bdellium et la pierre d'onyx**

13 — a — **Le nom du second fleuve est Gi*h*ôn**

b — **C'est lui qui entoure**
tout le pays de Kûš

14 — a — **Le nom du troisième fleuve est Tigre**
c'est celui qui coule à l'orient d'Aššûr

b — **Le quatrième fleuve, c'est l'Euphrate**

10 — **un fleuve** — c'est une caractéristique des jardins d'être régulièr
arrosés : Gn XIII/10, Ez XXXI/7, etc.

pour former... litt. : « il y avait quatre têtes ».

11 — **Pišôn** — ce cours d'eau nous est inconnu.

entoure — on peut comprendre aussi : « serpente dans ».

pays — c'est le mot ' èrèç, ailleurs traduit par « Terre ».

***H*âwilâh** — Dans l'usage général en tout cas, ce nom désignai
partie de la péninsule arabique, et peut-être aussi, par extens
l'ensemble de cette péninsule.

l'or — cf I Rois X.

12 — **bon** — on retrouve le mot bon, dont le sens est à chercher en fonct
de l'utilisation de l'or, qu'il détermine : « pur » s'il s'agit du tra
de l'or, « beau », s'il s'agit des objets qui en résultent, objet
plus souvent décoratifs.

bdellium — il s'agit d'une gomme aromatique.

onyx — pierre précieuse : c'est une calcédoine multicolore.

ces trois matériaux, l'or, le bdellium et l'onyx, sont liés, manife
ment, à l'image du luxe.

13 - **Gi*h*ôn** — Ce fleuve est lui aussi inconnu. Il y avait cependant près
Jérusalem un torrent ainsi nommé (c'est là que fut oint Salom
I Rois I).

Kûš — dans l'usage habituel, il s'agit de l'Ethiopie.

14 — **Aššûr** — dans l'usage habituel, il s'agit de l'empire assyrien dans
ensemble, mais il y avait aussi une ville d'Aššûr, effectiven
située à l'est du Tigre, en Assyrie. De plus, c'était aussi le n
d'une tribu arabe (Gn XXV/3).

— a — **Le Seigneur Dieu prit l'homme**

b — **Et il l'installa dans le jardin d'Eden**
pour qu'il le cultive et qu'il le garde

il l'installa — Ce n'est pas le même verbe qu'au verset 8. L'équivalent français serait plutôt « déposer, disposer ». Il y a un jeu de mots avec « faire reposer », qui se dirait presque de la même manière.

cultiver et garder — ces deux verbes ne peuvent être séparés : il s'agit d'une action unique exprimée par deux actions complémentaires. On nomme cette figure, assez fréquente, « hendiadys » (du grec : un par deux).

Le premier verbe est le même qu'au verset 5 (travailler, servir). Le second est traduit le plus souvent par « garder », mais on l'entend aussi dans le sens de « s'occuper de, prendre soin de, ne pas abandonner ». L'expression complète pourrait donc être comprise ainsi : « pour travailler à son entretien », ou : « pour en prendre soin en le cultivant ». La traduction dite littérale, toujours possible cependant, et que nous avons retenue dans le texte lui-même, pose un problème : garder le jardin contre quoi, ou contre qui ?

— a — **Le Seigneur Dieu ordonna**
à l'homme ceci

b — **Tu peux assurément manger de tout arbre du jardin**

— a — **Mais de l'arbre de la science du bon comme du mauvais**
tu ne peux en manger

b — **Car assurément tu mourrais du jour où tu en mangerais**

— **ordonna** — le contexte et la construction de la phrase (litt. : « ordonna sur », c'est-à-dire « chargea ») indiquent qu'il s'agit plutôt de l'institution solennelle d'un « statut ».

assurément — nous traduisons ainsi, par pure convention, une forme hébraïque très proche de l'expression française « pour mourir, tu mourrais » : insistance marquant la certitude.

tu peux — la traduction habituelle est : « tu mangeras », mais la forme verbale employée ici, qui exprime habituellement une action inaccomplie, suppose souvent, en plus, ce qu'on nomme une « nuance modale », appelée par le contexte : ici, la possibilité.

18 — a — **Le Seigneur Dieu dit**
il n'est pas bon que l'homme soit seul
b — **Je vais lui faire un aide (bien) assorti**

a. **bon** — Ici, le mot n'est pas déterminé. En fonction de ce que nous a déjà dit, nous proposons de comprendre que « bon » se rappor projet général du dieu dans ce récit ; on lirait donc : « il n'es expédient que l'homme soit seul ».

b. **je vais** — là aussi, nuance modale ; la traduction habituelle est : « je ferai ».

un aide — le mot hébreu (°èzèr) est masculin, et il désigne toujou personnage masculin.

assorti — litt. : « comme devant lui », mais il s'agit d'un expression faite, dont le sens peut-être « en vis-à-vis », ou « semblable à lui »

19 — a **Le Seigneur Dieu façonna de la terre toute bête sauvage**
tout oiseau du ciel
il (les) amena à l'homme pour voir comment il les appelle
b — **La manière dont il appellerait chaque être vivant serait**
nom

a. **façonna** — comme au verset 7.

sauvage — litt. : « des champs », voir verset 5.

b. **la manière...** — plus litt. : « et tout ce que l'homme donnerait comme n aux êtres vivants serait leur nom ». De nombreux commentateurs p sent que cette « nomination » des animaux par l'homme correspon une cérémonie rituelle de prise de possession : celui qui donne un n marque ainsi son pouvoir ou son droit de propriété sur celui qui nommé.

être vivant — comme l'homme, au verset 7.

20 — a — **L'homme donna des noms à tous les animaux et aux oisea**
du ciel
à toutes les bêtes sauvages
b — **Mais il ne trouva pas un aide assorti à un homme**

— a — **Le Seigneur Dieu fit tomber sur l'homme une torpeur qui l'endormit**

b — **Il prit l'une de ses côtes**
et il reboucha avec de la chair à la place

— a — **Le Seigneur Dieu bâtit en femme la côte qu'il avait tirée de l'homme**

b — **Et il l'amena à l'homme**

— **animaux** — le mot hébreu désigne généralement le gros bétail (bovins surtout).

— **torpeur** — le mot hébreu indique généralement un sommeil d'origine surnaturelle, en tout cas un sommeil très profond. Voir Gn XV/12.

qui l'endormit — litt. : « et il s'endormit ».

— **bâtit** — c'est bien l'action du maçon qui est désignée. Le verbe hébreu s'emploie parfois dans un sens métaphorique : « se bâtir une maison » signifie alors « s'assurer une descendance ». Les mots *bên* (fils), *bath* (fille), *bayth* (maison, famille), *bânâh* (construire, employé ici) sont perçus comme étant de la même racine.

femme — hébreu ' iššâh, c'est la forme féminine de ' yš : « homme vu comme individu » (' âdhâm désigne plutôt l'homme vu comme membre de l'espèce humaine ; plus généralement, on peut dire que ' yš s'oppose à ' âdhâm comme « particulier » à « général », et comme « distingué » à « tout venant ».

— a — **L'homme dit**
ce coup-ci c'est l'os de mes os
et la chair de ma chair

b — **On appellera celle-ci « femme »**
car celle-ci a été tirée de l'homme

e verset 23 — « La façon dont l'homme donne un nom à sa femme est digne d'un sage habile aux proverbes et aux énigmes, passé maître dans l'art de la parole » (L. Alonso-Schökel). On peut remarquer en particulier que le second stique représente un chiasme parfait, qu'on peut tenter de rendre approximativement ainsi : « celle-ci nommée hommesse car ès homme saisie celle-ci ». De son côté, le premier stique est un pur parallélisme, qu'il faut donc comprendre globalement.

rée — c'est le verbe qu'on trouve déjà au verset 15a : « le Seigneur prit l'homme ».

24 — a — **C'est pour cela que l'homme abandonne son père et sa m**

b — **Il se liera à sa femme**
et ils seront une seule chair

a. **pour cela** — hébreu ᵓal-kên, qui a plus précisément pour sens : « sur base de telles conditions » (à la limite : « par conséquent »).

l'homme — ici c'est 'yš : quelqu'un, et non ' âdhâm.

abandonne — la forme verbale employée (l'inaccompli) doit indique., le style proverbial du verset, une action accoutumée, qui s'accom généralement.

b. *les verbes* de ce stique sont au contraire à l'accompli, dans la sphère futur.

25 — a — **Tous deux étaient nus**
l'homme et sa femme

b — **Et ils ne se faisaient pas honte**

a. **l'homme** — ici, c'est ' âdhâm.

b. **se faire honte** — le verbe bôš (avoir honte) est employé ici (exceptionn lement) à une forme intensive indiquant le réfléchi, ou le réciproq (hithpolal) : c'est donc ou bien : « se faire honte à soi-même » (m on ne voit pas la différence avec la forme simple « avoir honte »), bien « se rendre honteux l'un l'autre », que nous proposons de reten

Votre appréciation de ces notes

En publiant ces feuilles vertes, notre but est à la fois de mettre à votre sition un moyen de travail, comme d'habitude ; mais aussi, de tenter expérience en vous proposant une information différente de celle que vous offrons généralement : nous attendons de vous que vous nous ce que vous en pensez. Certains amis nous ont suggéré de préciser un ce sur quoi nous souhaitions que nos lecteurs s'expriment : voici donc etit questionnaire, non limitatif, et non obligatoire ; ce qui n'est pas facul- c'est votre réponse, puisque d'elle dépendra notre travail à venir. Merci nce à tous.

Le C.P.E.D.

1) *Ces notes vous surprennent-elles ? vous aident-elles à lire autrement un texte que vous connaissez bien ? ou bien les trouvez-vous superflues ?*

2) *Dans ces notes sont utilisés un certain nombre de mots techniques généralement définis. Il s'agit de termes désignant, dans un langage, les différentes manières d'attirer l'attention du lecteur, de mettre en relief une notion importante, d'évoquer une image symbolique traditionnelle riche de sens, etc. Avez-vous l'impression que cette méthode de lecture appliquée au langage biblique est enrichissante pour vous ? Vous aide-t-elle à découvrir l'importance de chaque mot dans un texte com-posé par plusieurs générations ?*

3) *A propos du verset 4, une hypothèse sur l'histoire de la réda[…] du verset vous est proposée. Elle n'est pas la seule, ni s[…] verset, ni sur d'autres. Ce genre d'information vous intéress[…] Voudriez-vous connaître d'autres opinions à propos d'autres[…] sets ?*

4) *Avez-vous le sentiment que cette approche de la Bible, peut[…] nouvelle pour vous, apporte quelque chose de plus à votre[…] Si elle ne vous aide guère à trouver un verset-message que[…] puissiez mettre en pratique immédiatement, ne croyez-vous[…] cependant que cette façon de s'imprégner de la Bible, dont[…] taines pages sont vieilles de 3.000 ans, vous familiarise avec[…] foi et des façons de s'exprimer très différentes des nôtres ? N[…] ce pas en les comprenant mieux, petit à petit, que à notre […] nous nous sentons capables de les exprimer, dans notre pr[…] langage et celui de nos contemporains ?*

A retourner au C.P.E.D., 8 villa Montsouris, Paris 14e.

Le fascicule seul : 3 […]

Nouvelles du Centre

Voici une fois encore, un gros numéro. La Fédération Protestante nous emandé d'insérer en pages vertes le texte Eglise et Pouvoirs *alors que le uscrit de ce numéro était déjà organisé... Mais il nous a semblé important contribuer à diffuser ce document, même si un certain nombre d'entre s en reçoivent un autre exemplaire avec la revue « Parole et Société » (ex istianisme Social) ou « Information-Evangélisation ».*

Pour vous aider à travailler ce texte, nous avons pu rassembler quelques nents de bibliographie, autour de quatre rubriques :

I) Pouvoir (politique, économique, groupes de pression, analyses de la nation de l'opinion).

II) Religions et pouvoirs.

III) Protestantisme et pouvoirs (généralités, historique, ouvrages plus ologiques).

IV) Catholicisme et pouvoirs (quelques ouvrages généraux et historiques, ation actuelle).

Ceci nous a obligés à reculer d'un mois la publication du compte rendu 'a journée d'étude sur « la communication, signe de vie de l'Eglise ». Donc, ur tour, les feuilles roses récapitulatives ne pourront paraître qu'en février, tf si vous les réclamez énergiquement pour le numéro de janvier !).

Nous avons eu beaucoup de réponses à la suite des feuilles vertes sur la ièse. Vous pouvez encore écrire, nous les examinerons en janvier pour vous faire le compte rendu dès février.

(suite p. 656)

SOMMAIRE

A travers les Livres

Bible - Théologie.

55

BONNES NOUVELLES AUJOURD'HUI. Le Nouveau Testament en
çais courant.

Paris, Sociétés bibliques, 1971, 626 pages. P. 9.

Il faut prendre cette traduction pour ce qu'elle veut être : une tent
pour « suivre, dans notre siècle, l'exemple donné par les auteurs des
du N.T. qui, la plupart du temps, ont écrit en grec courant, utilisé comm
ment dans l'ensemble de l'empire romain ». A cet égard l'entreprise
semble réussie. Le texte est fluide, directement accssible à tout lecteu
nivau littéraire du moins), et agrémenté (ce qui ne gâte rien) des illustra
linéaires d'Annie Vallotton. Il y a des trouvailles heureuses (par ex. di
sunè rendu par « faire ce que Dieu demande »), d'autres plus discutables
traduire metanoein, « se repentir », par « changer de vie » nous paraît f
Pourquoi pas : « revenir à Dieu » ?). Mais dans l'ensemble on a là une
traduction qui, sans aucun doute, trouvera de nombreux utilisateurs. Ajo
seulement que le souci de rendre le texte par une traduction univoque
sitait un choix, normal, mais que devraient compenser des notes de ba
page donnant les autres traductions possibles. Ces notes n'existent pas.
donc recommandé de confronter cette traduction avec d'autres.

G. PLET

5

LA BIBLE. NOUVEAU TESTAMENT. Introduction par Jean Gro
Textes traduits, présentés et annotés par Jean Grosjean et Michel Lé
avec la collaboration de Paul Gros.

Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1971, 1055 pages.

C'est avec un préjugé favorable que l'on ouvre le Nouveau Test
que nous offre la Bibliothèque de la Pléiade ; tellement la traduction de l'A
Testament, accompagnée de ses notes littéraires et marquée de la griff
gistrale de Dhorme, a reçu un éloge général et mérité. Nous craignon
la pratique du Nouveau Testament de la même collection laisse une impr
moins favorable. On sait que les traductions de type humaniste, qui se v
à la fois fidèles à l'original et au génie de la langue de la traduction fini
pour une grande part, par se superposer ; les trouvailles de la dernière e

crivent dans des limites assez étroites. De ce point de vue, la traduction ı Pléiade réussit, mieux que d'autres, à donner l'impression de la couleur e la nouveauté qu'avaient les textes chrétiens avant que la patine ecclé-ique ne les ait recouverts. Voici un échantillon pris au hasard : « Prenez e à ne pas faire les justes parmi les hommes pour en être remarqués ; ı vous n'aurez pas de salaire auprès de votre père qui est dans les cieux. ıd donc tu fais l'aumône, ne le trompète pas comme font ces comédiens les synagogues et dans les rues pour tirer gloire des hommes : oui je le dis, ils ont reçu leur salaire » (Mt 6, 1-2). Il n'est pas rare que l'on ɔe sur de l'inattendu : ainsi la formule des macarismes est rendue par « ma-que(s) » (« Magnifiques les pauvres par esprit ... », Mt 5, 3). Les intro-ions et les notes s'affranchissent de la présentation souvent pesante qui ɔresque de règle dans cette littérature ; seulement, pour le fond, la cri-littéraire nous a paru tout à fait insuffisante. Le patronage de M. Jousse qué à plusieurs reprises semble avoir tenu nos auteurs sur la réserve vis-de l'Ecole des formes. Les perspectives théologiques que l'on ouvre devant cteur, sont beaucoup trop « engagées » par rapport à leur étayage exégé-qui est parfois inexistant. Ne cède-t-on pas à l'esprit de système lorsqu'on che l'ensemble des écrits du Nouveau Testament à quatre familles ɔrits : les judéo-chrétiens (avec Jacques), les pétriniens, les helléniques Paul et Luc), les johannites (pp. XI-XIV) ? On ne reprochera certes pas te traduction du Nouveau Testament de s'être dégagée de bien des confor-nes traditionnels ; on peut seulement regretter que ce soit au prix de sim-cations qui risquent de donner le change sur la complexité des problèmes. otal, on nous offre une traduction belle et de tonalité originale (peut-être e l'essentiel dans la perspective littéraire de la Bibliothèque de la Pléiade) ; ut prendre, l'accompagnement explicatif aurait gagné d'être plus sobre lus matériel.

M. Cambe.

---

on Campenhausen. **596-71**

FORMATION DE LA BIBLE CHRETIENNE. (Trad. de l'allemand par D. Appia et M. Dominicé).

châtel, Delachaux et Niestlé, coll. « Le monde de la Bible », 1971, 307 pages. P. 61.

Dans cet ouvrage le lecteur n'apprendra rien sur la compilation des épî-de Paul, la rédaction ou la diffusion de Marc, etc...

Mais il apprendra l'histoire de la notion de canon, son émergence, son ge et son interprétation, signe de santé et de vitalité de l'Eglise des deux niers siècles, fruit du travail des orthodoxes comme des hérétiques à qui devons une « Ecriture » normative, recevant autorité de ce qu'elle est en même, outil polémique contre les « erreurs », et finalement vis-à-vis critique la grande Eglise se donne à elle-même.

Tout dans ce livre est intéressant et comblera chez la plupart d'entre nous lacune significative, ce qui l'éclairera sans doute sur sa propre relation l'Ecriture.

Les cent premières pages analysent admirablement le problème de l'adop-de l'A.T. juif comme Ecriture : au problème créé par la nécessité de ler la foi au Christ sur l'A.T. succèdera bientôt celui de justifier l'autorité

de ce même A.T. sur le fondement de Jésus-Christ (lui qui parlait déjà d
l'ancienne Ecriture, et que les prophètes ont annoncé). Mais les meille
pages concernent sans doute l'établissement du canon dans des circonsta
historiques où les courants marginaux ou hérétiques du Christianisme pri
tiennent une grande part.

La Gnose chrétienne ne peut admettre la validité des textes de l'A.T
loi provenant d'un autre dieu que de celui de Jésus-Christ) : Irénée élabo
donc une herméneutique critique de l'histoire du salut ou de la révéla
progressive face à la critique radicale de ses contradicteurs. Si la même Gn
abandonne l'A.T. comme Ecriture, il lui faut un N.T. : Marcion épurera c
les œuvres traditionnellement lues dans le culte pour éditer « un évang
(et un « apôtre ») ; il faudra alors fixer dans un canon encore souple l'a
tation variée de la tradition authentique (plutôt que, techniquement apo
lique).

Lorsque les Montanistes prétendront ajouter à ce canon la littéra
née de leur enthousiasme prophétique « moderne », un pas irréversible
fait, contre eux, dans le sens de la clôture de ce même canon.

Dans ce même contexte polémique, l'exégèse évolue de l'allégorie m
de la première génération (I Clém., Justin, etc...), à l'énoncé d'Irénée («
de ce que dit l'Ecriture sans réserve n'est insignifiant ») et finalement, la
ception de l'Ecriture comme inspirée formellement et absolument (Tertull
poussera Origène à lui appliquer ses méthodes de déchiffrement allégori

Beaucoup de formules et faits cités saillent de l'ouvrage de von Cam
hausen. Relevons que « Si l'Eglise a pu considérer comme Parole de D
tout l'A.T., y compris la Loi, le comprendre chrétiennement et en faire
partie de son propre canon, ce n'est pas parce qu'elle avait défendu ou
servé la loi, mais bien parce qu'elle l'a dépouillée de sa puissance » (p.
Et si cela nous paraît trop luthérien pour être absolument vrai, rete
encore que c'est un choix dogmatique qui a présidé à la constitution d
Ecriture normative et polémique (critère de vérité antignostique) à partir d
littérature que la pratique traditionnelle des Eglises authentifiait comme «
ginelle ». De sorte que c'est dans l'Eglise que se prononce un jugement de
sur la valeur des écrits qui y circulent. Et si cela nous donne un vertige
tholique », relevons encore que ce canon établi est au-dessus de l'Eglise
se l'est donné comme norme dernière : Le « Sola Scriptura », en fin
compte ?

Mais à part cette pâture à réflexions œcuméniques, le meilleur du
restera sans doute, pour tous nos milieux, une conscience beaucoup
claire de l'aspect contingent du surgissement de la notion de canon, pui
canon lui-même, en même temps que son caractère en somme indispen
dans l'histoire de la communauté chrétienne où le témoignage des prem
frères ne peut pas plus se dissoudre dans une unité artificielle (épurée)
dans une incohérence enthousiaste.

D'autres diront leurs réticences de détail, par exemple concernant la
d'émergence d'un « N.T. » (pas avant Marcion ?), ou la mutation attr
à Origène. On regrettera sans doute la disposition, peu commode, des n
Nous dirons que, soit par curiosité historique, par souci œcuménique
pour comprendre ce qu'est la Bible des exégètes et l'Ecriture de l'Egli
faut lire ce livre soigneusement, avec reconnaissance.

F. SMYTH-FLORENTIN

von Rad. 597-71

ISHEIT IN ISRAEL.

kirchen-Vluyn, Neukirchener Verlag, 1970, 427 pages. P. 47.

d. française : Israel et la Sagesse, par E. de Peyer.

ève-Paris, Labor et Fides, 1971, 391 pages. P. 34.

Aux lecteurs de la Théologie de l'A.T. de von Rad, ce livre semblera reprise magistrale, plus polémique, mais aussi révisée du chapitre qu'il sacrait à la Sagesse à la fin de son 1er tome. « La sagesse expérimentale raël » apparaissait alors comme un aspect de la réponse d'Israël au Dieu nu dans le credo traditionnel.

L'analyse a maintenant isolé le courant théologique de la sagesse, lui ituant sa cohérence propre, à côté du courant « foi au Dieu de l'histoire Salut ».

Von Rad discerne les origines de cette sagesse expérimentale dès la mochie, au moment où la foi Yahwiste archaïque rencontre une culture « rainable » d'un type nouveau et doit l'assumer. Il s'agit d'un effort pour ordon- à la foi ce monde dont les lois, l'ordre naturel ne sont connus qu'empiement ; le sens de cet ordre fait donc l'objet d'un discernement de la foi le réfère à autre chose que lui-même, après l'avoir pris radicalement au ieux dans sa réalité profane. Responsabilité de l'homme, liberté souveraine Yahwé sortent précisées de cette crise décisive pour Israël qui parvient à sorte de maturité intellectuelle et spirituelle.

Le thème majeur de la recherche sapientielle est celui du « mystère » qui rime la référence secrète de l'ordre naturel au projet divin (bon) dont il noigne. Ainsi le sage peut-il éprouver l'ordre des choses dans la confiance ; déchiffrement de la signification « mystérieuse » qu'il lui trouve constitue connaissance salutaire au même titre que la mémorisation des hauts faits Dieu sauveur.

Malgré une grande variété de formes ou même de genres littéraires, la érature sapientielle est cohérente, constituant une tradition spécifique, tout fait différente de la tradition qui connaît Dieu, non dans la création où iscrit son projet, mais dans l'histoire, dont elle confesse le message salure (théologie des grands « credo » que von Rad a analysée de si près aupavant). La tension ainsi reconnue au sein même de l'A.T. n'est pas une découte vraiment récente. Mais celui qui avait proposé le « credo » yahwiste, mme le grand principe unificateur de la foi d'Israël, souligne ici avec la ème force un autre aspect de la théologie de l'A.T. Il ne le fait pas sans des de détail très intéressantes (formes littéraires, en particulier) et montre ns cette apparente incohérence, la richesse et la vitalité de la pensée israé-, capable d'une diversité que nous tendons toujours à harmoniser.

F. Smyth-Florentin.

---

ain-Georges Martin. 598-71

POS. ESSAI SUR LE SABBAT.

urnon, Cahiers de Réveil, 1970, 84 pages. P. 13.

Le pasteur A.-G. Martin a eu l'heureuse idée de nous convier à une

réflexion sereine sur le repos : le sabbat biblique. En quelques brefs pitres, bien pensés et écrits dans un langage accessible à n'importe lecteur, il fait le tour de la question et réussit à montrer que le repos septième jour a des implications très profondes pour le chrétien et l'homme en général. De tout ce que l'on pourrait citer de cet excellent livre, nous retenons cette phrase : « Parler du sabbat revient aujourd'h parler du travail et des loisirs. Or le sabbat n'est pas cela : c'est une ce t qualité humaine dans notre travail comme dans nos loisirs », (p. 64). lecture à recommander...

G. PLET.

Edmond JACOB. 59

LE DIEU VIVANT.

Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, dans coll. « Foi vivante » n° 137, 197 , pages. P. 5.

M. le professeur Jacob de l'Université de Strasbourg a réuni en que pages des études scripturaires dignes de paraître en « un vocabulaire t que » autour du fait divin, centre de la révélation et de la foi. Les noms d Yahveh, les autres dieux et les puissances divines, les manifestations e caractères (sainteté, justice, fidélité, amour, colère et sagesse) de Dieu autant d'éléments qui nourriront la piété et la situeront dans le droit fi l'Alliance biblique ancienne et nouvelle.

Ce bref ouvrage résume des travaux considérables et met à la porté chacun ce que l'Ancien Testament dit sur Dieu, le Vivant.

R. QUEROUIL.

Joachim GNILKA. 60

LA LETTRE AUX PHILIPPIENS. LA LETTRE A TITE.

Tournai-Paris, Desclée, coll. « Parole et Prière », 1970, 158 pages. P. 18.

Version française par Carl de Nys, d'un ouvrage paru en alleman 1966, et 1969. En ce qui concerne l'Ep. aux Philippiens, l'auteur utilis conclusions exégétiques et critiques de son commentaire paru dans la co tion Herders. Mais le présent travail est débarrassé de tout apparat sci fique. Il se présente comme une lecture cursive des deux lettres, accompa d'explications qui permettront au lecteur tant soit peu attentif de bien p trr la pensée de l'Apôtre. Un bon commentaire, facilement utilisable.

G. PLET

G. BORNKAMM. 60

PAUL, APOTRE DE JESUS-CHRIST. (trad. de l'allemand par L. Jeanne *Genève, Labor et Fides,* 1971, 340 pages. P. 44.

Il faut saluer le plus tôt possible l'édition, enfin rapide, d'une bonne duction d'un ouvrage allemand important pour nos lecteurs. Il s'agit en

livre parfaitement accessible, ne supposant pas chez le lecteur de con-
sances techniques particulières, n'usant d'aucun jargon d'école, mais dont
eur a pris soin d'entraîner avec lui son lecteur dans sa démarche scien-
ue. C'est donc un livre réellement pédagogique et honnête. Bornkamm
oue ni de la science ni de son prestige, il expose et livre sa recherche
ionnée de la personne et de l'œuvre de Paul, apôtre de Jésus-Christ. On
peut résister à l'aventure et à l'émerveillement ; les Actes y perdent beau-
p de leur crédibilité quant à l'histoire de Paul, mais on voit les épîtres
ir à autre chose que vérifier des catéchismes divers ! Des zones d'ombre
ent désormais certains épisodes caractéristiques de la vie de l'apôtre. Mais,
t-on jamais si bien discerné la nature de sa relation avec les communautés
Corinthe et d'Ephèse ? ou la signification de cette affaire de collecte qui
issait assez folklorique ? Du roman de Paul, il ne reste que des traces ;
s à la fin du livre, on a le sentiment de savoir qui il a été, sinon même
oir partagé son aventure.

Dans une première partie biographique, de grands morceaux de « doc-
e » paulinienne sont déjà profilés et interprétés ; Bornkamm mobilise
ite davantage l'attention soutenue de son lecteur (d'autant que l'Allemand
ent un peu trop sensible derrière l'exposé plus théologique) pour « faire
er le message paulinien à nouveau » et nous « exposer à la tempête qu'il
éclenché jadis »... Car une doctrine de la justification devenue évidente,
guée dans un article de catéchisme... « n'est certes plus celle de Paul »
192-3). C'est bien le programme de cette seconde partie, où les divers
ects du message de Paul sont à la fois explicités et, peut-être trop uniment,
onnés à sa perspective « luthérienne » sur la justification par la foi. La
stologie de Paul apparaît essentiellement comme une sotériologie.

Une conclusion un peu allusive reprend le débat assez germanique du
l contre Jésus dont l'auteur montre les prolongements contemporains. Il
impossible de lire ce livre sans être, par Paul, invité à une recherche
ivelle sur Jésus-Christ ; c'est bien sans doute l'intention de l'auteur de
sus de Nazareth » (1960) dont la parution marqua un des grands tour-
ts de l'exégèse de l'école Bultmanienne affrontée, au bout de son enquête,
personne et à l'œuvre historique de celui dont la prédication apostolique
ioigne si diversement.

Un groupe de travail peut étudier durant près d'un an cet ouvrage : il
tirera un renouvellement profond de sa foi, de sa connaissance du christia-
me primitif et de l'exégèse. Un immense profit.

F. SMYTH.

---

n COLSON. **602-71**

UL APOTRE MARTYR.

is, Seuil, 1971, 335 pages. P. 30.

Cette reconstitution de la vie de Saint Paul s'appuie sur les données des
es pour les années formatrices et missionnaires, sur les épîtres non-con-
ées pour la partie centrale, sur les épîtres pastorales et encore les Actes
ır la dernière partie, qui comprend un voyage en Espagne et Crète après
ération d'une première captivité romaine. L'auteur a recours à de longues
multiples citations, et on peut dire que son livre est une paraphrase des
es et des Epîtres, parsemée de détails historiques, pittoresques et touristi-

ques, sur Tarse, Athènes, Rome, etc. La paraphrase fait revivre le Paul d Nouveau Testament lu sans se laisser impressionner par la critique historic que l'auteur tient pour être trop souvent une critique théologique subject Ainsi, à propos du discours de Paul sur l'Aréopage, qu'il tient pour essent lement authentique, il écrit : « De quel droit se forge-t-on de l'Apôtre image au nom de laquelle on juge ce discours irrecevable parce qu'incom tible avec la définition préalable qu'on s'est créée du genre paulinien ? » (p La remarque est juste, en soi, mais peut-on dire que la critique mode « s'est créée » une définition du paulinisme, sans vraiment tenir compte données ? L'analyse théologique des épîtres est peu poussée, et l'attenti la Christologie de Paul, la vraie source de sa polémique contre la loi assez maigre. L'effort de l'auteur pour nous rendre une version ' homogénis des données néo-testamentaires représente sans doute une saine réaction co la multiplicité des ' théologies ' qu'on y trouve souvent. Mais ses procé semblent défectueux et peu cohérents. Ainsi, il admet que Luc aurait 'dra tisé ' ses récits de la conversion de Paul. Mais ce principe n'est pas appl ailleurs aux récits des Actes, qui apparaissent comme simple reflet, pour plupart, de souvenirs historiques, ou traditionnels. Cela ne fait pas jus de l'envergure de l'œuvre théologique de Luc. Et peut-on lire sereinem un livre sur Paul, largement basé sur les Actes, qui ne tient nulle part com des recherches et analyses critiques par exemple de Haenchen, ou du moins les discute jamais ?

K. Smyth.

W. Pannenberg. 603

ESQUISSE D'UNE CHRISTOLOGIE.

Paris, Cerf, coll. « Cogitatio Fidei » n° 62, 1971, 520 pages. P. 55.

L'auteur, on le sait, appartient au cercle théologique de Heidelberg contre les bultmanniens, cherche à réhabiliter l'histoire. Il faut, dans perspective synthétique, discerner le mouvement de sa pensée. Toutes christologies ont été construites « à partir d'en-haut ». Cette démarche paraît plus possible aujourd'hui à W.P. parce qu'elle minimise ou conditio la réalité historique de Jésus et son humanité. W.P. part donc résolum « d'en bas » pour remonter de l'événement historique à la confession de Cette démarche conduit à faire de la résurrection le centre de toute la chri logie.

Sur cette toile de fond, plusieurs motifs se dessinent. Tout d'abord, se W.P., celui de la problématique du « salut » : une christologie construite partir de la sotériologie » cesserait d'être sérieuse du point de vue de l'histo Ensuite ce qu'il appelle « les impasses de la doctrine des deux natures ». E la structure des affirmations concernant la divinité de Jésus dans le ca d'une représentation trinitaire. Sur tous ces points, W.P. a des pages co geuses et pénétrantes qu'on n'aura plus le droit d'ignorer.

Au niveau de l'expression de la foi, l'auteur s'efforce de cerner le con de la foi en la résurrection de Jésus, celui de son humanité et de la si fication de sa mort, enfin le sens de sa seigneurie. W.P. tente en partic d'apprécier la signification et les conséquences du « retard de la parou pour le sens actuel de la résurrection de Jésus, liée dans l'église ancien

inence de la fin du monde : ce n'est pas la longueur de l'intervalle qui e, mais l'analogie de contenu entre la résurrection de Jésus et l'espérance nonde recréé (ou créé) par son accomplissement. L'annonce d'une pro- du Royaume fait apparaître la destinée de dépassement qui est celle omme : en cela réside la valeur universelle du message de Jésus.

Iais W.P. relève cependant les difficultés de la conception de Jésus e l'« Urmensch » (l'homme primordial, l'homme central de l'humanité cosmos) ; notamment ce qu'elle présuppose de puissance sur l'avenir. siste, de toute façon, dans toute christologie attentive à l'histoire, des ns ou des contradictions non résolues. Cette situation, cette « structure tique » (c'est-à-dire liée à une anticipation) expliquent pour W.P. le ère inadéquat et provisoire de tout discours christologique. Ce discours en effet qu'une interprétation de l'histoire de Jésus en fonction d'un r non encore dévoilé. Même la résurrection de Jésus ne peut être conçue ans cette perspective dont une dimension nous échappe toujours : on ne en parler que d'une manière imagée et symbolique.

)uvrage d'une très grande honnêteté et d'une réelle richesse qui mérite ment d'être lu et médité.

A. GAILLARD.

---

lf SCHNACKENBURG. **604-71**

ISTENCE CHRETIENNE SELON LE NOUVEAU TESTAMENT. 2 Tomes. (Trad. de l'allemand par H. Rochais).

ges-Paris, Desclée de Brouwer, 1971, Tome I 208 pages, Tome II 220 pages. P. 26 et 26.

Les deux tomes de cet important ouvrage sont constitués par des arti- des essais ou quelques textes inédits (dans le 2ᵉ tome), rassemblés dans uci de familiariser les chrétiens avec la théologie biblique. L'auteur est eurs professeur d'exégèse du Nouveau Testament à l'Université de Würz- et a déjà publié une « Théologie du Nouveau Testament ».

Le Tome I est entièrement consacré au problème de la prédication de d'après les sources évangéliques. La plus grande partie du Tome II pré- les recherches de R.S. sur la théologie paulinienne et sur la théologie nnique. A partir d'une compréhension totalisante de l'homme, la foi se feste comme assentiment total au Christ et comportement actif de service t que comme récitation d'un credo. Suivre le Christ devient donc une ance porteuse de joie au lieu d'être une exigence de rigueur et de dé- lement : ainsi doit-on lire les « conseils évangéliques » du Sermon sur ontagne.

Liberté et majorité du chrétien, tels sont les thèmes pauliniens sur lesquels chit l'auteur (qui traduit la notion de « parfait » par celle de « majeur »). oration en esprit et en vérité, la vie et la mort, l'avenir eschatologique les thèmes johanniques de son étude. R.S. discute rapidement la philo- ie de l'espérance du marxiste Ernst Bloch ; mais sa réflexion sur ce gagnerait à s'inspirer davantage de Moltmann qu'il se contente de ler dans les notes placées en appendice à son ouvrage.

A. GAILLARD.

Jean-Pierre DECONCHY.

L'ORTHODOXIE RELIGIEUSE.

Paris, Ed. Ouvrières, 1971, 376 pages. P. 81.

L'auteur est un jeune chargé de recherche au C.N.R.S. s'occup sociologie religieuse et de psychologie sociale. La question à laquelle il ce de répondre au cours de cet essai est radicale : comment le croyant t-il son assentiment à des croyances dont il sait qu'elles échappent à tigation ou à la vérification scientifiques et dont, par ailleurs il dit ont une valeur d'information universelle, au même titre que les propos scientifiques ?

La réponse n'est pas à chercher, pour l'auteur, du côté de la seul marche personnelle du sujet, mais du côté des groupes religieux et de doxie qu'ils programment, contrôlent et protègent. Ce qui est origina la méthode adoptée par l'auteur. J.-P. D. entreprend de dégager les lois mentales de l'orthodoxie (religieuse) au moyen des procédures *stricte expérimentales* utilisées dans la psychologie sociale. Il justifie cette mét tout en en marquant les difficultés et les limites, mais aussi la fécondité une remarquable introduction. Son souci a été d'associer la recherche de ratoire à l'expérimentation *en milieu naturel.*

Son travail comporte quatre grands chapitres. Le premier chapitre cerne le « lexique disponible » du discours religieux orthodoxe. Sont en évidence sa pauvreté initiale (par rapport au discours profane) et sa nution par renforcement de la visée d'orthodoxie. La variable « deg transcendance » de l'objet du discours et la variable « régulation orthod se combinent dans cette réduction du lexique utilisé par le discours relig

Le second chapitre étudie la plasticité de la proposition religieuse doxe sous l'action de ses centres programmateurs. Il a nécessité une e mentation coûteuse menée en milieu naturel et présente une certaine diff technique. Il aboutit à montrer que, dans certaines conditions, la régul l'emporte sur la signification et à poser la question : une pensée à ce régulée est-elle encore une pensée ?

Un chapitre plus court examine l'impact possible d'un prophétism conflit latent ou violent avec l'orthodoxie mais presque toujours résol profit de l'orthodoxie.

Le dernier chapitre est consacré à l'étude de la structure interne proposition religieuse : ceci en fonction des normes de la raison hypoth déductive (dont elle s'écarte) et de l'exigence du corpus orthodoxe qui l'appartenance au groupe.

Ce livre est le premier jalon d'une recherche sur un langage idéolo particulier : le langage religieux. Il conduit à une question capitale : for une orthodoxie ne revient-il pas à décalquer une sociologie ? Quelle soit la position qu'on ait à l'égard d'une telle question, la lecture de l'ou de J.-P. D. est à recommander à tous ceux qui sont intéressés par une psycho-sociale aussi documentée et aussi bien conduite.

A. GAILLAR

ılas BRETON. **606-71**

ET RAISON LOGIQUE.

le Seuil, 1971, 286 pages. P. 34.

˛'auteur est bien connu comme professeur de philosophie à l'Institut lique de Paris et maître de Conférence à l'Ecole normale supérieure. Les ; qu'il rassemble dans ce volume ont en partie été publiés dans des revues ·cueils divers ; ils concernent le statut épistémologique de la théologie bien que les problèmes critiques de la formulation dogmatique. Mais la ion reste étroitement dépendante de la logique aristotélicienne et des ·pts thomistes. Cela conduit à une conception de la théologie en tant que urs scientifique qui ne manque pas d'être surprenante à notre époque.

ʾar contre, on notera l'originalité d'une étude sur les rapports de l'œcu-sme avec la liberté de la foi : C'est la « norme confessionnelle » qui doit ner, pour S.B., sur la foi dans sa structure de liberté. La reconnaissance ·roque a donc le caractère d'une vérification pratique essentielle à la ·ience chrétienne de notre temps.

De la même manière, au terme d'un essai sur Théologie et Poésie, l'auteur ite pas à se poser la question audacieuse : l'extériorité ne serait-elle, en ère analyse, qu'un résidu mal contrôlé de l'empirisme ? Dans une post-S.B. s'efforce de lier la gerbe de ces textes assez disparates du fait de origines respectives, en situant les étapes de son propre cheminement ectuel. Cette esquisse d'un parcours non achevé le conduit à envisager venir « ouvert » à des efforts plus rigoureux d'élucidation et de synthèse, points d'interrogation » ayant été « trop vite résolus » dans les études que eur leur a consacrées « exigent une reprise dans un cadre plus vaste ».

Il convient de remercier S.B. pour ce bel exemple d'honnêteté intellec-e.

A. GAILLARD.

; GARRIDO. **607-71**

ECHISME POUR SCIENTIFIQUES ET TECHNICIENS RELIGIEU-SEMENT SOUS-DEVELOPPES.

s, *Ed. du Cèdre,* 1970, 180 pages. P. 22.

Qu'il est donc reposant pour l'esprit de lire un catéchisme intégriste ! Les ›ositions s'enchaînent avec une parfaite rigueur et, à chaque étape, les interdits sont signalés sous la rubrique « Déviations et erreurs ».

L'auteur, dont les attaches espagnoles sont évidentes, s'est cependant rcé d'adopter un vocabulaire accessible au public qu'il voudrait recon-·ir au catholicisme orthodoxe. Le thème des réalités sous-tend tout ce l a à dire sur la Création, la Rédemption, la vie chrétienne.

En annexe : la Profession de Foi de S.S. Paul VI et une orientation biblio-›hique, qui est plutôt une bibliographie orientée...

H. B.

Daniel VERNET.

LA BIBLE ET LA SCIENCE.

Guebwiller, Ligue pour la lecture de la Bible, 1971, 237 pages. P. 19.

Le professeur D. Vernet expose brièvement l'accord de langue projet entre la Bible et la Science. Il pense étayer sa position théopneus par les conclusions hésitantes des savants modernes (19e et 20e siècles) les domaines de l'astrologie, de la géologie, de la biologie. La brièveté citations laisse au lecteur l'impression d'une œuvre un peu sommaire l'importance des conclusions tirées en faveur des thèses traditionnalistes fessées par l'auteur. Son œuvre relève de la prédication et se clôt sur l'a de grâce de Job 42, 3 à 5.

R. QUEROUIL

H. de LUBAC.

TEILHARD ET NOTRE TEMPS.

Paris, Aubier, coll. « Foi vivante », n° 138, 1971, 126 pages. P. 4.

L'auteur de cette brève étude en explique le sens et la portée da court avant-propos. Il ne s'agit en aucune façon d'un exposé des thè personnelles du Père Teilhard, ni en matière de science naturelle ou de p sophie, ni en matière de théologie ou de mystique. « Il s'agit, écrit-il, de que chose de plus simple, de plus abordable, mais aussi de moins discuta (p. 79). Ce quelque chose, sur quoi H. de Lubac fait porter l'accent, e quoi il insiste encore dans le dernier chapitre, intitulé « Tradition, obéissan c'est l'attachement de Teilhard à « la vivante tradition de l'Eglise », sa « lité absolue à l'Eglise ». « L'Eglise, dit-il, a droit que nous pliions devan en certaines choses, parce qu'elle véhicule plus de vérité dans son co qu'aucun de nous dans sa mince individualité » (p. 116).

Et H. de Lubac s'attache à montrer comment, dans « une docilité ai te », Teilhard a su accorder la soumission sans réserve à l'autorité de l'I et le souverain respect pour ce qui était la vérité apparue à son esprit viduel, conciliation qui demeure, pour un esprit protestant, un sujet d'éto ment.

J. BOIS

A. DURAND.

SECULARISATION ET PRESENCE DE DIEU.

Paris, Cerf, coll. « Avenir » n° 18, 1971, 106 pages. P. 12.

De nombreux théologiens affirment aujourd'hui que la sécularisatio un phénomène qui a son origine dans la perspective biblique elle-même. teur estime que cette thèse cherche à minimiser la réalité propre de la se risation contemporaine. Il voit dans la connaissance scientifique et le pr technique deux facteurs importants de cette sécularisation. La pointe ex du processus réside dans le fait que le sens même de l'existence humaine aujourd'hui, être non-religieux.

'our A.D. le respect témoigné à l'homme Jésus comme fondateur d'un uppose l'altérité de Dieu et de Jésus lui-même. Celui-ci ne peut pas jouer e de Dieu, car l'avenir de Dieu ne dépend que de Dieu lui-même, qu'il onçu comme le transcendant absolu (Barth) ou l'ultime absolu (Tillich) : eux démarches sont considérées par l'auteur comme complémentaires. fet, pour lui, la non-confusion du sens ultime et du sens immédiat repose . différence que maintient entre eux une transcendance.

A. GAILLARD.

ël DANSEREAU. **611-71**

JD ET L'ATHEISME.

Desclée, coll. « l'Athéisme interroge », 1971, 198 pages. P. 26.

Dans cette collection dirigée par Claude Bruaire, ce texte a été demandé Dansereau psychothérapeute canadien, spécialiste de neuro-psychologie psychanalyse.

Sa réflexion se situe dans le prolongement de l'étude de P. Ricœur *De rprétation*. L'auteur expose d'abord la contestation freudienne de la reli- liée à des facteurs psychologiques, personnels (affectivité de l'enfance, -ego judaïque) et il en signale les éléments de pertinence et les défor- ons caricaturales. Il s'interroge sur les composantes et la perspective de lyse freudienne qu'il estime fragmentaire, trop liée à une interprétation ficielle exclusive de la personne de Jésus et à une thérapeutique de trans- M.D. s'attache en particulier au problème de la souffrance et de l'an- e d'abandon dans l'éclairage qu'ils donnent à ce qu'il appelle le « mystère guérison ».

Il prend Freud, en quelque sorte, à contrepied, dans la mesure où sa estation de la contestation freudienne de Dieu prend sa source dans les vations névrotiques qu'il décèle chez Freud lui-même : c'est sans doute rtie la plus originale de sa contribution. M.D. reconnaît que la psycha- se peut libérer en l'homme ses puissances d'aimer et se trouve, par ce même, porteuse d'une anthropologie implicite qui s'ouvre à l'espérance, une perspective de dépassement. Ainsi, par-delà la contestation freu- ne, nous sommes paradoxalement renvoyés par Freud lui-même à l'évé- ent d'une Présence qui permette à l'homme de se réaliser en se libérant s désirs et de la nostalgie du paradis perdu.

A. GAILLARD.

GONZALEZ-RUIZ. **612-71**

IRE APRES MARX.

, *le Cerf*, coll. « Essais », 1971, 72 pages. P. 10.

L'auteur note d'abord la confusion possible entre l'élément idéologique élément scientifique dans une perspective totalisante comme l'est celle arxisme. Athéisme et théisme sont donc aussi aliénants l'un que l'autre. s avoir analysé la critique marxiste de la foi chrétienne, G.-R. pose le

problème du pourquoi de l'effort humain qui inaugure la libération spiri de l'homme. On est surpris, à côté de la pertinence de ses réflexion constater qu'il oppose la destinée de l'âme humaine dans l'au-delà à l'éch marxisme face à la mort considérée comme la condition même de l' générique ».

Gonzalez-Ruiz a écrit, sur le thème de l'affrontement marxiste, de leures pages que celles de ce petit livre, paru à Madrid dans son édition or en 1969.

A. GAILLARD

Paul TILLICH. 61

LE FONDEMENT RELIGIEUX DE LA MORALE.

Paris, Le Centurion-Delachaux et Niestlé, 1971, 240 pages. P. 24.

Toute dogmatique appelle une éthique, dit R. Mehl dans sa préface en même temps l'éthique est la pierre de touche du sérieux d'une dogmat Tillich s'est séparé d'une éthique de situation, relative et pragmatique cependant tenté d'éviter une restauration pure et simple de l'impératif à la manière kantienne.

Pour T. la source « religieuse » des commandements moraux est l'a uni à l'exigence de justice. Ainsi la question de la motivation morale ne recevoir qu'une réponse « *transmorale* » : la moralité est « religieuse » son essence même.

Dans une seconde partie, T. s'interroge sur la possibilité d'une sc des valeurs. La faiblesse de toute philosophie des valeurs est, en effet caractère subjectif et relatif, car elle se réfère à un sujet évaluant. Une approche, de type ontologique, est-elle possible, du moment où le lieu logique ne peut être que la nature humaine ? Oui, répond T., puisque la n essentielle de l'homme est liée à des impératifs moraux.

Une troisième partie est consacrée à l'attaque du marxisme — ou généralement du matérialisme dialectique — contre le christianisme au ni de la problématique éthique. L'auteur reconnaît l'insistance de Marx l'historicité de l'homme et son analogie avec la conception chrétienne ré de l'homme. Mais c'est l'absence totale du supra-historique dans le mar qui l'oppose fondamentalement au christianisme, estime T. Car l'hu dans ses ultimes profondeurs, ne peut être conçu, pour lui, qu'à parti divin dans lequel il s'enracine.

La motivation théiste de l'auteur apparaît, de façon constante, comm présupposé sans véritable justification ni au plan méthodologique, ni au ni de la vérification expérimentale. Cette double lacune lui ôte beaucoup de efficacité conceptuelle.

A. GAILLARD

E. Alexis PREYRE. 61

LE DOUTE LIBERATEUR.

Paris, Fayard, coll. « Documents spirituels », 1971, 352 pages. P. 31.

C'est un livre singulier : ni essai philosophique, ni journal intim

›logie de textes ; mais cela tout ensemble avec une certaine rigueur intel-ɛlle et une aspiration vers l'universel. S'efforçant de pousser à ses limites ›pticisme, l'auteur est conduit à se demander à quoi aboutit l'exercice de nsée, lorsqu'on se refuse à admettre tout postulat, toute évidence et à ›ri tout acte de foi.

Or il découvre chez certains mystiques la description d'une indétermi-n à partir de laquelle le doute devient libérateur. Son ouvrage est une où l'on découvre sans cesse des pensées inconnues exhumées du trésor ages chinois, indous ou chrétiens, avec des notes humoristiques comme ›ot cruel de Gide : « Quand un philosophe vous répond, on ne comprend du tout ce qu'on lui avait demandé » ; ou cette remarque de l'auteur lui-ɛ : « Le plus sûr moyen d'être rapidement démodé est de s'appuyer sur lus récents développements des sciences ».

On lira avec beaucoup d'intérêt ces notes « offertes pour provoquer la ›e, non pour l'orienter ».

A. GAILLARD.

ıes ELLUL. **615-71**

IPOSSIBLE PRIERE.

, *Centurion*, 1971, 192 pages. P. 13.

Un livre de Jacques Ellul ne peut jamais laisser quiconque le lit indiffé-ou en repos : il l'interpelle et l'oblige à répondre. Tel est le cas de *possible prière.*

Après une brève description des styles de prière (disciplinée ou fréné-ɛ) dans leurs conséquences rassurantes, démobilisatrices ou hypocrites, en analyse ce qu'il appelle lui-même les fondements fragiles : les fonde-ts naturels ou religieux, ainsi que l'inadéquation de son « discours ». Ce d'ailleurs les raisons mêmes du refus de la prière dans notre génération. a, en effet, de multiples raisons de ne pas prier : des raisons sociologiques éalisme, d'efficacité ou de décadence de la parole ; des raisons plus théo-ques aussi (relation infantile avec Dieu et alibi pour le service des autres).

J. E. constate donc, avec un courage lucide, qu'il n'y a, dans la situation crète de nos contemporains, ni nécessité, ni même utilité (au sens d'effi-té) de la prière. La seule raison de prier qui subsiste, c'est le commande-t de Dieu qui, dans sa miséricorde comble le vide du cœur et de la vie. ›re faut-il s'entendre sur le terme « commandement », toujours inscrit dans données concrètes, comme relation de personne à personne. Acte d'obéis-e, la prière est par là même et paradoxalement acte de liberté fondé sur promesse. Prier, c'est donc se porter vers le futur, « l'attendre comme ›ossible et le vouloir comme une histoire », qui actualise l'événement de ɛncontre de Dieu en Jésus-Christ ».

Combat contre soi-même avec le Tout-Autre, quand plus rien ne pousse ier, la prière est alors un acte d'espérance de portée universelle (un salut tous), une résistance contre le destin et une humble écoute du balbu-ent d'espoir des hommes. Mais elle exige alors une participation à la ɛté qui fournit d'ailleurs la matière même de la prière et tient en éveil ɛngagement et l'action qui en découle, « pour ressaisir la trame de la vie ».

A. GAILLARD.

Walter J. Ong. 6[illegible]

RETROUVER LA PAROLE. (Trad. de l'anglais par B. O'Connor et Fabien).

Paris, Mame, 1971, 318 pages. P. 26.

L'auteur est un universitaire américain, spécialiste de la littérature Renaissance et de la civilisation contemporaine.

L'ouvrage est très clair et bien documenté avec ses différents thèmes cernant la parole ; en tant que son, en tant qu'histoire, en tant qu'arme rique de la polémique ou de la paix, enfin que véhicule de la présence d

La thèse globale est simple : la parole reste, à travers l'histoire des lisations, le medium principal de la communication et de la connaissance la typographie — qui est une notion plus large que l'imprimerie — basculer l'équilibre sensoriel de l'oral au visuel. Or l'époque contem est marquée par une importance nouvelle accordée à l'auditif : l'électr est un retour à l'oral. Ce n'est pas un retour à l'identique de l'univer antérieur. Cependant une occasion unique nous est donnée de prendre cience, avec une profondeur nouvelle, de ce que signifie la parole. On noter, au passage, l'influence de Mac Luhan que W. J. O. cite d'ailleurs citement comme l'une des sources de sa réflexion.

Cette thèse est appuyée sur un certain nombre d'analyses solides vues originales qu'on ne peut qu'évoquer ici. Il est intéressant toutef signaler que l'auteur, catholique convaincu, donne une interprétation du scriptura » des Réformateurs en cohérence avec sa thèse générale. Tan la lecture demeurait, comme au Moyen Age, récitation, son effet d'iso individuelle était minime. Mais lorsqu'elle devint lecture silencieuse l'invention de l'imprimerie, elle eut pour effet de refermer l'individu su même en l'isolant et en favorisant les dissidences (et même la « disside dissidents » eux-mêmes). Les Réformateurs n'ont pas été conscients, po J. O., du fait que l'infrastructure d'une psychologie non individualiste cipait d'une culture orale qui allait s'affaiblir rapidement. De même po *la sécularisation* correspond pour une large part, au passage d'un univers risé autour du son à un univers polarisé autour de la vue et des objets.

Ces quelques aperçus montrent l'intérêt d'un ouvrage qui a, par ai le mérite de se lire aisément.

A. Gaillar

Judaïsme

F. Lovsky. 6

LA DECHIRURE DE L'ABSENCE. Essai sur les rapports de l'Egli Christ et du peuple d'Israël.

Paris, Calmann-Lévy, coll. « Diaspora », 1971, 320 pages. P. 23.

A l'analyse de la plus grande énigme de l'Histoire — les rapports l'Eglise chrétienne et le peuple d'Israël — il fallait un titre énigmatique. sons le lecteur découvrir page 251 la justification de cette formule — *la*

de l'absence — suggérée à F. Lovsky par un mot d'André Neher.

Certes on retrouve dans ce livre les traces du grand combat contre l'anti-tisme, mené par l'auteur dans la plupart de ses écrits. A la suite de Jules :, il faut toujours à nouveau exorciser les démons périodiquement déchaî-et couper court à leur argumentation d'allure théologique.

Mais cet essai est très actuel. Il constitue un véritable bilan des positions de la Guerre des Six Jours ou confirmées par la victoire d'Israël. Les tiens se sont partagés en quatre courants de pensée : le courant philosé-assume pleinement un « philosionisme » de principe car il voit dans t d'Israël une étape de l'accomplissement du plan de Dieu ; le deuxième ant est également pro-israélien, mais pour des motifs plus mélangés, géné-nent politiques ; un troisième courant se dégage du littéralisme biblique ppelle les chrétiens à ne pas confondre la somme des juifs avec le peuple raël ; enfin un quatrième courant condamne le sionisme et, au nom d'une logie du pauvre, devient pratiquement pro-arabe.

Une grande partie de l'ouvrage reprend à plusieurs reprises l'une ou re de ces positions pour introduire à force de nuances l'attitude person- de F. Lovsky en 1971.

Ce sont là mises au point sans ambiguïté et sans polémique. Le véritable isme de M. Lovsky — outre le don si rare de vraiment se mettre à la e des juifs — c'est le discernement théologique basé sur l'exégèse renou-des textes fondamentaux. Le lecteur appréciera la re-lecture de I Samuel 8, passages de l'Evangile de Jean où il est question des « juifs », de Romains 11, de Galates 3/25-29. En liaison avec les textes, des notions bibliques t retravaillées comme celles de « rejet », d'endurcissement...

Ainsi apparaissent plusieurs distinctions essentielles entre Synagogue et ple d'Israël, entre les différentes colorations du sionisme : religieuse, poli-ie, nationaliste, entre les différentes interprétations de la Dispersion juive.

Mais le *Mystère d'Israël* n'est pas épuisé par la question du salut des s. Il concerne *l'œcuménisme*. L'Eglise a le peuple d'Israël comme pivot orique. « A l'origine du malheur de la division chrétienne, il y a la défec- et *l'absence* du peuple d'Israël. A la fin du labeur œcuménique, si le peuple raël était encore *absent*, les Chrétiens n'auraient reconstitué qu'une unité gile et menacée ». L'espérance chrétienne se situe au delà de la somme espoirs exprimés par les uns ou par les autres. Elle est articulée à l'attente raël.

Le *Mystère d'Israël* contraint à la prière et la nourrit. Les trois prières r le peuple d'Israël qui figurent à la fin du livre sont édifiantes — au sens du terme — pour toutes les églises.

Henri BRAEMER.

---

rner KELLER. **618-71**

NGT SIECLES D'HISTOIRE DU PEUPLE JUIF. (Trad. de l'allemand par M. Bittebiere).

noble-Paris, Arthaud, 1971, 412 pages, 212 illustrations, 10 cartes. P. 90.

Livre-cadeau splendide, comme les Editions Arthaud ont coutume d'en ir, cet ouvrage propose, pour la première fois en français, une histoire

globale du peuple juif depuis le début de l'ère chrétienne.

Le fait de la « dispersion » domine toute cette histoire. Le Deutéron l'avait prophétisé : « Il vous dispersera dans tous les peuples... » et cette phétie avait été réalisée bien avant que les chrétiens n'apparaissent l'histoire du monde.

La « diaspora » juive n'a jamais été heureuse ou malheureuse à la nière des sédentaires. Elle a connu les épreuves les plus catastrophiques qu l'intolérance superstitieuse ou cynique s'est abattue sur elle, souvent en m temps que sur les hérétiques du moment. Elle a touché aux plus hauts s mets de la gloire scientifique et philosophique ; elle a détenu en bien situations le nerf de la guerre et placé l'un des siens au seuil du pouvoir.

Tout est dit dans ce livre sur les Marranes et sur les Juifs de Cour, les négociants de Hambourg et ceux d'Amsterdam, sur les médecins et les fripiers, sur les juderias d'Espagne et les ghettos d'Italie, sur la résis au baptême et sur l'intégration aux nations modernes, sur les écoles de tualité juive et leur diversité, sur les synagogues, toujours exposées aux sévi

Et voici qu'au vingtième de ces siècles chargés d'histoire, le peuple vivra successivement, selon l'auteur, sa pire épreuve et sa plus grande vic Né de la réaction à l'antisémitisme de Théodore Herzl, au soir de la dég dation du capitaine Dreyfus, le sionisme s'accomplira et s'affermira, au tra du feu, malgré les embûches et les puissances hostiles.

Bibliographie de langue allemande (quelques titres anglais et franç Index.

H. BRAEMER.

Spiritualités non chrétiennes - Croyances et mythes

Shri AUROBINDO. **619**

LA BHAGAVAD-GITA.

Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités vivantes », 1970, 378 pages. P. 1(

Dans cet ouvrage, l'un des plus grands textes sacrés de l'hindouisme Bhagavad-Gîta, qui a pris sa forme entre le 5e et le 1er siècle avant Jésus-Ch nous est présenté par l'un des plus grands maîtres spirituels de l'Hindous mort en 1950, Shri Aurobindo.

Ce livre est une édition abrégée et méthodique, à la portée des O dentaux, du livre de Shri Aurobindo : « Essays on the Gîta », paru à C cutta en 1928, en deux volumes. Après chaque verset de la Gîta ont été pla comme commentaires, les passages les plus importants des « Essays on Gîta ». Le choix des textes est dû à Anilbaran Roy, l'un des disciples les intimes d'Aurobindo.

La puissance du poème de la Bhagavad-Gîta, est telle que nul ne p prétendre en pénétrer toute la signification. C'est le privilège de chaque épo et de chaque grand maître d'y discerner des trésors encore insoupçonnés s pour cela renier ce que les générations précédentes avaient déjà compris. S Aurobindo reste le dernier en date à avoir apporté une nouvelle contribut par son « Essays on the Gîta ».

.e fait que Shri Aurobindo ait été élevé en Occident lui confère le privi-le pouvoir exprimer la sagesse hindoue en des termes et selon des modes nsée qui nous soient accessibles.

Cet ouvrage demande à être lu attentivement si l'on veut entrer dans la réhension des enseignements fondamentaux de l'Orient et saisir quelque de l'expérience spirituelle et mystique des grands maîtres de l'Inde.

Livre à recommander pour la formation et l'édification personnelle. Il bien là d'un élément capital du patrimoine spirituel humain. A ce titre, devrait pas nous rester étranger.

J. Bois.

---

rt Sailley. **620-71**

AUROBINDO PHILOSOPHE DU YOGA INTEGRAL.

, *Maisonneuve et Larose,* 1970, 207 pages. P. 29.

Romain Rolland a salué en Cri Aurobindo « le plus grand penseur d'au-l'hui ». De son exploration du domaine spirituel, il a rapporté une riche son dont peuvent profiter ses disciples et les lecteurs de ses œuvres ; il a, articulier, donné des commentaires des principales écritures sacrées hin-s. R. Sailley s'est attaché à exposer les données essentielles de la pensée sophique d'Aurobindo, dont l'œuvre est particulièrement abondante et rtante.

Le livre débute par un aperçu biographique très vivant. Vient ensuite le de la doctrine : théorie de la connaissance, ontologie, psychologie et ue de la vie spirituelle : la synthèse du yoga et sociologie de l'homme. Aurobindo, le problème n'est pas de réaliser son salut individuel en ppant au monde : il faut devenir en ce monde un instrument pleinement mpli de la Volonté divine. Dans ce but, Aurobindo propose une méthode, ièse des différents types de yoga et qu'il nomme le *yoga intégral.*

R. Sailley insiste sur l'originalité d'Aurobindo qui a recueilli d'une ma- exceptionnelle l'héritage d'une double culture, à la fois occidentale et ntale.

J. Bois.

---

içois-Albert Viallet. **621-71**

I, L'AUTRE VERSANT.

, *Casterman/Poche,* coll. « Mutations-Orientations », 1971, 168 pages. P. 10.

Du Japon nous vient une autre ascèse : le Zen. Peut-elle renouveler l'art ivre si menacé en Occident ?

Avant d'écrire un livre, M. Viallet a vécu une expérience, ce qu'il apporte lonc un témoignage.

Le *Zen* est un « pli à prendre ». On propose des attitudes corporelles qui ansposent en attitudes mentales. On reconstitue dans la banlieue de Paris nosphère d'un monastère japonais avec des cierges, de l'encens, la céré-

monie du thé. Un maître, sorte de « curé de campagne » vous initie et avertit. Il se produit une sorte de mutation de l'être : les yeux radieu visage sans rides...

L'auteur se réclame d'une parenté spirituelle avec Teilhard de Cha et même avec Tillich.

Documents inédits en français (le « Credo » du boudhisme Zen), bi graphie et glossaire orientent le lecteur tenté par cette recherche.

H. B

GANDHI. 6

LETTRES A L'ASHRAM. (Trad. et préface de J. Herbert).

Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualités Vivantes », 1971, 192 pages. P

Gandhi réédité en livre de poche. Au bout d'un demi-siècle de dé nisation et de non-violence, il est bon de revenir aux sources et peut-êt découvrir que la décolonisation n'est pas un but en soi et que la non-vio n'est pas en tant que telle un moyen infaillible.

Gandhi en effet — et c'est ce qu'il écrit à ses disciples menant la commune de l'âshram — professait une doctrine rigoureuse de tout le portement humain. Vérité, amour, maîtrise de soi commandaient une a dont la pauvreté, la chasteté, le jeûne, le sacrifice, l'humilité constituaien vertus cardinales. En fait le Mahâtmâ, enraciné dans la religion de son pe vivait d'une seule vision contraignante, le *svadeshi,* c'est-à-dire la libér finale de l'âme hors de sa servitude terrestre.

H. B

Louis FOURCADE. 6

UN MONDE S'ECROULE — UNE PHILOSOPHIE SE LEVE.

Cazòuls-lès-Béziers, L. Fourcade, 1971, 224 pages. P. 13.

Plaidoyer en faveur du spiritisme, ce livre fait l'apologie de cette « p sophie qui se lève », appelée à remplacer celles d'hier, grâce à « son aspect : scientifique, philosophique et moral-religieux » (48).

A qui l'auteur s'en prend-il ? — A J.-P. Sartre et à l'existentialisme a Nous laissons à d'autres le soin d'engager le débat sur ce terrain.

— Ensuite aux Eglises chrétiennes. Le christianisme ici décrit — théologie cloisonnée... un dogmatisme inerte » (55) — la théologie la empâtée d'orthodoxie » (59) — est contesté et dépassé depuis longtemps par certains et plus récemment par beaucoup d'autres. Là encore nou nous sentons pas concernés.

Si Teilhard de Chardin et Marc Oraison trouvent grâce aux yeux de c'est pour des raisons que chacun comprendra.

Cela dit, voyons les convergences entre christianisme et spiritisme dernier aborde une vraie question : celle du destin de la personne hum « ...c'est en l'esprit que se trouve son essence (de l'être) et le spiritisme y

ranscendance... » (47). La mort n'est pas une « néantisation ».

l existe une spiritualité spirite proche de la spiritualité chrétienne. Elle rte à beaucoup espérance et paix : nous le savons.

Au moment où nous allons aborder les divergences, ce n'est donc pas crédules, en matérialistes athées. Où sont les divergences ? Car il y en a.

a) Les rapports de la foi et de la science. L'A. reconnaît que le spiri- « débuta par l'empirisme » (32), mais qu'il est devenu scientifique : « le isme sera scientifique ou ne sera pas » (44). D'où l'usage fait par l'A. erbes : affirmer, confirmer, prouver. « Les faits, voilà le véritable critère os jugements, l'argument sans réplique » (30).

C'est pourquoi, l'A. met en garde contre les charlatans du spiritisme et ile l'un de ses développements : « Nous, spirites éclairés » (50).

Qu'il y ait des faits ne relevant pas d'un ordre purement matériel, mais qu'il est convenu d'appeler la parapsychologie ou le métapsychisme, la est entendue. Pour l'A. ces faits prouvent indiscutablement les affirma- spirites. Cependant il lui arrive de reconnaître qu'il y a une certaine nce entre le fait et la signification qui lui est donnée. Il est « des cas suggèrent... » (41). Il sait également que l'U.R.S.S. étudie de tels faits sans donner bien sûr « une nature extra-physique ».

Il nous semble que la foi n'a rien à gagner à se vouloir et à s'affirmer ntifique, au sens que nos contemporains donnent à cet adjectif. Cette mation ne convaincra que ceux qui sont prêts à croire ou qui croient

La foi a l'humilité de dire : je ne sais pas — car elle est dépassement de ignorances. Telle est sa vérité. Telle est sa grandeur.

b) Le spiritisme affirme la réalité des vies successives, par une suite de carnations terrestres. Il oppose cette doctrine à la « situation dogmatique Eglises qui limite l'humain à une seule existence » (212).

Ce qui est méconnaissance grave de la foi chrétienne. Que la communion a vie spirituelle ne puissent pas être atteintes en une seule existence, en seule étape de l'existant, c'est l'évidence même. Mais pourquoi la suite des tences serait-elle forcément terrestre ?

Cette conception ne vient-elle pas des époques et des lieux où la terre t considérée comme le centre unique et privilégié du cosmos ? Et si un , par la faute des hommes ou par suite d'un quelconque phénomène phy- e, la vie sur la terre devenait impossible, la continuité de la vie serait-elle rrompue ? Puisqu'il est d'autres formes de vie — et le spiritisme est bien cord sur ce point —, pourquoi ne pas faire confiance à cette diversité ?

Le Karma. Les inégalités, les injustices, les épreuves de toutes sortes nous constatons ici-bas sont les conséquences inéluctables de fautes com- s en des vies antérieures. Les âmes « reviennent dans un corps en punition eur faute et en vue d'effacer leur chute. Pour Platon comme pour nous, explique l'origine du mal » (66). Expliquer le mal en le faisant remonter ne existence antérieure, est-ce vraiment l'expliquer ? Pourquoi, dans cette tence antérieure, le mal ? On retrouve la question.

Justifier la souffrance par son action purificatrice, « par le travail effectif le soumettra (l'esprit) à la réparation de ses fautes » (109) est loin de ndre à tous les pourquoi du vaste et dramatique problème des souffrances aines.

Qu'on le veuille ou non, le Karma incite à l'acceptation et à la rési tion. De quel droit lutter contre les inégalités, les injustices, les malheurs ont pour but de sanctionner une existence antérieure et de préparer une tence à venir plus pure ?

Une chose est troublante : les âmes condamnées à se réincarner souffrir seraient-elles plus spécialement concentrées en certains points planète où le sort des hommes est particulièrement misérable ?

d) Une divergence plus grave encore. Au spiritisme qui déclare : « doit se payer » (71) et « Dieu nous rend justes en nous renouvelant dans rieur de nos âmes et en recevant de chacun de nous la mesure et la par nos mérites et de nos démérites » (79), le christianisme oppose le Dieu Jésus-Christ, le Dieu de la grâce. La question de notre destin ne se règle sur des barêmes, mais sur une présence divine aimante qui nous accue non pas à la mesure de nos mérites, mais dans sa grâce et qui, *ensuite*, renouvelle.

Il nous faut conclure. Que, aux yeux d'un spirite convaincu, n'appa sent pas les tensions et les divergences, dont les principales ont été trop b ment signalées, entre spiritisme et christianisme, qu'il puisse être membre d' se et chrétien convaincu, rien ne l'en empêche et ce ne sont pas nos ég protestantes qui l'excommunieront, cette mesure n'existant heureusement chez nous.

Mais quelle que soit la compréhension apportée à la lecture de ce et l'estime due à l'auteur, les divergences subsistent. Il ne saurait être ques de les ignorer.

P. Ducros.

E.E. Evans-Pritchard. 62?

LA RELIGION DES PRIMITIFS.

Paris, Payot, coll. « Petite Bibl. Payot », 1971, 152 pages. P. 6.

Le professeur d'Oxford examine en cinq conférences les théories — chologique ou sociologique — par lesquelles l'anthropologie naissante a d'expliquer le phénomène religieux, de situer religion, magies, totémis Constat d'échec qui dénonce les erreurs et les absurdités accumulées par hommes auxquels ne manquait certes pas l'ingéniosité, mais qui ont été v mes d'observations mal faites (contrairement aux ethnologues contempor ils n'ont pas « travaillé sur le terrain »), de leurs propres préjugés (la plu considérant la religion comme pure illusion), de leur présomption (ils tendent éclairer le mystère de l'origine, leurs exigences logiques sont ins santes). Evans-Pritchard déblaie, mais dans une perspective qui date un p les points de vue de Lévy-Bruhl (les derniers examinés) ont pris place c l'histoire. Mais l'épistémologie de J.S. Mill invoquée par l'auteur, aussi. L'ex sé est clairement mené, sans que les jugements de valeur soient toujours s samment justifiés.

Fr. Burgelin.

. JUNG, Ch. KERENYI. **625-71**

RODUCTION A L'ESSENCE DE LA MYTHOLOGIE.

s, Petite bibliothèque Payot, 1968, 249 pages. P. 6.

Il s'agit d'une réédition d'un ouvrage publié en 1941, et traduit de la dition. L'intérêt du livre tient à l'autorité et l'originalité de leurs auteurs 'apport essentiel restant celui de Kerényi — et réside aussi dans leur renre. Il comprend deux études fouillées de Kerényi sur deux thèmes mythoques (mythologèmes) : l'enfant divin et la jeune fille divine, précédées d'une oduction capitale sur l'origine et le fondement de la mythologie. Chaque e est suivie d'une contribution du psychologue zurichois, dont l'expérience linicien retrouve dans les rêves, rêveries, produits de l'imagination, de norx et de névrosés, des tableaux et des récits analogues aux figures et aux ts mythiques, d'où la fameuse notion d'archétype qui soude la fantasmae individuelle à l'inconscient collectif. Or ceci s'accorde pleinement avec vues de Kerényi, qui se réclame de Schelling pour voir dans les mythes roduction essentielle de l'homme et l'expression d'un mode de vie primitif, lant raison du monde et de l'homme par des récits sur l'origine qui assu le lien de l'homme et du monde, l'unité du groupe humain à travers la e des générations. Dans le mythe les contraires coïncident, comme en « un ton de fleurs », il montre et n'explique pas rationnellement, d'où la curio pour l'art, héritier de la pensée mythique.

Il faudrait la compétence du spécialiste pour évaluer la partie du travail Kerényi et particulièrement de son étude complétée par un appendice sur mystères d'Eleusis. La vogue actuelle du structuralisme et le traitement mythes par Lévi-Strauss fait ressortir combien l'approche de Kérényi est s large, plus « humaine », mais aussi la difficulté d'établir dans cette perspec des vues proprement scientifiques.

Fr. BURGELIN.

---

n-Charles PICHON. **626-71**

STOIRE DES MYTHES.

is, Payot, Petite Bibl. Payot n° 181, 1971, 282 pages. P. 7.

Ce livre, extrêmement curieux, est présenté par l'auteur lui-même comme ondensé de son œuvre (une dizaine d'ouvrages traitant des sectes, des sociésecrètes, des mythes et des religions de l'humanité). Il n'est pas facile de ter un jugement équitable sur le contenu de l'Histoire des Mythes.

J.-C. Pichon y manifeste une réelle érudition dans le domaine de l'histoire gieuse, mais aussi de la physique et de l'astrophysique. A certains égards, a dans son livre les traces d'une sorte de savoir encyclopédique qui impresnne le lecteur en une époque de spécialisation à outrance comme la nôtre.

Toutefois son système d'interprétation fait problème, surtout lorsque iteur prétend à une « préhension scientifique des mythes » qu'il veut objece et indépendante de ses propres croyances. Car il base son interprétation la conjonction des signes du Zodiaque, des ères historiques, des rythmes sonniers et des décades mythiques de chaque mois, le tout enveloppé par cycles solaires. Même si certaines coïncidences restent séduisantes, on peut

difficilement admettre le caractère « scientifique » d'une telle construction
notera avec surprise, au passage, une hypothèse de datation assez cur
concernant les données des textes évangéliques au sujet de la vie de J.
(p. 139-140).

A. GAILLARD.

Justine GLASS. 62

LA SORCELLERIE. Le sixième sens et nous. (Trad. de l'anglais pa Rintzler-Neuburger).

Paris, Payot, coll. « Aux confins de la science », 1971, 237 pages. P. 31.

L'auteur de ce livre, Mme Justine Glass, est membre de la Witc Research Association. La sorcellerie, elle y croit. Elle en parle comme c religion », « le culte ». Culte rendu à qui ? Cela n'apparaît pas très clairem à la lecture de son livre. Culte aux esprits des quatre points cardinaux ? certain Cassiel, chef des esprits ? A la lune ? A Diane ? A une déesse-m Ou à un dieu cornu qui pourrait être Pan, ou Cernunnos, mais en tous pas le diable, car aux dires de l'auteur, les sorciers ne croient pas au dia invention de l'Eglise chrétienne. Son livre est une réhabilitation de la so lerie, religion ancienne, bienfaisante et désintéressée, qui n'avait d'autr que le bonheur de l'humanité.

Certes, dans un chapitre intitulé « La face cachée de la lune », l'au reconnaît qu'il existe une magie noire, mais elle nous dit tout le mal qu pense de cette déviation de la « religion ancienne ».

Mais Justine Glass n'est pas membre de la Craft, ou si vous préfére n'est pas sorcière elle-même, donc pas initiée, et cela explique peut-êtr grande imprécision de ses révélations sur la sorcellerie et la pauvreté de preuves, notamment quand elle nous parle des immenses pouvoirs des sorc

Nul ne songe à nier l'existence de certains phénomènes psychiques lisés par les sorciers. L'hypnose, par exemple, pratiquée scientifiquemen nos jours et même utilisée comme thérapeutique, envoyait au bûcher, au Mo Age, ceux qui la pratiquaient. Mais nous suivons difficilement J. Glass qu elle nous affirme que les sorciers ont un pouvoir illimité sur le temps. alors, faut-il supposer que l'humidité du climat anglais est dûe à ce que les sorciers de Grande-Bretagne ont besoin de pluie pour arroser leur gaz Mme Glass n'ose pas nous certifier que les sorcières sont capables de v réellement, à cheval sur un manche à balai, ou autrement. Peut-être ce n'est-il que symbolique. Quant aux sabbats, ce sont d'aimables pique-nic où l'on mange frugalement et où l'on danse des rondes au clair de lune, un climat de saine gaieté et de joie de vivre innocente.

Bien qu'il n'y ait pas dans ce livre de quoi brûler un chat, tout inadmissible pour un chrétien. J. Glass nous affirme cependant que la so lerie n'est pas incompatible avec le christianisme ; disons qu'elle n'est incompatible avec la curieuse conception du christianisme qui est cell l'auteur.

Est-ce à dire que ce livre ne nous pose aucun problème ? Nous y li (p. 195) : « Personne ne sait exactement combien il y a en Angleterr voyants qui exercent... On a établi le chiffre de cinquante mille comme possible ; il est probable que le chiffre de quatre-vingt mille serait plus pr de la vérité... »

Et on lit encore, un peu plus loin : « Les individus ont tendance aujour- à considérer les psychistes comme ils considéraient leurs prêtres. Ils vont ent les voir pour obtenir un conseil sur des sujets dont ils ne parleraient leur mari, ni à leur femme, ni à leurs parents, ni à leur ami intime. abinet de consultation d'un psychiste est aujourd'hui le refuge des espoirs ies et des craintes secrètes.

C'est probablement pour cela que les hommes et les femmes qui prati- t la voyance connaissent beaucoup mieux ce qui concerne leurs sem- es que les prêtres, les médecins ou les psychiâtres eux-mêmes » (p. 197).

Vous voyez que, pour un chrétien en particulier, il y a là matière à ères réflexions.

S. Sévin.

---

rges Auclair. **628-71**

MANA QUOTIDIEN. Structures et fonctions de la chronique des faits divers.

Anthropos, coll. « Sociologie et connaissance », 1970, 276 pages. P. 21.

Le titre surprend au premier abord : ainsi ces chroniques de faits divers, pandues et si banales, pourraient avoir quelque résonance magique, quel- lien avec des puissances ou des forces invisibles, mystères auxquels, aujour- i, nous ne croyons plus ? C'est à une réflexion sur ce thème que nous te l'auteur.

G. Auclair délimite d'abord le domaine du fait divers : chronique de l'in- ifiant par opposition à l'événement historique, ou plutôt occurence « pui- son sens à un fonds quasi permanent de systèmes symboliques à travers uels l'homme se représente ou vit ses rapports avec la nature », le fait rs relève d'un « univers de discours », d'une logique particulière, procé- t par oppositions, similitudes, équivalences, corrélations qualitatives, logi- que C. Lévi Strauss avait nommée « pensée sauvage », et que G. A. pré- appeler pensée naturelle.

C'est cette pensée que l'auteur nous montre à l'œuvre dans la structu- on de tout fait divers : en effet, sa caractéristique est de relater une occur- ce qui sort des normes naturelles ou culturelles et qui est présentée comme arquable en raison de circonstances la rendant particulièrement rare et/ou gique, atroce, etc... Ces « effets de sens » seront obtenus par divers procédés toriques : par exemple la coïncidence, souvent même répétée ou appa- sant comme un comble : et que nous sommes tout « naturellement » con- ts à expliquer par le jeu d'un hasard, d'un destin, de la « fatalité ». Nous ci en plein imaginaire collectif, ou inconscient social — à aspect de rêve. fait divers apparaît comme symptôme, signe, et même symbole suscep- e de plusieurs lectures : sociologique, anthropologique, psychanalytique... aut également noter qu' « il parle de façon plus persuasive à ceux qui se ent à la merci de la réalité qu'il exprime », ceux qui appartiennent aux ses défavorisées.

Et comme « ce qu'il raconte est d'emblée admis comme réel », des courts- uits sont possibles entre réel et imaginaire ; c'est ici qu'intervient la notion « mana » auquel tous participeraient, celle aussi d'une fascination de la

mort, de l'anéantissement, que l'on trouve également chez les romanc
Proust, Dostoïevski...

Notre société serait-elle psychiatriquement malade ? Ou bien la fon
de cet imaginaire angoissant serait-elle de « renforcer les barrières de
tection de l'appareil psychique », comme l'a déjà supposé Freud ?

Dans un dernier chapitre, qu'il intitule Dilemme, l'auteur tente de
clure en élargissant le débat : la pensée naturelle est-elle portée vers une
logie implicite, une infra-théologie, une « cosmogonie quotidienne de
manichéen où la Providence fait équilibre à la fatalité, la chance à la ma
ce etc... » « intellect magique... qui tendra ses pièges à l'esprit aussi longt
que le monde ne sera pas devenu limpide ou, plutôt, que la ' rationalité
l'aura pas emporté dans l'homme, au point de priver de leurs prolonge
' intellectuels ' les puissantes réactions provoquées par l'émotion du mai
prière et malédiction ».

Ouvrage qui ouvre beaucoup de perspectives et incitera chacun à m
et à poursuivre, l'analyse de cette idéologie implicite dans laquelle
baignons.

M.-L. FABR

Philosophie - Linguistique.

J. MARTEL. 62

ESSAI SUR LE CONCEPT D'EXISTENCE.

Lyon, Emmanuel Vitte, 1970, 154 pages. P.

M. Martel se demande si, au point où en sont parvenus les progrè
de la science, sa raison doit « remettre en question ou soutenir l'Idé
Dieu ». Pour cela, il nous livre ses réflexions sur la matière, l'homme, l'E
en soi, le devenir du monde et le nôtre, en les confrontont aux résultats
différentes sciences. C'est donc un très vaste programme pour un petit
et, malgré des références fréquentes aux œuvres de S. Breton, R. Jolive
Lubac, qui situent la recherche, on souhaiterait une argumentation
développée sur nombre des questions soulevées.

S. THOLLON.

J. N'Guyen VAN THUYEN. 63

FOI ET EXISTENCE SELON KIERKEGAARD.

Paris, Aubier-Montaigne, coll. « Présence et Pensée », 1971, 252 pages. F

« Mon œuvre toute entière se rapporte au Christianisme », écrivait K
kegaard, et sa visée fondamentale fut bien d'exposer au Christianisme of
la nécessité du « dernier chrétien ». L'auteur est autorisé — quelle que so
descendance philosophique de Kierkegaard — à dire que celui-ci n'appar
par directement à la philosophie, et à centrer son étude sur la foi. Celle-c
étudiée successivement dans son mouvement (étude des stades et partic
rement des deux formes du stade religieux) d'esprit anti-hégelien ; da

ctivité (la vérité réside dans la subjectivité, « je ne connais en vérité la é que lorsqu'elle devient vie en moi »), d'où le caractère « passionnel » ı foi, accentué plus que son contenu ; dans son paradoxe (la foi rend oyant contemporain du Christ) ; dans le triomphe enfin de la foi, puisque oisse sauve par la foi parce qu'elle est sauvée par la foi, puisque « le raire du désespoir, c'est croire ; tandis que « le péché est l'être du déses- », et ceci, « devant Dieu la foi apparaît au terme comme le contraire éché, elle dont la rémission du péché est à la fois l'objet et le fruit ».

La substance des ouvrages religieux de Kierkegaard est ainsi dégagée par xposé remarquablement clair et articulé, qui n'en estompe pas trop les olexités, et la position du penseur danois caractérisée comme un huma- e théocentrique. C'est avec beaucoup de modération que le théologien olique qu'est M. N'guyen Van Thuyên prend quelque distance avec une ée plus obsédée par le désespoir que par la joie du chrétien, trop indivi- iste dans sa conception de l'économie du salut, exposée au risque de déva- l'histoire. L'ouvrage, point trop ardu, peut rendre de grands services. s la connaissance de Kierkegaard peut-elle, actuellement, être la voie vers xistentialisme chrétien, comme ce fut le cas pendant bien des décennies ? ıut avouer que les pages qui traitent « du climat moral et spirituel de e temps » sont bien décevantes, même si la crise actuelle « montre à l'évi- e l'ampleur du vide créé par l'absence de Dieu dans la vie de l'homme », ı'est pas une raison pour expédier Nietzsche, Sartre, Camus, de façon i partisane, facilité qui dispense de s'interroger davantage sur « la crise ».

Fr. Burgelin.

Gouliane. 631-71

GEL, OU LA PHILOSOPHIE DE LA CRISE.

s, Payot, coll. « Sciences de l'homme », 1970, 448 pages. P. 43.

Cette étude est caractéristique pour deux raisons :

1) Elle veut être un guide à travers l'œuvre hégélienne ; de fait c'est un z bon guide, qui consacre de nombreuses pages à situer l'œuvre dans l'en- ble des productions romantiques et classiques des décennies antérieures. ıme la plupart des introductions — peut-on dire « hélas ! » — l'œuvre est upée en thèmes : l'Etat ; le droit et la morale ; la philosophie de l'histoire ; hilosophie de la religion (très, trop succincte : 6 pages) ; l'esthétique ; la osophie de la nature ; enfin, la logique (on peut regretter la mauvaise ure accordée à cette rubrique : l'examen est trop complexe pour qui ne ıaît pas déjà cette logique ; trop simplifiée pour qui la connaît, même .

2) C'est l'étude d'un auteur marxiste, soucieux de rendre le relief de vre de Hegel, relief trop souvent écrasé sous le soleil de l'œuvre de Marx. t pourquoi l'auteur cite à deux reprises la règle énoncée par Lénine : ana- r l'œuvre sous l'angle historique, par rapport à d'autres thèses, enfin, en nt compte de « l'expérience concrète de l'histoire ».

Gouliane cherche donc à mettre en évidence les problèmes de la vie aine dont la philosophie hégélienne voulait « refléter » les contradictions ; e qui renchérit sur les thèses précédentes de Hyppolite et de J. d'Hondt

(« Hegel philosophe de l'histoire vivante »), en refusant nettement « l'inter tation traditionnelle qui se penche avant tout sur l'architecture du systèm C'est pourquoi on peut se demander si Gouliane n'a pas fait trop bon ma de l'intention systématique de Hegel (cf l'introduction de J. Bourgeois, l'édition récente de la « Science de la Logique »).

Le « Hegel » que fait apparaître cette étude, est un Hegel partagé e une théorie réduite à la dialectique, comprise comme logique de l'applic « théorique des idées du devenir et du tout » (p. 18) et une pratique co vatrice — celle de l'homme même dans ses prises de position politiq dans sa théorie de la pratique, surtout dans la « philosophie du droit ».

Peut-être le plus intéressant de cette thèse réside-t-il dans l'expressio difficultés où se trouve un interprète se voulant marxiste et soucieux d pas tomber dans les simplismes des apologètes pressés du marxisme : diffi d'une appréciation qui échappe aux facilités du commentaire objectif, e l'appréciation morale. L'auteur a vu ces difficultés, mais son vocabulai moigne souvent d'un embarras certain ; ainsi lorsqu'il écrit : « son génie c pensait sur le plan théorique ce qu'il n'était pas donné à sa vocation de re pratiquement... (p. 23) (le recours au « génie » et à la « vocation », qu'es sinon le recours à des entités dont la valeur explicative est douteuse lorsqu'il déclare que l'œuvre de Hegel est « une idéologie qui n'est pas gatoirement inhibitive, déformante... elle n'est pas une « fausse conscien (distinction surprenante, non commentée, entre « idéologie » et « fa conscience »).

Ces difficultés sont peut-être encore plus manifestes lorsque Goul cherche à rattacher le « côté fort » de la dialectique au bon côté de la b geoisie conquérante, et le côté faible du système, idéaliste, au côté faibl la bourgeoisie allemande réduite à l'impuissance politique. En conséqu de quoi on peut affirmer que « les éléments de compromis... de conservat sont rachetés (sic) par la dialectique », effectuant ainsi une dissociation, justifiée ici, entre forme mauvaise de l'œuvre — le système — et son cont — la dialectique — (cf p. 41).

Regrettons pour finir que manque un examen de la célèbre « dialectiq partout invoquée, nulle part vraiment analysée, encore moins étudiée rapport à la dialectique « marxiste ».

G. VINCENT.

Max SCHELER. 63

L'HOMME DU RESSENTIMENT.

Paris, Gallimard, coll. « Idées », 1971, 187 pages. P. 4.

« Les Essais » avaient traduit en 1933 cette œuvre brève et typiqu Max Scheler ; « Idées » l'offre au grand public dans une traduction re typique d'une méthode, la phénoménologie, telle que la pratique Scheler, ex rant « une totalité d'expériences et d'actions vécues », observant ses man tations et ses modulations, ici le ressentiment. Typique aussi de ces relat complexes entre deux pensées où dette et hostilité s'entremêlent : Nietzsche qui, dans la *Généalogie de la Morale,* a imposé la notion de res timent, cette rancune haineuse que produit le refoulement des instincts Nietzsche y voit la source des différentes formes de moralisme qu'il

er : christianisme et socialisme. Or Scheler disculpe avec vigueur le christisme et analyse la méprise de Nietzsche qui a méconnu l'originalité de la rine chrétienne de l'amour comme la nature et la hiérarchie des valeurs. nom de ces deux thèmes majeurs de sa propre pensée, Scheler s'efforce montrer que, si la critique nietzschéenne n'atteint nullement le message ngélique, elle porte sur les différentes formes de l'idéologie humanitaire du nde moderne : valeur du travail, réalité du progrès, revendication égali-e. C'est dire que Scheler n'est pas moins aristocrate que Nietzsche, s'il différemment : plus nationaliste, traditionnaliste, il n'est pas sans faire urer de bien dangereuses méprises. Quelle que soit au demeurant la vali- philosophique de la notion de valeur, l'ouvrage mérite lecture et réflexion.

Fr. Burgelin.

---

ger Mehl. **633-71**

s ATTITUDES MORALES.

is, P.U.F., coll. « Sup », 1971, 122 pages. P. 8.

A l'arrière plan des *actes*, des *attitudes* morales attestent la continuité d'un e de vie. Liées sans doute au donné du caractère et de la situation, elles résentent cependant une certaine option, une façon d'accueillir ou un refus. « *toute attitude morale consciemment assumée comporte un risque* » (se ner sur soi-même) comme le montrent les descriptions suivantes.

Entre *la bonne et la mauvaise foi*, la frontière reste souvent indiscerna- : a) pour qu'autrui rencontre vraiment en moi une personne et non une ose dont il puisse disposer, il faut en moi une intimité, non une transpa-ce pure (cf. la pudeur, le « masque »). b) Analyse de la mauvaise foi où c'est noi-même que je cache la vérité (Sartre) ; c'est le refus d'être soi.

Attitude essentielle, mais non exclusive, le sérieux court de risquer d'atta-er de l'importance à ce qui n'en a pas, de croire coïncider avec la vérité. *umour,* sensible comme lui à la gravité de l'existence, démystifie par le e, mais risque de laisser échapper le moment décisif de l'action.

Le *scrupule* témoigne d'une incapacité non seulement à être pleinement qu'on veut être, mais à savoir même ce qu'on est. Il met en péril la spon-néité de l'accueil à la vérité ou à autrui, sa quête de la pureté est désespérée.

Le *soupçon,* souvent légitime et justifié, peut méconnaître l'effort d'une rsonne pour se dépasser, il tue le dialogue et peut conduire à la *calomnie.* ehl considère en effet la calomnie délibérée comme un cas-limite, réel dans vie politique, rare dans les relations interpersonnelles.

Patience et impatience voient l'homme comme avenir. L'une ou l'autre mpose moralement selon la situation. *La transgression d'un interdit,* succé-nt à la première ou résultant de la seconde, n'est vertu que si, accomplie au m de la liberté et procédant d'une indignation devant le scandale, elle dévoile possibilité d'un monde meilleur.

La *résolution* arrête l'analyse d'une situation (2e règle cartésienne) pour se ncentrer sur l'essentiel ; son écueil est l'orgueil brutal, la partialité. L'atten-n aux opinions et aux valeurs d'autrui peut imposer au contraire le *com-omis* avec son ambiguïté. C'est la contingence d'une situation qui le justifie ı le condamne.

La *générosité* renonce à mon droit en faveur d'autrui, c'est un don. estime de ce qui vaut en moi l'inspire (Descartes) et le péril est l'orgueil, au peut remédier la reconnaissance mutuelle. La *bienveillance,* cet « effor lequel j'essaye de me mettre à la place des autres pour les accueillir « mon univers sans pour autant me les annexer » risque sans doute d'être sive ou d'être une sotte indulgence. Elle échappe à ce danger si elle se fc sur la confiance en les possibilités à venir de l'homme plus que sur ses d minations actuelles.

Une attitude fondamentale résume l'esprit du livre : *le courage d'ê* mais l'homme n'accède à l'être que « par là médiation de l'être-*soi* » donc la conscience de nos limites, le courage de notre finitude, car celle-ci n pas une clôture ; la limite, l'obstacle sont donc conditions de réalisation soi, indication précise d'une tâche, sans agressivité.

Le lecteur fera peut-être certaines réserves sur le détail des analyses Mehl ; mais cet ouvrage d'initiation lui donnera, avec le sens de la comple dans la vie morale, le sens de l'ouverture spirituelle, de la liberté, du dépa ment. « L'homme passe l'homme ; l'avenir de l'homme l'emporte sur sor sent et sur son passé ».

O. HURY.

Jules VUILLEMIN. 63

LA LOGIQUE ET LE MONDE SENSIBLE.

Paris, Flammarion, coll. « Nouvelle bibliothèque scientifique », 1971, 348 ges. P. 39.

Il s'agit d'une étude sur les théories contemporaines de l'abstract Elles sont liées à la logique et à l'axiomatique. Leur ambition est, en e de contraindre l'abstraction à entrer dans une organisation scientifique, mettant de juger sa validité et ses limites.

L'ouvrage comprend deux grandes parties. La première traite de l'abst tion en tant qu'elle met en rapport les concepts empiriques du sens comr et les concepts des sciences de la nature. Dans la seconde partie, l'étude l'abstraction est limitée au monde sensible. La lecture de cet ouvrage e déconseiller à ceux qui ne possèdent pas un minimum de formation philo phique, notamment au niveau des bases mathématiques de la logique cont poraine.

L'auteur part de l'analyse d'un texte d'Aristote (dans les « Catégorie qui lui permet de retrouver les problèmes contemporains de l'abstracti puis d'une réflexion sur la nature de l'abstraction mathématique, d'après théories de Russel, Peano et Quine. Dans l'un et l'autre cas, l'abstractio à un certain type d'engagement ontologique.

Whitehead et sa théorie de l'abstraction extensive, d'abord, puis Ru et ses deux philosophies naturelles successives, font l'objet de trois chap importants de la première partie, avec une application particulière à la géo trie et une critique des postulats de Nicod. Avec les problèmes de l'ordre spa temporel, de la causalité et de la perception, c'est tout le passage de l'ex rience sensible à l'expérience scientifique qui est évoqué à propos du proce d'abstraction.

Dans la seconde partie, J. V. aborde la construction logique du monde ble à partir de la théorie de Carnap, c'est-à-dire d'une des méthodes pos-s : celle des « ensembles ». Il en critique les retouches ad hoc au moyen omes particuliers destinés à résoudre les « circonstances défavorables ». ontre également la fragilité des conséquences philosophiques que Carnap le sa construction et qui contredisent ses ambitions de neutralité objective.

L'auteur s'intéresse ensuite aux trois choix systématiques opérés par Good- qui accorde un privilège de fait à la syntaxe sur la sémantique : le phéno-alisme, le réalisme et le nominalisme. Ces choix sont arbitrairement us, selon J. V., pour justifier l'efficacité syntaxique et l'on revient par létour, à une ontologie des propriétés.

Dans sa conclusion, l'auteur examine les problèmes non résolus dans apports généraux entre la perception et la science au niveau de la recher- historique qu'il a ainsi conduite, en laissant d'ailleurs intentionnellement côté des aspects importants de l'abstraction. Les difficultés qui subsistent multiples : caractère inexact des concepts empiriques (leur intransivité, sélectivité progressive), idéalisation et objectivation (tous les systèmes t affectés d'un empirisme de principe pour lequel la mathématisation est léfi permanent).

L'auteur annonce discrètement un prochain ouvrage qui, partant des cultés rencontrées dans les théories de l'abstraction, proposerait des voies tives de résolution.

A. Gaillard.

---

old J. Katz. **635-71**

PHILOSOPHIE DU LANGAGE.

is, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1971, 268 pages. P. 35.

Professeur, comme Chomzky, au Massachusetts Institute of Technology, teur est l'un des principaux représentants de la linguistique américaine. ouvrage a paru à New-York en 1966. Son objet consiste à se demander que la théorie du langage peut apporter aux problèmes philosophiques. En t, toute théorie du langage est un exposé des « universaux » du langage t-à-dire des traits que toutes les langues possèdent en commun. Il y a, dans e perspective, la possibilité d'une approche originale de la philosophie que te d'exploiter J.J. K.

Il considère les deux approches qui ont dominé la philosophie du langage : npirisme logique (Carnap, Hilbert avec sa « métamathématique » et son kiomatique ») et la philosophie du langage ordinaire (Wittgenstein deuxième nière, Ryle, Austin). Ni l'une ni l'autre de ces approches n'ont permis, on J.J. K., d'aboutir à une meilleure compréhension. Aussi propose-t-il une orie mixte qui combine les deux précédentes. La question fondamentale l'on peut poser à propos des langues naturelles est celle-ci : quels sont principes reliant les phénomènes acoustiques externes aux messages signi-ıts ? que représente le décodage de la structure phonétique et syntaxique par locuteurs, sous la forme d'une expérience des mêmes pensées ? C'est donc tâche du linguiste de dire comment des interprétations sémantiques et des résentations phonétiques sont liées dans chacune des langues actuellement lées. Mais le composant sémantique doit être considéré comme le compo-ıt syntaxique.

L'utilisation des règles explique la faculté pour un locuteur d'une la naturelle, de produire et de comprendre des phrases qu'il n'a jamais ren trées auparavant, ces phrases s'obtenant par compositions à partir des fications déjà connues de leurs différentes parties.

Dans son dernier chapitre « Implications pour la compréhension du conceptuel » l'auteur s'efforce de montrer qu'un grand nombre de probl philosophiques importants (du domaine de l'analytique, des idées innée catégories ou de la méthode philosophique) peuvent être abordées c des applications de la théorie du langage précédemment élaborée. C partie la plus technique — et partant la plus difficile — de l'ouvrage.

A. GAILLAR

Léonard BLOOMFIELD.

LE LANGAGE.

Paris, Payot, coll. « Bibliothèque scientifique », 1970, 552 pages. P. 51

C'est avec L. B. et l'école de Prague qu'a commencé l'ère « scientifi de la linguistique moderne et B. reste le linguiste qui a le plus marqu linguistique américaine. Son œuvre principale est l'ouvrage sur « le Lang qui n'avait pas encore été traduit en français bien qu'il constitue l'une sources de la linguistique structurale. Il ne faut cependant pas oublier cette traduction tardive est celle d'un texte publié en 1933 dont l'auteu lui-même qu'il constituait une version remise à jour de son « Introducti l'étude du langage » qui parut à New-York en 1914.

Quels sont les caractères principaux de l'ouvrage ? Tout d'abord un constant d'intelligibilité remarquable en une telle matière. L. B. vise le lec non spécialisé ou l'étudiant qui débute dans l'étude de la linguistique. Ce livre se lit sans aucune peine et parvient à passionner son lecteur. Sa sec caractéristique (technique ou méthodologique) à côté de ses qualités péd giques, consiste dans son parti-pris de description formaliste et non psy logique des phénomènes. C'est pourquoi l'étude du phonème et celle structure phonétique tiennent une place essentielle dans l'œuvre de L. B rapport à établir entre les traits acoustiques bruts et les variations phoni d'une part, l'évolution du sens d'autre part est l'un des problèmes les difficiles que L. B. essaie de résoudre. Car, pour lui, l'étude des « *son* discours indépendamment de leurs *significations* est une pure abstract dans leur emploi effectif, les sons se trouvent émis comme des *signaux*.

Bien entendu les questions de syntaxe, de morphologie et de substit (avec son caractère sélectif) sont importantes pour l'auteur. Mais il e insuffisante la méthode comparative qui ne peut fonctionner que dans l'h thèse d'une langue même uniforme, situation qui ne se réalise pratique jamais dès que la comparaison porte sur un temps assez long ou une géographique assez vaste. D'où le chapitre original intitulé : « géogra dialectale » et l'essai de dresser les cartes d'un atlas dialectal. Il introd l'étude des changements phonétiques, analogiques et sémantiques et à simplifications de sens ou de déclin de sens (naissance du sens second Il y a là un ensemble de processus complexes vis-à-vis desquels B. estime l'habitude de poser la question en termes sémantiques et non formels cons une erreur de méthode, génératrice d'impasses.

L'ouvrage se clôt par l'étude des emprunts (culturel interne et dialectal) ı'il ne faut pas confondre avec les simples analogies. Comme une sorte appendice, le lecteur trouve un chapitre intitulé « Applications perspectives » nsacré aux problèmes scolaires (notamment au niveau de l'instruction élé- entaire de l'orthographe) et universitaire en relation avec le langage.

A. GAILLARD.

L. AUSTIN. **637-71**

E LANGAGE DE LA PERCEPTION. (Trad. de l'anglais par P. Gochet).

aris, A. Colin, coll. « U2 », 1971, 173 pages. P. 9.

M. Gochet présente et traduit sous ce titre « Sense and Sensibilia », uvrage rédigé non par Austin lui-même (mort en 1960, à 48 ans) mais par Varnock, d'après les notes manuscrites de l'auteur en vue de cours qu'il fit ntre 1947 et 1959. Austin y discutait les thèses de Ayer, Price et Warnock elatives à la perception, mais à l'occasion de cette polémique sa position per- onnelle apparaît. Sa méthode est une phénoménologie linguistique « qui n'est as opposée à la phénoménologie tout court ». Il reproche aux philosophes e ne pas définir les mots qu'ils emploient et il recherche d'abord le sens ue les notions fondamentales se rapportant à la perception possèdent dans e langage courant. Ainsi il étudie les relations sémantiques entre avoir l'air, araître, sembler, (p. 52), les différents sens du mot « réel » (chap. 7), l'équi- ocité du verbe « percevoir » (chap. 9) etc... D'autre part, il s'attaque au oncept de « donnée sensible » qui est « la pierre angulaire de l'empirisme ritannique contemporain », critique qui ferait pendant à celle qui les phéno- nénologues adressent à la sensation. Trois chapitres sont consacrés au pro- lème de l'illusion.

S. THOLLON.

Femme - Famille.

Evelyne SULLEROT. **638-71**

LA FEMME DANS LE MONDE MODERNE.

Paris, Hachette, coll. « L'univers des connaissances », 1970, 256 pages. P. 15.

La Collection « L'univers des connaissances », publiée simultanément en France, Angleterre, Allemagne, Espagne, Etats-Unis, Hollande, Italie et Suède, se propose de présenter des vues d'ensemble et des mises à jour, écrites par des spécialistes, sur les questions actuelles, à l'intention du public cultivé comme des étudiants. C'est dans ce cadre qu'Evelyne Sullerot, spécialiste bien connue des questions féminines, a écrit *La Femme dans le monde moderne.*

En 250 pages, illustrées de nombreux tableaux et graphiques et de gravures et photos fort bien choisies, et dans un style aisé, E. S. reprend et résume les principaux problèmes : démographie, questions du travail, du développement économique, de l'éducation... Les femmes dans la vie publique, les femmes et les Eglises. Les problèmes relatifs au couple ne sont pas abordés

ici. Les comparaisons avec de nombreux pays étrangers sont souvent instructives et font ressortir l'incroyable diversité des statuts féminins, dont la seule unité paraît être leur universelle infériorité par rapport aux statuts masculins, particulièrement en ce qui concerne le pouvoir politique et économique qui reste encore partout aux mains des hommes, malgré des progrès évidents favorisés en particulier par le travail lent, mais réel, des organisations internationales.

E. S. conclut : « On ne saurait trop souligner que les plus grands problèmes de ce monde : la surpopulation, la faim, le sous-développement, l'ignorance... entraîneront fatalement des cataclysmes. Or les remèdes à ces maux passent par les femmes. Les plus puissants maîtres de la scène politique ne peuvent résoudre ni la régulation des naissances, ni le développement, ni l'éducation, sans les femmes, sans promouvoir les femmes ».

Denise Appia.

Andrée Michel. 639-7

LA SOCIOLOGIE DE LA FAMILLE.

Paris, Mouton, coll. « Les textes sociologiques XI », 1970, 318 pages. P. 24.

Il faudrait être spécialiste pour apprécier à sa juste valeur cette étude bibliographique très approfondie d'A. Michel sur l'état des recherches mondiales en sociologie de la famille. L'auteur n'a pas cherché à faire un ouvrage de vulgarisation, mais a voulu « constituer un instrument de travail et de réflexion pour le sociologue de la famille ou l'étudiant ». Elle s'attache particulièrement à faire ressortir les problèmes de méthodes de travail en sociologie de la famille, et illustre par quelques textes chacun de ses chapitres : problèmes, théories et méthodes — la famille dans son contexte — conditions et aspirations des familles — normes, valeurs et rôles familiaux — l'interaction dans la famille. Elle les accompagne d'une bibliographie très importante classée par sujet.

Le lecteur profane s'intéressera plus aux textes qu'aux introductions des chapitres, et sans doute plus spécialement à ceux qui traitent de problèmes très actuels tels que : Les rôles dans la famille, les familles à double carrière, ou à ceux qui décrivent la famille à l'étranger : Tchécoslovaquie, Afrique, Israël, Japon. Il pourra aussi prendre conscience des difficultés rencontrées par les sociologues dans l'élaboration de leurs outils de travail (problèmes de l'échantillonnage, des enquêtes, de la fiabilité des réponses, de l'interprétation des résultats).

Eliane Bonnet.

640-7

LA VIE DU COUPLE. UN DICTIONNAIRE DE PSYCHOLOGIE PRATIQUE.

Verviers, Gérard et Cie, coll. « Marabout service », 1970, 442 pages. P. 10.

La vie du couple est l'édition condensée de l'ouvrage du même nom publié à Paris en 1969 par le Centre d'Etude et de Promotion de la Lecture.

L'ouvrage se compose de trois sortes de rubriques. D'une part, l'expli-ion de termes variés, par exemple bijou, scrotum, logement, typologie. is le terme à expliquer est sérieux, meilleur est l'article, en général. Ces icles sont anonymes. A ce groupe on peut rattacher d'assez nombreuses graphies, dont le niveau est assez décevant.

Pour un certain nombre de rubriques particulières, on a fait appel à des teurs dont les initiales figurent à la fin. Ces rubriques traitant de droit, de igion, de psychologie, etc., sont solides et bien faites.

Viennent enfin sept études dont les auteurs sont présentés en quelques nes, études beaucoup plus longues et beaucoup plus développées. Dans première, F. Gauquelin envisage le contrôle des naissances avec tact, sérieux compétence. Dans l'étude « Vers le Couple », c'est du point de vue straté-ue et psychologique que les aspects du mariage moderne sont présentés. us mettrons à part « Histoires de jaloux », « la Jalousie amoureuse », longue minutieuse étude psychologique du professeur Daniel Lagache, dont la hnicité tranche sur l'ensemble de l'ouvrage d'un niveau plus accessible.

Yvette Rondy étudie la place du « Métier dans le Couple » et celle du Couple dans la Société », de façon alerte et vivante.

L'étude sur « l'Harmonie psychologique », de Suzanne Simon, déjà citée, re aussi une certaine difficulté par des références à la caractérologie. Mais nsemble est plein de finesse et de sensibilité. On a confié l'article le plus licat, « l'Harmonie sexuelle », à P. Albertin pour les aspects physiques et Camille Jamont pour le point de vue psychologique. Bien entendu, il leur arrivé d'empiéter sur le terrain de l'autre, et cela est inévitable. Le premier teur est resté plus objectif et réaliste, le second s'est tourné vers les poètes ntemporains dont il cite des fragments remarquables. Il est évident que st ce dernier article qui risque de réaliser le moins bien ce qu'on appelle « consensus » de tous les lecteurs.

L'ensemble de ce Dictionnaire est clair, franc, sain, sans excessive har-esse, mais sans ombres troubles ou équivoques. Le bon sens s'y exprime, certain optimisme touchant la nature humaine et sa spécificité. Notons place faite au sentiment, à la tendresse, au respect d'autrui, à la femme rtout. Mais le rôle du père n'est pas sous-estimé non plus que celui de la mille.

Les références, les ouvrages et les auteurs cités viennent de tous les bords, général bien choisis et assez récents. Si l'on veut exprimer quelques criti-ues, on regrettera l'absence d'un index alphabétique et d'un lexique pour des rmes un peu spéciaux : affect, mitose, immature. Certaines rubriques sont utiles, d'autres font double emploi, comportent des maladresses, des contra-ctions de détail. On aimerait que le freudisme soit plus prudemment pré-nté comme un mode d'explication psychologique parmi d'autres. Dans son otimisme, ce Dictionnaire passe sous silence en tant que causes d'échec con-gal, l'alcoolisme et l'homosexualité, glisse trop vite sur les maladies véné-ennes et les perversions.

M. N. P.

---

anne Delais. **641-71**

E GUIDE BLANC DU DIVORCE.

aris, Fayard, 1971, 256 pages. P. 21.

Après le poignant « Dossier des enfants du divorce », Mme J. D. pub un livre sur le divorce lui-même, dont elle envisage tour à tour tous les aspect les principales causes du divorce, le rôle possible des médecins, du plann familial, des conseillers conjugaux, les mécanismes juridiques et financiers divorce et de la séparation de corps, mécanismes dont elle tente d'éclai les arcanes et les arguties. Elle présente les victimes du divorce, enfants, fe mes, hommes, souvent séparés quasi-définitivement de leurs enfants. En un chapitre indique le point de vue de l'Eglise catholique où l'on n'entrev guère d'évolution possible.

En France, il y a eu en 1968 environ cinquante mille demandes de divor En moyenne, 17 % des couples de la région parisienne se défont. Derriè ces chiffres secs, que de drames humains. A ceux dont le foyer est en p Mme J. D. donne, dans un style clair, les éléments pratiques pour pren leur décision dans la lucidité, et pour essayer que le divorce, s'il est un cons d'échec, ne soit au moins pas une explosion de haine, dont souvent les pr mières victimes seront les enfants. Elle rejoint là le souci qu'ont certai magistrats d' « humaniser » le divorce.

Denise Appia.

Anne Sommermeyer. **642-**

D'OU VIENNENT LES BÉBÉS.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », n° 14, 1971, 93 pages. P. 6.

Sur le ton d'un récit vivement mené, l'auteur présente les difficultés d'u petite fille à accepter la venue d'un frère nouveau-né, les conversations d parents s'efforçant de comprendre la situation, les explications que l'on pe en donner depuis Freud, opposées à celles qu'une tradition douteuse no a léguées ou aux conseils de certains ouvrages dits d'éducation sexuelle, articles de journaux .

Car « il ne s'agit pas du tout de fournir aux enfants une information p fabriquée sur les différents problèmes de la sexualité. Il s'agit de répond au jour le jour, aux questions qu'ils posent, en toute simplicité, dans langage tout à fait familier ».

Ouvrage plein de bon sens et de science discrète, de lecture facile agréable, qu'on ne peut que recommander largement.

M.-L. F.

Jeannette Bouton. **643-**

BONS ET MAUVAIS DORMEURS.

Paris, Gamma, coll. « Nos enfants et nous », n° 13, 1971, 94 pages. P. 6.

Une infirmière hospitalière, spécialisée en électro-encélographie, racon ce qu'elle a appris sur les diverses qualités de sommeil pendant un séjo d'études aux Etats-Unis.

Notre vie présente un certain nombre de rythmes variables selon l'âg la résidence, les occupations. En particulier, le cerveau connaît un état

lle et un état de sommeil ; mais même cet état de sommeil est de qualité férente selon les moments chez un humain adulte normal, les huit heures sommeil sont réparties en quatre tranches où alternent, après l'endormissent : une période de sommeil lent, ou calme, de plus en plus profond, de minutes environ ; une période de sommeil rapide, dit aussi paradoxal ou M, reconnaissable à ce que les yeux manifestent des mouvements rapides qui varie de 15 à 50 minutes ; enfin une phase intermédiaire, de disposition 'éveil. « On suppose que le sommeil rapide correspond au rêve ».

Chez le nouveau-né, qui dort pratiquement tout le temps, le temps conré au sommeil rapide est très important. Mais « entre 8 ou 10 mois, le veau atteint sa majorité ; son sommeil est organisé comme celui d'un mme adulte ». « Par contre, la future mère dort comme si elle n'avait pas ore atteint la maturité cérébrale : au moment de la naissance, elle consacre ieures sur 8 au sommeil rapide ».

Ces observations permettent, maintenant, une meilleure hygiène du somil, de l'endormissement, du réveil. Elles expliquent mieux l'insomnie, les its perturbées ou le bien-fondé des expressions « se lever du pied gauche », tre de mauvais poil », le rôle des odeurs. Elles incitent les plus grands à entendre l'invitation à dormir quand les paupières sont lourdes, à éviter les oments de sommeil rapide pour faire sonner leur réveil.

Ouvrage qui n'intéressera pas seulement les parents, ou ceux qui font s gardes d'enfants !

M.-L. F.

---

ritique Littéraire - romans - témoignages.

illes DELEUZE. **644-71**

RESENTATION DE SACHER MASOCH.

iris, Union Gén. d'Editions, coll. « 10/18 », 1971, 318 pages. P. 6.

Célèbre en Europe il y a un siècle, comme romancier et auteur de noulles, Sacher Masoch n'en était pas moins desservi en France, par une mauise traduction de sa *Vénus à la fourrure.* Le voici, aujourd'hui, bien oublié, n nom survivant seul dans l'expression de masochisme, et, si souvent, de sadoasochisme. C'est à la fois l'injustice de cet oubli, et la confusion de l'expreson de sado-masochisme qui semblent avoir incité G. Deleuze à « présenter » 1 public français une nouvelle version, dûe à Aude Willm, de la *Vénus à la urrure.* Suivie de curieux textes en appendice, et précédée par une étude une centaine de pages qui constitue une variété de psychanalyse littéraire. hilosophe de la différence, Deleuze montre l'originalité du discours de Sacher lasoch par rapport à celui de Sade, pour établir combien diffèrent, dans leur iologie et dans leur signification, les deux perversions. Peintre de scènes et tableaux, jamais pornographiques, mais esthète à sa façon juriste, Sacher lasoch nous livre un monde à part, ni le contraire, ni le complément du disme, mais un monde froid empreint d'une théâtrale beauté. L'étude de eleuze, quel que soit le sort que doive finalement connaître l'entité sadoasochiste, est du plus grand intérêt.

Fr. BURGELIN.

Micheline TISON BRAUN. 645-

NATHALIE SARRAUTE OU LA RECHERCHE DE L'AUTHENTICIT

Paris, Gallimard, coll. « Le chemin », 1971, 251 pages. P. 20.

Ecrit avec le brio qu'admet l'essai, l'ouvrage de Mme Tison Braun n' a pas moins le mérite d'éclairer les œuvres successives de Nathalie Sarra et de bien rendre la physionomie de chacune d'elles, en prenant pour cent « la recherche de l'authenticité », la quête, en deçà des masques sociaux, d conventions littéraires, d'une psychologie myope, de ce qu'elle a appelé r pisme, la palpitation d'une conscience naissante, l'élan timide si souvent gla au contact d'autrui. L'organisation des œuvres est bien éclaircie, sans lourde et l'auteur mise à sa juste place. Cet ouvrage témoigne de la bonne san d'une critique « humaniste » qui prend vis-à-vis d'une œuvre une perspec appropriée.

Fr. BURGELIN.

L. TROTSKY. 646-

LITTÉRATURE ET RÉVOLUTION. (Trad. du russe par P. Frank, Cl. Lig et J.-J. Marie).

Paris, Julliard, coll. « 10/18 », 1971, 509 pages. P. 8.

Paru en russe il y a 40 ans ce livre vient juste d'être traduit en frança On y a ajouté quelques articles et interviews plus récents. Il nous apporte u analyse complète de la pensée de l'auteur face aux problèmes de l'Art pos dans son pays après la Révolution. Que devient l'Art dans une nouvelle socié dont le ressort n'est plus l'argent ?

Les quatre premiers chapitres sont consacrés à des retours en arrière po analyser les œuvres des auteurs connus au moment de la révolution, moi en fonction des critères esthétiques qu'en fonction des valeurs qu'elles véh culent. Le passé doit être connu et servir de tremplin aux hommes nouvea pour créer des œuvres nouvelles. Les chapitres 5 et 6 étudient la culture l'art prolétarien. Il faut d'abord bien comprendre que « la dictature du prol tariat n'est pas l'organisation économique et culturelle d'une nouvelle sociét c'est un régime militaire, révolutionnaire, dont le but est de lutter pour l'org nisation de cette nouvelle société ». Cette transition ne peut être considér comme une période indépendante de culture prolétarienne. Il faut déjà liquid l'analphabétisme et penser que le prolétariat n'a pas reçu d'éducation esth tique. Ces idées si importantes pour Trotsky sont remarquablement expliqué au chapitre 8 et reprises plusieurs fois au cours du livre. « Opposer la cultu bourgeoise développée dans le courant de nombreux siècles à la culture pro tarienne est inexact. Tant que dure le régime transitoire de la dictature d prolétariat on ne peut créer une culture de classe achevée à quelque degré

Trotsky très idéaliste, brosse le tableau de l'homme harmonieuseme développé qui créera, après bien des erreurs et des hésitations, les élémen vivants de l'Art contemporain. Malheureusement, en 1938, il écrira que l'A de l'époque stalinienne restera comme l'expression de la révolution prolét rienne, l'Art devant s'établir sur le respect de la vérité et la totale liber d'expression... Que cela ne soit pas toujours appliqué en Union Soviétiq

enlève pas à Trotsky l'honneur de l'avoir souhaité et exprimé dans son livre ec beaucoup de clarté et de passion.

Y. ROUSSOT.

---

enri BOSCO. **647-71**

E RÉCIF.

ris, Gallimard, 1971, 279 pages. P. 32.

Pour ceux qui aiment Henri Bosco : un super-Bosco.

On y retrouve l'univers panthéiste de Bosco, ses paysages hantés d'une e secrète, d'où finit par émaner une sourde angoisse, ses personnages étran-ment silencieux et chargés de symboles, ses enfants inspirés, créatures inter-édiaires entre le monde des hommes et un autre monde mystérieux, qui est peut-être que celui du rêve.

De l'aventure vécue par Markos aux îles grecques, l'auteur ne nous dévoi-ra que juste ce qu'il faut pour que notre curiosité reste en éveil et que, le vre refermé, le rêve continue en nous.

Qu'y a-t-il de réel dans l'histoire de Markos ? Ses rêves, nés de la soli-ude, ne l'ont-ils pas conduit à découvrir au fond de lui-même ces monstres ces dieux païens dont il paiera de sa vie le réveil, parce que la foi en n Dieu plus puissant lui a manqué ?

Etrange roman, d'où se dégage un charme envoûtant.

S. SÉVIN.

---

ndré MIQUEL. **648-71**

E FILS INTERROMPU.

aris, Flammarion, 1971, 220 pages. P. 17.

Comment ne pas être ému par ce « journal », ces notes écrites au jour jour par un père dont le fils de 15 ans est atteint d'un cancer qui va très ite se généraliser. L'enfant — parfaitement au courant de la gravité de son tat et de la mort inéluctable et prochaine — et ses parents se jouent mutuel-ement la comédie pour soutenir leur courage ; mais lorsque l'enfant meurt, yant vraiment atteint silencieusement une stature d'homme et de chrétien, uelle détresse et quel déchirement pour ce père, soutenu cependant par sa foi t l'espérance de retrouver ce fils qui l'a précédé.

Et pourtant on est souvent gêné en lisant ce livre, sur toutes sortes de lans : l'introspection du père — l'absence quasi-absolue de sa femme et de a fille de 16 ans, qui ont pourtant vécu aussi ce drame — l'idolâtrie dont l entoure ce fils (« mon amour, ma merveille, mon fils à jamais, mon ange, non enfant absolu, mon saint, mon miracle... ») — la démarcation religieuse « Mon fils, toi qui fus si doux et si humble de cœur... que ton joug m'est loux et ton fardeau léger... ») — la place et le rôle de la mort pour cet homme ui se veut croyant (« Comme il m'est doux désormais de vivre pour la mort » — « vivre de toi, mais avec toi, mon fils » — « te parler.. comme au vivant

parfait et éternel... » — « moi qui attend que la vie me mérite de mouri
— « ma mort, ma bienheureuse... »).

Le témoignage que ce père a voulu rendre à ce fils bien-aimé, au-de des cris de désespoir, apparaît ainsi parfois comme dévié et faussé. Il n'est p facile de vivre la mort de ceux qu'on aime. Il vaudrait peut-être mieux pas tenter de l'écrire, surtout si l'on n'est pas vraiment un écrivain.

Denise Appia.

Jersy Kosinski. **649-7**

LA PRÉSENCE. (Trad. de l'anglais par P. Gertrand).

Paris, Flammarion, coll. « Lettres étrangères », 1971, 186 pages. P. 20.

Le portrait et l'aventure de « Chance » permet à l'auteur d'imagine comportement de l'être complètement dévitalisé par la technique et ré « à flotter au fil des apparences, comme les ombres que les esclaves enchaî de Platon voyaient sur les murs de leurs cavernes ». Le roman se situe a Etats-Unis. Chance, jeune et beau, mais simple d'esprit, a vécu grâce à vieil homme très riche, sans jamais sortir de la maison, en s'occupant seul ment du jardin et en regardant sans arrêt la télévision. Il ne sait ni lire écrire, mais règle tous ses actes par mimétisme sur ce qu'il voit à l'écran. la mort du vieil homme, il est jeté brusquement dans la vie et le hasard met en contact avec les financiers les plus en vue, les politiciens les pl connus et même avec le Président. On le prend pour un homme plein sagesse, qui parle peu. Il sait écouter, répond quand il ne peut faire autr ment en se référant au jardinage, ce qui laisse supposer qu'il s'exprime p images et que la simplicité de ses réponses cache une profondeur d'esp qui fait l'admiration de tous. Comme chaque interlocuteur parle plus qu n'écoute, son prestige n'est jamais atteint. Sa présence est la seule réalité les choses ne sont que ce qu'elles paraissent. Cette « fable » est assez drô mais nous laisse perplexes sur ce que sera l'avenir de la civilisation vou à l'image Tout cela est assez absurde et un peu mince pour être très co vaincant.

Y. Roussot.

Alexandre Soljenitsyne. **650-**

ZACHARIE L'ESCARCELLE et autres récits. (Trad. du russe par L. Niv G. Nivat et A. Aucouturier).

Paris, René Julliard, 1971, 139 pages. P. 16.

Les lecteurs qui attendent une révélation de chaque œuvre de Sol nitsyne seront assurément déçus par *Zacharie l'Escarcelle et autres récits.* M ceux qui connaissent le plaisir pur de la lecture, qui prêtent l'oreille aux p roles murmurées, qui sont curieux d'approcher les sources de la sensibilité cet écrivain si authentiquement russe, ceux-là goûteront les nouvelles et l études de ce recueil si bien traduit, récemment publié chez Julliard.

La Main droite figure déjà dans *Littérature russe clandestine* (Albin M chel, traduction Claire Lopez, 1971). Ce récit mêle les souvenirs anciens de

:volution aux souvenirs plus récents de la maladie. Le ton de l'autre nouvelle *:charie l'escarcelle* est peut-être plus attachant ; là encore le passé se mêle présent, l'épopée à l'histoire, et le moderne Zacharie est décrit avec une ıdre cocasserie. Dans ses études, on dirait que Soljénitsyne improvise, essaie thème, un rythme, suggère une mélodie. Il se penche sur un seau troué, un ien, un caneton, une fourmi ; mais ses « histoires naturelles » ont une signiation poétique et symbolique. Il lui arrive de peindre un petit tableau satique, sans méchanceté réelle, sauf dans la *Procession de Pâques* où le ton ıfle jusqu'à l'indignation. Mais s'il condamne, c'est toujours sans haine, et ›us comprenons que Soljénitsyne sera toujours fidèle à cette terre et à ces ıns pour lesquels il se bat.

M. N. PETER.

:hinghiz AITMATOV. **651-71**

, FUT UN BLANC NAVIRE. (Trad. du russe par Lily Denis).

:ris, E.F.R., coll. « Domaine soviétique », 1971, 239 pages. P. 20.

Un petit garçon, abandonné par ses parents, mais recueilli par sa famille, t dans la lointaine Kirkisie (à la limite du Turkestan russe et du Tukestan ıinois), terre natale de l'auteur. Gardes forestiers, ils sont logés au pied de montagne et au bord d'un grand lac dans lequel se déverse un fougueux ›rrent. L'enfant n'est pas aimé. Seul, son grand-père, doux, humble et dédaiıé par les siens, l'entoure d'une grande affection. Naïf, il lui conte les légendes 'autrefois qui, dans la tête de l'enfant se mêlent aux rêves d'aujourd'hui. ŕrâce à une paire de jumelles, il voit sur le lac passer un grand navire blanc u'il suppose commandé par son père. Il aime rêver qu'il devient poisson our franchir le torrent et le rejoindre. Comme son grand-père, il croit à la ;gende qui veut que ce soit une femelle de renne, blanche, superbe, « la mère es Marals à la belle ramuse » qui ait créé les hommes de cette région. Ces eux êtres sont en opposition complète avec les autres membres de la famille, rossiers, brutaux, et, par un enchaînement de circonstances, se trouvent royés par eux. « L'existence de l'enfant aura été comme l'éclair qui ne fulgure u'une fois, puis s'éteint aussitôt. Or l'éclair est un jaillissement du ciel et le iel est éternel ». C'est ainsi que le roman se déroule sur plusieurs plans. Plein e poésie, il est en même temps cruel et d'une très grande tristesse.

Y. ROUSSOT.

Iaurice SIMACHKO. **652-71**

ABLES ROUGES ET SABLES NOIRS. (Trad. du russe par Lily Denis).

aris, Gallimard, coll. « Littératures soviétiques », 1970, 222 pages. P. 20.

Ces quatre nouvelles sont inspirées par des faits historiques réels. L'au:ur, archéologue et connaissant les langues des pays islamiques, a choisi queljes épisodes particulièrement marquants, cruels et sanglants, qu'il tempère ar beaucoup de poésie... La première nouvelle, « Emchan », se situe en 1277 près J.C. en Egypte et nous fait connaître le Sultan Bayban vainqueur des Iongols et des Croisés. Elle nous relate son extraordinaire destin, qui le fit asser du rang d'esclave à celui de sultan au prix d'une incroyable quantité

de sang versé et de dévastations. Quand, dans le désert, pour brûler les ca-vres, on mettait le feu à une herbe blanche sèche et amère, l'emchan voyait le sable rouge devenir noir, d'où le titre du livre et de cette nouvell-

La seconde, la tentation de Fraghi, est moins guerrière. Un poète grand renom est tenté d'écrire des vers à la louange du Sultan, mais de scènes particulièrement odieuses lui font voir où sont la vérité et la ju-t et il ne pourra plus écrire sans penser à la cruauté des grands...

Dans « Le pèlerinage d'Omar Khayyâm », un mathématicien et ast-logue entreprend le pèrerinage de La Mecque pour voir la pierre noire inc-tée dans la Kaaba (la maison de Dieu) et essayer de comprendre comm cette pierre révérée par tous les Musulmans peut faire sentir la présence d Dieu vivant...

« Dans les sables noirs » se situe au moment de la Révolution russe 1917 et de la lutte entre les Rouges et les Blancs. C'est la plus terrible et plus extraordinaire.

Un schéma si bref ne peut donner une idée de la puissance de ces réc écrits dans un style clair et poétique, parfois difficile par l'emploi de m ou l'évocation de lieux peu connus des Occidentaux, mais qui charment faisant frissonner.

Y. Roussot.

F. Garcia Pavon. 653

PLINE ET LES PETITES ROUQUINES.

Paris, Calmann-Lévy, 1970, 304 pages. P. 27.

Traduit de l'espagnol, ce roman met en œuvre une aventure policièr la disparition de deux vieilles filles « Les petites rouquines » à Madrid. D rière Pline, le chef de la garde municipale de Tomessolo d'où sont originai les disparues, flanqué de don Lotario vétérinaire en chômage, le lecteur d couvre dans un étrange appartement du vieux Madrid des poupées innomb bles, un fœtus dans un bocal, des mannequins sans tête. L'enquête est p texte à un tableau haut en couleur de la vie quotidienne dans l'Espagne co temporaine. La satire de l'auteur n'épargne personne et son livre a reçu 1970 le prix Nadal, le Goncourt espagnol.

Professeur de littérature théâtrale, l'auteur est aussi un romancier élég que et un excellent conteur.

A. G.

Jef Geeraerts. 654

JE NE SUIS QU'UN NÈGRE. (Trad. du néerlandais par Mady Buysse).

Paris, Fayard, 1971, 260 pages. P. 23.

Bien qu'il raconte à la première personne, l'auteur n'est pas un No mais un écrivain flamand. Son héros est Matsombo, assistant médical, univ sitaire et membre de l'élite intellectuelle de la République congolaise. Le ré commence au lendemain de la proclamation de l'indépendance en 1961

:onstitue cette période trouble et sanglante qui suivit la mort de Patrice mumba. Matsombo a été mêlé à des événements horribles et les raconte y ajoutant ses réflexions sur le problème des Blancs et des Noirs. Il fait ·tout ressortir le sentiment de haine qui animait les deux camps après 80 ans colonialisme. Il reconnaît les défauts et les vices que l'on pouvait reprocher ses compatriotes, et aussi que les Blancs ont pu leur apporter certains élé- ents de civilisation. Ils n'ont pu les assimiler parce que, trop dissemblables x leurs, on a voulu les leur inculquer de force sans reconnaître en eux des es humains. Après le départ des Blancs et la mort de Lumumba, les choses ggravent car les soldats de l'armée nationale imitent les allures des négriers ancs : prétentieux, arrogants, sauvages... On brûle, on tue, on détruit. Mat- mbo, peu scrupuleux, réussit à partir en Espagne grâce à un vol important argent. Là, il mène une vie luxueuse et paresseuse, heureux surtout d'avoir ., au Congo, exercer une vengeance qui a assouvi sa haine.

L'auteur fait de tous ces événements un récit extrêmement vivant et ême drôle, si l'on ose employer ce mot dans de telles circonstances. Mat- mbo est un personnage souvent sympathique, souvent odieux pour le lecteur norant les coutumes sauvages des tribus du Centre de l'Afrique. Le livre porte une étude politique et sociologique de cette époque (1961-1964) et rtout une violente attaque contre le colonalisme qui ne recherche que le ofit.

Y. ROUSSOT.

---

arlo COCCIOLI. **655-71**

E TOURMENT DE DIEU.

iris, Fayard, 1971, 344 pages. P. 33.

Itinéraire biographique de l'auteur en sa quête de Dieu qui lui fait par- ourir à travers sa vie d'écrivain catholique pratiquant un chemin vers ses igines juives qu'il retrouve avec la même fougue de pratiques extérieures tillonnes qu'il reconnaissait en tant que catholique, apostolique et romain, : italien. Il y règne un certain narcissisme à se raconter par le menu qui onduit à des répétitions inutiles. Certains documents cités sur les souffrances es juifs et la constance de leur foi sont très prenants. Le miracle juif se oursuit et l'auteur en est une des étapes.

R. QUEROUIL.

---

ilbert GUILLAUME. **656-71**

IES MISSIONS FACE A L'ABWEHR. Contre-Espionnage 1938-1945.

aris, Plon, 1971, 250 pages. P. 23.

Ce livre, qui n'est que le premier tome d'un ouvrage sans doute plus omplet, est écrit dans un style peu engageant qui ne pousse pas le lecteur en connaître le déroulement. Le titre de la première partie à elle seule, peut ésumer le livre. Qu'on ne s'y trompe pas, il ne s'agit pas de contre-espionnage el que nous le trouvons dans *L'Arche de Noé* ou *L'Orchestre Rouge*, mais ien de la façon dont on « fait » des espions. Le choix, l'entraînement, les etites « missions » pour éprouver la solidité du sujet et ensuite la grande

mission qui doit couronner cette préparation, tous les détails y sont mais il ne s'agit, en fait, que d'une seule histoire qui se termine mal. Toutef les personnes qui ne possèdent pas une très bonne vue seront heureuses trouver là une impression très aérée à gros caractères.

M. BENIGNUS.

Esthétique et Beaux Arts.

J.J. MAYOUX. 657-

LA PEINTURE ANGLAISE.

Paris, A. Colin, coll. « U2 », 1969, 289 pages. P. 11.

A l'historien de l'art, autant qu'à l'angliciste et à quiconque s'intéresse l'anglicité de la peinture anglaise, ce bref mais dense ouvrage offrira p que des aperçus sur tout un immense panorama, depuis le Moyen Age jusqu nos jours ; il permettra d'intégrer l'évolution dans l'ordre de l'esthétique à vie sociale et morale de l'Angleterre. Si les sommets de la peinture anglai sont mis en relief (le 18e siècle en particulier), les périodes plus ingrates - l'âge victorien, les Pré Raphaëlistes — ont leur juste part d'analyse rigoureus et, s'il le faut, chaleureuse. On comprend qu'au terme de cette étude, l'aute avoue ne pouvoir être converti au « Pop Art », car quiconque aura sai l'originalité de l'art anglais, aura compris que le souci de fidélité à la natu appelle, chez les plus grands, le besoin de révolte, tour à tour contre l'ac démisme de Reynolds, avec Blake, et contre l'égoïsme d'une société conten d'elle-même. Mais il sera permis de préférer certains noms, peut-être trop m connus en France, parmi ceux qui, tel Palmer ou John Martin préparère la voie à Turner et à Monet. L'anglicité de la peinture anglaise est là : évoqu le mystère et la beauté de la création, sans jamais moraliser.

J. BLONDEL.

Jules MONCHANIN. 658-

DE L'ESTHÉTIQUE A LA MYSTIQUE.

Paris, Casterman, 1967, 137 pages. P. 12.

La préface de Pierre Emmanuel « La loi d'Exode » est une longue méd tation sur la vocation du Père Monchanin qui, plutôt que de préparer u thèse de doctorat, s'était engagé à être témoin du Christ aux Indes, après avo été vicaire en milieu ouvrier. « L'esthétique est « le monde des appels » ; mystique, le monde de la saisie ». C'est cette violence avec laquelle Di saisit un témoin, qui pose à l'inteligence sa limite et que refuse l'artiste d'oc dent, car ce dernier ne connaît que la fascination sans risque du miroir qu'il tend à lui-même. Telle est la signification de la loi d'Exode, la rupture q est dépassement, mais sans que l'être se complaise de quelque manière en s désir de Dieu. P. Emmanuel invite le lecteur à retrouver dans chaque éta du journal de Monchanin sa propre loi d'exode, puisque « la matière est instr ment de sanctification ». Les fragments du mystique qui sont ici présent

nt comme les degrés d'une ascension où les valeurs terrestres (l'art, l'amour, sagesse...) sont éprouvés à partir du « Deviens ce que tu es » nietzschéen, mplété par le sentiment que « l'homme satisfait, sans inquiétude et sans sir, ne s'est pas trouvé, mais perdu » (p. 71). Ces pages ardentes et trop èves sont de hautes leçons d'ascèse et de lucidité.

J. BLONDEL.

ABOULENE, BRION, DELALANDE. **659-71**

AUT-IL ENCORE CONSTRUIRE DES EGLISES ?

aris, Fleurus, coll. « Recherches pastorales » n° 40, 1970, 112 pages. P. 11.

Dans le cadre des recherches du Comité National de Constructions 'Eglises, deux tables rondes ont réuni des sociologues, des théologiens, des rêtres pendant l'hiver 68-69. Le présent livre évoque les problèmes traités ans ces deux débats.

Une boutade lancée un jour sert de titre à ce petit volume qui, après lusieurs autres dont nous avons parlé récemment ici, apporte une nouvelle omme de réflexions.

L'urbanisation croissante, le bouleversement du rythme de vie condament la paroisse rurale créée par Martin de Tours, « cette extraordinaire éussite de l'Eglise, tellement extraordinaire qu'on a voulu la répéter dans es villes et qu'elle a échoué ».

« Nos ancêtres n'avaient que leur intuition pour comprendre leurs conemporains, nous disposons d'études scientifiques remarquables » sur quoi ourrait s'appuyer la créativité. En réalité les créateurs se heurtent généraement à « la pesanteur de l'existant », qu'ils la rencontrent dans les plans l'urbanisme qui « figent la vie avant qu'elle éclose » (10 ans de gestation d'une ZUP) ou dans le traditionnalisme des structures de l'Eglise.

Une dualité est particulièrement mise en valeur dans ce volume, c'est le ouple « administration-évangélisation » ou encore « paroisse-mission » relevant soit d'une structure territoriale, soit d'une structure sectorielle où les « liens d'intérêt sont plus forts que les liens de voisinage ». Pour les foules, our les militants, pour ces deux « clientèles » (le P. Delalande ne craint pas e mot, assimilant le fonctionnement de l'Eglise à un rouage de la vie économique), l'édifice religieux se conçoit de manière très différente, que ce soit par son implantation, par sa taille, par son aspect extérieur.

C'est la fonction spirituelle, matérielle des édifices publics de l'Eglise l'aspect artistique n'est pas négligé) que ces religieux abordent ici avec lucidité, contribuant à l'élaboration du style « maisons d'Eglise » dont on parle le plus en plus.

L. WETZEL.

Yona FRIEDMAN. **660-71**

L'ARCHITECTURE MOBILE.

Paris, Castermann, coll. « Mutations Orientations », 1970, 159 pages. P. 10.

Les bâtiments et les villes nouvelles doivent être facilement ajustables uivant la mobilité de la société à venir qui les utilisera : ils doivent permettre

toute transformation sans impliquer la démolition totale. La ville nouvelle se construite ainsi dans une optique prospective : il faut imaginer un système construction permettant à l'habitant de déterminer lui-même, les dimensio l'orientation de son appartement, au cours du temps et selon l'importance sa famille. Le travail de l'architecte devenu urbaniste consistera davanta dans la conception d'une grille tridimensionnelle, dans laquelle viendro s'inscrire les différents éléments de la ville, circulation, alimentation divers bureaux, habitations.

Contrairement à ce qu'on imagine, le plus souvent, les systèmes mode nes de production devraient conduire non pas à l'uniformité, mais à la pe sonnalité, étant donné l'infinité de combinaisons possibles que l'on peut obt à partir d'un nombre relativement peu élevé d'éléments de base. L'uniform que l'on constate actuellement dans certains grands ensembles provient, n pas de la pauvreté du répertoire technique, mais plutôt du peu d'imaginati déployé dans les permutations possibles.

Parmi ces futures villes spatiales résultat de la collaboration de l'urb niste et de l'ingénieur, citons le « Paris spatial », projet de Friedman, const au-dessus du Paris actuel, et les villes-ponts comme celle qui doit nous re aux anglais au-dessus de la Manche, et qui ne sera jamais que la vers moderne du Ponte Vecchio de Florence.

Cl. PERCHET.

Georges MESMIN. **661-**

L'ENFANT, L'ARCHITECTURE, L'ESPACE.

Paris, Castermann, coll. « E3 », 1971, 192 pages. P. 10.

L'épanouissement affectif et intellectuel de l'enfant dépend pour u grande partie du milieu dans lequel il grandit, non seulement du milieu fam lial, mais aussi du cadre, de l' « environnement ». Dans la maison ou l'appa tement, de ses parents, l'enfant a-t-il une chambre personnelle ou du moi un coin bien à lui où puisse se manifester sa personnalité ? Son école est-el assez accueillante, ou bien lui apparaît-elle comme une prison ? Dans le gra ensemble où il vit, les espaces verts sont-ils des terrains d'aventure, ou bie les pelouses sont-elles interdites ? On s'aperçoit à la lecture de l'ouvrage G. Mesmin que l'architecte et l'urbaniste n'ont pas souvent pris en compte l besoins de l'enfant.

Cl. PERCHET.

Nous avez-vous renvoyé

votre réponse à l'enquête

sur le C. P. E. D.

A travers les Revues...

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

LLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *23e année, n° 5, oct. 1971.* — N° spécial : Séminaire sur un texte de Freud : « Malaise dans la civilisation ». — M. FAESSLER : Présentation et résumé. — Questions soulevées par le texte de Freud. — M. FAESSLER : Les limites de la psychanalyse. — P. REYMOND : Christ et le Père. — P. DOMINICE : Psychanalyse et pédagogie.

HIERS DU C.P.O. (LES), *n° 16, janv.-mars 1971.* — J. BAUBEROT : Le protestantisme. Etude historique et critique. 1 - Protestantisme et capitalisme. 2 - Protestantisme et lutte des classes. — G. ROBERT : Réflexions sur la nature et l'environnement. — M. RAMBOUR : Recherche de nouvelles formes de vie communautaire et de pratiques sociales. — M.-Th. BODIN : Qu'est-ce que l'homme ? (point de vue psychanalytique). — Ph. CHEMINÉE : Sur l'art contemporain.

AHIERS DU LUXEMBOURG (LES), *n° 28, 1971.* — N° spécial : La culture. — C. SALLES : Peut-on parler encore de culture ? — P. MARTY : Educations ?... — F. ELZIERE : Du savoir à la culture. — M. J. PERNIN : Nature et culture. — M. LAMBERT : Culture et enseignement. — S. UWIMPUHWE : Connaissiez-vous le Rwanda dans sa propre culture avant l'arrivée des Européens ? — F. ELZIERE : Maisons de Dieu et de la culture. — G. PHILIP : A propos de la culture et de la foi. — D. ROQUEFORT : La théologie de la culture selon Paul Tillich.

AHIERS DE LA RECONCILIATION, *N° 10, oct 1971.* — P. SABLIERE : Le Statut vu par un expert. — Défense armée, ou défense populaire non violente ? — Du caractère international du M.I.R. — Projet IFOR : Le Dai-Dong. Qu'est-ce que le Dai-Dong ?

HRISTIANISME AU XXe SIECLE, *N° 41, 28 oct. 1971.* — R. STAUFFER : Brève histoire de la Confession de Foi de La Rochelle. — F. LOVSKY : Connaissance de la Bible : « La déchirure de l'Absence ». — Le salut vient des Juifs. — H. BLOCHER : L'attente de Saint-Paul. (A l'occasion du jour des morts). — *N° 42, 4 nov. 1971.* — Paul ROMANE-MUSCULUS : Il y a 500 ans naissait Albert Dürer (1471-1528). — Ch. FLOTTE : Le juge et la violence. — R. MONVERT . Une rubrique nouvelle. — E. GIBSON : Femmes et ministères dans l'Eglise. — A. MAILLOT : « C'est pas d'ma faute ! ». — F. TEULON : Le Protestantisme dans la nation. — *N° 43, 11 nov. 1971.* — Assemblée générale des Missions 1971 : R. MONVERT : Et que vogue la galère... — M. PONT : Exposé du Secrétaire général. — Dossier : En France et en 1971 : L'Eglise et l'armée. — R. MONVERT : Est-il possible de conclure ? — H. ROSER : Chercher le Royaume... — D. OLIVIER : 4e Congrès international des études luthériennes ; Luther et le nouveau Monde. — *N° 44, 18 déc. 1971.* — F. DELFORGE : 3) Synode épiscopal de l'Eglise catholique romaine : Le brouillard, le frein et l'accélérateur. — E. M. BRAEKMAN : Le synode d'Emden.

HRISTIANISME SOCIAL (PAROLE ET SOCIETE), *79e année, n° 7-8, 1971.* — J. M. GONZALEZ RUIZ : Le Christ, un roi ou un guérillero ? — J. FLAMEND : Unité de l'Eglise ou unité du monde — A. ENCREVE : Les protestants et la Commune de Paris en 1871. — Document : La Suisse et son armée.

TUDES EVANGELIQUES, *31e année, n° 3, juil.-sept. 1971.* — J. VERCIER : Jour du Seigneur et Repos hebdomadaire. — A. R. KAYAYAN : Théologie de l'espérance.

TUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *46e année, n° 4, 1971.* — G. VELTEN : Du texte au sermon : Joseph sauveur et aliénateur. Gn. 39, 41, 47/13-26. —

Pour une théologie de l'espérance : J. MOLTMANN : Stations et signaux. — BLANCY : Lire Moltmann. — J. MOLTMANN : La religion de l'espérance. — MOLTMANN : Introduction à la théologie de l'espérance. — H. RINGGREN : recherches d'Ancien Testament en Scandinavie. — H. CONZELMANN : Thè[illegible] et tendances de l'exégèse du Nouveau Testament en Allemagne.

FOI EDUCATION, *N° 96, juil.-sept. 1971.* — P. EMMANUEL : Ecologie. — R. CAR[illegible] NER : L'écologie, la protection de la nature et l'avenir de l'homme. — Pas[illegible] WOLFF : Vision biblique de la nature. — E. HEIL : Comportement anima[illegible] comportement humain. — R. LACOUMETTE : La protection du sol à Madaga[illegible]

ICHTHUS, *N° 17, nov. 1971.* — Le dilemme d'un chrétien dans une société a[illegible] theid. — A. BURNAND : Du goudron sur les rivages de la foi. — R. VAN D[illegible] Evangélisation du monde universitaire. — Les groupes Bibliques Unive[illegible] taires de France. — H. BLOCHER : La plénitude du Saint Esprit. — E. F[illegible] CHET : Enquêtes sur les jeunes orchestres évangéliques.

ILLUSTRE PROTESTANT (L'), *20e année, n° 201, nov. 1971.* — M. et Ch. HENF[illegible] Madagascar troublée. — Ph. LIARD : Les Vosges amorcent une puissante re[illegible] version. — F. LOVSKY : Dossier de Réveil : Les jeunes. — J. BAUBEROT : [illegible] Protestants à la recherche du prolétariat. Brève histoire du Christianism[illegible] cial. — F. LOVSKY : Ça ne sert à rien... (A propos de la prière). — A. PA[illegible] et M. MEGARD : Le Conseiller Conjugal, médecin du couple. — F. FLORE[illegible] SMYTH : Un deuil qui touche aussi le protestantisme : Le Père Rolan[illegible] Vaux, qui a découvert les manuscrits de la Mer Morte. — M. BONY : Cir[illegible] de la modernité.

NOUVELLES DE RIESI, *30 nov. 1971.* — N° spécial : Après dix ans de présen[illegible] Riesi (Novembre 1961 - Novembre 1971) : Dix ans : 1 - Les différentes activi[illegible] — 2 - Réactions de la ville. — 3 - Le groupe communautaire. — 4 - Rapp[illegible] avec les amis. — 5 - Communauté et collaborateurs. — 6 - Groupe et é[illegible] locale.

REFORME, *N° 1389, 30 oct. 1971.* — A. LOUIS : Prix Nobel pour une politi[illegible] — P. J. DESLANDES : La rente consolidée. — D. WATCHEL : Assistance socia[illegible] Au service de qui ? — A. CHOURAQUI : Si je t'oublie, Jérusalem... — Th. N[illegible] LET : Dans une Amérique latine en plein bouillonnement : La voie chilien[illegible] — Dr M. et O. PRINTZ : Colloque chrétien à Tahiti : Amour-couple-famille. [illegible] G. APPIA : Au synode : Le point de non-retour. — *N° 1390, 6 nov. 1971.* — [illegible] FINET : Nouvelles missions. — A. LOUIS : La Grande-Bretagne choisit l'Eur[illegible] — R. HERVE-MURRAY : Des cactus pour M. Brandt. — A. SEVERAC : La m[illegible] d'un grutier. — Exclusif : Mgr MARTY, entretien avec Y. DENTAN : Atten[illegible] dans l'impatience. (A propos du Synode de Rome). — F. FEJTO . Entre l'U[illegible] S.S., la Chine et l'Europe : Récital à trois voix. — *N° 1391, 13 nov. 1971.* [illegible] G. APPIA : Au delà de ce Synode. — La religion mise en question par la sci[illegible] ce.— F. QUERE : Réponse de la foi. — *N° 1392, 20 nov. 1971.* — A. LOUIS : [illegible] nouvelle entente cordiale. — N. GIAMPICCOLI : Irlande : pour une parole [illegible] paix. — J.-P. AIN : Economie Prodromes de crises. — Ch. FOUCHE : Entret[illegible] avec Eric WESTPHAL : « Une fable pour notre avenir proche ». — La tribu[illegible] de « Réforme » : A. MAILLOT : Formaliste — J. MASSE : Puraliste. — Ch. J. [illegible] Royaume. — Ch. COSTENOBLE : Pionniers. — P. STABENBORDT : Vocabulaire. [illegible] R. CRUSE : Tiédeur. — La réponse de Georges CASALIS. — C. ASMUSSEN : L[illegible] cuménisme : « un luxe indispensable aux Eglises ». Théologie des relati[illegible] œcuméniques en France.

REVUE REFORMEE (LA), *N° 87 - 1971/3.* — R. BARILIER : Sur le ministère pas[illegible] ral féminin. — P. RICCA : La contestation dans le catholicisme post-concilia[illegible]

VIE QUAKER, *50e année, n° 282, oct. 1971.* — M. POUPET : A propos de « La M[illegible] sique et le divin ». — Nouvelles du Centre Quaker International. — Le Q[illegible] kerisme au delà de nos frontières. — K. BROOKS : Les Quakers et la quest[illegible] raciale (suite et fin).

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

DIAKONISCHE WERK (DAS), *N° 10, oct. 1971.* — N° spécial : Altenpflege als [illegible] ruf. — K. von KRIES : Zur Situation der Altenpflegerinnen und Altenpfle[illegible]

— L. Hintzer : Probleme um des psychisch veränderten alten Menschen. — Arbeit gemeinschaft für Bibelfernkurse.

CUMENICAL REVIEW (THE), *vol. XXIII, n° 4, oct. 1971.* — H. R. Weber : The Bible in Today's Ecumenical Movement. — R. Pesch : The Markan Version of the Healing of thegerasene Demoniac. — J. Starobinski : A. Essay in Literary Analysis : Mark 5 : 1-20. — C. Argenti : A Meditation on Mark 5 : 1-20. — M. de Mello : The Gerasene Demoniac. The Power of Jesus confronts the Power of Satan. — The Authority of the Bible.

COTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, *vol. 24, n° 4, nov. 1971.* — L. T. Howe : Theology and its philosophical commitents. — J. A. Veitch : The case for a theology of religions. — G. J. Postema : Clavin's alleged rejection of natural theology. — N. B. Orr : The rehabilitation of the Gospel. — B. A. Mastin : « Jesus said Grace ». — F. F. Bruce : Paul on Immortality.

VENDING, *oct. 1971.* — Dr W. A. Visser't Hooft : een verantxoordelijke universiteit in een verantwoordelijke maatschappij. — Prof. Dr. H. J. Heering : Ricœur, Levinas, Dumas.

EICHEN DER ZEIT (DIE), *N°10, 1971.* — G. Nagy : Diakonische Christentum. — Die Zukunft der Kirchen in Suropa. — G. Crespy : Theologie des Dienstes. — J. Rogge : Zur Entstehung und Geschichte des Parochialsystems.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

BIBLE ET SON MESSAGE (LA), *N° 57, nov. 1971.* — N° spécial : Reconstruire le Temple. — L'Exil dans le Nouveau Testament. — Les sacrifices. — Reconstruire le Temple. — Une œuvre lente et pénible (Esdras 3-6). — Sous le règne d'un grand roi. — Le livre d'Aggée. — Le livre de Zacharie. — Aux juifs revenus d'exil. — Prédication aux gens du pays. — Le satrape et les maçons. — Appel aux laïcs. — Prédication au clergé. — L'Harmonie rompue. — Deux Messies. — Les cousins de Babylone. — Au terme de cinq années.

BIBLE ET TERRE SAINTE, *N° 135, nov. 1971.* — N° spécial : Saint Paul chez les Galates. — R. Leconte : L'apostolat chez les Galates. — J. Maigret : Paul rencontre les anciens d'Antioche et de Pisidie... — J.-M. Fenasse : Paul rencontre le magicien Elymas. — M. Morillon : Christianisme et religion. — M. Compain : La religion.

CAHIERS UNIVERSITAIRES CATHOLIQUES (LES), *N° 13, sept-oct. 1971.* — N° spécial : Pluralisme. — « Qu'ils soient tous un ». — B. Sarrasin et Y. Calais : Pluralisme. « Qu'ils soient tous un ». — Pluralisme et vérité : P. Marthelot : Le fanatisme, péché de l'occident. — R. Court : Pluralisme et vérité. — A. Dumas : Polyphonie et dogmatique. — Pratique du pluralisme dans notre société : J. M. Domenach : Engagement, l'expérience d'« Esprit ». — L. Guissard : Presse, dispersion et concentration de la presse française. — M. Verdier : Syndicats. — M. Demonque : Entreprise, le pluralisme permet-il l'action ? — M. de Certeau : Le singulier et le pluriel dans l'expérience pédagogique. — L. Roul : Pluralisme des écoles, ou pluralisme dans l'école ? — A. Latreille : Cinquante ans de vie dans l'école... ou dans la paroisse universitaire. — A. Paul : Quatre Evangiles, une bonne nouvelle. — P. A. Liege : L'unité de l'Eglise à l'épreuve du pluralisme : un don, une tâche. — D. Leger : Le paradoxe de la mission étudiante. — Un livre de R. Schutz : Unanimité dans le pluralisme.

CONCILIUM, *N° 68, oct. 1971.* — N° spécial : Le phénomène de la contestation dans l'Eglise. — E. Pin : La contestation. Le phénomène actuel de la contestation : 1 - R. Bunnik : Les groupes solidaires en Europe occidentale. — 2 - P. Philibert : Dissensions et protestations dans l'Eglise américaine (U.S.A.). — 3 - G. Gutierrez-Merino : Le phénomène de la contestation en Amérique latine. — 4 - H. van Pinteren : La contestation en Afrique. — 5 - T. Balasuriya : Contestation dans l'Eglise en Asie. — 6 - M. Charlesworth : Le phénomène de la contestation en Australie. — 7 - K. B. Hasselmann : Le phénomène de la contestation dans l'Eglise évangélique de la R.F.A. — G. Schneider : Contestation dans le Nouveau Testament. — M. D. Chenu : Phénomènes

de contestation dans l'histoire de l'Eglise. — P. HUIZING : L'Eglise et la co-testation. — G. CAPRILE : Comment valoriser la contestation dans l'Eglise ?

CROISSANCE DES JEUNES NATIONS, *N° 117, nov. 1971.* — N° spécial : Afri[que] A. DIOUF : Concilier croissance économique et authenticité africaine. — [Un] Américain consomme autant que 70 Voltaïques. — L'Afrique invente ses m[o]dèles d'éducation. — L'Eglise à la recherche de l'Afrique. — V. MONTE[IL] L'Islam noir. — Le syndicalisme africain après dix ans d'indépendance. Dossier. — G. BLARDONE : L'avenir de l'Afrique est dans le reforcement de s[on] unité. — Poème : L. SEDAR SENGHOR : Prière aux masques. — L'Afrique [de] l'Ouest bloquée.

DOCUMENTATION CATHOLIQUE (LA), *N° 1596, 7 nov. 1971.* — Actes de S. Paul VI : Homélie prononcée pour la béatification du Père Kolbe. — Dossie[r] Le sacerdoce ministériel. — 1 - Partie doctrinale. — 2 - Problèmes pratiq[ues] La collaboration entre prêtres et laïcs. — Le débat sur le célibat sacerdot[al] —Textes intégraux d'interventions au Synode sur le sacerdoce ministériel. *N° 1597, 21 nov. 1971.* — N° spécial : Les travaux du Synode épiscopal su[r la] justice dans le monde. — B. WARD : Structures d'une justice mondiale Mgr MATAGRIN : Position de l'épiscopat français. — C. SUENENS : Le fossé en[tre] pays riches et pays pauvres. — Prof. MENDES de ALMEIDA : Développemen[t et] injustice structurelle. — Dr MUSHAKOJI : La crise du monde d'aujourd'h[ui] — Card. WILLEBRANDS : La collaboration avec les non-catholiques. — C[ard.] MARTY : La justice dans l'église. — Card. GOUYON : La course aux armemen[ts] — Card. KROL : L'épiscopat américain et la course aux armements. — [M.] BYRNE : La place de la femme dans le monde et dans l'Eglise. — Mgr LAMON[T] La discrimination raciale. — Mgr SCHMITT : Libération humaine et salut [en] Jésus-Christ. — P. AZZI : Les réfugiés du Proche-Orient.

ECONOMIE ET HUMANISME, *N° 201, sept-oct. 1971.* — N° spécial : Un phéno[mè]ne de civilisation : l'assurance. — A. GENTILE : Evolution économique de l'[as]surance. — E. A. LISLE : L'assurance dans le patrimoine des ménages. — BLETON : L'assurance, métier de financier ? — A. GENTILE : Particularités l'entreprise d'assurance. — D. GENSBITTEL : L'assurance et son marché. — DESSAL : Gestion moderne de l'assurance. — G. GUERON : L'assurance com[me] système global ? — J. BIGOT : Assurance et socialisation. — D. DUPASQUIE[R] « L'assurance paiera ». — A. MICHEL : Travail féminin et vie du couple

EGLISE VIVANTE, *XXIII, n° 3-4, 1971.* — N° spécial : Le monde et la mission 1970. — Aspects universels.

ETUDES, *nov. 1971.* — A. MARTIN : « Enterrés vivants... » dans les hôpitaux. prisons soviétiques. — M. I. BERGERON : La lance et le bouclier. Essai sur dialectique de Mao Tsé-Toung. — S. STRELING : Le nouveau féminisme amé[ri]cain. — M. de CERTEAU : Culture américaine et théologie catholique. — VERSPIEREN : Le tournant d'une profession libérale : La médecine. — J. MA[R]TIN : Pourquoi Mgr Darboy ne fut jamais cardinal.

EVANGILE — AUJOURD'HUI, *N° 72, 4e trimestre 7911.* — N° spécial : Prier vérité. — H. J. STIKER : Vie de prière. — M. HUBAUT : Quel Dieu prie-t-on F. AZZIMONTI : La prière de Saint-François. — E. LECLERC : La prière d'[un] cœur pur. — M. A. CORSELIS : Prier en Eglise. — P. BERTUIER : Quelques vres sur la prière.

FAIM-DEVELOPPEMENT, *N° 81, sept.-oct. 1971.* — Solidarité avec le Bengla Des[h] — E. HEYMANN : Interview de Mgr J. IRIBARREN : Pas de développement sa[ns] une presse libre. — La commission française « Justice et Paix » et la cr[ise] monétaire ; Un risque grave pour le Tiers-Monde.

FETES ET SAISONS, *N° 259, nov, 1971.* — N° spécial : Le mystère de la mort. nouveau rite des funérailles. — Celui que nous aimons est mort. — Nos a[t]titudes devant la mort. — Plus grands que la mort. — « Je suis la vie ». Vous êtes déjà ressucités - — La mort et le péché. — Qu'y a-t-il après mort ? Les funérailles. — Le nouveau rite des funérailles. — Le déroulemen[t] des funérailles. — A la maison. — A l'Eglise. — Au cimetière.

FRERES DU MONDE, *N° 72-73, 1971.* — N° spécial : Foi chrétienne et lutte classes. — R. DOMERGUE : Foi en Jésus-Christ et pratique de classe. — J. BA[R]BEROT : Vers un christianisme irréligieux. — J. CARDONNEL : Le verbe s'incar[ne]

dans la lutte des classes. — M. BLAISE : La lutte des classes comme fondement de la morale. — R. DOMERGUE : Quand le P.C.F. défend la religion...

DC INTERNAZIONALE, *N° 21, 15 nov. 1971.* — Bangla Desh una nova realtà, un popolo che muore. — Bolivia ; il coplo di stato è cominciata a Santa Cruz relazione di un testimone oculare. — Cecoslovacchia : violenta accusa al Vaticano e al CEC (un documento de Karel HRUZA). — Padre Massimiliano Kolbe ; antifacista, patriota, umanista. — Un convegno su Albert Schweitzer.

FORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES, *N° 395, 1er nov. 1971.* — G. HOURDIN : Evangile et institution. — J.-Ph. CAUDROU : J'ai rencontré Angela Davis dans sa cellule. — Dossier : A. SAVARD : Les catholiques dans la gauche française. — A. WOODROW : Le Synode vu de Rome : Les débats du Synode révèlent la diversité des situations locales. — Interview du Père Jesus GARCIA : En Amérique latine les chrétiens ont engagé le combat pour la justice. — P. RONDOT : L'islam occupe une place croissante dans la politique des Etats arabes du Proche-Orient. — *N° 396, 15 nov. 1971.* — E. MILCENT : Le dernier mot de Dieu. — Ph. BOITEL : La nouvelle abbaye bénédictine de Randol : Contre-témoignage ou œuvre utile ? — A. WOODROW : Avec le débat sur la justice dans le monde le climat du Synode avait changé. — R. LAURENTIN : Malgré l'espérance... — J. de BROUCKER : Jean Rodhain, grand entrepreneur de la charité. — Dossier : G. LUTTE : « L'Eglise appartient aux pauvres ». — Débat : Nous devons annoncer l'Evangile aux pauvres pour qu'ils s'affranchissent de la peur.

SUS CARITAS, *N° 164, ort. 1971.* — N° spécial : Evolution et fidélité.

TTRE (LA), *N° 159, nov. 1971.* — N° spécial : La lutte des classes à travers l'Eglise. — G. CASALIS : A vin nouveau, outres neuves. — La lutte des classes à travers l'Eglise : Quelques documents convergents : La parole est aux Noirs. — Comment être d'Eglise en République Centre-Afrique ? — En Angola : Deux Eglises face à face. — J. NYERERE : Participer à la rébellion. — Chrétiens dans la lutte des classes. Rencontre de Rouen, 20-21 nov. 1971. — C. LONGATTE : Une piste de recherche. — Y. MIGNOT : Au Chili : Des chrétiens et la construction du socialisme.

UMEN VITAE, *Vol. XXVI, n° 3, 1971.* — N° spécial : Les catéchistes, demain. — R. MARLE : Nouveau langage de la foi. — R. DUCKWORTH : Dans un monde pluraliste. — L. DUFAUX : Pistes de recherche. — J. Van CAUWELAERT : Ordonner des laïcs. — P. de RASILY : Catéchistes en Haute Volta. — E. LOOSDREGT : Aux origines d'une chrétienté. — N° spécial : Les catéchistes, demain. — J. ORIANNE : Le symbolisme baptismal. — M. Van CASTER : Eucharistie et mentalités.

UMIERE ET VIE, *N° 104, août-oct. 1971.* — N° spécial : Refus du père et paternité de Dieu. — Du père qui est Dieu, au dieu qui est père. — J. REHY : L'image d'un Dieu père dans une « société sans père ». — M. GILLET : Le fou, son père et Dieu. — J.-C. SAGNE : De l'illusion au symbole, la reconnaissance de père. — C. ORRIEUX : La paternité de Dieu dans l'Ancien Testament. — R. BEAUVERY : Mon père et votre père. — M. MESLIN : Réflexion actuelle sur l'arianisme. — H. BOURGEOIS : Le Dieu père et la théologie.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *103e année, Tome 93, n° 8 oct. 1971.* — Y. CONGAR : Quelques problèmes touchant les ministères. — J.-M. GARRIGUES, M. L. LE GUILLOU et A. RIOU : Le caractère sacerdotal dans la tradition des Pères grecs. — J. H. NICOLAS : Les Laïcs et l'annonce de la Parole de Dieu. — R. COSTE : Pour un monde solidaire, quelle politique ?

AROISSE ET LITURGIE, *N° 6, 1er nov. 1971.* — C. FLORISTAN : Appartenance à l'Eglise et catéchuménat. — H. LEMERCIER : Le cheminement dans la foi. — D. DUFRASNE : Le monastère, lieu catéchuménal ? — P. de CLERCK : Réflexions sur les diverses pastorales du baptême des petits enfants. — D. de BRIEY : Universalisme et immigration : Thème de réflexion pour l'Avent. — A. HUT : Il est venu chez les siens : l'ont-ils reçu ? ou l'Avent d'une paroisse touristique. — Pour la liturgie et l'homélie du dimanche : Premier dimanche de l'Avent - quatrième dimanche ordinaire. — R. DU CHARLAT : Réflexion sur la place du catéchuménat dans la pastorale.

AROLE ET PAIN, *tome VII, n° 47, nov.-déc. 1971.* — N° spécial : Evangélisation et sacrement. — R. COFFY : Evangélisation et sacrement. — E. MARCUS : Ré-

flexion sur la problématique « évangélisation et sacrement ». — G. HUYGH : Evangélisation et sacrement au plan pastoral. — A. M. HENRY : Annoncer . sus-Christ par la Parole et la vie. — R. DIDIER : Sacrement et existence.

PRESENCES, *N° 117, 4e trimestre 1971.* — N° spécial : Pastorale des malades handicapés en divers pays. — F. TURQUET : En France. — F. J. FISCHER : Allemagne. — F. LEPARGNEUR : Au Brésil. — M. DUATO et Y. REDRADO : En E pagne. — Ch. GIELEN : Réflexions sur la pastorale des malades. — Documen Soins spirituels dans les hôpitaux. — H. FRANÇOIS : La fraternité catholiq des Malades et Infirmes. — Bibliographie. — F. MONTES : Une nouvelle concernant les handicapés.

PRESSE-ACTUALITES, *n° 69, nov. 1971.* — N° spécial : Le journal et l'école. N méro réalisé en collaboration avec l'APIJ. — Ch. GENICOT : L'école doit s c vrir. — F. R. HUTIN : Le journal remis en question. — Th. GUITTON : Le jou nal à l'école des expériences très diverses. — B. FRAPPAT : Le journaliste l'enseignant — C. DURAND-PRINBORGNE : Nous sommes tous des éducateurs C. ANGELI : Le journal de Lycée. — R. UEBERSCHLAG : Le journal scolaire Y. AGNES : Le journal dérange et fait peur. — G. ANTOINE : Un nouveau mod d'enseignement. L'évolution du tirage et de la diffusion des périodiques 1960 à 1971.

PROJET, *N° 59, nov. 1971.* — D. PADGAONKAR : Bengale : coupable indifférence J. DUBOIS : Formation année zéro. — La société américaine : une autocriti — O. BLANCHETTE : Présentations et perspectives. — J. FAHEY : Les villes m lades. — D. NELSON : Le mouvement noir. — F. SHEA : L'Université en cri — G. ZAHN : Fragmentation de la Société et des Eglises. — T. GANNON : marginalité et le règne du transitoire. — M. CHARLOT : La réforme des rel tions du travail en Grande-Bretagne. — A. TOGNONI : Vers l'unité syndicale Italie.

RENOVACION ECUMENICA, *IVe année, n° 27, 1er oct. 1971* — Qienes son los Ba tistas ? El « baptismo » contituye la payor parte de todas las iglesias libr protestantes. Estuvo sometido en toda su historia a constantes escisiones. J. G. HERNANDO : Cincuenta espanoles en peregrinacion ecumenica a través Francia, Suiza e Ingleterra. — J. HAMER : Pueden la Confesiones Protestant llamarse Iglesias ?

UNITE CHRETIENNE — Pages documentaires, *N° 24, nov. 1971.* — N° spécial : I mission ; l'œcuménisme. — C. COUTURIER : Œcuménisme et mission. — LANNE : Fondements de la coopération religieuse entre chrétiens séparés. — BRUSTON : Les missions protestantes en mutation. — J. V. TAYLOR : Réflexio et pratique misionnaire aujourd'hui dans la communion anglicane. — PONS : L'enseignement théologique dans l'Eglise de Jésus-Christ à Madagasc — D. von ALLMEN : La vie œcuménique à Yaoundé. — D. NOTHOMB : Modes expérience œcuménique dans une jeune nation africaine : le Rwanda. — VAN DES MEERSCH et VAN DER STAETEN : L'œcuménisme dans les monastèr bénédictins du Katanga au Congo Kinshasa. — Père BEDE : Activités œcum niques à Ste Marie de la Bouenza (Congo Brazzaville). — L. AOUAD : Dans Sud Togo : Le « Grest ». — HAMBYE : L'œcuménisme en Inde.

VERS L'UNITE CHRETIENNE, *N° 8, sept.-oct. 1971.* — R. BEAUPERE : Synode n tional de l'Eglise Réformée de France (Pau 7-9 mai 1971). — Interview Mgr BASILE : Synode de Zagorsk. Réflexions orthodoxes sur « Témoignage co mun et prosélytisme de mauvais aloi ».

VIE CATHOLIQUE (LA), *N° 1369, du 3 au 9 nov. 1971.* — P. VILAIN : Le Père Fa lon est devenu l'espoir de 150 enfants de Calcutta. — G. HOURDIN : Succ éclatants du socialisme et liberté chrétienne. — L. D. : Les veuves réclame un statut. — L. G. : Une femme pasteur, aumônier général des prisons. J. P. ALLAUX : En Corse, Maurice Cloche tourne l'extraordinaire aventure d apôtres... « Mais toi, tu es Pierre... ». — M. D. BOUYER : Les enfants de monde... — J. BOTHOREL : New-york la fascinante. — C. MAY : Jouets, les e fants rêvent, mais les parents choisissent. — *N° 1370, du 10 au 16 nov. 19* — C. VALLIER : Pourquoi ressemble-t-on à son père ou à sa mère ? — HOURDIN : Géographie de l'avortement. — L. DURAND : Wendel-Sidelor supp ment douze mille emplois en Lorraine. — M. D. BOUYER : La fin commen aujourd'hui. — J.-P. RENAU : Enfin mieux que des mots dans la guerre cont les pollueurs ! — *N° 1371 du 17 au 23 nov 1971.* — C. MAY : Le regard por

sur les autres peut changer leur vie. — G. HOURDIN : Le Synode, le communisme et la justice dans le monde. — Cl. VALLIER : Maladie du « trop manger », la goutte réclame un régime de sage. — M. D. BOUYER : Quand tu viendras comme roi... — A. DERVILLE : La palette de Fernand Léger chante la joie de vivre. — J. BOTHOREL : Le Danemark, modèle de l'Europe du futur ? — Enfants et adolescents devant la violence et la sexualité au cinéma.

E SPIRITUELLE (LA), *N° 586, nov. 1971.* — N° spécial : « Les jours de peine m'ont saisi... la nuit, le mal perce mes os : je crie vers Toi, ô Dieu, et tu ne réponds pas ! » (Job). — X. CHARME : Par un chemin de tentation. — J. LEVEQUE : Job ou l'espoir déraciné. — G. ROSEM : Simples réflexions d'un aumônier d'hôpital Sœur Mirae de l'Enfant-Jésus : L'Alliance scellée sur l'enfant. — CLOPHAS : Les fils interrompus. — M. ALBARIC : Eprouvé par le feu.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

ITIES FRANCE-ISRAEL, *N° 180, oct. 1971.* — L. PINCUS : Espoir, confiance et tâches nouvelles. — Les Cahiers politiques des Amitiés France-Israël : ABBA-EBAN : « Les chemins de la paix ». — BEN GOURION : La leçon d'une vie au service d'Israël. — R. MINC : Quinze ans après la guerre du Sinaï. — R. BERG : Marcel Proust, écrivain juif. — F. KAUFMANN : Traduire la Bible aujourd'hui.

RCHE (L'), *N° 176, 26 oct-25 nov. 1971.* — BEN PORAT : Israël, pas de trêve sociale. — E. WIESEL : Interview de Golda Meir ; Golda Meir, ou l'art d'être grand'mère. — D. BENSIMON : Pourquoi l'école juive à plein temps ? — S. REINER : Le prisonnier de Varsovie. — S. L. SHNEIDERMANN : Ecrivains yddish d'U.R.S.S.

NCOUNTER TODAY, *Vol. VI, n° 4, automne 1971.* — C. HUCHET-BISHOP : Wo stands between Jesus and Israel ? — E. Wharman. Adventure in Ecumenism. — Y. SEVELA : When twenty-four Russians caused the Kremlin to yield.

ISLAM — MONDE ARABE

RANCE-PAYS ARABES, *N° 21, oct.-nov. 1971.* — Abdelkader BENABDALLAH : L'afaire Silbermann, ou la provocation antisémite des sionistes. — P. ROSSI : La paix pétrolière. — G. MOLL : De l'huile de pierre au brut. — ISSAM EL ZAIM : L'expérience syrienne en matière d'exploitation nationale des richesses pétrolières. — LOFTALLAH SOLIMAN : Le poids du pétrole arabe : Pour que l'Apocalypse n'ait pas lieu ! — Le cas algérien. — Le pétrole de l'Alaska : un mythe ou une réalité ? — P. DEMERON ; Les juifs de Damas. — H. LOUCEL : S'initier à l'Islam, pour quoi faire ?

EFUGIES DE PALESTINE AUJOURD'HUI (LES), *N° 68, juin-juillet 1971.* — Rapport du Commissaire général au groupe de travail sur le financement de l'UN RWA. — Formation d'enseignants en cours d'emploi. — Considérable expansion du Centre de Wadi-Sir. — L'UNESCO organise des examens dans le territoire occupé de Gaza. — L'éducation sanitaire modifie la vie de tous les jours. — En Jordanie occidentale, les réfugiés transforment les camps.

REVUES DIVERSES

FRIQUE CONTEMPORAINE, *N° 57, sept.-oct. 1971.* — G. LEDUC : La Caisse Centrale de Coopération Economique et son action en Afrique : bilan et perspectives.

FRIQUE et L'ASIE (L'), *N° 91-92, 3e et 4e trimestres, année 1970.* — G. J. L. SOULIE : La Berbérie oubliée. — J.-L. DUCLOS : La lutte des Palestiniens contre Israël. — P. RONDOT : Gamal Abdel Nasser. — H. CORNET : L'économique

et le social. Expériences tunisiennes. — E. MERIC : Les fêtes du 10e anniv[ersaire] saire de l'indépendance mauritanienne. — J.-C. FROELICH : L'usure des mo[...]

AVANT-SCENE-Cinéma (L'), *N° 119, nov. 1971.* — L. ANDERSON et D. SHERWIN : I[...]

AVANT-SCENE-Théâtre (L'), *N° 482, 1er nov. 1971.* — Barillet et Grédiy : I'o[...] Amanda. — *N° 483, 15 nov. 1971.* — J. ORTON et E. KAHANE : Le locataire.

AVENIRS, *N° 224-225, mai-juin 1971.* — N° spécial : La femme et l'industrie place des femmes dans l'industrie française. — M. GUILBERT : Evolution [...] techniques et intégration professionnelle des femmes dans l'industrie. — H. MERINO : Femmes au travail. — M. H. MERINO : La femme dans les s[ec]teurs industriels des pays étrangers. — Les différents niveaux : P. SAR[...] Les problèmes actuels des cadres féminins. — Les femmes-patrons : J. BA[...] J. de BELLEFONDS et N. BECARUD : Les femmes ingénieurs. — M.-C. PROT : [...] techniciennes : l'assistante technique d'ingénieur. M. H. MERINO : Les [ou]vrières. — Secteurs ouverts et entrouverts aux femmes : M. H. MERINO . [...] secteur traditionnel : les industries de l'habillement. Un secteur ouvert : [...] industries chimiques et parachimiques. — S. PIERRET : La femme ingénie[ur] chimiste. — H. SCHLEY : Un secteur à peine entrouvert : Les industries m[éca]niques. — Un secteur nouveau : L'informatique. — A. GERNIGON et A. DEL[...]QUE : Un secteur en expansion : L'électronique. — G. VERPRAET : Un sec[teur] en marge : Les relations publiques. — S. MENIL-GRENTE : Les pionnières. Formation professionnelle technique féminine : M. H. MERINO : Les filles [...] l'enseignement technique. — La formation féminine dans les IUT. — La f[or]mation supérieure technique féminine. — M. H. MERINO : La seconde chanc[e] formation professionnelle et promotion sociale dans l'industrie. — Bilan [de] la formation professionnelle et de la promotion sociale. — M. H. MERINO : L[es] femmes dans les stages industriels de l'AFPA. — M. H. MERINO : Les fem[mes] au Centre de Champs-sur-Marne. — Des solutions pour améliorer la format[ion] professionnelle des filles.

BULLETIN DE L'INSTITUT INTERNATIONAL d'Etudes sur l'Education, *N° 28 oct. 1971.* — En Afrique du Sud : Les étudiants sont à nouveau victim[es] du régime raciste. Les jeunes sont politisés dès le lycée en Uruguay.

CENTRES SOCIAUX, *N° 117, sept. 1971.* — Propositions pour le Congrès Nation[al] des Centres Sociaux et Socio-culturels (mai 1972). — H. THERY : Thèmes [et] méthodes de travail. — Déroulement. — J. BUSSON : Préparation. — Tex[tes] de référence. - extraits du rapport général du VIe Plan.

CHEF DE CHŒUR (LE), *N° 29, 1971.* — C. GEOFFRAY : Polyphonies buissonnièr[es] — J.-P. von ELLER : A la recherche de l'expression. — A. DOMMEL-DIENY : A[u]tour d'un choral. — B. NEISS : Le folklore d'Europe Centrale. — Enquêtes [...] TROMMENSCHLAGER : Je dirige un « chœur d'hommes ».

COURRIER DE L'UNESCO (LE), *XXIVe année, nov. 1971.* — N° spécial : Contre [le] racisme : ce drame qui divise les hommes. — O. KLINEBERG : Face à la pens[ée] raciste d'aujourd'hui. — Le poids de la culture et la mesure de l'intelligen[ce] — L'Afrique du Sud sous la loi de l'inégalité. Une histoire de couleur. — [...] AWAD : La peau des autres. — N. A. BUTINOV : Un pionnier de l'antiracism[e] il y a 100 ans chez les Papous. — A. A. MASRUI : L'école et l'apprentissage [...] trois « T ».

DIALOGUE (U. S. A.), *vol. 2, n° 4, 1971.* — A. TOFFLER : Le choc du futur. — [...] KELMAN : Jeunesse et politique étrangère. — N. H. JACOBY : Effets et rép[er]cussions de l'entreprise multinationale. — Dossier : Le rôle de la loi : [...] MAYER : L'homme de loi américain. — O. J. BERMAN : Jury et procédure c[on]tradictoire. — E. JOHNSON : Assistance judiciaire et réforme sociale. — [...] HENKIN : A quoi sert le droit international ? — J. JACOBS : Des mines inép[ui]sables : les grandes villes. — D. RIESMAN : Universités et croisades politiqu[es] — W. C. HAVARD : Le Sud : un nouvel état d'esprit. — G. BLUESTEIN : La po[é]sie du roc et la tradition folklorique.

DIOGENE, *N° 75, juil.-sept. 1971.* — Un dilemme : P. VEYNE : Contestation de [la] sociologie. — J. DHONT : L'histoire récurrente. — A. VILLIERS : Le comique [et] les emplois. — A. CIORANESCU : Utopies : Cocagne et âge d'or. — P. J. DOL[...] Les droits de la science après la mort.

CUMENTS, revue des question allemandes, *26e année, n° 5, sept.-oct. 1971.* — Dossier : Révolution dans les mass media : les video-cassette. — H. LINNERZ : L'avènement des cassettes. — W. STRATENSCHULYE : La situation sur le marché. — P. SCHOLL-LATOUR : Un nouvel élément dans la gamme des variétés. — H. JEDELE : Menace sur les stations de radio ? — Bibliographie sommaire.

OIT ET LIBERTE, *15 oct. 1971.* — N° spécial : Incident à Vichy. — L'auteur, la réalisation. — A. MILLER : Notes pour la mise-en-scène. — M. de RE : « Une tragédie en forme de cantate ». L'Espace Pierre Cardin. — A. MILLER : « Si vous êtes dans ce train, quittez-le... » (extraits de la pièce). — *N° 307, nov. 1971.* — C. : Non, M. Lipsky, pas vous ! — J. DESMOULINS : Immigrés : Trois heures pour 4 millions. — A. DECAUX : Pour Angela Davis. — J. BORKER : Dans une geôle aveugle. — Dossier : P. CEREL : L'A.B.C. de l'alphabétisation.

OLE DES PARENTS (L'), *N° 9, nov. 1971.* — L. BERGERET : Un homme à la Maternelle. — G. P. GUASCH : La jeune fille à la puberté. — N. JEANSON : Les classiques au théâtre. — L. TABAH : Peut-il y avoir une politique de planification de la famille ? — Dr J.-C. LABADIE : « Une bonne douche ? »

UCATION (L'), *N° 115, 28 oct. 1971.* — P. B. MARQUET : Nous autres éducateurs. — L. ARNAUD : Le français par l'image et le son. — M. A. BERA : Entendez-vous l'anglais ? — Dossier : Vingt-cinq ans d'UNESCO. — R. MAHEU : Pour un anniversaire. — Quelques chiffres. — Entretien avec AMADOU MAHTAR M'BOW : ...Les jeunes dans l'économie. — R. HOGGART : Pas d'existence valable sans culture. — *N° 116, 4 nov. 1971.* — R. GOLDSTEIN : De l'école au travail. — J. FALGA : Une nouvelle culture pour les CET. — A. FULIN : La musique pour quoi faire ? — Dossier : Inde 3.200.000 km2. 547 millions d'habitants. — Découvrir l'Inde. — Entretien avec le professeur S. V. C. AIYA : ...Quelques grands problèmes. — Une course entre la démographie et l'alphabétisation. — Les trois langues. — De Siva à Gandhi. — JAI Jagat ! — Les enseignants. — Deux ou trois mais pas plus ! — « Les enfants peuvent venir plus tard ». — *N° 117, 11 nov. 1971.* — P. POSMOWSKI entretien avec A. BUZZATI-TRAVERSO : Progrès, problèmes et perspectives de la coopération scientifique. — G. SEZNEC : Orientation : Protée ou phénomène tricéphale ? — La rénovation de l'apprentissage. — J.-C. FORQUIN : Education permanente et formation des adultes. — Dossier : Coopération et responsabilité. — *N° 118, 18 nov. 1971.* — F. LOT : Hormones, holographie et molécules. — R. MARSAUDON : La classe de soutien. — P. FERRAN : Sous le signe de l'engagement. — Dossier : Le sport et l'école.

UCATION ET DEVELOPPEMENT, *N° 72, nov. 1971.* — D. DENIS : Education corporelle et créativité. — R. COUSINET : Le psychologie de l'enfant et l'histoire. — Les échanges scolaires pédagogiques internationaux : Les élèves ont aussi la parole. — I. et L. POUGATCH : Jean PIAGET fait le point.

UCATION PERMANENTE, *N° 11, juil.-août-sept. 1971.* — N° spécial : Les syndicats ouvriers et la formation après l'accord du 9 juillet 1970. — Le cadre général de la négociation. — Qui sera formateur ? Quelles instances appliqueront les accords ? — Formation et Promotion. Comment organiser les formations ?

SPRIT, *N° 11, nov. 1971.* — N° spécial : Réinventer l'Eglise. — Une Eglise sans rivages ? — Conflit et communion ? — Comment croire aujourd'hui ? — Les antécédents de la crise. — Les chrétiens honteux de leur histoire. — Communautés de base et paroisse. — Le prêtre demain. — L'avenir de la vie religieuse. — Salut et libération. — L'homme dans la création. — Articles de P. BLANQUART, E. BORNE, P. CAUSSAT, Y. CONGAR, G. DELTEIL, E. DESCHAMPS, J.-M. DOMENACH, A. DUMAS, M. DUMONT, O. DU ROY, J. GRITTI, J.-P. JOSSUA, A. LAURENTIN, D. LEGER, A. LONGCHAMP, J.-M. MAYEUR, J. NATANSON, R. PUCHEU, F. QUERE, O. RABUT, J. ROGUES, Ph. ROQUEPLO, J.-F. SIX, P. TALEC, F. VANDERMEERSCH, J. VAN DIJK.

ERONTOLOGIE, *N° 4, oct. 1971.* — N° spécial : Logement et 3e âge. — M. F. FICHET : Logement et 3e âge. — A. FLEURY : Le logement des personnes âgées et le VIe Plan. — A. GUTTON : Urbanisme et 3e âge. — A. DUMAS : Logement et urbanisme adaptés aux handicapés physiques. — N. SOLONET : Faut-il une architecture pour le 3e âge ? — ADIMANTE : L'intégration des personnes âgées selon Irwin Rosow. — M. PHILIBERT : Les personnes âgées et leur comportement dans l'espace (travaux du colloque Pastalan). — F. M. CARP : L'adaptation des personnes âgées aux changements de leur environnement.

GROUPE FAMILIAL (LE), *N° 53, oct. 1971.* — A. BERGE : Le langage créateur. Dr Mc GINNIS : L'entraînement au développement des sens dans un milieu en partie déshumanisé. — M. MONOD et J. DELATTRE : Groupe de parents, groupe d'échanges et couple de psychothérapeutes.

HOMME ET LA SOCIETE (L'), *N° 21, juil.-aoot-sept. 1971.* — S. JONAS : Vers une sociologie des révolutions. — R. LEDRUT : La pensée révolutionnaire et la fin de la métaphysique. — J. DRU : L'état, le plan et la république des conseils. — V. FAY : Du parti, instrument de lutte pour le pouvoir, au parti préfiguration d'une société socialiste. — L. GOLDMANN : Révolution et bureaucratie. — R. ROSSANDA : La révolution culturelle et la structure sociale de la Chine communiste. — Y. BOURDET : L'extraordinaire et l'impossible. — V. L. ALLEN : Capitalisme contemporain et changement révolutionnaire. — P. NAVILLE : Modèles historiques et modification de la structure de la classe ouvrière. — MAGRI : Spontanéité et organisation révolutionnaire. — Remarques sur la révolution culturelle. — H. LEFEBVRE : La classe ouvrière est-elle révolutionnaire ? — P. AMON : Révolution culturelle et dialectique du centre et de la périphérie. — R. GARAUDY : Révolution et bloc historique. — M. LOWY : Guevarisme, marxisme et réalités actuelles de l'Amérique latine. — S. MALLET : Classe ouvrière, capitalisme d'organisation. système soviétique. — G. PETROVIC : Humanisme et révolution. — G. DHOQUOIS : Socialisme ou capitalisme d'Etat. — CLAUDIN : A propos de l'évolution du parti communiste en Espagne. — A. GRENOU : Le processus de démocratisation en Tchécoslovaquie et la crise du mouvement communiste. — J. PELIKAN : Pour dissiper quelques malentendus sur le « printemps de Prague ».

HUMANISME, *N° 87-88, juil.-oct. 1971.* — Convent du Grand Orient de France (4-6 sept. 1971). — Le Convent. Symbolismes et rituels. Humanisme et société. — Irons-nous au musée ? — Leur faiblesse a besoin de nos forces... Commissariat à l'Energie Atomique. — La Franc-Maçonnerie et la Martinique. — La fonction sociale du théâtre. — Au festival d'Avignon : l'expérience « Théâtre ouvert ». — Arnold Schönberg.

INFORMATIONS ET DOCUMENTS, *N° 312, nov. 1971.* — M. SAPORTA : La société de consommation. — Une étude sur le Welfare et la législation sociale.. — TRUCHAN : L'âge de Vonnegut : La croisade des sans-cervelle. Ch. Th. SAMUELS : Sous la livrée du modernisme.

INFORMATIONS SOCIALES, *N° 6, 1971.* — N° spécial : La politique sociale. — Contenu et présentation de la politique sociale. — Planification et politique sociale. — Sauvegarde du revenu et Sécurité Sociale. — L'économie et ses relations avec la politique sociale. La place de l'éducation et de la culture dans la politique sociale. — Le logement et l'équipement dans la politique sociale. — La politique sociale en relation avec les besoins généraux des individus et de la famille. — La politique sociale dans le domaine de la santé. — La politique sociale dans ses relations avec les contraintes de la société moderne et des conduites qui en découlent. — Les relations publiques dans la politique sociale. — Rôles nouveaux des professionnels dans la formulation de la politique sociale. — La recherche sociale.

JEUNES ET DEVELOPPEMENT, *N° 19, oct. 1971.* — M. C. RONDEAU : La viande. Les fameuses protéines. — D. BERRUELLE : Encore l'Europe, encore le sucre. — J.-C. ABREU : Les repas scolaires contre les tabous alimentaires.

NEF (LA), *N° 44-45, oct. 1971-janv. 1972.* — N° spécial : Mouvements révolutionnaires du Tiers-Monde : I - Amérique latine ; II - Afrique : III - Sous-continent indien. — D. FREGOSI : L'échec du péronisme. — A JOXE : Le rôle des forces armées. — J.-C. MOURET : Les fluctuations du castrisme. — Ch. VAN ECKE : Cuba : une autre révolution. — S. RUDNI : Argentine : la voie des armes. — G. LIMA : Pérou : nationalisme de gauche ou réformisme capitaliste. — D. DURAN : Paraguay : L'Eglise contre la dictature. — J.-C. LAPLANTE : Chili : Par la raison ou par la force. — L. VARGAS : La gauche révolutionnaire brésilienne. — F. CARMONA : Le mouvement étudiant au Mexique. — J.-C. LAPLANTE : Quatre expériences de théâtre et de cinémas politiques. — J.-C. MOURET : L'évolution de la stratégie politico-militaire. — J. VIGNES : Les mouvements contestataires en Afrique francophone. — J. VIGNES : Le bastion blanc d'Afrique australe. — N. MUCHNIK : Les guérillas anti-portugaises. — K. MORAD : Les naxalites du Bengale.

VELLE CRITIQUE (LA), *N° 47, oct.-nov. 1971.* — P. JUQUIN : La gauche est-elle bloquée ? — A. GUEDJ : Les réformateurs. — Entretien avec S. CARRILLO : Sur l'Espagne. — Formes et problèmes du socialisme développé en Bulgarie. — A. CASANOVA et J. DE BONIS : De la Chine et des racines de la sinopholie occidentale. — Ch. GLUCKSMANN et P. MAZLIAK : Entretien avec François JACOB. — I - Biologie, conception du monde, méthode. — II - Sur l'histoire des sciences. — Ch. GLUCKSMANN et M. GOLDRING : Chili : un an après la victoire. — A. CASANOVA, A. LEROI-GOURHAN, H. H. STAHL : Histoire et ethnologie. — G. SADOUL : Matériaux, méthodes et problèmes de l'Histoire du Cinéma. — M. GOLDRING : Où va la Comédie française ?

ORAMA-B.I.T., *N° 48, 3e trimestre 1971.* — N° spécial : Année internationale de la lutte contre le racisme et la discrimination raciale. — R. CASSIN : Un fléau : La discrimination. — C. ROSSILLION : L'O.I.T. et la discrimination raciale. — P. BUNGENER : En Europe : Les travailleurs d'ailleurs. — Un homme en avance sur son époque : Robert Owen.

NNING FAMILIAL, *N° 14, nov. 1971.* — M. J. DURIEUX : L'insémination artificielle. — B. MULDWORF et J. GONDONNEAU : La liberté sexuelle est-elle possible ? (Interview par C. VALABREGUE). — C. BRELET : Interview de Me DOURLEN-ROLLIER : La sexualité devant la loi. — J. DANA : L'école ouverte. — I. JACQZ : Quand la femme est chef de famille. — Me A. M. DOURLEN-ROLLIER : Avortement : l'expérience américaine. — *N° 15, déc. 1971.* — A. VAGOGNE : Mère à quinze ans. Qui sont-elles ? D'où viennent-elles ? Pourquoi en sont-elles arrivées là ? — M. ALLAIN-REGNAULT : « Les bébés éprouvettes » et la lutte contre la stérilité. Du rêve à la réalité. — L. MARCOU : Les enfants du kibboutz. — E. SULLEROT : La cité dé-polie. — C. SEGHERS : 3 jours à Londres.

ULATION, *26e année, n° 5, sept.-oct. 1971.* — A. GIRARD : Attitudes des Français à l'égard de l'immigration étrangère. Enquête d'opinion publique. — N. DUBRULLE : Les enfants du service d'Aide sociale à l'enfance. — R. NADOT : Mesure de la mortalité infantile. Etude statistique de la méthode biométrique de M. Jean BOURGEOIS-PICHAT. — Z. PAVLIK : Nombre désiré et nombre idéal d'enfants chez les femmes rurales en Bohême.

ULATION ET SOCIETES, *N° 40, oct. 1971.* — P. LONGONE : Développement de l'enseignement supérieur. — *N° 41, nov. 1971.* — Le vieillissement de la population.

ESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, (Revue Yougoslave), *N° 103, juil.-sept. 1971.* — V. STRUGAR : La seconde guerre mondiale : l'expérience de la Yougoslavie. — S. SUVAR : Quelques remarques sur les rapports entre l'intelligentsia et le mouvement communiste. — Z. VIDOJEVIC : L'autogestion et l'activité de l'organisation communiste dans les conditions modernes. — S. DOLANC : L'internationalisme est l'affaire de sujets souverains.

CHERCHE (LA), *N° 17, nov. 1971.* — M. CHODKIEWICZ : Les chercheurs en réserve de la République. — A. CERLETTI : (propos recueillis par P. VAUTIER) : La recherche helvétique entre l'industrie et l'Université. — J. de MAEYER-GUIGNARD : Les interférons. — P. LUCAS : La commutation électronique. — J.-P. RAFFIN et A. DROUILLEAU : Les parcs naturels en France. — A. GUINIER : Ordre et désordre dans la matière. G. P. DE SAINT MAUR : L'océanologie a le vent en poupe. — A. CARPENTIER et A. STARR : Les valvules cardiaques artificielles. — J.-P. DESPORTES : Des chimpanzés qui parlent aux hommes.

EDUCATION, *26e année, n° 229-233, mars-avril-mai-juin-juil. 1971.* — N° spécial : 7e Congrès de l'Association internationale des Educateurs de jeunes inadaptés.

NTE MENTALE, *N° 3, 1971.* — Evolution des idées et organisation de la prévention du suicide en France. — Attitude devant la mort du suicidant et de son entourage. — Les problèmes sexuels chez les handicapés.

CIOLOGIE DU TRAVAIL, *13e année, n° 4, 1971.* — J. WALTER FREYBERG : La violence : une plénitude de sens. — N. ARBOUD et S. BOSC : L'évolution du mouvement étudiant français : raisons de structure, raisons de conjoncture. — S. ERBES-SEGUIN : Les acteurs sociaux dans l'inflation. — G. LATREILLE : Métier et profession : Réflexions sur quelques nomenclatures et classements. — A. DARBEL et D. SCHNAPPER : Taille et effet de la taille dans la haute fonction publique.

TEMPS MODERNES (LES), *27e année, n° 303, oct. 1971.* — M. JANCO : Inform... que et idéologie. — E. RODRIGUEZ : Portrait d'Antonio Zamora. — A. ZAMO... Guérilleros du Llano. — Documents : L. CONTINUA : Prenons la ville (I). ... CONTINUA : Prenons la ville (II). — L. CONTINUA : Sur l'organisation. — ... GEORGAKAS : Scission chez les Panthères Noires. — International Black W... kers Congress : Manifeste. — R. SAUREL : Gogol et le théâtre. — Ch. ZIMM... Faut-il fermer les cinémathèques ?

UNION PRESSEDIENST, *21e année,* n° *9, 1971.* — Notwendige Forderung ... grenzung gegen antisozialistische Ideen und Parteinahme. — Oekumenis... verantortung für die Welt. — Gemeinsames Wirken für europaïschen S... heit.

URBANISME, *N° 125, 1971.* — Etude des facteurs de développement de la vie ... ciale dans les ensembles nouveaux d'habitation. — J. CHAUCHOY : L'inté... tion des équipements collectifs urbains. — Ph. COUGNOT et J. CHABANNE ... flexions sur l'intégration des équipements. — A M. BACHY : L'inform... à propos de l'urbanisme. — P. FAYE et M. TOURNAIRE : Théorie sur l'amén... ment et la protection des sites. — J. M. GOUFAN : L'aménagement d'u... routier et de son environnement. — Ph. MOLLE : Halte à l'urbanisation s... ge. — Schéma d'aménagement de la métropole lorraine. — L'élaboratio... S.D.A.U. Toul-Nancy-Lunéville. — L'agglomération étendue N.M.L.

VERS L'EDUCATION NOUVELLE, *N° 257, nov. 1971.* — A. JADOULLE : Decroly et ... CEMEA. — J. PLANCHON : Qu'est-ce que l'euthonie ? P. PARLEBAS : Appor... activités physiques à l'Education globale de l'enfant. — B. GOHIN : De la ... te à la chute, ou les risques en montagne. — Des sapins de papier pour ... espace de fête.

Nouvelles du Centre de Documentation de Strasbourg

I. DOCUMENTS REÇUS AU CENTRE — Octobre-novembre 171.

— de la Commission Genevoise du Culte de l'Enfance. Possibilités du culte a... et par les enfants. Genève, 1970.

— de la Fédération des Eclaireurs et Eclaireuses Unionistes de France, publié d... la revue « Lien-Trêfle ». Destiné à tous les chefs, cheftaines, responsables ... mouvement : Vie Spirituelle. Juillet 1969.

— de G. MASSÉ : « En ce temp-là, la Bible » et catéchèse. Index analytique et ... phabétique à la revue hebdomadaire « En ce temps-là, la Bible » avec in... duction critique. Faculté de théologie protestante de Strasbourg, 1971.

— de Montbéliard — Z.U.P. Expériences œcuméniques. Essai pour une prem... année de catéchèse.

— de la Paroisse de Bischheim-Hoenheim : Liturgie de l'Ecole du Dimanche.

— du Service Adolescence, Centre National de l'Enseignement Religieux. Bay... Presse - 5, rue Bayard, Paris 8e : Documents Service Adolescence N° 1 - m... suel, 15.9-15.10.71. Dossier : « Le nouveau rôle du père ».

— du Service Adolescence, Centre National de l'Enseignement Religieux. Bay...

— du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises protestantes d'Alsace et de ... raine, Strasbourg : Le texte des émissions des 12.9.1971 : *Rue des Bosqu...* par G. Heinz ; 19.9.1971 : *Opérations vérité, Le chrétien et le messiani... scientiste,* par A. Hetzel ; 26.9.1971 : *J'écris ton nom, Liberté,* par G. He... 3.10.1971 : *Opérotion vérité, Le chrétien et l'armement,* par A. Hetzel ; 10... 1971 ; *Difficile amour,* par G. Heinz ; *Opération vérité, De la nation à l'... manité. Tâche du chrétien,* par A. Hetzel.

VRES REÇUS OU ACQUIS en octobre-novembre 1971.

ET (F.) : Cris d'hommes. Les Psaumes, essai d'adaptation pour notre temps. Collection « A pleine vie », Les éditions ouvrières - 12, Av. Sœur Rosalie — Paris 13e, 1971.

RICH (S. de) : Le renouveau biblique hier et aujourd'hui — I. : Qu'est-ce que la Bible ? II. : Comment lire la Bible ? Collection « Foi vivante » - Delachaux et Niestlé, 1969.

AS (A.) : Croire et douter. Editions œcuméniques. Ed. St Paul, Paris et Sté Nouvelle de Publications protestantes, Lyon, 1971.

BER (J.) : Brèves méditations. Rédigées sur les textes bibliques du « Messie » de Haendel. En vente chez J. Gruber - 5, rue A.-Comte - Alès. Imprimerie du Languedoc, Anduze, Gard, 1971.

ERT (A.) : Les premiers chrétiens. Coll. « Le temps qui court », Ed. du Seuil, 1967.

(G.) : Fotosprache. Burckhardthaus-Verlag, 1971.

IOU (Ph.) : Tableaux bibliques. Séries 9 et 10 se rapportant à l'A.T. *Ed. du Chalet,* Paris-Lyon.

L (R.) : Les attitudes morales — Collection « S.U.P. » *Presses Universitaires de France,* 1971.

DIMANCHE 3. *Edition des Ecoles du Dimanche,* Paris-Lausanne, 1971.

ET (P.) : Agenda du Catéchumène. *Bureau Protestant de Recherches Catéchétiques.* Genève, 1971.

PORT DE GESTION, 1966-1969. Fédération Protestante de France. Pour la XIIe Assemblée Générale. Grenoble, 1969.

LES CHEMINS DE LA VIE - 31 fiches. Rédaction : La diffusion Catéchistique, Lyon. *Editions « Voix de l'Ain »,* Bourg-en-Bresse, 1969.

RE (La) PROMISE 3. Fiches d'expression. Edité par la *Sté des Ecoles du Dimanche,* Paris, 1971-72.

REVUES.

es revues précédées d'une astérisque sont reçues par les deux Centres. Pour alyse, se reporter à la rubrique : « A travers les revues ».

IBLE (La) ET SON MESSAGE — N° 56, octobre 1971 ; N° 57, novembre 1971.

IBLE ET TERRE SAINTE — N° 134, octobre 1971 ; N° 135, novembre 1971.

SSOLE (La) — N° 94, octobre 1971. Dr J.-P. LEBEURRIER : Le foetus est-il notre prochain ? ; J. RAYNAUD (Echanges avec) : Argent, travail, loisirs. Une catéchumène questionne ; L'Apocalypse de St Jean (Etude biblique). « Joyeux Dimanche » Past. Mazuc — 476, rue du Lt.-André - 71 Châlon-s/Saône.

ATECHESE — N° 29 : Le nouveau catéchisme, 1967 ; N° 45 : Les Jeunes, chemins nouveaux, 1971.

ATECHISTES — N° 88, octobre 1971.

OURRIER (Le) DE L'UNESCO — Novembre 1971.

OI, EDUCATION — N° 96, juillet à septembre 1971.

IPOUNET — revue pour enfants — N° 39, 30.9-6.10.71 ; N° 40, 7-13.10.71 ; N° 41, 14-20.10.71 ; N° 41 bis, octobre 71 : spécial parents : N° 42, 21-27.1071 ; N° 43, 28.10-3.11.71 ; N° 44, 4-10.11.71 ; N° 45, 11-17.11.71 ; N° 46, 18-24.11.71.

NFORMATIONS CATHOLIQUES INTERNATIONALES — N° 393, 1.10.1971 ; N° 394, 15.10.1971 ; N° 395, 1.11.1971 ; N° 396, 15.11.1971.

NFORMATION-EVANGELISATION — Nouvelle série, N° 4-5, juillet-août-sept.71.

ERNATIONAL REFORMED BULLETIN Official organ of the international association for reformed faith and action. N° 44-45 : The spirit of Revolution and the Rule of Christ, 1971.

EUNES FEMMES — N° 124. Colloques 1971 - Projets 1972. Sept.-oct. 1971.

JRNAL DE LA VIE (Aujourd'hui la Bible), N° 57, 3.10.71 : 2 Rois 14-25 ; N° 58, 10.10.1971 : Amos.

IGAGE DES HOMMES — N° 16 SODER - 18, rue Séguier, Paris 6e — Oct. 71.

* LUMEN VITAE — Vol. XXVI, 1971, N° 3.

* MUSIQUE ET CHANT — N° 15 - Sept. 71.

NOUVELLES DE RIESI — N° spécial, 30 novembre 1971.

POMME D'API — Revue pour enfants avec supplément pour parents — Mensu[e] Ed. *Pomme d'Api*, Paris — N° 68, 15.10.71 ; N° 69, 15.11.71.

REPONSES CHRETIENNES aux problèmes d'aujourd'hui — Ed. de la Sté de Docu[men]tation, d'Edition et de Rédaction (*SODER*) Paris. — N° 41, sept.-oct. 7[1] prière pour les hommes de notre temps.

VERITE ET VIE — N° 92, 4e trimestre 71. Mgr ELCHINGER : L'avenir du Contra[ce]pérance ; A. GLEISSNER : Enseignement religieux et réforme scolaire en [Ré]blique Fédérale Allemande ; M. LEGAUT, J. EHRHARD, R. MASSON, J. VERD[...] De la Prière ; Ecole catholique en secteur missionnaire ; Formation hum[aine] et catéchèse, une option, un essai.

* VIE (La) CATHOLIQUE — N° 1364, 29.9-5.10.71 ; N° 1365, 6-12.10.71 ; N° 1366, 1[3-19.]10.71 ; N° 1367, 20-26.10.71 ; N° 1368, 27.10-2.11.71 ; N° 1369, 3-9.11.71 ; [N°] 1370, 10-16.11.71 ; N° 1371, 17-23.11.71.

IV. MATERIEL AUDIO-VISUEL.

— Montages audio-visuels :

AV 32	Jean-Baptiste	9 DC
AV 34	Les Mages - art -	9 DC
AV 37	Les pauvres nous donnent Noël — photos — (Chacun doit se sentir responsable de chacun)	78 DC
AV 38	Les prophéties — Miniatures, dessins —	41 DC
AV 41	Les Mages d'Orient (marionnettes)	28 DC
AV 42	Joseph et Marie (marionnettes)	19 DC
AV 44	Quand Dieu parle en homme (photos symboliques) (Evocation des problèmes réels qui se posent à notre vie d'hommes : Ce Dieu que nous célébrons est d'abord celui que nous accueillons. Il transforme notre humanité.	36 DC

— Diapositives :

B 74	Jean-Baptiste, prophète du Seigneur — Dessins de Joudiou	63 DC
B 82	Noël vu par les enfants — Dessins d'enfants	23 DC
B 92	Adoration des Mages (Tableau Dürer - 15e s.)	12 DC
B 96	L'Histoire de Noël Peinture du plafond de Zillis (Grisons)	27 DC
B 102	Jean-Baptiste, le Précurseur — Dessins Joudiou —	29 DC
B 103	Vie de Jésus : Naissance — Dessins Joudiou —	33 DC
B 114	Méditation de Noël — Photos symboliques —	12 DC
H 34	Terres Evangéliques — L'Avent (documents)	8 DC
H 35	Noël à Bethléhem (documents)	8 DC

— Enregistrements (bandes magnétiques et disques) :

BM 66	Culte d'Avent (allemand)	Cassette : 3. —	BM : [...]
BM 67	Culte de Noël (allemand)	Cassette : 3. —	BM : [...]
BM 68	Culte d'Epiphanie (allemand) (Musique d'orgue p. accompagnement de cultes). Egalement en vente : sur bande magnétique : 8. — sur cassette : 13. —	Cassette : 3. —	BM : [...]
MH 130	En cette douce nuit (10 chants de Noël)	33 t.	
MH 131	La Nativité (pour les enfants)	45 t.	
MH 133	Cantates de J. S. Bach pour l'Avent et Noël	33 t.	
MH 143	Dieu dans la chanson	33 t.	
MH 144	Nativité (récits et chants)	33 t.	
MH 145	Brillante étoile (chant)	45 t.	
MH 165	Comme un oiseau — N° 4 — chants de Noël p. tout-petits	45 t.	
MH 172	Veillée de Noël à St Thomas (Chorale des Ecoles Normales de Strasbg. - Dir. A. Stricker	33 t.	

ıments reçus au C. P. E. D. en novembre 1971

u pasteur CHEVALLEY, Amiens : Les *documents préparatoires et les rapports* u Synode Régional Nord-Normandie, les 5-6-7 novembre 1971.

u pasteur ESPOSITO-FARESE, Sarcelles : le *programme* du Grenier de Sarcelles.

e Mme M. L. FABRE, Paris : la *notice historique* publiée à l'occasion du Cinuantenaire de l'Association Evangélique d'Eglises Baptistes de Langue Franaise.

u pasteur JEANNET, Montpellier : un *fascicule* publié par le Centre de Renontres de Montpellier, 665, route de Mende, rendant compte du travail d'un amp de travail manuel et de formation personnelle sur *le récit de la vie de oseph*. (Documents enregistrés sur bandes magnétiques, mises à la disposition e ceux qui veulent les « repiquer ».

u pasteur LANNES, Talence : une *enquête sur le culte*, organisée par la parois- protestante de Bordeaux Banlieue-sud.

u pasteur MATHIOT, Paris : le numéro d'octobre-décembre du « *Comité Franais contre l'apartheid* ».

e M. SALTET, Paris : *La liste mensuelle des ouvrages* entrés à la Bibliothèques e la Fondation Nationale des Sciences Politiques en août 1971, n° 239.

e M. l'archiprêtre A. TROUBNIKOFF, Meudon : Ses commentaires sur la *Divine iturgie*.

es AMITIES TIERS-MONDE, Paris : une lettre de M. René de Robert sur les *acivités coopératives* du groupe « CONTACT » de l'Eglise de Rabat au Maroc.

Du COMITE PROTESTANT DES CENTRES DE VACANCES, Paris : l'annonce des *stages de ormation* pendant les vacances de Noël et l'année 1972.

Du Centre de STORCKENSON, Mulhouse : les *conférences-débat* du mois de janvier.

Du Centre de Villemétrie, Paris : le dossier diffusé à l'occasion de la rencontre de la Toussaint sur le thème « *Figures et idoles de l'espérance* ».

Du Christianisme Social, Strasbourg : le dossier publié à l'occasion de la rencontre de Rouen, des 20-21 novembre : « *Les Chrétiens dans la lutte des classes* ».

De la Communauté de l'Arc en ciel, La Bourboule : *la lettre*, n° 81, novembre 1971.

De la Mission chrétienne Européenne, Courbevoie : le n° 10 de l'*Action Evangélique* pour l'Eglise du Silence.

Du Mouvement Chrétien pour la Paix, section Jeunes, Paris : le programme des *stages organisés pendant les vacances de Noël*, dont un chantier de travail à Paris (46, rue de Vaugirard, Paris 6e).

De Radio Evangile, Strasbourg : le programme des *émissions* du mois de décembre.

Du Service Presse-Radio-Télévision des Eglises d'Alsace et de Lorraine, Strasbourg : les textes de G. Heinz : *J'écris ton nom, Liberté*, du 26-9-71 ; A. Hetzel . *Le chrétien et l'armement*, du 3-10-71 ; G. Heintz : *Difficile amour*, du 10.10.71 : A. Hetzel : *De la nation à l'humanité, tâche du chrétien*, du 17.10.71.

De l'Association française des Centres de consultation conjugale, Paris : la liste des *Centres de consultation*, et le programme des stages de formation.

Du Centre de Documentation pour les questions œcuméniques, Paris : le Bulletin *Œcuménisme informations*, n° 18 d'octobre 1971.

Des Editions du Foyer Notre Dame, Bruxelles : une brochure : « *Les aspirations spirituelles des jeunes* ».

De la Faculté de Théologie catholique de Lyon : le *programme* des cours de la Chaire d'Œcuménisme, (21 février au 4 mars).

De la Fédération Catholique du Théâtre d'Amateurs Français, Paris : les numéros 143 et 144 de la *Revue* « *Nos spectacles* ».

De l'Institut œcuménique au service du développement des peuples, Paris : l'annonce d'un stage : *Dynamique des groupes et libération*.

— De l'Association de Solidarité France-Pays Arabes, Paris : le numéro 21 *Bulletin*.

— De l'association pour la Culture par les Loisirs et le Tourisme, Paris : la *vue* «Espaces» n° 5.

— Du Centre d'Action révolutionnaire communiste chrétien, Liège : le n° spé et final de « *Détruire Babylone* ».

— Du Comité français pour la Campagne Mondiale contre la Faim, le n° 7 vembre 1971 de *Nations solidaires*.

— De l'Ecole des Parents et des Educateurs, Paris : *Un dossier :* pour une in mation sexuelle collective de l'adolescent ; *une sélection bibliographique* p une information sur la sexualité humaine ; la liste des 10 numéros encore ponibles ; *une brochure* : Parents-enseignants-administration-élèves : leurs lations en conseils de classe.

— Des Editions du Cerf, Paris : *Trois albums* pour les tout-petits : Qui m'ap — Mes Deux Getas et moi. — Tout est blanc, pas pour longtemps.

— Des Editions Casterman : Un *album de bandes dessinées :* La loi de la St

— De la Ligue des Etats Arabes, Paris : Les n° 62 et 63 du Bulletin *Actu Arabes*.

— De la Ligue Internationale contre le Racisme et l'Antisémitisme, Paris : le 365 du *Journal* « Le droit de vivre ».

Livres reçus ou acquis au C. E. P. D. en novembre 1971

AMIN (S.) : L'accumulation à l'échelle mondiale, *Anthropos*, 1971 .

ANTHROPOLOGIE ET CALCUL, *Union Générale d'Editions*, 1971.

ASSEMBLEES DU SEIGNEUR 11 : De Noël à l'Epiphanie, *Cerf*, 1971.

BAIROCH (P.) : Le Tiers Monde dans l'impasse, *Gallimard*, 1971.

BALTHASAR (H. U. von) : Retour au centre, *D. de Brouwer*, 1971.

BARREAU (J.-C.) : Qui est Dieu ? *Seuil*, 1971.

BETTELHEIM (B.) : Les enfants du rêve, *Laffont*, 1971.

BODART (M. T.) : Tolstoï, *Ed, Universitaires*, 1971.

BONAN-GARRIQUES (M.) : Dante, *Ed. Universitaire*, 1971.

BONNET (M. et G.) : Comment bien nourrir un enfant, *Gamma*, 1971.

BOORSTIN (D. J.) : L'image, *U. G. E.*, 1971.

BOUCHAUD (J.) et KUNZ (F.) : L'ânesse de Balaam. Dans une favella brésilien *Ed. Ouvrières*, 1971.

BOUVIER (P.) : Fanon, *Ed. Universitaires*, 1971.

BRADBURY (R.) : Les machines à bonheur, *Denoël*, 1971.

BRIDEL (D.) : Aux seuils de l'espérance, *Del. et Niestlé*, 1971.

BRITANNICA, BOOK OF THE YEAR 1971 : Events of 1970, *Benton*, 1971.

CARON (Père) : Curé d'Indiens, *U. G. E.*, 1971.

CHALENDAR (X. de) : Mort sous Ponce Pilate, mais toujours vivant, *Fayard*, 1971

CHARBONNEAU (P. E.) : Amour et liberté, *Ed. Ouvrières*, 1971.

CHEVALLIER (M. A.) : La prédication de la Croix, *Cerf*, 1971.

CULLMANN (O.) : Vrai et faux œcuménisme, *Del. et Niestlé*, 1971.

DANIEL-ROPS : L'Eglise des apôtres et des martyrs. 2 tomes - 2e éd., *D. de Brouw* 1971.

DANIELOU (A.) : Histoire de l'Inde, *Fayard*, 1971.

YST (C.) et Joos (J.) : L'enfant et l'adolescent voleurs, *Dessart*, 1971.
RGE (B.) : La vie et l'amour. *Ed. Universitaire*, 1971.
ANT (D.) : Les Juifs dans la Résistance Française, *Pavillon*, 1971.
IONNAIRE DES MEDIA : Technique, linguistique, sémiologie, *Mame*, 1971.
GNAUD (J.) : Le théâtre et après, *Casterman*, 1971.
S (J.-B.) : Comprendre Jacques Lacan, *Privat*, 1971.
KOWSKI (J.) : La théologie de la foi chez Bultmann, *Cerf*, 1971.
EN (C.) : Qu'est-ce que la révolution industrielle, *Laffont*, 1971.
COU (F.) : La foi d'un prêtre, *Centurion*, 1971.
GIAS (A.) : La Grille, *Gallimard*, 1971.
(P. E.) : Radio guidage vers l'éternité, *Shulte*, 1971.
SSER (W.) : La « reality therapy ». Nouvelle approche thérapeutique par le réel, *Epi*, 1971.
UPES (Les) INFORMELS DANS L'EGLISE : Deuxième colloque du Cerdic, *Cerdic*, 1971.
BER (J.) : Brèves méditations, *J. Gruber*, 1971.
E DU PSYCHOTHERAPEUTE DE GROUPE, *Epi*, 1971.
(F. et M.) : L'avortement, *Cerf*, 1971.
M GINOTT (Dr.) : Entre parents et adolescents, *Gérard et Cie*, 1971.
MAN (A.) : La vie quotidienne des premiers chrétiens, *Hachette*, 1971.
MONIE : La discothèque idéale, *Ed. Universitaires*, 1971.
BSON (L.) et ROSENTHAL : Pygmalion à l'école, *Casterman*, 1971.
NESSE ET SOCIETE : Plusieurs auteurs, *Payot*, 1971.
S (Les) EN UNION SOVIETIQUE DEPUIS 1917, *Calmann-Lévy*, 1971.
G (H.) : Prêtre, pour quoi faire ? *Cerf*, 1971.
ORIT (H.) : L'Homme et la Ville, *Flammarion*, 1971.
GAGES (Les) DE NOTRE TEMPS, *Hachette*, 1971.
RUN (A.) : L'opinion des Français sur le Tiers-Monde, *Ed. Ouv.*, 1971.
IAIRE (Dr J.-G.) : Les thérapies du couple, *Payot*, 1971.
SAUX (H.) : Eveil à soi. Eveil à Dieu, *Centurion*, 1971.
USSE (H. de) : Afrique et Occident. Heurs et malheurs d'une rencontre, *Orante*, 1971.
ILER (N.) : Pourquoi sommes-nous au Vietnam ? *U. G. E.*, 1971.
RIE-YVONNE (Mère) : Si vous n'étiez pas Dieu..., *Desclée*, 1971.
RISSEL (A.) : Chants pour Varsovie et autres poèmes, *Impréfor*, 1971.
RQUE (J. N.) : Léon Daudet, *Fayard*, 1971.
MOIRES DU GARDE ROUGE DAI, HS IAO-AI *A. Michel*, 1971.
LTMANN (J.) : Mensch, *Kreuz Verlag*, 1971.
ULE (C. F. D.) : Le Genèse du Nouveau Testament, *Del. et Niestlé*, 1971.
IDU (S. B.) : La voie indienne du développement, *Ed. Ouv.*, 1971.
IMUS (J.) : L'asphyxie et le cri, *D. de Brouwer*, 1971.
ROLE ET DOGMATIQUE : Hommage à Jean Bosc, *Labor et Fides - Centurion*, 1971.
LITIQUE SANS RELIGION, *Droguet et Ardant*, 1971.
RTNOY (H.) : La femme aujourd'hui, *Gérard et Cie*, 1971.
D (G. von) : Weisheit in Israel, *Neukirchener Verlag*, 1971.
YMOND (B.) : Défi au protestantisme, *Berger-Levrault*, 1971.
AZEN (P.) : Animal, mon frère, toi, *Payot*, 1971.

ROBERT (J.) : Guetter l'aurore, *Cerf*, 1971.

ROGERS (C. R.) : Autobiographie, *Epi*, 1971.

ROLES (LES) FAMILIAUX DANS LES CIVILISATIONS DIFFERENTES, *Institut de Sociol*
1971.

RUDGE (P. F.) : L'Eglise à l'heure du management, *Mame-Fayard*, 1971.

SATIR (V.) : Thérapie du couple et de la famille, *Epi*, 1971.

SOLLE (D.) : Potitische theologie, *Kreuz Verlag*, 1971.

SOUBISE (L.) : Dieu n'est pas Dieu, *Epi*, 1971.

SOULIE (M.) : De Ledru-Rollin à J.J.S.S., *Epi*, 1971.

TANGE (A.) : L'Eglise et la contestation, *Fleurus-Novalis*, 1971.

TORRELL (J.-P.) : L'inutile sainteté ? L'homme dans le miroir de Dieu, *Cent*
1971.

TRADUCTION ŒCUMENIQUE DE LA BIBLE, Le livre de Job, *Cerf-Bergers et Mages*

VAUX (R. de) : Histoire ancienne d'Israël, *Gabalda et Cie*, 1971.

VEDRINE (J.) : Les Parents. L'Ecole, *Casterman*, 1971.

VILLIERS (F.) : Le Miroir 2.000. Les Sesterain, *Julliard*, 1971.

Nouvelles du Centre

(Suite)

Enfin, comme nous vous l'avions annoncé, nous sommes obligés majorer le montant de nos divers abonnements, de 5 à 6 F par catég D'après nos évaluations budgétaires pour 1972, il nous faut trouver 5.0 de plus par ces abonnements. Que tous ceux qui peuvent nous « soutenir fassent. Une autre solution serait aussi de réduire le volume de ce Bulle Mais selon quels critères éliminer, ou même réduire ? Vous le voyez, avons besoin de savoir ce qui vous est le plus utile dans ce que nous proposons : que donc ceux qui ne l'ont pas encore fait nous envoient réponse au questionnaire, paru dans le Bulletin de mai n° 160.

Avec tous nos vœux pour cette année nouvelle qui s'ouvre devant nous vous disons notre amitié reconnaissante.

Le Gérant Mme M.-L. FABRE. — Commission paritaire des papiers de presse : n° 34.

IMP. G. PAIRAULT - LEZAY 79

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
8, villa du Parc Montsouris, PARIS 14e
tél. 589.55.69 Décembre 1971

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE

Novembre 1971.

Aux Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements de la Fédération Protestante de France

Chers frères et sœurs,

L'Assemblée du Protestantisme réunie à Grenoble avait demandé « que la F.P.F. encourage les Eglises à s'interroger avec sincérité sur les rapports de fait qu'elles entretiennent avec les pouvoirs économiques et politiques en place et à se demander quelles relations correspondraient réellement à leur mission ».

En janvier 1970, le Conseil de la Fédération chargeait un groupe de travail de réfléchir à la manière la plus opportune de répondre à cette invitation. La tâche était ardue tant par son objet qu'accessoirement par la difficulté de réunir les personnalités choisies, toutes très occupées. Il s'agissait en effet de MM. Pierre Bruneton, Georges Casalis, Albert Frey, Claude Gruson, Jacques Lochard et Georges Velten.

Après de multiples séances de travail auxquelles sa résidence alsacienne empêcha malheureusement le Pasteur Frey de participer jusqu'au bout, un premier texte fut élaboré sous la présidence éclairée, patiente, persévérante, par moment même acharnée, de M. Claude Gruson auquel, sans oublier ceux qui l'entouraient, la Fédération a témoigné sa reconnaissance.

En juin 1971, le Conseil consacrait une demi journée à l'étude de ce texte, présentait plusieurs observations confirmées par écrit qui toutes furent soigneusement examinées et partiellement retenues par le groupe de travail au cours de deux séances supplémentaires.

Ainsi remanié, le texte définitif présenté le 3 octobre dernier a été, suivant l'expression consacrée, pris en considération et le Conseil m'a chargé de l'envoyer pour étude aux Eglises, Institutions, Œuvres et Mouvements formant la Fédération Protestante.

Il eût été surprenant qu'un texte de ce genre qui pour atteindre son objectif s'est, à juste titre, voulu vigoureux, pût être avalisé en toutes ses parties par chaque membre d'un Conseil dont la composition est à l'image du protestantisme français, très diverse. Au cours de l'étude qui en fut faite des réserves ont été formulées, au fond, sur l'ensemble, sur telle ou telle partie ou

paragraphe en particulier son chapitre 7 et, ici où là, sur la forme rédactionnelle. Il a été demandé d'autre part que fut rappelée la lettre d'information du Conseil publiée en mars 1963 sur « les Eléments Permanents d'une Ethique sociale chrétienne » dont l'approche du problème était différente.

Tel quel, le document paraît cependant répondre à la recommandation de Grenoble et constituer une interpellation susceptible de provoquer cette interrogation sincère qu'il nous était demandé d'encourager parmi les Eglises. Son introduction situe parfaitement les conditions dans lesquelles il fut écrit, laborieusement, dans une recherche de compréhension mutuelle profonde entre les rédacteurs qui ne constituaient pas un groupe homogène et sans aucun doute dans un souci de fidélité et d'obéissance à l'Evangile, qui doit permettre aux lecteurs de le recevoir avec humilité et d'en poursuivre l'étude.

Aucun fidèle — comme d'ailleurs aucune paroisse — après avoir prêté une attention particulière au contenu de cette introduction, même s'il se trouve heurté ou irrité par certains passages du texte, voire par son analyse générale, ne pourrait nier qu'il est de nature à favoriser une prise de conscience d'un problème majeur trop souvent et trop longtemps écarté, pour des raisons probablement toutes mauvaises, de nos préoccupations de chrétiens.

Veuillez agréer, chers frères et sœurs, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Jean COURVOISIER.

N. B. - Il est évident que les procédures à mettre en œuvre pour l'étude de ce document par les églises et les mouvements doivent être déterminées par eux-mêmes. A ce sujet, il est important de noter que les rédacteurs, dans l'introduction, déclarent être disposés à y tenir une place active.

La Fédération protestante serait reconnaissante à tous les groupes qui auraient été constitués pour travailler cette question de bien vouloir lui communiquer leurs réactions avant l'été prochain en vue de l'Assemblée générale de novembre 1972.

Nous attirons votre attention sur la difficulté qu'il y aurait à publier de simples extraits sans dénaturer l'ensemble du texte, les conditions de son envoi et de sa rédaction.

ÉGLISE ET POUVOIRS

1 — Introduction

Les visées du texte qui suit sont loin d'être exhaustives : le groupe de travail qui l'a rédigé avait reçu une mission qui, vu l'ampleur du sujet, ne pouvait être qu'exploratoire. Le compte rendu d'une exploration porte nécessairement la marque — limitative — des curiosités et des tendances de ceux qui l'ont vécue, quel que soit l'effort qu'ils ont accompli pour élargir leur vision.

Que dire des conditions dans lesquelles ce texte sera utilisable, à titre de base de discussion, pour les études des paroisses et des mouvements ? Les rédacteurs pensent qu'il sera utilisable à condition d'être regardé comme le résultat précaire, révisable, d'un dialogue qui, dans une première étape, s'est amorcé et développé entre eux seuls, puis qui s'est poursuivi entre eux et le Conseil de la Fédération Protestante de France.

Les rédacteurs ne constituaient pas un groupe homogène. Pris un à un, aucun d'eux n'aurait signé, comme venant de lui-même, le texte qu'ils ont collectivement établi. S'ils le présentent ensemble, c'est parce que ce texte offre une synthèse des opinions diverses auxquelles ils se rallient ; une synthèse satisfaisante en ce sens qu'elle rend manifestes par les termes même dans lesquels elle est exprimée, les progrès réalisés vers une compréhension mutuelle profonde, et la possibilité de poursuivre ensemble une étude utile. Après qu'une première rédaction eut été soumise au Conseil de la Fédération protestante de France, quelques retouches lui ont été apportées ; elles procèdent de l'intention d'écarter certains risques de malentendu et d'étendre le dialogue au-delà des limites du groupe de rédaction.

C'est dans ce dialogue élargi qu'il conviendra de faire entrer ceux qui désireraient ultérieurement utiliser ce texte comme base de réflexion. Le groupe de rédaction est tout disposé à y tenir une place active, au moins dans une première étape et par des procédures qu'il conviendra de fixer.

Ceux qui entreront dans ce travail auront intérêt à entreprendre en même temps — en s'associant dans toute la mesure du possible avec d'autres, dans la localité ou la région où ils habitent — des recherches concrètes, qui regarderont de près les mécanismes de secteurs limités de la vie économique placés dans leur environnement. A titre d'exemple deux projets, annexés au présent texte, tentent de montrer comment de telles recherches pourraient être organisées.

2 — Bref rappel historique

2 - 1 Une ambition démesurée doit être écartée dès l'abord : celle d'élaborer une synthèse critique des conceptions diverses selon lesquelles ont été vécus, depuis Constantin, les rapports de l'Eglise et des pouvoirs. Un rapide survol est cependant nécessaire.

2 - 2 On rappellera d'abord que, souvent dans le passé et fréquemment encore aujourd'hui, ces rapports manifestaient une écoute étroite des textes bibliques qui établissent la séparation des deux Cités *. Dans les formes extrêmes de cette écoute étroite (celles de l'orthodoxie luthérienne et des piétismes de toutes tendances), tout ce que dit l'Ancien Testament s'appliquerait spécifiquement à la théocratie juive. Quant au Nouveau Testament, contemporain de l'Empire Romain, il reconnaîtrait l'existence du pouvoir politique, de César, et la nécessité de lui prêter obéissance dans le domaine limité de sa compétence — qui est de maintenir un ordre matériel, d'ailleurs exempt de signification et de conséquence autre que celle de laisser à l'Eglise la liberté d'entendre et d'annoncer l'Evangile. Il fait parfois allusion aux pouvoirs économiques, mais comme à une donnée de fait qui ne doit empêcher quiconque de vivre personnellement l'espérance du Royaume, soit qu'il détienne un tel pouvoir, soit qu'il le subisse.

2 - 3 Une tradition conservatrice a longtemps prétendu que, à certaines époques privilégiées, l'Eglise et l'Etat auraient répondu à une dualité équilibrée de vocations : l'Eglise aurait tenu, d'un Etat qui maintenait l'ordre sans trop de violence, et qui d'ailleurs l'écoutait, la liberté d'entendre, de vivre et d'annoncer l'Evangile. Mais cet équilibre a-t-il été jamais réalisé ? La violence des ordres répressifs a-t-elle été vraiment contenue ? Le fait incontestable est que dans le domaine politique, l'institution ecclésiale a été le plus souvent orientée, soit de son propre mou-

---

* La doctrine des deux règnes, qui ne se rencontre pas seulement dans le luthéranisme, doit être interprétée chez Luther dans le cadre d'une redécouverte du monde comme étant le lieu où se vit l'obéissance chrétienne. Le renouvellement dont bénéficie le chrétien ne peut certes pas lui être procuré par ce monde (c'est là le rôle de l'Evangile). Mais il concerne le monde puisqu'il libère le chrétien en vue de son action dans ce monde. Par ailleurs Luther a parlé de deux règnes à la fois pour interdire à l'Etat d'intervenir dans l'annonce de l'Evangile et pour mettre en garde l'Eglise contre l'illusion de détenir la solution des problèmes politiques. D'autre part, cette doctrine souligne l'ambiguïté et la relativité de toute action. Aucune ne s'identifie sans plus avec la foi ou avec l'édification du royaume de Dieu sans que pour autant elle puisse en être séparée. Que la doctrine des deux règnes ait pu servir d'alibi au désengagement politique et à des idéologies diverses ne doit pas faire oublier la visée primitive qui lui est sous-jacente.

(Note de Marc LIENHARD).

vement, soit par la contrainte, vers deux extrêmes opposés : ou elle a revendiqué, parfois même par la force, l'autorité sur le pouvoir politique, sans d'ailleurs apporter aucune contribution durable à la construction d'un système politique plus juste et moins violent ; ou, ayant perdu, notamment après la Réforme, tout pouvoir politique, elle a au contraire accepté d'être l'agent principal, ou le complice, ou le témoin passif, d'un ordre social injuste — qu'elle ait ainsi manqué de clairvoyance ; qu'elle se soit placée en position de négociation avec le pouvoir politique pour s'assurer une liberté minimale de contemplation, de réflexion, d'enseignement ; qu'elle se soit effrayée des violences du désordre matériel.

2 - 4 Dans l'histoire, ces formes extrêmes de l'Eglise constantinienne occupent le devant de la scène. Une recherche plus attentive montre cependant que, dans ses réalisations historiques, le christianisme a constamment présenté, à côté de ce pôle constantinien, un pôle « apocalyptique » ; qu'il a donc été tantôt facteur de conservation, tantôt facteur de contestation, parfois l'un et l'autre à la fois. Entre ces deux pôles, il ne faut pas oublier une ligne principalement calviniste qui, pour être moins apocalyptique que celle des théologies hussite et anabaptiste, n'en souligne pas moins, à l'intérieur d'une perspective largement constantinienne, l'importance spirituelle de la construction de la cité, la relation existante entre justification et justice, le lien entre la prédication de l'évangile et la sauvegarde de l'établissement d'un ordre humain ; à la limite, le devoir de résistance au pouvoir perverti. Il y a dans cette perspective toute une théologie politique ou du politique, que l'on trouve également dans différents courants anglo-saxons ; celle qui ressurgira de façon exemplaire, à la suite des hommes du « socialisme religieux » (ou « Christianisme social »), chez Barth et Hromadka.

2 - 5 Des tentatives révolutionnaires, enfin, jalonnent l'histoire de l'Eglise, provoquées par des fidèles qui ne voulaient admettre aucune complicité avec un système politique et social inacceptable. Violemment réprimées, elles ont abouti à de sanglants échecs qui ont d'ailleurs poussé l'Eglise établie dans le sens d'une soumission au pouvoir garant de l'ordre matériel. On peut supposer que, sauf dans le cas des hussites, ces échecs tenaient, non seulement à la violence de la réaction politique, mais aussi à l'inexistence d'une réflexion spécifique et d'une expérience pratique.

2 - 6 Les difficultés d'une interprétation de l'enseignement biblique sur les rapports de l'Eglise et des pouvoirs sont aussi apparues à l'expérience dans le domaine économique. Les Eglises de la Réforme ont sans doute une responsabilité dans l'apparition du capitalisme commercial et industriel. Leur responsabilité tient au fait que le calvinisme invitait le chrétien réformé, délivré de la question de son salut, à manifester son élection dans l'exercice de sa profession-vocation, à se consacrer à l'édifi-

cation de la cité des hommes. Cependant, n'ayant pas découvert à cette époque la possibilité de soumettre l'activité économique globale au jugement et à l'espérance évangélique, les églises limitaient leur prédication morale à une exhortation personnelle, qui n'était en fait capable de donner un contenu immédiat et une efficacité matérielle qu'à cette liberté d'entreprise dont on rappellera plus loin les implications politiques et éthiques.

2 - 7 Les positions diverses prises dans le passé, par les églises et par les mouvements d'inspiration chrétienne, à l'égard des pouvoirs économiques et politiques ont été fréquemment jugées. Les développements qui suivent ne s'engagent pas dans cette voie. Une réflexion rétrospective et critique serait cependant utile, notamment pour apercevoir plus concrètement les difficultés d'une interprétation éthique de l'enseignement biblique. On soulignera par exemple l'intérêt considérable, à cet égard, du livre de Bethge qui retrace l'itinéraire intellectuel et spirituel de Bonhœffer au cours des années trente. Mais on se limitera ici à la réflexion suivante : jusqu'à une date toute récente, la possibilité de comprendre les phénomènes économiques et politiques passait inaperçue, en même temps que celle d'exercer sur les structures sociales une action délibérée. Depuis la première guerre mondiale, ces possibilités apparaissent, incertaines, maladroites, souvent brutales, mais de mieux en mieux saisies. C'est un fait de nature culturelle dont certains aspects seront analysés plus loin. Le point qu'il faut souligner pour le moment, c'est que la possibilité d'une action, si imprécise et discutable qu'elle soit encore, soulève le problème de la signification de cette action ; problème éthique que les expériences du passé n'éclairent pas.

2 - 8 Disons enfin qu'au cours de son histoire l'humanité a oscillé entre les deux extrêmes de la divinisation et de la négation des pouvoirs publics, de la hiérarchie étatique notamment. A travers la recherche de ses auteurs successifs, la Bible présente des affirmations infiniment nuancées : schématiquement, on peut dire que les pouvoirs y sont regardés comme nécessaires à la vie collective des hommes en attendant l'accomplissement eschatologique, mais qu'ils n'ont en eux-mêmes ni leur autorité ni leur fin ; soumis à Celui qui, à travers les actes des hommes, mène l'histoire, ils sont ordonnés au bien commun, à la justice, à la paix. Si donc il est licite que, pour remplir cette tâche, ils emploient les moyens de la violence, celle-ci ne saurait être arbitraire, mais entièrement soumise au droit. Et c'est pourquoi la question se pose de savoir si, en face de la violence d'un pouvoir devenu abusif, une certaine contre-violence n'apparaît pas comme nécessaire au rétablissement d'un pouvoir authentique. Se situer par rapport aux pouvoirs, c'est donc se situer inévitablement par rapport à l'action révolutionnaire qu'il leur arrive de provoquer. C'est dans ce conflit de violences opposées que l'action de résistance non-violente de

certains chrétiens et non-chrétiens prend place, en rappelant que la fin de l'histoire est aussi la fin et non l'escalade de la violence.

3 — *Le problème de l'Eglise et des Pouvoirs depuis la révolution industrielle*

3 - 1 L'apparition de la démocratie, celle d'un pouvoir économique capable d'exercer une pression sur le pouvoir politique, le développement d'un syndicalisme qui s'assigne le plus souvent des objectifs économiques, mais aussi politiques, la mise en question du capitalisme, la réaction des totalitarismes, tous ces faits ont placé chacun devant le problème de l'engagement — ou d'un non-engagement voulu — dans les luttes sociales et politiques. Problème éthique à l'égard duquel l'Eglise et les Missions sont longtemps restées indifférentes, encore qu'il ne faille ni passer sous silence ni minimiser l'importance des affrontements décisifs avec le pouvoir totalitaire nazi (Barmen, 1934, point d'une « révision déchirante », en Allemagne, sur toute la question des relations passées et à venir des églises avec le pouvoir économico-politique) et avec la société « socialiste » intégrée (cf. les ouvrages et prises de positions théologico-politiques de J.L. Hromadka/Tchécoslovaquie, H. Gollwitzer/Berlin-Ouest, de G. Jacob/RDA, de V. Borovoj et d'autres/URSS). Naît une conscience nouvelle, non seulement de la nécessité d'un enseignement et d'un engagement politique, mais encore de la nécessité pour l'Eglise, compromise séculairement avec le « désordre établi » (E. Mounier), de retrouver une crédibilité en reprenant et en vivant une liberté qui n'a de sens que comme solidarité avec les plus petits, lutte pour la justice et contribution à l'établissement de la paix internationale. A noter ici l'importance de la contribution des grandes assemblées œcuméniques d'Oxford/1938 à Upsal/1968 en passant par le sommet « d'église et société »/1966.

Depuis quelques décennies, cependant, en France, ce problème éthique commence de susciter dans l'ensemble de l'Eglise des prises de position, des affirmations de plus en plus pressantes, des controverses de plus en plus passionnées :

3 - 1 1 un certain nombre de courants théologiques qui ont assez généralement atteint le peuple protestant français, particulièrement dans les jeunes couches, ont fait ressortir que l'amour du prochain, devant la constatation de l'injustice sociale, exigeait un engagement concret dans le monde, quitte à risquer certaines compromissions et, tout au moins personnellement, à « s'engager dans la politique ». Des critiques fondamentales ont été formulées à l'égard de la société globale par des synodes et des conseils nationaux d'Eglise. La politique devient de moins

en moins sujet tabou pour le chrétien, sinon pour les communautés chrétiennes ;

3 - 1 2 c'est un lieu commun de rappeler que l'homme vit maintenant presque toujours dans une société de masse, donc globalisée et qui le conditionne, qu'il le veuille ou non. Ce mouvement semble irréversible ;

3 - 1 3 l'évolution de la situation sociale des pays de l'occident a été profonde depuis quelques décennies. S'il existe toujours une différence, qui tend souvent même à s'accroître, entre ceux qui sont nantis et ceux qui ne le sont pas, une partie du monde ouvrier apparaît comme privilégiée relativement à un sous-développement constitué notamment par les migrants qui viennent prendre sa relève pour des travaux qu'il se refuse souvent à exécuter (du moins dans les conditions que les employeurs regardent actuellement comme normales) ; constitué aussi par certaines catégories sociales qui sont en voie d'appauvrissement progressif dans des domaines de besoins nouveaux, mais essentiels — besoins culturels, besoins de participation effective à la vie collective ;

3 - 1 4 par ailleurs, avec la fin des empires coloniaux, une partie de l'opinion publique — particulièrement un grand nombre de chrétiens — a été sensibilisée sur la situation des pays du Tiers-Monde qui sont en état de dépendance économique à l'égard des pays occidentaux et ne sont pas dans un état de développement qui leur permette d'assimiler la civilisation technologique, dont les valeurs ne sont probablement pas celles auxquelles ils aspirent. Les chrétiens se sentent directement concernés par ces problèmes que la plupart d'entre eux ne connaissent que confusément ;

3 - 1 5 en face de cet ensemble de faits, les « conducteurs » des Eglises, aussi bien pasteurs que laïcs, réalisent qu'ils ne peuvent se désintéresser des questions qu'ils posent et qui ont très directement un caractère économique et politique. Mais très rares sont ceux qui ont à la fois la culture, la réflexion, la connaissance des faits, et aussi l'expérience pratique, qui doivent être réunies pour aller au-delà d'une simple opinion et pour comprendre profondément la nature des relations qui existent en fait entre l'Eglise et les pouvoirs — pour comprendre aussi celles qui pourraient et devraient exister.

3 - 2 Du point de vue théologique, ces débats ont notamment fait apparaître l'impossibilité d'établir les rapports de l'Eglise et des pouvoirs sur le seul principe de la séparation des deux Cités. Les prophètes ont constamment adopté une attitude critique à l'égard d'un pouvoir royal qui se regardait comme sacré tout en s'abandonnant à la violence ou en se laissant guider par des intérêts à courte vue. Il suffit de rappeler l'attitude d'Esaïe devant l'accueil par Ezechias de l'ambassade babylonienne ; ou celle de Jérémie devant les défenseurs de Jérusalem. La dyna-

mique libératrice de l'Evangile est orientée vers la critique des pouvoirs. Dans son esprit, elle interdit de leur prêter — qu'il s'agisse du pouvoir politique ou du pouvoir économique — un caractère sacré ; de leur conférer une légitimité absolue. Elle en fait objet de jugement

4 — Analyse de l'évolution socio-économique actuelle

4 - 1 Telles sont les manifestations actuelles d'un problème qui est apparu voici près de deux siècles, mais qui devient de plus en plus aigu. L'expérience et la réflexion acquises, comme les dimensions croissantes des phénomènes qu'il faut prendre en compte, permettent aujourd'hui d'en donner une formulation plus claire.

4 - 2 A cette fin, il faut commencer par tenter de décrire et d'expliquer aussi objectivement que possible l'évolution actuelle de l'économie occidentale. Celle-ci se pense de plus en plus généralement comme une économie de libre entreprise, animée par la recherche du profit, mise en mouvement par une concurrence internationale violente, dont les armes sont à la fois la capacité d'organisation et la capacité de renouvellement technique ;

4 - 2 1 la capacité d'organisation : la recherche, par l'analyse rationnelle des techniques de production, de commercialisation et de gestion, d'une plus grande efficacité, d'une production de masse à prix de revient plus bas, d'une adaptation réciproque des besoins de l'utilisateur et de la nature du produit offert, en même temps que de son mode de présentation ;

4 - 2 2 la capacité de renouvellement : l'effort systématique pour trouver, dans les résultats d'une recherche technique et scientifique elle-même orientée à titre principal vers les applications économiques, soit des moyens de production nouveaux (ou des moyens de gestion ou de commercialisation), soit des produits permettant de satisfaire des besoins antérieurement non satisfaits, ou de satisfaire par d'autres moyens des besoins antérieurement satisfaits de façon moins adéquate ou moins générale.

4 - 3 L'intensification de la concurrence conduit à rechercher constamment des capacités d'organisation et de renouvellement plus fortes. C'est pourquoi les moyens humains et matériels que les divers pays consacrent à la recherche technique, et à la recherche scientifique qui l'alimente, ne se réduiront pas, si coûteux qu'ils soient, et tendront même dans l'ensemble à augmenter constamment. L'élévation du niveau culturel, le goût de la connaissance, la curiosité d'étendre le champ des représentations rationnelles, tous ces moteurs de la recherche scientifique jouent naturellement leur rôle. Mais, au grand scandale

de certains purs chercheurs, l'importance de ce rôle n'est reconnue, des moyens ne sont accordés à ceux qui le jouent, par la puissance publique et les détenteurs des pouvoirs économiques, qu'à la mesure des résultats qu'en attend une volonté tendue de renouvellement technico-économique.

4 4 La capacité de renouvellement qu'alimente une recherche scientifique en constant développement est aujourd'hui si forte et générale qu'elle met en question tous les éléments de l'activité économique qui paraissaient naguère stables à la mémoire des hommes. Il n'est aucune carte de géographie humaine qui ne doive être datée, aucune donnée démographique ou économique qui ne varie d'une année à l'autre de quelques centièmes. Aucune entreprise ne peut regarder comme stables, ni les canaux d'approvisionnement en matières premières et en énergie par lesquels elle s'alimente, ni les métiers qu'elle demande d'exercer aux travailleurs qu'elle emploie, ni les débouchés en vue desquels elle travaille. Aucun travailleur n'échappe à la nécessité de changer plus ou moins fréquemment de métier, d'adapter ou de renouveler ses qualifications.

4 - 5 Vus dans leur ensemble, ces mouvements sont pris dans l'interdépendance générale des faits économiques et sont donc, dans une certaine mesure, explicables et prévisibles. Ils ne le sont que dans une certaine mesure : les instruments qui permettent de les observer et de les analyser sont en effet longs à concevoir et à mettre en place ; ils ont été conçus pour l'essentiel au voisinage de la seconde guerre mondiale et sur la base de la réflexion acquise après la grande crise des années trente ; aussi sont-ils actuellement désadaptés par rapport à la nature des phénomènes — notamment le processus d'accélération de l'évolution technique — qu'il faudrait être maintenant capable de comprendre exactement. C'est un fait qu'il faut signaler, pour bien marquer l'existence non négligeable du risque que le mouvement économique devienne inintelligible, et s'effondre parce que les principaux centres de décision deviendraient incapables, faute de bases d'information solides, de se déterminer. Mais si l'on fait abstraction de ce risque d'effondrement, il faut constater que les principaux centres de décision ont progressivement acquis depuis vingt ans, et gardent la possibilité de vivre dans des perspectives d'avenir explicites, relativement (et peut-être provisoirement) sûres, et d'y insérer leurs programmes d'action — leur stratégie, peut-on dire, puisqu'ils agissent face à des antagonistes.

4 - 6 On constate donc la possibilité — précaire et limitée à un petit nombre de centres de décision importants — de prévoir et de lier rationnellement l'action des vues d'avenir explicites. C'est un fait d'une importance capitale, car il permet de comprendre la nature actuelle du pouvoir économique, les possibilités diverses d'évolution qui s'ouvrent devant lui, les problèmes politiques et éthiques qu'il pose.

4 - 7 Une analyse complète serait trop longue. On se bornera pour le moment à remarquer que la possibilité de prévoir et d'insérer avec quelque sécurité une stratégie dans des vues d'avenir explicites n'appartient qu'aux centres de décision puissants. Il faut la puissance pour rassembler les bases d'information d'une prévision solide. Ayant constaté qu'une prévision solide n'est jamais qu'un éventail d'incertitudes relativement resserré, il faut la puissance pour concevoir et mettre en œuvre une stratégie à combinaisons suffisamment variées et pour rester capable d'action dans toute l'étendue de cet éventail d'incertitudes. Ainsi apparaît le fait que, dans une économie de libre entreprise, les chances d'adaptation, de survie, d'autonomie, se concentrent sur les plus puissants. Fait général, qui se constate d'abord parmi les entreprises et qui permet notamment aux plus puissantes d'entre elles, non de s'adapter aux besoins des consommateurs comme elles le prétendent, mais de susciter les besoins que les techniques qu'elles utilisent permettent de satisfaire dans les meilleures conditions de rentabilité. Fait qui se constate aussi parmi les nations, et aussi parmi les travailleurs. On peut craindre que, dans l'avenir, n'appartiennent qu'aux travailleurs dotés d'une bonne formation générale la possibilité de s'adapter aux constants remaniements qui s'observent sur le marché du travail et qui affectent la répartition de la population active entre entreprises, régions, qualifications.

Ce durcissement d'une activité économique dominée par les forts, de laquelle les faibles risquent d'être éliminés, par laquelle ils sont manipulés s'ils s'y maintiennent, est radicalement incompatible avec l'Evangile. Devant ce phénomène, des perspectives diverses de réflexion et d'engagement sont concevables. On peut écarter, d'un côté, la perspective conservatrice qui ne mène qu'à un renforcement de la violence et de l'injustice sociale ; de l'autre côté le refus radical de l'évolution technologique et industrielle (refus dont les modalités concrètes sont difficilement imaginables, en un moment où l'explosion démographique place le monde devant l'alternative, ou d'être économiquement efficace, ou de sombrer dans la misère). Abstraction faite de ces extrêmes, deux lignes de réflexion subsistent, l'une orientée vers un réformisme, l'autre vers une perspective révolutionnaire.

5 — La réflexion réformiste sur l'évolution socio-économique actuelle

5 - 1 Si, d'abord, on écarte l'idée d'un refus radical de l'évolution technique, sommes-nous inéluctablement placés, dans le monde occidental, devant la perspective d'un avenir dans lequel les principaux éléments de la vie économique — et, par ce biais, les principaux éléments de la vie sociale et de la vie politique — seraient déterminés par la volonté des agents économiques

les plus puissants ? Le risque est certes très grave ; mais — affirme la réflexion réformiste — il n'est pas fatal. C'est ici qu'il faut prendre en considération un autre phénomène : tout centre de décision qui tente d'insérer rationnellement sa propre stratégie dans des vues explicites, et qui de ce fait mesure le poids de l'incertitude, est logiquement conduit à tenter de réduire l'étendue de ses propres incertitudes en se concertant avec d'autres agents économiques et notamment avec la puissance publique. Le processus de concertation répond donc à une nécessité. Aussi bien s'affirme-t-il visiblement dans tous les grands pays, et même parmi ceux qui, sur le plan politique, rejettent l'idée d'une emprise de la puissance publique sur la vie économique. Il donne aux gouvernements, en tout cas dans les pays les plus puissants, la possibilité d'agir sur les procédures de décision de tous les agents économiques, d'en orienter les choix, finalement d'orienter l'activité économique prise dans son ensemble.

5 - 2 La notion de concertation est évidemment très ambiguë. Si on la prend dans une acception très ambitieuse, elle peut désigner une perspective de transformation radicale de toute l'activité économique et de sa signification politique. L'évolution technique et scientifique intéresse en effet les institutions gouvernementales et administratives avec tous les groupes socio-économiques qui y interviennent et qu'elles concernent. Elle peut leur donner les moyens, si elles le veulent vraiment, de s'intégrer dans une stratégie d'ensemble pour viser des objectifs politiques. A certaines conditions — celle notamment de ne pas agir dans un cadre national trop étroit ; celle aussi de ne pas refuser a priori une limitation de la liberté d'entreprise — il est techniquement possible de concevoir que la puissance publique, orientée par une opinion publique mieux éclairée, plus généralement informée, vise un objectif de suppression progressive des injustices sociales, un objectif de préservation des libertés individuelles et politiques fondamentales, un objectif de réduction des violences du jeu de la concurrence.

5 - 3 Le développement du processus de concertation va-t-il nécessairement dans le sens de l'intervention d'une volonté politique — et non seulement de la volonté de ceux qui détiennent la puissance économique — dans l'orientation de la vie collective ? Evidemment non. Tout dépend de la manière dont le processus de concertation s'amorce et se développe. S'il se poursuit, les détenteurs du pouvoir économique le gardant sous leur contrôle et le limitant sciemment au minimum indispensable pour améliorer la sécurité de la prévision, la structure des pouvoirs n'est pas changée. Les risques de désorganisation sont mieux maîtrisés, mais la puissance économique et le pouvoir politique restent entre les mêmes mains. Il est loin d'être sûr, cependant, que ce contrôle limitatif du processus de concertation soit facile, ou même possible. Né sous la pression de

nécessités techniques, le processus de concertation rend en effet nécessaire un développement considérable de l'information économique puis, au delà des limites très floues de celle-ci, un développement de l'information sociale et politique. De ce fait, le processus de concertation est capable de s'étendre au domaine politique parce que, rendant nécessaire le développement du système d'information, au sens le plus général du terme, il agit dans le sens d'une transformation de la structure des pouvoirs : tout pouvoir (pouvoir local, pouvoir des comités d'entreprise) qui reste pour le moment dans la marginalité parce qu'il ne dispose pas de l'information voulue pour agir, peut trouver dans le développement du système d'information les moyens de faire sentir son poids dans le débat politique. L'analyse montre ainsi l'importance capitale de ce phénomène d'extension de l'information (phénomène lié depuis quelques années à l'introduction des techniques informatiques) et de transformation corrélative de la structure des pouvoirs. Du jour où l'opinion politique en aura pris conscience, la possibilité apparaîtra d'un réformisme hardi.

5 - 4 Si l'on adopte cette brève analyse comme hypothèse de base, elle permet de souligner la nouveauté du problème éthique qui se pose aujourd'hui. Sans méconnaître le fait que chaque personne est prisonnière de déterminismes psychologiques et sociologiques, l'éthique traditionnelle s'intéresse à titre principal aux domaines d'action limités dans lesquels cette personne est libre et responsable ; dans lesquels par conséquent elle est capable d'exprimer concrètement son attente de l'avenir que lui annonce l'Evangile. Il apparaît aujourd'hui que l'homme est certes prisonnier de mécanismes collectifs ; mais que ces mécanismes, mieux compris, ne sont pas fatals, qu'ils peuvent être modifiés par une volonté politique. Et cette volonté politique n'est pas seulement celle qui s'exprime anonymement au niveau du pouvoir ; elle est celle qui s'élabore par la volonté des citoyens et aussi sous la responsabilité de tout homme qui, vivant dans son domaine d'action la grande mutation du monde actuel, vit cette mutation en exprimant à toute occasion sa volonté de la rendre intelligible, prévisible, objet de choix. A quelque catégorie sociale que l'on appartienne, il est toujours possible — à condition de comprendre les mécanismes d'évolution et les orientations qui peuvent leur être imprimées dans certaines conditions, à court et à long terme — d'indiquer par la parole et par l'action les voies dans lesquelles la vie collective peut devenir porteuse d'espérance, d'une espérance globale et d'une espérance pour chaque homme.

6 — La réflexion orientée vers une perspective révolutionnaire

6 - 1 L'hypothèse de la possibilité d'une véritable concertation reste cependant fragile. Les « ilots de rationalité » qui existent aujourd'hui ça et là dans l'économie s'étendront-ils sous la pression de leur logique propre jusqu'à constituer une rationalité globale ? Ou ne constitueront-ils jamais qu'une « rationalité en miettes », qui laissera subsister la tendance spontanée du capitalisme à imposer la domination des plus forts ? ou encore la rationalité globale qui s'établira englobera-t-elle une puissance publique qui ne sera en fait que l'instrument du pouvoir économique, de sorte que la concertation restera le masque d'une force tout entière concentrée dans le pouvoir économique ? Toutes ces questions se posent. Il faut bien admettre que la réflexion et l'expérience peuvent faire apparaître l'impossibilité de réformer les injustices et les violences de la société actuelle ; l'impossibilité de l'orienté vers un avenir intelligible, humainement acceptable, ouvert vers l'espérance. Les moyens de défense des pouvoirs économiques et politiques actuellement dominants, étroitement soudés, paraissent trop forts : ils réussissent trop facilement à brider la liberté d'information tout en préservant ses apparences, à saboter le développement d'une culture porteuse d'un pouvoir critique ; ils suscitent trop facilement une gauche réformiste qui, trop attentive à la nécessité de l'efficacité, ne menace pas en fait les centres vitaux du capitalisme concurrentiel et préserve les perspectives dérisoires de la Société de consommation. Si la défense du système actuel devait ainsi demeurer efficace, si sa violence fondamentale ne pouvait être éliminée, l'espérance de justice de l'Evangile ne pourrait être vécue — bien qu'elle soit l'espérance d'une paix — que dans la lutte révolutionnaire.

6 - 2 Des millions d'hommes dans le monde, et parmi eux des chrétiens, vivent dans cette perspective révolutionnaire. Les raisons qu'ils en donnent ne sont pas incompatibles avec l'analyse réformiste, telle qu'elle vient d'être rapidement esquissée. Mais ils en reprennent les éléments dans une interprétation globale toute différente.

6 - 2 1 La Société capitaliste n'a pas modifié fondamentalement ses structures, bien qu'elle en ait transformé certains éléments, ou du moins leur apparence. Face à une masse de travailleurs réduits à vendre leur force de travail, certains groupes, certains hommes, appartenant en général à une même classe sociale, ou assimilés à cette classe par leur formation et leur fonction, possèdent ou contrôlent les moyens de production, achètent la force de travail, se réservent la disponibilité de la plus-value en accaparant le profit, décident des investissements, grâce au pouvoir de décision et à l'autorité qu'ils détiennent.

6 - 2 2 Parmi les changements qu'on observe au sein de ce système, on peut en noter deux parmi les plus importants :

6 - 2 2 1 les dimensions de son impact — et les conflits de classes que celui-ci signifie — s'étendent aujourd'hui à l'ensemble de la planète ;

6 - 2 2 2 son pouvoir, tout en restant de même nature, change de caractère. Grâce à la révolution technologique, la production a augmenté dans de gigantesques proportions ; et le marché dit libre est devenu le champ clos d'une bataille dans laquelle chaque puissance économique cherche à s'imposer, en faisant consommer les produits qui lui assurent la rentabilité maximale, dans l'état actuel et prévisible des techniques qu'elle met en œuvre. Aujourd'hui, pour survivre, la société capitaliste doit renoncer au profit immédiat maximum comme seul objectif, pour consacrer son pouvoir à exercer une fonction globale, culturelle : obtenir un consensus social en faveur du système de valeurs qui la fonde, dont la finalité, loin de répondre (bien qu'elle le prétende) aux besoins profonds de la masse des hommes, est en fait de maintenir et d'accroître un pouvoir de classe.

6 - 2 3 Cet « encerclement culturel » tend à enfermer les masses dans un réseau de modèles imposés, dont la « vente » est d'importance prioritaire par rapport à celle des objets eux-mêmes. La possession des mass-media assure au système la possibilité de propager un discours uniforme et cohérent, fondé sur des mythes nouveaux tels que le concept d'utilité, de croissance harmonisée, de rationalité du progrès. Ainsi se boucle parfaitement le dispositif de régulation du marché et de contrôle social conjugués.

6 - 2 4 Dans une telle situation, que peut devenir la « participation », sinon l'alibi d'un partage des pouvoirs, et par là l'instrument d'intégration de ceux-là mêmes — institutions syndicales et politiques — qui prétendent contester le système et le transformer de l'intérieur ?

6 - 2 5 Comment ne pas voir que, dans nos sociétés occidentales et en France notamment, la « puissance publique » n'est pas neutre ? L'Etat n'est pas cet arbitre souverain, ce conciliateur des intérêts des diverses « catégories sociales ». Il est aujourd'hui entre les mains de castes alliées par origine, culture, intérêt, aux détenteurs du pouvoir économique. Ce sont les mêmes hommes, souvent, qui sont successivement — et parfois dans le même temps — ministres, administrateurs, responsables de l'armée et de la police, propriétaires des équipements de production et des moyens de « communication ».

6 - 2 6 Comment ne pas voir également que le système capitaliste, notamment en France, utilise à son bénéfice propre les ressources en hommes et en matières premières d'un certain nombre de pays industriellement peu développés, tant en Europe que dans le Tiers-Monde ? que l'aide au Tiers-Monde, de quelque

intention qu'elle procède, tourne à l'entreprise de domination culturelle parce que, en raison même de la misère de ces pays, de la rapidité de leur expansion démographique, finalement de l'urgence des problèmes qu'ils posent, toute difficulté technique est résolue par la voie expéditive qu'est l'appel à l'arsenal disponible dans le monde développé ? parce que, toutes les fois qu'un pouvoir d'achat supplémentaire y apparaît, un produit de consommation conçu dans le monde développé est toujours prêt à y chercher un usage et un débouché nouveaux ? Le développement du Tiers-Monde, dans la mesure où il s'opère ainsi, résulte donc de transposition, d'imitations, sans recourir au pouvoir créateur autonome qui y existe ; sans susciter une liberté.

6 - 2 7 En définitive, il est vain d'espérer une réforme du système. Ses tares, loin d'être des imperfections provisoires, sont constitutives du néo-capitalisme, au point d'en être souvent les fondements. Ainsi la politique de l'emploi dont l'inefficacité et les maladresses permettent de juguler la volonté des travailleurs de peser dans la fixation du prix de leur force de travail. Ainsi les incohérences de la politique actuelle de l'urbanisme.

6 - 3 Les analyses sur lesquelles se fonde le projet révolutionnaire ne se limitent pas à ces constats de carence, et à l'affirmation que le système capitaliste doit être détruit, pour que soit assuré le bien général des peuples industrialisés, et préservés les intérêts vitaux des peuples du Tiers-Monde.

6 - 3 1 Conduisent-elles jusquà la proposition d'un modèle, ou d'un choix de modèles ? Il faut remarquer d'abord que plusieurs modèles non capitalistes sont actuellement expérimentés dans des pays caractérisés par des données historiques, culturelles, économiques, différentes. L'élaboration du projet révolutionnaire, lequel ne peut être formulé que dans une situation historique donnée, passe par une analyse critique de ces divers systèmes, de leurs faiblesses, voire de leurs fautes, mais aussi de leurs réalisations.

6 - 3 2 Mais la question principale est la suivante. Comment, dans un pays comme la France, assurer le passage d'une société du type capitaliste actuel à une société de type socialiste : une société dans laquelle le système des pouvoirs économiques et politiques serait capable d'orienter l'activité économique et toutes les décisions intéressant les structures sociales, lesquelles doivent être planifiées, dans le sens de la satisfaction des besoins profonds de toute la collectivité, et d'abord des classes sociales et des pays qui sont actuellement les plus défavorisés ? comment assurer ce passage sans compromettre une efficacité de la production qu'il serait nécessaire d'assurer, tout en l'orientant vers des objectifs autres que ceux de la Société de consommation, pour avoir chance de résoudre, dans l'ensemble du monde, les dramatiques problèmes de la misère du Tiers-Monde, que l'explosion démographique semble rendre insolubles ?

6 - 3 3 Ces questions ne comportent pas pour le moment de réponse nette. Elles ne peuvent d'ailleurs en trouver aucune qui soit tout entière préalable et extérieure à l'action même qui combat le système établi.

6 - 3 3 1 Celui-ci cèdera-t-il d'un coup devant la masse de ceux qui lui opposent un refus fondamental ? Une « alternative socialiste », apportant un changement qualitatif des structures de pouvoir et des finalités de la Société, naîtra-t-il progressivement de réformes arrachées par une lutte politique menée sur tous les terrains — y compris électoral ?

Les chances d'aboutissement de ces deux courants font aujourd'hui l'objet de sérieux débats. De toute manière, ces courants ne pourront naître que d'un effort d'invention permanent.

6 - 3 3 2 C'est ici qu'on pose, assez généralement, la question de l'usage de la lutte armée. Sous cette forme abstraite, les révolutionnaires la récusent, dans le monde entier.

C'est qu'on ne choisit pas la violence armée. On l'utilise pour finir, dans des circonstances historiques déterminées, afin de répondre à la violence autrement meurtrière des régimes d'oppression, sourds à la patiente et douloureuse protestation des opprimés.

Telle est bien la position qu'exprime le texte suivant, issu de la conférence « Eglise et Société » : « L'enseignement chrétien parfaitement clair concernant le respect de la personne et l'amour des ennemis engage le chrétien à rechercher tous les moyens pacifiques et non violents pour son action dans la société... Il existe des situations où les chrétiens peuvent être amenés à user de la violence ; lorsqu'on s'en sert, il faut cependant la considérer comme la dernière ressource qui ne se justifie que dans des situations extrêmes... Il faut aussi reconnaître qu'il n'existe aucune garantie que les résultats pratiques de l'usage de la violence seront ceux que l'on escomptait ; ni que la violence, une fois déclenchée, puisse être maîtrisée par ceux qui en ont pris l'initiative ».

7 — Le problème de l'Eglise et des Pouvoirs dans le présent

7 - 1 Ce qui vient d'être dit montre la pertinence du vœu de Grenoble soulignant la nécessité pour les églises de « s'interroger avec sincérité sur les rapports de fait qu'elles entretiennent avec les pouvoirs économiques et politiques en place » et de « se demander quelles relations correspondraient réellement à leur mission ».

7 - 1 1 Précisons que par « églises », nous n'entendons pas seulement les institutions ecclésiastiques « nationales », dans

leurs conseils et assemblées dirigeants, nous entendons aussi les communautés locales et ce qu'il est convenu d'appeler « le peuple protestant », dont la réalité et le comportement sociologiques présentent un certain nombre de caractères communs.

7 - 1 2 Par « pouvoirs économiques et politiques en place », nous entendons le système et l'idéologie — explicite ou implicite — qui structurent la société dans laquelle nous vivons : système et idéologie qui sont inacceptables dans leur état actuel et qui, en raison même de leurs contradictions, appellent, de la part de ceux qui veulent vivre dans l'espérance qu'ouvre l'Evangile, un radical refus du statu quo et, suivant les deux options caractérisées ci-dessus : soit une attitude de critique orientée vers un réformisme hardi, soit une contestation révolutionnaire.

7 - 2 Cependant entre cette Société telle qu'elle est, inacceptable dans sa réalité présente — appelant selon les uns une réforme, selon d'autres une révolution — et les églises, il y a un lien organique profond et très ancien : elles se sont sécrétées l'une l'autre dans un long processus historique (cf. les analyses — contestées mais non radicalement contredites — de Max Weber, sur le rôle décisif des protestants — en tout cas des puritains — à l'origine de la société industrielle ; la relation entre les vertus protestantes et le système de la libre entreprise tel qu'il s'est réalisé de façon exemplaire aux USA). Nous ne saurions donc prendre à l'endroit des pouvoirs économiques et politiques une attitude extérieure ou neutre : nous en avons été et en sommes les artisans et les supports ; ceux-là même qui, parmi nous, en profitent le moins y sont tout autant impliqués que ceux qui en sont les représentants les plus actifs. Ceci nous interdit toute attitude manichéenne ou pharisienne : dans ce qui suivra, les critiques les plus dures nous visent tous.

7 - 3 Il est clair, toutefois, que ce système — comme tout autre d'ailleurs — détermine un style particulier de vie individuelle, de culture, de relations du citoyen avec l'Etat, d'opposition et de contestation révolutionnaire. Il est clair aussi que les églises, en tant que groupes sociaux, ne sauraient échapper au « climat » et aux rapports de forces, aux « valeurs » et aux engagements correspondant à ce type de société. Si nous voyons juste, cela se traduit par deux attitudes exprimant l'une et l'autre une même relation de dépendance ; parfois les deux aspects coexistent dans la même réalité ecclésiale, voire dans le même individu. Rarement on assiste à une mise en question attaquant — que ce soit dans des perspectives réformistes ou dans des perspectives révolutionnaires — les structures fondamentales du système. Nous entendons par là que, dans l'immense majorité des cas communautaires ou personnels, nos églises oscillent entre deux positions qui, l'une comme l'autre, excluent toute véritable mise en question. Dans un cas, nous marquons nos distances par rapport au « temporel » et soulignons la vocation de l'église de promouvoir le sens de l'éternel. Dans l'autre —

sans doute marqué, plus que nous ne voudrions l'admettre, par notre hérédité de persécutés — nous désirons manifester que, bien que protestants, nous avons le souci du bien commun et de l'édification avec d'autres, de ce que le langage œcuménique de la fin de la première moitié de ce siècle appelait — expression dont les ambiguïtés sont apparues à l'expérience — « une société consciente de ses responsabilités ». Mais, dans un cas comme dans l'autre, la base de notre attitude est faite d'acceptation de l'ordre socio-économique tel qu'il est ; quand nous prenons nos distances, nous le confirmons en fait en bloc ; quand nous édifions avec d'autre « une société consciente de ses responsabilités », nous contribuons, dans le meilleur des cas, à en tirer dans l'immédiat le parti optimum sans toucher aux structures qui ne pourraient être modifiées que par une action politique — une action acceptant le risque d'une opposition avec le pouvoir.

7 - 3 1 Imbriquées dans un tissu complexe de relations avec les pouvoirs économiques et sociaux, les églises profitent de ces rapports de fait ; elles ont une place garantie dans l'ordre établi ; moyennant certains contrôles de leurs activités qu'elles veulent souvent ignorer, elles jouissent de certains privilèges et parfois de soutiens matériels : elles ont leur place à la radio, leurs représentants sont considérés comme des notables et servent, en réponse, à l'appui explicite ou implicite des pouvoirs, ainsi qu'à la décoration éventuelle de leurs solennités.

7 - 3 2 Lorsqu'elles ne correspondent pas à ce qui est attendu d'elles, le pouvoir le leur fait vigoureusement sentir (cf. les réactions de M. R. Lacoste pendant la guerre d'Algérie ou celles des représentants de l'ORTF après Mai 1968 et celles de différents hommes politiques aux récentes déclarations de Mgr Marty sur le caractère excessif de certaines condamnations judiciaires). Parfois, c'est de l'intérieur d'elles que vient la réaction (certains notables n'ont-ils pas tenté de faire substantiellement baisser la contribution financière de leur paroisse pour protester contre telle prédication ou action « non conforme » aux styles et aux valeurs de l'ordre ? Les difficultés financières de la Mission populaire ne viennent-elles pas, pour une bonne part, de ce que son programme manifeste qu'elle considère la participation à la lutte ouvrière et à l'action révolutionnaire pour la libération des peuples comme inséparables du témoignage actuel de l'Evangile ? Les pasteurs et missionnaires contestataires des régimes néo-colonialistes n'ont-ils pas été souvent regardés comme indésirables ? Tel aumônier militaire trop critique n'a-t-il pas eu de sérieux démêlés avec l'autorité militaire ?). Mais ces tensions ne remettent pas nécessairement en question les structures et valeurs en place ; elles ne les ébranlent pas vraiment.

7 - 3 3 L'exemple même de l'aumônerie militaire — structure où apparaissent, de façon particulièrement nette, les relations entre le système et les églises — montre que, malgré tout, la

Parole peut, à tout moment, susciter une prise de conscience et un comportement critiques. Mais il est évident que, pour importants qu'ils soient, ces signes positifs restent largement minoritaires et provoquent parfois même une réaction de défense de la majorité qui, sentant mis en question le système dont elle se croit solidaire, défend d'autant plus l'ordre. Qu'on ne s'y méprenne pas : il est clair que l'insertion dans le corps social, quel qu'il soit, est impliquée par l'évangile de l'incarnation ; tout le problème est que cette insertion soit **significative,** donc critique et contestatrice de tout ce que le système a d'incompatible avec l'espérance qu'apporte l'Evangile.

7 - 4 Il est donc essentiel que les églises « s'interrogent avec sincérité » sur leurs propres structures institutionnelles et idéologiques, ainsi que sur le type de relations qu'elles entretiennent avec les pouvoirs qui donnent à notre société son visage de collectivité humaine essentiellement fondée sur l'exploitation du plus grand nombre et dont les objectifs de production et de consommation servent à accroître sans cesse le profit des privilégiés. Une critique des « valeurs spirituelles » de cette société, notamment de ce qu'elle considère comme la valeur suprême — la liberté collective et individuelle — doit être menée en tenant compte du sort réel des « moins favorisés » de notre univers social : ouvriers sous-payés, travailleurs migrants, peuples auxquels nous lient des accords de coopération. Bonne question : quelles sont les répercussions de notre liberté sur le développement de ceux dont nous tirons notre confort ? (cf. « table ronde » de l'Assemblée Générale du Protestantisme de Grenoble — Revue Christianisme Social 1-2/70).

7 - 5 A la suite d'un certain nombre d'auteurs catholiques, il nous semble « opératoire » de procéder à une triple analyse critique de l'existence des églises et de leurs rapports avec les pouvoirs déterminant notre Société :

7 - 5 1 **L'avoir de l'église :** « pauvrette église », dit Calvin... mais qui assure ses fins de mois ? Sa dépendance objective d'un certain nombre de « grands protestants », c'est-à-dire de protestants riches, quel que soit d'ailleurs le désintéressement personnel de ceux-ci, peut-elle être réellement idéologiquement neutre ? La question est certainement moins aiguë aujourd'hui qu'il y a un siècle, mais elle continue à se poser : le fait que la direction des églises soit encore souvent composée de notables sociaux n'est pas plus inoffensif que l'origine, rarement ouvrière, du corps pastoral. La question de la fortune des églises doit être clairement envisagée, même là où elles ne possèdent pas tel quartier d'affaires d'une grande ville ou de vastes propriétés agricoles ; même là où un concordat ne leur assure pas une existence matérielle à l'abri de tout risque, leur permettant du même coup de vivre en sécurité. Il serait bon de mettre au grand jour certains faits et d'examiner lucidement ce qu'ils impliquent : telles paroisses de l'ERF assurent automatiquement à leurs pasteurs un

doublement de leur traitement ou des suppléments substantiels ; les « avantages en nature » — non négligeables — placent les pasteurs dans une situation privilégiée qui, souvent, est aussi une situation de dépendance ; dans la mesure où une telle situation est regardée comme naturelle, un « pasteur-qui-gagne-sa-vie » ne risque-t-il pas d'être souvent regardé comme suspect, comme plus ou moins « un-pasteur-au-rabais » et « spirituellement en-perte-de-vitesse » ? car la Société de l'abondance considère comme normal de se payer le luxe de prendre en charge, dans une situation où l'indépendance personnelle est très difficile à préserver, quelles que soient les bonnes résolutions, des « fonctionnaires » du religieux (d'où les réactions, lorsque ceux-ci se mettent à vouloir être des hommes comme les autres, subvenant eux-mêmes à leurs besoins, dans la solidarité avec ceux qui ne sont pas parmi les représentants du pouvoir : la condition ouvrière, disait en 1954 la hiérarchie catholique (elle a beaucoup changé depuis, beaucoup plus que bien des fidèles de nos paroisses) ne permet pas l'épanouissement de la spiritualité...). Ces remarques ne signifient évidemment pas que les églises doivent progressivement exclure tout ministère pastoral à temps complet.

7 5 1 1 Nous sommes loin d'avoir tiré toutes les conclusions du fait que nous sommes devenus minoritaires et dispersés et une bonne partie de notre malaise spirituel tient au fait que nous conservons des réflexes constantiniens en post-chrétienté, ceux de gens qui réagissent encore comme si les églises pouvaient ou devaient conserver une place privilégiée dans la société et des liens avantageux avec l'Etat.

7 - 5 1 2 Ceci a évidemment pour conséquence notre attitude à l'égard du problème et des personnes des riches et des pauvres : Bernanos avait déjà dit à ce sujet des choses définitives. Sommes-nous prêts à remettre en cause un système de valeurs, dans lequel la richesse et la réussite sont, en fait, reconnus comme les buts de l'existence ; à retrouver (en les actualisant) les accents d'un Amos et d'un Luc, condamnant sans appel le pouvoir de l'argent et ceux qui en profitent ; à prêter attention à la critique radicale formulée et vécue par une bonne partie de la jeunesse ?

7 - 5 2 **Le savoir de l'église :** Comme tous ceux qui répandent une certaine idée de l'homme, de ses rapports avec les autres hommes, de l'organisation et des buts de la collectivité sociale, les églises exercent un **pouvoir idéologique** qui est une **source de conditionnement important ;** elles pèsent ainsi d'un poids certain dans l'ordre social, économique et politique existant. Et inversement, ce dernier influence grandement les attitudes de pensée et de vie des chrétiens et des communautés. **L'Evangile y est reçu, enrobé, conditionné par l'éthique dominante** (primauté de l'individuel, suspicion à l'égard du collectif et de l'historique...). C'est ainsi que, parmi les idées reçues dans

les églises, on rencontre souvent bien des idées qui relèvent de la philosophie de la vie du système économique libéral (vu la nature égoïste de l'homme, le désir du profit est le moteur normal de la vie individuelle et collective ; la liberté du marché est la meilleure garantie du succès pour ceux qui sont doués d'initiative, et c'est leur initiative individuelle qui fera progresser toute la société...).

7 - 5 2 1 D'une existence responsable, c'est-à-dire écoutante et dialoguante, nos églises sont presque toujours passées à une attitude enseignante et monologuante ; la théologie déductive, la catéchèse autoritaire, la prédication dogmatique ahistorique et « apolitique » (c'est-à-dire politiquement soumise) pourraient bien, sans qu'elles s'en rendent compte, correspondre en elles aux structures et normes des pouvoirs socio-économiques. Les résultats patents sont assez désastreux pour qu'on ne les énumère pas tous : minorisation des chrétiens « de base », révoltes de catéchumènes, ennui et désertion des cultes monotones, logues, manes (cf. P. Brenac : « Critique de l'enseignement religieux » in « Vie de l'Alliance », juin 1967). Ceci ne signifie pas que les églises n'aient plus rien à « dire », mais que leur prédication, pour être crédible, doit correspondre à leur prise au sérieux de la situation dans laquelle elles vivent et s'élaborer dans une vraie lecture communautaire de l'Evangile dans le monde.

7 - 5 2 2 La surdité de bien des évêques et docteurs, parmi les meilleurs, aux avertissements, enseignements et statistiques des sciences humaines, psychologie, sociologie, économie politique, est consternante : alors qu'on est partout à l'heure des bilans et des révisions déchirantes, nos églises continuent, pour une large part, à réciter et à tourner en rond, en même temps qu'à déplorer la crise spirituelle qu'elles traversent. Qui ne voit que, pour les chrétiens et leurs communautés, « le dépôt sacré de la foi » est le plus souvent regardé comme une réalité fragile, menacée par l'incroyance et l'indifférence religieuse de la majorité et qu'il faut à tout prix conserver. Et plus, sous la pression de la « révolution technologique », les changements se font rapides dans la société, plus la société stable tend à disparaître, plus l'insécurité des chrétiens tend à croître, et plus leurs communautés et eux-mêmes tendent à développer une attitude de conservation, les conduisant à se méfier du changement et à se cramponner aux fondements et structures de l'ordre établi. Conservatisme explicable, dans la mesure où les formulations traditionnelles de la foi sont encombrées de traditions vieillissantes, de formules doctrinales dont le langage date. Conservatisme paradoxal, scandaleux, si ce dépôt est l'Evangile du Christ vivant.

7 - 5 2 3 Dans ce domaine, il est un usage de **pluralisme** qui permet de neutraliser toutes les contestations : soi-disant ouverte à toutes les opinions, la presse protestante est obligée de louvoyer pour satisfaire lecteurs et « fidèles annonceurs », les

uns et les autres n'étant pas prêts à soutenir ceux qui les contesteraient tant soit peu. De fait, elle passe son temps à se « garder à gauche » pour être plus sûrement appuyée à droite... Et malgré cela, particuliers et églises sont régulièrement conviés à éponger les déficits des instruments de la fonction idéologique protestante...

7 - 5 2 4 Le retour aux intuitions fondamentales d'un Luther (« nous sommes des mendiants »), ou plus centralement de l'Evangile de la **conversion,** c'est-à-dire du retour constant vers Jésus-Christ, de la nouvelle naissance et du recommencement incessant au point zéro de l'existence ecclésiale, pourrait nous délivrer des sécurités fallacieuses et nous remettre sur la voie des certitudes authentiques. L'Evangile ne saurait être reçu et transmis, signifié et vécu, qu'en pleine cohumanité, dans un partage réel et solidaire, dans une vraie « proexistence ». C'est dans la vie **avec** « les plus petits de ses frères » qu'aujourd'hui comme hier, le Christ peut être rencontré, salué et suivi.

7 - 5 2 5 Notre espoir c'est — par une réflexion théologique renouvelée, doublée par une connaissance sérieuse, scientifique, non défigurée par la polémique, des données de l'évolution socio-économique actuelle — de « recommencer par l'autre bout » et de retrouver la seule vraie tradition évangélique qui est invention et incessante adaptation. D'un savoir mort, il nous faut passer aux risques de la solidarité vécue notamment au plan politique, ce qui implique des analyses correctes de situations et entraîne nécessairement un renouvellement du langage de la foi pour notre temps.

7 - 5 3 **Le pouvoir de l'église :** ses liens avec les pouvoirs, et le fait que les représentants de l'ordre tiennent à ses yeux et en elle-même une place exagérée, ont déjà été soulignés. Il n'est toujours pas considéré comme « normal » d'être objecteur de conscience, alors que « mourir au champ d'honneur » donne toujours droit à une inscription sur une plaque ; on est toujours prêt à rendre des honneurs à un ministre responsable de la préparation de la guerre thermo-nucléaire ou au président qui le couvre, mais les pacifistes chrétiens sont toujours regardés de travers et, dans l'ensemble, les églises les plus compromises avec le militarisme découvrent les vertus de la « non-violence », dans le même temps où les vrais non-violents deviennent révolutionnaires... En fait, à part les questions qui sont « clairement » de moralité publique, telle que la réouverture des maisons closes, ou l'avortement, les églises ne remettent pas vraiment en cause les grandes options de la société contemporaine. Elles sont largement conformistes à l'égard du pouvoir, timidement réformistes, exceptionnellement contestatrices, jamais révolutionnaires. La violence des soulèvements les effraie, bien plus rarement celle de l'ordre et de sa permanente répression. Au niveau profond de leur inconscient collectif, eles sont prisonnières du statu quo et ne prêtent qu'une oreille paresseuse au

Dieu de la justice. Il est dès lors explicable, il est juste qu'elles soient méprisées par ceux des hommes qui luttent pour leur libération et voient en elles, avant toute chose, des complices des pouvoirs qui les oppriment : en fait, elles ont opté pour la conservation de ce qui est, contre l'espérance qui est contestation au nom de ce qui vient.

7 - 5 3 1 Leurs réticences en face des réflexions actuelles sur la violence et la révolution manifestent à l'envi à quel point elles ont été contaminées par les valeurs de la société actuelle.

7 - 5 3 2 Leurs propres structures en sont d'ailleurs profondément marquées : à quelques exceptions près, les églises sont encore largement le type de cellules patriarcales, autoritaires, antiféministes (4 femmes sur 75 délégués du Synode National de l'ERF) et cléricales, qui correspondent assez bien à l'ordre social, parfaitement intégré hier, qui commence à se désagréger. Et pourtant elles se refusent à tirer pour elles-mêmes les conséquences de la « révolution technologique » : elles prennent chaque jour du retard par rapport à l'évolution de la société et risquent d'y apparaître comme de plus en plus vieillottes et dépassées.

7 - 5 3 3 Le mouvement œcuménique international — même si les messages de ses grandes assemblées, ses textes de théologie et d'éthique sociale et surtout ses actions de solidarité effective, telles que celle du « programme de lutte contre le racisme », interpellent et inspirent salutairement églises et chrétiens — est devenu un terrain où se manifestent des intérêts impérialistes en contradiction avec un témoignage prophétique libre. Les lenteurs et blocages qui en résultent ont provoqué, notamment parmi les jeunes, une véritable crise de l' « œcuménisme officiel » et encouragé la recherche de formules « marginales » de remplacement, souvent très positives d'ailleurs ; bien des chrétiens regardent le conseil œcuménique comme une institution tout aussi pesante et compromise que le Vatican et sont tentés de se désintéresser de lui. Il est clair que, constitué par des églises qui, tant à l'Est qu'à l'Ouest et dans le Tiers-monde, sont étroitement liées aux systèmes économico-politiques de leurs sociétés respectives et, de ce fait même, fortement soucieuses de leur propre conservation, le Mouvement œcuménique risque toujours de ne pas avoir l'indépendance et l'audace nécessaires et de payer lourdement, sur le plan financier notamment, certaines prises de positions ou initiatives (programme contre le racisme, par exemple). Il ne peut retrouver le dynamisme de ses origines qu'en devenant le lieu où les églises s'exhortent réciproquement à prendre des options prophétiques, quitte à mettre en question une unité superficielle et à être conduites à s'interroger ensemble et chacune pour elle-même « sur les rapports de fait qu'elles entretiennent avec les pouvoirs économiques et politiques en place ».

7 - 6 Nous avons à retrouver le nerf de l'évangile, qui ne saurait être identifié avec un timide réformisme social, mais s'exprime au contraire dans une joyeuse audace eschatologique : l'attente de l'autre monde, le royaume, implique un effort incessant pour rendre ce monde autre.

Il convient d'oser vivre la permanente contestation de soi-même et des structures figées, par la toujours surprenante jeunesse du Christ.

L'avenir de ce dernier, seule espérance du monde, passe par des communautés pauvres, écoutantes et servantes...

8 — *Quelques conclusions*

Ce qui précède implique notamment :

8 - 1 La prise de conscience humble et lucide de la réalité de « ces rapports de faits », de la complexité des problèmes posés à l'échelon planétaire et notamment des problèmes du Tiers-Monde incessamment prolétarisé par l'évolution socio-politique actuelle du monde occidental « en crise de civilisation » (interdépendance de « nos » pouvoirs et de cet empire américain en décomposition expansive, prisonnier de sa propre puissance économique et militaire, socialement et moralement déterminé par elle). Test fondamental : le Vietnam. Une information exigeante, accompagnée d'une aptitude à raisonner sur les faits, est décisive pour la vie actuelle de nos églises. On ne la réalisera pas isolément mais en relation avec des centres laïques d'information et d'analyse.

8 2 Le refus de toute doctrine des deux règnes, * lorsqu'elle aboutit à une disjonction du spirituel et du temporel. De façon générale, l'étude critique du langage et des habitudes ecclésiastiques montrent à quel point rien n'est neutre et tout, par contre, politiquement conditionné (cf. l'analyse faite par Cox du discours sur le péché dans « responsables de la révolution de Dieu ». Cf. également l'exhortation à la réconciliation des peuples, des classes, etc... en dehors de toute analyse et prise de positions sérieuses). Une des tâches des églises est de devenir des « lieux critiques » où connaissance et analyse sont sans cesse confrontées à l'Evangile...

8 - 3 La mise en lumière des implications politiques de l'Evangile, au niveau des lignes de forces d'éthique sociale et des choix ou exclusives idéologiques qu'il comporte nécessairement. L'extension totale du mot « conversion » (changement, transformation, renaissance, transgression, révolution...) doit être d'autant plus recherchée qu'en général les églises qui par-

---

* Cf. p. 4 Note sur la doctrine des deux règnes.

lent le plus de conversion sont les plus absentes sur le plan de leurs responsabilités, c'est--dire les plus consentantes au pouvoir.

8 - 4 Le développement, dans la lecture critique de la réalité vécue, d'une théologie et d'une prédication de l'espérance et la marche, vers une nouvelle liberté créatrice à l'égard des lois et idées reçues, des chrétiens, des communautés et des hommes autour d'eux. La grâce d'un tel évangile est qu'il est offert à tous comme la possibilité de sortir d'un état inhumain pour, peut-être, franchir le seuil d'une nouvelle étape de l'histoire du monde. Ce message désaliénant est d'une importance décisive tant dans l'univers occidental, que dans le monde socialiste et ailleurs.

8 - 5 L'écoute attentive de tous les phénomènes chrétiens qui sont à l'écart de l'institution ou en rupture avec elle (œcuménisme sauvage, « communauté de base », objection de conscience...) ou des mouvements divers remuant le tissu de nos églises (solidarité effective et efficace avec les migrants, les travailleurs, les hommes du Tiers-Monde, ministères non professionnels, groupes de recherche herméneutique...) en relation étroite avec celle des non chrétiens à la recherche d'un visage nouveau pour le monde de demain.

8 - 6 La découverte dans l'action de valeurs nouvelles et d'une « utopie créatrice », susceptible de rendre sens et espoir aux artisans et victimes d'une société sclérosée par le matérialisme de l'abondance et la fascination de l'argent. Le renoncement des chrétiens et des églises aux sécurités financières et le risque d'existences personnelles et communautaires pauvres.

8 - 7 La conscience, en somme, que l'Eglise, partie de ce monde ayant reçu une identité particulière, n'existe que pour être au service du rassemblement de tous les hommes autour de celui qui, parce que pauvre et serviteur, est le libérateur de tous et le sens de l'histoire, implique parfois une humble obéissance : l'acceptation du risque difficile de vivre ensemble, dans la même communauté, tout en étant différents et en assumant dans l'Esprit du Christ les contradictions de notre monde : l'acceptation du risque de prolonger un dialogue, même quand, au départ, l'information de chacun (partielle) et sa réflexion (non immédiatement libérée de tout préjugé) le rend apparemment inutile au regard des combats décisifs que chrétiens et non chrétiens sont appelés à livrer ensemble au service de l'homme.

Octobre 1971.

SUGGESTIONS DE PISTES DE REFLEXION ET DE RECHERCHE
(G. Velten)

Ces suggestions sont destinées

à des personnes désireuses de réfléchir à la manière dont *ELLES SE SITUENT DANS LEURS RELATIONS DE FAIT* avec les POUVOIRS ECONOMIQUES ET POLITIQUES.

Cette réflexion et cette recherche gagneraient à se faire dans des *GROUPES DE TRAVAIL TEMPORAIRES,* créées à cette occasion, et réunissant des personnes appartenant et n'appartenant pas aux Eglises, Œuvres et Mouvements rattachés à la Fédération Protestante de France.

Ces suggestions invitent

à s'intéresser à *UN DOMAINE,* déterminé et délimité, préoccupant déjà les membres du Groupe de travail parce qu'ils sont en fait *concernés* par ce qui se passe dans ce secteur de la vie commune des citoyens. Ainsi, pour les membres du Groupe de Travail, prendre cette piste de réflexion et de recherche ne sera pas un luxe, et la piste commencera sous leurs pieds. Elle devrait les conduire à trois démarches :

— 1. *Tenter de MIEUX REGARDER LA REALITE,* placée sous leurs yeux dans le domaine choisi.

— 2. *Tenter,* à partir de cette réalité immédiate, de *MIEUX COMPRENDRE* DANS CE DOMAINE LES MECANISMES DE LA VIE ECONOMIQUE, SOCIALE ET POLITIQUE. Cette meilleure compréhension des mécanismes devrait conduire le Groupe et ses membres à *découvrir plus clairement les critères et les hypophèses :*

a) de ceux qui exercent une responsabilité et une autorité dans ce domaine ;

b) de ceux qui contestent cette autorité, sa gestion, peut-être le système économique ou politique eux-mêmes et ses ou leurs conséquences dans le domaine étudié.

— 3. *Prendre LIAISON avec des personnes et des organisations* à la fois pour :

a) *S'INFORMER DE FAÇON DIRECTE,* et pas seulement par l'étude de documents et de livres ;

b) Découvrir mieux où *SE SITUENT EN FAIT* (et souvent inconsciemment) les membres du Groupe de Travail, nos Eglises, nos Œuvres, Mouvements, etc, et d'autres DANS LES RAPPORTS DE FAIT QU'ILS ENTRETIENNENT DANS NOTRE SOCIETE.

c) Préciser OU ET DANS QUELLES DIRECTIONS, notamment les chrétiens et leurs organisations ecclésiales ou non POURRAIENT JOUER UN ROLE PLUS REFLECHI ET PLUS ACTIF, ...et s'organiser pour qu'un tel rôle commence d'être *effectivement* tenu par certains, *POUR VIVRE L'EVANGILE DU CHRIST* dans le domaine soumis à la réflexion et à la recherche du Groupe de Travail.

A titre indicatif seulement, nous suggérons les pistes de recherche et de réflexion suivantes dans les domaines de :

1. *Un ou deux marchés agricoles* où se trouvent aussi bien concernés des cultivateurs à titre de producteurs, des citadins à titre de consommateurs, des français et des étrangers.

2. *Le logement social,* où se trouvent concernés les habitants de vieux quartiers soumis à une rénovation urbaine, les générations de jeunes ménages, les cultivateurs quittant le monde rural pour la ville, les salariés gagnant moins de 1.500 francs par mois (autrement dit 75 % d'entre eux), etc...

3. *Les Comités d'Entreprise* où se trouvent concernés, en principe, toutes les personnes travaillant dans des entreprises comptant plus de 50 salariés qu'ils soient ouvriers, employés, techniciens, agents de maîtrise, ingénieurs et cadres, employeurs, responsables syndicaux, etc...

4. *Les Ouvriers migrants* à propos desquels sont concernés ceux qui les emploient et ceux qui travaillent avec eux, leurs logeurs et ceux qui logent dans les mêmes immeubles qu'eux, ceux qui enseignent leurs enfants et ceux qui alphabétisent les adultes, etc...

5. *Le Marché d'un produit tropical* où se trouvent concernés un ou plusieurs pays en voie de développement, parfois des producteurs français (sucre et riz se produisent en France), les consommateurs, et entre eux les exportateurs et importateurs, des industriels pour les produits élaborés, des grossistes, des commerçants, etc...

Liaisons et entraides dans la réflexion et la recherche

Nous suggérons la plus grande liberté dans la mise en place de Groupes de Travail.

Nous suggérons également que tout groupe de travail cherche à se mettre en rapport avec tel ou tel mouvement spécialisé du protestantisme et notamment avec le CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION le plus proche.

Nous suggérons enfin que toute monographie, qui résumerait le travail du groupe, soit communiqué au CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION, 8, Villa du Parc Montsouris, Paris 14e, auprès duquel l'on pourra aussi se procurer la documentation.

Piste d'étude et de recherche sur

LE LAIT ET SES FORMES DE CONSOMMATION

Pour entreprendre l'Etude et la Recherche suggérée ici *un groupe* de Travail devrait de toute évidence se constituer chaque fois. On trouvera plus loin des suggestions concernant la composition d'un tel Groupe.

1. *Regarder autour d'eux-mêmes et simplement interroger leurs plus proches pourraient* être les premières démarches des membres du Groupes de Travail :

— *Sous quelles formes consomme-t-on aujourd'hui du lait ?* de lait frais ? de lait homogénéisé ? de beurre ? de fromage ? de fromage frais ? de pâte fraîche ? de yaourt ? etc... Quelle est la proportion de consommation du lait sous une forme ou une autre.

— *Pourquoi choisit-on telle ou telle forme de consommation de produits laitiers ?* En raison des prix ? par habitude ou tradition ? parce que son commerçant vous l'a sugéré ? à cause de la publicité ? pour raisons diététiques ou culinaires ?

— *Quelles quantités de matières grasses utilisez-vous ?* pour la consommation directe, — beurre, margarine, huile de table ? pour la cuisine, — beurre, huile, margarine, saindoux ?

— *Pourquoi choisissez-vous telle ou telle matière grasse ?* pour des raisons de prix ? de diététique ?

— *Quelle différences faites-vous entre les matières grasses animales et végétales ?* qualité alimentaire, diététique, culinaires ? différence de prix ? différence en raison de l'origine de la production, — beurre produit par les agriculteurs européens ou français, margarine et huile produits dans les pays sous-développés ?

Maintenant que le Groupe a mieux précisé ce que l'on consomme et en quelles quantités, il convient de s'interroger sur comment ces produits sont mis à notre disposition :

— Evaluez la différence entre *le prix de production* à la vente du lait par le cultivateur et le *prix d'achat* du lait par le consommateur ?

— Pour votre localité ou région, retracez *les étapes du circuit du lait :* collecte, transformation, conditionnement, commercialisation. A qui appartiennent ces circuits : à une ou des entreprises familiales ? à une ou des coopératives ? à une ou des sociétés industrielles ?

2. *Les circuits du lait* appartiennent en général soit à une ou des coopératives, soit à une ou des sociétés industrielles. Il convient de s'interroger sur les unes et sur les autres et, si elles sont nombreuses dans la région, en sélectionnant les plus typiques. Mais il convient aussi de s'interroger sur le pourquoi de la diversité et du changement fréquent des formes de consommation du lait, sur les commerçants qui vendent le lait sous ses différentes formes, sur l'évolution du prix du lait depuis trois ans, sur l'Europe Verte des Six et sur le Tiers-Monde :

Les Coopératives (leur nature, leur gestion, leur politique)

— Quelle est *leur nature ?* taille ? nombre de coopérateurs et leurs classes — gros producteurs de lait, superficie d'exploitation ? l'importance de leurs investissements en installations ? la répartition de leurs revenus suivant les formes de consommation de lait ? Ont-elles d'autres revenus agricoles importants ?

— Quelle est la qualité des *administrateurs* de ces coopératives, que sont-ils professionnellement ? Quelle est la qualité et quel est le poids de la participation des *producteurs* au pouvoir de la décision ?

— Quelles sont les conditions de travail et les salaires des *ouvriers* et *employés* de ces coopératives ? Ont-elles des *Comités d'Entreprise :* si non, pourquoi ? si oui, comment fonctionnent-ils ?

— Quel usage ces coopératives font-elles de leurs *bénéfices,* ont-elles créé des étables modèles, etc... ?

— Quelles sont *les attitudes* de ces coopératives les unes à l'égard des autres sur le marché... et à l'égard des sociétés industrielles — A quels critères et à quelles hypothèses se réfèrent leurs politiques commerciales ?

— Quelles *relations de fait* ont ou n'ont pas des *chrétiens* et leurs *communautés* avec ces coopératives ? Sur quelles hypothèses et sur quels critères (implicites, explicites) sont fondées ces relations ? Pour que l'Evangile soit vécu et manifesté au niveau des coopératives, y aurait-il lieu que ces relations évoluent et que leurs hypothèses et critères soient revus ? Si oui, dans quel sens ?

Les Sociétés Industrielles (leur nature, leur gestion, leur politique)

— Sur quels *financements* reposent-elles et quelles sont leurs *ramifications ?* Comment a joué et joue le phénomène de la concentration ? Quel est le nombre et la nature de leurs *usines dans votre région,* la diversité et l'importance de leur production ?

— *Quel bénéfice tire la région* de la présence d'usines laitières ? Et que se passe-t-il quand telle usine est déclarée non-rentable ?

— Comment se comparent les *salaires et conditions de travail* des ouvriers et employés des usines laitières et des coopératives ? Les usines laitières ont-elles un *Comité d'Etablissement* et les sociétés industrielles un Comité Central d'Entreprise ? Si non, pourquoi ? Si oui, comment fonctionnent-ils ?

— Quelles sont les *attitudes sur le marché* de ces sociétés industrielles dans votre région ?

— Quelles sont les *hypothèses* et quels sont les *critères* de ces sociétés industrielles ? Les chrétiens et leurs communautés ont-ils des *relations de fait* avec ces sociétés, — refusant ou acceptant de travailler avec elles si le choix est possible et contribuant à les faire accepter ou refuser par le monde paysan, appuyant ou non les revendications éventuelles de leurs salariés, etc... ? Sur quelles hypothèses et sur quels critères (implicites, explicites) sont basées ces relations ? Pour que l'Evangile soit mieux vécu et manifesté au niveau de ces sociétés industrielles, des chrétiens et de leurs communautés devraient-ils revoir leurs manières de voir, juger et agir ? Si oui, dans quel sens et pour aboutir à quoi et avec quelles méthodes ?

Les Commerçants en lait sous ses différentes formes

— Dans votre localité *par qui le lait* (sous ses différentes formes) *est-il vendu surtout :* des commerçants indépendants ? des grandes surfaces (Monoprix, etc...) ? des magasins à chaînes multiples ? des coopératives de consommation ?

— *Le prix* du lait sous ses différentes formes varie-t-il suivant son point de vente, sa nature, son conditionnement, etc... ? Comment s'expliquent ces variations de prix ? *Quels bénéfices* font les détaillants sur le lait sous ses différentes formes de consommation ?

— Ces détaillants de votre localité sont-ils *liés* à des coopératives laitières, à des sociétés industrielles, à des groupes financiers ou industriels ? Si oui, que sont ces liens et quelles sont leurs conséquences pour le détaillant et pour le consommateur ?

— Dans votre localité ou région les consommateurs vous semblent avoir quelles hypothèses et quels critères dans leurs achats alimentaires ? Existent-ils une ou plusieurs *Associations de consommateurs :* quelles sont leur importance et leur influence ?

— *Les chrétiens et leurs communautés* se démarquent-ils avec d'autres par rapport au comportement généralement admis par les commerçants et les consommateurs ? Quelles sont leurs hypothèses et quels sont leurs critères (implicites, explicites) dans leur manière de voir, de juger et d'agir ? Pour vivre l'Evangile à leur niveau et le manifester mieux, devraient-ils établir de nouvelles relations de faits et à de nouveaux niveaux ?

Peut-on voir les lignes d'une politique laitière ?

— Quelles ont été *les augmentations du prix du lait* depuis 1967 ?

— A quelles constatations est-on conduit en *comparant* ces augmentations *avec celles du coût de la vie ?*

— Quelles constatations est-on amené à faire en comparant les augmentations du prix du lait, avec celles *d'autres produits agricoles* — porc, bœuf, céréales, betteraves, etc... ?

— Quels sont les représentants des producteurs agricoles qui dominent le plus la politique agricole de la *Communauté Economique Européenne ?*

— Quelles *hypothèses* et quels *critères* semblent fonder les lignes de force de ces politiques laitières ?

L'Europe Verte des Six et le Tiers-Monde

— Quelle est la production annuelle de *beurre* de l'Europe des Six ?... et la consommation annuelle de matières grasses ? Dans quelle proportion ces matières grasses sont-elles d'origine animale ou végétale ?

— Quelles sont les *origines des matières grasses végétales ?* Queles sont les prix d'achat de ces produits quand ils viennent du Tiers-Monde, et les prix de vente au consommateur français ? Où vont les bénéfices ?

— Qu'est-ce qui s'opposerait à la transformation des *surplus* : de la production du lait en lait en poudre, et du beurre en huile déshydratée, *exportables au Tiers-Monde* et dans les pays chauds ? Quelle serait la solvabilité des pays acheteurs ? Y aurait-il lieu de subventionner de telles exportations ? A l'avantage de qui serait-ce ? Y a-t-il des secteurs privilégiés dans la politique de subvention à l'exportation de produits agricoles ? Sur quelles hypothèses et sur quels critères est fondée cette politique de subvention à l'exportation ?

Documentation et organismes à contacter (suggestions)

« *Le Mouvement d'Action Rurale* », Fédération Protestante, 47, rue de Clichy, PARIS 9e.

Le Centre National de la Coopérative Agricole, 14, rue Armand-Moisand, PARIS 15e (et ses représentants départementaux).

La Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitant Agricoles 8, av. Marceau PARIS 8e (et ses représentants départementaux).

La Direction Départementale de l'Agriculture.

Associations de Consommateurs, etc...

Composition du Groupe de Travail (suggestions)

L'importance et les aspects multiples de cette étude et de cette recherche devraient conduire à ne pas hésiter à constituer un Groupe de Travail *régional* et comprenant de 10 à 20 personnes qui se savent et se veulent *concernées* par ces questions.

L'on participerait au Groupe de Travail parce que :

— l'on serait consommateur et peut-être membre ou en liaison avec une Association de Consommateurs ;

— l'on serait dans le commerce d'alimentation professionnellement parlant comme employé, cadre, ou « travailleur indépendant ».

— l'on serait dans le circuit coopératif au titre de producteur, d'administrateur de coopérative, de dirigeant ou de salarié de coopérative ;

— l'on serait dans le circuit de sociétés industrielles, au titre de producteurs, d'employé, de cadre, d'administrateur ;

— l'on serait concerné professionnellement par le marché du lait parce que travaillant dans une direction départementale de l'Agriculture, enseignant dans une école d'Agriculture, etc..., ou concerné bénévolement pour être membre actif de son syndicat agricole, d'une association de culture populaire, d'une communauté ou d'une association chrétienne soucieuse de sa participation et de celle de ses membres à la vie économique.

— Etc..., etc...

Il paraîtrait important que le Groupe déborde très largement le milieu protestant et recrute ses membres, comme suggéré ici, parce qu'ils se savent et se veulent concernés par ces questions...

Mais il paraît tout aussi important que le Groupe et ses membres veuillent examiner ensemble les hypothèses et les critères implicites et explicites des chrétiens et de leurs communautés ou associations et les relations de fait qu'ils entretiennent avec les divers pouvoirs économiques et politiques. Un tel examen serait orienté vers la recherche et la mise en œuvre avec ces pouvoirs de relations de fait éventuellement plus significatifs de l'Evangile et de l'œuvre de l'Esprit du Christ dans notre monde.

Perspectives et Méthodes de Travail du Groupe (suggestions)

— les premiers pas du Groupe devraient simplement viser à une sensibilisation rapide de ses membres aux différentes formes de consommation du lait (1er point du questionnaire) ;

— l'essentiel de l'étude du Groupe devrait porter sur une *analyse des mécanismes* de la vie économique dans ce domaine, et l'essentiel de la recherche devrait s'attacher aux *hypothèses* et aux *critères* de ceux qui sont parties prenantes dans ce secteur de la vie économique ;

— cette étude et cette recherche ne pourraient se faire sans à la fois *rencontrer* des personnes susceptibles d'informer le Groupe, en *débattre* au sein du Groupe, *répercuter* sur des personnes et des associations la recherche du groupe pour que celles-ci cherchent à vivre leurs relations de fait avec les pouvoirs économiques et politiques d'une façon plus significative.

— *le caractère régional* du Groupe devrait permettre de réunir en son sein des ruraux et des citadins ;

— le nombre et la diversité des membres du Groupe devraient permettre de *diviser l'étude et la recherche* entre plusieurs commissions ;

— Un *bureau* aurait la tâche utile de coordonner le travail des commisssions et de réunir à intervalles réguliers tout le Groupe. Un *secrétariat* pourrait s'avérer nécessaire pour reproduire le travail des commissions, puis préparer et ventiler un compte rendu du travail du Groupe. Un *fond* serait sans doute nécessaire pour financer les travaux de secrétariat.

— Enfin il serait sans doute important que le Groupe se fixe un *calendrier* de travail et une *limite à son existence.*

Note : Cette piste d'étude et de recherche a été établie avec l'aide des responsables et d'amis du MOUVEMENT D'ACTION RURALE de la Fédération Protestante, en février 1971.

CENTRE PROTESTANT D'ÉTUDES ET DE DOCUMENTATION
8, Villa du Parc Montsouris, PARIS (14e) - Tél. 589.55.69
Supplément au Bulletin de Février 1972

Table récapitulative des ouvrages recensés en 1971

BIBLE - THEOLOGIE BIBLIQUE - VOCABULAIRES - DICTIONNAIRES - ARCHEOLOGIE - MILIEU BIBLIQUE ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENTS

ALLEGRO (J.M.) :	Le champignon sacré et la Croix *Albin Michel*	(J. Sapin)	111-71
Assemblées du Seigneur, II, nos 5, 6, 7, 10, 17, 18, 19, 21, 28, 33, 43, 44, 53, 57, 64	*Le Cerf*	(F. Smyth-F.)	517-71
BARR (J.) :	Sémantique du langage biblique *Aubier-Montaigne*	(C. Jullien - M.L. Fabre)	113-71
BERGMANN (G.) :	Tempête sur la Bible *Les bons Semeurs*	(P. Ducros)	380-71
BIBLE (La) :	Nouveau Testament *Gallimard Pléiade*	(M. Cambe)	595-71
Bonnes nouvelles aujourd'hui	*Société biblique française*	(G. Plet)	594-71
BORNKAMM (G.) :	Paul, apôtre de Jésus-Christ *Labor et Fides*	(F. Smyth-F.)	601-71
CAMPENHAUSEN (H. von) :	La formation de la Bible chrétienne *Delachaux et Niestlé*	(F. Smyth-F.)	596-71
CARMIGNAC (J.) :	A l'écoute du Notre Père *Ed. de Paris*	(O. Brès)	306-71
CAZELLES (H.) :	Ecriture, Parole, Esprit *Desclée*	(A. Gaillard)	311-71
COLSON (J.) :	Paul, apôtre, martyr *Seuil*	(K. Smyth)	602-71
CULLMANN (O.) :	Jésus et les révolutionnaires de son temps *Delachaux et Niestlé*	(J.L. Vidil)	4-71
CULLMANN (O.) :	Des sources de l'Evangile à la formation de la théologie chrétienne *Delachaux et Niestlé*	(G. Plet)	241-71
Concordance de la Bible :	Nouveau Testament *Cerf et Desclée de Brouwer*	(Eq. de recherche biblique)	1-71
DANIELOU (J.) :	L'église des apôtres *Seuil*	(S. de Dietrich)	307-71

THEOLOGIE DOGMATIQUE - RECHERCHES THEOLOGIQUES

METZ (J.B.) : Pour une théologie du monde
Cerf (A. Gaillard) 252-71

RABUT (O.) : Le mal, question sur Dieu
Casterman (A. Gaillard) 247-71

RAMSEY (A.M.) : Récents développements de la Théologie Anglicane
Desclée et Cie (A. Theil) 459-71

La recherche en philosophie et en théologie
Cerf (A. Gaillard) 180-71

Recherches interdisciplinaires en théologie
Cerf (A. Gaillard) 248-71

RIEUNAUD (J.) : Paul Tillich
Fleurus (R. Garant) 523-71

ROBERTS (L.) : Karl Rahner — sa pensée, son œuvre, sa méthode
Mame (F. Barre) 458-71

SABATIER (A.). : Esquisse d'une philosophie de la religion
Fischbacher (P. Ducros) 314-71

SCHLEIERMACHER (F.) : Brief outline on the study of theology
John Knox Press (A. Gaillard) 243-71

SCHOONENBERG (P.) : Alliance et Création
Mame (F. Barre) 457-71

SOLLE (D.) : Imagination et obéissance
Castermann (A. Gailard) 257-71

STERN (J.) : Bible et Tradition chez Newmann
Aubier (J. Blondel) 520-71

La théologie de l'histoire. Herméneutique et eschatologie
Aubier-Montaigne (A. Gaillard) 253-71

TILLICH (P.) : Aux confins
Planète (G. Plet) 522-71

TILLICH (P.) : Aux frontières de la religion et de la science
Le Centurion/Delachaux et Niestlé (A. Gaillard) 178-71

TILLICH (P.) : Théologie systématique. Tome II : L'être et Dieu
Planète (G. Plet) 177-71

TRESMONTANT (C.) : Le problème de l'âme
Seuil (A. Gaillard) 255-71

ZAHRNT (H.) : Dans l'attente de Dieu
Casterman (A. Gaillard) 251-71

ZAHRNT (H.) : Dieu ne peut pas mourir
Cerf (A. Gaillard) 312-71

HISTOIRE DES EGLISES CHRETIENNES - PATRISTIQUE - ŒCUMENISME

BAUBEROT (J.) : L'Evangélisation protestante non concordataire en France et les problèmes de la liberté religieuse au XIXe siècle
Thèse 3e cycle, ronéo (D. Robert) 70-71

BLOND (G.) : Les Enragés de Dieu
B. Grasset (Y. Roussot) 119-71

BOISSET (J.) : Les Chrétiens séparés de Rome de Luther à nos jours
P.U.F. (H. Braemer) 470-71

VIE DE L'EGLISE
ECCLESIOLOGIE - MINISTERES - CATECHISMES - LITURGIES - CONFESSIONS DE FOI - PREDICATIONS - MEDITATIONS

VIE DE LA FOI
TEMOIGNAGES - BIOGRAPHIES

DIALOGUES EGLISE MONDE - MISSION - EVANGELISATION

JUDAISME - ISRAEL - PALESTINE

HISTOIRE DES RELIGIONS
RELIGIONS COMPAREES - MYTHES ET CROYANCES

PSYCHOLOGIE - PSYCHANALYSE - PSYCHOTERAPIE

BALINT (Dr. M.) et BALINT (E.) :	Techniques psycho-thérapeutiques en médecine *Payot*	(S. Courtial)	88-71
BARRUCAUD (D.) :	La catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupe *L'épi*	(C. Doz)	344-71
BETTELHEIM (B.) :	La forteresse vide *Gallimard*	(S. Courtial)	334-71
BOUTON (J.) :	Bons et mauvais dormeurs *Gamma*	(M.L. Fabre)	643-71
BRAUNSCHWEIG (D.), FAIN (M.) :	Eros et Anteros *Payot*	(C. Hordern)	409-71
DIEL (P.) :	Psychologie de la motivation *Payot*	(C. Doz)	33-71
DURAND-DASSIER (J.) :	Psychothérapies sans psychothérapeutes *Epi*	(A. Barrier)	26-71
ERIKSON (E.H.) :	Ethique et psychanalyse *Flammarion*	(S. Thollon)	343-71
FERENCZI (Dr. S.) :	Oeuvres complètes T. II : 1913-1919 *Payot*	(C. Hordern)	202-71
FOULKES (Dr. S.H.) :	Psychothérapie et analyse de groupe *Payot*	(Fr. Burgelin)	487-71
KALMAR (J.) :	Anti-pensée et monde des conflits *Delachaux et Niestlé*	(R. Riquet)	31-71
KALMAR (J.) :	Frontières de l'homme *Delachaux et Niestlé*	(R. Riquet)	32-71
KRAEPELIN (E.) :	Leçons cliniques sur la démence précoce et la psychose maniaco-dépressive *Privat*	(A. Barrier)	204-71
LAIN ENTRALGO (P.) :	Maladie et culpabilité *Resma-Sedim*	(S. Courtial)	89-71
LEDERER (Dr. W.) :	Gynophobie ou la peur des Femmes *Payot*	(Ch. Alary)	141-71
MARQUET (P.B.) :	Rogers *Ed. Universitaires*	(Fr. Burgelin)	486-71
MARTEL (J.) :	Essai sur le concept d'existence *Vitte*	(S. Thollon)	629-71
PAGES (M.) :	Orientation non directive en psychothérapie et en psychologie sociale *Dunod*	(C. Doz)	342-71
Psychologie existentielle	*L'épi*	(Fr. Burgelin)	485-71
RACAMIER (P.C.) :	La psychanalyse sans divan *Payot*	(A. Barrier)	205-71
ROCHEBLAVE-SPENLE (A.M.) :	Psychologie du conflit *Ed. Universitaires*	(J.L. Richard)	411-71
SCHELLER (M.) :	Nature et forme de la sympathie *Payot*	(S. Thollon)	200-71

EDUCATION - PEDAGOGIE - ENSEIGNEMENT - REEDUCATION - PEDIATRIE

LOURAU (R.) : Analyse institutionnelle et pédagogie
L'épi (A. Sommermeyer) 489-71

MAGER (R.F.) : Pour éveiller le désir d'apprendre
Gauthier-Villars (C. Paix) 136-71

MERESSE-POLAERT (J.) : Etude sur le langage des enfants de six ans
Delachaux et Niestlé (S. Flon) 275-71

MOLES (A.) et RABAUT (Cl.) : Créativité et méthodes d'innovation
Fayard-Mame (A. Gaillard) 281-71

NEILL (A.S.) : La liberté, pas l'anarchie
Payot (A. Sommermeyer) 137-71

OK-RIEN SEUNG : Psycho pédagogie du conte
Fleurus (A. Sommermeyer) 501-71

PINES (M.) : De la naissance à six ans
Delagrave (S. Flon) 274-71

PLANQUE (B.) : Audio-visuel et enseignement
Casterman (B. Keller) 493-71

POUGATCH-ZALCMAN (L.) : Les enfants de Vilna
Casterman (A. Sommermeyer) 139-71

PUENTE (M. de la) : Carl Rogers : de la psychothérapie à l'enseignement
L'épi (C. Doz) 341-71

SCHMID (J.P.) : Le maître-camarade et la pédagogie libertaire
Maspero (A. Sommermeyer) 488-71

VIE CONJUGALE ET FAMILIALE - FEMME - MARIAGE - CELIBAT - DIVORCE - QUESTIONS SEXUELLES - AVORTEMENT

BILLARD (F.) : L'enfant infirme moteur
Gamma (S. Flon) 271-71

BOUCHER (N.) : L'harmonie en soi
Delachaux et Niestlé (M.C. Wennagel) 325-71

CONDUCHE (S.) : Fossiles et Fossettes
Denoël (S. Sévin) 303-71

CORMAN (L.) : Psycho-pathologie de la rivalité fraternelle
Ch. Dessart (A. Sommermeyer) 140-71

DAVID (C.) : L'état amoureux
Payot (C. Doz) 326-71

DELAIS (J.) : Le guide blanc du divorce
Fayard (D. Appia) 641-71

DEONNA (L.) : Moyen-Orient : femmes du combat, de la terre et du sable
Labor et Fides (D. Appia) 146-71

GUENEAU (M.) : L'enfant et son désir d'aimer
Le Centurion (A. Sommermeyer) 277-71

QUESTIONS DE SCIENCE

SOCIOLOGIE - ETHNOLOGIE - ANTHROPOLOGIE

HISTOIRE - GEOGRAPHIE - ACTUALITE - REPORTAGES - QUESTIONS INTERNATIONALES

ECONOMIE ET POLITIQUE - ENTREPRISE

VIE SOCIALE - SOCIOLOGIE - ETHIQUE - VILLE - PRESSE - PROBLEMES SOCIAUX

TIERS-MONDE - DEVELOPPEMENT

CRITIQUE LITTERAIRE - ESSAIS - BIOGRAPHIES - PROBLEMES DU LANGAGE

JOSKI (D.)	: Artaud *Ed. Universitaires*	(Y.A. Bois)	107-71
KATZ (J.J.)	: La philosopie du langage *Payot*	(A. Gaillard)	635-71
Littérature : Littérature, idéologie, société	*Larousse*	(Fr. Burgelin)	497-71
La littérature en France depuis 1945	*Bordas*	(Mad. Fabre)	579-71
Littérature russe clandestine	*Albin Michel*	(Mme Moussine-Pouchkine)	504-71
LUKACS (G.)	: Soljenitsyne *Gallimard*	(J. Bois)	224-71
MAGNY (Cl. Ed.)	: Littérature et critique *Payot*	(Fr. Burgelin)	443-71
NEVEUX (J.B.)	: Anthologie du 17e siècle germanique *A. Colin*	(B. Queinnec)	58-71
PIROUE (G.)	: Comment lire Proust *Payot*	(Fr. Burgelin)	444-71
RAYMOND (M.)	: Etre et dire *La Baconnière*	(H. Capieu)	442-71
Recherches réthoriques	*Seuil*	(A. Gaillard)	237-71
ROUBINE (J.J.)	: Lectures de Racine *A. Colin*	(M.N. Peter)	495-71
STAROBINSKI (J.)	: La relation critique *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	498-71
TISON-BRAUN (M.)	: Nathalie Sarraute *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	645-71
TOURTEAU (J.J.)	: D'Arsène Lupin à San Antonio *Mame*	(S. Sévin)	369-71
TROTSKY (L.)	: Littérature et Révolution *U.G.E. 10/18*	(Y. Roussot)	646-71
TROUT (P.)	: La vocation romanesque de Stendhal *Ed. Universitaires*	(Fr. Burgelin)	368-71
VALLETTE-HEMERY (M.)	: De la révolution littéraire à la littérature révolutionnaire *L'Herne*	(A.M. Valette)	367-71
VAN ROSSUM-GUYON (F.)	: Critique du roman *Gallimard*	(Fr. Burgelin)	499-71
WELLEK (R.) et WARREN (A.)	: La théorie littéraire *Seuil*	(Fr. Burgelin)	496-71

ROMANS - RECITS - CONTES - NOUVELLES - AUTOBIOGRAPHIES

AMADO (J.)	: Les deux morts de Quinquin la Flotte *Stock*	(M.L. Fabre)	451-71

POESIE - THEATRE - MUSIQUE

TABLE RECAPITULATIVE
DES FEUILLES VERTES PUBLIEES DANS LE BULLETIN
PENDANT L'ANNEE 1971

Le Fascicule seul : 2 F.